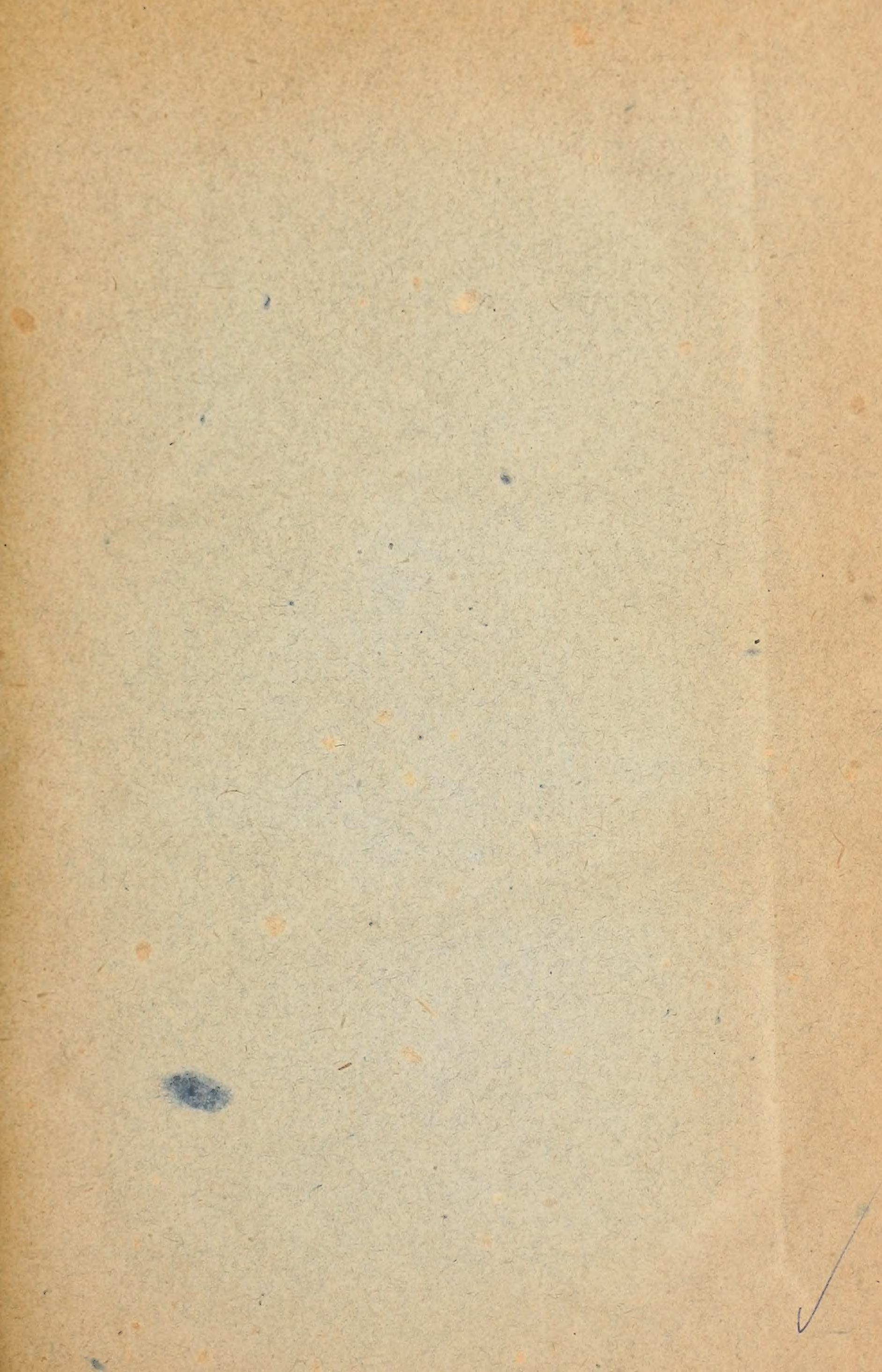


PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA.

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) ET ULTRA PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 223 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1115 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 TOMOS IN 109 VOLUMINIBUS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 60 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CXLIV.

S. PETRUS DAMIANUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1867

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a t il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, à une *Histoire* générale des Conciles, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* universelle etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.
SÆCULUM XI. ANNUS 1072.

S. PETRI DAMIANI

S. R. E. CARDINALIS
EPISCOPI OSTIENSIS, ORDINIS S. BENEDICTI, E CONGREGATIONE FONTIS-AVELLANÆ,

OPERA OMNIA,

COLLECTA PRIMUM AC ARGUMENTIS ET NOTATIONIBUS ILLUSTRATA

STUDIO AC LABORE

DOMNI CONSTANTINI CAJETANI

SYRACUSANI,

ABBATIS SANCTI BARONTIS CONGREGATIONIS CASINENSIS.

ACCESSERE

S. PETRI DAMIANI OPUSCULA NONNULLA

Ab eminentissimo cardinale MAIO

RECENS EDITA.

TOMUS PRIOR.

VENEUNT DUO VOLUMINA 14 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*. PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1867

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XI. ANNUS 1072.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CXLIV CONTINENTUR.

SANCTUS PETRUS DAMIANUS, SANCTÆ ECCLESIÆ ROMANÆ CARDINALIS

PROLEGOMENA.

OPERUM TOMUS SEU PARS I.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

AD OPERA
SANCTI PETRI DAMIANI
PROLEGOMENA.

ADMONITIO TYPOGRAPHI VENETI

EDITIONIS ANNI MDCCXLIII.

I. Cum ex Venetis prelis multa Ecclesiæ Patrum A Opera in lucem hactenus edita sint, et alia propediem sint edenda, operæ pretium duxi aliqua e meo etiam typographio publici juris facere; primumque divi Petri Damiani scripta delegi, fortasse sacrarum litterarum studiosis gratiora, utpote doctissimi disertissimique viri, qui sæculi sui facile princeps jure sit censendus. Omnium primus, qui non absque cura et sudore hæc sancti Petri Opera in unum quasi corpus collegerit, et in quatuor distribuerit volumina, fuit vir clarissimus D. Constantinus Cajetanus e Syracusa, abbas congregationis Casinensis ordinis S. Benedicti, qui Romam ad hunc laborem acrius promovendum a Clemente VIII summo pontifice est accersitus, ut testatur Paulus papa V, P. M. sua in epistola, quæ e Romana, ubi tantum exstat, editione, B hic exhibetur. Quatuor hæc volumina, seu potius tomi, non iisdem typis ac tempore lucem aspexere. Prior enim tomus, qui *Epistolarum libros octo* complectitur, editus fuit anno 1606 ex Aloysii Zanetti typographia. Anno inde 1608 prodiit alter typis Guillelmi Faccioli, ac *Sermones de sanctis, sanctorumque Historias* comprehendit. Tertius vero Mascardi prelis anno 1615 impressus fuit in quo *Moralia, Theologica, ac diversorum argumentorum Opuscula* continentur. Ac denique postremus anno tantum 1640 juris publici fuit factus pariter Romæ, sicut et tres alii, ac *pias quasdam orationes, et diversi generis metra et rhythmos* profert atque Urbano VIII pont. max. ab ipso Cajetano inscriptus fuit. Anno 1610 C tomus primus, qui epistolas continet, ex officina Nivelliana Lutetiæ Parisiorum in lucem prodiit apud Sebastianum Cramoisy, sub quarti forma. Anno 1623 Lugduni tres primi tomi in folio impressi fuerunt, de qua editione loquitur Labbeus tom. II, pag. 201. At universa S. Petri Opera quatuor tomis distincta Parisiis apud Carolum Chostelain anno 1642 edita fuerunt; et demum iisdem forma et loco apud Ægydium Tompere anno 1663 denuo recusa.

II. Ad harum editionum normam publicam lucem aspicit et mea, quæ omnium judicio eo accuratior erit, quo et ex utraque, Romana nempe et Parisiensi, conficietur, et plures insuper additiones suscipiet. Enimvero, ut singulatim de unoquoque tomo loquar, post Cajetani ad Paulum V, P. M. epistolam, ut supra dictum est, ac ejusdem pontificis responsionem, exhibetur Dissertatio viri longe celeberrimi Guidonis Grandii *De instituto Camaldulensi S. Petri Damiani*, Lucæ vulgata anno 1707, typis Marescandoli, cum aliis tribus *Dissertationibus Camaldulensibus*; indeque *Commentarius prævius ad Vitam S. Petri Damiani* concinnatus a Godefrido Henschenio S. J. et jam in Februario Bollandiano editus, una cum adnotationibus ejusdem ad ipsius S. Petri Vitam a S. Joanne Laudensi conscriptam. Mox sequitur ipsa Vita; et postea series testimoniorum tum veterum, cum recentiorum auctorum concinne collecta a Cajetano. Quo loco obiter animadverto S. Petrum *Damiani*, æque atque *Damianum* posse appellari, ut Sirmondus in ejus *Antirrethico* I, p. II, cap. 6, adversus Petrum Aurelium propugnat. Demum epistolæ ipsæ sancti Patris apparent, quæ eumdem tenent ordinem, quem illis dedit Cajetanus, fortasse quia sic dispositas invenit in mss. codicibus, cum tamen fatendum sit temporum rationem in iis minime observari. Pars epistolæ 12, lib. I, pag. 6, ad Alexandrum II scriptæ, non semel lucem aspexit sub cujusdam opusculi titulo *De correctione episcopi et papæ*, et præcipue apud Goldastum in tom. II (*alias* III), pag. 42, *De monarchia imperii*, ut adnotat cl. Joannes Albertus Fabricius in *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis*, edita Hamburgi anno 1734. Si ea pars epistolæ eadem sit cum opusculo, frustra asserit Caveus inter Damiani Opera hoc opusculum desiderari, ac perperam etiam arguunt Possevinus, Labbeus, et Natalis Alexander ab hæreticis illud fuisse

suppositum. Quamplurimæ ex iisdem epistolis, utpote prolixiores, vel majoris momenti, in tomum tertium rejectæ fuerunt sub *opusculorum* nomine; attamen, ne confusionem hæc semotio ingereret, ad loca sua, ubi exstare deberent, præmonentur lectores, et indigitatur locus ubi eas quærant. Postrema epistola, quam morienti cuidam D. Petrus conscripsit, Ecclesia etiamnum in *Rituali Romano* pro tertia oratione in morientium animæ commendatione utitur, ut animadvertunt Gavantus in *Rubr. Missalis, et Breviarii Romani* sect. 9, cap. 5, num. 4, et Baruffaldus in *Commentario ad Ritual. Roman.* Cajetanus eam edidit initio tomi tertii Operum; ac in Nivelliana editione epistolarum Damiani desideratur, quia tertius laudatus tomus publica luce nondum tunc donatus fuerat. Notulæ et observationes Cajetani adjiciuntur, doctæ ac veram et orthodoxam doctrinam sapientes, quidquid in oppositum blateret Gaspar Zieglerus in *Sidirolizo ecclesiastico*, edito Witembergæ anno 1672; cap. 2, a § 7 usque ad § 16, ut scribit Armellinus in *Bibliotheca Casinensi*, pag. 125, ad Cajetani Elogium.

III. In secundo autem tomo primum locum tenent sermones, qui tamen non omnes Petrum Damiani auctorem habent; qua in re certe Cajetanus, vir cæteroquin eruditione præstantissimus, et de Damiani Operum œconomia optime meritus, valde hallucinatus est: etenim novemdecim ex iis Nicolao Clarævallensi monacho, et divi Bernardi abbatis notario, seu amanuensi, utpote suo vero legitimoque auctori sunt restituendi. En series sermonum Nicolai.

1. Sermo *in festo S. Benedicti abbatis*, die 21 Martii.

2. *In Adventu Domini*, de beata Maria, qui in festo *Annuntiationis* ejusdem Virginis collocatus est, die 25 ejusdem mensis

3. *In Nativitate S. Joannis Baptistæ*, die 24 Junii.

4. *In festo S. Petri ad Vincula* qui absolute de *S. Petro* inscriptus est, 29 ejusdem mensis.

5. *De SS. Apostolis Petro et Paulo*, eodem die.

6. *De S. Maria Magdalena* die 22 Julii.

7. *De Assumptione beatæ Mariæ Virginis* die 25 Augusti.

8. *De S. Victore* die 1 Septembris. Circa quem tamen observandum est, paragraphum primum, qui incipit: *Hic ille magnus*, desinitque *redolere*, superadditum fuisse ab aliquo fortasse amanuensi; nam iste S. Victoris sermo, in *Bibliotheca veterum Patrum ordinis Cisterciensis*, ubi hujus Nicolai sermones exstant, incipit a secundo tantum paragrapho, nempe ab illis verbis: *Ad manum est*, etc.

9. *In Nativitate B. V. Mariæ*, die 8 ejusdem.

10. *In Exaltatione S. Crucis* die 14 ejusdem.

11. *In festo SS. angelorum*, cui titulus est *De S. Michaele archangelo*, die 29 ejusdem.

12. *In festo Omnium Sanctorum*, die 1 Novembris.

13. *In festo S. Martini*, *die* 11 ejusdem.

14. *In festo S. Andreæ* die 30 ejusdem.

15. *In festo S. Nicolai* die 6 Decembris.

16. In *Vigilia Nativitatis Domini* die 24 ejusdem. Hi quatuor postremi sermones inseruntur operibus divi Bernardi in antiquis editionibus; quorum primus, nempe ille S. Martini, nunquam ascribi poterat Petro Damiani, sed homini Gallo qui se prodit hisce verbis: *Clementia divinitatis et regibus et regno nostro providit misericorditer*, etc.

17. *In Nativitate Domini.* Cajetanus hunc nostri Petri Damiani sermonem non fuisse agnovit, cui tamen tribuendus esset ignoravit; nihilominus dubio procul Nicolao Clarævallensi est adjudicandus.

18. *In festo S. Stephani*, die 26 Septembris. Et hic inter Bernardinos sermones aliquando fuit recensitus.

19. *In Dedicatione ecclesiæ.* Qui inter editos in hoc tomo primum locum tenet.

Hi, inquam, sermones ad Nicolaum spectant, qui, ut scribit Mabillonius in *secunda parte Præfationis in tomo III Operum divi Bernardi*, ex Arremarensi Clarævallensis monachus factus a divo Bernardo ut notarius adhibitus fuit. Sancti viri benevolentia fruebatur, aliisque doctrina et sanctitate conspicuis, et præcipue Petro Venerabili Cluniaci abbati charus erat; miserabiliter tamen ab ordine defecit, quam defectionem an unquam serio emendaverit V. cl. Mabillonius aliique dubitant: nihilominus sat claris argumentis animadvertit doctiss. Martene in *Præfat. tom. I Collect. Veter. Scriptor. et Monum.* ipsum ad Arremarense pristinum cœnobium suum reversum fuisse, ac inde multum ibi conflasse nomen, et principum, episcoporum ac summorum etiam pontificum animos devinxisse. Præter hos sermones exstat Nicolai *Epistolarum liber* in Bibliotheca SS. Patrum editionis Lugdunensis anno 1677, tom. XXI, pag. 517, et alias Nicolai binas epistolas nunquam editas protulit V. cl. Baluzius tom. II *Miscellaneorum*.

IV. Sed ut ad sermones Damiani revertamur, plures jam editi fuerant a Surio, inter quos enumerat Vossius, pag. 118 *De historicis Latinis*, sermones de SS. Eleuchadio, Benedicto, Georgio, Marco, Vitale et Valeria, Anthimo, Apollinare, Cassiano, Fidele, Nicolao, Barbatiano, Odilone, Mauro, Romualdo, Rodulpho, et Dominico Loricato. At plures alios recenset Possevinus.

Porro sub Petri Damiani nomine *sermones quinque in Orationem Dominicam* vulgavit cl. Dacherius tom. VIII *Spicilegii*, anno 1666. Verum et ipse postea agnovit eos esse S. Petri Ravennæ antistitis, cognomento *Chrysologi*, cui etiam in nova ejusdem *Spicilegii* editione restituuntur, et fere in omnibus Chrysologi sermonum editionibus leguntur num. 67, 68, 70, 71, 72.

V. Succedunt Sermonibus Historiæ sanctorum a divo Petro Damiani conscriptæ, ac in primis *Vita S. Odilonis* Cluniacensis abbatis, post Surium a Bollando in *Actis Sanctorum*, a Barale in *Chronologia Lerinensi*, et a Marrierio in *Bibliotheca Cluniacensi*

exscripta, cui in præsenti editione subnectimus adnotationes V. cl. Andreæ Duschenii, ut exstant in laudata *Bibliotheca Cluniacensi*, et alias recentes anonymi viri, a quo eas et sequentes mea cura impetravi, cum jam hujus tomi editio valde profecisset. Sequitur Historia seu *Vita S. Mauri* episcopi Cæsenatis, cum notis cl. V. Joannis Bollandi ex tomo II Januarii. Tertio *S. Romualdi Vita*, jam sæpius excusa, sed modo prodit cum notis ejusdem anonymi. Quarto *Vitæ sanctorum Rodulphi et Dominici Loricati*, quibus subjiciuntur ipsius anonymi adnotationes. Quinto, *Passio SS. Floræ et Lucillæ* cum notis eruditiss. Guillelmi Cuperi, quæ exstant in tomo VII Julii Bollandiani. Verum animadvertendum hic est, capitis postremi, quod de eorum corporum translatione agit, non fuisse indubitatum auctorem Petrum Damiani, cum in eo ingens anachronismus deprehendatur. Videatur hac super re Cuperi Commentarius in laudato tomo Bollandiano. Demum habetur postremo in loco *Expositio visionum SS. Mariani lectoris et Jacobi diaconi* ab ipso Petro Damiani, dum prioris S. Crucis Fontis-Avellanæ munere fungeretur, conscripta, quam Surius tomo III suæ Collectionis inseruit, et Cajetanus extra locum suum edidit.

VI. Tertius tomus sexaginta diversorum argumentorum Opuscula profert. In his quartum est *Disceptatio synodalis de pontificis electione*, anno 1062 missa ad concilium Osboriense, vulgo *di Osbori* in Alemannia, a quo Alexandri II P. M. electio confirmata fuit, atque Cadalous pseudo-pontifex rejectus. Goldastus illud etiam exhibet in t. II (*al.* III) *Monarchiæ imperii*, pag. 45. Sextum est liber qui appellatur *Gratissimus*, et de institutionibus ecclesiasticis agit. Lucem primum aspexit Coloniæ anno 1536, in volumine quodam in 8, ubi et *sermones de excellentia S. Joannis Baptistæ* (qui in hac nostra editione in tom. II, pag. 116, collocati cernuntur) una cum libro S. Prosperi *De vita contemplativa* pariter inserti fuere. Iterum etiam in Belgio fuit excusum hoc opusculum cum aliis ejusdem argumenti libris. Octavum agit *de parentelæ gradibus, et de gradibus consanguinitatis*. Videsis Benedicti Picteti *Historiam sæculi* XI, pag. 636 et seqq. Undecimum nuncupatur *Dominus vobiscum*, quia in eo de dicta particula, et de alia *Jube, domne, benedicere* tractationem eruditissime instituit. Primo editum est anno 1549, apud Joannem Cochleum in *Speculo antiquæ devotionis circa missam*, Moguntiæ in fol. pag. 143. Inde cum eodem Cochleo Venetiis anno 1572 in 8, pag. 98. Atque iterum inter auctores *De divinis officiis* Romæ 1591 in fol. De Bonifacii papæ IV Decreto, quod ad calcem opusculi vicesimi octavi collocatum invisitur, videsis Franciscum Hallier circa finem ejus operis, cui titulus est : *Defensio ecclesiasticæ Hierarchiæ*, Parisiis apud Carolum Morellum anno 1632 in 4, ubi ad pag. 781 longum super hoc Decreto exhibet judicium. Tricesimum quintum opusculum *de picturis principum apostolorum* pertractat. Præter ea argumenta quæ sanctus noster scriptor in medium profert circa quæstionem cur S. Paulus apostolus ad dexteram, ad lævam autem S. Petrus collocatur, alia videri possunt apud Molanum in *Histor. sacrar. Imaginum*, II, 46; III, 24; Allatium *De consensu utriusque Ecclesiæ*, lib. I, c. 6; Macros fratres in *Hierolexico* ad vocem *Bulla*; Pagium ad annum 49, n. 3; Papebrochium in *Paralipomenis ad Propilæum ad Acta SS. Maii*, etc. Quadragesimum tertium disserit *de laude Flagellorum et disciplinæ*. Jacobus Boileau Gallus in *Historia flagellantium*, Latine primum Parisiis anno 1700 edita, deinde etiam Gallice, cap. 7, negat ante Petrum nostrum Damianum in Ecclesia morem viguisse pœnitentiæ causa seipsum flagris concidendi. Verum cum Baronio ad annum 1056, n. 5, tom. XI, si hujusce voluntariæ flagellationis eum auctorem cognoscere non velimus, propagatorem tamen fuisse, et adversus impugnantes propugnatorem, profecto non est dubitandum. Demum quinquagesimum secundum *de bono religiosi status* sermonem habet. Circa hocce opusculum ubi de variorum animantium tropologia disseritur, legi possunt *Physiologium* Epiphanii Constantiæ in Cypro episcopi, tom. II Oper. et opusculum *De bestiis*, quod inter opera Hugonis de S. Victore locum habet tom. II, quanquam potius Hugoni de Folietto sit tribuendum. Hoc Damiani opusculum imitatus est Hugo, quisquis sit, multaque ab ipso excerpsit.

VII. Postremus denique tomus, nempe quartus, *orationes*, *precesve*, *hymnos*, *lectiones*, *missas*, *responsiones*, atque *carmina* primo loco complectitur. Hymnorum aliquot doctissimus ac ven. cardinalis Thomasius clericus regularis in *Hymnario* ad calcem sui *Psalterii* publica luce denuo donavit. Inde sequuntur *Collectanea in Vetus Testamentum* ex epistolis opusculisque Petri Damiani a monacho ejus discipulo excerpta, et ad Damianum divi Petri ex fratre nepotem missa, ab quem ad eodem S. Petro opusculum 47 est inscriptum. Cl. Grandius in sua Dissertatione, quæ hic exhibetur, cap. 1, n. 5, Damianum S. R. E. cardinalem a S. Gregorio VII P. M. creatum fuisse satis erudite probare contendit. Ultimo loco *Regulam Canonicorum Regularium* Petri de Honestis e Ravenna inserere placuit Cajetano, utpote quæ ab aliquibus divo Petro Damiani fuit adjudicata. Ipsorum nominis, patriæ ac humilis subscriptionis *Petri peccatoris* æquivocatio errandi occasionem facile præbere potuit. Verum nemo non videt nunquam ad Petrum Damiani, sed ad alterum de Honestis pertinere solummodo posse, cum regula ipsa ad Paschalem II, P. M. inscripta sit, quique Paschalis vicesimo septimo anno post Petri Damiani obitum (qui anno 1072 contigit) ad Ecclesiæ catholicæ regimen fuit evectus, anno scilicet 1099.

VIII. Tabulas tum locorum sacræ Scripturæ, tum materiarum, quæ in Parisiensi editione rejectæ reperiuntur in postremo tomo, operæ pretium duxi duas in partes dividere, ita ut (quod in non leva

commodum tibi cedet) post secundum tomum facile adinvenies quæ ad duos priores tomos spectant, et post quartum quæ ad duos posteriore. En, lector humanissime, quidquid in Petri Damiani Opera adnotare libuit, et pro tempore licuit. Cæterum in votis habuissem, ut præstantissimi hujus auctoris quis scripta omnia ad examen revocaret; cum mss. A quæ in bibliothecis forsan latent, conferrent; nova, si quæ forent, produceret, et auctioribus observationibus notisque ditaret. Fateor enim nonnulla deesse et huic editioni, quo minus consumatissima appellari valeat; verum alia ex parte præcedentibus omnibus eam correctiorem, auctiorem et nitidiorem futuram confido. Vale.

CAJETANI EPISTOLA DEDICATORIA.

S. D. N. Paulo V, pontifici maximo, Constantinus Cajetanus, monachus congregationis Casinensis, salutem et felicitatem a Deo precatur.

Jure optimo, Pater beatissime, laborum meorum primitias tibi degustandas consecro; quippe qui Clementis octavi locum, munusque amplissimum divino nutu non modo sortitus es, verum etiam de te optime meriti pontificis consiliorum rerumque bene institutarum fautor es et amplificator. Has inter est beatus Petrus Damiani, qui ut in lucem ederetur, is mihi auctor maximus fuit. Merito itaque, ut me ab omni obligatione liberem, opus, quod Clementi reddere minime possum, successori clementissimo refero. Clementis opus dixerim Damianum, quem tanto semper est amore complexus, ut vel in me, qui in eo multum laboraveram, illius benevolentiæ non parum derivarit. Sed nescio an tuum potius illum appellem : nam si personam spectemus, S. R. E. cardinalis est, et Ostiensis episcopus; si libri hujus consilium, institutio est Ecclesiæ moderatorum morumve corruptorum emendatio; si ad quos scribitur viros, principes sunt atque in primis pontifices maximi : quæ omnia officii tui est curare, dignitatis amplecti. Accedit incredibilis iste tuus ardor animi, studiumque Christianæ religionis defendendæ et amplificandæ : qui jure suo talem virum postulabat, qualis sanctus doctor commendatur, fidei ac legis divinæ defensor acerrimus; vitiosæ vivendi consuetudinis, quæ in sua tempora dominabatur, exstirpandi studiosissimus; uti in illius epistolis perspicere jucundum erit, utilius atque gloriosius imitari. Suscipe igitur, Pater sanctissime, tuum Damianum, qui tot ac tantis tecum est junctus titulis, ut gaudeam me de patrocinio Damiani sollicitum, te illi esse ad gloriam : et apud beatitudinem tuam, illum pro suis, aliisque rebus, quæ apud me sunt, tuaque ope et auxilio indigent, patronum invenisse. Habeo enim præ manibus quamplurium sanctorum Historias, quæ non sine magna ipsorum injuria, necnon pietatis ac gloriosæ æmulationis jactura, desiderantur. Multa ex probatis scriptoribus notavi adjungenda in Romano Martyrologio, quæ partim ad sanctorum numerum, partim ad temporum atque locorum in quibus gloriose obiere, pertinent veritatem. Collegi denique nonnulla veterum Patrum monimenta, quæ si in publicum apparerent, vel rei novitate, vel utilitate multis bonis egentes cumularent. Atque hi omnes, Pater sanctissime, dum te in beatæ Virginis et apostolorum principis instaurandis ornandisque templis occupatum conspexere, in spem certam venerunt, fore ut in lucem per te ac vitam revocarentur : sanctorumque virorum studium tuis recte factis in hominum animis conceptum, pareret Ecclesiæ universæ fructus uberes, auctori vero gloriam sempiternam. Equidem operam meam, qualiscunque illa sit, omnem polliceri possum; rem vero summam probare ac fovere est judicii ac potestatis tuæ. Meum denique est, tibi a Deo opt. max. firmam valetudinem, consiliis ac rebus tuis sapienter sancteque cœptis felicitatem precari. Vale.

GUIDONIS GRANDII

CREMONENSIS ABBATIS ORDINIS SANCTI BENEDICTI, CAMALDULENSIS CONGREGATIONIS,

DISSERTATIO

DE S. PETRI DAMIANI ET AVELLANITARUM INSTITUTO CAMALDULENSI.

CAPUT PRIMUM.

Scopus, argumentum et occasio scribendi.

SYNOPSIS. — Varii scriptorum fines : ex his quis auctori propositus? Num. 1. Ejusdem in Petrum Damianum fiducia. 2. Quæstionis momentum. 3. Petri Damiani elogium. 4. Avellanitarum gloria ex tanta sanctorum, atque episcoporum copia, et cardinalibus ex eodem monasterio assumptis. 5. Jacobi Laderchii conatus ad omnes Avellanitas ab ordine Camaldulensi abstrahendos. 6. A nobis ejus refutationem juste, necessario, ac modeste suscipiendam; ibid. De aliis, quæ prodierunt, adversus Laderchium apologiis.

DISSERTATIO.

I. Qui viros sanctitate, doctrina, rebusve aliis præclare gestis insignes, vel familiæ, vel patriæ, vel ordini suo vindicare conantur, diversis impelli ad scribendum studiis consueverunt : plerique nimirum ad ostentationem gloriæ, nonnulli veritatis amore, paucissimi ædificationis gratia id in se negotii suscipiunt. Ego vero, ut primorum vanitatem declinare pro viribus satago, ita zelum aliorum æmulari, ac denique posteriorum fructum præsenti dissertatione consequi, summo animi ardore, desidero. Petrum scilicet Damianum, et Avellanitas cæteros Camaldulensis instituti fuisse, adversus argumenta Jacobi Laderchii, congregationis Romani Oratorii presbyteri, ac nuperrimi Vitæ ejusdem Petri Damiani scriptoris, ostendere in votis habeo, tum ne qua ex parte veritati præjudicium fiat, tum maxime, ut Camaldulenses nostri tantorum Patrum, atque antecessorum se filios, ac successores agnoscere pergant, neque se ab illorum imitatione sejungere audeant, quibus communem, vel monasticam, vel eremiticam disciplinam ab eodem sanctissimo Patre Romualdo acceptam se derivasse gloriantur. Neque enim minus ad nos, quam ad veteres Avellanitas pertinere videtur gravis illa Petri Damiani admonitio, qua Opusc. suum 13 De ordine, et facultatibus Fontis Avellani S. doctor concludit, videlicet : *Pudeat vos ab illorum nobilitate fieri vivendo degeneres, qui facti estis habitaculo successores.*

II. Hunc præsenti dissertationi scopum præfixum volo, atque in hunc totam ejusdem tractationis seriem unice dirigendam spero, si meis favere votis, et tenues conatus obsecundare, calamumque sibi consecratum regere non dedignabitur idem ipse, qui præcipuum lucubrationi huic argumentum præ- A bet, B. Petrus Damiani, præcipuum ordinis nostri lumen, et ornamentum : quemadmodum, ejus aris humiliter advolutus, enixe deprecor. Nec enim, nisi prævia ejus patrocinii invocatione, cujus præsentiam toties mihi propitiam sensi, ad hoc scriptionis genus animum appuli; nec nisi ejusdem auspiciis, tot inter varias occupationes ab hujusmodi studiis maxime alienas, otiumque diligentiori harum rerum indagini opportunum minime relinquentes, apologiam hanc utcunque contexere, et ad umbilicum tandem perducere me posse confido. Præsertim cum ad quartam hanc stadii mihi propositi partem, viribus ex præcedenti cursu pene confectis, accedam, quam propterea ex integro decurrere, totamque perficere vix speraverim, nisi B ejusdem, cujus causa agitur, S. doctoris auxilium ita jacentem animum erigat, vigorem renovet, nervos restauret, nutantem pedem confirmet, ut ad optatam metam facili et expedito gressu pertingam.

III. Ne vero quis propositam controversiam levioris fortasse momenti, ac minimi ponderis esse arbitretur, quod minus illi perspecta sint Petri nostri Damiani eximia in Ecclesiam merita, ejusque antecessorum ac successorum, qui insigne Fontis Avellani cœnobium, atque hinc pendentia monasteria, nec non celeberrimam Sitriæ eremum, aliasque cognatas solitudines illustrarunt (omnes enim pariter hæc quæstio tangit, eademque singulorum est ratio) præclaræ dotes æterna memoria C dignæ summisque laudibus efferendæ; ideo brevem in primis, ac veluti perfunctoriam horum pariter, et illius ideam præmittendam censeo : lectorem nihilominus, pro pleniori Petri Damiani notitia, remittens ad doctissimos, et piissimos cardinales Baronium et Bellarminum, aliosque ecclesiasticos scriptores, initio tomi I Operum ejusdem egregii doctoris a Constantino abbate Cajetano adductos, apud quos frequentissima ejus elogia occurrunt, meritis tamen longe inferiora; quemadmodum, et ad uberiorem Avellanitarum (Sitriensium quoque, et similium, quorum permistas, atque invicem instituti communione confusas laudes haudquaquam distinguo) cognitionem sufficiet eruditi viri Ludovici Jacobilli tres tomos de SS. Umbriæ pridem editos legendos proponere; nec enim integram

ipsorum historiam conscribendam in me recipio, A sed eorum, et Camaldulensium instituti cognationem duntaxat demonstrandam assumo.

IV. Fuit sane B. Petrus Damiani vir sui sæculi longe doctissimus, sanctimonia et auctoritate prædiitus singulari; cujus si eloquentiam spectes, Gregorio proximum : si zelum consideres, parem Hieronymo; si vitæ austeritatem ac dilatandæ eremiticæ disciplinæ studium attendas, similem Romualdo merito dixeris. Quem e solitudinis latebris ad Romanam purpuram, et Ostiensis Ecclesiæ principatum sola virtus evexit, spectatissima prudentia difficillimis pontificiis legationibus obeundis admovit; probata humilitas e summo dignitatis fastigio ad eremi squalorem reduxit. Cujus denique encomia is solus ignorare potest, qui ejus Vitam, Opuscula, B Miracula non legerit : qui tot per ipsum præclare ad divinum cultum promovendum instituta, atque ab universa Ecclesia recepta, non expenderit : qui denique non audierit, quanto in pretio apud omnes Romanos pontifices, quibuscum, et ante quos vixit, habitus fuerit; ex quibus Alexandri II oraculum referre sufficiat, qui in litteris ad Galliarum præsules hoc de illo vivente magnificum edidit testimonium : « Talem vobis virum destinare curavimus, quo nimirum, post nos, major in Romana Ecclesia auctoritas non habetur : Petrum videlicet Damianum Ostiensem episcopum, qui nimirum, et noster est oculus, et apostolicæ sedis immobile firmamentum. »

V. Quod attinet ad reliquos Petri Damiani con- C cellitas, ejusdemque instituti sectatores, tot ac tales ii numerantur, ut prodigio simile sit, potuisse omnes ab uno illo Avellanensi asceterio prodire : nec facile aliud (si unum, vel alterum ex primariis ordinum capitibus excipias) monasterium reperire erit, quod tam illustribus sanctimonia, et dignitate ecclesiastica viris fuerit insignitum. Nam supra quadraginta monachos hæc una solitudo ad cœlestem patriam transmisit, quorum nomina inter sanctorum, ac beatorum fastos, posterorum venerationi sunt consecrata; totidemque circiter variarum urbium episcopi ex ejus claustris assumpti recensentur : e quibus quatuor in S. R. E. cardinalium senatum, pro suis meritis, cooptati numerantur, nempe is, D de quo præcipue loquimur, *Petrus Damiani* Ostiensis episcopus, et *Damianus* ex Rodelinda sorore S. doctoris nepos (cujus ipse meminit tom. I, lib. II, ep. 11, et lib. VI, epist. 3, 2, 22, 29, ac tom. IV, carmine 219, ad quem inscripta sunt Collectanea ex operibus Petri Damiani, ejus Operum tom. IV, cujus et meminit S. Brunus episcopus Signinus in Comment. super Isaiam : fuisse autem a Gregorio VII in avunculi memoriam, cardinalem creatum, patet ex Rogerio scriptore Vitæ S. Anselmi Lucensis episcopi, ut notat Constantinus Cajetanus præf. in dd. Collectanea, et confirmatur ex instrumento concordiæ inter præpositum ecclesiæ Florentinæ, et abbatem S. Miniatis, cui inter alios cardinales Damianus hic subscriptus legitur anno 1087, apud Ughellum tom. VII in Append. tom III ad episc. Florent.) et *Guitmundus* episcopus Aversanus (quem alii Sigismundum nominant, et Trithemius quidem monachum S. Crucis Leufridi credidit, Arnoldus autem Wion S. Crucis Fontis Avellani fuisse scribit, ac Trithemium æquivoco monasterii nomine deceptum putat, Jacobillus vero ex cœnobio Leufridiano ad Avellanense, fama sanctitatis B. Lodulphi illectum, transisse contendit, electum vero cardinalem ex bibliotheca Patrum in Operibus scriptorum sæculi XI, pag. 469, tom. XVII, et apud Ughellum in episcopis Aversanis et Guillelmum Caveum Hist. litter. ad an. 1066 constat) ac demum *Gebiosus* episcopus Cæsenas (qui ex Avellanæ cœnobio Romam vocatus, ibidem abbas S. Alexii, tum episcopus, ac cardinalis, nec non Dalmatiæ, et Sclavoniæ legatus a Gregorio VII est constitutus, ex Ughello, Jacobillo, et Ciaconio) quibus quasi quatuor purpureis gemmis Avellanensis crucis diadema illustratur.

VI. Tot igitur, ac tantos viros, jurene ex albo Camaldulensium expunxerit Jacobus Laderchius (*Vitæ S. Petri Damiani* tom. I, lib. I, cap. 8) hac quarta dissertatione disquirendum est; quod quidem citra ejus offensionem aggredi me posse contendo : an et sperare liceat, ignoro; quantumvis enim causæ meæ æquitati satis confidam, non mihi tamen usque adeo blandiri velim, ut me ab illo mitius habendum, quam pro hominis ausim consuetudine polliceri. Quo res cunque cadat, mihi abunde sufficiet, quod justæ in primis causæ defensionem susceperim, et necessario susceperim, et intra inculpatæ tutelæ limites me continuerim, quos etsi excederem, ejus provocationi dandum esset, qui prior nullaque in re a nostris lacessitus, ordinem offendit, Petrum Damianum, integramque sanctorum cohortem ex ejus Fastis delere, atque eradere, adeoque præcipuam ejus gloriam subvertere, ac decus omne pessundare conatus. Quod quidem præjudicium, ut nos, debita moderatione servata, toleravimus; ita æquum fuerit, illum pari jure modoque nobiscum agere, nec gravatim ferre, quod Camaldulense Petri Damiani institutum, præsenti dissertatione, tum propriis argumentis astruere, tum a singulis ejus scrupulis, objectisque vindicare nitamur, ut sarta, tectaque sit nostræ religionis gloria quæ in Petro Damiano, ejusque sectatoribus celeberrimis potissimum emicat, utque tot illustrium scriptorum, qui nobiscum sentiunt, summorumque etiam pontificum (quos c. 6, num. 19, citabimus) ac sacræ Rituum congregationis, quæ Petri Damiani ad diem 22 Februarii, ac Dominici Loricati ejus discipuli ad 17 Octobris, officia ordini nostro recitanda indulsit, prudentissimum judicium, uno eodemque opere propugnemus.

VII. Et quamvis dum hæc sub prelo essent, brevis apologia Italico sermone scripta prodierit, pro S. Petro Damiano, adversum eumdem Laderchium Camaldulensibus vindicando, auctore Philippo Maria Macchiarelli eremita Camaldulensi congregationis

Montis Coronæ, qui se primum omnium Petri Damiani vindicem, pag. 9, arbitratus est (quasi unus ipse, cæteris consopitis, ad ordinis totius propugnationem evigilasset) quod ignoraret, hanc ab aliis provinciam dudum occupatam, ex quibus auctor Dialogi Sejanum inter et Ruffinum id lepide, sed nervose jam præstitit; ut nihil dicam de præsenti Dissertatione tunc editioni proxima, quæque si aut tribus foliolis (ut Machiarelli Apologia) comprehendi potuisset, aut reliquas, quibus conjungenda erat, non exspectasset, utique auctoris hujus non operam modo, sed votum, et cogitationem prævenire debuerat, quamvis, inquam, Macchiarelli Apologia nostram hanc dissertationem præcesserit, æque ac Sejani et Ruffini Dialogus jam citatus, nihilominus haud ita argumentum exhaustum video, ut meæ pariter lucubrationi relictus locus non sit, licet multa futura sint mihi cum illo, et cum prædicto dialogista, necessaria communia, in ejusdem siquidem causæ præsidio laborantibus non possunt non eadem occurrere argumenta, ex iisdem sedibus deducta, eædemque rationes ex iisdem fontibus derivatæ. Quod quidem veritatis indicium præsumi debet, plures enim, qui e diversis longoque intervallo dissitis regionibus scribentes, sua invicem studia non communicaverint, non possent simul in iisdem ferme principiis convenire, nisi veritatis unitas, et constantia, quæ simili ubique voce loquitur, sententiarum verborumque consensum ab illorum quolibet extorqueret.

CAPUT II.

Avellanensis eremi exordium, et institutio a S. P. Romualdo dependens.

Synopsis. — Avellanæ origo ex Fortunio, num. 1 et 2. In ejus narrationem animadversio, 3. Monasterium Avellanæ circa annum Christi millesimum institutum ostenditur, 4. An B. Ludulphus loci auctor Arianos fugeret? 5. S. Romualdum, etiam Mabillonii testimonio, apud Avellanam habitasse, 6. Ejus habitationem apud Catriam de Sitria exponendam non esse, 7. Ex ipsius Fortunii principiis Avellanæ institutionem D. Romualdo tribuendam, 8. Thomæ Minii in eamdem sententiam suffragium, 9. Ludovici Jacobilli auctoritate idem confirmatur, 10. Item Julii Ambrosii Lucentii calculo eadem veritas munitur, 11. Certior anni determinatio, quo hæc contigerint, 12.

I. Nunc ut rem ipsam propius attingamus, paulo altius repetenda est monasterii, sive eremi S. Andreæ (nunc S. Crucis) Fontis Avellanæ, ubi Petrus Damianus, quemadmodum in ejus Vita ab Joanne ipsius discipulo ac familiari edita, cap. 4, narratur, monasticum schema induit, institutio. Fortunius noster Hist. Camald., parte II, lib. V, cap. 5, de ea sic loquitur : « Qui de origine venerabilis eremi, seu cœnobii Sanctæ Crucis Avellanæ mentionem faciunt, hi rem Ludulpho, sive Candulpho ascribunt, qui fuit vir innocentia singulari operibusque sanctis clarissimus, pro quibus meruit ad cathedram Ecclesiæ Eugubinæ promoveri, annum ab ipsa eremo condita circiter trigesimum. Verumtamen genus, et conditionem primariam designat nemo; sed creditur illum nobili stirpe progenitum atque religiosum fuisse. De eo exstat elogium hujuscemodi : Anno 1000, cœptum est ædificium eremi Avellanæ sub Catria a Candulpho, sive Ludulpho, simpliciter capella et casula ad Arianorum sectam fugiendam. Verum enimvero cum Ariana pestis, quæ Ecclesiam Christi annum circiter 320 labefactare cœpit, jampridem ante annum millesimum exstincta fuerit, nos eam ædificationem longe ante tempora sancti Patris Romualdi factam fuisse nihil ambigimus. »

II. Tum sic prosequitur : « Porro Ludulphus, sive persecutores fugiens, sive peregrinationem cum quodam suo fido socio obiens, ubicunque per silvas et valles locum eremiticæ vitæ idoneum inveniret, dubius erat an ibi sisteret et peregrinandi finem faceret. Cum vero nullibi viam obfirmare posse videretur, contigit illum per Apennini juga iter facientem, ad locum quemdam amœnum arcuatæ vallis, quæ sita est inter densissimas silvas inter montem Catriæ et Corni, descendere. Ubi dum sisteret, plus solito laboris itinere fatigatus, ad fontem, qui plurimus ad radices Avellanarum arborum scaturiebat, et sumpto cibo, cum nonnihil somni capere cœpisset, vox cœlitus ad illum hujusmodi facta est : Ludulphe, hic tibi habitatio parata, jam tandem labori itineris parce. Qui surgens, Deo gratias agens, capellam et casulam, ut dictum est, inibi ad honorem sancti Andreæ apostoli primum posuit, inditumque loco est nomen Fontis Avellani a fonte memorato, usque in hodiernum diem. Porro Ludulphus, aliquandiu degens quasi incognitus, a pastoribus proditus est, et ad episcopalem cathedram Eugubinæ Ecclesiæ, in cujus diœcesi locus est, attractus deinde omnino invitus. Quamobrem eremus sua Avellana, ob frequentiam discipulorum in celebre cœnobium versa, quod propter auctoris incredibilem columbæ simplicitatem, titulo ordinis Columbæ insignitum, illum vel usque ad tempora Danthis poetæ Etrusci retinuit, » etc.

III. In qua narratione primo advertendum occurrit nimis inconsulte a Fortunio velut indubium supponi quod Avellanensis eremi institutio S. Romualdi temporibus longe anterior fuerit, ex quo epigraphe ab ipso allata Arianæ sectæ pridem exstinctæ fugam Ludulpho loci conditori ascribere videatur. Cum enim utrumque diserte affirmetur in illo elogio, videlicet tum ædificium eremi Avellanæ a Ludulpho cœptum anno millesimo, tum ad Arianorum sectam fugiendam id factum esse. Quæ duo invicem non cohærere noster historicus arbitratur, reliquum erat, ut cautius expenderet utrum ex his commentitium putaret; primumne, quod innumeris aliis monumentis confirmatur; an secundum, quod non alio, quam politæ illius inscriptionis, testimonio fulcitur; deprehendissetque non illud ex hoc in dubium vocari, sed hoc potius ex illo corrigi debuisse.

IV. Enimvero circa annum Christi millesimum (aut certe paulo ante, ut infra determinabimus)

sacram Avellanæ domum revera constructam fuisse, nec ad Arianorum sæcula ejus institutionem referri posse, constat tum ex ipso B. Ludulpho illius eremi fundatore. qui anno 1009 ad Eugubinum episcopatum raptus est, illique anno 1012 nuntium remittens ad suam eremum reversus legitur, ubi sanctissime obiit die 20 Januarii 1047; tum ex ejusdem Ludulphi discipulis, Juliano, qui eremum in absentia Ludulphi ab anno 1009 ad 1012 rexit, eidemque in episcopatu Eugubino succedens, die 7 Maii 1032 e vivis excessit; B. Guidone Aretino, qui anno 1022 suum de musica Syntagma novum Theodaldo Aretino episcopo dedicavit, et anno 1030 a B. Ludulpho in coadjutorem, seu vicarium suum est cooptatus, cui etiam anno 1047 in prioratu successit, usquedum anno 1050, die 17 Maii, Deum adiit; B. Forti eremita, qui anno 1030 se Ludulpho discipulum obtulit, et die 9 Maii 1040, ex hac luce migravit, ut ejus tumuli vetus inscriptio in cathedrali Eugubina testatur. Ut omittam graves scriptores contendere Petrum Damianum, quinquagesimo post Avellanensis eremi institutionem anno, se inibi divino servitio mancipasse; quod utique falsum esset, nisi circa annum Christi millesimum a B. Ludulpho posita venerabilis illius solitudinis initia supponerentur.

V. Interim quid sibi voluerit elogii illius auctor, cum dixit Ludulphum ad Arianorum sectam fugiendam sacellum illud apud Fontem Avellanæ construxisse, haud facile est divinare, nisi dicamus aliquas Arianorum reliquias, et tum fortasse residuas, aut denuo excitatas fuisse (ut nostro etiam sæculo hæc impietas renovata est in Anglia potissimum, et Polonia per varios sectarios, Faustum Socinum, Joannem Crellium, Brennium, Eniedinum, Smalcium, Schilchsingium, Ostorodum, et Christophorum Sandium), nam de Arianis velut exstantibus loqui videtur Petrus Damiani tom. III, opusc. VI, cap. 22, ibi : « At contra, Ariani, qui adversus Spiritus sancti divinitatem manifesta prorsus impietate confligunt, ad catholicam fidem redeuntes in male accepti ordinis persistere dignitate non possunt. Credunt enim, sicut eorum sacrilega professio manifestat, quod Pater creator sit, Filius creatura; Spiritum vero sanctum creaturam creaturæ damnabiliter asseverant. » Sed et Arianorum meminit ut suo tempore existentium anonymus encomiastes Henrici IV, quem ex tomo I Collectionis Frecheri adducit Pagius anno 1058, n. 5, aut denique nisi clausulam hanc ita interpretemur, ut significet, Ludulphum divino cultui deditum, ut se ab Ariana superstitione, a qua maxime abhorrebat, alienum ostenderet, illo sacello divinos Christo honores, debitamque S. Andreæ ejus apostolo venerationem testatum esse. Quanquam operæ pretium non est ut in illius inscriptionis expositione immoremur, cum adeo obscuræ fidei sit ut a nemine propterea illam indicari, aut commendari videam, præterquam a Fortunio, et his, qui ab illo acceperunt.

VI. Secundo, in eadem Fortunii narratione observandum est prætermissam ab ipso fuisse insignem circumstantiam, quam alii scriptores expresse notant, nempe Ludulphum hunc ipsiusmet S. P. Romualdi fuisse discipulum, et ab ipso eremiticæ disciplinæ legibus eruditum; imo in ipsamet solitudine, apud Catriam Ludulphi ope excitata S. P. Romualdum commorasse, ut narrat Petrus ipse Damianus in Vita S. Romualdi cap. 19, ibi : « Aliquando autem vir sanctus non longe mansit a Catria; » qui locus de habitatione apud Avellanam exponitur a variis auctoribus, quos inter Ludovicus Jacobillus de sanctis Umbriæ, ac Joannes Mabillonius præfatione ad sæculum VI Benedictinum, ubi de Avellanensi cœnobio hæc habet : « Sub annum Christi millesimum construi cœptum est, nempe in Umbria, diœcesi Eugubina, ad radices Montis Catriæ, ubi itidem S. Romualdus secessum habuit. » Ut alios minoris nominis, Portesanum, Crucettum, etc., prætermeam.

VII. Quanquam vix testibus opus est, ubi res ipsa loquitur, tum ex Avellanitarum instituti cum Romualdinis legibus convenientia, de qua infra uberius, tum quia aliter quam de Avellanæ solitudine illa Catriensis habitatio Romualdi exponi nequit; opinio siquidem Fortunii, parte VII, lib. I, cap. 11, locum illum de eremo Sitriæ interpretantis, pugnare videtur cum Petri Damiani auctoritate, qui in Vita S. Romualdi, cap. 49, ita refert Romualdum ad Sitriæ solitudinem habitandam divertisse, quasi ibidem antea commoratus non esset, sed locum ipsum tunc suis discipulis replere aggrederetur. Ecce Damiani verba : « Postmodum vero Romualdus, cum Appenninum desereret, montem Sitriæ habitaturus ascendit. Cavendum autem summopere est ne quis, cum audierit quia vir sanctus tot loca mutaverit, pii operis pondus vitio levitatis ascribat. Hæc namque mutationum ejus causa procul dubio fuerat, quia ad venerabilem virum, ubicunque degeret, turba hominum pene innumerabilis concurrebat. Ratio ergo poscebat ut, cum unius loci spatium plenum habitatoribus cerneret, illic priore constituto, ad replendum mox aliud festinaret. » Quod si Romualdus dudum in Sitria eremum condiderat, cum ad Catriam morabatur, ut docet Fortunius, hæc nova in Sitriam excursio non fuisset novæ locorum mutationi, sed veterum discipulorum visitationi ascribenda, neque hac Damiani excusatione opus erat, neque adducta frequentiæ discipulorum causa proposito ipso congrueret. Habitatio igitur apud Catriam, non de Sitria, quæ inde duobus milliaribus ad Saxiferrati oppidum recedit, sed de Fontis Avellanæ solitudine, quæ Catriæ montis lateri penitus adhæret, certissime est intelligenda.

VIII. Nec dubitandum puto, Fortunium ipsum id expresse concessurum, nisi illius Arianorum fugæ Ludulpho ascriptæ præconcepta opinio, Avellanæ institutionem ad tempora Romualdo anteriora refe-

rendam esse, persuasisset; indeque Romualdi habitationem apud Catriam, de Avellanensi solitudine, dudum ab aliis monachis occupata, intelligendam non esse, sed ad eremum Sitriæ detorquendam, falso arbitratus esset. Nam is aliunde fatetur, Romualdi sæculo exstructa cœnobia ejusdem disciplina potissimum meruisse, ait enim part. I lib. I, cap. 23: « Porro tanta fuit de sanctissimo Romualdo in tota Europa opinio, ut vel nullum sui temporis cœnobium, nulla eremi solitudo, nulla denique religiosarum personarum congregatio usquam gentium fuerit, quæ aut Romualdum magistrum, et patrem non habuerit, aut consilium, missis legationibus, non flagitaverit ab illo, qualiter conversari in sacra militia deberet, et qualiter diabolicis impugnationibus resistere posset. » Quod præsertim de Avellanensi eremo, et quidem potiori jure, affirmare debuerat, quæ nedum Romualdi tempore, sed in ipsa Italia, imo in Umbria sub ipsius S. Patris oculis constructa est, nec nisi ab ipso vitæ eremiticæ magno restauratore Romualdo congruas eremitice vivendi leges accipere poterat.

IX. Hinc Thomas Minius monachus noster in sua Historia Camaldulensi, quæ in bibliotheca Angelorum Florentiæ ms. servatur, ubi Fortunium (nonnullis duntaxat locis correctis, et quibusdam ejus omissionibus suppletis) verbatim italice reddit, ut jam dissert. I, cap. 1, num. 6, monuimus, Avellanensis pariter cœnobii fundationem, quam ex Fortunio supra, num. 1, adduximus, sic interpretatur, atque restituit, ut Rudulphum Romualdi fuisse discipulum, ab eoque vitæ eremiticæ præceptis imbutum tradat: ait enim lib. VIII, cap. 1: « Coloro, che fanno menzione dell' origine del venerabil eremo, oggi Badia, di S. Croce dell' Avellana, vogliono, che ne fosse autore il B. Lodolfo, altrimenti Candolfo, uomo dotato di singolare innocenza, il quale mediante le sue sante operazioni, fu fatto vescovo d' Agubbio l' anno trentesimo della fondazione d' esso eremo, ma non fanno memoria nissuna d' onde egli fusse: solamente dicono, essere stato di nobile stirpe, e religioso; producendo questa memoria. L' anno mille si principiò l' edificio dell' eremo dell' Avellana sotto Catria da Candolfo, overo Lodolfo, con semplice capella, e Casipola, per fuggire la setta delli Ariani. Nel qual tempo, non solo in Italia, ma quasi per tutta l' Europa, era celebre la fama della santità del nostro P. S. Romualdo (ancora vivente) e de' suoi discepoli, e non è punto da dubitare, anzi tengo per fermo, che Lodolfo ancor lui fosse suo discepolo, e che non solo fuggisse la persecuzione della setta, ma che andasse, a guisa del maestro suo S. Romualdo (anzi con sua benedizione, e consentimento, come un altro S. Gio. Gualberto) cercando luoghi solitarii, e remoti da ogni strepito secolaresco, per quivi fermarvisi col suo compagno, ed altri tirare al servizio di Dio, perchè in loro era un ardente desiderio della salute dell' anime, » etc. Hæc Minius, qui et infra addit: « E per corroborazione di quanto ho detto, cioè, che il B. Lodolfo fusse discepolo del P. S. Romualdo, e che vivesse con i sui discepoli sotto tale protezione, si vede chiaramente nella persona di Pietro Damiano, per quanto afferma il P. F. Paolo Morigia nella sua istoria delle Religioni, dicendo, che Pietro Damiano fu monaco Camaldolense: et il medemo teneva papa Pio V il che viene confermato dall' essere stato detto Pietro Damiano abbate, e superiore in più monasterii dell' ordine Camaldolese, come si dirà nella sua Vita. » De quo et nos cap. 6 nonnulla dicturi sumus.

X. Idipsum confirmat Ludovicus Jacobillus de SS. Umbriæ tom. III, pag. 324, dicens: « Molti vennero a far penitenza, e si aggregarono alla loro compagnia, fabricandovi un monastero per molti monaci, i quali il B. Lodolfo vi vestì circa l' anno mille di N. S. e con facoltà di papa Silvestro II. instituì la congregazione di Fonte Avellana, detta anco della Colomba, sotto la regola di S. Benedetto, con alcune costituzioni di S. Romualdo abbate, il quale sin dall' anno 953, aveva fondato l' ordine Camaldolese per i suoi monaci, et eremiti, e viveva in questo tempo, » etc. Hæc ibi, quibus similia et alibi tradidit, quemadmodum et ipsum Petrum Damiani inter Camaldulenses alumnos absolute reponit, præsertim tom. II, ad diem 13 Julii in Vita S. Romualdi, pag. 32.

XI. In eamdem sententiam afferre juvat quæ reverendissimus abbas Julius Ambrosius Lucentius Cisterciensis, sacræ congr. Indicis consultor ad hoc propositum scripsit in libro inscripto: *Fulgor Fulginii*, etc.; Romæ, anno 1703, adeoque post Laderchiani Operis editionem impresso: ibi enim in notis post Elogium XVIII, pag. 102, hæc habet: « Sub Lodulphi magisterio ejus schola a plurimis frequentari cœpta est, adveniente Joannis episcopi Eugubini placito, anno 976. Et quæ rudi primum opere initia sumpsit, approbante deinde Silvestro II, Romano pontifice, in caput, et principem nominatissimæ congregationis S. Crucis de Avellana excrevit sub regula sancti Cassinatis Benedicti, certis additis constitutionibus, quas partim dictavit S. Romualdus Camaldulensium primus abbas, partim conscripsit ipse Lodulphus. » Hactenus abbas Lucentius.

XII. Cæterum si ad certiores calculos Avellanæ exordia debeant revocari, quandoquidem Ludulphus anno 1009 ad Eugubinam cathedram est assumptus, oportet eos, qui trigesimo post sacræ illius solitudinis constructionem anno ad episcopale munus ipsum vocatum fuisse arbitrantur, ad annum 979 ejusmodi fundationem retrahere, id quod propius abest ab anno 976 per Ludovicum Jacobillum, et abbatem Lucentium supra relatum expresso. Unde qui anno millesimo Avellanensem eremum conditam volunt, aut de ipsius ædificio ad certiorem eremi, aut cœnobii formam postmodum redacto intelligendi sunt, aut de epocha non præcise determi-

nata, sed præterpropter duntaxat circumscripta, A erunt interpretandi. Fatendum tamen, usque ad annum 989 et 990 Ludulphum sine certa regula, simplici ductu spiritus sui, discipulos sibi adjunctos rexisse : tunc enim duntaxat apud Catriam S. Romualdus habitavit, a quo S. P. Benedicti regulam Ludulphus accepit, simulque perfectam eremiticæ vitæ normam, et saluberrimas institutiones didicit, ad quas deinceps alumnos suos exigeret. Cum enim anno 995 Classensi abbatiæ præfectus fuerit Romualdus, idque (ex Vita cap. 22) ante quinquennium, adeoque anno 990, illi fuerit divinitus a S. Apollinari revelatum, quod contigit Romualdo apud Catriam commorante, (ex Vitæ cap. 19) oportet, ut anno 989 ad Catriæ montem cum Ludulpho, et sociis Romualdus consisteret, et anno 990 monitus ab B eodem sancto Apollinari inde discederet, Classensi cœnobio propius accedens, dum præfecturam illius sibi divinitus destinatam exspectaret.

CAPUT III.

Avellanitarum, et Camaldulensium instituti comparatio.

Synopsis. — Capitis hujus propositum. Num. 1 Eremi et cœnobii apud Avellanam conjunctio. 2. Monachorum et eremitarum, atque inclusorum institutum Avellanæ viguit. 3. Eremitis obedientia, tam apud Avellanitas, quam Camaldulenses, inculcata. 4. Specialis utriusque instituti comparatio. 5. Quid abstinentia, et jejunium, biduana quoque, et triduana, apud B. Rodulphum Camaldulensem priorem, et apud Petrum Damianum significent. 6. Quo tempore jejunium ex Romualdi præscripto ab Avellanensibus, et Camaldulensibus observaretur. 7. Per tres octavas ab utrisque relaxabatur abstinentia. 8. Quæ jejunii disciplina Paschali tempore. 9. Quid reliquo anni cursu apud utrosque in usu esset. 10. De observatione utriusque Quadragesimæ. 11 et 12. De Sabbati Sancti et vigiliæ Nativitatis Domini consuetudine. 13. De lancibus ad panis pondus metiendum in cellis Camaldulensium , et Avellanitarum. 14. Libræ panis a S. Benedicto præscriptæ mensura ex his illustrata. 15.

I. Ne quis autem putet, mere arbitraria scriptorum imaginatione niti, quod B. Lodulphus, ut capite præcedenti exposuimus, sub disciplina S. Romualdi meruerit, ab eoque eremitice vivendi regulas Avellanitis suis tradendas, acceperit : juvat præsenti capite utrumque institutum conferre, quo nempe indubii discipuli S. Romualdi, primique Camaldulenses ex una parte, ex alia vero B. Ludulphi, ac Petri Damiani sectatores, nimirum veteres Avellanitæ, usi sunt ; quo statim constabit, ab una eademque radice, nempe D. Romualdo eremitarum omnium duce, hos et illos pariter propagatos. Et quamvis hoc ipsum ex dissertatione 1 satis eluceat, ubi præsertim cap. 4, num. 8 et 21, atque alibi passim ostendimus, D. Romualdi institutum apud Avellanæ fontem, æque ac apud sacram Camalduli eremum, exacte observatum : hoc loco tamen id specialius erit ex Petri Damiani, et B. Rodulphi, aliisque monumentis, non longa quidem, et accurata partium enumeratione, sed brevi saltem præcipuorum canonum specimine, demonstrandum.

II. Age itaque primo quæ magis generalia sunt comparemus. Romualdi institutum cœnobiticæ, atque eremiticæ vitæ conjunctione comprehendi, dissert. I, capite 4, probavimus, atque idcirco S. Patrem plerisque in locis cœnobia eremis proxima constituisse, et utramque sub uno rectore, tam socialis, quam solitariæ disciplinæ familiam collocasse : unde in ejus Vita cap. 30 docemur, quod « præcepit abbati, ut in eremum secedens per totam hebdomadam in cella consisteret, diebus vero Dominicis fratres ad monasterium veniens visitaret. » Jam et apud Avellanæ solitudinem claustrum erigi curavit Damianus pro his, qui cœnobitice vivere mallent, atque, ex usu monasteriorum, processiones in solemnitatibus agere gauderent, ut ipse testatur tom. III, opusc. xiv, ibi : « Claustrum quoque juxta ecclesiam construi hac intentione censuimus, ut si quem adhuc inolita monasterialis ordinis consuetudo delectat, habeat ubi in præcipuis festivitatibus solemniter ex more procedat : cui et processioni crucem argenteam satis idoneam procuravimus. » De quibus monachis prope ecclesiam cœnobitice viventibus meminit etiam opusc. xv, cap. 7, ubi de Servis ait : « Nonnulli quoque ad audiendas psalterii vigilias maturius surgunt, cum his videlicet fratribus, qui apud ecclesiam commorantur. »

III. Et cum tres veluti religiosorum species Camaldulense institutum, Romualdi nutu, complectatur, nempe cœnobitas, et eremitas apertos, atque reclusos anachoretas, ut jam loco citato declaravimus, C patet profecto, hos ipsos apud Avellanæ Fontem Petri Damiani tempore vixisse ; unde opusc. xv, cap. 18 hos tres gradus enumerat, dum ait : « In ipsis autem cellulis nunquam loquantur alicui , nisi forte aut omnino morentur inclusi, aut etiam sint juxta monasterium constituti. » Nempe ab eremitis apertis silentium in cella servari præcipiens, secus quam cum penitus reclusi vivunt, qui se invisentibus colloqui in ipsa cella non prohibentur, aut cum inter cœnobitas degunt, quos tam rigidi censura silentii non astringit. Et sane monachos instruit Petrus Damiani opusculo xiii, quod est *De perfectione monachorum*, ubi et de diversis monasterii officiis disputat : eremitas instituit opusculis xiv et xv, omnes jejuniorum, aliarumque districtionum regulas D aperte disponens : Reclusos dirigit, tum lib. vi, epist. 30, quæ est ad Theuzonem, variis eorum exemplis adductis, ut Martini Storacis, « qui jam per tria lustra non prodiit, » Lupi, « qui se pro æterna libertate » propriæ cellæ « carceri inclusit, » Leonis, et aliorum ; tum opusculo 9 docens, solitarios in divinis officiis, et sacris mysteriis celebrandis, formulas ab Ecclesia usurpatas : *Dominus vobiscum. Jube domne benedicere*, etc., licet alios præsentes supponere videantur, immutare non posse : quod opusculum « Leoni amore supernæ libertatis incluso » inscribitur ; ut opusculum xv, « Stephano amore supernæ charitatis incluso » nuncupatur, quem ex eo laudat, quia « monasterialem

latitudinem fugiens, mox fervido spiritu, cellulæ se A carceralibus angustiis inclusisset. »

IV. Rursus quemadmodum præcipuas suæ sollicitudinis partes eo direxit Romualdus, ut eremitas, olim suo ipsorum arbitrio viventes ad salutaris obedientiæ jugum revocaret, nec sine prælati jussione, aut consensu, magna quantumvis opera sibi ad meritum profutura sperarent, ut disser. I, cap. 5, num. 6 et seqq. explicuimus : ita nihil magis, quam hanc ipsam obedientiæ virtutem eremitis inculcat Petrus Damiani, de qua opusc. XV, cap. 18 hæc habet : « Illud plane summopere est cavendum, ne sub colore quis eremiticæ vitæ, jugum detrectet obedientiæ ; imo tanto se arctiori obedientiæ lege constringat, quanto hanc institutionem superexcedere cœnobitarum regulam non ignorat. Obedientia B quippe, et bona nostra commendat, et negligentiæ offensas excusat. Ut ergo nostra sit remotio, vel afflictio fructuosa, salutiferæ sit semper obedientiæ sale condita : et quoscunque boni operis vita nostra ramos expandat, in radice semper obedientiæ necesse est coalescat. » Quæ plane consona sunt B. Rodulphi prioris Camaldulensis monitis, in constitut. anni 1080, cap. 40, sic loquentis : « Hæc virtus solitariis valde necessaria est, ut quo duriorem ducunt vitam, eo pleniorem observent obedientiam. Quidam namque, sub obtentu sanctioris vitæ, jugum recusant obedientiæ : putant enim se lege obediendi solutos, eo quod arctiori eremiticæ vitæ studio se norunt astrictos. Sed ibi certe major debet esse C obediendi observantia ubi fervientior, et austerior est vivendi cultura. »

V. Sed, ut ad specialia descendamus, conferatur, obsecro, Romualdi, priscorumque Camaldulensium disciplina, cum Petri Damiani, veterumque Avellanitarum vivendi forma ; ac deprehendemus, ita alteri penitus convenire, ut pene eodem calamo, certe eodem spiritu, dictata utraque videatur : et si qua intersit differentia, illam adeo tenuem esse, ut vix inter ejusdem individuæ congregationis diversa monasteria levius discrimen notari queat, nec major pro diversitate locorum, possit observari consensio. Longum esset singula prosequi : nos summa rerum capita percurremus, quæ cum totidem pene verbis invicem sibi respondere constiterit, haud difficili D negotio de cæteris lector conjiciet, quæ saltem sensu conveniunt ; et quidem ab abstinentiæ, seu jejunii disciplina, quæ inter eremiticas consuetudines præcipua est, initium ducemus ; sed primo terminorum definitiones utrinque allatas audiamus, tum reliqua ex ordine prosequemur.

VI. Ait ergo B. Rodulphus quartus Camaldulensium prior in constitutionibus anni 1080, cap. 11 : « Abstinentia in hoc loco tunc dicitur, cum nihil præter panem, et aquam aut (si cui placet) salis adjectionem, edentibus ministratur. » Petrus autem Damiani opusc. XIV, *De ordine eremitarum Fontis Avellani*, inquit : « Jejunare autem illos dicimus, qui panem cum sale, et aqua percipiunt ; ubi præter hæc aliud quid additur, perfectum jejunium. (*sive, ut habet opusc.* XV, *cap.* 6, in Eremo Jejunium) non vocatur. » Itaque idem sonat apud Rodulphum *abstinentiæ* nomen, quod apud Damianum *jejunii* perfecti, sive eremitici vocabulum : ubi vero pulmentum quodvis, unica refectione servata, amittitur, a Rodulpho *simplex jejunium*, a Petro Damiani *unica refectio* nuncupatur. Rursus *quinque dierum per hebdomadam jejunium* apud Petrum Damiani idem sonat, quod *triduana*, et *biduana abstinentia* penes Rodulphum ; nam, ut inquit Paulus Justinianus in Regula vitæ eremiticæ cap. 27 : « Biduana, et triduana tunc vocabantur jejunia, cum feria secunda, tertia, et quarta, et postea sexta feria, et Sabbato in pane, et aqua jejunabant : ut priorum scilicet trium dierum triduana, sequentium vero duorum biduana diceretur abstinentia. » Quæ quidem monuisse oportuit, ne ex diversitate soni verborum, sensuum quandoque varietas argueretur.

VII. Nunc quo anni tempore hæc tridui, biduique, seu quinque per hebdomadam dierum abstinentia (ex dictis dissert. I, cap. 3, num. 3, ab ipsomet Romualdo cunctis eremiticæ suæ disciplinæ sectatoribus præfixa) apud Avellanitas obtineret, ex Petri Damiani opusc. XIV et XV, cap. 6, discamus : « Ab Idibus, inquit, Septembris, usque ad Resurrectionem Dominicam, quinque per hebdomadam diebus tenetur hic ex more jejunium. » Quandiu vero id observarent Camaldulenses, docet B. Rodulphus prior in constitut. cit., cap. 11, ubi ait : « A principio majoris Quadragesimæ, usque in Paschalem solemnitatem, per singulas hebdomadas triduana, et biduana in hac eremo servari solet abstinentia. » Qui et cap. 14 subdit : « A solemnitate B. Martini, usque ad Nativitatem Salvatoris, quadragesimalis fit observantia, sicut in majori Quadragesima præmissa est. » Et in Constitutionibus anni 1085 : « In his, inquit, prædictis Quadragesimis, quinque dies in pane, et aqua, et sale, mos est jejunare. » Itaque propius etiam, quam Camaldulenses, accedebant Avellanitæ in hoc proposito ad D. Romualdi institutum, dum perfectum eremiticum jejunium a S. Patre (ex ejus Vita cap. 9) in quinque hebdomadæ dies per triduanas et biduanas distributum, nedum in utraque Quadragesima (ut nostri) observabant, sed amplius per duos menses ante festum S. Martini, et deinceps ab octava Nativitatis Domini (quam quidem a jejunio exemptam voluere, ut infra patebit) ad initium majoris Quadragesimæ, scilicet omnino *ab Idibus Septembris usque ad Pascha Domini*, abstinentiæ hujus rigori supponebantur.

VIII. Tres porro Octavæ, Resurrectionis, et Natalis Domini, ac Pentecostes, et hæ quidem solæ, tam apud Avellanitas, quam Camaldulenses, a communi abstinentia, et jejunio eremitico eximebantur : de primis enim ita scribit Petrus Damiani opusc. XIV et XV, cap. 5 : « Tres autem solummodo octavæ per annum ita celebrantur, ut jejunare hic nemo cogatur, id est Dominicæ Resurrectionis, et sanctæ Pen-

tecostes, atque Natalis Domini; quanquam in octavis Pentecostes, et ecclesiastica traditio, et Patrum decernat auctoritas (*pro quatuor nempe temporibus*) jejunandum, in reliquis vero octavis quarumlibet festivitatum, ecclesiasticum quidem, prout regularis ordo postulat, tenemus officium, tenorem vero consueti jejunii non mutamus. » De secundis vero B. Rodulphus prior in Constit. anni 1085, sic tradit: « Mos est per unamquamque hebdomadam, absque octava Natalis Domini, ejusque Resurrectionis, et Pentecostes, in pane, et aqua, et sale jejunare: et aliam nullam octavam sic celebrare, nisi has tres, quas supra hic modo diximus. » Et in aliis Constitut. anni 1080, cap. 12, hæc habet: « In Paschali vero hebdomada, non solum relaxatur abstinentia, sed etiam jejunium solvitur. In Pentecoste eadem observari debent, quæ in Paschali solemnitate commemorata sunt, excepto quod jejunia quatuor temporum in hac hebdomada, sexta feria abstinentiæ deputata, ritu Ecclesiastico simpliciter observentur. » Et mox cap. 15: « Die quoque ipsius Nativitatis jejunium solvitur, cæteris vero diebus per totam Octavam sola abstinentia relaxatur. »

IX. Rursus, toto Paschali tempore quatuor per hebdomadam diebus duntaxat, tum apud Avellanam, tum apud Camaldulum, jejunii censura servabatur, tertia, et quinta feria, præter Dominicum diem, geminæ refectioni deputatis. Unde Petrus Damiani locis supra citatis ait: « Ab Octavis nempe Dominicæ Resurrectionis, usque ad diem sanctum Pentecostes, quatuor dies per hebdomadam jejunatis; præter Dominicum vero diem, de cujus reverentia nullus addubitat, tertia feria, et quinta feria his in die reficitis. » Sabbati tamen jejunium non perfectum, sed simplex erat, unica nempe refectione circumscriptum, sed vino, et pulmento eremitis permisso, etenim Damianus opusc. xv, cap. 15: « Non grave videatur fratri etiam Sabbato refectionem ad nonam horam usque differre: ut semel quidem ipso die reficiatur, sed tamen vinum, atque pulmentum percipere ex hujus nostræ institutionis indulgentia non vetetur. » Quod ipsum B. Rodulphus prior in Constitut. cit., cap. 12, sic brevius exprimit: « Postmodum vero (*ab octava Paschatis*) tribus in hebdomada diebus (nempe feria secunda, quarta, et sexta) usque Pentecosten repetitur abstinentia; Sabbata vero simplici jejunio deputantur. »

X. Jam ab octava Pentecostes, usque ad Nativitatem S. Joannis Baptistæ quatuor quidem solis diebus abstinentia, seu perfectum jejunium utrobique in usu fuerat, sed præterea feria tertia simplici jejunio consecrabatur, quæ deinceps a festo S. Joannis, usque ad Idus Septembris geminæ refectioni addicta erat, prorsus ut Paschali tempore consuevisse notavimus. En Petri Damiani verba opusc. xiv et xv, cap. 6: « Ab octava vero Pentecostes, usque ad Nativitatem B. Joannis, tertia quidem feria pulmentum fratribus hora nona tribuitur, quinta vero feria refectio iteratur. Porro a festivitate S. Joannis usque ad Idus Septembris, tertia, et quinta feria bina refectio in die tenetur, reliquis vero quatuor diebus jejunium ex more servetur. » Cui sic consonat B. Rodulphus loco cit., cap. 13: « Deinceps autem (*ab octava Pentecostes*) usque in festivitatem S. Joannis, quatuor diebus in hebdomada deputatis abstinentiæ, tertia feria simpliciter jejunatur, quinta vero geminatur refectio. De cætero usque Idus Septembris eadem quatuor dierum servatur abstinentia, tertia et quinta feria geminæ refectioni deputatis. »

XI. Cum igitur ejusmodi obtineret apud Avellanitas, atque Camaldulenses per totum anni curriculum eremiticæ abstinentiæ a S. Romualdo institutæ distributio, pari moderationis tenore utrobique observato, qua districtione duplicis Quadragesimæ cursum tam hi, quam illi peragere consueverint, videamus. De S. Romualdi discipulis legimus in ejus Vita, cap. 9, quod: « In duabus anni Quadragesimis, non solum ipse (*Romualdus*) sed plerique sui discipuli, totius hebdomadæ soliti erant continuare jejunium. » Idipsum de nonnullis suo tempore Camaldulensibus eremitis testatur B. Rodulphus prior in Constitutionibus anni 1085, et Petrus Damiani de Avellanitis, opusculo xiv, sic loquitur: « De duabus illis Quadragesimis, quæ vel Natalem Domini, vel sanctum Pascha præcedunt, licet ego taceam, vos tamen scitis, quia nonnulli hic sunt, qui absque diebus Dominicis, duplex illud Quadragesimale spatium totum jejunando transcurrere solent, exceptis tribus solemnitatibus, S. videlicet Andreæ, et S. Benedicti, et Annuntiatione Dominica. » Et opusc. xv, cap. 6: « Duabus autem illis Quadragesimis, quæ vel Natale Domini, vel sanctum Pascha præcedunt, nonnulli fratres hic sunt, qui totam hebdomadam jejunando transcurrunt, et quotidie, exceptis diebus Dominicis, in pane et aqua vivunt. »

XII. Reliqui autem, qui tam rigidi jejunii continuationem ferre non poterant, sola triduana, et biduana abstinentia contenti, « olera, vel quodcunque liquamen » feria quinta, et Dominicis diebus utriusque Quadragesimæ ad refectionem addebant: a piscibus tamen, et vino, solemnioribus quibusdam diebus exceptis, tum Avellanitæ, tum Camaldulenses omnes pariter abstinebant. De primis enim inquit Petrus Damiani tum opusc. xiv, tum xv, cap. 6. « In prædictis duabus Quadragesimis consuetudo tenuit, ut neque monachis, neque laicis vini, vel etiam piscis perceptio concedatur, exceptis his quatuor festivitatibus, sancti scilicet Andreæ, et B. Benedicti, et Dominica Palmarum, et Cœna Domini, quibus nimirum sacratissimis diebus pisces, et vinum, excellentium solemnitatum lætitia invitante, percipiunt. » De secundis autem B. Rodulphus prior in Constit. anni 1085, inquit: « Mos est in binis Quadragesimis pisces nullatenus edere, vel vinum bibere, nisi in solemnitate S. Andreæ, et sancti Benedicti, et sanctæ Mariæ, et Dominica in Palmis, si aliqua ex parte Dominus transmiserit, et in Cœna Domini. » Similiterque in aliis Constitutionibus

anni 1080, cap. 11, ait: « Vinum quoque post initium Quadragesimæ magnæ, ac etiam Adventus Domini non datur nisi in Dominica Palmarum, et festis declaratis, et in Cœna Domini in festivitatibus B. Mariæ, sanctique Benedicti. »

XIII. Speciatim tamen in Sabbato sancto et vigilia Natalis Domini ob labores chori, vinum et panem largiori mensura sumere utriusque loci institutio permittebat : sic enim opusc. XIV et XV, cap. 6, loquitur de suis Avellanitis Damianus : « In Sabbato autem sancto, nec non et vigilia Nativitatis Domini, ut labor ecclesiastici relevetur officii, totum panem qui voluerint, comedunt, alium vero cibum sive laici, sive monachi, penitus non admittunt. » Et B. Rodulphus prior de Camaldulensibus eremitis sic statuit loco proxime citato cap. 11 : « Sabbatum vero (*sanctum*) sacri baptismi abstinentiæ deputari debet, sed pro labore officii sequentis Paschæ, biscoctus panis, cum sobria perceptione vini, potest fratribus indulgeri ; » et mox cap. 14, ait : « In vigilia vero Dominicæ Nativitatis idem observandum est, quod in Sabbato sancto diximus observari. »

XIV. Ideo autem *totum panem integrum* Damianus æque, ac Rodulphus speciatim notant prævio Resurrectionis, et Natalis Dominici die duntaxat permissum, quia cæteris jejunii diebus quinque tantum panis octantes, certa mensura, præfixoque pondere libratos, unicæ suæ refectioni impendebant. Unde Petrus Damiani opusc. XV, cap. 8, ait : « Panis autem eadem in eremo, quæ et in monasterio est mensura ; hac tamen discretione servata, ut in diebus quidem refectionis, sive singulæ, sive binæ, si totum vult frater comedere, reprehensioni non cogitur subjacere. In diebus vero jejunii, quia unusquisque frater lances habet in cella, illis semper librat quod sibimet cœnaturus apponat. Mensura autem illa hunc habet modum, ut superaddito quadræ dimidio (hoc est octava parte) dimidium buccellæ totius appendat, quadra videlicet remanente integra semis » (hoc est tribus octantibus residuis.)« Et ut nulla dubietas super hujusmodi mensura remaneat, novem ornicum, vel tria anserum ova libratis lancibus tantumdem pensant. » Et B. Rodulphus prior in constit. anni 1085 similiter ait : « Unusquisque frater lances in cella habet, cum quibus pensat tres panes, quos accipit omnes dies Dominicos, et quinta feria. » Quod ipsum testantur etiam Paulus Justinianus in Regula vitæ eremiticæ cap. 29, et Fortunius Hist. Camald. p. I, l. I, c. 58. Idque totum ex S. P. Romualdi institutione deductum est, qui ita ad certam mensuram jejunantium commeatum exerit, ut intra dimidii paximatii (seu panis biscocti) medietatem suos discipulos primo contineret, tum uberiori cibo indigentibus quadrantem ejusdem panis insuper indulserit, quemadmodum B. Petro Urseolo contigit. Nam postquam is S. Patris pedibus advolutus necessitatem suam aperuit : « Pater, inquit, quia magnum corpus habeo pro peccatis meis, ex hac paximatii medietate sustentare me non possum. Statim Romualdus fragilitati pie compatiens, consuetæ mensuræ quadram paximatii superaddidit, et sic labenti jam fratri, ne omnino deficeret, misericordiæ manum tetendit, » etc., ut legimus in Romualdi Vita cap. 8.

XV. Obiter autem notari juvat, ex Damiani loco paulo antea laudato erui posse præcisam panis mensuram a S. P. Benedicto cap. 39 Regulæ præscriptam ibi : « Panis libra una propensa sufficiat in die, sive una sit refectio, sive prandii, et cœnæ. » Quod quidem libræ pondus simul cum mensura heminæ vini, idem S. Benedictus B. Mauro in Gallias dimisso consignavit, ut narrat Faustus in ejus Vita apud Surium : sed et Cassinenses monachi, Longobardorum incursionem fugientes, idem pondus et mensuram secum Romam asportarunt, ex Leone Ostiensi in Chronico montis Cassini, lib. I, cap. 2, Reginone l. I. Chron. Sigeberto ad annum Christi 596. Nec non monachi a Theodemaro Cassinensi abbate missi ad Carolum Magnum in Gallias, monasticæ disciplinæ instaurandæ causa, pondus 4 librarum, mensurasque prandii, et cœnæ secum detulerunt. Licet autem in Aquisgranensi concilio can. 57 decisum fuerit, « Ut libra panis 30 solidis per 12 denarios metiatur, » dum tamen eorumdem solidorum pondus non innotescit, æque in obscuro remanet vetusta illa monastici panis mensura. At ex præmisso Petri Damiani textu, hoc saltem elicitur, ejus tempore quinque hujusmodi libras ovis anserum 24 æquali pondere correspondisse : cum enim testetur, « eamdem (extra jejunii dies) in eremo, quæ in monasterio mensuram panis » in usu fuisse, atque hanc, jejuniorum tempore, uno quadrante, et dimidio imminutam « (quadra videlicet remanente integra semis) » seu ad quinque octantes redactam, « tantumdem ac tria anserum ova pendisse asserit ; » utique mensuram illam integram pondere æqualem fuisse indicat quinque hujusmodi ovis, dempta parte unius quinta : adeoque integras quinque monasticas panis mensuras ovis 24 æquivalentes fuisse, ut facile subducto calculo constare potest. Verum ad alia, resumpto tantisper spiritu, transeamus.

CAPUT IV.

Aliæ Avellanitarum, et Camaldulensium convenientiæ.

SYNOPSIS.—Similis apud Avellanitas, et Camaldulenses vini abstinentia. Num. 1. Eadem servorum disciplina. 2. Par vigiliarum observantia. 3. Item festorum discretio. 4. Quæ in festis transferendis apud utrosque consuetudo. 5. Æqualis nudipedii cultura. 6. Nec non metanœarum disciplinæ, et capituli usus. 7. Flagellationum, aliorumque ejusmodi exercitiorum mensura singulorum arbitrio utrobique relicta. 8. Discreta, et occulta erga debiles relaxatio pariter recepta. 9. Disciplina psallendi a Romualdo utrisque præscripta. 10. B. Mariæ virginis Officium a Petro Damiani utrisque propositum. 11. Par utrobique erga defunctos pietas. 12. Somni post nocturnum æqualis declinatio. 13. Idem silentii rigor. 14. Similis instabilitatis, et vagationis fuga. 15. Cellæ usus utrisque pariformiter commendatus. 16. Per-

severantiæ pretium utrisque inculcatum. 17. Alia S. Romualdi monita his, et illis communia. 18.

I. Reliquos veterum Avellanitarum mores, et correspondentes eremitarum Camaldulensium consuetudines hoc capite prosequemur; illudque ante omnia notabimus, usum vini primo penitus utrisque ignotum, mox sobria mensura (extra dies abstinentiæ, seu perfecto jejunio dicatos, de quibus supra) permissum. De S. Romualdi apud Sitriam discipulis testatur ipse Damianus in ejus Vita cap. 64, quod « Vinum ibi nemo noverat, nec si etiam gravissimam quis ægritudinem pateretur. » Mox a B. Rodulpho Camaldulensi priore in constit. anni 1080, cap. 23 sancitum legitur: « Vinum quidem ab eremitis alienum esse cognoscitur, sed quia defectio, et nostri temporis, ac naturæ debilitas id omnino non patitur, raro quidem, et sobrie hujusmodi potum percipere solent, ut qui nequeunt cum Joanne abstemiam frugalitatem servare, vel cum Timotheo sobria parcitate utantur. » Et Petrus Damianus congregationis suæ instituta recensens, tum opusc. XIV, num. 15, cap. 6 sic pariter habet: « A vino autem, ut nostis, aliquanto tempore continuimus, ita ut neque laici, neque extrinsecus venientes, vel etiam in Pascha Domini, aliquid hic præter aquam biberent: neque vinum hic, nisi pro sacrificio haberetur. Sed quoniam et hic manentes cœperunt ægrotantes deficere, et quidam ad eremum transire cupientes, hujus rigoris observantiam penitus abhorrere: fraternæ, sive, ut verius dicam, communi imbecillitati dispensatorie condescendentes indulsimus, ut vinum hic, servato sobrietatis moderamine, biberetur: ut quod cum Joanne non possumus ex toto relinquere, saltem cum Timotheo Pauli discipulo studeamus infirmo stomacho sobrie, et humiliter ministrare; et qui prorsus abstemii esse non possumus, esse saltem sobrii studeamus. »

II. Ne quis vero miretur, olim et laicos ipsos apud Avellanam a vino abstinuisse, quandoquidem et ad ipsos famulos, tum ibi, tum apud Romualdinos, jejunii censura exporrigebatur; nam in Vita S. Romualdi cap. 64, postquam districtam discipulorum Sitriæ vivendi rationem descripsisset Damianus, hæc subdit: « Sed cur ego de monachis loquor, cum et ipsi monachorum famuli, ipsi quoque custodes pecorum jejunarent? » etc. Deque Avellanensis eremi servis opusc. XV, cap. 7, sic pariter loquitur: « Famuli quoque, qui huic loco deserviunt, ab assignato sibi vivendi ordine non recedunt: qui nimirum per totius annalis spatii cursum tribus per hebdomadam diebus tenent ex more jejunium. In illis autem duabus Quadragesimis quatuor dies jejunio dedicant, » etc. Superfluit autem iterum commonere, jejunia in pane et aqua hic semper significari, non vero de unica duntaxat diurna comestione sermonem esse.

III. At præter illos, qui per singulas hebdomadas præscripti fuerant, ejusmodi abstinentiæ dies, sanctorum etiam pervigilia eadem districtione celebrari, tum apud Camaldulum, tum apud Avellanam consueverant; neque illa duntaxat, quæ communi ab omnibus jejunio excipiuntur, sed illa etiam, quæ geminam ex Ecclesiæ præcepto refectionem non prohibent, ut se habet vigilia Epiphaniæ, nec non SS. Philippi, et Jacobi apostolorum. Unde B. Rodulphus prior in constit. cit. cap. 17, inquit: « Vigiliæ sanctorum, quæ in Ecclesia statutæ sunt, et Epiphaniorum quoque, atque sanctorum Philippi, et Jacobi, licet in usu sæcularium non habeantur, in hac eremo (Camaldulensi) abstinentiæ deputandæ sunt. » Et Petrus Damiani tom. I, lib. VI, ep. 35 ad suæ congregationis eremitas de octo vigiliarum jejunio scribens, cum alias commendans, tum illas Epiphaniæ, et SS. Philippi, et Jacobi specialius inculcat, dicens: « Epiphaniarum quoque vigilias, ob magnitudinem solemnitatis, in qua videlicet tot in unum sacramenta concurrunt, dignum est jejunare; » et infra: « Unde et illud graviter ferimus, quia plerique fratres, dum jejunare in beatorum apostolorum Philippi, et Jacobi vigiliis perhorrescunt, solemnitatem Pentecostes in excusationem suæ dissolutionis opponunt, dicentes: non debere quemquam sub jejuniorum tunc censura constringi, cum tempus dictet, paschalibus potius gaudiis epulari. » Quod variis postmodum rationibus, et exemplis S. doctor confutat.

IV. At si vigiliæ perfecto panis et aquæ jejunio consecrabantur, vicissim festi dies ab omni tum abstinentia, tum simplici jejunio refectionis unius a Paschate usque ad Idus Septembris, eximebantur; ab Idibus vero Septembris ad Pascha, sola panis et aquæ abstinentia vacabant, sed unicæ tamen refectioni, præcipuis quibusdam solemnitatibus exceptis, deputabantur; ait enim B. Rodulphus prior in constit. anni 1080 cap. 13: « In festivitatibus vero, quæ a Pascha usque ad hunc terminum (Iduum Septembris) occurrunt, et abstinentia remitti, et jejunium solet absolvi. Post Idus Septembris usque ad Quadragesimam, quæ infra hoc spatium accidunt festivitates, abstinentiam quidam relaxant, jejunium vero minime solvunt. » Et Petrus Damiani opusc. XV, cap. 6: « In festivitatibus duodecim lectionum, quæcunque veniunt ab Idibus Septembris usque ad Resurrectionem Domini, semel tantum reficiant fratres, exceptis videlicet his solemnitatibus, omnium Sanctorum, S. Martini, » etc.

V. Nec tamen adeo frequentes occurrebant tunc temporis festivitates duodecim lectionum officio celebrandæ, ac nunc passim habemus, sed multo rariores, atque hæ ipsæ non semper in eremo, sicut in monasterio observare consueverant, sed ad jejunii observantiam, ubi in feriam abstinentiæ deputatam incidebant, in opportuniorem diem transferebantur; ait enim loco cit. Petrus Damiani: « Notandum autem, quia non omnes, quæ in monasterio, etiam in eremo celebrantur festivitates: et hæ, quæ illinc fiunt, plerumque transmutantur, ut aut in tertia, aut in quinta feria celebrentur: exceptis nimirum

præcipuis festivitatibus, quæ ob reverentiam dignitatis, mutari non possunt. » Cui consonat B. Rodulphus prior Camald. in constit. anni 1085, dicens: « Si vero, ut assolet, festivitas, de qua duodecim lectiones agere oportet, in his feriis (jejunio scilicet deputatis) venerit, more solito sic facere est consuetudo: si fuerit in secunda feria, perducere eam in tertiam feriam: si venerit in quarta feria, perducere in quintam: et si fuerit in sexta feria, deducere in Sabbatum, et pulmento uti, et vino. Hoc autem factum est propter jejunium celebrandum in secunda, et quarta, et sexta feria. Has autem festivitates, id est sancti Salvatoris, quatuor ejusdem Genitricis, etc., nunquam mutare. »

VI. At de abstinentiæ ratione satis. De reliquis Camaldulensium, Avellanitarumque exercitiis nonnulla pariter adnotemus. Pedum nuditatem a discipulis S. Romualdi observatam, notat Damianus in ejus Vita; nam et in Pereo illos nobis describit cap. 26: « Inclusos, discalceatos, incultos; » et apud Sitriam testatur cap. 64: « Omnes nudis pedibus incedentes, atque incultos » mansisse. Idque reclusi saltem eremitæ ad hæc usque tempora observare jubentur in Regula Vitæ eremiticæ Pauli Justiniani cap. 54, ibi: « Nudis pedibus semper permaneant, usque tamen ad talos caligas ferre poterunt, si hoc fuerit sibi a majore pro aliqua causa concessum, dummodo discalceatos semper omnino pedes habeant. » Omnes vero, etiam apertos eremitas, diebus abstinentiæ deputatis, refectionem suscipere consuevisse in propriis cellis « nudis pedibus super pavimento sedentes, » docet B. Rodulphus in constitut. anni 1080, cap. 20, idemque Justinianus loc. cit. cap. 32 et 38 confirmat. De Avellanitis autem eamdem disciplinam tradit Petrus Damianus opusc. XIV et XV, cap. 11, dicens: « Illud etiam non minima pars pœnitentiæ est, quod omni tempore, sive æstate, sive hieme, non calceis, non ocreis utuntur in cellulis, sed nudis semper cruribus et pedibus consuetudo est permanere, exceptis his, qui gravi molestia infirmitatis urgentur. »

VII. In metanœis autem, palmatis, disciplinis, aliisque piis hujusmodi exercitiis quantus utrobique fervor esset, intelligimus ex Rodulpho priore in constitutionibus anni 1085 de suis Camaldulensibus sic loquente: « Nam quis digne narrare valeat ea, quæ hujus eremi fratres per omne tempus solent agere, bonorum scilicet operum; id est ictus scoparum, discurrentes lacrymas, innumerabiles metanœas, cordium suspiria, continuam psalmodiam, orationum instantiam, sacras vigilias? » etc. Et ex Petro Damiani opusc. XIV de Avellanitis sic scribente: « In cæteris autem spiritualis exercitii studiis, quæ sit continui fervoris instantia, quæ sollicitudo, quam vigil, et operosa frequentia, timeo dicere..... hoc tamen mihi liceat, quia tanta est diligentia in flexionibus genuum, in disciplinis scoparum, et cæteris hujusmodi, » etc. Speciatim vero quanta fuerit in voluntariis verberationibus, tum publice in capitulo suscipiendis, tum privatim in cellula sibimet inferendis; utriusque eremi consensio, explicari vix potest. Enimvero ex ejusdem Petri Damiani epistolis, et opusculis nihil magis relucet, quam disciplinæ (ut vocant) consuetudo, fervidis ejus admonitionibus, sanctorumque discipulorum suorum, in primis vero Dominici Loricati, et Rodulphi Eugubini episcopi (de quibus lib. I, epist. ad Alexandrum II fusius agit) exemplis stabilita, dilatata et adversus obtrectatores quoslibet vindicata. Camaldulensibus vero hanc pariter in usu fuisse patet, tum ex Vita S. Romualdi cap. 38, ubi B. Guido « jussus fuerat a priore nescio quot scopas accipere; » et cap. 64 ubi vel « ipsi monachorum famuli disciplinas inter se invicem faciebant; » tum ex constitutionibus anni 1080 B. Rodulphi prioris cap. 19, ubi habetur, quod eremitæ Camaldulenses « omni Dominico die in capitulo convenientes, præmissa exhortatione fraterna, se invicem debent accusare charitative: postremo communi confessione præmissa, verberum ictus super nuda membra suscipiunt, non tam causa cruciandi corpora, cum sibi graviora in cellulis supplicia infligant, quam studio divinæ passionis, et humilitatis exempla sectandi, ad confusionem illius, qui est rex superbiæ; » et de priore Camaldulensis eremi sic statuit cap. 53: « In capitulo cum fratribus sæpe conveniat, et præmissis metanœis, suos confiteatur excessus, ut ipse a vitiis fiat emendatus, et aliis emendationis formam ostendat. » Cui non dissimile est Petri Damiani monitum ad Avellanæ priorem opusc. XV, cap. 31, ubi ait: « Aut nunquam, aut raro capitulum cum fratribus celebretur, quo missa metanœa, te non accuses. »

VIII. Ejusmodi porro exercitia utrisque non ex imperio indicebantur, sed cujusvis arbitrio relinqui consueverant. Nam de suis Avellanitis ait Damianus opusc. XV, cap. 18: « Super metanœis vero, disciplinis, atque palmatis, sive etiam brachiis extendendis in orationibus, cæterisque sancti fervoris exercitiis, nulla fratrem lege constringimus, quin potius suæ committenda provisionis arbitrio judicamus. Sunt enim, quibus horum aliquæ non conveniunt; atque ideo tutum videtur, atque liberius, ut in talibus magis optio proponatur, quam definitiva regulæ sententia præscribatur. » De Camaldulensibus vero idem Rodulphus loco cit. cap. 35, sic scribit: « In metanœis vero, et palmatis, vel scoparum ictibus, aliisque similibus obsequiis, vel operibus, seu artificiis, quisque debet exerceri, prout facultas tulerit, vel utilitas suaserit, seu divina inspiraverit gratia: in talibus enim voluntaria suadetur oblatio, non coactio imponitur; unusquisque in hac parte suas metiatur vires, computet sumptus, moderetur affectus. »

IX. Quæ vero eremitis utriusque congregationis communi lege præscripta erant, eadem nihilominus, debiliorum respectu, discreta dispensatione pro superioris arbitrio temperabantur: occulte nihilominus, et clam cæteris, ne receptam plerisque solitariis disciplinam paucorum exemplis labefactari et in de-

suetudinem paulatim abire contingeret. Audiatur Damianus opusc. xv, cap. 16 : « Si unus, aut fortasse plures indigent, quod ii, qui incolumes sunt, necesse non habent, clam videlicet, et occulte sic infirmis pia exhibeatur humanitas, ut valentes, sine invidiæ stimulo, in sui rigoris permaneant disciplina : neque enim necesse est, quod uni casus irrogat, illico regulare omnibus fiat. » Cui B. Rodulphus sic consonat in const. anni 1080, cap. 30 : « Debilibus autem, et tenerioribus si qua dispensatio in alimentis, aut vestibus necessaria sit, sapienter et caute fieri debet, ut ita indigentibus exhibeatur pia discretio, ne inde fortioribus noxia generetur dissolutio : nam specialis, vel singularis concessio non debet trahi ad consequentiam cæterorum, ne de unius, vel paucorum indulgentia nascatur plurimorum enormitas. »

X. Non minor in disciplina psallendi consensio utriusque familiæ observari potest. Duplex illis psalmodia in usu erat, privata, et publica. Illa duobus psalteriis continebatur, quorum alterum pro vivis cum adjectionibus nonnullis, quas S. Romualdus apponi jusserat, quotidie recitabant, alterum pro defunctis, quandoque totum, quandoque ex parte, singulis diebus singuli in suis cellulis persolvebant; ait enim B. Rodulphus in constit. anni 1080, cap. 35 : « Duo itaque psalteria cum adjectionibus suis (hæ quid essent ex Damiano infra intelligemus) per utramque Quadragesimam quisque frater per singulos dies persolvat : in aliis vero temporibus, unum pro vivis debet celebrare psalterium, pro defunctis autem totum, aut dimidium, vel ad minus tertiam partem. » Petrus autem Damianus opusc. xiv, sic habet : « De psalmodia vero consuetudo est, ut cum duo fratres simul commorantur in cella, duo persolvant in die psalteria, unum pro vivis, alterum pro defunctis. Et illud quidem quod est vivorum cum illis dicitur additamentis, quæ B. Romualdus apposuit : quod vero pro defunctis cum novem lectionibus dicitur, tribus nimirum per quinquagenos psalmos. Qui autem solus moratur, psalterium quidem vivorum totum per singulos dies adimplet; defunctorum autem sive medium, sive totum, juxta quod virium possibilitas administrat. » Quæ omnia repetit opusc. xv, cap. 9 duntaxat uberius explicans additamenta illa B. Romualdi, sive adjectiones, ut Rodulphus appellat, psalterio vivorum conjungendas : ait enim : « Illud quidem (psalterium) quod est vivorum, cum illis dicitur additamentis, quæ B. Romualdus apponit, quæ etiam nos non gravemur inserere, ne nos conqueratur forte novitius, quæ sibi magnopere noscenda sunt, præterisse. Decursis plane quinque psalmis, protinus subinfertur : *Gloria tibi, Trinitas, æqualis una deitas, et ante omne sæculum, et nunc, et in perpetuum; Orate pro nobis, omnes sancti Dei, ut digni efficiamur promissionibus Domini Dei nostri Jesu Christi; Pater noster.* His expletis, mox subditur : *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum, et terram.* Et evolutis aliis quinque

A psalmis, tunc dicitur : *Te Deum Patrem ingenitum, Te Filium unigenitum, Te Spiritum sanctum paraclelum, sanctam et individuam Trinitatem, toto corde et ore confitemur, laudamus atque benedicimus, tibi gloria in sæcula. Amen. Domine Deus, in adjutorium meum intende, Domine ad adjuvandum me festina; Confundantur et revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam. Adjutor meus, et liberator meus esto, Domine, ne tardaveris. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.* Quo finito, rursus dicitur : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.* Hæc igitur per quinquenos psalmos alternatim semper adduntur, donec psalterium, cum tribus Dominicalibus, nec non et totius hebdomadæ canticis, expleatur. His etiam non neglectis, quæ in fine psalterii videntur

B adjecta, videlicet : *Te Deum laudamus; Nunc dimittis servum tuum; duobus Symbolis; Gloria in excelsis Deo; Pater noster, cum fide catholica;* postremo *Litaniæ* cum *orationibus* hæc omnia consueto fine concludunt. »

XI. Præterea ex institutione ejusdem Petri Damiani, B. Mariæ virginis Officium, vel in choro communiter, vel unusquisque privatim in sua cella, quotidie recitabant utriusque loci sectatores, ut colligitur ex ejusdem Damiani Vita cap. 15, et ex epist. 32 libri vi, ubi et monasterium S. Vincentii divinitus afflictum narrat, ob intermissum B. Mariæ virginis quotidianum Officium ab ipso institutum, nec nisi post peractam neglecti hujus pensi pœnitentiam, et seriam consuetudinis hujus deinceps inviolabili-

C ter observandæ promissionem, pristinæ tranquillitati cœnobium redditum fuisse asseverat; atque hoc ipsum diurnum horarum B. Virginis pensum, ad nos hæreditatis nomine transmissum, hodiedum obtinet, de quo constitutiones monachorum Camaldulensium sub Pio V, cap. 18, sic habent : « Illud ante oculos nostros ponere Patres statuerunt, nimirum eos omnes professos mortaliter peccare, qui non legitime impediti, officium tam ipsius Domini, quam matris ejus, vel in totum, vel in partem scienter dicere omittunt : hoc est enim contra veterem, et laudabilem consuetudinem, tam eremitarum, quam monachorum nostræ congregationis, qui semper utrumque officium persolvere, et devote celebrare conati sunt. » Hæc Patres nostri, non quidem

D novam hujus oneris obligationem imponentes, sed veterem, quæ vi antiquæ consuetudinis, cujus locupletissimi testes sunt, invaluerat, authentica declaratione exponentes, responso sacræ Rit. congr. die 12 Martii 1616 novissime confirmata, ubi hæc duo decernuntur : primo, « Ex constitutionibus suæ regulæ, sub pœna peccati mortalis teneri monachos Camaldulenses ad recitandum quotidie officium parvum B. Mariæ virginis. » Secundo, ad id teneri « etiam post acceptationem Breviarii Benedictini, prout antea tenebantur. » Nec certe minori sollicitudine Marianum officium nobis quotidie recitandum incumbere, supposuerat antea Leo X ac ipsummet divinum Officium, dum ab hoc dispensari

posse per nostri ordinis prælatos constituit, ab illo non item : sic enim habet in bull. : *Et si a summo*, § 70 : « Ac quod illi ex præfatis monachis, qui adeo monasteriorum suorum officiis occupati, etc., dummodo in sacris non sint ordinibus constituti, licet professionem emiserint; tamen ad persolvendum totum integrum Officium divinum minime teneantur, sed eorum prælati, habita suppositorum suorum consideratione (ultra Officium B. Mariæ virginis, ad quod obligati remaneant) juxta dispensationem eis traditam, si eorum animabus expedire videbitur, aliquid dicendum injungant quod cum animi alacritate valeant adimpleri. »

XII. Insuper debita erga propriæ congregationis defunctos pietas, tam apud Camaldulenses, quam Avellanitas paribus exercitiis enitebat; ait enim Damianus, opusc. XIV et XV, cap. 12 : « Cum frater quispiam ex nostris obierit, qui videlicet nobiscum degunt, pro eo unusquisque septem dies jejunat, septem disciplinas cum millenis scoparum ictibus accipit, septingentas metanœas facit, triginta insuper psalteria ex more decantat, et unusquisque sacerdos septem missas illi pro sua persona persolvit, salvo eo, quod continuis quoque triginta diebus pro eo missarum solemnia in conventu communiter celebrantur. » Rodulphus autem in constit. anni 1080, cap. 35, non admodum diversa decernit, dum præcipit, quod : « Pro migratione cujuscunque fratris in eremo, vel in Fonte bono defuncti, triginta psalteria, vel missas debet unusquisque persolvere; pro his vero, qui per alia loca congregationis obierint, tria psalteria vel missæ ab unoquoque dicenda sunt; in metanœis vero, palmatis, vel scoparum ictibus aliisque similibus obsequiis, quisque debet, prout facultas tulerit, exerceri. »

XIII. Psalmodiæ vero publicæ usus idem profecto, non modo apud utramque hanc Romualdi familiam, sed apud omnes monachos fuit, ut hinc nulla specialis consensio reluceat. Nihilominus hoc saltem observare licet, quod ut Romualdus, referente Damiano in ejus Vita cap. 9 : « Vigilias temperate, et cum magna discretione faciendas maxime suadebat, ne cui fortasse contingeret, ut sopori, peractis nocturnis officiis, consentiret : » quia videlicet « ejusmodi somnum vir sanctus in tantum habebat exosum, ut si quis ei confiteretur, post duodecim psalmorum vigilias et maxime circa diluculum, nequaquam posset eo die, cum ejus licentia, sacra missarum solemnia celebrare ; » Quod hoc ipso Romualdi exemplo, eremitis inculcat Paulus Justinianus in regula eremitica cap. 40. Ita similem somni discretionem, ejusque post matutinas vigilias fugam Avellanitis suis indicit Petrus Damianus ; scribit enim opusc. XV, cap. 16 : « De somno quoque non tam dura quibusdam districtio necessaria est, melius quippe est somnum carni temperata quadam dispensatione concedere et ferventer postmodum in Dei laudibus excubare. Notandum autem quia ante nocturnæ synaxis officium, si vel profundior adhuc nox, vel quolibet modo graves videntur esse vigiliæ, repetere accubitum licet ; post nocturnum omnino non licet. » Unde, et tom. I, lib. VI, ep. 17, ait : « Non canonem solvit qui psallens nocte redormit. »

XIV. De silentii censura, utpote eremitarum propria, non est quod addam : tantum audiatur Rodulphus Camaldulensis prior in constit. anni 1080, cap. 21, sic præcipientis : « Exeuntes de cellis, et ad ipsas redeuntes, silendi censuræ debent cohiberi : In oratorio, et in refectorio regula silentii omni tempore intemerata servetur. » Cui consonat B. Petrus Damiani, tum opusc. XIV, tum XV, cap. 11 et 18 : « In capitulo, in oratorio, in refectorio regularem consuetudinem non postponant, ut cum hospitibus non loquantur; atque ideo a cellulis usque ad ecclesiam sive venientes, sive redeuntes a censura silentii non recedant. »

XV. Sed et quies omnisque vagationis fuga utriusque eremi sectatoribus pari sedulitate injungitur, a Rodulpho quidem loc. cit., cap. 32, illis verbis : « Vitium quoque vagationis, et instabilitatis taliter fugiat, ut non solum exterius, cum Dina, filia Jacob, non facile discurrat ; sed etiam in ipsa cella stabilis fixusque permaneat: posset enim intra eamdem cellam, tanquam cujusdam impulsu Vertumni, vagationisque spiritu tota die circuire. » A Petro Damiano autem, opusc. XII, cap. 24 : « Illud non mediocriter displicet, quod etiam ipsis sanctissimis eremitis quidam videntur admisti, quos idem pestiferæ vagationis morbus exagitat, et (si dicere liceat) quasi Vertumnus, quoddam scilicet dæmoniorum genus, vexat. Vertumni siquidem apud antiquos dicebantur dæmones, quorum instinctu homines in vertigine positi reddebantur instabiles. » Et opusc. XV, cap. 18 : « Ponat autem (eremita) juxta se quæque sibi sunt familiarius necessaria, ne cum usum horum necessitas postulat, ipse ad exhibendum sibi frequentius surgat. Tantopere quippe vagatio est vitanda, ut nec per ipsam cellulam spatiari inaniter liceat. »

XVI. Ut vero facilius in cella quiescere assuescant solitarii, hoc aureo monito illos Rodulphus loc. cit., cap. 36, confirmare conatur : « Præterea, studeat solitarius in cella jugem, et continuam sedulitatem habere, ut per gratiam Dei, et assiduitatem manendi, possit ei habitatio cellæ dulcescere. Nam sicut inquieto et instabili monacho, instar carceris, pœna ergastuli afflictionis materiam præstat; ita quieto et perseveranti, suavitatis refrigerium, silentium beatitudinis, tanquam portionem exhibet paradisi. » Quod idem asseruerat Damianus, opusc. XII, cap. 25 : « Huc accedit, quod iis, qui vitam suam sub hac inconstantia mutationis alternant, eo fit vita remotionis austerior, quo insolita vagandi consuetudine retrahuntur, ita ut eremitica districtio gravissimæ difficultati, cella ipsa illis videatur horrori. Consuetudo enim facit monacho cellulam dulcem, vagatio videri facit horribilem. Vagantibus cellula carcer est, permanentibus suave cubiculum. »

XVII. Rursus, quemadmodum Romualdus, ex ejus Vita, cap. 9 : « Parvipendebat, si quis ad tempus magnum quid inciperet, si non etiam in eo longanimiter perseveraret : » ita eamdem Avellanitis perseverantiam inculcabat Damianus, opusc. xv, cap. 27, dicens : « Vitæ modum, quem semel arripueris, perseveranter tene, constanter exsequere, ne scenica, quod absit, a temetipso videaris vertigine discrepare. Persevera itaque in eo quod cœperis, et rectam consuetæ vitæ lineam tene, ne te novum semper variatæ vitæ diversitas reddat, sed in sanctæ constantiæ fundamento præfixæ regulæ consuetudo stabiliat. »

XVIII. Denique quidquid beatissimus Romualdus eremitas suos ad ejus cellam in eremo Camaldulensi convenientes docuisse dicitur ab Hieronymo Pragensi apud Bollandum ad diem 7 Februarii, multa in sermone de S. Romualdo, cap. 11 (quemadmodum et alia, cap. 6 et 9 inserta), totum ferme, ac iisdem, vel similibus formulis expressum in Damiano suos Avellanitas instruente reperitur, nempe quod cap. cit., num. 69, dicitur De quiete, silentio, et jejunio eremitis necessario; totidem verbis habet Damianus, opusc. xv, cap. 5. Quod ibidem subdit Hieronymus (ex ore Romualdi) De vestium paupertate, et vilitate amanda, rursus iisdem verbis Damianus inculcat loc. cit., cap. 21. Quod subdit ille num. 70, De venientibus ex sæculo ad eremum, idem eodemque verborum tenore, monet hic præfati opusculi cap. 29. Quod demum ille num. 71, decernit, De his, qui ex cœnobitica conversatione ad eremum accedunt, iste pariter, ubi supra cap. 30, ipsissimis vocibus formulisque proponit, ut perinde sit, sive hinc, sive inde transcribas, cum non modo sensus, sed verba et ordo ipse verborum utrobique immutatus occurrat.

CAPUT V.

SYNOPSIS.

Camaldulensium et Avellanitarum affinitas aliis momentis illustratur.

Synopsis. — Utriusque loci regula utrisque communis. Num. 1. Frequentior apud Petrum Damianum, quam apud Rodulphum priorem Camaldulensem S. Romualdi mentio. 2. Auctoritas S. Romualdi a Petro Damiani sæpe usurpata. 3. Vice versa Petri Damiani auctoritas in Camaldulensium statutis adducta. 4. Eremitica regula S. Petri Damiani in eremo Camaldulensi vim legis obtinuit ex B. Rodulpho priore. 5. Quod ostenditur. 6 et 7. Avellanitarum congregatio, ex Ludovico du Pin, species erat ejusdem eremitarum generis a Romualdo instituti. 8. Eadem Romualdi, quæ Petri Damiani institutio, ex Ludovico Thomassino. 9. Ipse Petrus Damianus ejusmodi affinitatem testatur. 10. Hospitii, et suffragiorum communio inter Camaldulenses et Avellanitas vetustissimis temporibus inita. 11. Avellanitarum habitus colore et forma Camaldulensium vestibus simillimus. 12. Iidem cingulo, ut nostri, utebantur. ibid. Petrus Damiani potiori adhuc jure quam cæteri Avellanitæ, ad Camaldulensem ordinem spectare ostenditur 13.

I. Quæ duobus præcedentibus capitibus cursim delibata sunt circa nostrorum Camaldulensium atque Avellanitarum veterum vivendi morem, abunde A utriusque instituti convenientiam ostendunt atque utriusque familiæ constitutiones, utpote similibus, aut parum diversis præceptis circumscriptas, imo totidem plerumque verbis, et iisdem formulis exaratas, eodem dictante spiritu conceptas, atque ab eodem Romualdi fonte derivatas fuisse commonstrant. Hinc non immerito parem auctoritatem utraque regula apud utrosque obtinuit, et nullo pene discrimine sive a Romualdo, sive a Petro Damiano statuta, eremiticæ vitæ rationem concernentia, perinde recipiebantur, ut mirum non sit Hieronymum Pragensem loco, quem superiori capite, num. ult., allegavimus, Romualdo parænesim ascripsisse, ex Avellanitarum regula ad verbum pene desumptam.

II. Sane haud frequentior est apud Rodulphum B Camaldulensem priorem quam apud ipsum Damianum Romualdi mentio, ad consuetudines eremiticas ejus auctoritate firmandas : inprimis enim privatæ psalmodiæ usum, ut cap. præced. num. 10, vidimus ex S. Romualdi institutione derivat Damianus opusc. xiv : « Psalterium, quod est vivorum, cum illis dicitur additamentis quæ B. Romualdus apposuit ; » et iterum opusc. xv, cap. 9 : « Psalterium, quod est vivorum cum illis dicitur additamentis, quæ B. Romualdus apponit, » quæ tanta sollicitudine observanda esse notat, ut inter eas, quæ maxime omnium intererit, ut addiscant novitii, connumeret, iis verbis statim subsequentibus : « Quæ etiam nos non gravemur inserere, ne nos conqueratur forte novitius, quæ sibi magnopere noscenda sunt, præteriisse. » C Nec minoris momenti esse, ad eremitarum suorum instructionem, quælibet Romualdi monita, exempla, consilia, satis indicat, dum ejusdem opusculi cap. 16, ad discretionem in moderanda subditorum vita prælatis injungendam, B. Romualdi sententias in medium producit, seque illis adhærere fatetur. « Nos approbamus, ait, quod suis sæpe discipulis B. Romualdus dixisse perhibetur : « Dummodo, inquit, frater quilibet cellam non deserat, etiam carnes permittatur ex discretione comedere, si tam inevitabilis videatur necessitas imminere. » Addebat insuper : « Tale enim propemodum est de eremo ad monasterium reverti, quale de monasteriali ordine ad sæculum asportari. » Et paulo post subdit : « Nam et idem B. Romualdus, ut sui consueverunt referre D discipuli, sic æstivi temporis hebdomadas alternabat, ut unam quidem a Dominica in Dominicam in pane et aqua jejunando transigeret, alterius vero hebdomadæ pulmentum quinta feria manducaret. »

III. Similiter idem Damianus tom. I, lib. vi, epist. 26, ut modestiam in feminarum colloquiis Marino monacho patrueli suo commendet, exemplum B. Romualdi, qui discipulum nimiæ curiositatis prudenter redarguit, illi ob oculos ponit, ac paulo post, ut ad sobrietatem servandam, et hypocrisim fugiendam eumdem excitet, subdit : « Nec ineptus applices » hoc est non otiose audias, sed serio intendas « quod sæpe suis discipulis vir Domini Romualdus aiebat : Fratres, inquit, cum in quorumlibet conventu reficitis, intentis ad cibum cæteris,

in ipso refectionis initio parcite; et cum jam illis ex parte satisfactum fuerit, vos inchoate, quatenus et hypocrisis notam possitis evadere, et sobrietatis regulam sine offensione servare. » Et eodem lib. vi, epist. 30, ad Theuzonem eremitam, narrat rationibus sepositis ad auctoritatem S. Romualdi se confugisse, ut intentum evinceret : « Tandem, inquit, cum in arcto positi, multiplicium objectionum vallaremur angustiis, ubi ratiocinandi copia suppetere desiit, ad sanctorum mox exempla confugimus, ut illis saltem fides habeatur, quorum auctoritas ad probationem cujuscunque negotii incunctanter admittitur. Cumque super quodam disceptationis articulo S. Romualdus in testimonium duceretur, » etc.

IV. Vicissim vero Damiani auctoritas in Camaldulensium statutis sæpius invocatur. Sic in constitutione, quam Placidus eremi Camaldulensis prior, et Martinus ejusdem eremi provisor, unico post B. Rodulphum sæculo, promulgarunt, silentii disciplina, ejusque necessitas confirmata legitur, quia, inquiunt, « Petrus Damianus ait : Eremitæ officium est jejunio silentioque quiescere. » Et in eremitica regula, quam Paulus Justinianus edidit, tum cap. 47, verbis jam dissert. 1, cap. 4, num. 14, adductis, « Petri Damiani » auctoritas circa disciplinam suscipiendorum sæcularium in eremo proponitur; tum alibi passim, ut circa prioris eremi qualitates aliaque multa, ad ejusdem « Petri Damiani » sanctiones provocatur, cum insuper « eremiticam regulam Petri Damiani » ex integro edere, et regulæ eremiticæ S. Romualdi simul conjungere, eodemque complecti volumine, idem Justinianus non dubitaverit, cæteris licet Camaldulensibus constitutionibus Rodulphi, Placidi, Gherardi, Martini omnino postpositis, quasi nimirum intelligeret, in solis Petri Damiani institutis, quidquid in omnium PP. nostrorum sanctionibus continetur, tanquam in suo fonte, melius, et uberius reperiri; nec satis perfectam ratus suam, ex S. Romualdi traditionibus, et antecessorum omnium scriptis; vel per manus traductis consuetudinibus collectam, regulam eremiticam, nisi Petri Damiani cognato libello « De suæ congregationis institutis » tractanti copularetur, a quo majorem, et lucem, et firmitatem acciperet.

V. Imo ipsamet « Petri Damiani eremitica regula » in eremo Camaldulensi sola ad observandum aliquandiu proposita exstitit, videlicet usque dum B. Rodulphus prior suas ederet constitutiones. Quibus tamen non propterea ejus vis penitus abrogata est, sed uno, vel altero duntaxat articulo excepto, in reliquis adhuc expresse approbata mansit ab eodem Rodulpho, qui in constitutionibus anni 1085, sic ait : « Unusquisque frater lances in cella habet, cum quibus pensat tres panes, quos accipit omnes dies Dominicos et quinta feria. Et alia multa his fratribus necessaria, quæ omnia prudenti lectori eremitica regula satis demonstrat. Sed præcavendum est ne per hoc quod illa dicit, de die Sabbati manducare ad mensam, quia nunquam mos hic fuit, A vel cætera, quæ hujus eremi usibus videntur contraria, eaque breviter descripsimus in hac pagina, prætermittantur, quoniam, ut ipsi videtis, præcipua sunt hæc, et arctiora ; atque in hac eremo primitus observata quam ipsa Regula fuisset descripta. Sed reliqua omnia, quæ hujus eremi usibus convenientia, et similia, et qualiter docet nos in cellula, et deforis permanere, nec non intus resistere, et virtutes acquirere, et discretionem in omnibus semper retinere, debemus jugiter, Christo adjuvante, observare, et nunquam S. Romualdi et cæterorum nostrorum antecessorum pium usum derelinquere. »

VI. Enimvero hanc « eremiticam regulam, » de qua Rodulphus loquitur, aliam esse non posse, præter illam Petri Damiani, quam Paulus Justinianus B post constitutiones suas edendam censuit, colligitur primo, quia illa ipsa est, quæ « de lancibus habendis in cella ad panis mensuram ponderandam, » loquitur opusc. xv, cap. 8, cujus textum superius adduximus cap. 3, num. 14. Idem colligitur secundo, ex quo illa ipsa sit, quæ « Sabbati jejunium, » extra Quadragesimas, semper tam æstate, quam hieme, propter imbecilles relaxandum indulget, ac simplici refectioni cum pulmento, et vino deputandum, quod ipsum intelligi voluit Rodulphus ea formula : « De die Sabbati manducare ad mensam ; » ait enim in constit. anni 1080, cap. 20 : « Ad mensam vero omnibus diebus geminæ refectionis, aut simplicis, » nimirum non perfecti « jejunii communiter reficiunt fratres ; » nam diebus abstinentiæ panis et C aquæ singuli in cellis suis, « nudis pedibus super pavimento sedentes librumque sacræ lectionis intuentes, » reficiebantur, ut ibidem Rodulphus ait ; ait enim Damianus dicto opusculo xv, cap. 15 : « Credimus unumquemque fratrem in cellula commorantem, nisi omnino ægrotus sit, ita ut decumbat quidem in lectulo, toto anni tempore, sive æstate videlicet, sive hieme, tribus per hebdomadam diebus jejunare in pane et aqua cum Dei adjutorio facillime posse, et quoniam Sabbato jejunare canonicæ traditionis authenticum est, non grave videatur fratri etiam Sabbato refectionem ad nonam horam usque differre, ut semel quidem ipso die reficiatur, sed tamen vinum atque pulmentum percipere ex hujus nostræ institutionis indulgentia non D vetetur. Et hoc quidem æstate, nam ab Idibus Septembris, usque ad Paschale gaudium, quatuor per hebdomadam diebus noverit jejunandum ; sed et si aliquando tanta debilitas acciderit, hiberno etiam tempore die Sabbati, aut leguminibus infusis, aut herbarum radicibus, sive etiam pomis, solitum licebit aliquantisper temperare jejunium : ita tamen, ut si unum quodlibet horum sumat, aliud, nisi veræ necessitatis causa dictaverit, non adjiciat. Postremo tamen, propter pusillanimes, si hoc necessitas omnimo poposcerit, quæ fieri permissa est in æstate, eadem Sabbatorum discretio servetur in hieme. » Hanc ergo duntaxat Sabbatorum tam generalem remissionem in sacra eremo non recipiendam Rodulphus

statuit, utpote ejus consuetudini contrariam, quippe duntaxat « Paschali tempore, » ut constat ex ejus constit. prioribus cap. 12, quas supra retulimus cap. 3, num. 9, « et in octavis sanctorum, et diebus phlebotomiæ, » aut « ob accessum alicujus celebris personæ, » sive « extraordinarii laboris intuitu, et in Sabbatis utramque Quadragesimam præcedentibus, » poterat Sabbati abstinentia relaxari, ex eius constitut. citat., cap. 16.

VII. Idem etiam tertio ostenditur, ex quo eremitica regula, de qua loquitur Rodulphus, tempore ipso inter Camaldulensis eremi fundationem, et Rodulphi ætatem medio composita erat, ibi : « In hac eremo primitus a sanctis viris fuerunt hæc observata, quam ipsa regula fuisset descripta. » Nulla autem, nisi Petri Damiani eremitarum regula dicto tempore exarata est, cujus quidem notitiam habeamus, itaque hæc ipsa est, quæ Camaldulenses apud eremitas in usu eatenus fuerat, et deinceps, in his, quæ vetustioribus eremi illius usibus non contrairent, observanda adhuc a Rodulpho proponitur. Quarto denique doctrinæ ipsæ « de cellæ sequestratione, de conversatione extra cellam, de virtutum acquisitione, de discretione prælati, » quæ inibi continere asseruntur, reipsa in opusculo Petri Damiani occurrunt, ut legentibus patet. Quare omnino conficitur Rodulphi tempore ipsam Petri Damiani regulam in sacra Camaldulensi eremo, perinde ac in Avellanæ solitudine, receptam fuisse atque ex integro pene observatam.

VIII. Jure igitur meritoque idem Camaldulensium et Avellanitarum institutum a S. P. Romualdo profectum haberi debet, unde vir eruditissimus Ludovicus Ellies Du Pin, in Nova Bibliotheca auctorum ecclesiasticorum tom. VIII, part. II, sæculi XI Ecclesiæ, cap. 14, § 10, postquam ordinis Camaldulensis fundationem a Romualdo factam descripsit, ait aliam specialem congregationem eremitarum « ejusdem generis » a Petro Damiano institutam. En integra auctoris verba : « Il se mit (Romualdus) sous la conduite d'un saint ermite, nommé Marin, qui demeurait dans le pays de Venise, et embrassa la vie érémitique, qu'il rétablit en Occident. Leur institut n'était pas de vivre seuls dans des solitudes, comme les anciens ermites, mais de demeurer plusieurs ensemble dans un même endroit, séparés des autres hommes, et dans des cellules particulières, sous la conduite d'un même supérieur, en pratiquant la même règle. Ces sortes de monastères s'appelaient anciennement laures. Saint Romuald en établit un très-grand nombre en Italie. Un des plus fameux fut celui qui fut bâti sur l'Appennin, proche d'Arezzo, dans un lieu qui leur fut donné par un homme appelé Mandol, d'où l'ordre a pris le nom de Camaldole. Saint Romualde vécut cent ans après sa profession religieuse, et vit son ordre florissant. Pierre Damien institua aussi une espèce de congrégation d'ermites de même genre. Ces ermites pratiquaient de grandes austérités, et faisaient des choses fort extraordinaires. »

IX. Sed et doctissimus Ludovicus Thomassinus in veteri et nova Ecclesiæ disciplina De beneficiis part. I, lib. III, cap. 25, num. 7, idem fuisse Romualdi, ac Petri Damiani institutum indicat; nam post narratam eremiticæ vitæ restitutionem, et cum Benedictina regula conjunctionem a Romualdo in Italia præcipue factam, ait contra hoc institutum oblatrantes a Petro Damiano compressos ep. 12, lib. VI, ubi profecto se et suos præsertim tuetur a cujusdam abbatis impugnatione, qui conquestus erat, quod monachum ex suo monasterio egressum, contra S. Benedicti regulam recepisset : « Succensetis enim, » inquit, « ac nos conquerentes arguitis quia non debuimus vestros monachos in eremo contra B. P. nostri Benedicti præcepta suscipere. » Ostendit autem sanctissimum legislatorem nostrum vagationi duntaxat ex uno in aliud cœnobium occurrere voluisse; non prohibere autem, imo omnes hortari, ut ex cœnobitica ad perfectiorem eremitarum vitam se transferant. Quare adeo coincidit Romualdi et Damiani institutum, ut unius defensio, alterius pariter apologia censeatur. Ecce Thomassini verba loco cit. : « Scripsit Romualdi vitam Petrus Damianus, scripsit et apologiam, confestim enim his anachoretis summæ ad perfectionis columen eluctantibus obtrectari cœptum est, quod semitam tenerent, quam non præmonstrasset, non tenuisset B. Benedictus, quodque suo cœtui aggregarent monasteriorum B. Benedicti desertores. His ora obturabat Petrus Damianus hoc responso : Caveri a B. Benedicto, ne abbates alii aliorum monachos admitterent, dum cogniti sibi mutuo essent (Caveat, » inquit reg., cap. 61, « abbas ne aliquando de noto monasterio monachum ad habitandum suscipiat, sine consensu abbatis sui) : sed priores anachoretarum ex prohibitione non implicari. »

X. Porro hanc ipsam communis instituti societatem, ne ipse quidem Petrus Damianus inter se, et S. Romualdi discipulos intercessisse diffitetur; enimvero in prologo Vitæ ejusdem sancti Patris Romualdi, ut se ab egregiis, qui superstites erant, sancti viri discipulis compulsum ad ejus gesta commemoranda significet, « multorum, inquit, fratrum precibus, et germana charitate devinctus, quod de prædicto mirabili viro ab egregiis ejus discipulis didici, aggrediar, Deo auctore, describere; » Nimirum eodem religionis fœdere se illis conjunctum considerans, quo « germani et fratres » ab eodem patre progeniti debent invicem quibusdam amoris, et charitatis vinculis alligari.

XI. Reciproce vero a nostris Camaldulensibus Avellanitæ ipsi ut « fratres, » habiti, et tanquam cognatæ stirpis a Romualdo, velut a communi trunco propagatæ, germina considerati sunt, etiam postquam ab eremitica disciplina ad cœnobiticam conversationem translati sunt, atque ubi a primæva S. Romualdi, Petrique Damiani institutione jam

desciverant, contra ejusdem Petri Damiani monitum, quo illos opusculo XIV, sub finem gravissime increpaverat: « Non itaque ad monasterialem laxitudinem ab eremitica vos libeat districtione descendere, » in hoc, inquam, pariter statu Avellanitæ, quasi germanæ charitatis communione nobis conjuncti, perinde ac monachi Vallisumbrosæ a S. Joanne Gualberto D. Romualdi discipulo instituti, eodem hospitii jure in nostris monasteriis in refectorio suscipi, ejusque congregationis defunctorum animæ paribus Christianæ pietatis suffragiis expiari consueverunt; nam in constitutionibus anno 1253, a B. Martino III generali editis, lib. III, cap. 23, sic præcipitur: « Statuimus, ut fratres nostri ordinis, Vallumbrosani, et sanctæ crucis Fontis Avellanæ, quasi uno charitatis officio, monachi cum monachis, conversi cum conversis hilariter, et benigne suscipiantur a nostri ordinis prælatis et subditis universis. » Et rursus anno 1372, die 27 Maii, in capitulo generali, quod celebratum est in monasterio S. Michaelis in Burgo Pisarum, præsidente Joanne III, generali, decretum est, « ut monachi Vallisumbrosæ, et S. crucis de Avellana, tam in eremo quam in monasteriis ordinis recipiantur in choro, et refectorio, ac si essent ordinis Camaldulensis, et eorumdem ordinum brevia, » id est diptychæ, fratrum defunctorum nomina indicantes, « per breviferarium ordinis deferantur, » etc. Actum manu Leonardi olim Francisci de Castilione Aretino notarii et scribæ deputati, ex archivii Camaldulensis libro R. 18, 80, ejusque indice § *Statuta*, pag. 2, num. 9. Quare multo magis, dum pristinam adhuc eremiticæ vitæ formam, ad quam, ex Romualdi præceptis, per B. Petrum Damianum Avellanitæ instituti fuerant, sequebantur, pro similis disciplinæ consortibus haberi apud Camaldulenses merebantur.

XII. Idque eo magis, ex quo Avellanitarum veterum habitus, et colores et forma, cum Camaldulensium habitu penitus conveniret. Enimvero, ut dissert. III, cap. 2, num. 9 et 10 ostendimus, albus color monasticis eorum vestibus conveniens ex antiquis monumentis aliisque probis auctoribus deducitur, ipsomet Petro Damiano, tom. I, lib. VI, epist. 14, Mainardum abbatem monente, ne album monachorum amictum, utpote vilem, despiceret, exemplo Christi, qui se « veste alba » illudi ab Herode passus est, ut dissert. III cit., cap. 2, num. 7, notavimus; nec non Petro Ricordato, Silvestro Maurolyco, Paulo Morigia, Constantino Cajetano, et chronista Benedictino apud eumdem in prolegomenis, tom. I, oper. B. Petri Damiani, de Avellanitarum tunica, scapulari, et cuculla penitus alba testimonium ferentibus; adeo ut juxta citatum Morigiam, Hist. relig., cap. 58, ex abusu duntaxat posteriorum temporum inductum fuerit cæruleum pallium, quo nuperrime cucullæ loco utebantur. Quod confirmat, veterem ipsorum habitum olim nostro Camaldulensi affinem, suisque omnibus partibus tam colore quam forma correspondentem prorsus fuisse; imo addere placet quod, cum habitus Camaldulensium a cæteris monasticarum congregationum vestibus (etiam a monachorum montis Virginis, et montis Oliveti, albo colore pariter utentium amictu) hoc præcipuo discrimine distinguatur, quod non solutum, atque ab humeris utrinque libere demissum scapulare nostri deferant, sed sub pectore laneo cingulo colligant, quod, post expeditissimam nodi complicationem, in binas tænias ab anteriori parte pendentes excurrit; Avellanitiæ pariter simili cingulo præcingi quondam consuevisse deprehenduntur. Nam cum Petrus Damianus, et Albizo ejus comes, Theuzonem eremitam Florentiæ convenientes, ab eodem dure habiti, ac tandem post multa jurgia ejecti sunt, per cingulum ambos apprehensos fuisse, testatur idem Damianus, lib. VI, ep. 30: « Tandem, inquit, per semicintias correpti violenter excludimur. » Itaque nulla erat Avellanitarum et Camaldulensium indumenti, unde et nulla vitæ, nulla instituti, nulla professionis pariter differentia censenda.

XIII. Quidquid tamen sit de aliis Fontis Avellani alumnis, certe in Petro Damiano potior longe quam in cæteris, ratio relucet, cur ad Camaldulensem ordinem, sive ad D. Romualdi institutum pertinere censendus sit; vel primo quia immediate ab ipso S. P. Romualdo (aut certe mediantibus ejus discipulis) eremiticæ vitæ rudimentis, quæ postmodum in alios erogavit, instructus fuerit. Unde reverendissimus abbas D. Secundus Lancellotus Olivetanus in suæ congregationis Historia lib. II, cap 22, de Petro Damiano ait: « Audiit in re monastica Romualdum Camaldulensium institutorem, et primo Fontem Avellanam habitavit, ubi cum magna monachorum, vel eremitarum frequentia multos annos extraxit, tum Stephanus IX purpuratorum collegio aggregavit; » vel secundo quia reipsa in Camaldulensi eremo aliquandiu et ipse vixerit, ex conjecturis dissert. III, cap. 2, num. 8, adductis; quibus accedit, quod Antonius Maria Bonuccius, Ephemer. Euchar. tom. I, ad diem 22 Februarii expresse asserit Petrum Damianum cardinalitiæ dignitati nuntium remittere voluisse, « ut ad suam eremum Camaldulensem rediret. » Unde tum ante, tum post abdicatam purpuram, probabile est illum in eremo Camaldulensi versatum esse; vel denique tertio, quia in aliis monasteriis a S. P. Romualdo ædificatis, vel ad regularem observantiam compositis, vitam suam Damianus traduxerit. Quod, quia longiori tractatione indiget, ad sequentis capitis argumentum reservabitur.

CAPUT VI.

B. Petrus Damianus inter S. Romualdi discipulos, atque in ejusdem monasteriis potissimum vixit.

SYNOPSIS. — De Avellanensi et Pomposiano monasterio, in quibus Petrus Damianus vixit, remissive. Num. 1. In monasterio S. Vincentii de Petra pertusa Romualdus cum discipulis habitat. 2. Ibidem Petrus Damianus Vitam S. Romualdi scripsit. 3. Ex Vita Petri Damiani constat illum ad cœnobium S. Vincentii constitisse. 4. Idem habitus in monasterio, atque in Avellanensi de-

gentibus, 5. Candidi, et albi coloris differentia. *ibid.* Rursus ad idem monasterium Petrus Damianus mittitur. 6. Aliis vicibus ibidem habitat, ejusque statuta ibidem recipiuntur. 7. Severissime divinitus punitur illud cœnobium, ob violatam Damiani decretorum observantiam. 8. Damiani erga idem monasterium amor, et sollicitudo. 9. Diutissime ibidem conversatur. 10. S. Salvatoris cœnobium in Perusino territorio a S. Romualdo constructum, cui præfuit Petrus Damianus. 11. Eremus montis Pregii a S. Romualdo primum, deinde a Damiano inhabitatur. 12. De aliis locis ab Romualdo constructis, in quibus Damianus et ejus discipuli vixerunt. 13. B. Dominicus Loricatus sub Damiani magisterio vivens, prior eremi Sitriæ a S. Romualdo constructæ factus est. 14. Idem ad eremum montis Suavicini, quam Petrus Damianus fundaverat, morti proximus se recepit. 15. Sitrienses a Petro Damiano, tanquam proprii alumni, commemorantur. 16. B. Leo Sitriæ reclusus, Petri Damiani magister. *ibid.* Petrus Damianus Classense nostrum monasterium incoluit. 17. Propositi nostri ex monumentis conclusio. 18. Multorum scriptorum, et trium summorum pontificum auctoritas pro nostra sententia. 19. Avellanitæ omnes, cum ipsorum cœnobio, in Camaldulensium jus transierunt. 20.

I. Nihil magis evincit Petrum Damianum sub Romualdi meruisse disciplina atque inter ejus asseclas numerari debere, quam locorum, quibus ille præfuit, aut in quibus est diutissime conversatus, mox instituenda consideratio; hinc enim patebit, non aliud quam S. Romualdi institutum sequi potuisse, cujus inter discipulos quotidie vivebat, eorumque vivendi consuetudini se conformabat. Et quidem de Fontis Avellanæ cœnobio, quod frequentius incoluit, nihil est quod repetamus, cum satis multa de illo hactenus dicta sint, quæ negotium hoc plane conficiunt, dum ejus institutionem a S. Romualdo derivatam evidenter ostendunt. Sed neque de Pomposiano monasterio, ubi ferme biennium expendit Damianus, juxta ejus Vitam ab Joanne S. viri discipulo conscriptam, cap. 6, quidpiam hic loquemur, ne magis ambiguis exemplis ambiguam hanc controversiam dirimere velle videamur : tametsi ex dictis dissert. I, cap. 4, num. 8, pag. 70, satis innotuerit, ad Romualdi normam, eremiticæ cum cœnobitica vita conjunctionem ibi invaluisse, et ad praxim, illo ipso Damiani tempore, fuisse redactam sub S. Guidone, qui ex monacho cœnobii nostri S. Severi, Pomposianus abbas effectus est.

II. Initium autem ducemus a monasterio S. Vincentii de Petra Pertusa, quod in Urbinati territorio, 8 passuum millibus Urbino distans olim surgebat, nunc ejusdem urbis canonicis addictum reliquias duntaxat pristinæ magnitudinis ostendat. Hic S. Romualdum consedisse, atque huic ipsi cœnobio eremum adjunxisse, narrat Damianus in Vita S. Romualdi, cap. 43 : « In Petranum montem, non longe videlicet a monasterio S. Vincentii, quod juxta Candilianum constitutum est fluvium, Romualdus demigravit. Volens autem locum ad eremum faciendam idoneum invenire, præcepit cuidam presbytero, » etc. et, cap. 57, meminit BB. Gaudentii et Berardi, qui in eodem S. Vincentii cœnobio sub D. Romualdi magisterio vixerant, atque in ejusdem monasterii cœmeterio pariter sunt tumulati; cumque eorum alter, nempe Gaudentius, revocatam sibi a Romualdo, ob Tedaldi suggestionem, abstinentiæ pridem concessæ licentiam indigne ferens, ad Ingelbertum defecisset, proindeque in « prævaricatione inobedientiæ vitam finisse » videretur, « Romualdus orationem pro eo fieri penitus interdixit, *licet* in cœmeterio B. Vincentii, juxta corpus Berardi venerabilis viri, qui æque Romualdi discipulus fuerat, » apponi mandasset : verum ob visionem, non quidem Berardo, ut Macchiarellus noster putat in sua Apologia, pag. 22 (nam ex proxime allatis Damiani verbis, totoque contextu, erat ille præmortuus), sed alteri cuidam monacho ad utriusque sepulcrum oranti, atque a dentium dolore liberato, ostensam, « Romualdus illico præcepit fratribus ut jam Gaudentio fraternam charitatem impenderent, atque pro eo enixius orarent. »

III. In hoc igitur monasterio S. Vincentii, adeoque inter superstites Romualdi discipulos versatus est Petrus Damianus, imo eo loci Vitam ipsam S. Romualdi descripsit, ut notavit Fortunius Hist. Camal. part. II, l. V, cap. 6; atque aperte colligitur ex initio citati capitis 57 Vitæ S. Patris, ubi Damianus sic loquitur : « Alius frater Gaudentius nomine, abbatis videlicet hujus monasterii S. Vincentii Pater. » Dum enim proxime antea talis monasterii nulla mentio præcesserat, sed ferme de gestis apud Sitriam sermo erat, non potest ostensivi illius pronominis « hujus monasterii » significatio alio detorqueri, quam ut de cœnobio sibi præsente, ubi videlicet actu scribebat, intelligi sanctus doctor voluerit : adeo ut in hos San-Vincentianos monachos cadat illustre *Egregii* cognomentum, quo S. Patris discipulos cohonestavit in ejus Vitæ procemio, ibi : « Multorum fratrum precibus et germana charitate devinctus, quod de prædicto mirabili viro ab egregiis ejus discipulis didici, aggrediar, Deo auctore, describere. » Unde in nuncupatoria editionis Romanæ anni 1656 Vitæ S. Romualdi a Petro Damiano descriptæ, sic Romualdum ipsum auctor alloquitur : « Postquam ille, » nempe Damianus, « mores tuos cum vestibus tui ordinis induit, in S. Vincentii monasterio degens, ubi tu (Romualde) sanctissime vixeras, aliique ex tua disciplina viri sanctimonia vitæ percelebres diem extremum clauserant, cum inibi animadverteret eximiarum virtutum vestigia non leviter impressa, ipsique parietes vitæ tuæ beatæ suavissimos spiritus illi afflarent, adjecit animum, ut facta tua heroica publicis monumentis consignaret, » etc.

IV. Sed et in Petri Damiani vita, ab Joanne ejus discipulo scripta, bis ad prædictum S. Vincentii cœnobium se contulisse dicitur; semel quidem primis sui tyrocinii annis, ut, cap. 5, narratur his verbis: « Dum hic (Petrus Damiani) esset aliquando cum suo profecturus magistro, molliorem scapularem induere atque pulchriorem quam affectaret, equum ascendere jussus est. Rogare itaque magi-

strum submissis cœpit precibus, ne sibi hoc dignaretur præcipere, quod ipse nimium, velut indecens, abhorreret. Magister vero ejus precibus acquiescere nolebat, ne vilipendere videretur discipulum quem diligebat tanquam unicum, si sic eum, juxta suum desiderium, secum permitteret incultum procedere. Discipulus autem longe aliter sentiens, totumque aliorsum convertens, nimium erubescebat sæcularibus jam apparere nitidulus, ne ipse, qui olim sæculo renuntiasse videbatur, sæcularem pompam adhuc carnaliter quærere putaretur. Quod tamen opprobrium multo magis ille subire, quam inobedientiæ notam maluit, quam videlicet incurrere vehementius expavit. Videbatur enim sibi, prout ipse referebat, ut quicunque illum sic comptum equitare cernerent, digito demonstrarent, et velut carnalem subsannarent : sicque non monachi, sed sponsi nomen aptarent. Unde tantus rubor ejus suffuderat faciem, ut vix caput erigere, vix in quempiam posset acies oculorum dirigere. Illis autem regredientibus, cum ad cœnobium S. Vincentii, cui vicina rupes Petra pertusa vocabulum indidit, perventum fuisset; jam Domini servus ulterius ferre nequit ignominiosum nitidulæ vestis ornatum : occasione itaque ibidem paulisper remorandi reperta, magister cœpto itinere tendit ad eremum, ille vero alium sibi scapularem humiliorem stamine et colore acquisitum induit : sicque velut immani sarcina, qua depressus hactenus fuerat, leviatus, quantocius post magistrum ad proprium est monasterium reversus; nequaquam enim eos æque poterat, qui squalidis utebantur vestibus, venustis ipse indutus, revisere : dum moribus ornari potius gestirent quam vestibus. »

V. Quo ex loco aperte liquet, eadem habitus specie, colore, forma, consuetudine, tam Avellanitas, quam monachos S. Vincentii indutos fuisse, dum apud hos Damianus idoneam tunicam invenisse dicitur, qua ad illos, non jam recenti, aut nuper lota veste, ex tenuiori lana contexta, candidus, et nitidulus, sed crassiori stamine, ac nativa ovium albedine squalidus et incultus, cæterisque suis fratribus concolor appareret : nimirum apud utrosque non exquisitus, et affectatus *candor*, qui *luci* potissimum affinis est, ut dissert. III, cap. 6, num. 16, probavimus, sed *albedo* simplex *pallori* potius conjuncta, in usu erat; de quo discrimine, ad complures Monasticarum Antiquitatum textus conciliandos, et auctoritates Petri Cluniacensis lib. IV, ep. 17, nec non Smaragdi in Expositione Regulæ cap. 55, candidum vestis colorem improbantium : « Quia magis gloriam, quam abjectionem designat, » cum monumentis, et traditionibus pro monastici habitus albi vetusta consuetudine, dissert. III, cap. 7, a num. 14, et deinceps adductis componendas, legere juvabit Servium insignem grammaticum in lib. III Georgicorum sic scribentem : « Aliud est candidum esse, id est quadam nitente luce perfusum, aliud album, quod pallori constat esse vicinum; » nec non Cornelium Frontonem de differentia vocabulorum inter utrumque sic distinguentem, ut « candidum proprie dicatur quod fit cura, album quod fit natura. » Sed hoc obiter adnotasse sufficiat.

VI. Secundo ad idem S. Vincentii cœnobium missus legitur Petrus Damianus, ut monachos illos tum in sacris litteris erudiret, tum ad monasticam perfectionem uberius promoveret, ut idem Joannes discipulus Petri Damiani testatur in ejus Vita cap. 6 : « Peracto igitur cum suis confratribus permissi temporis spatio, iterum ejusdem rei gratia, ob quam Pomposiam ierat, ad S. Vincentii, cujus supra meminimus, monasterium pergere jubetur. Ibi quoque aliquandiu commoratus, nequaquam segnis a Dominicæ vineæ cultura quievit, donec, cooperante sibi Domino, uberem sui fructum famulatus impenderet. » Atque hac secunda vice Damianum, ab hujus cœnobii monachis, D. Romualdi discipulis rogatum, scribendæ Romualdi Vitæ consilium in se suscepisse constat ; nam ex una parte videtur illam non a suæ conversionis initiis conscripsisse, ex illis prologi verbis : « Nobis autem in angusto cellulæ angulo residentibus utilius erat, sicut proposuimus, propria peccata ad mentis oculos assidue revocare, quam alienæ virtutis historiam texere; magis expediret commissi reatus tenebras plangere, quam splendida sanctitatis insignia imperitis sermonibus offuscare; » Ex alia vero parte, non potuit illam prima vice in hoc monasterio exarare, cum in transitu duntaxat ibi præsens adfuerit, nec moram operi huic perficiendo opportunam ibidem traxerit.

VII. Rursus aliis vicibus in S. Vincentii cœnobio diutius vixisse, ac post susceptum Eremitarum regimen ejus spirituali directioni sollicite invigilasse Damianum, constat ex tom. I ejusdem S. doctoris lib. VI, ep. 32, ubi exempla relaturus ex iis, quæ in dicto monasterio contigerant, *domestica* illa esse notat, atque a *præceptis* inibi auctoritate sua constitutis, et nonnullorum pervicacia, divinitus demum punita, neglectis dependentia narrat; ait enim : « Ut autem e domesticis quoque præbeamus exemplum, in monasterio B. Vincentii, quod non procul a monte, qui dicitur Petra pertusa, cernitur constitutum, hoc tanquam regulare constitueramus edictum : ut sub districti censura rigoris quadragesimale celebraretur initium : nimirum ut per triduum nonnisi modicum panis cum aqua omnes fratres comederent; nulla nisi lectionum, sive ordinum verba proferrent; nudis pedibus lugubres, ac mœrentes incederent; expleto communi modulatione Psalterio, mutua se scoparum castigatione purgarent. Quod cum fratres voto, et animo, ac spirituali jucunditate non segniter agerent : et ultra etiam quod præfixum erat, satis superque peculio bonæ voluntatis agerent : quidam inter eos exstitit, qui clam in edendo regulam violavit. » Hinc pessimam hujus prævaricatoris mortem describit, quæ se præsente contigerat : « Ut audiant, inquit, et pertimescant qui indictam disciplinæ regulam per pro-

priæ voluptatis impatientiam frangunt. » Unde liquet, quam severe Petri Damiani statuta in hoc S. Vincentii cœnobio custodienda, et quam non temere, et impune violanda esse, Deus ipse, terribili erga hunc monachum ultione, monstraverit.

VIII. Sed et integrum illud idem cœnobium, ob intermissam, quam Damianus induxerat, quotidiani B. Mariæ Virginis officii consuetudinem, gravissima Deus animadversione corripuit, unde eodem loco sic prosequitur S. doctor : « Dicam et aliud, quod in præfato contigit monasterio. Statutum erat, atque jam per triennium fere servatum, ut cum horis canonicis B. Mariæ semper Virginis officia dicerentur. Erat autem inter eos Gozo, habitu monachus, reprobæ quidem vitæ, sed dicacis et accuratæ facundiæ. Hic cœpit conqueri, satis superque sufficere quod sanctus præcipit Benedictus, nec novæ adinventionis pondus debere superponi, nec nos esse antiquis Patribus sanctiores : qui videlicet hæc superstitiosa ac supervacanea judicantes, psallendi nobis metam, omnemque vivendi regulam præfixerunt : hac sane debere nos esse contentos, ne ab illa incautius declinantes, per anfractus et invia ducamur erronei. Quid plura? Contra Reginam mundi præliari visus est, et confecit : ad hoc nimirum fratres versuta machinatione pellexit, ut solitas beatæ Mariæ laudes ulterius non offerrent. Sed oh divinum judicium a nostræ pravitatis intuitu non dormitans! Mox enim adversus præfatum monasterium tot adversitatum grandines, tot undique bellorum atque conflictuum exortæ sunt tempestates, ut ipsis quotidie monachis minaces gladii necis exitum intentarent. Fiunt undique deprædationes atque rapinæ; conflagrantur cum segetibus areæ; familiares, ac servi sancti loci crudeliter trucidantur : et non jam imago mortis, sed mors ipsa grassatur ; adeo ut tæderet jam monachos vivere, dum nequaquam possent in procinctu certaminis amicum quieti suæ professionis officium custodire. Non parvis expensis ad Teutonum partes imperator expetitur, pragmaticæ sanctiones cum sigillis imperialibus advehuntur; sed tantumdem est; in omnibus quippe studiis non fructus, sed labor supervacuus. » Tum subdit, ut suis præsertim monitis, monachi divinam ultionem agnoscentes, culpam humiliter expiaverint, sicque procella omnis sedata fuerit : « Tandem, inquit, ad cor redeunt, pavimento se humiliter sternunt, ac percepta pœnitentia, nunquam se de cætero neglecturos solita Genitricis Dei præconia unanimiter pollicentur. Mox itaque ut fatear, ita post coruscos, atque tonitrua tanta cœli serenitas rediit, ut extunc usque hodie fratres jucundæ pacis otio perfruantur; ac de Scyllæa voragine se delatos ad portum, gubernante Filio Virginis, gratulentur; » ac demum sic concludit : « Qui ergo facile seniorum suorum statuta convellunt, ista considerent : et ne divini furoris super eos gladius veniat, non sine causa formident. »

IX. Tanto præterea erga hoc S. Vincentii cœnobium amore vir sanctus ardebat, ut illud præ cæteris Bonifacio duci enixius commendandum susceperit, ut constat ex lib. VII, ep. 15, ubi hæc habet : « De monasterio autem S. Vincentii excellentiam vestram præ omnibus, et super omnia rogo, ut illud specialiter diligas. Prædia, quæ ab invasoribus detinentur, legali sibi jure restituas, et a cunctis mortalibus protectionis tuæ scuto defendas : in hoc igitur monasterio evidenter appareat, si apud vestræ celsitudinis aures majus aliquid impetrare mea humilitas valeat. » Nunquam profecto parem sollicitudinem de ipsa suæ professionis sede, Avellanensi nimirum eremo, nunquam de ullo ex tot monasteriis, ab ipso speciatim erectis, similem curam ostendit, ac de prælaudato S. Vincentii cœnobio, quod Romualdus præclaris suis institutis, suorumque discipulorum reliquiis consecraverat.

X. Denique longissimo tempore, ac diutius forte quam alibi, in prædicto monasterio conversatum fuisse Damianum, colligi posse videtur ex casu Arduini, quem decem annorum spatio promissæ eidem Damiano conversionis votum differentem, sanctique viri assiduas instantias eludentem, justo Dei judicio punitum narrat lib. V, epist. 16 : « Dicam, inquit, quod super non dissimili re nuper apud nos accidisse cognoscitur. Vir quidam Arduinus nomine, famosæ prudentiæ genere clarus, divitiis opulentus, certa mihi devotione spoponderat, quod si ante non posset, saltem expleto decennio, ad monasterium B. Vincentii, quod videlicet in Urbinati constitutum est territorio, monachicum suscepturus habitum declinaret. Tandem termino condictæ pactionis exacto, cum ego huic assiduus exactor insisterem, ille inde cedendo, blandiendo verbis quidem bonum omne promitteret, ipsius autem conversionis effectum quibusdam tergiversationibus protelaret ; rector quoque jam dicti monasterii illius favebat votis, dissuadebatque converti, cujus nimirum pernecessariis sustentabatur auxiliis. Interea languore corporis irruente decubuit, » etc. Sed de monasterio S. Vincentii jam satis.

XI. Ad S. Salvatoris de monte Acuto Perusini territorii cœnobium transeamus, quod Ludovicus Jacobillus de SS. Umbriæ tom. II asserit a S. P Romualdo ædificatum; etsi vero postmodum tom. III illud idem sub ordine Cisterciensi anno 1008 constructum scribat : patet impressionis errore contigisse, ut *Cisterciensi* pro *Camaldulensi* subrogaretur; enimvero ne quidem natus anno 1008 esse poterat S. Robertus abbas Cisterciensium Pater, adeo non tunc pro Cisterciensibus illud monasterium fundari poterat; imo alibi duntaxat anno 1394 illud Cisterciensibus concessum auctor fatetur ; quod quidem ab anno 1504 in Commendam a Julio III concessum, ad manus Galeatii Gabrielis Fanensis pervenit, qui anno 1522, annuente Clemente VII, Camaldulensium eremitarum Coronensi congregationi abbatiam hanc resignavit, apud eosdem, Petri Fanensis nomine assumpto, monachum induens, ubi

egregiis sanctimoniæ titulis floruit. Itaque in hoc etiam cœnobio, quod et pridem Camaldulensium juris fuit, et nunc etiam ad eorumdem proprietatem rediit, sæpius conversatus est Petrus Damianus, ut notat Jacobillus citatus : imo ejusdem abbas aliquando exstitit, ut ex tom. I Operum S. doctoris lib. vi, ep. 30 colligitur, ubi sic ait : « In Perusino monasterio, Sancti videlicet Salvatoris, cui nuper et ipse præfui, quidam monachus paulo ante fuerat, nomine Guinizo, » etc.

XII. Insuper in eodem Perusino territorio ad montem Pregium habitavit Damianus in eremo S. Vincentii, quam S. P. Romualdus in possessione Rainerii marchionis fundaverat, ut ex cap. 39 ejus Vitæ in fine, et sequenti 40 colligitur, confirmatque Cosmus de Arena in Serie Ducum Etruriæ parte i, pag. 183, eamdemque inter loca a S. Romualdo ædificata recenset Jacobillus de SS. Umbriæ tom. II atque ab eodem Petro Damiano, nedum inhabitatam, sed ad majorem cellarum copiam, et servorum Dei frequentiam promotam fuisse narrat in Damiani Vita Joannes discipulus, cap. 7, ibi : « Pervenit igitur ad montem Pregium, in territorio Perusino, ibique alia (*præter ea nimirum quæ jam exstabant*) eremitarum fundavit habitacula, ubi videlicet cellulam quamdam invenit, in qua B. Romualdum quondam mansisse ferebant. »

XIII. Addit porro Jacobillus, Damianum exinde Perusiam profectum, et in hospitio Camaldulensi, quod apud ecclesiam S. Matthæi in Campo horti, nunc PP. S. Francisci concesso, aliquandiu habitasse; imo et alias in monasterio S. Gismundi apud Marsianum in monte Regio ordinis Camaldulensis, ubi S. P. Romualdus habitaverat, conversatum esse pariter Petrum Damianum, non uno in loco fatetur. Sed et in eremo Serræ Sanctæ seu Serræ Sanctorum apud montem Appenninum in regione Tadini diœcesis Nucerinæ S. doctorem vixisse, asserit, cum S. Joanne Laudensi ejus discipulo, ubi pridem S. Romualdus et S. Facundinus episcopus habitaverant. Itemque vel ipsemet Petrus Damianus, vel certe S. Dominicus Loricatus ejus discipulus, versati sunt in eremo Luceoli, quam S. Romualdus (post urbis illius vetustissimæ vastationem ab Othone III, sub annum 996, imperatam, eo quod partes Crescentii Romani consulis sequeretur), eodem Jacobillo teste, ad restaurandam antiquam loci religionem, construxerat atque in decem et octo cellas distinxerat; ubi postquam Dominicus loricatus « sub magisterio sancti viri Joannis, qui dicebatur de Monte Feretri, per plurimos vixit annos, » inquit Petrus Damiani lib. i, ep. 19, se ejusdem Petri Damiani directioni subdidit : « Longe vero post, magistro præbente consensum, dignatus est vir sanctus prædictus mihi misero, et quem ipse suscipere dignaretur, indigno, mira se prorsus humilitate committere, et sicut abbati monachum subjugare. Cui nimirum præstitit, non accepit; et quem susceperam velut in subjectione clientem, gaudeo me in schola Christi vere philosophorum percepisse doctorem. » Quod certe fieri non poterat, si religione, et instituto, habituque a Petro Damiano Dominicus Romualdi sectatorum alumnus distasset.

XIV. Postquam vero in proxima cum Damiano cella Dominicus Loricatus sub ejus disciplina degerat : unde lib. vi, ep. 30, de ipso sic ait : « Sed cur ego sanctos commemorando viros, diversa passim loca perlustro? quandoquidem intra limen, et præ manibus teneo, ad cujus digne efferenda præconia impar viribus non assurgo; certe cellulis altrinsecus constitutis, solo Basilicæ mediantis interstitio, ego, illeque dividimur, cujus si virtutibus enumerandis invigilo, ante dies elabitur, quam scribendi materia deficere posse videatur. Dominicum dico, doctorem videlicet, et dominum meum. » Postmodum, inquam, prior S. Mariæ Sitriæ factus est, quæ notissima eremus a S. P. Romualdo constructa ex ejus Vita cap. 49, ubi etiam « per septem fere annos inclusus mansit, et silentium continuum inviolabiliter tenuit » (ex eadem *Vita* cap. 52) quæque a sanctissimis ejus discipulis referta laudatur ab eodem Petro Damiano ibidem cap. 64 : « Taliter autem in Sitria vivebatur, ac si ex similitudine non solum nominis, sed etiam operis, altera denuo Nitria videretur. . . . O aureum Romualdi sæculum, quod etsi tormenta persecutorum non noverat, spontaneo tamen martyrio non carebat! aureum, inquam, sæculum, quod inter montium ac silvarum feras tot cœlestis Jerusalem cives alebat! » Hujus ergo monasterii, sive eremi prior factus est Dominicus Loricatus, ut constat ex titulo epistolæ 31, lib. vi : « Ad Dominicum Loricatum priorem S. Mariæ Sitriæ, ejusque eremitas; » atque tunc etiam a Petri Damiani nutu, et magisterio, cum ipse, tum ejus subditi pendebant, ut ex ejusdem epistolæ initio colligitur, ubi sic habet Damianus : « Scripsistis mihi, dilectissimi, quia tantus perversorum ac violentorum hominum vos livor infestat, quod nisi vobis ego raptim celeriterque succurram, vos loco ceditis, aliumque vobis, qui rapinis his atque molestiis non sit obnoxius, providebitis. »

XV. Quare patet Sitriensium curam ad Damianum utique pertinuisse; unde mutua probatur locorum Romualdi, ac Petri Damiani communio, et monachorum ex his in illa, ac vicissim, promiscuus transitus : ut certe ex Sitria Dominicus Loricatus biennio ante mortem recessit, et ad eremum montis Suavicini (*nunc* Frontalis) se contulit, quæ ab ipso Petro Damiani fundata erat, ut ipse tradit tom. III, opusc. xv, cap. 6 : « In illa Eremo, inquit, quam, auctore Deo, in latere Suavicinii montis ipsi construximus, » ibidemque spiritum Deo reddidit, primum in sua cella sepultus, dein, Petri Damiani jussu, in capitulo post nonum diem tumulatus, ut lib. i, ep. 19, ad Alexandrum refert ipse Petrus Damianus; qui pariter nunc illic indiscriminatim habitabat, deque supradicto Sitriæ monasterio, velut ad se attinente, pluribus in locis mentionem ingerit.

imo ex crebris Sitriensium exemplis, atque colloquiis ab eodem relatis, frequentius fortasse, quam inter Avellanitas, versatum se esse apud Romualdi discipulos, eorumque successores in Sitria, indicare videtur.

XVI. Certe tom. III, opusc. XIII, cap. 22, de hoc Sitriæ monasterio, tanquam de proprio, sic loquitur sanctus doctor : « Habemus denique senem in monasterio, scilicet Sitriæ, vocabulo Mainardum, quem scilicet adhuc paludatum cum admonuissem, ut monachus fieret, » etc. Hinc Leonis Sitriæ, aliorumque ejusdem loci eremitarum exempla, tanquam domestica, Theuzoni Florentino eremitæ proponit ad ejus superbiam comprimendam tom. I, lib. VI, ep. 30 : « Utinam, inquit, præsens adesses, et quid in his silvis ab ignotis, atque despectis agatur, oculo judicante perpenderes ! tamen ut se, si fortassis inest, tumor arrogantiæ deprimat, vel breviter aliquid te de illorum conversationibus erudire non pigeat, » etc. Tum de Martino Storace disserens : « Quemdam, inquit, habemus in cellula rusticum idiotam, » etc. Tum ad Leonem Sitriæ transiens : « Veniam, inquit, « ad dominum Leonem, et vere Leonem, » cujus se consiliis sæpe usum indicat, itidemque Lupum inclusum, et Petrum eremitam ejusdem Sitriensis eremi commemorat. Nec dubium est prædictum Leonem fuisse Petri Damiani potissimum directorem ; nam tom. III, opusc. XI, illum sic alloquitur, in libelli, quem huic eremitæ inscribit, nuncupatoria : « Te non qualemcunque complicem, vel amicum, sed te patrem, te doctorem, te magistrum, et dominum electum mihi præ cunctis pene mortalibus habeo. Et quid amplius dicam? quandoquidem meum te angelum esse constitui, ut in dubiis rebus quodcunque hæsitanti, ac sciscitanti mihi consilium ex tuo ore procederet, ita protinus indubitanter acciperem, ac si vox mihi cœlestis oraculi angelitus intonaret : atque ideo si quando scrupulosæ cujuslibet rei mihi subrepit articulus, antequam te consulturus accedam, hoc apud te divinam imploro clementiam, ut te quasi suæ voluntatis organum faciens, tuo mihi ore præcipiat, quid me facere in objecta ambiguitate decernat. »

XVII. Neque vero inter ordinis Camaldulensis loca, in quibus Petrus Damiani domicilium habuit, cœnobium nostrum S. Apollinaris in classe Ravennæ omitti meretur, quod et Romualdi conversionis primordiis est consecratum (ex ejus Vita cap. 1) eumdemque biennio saltem abbatem se habuisse gloriatur (*ibidem* cap. 22), atque ipsius vigilantiæ debet, quod a Simoniaco præfecto quodam purgatum fuerit (*ubi supra*, cap. 41). Nec minus interim Petro Damiano debet, quod præsentissimam illi opem in gravi discrimine tulerit, ut constat ex ejus litteris commendatitiis ad S. R. E. cardinales Bonifacium episcopum Albanensem, et Stephanum presbyterum, pro abbate S. Apollinaris, quæ habentur tom. I, lib. II, ep. 4 : « Nolo vos lateat, dilectissimi mihi fratres, et domini, quia modernus iste Jacob, rector videlicet monasterii sancti Apollinaris, nostri montis cacumen irrepsit. . . misericordiam, quam habetis, et qua abundanter fluitis, ei clementer exhibite, ut de ruina sui loci, vel habitationis excidio non necesse sit trepidare. Prosit igitur illi tam ardui montis subiisse fastigium, » etc. Sed et gloriari potest idem Classense cœnobium, quod apud se tantum virum, quantus est Petrus Damianus, exceperit ; enimvero epist. 1, lib. VII, apud monasterium Classis se mansisse notat Henrico imperatori scribens : « Redeat ad memoriam domini mei regis, quia cum apud monasterium Classis a vobis discessurus essem, » et iterum lib. VI, ep. 26 : « Ad Marinum suum patruelem monachum Classensem, » tunc adhuc Novitium, quæ incipit : « Rudis tyro facile in prima belli congressione prosternitur, » etc. Testatur se illi propriis manibus habitum monasticum in Classensi cœnobio imposuisse : « Præsertim cum et ipse tibi monachicum tradiderim habitum, non sine causa me a consultationibus tuis diffiteor absolutum ; » ubi et se alias conversatum fuisse satis innuit, ut cum ait : « In eodem plane Classensi cœnobio, quod nunc incolis, ætate nostra (nempe dum ibi degeret) quidam monachus vicem prioris obtinuit, » etc. Et circa finem se Classensium consortio, et consuetudine usum significat, dum ita concludit : « Omnes autem sanctos fratres monasterii tui mea vice saluta ; charissimos autem mihi fratres Boninum et Petrum, si solito more videris aliquando excelsius canere, hoc distichon, meo nomine, in eorum manibus pone, » etc. Id quod magnam familiaritatem hos inter et sanctum doctorem intercessisse profecto indicat ; ut nihil addam de mutua commigratione et Classensium ad Avellanitas, et horum ad Classenses, quæ ex epist. 12 libri II et 15 libri VI relucet : qua de re etiam dissert. III, cap. 7, num. 8, obiter diximus.

XVIII. Quod si igitur, ut omnia ad brevem summam redigam, ex hactenus late deductis colligitur, monasterium Fontis Avellani, ubi Petrus noster monastico schemate est initiatus, a sancto Patre Romualdo quondam inhabitatum, et a beato Ludulpho ejus discipulo institutum : Avellanitarum vivendi formam et generatim cum ea, quam Romualdus eremitis præscripsit, et speciatim cum Camaldulensium consuetudinibus convenisse ; ad Romualdi auctoritatem passim a Damiano provocare, dum suorum monachorum mores componere nititur ; ipsam Petri Damiani regulam apud Camaldulenses vim legis obtinuisse ; mutua societate Avellanitas cum Camaldulensibus olim conjunctos, in hospitii, et suffragiorum communionem receptos, habitu, seu colorem, seu formam respicias, simillimo usos ; ipsum Petrum Damiani, sin minus Romualdi auditorem, certe ejus discipulorum alumnum fuisse et verosimiliter in eremo Camaldulensi, evidentissime autem in tot aliis a Romualdo constructis, vel sub ejus disciplina militantibus eremis, atque cœnobiis commoratum, ejusdemque instituti lacte enutritum. Quid amplius dubitare liceat illum a S. Romualdo traditæ disciplinæ sectatorem vixisse, adeoque Camaldulensem vere et proprie appellandum, juxta

generalem nominis hujus significationem, dissert. I, cap. 2, num. 21, explicatum?

XIX. Hinc meritissime tot exterorum scriptorum consensu Petrus Damiani Camaldulensis est habitus, et appellatus, e quibus hoc loco recensere sufficiat Gabrielem Pennottum ab ipso P. Laderchio citatum; Ludovicum Jacobillum de SS. Umbriæ; Paulum Morigiam, in Histor. Religionum cap. 58; Cornelium a Lapide in Apoc. cap. 3; Martinum Baronium in Vita quinque Fratrum Polonorum martyrum; Joannem Paulum Portesanum in Vita S. Theobaldi; Joannem Petrum Crescentium in Præsidio Romano lib. I, part. II, narrat. 2; Stephanum Demalevicium in Vita S. Bogumili cap. 28; Secundum Lancellotum Hist. Olivet., lib. II, cap. 22; Ludovicum Tomasinum de Benefic. part. I, lib. III, cap. 25; Ludovicum Du Pin Biblioth. Eccles. tom. VIII, part. II, cap. 14, § 10; Antonium Mariam Bonuccium Ephem. Euchar., die 22 Februarii; Augustinum Lubin in Notitia abbatiarum Italiæ, litt. A; pontifices maximo Pium V, Gregorium XV, et Urbanum VIII, quorum duo postremi Petrum Damianum *decus et gloriam Camaldulensis ordinis* appellarunt in suis diplomatibus a D. Andrea Vallemannio abbate nostro citatis, tum in Petri ejusdem Vita in tabulas cum aliis SS. ordinis elogiis digesta, tum in sermone de S. Dominico Loricato, pag. 84. Primus vero, ut Ractius noster in Descriptione sacræ eremi cap. 19, et in Vita ejusdem Petri Damiani pag. 50, et Thomas Minius Histor. Camald. lib. VIII, cap. 1, testantur, adeo persuasum habebat Damianum Camaldulensis instituti fuisse, et Avellanensem abbatiam dudum in ordine nostro floruisse, ut eamdem eidem ordini restituere, post commissam Joanni Baptistæ Novariensi generali apostolicam ejus monasterii visitationem die 22 Decembr. 1568 decreverit; quod et perfecit aliis Diplomatibus die 1 ac 10 et 14 Decembris 1569.

XX. Unde vel ex hoc ipso, quod jam Camaldulenses in loca a S. Petro Damiano, aliisque ejus congregationis illustribus viris, inhabitata jam plene successerint, illorumque omnia jura ad nos transierint, Petrum ipsum Damianum, ejusque discipulos, ac successores non incongrue in nostrorum catalogis recipiendos quis existimaverit; ad nos eorum cultum, eorum gloriam pertinere, ne temporalium duntaxat bonorum hæreditatem adiisse videamur, ac quæ potiora sunt primo occupantibus dimisisse. Quæ observatio an per jocum, an serio adjici meruerit, quisque pro arbitrio dijudicet. Similem ego viri gravissimi et doctissimi Joannis Mabillonii in medium afferam ex ejus præfatione ad tom. I Historiæ monasticæ, quæ nostro proposito adamussim congruit, sic igitur habet: « Quæ hactenus dixi, monastici ordinis (dicamus nos Camaldulensis Ordinis) per illa tempora unitatem probant, cui regularum diversitas nullo modo præscribebat. Quamobrem in secernendis sanctis, aut illustribus viris, qui S. Benedicti regulam (seu D. Romualdi disciplinam) secuti sunt; aut in distinguendis monasteriis, quæ eidem regulæ ab origine subjecta fuere, scrupulosior, aut morosior minime fuero: certus utrorumque notitiam ad nostram pertinere historiam; tum, quia unus, ut dixi, omnium ordo erat; tum quia, etsi diversi tum fuissent ordinis, omnibus illis monasteriis ad ordinem nostrum translatis, ad eosdem pertinet honos, quibus pervenit hæreditas; atque adeo mutila esset, atque imperfecta ordinis nostri historia, si illorum monasteriorum ac monachorum commemorationem prætermitteremus. Quod quidem non solum magno historiæ nostræ detrimento fieret, sed etiam ingrati animi vitio nobis verteretur. Nos porro hac in re morem sequimur Christianæ Ecclesiæ; quæ viros sanctos et illustres Veteris Testamenti sibi ascribit, propterea quod una sit utriusque Testamenti Ecclesia. Ob eamdem causam antiquiores monachos, ut patres nostros, suscipimus, » etc.

CAPUT VII.

Præcipua Laderchii argumenta confutantur.

SYNOPSIS. — Commissa a Laderchio congregationis, et ordinis confusio. Num. 1. An ex regula S. Benedicti probetur Avellanitarum, et Camaldulensium cognatio. 2. An ex identitate Constitutionum. 3. Harum diversitatem probare nititur Laderchius. 4. Plures congregationes, diversis constitutionibus, eodem sub ordine militant. 5. Item plura ejusdem ordinis monasteria. 6. Argumento Laderchii, nec monachi et eremitæ Camaldulenses ad eumdem ordinem spectarent. 7. Diversæ subinde constitutiones, tum pro eremitis, tum pro monachis ejusdem congregationis propositæ. 8. Diversas non fuisse Avellanitarum, et Camaldulensium constitutiones. 9. Gratis id negari a Laderchio, qui utrasque non legerit. 10. Sæpius in Avellanitarum regula, quam in Camaldulensium constitutionibus, Romualdum citari. 11. Cur non omnia expresse ad Romualdum referat Damianus. 12. Laderchii observatio et antilogia. 13. Etsi pro Avellanitis speciales essent Damiani constitutiones, communem tamen Romualdi eremiticam disciplinam concernere potuisse. 14. Non modo aliqua, sed omnia ad Romualdi institutionem attinentia a Damiano probari. 15. Discipulos S. Romualdi an veluti ad se nihil attinentes Damianus nominet. 16.

I. Jam vero Laderchii argumenta, quibus hanc sententiam oppugnare nisus est, audiamus. Ait ergo lib. I, cap. 8, n. 6: « Prætereundum tamen non putamus, nonnullos, stellas manentes in ordine, et cursu suo, nimirum congregationes Camaldulensem, et Avellanensem inordinate in unam conflare conatos: quamvis ipsis ignoscendum arbitremur, quia scilicet germana charitas, et societas, quam Dominus dedit inter Avellanensem, et Camaldulensem familiam, decepit eos, quos certe melius faciem cœli, et terræ probare rogamus. Inter hos recensetur Gabriel Pennottus supra relatus, a quo Fontis Avellanæ eremitæ passim Camaldulenses nuncupantur, et alii. » Ubi sane, in ipso controversiæ limine, in ipsa quæstionis propositione insigniter hallucinatus videtur auctor; neque enim « congregationes Camaldulensem, et Avellanensem inordinare in unam conflare conamur, » dum S. Petrum Damiani Ca-

maldulensem asserimus : sed utrumque potius, id est A *Camaldulensem* in speciali acceptione, quæ solos sacræ eremi Etruriæ eremitas complectitur (juxta distinctionem alibi expositam), et *Avellanensem* a B. Lodulpho S. Romualdi discipulo institutam, atque a Petro Damiani maxime illustratam; quemadmodum et *Coronensem*, et *Taurinensem*, et *Gallicam*, et nostram *S. Michaelis Murani* monasticam familiam, in unum *ordinem* a Romualdo institutum redegimus, quem latiori significatione *Camaldulensem*, ex nobilissimo ac celeberrimo omnium loco sumpta denominatione, appellamus, ex his quæ dissert. I, cap. 2, notavimus. Idque ex illa ipsa « germana charitate, quam Dominus dedit inter Avellanensem, et Camaldulensem familiam, » jure optimo factum esse ostenditur; non enim alio, quam ejusdem instituti vinculo, eademque S. P. Romualdi disciplinæ æmulatione sociale fœdus utriusque familiæ consistere poterat, quale inter nos, et alias monasticas congregationes ab ordine nostro prorsus independentes, non intercessit.

II. Prosequitur autem auctor noster num. 7: « Hanc vero unitatem ex identitate regulæ non probari liquido apparet; nam si ex eo quod eadem S. P. Benedicti regula ab utraque congregatione custodiebatur nimis, unam tantummodo fuisse conjicitur; igitur et Cisterciensium, et Cluniacensium, et Vallumbrosanorum, et Silvestrinorum congregationes, quæ omnes eamdem S. P. Benedicti regulam profitentur, non plures, sed una tantummodo erit congregatio. Quo nihil absurdius dici potest. » At nemo in C animum induxit, ut ex sola Benedictinæ regulæ professione Fontem Avellanæ ad Camaldulensium institutum pertinere deduceret : nisi forte illud aliunde quis adjiceret, aut saltem supponeret, Avellanitas eremiticam insuper vitam coluisse, cujus ad Benedictinæ regulæ canones conjunctio solum S. P. Romualdum auctorem, et institutorem agnoscit, quemadmodum dissert. I, cap. 5, num. 10, observavimus. Qua ratione patet nullam esse ab Avellanitis ad cæteros monachos, quos recenset Laderchius, deductionem.

III. Pergit tamen num. 8 : « Minus, inquit, ex identitate constitutionum constat non probari talem unitatem, per quas constitutiones unaquæque congregatio differt ab alia, sicut stella a stella; nam si, D cum Augustino Fortunio, S. Romualdum constitutiones non edidisse fatemur, et suis Camaldulensibus non tradidisse, igitur non est eadem cum Avellanensi Camaldulensis congregatio; nam illa, uti videbitur, proprias institutiones habuit, secus ista. Quid dicemus ad hæc? Respondebimus sane sanctum Romualdum nullas dedisse constitutiones, sed nec ullas habuisse, non solum Camaldulenses, sed nec Avellanenses. Et hoc ex ipso Petro Damiani, qui in opusc. De ordine eremitarum Fontis Avellani hæc habet, agens de suæ congregationis institutis. (Volo autem, fratres mei, de vestræ conversationis ordine pauca perstringere, ut quod in vestris nunc vivis operibus legitur, etiam apicibus traditum, ad eorum qui nobis in loco hoc successuri sunt, notitiam transferatur : quatenus, etsi non contigerit eos ad altiora conscendere, eamdem saltem vivendi regulam, quam vos tenuisse didicerint, et ipsi studeant fideliter observare; ut qui habitationis fuerint successores, sint nihilominus et conversationis hæredes.) Ex quo constat ante hæc tempora Avellanenses eremitas certas non habuisse constitutiones, et potius moribus, quam legibus deductos fuisse ad obediendum fidei in omnibus; non est ergo, quod ex constitutionibus probetur contra unitatem congregationum istarum, dum nec ista, nec illa ipsas habuit; imo dicendum ambas juste ante Deum incessisse in omnibus mandatis et justificationibus Domini, B quas illas docuerat S. Romualdus, sine querela, et tali pacto ambas processisse in diebus suis. »

IV. Quam reponsionem sic confutandam aggreditur sequenti num. 9, dicens : « Sed cum ab uno magistro Avellanensem et Camaldulensem simul familiam volumus, cur prima ab alia legibus cœpit vivere, non traditionibus contenta? Nam anno 1040 vel circiter, a Petro nostro Damiani institutiones suæ congregationis inscriptæ perhibentur, vel tutius anno 1071 vel 1072, nam ex ipsius verbis, morti proximum illas scripsisse, aperte colligitur: dum alloquens in prioratus officio suos successores (Ecce, dicit, fratres mei, fui quod estis, et emensus sum quod transitis : præsto vobis sunt quæ deserui, propinquum est quo perveni), et anno centesimo supra millesimum, et ultra, regulam eremiticam, auctore Augustino Fortunio, promulgavit R. P. Rodulphus eremi Camaldulensis prior, consentiente Helemperto episcopo Aretino. Et ad quid perditio hæc novæ Rodulphi regulæ, si ex tunc tantum temporis illam monumentis Petrus N. Damiani mandaverat? si, ut supponitur, eamdem ipsam, quam habuerunt ex ore sancti Romualdi Camaldulenses, et Avellanenses quoque acceperunt? » Hæc ille.

V. In quibus primo dissimulari non debet scriptorem hunc in probanda congregationum Avellanæ et Camalduli (nempe sacræ eremi Etruriæ) distinctione, inanem operam ludere, cum id in quæstionem minime cadat, sed tantum, an utraque ad eumdem ordinem a S. Romualdo institutum, quem Camaldulensem dicimus, pertineat? Fucum itaque lectoribus facit, dum anxie inquirit, an utraque, an neutra eodem tempore scriptis constitutionibus vixerit, et an superfluo labore Camalduli consuetudines B. Rodulphus scripserit, postquam Avellanæ institutiones S. Petrus Damiani dictaverat? Quasi vero hinc ordinis unitas pendeat; cum nimis evidens sit tam multas passim occurrere ejusdem ordinis congregationes, quæ non iisdem, nec eodem tempore scriptis institutionibus utantur : quemadmodum aliæ sunt Capuccinorum, aliæ minorum observantium, aliæ conventualium leges, quamvis sub eodem S. Francisci ordine militantium; aliæ pariter Carmelitarum, quos Calceatos nuncupant,

aliæ Excalceatorum constitutiones; item aliæ Nudipedum Augustiniensium, aliæ congregationum veteris Eremitani instituti sequacium consuetudines: ut nihil de monastico, nihil de ipso Camaldulensi ordine adjiciam, in quo alii sunt cœnobitarum, alii eremitarum sacræ eremi Etruriæ, alii congregationis montis Coronæ, alii denique Taurinensium, alii Gallorum eremitarum vivendi mores, tametsi eumdem omnes communem Patrem Romualdum, suæque conversationis magistrum agnoscant, eodemque Camaldulensium cognomine glorientur.

VI. Secundo, cum ex dictis dissert. I, c. 2, num. 11, omnia pridem monasteria, quasi totidem congregationes, abs se invicem independentia consisterent, congruum erat profecto, ut singula suis constitutionibus scriptis uterentur, quales ex multis B mss. commemorat Martene de antiquis monachorum ritibus, puta Corbeienses, Divionenses, Tullenses, Compendienses, Laudunenses, Lyrenses, etc., quare quid mirum, si Camaldulensis eremus proprias habuit consuetudines, itemque proprias Fontis Avellanæ solitudo servaret, primo quidem ex sola traditione per Romualdum acceptas, deinde scriptis expositas, primo quidem a Petro Damiani pro Avellanitis, aliquanto autem serius a B. Rodulpho pro Camaldulensibus? Etsi enim omnes quoad substantiam convenirent, pro regionum tamen diversitate, poterat in circumstantiis quidpiam occurrere, quod varie accommodandum esset locis, temporibus atque personis. Quod et in nostro casu potissimum evenisse constat, nam ipse Damianus opusc. XV C fatetur, non extra eremum, in qua degebat, se constitutiones suas extendere: « Nec tam, quid ab eremitis fieri debeat, generali definitione præscribimus, quam quid in hac eremo fiat, cum loco, tum personæ specialiter intimamus. » Similiterque B. Rodulphi statuta non ultra sacram eremum, et annexum Fontisboni cœnobium, suam vim exercebant, dicente Luca Hispano Histor. Romuald. lib. I, cap. 12: « Nam illa, quæ apud Rodulphum est, subjectionis constitutio ultra Fontisboni habitatores non extenditur. » Nihil ergo cogebat, ut unius loci constitutiones ad alterius loci notitiam devenirent, nedum ut quæ in uno promulgarentur, in alio statim receptæ, inibi degentes continuo obligarent.

VII. Tertio, si qua esset Laderchiani argumenti D vis, æque probaret Camaldulenses cœnobitas, nequidem primis illis quinque sæculis, quibus sociali fœdere cum eremitis sacræ eremi Etruriæ conjunctissimi, sub eodem generali priore vixerunt, ad ipsummet Camaldulensem ordinem pertinuisse; nam eremitis quidem primas constitutiones B. Rodulphus prior, fatente Laderchio, proposuit: cœnobitæ vero usque ad Martinum III absque ullis scriptis consuetudinibus peculiaribus, sola S. Benedicti regulæ observatione retenta, vota sua Domino reddiderunt, teste Fortunio Histor. Camald. part. I, lib. II, cap. 40, ubi de Martino III hæc habet: « In generali concilio apud sacram eremum anno 1254 celebrato, A primas Patribus promulgavit constitutiones, quibus omnis vere cœnobiticæ instituendæ vitæ rationem, tam quoad divina, quam quoad mores, etc., quinque libris complexus est. » Itaque hic dici posset cum Laderchio: « Igitur non est eadem cum eremitarum Camaldulensium congregatione Camaldulensis monachorum congregatio, nam illa, uti visum est, proprias institutiones habuit (a tempore B. Rodulphi, usque ad 1254) secus ista: Quid dicemus ad hæc? » Pariter cum eodem Laderchio dici posset: « Sed cum ab uno magistro eremitarum, et monachorum Camaldulensium, simul familiam volumus, cur prima ab alia legibus cœpit vivere, non traditionibus contenta? Et ad quid perditio hæc novæ B. Martini III regulæ, si ex tunc tantum temporis illam monumentis B. Rodulphus mandaverat? Si, ut supponitur, eamdem ipsam, quam habuerunt ex ore S. Romualdi eremitæ, et monachi quoque acceperunt. » Et tamen non modo ad eumdem ordinem, sed ad eamdem tunc indivisam, etiam quoad extremum regimen, congregationem, cœnobitæ pariter, atque eremitæ Camaldulenses pertinebant.

VIII. At ne in diverso vitæ genere, quod hi, et illi sub unius licet congregationis regimine viventes, sequebantur, aliquam argumenti disparitatem cavillari quis possit, quarto observabimus, in eademmet congregatione, ac sub eodem generali, nec non in ejusdem disciplinæ genere, militantia loca, diversas quandoque constitutiones regionibus illis congruentes habere et servare consuevisse. Sic idem Martinus III, qui anno 1254, ut retulimus, omnium monachorum constitutiones compilavit, jam anno 1248, pro solo cœnobio S. Mathiæ Murani peculiares constitutiones addiderat, quæ legi possunt apud Fortunium, Hist. Camald. part. II, lib. III, cap. 5. Imo notare juvat eosdem ipsos religiosos, iisdemque locis agentes, pro varia temporum conditione, suas constitutiones passim innovare. Sic B. Rodulphus, post primas constitutiones, alteram deinde mitiorem vivendi regulam suis eremitis proposuit, ut patet ex Fortunio lib. I, cap. 65 primæ partis Historiarum Camaldulensium: cui successere postmodum Placidi statuta, tum Gherardi constitutiones, hinc Pauli Justiniani regula vitæ eremiticæ, ac demum quæ sub Clemente X prodierunt eorumdem eremitarum Etruriæ in Regulam S. Benedicti declarationes, quibus jam utuntur; quemadmodum et constitutionibus monachorum a B. Martino III concinnatis, aliæ sub Octaviano imperatore, aliæ sub generali Bonaventura Ptolomæo, aliæ sub Gallio cardinali, aliæ sub Pio V, nonnullæ etiam sub Clemente VIII adjectæ sunt. Ut nihil addam de ipsomet Petro Damiano, qui congregationis suæ Avellanensis instituta bis conscripsisse deprehenditur, nimirum opusc. XIV et XV, an non vero hic pariter locum haberet Laderchiana exclamatio, ex inconsulto simulatoque Judæ proditoris zelo imitata: *Ut quid perditio hæc?* Quandoquidem pro eremitis, pro monachis Camaldulensibus, pro ipsis Avellanitis sufficientes

vivendi leges monumentis jam traditæ fuerant. Tam non diversus igitur hinc argui potest ab Avellanitarum ordine ordo Camaldulensis, quam non ipsimet Camaldulenses a Camaldulensibus, et Avellanitæ ab Avellanitis diversi probantur.

IX. Sed quinto demum respondeo, etsi alias pro Avellani Fontis alumnis constitutiones ediderit Petrus Damiani, alias Rodulphus pro Camaldulensibus, non tamen diversas, nec in substantialibus dissidentes, imo utrasque pariter a Romualdi institutione derivatas, quemadmodum fuse cap. 3 et 4 supra ostendimus : quare ex Damiani et Rodulphi constitutionibus, non diversitas sed identitas instituti Avellanensium et Camaldulensium demonstratur. Idque præsertim obtinet, ex quo amplius eædem S. Petri Damiani constitutiones in sacra Camaldulensi eremo receptæ fuerant, ac regulæ vim obtinebant, tum ante B. Rodulphum, tum etiam post ipsum, qui illas (excepta Sabbati remissione, ac paucis aliis, quæ cum sacræ eremi Camaldulensis usibus non penitus conveniebant) adhuc ab eremitis observandas in suis ipsis constitutionibus statuit, ut supra cap. 5, num. 5, 6 et 7 demonstravimus.

X. Ex quo patet responsio ad ea, quæ in sententiæ suæ confirmationem Laderchius subdit num. 10 : « Sed et constitutionum ipsarum inter se collatarum series, ordo, et cætera hujusmodi non ab uno fonte processisse abunde demonstrant; et licet verum sit nonnulla sancti Romualdi monita in suis constitutionibus, et alibi, Petrum inseruisse; ex hoc tamen non sequitur omnes constitutiones a Petro ipso Avellanensibus traditas fuisse Romualdi. Imo oppositum non fuisse, nisi eas, quas signanter nominat : nam si omnes fuissent Romualdi, non est excogitanda ratio, cur debuisset nonnullas tantum Romualdo tribuere, et non omnes, si suæ essent. Legentibus enim perspicuum est, quod cum aliquod Romualdi dictum enuntiat, illud non ut præceptum magistri, sed potius eo more refert, quo in plerisque regulis Augustini, Hieronymi, vel Patrum, vel seniorum monita et dicta enuntiantur; quæ ideo ob hanc causam Regulæ Augustini vel Hieronymi, etc., jure non dicuntur. » Patet, inquam, ex supradictis, ad hæc omnia responsio, nam prorsus commentitia sunt, et contra apertam rei evidentiam gratis conficta : verum aliquid donandum est homini, qui causæ suæ nimium fidens, antequam vel minimam constitutionum B. Rodulphi lineam legeret, vel externa etiam codicis ipsarum tegmenta videret, perinde tamen ac si cum Petri Damiani regula illas contulisset, pronuntiare ausus est, quod : « constitutionum ipsarum inter se collatarum series, ordo et cætera hujusmodi non ab uno fonte processisse abunde demonstrant. »

XI. Quod vero addit, Romualdi sententias in Petri Damiani constitutionibus allegari, non ut magistri præcepta, sed quasi sanctorum Ecclesiæ doctorum monita, et dicta, indeque non omnia inibi contenta ab Romualdi institutione profecta asseri debere, sed illa pauca duntaxat, quæ expresse ad ipsum Romualdum referuntur : id plane ostenderet, multo minus eremitas ac monachos Camaldulenses sub ejusdem S. Patris Romualdi, vel olim militasse, vel nunc militare vexillis; enimvero in ipsorum constitutionibus vix toties Romualdum citari deprehendes, quoties in Avellanitarum legibus a Petro Damiano descriptis : nempe in his quidem, quater aut quinquies Romualdi mentionem expressam Damianus ingerit; in illorum vero nonnullis semel, atque iterum; in aliis ne semel quidem Romualdi nomen auditur; quare si Laderchii judicio standum esset, nec omnis Camaldulensium disciplina a D. Romualdo penderet, nec tanquam magistri et institutoris præcepta, sed ut cujusdam peculiaris sancti consilia et sententiæ, quælibet Romualdi instituta ab eremitis nostris habenda forent : quo nihil dici potest absurdius. Verum an Damianus Romualdi, velut magistri, auctoritatem allegaverit, satis ex dictis superius colligitur, ac præsertim ex his, quæ cap. 5, num. 2 et 3 notavimus.

XII. Ratio autem, cur pauca quædam e multis ad Romualdi institutionem expresse a Petro Damiano referantur, est, quod reliqua non ab ipso S. Patre speciatim excogitata ac noviter adinventa fuerant, sed ab antiquorum anachoretarum vivendi modo imitata suoque instituto aptissime accommodata. Narrat enim Damianus in Vita S. Romualdi cap. 8, illum in veterum Patrum historiis legendis versari solitum, eorumque exemplis usum fuisse in restituenda perficiendaque per Occidentem eremitica disciplina; qua de re jam dissert. 1, præsertim cap. 5, pluribus actum est; unde et idem Damianus opusc. xv, cap. 2, altiorem vitæ eremiticæ originem a Paulo et Antonio repetit, et cap. 18 : « Quidquid, inquit, in B. Benedicti regula; quidquid in institutis, sive in collationibus Patrum est dictum, huic competere disciplinæ perpendimus. » Et tamen audet Laderchius Damianumquasi eremiticæ vitæ Patrem nobis ubique depingere, ut cum lib. i, cap. 14, num. 7 pronuntiat : « Ante Petrum Damianum, neminem ex ordine S. Benedicti, in Italia saltem, tam eximias eremiticas institutiones tradidisse. » Quod ipsum potiori jure de S. P. Romualdo vero eremitarum Occidentis antesignano censendum est, « qui ante omnes (ut notat B. Paulus Justinianus in præfatione suæ regulæ) eremitice vivendi regulas, et institutiones, non scriptis, sed suo vivendi exemplo, suisque documentis et admonitionibus, coætaneis suis tradidit, et posteris omnibus dereliquit, Christum fortasse Dominum imitatus, qui, quod ipse faciendo, ac docendo instituit, non scriptis tradidit, sed aliis post se scribenda reliquit. » Quare patet nihil obstare quominus ex Romualdi processisse disciplina constitutiones Petri Damiani dicantur, etsi non omnia S. Romualdi propria fuerint, sed ipsa duntaxat ex D. Benedicti et antiquorum Patrum institutis collecta methodus, ejusdemque ad monachos facta applicatio, propria Romualdi fuerit,

aliquibus tantum eximiis monitis ab eodem S. Patre locupletata, quæ ad ipsum expresse referre voluit Damianus, ad majorem illis auctoritatem conciliandam, cum cætera veterum PP. consuetudinibus consecrata jam essent, atque semel (in Vita S. Romualdi cap. 8 et 9) eorum omnium fontem indicasset, ex quo Romualdus eadem in occidentalium, quos instruere aggressus est, eremitarum usum traduxerat.

XIII. Pergit vero Laderchius eodem cap. 8, citat. num. 11 : « Et Petrus ipse de suæ congregationis institutis scribens ad Stephanum monachum, hoc insinuat, dum dixit (nec tam quid ab eremitis fieri debeat, generali definitione præscribimus, quam quod in hac eremo fiat, tum de loco, tum de persona, specialiter intimamus) : Peculiares itaque sui loci fuerunt institutiones illæ quas scripsit, non communes quibuslibet sub B. Romualdi disciplina degentibus; nam in tali casu dicere potius debuisset, quod omne id intimaret, quod et a suo loco, et a cunctis eremitis Romualdi sectatoribus custodiebatur, nec sui loci speciales poterat muncupare regulas, quas aliis locis comperiebat esse communes. » Ubi observandum est scriptorem hunc haud satis sibi constare, dum supra verbis num. 4, relatis mirabatur Rodulphum novas eremiticas constitutiones pro Camaldulensibus adornasse, cum illas jam Petrus Damianus tanto antea monumentis tradiderat, nunc vero nobiscum fatetur Damiani regulas pro sola Avellanensi eremo conscriptas, adeoque locum fuisse aliis constitutionibus, quæ alios extra Avellanam Romualdi sectatores devincirent.

XIV. Cæterum eodem modo, quo speciales pro Camaldulensi eremo, ut num. 6 animadvertimus, constitutiones B. Rodulphi esse poterant, speciales item pro cœnobio S. Mathiæ Murani primæ illæ B. Martini III constitutiones, de quibus num. 8 actum est, quæ propterea, licet disciplinæ S. Romualdi conformes essent, alia tamen loca, vel a S. Romualdo condita, vel ad Camaldulensem ordinem spectantia, obligare nequaquam debuerant; ita et B. Petri Damiani constitutiones, licet communes Romualdinorum observantias comprehenderent, eremi tamen Fontis Avellanæ peculiares, ex primaria sui auctoris intentione, esse poterant : seu quia, præter communes ordinis consuetudines, nonnulla etiam comprehenderent personis illius loci duntaxat accommodata, regioni convenientia, atque usu recepta : seu quia, etsi penitus illic, præter communem vivendi morem, præscriberent, eo ipso tamen, quod ab eo prælato proponebantur, qui particulari eidem loco præerat, non omnibus aliis ad eumdem ordinem spectanti, utique (ad vim obligandi quod attinet) speciales evadere debuerant, nec veluti generales, omnibusque communes haberi poterant, propter specialem præcipientis auctoritatem, certisque personarum, ac locorum limitibus restrictam jurisdictionem.

XV. Quod vero subdit Laderchius num. 12, ubi de Petro Damiani sic habet : « Ibidem etiam loquens de discretione prælati (et nos approbamus) dicit, quod suis sæpe discipulis B. Romualdus dixisse perhibetur, dum approbat igitur hoc unum, quod suis discipulis dicebat S. Romualdus, et cætera pauca, quæ distinguit signanter, omnes institutiones non fuerunt S. Romualdi, ut diximus; nec dicere debuerat Romualdum hæc docuisse suos discipulos, istos ut ad se omnino non pertinentes nominans, si eorum se magisterio subjecisset : eo magis, quod tunc temporis videbant quamplurimi ex illis, a quibus et egregia tanti Patris gesta, quæ scriptis mandavit, se didicisse fatetur. Et infra dicens quod supra retulimus, videlicet (non omnia hujus institutionis præcepta minutius nos describimus, sed multa, quæ et passim nobis occurrunt, ex studio prætermisimus : quidquid enim in B. Benedicti regula, quidquid in institutis, sive in collationibus Patrum est dictum, huic competere disciplinæ perpendimus, tamen in unum hic cuncta colligere, superfluum judicamus) aperte innuit se speciales sui loci edidisse institutiones, non signanter a Romualdo tantum acceptas, sed regulæ S. Benedicti, Patrum institutionibus et præcipue eremi, quam colebat, sanctis consuetudinibus et moribus innixas. » Quod, inquam, hic subdit, ex parte jam in superioribus confutatum est, nec repetere vacat quæ toties supra clarissime ostendimus : ex parte vero facilem, et obviam responsionem habet, observando Damianum, loco per Laderchium citato, nequaquam innuere se illud unum præcise approbare quod de prælati discretione S. Pater Romualdus docuerat, sed simplici assertione id approbare, nec tamen cæterorum a Romualdo derivationem abnuere, quam res ipsa loquitur ex collatione utriusque instituti cap. 3 et 4 facta (præter expressam mentionem D. Romualdi, quæ occurrit apud Damianum in psalmodiæ disciplina, aliisque, a nobis cap. 5, num. 2 et 3 ponderatis) quamque tacite saltem designare videtur Damianus iis ipsis verbis a Laderchio allegatis : « Non omnia hujus institutionis præcepta minutius nos describimus, sed multa, quæ et passim nobis occurrunt, ex studio præterimus, » opusc. XV, cap. 18. Quæ enim alia erat hujusmodi eremitica institutio, nisi quæ a B. Romualdo tunc recens instaurata vigebat? Nam etsi ab antiquis Orientis Patribus complura ad hanc disciplinam pertinentia Romualdus fuerit imitatus, ad certiorem tamen methodum, perfectamque regulariter vivendi normam, omnia revocavit, et in his occidentalibus plagis primus ad praxim reduxit : dicente Paulo Justiniano in præf. suæ regulæ eremiticæ : « Vita vero eremitica in occidentali Ecclesia sectatorem forte aliquem, institutorem autem nullum habebat; primus autem in ea auctor, et institutor fuit vir omni sanctitate conspicuus, atque per omnia admirabilissimus beatissimus Romualdus, » etc.

XVI. Cæterum an discipulos S. Romualdi, velut ad se minime attinentes nominet Damianus, ut La-

derchius cavillatur, jam alibi observavimus, præsertim cap. 5, num. 10 et cap. 6, num. 3. Nam in procemio Vitæ S. Romualdi illos suos fratres appellat, eorumque precibus adductum se asserit, germana charitate urgente, ad S. Patris gesta litteris consignanda. Quod si id non semper expresse repetit, quoties de discipulis S. Romualdi mentionem ingerit, et quid vir sanctissimus discipulos suos doceret, referre satagit : non propterea illos velut a se alienos commemorare censendus est; nisi dicamus, evangelistas se a Christi disciplina alienos pronuntiare, quoties enarrant parabolas, quas *dixit Jesus discipulis suis;* aut nisi asseramus eumdem Petrum Damianum etiam a S. Benedicti disciplina se alienum facere, dum S. Benedicti discipulos nominat tom. II, serm. 8, nec se illis expresse conjungit, eosque propterea ut ad se omnino non pertinentes, Laderchii judicio, commemorat. Sed quomodo Romualdi discipulos, velut ad se minime attinentes nominare Damianus poterat? eos nempe, quibuscum frequentissime vivebat, ut toto cap. 6 ostensum est, quorum etiam magisterio et directione utebatur, ut respectu B. Leonis Sitriensis cap. cit., num. 16 ex Damiano probavimus; qui tamen Leo, ex eodem Damiano lib. VI, ep. 17 : « Jam per septuaginta fere annos in monastico habitu degebat : » adeoque Romualdo vivente, et sub ejus auspiciis, eremiticæ vitæ tirocinium posuerat, inter ejus discipulos apud Sitriam superstites, omnium fortasse antiquissimus.

CAPUT VIII.

Reliqua a Laderchio objecta discutiuntur.

SYNOPSIS. — Quodnam argumentum Laderchium maxime premat. Num. 1. Ut illud solvere nitatur auctor. 2. Solutionis impugnatio. 3. Ad ordinis sui fundationem, Romualdo necessariam non fuisse institutionum propriarum scriptionem. *Ibid.* Duo alia Laderchii dicta confutantur. 4. Ulterior evasio primarii argumenti a Laderchio tentata. 5. Classense cœnobium cur Camaldulensi eremo copulatum fuerit? 6. De aliis monasteriorum unionibus intra eumdem ordinem. 7. Alia Laderchii cavillatio refutatur. 8. Instantia rursus alia adversarii contra nostram sententiam, falso nitens supposito. 9. Duplex disparitas, ad hoc propositum a Laderchio adducta, impugnatur. 10. Duæ aliæ Laderchii objectiones. 11. Primæ illarum solutio. 12. Secundæ confutatio. 13. Ultimum Laderchii argumentum diluitur. 14.

I. Tam potenti luce vis veritatis irradiat, ut in oculos etiam se fugientium incurrat : ideo Laderchium nostrum latere nequaquam potuit, unum ex præcipuis argumentis, quibus Camaldulense Petri Damiani institutum probari solet, ex eo petitum, quod S. Dominicus Loricatus Sitriæ prior, ejusdem Petri Damiani discipulus fuerit, quemadmodum et nos cap. 6, num. 14 demonstravimus. Nullum itaque non movet lapidem scriptor noster, ut hoc suæ causæ præjudicium amoliatur, atque in omnem se versat partem, ut obicem hunc sibi molestissimum proterat. Nam usque ab anno 1699 quo tempore vitæ S. Petri Damiani colligendæ incumbebat Laderchius (licet in hujus operis anno 1702 editi præfatione, se ad ejus lucubrationem tres menses duntaxat impendisse asserat) memini me tum Romæ degentem ab ejusdem auctoris ore audivisse, dum invicem de hac ipsa controversia colloqueremur, quod ex omnibus argumentis, quæ pro nostra sententia afferuntur, unum hoc sibi maximum, præ cæteris, negotium facesseret, licet ejus vi a præconcepta sententia se dimoveri non pateretur.

II. Sic igitur proponit, atque enodare Laderchius aggreditur ejusmodi difficultatem num. 13 : « Dices Romualdum eremum Sitriæ fundasse, in qua deinceps fuit Dominicus Loricatus, Damiani discipulus; sub constitutionibus ergo Romualdi, utpote in eremo ab hoc fundata. » Cui ergo argumento sic statim respondet : « Sed negatur consequens ex supra allatis, quod Romualdus constitutiones non dedit (sed tacente lingua, et prædicante vita) docuit, et licet multa sub regula S. Benedicti fundaverit loca; tamen quæ in iis supra regulam custodiebantur, ab ipso magistro, exemplo potius, quam verbo, vel si verbo, verbo tamen constitutionibus certis non alligato, jubebantur, ut ab abbate, non ab institutore novæ regulæ, sed potius ut a peculiari illius, vel istius loci præceptore et magistro. Quod utique perduravit, usquequo ducti spiritu Romualdi, constitutiones ejus Camaldulenses apicibus tradiderunt; et Petrus item suas dedit, ex quibus utique ab Avellanensi distinguitur Camaldulensis congregatio, uti sub regula S. Benedicti Cistercienses, Cluniacenses, Vallumbrosanæ congregationes separantur ad invicem. » Hæc ille.

III. In quibus, quid prius, quid magis admirer, ambigere me fateor; num scilicet, quod Sitriensem eremum a S. Romualdo fundatam, ejusque habitatores ad ordinem Camaldulensem pertinere inficiatur, quia S. Pater constitutiones suas scriptis non exaravit; num quod eumdem S. Patrem, non velut eremiticæ vitæ instauratorem, sed velut peculiarem hujus, vel illius loci præceptorem nobis exhibeat; num denique, quod hunc rerum statum obtinuisse asseveret, usquedum Camaldulenses constitutionibus suis conscribendis animum applicuerunt. At enim quæ monstra hæc sunt rerum et sententiarum? De primo jam cap. præced. num. 12, diximus cum Paulo Justiniano Romualdum utique constitutiones suas scriptis non prodidisse, Christi ipsius Domini nostri exemplo : « Qui, quod ipse faciendo ac docendo instituit, non scriptis tradidit, sed aliis post se scribendis reliquit; » sed nec Magnus Antonius abbas, tot monachorum Pater, ullam regulam, aut institutionem scripto mandavit, at vitæ suæ exemplis, et documentis in ejus discipulorum mente altius impressis, sectatores suos abunde erudivit, ut auctor est Athanasius : « Est enim, inquit, monachis sufficiens caracter ad asceticam Antonii vita. » Quod ipsum de Romualdo dici potest, qui omnium occidentalium eremitarum Patris, et institutoris titulum suo vivendi exemplo, suisque monitis saluberrimis promeruit, ut dissert. 1, cap. 5 probavimus, et quem Damianus ipse in ejus Vita cap. 9 asseruit

nihilominus : « vivendi regulam cunctis singularis vitæ sectatoribus præfixisse, » quam in ipsa ejus admirabili Historia relucentem accepimus, unde et B. Rodulphus in constit. anni 1085 primos Camaldulensis eremi incolas nobis describit, « jugiter venerabilis Romualdi vitam atque doctrinam commemorantes. » Omitto quod nec S. Joannes Gualbertus Vallumbrosanæ familiæ, nec S. Robertus abbas Cisterciensibus scriptas constitutiones reliquerunt, nec S. Stephanus Grandimontensium Pater institutiones suas scripto consignavit; quas ab ejus discipulis olim collectas, et in Gallicum idioma nuper conversas, apud Augustinum Mercier anno 1704 impressas audivimus. Unde patet, nihil omnino referre, quod constitutiones suas Romualdus non scripserit ad monasterium Sitriæ ab ejus ordine secernendum, qua ratione Camaldulensis quoque eremus esset similiter abjudicanda, cum neque ibi Romualdus ullam regulam scripserit, nec usquam omnino peculiares suæ disciplinæ canones exarasse deprehendatur.

IV. De secundo vero, hoc est an Romualdus, velut unius privatæ domus magister Sitriensibus præfuerit, an potius ut communis omnium cœnobiarcha, et eremiticæ disciplinæ institutor haberetur, videnda sunt quæ dissert. 1, cap. 3, num. 14, contra hoc ipsum Laderchii effatum, expresse observavimus, neque hoc loco frustra sunt repetenda. De tertio demum quid addam, nisi quod ejusmodi observatione videatur inferre Laderchius, nos nequaquam a Romualdo, sed ab iis qui ejus constitutiones scriptis tradiderunt, originem ducere? quod esset insigne patriarchæ elogium Romualdo eripere, illudque in Rodulphum transferre; nec solum Romualdus e religiosarum familiarum fundatoribus, hac ratione, exsularet, sed et Joannes Gualbertus, et Robertus, et Stephanus, et omnes ferme monasticarum propaginum institutores, qui pariter nihil scriptis tradiderunt, eorumque loco, ipsorum discipuli, et successores, quotquot statuta aliqua ordines suos concernentia condiderunt, reponendi essent, ac pro Vallumbrosanorum, Cisterciensium, aut respective Grandimontensium patriarchis habendi essent. Quod est oppido perridiculum.

V. Prosequitur autem Laderchius num. 14: « Præter quam quod constitutiones Romualdi, vel vivæ vocis oraculo, vel deinde apicibus traditas, non receperunt omnia loca, vel quæ fundasse, vel quibus præfuisse narratur; unde ad suam congregationem Camaldulensem non pertinere eos, qui in ipsis, vel eremis, vel monasteriis fuerunt, evidenter colligimus aliis prætermissis, ex eo quod licet Classensi monasterio præfuisse ex jussione, tam imperatoris Othonis, quam ipsius sancti Apollinaris infallibiliter habeantur : nihilominus idem monasterium, cui præfuit sanctus Romualdus, nonnisi anno centesimo trigesimo octavo post millesimum, centum videlicet et amplius annos post ejusdem Romualdi decessum, ab archiepiscopo Ravennate Gualterio Camaldulensi ejus congregationi traditum fuit. Nam nova certe ista traditio superflua erat, si ex tunc tantum temporis locus idem beatissimi institutoris præcepta recepisset, cum videlicet ut abbas ei præfuit. Sicut igitur ex hoc constat, Camaldulenses nuncupari non potuisse monachos, vel tempore Romualdi, vel post ejus felicissimum obitum, usque ad supradictum annum 1138 in cœnobio Classensi degentes; ita pari modo, nec Camaldulensem vocari posse Dominicum Loricatum ex eo tantum, quod fuerit in eremo Sitriæ a Romualdo fundata, arbitramur, sed potius Avellanensis congregationis, utpote discipulum Petri Damiani, qui eum peculiaribus suis Institutionibus, a Camaldulensium (ut videmus) distinctis informavit, cum seipsum Dominicus ejus magisterio subjecit. »

VI. Quæ plane concludunt ex dictis dissert. I de duplici Camaldulensis nominis acceptione, quam ibi cap. II, num. 21 distinximus, et Laderchius passim confundit; neque enim aliud evincit adducta observatio, nisi quod a congregatione sacræ eremi Camaldulensis diu sejunctum manserit Classense cœnobium, quemadmodum et tot alia loca a S. P. Romualdo ædificata, quo nimirum tempore singula monasteria totidem congregationes invicem independentes, licet ejusdem instituti, constituebant, ut toties monuimus; at non probat, ad eumdem Camaldulensem ordinem, quatenus loca omnia, quæ B. Romualdi acceperant disciplinam, complectitur, referendum non esse idem Classense monasterium. Nimirum in hoc insigni asceterio primordia suæ conversionis posuerat Romualdus, eidem biennio præfuisse legitur, successoresque habuisse Ardefadum, et Bonum suos discipulos, testatur Fortunius Hist. Cam., part. II, lib. I, cap. 15. Ejusque licet dimisso regimine, se Romualdus adeo sollicitum præbuit, ut cum Veneti cujusdam abbatis Simoniaci invasione fœdatum nobilissimum cœnobium inaudisset : « Illuc protinus ire miles Christi impiger studuit, diversisque modis ex eo monasterium purgare tentavit », ut refert Damianus in Vita, cap. 41. At illud idem Classense cœnobium Camaldulensi eremo S. Pater non copulaverat : quid mirum igitur, si Gualterius Ravennatum archiepiscopus ejusmodi unionem inire voluit? Exstat apud Fortunium loco cit., lib. II, cap. 17, integrum unionis diploma, ex quo patet Archiepiscopum Azoni Camaldulensis eremi priori Classense monasterium cum suis omnibus pertinentiis commisisse, non quasi ab uno ad alium ordinem illud transferendo, sed ut uberioribus observantiæ fructibus per ejus alumnos refloresceret, ac majora virtutum incrementa susciperet : « Ad reformandam (verba sunt Diplomatis) et conservandam religionem, » et infra : « Solo intuitu, et causa reformandæ religionis. » Nec sane ullam monachorum distractionem, aut habitus innovationem propterea in Classensi cœnobio ob ejusmodi unionis exsecutionem, legimus intercessisse.

VII. Et vero, si quæ dissert. I, cap. 2, num. 14,

de monasterio Valliscastri (quod S. P. Romualdus A ædificaverat, atque ubi mortalitatis suæ spolium exuerat) post 360 annos duntaxat sacræ eremi locis aggregato, docuimus, hæc referantur, quæve ibidem num. 23, de variis cœnobiis ordinis alicujus, in peculiarem ejusdem ordinis congregationem convenientibus, generatim observavimus, nostro huic proposito applicentur: patebit utique, tam nihil obstare uniones ejusmodi monasteriorum, Camaldulensi eorumdem instituto, etiam ad tempora uniones has præcedentia, relato, quam nulla prorsus difficultas in eo occurrit, quod ipsimet Camaldulenses cœnobitæ primo novem locorum, deinde septemdecim monasteriorum congregationem collegerint, cui subinde aliis ordinis cœnobiis aggregatis, S. Michaelis congregatio coaluit: nec tamen quis præ- B tendere ausit eadem cœnobia ad institutum Camaldulense, vel ante Leonis X tempora, quibus hæc congregatio perfecte coaluit, pertinuisse; tametsi, ut Fortunius loquitur part. I, lib. III, cap. 1, adeo veteris communionis pleraque oblita videri poterant, pristinamque libertatem resumere, atque ad nativam independentiam paulatim redire nitebantur: « Ut tot essent quodammodo in religione Camaldulensi corpora, quot debuissent, jure summo, in unico corpore consistere membra. »

VIII. Sed audiamus quid num. 15 subdat Laderchius. « Præterea, inquit, licet admittatur, quod fuerit in eremo Sitriæ Dominicus, et quod eadem eremus ad Camaldulenses, non ad Avellanenses pertinuit, non ex hoc tamen deducitur, nisi quod olim inter C Camaldulenses fuerit; nam cum se Petro subdidit, non semper in eremo Sitriæ vixit, imo (teste eodem Petro) modo in Avellanensi, solo Basilicæ mediantis interstitio, ab illo divisus, modo ab ipso remotus, modo juxta monasterium Conjunctuli cellulam habuit, et confirmatur ex eo, quod non in eremo Sitriæ defunctus est, et sepultus, sed potius in loco, qui ad præfatam eremum nullo pacto pertinuisse reperitur. » Itaque modo ne Petrum Damianum Camaldulensem fateatur, Dominicum Loricatum ejus discipulum Camaldulensium quasi transfugam nobis obtrudit hic auctor, verum inani opera, ac supervacuo conatu laborat: siquidem cap. 6, num. 14, ostendimus Dominicum Loricatum sub Damiani magisterio vixisse, dum Sitriam inhabitaret, non post- D quam a Sitria recessit, ut patet ex epistola 31 libri VI, quam Damianus ad Dominicum S. Mariæ Sitriæ priorem scripsit; ipsemet Petrus Damiani Sitrienses, veluti suos commemorat, ut ex opusc. XIII, cap. 22, ibi: « Habemus denique senem in monasterio Sitriæ, » etc., ostendi loco cit., num. 16, ubi etiam notavi frequentissimum apud Sitrienses vixisse eumdem Damianum, ac Leonis eremitæ spiritualem filium, et discipulum fuisse; adeoque potius Petrum Damiani ex Avellanita Camaldulensem factum, quam Dominicum Loricatum ex Camaldulensi ad Avellanitas se recepisse, asserere Auctor debuerat. Quanquam, ut toties diximus, sive Sitriensem, sive Avellanitam hunc, et illum quis fecerit, perinde Camaldulensis instituti sectatorem utrumque indicabit.

IX. Dominici igitur Loricati negotio sic confecto, ad alia sese arma convertit Laderchius, ut nostram doctrinam oppugnet. « Demum, inquit num. 16, quomodo strenuissimum humilitatis professorem Petrum N. Damiani crebuisse censebimus, magistrum, a quo totum, quod didicerat, sua Fontis Avellanæ congregatio ebiberat, nullam de eo, in scribendis ejus institutionibus, memoriam faciendo, præsertim cum ipsum tam mirifice coluerit, ipsiusquemet vitam conscripserit? » At patet id falsum esse, nam ex sæpe dictis, Petrus Damianus in utraque regula, quæ opusc. XIV et XV continetur, sæpius S. Romualdi mentionem injicit, quod et supra idemmet Laderchius hoc ipso cap., num. 10, animadverterat illis verbis: « Et licet verum sit, nonnulla S. Romualdi monita in suis constitutionibus, et alibi Petrum inseruisse, » etc. ut retulimus cap. præced., num. 10, ut mirum sit, tam cito ex hujus memoria scriptoris, quæ ante quinque paragraphos enuntiaverat, dilabi potuisse. Unde patet, telum hoc imbelle sine ictu prorsus concidere: quod et nullius per se roboris esset, etiamsi nusquam Romualdi Damianus meminisset, cum et res ipsa per se loquatur, ipsaque utriusque instituti comparatione cap. 3, 4 et 5 facta, veritas hæc elucescat: et exemplum B. Ludulphi Avellanæ institutoris, cujus pariter nusquam meminit, nullam prætensæ mentionis necessitatem esse agnoscendam evincat.

X. Quia vero hanc ipsam paritatem sibi opponendam Laderchius prævideraret, sic illam eodem numero proponere, atque elevare, duplici excogitato discrimine, nititur. « At nec de Lodulpho (inquies) ut supponitur congregationis Avellanæ institutore, mentionem fecit. Sed simile non admittimus, nec enim æqualis ponderis erat auctoritas Lodulphi, sicut et Romualdi jam a S. Sede apostolica inter sanctos relati; vel dicendum, propter illos, qui adhuc vivum Lodulphum, dum Petrus N. Damiani institutiones Avellanæ edidit, faciunt: merito de Lodulpho siluisse, quia nimis incongruum judicavit laudare hominem ante mortem (nam Lodulphum ipsum usque ad annum quadragesimum septimum supra millesimum vixisse, et Petrum quadragesimo secundo anno supra millesimum institutiones ipsas scripsisse censent). » Hæc ille; at neutra disparitas subsistere deprehenditur: cum enim toties in suis operibus, atque in ipsis constitutionibus opusculi XV, cap. 14, Petrus Damiani de B. Dominico Loricato verba faciat: itidemque sæpe commemoret alios viventes, Leonem Prezensem, Mainardum, Martinum Storacem, Lupum, Leonem Sitriæ, etc., qui non majoris erant auctoritatis ac famæ, quam B. Ludulphus loci institutor: quique adhuc in humanis agebant, non poterat sanctus doctor a Ludulphi mentione injicienda, sive ob minorem ejus auctoritatem, sive quod adhuc superstes viveret, deterreri; præsertim

cum eodem opusc. xv, cap. 28, efficacius esse vivorum, quam mortuorum exemplum, ad animos cohortandos, arbitraretur : « Efficacius, inquit, modernorum cohortantur exempla, quam veterum : et magnæ confusionis pudor est, si cum sanctis viris in una simul ætate viventes, in rectæ conversationis studio eis in aliquo non reperiantur æquales. »

XI. Duo insuper tela in nostram sententiam num. 17 Laderchius contorquet : alterum ex quo Romualdum nunquam apud Avellanam constitisse in ejus Vita Damianus asserat : alterum, quod Camaldulenses, velut ad se nullatenus attinentes commemorat. En primum : « Sed et ab ipsa, inquit, S. Romualdi Vita, quam, ut diximus, Petrus N. Damiani scripsit, facile conjici potest, Romualdum ipsum nunquam Fontis Avellanæ eremum adiisse. Nam cum multa tam distincte referat loca in ipso Monte Catriæ, quæ circuivit dilectus ille Altissimi, saliens in montibus, transiliens colles ; nunquam tamen Fontis Avellanæ mentionem facit, cum tamen hujusmodi vocabulum loci, quem ipse colebat, cujusque tam frequenter in suis scriptis meminit, eum latere non potuisse manifestum sit. » En vero secundum : « Cui tandem addendum videtur, quod in Camaldulensi eremo commorantes, tanquam ad se nihil omnino pertinentes, commemorat, ut videre est in epist. 29, lib. vi Epistolarum : quod certe non facit, cum ad se pertinentium eremitarum meminit, nam eos signanter suos dicit, ut ex Epistolis ejusdem 34 et 56, lib. vi, colligitur. »

XII. Aperta est tamen ad utrumque responsio : ad primum quidem, quod « Loca illa in ipso Monte Catriæ, quæ circuivit Romualdus, » ipsammet Avellanæ solitudinem indicant, ubi commoratus est S. Pater ex cap. 19 Vitæ, ut cap. 2, num. 6 et 7, ostendimus. Quod si etiam Laderchio daremus, Romualdum, non quidem apud Avellanam, sed apud Sitriam duntaxat constitisse; an exinde ostenderet, non potuisse Ludulphum Avellanæ conditorem, Romualdi eremiticis institutionibus imbui, et ad ejus disciplinam, quam vel in Sitria, vel alibi a S. Patre didicisset, suos alumnos exigere? Nec certe in Polonia Romualdus ullo tempore habitavit ; nunquid igitur SS. ejus discipulorum Joannis, et Benedicti sectatores, qui apud Casimiritanam eremum sanctimonia floruere, ad Romualdi institutum minus pertinere judicabuntur?

XIII. Ad alterum pariter, negamus Camaldulenses a Damiano, velut ad se nihil attinentes, significari; nam eo ipso quod Sitrienses ad se spectare indicat, ut probavimus, Camaldulenses utique sibi cognatos asserit, nam hi vere a Romualdo instituti fuerant, ac propterea generali Camaldulensium vocabulo comprehenduntur. Quod si de Camaldulensibus in speciali significatione acceptis, hoc est de sacræ eremi Camaldulensis incolis Laderchius loquitur, nego hos ipsos a Damiano velut alienos commemorari, nam Martinum Camaldulensem in citata ep. 20, lib. vi, sic tantum describit : « Dominus plane Martinus, qui in Camaldule si eremo commoratur, vir videlicet diversis virtutibus adornatus, et præcipue jugibus lacrymarum fluentis irriguus, mihi retulit quod narro. » Quid, quæso, in his verbis relucet, unde Martinus a Damiano extraneus indicetur? Sed esto quidpiam discriminis inter Camaldulensium et Avellanitarum mentionem a Damiano factam, adversarius acutissimus deprehendat : hoc tale ad summum erit, quod subditos a non subditis discernat, quod unius congregationis alumnos ab alumnis alterius congregationis ejusdem ordinis distinguat; neque enim aliter magis Damiano affines dici poterant Avellanitæ, aut Sitrienses præ Camaldulensibus, quam eo modo, quo mihi magis affines sunt alii Camaldulenses monachi, quam eremitæ : et ad quemlibet sacræ Camaldulensis eremi incolam pertinere magis alii ejusdem congregationis eremitæ videntur, quam Coronenses, quam monachi, quam aliarum ejusdem Camaldulensis ordinis congregationum alumni.

XIV. Ultimum denique, ac peremptorium argumentum, num. 18, promovet Laderchius his verbis : « Insuper monachos de Avellana suo tempore unitos congregationi Camaldulensis fatetur Arnoldus Wion, ergo prius separati erant ab invicem : alioquin superfluum erat, et vanum jam unita conjungere. » Verum hæc instantia ex dictis hic supra, num. 6, occasione unionis cœnobii Classensis, et ex observatis dissert. i, cap. 2, num. 23, manifeste evanescit : possunt enim unius congregationis monasteria alteri congregationi ejusdem ordinis copulari, quemadmodum nostris diebus regiæ celsitudinis Cosmi III, magni ducis Etruriæ insignis pietas, celeberrimum boni Solatii cœnobium, quod a Cisterciensibus Italis monachis administrabatur, Trappensibus ejusdem ordinis solitariis, quos ex Gallia in Etruriam munificentissimus ac religiosissimus princeps adduci voluit, copulandum curavit; sic enim Pius V pont. max. Avellanense monasterium, quod sub Romualdi eremitica disciplina, Petri Damiani temporibus, floruisse persuasum habebat, dudum vero a pristini fervoris observantia desciverat, Camaldulensium generali visitandum commisit, ac denique congregationi nostræ penitus addixit (ut paulo ante, Fortunio teste Hist. Camal., part. i, lib. iii, cap. 27. « Exstinctionem conventualium Camaldulensium fecerat idem pontifex, sacerdotiis eorum congregationi adjudicatis). » Quo nostrorum monachorum opera, vetus institutum, ac primæva loci religio restauraretur.

Constare igitur arbitror ex hactenus dictis, nullam vim P. Laderchii objectis residuam esse adversus sententiam quam præsenti Dissertatione suis momentis stabilire conati sumus. Et certe longe validiora possent argumenta contra varias ejus assertiones in hac ipsa Historia (ut de cæteris Lucubrationibus ejus nomine postmodum editis, interim taceam) occurrentes, intorquere; sed tum ne susceptæ defensionis limites transiliamus, aggressoris perso-

nam inducentes; tum ne actum agere velle videamur, A cum Sejani et Rufini Dialogus magna ex parte hanc materiam exhauserit, neque nobis id incumbat negotii, ut singulas Laderchii sententias ad examen revocemus, hac cura perquam libenter supersedebimus, aliisque, quos noster auctor pariter lacessivit, atque otio magis, quam nos, abundant, eam sollicitudinem ultro relinquemus. Imo ob easdem rationes, de venusto Laderchiani styli charactere nihil hic adnotabimus, de quo satis erit, tum prædictum dialogum consulere, tum judicium (ibidem relatum) auctoris diarii eruditorum Galliæ, in Operis Laderchii recensione facta diar. 34, an. 1704, attendere: ut necesse non sit, cum temporis dispendio, ad ista nos digredi, aut eamdem incudem repetitis ictibus tundere. Amicorum tamen votis aliquid lar- B gientes, nonnulla, quæ nos propius respiciunt, atque a præfato dialogista vel minus accurate expensa, vel ex integro prætermissa animadvertimus per modum appendicis, supplere non gravabimur, quando non magis opportunam Veritatis illustrandæ occasionem alibi nos habituros speramus.

APPENDIX

Nonnullas Animadversiones in Historiam Petri Damiani a Laderchio descriptam complectens.

SYNOPSIS. — Errores nonnulli, ad perfectiorem Vitæ Petri Damiani editionem obtinendam, in Laderchiana historia notandi. Num. 1. Numerum fratrum B. Petri Damiani a Laderchio perperam determinatum esse. 2. Circa institutum D. Claræ Laderchius fallitur. 3. Item circa S. Petri Cœlestini regulam decipitur. 4 Albizonem socium B. Petri Damiani abbatem Theuzonis fuisse falso C tradit. 5. Aliæ hallucinationes circa S. Joannem Gualbertum, et Athonem episcopum Florentinum. 6. Annus mortis S. Dominici Loricati rectius determinandus. 7 et 8. Difficultatum quarumdam propositio, et solutio. 9 et 10. S. Joannem Laudensem cum Joanne Vitæ Petri Damiani scriptore, male confundi. 11. Illum post annum 1076 ad Eugubinam cathedram vocatum. Ibid. Eumdem Petro Damiani in prioratu immediate successisse, ideoque ab hoc Joanne distingui, utpote qui ex obedientia Liprandi prioris Vitam Damiani descripsit. 12. Eadem Vita post mortem S. Joannis Laudensis exarata ostenditur. 13. Alia utriusque Joannis discrimina. 14. Conclusio. 15.

I. Ut Petrum Damianum velut Camaldulensis instituti sectatorem agnoscimus, ac S. P. Romualdi imitatorem præcipuum suspicimus, ita summa erga illum devotione afficimur, ejusque venerationem pro- D moveri summopere gaudemus. Magnam idcirco a nobis gratiam iniisset Laderchius, si et commodiore stylo egregii hujus doctoris Vitam describere esset aggressus, et ab omni falsitatis nævo eamdem repurgasset. Verum, ut ea rerum est humanarum conditio, quæ primis nunquam conatibus absolutæ perfectionis assequendæ sortem, vel spem relinquere solet, sed multa semper curis secundis emendanda committit, ita non mirum, si Laderchius ipse, primæ huic historiæ suæ editioni non admodum fidens, alteram se exhibiturum pollicetur (in Admonitione ad lectorem ejus indici subnexa) *Majori diligentia, et accuratiori studio, necnon in aliquibus auctam.* Quod ut perfectius, ad tanti Patris gloriam, cujus et nos studiosissimi sumus, assequi possit, præter ea, quæ auctor Dialogi Sejanum inter et Rufinum adnotavit, sequentia pariter, quæ ad nos magis pertinent, ipsi expendenda proponere visum fuit.

II. Ac primo, circa numerum fratrum B. Petri Damiani, jure a Sejano Laderchium reprehendi affirmamus, nedum ea ratione, quam ibi adductam legere quisque poterit, quod nempe Frater ille, a quo Petrus noster tam dure habitus est, antequam in alterius fratris Damiani archipresbyteri curam incideret, esse non potuit Marinus ille (quem religiosum fuisse idem Sejanus cum multis aliis scriptoribus censuit, nos vero laicum, id est sæcularem obiisse arbitramur, ex circumstantiis ejus mortis a Petro Damiani lib. II, cp. 14, narratis) qui timoratus spiritu, ac B. M. V. obsequiis adeo mancipatus ab ipso sancto doctore describitur, ut moriens ab illa visitari meruerit; unde consequens est, ut tres saltem fratres Petro nostro Damiani assignari debeant, non duo tantum, ut asserit Laderchius lib. I, cap. 2, num. 1, dicens: « Hoc certum nobis innotuit, duos nempe fratres habuisse, Damianum videlicet, et Marinum, quorum ipse meminit lib. II Epistolarum, epist. 14 ad Desiderium. » Non ea, inquam, duntaxat ratione refellitur hæc assertio Laderchii, sed amplius, quia, si verba expendantur Joannis scriptoris Vitæ Petri nostri Damiani, ab eodem Laderchio allata cap. 3, num. 3, facile constabit, saltem quatuor fratres Petri fuisse; ait enim Joannes sancti pastoris discipulus in ejus Vita cap. 1, quod Petrus noster, « utroque immature orbatus parente, fraternæ curæ relictus est, et unus ipsorum, qui atrox inter cæteros honestis moribus præditos sub ovina pelle latebat, fraudulenta nunc pietate pro paterna vice, eum sibi educandum suscepit, atque dum sibi cohæredem adoptare se fingit, diræ velut emptitium servituti addicit: cui socia conjux hærebat, quæ nullis pietatis visceribus ab illius sævitia differebat. » Si enim duos fratres habuisset Petrus noster, utique eorum unus, qui primo eum alendum suscepit, non *atrox inter cæteros*, sed *atrox præ alio* vel *atrocior altero* describeretur; indicat ergo Vitæ Petri Damiani scriptor, præter hunc fratrem, cujus curæ Petrus commissus est, alios etiam tum superstites, imo et præsentes fuisse, sed inter hos computandus non esse Damianus archipresbyter videtur; nam, ut refert Laderchius pag. 22: « Abfuerat is aliquot annos a patria, ad quam reversus Petri fratris miseratus ærumnas, paterno tactus amore, mox illum exemit de miserabili servitute, novis induit vestimentis, et ad scholam misit, » etc., quod utique ab initio piissimus archipresbyter exsecutus esset, si coram adfuisset; ergo si Damiano archipresbytero fratrem illum uxoratum, a quo tam immaniter Petrus habitus est, conjungamus, et duos saltem alios, quibus hunc comparavit Joannes Vitæ scriptor, dum *inter cæteros honestis moribus præditos atrocem* nuncupavit, quos fuisse puto, alterum quidem Marinum

a sancto doctore laudatum, alterum vero paulo majorem natu ipso Petro, qui cæteris fratribus invidens, querelis suis in causa fuit, cur mater ipsum Petrum immature oblactatum impie desereret, narrante id eodem Joanne scriptore Vitæ sancti viri, ejusque discipulo apud Laderchium pag. 17 : « Cum enim unus liberorum, qui tunc jam grandiusculus adoleverat, conquestus exclamaret : Proh pudor! ecce jam tot sumus, ut in hac domo vix capimur, » etc. Quatuor profecto fratres, certe plures duobus, habuisse Petrum Damiani, fateri necesse erit.

III. Secundo insignis est, ut optime Sejanus etiam animadvertit, hallucinatio eorum, quos Laderchius bona fide secutus est lib. I, cap. 14, num. 3, tradens S. Claram virginem Assisiatem, D. Francisci sororem, regulæ S. Petri Damiani nomen dedisse, quia a Gregorio IX tum ipsa, tum ejus sorores *ordinis S. Damiani* appellantur : enimvero ibi de ordine monasterii *S. Damiani Martyris* prope Assisium exstructi sermo est, non de institutionibus *S. Petri Damiani*, ut perspicuum est ex Bullis a Wadingo relatis ad finem tomi I et II Annalium Minorum. Verissimum est tamen, moniales S. Claræ per duodecim saltem annos, nempe ab anno 1212 ad 1224 (nonnullas etiam usque ad 1239, ut ostendit Wadingus loco citato, et confirmat Jacobillus tom. III) regulam S. P. Benedicti, et ordinem monasticum professas; nec desunt qui ad Camaldulense institutum illas per id tempus referendas esse arbitrentur, non quidem ob regulam S. Petri Damiani, cui nomen dederint, sed ob constitutiones Camaldulenses, quas illis observandas præscripserat cardinalis noster Hugolinus, qui (juxta Jacobillum) ex abbate monasterii S. Silvestri de Monte Subasio, a S. Patre Romualdo constructi, et sub ordine Camaldulensi tunc etiam vigentis, ad purpuram fuerat evocatus; et certe videntur Clarissæ ex Camaldulensium imitatione inclusionis legem per id tempus servasse, unde idem cardinalis Hugolinus, postea Gregorius IX, earum privilegiis, Wadingo teste in Apologetico de Monachatu S. Francisci, sect. 6, § 5, num. 9, hanc clausulam insertam voluit : « Ordo monasticus, qui secundum Deum, et beati Benedicti regulam, atque institutionem monialium INCLUSARUM S. DAMIANI ASSISIATIS, institutus esse dignoscitur. » Quare ex D. Claræ familia, ejusdem Gregorii IX jussu, B. Pacifica, et B. Balbina, ejus nominis inter Damianistas prima, ad cœnobium Camaldulensium monialium S. Mariæ Vallis Gloriæ (quod sub abbatis S. Silvestri de Monte Subasio jurisdictione florebat) reformandum sunt destinatæ, ut Jacobillus ostendit.

IV. Tertio lapsum similiter Laderchium Sejanus ostendit, circa D. Petri Cœlestini institutum; hunc enim, ejusque sectatores sub Petri Damiani regula nullatenus militasse, quamvis vulgus Cœlestinos cum Avellanitis aliquando confuderit. Observandum autem, præter confusionis hujus rationem ex Papebrochio a Sejano allatam, potuisse æquivoce appellationis originem ex eo pendere quod Avellanitæ,

A ut ex Morigia supra observavimus pag. 64 et Dissert. III, pag. 11, cæruleo palliolo uterentur : qui color, cum apud Italos *cœlestis* appelletur, ansam ignaræ plebi offerre potuit, ut nostri Avellanitæ *Cœlestini* primum nuncupari inciperent, deinde ipsimet veri *Cœlestini* pro Avellanitis accipi, et veluti a Petro Damiano et ipsi propagati forent, ejusque Regulam sequerentur, *Ordinis S. Damiani* vocari a nonnullis consueverint.

V. Quarto circa Theuzonem Eremitam nedum fallitur Laderchius, quod illum Florentiæ cum Petro Damiano collocutum neget, contra Baronii sententiam, a Sejano optime vindicatam, sed insuper animadversione dignum est, falsum esse quod Albizo Petri Damiani comes, fuerit ejusdem Theuzonii B abbas, ut noster historicus, Sejano consentiente, lib. III cap. 5, num. 9, asseruit. Enim vero nullus Albizo abbas monasterio S. Mariæ Florentiæ præfuit, sed Theuzonis tempore Petrus erat abbatiæ illius præfectus, ut docent monumenta a Puccinello adducta in ejusdem cœnobii Chronicis anno 1664 editis; et sane verba Petri Damiani in epist. 30, lib. VI, ad Theuzonem, sive in opusc. LI nil tale significant : « Vix demum, inquit, tanquam importune capitis homines admissi sumus (Damianus enim mihi tunc Albizo adhærebat), intenti autem, et non mediocriter avidi ædificationis documenta suscipere protinus in ipso mutuæ collationis exordio coacti sumus jurgiosis quibusdam contentionibus deservire, » etc. Ubi patet de se, et Albizone, tanquam C itineris socio, et colloquii consorte, non tanquam Theuzonis ipsius prælato loqui; et cum infra addit : « Erant quippe inter se, et abbatem tui monasterii non ferenda simultas, et inveterata discordia. Ille igitur, utpote virtutis, ac simplicis animi, sponsionibus suis cuncta dignæ satisfactionis, et humilitatis jura transcendit, et nos (id est ipsum Petrum Damianum, et Albizonem comitem) sequestri fœderis inter se et te exsecutores instituit. Verum nos dum alienis amicitiis inconsulte consulimus, » etc. Perspicuum videtur, abbatem Theuzonis diversum esse ab utroque pacis inter ipsos conciliandæ sequestro, Damiano videlicet, et Albizone. Ut nihil addam, quod Albizo iste non abbas, sed eremita fuerat, ut D patet ex opusc. XII tomi III ad ipsum Albizonem venerabilem eremitam, et Petrum monachum directo, ubi illum « imitandum Eremiticæ conversationis exemplum, » sicut hunc « teretem formam cœnobitarum, » appellat Damianus.

VI. Quinto, quod ait Laderchius eodem cap. 5, num. 6 et 7, S. Joannem Gualbertum anno 1003 in S. Miniatis cœnobio monachum induisse, eidemque Theuzonem eremitam Simoniaci abbatis Uberti, et episcopi Athonis proclamationem publicam anno 1007 suasisse, quodque Atho hujus nominis primus Hildebrando Florentino episcopo antecesserit : id plane commentitium est, ac falsis fundamentis nititur, ut patet ex nostra dissert. II, cap. 4, a num. 4 et deinceps; præsertim cum non ante annum 1020

cellulam suam eremiticam ingressus fuerit Theuzo, ut num. 15, ibid, probavimus; nec ideo tamen decernere libet, an occasione controversiæ Florentini cleri circa Petrum Ticinensem episcopum Simoniacum, Petri Damiani cum Theuzone eremita colloquium contigerit : neque an cum S. Joannis Gualberti monachis ea occasione, aut alias decertaverit Damianus, illosve lib. VIII ep. 11 carpserit, curiosius disquirere juvat. Quidquid ea de re sit sentiendum, alii indicent; nos interim Petrum Damianum a Didaci Franchi calumniis hic, et alibi vindicatum fuisse, Laderchio gratulamur.

VII. Sexto diligentius expendi meretur, an vere anno 1061 S. Dominicus Loricatus obiisse dicendus sit, ut lib. II, cap. 24, a num. 2, et lib. III, cap. 1, num. 12, Laderchius cum Baronio asseruit. Enim vero cum narret Petrus Damianus lib. I, epist. 19, Dominicum pridie Idus Octobris morti cessisse, si id anno 1061 contigisset, quo cyclus solis erat 6, adeoque littera Dominicalis in vetere calendario illi respondens erat G. utique die Dominico in cœlum migrasset, littera enim hæc ipsimet diei 14 Octobris apposita deprehenditur; et nonus depositionis dies, nempe 22 ejusdem mensis, dies lunæ seu feria secunda fuisset, quæ littera A consignatur : quorum utrumque falsum est; Dominicum enim die Sabbati ab humanis excessisse testatur sanctus doctor loc. cit., his verbis : « Sexta igitur feria per continuum diem vix desiit vel modulandis psalmis insistere, vel corrigiarum se ictibus flagellare. Nocte vero sopore deposito, suscepit antidotum, deinde cœpit angustiari, et de stomachi dolore graviter conqueri. Post decursum itaque nocturnæ synaxis officium, post matutinos hymnos, cum prima jam hora sibi a fratribus qui aderant cantaretur, sanctum Deo spiritum reddidit. » Et diem depositionis nonum, Dominicum fuisse testatur : « Hos autem, inquit, ipso die Dominico, quo eremum ingressi sumus, sanctum corpus inde sublatum reverenter, ut dignum erat, in capitulo sepelivimus, et cum nonus esset depositionis ejus dies, prædictum corpus sanum, illibatumque reperimus. »

VIII. Unde perspicue patet, vel ad annum 1060, vel ad 1066, Dominici Loricati mortem esse referendam, ut invicem hæ circumstantiæ cohæreant, nempe ut dies 14 Octobris Sabbato, et dies 22 Dominicæ diei conveniat. Sed anno 1060 id aliunde contingere non potuit; nam B. Rodulphi episcopi Eugubini mors, quæ (Damiano teste) anno sequenti post obitum Dominici Loricati contigit die 26 Junii, in annum 1061 incidisset, quo tempore nondum Nicolaus II pont. max. e vivis excesserat, cujus mors die 3 Julii contigit, et mense Octobris Alexander II est in Romanum pontificem consecratus; et tamen Alexandri II jamdudum regnantis tempore Rodulphum obiisse patet ex dicta Damiani epistola, in qua eumdem pontificem sic alloquitur : « Vobis itaque nuper egressus, cum Florentinæ urbis mœnia subii, nuntius mihi mox repentinus occurrit, episcopum scilicet Eugubinum esse defunctum, » etc. Superest ergo, ut Dominici Loricati obitus anno 1066 adeoque S. Rodulphi mors anno 1067 evenisse dicatur; unde machina illa, qua lib. III, cap. 5, num. 12, Laderchius probare nititur, epistolam Damiani ad Theuzonem scriptam esse ante controversiam de simonia Petri Papiensis Florentini episcopi exortam, quia inibi Dominici Loricati, velut superstitis mentio occurrat, concidere videtur.

IX. Scio positioni huic obstare posse, quod Rodulphus, eodem Damiano teste, « ante fere septennium (adeoque, in hac hypothesi, anno 1060) ad eremum veniens, habitum monasticæ professionis acceperat. » Cum tamen Ughellus in episcopis Eugubinis testetur, Rodulphum anno 1059 synodo Romanæ Nicol. II papæ subscriptum reperiri, et anno 1062 in bulla Alexandri II pro Ecclesia Forosemproniensi, mentionem occurrere Hugonis Eugubini episcopi, quem non immediate, sed post Maynardum anno 1061 (ut ipsi videtur) electum, Rodulpho successisse arbitratur. At nimis evidens est, Alexandri II tempore, adeoque post annum 1061, Rodulphum ex hac luce migrasse; quid si igitur depravatam esse hoc loco dicam Eugubinorum præsulum seriem apud Ughellum, non minus quam paulo ante, ubi Ludulphum electum anno 1012 successorem assignat? Porro, cum neque apud Baronium, neque apud Labbæum occurrat Rodulphi Eugubini episcopi, tanquam anno 1059, Romanæ synodo subscribentis, memoria : sed neque apud Ughellum in bulla Alexandri II, quam insertam alteri Honorii III datæ 14 Kal. Junii anno 1224 refert hic auctor tom. II De Episcp. Forosempr. expressus habeatur annus 1062 vel alius; imo hæc nota duntaxat ibi habeatur : « Actum est, hoc mense Maii, die vero 10, indictione 13, » quæ indictio nec anno prædicto 1062 nec ulli anno pontificatus Alexandri II respondere potest, sed annis tantum 1060 et 1075 congruit, inter quos hujus pontificis sedes cadit; consentaneum profecto non videtur, ut ob incerta hæc monumenta ab Ughello relata, ratiocinii nostri superius adducti evidentiam abjiciamus, et vim dissimulemus.

X. Verum, admissis Ughelli monumentis, apposite componi hæc controversia fortasse poterit, si Hugonem, quem post Maynardum anno 1062 Eugubinæ præfuisse Ecclesiæ juxta bullam Alexandri II ab Ughello indicatam, pro nunc concedere possumus, immediatum nostri Rodulphi antecessorem, non vero secundum successorem ejusdem fuisse asseramus : adeo ut post annum 1062 Rodulphus hic ad Eugubinam cathedram promotus fuerit, puta anno 1063 vel 1064, et usque ad Junium anni 1067 supervixerit, Dominico, aut alio præsule illi succedente; quanquam ego potius crediderim, bullam illam Alexandri II ad annum 1070 pertinere, qui indictione 8 consignabatur : unde v in x commutato, indictio 13 ab Amanuensibus effecta fuerit, quæ jam

apud Ughellum in hoc diplomate legitur; adeo ut Hugo, post Maynardum, Rodulpho jam anno 1067 mortuo, succedere in Eugubino episcopatu optime potuerit. Quod autem anno 1059 Rodulphus Romanæ synodo subscriptus legatur, siquidem id verum sit, de alio prædecessore Rodulpho (aut Reginaldo, aut Raynerio, aliove simili nomine per litteram R incipiente, nuncupato episcopo; ejusmodi enim subscriptio, ut fieri solet, ita fortasse expressa fuit : *Ego R. Eugubinus episcopus*, atque *Rodulphi* nominis interpretationi ansam præbere debuit, ut ex subscriptione *W. Humanat. Episc.*, eidem Romanæ synodo anni 1059 facta, ipsemet Ughellus tom. I, pag. 804, interpretatus erat *Willelmus*, et mox in Appendice ejusdem tomi pag. 419 ex Petro Damiano corrigendum esse *Wido*, animadvertit) intelligi facile potuit. Nec deerunt argumenta, quæ hanc conjecturam confirment, primo ex his quæ supra, de anno mortis S. Rodulphi, expendimus, secundo ex epist. 2, lib. IV Petri Damiani *ad R. Episcopum Eugubinum*, quem alium fuisse a nostro Rodulpho constare videtur; quia episcopus ille R... non admodum Petro Damiano propitius videbatur, cujus ecclesiam ecclesiastico interdicto subjecerat; unde illum ita humilis deprecatur : « Obsecramus igitur, dilectissime, interdictum nostræ Ecclesiæ officium reddite, et non solum illam possessiunculam, quæ vestræ procul dubio diœcesis est, sed et quidquid habemus, vestra auctoritate, defendite, » etc. At noster Rodulphus Petrum Damianum, ut patrem suum etiam post episcopalem consecrationem, semper suspexit, ejus nutu, et consilio cuncta decernebat; et in eremo magis, quam in ecclesiæ suæ palatio vivens, « Ecclesiam deputabat hospitium, solitudinis autem cellulam habitaculum decernebat, » ut narrat ipse Petrus Damiani, qui et infra addit : « Me vim ingerente coactus, ecclesiam, quam dimiserat voto, retinebat officio : in eremo tamen perseverantius habitabat. » Quare verosimiliter Petri Damiani ecclesiam interdicto non subjecisset, antequam ab ipso rationem intelligeret, cur illam passus esset a Forosemproniensi episcopo consecrari. Alius ergo episcopus R... ante nostrum Rodulphum Eugubinæ præfuit ecclesiæ, atque is potuit Romanæ synodo sub Nicolao II subscribere.

XI. Septimo circa Joannem Petri Damiani discipulum, ejusque Vitæ scriptorem, non levis est Laderchii hallucinatio, dum illum cum S. Joanne Laudensi Eugubino episcopo lib. VI, cap. 28, confundit : idemque asserendi tum Machiarello nostro, tum auctori Diarii Gallici, præbuit occasionem : qua in re, licet auctor Dialogi satis historicum nostrum confutaverit, argumentis tamen est usus, quæ *ad hominem* (ut dici solet) non *ad judicium*, intento probando conducunt. Enimvero non anno 1076 quem Laderchius ex Ferrario determinat, sed longe post, nempe anno 1105, ut habet Ughellus, Joannem Laudensem Eugubinam cathedram ascendisse constat : vel ex eo, quod anno 1084 eumdem Joannem prioris

A officium apud Avellanam ministrasse demonstrat authenticum transactionis cujusdam instrumentum in archivio Classensi capsula 94, num. 67, quod sic habet : « In nomine Domini : Temporibus domni Gregorii summi pontificis, anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo octuagesimo quarto, regnante Henrico, filio quondam Henrici imperatoris, indictione septima Eugubio. Ego in Dei nomine Thebaldus, filius quondam Pagani de Nartianula, refutationem, et transactionem, et definitionem facio ecclesiæ S. Crucis Fontis Avellani, et tibi Joanni (de Laudo) priori, tuisque successoribus in perpetuum, id est de ipsa ecclesia sancti Apollinaris, posita in Nartianula, » etc. Idemque patet ex aliis ejus ætatis monumentis, atque ex ejusdem S.
B Joannis Laudensis Historia, ex quibus item liquet, non 36 annos illum in episcopatu vixisse, sed uno duntaxat anno, aut paucis insuper mensibus, neque anno 1116, sed 1106, Deum adiisse, ut Ughellus etiam confirmat.

XII. Porro eumdem Joannem Laudensem, nedum Laderchius ipse lib. III, cap. 27, num. 2, fatetur Petro Damiani immediate in prioratu Avellanæ successisse, verum id habet etiam auctor Vitæ ipsius Joannis, cujus fragmentum refert Constantinus Cajetanus initio tomi II operum B. Petri Damiani : testatur enim quod post mortem sancti doctoris, « Fratres inspirati a Domino concorditer, et unanimiter sanctum virum Joannem de Laudo in priorem præcipuum elegerunt : ut sicut sancto patri
C Petro Damiano in sanctitate, et sapientia consimilis erat, ita ei in prioratu succederet. » Cum vero Joannes scriptor Vitæ Petri Damiani fateatur se monachum esse sub Liprandi prioris obedientia constitutum, ejusque, et aliorum seniorum Fontis Avellanæ jussu, ad eam historiam colligendam fuisse compulsum (ait enim in proœmio : « Domno Liprando priori, et cæteris senioribus eremi Fontis Avellanæ, Joannes. Opus mirabile, Patres, quod sanctitati vestræ placuit meæ injungere parvitati... At quia non præsumo vestro quidquam abnegare imperio... Petri Damiani meritis, ad cujus vos acta exaranda meam obedientiam provocatis, ») etc. Evidens utique remanet, eumdem esse non posse Joannem hunc Vitæ Damiani scriptorem cum illo Lau-
D densi Eugubino episcopo, qui post Damiani ejusdem obitum, statim Avellanæ prior, et mox episcopus factus est, nunquam vero simplex monachus vixit, ut aliorum præceptis esset obnoxius.

XIII. Sed et luculentius idem demonstratur, ex quo Vita hæc Petri Damiani post annum 1110, adeoque longe post mortem S. Joannis Laudensis, quæ 1106, ut diximus, contigit, certissime scripta fuerit : tantum abest, ut ipsimet Joanni Laudensi tribui debeat. Enimvero Liprandi prioris tempus id clare evincit, quod in catalogo priorum Avellanæ, juxta ejusdem monasterii monumenta composito, ad prædictum annum 1110 consignatur. Joannes siquidem Laudensis, ut notavimus, immediate Petro

Damiano subrogatus legitur : huic vero anno 1105 ad episcopatum Eugubinum promoto, Petrus Ariminensis in prioratu successit, tum anno 1110, Liprandus Petro suffectus est, cujus nutu susceptum est a Joanne Damiani discipulo consilium Vitæ sancti doctoris conscribendæ, ipsique Liprando priori dedicandæ; cum igitur S. Joannes Laudensis quadriennio ante mortalitatis exuvias deposuisset, constat longe diversum esse Joannem Vitæ Petri Damiani scriptorem a S. Joanne Laudensi episcopo Eugubino. Quod si etiam Jacobilli calculum sequeremur, qui Liprandum alicubi scribit immediate Joanni Laudensi in prioratu successisse, liquet, huic jam episcopo facto, et per annum, ac paucos menses superstiti, non potuisse ab illo Vitæ Petri Damiani compilandæ provinciam injungi.

XIV. Addo, quod utriusque Joannis discrimen ex diversa patria, diversoque mortis tempore colligitur : tradunt nempe scriptores, Joannem Petri Damiani discipulum, ejusque Vitæ scriptorem, ipsius etiam concivem, nempe Ravennatem fuisse, Joannes autem Eugubinus episcopus, patria Laudensis, in Insubria, non in Æmilia natus est. Ille quidem in calendario Avellanæ obiisse notatur die 26 Maii 1115. Hic vero Deum adiit die 2 Septembris 1106. Ille apud Avellanæ eremum, hic apud cathedralem Eugubii; ille privatus monachus, hic ex priore episcopus. Ille quidem aliqua sanctimoniæ laude insignis, sed neque sancti, neque beati aliquando titulum adeptus; hic vero multis post obitum miraculis clarus, a Paschali II sanctorum catalogo est ascriptus. Non igitur uterque Joannes a Laderchio confundi debuerat, nullo præsertim assertionis suæ A fundamento, adversus tam multiplicis discriminis argumenta allegato.

XV. Atque hæc e multis in Laderchiana Historia adnotasse sufficiat, aliis enim curis, ab hoc studiorum genere me potentius avocantibus, cedere cogor. Si desiderato rursus otio frui aliquando licebit, atque iterum Laderchius ipse lapidem hunc versare jusserit, in his, quæ nunc prætermissa, aut neglecta volui, supplendis operam meam desiderari non patiar. Æqui bonique consulat, rogo, Lucubrationem hanc, P. Laderchius, quam veritatis zelus, et amicorum consilia a me impetrarunt, præsertim cum illam non livido, et averso, sed candido, et amico animo scriptam inveniat, nec non ab omnibus illis amaris jocis alienam, quibus Sejani et B Rufini Dialogus scatet, atque intemperantius redundat : quid enim conviciis opus est ad veritatem vindicandam? At dialogistæ illi fortasse parcendum, qui (si quid conjecturis assequimur) aut is ipse est, aut ex ea prodiit schola, cujus magistrum prior Laderchius tom. III, pag. 315 et 323, acerbissime exagitaverat. Causæ vero nostræ longe dispar est ratio, proindeque et mitior est indoles, quandiu scilicet sententiarum duntaxat, non voluntatum dissensione discrepamus. Utinam hæc ad veritatis illustrationem, atque eximii doctoris Petri Damiani gloriam, nobis in hac dissertatione unice propositam, cedant; nec jurgiis, a quibus semper abhorrui, nec contumeliis, a quibus hactenus abstinui, ansam ullam ministrent : quæ, ut meorum summa votorum C est, ita cuilibet mecum disputanti fixa sit, et rata, desidero : quatenus utrinque pariter, « absque personarum præjudiciis, veritatis præjudicia vindicentur. »

GODEFRIDI HENSCHENII S. J.

DE B. PETRO DAMIANO

COMMENTARIUS PRÆVIUS.

(*Ex Februario Bollandiano, sub die 23.*)

---

§ I.

Eremus sanctæ Crucis Fontis Avellani in diœcesi Eugubina ordini Camaldulensi adjuncta. Illius institutum, incrementum; monachi sancti sub B. Petro Damiano.

1. *Inguvium*, sive *Iguvium*, Umbriæ cis Apenninum oppidum in ipsis montium radicibus, Cæsari l. I Belli civilis, Ciceroni l. VII, ad Atticum epist. 13, Silio Italico l. VIII, aliisque antiquis scriptoribus notum, hodie *Eugubium*, Italis *Gubbio* et *Agubio* dicitur : quod tamen ex vicinis antiqui oppidi rudeD ribus, post barbarorum in Italiam inundationem, restauratum volunt. Sedes illic olim erecta episcopalis, cui sæculo Christi undecimo plures præfuerunt, assumpti e monasterio *Eremi sanctæ Crucis Fontis Avellani*, sive *Avellanæ* : quod millibus passuum quatuordecim a civitate Eugubina distat, situm in radicibus montis Catriæ versus orientem, uti illic pars Apennini appellatur in Chronico Gualdensi, antiqui scriptoris, et ab anonymo ejusdem loci eremita apud Cajetanum, in præfatione ad

Opera B. Petri Damiani. Petrarcha l. II, de Vita solitaria, tract. III, cap. 17, « quietissimam *indigetat* solitudinem in Italiæ medio, ad sinistrum Apennini latus, quæ vetus adhuc Fontis Avellanæ nomen servabat, » dum is sæculo XIV scriberet; nunc eamque *sanctæ Crucis titulum gerere* observat Augustinus Florentinus l. V Historiæ Camaldulensis, c. 7, eamque *sanctæ Crucis* nomenclationem assumptam ob sextæ feriæ jejunium, tempore B. Petri Damiani ibidem cœptum.

2. Hoc *Fontis Avellani eremitorium*, ut nonnulli appellant, circa an. Christi millesimum, aut paulo ante traditur exstructum a quodam Lodulpho Gessonis filio, qui in episcopum Eugubinum electus, ultro isti honori cessit : quem tamen ex eremo illa Fontis Avellani admiserunt Julianus, Theobaldus, seu Tedaldus, S. Rodulphus, Maynardus : quorum temporibus vixit B. Petrus Damianus, et quidem, si primus excipiatur, postquam monasticam disciplinam in illa eremo amplexus est : qui aliquam sibi etiam ejusdem Ecclesiæ curam impositam fuisse scribit Epist. 14, l. I, ad Alexandrum II pontificem his verbis : « Quod Eugubina Ecclesia, quæ mihi dudum a vestris decessoribus est commissa, nunc proh dolor, est omnino confusa, et velut area, quæ pedibus conculcatur, abjecta; peccatis meis id exigentibus deputo. » Idem epist. 8, l. IV, hæc Meynardo episcopo Eugubino mandat : « Instaura, venerabilis frater, Ecclesiæ tuæ prædia, prodige sæcularibus tradita : revoca diversi generis ornamenta nocenter exposita : et saltem insignia quæque vel optima restituantur, quæ prælationis tuæ tempore graviter suspiramus ablata. » Hæc ille pro sollicitudine ejus Ecclesiæ sibi commissæ. At librorum a se conscriptorum judices, ac quasi censores, constituit *S. Rodulphum episcopum Eugubinum* et *Theodosium Senogalliensem*, cujus etiam diœcesis eremo Fontis Avellani vicina est versus mare Adriaticum. Exstat epistola ad illos l. IV, n. 11. De episcopis Eugubinis et Senogalliensibus consule Italiam sacram Ughelli.

3. Quinam præfuerint huic eremo Fontis Avellani ante B. Damianum Priores (ita Moderatores appellabantur) necdum legimus. Ipse beatus Petrus, opusc. XXXIV, c. 6 : « In hac, inquit, eremo Fontis Avellani, ubi nunc habito, prior quidam fuerat, nomine Joannes; » et opusc. XV, c. 28, docet qualis debeat eligi *prior inter eremitas*, et quomodo electus debeat *prioratus officio* fungi : qui tamen infra in Vita etiam *abbas*, et *magister* nuncupatur. A morte B. Petri rexit Eremitas illos *prior Liprandus*, cui Vitam illius inscripsit *Joannes*, et ipse dein, ut infra dicetur, *prior Fontis Avellani* constitutus, ac tandem *Eugubinus* creatus *episcopus*. Quo forsan modo supra memorati episcopi Eugubini ex Prioribus Fontis Avellani sunt plerique assumpti.

4. Præerat etiam B. Petrus, ut supremus moderator, aliis per diversa loca aggregatis discipulis, ut in cap. 7 Vitæ dicitur, et ibi quinque ab eo exstructa monasteria, sive *eremitarum habitacula*, referuntur : quæ cum aliis quibusdam in unam coaluerunt congregationem, cujus caput fuit eremus sanctæ Crucis Fontis Avellani : atque ita *monasterium sanctæ Mariæ* ad portas olim urbis Faventinæ, nunc mœnibus inclusum, in quo B. Petrus diem extremum vitæ clausit, *ordinis monachorum congregationis S. Crucis Avellanæ* dicitur in Histor. monastica cujusdam anonymi Benedictini congregationis S. Justinæ, apud Cajetanum, in præfatione ad opera B. Petri, quem ait circa an. 1480 floruisse. Regulam, et vivendi institutum hujus Congregationis præscribit, atque explicat B. Petrus opusculo XV, in capita 31 distincto. Ast opusculo XIV ad exemplum, et imitationem posterorum exponit regulas, et vivendi instituta, quibus eremitæ Fontis Avellani suo tempore utebantur : iisque, ut qui post se illic victuri sunt utantur, neque ad laxiorem vitæ normam declinent, gravissime obtestatur. Est hæc Fontis Avellani eremus ante centum circiter annos ordini Camaldulensi adjuncta, id agentibus potissimum Petro Franceschinio Balnecaballensi visitatore, et Julio Roboreo cardinale episcopo Urbinate creato anno 1548, qui factus dein Vicentinus episcopus, ac postea archiepiscopus Ravennas, mortuus est anno 1578. Meminerunt hujus conjunctionis Petrus Ricordatus Diario 4 Historiæ monasticæ, a Cajetano citatus, Augustinus Florentinus l. III. Historiarum Camaldulensium aliique. De Ordine Camaldulensi egimus 7 Febr. ad S. Romualdi ejus fundatoris Vitam, quam B. Petrus Damianus scripsit, « compulsus, ut in prologo testatur, multorum Fratrum precibus et germana charitate devinctus. » Idem opusculo XV, ante citato de suæ congregationis institutis c. 16 discretionem debilium in prioris sui arbitrio ponendam docet, in exemplum disciplina S. Romualdi adducta, et infra in Vita, n. 19, dicitur ad montem Pregium « invenisse cellulam, in qua B. Romualdum quondam mansisse ferebant, » ibique « eremitarum fundasse habitacula. »

5. De possessionibus huic eremo procuratis agit B. Petrus opusculo XIV. « In hoc loco, inquit, qui Fons Avellani dicitur, plerumque viginti, plus minus, monachi per cellulas, sive in assignata cuique obedientia, degimus, ut omnes simul cum conversis, et famulis tricenarium numerum, aut vix, aut breviter excedamus. » Ac dein vivendi regula exposita, ista subdit, successorem in regimine substituendum alloquens : « Ut autem ad hæc observanda nullus excusationi pateat locus, juxta id quod exiguitati loci humilis competebat, studuimus eatenus possessiones acquirere, ut prædictum fratrum numerum possis, nisi exercendi cura defuerit, sustentare. Librorum quoque numerum non minimum dereliquimus, ut fratribus nostris, qui pro nobis orare dignentur, meditandi copiam præberemus. Bibliothecam omnium Veteris, et Novi Testamenti voluminum, licet cursim, et per hoc non exacte vobis emendare curavimus. Ex passionibus quoque beatorum martyrum, ex homiliis sanctorum Pa-

trum, ex commentariis allegoricas sacræ Scripturæ sententias exponentium, Gregorii scilicet, Ambrosii, Augustini, Hieronymi, Prosperi, Bedæ, Remigii etiam, et Amalarii, insuper et Haimonis, atque Paschasii, divina gratia nostris albescente laboribus, plures libros habetis, quibus vacare potestis : ut sanctæ animæ vestræ non solum oratione crescant, sed et lectione pinguescant. Ex quibus nimirum codicibus nonnullos pro nostra possibilitate correximus : ut in sacræ disciplinæ studiis intelligentiæ vobis aditum panderemus.

6. « Claustrum quoque justa ecclesiam construi hac intentione censuimus, ut, si quem adhuc inolita monasterialis ordinis consuetudo delectat, habeat, ubi in præcipuis festivitatibus solenniter ex more procedat : cui et processioni crucem argenteam satis idoneam procuravimus. Ejusdem quoque intentionis studio, imbecillitati fragilium consulentes, etiam tintinnabula atque bechinia, diversaque divinæ domus utensilia comparavimus. Calices quoque duos argenteos pulcherrime deauratos hac vobis ratione providimus, ut, cum sacra Dominici corporis et sanguinis mysteria vultis accipere, stannum, vel vilius quodcunque metallum vestris labiis nequidquam necesse sit adhibere. Conspicua nihilominus sacrosancto altari tegmina, et celebrandis missarum solemniis pretiosa contulimus ornamenta. Hæc omnia, fratres, nos non sine labore quæsivimus, ut vobis laboris impendia tolleremus, tantoque liberius se vester animus ad alta sustolleret, quanto minus hunc ad providenda sibi infima rei familiaris inopia non gravaret. » Hactenus B. Petrus, qui ep. 2, lib. III, evocatus ab archiepiscopo Ravennate Gebehardo, excusat se ob inopiam suorum, quibus providere debebat : « Præcipisti mihi, inquit, dilectissime Pater, et domine, et præcipiendo mandasti, ut ad te venirem : sed ego pauperculum locum ad regendum suscipiens, qui prius per memetipsum solummodo pauper exstiti, nunc per tot pauper effectus sum, quot regendos accepi. Perpendo igitur, et quale sit plurimos regere, et præbendæ necessitatis stipendia non habere. » Hæc B. Petrus, qui in Chronico Gualdensi, circa annum 1325 conscripto apud Cajetanum, habetur *hujus eremitorii sanctæ Crucis juxta Fontem Avellanæ constructor*, quod de prima eremiticæ vitæ fundatione accipi haudquaquam potest.

7. Inter viros de eremo illa bene meritos fuit *S. Rodulphus* ejus discipulus, dein, ut diximus, episcopus Eugubinus, cujus Vitam a se scriptam B. Petrus dicavit Alexandro II pontifici, et hæc sub initium narrat : « Ante fere septennium ille *Rodulphus* cum matre, et duobus fratribus se paulisper ætate præcedentibus, servis duntaxat libertate donatis, castrum suum inexpugnabili munitione vallatum, mihi cum omnibus, quæ sui juris erant, prædiis contulit, atque ad eremum veniens, habitum monasticæ professionis accepit. » Hæc ibi. Colitur S. Rodulphus 26 Junii. Alter vero, cujus Vita cum

A Actis S. Rodulphi juncta legitur, est *S. Dominicus Loricatus*, et ipse B. Petri Damiani discipulus factus, uti istis ibidem verbis testatur : « Longe vero post, magistro præbente consensum, dignatus est vir sanctus prædictus mihi misero, et quem ipse suscipere dignaretur indigno, mira se prorsus humilitate committere, et sicut abbati monachum subjugare : cui nimirum præstitit, non accepit. Et quem susceperam velut in subjectione clientem, gaudeo me in schola Christi vere philosophum percepisse doctorem. Tota quippe vita ejus, prædicatio, et ædificatio, doctrina erat, et disciplina. » Hæc ibi de S. Dominico Loricato, cujus natalis incidit in 14 Octobris.

8. Tertius discipulus sanctis adscriptus est *Joannes*
B *Laudensis*, illustri familia apud Insubres Laude Pompeia oriundus, qui, ut Acta ejus habent, « tanti viri fama comperta, exemplo ejus animatus, confugit ad ipsum, et elongavit se a mundo fugiens, et de terra propria, et cognatione recedens, venit in terram, quam ei Dominus revelavit, et venerabili Patri Petro Damiani priori eremi, et devotorum Fratrum magistro, se obtulit humiliter, genibus flexis rogans instanter, ut ipsum sub disciplina sacræ regulæ beatissimi Patris Benedicti susciperet in discipulum et fratrem, ad Regi Christo perpetuo serviendum. At vero reverendus Dei sacerdos Petrus Damiani videns Joannis simplicem animi puritatem, fervorem spiritus, obedientiæ promptitudinem, et verum mundi contemptum in ipso, ipsum benigne recepit. » Beatus
C Petrus huic inscripsit opusculum XLIV, De decem Ægypti plagis, et Decalogo, atque ita alloquitur : « Dilectissimo fratri Joanni, jam non Laudensi, ideoque laudabili viro, Petrus peccator monachus paternæ dilectionis affectum. Contempsisti nuper, fili, Pharaonem, et superbi regis, ac opprimentis Ægypti simul abominatus es servitutem : necesse est ergo nunc, ut gradiens per desertum, multa tentationum genera subeas, sitis, ac famis inopiam perferas, et sic per ærumnosa pericula, diversæque calamitatis angustias ad terram repromissionis attingas. » Plura isthic, et in prologo et capite ultimo, legi possunt de singulari B. Petri erga hunc discipulum affectu charitatis, quem auctor Vitæ S. Joannis istis exprimit verbis : « Duæ vero columnæ lucidæ fratrum Eremi
D Fontis Avellanæ reverendus prior Petrus, et clericus Dei Joannes, sicut duo Seraphim divina charitate inflammati, corde, et ore jugiter Deum altissimum collaudabant, et fratrum mentes, et corda, et ora ad Dei timorem et fraternam charitatem accendebant. O quam bonum, et quam jucundum erat, tales fratres habitare in unum ! » De eodem S. Joanne in Chronico Gualdensi hæc leguntur : « In eodem siquidem eremitorio inter alios sanctos priores monachos, servus Dei dominus Joannes Laudensis multa viguit sanctitate, et dura pœnitentia, et abstinentia, infra illas silvas condensas, et prærupta montium, corpus suum castigavit. Qui postmodum de prioratu sanctæ Crucis in episcopum Eugubinum

assumptus in multa sanctitate vixit, et obiit. » Dies illius natalis assignatur 7 Sept.

§ II.

Petri Damiani lucubrationes. Vita ejus edita. Dies natalis.

« 9. Opera B. Petri Damiani non sine ecclesiasticarum litterarum detrimento in tenebris varie disjecta jacuisse, » testis est Paulus V pontifex maximus in Brevi ad Constantinum Cajetanum monachum Benedictinum monasterii Catanensis S. Nicolai de Arena, cujus « labore et diligentia ex multis bibliothecis conquisita ea et collecta fuisse asserit. » At varios ejusdem B. Petri tractatus mss. jam ante excerpserat ex bibliothecis Casinensi, Capranica, tum canonicorum ecclesiæ S. Petri, atque alterius cœnobii Italiæ, Aloysius Lipomanus episcopus primo Veronensis, dein Bergomensis, ac curarat typis Romanis an. 1560 vulgari, quarta parte tomi octavi Vitarum sanctorum priscorum Patrum. Margarinus item Bignæus varias ejusdem B. Petri epistolas adjunxit in auctiore editione Bibliothecæ veterum Patrum. Cardinalis Baronius ad an. 1047, num. 15, ait, « singulis ferme annis dicenda esse, » *quomodo* « B. Petrus multiplici nomine illis temporibus perditissimis Ecclesiæ catholicæ profuerit, cum ad ecclesiastica negotia subeunda vocatus sæpe ex eremo fuit, » ac passim ejus ep. aliaque opuscula, e codicibus mss. profert. At Cajetanus omnia ejusdem opera undequaque collecta in tres tomos distinxit, quorum primus continet epistolarum libros octo, secundus varios sermones, et sanctorum historias, tertius denique illustria de variis argumentis opuscula sexaginta. Quæ omnia dein novo studio, ac labore recognita, auctaque in Galliis prodierunt.

10. Præposita his operibus est Vita B. Petri Damiani ex duobus codicibus mss. Ravennate, et Faventino edita, ac in tertia Surii editione recusa: quam et nos hic damus in capita more nostro distinctam, et notis et ad marginem, rerumque gestarum breviariis illustratam. Auctorem opinamur S. Joannem Laudensem, dein priorem ejusdem eremi, ac postea episcopum Eugubinum, ut supra diximus. Ipse nomen suum prodit in Vitæ inscriptione, ac mox in prologo ait, se « tanto Patri, licet in extremis pene temporibus, individuum comitem inhæsisse. » Ipse enim *S. Joannes*, ut in ejus Vita legitur, « fama tanti viri comperta, » quando hic « cum licentia Domini papæ cardinalatus gloriam deseruit, et in eremo Fontis Avellanæ se reclusit, exemplo ejus animatus, confugit ad ipsum. » Qui in ipsius S. Petri Vita postquam c. 8 ejus ad eremum narravit reditum, mox num. 42, quæ agi ab eo viderat refert: « Vidi nempe, inquit, et dein, hoc quidem ipse præsens agnovi, » Demum individuus ad mortem usque permansit comes, cum ille, num. 49, « exitus sui horam appropinquare cognoscens, extemplo nobis, inquit, lectulo circumstantibus, matutinale officium peragere jussit, » et num. 21, « postquam, ait, illius sepulturam Faventiæ celebrassemus, indeque redeuntes apud monasterium Accretæ prima mansione hospitaremur; ibidem non solum istud, sed et alia quædam, quæ miraculo huic subdere curabimus, nos addiscere contigit, referentibus eadem quibusdam ejusdem monasterii fratribus, nec non et prædictæ eremi, qui tunc illo convenerant. » Ex adjunctis miraculis aliquod *sibi relatum* n. 24 asserit *a fratre, dum cum eodem a silva rediisset.* Aliud num. 27 et 28 narrat, prout is, cui illud beneficium collatum erat, factus monachus, « totum nobis, inquit, ut digessimus, ex ordine enarravit. » Ita n. 42 dicturus sum, quod majoribus meis condiscipulis referentibus audivi. At « quæ conversionem ejus præcesserunt, » ait n. 2, se « relatu cujusdam ipsius propinqui, viri gravis, et honesti, audivisse: » at « partem ex quodam condiscipulorum meorum, inquit, qui ejus contubernio ante me familiaribus inhæsere, partem eorum, quæ relaturus sum, me ex ipsius Petri ore suscepisse memini. » Et num. 18: « Sæpe, inquit, nobis referre solebat. » Alia etiam ex ejusdem B. Petri opusculis excerpsit; ita n. 10: « Et quidem ipsemet tam hoc, inquit, quam aliud, quod de ejus abjectione recenter nati superius retuli, suis opusculis exarando inseruit. » Quæ c. 7. de Ecclesia Mediolanensi reconciliata narrantur, « in libro cui vocabulum, *Actus Mediolani*, luculenter exprimi, » ait quæ eisdem passim verbis servatis descripsit. Eodem modo, quæ de *institutione Fontis Avellani* n. 16, traduntur, licet coram auctor, et conspexerit, et observarit, tamen ex opusc. XIV et XV desumpta sunt.

11. Ughellus tom. I. Italiæ sacræ in episcopis Eugubinis, *S. Joannem Laudensem cognomento Grammaticum* appellat, ob styli scilicet elegantiam, et gravitatem, quæ fere supra ævi illius consuetudinem est in hac Vita expressa. Hic ergo diligens veritatis cultor, florenti calamo res a B. Petro gestas, mox ab obitu ejus descriptas, dicavit *Liprando priori* ejus successori: qui *Ariprandus* forsan aliis est, cui B. Petrus inscripsit opusculum XLV et XLVI, quod ultimum ita exorditur: « Exigis, dilectissime fili, ut tibi aliquid scribam, et, qui me dictante frequenter aliis scriptitas, ut tibi quoque aliquid scribatur, imploras; » eique, ep. 19, ægritudinum suarum seriem exponit. Quæ sub finem de apparitione B. Petri anno 1080 facta habentur, ab alio quopiam videntur postea adjuncta, ut ibidem observamus, et appendicem inscribimus.

12. Alii sæc. decimo sexto ejusdem B. Petri Acta suo stylo exornarunt, a Cajetano cum editione Romana epistolarum simul excusi, sed postea in editione Lugdunensi omissi, quod ejusdem Damiani res gestas, quas ejus discipulus Joannes, eademque prorsus serie narrent. Horum primus est Joannes Antonius Flaminius Forocorneliensis, quem inter, et Leandrum Albertum ord. Prædic. summa extitit animorum conjunctio, et mutua studiorum communicatio. Illi Leander an. 1516 inscripsit Vitas generalium ord. Præd. a B. Jordano successore S. Dominici usque ad Thomam Cajetanum, quæ Vitæ

exstant l. 1 Virorum illustrium ordinis Prædicatorum. Flaminius etiam varias Vitas Patrum ord. Prædicatorum a Leandro editas conscripsit, ut S. Alberti Magni, Vincentii Valentini, Jacobi Veneti, Mauricii Pannonii, Venturini Bergamensis, et Jacobi Alemanni; quam tamen ex Italico Latine expressit. Eodem modo scripsisse se Vitas quatuor sanctissimorum patronorum urbis Faventinæ, in prologo Vitæ B. Petri Damiani his verbis testatur : « Magna soleo voluptate affici, viri Faventini, quoties repeto, quam grata, et quam jucunda vobis obtingat opera, quam in describendis *Vitis Sanctorum*, qui a vobis religiosissime coluntur, præstare cœpi, tanta quidem animi alacritate, quanta non facile præstari a quoquam vestri amantissimo queat. Hoc autem animadverti in descripta nuper a me B. Terentii confessoris, qui mihi primus oblatus est, ac B. Sabini episcopi, et martyris vita. Quare cum a vobis duorum, qui adhuc restabant, sanctorum similem a me operam exspectari audirem, putavi me debere eodem studio exspectationi vestræ, ac desiderio respondere. Igitur B. Petri Damiani, et S. Æmiliani, quos episcopale fastigium cum sanctitate illustres fecit, duobus, quos dixi, prioribus adjeci, ut spectatum jam, ni fallor, amorem erga vos meum, et voluntatem vobis per omnia (quæ a me præstari possint) gratificandi, manifestioribus quotidie indiciis experiamini. » Hæc Flaminius. Coluntur memorati alii cum B. Petro urbis Faventinæ protectores, *Terentius* 30 Julii, *Sabinus*, sive *Savinus*, 7 Dec., Æmilianus 6 Novemb., ad cujus ms. Vitam auctor dicitur *Joannes Antonius Flaminius Faventinæ Ecclesiæ presbyter*, quem Leander Albertus *virum litteratum* appellat. Vitam B. Petri ita concludit : « Demum in sepulcro marmoreo locarunt corpus, ubi usque in hodiernum diem multis prodigiis sanctum antistitem suum Deus illustrem, ac venerabilem populo facit. Cujus spectata magnis documentis mira sanctitate atque facundia, quantum sidus in Ecclesia Dei exstiterit, qui ea, quæ de illo compendiose descripsimus, quique luculentos, ac saluberrimos illius sermones legerint, testari, ni fallor, abunde poterunt. Beatus autem Petrus circa annum Christi millesimum et octogesimum diem suum obiit, magnus Faventinæ urbis protector, et custos. » Hæc ibi. De anno obitus B. Petri infra agemus.

13. Apud Cajetanum alia extat « B. Petri Damiani Vita, ex Augustino Fortunio monacho Congregationis Camaldulensis libro quinto Historiarum Camaldulensium, et partis posterioris a capite 6 usque ad 14. » Priorem partem libris tribus edidit auctor sub nomine Augustini Florentini anno 1575, magno duci Etruriæ dicatam. Sub calcem hujus Vitæ relata apparitione B. Petri, quam in Appendicem rejecimus, hæc adduntur : « Beatus vero Petrus exinde (id est ab anno 1080) ab omni Ecclesia pro sancto habitus, et inter cœlicolas receptus est. » Alia ejusdem B. Petri Vita ex Hieronymi Rubei hist. Ravennate collecta est a Jacobo Mosandro, editaque

A tomo VII de Vitis sanctorum in Supplemento ad Surium, et apud Lipeloum recusa. Cajetanus ex eodem Rubeo eamdem Vitam, sed alio ordine dispositam, cum præcedentibus auctoribus vulgavit. Quæ cum omnia aut ex vita priore a Joanne descripta sint, aut ex aliis antiquis auctoribus, de quibus infra agemus, excerpta exstentque sæpius typis impressa, hic omittimus, rejectis nonnullis in notas, et sequentes §§. Eamdem Vitam Italice lib. de Sanctis ac Beatis Camaldulensibus edidit Silvanus Razzius abbas Camaldulensis : quam potissimum præfatur se ex Rubeo transtulisse.

14. Beatum Petrum Damianum die anniversaria cathedræ S. Petri apostoli spiritum Domino reddidisse, tradunt Joannes in Vita n. 49, et alii
B eum secuti. Ob hanc tamen Cathedræ solemnitatem Faventini venerationem B. Petri in diem proximum 23 Febr. rejiciunt, quo die Ferrarius in Catalogo generali ista habet : « Faventiæ in Æmilia S. Petri Damiani episcopi Ostiensis, ejus urbis protectoris. » Longiori encomio eumdem celebrat in Catalogo SS. Italiæ, ac *sancti* titulo etiam ornat, licet *nondum in sanctorum numerum relatum esse* fateatur. Cum Ferrario *sanctum* appellat Jacobillus de Sanctis, ac Beatis Umbriæ ad 23 Febr. ad quem diem et ipse aliquam Vitam ejus habet, et coli apud Faventinos asserit, atque *antiquas lectiones mss. Ecclesiæ Faventinæ*, quæ ex Vita ejus tum recitari solebant, allegat. Cum ipsis Faventinis et nos Acta ejusdem 23 Febr. damus ; quo die ejus obitum referunt Calvisius ad
C annum 1072, et Schmidius in Diario historico : quod tamen apud Baronium, cujus testimonio nituntur, non legerant. At 22 Febr. quo die mortuum esse diximus, inscripsere eumdem Balinghemius noster Kal. Mariano, Ghinius Natal. sanct. canonicorum, Wion, Dorganius, Menardus, Bucelinus, Martyrologiis Benedictinis, ac Surius, Haræus, aliique ejus Vitam dedere.

§ III.

B. Petri animus reverens erga S. Benedictum, hujus regulam, et ordinem. Alius ab eo Petrus de Honestis. Cognomen Damiani.

15. Cæterum Benedictini jure optimo assumunt etiam cultum, ac venerationem B. Petri Damiani, utpote qui sanctissimum patriarcham Benedictum solemni cultu prosecutus est, in ejusque die natali
D hac de causa strictum Quadragesimæ jejunium posse aliquantulum relaxari præscripsit opusc. XIV de ordine et regula eremi Fontis Avellani. « In duabus, inquit, Quadragesimis, quæ vel Natalem Domini, vel sanctum Pascha præcedunt, consuetudo tenuit, ut neque monachis, neque laicis, vini, vel etiam piscis perceptio concedatur. Pulmentum quoque in eisdem Quadragesimis nunquam sit præter unum, nisi his quatuor festivitatibus, scilicet B. Andreæ, et S. Benedicti, et in Dominica Palmarum, et Cœna Domini, quibus nimirum sacratissimis diebus pisces et vinum cum gratiarum actione percipiuntur. » Imo « nonnullos » ait « duplex illud quadragesimale spatium absque diebus Dominicis totum jejunando

peragere solere, exceptis tribus solemnitatibus, A sancti videlicet Andreæ, et S. Benedicti, et Annuntiationis Dominicæ. » Est eremus illa dicata *S. Andreæ*, unde et *monasterium S. Andreæ de Avellana* dici legitur apud Augustinum Florentinum, citatum a Wione lib. II Ligni vitæ cap. 9. At S. Benedictum in congregatione eremi Fontis Avellani patronum coluerunt, non ut cœnobitæ, verum ut anachoretæ sive eremitæ, quorum vitam perfectiorem, quam cœnobitarum, esse docet pluribus B. Petrus Damianus, l. VI, ep. 12, ex ipsis S. Benedicti verbis. « Hæc itaque, inquit, nostra non sunt, sed ejusdem Patris nostri verba : Secundum, inquit, genus est anachoretarum, id est, eremitarum : horum qui non conversionis fervore novitio, sed monasterii probatione didicerunt contra diabolum, multorum solatio jam B docti, pugnare : et bene instructi fraterna ex acie ad singularem pugnam eremi, securi jam sine consolatione alterius, sola manu, vel brachio contra vitia carnis, vel cogitationum, Deo auxiliante, sufficiunt pugnare. » Hæc ex cap. 1 Regulæ S. Benedicti B. Petrus, cujus et ista sunt in eadem epistola : « Hoc præterea novimus, quia B. Benedictus eremi cultor exstitit, et hoc certe nos optavit esse, quod fuit, sed.... dispensative constituit prius monasterialis vitæ planitiem, ut illic disciplinæ flagellis attriti, et exercitiis probati, jam facilius eremi conscendamus ad arcem. Hoc itaque Benedictus, quod et beatus fecerat Paulus. Agamus [ἄγαμος] siquidem erat Apostolus, homines tamen ad conjugium provocabat. *Unusquisque*, inquiens, *uxorem accipiat, et unaquæ-* C *que virum suum habeat....* (*I Cor.* VII, 2). Paulo post tamen dicit : *Volo omnes homines esse sicut meipsum* (*Ibid.*, 7). Aliud vero volebat Apostolus, et aliud præcipiebat. Volebat nos, sicut ipse erat, cœlibes esse, propter excellens videlicet vernantis pudicitiæ meritum, sed volebat inire conjugium, quia fragilitatis nostræ periculum timebat.... Ita B. Benedictus, quanquam propensius velit nos esse, quod erat, hoc est eremi sectatores; tolerabilius tamen ducit nos infirmos ac debiles in monasterii portu vel ignobiliter vivere, quam in tempestuosa naufragi mundi voragine deperire. » Ac tandem ita concludit : « Ut ergo Fratres ad eremum de monasteriali vita conscendant, et nos hortari, et nos debemus cum charitate suscipere, ut non velut hostes a beato viro D schismatica, quod absit, aversione discedere, sed ut revera discipuli videamur et illi invicem unanimiter consentire. »

16. Hactenus in illa sua ep. B. Petrus, qui præter consueta monasteriorum S. Benedicti exercitia, tradit opusc. XIV in sua eremo Fontis Avellani, alia quamplurima, et longe excellentiora observari. Ita « De psalmodia, inquit, consuetudo est, ut cum duo fratres simul commorantur in cella, duo persolvant in die psalteria, unum pro vivis, alterum pro mortuis.... Qui autem solus moratur, psalterium quidem vivorum totum per singulos dies adimpleat; defunctorum sive medium, sive totum, juxta quod virium possibilitas administrat. Horarum autem psalmodia canonica omnino, sicut fit in monasterio, ita hic per ordinem nihilominus adimpletur. » Ac paulo inferius : « Regulare est, inquit, monasteriis, ut hi, qui in via diriguntur, foris non comedant, si eo die sperant reverti : cui videlicet observantiæ illud etiam apud nos additur, ut sive ipso, sive alio die fuerit quis egressus, jejunus semper ad eremum revertatur. » Quin etiam B. Petrus, ut in Vita legitur num. 43, « hanc » Eremi suæ « normam observationis in nonnullis monasteriis, pia devotione amplectentibus, excitando instituit, et insigne Casini montis cœnobium inter regularia mandata statuit » nonnulla « conscribenda. » Quæ præclare confirmat Leo Marsicanus, et ipse episcopus Ostiensis lib. III Chronici Casinensis, cap. 21, his verbis : « Porro domnus Petrus Damianus ad monasterium veniens, cum verbo pariter et exemplo ad Dei servitium quoscunque posset, ferventer accenderet; tandem permissione abbatis Desiderii ab omni congregatione obtinuit voluntaria oblatione in remissionem peccatorum omnium, ut sexta feria per totum annum pane, et aqua contenti, disciplinam singuli facta confessione perciperent, insuper et triduanum jejunium in capite Quadragesimæ per an. singulos agerent. » Fuit Desiderius abbas S. R. E. cardinalis, ac dein pontifex Romanus Victor III appellatus, quem sæpius invisit B. Petrus, et plures epist. opusculaque eidem scripsit. Ejus apud Casinenses successori Oderisio dicavit Leo Chronicon Casinense.

17. Florebat eo tempore præ cæteris in Gallia cœnobiis Cluniacense sec. decimo exstructum, uti diximus, 13 Janu. ad Vitam B. Bernonis primi Abbatis, cui successerunt Odo, Aymardus, Majolus, Odilo, Hugo, viri sanctitate illustres. De accessu B. Petri Damiani ad monasterium Cluniacense in tractatu miraculorum S. Hugonis ab auctore coætaneo scripto, ista in Bibliotheca Cluniacensi, col. 460, narrantur : « Tempore quodam necesse fuit sancto viro pro tuendis filiis ad Ecclesiam matrem recurrere, et Romanæ sedis patrocinium advocare. Quapropter urbis illius refugium petens, magno labore et difficultate a latere avulsum domnum Petrum, Hostiensem videlicet episcopum, cognomento Damianum, obtinuit, ut sibi daretur pro magno Petro præliaturus, et adversarios prostraturus mirabili sua prudentia atque facundia. Erat namque vir ille abstinentiæ singularis usu, et ferreorum vinculorum nexu undique sic attritus, ut vix posset inveniri modus, quo ejus corporis imbecillitas foveretur, ad equitandi onus grave utcunque tolerandum. Et quia levi plerumque scandalo offendi poterat, necesse habebat sæpe aliqua satisfactione placari. Ad quam rem venerabilis Hugo ita se inclinabat, ut ejus animum reformaret ad tranquillitatem, ac si alter Martinus esset, qui nihil putaret indignum, quod humilitas agendum suaderet. Cum ergo venisset Cluniacum, alter ille Gregorius per eloquentiæ ubertatem, non tamen per apostolicæ vitæ æqualitatem, vidis-

setque humanitatem et disciplinam, virgamque et baculum contulisset, cœpit hærere, ac stupere, qualiter sancti esse, aut sanctos institutores habere possent, qui tantis abundarent bonis : et rursum quomodo non sancti esse possent, aut perire, qui tam devote sustinerent tam grave pondus laboris, et custodiam monasticæ disciplinæ. Aliquando sane judicabat ciborum copiam, aliquando mirabatur hanc jejunantibus deesse gratiam, quam illos habere videbat. Verumtamen si fieri posset, sicut ipse dicebat, ut utraque virtus obedientiæ et abstinentiæ sociaretur in eis, tum profecto apostolicæ nihil defuturum perfectioni.

18. « Qua de re conveniens domnum Abbatem obsecrabat, ut a sagimine duabus saltem feriis se suspenderent, qui in cæteris tam perfecti essent, ut anachoretis nihil deberent. Cui venerandus Hugo, discretionis custos egregius: Si, inquit, Pater charissime, vultis nobis augere coronam mercedis per additamentum jejunii, tentate prius nobiscum pondus laboris, vel per octo dierum spatium, et deinceps æstimabitis, quid adjiciendum censere debeatis. Nam quandiu non gustaveritis pulmentum, nescire poteritis, quod exigat condimentum salis, et si non adhibueritis saltem minimum digitum vestrum, nequaquam judicare de onere fraterno diserte, ac digne valebitis. Quibus ille auditis, sentiens fascis hujusmodi gravitatem suis viribus importabilem, cessavit a petitione ingravandi ponderis, et semetipsum cœpit repercutere, unde alios ferire voluit, quia sagittam ad eos sine suo vulnere nequivit dirigere : intelligens magnum esse pensum illud, ac debere sufficere, quod apprehendere ipse non posset, qui in tanto videbatur stare virtutum culmine. Eruditus itaque præsul multo eruditior rediit quam venit, magnumque thesaurum fugiendæ inanis gloriæ, et capessendæ veræ humilitatis secum reportavit. » Hæc ex Historia miraculorum S. Hugonis abbatis Cluniacensis, quo petente Vitam S. Odilonis a se conscriptam esse testatur B. Petrus, ita illam exorsus : « Hugo Cluniacensis monasterii rector, et spiritalis militiæ dux, ac præcipuus informator, hoc mihi laboris injunxit, ut Vitam B. Odilonis, decessoris videlicet sui, proprio stylo succincte perstringerem, et ex his quæ in anterioribus paginis latius reperiebantur esse diffusa, utiliora quæque, magisque necessaria, brevi compendio deflorarem. »

19. Hæc de S. Benedicto, ejusque regula, et ordine paucis fuere attingenda, quod nonnulli B. Petrum ab eremo Fontis Avellani transtulerint ad Portuenses cœnobitas diœcesis Ravennatis, et ab instituto anachoretico S. Benedicti ad regulam Clericorum, sive canonicorum regularium : quibus etiam constitutiones, et recte vivendi decreta præscripsisse volunt, et *regulam Damianam* perperam appellant. De hac Portuensium Canonicorum Congregatione legendus Gabriel Pennottus par. II Historiæ ord. clericorum canonicorum c. 47, ubi, n. 2, varios hujus erroris assertores enumerat, quorum sententiam secutus Ciaconius in Gestis summorum pontificum et S. R. E. cardinalium, in Stephano X res gestas B. Petri Damiani, et alterius Petri de Honestis confundit, ab Ughello in secunda editione emendatus, sublatis etiam insignibus domus de Honestis, in quibus ruber leo stans, et erectus in area alba, pineam nucem auream anterioribus pedibus quasi manibus sustinet. Arnoldus Wion, quasi omnium sententias conciliaturus lib. II, cap. 9, ita exorditur : « Sanctus Petrus de Honestis, cognomento Damianus et Peccator, nobilis Ravennas, monachus monasterii S. Andreæ eremi de Avellana, ordinis S. Benedicti congregationis Columbæ, » etc. Verum alius est Petrus Damianus, de quo agimus, alius Petrus de Honestis, uterque Ravennam patriam habuit, uterque Peccatoris nomen assumpsit : sed ille se *Petrum peccatorem monachum*, iste *Petrum peccatorem clericum* subscribere epistolis solebat. Uterque prior fuit, ille monachorum eremi Fontis Avellani in diœcesi Eugubina, iste clericorum seu canonicorum regularium, in ecclesia Portuensi B. Mariæ in agro Ravennate, quibus et constitutiones præscripsit, a *Pascale II pontifice*, 10 *Kal. Janu.*, *indictione* x, an. 1116, approbatas. Mortuus denique est Petrus de Honestis in suo Portuensi cœnobio an. 1119, id est post obitum B. Petri Damiani annis quadraginta septem. Epitaphium Petri de Honestis, ejusque ad Paschalem papam epistolam, ac hujus responsum, et monasteria varia huic congregationi Portuensi adjuncta recenset ante memoratus Pennottus, qui Petrum de Honestis etiam Beatum appellat, mortuumque ait 4 Kal. Julii : at 4 Kal. Aprilis excudit Ughellus, quod suo tempore examinabitur.

20. Unde B. Petro cognomen *Damiani* accesserit, variant auctores. Ciaconius, Bellarminus, cum aliis nonnullis *Damiani filium* appellant. Fortunius aliique a nomine fratris Damiani, cujus opera studiis liberalibus imbutus est, illud sibi vocabulum assumpsisse malunt, et forsan hac de causa Petrus Damiani, non Damianus ab aliquibus scribitur. At Petrus Damianus, nisi passim aberrent codices quam exactissime excusi, appellatur a Leone Marsicano et auctore antiquo miraculorum S. Hugonis supra relatis : in Vita Stephani X papæ in epistolis Alexandri II pontificis ; secuti dein Helinandus, Antoninus, Lipomanus, Bergomensis, Ricordatus, Rolewinchus, anonymus Benedictinus congregationis S. Justinæ et anonymus Fontis Avellani in testimoniis a Cajetano ante opera B. Petri excusis.

§ IV.

Acta priora B. Petri Damiani, item apud pontifices Gregorium VI, Clementem II, Leonem IX, Victorem II, Stephanum IX, Nicolaum II; episcopatus ejus Ostiensis, dignitas cardinalitia. Schisma Benedicti antipapæ ejus opera sublatum.

21. « Petrum Damianum exstitisse doctorem eximium, ac reip. Christianæ et apostolicæ Sedis nobilem partem, » testatus est Paulus V, in memorato Brevi ad Constantinum Cajetanum. Natus is est Ravennæ, forsan circa an. Christi nongentesimum octo-

gesimum octavum infra relato ejus obitu patebit. At primis adolescentiæ annis porcos pascere debuit, etiam *grandiusculus* factus: *litteris* postea *imbutus*, et *studiis liberalibus*, dein *scientia excellens*, alios *erudivisse* traditur num. 7. Eremiticam tandem vitam capessens, apud Fontem Avellanum monasticis indutus est vestibus. Cumque « lectioni sacræ sedula meditatione vacaret, tanta divinarum Scripturarum scientia claruisse » dicitur num. 17, « quanta sæcularium ante non claruerat. » Docuit ibidem fratres suæ eremi, dein monachos Pomposianos, a S. Guidone abbate evocatus. Mortuus hic abbas est an. 1046, sed annos eum octo supra quadraginta cœnobio Pomposiano præfuisse tradit Rubeus l. 5 Historiæ Ravennatis. Biennio apud Pomposianos qua docendo, qua concionando exacto, ad eremum Fontis Avellani reversus est: atque aliqua illic quiete fruitus ad celebre S. Vincentii monasterium ablegatus est. In hoc cœnobio B. Petrum Damianum scripsisse Vitam S. Romualdi circ. an. tertium decimum, postquam hic excesserat e vivis, asserit idem Rubeus. Vitam S. Romualdi edidimus 7 febr., et hunc anno 1027 mortuum esse diximus. Hinc decimus tertius ab obitu illius annus convenit in anno Christi 1040, et rerum a B. Petro gestarum epocham chronologicam firmat, ab Augustino Fortunio, etiam ex Chronicis quibusdam majoribus observatam.

22. Creatus dein eremi Fontis Avellani prior est, cum aliquandiu rebus temporalibus procurandis fuisset præfectus. Ut Ravennam veniret, invitatus ab archiepiscopo Ravennate Gebehardo (est hic 16 Februarii anno 1044 mortuus, et in monasterio Pomposiano sepultus), rescripsit epistolam supra a nobis indicatam, qua excusat, cum jam prior alios regere, eorumque necessitati consulere cogatur, se ad eum facile venire non posse. Quæ ante dictum annum 1044 contigerunt. Hoc autem anno postquam tres simul pseudopontifices Ecclesiam Romanam invasissent, sublato schismate, legitimus pontifex creatus est Gregorius VI, ad quem exstant initio libri binæ B. Petri epistolæ; in priore se audita ejus electione exhilaratum ostendit, et sperare Ecclesiam Dei per eum, sordibus expurgatis, pristinum consecuturam decorem. Baronius relata ea epist. ad an. 1044, num. 8, de B. Petro addit: « Tanta ista non nisi legitime electo papa digna esse, ut plane, si desint alia, ista sufficiant ad demonstrandam ejusdem canonicam electionem omni ex parte purissimam. Non enim ejusmodi fuit Petrus Damiani, qui vellet hæc scribens turpiter adulari pontifici: nam exæstuans zelo ecclesiasticæ disciplinæ, nemini parcere novit, quin acerbissime arguerit, quemcunque sciret eidem adversantem. » Hæc Baronius, qui ad an. 1046, num. 3, ait, eumdem « Gregorium VI, exemplo S. Gregorii Nazianzeni, qui ob pacem conciliandam Ecclesiæ sponte se abdicavit, eodem ipsum animo, eademque virtute pontificia sede sponte cessisse. »

23. Huic successit Svidgerus Bambergensis episcopus, ac Clemens II dictus, in ipsa Natalis Domini die 25 Decembris consecratus: qui mox Henricum imperatorem filium Conradi Salici, ejusque conjugem Agnetem inter missarum solemnia coronavit. Baronius anno 1047, num. 13: « Ad ipsum Clementem, inquit, Petrus Damiani, eremi incola celebris nominis tum sanctitate, tum etiam doctrina, scripsisse reperitur epistolam, cujus hoc est exordium: « Noverit Beatitudo vestra, excellentissime domine, quia dominus invictissimus imperator non semel, sed sæpe, mihi præcepit, et si dicere audeo, rogare dignatus est, ut ad vos venirem, et quæ in Ecclesiis nostrarum partium agerentur, quæque mihi necessario a vobis fieri viderentur, vestris auribus intimarem, » quod illa epistola diligenter præstat, mittitque una litteras imperatoris in itinere acceptas, et rogat, ut ad se scribat utrum iter susceptum sibi prosequendum censeat.

24. Clemens II, eodem anno, 7 Idus Oct. exstincto, postquam Ecclesia a Benedicto, tertio sedem Romanam invadente, fuisset aliquandiu afflicta, creatus est Damasus II, anno 1048, cui intra primum sedis mensem vita functo, tandem ubi quinque menses sedes vacasset, successit S. Leo papa IX, ante Bruno dictus, episcopus Tullensis in Belgica prima. Huic scripsit B. Petrus contra malevolos obtrectatores. At Leo remisit præclaram epistolam, in qua viri sancti zelum laudat, atque incontinentiam clericorum detestatur, et puniendam rescribit, ac verbis istis concludit: « Fili charissime, inenarrabiliter gaudeo, quia exemplo conversationis instruis, quidquid oratoria facultate docuisti. Plus est enim opere docere quam voce. Quapropter, auctore Deo, palmam obtinebis victoriæ, et cum Dei, et Virginis filio læraberis in cœlesti mansione, et tot mercedibus eris cumulatus, quot ereptis per te a diaboli laqueis fueris constipatus, et quodammodo coronatus. » Hæc S. Leo qui contra Simoniacos concilium Romanum an. 1049 celebravit, cujus decretum laudat B. Petrus Damianus opusc. VI, cap. 35. Quæ autem ejusdem Leonis exstat epistola 10 ad Auximanos, qua post obitum episcopi expilatores domorum episcopalium redarguit, recensetur inter epistolas B. Petri Damiani lib. V num. 6, et sub nomine pontificis ab eo scripta asseritur. Mortuus est S. Leo papa anno 1054 die 19 Aprilis, virtutum et miraculorum laude insignis, uti eum tabulæ Martyrologii Romani deprædicant. Successit Gebehardus Aistetensis in Germania episcopus, dein Victor II dictus, anno sequente 1055, Idibus Aprilis in Cœna Domini consecratus: in cujus manibus Henricus imperator anno sequente 1056, 3 Nonas Octob. tradidit Deo spiritum. Est et ipse Victor papa proximo an. 1057 Florentiæ defunctus 28 Julii. Reperiuntur unæ B. Petri litteræ ad Victorem amariore animo, sed zelo læsæ justitiæ exæstuante, scriptæ pro quodam illustri viro spoliato et injuste vexato.

25. Eodem anno 1057, Fridericus ex abbate Casinensi et cardinale presbytero invitus creatus est

pontifex 2 Augusti, ac Stephanus appellatur, nonus vulgo dicitur, qui revera decimus censendus, cum Stephanus Zachariæ successor anno 752 constitutus, licet pauculos solum dies in ea dignitate vixerit, pontifex legitimus fuerit, ob successorem itidem Stephanum perperam omissus. Sub hoc pontifice B. Petrus, *obedientiæ præcepto* coactus, ut infra Acta habent, Ostiensis Ecclesiæ ordinatus est episcopus : cujus episcopatus quia cardinalium decano, a quo summus pontifex consecratur tribui solet, inter S. R. E. cardinales B. Petrus etiam merito numeratur, licet hujus dignitatis mentio non fiat in ejus Vita, aut tum viventium pontificum epistolis; neque semet ipse B. Petrus cardinalem in suis lucubrationibus appellet. Exstat ejus epist. 1 lib. II ad *Venerabiles episcopos Lateranensis Ecclesiæ cardinales :* ad quam annotat Cajetanus, colligi eum fuisse episcopum cardinalem ob hæc verba inserta : « Nos itaque, fratres mei, ut et me vobis audenter interseram, nos, inquam, qui tanquam septem sumus oculi super lapidem unum, qui stellarum portamus imaginem, qui angelorum tenemus per annuntiationis officium dignitatem, videamus, splendeamus, et verba vitæ populis, non solum vocibus, sed et moribus nuntiemus. » Hæc ibi. Clariora indicia ex ejus operibus mox dabimus. Bertholdus Constantiensis, ab Ottone episcopo Ostiensi, dein Urbano II papa, anno 1084, consecratus presbyter, appellat *Petrum Damiani piæ memoriæ cardinalem episcopum* in Appendice Chronici Hermanni Contracti, ad an. 1100, deducta. Secuti auctor Vitæ S. Joannis Laudensis ejus discipuli, Franciscus Petrarcha, Joannes Tritheminus, Aloysius Lipomanus, aliique. At cardinalis Baronius ad annos 1057, num 19, pluribus exponit Ecclesiæ Romanæ formam illius temporis, secundum quam primum cardinalium episcoporum statuit Ostiensem : et Augustinus Fortunius in Vita a Cajetano edita ait : « Stephanum pont. max. Ostiensem illi copulavisse Ecclesiam, sacrique collegii decanum fecisse anno 1058 initio Quadragesimæ, mense Martio, Sabbato quatuor temporum. » Ciaconius eo die asserit primam cardinalium creationem contigisse sub Stephano, et cum B. Petro Damiano sex alios factos cardinales. In supra memorato Brevi Pauli V ad Cajetanum *S. R. E. cardinalis episcopus Ostiensis* appellatur. « Stephanus » ergo « Papa, » ut in ejus Vita cum Conciliis edita legitur, « habitis in urbe plurimis conciliis contra concubinatum, aliaque plurima vitia cleri, mores Ecclesiæ reformavit. Petrum Damiani ab eremo abstractum creavit episcopum cardinalem Ostiensem .... Ad invisendum S. Joannem Gualbertum fama sanctitatis celeberrimum Florentiam profectus, incidit in morbum, et paucis diebus postquam ægrotasset, obiit 4 Kalendas Aprilis anno 1058. »

26. Quod mox obortum est schisma, ita Leo Ostiensis l. II, cap. 102, describit : « Interea Gregorius Lateranensis et Tusculanensis comes, comperto Romani pontificis obitu, sociato sibi Girardo Galerense et Romanis potentibus aliquot, noctu cum armatorum turbis ecclesiam una pervadunt, et Joannem Veliterrensem episcopum, Mincium postea cognominatum, papam constituunt, Benedicti illi imposito nomine. Quod cum Petrus Damianus, vir valde religiosus, (quem eo tempore Stephanus papa ab eremo extractum, in Ostiensi Ecclesia episcopum fecerat) comperisset, una cum cardinalibus resistere ac reclamare cœpit, atque anathematizare. Sed hi tamen omnes terrore compulsi, per varia loca fugere. » Scripsit B. Petrus epist. 4, lib. v, de dicti Benedicti schismate, sub hac inscriptione : *Domno H. reverendissimo archiepiscopo Petrus peccator monachus, debitæ subjectionis obsequium.* Cajetanus missam opinatur *Henrico archiepiscopo Ravennati*, et agi de *schismate Cadaloi antipapæ.* Inscripsit Henrico opusc. VI contra Simoniacos, cum *noviter sacerdotium suscepisset* anno 1051. Sed in Appendice, seu cap. 39, dolet id a se factum, cum « ne tenuem quidem scintillam solutionis exculpere potuit. » Unde non videtur ei postmodum favisse, aut amicitiam conservasse. At de schismate Benedicti, non Cadaloi, agi clare indicat his verbis : « Huc accedit, ut quia piæ memoriæ Stephanus papa, congregatis intra Ecclesiam episcopis, civibusque Romanis, clero et populo, hoc sub districti anathematis excommunicatione statuerat, ut, si eum de hoc mundo migrare contingeret, antequam Hildebrandus Ecclesiæ Romanæ subdiaconus, qui cum communi omnium consilio mittebatur, ab imperatrice rediret, papam nullus eligeret, sedes apostolica usque ad illius reditum intacta vacaret. » Cum ergo Hildebrandus, qui postea fuit papa Gregorius VII, ex Germania se retulisset, Senas ad se cardinales, et nobiles Romanos convocavit, quorum suffragiis Gerardus episcopus Florentinus renuntiatus est pontifex Romanus, ac Nicolaus II appellatus. Cum interim Benedictus occupatam sedem Romanam adhuc vi detineret, dictam epistolam scripsit Petrus, in qua cardinalitiam suam dignitatem clare indicat : « Illud autem, inquit, quod in calce subjecistis epistolæ, ut vobis scriberem, quid mihi de eo, qui in apostolica sede nunc præsidet, vel eo qui ejusdem sedis electus est, videretur, quanquam per nonnullos Ecclesiæ vestræ filios jam potuissetis audire, quæ sit nostra super duorum hominum diversitate sententia ; tamen, quia præcipitis, etiam apicibus annotamus. Ille nimirum absque ulla excusatione Simoniacus est, quia nobis omnibus ejusdem urbis cardinalibus episcopis reclamantibus, obsistentibus, et terribiliter anathematizantibus, nocturno tempore, cum armatorum turbis undique tumultuantibus, et furentibus, inthronizatus est. » Quæ, reliquis omissis, indicant de ante indicato schismate agi.

27. Cum Benedictus pseudopapa et schismaticus in concilio Sutrino condemnatus, omnique sacerdotali officio privatus esset, et Nicolaus a clero, populoque Romano digno honore susceptus, et pontifex solemni coronatione mense Jan. anni 1059 inaugu-

A ratus; mox eodem an. habitum Romæ concilium centum et tredecim episcoporum, in quo Berengarius hæresim abjuravit, constitutio de electione Romani pontificis edita, et decretum contra Simoniacos factum, cujus meminit B. Petrus opusc. xxx, cap. 1. Qui dein ad Mediolanenses, a Nicolao papa missus, Ecclesiam illam a labe duplici liberavit, quæ in Vita c. 7 referuntur, quorum meminerunt Alexandri II, qui Nicolao successerat, legati in constitutionibus an. 1067 clero populoque Mediolanensi præscriptis, ubi hæc prudenter inserta sunt: « Quia itaque per confratrem nostrum dominum Petrum Ostiensem episcopum, reverendæ sanctitatis virum, quædam sunt olim in hac urbe correcta, non opus est ea, vel præteritas lites omnibus notas, replicare. » B Quæ legitur lib. vii, epist. 9, eam scripsit B. Petrus nomine Nicolai papæ ad Annam Jaroslai Russorum regis filiam, reginam Galliæ atque Henrici primi uxorem, cujus pietatem et in pauperes beneficentiam laudat ac suadet, ut virum suum regem ad rempublicam juste administrandam, Ecclesiam protegendam, aliaque pietatis opera inflammet: filios quoque suos, quibus ipsa imbuta est moribus, instituat. Mortuus est Henricus rex an. 1060, cui Philippus primus adhuc puer successit. Quod olim idem pontifex curarat reædificari juxta Florentiam monasterium S. Felicitatis, munivit privilegio iv Idus Jan., indictione 13, Florentiæ dato, id est anno 1060, qui tamen Romæ numerabatur ab Annuntiationis festo, et inscribitur in dicto privilegio an. 1059, C cui cum aliis quatuor episcopis subscribit *Petrus peccator monachus*, is est, de quo agimus, Damianus.

§ V

Schisma Cadaloi pseudopapæ per B. Petrum restinctum: ejus ad eremum Fontis Avellani reditus. Legatio ad Cluniacenses, archiepiscopos Galliæ, et Henricum regem sub Alexandro II papa.

28. Cum, Nicolao II orbis Christiani habenas moderante, Ecclesia Dei majori tranquillitate et felicitate frui cœpisset, eidem gratulatur B. Petrus epist. 7, lib. i, atque una pro Anconitanis, qui a catholica communione summoti fuerant, orat, ut infelices homines a mortis æternæ periculo eripiantur. Eidem Nicolao pontifici inscripsit opusculum xvii De cœlibatu D sacerdotum, ipsumque hortatur, ut, postposito omni humano respectu, adversus hujusmodi, apostolico zelo succensus, insurgat, neque potentes, qui Ecclesiam turpitudine coinquinent, revereatur. Sed vel potissimum apud hunc pontificem id egit B. Petrus, ut sibi onus episcopale deponere permitteret. Exstat ea de re epist. 8, l. i, ad eumdem Nicolaum papam et Hildebrandum S. R. E. cardinalem. Exstat etiam opusculum xix, eidem pontifici dicatum, De abdicatione episcopatus: in cujus prologo inter alias causas hanc allegat: « Cum sub sancto pontificatu vestro jucunda pace universalis Ecclesia potiatur, canis meis et grandævæ jamjam senectuti requies non negetur. » Ac tandem magna animi modestia libellum hunc capite 11 ita concludit: « Horum igitur aliorumque Patrum auctoritate suffultus, episcopatui simul, et monasteriis in sanctis manibus vestris irretractabiliter abrenuntio, omneque jus a me movendæ imposterum quæstionis ac repetitionis abscindo. Et quia pro innumeris peccatis meis non sum dignus in ecclesiastica dignitate persistere, det mihi divina misericordia per sanctas orationes vestras, venerabilis Pater, eo ipso vitæ quod restat, in luctu et pœnitentia permanere.... Omnipotens Deus, qui incomprehensibili dispensationis suæ consilio, et me ab obtinendi regiminis ambitione dejecit, et vos ad ecclesiastici culminis summa provexit, sancto cordi vestro, cujus est inhabitator, inspiret talia mihi per sacras litteras mandata dirigere quæ meis votis meisque valeant desideriis concordare. »

29. Hæc egit B. Petrus pro abdicatione episcopatus, nec tamen voti sui compos factus est, forsan ob Nicolai pontificis mortem. Obiit is sub finem Julii an. 1061, cui post duos menses interregni successit Anselmus episcopus Lucensis, a cardinalibus circa Kal. Oct. legitime electus, et Alexander II appellatus. Fuerat is comes B. Petri Damiani in celebri ad Mediolanenses legatione, eumque opusc. quod *Actus Mediolani* indigitavit, *prudentia ac sanctitate conspicuum* fuisse testatur. Contra hunc pontificem, novo schismate conflato, Cadalous episcopus Parmensis 28 Octob. pseudopapa constitutus est, assumpto Honorii II nomine: quem binis ad eum scriptis litteris B. Petrus monuit, sceleris magnitudine ante oculos proposita, et nisi resipiscat, divinæ ultionis propinquum fulmen minitatur. Sunt eæ ep. 20 et 21 l. primi. Quoniam vero cognoverat, causam Cadaloi ab asseclis Henrici regis Germaniæ, tum adhuc adolescentis, et necdum in imperatorem assumpti, impie defendi, epist. 3, l. vii, ejus animum quibusdam quasi stimulis impellere conatur ad opem Ecclesiæ ferendam, erga quam eximius ejus zelus ac studium elucet: quod paucis hisce verbis ex epilogo decerptis ostendo: « O utinam, inquit, ego ante tribunal tuum adjudicer reus perduellionis, dum tu tamen in adversarios apostolicæ sedis vindices arbiter æquitatis! In cervicis meæ jugulum securis vibrata deseæviat, tantummodo Romana Ecclesia propriæ dignitatis apicem per te reparata conscendat. Porro si Cadaloum cito, velut alter Constantinus Arium, destruis, et Ecclesiæ, pro qua Christus mortuus est, pacem reformare contendis; faciat te Deus in proximo de regno imperiale fastigium scandere et a cunctis hostibus tuis insignis gloriæ titulos reportare: alioquin si adhuc dissimulas, si mundi periclitantis errorem, cum possis abolere, detrectas; et reliqua. Cohibeo spiritum et consequentiæ relinquo lectoribus intellectum. »

30. Hæc ad regem B. Petrus, cujus est etiam ep. 6, l. iii, ad S. Annonem archiepiscopum Coloniensem, quem laudat quod Cadaloum persecutus sit, et pro viribus ecclesiastico mucrone jugularit: hortatur ut extremam operi manum imponat, id fu-

torum, si ejus opera generalis Patrum conventus cogatur. Quod et factum est. Nam in Germania Osboriense concilium traditur auctoritate S. Annonis congregatum, in quo, rege Henrico præsente, recitata est synodalis disceptatio, quam B. Petrus Damianus, tanquam inter advocatum regium et defensorem Romanæ Ecclesiæ habita fuisset, composuerat : ubi omnium consensu conclamata dicitur damnatio pseudopontificis Cadaloi, Alexandri vero electio comprobata. Consule Baronium ad an. 1061, n. 21, ubi 27 Oct. ipsis vigiliis sanctorum apostolorum Simonis et Judæ, hæc peracta scribit. Disceptatio illa synodalis continetur etiam inter opera B. Petri tomo III, opusc. IV, et tom. XXV Conciliorum editionis regiæ a pag. 638. Hortatu item S. Annonis, a proceribus Germaniæ Romam legati, concilium Mantuanum an. 1064 habitum est, cui Alexander papa cum cardinalibus adfuit; eoque petente B. Petrus Damianus et S. Anno archiepiscopus interfuerunt : ubi Cadaloo pseudopapa denuo condemnato, Ecclesiæ et imperii scandalum sublatum est. Multa interim illis annis subiit vitæ discrimina B. Petrus, quæ epist. 5, lib. VI, ad monachos Cluniacenses appellat « conglobatas Cadaloici furoris insidias. » Quod Cadaloum hospitio accepisset Gothifredus dux et comes Tusciæ, ab eodem B. Petro epistola 10, l. VII, monitus est.

31. Alexander II cum, ut supra dictum est, circa Kal. Oct. anni 1061 esset electus, consecrationem distulit, quousque synodali decreto sua electio canonice facta cognosceretur, atque rata pariter haberetur. Imo cum schisma Cadaloi accessisset, ab Urbe fugam arripuit, ne a nonnullis Romanis Cadaloo faventibus opprimeretur : a quo B. Petrus tum se onere episcopali liberatum scribit opusculo XX, quod eidem « Alexandro, apostolicæ sedis electo et Hildebrando » inscripsit : atque ita caput 1 exorditur : « Benedicta omnipotentis dispensatio Conditoris, quia ad vos nuper ascendens, duorum episcopatuum, unius regendi, nempe Ostiensis, alterius visitandi, scilicet Eugubini, mole depressus, prærupta Alpium juga transivi : moxque sarcina tribulationis abjecta, exoneratus, et liber ad dilectam solitudinem tanquam fugitivus postliminio repedavi.... Unde ego cum ecclesiasticum vobis regimen renuntiare disposui, non erravi, quia Romanæ, quæ vos estis, Ecclesiæ, quod suum erat, digne restitui, et ut vobis me confessum esse profitear, pro hac refutatione centum annorum pœnitentia est mihi consequenter injuncta, per illa nimirum remedia, quæ monasticis sunt regulis instituta. » Quomodo autem centum annorum pœnitentia expleatur, exponit B. Petrus in Vita Dominici Loricati his verbis : « Porro cum tria scoparum millia annum pœnitentiæ apud nos regulariter expleant, decem autem psalmorum modulatio mille scopas admittat, dum centum quinquaginta psalmis constare psalterium non ambigitur, quinque annorum pœnitentia in unius psalterii disciplina recte supputantibus invenitur. Sed sive quinque vicies ducas, sive viginti quinquies, centum faciunt. Consequitur ergo, ut qui viginti psalteria cum disciplina decantat, centum annorum pœnitentiam se peregisse confidat. » At qua ætate eam pœnitentiam susceperit B. Petrus, in dicto opusculo XX, c. 5, indicat : « Ecce jam oculi, inquit, caligant, et solito amplius phlegmatis humores abundant. Rugæ subeunt, et dentium ruinam gingivæ minantur. Caput denique, quod canis hactenus spargebatur, cygnæo jam albore nivescit : vox raucit, virtus deficit ; » et cap. 7 inter perorandum, addit, se, ut jussus erat, « cupere apostolicæ sedis pontificem ordinare, » seu consecrare, « ac protinus a proprii pontificatus Ostiensis arce recedere. »

32. Verum etsi B. Petro concessum fuerat in eremo Fontis Avellani commorari, non fuisse tamen eum episcopali onere prorsus liberatum innuit ipsemet epistola 15, l. I, ad *Alexandrum summæ sedis antistitem*, tum consecratum : in qua sub finem ista habet : « O quam jucundum, quam suave nuntium quam denique dulcis ad aures meas nuper fama devenit, quæ vos Ostiensem comitatum mihi subtraxisse et alii tradidisse perhibuit... Ultro etiam divinam imploro clementiam, ut episcopatum quoque quantocius ordinare non differas, et sterile arenosi littoris aratrum mihi de manibus tollas. » Quod non videtur impetrasse. Nam præter illa, quæ contra Cadaloum antipapam egit, variis adhibitus est legationibus quarum forsan prior fuit ad Cluniacense monasterium, cum hujus abbas S. Hugo, ut supra ex ejus Vita diximus, « Romanæ sedis patrocinium advocaret, quando magno labore et difficultate a latere pontificis avulsum domnum Petrum, Hostiensem videlicet episcopum, cognomento Damianum, obtinuit. » Laborem tum a se impensum memorat B. Petrus epist. 2, l. VI, ad S. Hugonem abbatem : « Cum jam me, inquit, senectus incurva deprimeret, et effeto viribus corpore nutabunda gradientis vestigia sub incertis gressibus vacillarent ; ego ad tuæ jussionis imperium, animam meam, ut ita loquar, in manibus meis posui, æstivis adoperta nivibus Alpium prærupta conscendi, et pro utilitate venerabilis monasterii tui propinqua satis oceano Galliarum intima penetravi. » Diu se ibidem moratum consequitur in epist. 5 ejusdem l. VI ad monachos Cluniacenses his verbis : « Promissum mihi fuerat, quod in Kalendas Augusti forem regressus ad propria : sed profligato postmodum trimestri curriculo, et quanta potui celeritate curavi, et tamen vix ante quintum Kal. Novemb. diem, Fontis Avellani, unde processeram, cacumen ascendi. » Meminit etiam B. Petrus hujus sui itineris opusc. XXXIV c. 6, et opusc. XXXIX.

33. Alteram B. Petri in Gallias legationem, cum eximia ejus commendatione continet ep. 21 Alexandri papæ ad quinque archiepiscopos Galliæ, quam hic integram damus : « Alexander episcopus, servus servorum Dei, G. Remensi, R. Senonensi, B. Turonensi, M. Bituricensi, T. Burdigalensi, archiepiscopis, salutem, et apostolicam benedictionem. Non

ignorat sancta vestra fraternitas, dilectissimi, quod ex auctoritate sedis apostolicæ, cui nos indignos clementia divina præfecit, totius universalis Ecclesiæ regendus, ac disponendus nobis status incumbit. Quoniam igitur pluribus Ecclesiarum negotiis occupati, ad vos ipsi venire non possumus, talem vobis virum destinare curavimus, quo nimirum post nos major in Romana Ecclesia non habetur, Petrum videlicet Damianum Ostiensem episcopum, qui nimirum, et noster est oculus, et apostolicæ sedis immobile firmamentum. Huic itaque vicem nostram pleno jure commisimus, ut quidquid in illis Deo auxiliante statuerit, ita ratum teneatur et firmum acsi speciali nostri examinis fuerit sententia promulgatum. Quapropter venerabilem sanctitatem vestram fraterna charitate monemus, et insuper apostolica vobis auctoritate præcipimus, ut talem tantumque virum, tanquam nostram personam, digna studeatis devotione suscipere, ejusque sententiis atque judiciis propter B. Petri apostolorum principis reverentiam humiliter obedire. Quisquis enim fastu superbiæ (quod absit) inflatus, illius judicio contradictor vel adversator exstiterit, usque ad dignam satisfactionem, nostram vel Romanæ Ecclesiæ gratiam non habebit. Quia vero, cum ad vos Girelmum misimus, adhuc adventum præfati domini Petri nos impetrare posse nullatenus speraremus, volumus ut, si quid apud vos Girelmus cœpit, ad domini Petri magisterium veniat, et per ejus manum quidquid agendum est, fiat. » Hactenus ep. Alexandri II. Inter alia tum præclare in Galliis a B. Petro patrata, sententia exsecutionis cum aliis episcopis in Reginaldum monasterii S. Medardi invasorem lata est, quam Alexander II, epistola 22, ad Gervasium archiepiscopum ejusque suffraganeos data confirmat, eamque exsecutioni mandari præcipit. Epistolam brevitatis causa omitto.

34. Iterum trans Alpes legatus est B. Petrus ad Heinricum regem, cum is juvenili furore abreptus, Bertam conjugem, quam ante biennium in uxorem duxerat, statuisset repudiare. Lambertus Schafnaburgensis, qui tum vivebat, rem gestam in Chronico ad annum 1069 quo contigit, ita narrat : « Post Pentecosten rex Wormatiæ cum principibus regni colloquium habuit. Ibi primum cum episcopo Moguntino rem secreto agit, ejusque opem ad perficiendum, quod mente machinetur, obnixe implorat... Synodum conficiendo negotio indixit Moguntiæ proxima post festum S. Michaelis hebdomada.... Imminente jam die, qui scindendo regis conjugio dictus fuerat, rex Moguntiam concitus properabat. Et ecce inter eundum comperit legatum sedis apostolicæ suum Moguntiæ adventum præstolari, qui discidium fieri prohibeat, et episcopo Moguntino apostolicæ animadversionis sententiam minitetur, quod tam nefariæ separationis se auctorem promiserit. Consternatus illico, quod rem diu exoptatam perdidisset e manibus, pariter quo venerat in Saxoniam redire volebat. Vix et ægre tamen amicorum A consiliis superatus, ne principes regni frustraretur quos summa frequentia sibi Moguntiæ occurrere jussisset; Francofurtum abiit, ibique eos qui Moguntiæ convenerant, adesse jussit. Quo dum frequentes venissent, Petrus Damianus (is legatus erat sedis apostolicæ, vir ætate et vitæ innocentia admodum reverendus) mandata exposuit Romani pontificis, pessimam rem, et a nomine Christiano, nedum ab regio, multum abhorrentem esse quam moliatur. Si minus humanis legibus, vel canonum sanctionibus terreretur, parceret saltem famæ, et existimationi propriæ, ne scilicet tam fœdi exempli venenum, ab rege sumpto initio, totum commacularet populum Christianum, et qui ultor esse debuisset criminum, ipse auctor et signifer fieret ad B flagitium. Postremo si non flecteretur conciliis, se necessario vim ecclesiasticam adhibiturum, et canonum lege scelus prohibiturum. Ad hæc suis manibus nunquam imperatorem consecrandum fore, qui tam pestilenti exemplo, quantum in se esset, fidem Christianam prodidisset. » Hæc summa legationis B. Petri, quam principes æquam censuere, ac rex ipse tandem fractus, in regni ac thori consortium reginam admisit, ex eaque regni hæredem et successorem genuit.

35. Henrici hujus regis mater erat Agnes, Guillelmi IV, ducis Aquitaniæ, filia, cum marito Henrico Conradi Salici filio, a Clemente I papa, ut supra diximus, an. 1046 imperatrix coronata : quæ inique etiam tulerat absque licentia sua, et filii creatum C fuisse papam Alexandrum II, et contra eum adhæserat faveratque Cadaloo pseudopapæ : pro quo delicto expiando Romam venit ad limina apostolorum, ubi usa est consilio B. Petri Dam. in patrem spiritualem assumpti, cui omnia sua peccata a prima infantia patrata confessa est. Quæ ipsemet B. Petrus testatur opusculo LVI De fluxa mundi gloria et sæculi despectione, illi inscripto cap. 5. Exstant et quatuor ejusdem ad hanc imperatricem epistolæ l. VII, in quarum ultima eamdem in Germaniam profectam hortatur, ut Romam redeat : quod et fecit, ac Romæ permanens, sanctitate conspicua e vita decessit anno 1077.

§ VI.

D *Legatio Beati Petri ad Florentinos et Ravennates, obitus, sepultura, veneratio.*

36. In Italia ultimis vitæ suæ annis multa præclara egit B. Petrus, quorum alia cap. 8 et 9 Vitæ narrantur, alia illic omissa paucis hic attingimus. Magnum circa annum 1063 conflatum est in Ecclesia Florentina schisma, dissidentibus ab episcopo monachis, inter quos primum locum tenuisse S. Joannem Gualbertum, ordinis Vallis Umbrosæ fundatorem, in Vita ipsius, ad 12 Julii illustranda, asseritur his verbis : « Vir beatus episcopum Florentinum, nomine Petrum, patria Ticinensem, non solum Simoniæ, sed etiam hæresis, propter illud vitium cum suis fratribus reum asserebat, nec ab

co sacramenta percipienda dictabat. Inde vero vehemens orta est contentio in clero et populo Florentino, aliis episcopum defendentibus, aliis monachos laudantibus, quod tanta libertate illud vitium detestarentur. » Et episcopi parens, utpote *homo simplicissimus*, falsus dicitur se *regi ter mille libras dedisse*. Alexander II, misso B. Petro Damiano, conatus est partes dissidentes conciliare, sed re infecta coactus est redire. Adversus monachos agebat, qui episcopum suum, necdum ab Ecclesia catholica condemnatum, clamarent esse vitandum, benedictiones illius et sacramenta esse maledictiones et sacrilegia : ac propterea prohiberent populum accipere sacramenta ab episcopo, aut ordinatis ab eo. Hinc plurimi absque sacramento eucharistiæ moriebantur, neque baptizati chrismate ungebantur. Hæc B. Petrus opusculo XXX De sacramentis per improbos administratis late deducit, quod Florentinis misit. Correpti monachi justa B. Petri reprehensione, quod zelo non recte ordinato prosecuti causam episcopi essent, Romam profecti, coram pontifice episcopum accusarunt, et Petrus monachus Vallis Umbrosæ, post sacrificium missæ, indutus adhuc vestibus sacris, solum casula deposita, per ignem illæsus transiit : uti pluribus describit Desiderius abbas Casinensis, qui eumdem Petrum episc. Albanensem, dum scriberet, adhuc superfuisse affirmat. Baron. ad an. 1063, num. 58, asserit, « Petrum Florentinum episcopum, » quem Acta S. Joannis Gualberti tradunt ab « Alexandro pontifice de omni episcopali officio depositum fuisse, » postmodum « reconciliatum fuisse, et in communionem ab iisdem monachis receptum ; » quod Ughel. in Episc. Florentinis tom. III Ital. sacræ negat, sed alium mox substitutum episc. etiam *Petrum* nomine, contendit.

37. Occasione hujus episcopi Florentini celebratum est Romæ concilium, centum et amplius episcoporum, adversus Simoniacos : ubi et canone 4 statutum est, ut clerici simul manducarent et dormirent, bonaque in communi possiderent : quod Baron. an. 1063, num. 37, asserit « factum suggestione Petri Damiani, scriptis suis Alexandrum pontificem ad hæc sancienda rogantis ; » scilicet opusc. XXIV contra clericos proprietarios. Eidem inscripsit opusc. XXIII De brevitate vitæ pontificum Romanor., et divina providentia : ac pro eodem ad quæstionem cujusdam patriarchæ edidit opusc. XXXVIII contra errorem Græcorum de processione Spiritus sancti. Ejusdem pontificis nomine exstat, epist. 7 libri V, ad clerum et populum Mediolanensem, in qua postquam paternam, quam de eorum salute pontifex, patria Mediolanensis, gerebat sollicitudinem, humanissimis verbis ostendit, hortatur ut nihil humile, nihil terrenum cogitantes, ad cœlestia toto animi impetu, toto fervore se extollant. Alias misit ipsi pontifici epist. quæ libro I excusæ sunt : in iis modo pravas consuetudines eradicandas ostendit, modo Simoniacos oppugnat, modo Aurelianensem in Galliis episc. cujus Ecclesia ab improbis vexata, multis calamitatum procellis et turbinibus agitabatur, eidem accurate commendat : modo deprecatur pro Ravennate episc. ut ab anathematis vinculo solvatur. « Indignum quippe est, ait, ut propter unius homuncionis offensam, tam innumerabilis multitudo hominum depereat, et tantum Christi laborem, pro quo pretiosum sanguinem fudit, ac tot innocentium animas miserandæ unius personæ culpa subvertat. » Erat is Henricus creatus archiepisc. ann. 1051, mortuus circa an. 1070. De eo Alexander pontifex scribens ad Valerianum episcopum : « Stupuimus, inquit, quod Henricus Ravennas dictus archiepiscopus, nixus sit te excommunicare. Verum quia excommunicatus te excommunicare non potuit, apostolica auctoritate te, tuosque absolvendo, mandamus exinde non curare. » Ita ex Ivone, et Gratiano Rubæus, et Ughel. « Profanatore sublato, » uti Acta infra habent, num. 49, « jussu Alexandri II Ravennam proficisci præcipitur. Quam legationem, licet jam ætate confectus, suscepit. »

38. « Istis vero, » ut num. 49 additur, « aliisque nonnullis negotiis patratis, cum prima mansione Faventiam tenuisset, febre correptus decubuit, et die anniversaria cathedræ S. Petri, spiritum Deo reddidit. » Annum obitus expressit Bertholdus Constantiensis, auctor, ut supra ostendimus, coævus, qui in auctar. ad Hermann. Contractum ad ann. 1072 ista scribit : « Petrus Damiani, piæ memoriæ cardinalis episcopus, jamdudum mundo crucifixus, migravit ad Dominum VII Kalend. Mart., cui dominus Geroldus, revera monachus, scientia Scripturarum insignis, et moribus suo prædecessori non impar, in episcopatu successit. » Hæc Bertholdus. Quæ præclare cum Vita B. Petri consentiunt, ut mirum sit, a Fortunio, Rubeo, Ricordato, Wione aliisque quampluribus, obitum ejus differri in anno 1080, asserique eum Ravennam fuisse ab Gregorio VII, Alexandri successore, missum post obitum Wiberti archiepiscopi. Quæ uti nullo nixa sunt fundamento, ita ulteriore non indigent refutatione. Quem ergo vivens diu, multumque successorem petiit B. Petrus, et nunquam potuit consequi, tandem a morte accepit. Fuit is Gerardus, aliis *Geraldus* et *Geroldus*, « natione Germanus, patria Ratisbonensis, monachus ac prior major Cluniacensis, » qui ab Alexandro papa in Gallias destinatus est legatus, a Gregorio VII in Hispanias ac Germanias, atque, eodem Bertholdo teste, IX Idus Decembris anni 1077 vita functus. Consule Ughel. in Ital. sacra, et additionibus ad Ciaconium de Vitis pontificum et cardinalium.

39. Baron. an. 1072, num. 34, asserit « B. Petrum mortuum esse anno ætatis suæ sexagesimo sexto, utpote quod ipse se natum testetur in epistola ad senatum, post annos quinque ab Ottonis III imperatoris obitu, nempe anno Domini millesimo sexto, nam eumdem imperatorem exordio anni se-

cundi post millesimum obiisse, superius est demonstratum. » Verum hanc epist. B. Petri ad senatum nusquam in accurata operum et epistolarum editione reperire potuimus. At contra B. Petrus ad Alexandrum II electum, ergo sub finem anni 1061 aut initium sequentis, describit suam senectutem, et « caput, quod canis hactenus spargebatur, cygnæo jam albore nivescere; » et tamen non nisi quinquagesimum quintum ætatis annum egisset, aut summum absolvisset. Quid si post quinque annos ab obitu imperatoris Ottonis secundi se natum esse indicarit? Is esset annus nongentesimus octogesimus octavus, et capillos cygnæos cum reliqua senectute supra indicata habuisset anno ætatis 73, mortuusque esset anno ætatis 84, *ætate confectus*, uti ex Actis jam diximus. Idem Baron. ita dicto n. 34 illustria B. Petri opera a se commemorata concludit : « Sic Deus in hoc deploratissimo sæculo, cum excrevisset ad Ecclesiam obruendam diluvium carnis, dedit mundo tantum virum, qui austerissimæ vitæ exemplo, verbique prædicatione, et scriptis exsiccaret tantam putredinem, pariterque pugnaret adversus Simoniacam hæresim, quæ ubique locorum grassabatur impune. » Hæc Baron.

40. De sacri corporis translatione ista tradit Ughell. ad Ciaconium : « Faventiæ ad hujus sancti viri tumulum ardent faces, populus confluit : sequens inscriptio, luminum usu abolita, corporis ejus translationem in memoriam revocat. »

A. D. MCCCLIV. DIE XIII. APRILIS
TRANSLATUM FUIT CORPUS
S. PETRI DAMIANI RAVENNATIS
IN SCRIPTURA DOCTORIS
ET OSTIEN. EPISCOPI,
AC APOST. SEDIS LEGATI,
ORD. S. CRUCIS FONTIS-AVELLANÆ,
IN PRÆSENTEM ARCAM A REV. P. D.
MATTHÆO DE CALLIO HIC ABB.

Sequentes versus sub eadem arca exstant.

Quinque denis mille trecentis et quatuor annis,
Tertius Aprilis cum a decimo fluxerat ortus,
Transtulit te clerus doctum in pagina sacra,
Ostiensis præsul, quem dotat cardinalatus.
O Petre Damiane, te Crux in Ordine Fontis
Avellanæ beat, tu legatus quoque tandem
Sedis apostolicæ, petra nunc clauderis ista.
Instat nunc abbas Matthæus de Callio natus.

41. Alteram in quadam columna primarii Faventini templi appensam subjicit idem Ughellus, qua B. Petrum inter urbis suæ patronos relatum esse testantur Faventini; estque hujusmodi :

Imminente civitati ex Gallis periculo cædis, exilii, et flammæ, vovit universus populus Faventinus agere non minus solemniter in diebus festis SS. Savini, Æmiliani, Terentii et Petri Damiani, quam diebus Dominicis agi solitum debitumque sit, si modo omnipotens Deus ruinam averteret. 1512.

VITA B. PETRI DAMIANI

S. R. E. CARDINALIS,

Per Joannem monachum ejus discipulum,

Ex duobus mss. Ravennate et Faventino.

Domno LIPRANDO priori, et cæteris senioribus eremi Fontis Avellanæ, JOANNES.

Opus mirabile, Patres, quod sanctitati vestræ placuit meæ injungere parvitati, quam meis sit perarduum viribus et impar ingenio, ipsemet liquido perpendo. At, quia non præsumo vestro quidquam abnegare imperio, licet sensus hebetudo illustres tanti viri actus inerti devitet committere stylo, ne dum superiora sibi aggreditur, lectorem magis ad nauseam quam ad legendum excitare videatur, confidens tamen de vestris sanctis orationibus, almisque ipsius pii patris nostri Petri Damiani meritis, ad cujus vos acta exaranda meam obedientiam provocatis, devotus aggrediar vestris obtemperare mandatis. Ipsemet enim consultius fore censueram ea me quovis rudi stylo interim adnotare, quo digne postmodum a peritioribus elucidata scriptoribus ad notitiam futurorum possent profutura pertingere, quam imperitiæ notam nimium declinando intacta prorsus relinquere, ne forte, post modicum caligine oblivionis obducta, non parvo mei discrimine de cunctorum omnino laberentur memoria. Nam cum omnibus pateat neminem, gestorum illustrium virorum conscium, absque culpæ macula ignavo silentio tegere; quanto magis constabit non parvo me obnoxium fore delicto, qui tanto patri, licet in extremis pene temporibus, individuus comes inhæserim, si ejus mirabilia gesta silentio præterire quam divulgare maluero. Eorum igitur, quæ relaturus sum, partem me ex ipsius ore suscepisse memini; partem ex quodam condiscipulorum meorum, qui ejus contubernio ante me familiarius inhæsere; quædam autem relatu cujusdam ipsius propinqui, viri gravis et honesti, quæ videlicet illius conversionem præcesse-

rant, audivi: cætera quidem propria præsentia ipsemet adnotavi. Verum jam nostri sermonis articulus ad historiæ ipsius vertatur exordium.

CAPUT PRIMUM.

De parentibus ac pueritia beati viri.

Vir itaque Dei Petrus, prænominatus Damianus, famosissimæ Ravennæ urbis civis haud ignotus, liberalibus apprime disciplinis imbutus, cum Pythagorici apicis bivium paululum transcendisset, lævum, quem cœperat, consulte relinquens, dextrum callem prudenter arripuit; ipsoque juventutis fervore divina afflatus gratia, sæculari pompæ renuntians, ad perfectionem monachicam avide convolavit. Qui, nimirum honestis parentibus editus, ab ortus ipsius crepundiis rebus perurgeri cœpit adversis. Cum ejus nempe mater, jam filiorum pertæsa, domo videlicet hæredibus referta (1), hunc genuisset extremum, unus liberorum, qui tunc jam grandiusculus adoleverat, conquestus exclamat: Proh pudor! ecce jam tanti sumus quod in hac domo vix capimur, et quam male sibi congruunt hæredum turba et hæreditas angusta! Ad cujus verba mater vehementius indignata et feminei livoris zelo succensa, complexis manibus, se miseram seque ulterius vivere vociferatur indignam. Illico eum, ut ita loquar, ante pene quam lactaret, ablactat, et quasi nunquam ipsum de cætero suis manibus attrectandum, infausta quædam sibimet imprecans, a se prorsus ablegat; sic filium, antequam vivere discat, emancipat, et quod possidere solum posset, a possessione materni pectoris exhæredat. Cum igitur perexile illud plasma, quod erat omni nutritiæ sedulitatis officio destitutum, fame simul et algore nigresceret; et tenuis, non dicam vox, sed quasi sibilus de pectusculo vix adhuc palpitante rauciret, cujusdam presbyteri femina, quæ patrii laris erat quasi vernacula, supervenit, et inhumanam matris suæ duritiam severa, inquantum licuit, invectione corripuit. Nunquid, domina, inquit, hoc est matris Christianæ, quod non probatur esse tigridis, vel leænæ? Illæ parentes [parientes] enutriunt catulos, et nos ad imaginem Dei conditos abjicimus e nostris visceribus procreatos? Et hic forte, qui nunc ita projicitur, si ad ætatis incrementa pervenerit, locum inter suos non infimum obtinebit; cavendum etiam, ne cujus mater esse contemnis, filicida merito judiceris. Hujusmodi plane verbis uxor presbyteri (2) officio functa est sacerdotis, dum et maternum ad pietatem mollivit affectum, et morientem ad vitam restituit filium. Mox itaque non ignava virago ulnas fluentibus indu-

A viis expedit; substrata pelle juxta ignem puerilia membra distendit; et undique perungendo corpusculum non modicæ summæ songiam (3) profligavit. Videres itaque tenellos artus liquescentis arvinæ fomenta combibere, et resumpto vitali calore rubescere, et sic in eo nitorem rudis infantiæ subito reflorere. Ubi notandum quia et mater ejus facta fuerat Herodias, et illa facta est Elias; sicque per peccatricis mulierculæ studium, et desperatus de mortis faucibus retrahitur, et mater de filicidio liberatur. Quæ nimirum jam sese matrem advertens, quem velut alienum immitis exploserat, ad piæ mox dilectionis amplexum maternorum viscerum affectibus revocat, omnemque illi nutritiæ curæ diligentiam instanter exhibere non cessat. Puer autem

B hac diligentia, donec ablactatur, perfruitur: qua sane post modicum utroque orbatus parente infra pueriles adhuc annos immature privatur. Eo igitur fraternæ curæ relicto; o incomprehensibile divinæ dispensationis arcanum! unus ipsorum, qui atrox inter cæteros honestis moribus præditos, sub ovina pelle latebat, fraudulenta nunc pietate pro paterna vice educandum suscepit; atque dum sibi cohæredem adoptare se fingit, diræ velut emptitium servituti adjicit. Cui socia conjux hærebat, quæ nullis pietatis visceribus ab illius sævitia differebat. Uterque igitur super innocentem puerum unanimi feritate grassantes, torvo ac novercali eum aspectu tractantes, duris afflictionibus pendulæ (*sic*) illius viribus officiebant: servorum nempe cibariis, et quæ magis

C congruerent porcis malignaque vappa usu sustentabant assiduo; pedibus nudis, vestibus ibat incultus; verberibus vapulabat; pugnorum ac calcium crebris ictibus subjacebat. Porro, cum jam grandiusculus sub tam iniquis licet oneribus fuisset affectus, ad porcos pascendos ejicitur, cæterisque mancipiorum conditionibus indifferenter subjicitur. Quid in his vero considerandum, nisi quod idcirco hunc suum Dominus militem permittebat acriter affici, quoad spiritualis procinctum militiæ disceret arctius informari, quatenus ejus virtus eo robustius ardua postmodum quæque perferret quo ipse a puero expertus hujusmodi jam fuisset? Hic etiam succincte notabile quoddam referre non otiosum putamus.

D

CAPUT II.

Illius pietas in patrem defunctum, in litteris profectus, et in seipsum afflictatio.

Quadam die, dum idem præfata adhuc laboraret inedia, casu nummum reperit; et tanquam subito dives effectus, gratulabundus, quid eo mercari aptius

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(1) *Domo videlicet hæredibus referta.* Ex his duo filii mox enarrantur, at duarum filiarum, seu sororum B. Petri meminit ipse epist. 14 lib. VIII, quam ipsis tum viduis scripsit, ad continentiam eas adhortans. Appellantur Rodelinda et Sufficia. Fratrum Damiani et Marini meminit lib. II, epist. 14.

(2) *Uxor presbyteri.* Mox *peccatrix muliercula* dicitur. De abusu sacerdotum illo tempore sibi pellices velut uxores detinentium, infra agitur. A Fortunio et Rubeo *pellex* appellatur, a Flaminio femina quædam. B. Petrus opusc. VI, cap. 18, ait: « Marinum presbyterum suam publice tanquam legitimam possidere uxorem non reveritum esse. »

(3) *Songiam profligavit*, Imo *rongiam* legendum arbitramur, id est scabiem. Italis *rogna*, Gallis *rogne*, Hispanis *rona*.

posset, diu mente revolvere cœpit, nimirum dum A suavibus cunctis egeret, dulcis appetitus per mollia quæque puerilem mentem trahebat. Quod dum prolixius fieret, ancepsque quod esset eligendum ambigeret, divinitus tandem inspiratus, ait : Quid est quod revolvo? quidquid horum certe assumam, non erit ejus diuturna voluptas; melius ergo est ut tradam presbytero, qui Deo Sacrificium offerat pro patre meo. Quid hujus pueri simplicitate prudentius? quid hoc egente pupillo frugalius? Et spretis cunctis, quæ peritura cognovit, illud solum elegit, quod mansurum in æternum speravit. Porro quid hoc fuisse putemus, nisi quoddam futurorum præsagium, quod appetitu videlicet æternorum contemneret temporaliter blandientia? Ut autem ad ordinem redeamus, postquam Domino, qui suorum curam non B deserit, ex præfatis etiam calamitatibus erueret, placuit, ipsum pene consumptum ex impiorum laniatibus misericorditer abstraxit, et in germani alterius sinu, Damiani nomine (4), jam mulcendum tandem fovendumque locavit. Hic eum itaque chara satis dilectione complectens, tantam ipsius curæ diligentiam impendebat ut paternum excedere videretur affectum. Quem porro jam licet grandiusculum litterarum apicibus tradidit (5) imbuendum, nec non et studiis subinde liberalibus; in quibus scilicet tam docilis tamque industrius est agnitus, ut ipsis suis doctoribus mirabilis haberetur. Cumque discendi finem ex omni liberali scientia peritus fecisset, mox alios erudire, clientium turba ad doctrinæ ipsius famam undique confluente, studiosissime cœpit. C Inter ista nimirum dum favore populari efferretur, dum divitiarum copia cumularetur, jam pene potuit horum lenocinio sæculari pompæ subtrahere, aut illecebris venereis illectus implicari. Sed quoniam ex electorum numero nequit ullus prorsus minui, respectu illico divino præventus, ita secum agere cœpit : Et cur delecter præsentibus, ut caro suggerit, ætas exposcit? sed nunquid his perituris debeo inhærere, et non magis istis renuntians potiora providere? At si forte postmodum hoc me facturum promitto, quia non multo charius multoque Deo acceptius modo agere satago, dum ætas viget, dum prospera mulcent? Jam vero post hæc paulatim inchoata mundanis studiis removeri, ac divinis obsequiis accingi et licet exterioris cultus specie adhuc D videatur hærere caducis, toto tamen mentis affectu bonis aspirat æternis. Sub mollibus itaque vestibus cilicium induit, jejuniis, vigiliis, et orationibus solerter insistit. Et quia calente juventa, stimulis acriter urgebatur carnalibus, mediis noctibus e strato consurgens aquis se fluvialibus immergebat, in quibus tandiu nudo manebat corpore, donec algentia membra rigerent, noxio recedente calore. Exinde vero regrediens, quæque venerabilia loca psallendo circuiens, totum ante synaxim complebat Psalterium. Eleemosynis quoque pauperum assiduis insistens, ac frequentibus eos conviviis pascens, suis lætabatur manibus eis tanquam Christo ministrare devotus.

CAPUT III.

Per sui victoriam liberatur a gravi vitæ periculo.

Inter hæc sane non prætereundum puto, quod ædificationi multorum profuturum non ambigo. Quadam die privatus prandebat, nec quisquam secum præter solum cæcum quemdam præbendarium discumbebat, qui quotidianus conviva ex more sibi assidere solitus erat. Accidit autem ut tunc non amplius quam unus triticeæ similaginis panis adesset. Hic itaque illi solus apponitur; quid vero dari possit mensæ sodali, qui non diversis a se cibis ali consueverat, non habetur. Appositus est ergo illi cibarius panis, suppar videlicet, et secundæ conspersionis quod hic nempe non æquis aspexit oculis, et graviter tulit; paulatim vero ei pavor incidit, et intra semetipsum cogitare cœpit : Christus, inquit, ad mensam meam inferior mihi est? Egone comedam velut herilem panem, et deliciosum; et ille puerorum meorum pane vescetur? Hæc, et his similia cum in pectore suo multa versaret, incidit cogitatio ut panem illius suo, suumque illius pane mutaret. Quid igitur ageret? quo se verteret? tolleret illius panem? sed pudor obstabat; suum comederet? sed conscientia remordebat. Quid plura? Tandem vincit caro, et mens enerviter obluctata succumbit. Incipiunt igitur uterque comedere : hic scilicet, quasi dominus et princeps mensæ, nitidum; ille vero, clientium, vel mancipiorum more, cibarium. Sed cum comederet, sensim pavor accidit, et horror nimius omnium viscerum suorum interna concussit; verebatur enim divini super se motus evigilare sententiam, suspicabatur certe repentinam justæ severitatis imminere vindictam, quod et factum est. Os enim piscis gutturi ejus pestilenter inhæsit, quod ullis omnino conatibus trahi in interiora non potuit. Glutiebat ex industria cibum, non descendebat;

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(4) *Damiani nomine.* Damiani hic ejus frater, dein fuit archipresbyter Ravennas, cui scripsit epist. 2 lib. v sub hoc titulo : *Domno Damiano fratri charissimo Petrus peccator monachus, quidquid servus et filius;* ac dein, *dulcissimum et dilectissimum in Christo Patrem et dominum* appellat, suam illi negligentiam confitetur, ejusque preces expetit. Eumdem Damianum ex archipresbytero monachum factum tradit lib. II, epist. 14. Alterius Damiani nepotis sui meminit epist. 11 lib. I, ad Alexandrum II pontif., et epist. 29 lib. VI, ad Stephanum monachum, ubi *sororis filium* appellat. Eidem monacho facto scribit epist. 21 et 22 ejusdem libri VI.

(5) *Litterarum apicibus tradidit.* « Adolescentem se in Faventina urbe propter litterarum studia constitutum » fuisse ait, epist. 30 lib. VI : at « dum in ipso adolescentiæ flore, et nova pubertas indueret faciem, et æstus libidinis accenderet carnem, se apud Parmense oppidum, liberalium artium studiis institisse » ait, lib. V, epist. 16; quorum et lib. II, epist. 17, meminit. Ivonem *magistrum suum* appellat lib. VI, epist. 17. Studia dictis in locis peracta esse tradit etiam Rubeus.

screabat, tantumdem erat; conabatur emittere, sed affixa pernicies nihilominus immobilis permanebat. Erubescebat tamen dicere quod intrinsecus patiebatur; clandestinus eum tenebat hamus, et velut incautum piscem, per gulam trahebat ad mortem; undique illi augmentabantur angustiæ, et non tam mors quam mortis turpido terrebat. Malebat quippe ut se tela transfigerent, quam fœdus prurientis gulæ interitus deturparet. Anhelus anxiabatur spiritus, et mœroris tenebræ ei circa oculos volvebantur. Quid pluribus moror? Tandem Christo detulit, eique se imparem, et si non pane, tamen potestate, liquido cognovit. Buccellam suam pauperi festinus apposuit, ejusque ante se vicaria permutatione locavit. Et, o placabilem Deum super malitia nostra! statim ad primum accepti panis gustum, pestis illa pertransivit, et interceptum fragmentum decidens, in interiora purgatur. Deliciosus itaque panis ei factus est plaga; grossus vero et durus, medicina. Escam mutavit, et laqueum, qui eum feraliter astringebat, absolvit. Deposuit superbiam, cœlestemque persensit de humilitate medicinam, et supernæ miserationis medelam, quam nimirum ut se tam mirabiliter obtinuisse persensit, in sui liberatoris præconium hujuscemodi mox sermone prorupit: Benedictus omnipotens Deus, qui periclitantibus subvenit, et in gaudium de mœrore convertit; arrogantiam calcat, superbientem humiliat, atque misericordiam largitur, quatenus et ipse nos ad misericordiam invitat: *Estote*, inquit, *misericordes, sicut et Pater vester cœlestis misericors est* (*Luc.* VI); suæque tribulationis periculum, quod eatenus erubescendo celaverat, jam cunctis præ gaudio narrat. Quod vis siquidem doloris non valuit lætitiæ magnitudo extorsit. Et quidem ipsemet tam hoc quam aliud, quod de ejus abjectione recenter nati superius retuli, suis opusculis exarando inseruit.

CAPUT IV.

Desiderium renuntiandi sæculo, et ingressus in religionem.

Verum, ut ad suum ordinem noster jam sermo recurrat, hic Christi tiro, flammam sui pectoris ad altiora votis attollens assiduis, quod mente conceperat implere vehementer optabat, scilicet huic sæculo funditus renuntiare habitumque militiæ spiritualis assumere. Attamen in patriis finibus prorsus hoc agere recusabat, ne vel affinium, vel necessariorum affectus quodlibet sibi ad perfectionem tendenti noxium pararet obstaculum. Hoc autem eo meditante atque assiduis orationibus exorante, quatenus sibi a Domino aditus panderetur salutis, ecce duo fratres ab eremo sanctæ Crucis fontis Avellanæ (6), cujus fama jam sibi plane innotuerat, illuc directi adveniunt. Quos cum divino nutu obvios habuisset ac peroptatam conversationem habere

A cum eis cœpisset, sui pectoris revelavit arcanum. Illi vero, gratanter audientes quod panditur, piis eum monitis in idipsum roborando succendunt. Sciscitatur ergo an sanctus illorum abbas, cujus fama laudabilis ad ipsius jam notitiam venerat, illum susciperet, si ad ipsius contubernium accedere voluisset. Illis quidem annuentibus atque ipsum hoc persuadentibus, spondet se, divina opitulante gratia, quantocius ad eos venturum, ut possit suum implere desiderium. Quibus argenteum scyphum obtulit, rogans quod eum suscipientes domno abbati deferrent. Illi vero, vasis amplitudinem cernentes, pondus incusant, viæ longioris impedimentum prætendunt, dicentes non se posse tanta sarcina gravari viamque prolixi itineris impedire. Cumque in suscipiendo B eum precibus instaret, aiunt illi: Si ergo nos tantopere cogis, nec tuo vacuos munere prorsus abire permittis, præbe hujusmodi quidpiam aliud, quod nos absque viæ dispendio levius pro tua devotione perferre valeamus. Quod ille audiens, vehementer admirari, stupere secumque dicere cœpit: Qui sunt isti qui, dum pauperes egenique videntur, adeo quæ sunt mundi hujus despiciunt ut in optimo vase ferendo assumere vel minimum laborem contemnant? Nonne vere liberos vereque dixerim eos beatos, qui tanta fortitudine ambitionis jugum suis e cervicibus excussisse, tantaque mentis excellentia vanam mundi pompam calcasse cernuntur? Unde super hoc plurimum ædificatus, vehementius ad sæcularis pompæ contemptum succenditur. Ab hinc C igitur de sua valde pollicitatione sollicitus, prius cupit experiri utrum cellulæ, quem audierat, laborem perferre sufficeret. Quamdam itaque cellam (7) ingreditur, in qua nimirum quadraginta diebus, ad illius eremiticæ sanctionis instar, non segniter exercetur. Qua scilicet experientia admodum roboratus, nil jam cœpit eremiticam illam austeritatem pertimescere; imo toto eam affectu inhianter appetere. Tempore itaque optato suscepto, quo videlicet id apte peragere præter scientiam suorum omnium posset, assumens ex suis bonis quæ voluit, clam iter arripuit. Cum ad eremum pervenisset, desiderium suæ mentis senioribus illis aperiens, in illorum consortium se recipiendi devote poposcit; cui mox quod salubriter postulat gratanter permittitur atque D uni ex fratribus, pro novitiorum more instruendus contraditur. Qui cum eum ad cellulam deduxisset, mox, ut jussus fuerat, lineis exutum cilicioque indutum, ad abbatem reduxit: quem abbas cuculla superindui absque mora præcepit. Ipse vero super hoc admirans, dicebat intra se: Quid mihi accidit? nonne debebam prius disciplinæ hujus experimentum capere ac postmodum ad suscipiendum istum ultronee poscens accedere? Nunquid valeo tam subito præventus obtemperare? Cumque hoc secum ageret,

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(6) *Ab eremo S. Crucis Fontis-Avellanæ.* Sæpius nomine *Fontis-Avellani* solum appellatur. De eo supra egimus.

(7) *Quamdam itaque cellam.* « Cellam cœnobii S. Mariæ ad littus maris Adriatici, » inquit ex Danthe Fortunius lib. V Histor. Camald.

extemplo in semetipsum reversus, increpare se cœpit vehementer, et dicere: Nunquid, si res posceret ut plecti capite pro Christo deberes, ita effugeres, obstinatusve resisteres? Quod factum est, nonne paulo ante constanter tibi omnia perpeti promittebas? Cur tam cito enerviter succumbere non formidas? At si forte illud judicans noxium, istud admittas libentius; ut quo durius toleras, eo placidius in retributione suscipias.

CAPUT V.

Progressus in virtutibus, præsertim humilitate, oratione, mortificatione, et obedientia.

His itaque propriis invectionibus reflexus, senioris præcepto illico acquievit, placidusque gratanter obtemperavit. Assumpto vero habitu, tanto protinus fervore succenditur ut, corporea cura contempta, sola quæ sunt spiritus appeteret, carnem spiritui totis viribus servire compelleret; delicata, vel sumptuosa cuncta respuens, aspera quæque et contemptibilia requireret. Porro, quod dico, hoc intueri vales exemplo: Dum hic esset aliquando cum suo profecturus magistro, molliorem scapularem induere atque pulchriorem quam affectaret equum ascendere jussus est. Rogare itaque magistrum summis cœpit precibus, ne sibi hoc dignaretur præcipere quod ipse nimirum, velut indecens, abhorreret. Magister vero ejus precibus acquiescere nolebat, ne vilipendere videretur discipulum, quem diligebat tanquam unicum, si sic eum, juxta suum desiderium, secum permitteret incultum procedere. Discipulus autem longe aliter sentiens totumque aliorsum convertens, nimium erubescebat, sæcularibus jam apparere nitidulus, ne ipse, qui olim sæculo renuntiasse videbatur, sæcularem pompam adhuc carnaliter quærere putaretur. Quod tamen opprobrium multo magis ille subire quam inobedientiæ notam maluit, quam videlicet incurrere vehementius expavit. Videbatur enim sibi, prout ipse referebat, ut quicunque illum comptum equitare cernerent, digito demonstrarent, et velut carnalem subsannarent, sibique non monachi, sed sponsi nomen aptarent. Unde tantus rubor ejus suffuderat faciem, ut vix caput erigere, vix in

A quempiam posset acies oculorum dirigere. Illis autem regredientibus, cum ad cœnobium S. Vincentii (8), cui vicina rupis Petra pertusa vocabulum indidit, perventum fuisset, jam Domini servus ulterius ferre nequit ignominiosum nitidulæ vestis ornatum: Occasione itaque ibidem paulisper remorandi reperta, magister cœpto itinere tendit ad eremum; ille vero alium sibi scapularem humiliorem stamine et colore (9) acquisitum induit; sicque velut immani sarcina, qua depressus hactenus fuerat, leviatus, quantocius post magistrum, ad proprium est monasterium reversus. Nequaquam enim eos æque poterat, si squalidis utebantur vestibus, venustis ipse indutus revisere, dum moribus ornari potius gestirent quam vestibus. Ut autem ad superiora redeamus, B bonæ indolis Christi miles tantis illico jejuniorum, vigiliarum cæterarumque afflictionum laboribus se cœpit atterere, ut ii, qui diuturnis jam studiis exercitati fuerant, illius mores, et vitam intuentes, sua cogerentur acta contemnere. Nam dum inolitum vitiorum funditus certaret exsulare, cuncta moralium ipsius loci exercitiorum genera totis gestiebat viribus indefesso operis labore complere. Porro loci institutio (10) hujusmodi fere dignoscitur, quod bini divisis cellulis commorantes die noctuque a spiritali luctamine, velut in acie consistentes, brachia non remittebant. Inexpugnabilibus namque psalmodiæ, orationis, lectionis, abstinentiæ obedientiæque armis accincti, adversus aereas potestates infœderabiliter dimicabant. Abstinentiæ vero modus C hic erat, ut quatuor in hebdomada diebus, pane et aqua contenti, tertia et quinta feria pauxillum leguminis sumerent, quod videlicet singulis in suis cellulis decoquebant. Jejuniorum quippe diebus nequaquam pro suo libito cuiquam de pane sumere licebat, sed id quod præfixa mensura præbebat. Porro de vini usu quid memorem, cum nisi pro sacrificio, seu forsitan pro ægro vinum ibidem tunc prorsus deesse feratur? Nudipedalia passim per eremum cunctis temporibus exercebant; in cellis vero nec caligas induebant (11). Cæteris autem spiritualibus exercitiis, disciplinæ videlicet metanœis (12), palmatis (13), prolixis ulnarum extensionibus (14), sedulo, prout

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(8) *Ad cœnobium S. Vincentii.* De hoc monasterio agit B. Petrus ep. 32 lib. VI, eique se summa auctoritate præfuisse innuit, quadragesimale jejunium aliaque præscribendo.

(9) *Scapularem humiliorem stamine et colore.* De vili vestitu monachorum disserit opusc. 12, et ecclesiasticorum opusc. 29.

(10) *Porro loci institutio. De ordine eremitarum, et facultatibus eremi Fontis-Avellani*, item *De suæ congregationis institutis* exstant tractatus duo B. Petri tom. III opusc. 14 et 15, ex quibus hæc videntur excerpta.

(11) *Nec caligas induebant.* Nudis cruribus permanere solitos tradit opusc. 14.

(12) *Metanœis.* Metanœa, μετάνοια, *pœnitentia*, hic significat prostrationem, sive inclinationem corporis in terram. Ita B. Petrus scribit in Vita S. Dominici Loricati, ab eo *in uno psalterio recitando mille metanœas fieri*, et in citato opusc. 14 ait, pro D fratre mortuo unumquemque *septingenta metanœas facere*. S. Simeon Stylita apud Theodoret. c. 26 *Philothei*: « Quotidie quamplurimas inclinationes faciebat, quibus ad mille ducentas quadraginta quatuor enumeratis, defessus, qui observabat, numerare desiit. » Consule Onomasticum Rosw. ad Vitas Patrum. [Lege Cajetani Schol. p. 240, t. II hor. Oper.]

(13) *Palmatis.* Palmatæ a palma manus dictæ sunt, eas quispiam sibi infligit, quando palmas illidit terræ. Ita B. Petrus lib. VI, epist. 27, ad Petrum Cerebrosum monachum « Lorica, inquit, est homo indutus ad carnem, ferreis membra divulsa circulis ambit, mittit cum labore metanœas, allidit in pavimentum sæpius palmas. » Burcard. lib. XIX, cap. 17 et 25, ait: « diem unum pœnitentiæ viginti palmatis redimi posse, » ubi percussiones palmarum ferula inflictas aliqui intelligunt.

(14) *Prolixis ulnarum extensionibus.* B. Petrus in Vita S. Dominici Loricati ait: « Hunc duodecim

cuique fervor virtusque inerant (15), incumbebant. Porro vigiliarum hunc morem servabant, ut, signo temporis personante, totum post synaxim Psalterium ante lucem complerent. Petrus vero hoc commune signum longe vigilando præveniens, quidquid tamen noctis post synaxim restabat (16), continuatis excubiis transigere satagebat, ne communem scilicet videretur canonem solvere, qui ad injussa quoque se conabatur extendere. Noverat enim sacratius fore quod publica lege taxatur quam quod institutione privata dependitur, et quod gratuita munera, quantumlibet grandia, minime valeant a mandato legis offerentem absolvere, quo minus quæ lege præfixa sunt studeat diligenter implere, cui nimirum licet quælibet pro devotione adjicere, non tamen instituta majorum propriis amovere. Voluntaria quippe augere merito possunt, excusare omnino quæ legis sunt, nequeunt. Denique dum hujuscemodi pernoctaret excubiis, tantam læsi cerebri passionem contraxit, quo vix vel modico somno jam refici posset, atque postquam, adhibito medicamine, de concepta passione divina opitulatione convaluit, sic jam discrete agere didicit, quatenus et remissionis torporem vitare, et præcipitationis cursum prudenti moderatione cohibere satageret. Qui nimirum dum cellulæ stationem rigida censura servaret, et post assuetum psalmodiæ, precum atque orationum persolutum sedula meditatione lectioni vacaret, tanta divinarum Scripturarum scientia claruit quanta sæcularium antea non clarueral.

CAPUT VI.

Fama illius sanctitatis longe diffusa, cogitur aliorum saluti invigilare.

Cum tempus igitur advenisset ut lucerna domus Domini erecta super candelabrum omnibus luceret, jubente magistro, paucis illis fratribus (17) exhortationis verba impendere cœpit. Cumque ejus opinio jam latius effusa crebresceret, Vuido venerabilis (18) abbas Pomposianus (19), vir sanctissimus, suos legatos ad hujus abbatem dirigens, postulavit quatenus charitate fratrum eum ad suum monasterium destinaret, secumque aliquandiu remorari permit-

A teret, quo, poscentibus fratribus, verbi sacri erogare pabulum debuisset, ejusque pia petitio charitate, quam postulat, Deo disponente, minime frustratur. Illuc enim dirigitur, ubi caterva fratrum centenarium numerum ferebatur implere. Cum ibidem fere biennio retentus, non parvum fructum ex jacto verbi semine fidelis operator Domino tulisset, accepto abbatis sui mandato, subnexo etiam obedientiæ verbo, quatenus ad se redire debuisset, licet pluribus obstrictus precibus, teneri ultra nequaquam valuit; sed tanquam vir Deo plenus, obedientiæ per omnia subditus, magistrum non obaudire formidans festinus ad eum redivit. Sæpe namque nobis referre solebat, cum sermocinantis occasio id videretur exposcere, quo sui nos exemplo, velut ex propinquo,
B ad obedientiam efficacius provocaret. Quod si quid olim sibi cum obedientiæ additamento præcipi contigisset, tanto sua viscera verbum hoc illico terrore concuteret ut nulla injuncti operis difficultate ab ipsius exsecutione retardari valeret. Peracto igitur cum suis confratribus permissi temporis spatio, iterum ejusdem rei gratia, qua Pomposiam ierat, ad S. Vincentii, cujus supra meminimus, monasterium pergere jubetur. Quod nempe quanto vel turba monachorum, vel latitudine facultatum cernebatur uberius, tanto se monasticæ norma disciplinæ fore declarabat angustius. Ibi quoque aliquandiu commoratus (20), nequaquam segnis a Dominicæ vineæ cultura quievit, donec, cooperante sibi Domino, uberem sui fructum famulatus impenderet.

C

CAPUT VII.

Creatus prior, multis monasteriis exædificatis, eremiticam disciplinam amplificat.

Magister vero ejus tantam ipsius prudentiam ac zelum considerans lætabatur strenuum se recepisse discipulum, cui tuto committeret ipsius eremi gubernacula. Assumpto itaque discipulorum consultu, eremi procurationem ei, licet abneganti ac renuenti, post se suscipiendam mandavit. Post migrationem vero magistri, regimen loci suscipiens (21), tam spirituali quam temporali cultu haud modice dilatavit (22). Et quia divina gratia ad uberiorem anima-

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

psalmos viginti sex vicibus sub nullo prorsus intervallo, sed uno ductu, extensis in modum crucis brachiis, quotidie decantasse: alium juvenculum fratrem a capite usque ad finem psalterii elevata brachia tenere, ita ut laquear tabulatum cellulæ manibus sæpe contingat.

(15) *Prout cuique fervor virtusque inerant.* B. Petrus opusc. 15 hæc tradit: « Super metanœis vero, disciplinis, atque palmatis, sive etiam brachiis extendendis in orationibus cæterisque sancti fervoris exercitiis, nulla fratrem lege constringimus. » Flaminius in Vita B. Petri pag. 143 sic explicat: « Cæteris vero spiritualibus exercitiis, verberibus, genuflexionibus, et prolixis ulnarum in crucis modum extensionibus, prout cujusque fervor erat, virtusque, vacabant. »

(16) *Post synaxim restabat.* Ita infra *synaxis* pro nocturno, seu matutinali officio, iterum accipitur.

(17) *Paucis illis fratribus.* Monachos plerumque viginti plus minus degisse, at cum conversis et famulis 35 supradictum.

(18) *Wido venerabilis.* S. Wido, sive Guido, co-
D gnomine *Stambiatus*, mortuus est anno 1046, 2 Apr.; at colitur potissimum 31 Mart. Corpus ejus asservatur Spiræ ad Rhenum in temolo cathedrali illi dicato.

(19) *Abbas Pomposianus.* « Pomposa, inquit Ferrar. ad 31 Mart., est pagus cum cœnobio et abbatia insigni in territorio Ravennate, inter Ravennam et Adriam, ab ipsa urbe Ravenna ad 15 M. P., quot fere a Comaclo distans. » B. Petrus epist. 6 lib. VI, « mittit donum Pomposianis monachis, et petit ut pro se a morte preces fundant, sicut pro suis faciunt. » Idem, opusc. 13, De perfectione monachorum, inscripsit: *O.... abbati Pomposiano, ejusque sancto conventui.*

(20) *Ibi quoque aliquandiu commoratus, nequaquam segnis*, etc. Ibidem tunc eum scripsisse Vitam S. Romualdi circa an. 1040 supra diximus.

(21) *Regimen locis suscipiens.* Ante annum 1044 supra pgobatum.

(22) *Haud modice dilatavit.* Bona monasterio a

rum fructum ejus mentem succenderat, cœpit alia loca perquirere, ubi ad serviendum Deo congregare monachorum copiam posset. In Camarinensi itaque diœcesi (23) aptum quemdam ad eremitarum habitacula locum, juxta suam vicinam rupem, curiosus indagator invenit; ibique congregatis fratribus, oratorio fundato ordinatoque priore, sub quo famulari Deo deberent, rursum ad locum alium investigandum processit. Pervenit igitur ad montem Pregium (24) in territorio Perusino, ibique alia eremitarum fundavit habitacula, ubi videlicet cellulam quamdam invenit, in qua B. Romualdum quondam mansisse ferebant. Quo igitur in loco, aliis locatis fratribus, ad alium rursus demigrans, in comitatu Faventino congruum reperit locum, qui nuncupatur Gamonium (25), ubi præparatis habitaculis alios Deo famulaturos constituit. Sed et vicinum huic loco monasterium, quod Acereta dicitur (26), construxit; alterum quoque in Ariminensi territorio in loco qui Murcianum nominatur (27). Hujuscemodi autem studiis assiduis vacare gaudebat, non quæ sua essent, sed quæ Jesu Christi requirens (*Philip.* II). Porro quanquam his gerendis prudens Dei servus instaret, tamen dilectum sanctæ crucis Fontis Avellani locum, et collegium, quod ipse præ omnibus tanquam unicum diligebat, crebro, quocunque diverteret, visitare curabat. Nequaquam sane illorum oblivisci poterat, cum quibus a suæ conversionis exordio conversatus fuerat, quousque jussione magistri sibi commendatos esse recolebat. Quanquam nec cæteros, quos per diversa loca discipulos aggregaverat, sua diutius visitatione carere patiens, modo sui præsentia, modo epistolis, modo dirigendo aliquo spiritualium discipulorum sibi hærentium, omnes paterna sollicitudine congruis vicibus inviseret. Hanc quippe sollicitudinem non solum propriis, quos ipse fundaverat, sed et pluribus locis aliis tam cœnobiorum quam canonicarum, tanquam communis parens cunctorum non desinebat impartire, prout quisque videbatur expetere. Sed his paululum intermissis, jam de illis aliqua loquamur, quæ Dominus per eum fecisse dicitur. In quorum sane relatione, Deo opitulante, quidquam immiscere mendacii velut ex proprio prorsus vitare curabo, illorum traditionem

A fideliter exsequendo, qui se vel ipsis interfuisse, vel ab his qui interfuerant, accepisse, seu etiam qui erga se ea quæ memorabant gesta fuisse dicebant.

CAPUT VIII.

Beati viri meritis aqua bis in vinum mutatur.

Quadam igitur die apud præfatum Gamonium (28) cum in cella consisteret, fratri, qui ei ministrabat, ex fonte sibi potum afferre jussit; qui statim pergens, festinus jussum complevit. Quod magistro gustante vinum esse deprehenditur. Increpare itaque discipulum cœpit quod pro aqua sibi vinum tulisset. Illi vero asserenti hausisse se ex fonte quod obtulerat, eumdem potum magister porrexit, jubens gustando ipsum experiri quo valeret, se teste, fallax convinci. Cui gustanti, licet vinum sapuisset, quod B erat, nihilominus tamen, ut bene sibi conscius, potum illum ex fonte se hausisse affirmabat. Cumque illi fides nequaquam daretur, alius ad eumdem fontem frater dirigitur, cujus gressus, ne fallere similiter posset, observari præcipitur. Qui ergo, ex eodem fonte mox pleno vasculo hauriens, concitus rediit; potum, quem hauserat, magistro tradidit. Verum dum hic quoque potatur, optimam esse vini speciem æque vere probatur. Fratres quoque, qui cum eo erant, ex eodem gustantes vinumque optimum comperientes, Deum præ gaudio collaudaverunt omnes. Quibus Petrus illico prostratus supplicat, imo sub obedientia interdicit ac mandat quatenus, se in carne degente, nulli prorsus mortalium quod factum noverant pandant. Quo factum est quod ad C nostram notitiam id ante ipsius obitum nequaquam pervenire potuerit; sed postquam illius sepulturam Faventiæ celebrassemus, indeque redeuntes apud præfatum monasterium suum Aceretæ prima mansione hospitaremur, ibidem non solum istud, sed et alia quædam, quæ faciente Domino miraculo huic subdere curabimus, nos addiscere contigit referentibus eadem quibusdam ejusdem monasterii fratribus, nec non et prædictæ eremi qui tunc illo convenerant.

CAPUT IX.

S. doctoris vinum ex dolio per vim milites depromere non possunt, quod pius peregrinus deinde potuit.

Aliquando vir Dei buttem vini (29) repositam

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

se acquisita explicat B. Petrus opusc. 14, uti supra nos indicavimus.

(23) *In Camerinensi itaque diœcesi.* Est Camerinum urbs marchiæ Anconitanæ ad radices montis Apennini. Præerat tum Romualdus episcopus, ad quem exstare epistolam B. Petri tradit Ughellus De episcopis Camerinensibus. In hac diœcesi condita a S. Romualdo cœnobia describit B. Petrus c. 12 Vitæ illius.

(24) *Ad montem Pergium.* B. Petrus lib. VI, epist. 30, ad Teuzonem monachum hæc scribit : « In Perusino monasterio, sancti videlicet Salvatoris, cui nuper et ipse præfui, quidam monachus fuerat, » etc. An illud in monte Pregio? Quod modo in urbe Perusina est monasterium Camaldulense, sancto Severo sacrum, fuisse olim extra portam S. Petri tradit Crispoltus in *Perugia Augusta*, lib. I, cap. 18.

(25) *Qui nuncupatur Gamonium.* Gamonium, Fla-D minio *Gamunium*, Fortunio *Ganvinium*, Rubeo *Gavivumum*, qui ait nunc *Cavinam* secundum quosdam appellari. B. Petrus opusc. 44 De jejunio Sabbati inscribit : *Fratribus in eremo Gamagni constitutis*; et epist. ejus 31 lib. VI, scripta est ad suos *eremitas* monasterii *Gamugnensis sancti Barnabæ*. Quæ de hoc loco accipi videntur.

(26) *Monasterium quod Acereta dicitur.* Hic locus prima mansione redeuntibus Faventia Eugubium occurrit, ut infra dicitur. Vide et cap. 9.

(27) *In loco qui Murcianum nominatur*, Murcianum pagus etiamnum visitur non procul a mari in confiniis fere Romandiolæ, versus ducatum Urbinatem.

(28) *Apud præfatum Gamonium.* Flaminius perperam hoc miraculum attribuit Aceretæ, ubi auctor intellexit.

(29) *Buttem vini.* Βούττις in glossis Cyrillo olim adnexis *cupa*, et Βούττιον *cupella*. Hinc Latinis *but-*

apud quamdam suam capellam habuerat. Accidit autem, ut die quadam militum turma prope ipsam capellam pertransiret; qui, dum siti æstuarent, requirunt presbyterum si eis vinum præbere posset. Quibus ille respondit: Nil prorsus vini eo loci haberi præter unam tinam (30) domini Petri, quam ipse contingere non auderet. Quo audito, is qui cæteris præerat, quique, ut aiunt, eumdem virum Dei subexosum habebat, respondit, dicens: Utique si domini Petri est, ex ipso ego libentius bibo; moxque sibi famulantibus jussit quatenus ex vino illo sibi ac sociis propinare curarent. Qui nempe conciti alacriter, ut genus illud hominum solet, ad hujusmodi obsequium currunt, sed evulso tenello (31) nil prorsus vini suscipiunt; vertuntur ad alium, tantumdem reperiunt. Tum cuncta foramina pandunt; et, o prodigium! dolii aditus patent, et liquor interius, ac si quid solidum, nihilominus latet; superius itaque spiramen pandentes et, si quid intus meri contineatur curiose rimantes, dimidio tantum palmo vas semum (32) invenerunt. Stupentes ergo hujuscemodi eventum, arbitrantes tamen adhuc, ne quid forte obstaculi lateret intus, quo liquoris impediretur egressus, ingerunt singulas aditibus patentibus virgas, quibus deductis, eas quidem madere conspiciunt, vinum tamen introrsum nihilominus hæret inclusum. Illa nimirum virtus, quæ Israelitico quondam populo Rubri maris profunda calcanti, aquarum fluenta murorum ad instar, dextra lævaque suspenderat (*Exod.* XIV), liquoris hujusmodi fluxum constrinxerat. Et qui hostiles tunc adversariorum acies, ne gressus piorum impediri possent, aquis potenter immersit, ipse nunc istorum proterviæ, ne suo nocerent famulo, mirabiliter obstitit. Nam, ut illorum rabida fames, interempto Dei populo, manubiorum præda satiari nequivit, sic istorum vesana sitis rapina ejus famuli restingui minime valuit. Dum suos itaque vesanos conatus superna virtute delusos, frustratosque perpendunt, divinæ cedentes virtuti confusi arentesque discedunt. His autem profectis, viator quidam adveniens eidem flagitabat presbytero, ut sibi quantolibet vini dignaretur poculo subvenire. Cui sacerdos eadem quæ prioribus verba respondit. Cumque viator precibus instaret quatenus ex eodem charitatis sibi gratia subveniret, sacerdos quæ militibus illis contigerant ei seriatim enarrare curavit, ne ultra sibi importunus insistere debuisset. Ille tamen a sua petitione minime desistens, aiebat se jam magis ex ejus sperare beneficio, quod rapinæ arrogantium ita abstractum fuerat, dum ipse sibi bene notus jam dudum fuisset suumque frequenter exhibuisset. Jam igitur presbyter, tanta postulatus instantia fideque mollitus, licet timide, accessit ad dolium; et quoniam, ut scriptum est, *Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV, 6), liquoris fluxus facili mox attactu est haurientis manum secutus. Itaque mitis obtinuit inermis quod armatis fuerat negatum superbis.

CAPUT X.

In summa panis charitate ciborum copia cœlitus affertur.

Dum quadam die advesperascente, idem pater fessus cum eodem qui hoc mihi retulit fratre a silva rediisset, sola panis quadra cum crudis oleribus cœnanti apponitur. Quem ille, totum socio largiens, solis oleribus vescens, hortabatur convivam quod patienter illam ferret pauperem cœnam ditiorem habiturus in crastino mensam. Factumque est. Sequenti etenim die tanta est allata ciborum copia quæ cunctis illic degentibus in plures dies sufficere poterat.

CAPUT XI.

Quidam beati viri meritis cui piscem deferebat, a mortis periculo liberatur.

Vir quidam magnus, admodum viro Dei devotus, onusta piscium exenia (33) in præcipuis ei solemnitatibus legare consueverat; accidit autem ut aliquando Domini propinquante natale, nequaquam hujusmodi potuisset pisces invenire, quos digne ei posset juxta morem dirigere. Cumque super hoc non modica angeretur molestia, tandem in ipsa sacra Dominicæ nativitatis nocte grandis ei piscis advehitur; exhilaratus ergo, et plurimum gavisus præcepit ut Dei viro illico deferretur. Porro nox tetris densata tenebris nullum stellarum lumen radiabat; via quoque nimis laboriosa et difficilis erat, quam lutosæ nivis salebra omnino consperserat; piscis tamen portitor nulla difficultate diei lucem præstolari permittitur. Eo itaque cœpti itineris viam carpente, ad obscuram quamdam ripam profundamque pervenit; cujus extrema dum nimium, velut ignarus, persequeretur, lapsis repente vestigiis, in ima præcipitatur et cum tantus fuerit casus, ut solvi potuissent totius corporis nexus, meritis tamen viri Dei, virtute divina totus servatur illæsus. Incolumis ergo, et validus, onus excussum cervicibus lætus resumpsit, sicque ad Dei hominem hilariter properavit; domini sui munus obtulit; quodque ex mortis faucibus ipsius fuisset meritis ereptus, gratias egit. Cui ille: Noli, inquit, fili, noli homini deputare pecca-

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

tis vel *butis* apud Marculphum etiam in formulis, et *butto*, seu *buto* argenteus apud Anastasium in Leone III et Leone IV legitur. Hic pro dolio ponitur.

(30) *Præter unam tinam. Tina* in Actis SS. Thyrsi et sociorum 28 Januarii, pag. 820, num. 25, legitur, in Vita S. Philiberti 20 Augusti *tonna*, ubi *vas vinarium* ita dici addit; ac *tina* Festo et Varroni etiam tribuitur.

(31) *Sed evulso tenello. Tenello* obturaculum oris dolii intelligitur, cujus loco epistomium imponitur.

(32) *Vas semum.* Ita tres editiones *semum* pro vacuo habent; an *semotum*, aut *semiplenum*, aut quid simile legendum?

(33) *Piscium exenia. Exenia* seu *xenia*, dona hospitalia, præposita per errorem littera *e*.

tori quod Deus tibi dignatus est sola sui miseratione largiri; ei tantum ex collatæ salutis munere gratias age, qui nunquam sibi famulantibus in tribulatione deest.

CAPUT XII.

Alter in bivio hærens, ejusque ope in iter certum dirigitur.

Hic unum ex discipulis ad quemdam aliquando direxit abbatem, quem dum in monasterio frater ille minime reperisset, eum quo diverteret sollicitus requisivit. Quod cum egisset, regressus ipsius mora adeo protelata est, ut die qua exspectabatur nequaquam redire potuisset; cumque ob id de correptione cœpisset trepidare, suscepto socio, iter suum arripuit sub silentis noctis obscuro, ac, dum simul paululum processissent, ejus conviator paulatim se subtrahens furtim abscessit. Quo facto monachus ille viæ, quam ceperat, prorsus ignorans, cœpit vehementer tristari, cum nec ulterius progredi, nec regredi qua venerat nosset. In arcto itaque situs, hoc a Domino supplicans postulavit quatenus iter suum meritis illius dirigeret cui satagebat obedientiam exhibere, cumque oratione facta abire cœpisset, quoddam bivium reperit, ubi dum paululum hæsisset, ambigens cujus tramitem terendum assumeret, unum tandem elegit, quem aptiorem sibi fore putavit; in quem dum conaretur jumentum dirigere, non consensit; sed alterum capiens obstinate pergere cœpit. Sessor vero toto annisu calcibus atque verberibus instabat ad suum votum ipsum reducere, illuc nihilominus tendebat quo cœperat pergere. Cum autem hac colluctatione diutius certatum fuisset, nec tamen rector jumentum sibi ad obtemperandum ullo modo revocare potuisset, jam demum suspicatus ne forte brutum illud animal ita sibi contra morem divino instinctu resisteret, totas illi laxavit habenas, quatenus jam liberum pergeret quo ipsum Deus dirigere vellet. Mane itaque facto, jam lucescente diluculo, erectis oculis, quæque nota conspexit seseque divino munere rectissimo tramite directum fuisse agnovit. Ergo suas preces magistri meritis exauditas esse cognoscens, Deo gratulabundus gratias egit, nec non et suo magistro, quem adeo dignum Deo fore perspexit.

CAPUT XIII.

Beati viri nuntius ex luto extrahitur et nocturno timore solvitur, tanti mali auctore per visum a S. viro virgis admonito.

Alio quoque tempore, quemdam nuntium cuidam destinabat episcopo, qui, dum aquæ rivulum in via reperisset, eum quidem facile transvadavit, sed mox in ejus egressu tanto ipsius equus infigitur luto, ut nullo conamine ex eo potuisset exsurgere; eques vero ita se impeditum considerans, et quid ageret prorsus ignorans, deprecatus est Dominum quatenus sibi dignaretur illius meritis subvenire cujus se noverat obedientiam gerere. Qua supplicatione ad Dominum fusa, confestim equus prosiliens, concitus in aridam exivit, correptoque spatio agilis ad urbem pervenit. Cum autem ad episcopum, cui missus fuerat, pervenisset, nequaquam episcopum, quem quærebat, invenit; reperto tamen quodam ejusdem patruele (familiari), honeste ab eo susceptus est. Qui plane pro tanti viri reverentia, cum omni domus ipsius familia ei officiosissime deservivit. In hoc uno tamen non modico erga eum deliquit, quod, dum istum stratum locasset, cunctis recedentibus, solum in spatiosa illa mansione cubantem dimisit. Quod nimium dum ille persensit, tantus eum horror invasit ut vix quantumlibet soporis illa nocte potuisset admittere. Verumtamen nec juvenis ille impunis evasit, qui ejusmodi erga eum negligentiam duxit. Eadem quippe nocte, dum ille somno resolutus in strato suo jaceret, vir Dei Petrus in eum violenter insiliit dureque virgis validis intentatis exterruit, eo quod legatum suum tam immaniter sua negligentia contristavit. Qua vero visione completa, illico expergiscens, cœpit diurnam lucem præstolari quo suum hospitem revisere et alloqui posset. Primo itaque lucescente diluculo, ad illum properans diligenter eum inquisivit quid negligentiæ quidve delicti circa ejus fuerat commissum obsequium, quod in se domnus Petrus tam se terribilem invexerat, tantisque se minis ac probris objurgaverat atque terruerat. Cui protinus ille: Tantum, inquit, hac nocte, cunctis vobis recedentibus, solum me relictum fuisse expavi, ut cum gravi molestia insomnem pene totam protraxerim noctem. Quibus vicissim revelatis, admirati viri Dei potentiam glorificaverunt Deum, qui tantis prodigiis se mirabilem in sanctis et servis suis ostendit. Cujus videlicet signi, is qui missus fuerat, ita est admiratione compunctus ut ad virum Dei reversus confestim se illi commiserit, promittens se jam sæculo abrenuntiaturum, et regularem habitum ex ipsius benedictione ad famulandum Deo assumpturum. Quod quidem ipse post modicum implevit, idemque hoc nobis, ut digessimus, ex ordine totum enarravit.

CAPUT XIV.

Ex obedientia Stephani papæ IX creatur S. R. E. card. episcopus Ostiensis, et illius super hac re somnium.

Cum tantæ igitur ipsius sanctitatis et prudentiæ jam latere fama non posset, ad aures sanctæ Romanæ Ecclesiæ (34) clara defertur; et quoniam vir tantus sacerdotio censetur idoneus atque negotiis ecclesiasticis quam maxime necessarius (35), perductus ad summum pontificem, tunc Stephanum vi-

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(34) *Ad aures sanctæ Romanæ ecclesiæ.* Variis notus B. Petrus fuit pontificibus, cum exstent ejus epistolæ ad Gregorium VI, Clementem II, S. Leonem IX et Victorem, II, qui omnes ante Stephanum, de quo hic agitur, sederunt.

(35) *Negotiis ecclesiasticis quam maxime necessarius.* Fuerat ante a Clemente II ad Henricum II imperatorem, qui rex ejus nominis III est, ablegatus, ut ipse ait epist. 3 lib. I.

delicet nonum (36), ad suscipiendum episcopalem cathedram tam ab episcopis cæteris ecclesiasticis viris, quam ab ipso summo pontifice compellitur. Ipse vero non immemor solitariæ quietis, in qua divinæ lectioni ac contemplationi suaviter vacare consueverat, eam amittere civilemque strepitum repetere nimium perhorrescens, summo et omni conamine eorum compellationibus resistebat. Qui porro cernentes nil suis prorsus cohortationibus, nil precibus proficere, jam ei cœperunt excommunicationis sententiam, si obstinate resistere ultra decerneret, intentare. Quid plura? Dominus tandem apostolicus unum superaddere studuit, quod ab eo contemni prorsus nequivit. Sub obedientiæ namque sibi præcepit imperio ut obtemperans fratribus, placide, quod jubebatur assumeret; moxque ipsius arripiens dexteram annulo simul dotavit et virga (37). Quibus videlicet arrhis Ostiensem sibi copulavit Ecclesiam. Episcopatu vero hoc ordine assumpto, illud illico in se agnovit impletum quod per visionem sibi fuerat ante triennium revelatum. Porro visio talis fuerat: putabat sibi sponsam clarissimam fore donatam, quam non contingere nec æquo saltem intuitu valebat inspicere; cui tamen nullatenus renuntiare audebat, tanquam sibi jure conjunctæ. Quod huic plane negotio prorsus concinuisse perspeximus. Agnovimus enim ipsum super hoc multoties conquestum fuisse, injunctæ tamen obedientiæ sarcinam, quamlibet onerosam, a suis unquam cervicibus excutere minime præsumpsisse.

CAPUT XV.

Salutem animarum, et Christi ac B. Virginis cultus amplificationem cum suæ salutis periculo curat.

Cum se igitur perpendisset istiusmodi jugis nexibus taliter mancipatum, nec jam sibi licere solitæ contemplationi libere deservire, arbitratus est præteritorum dispendia lucris fore sequentium compensanda; quo Rachelis venustati (38) Liæ posset fecunditas comparari. Ut fidelis igitur servus ac prudens, Dominicæ se familiæ procuratorem constitutum cognoscens, cœpit solerter procurare quatenus susceptum ministerium taliter sibi commissum impenderet ut adventum Dominicum posset intrepidus exspectare, tamque plenam et perfectam annonæ mensuram suis exhibere conservis, quo veniente Domino, mereretur audire: *Euge, serve bone, intra*

A *in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, *Luc.* XIX). Nec hoc tamen sibi sufficere judicans, si erga unius tantum Ecclesiæ plebem (39), cui videlicet præerat, administrationis suæ curam prætenderet, dum se cunctis sciret obnoxium conservis, in una secum familia conscriptis, se sollicitum exhibebat, omnesque lucrari Deo cupiens, tanquam sagax rimator piscosi gurgitis solerter investigabat, sicubi pro qualibet solemnitate populi multitudo confluerет, quatenus divini verbi lina submittens plures capere et quasi de mundani æquoris profundo ad superni amoris alta sustollere posset. Hujuscemodi namque lucri gratia longe diurnam lucem multoties cum prævenire conspeximus, si talis conventus longiuscule fieret, ne competens sermocinandi sibi hora transiret. Sæpe-
B numero quoque illum novimus acribus febribus nocte confectum, mox orto sole, ingressum ecclesiam missarum inchoasse solemnia, et usque sextam fere horam, edita voce, in aures totius plebis protrahendo sermonem non parvum nobis ex se præbuisse miraculum, cum et robustiorem viribus et clariorem eloquio cerneremus, quem jam pene defecturum suspicabamur. Quo plane daretur intelligi non alium ipsius ore concionari, quam illum, qui discipulos suos docens, aiebat: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X). Cujus videlicet eloquia, velut e largissima fontis vena redundantia, singulorum capacitati congrua propinabat. Quæ nimirum, etsi aliquando fuerint prolixiora, nulli tamen esse poterant one-
C rosa. Quæ nempe onerositas in illius esse posset sermonibus, quibus erectis auribus tanquam divinis affectibus ab omnibus intendebatur? aut infructuosa ejus esse poterant verba, cui sancti cooperabatur Spiritus gratia? Minime. Hinc namque est quod dies Crucis (40) ab innumeris fidelibus hac tota provincia ob reverentiam Dominicæ passionis in abstinentia celebratur. Quam videlicet observantiam idem passim omnibus prædicans hortabatur. Hinc nihilominus constat quod omnium horarum officia (41) in honore almæ Dei genitricis in pluribus ecclesiis instantia, maxima gestum parte dignoscitur. Quod matricum ecclesiarum clerum per Romanam provinciam undique sibi contiguam congregatum inspicimus, eosque nonnulla canonici ritus vestigia,
D Deo favente, imitari applaudimus qui, relictis olim

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(36) *Stephanum videlicet nonum.* Stephanus creatus IV Nonas Augusti anni 1057, mortuus IV Kal. Aprilis anni 1058.

(37) *Annulo simul dotavit et virga.* Anno 1058, uti supra probatum, creatus cardinalis.

(38) *Quo Rachelis venustati.* De vita activa et contemplativa sub figura Liæ et Rachelis præclare disserit B. Petrus opusc. 13, De perfectione monachorum, cap. 8.

(39) *Si erga unius tantum Ecclesiæ plebem.* Illi quoque commissam fuisse Eugubinam Ecclesiam supra diximus.

(40) *Quod dies crucis.* Singulis scilicet hebdomadis feria sexta, de quo jejunio infra iterum agitur num. 43 et seq.

(41) *Omnium horarum officia.* Affectum suum erga horas officii B. Virginis Deiparæ pandit B. Petrus opusc. 10 De horis canonicis, cap. 10, ubi narrat horarum beatissimæ Virginis studiosum peccatorem veniam per eamdem impetrasse. Fortunius ait: « B. Petrum legatum de latere per totam Italiam missum, ut promulgaret decreta de dicendo officio B. Mariæ Virginis, et jejunium sextæ feriæ in honorem sanctæ crucis simul indiceret. » Verum, quia eam legationem refert institutam a Gregorio VII, suspecta est, cum constet B. Petrum ante ejus pontificatum obiisse. Rationem temporis in hac Vita accurate servatam arbitramur.

cunctis canonicis institutis, et a communis vitæ ordine prorsus recesserant et in singulis laribus una cum mulierculis sæculariter degebant.

CAPUT XVI.

Simoniacam et Nicolaitarum hæreses evellit; Ambrosianam Ecclesiam cum Romana reconciliat.

In Simoniaca quoque labe (42) et hæresi ac Nicolaitarum (43) evellendis non minimum laboravit; quæ videlicet pestes tam perniciosa consuetudine prævaluerant, tamque impune totam ferme Ecclesiam (44) in omni Romano orbe fœdaverant, ut vix jam reprehensorem, tanquam licitæ, formidarent. Quas, o bone Jesu, jam nos per hunc tuum egregium bellatorem, cæterosque paucos sibi adhærentes, eliminatas esse, te cooperante, gaudemus, prostratisque hilares insultamus. Ob quas nimirum ex Ambrosiana quoque Ecclesia propulsandas, quanto se discrimini immerserit nequaquam silentio prætereundum putamus. Denique ut idem in quodam suo libro, quem ipse super hoc speciali negotio edidit, cui vocabulum *Actus Mediolani* (45), juxta sui proprietatem indidit, luculenter expressit. Propter has geminas hæreses, Simoniacam scilicet et Nicolaitarum, inter præfatæ Ecclesiæ populum et clerum non parva fuerat oborta seditio. Quoniam quidem hæc gemina pestis exsecrabilis ita apud illos inoleverat, tantamque libertatem assumpserat, ut ad fœditatis suæ nequitiam peragendam, nequaquam jam latibulum quæreret, sed velut licita honestaque negotia publice exerceret. Nam si quis ad quemlibet ecclesiasticum erat ordinem promovendus, nullatenus absque venalitatis commercio ad consecrantis, imo contaminantis manus valebat accedere. Alterius vero fœditas eatenus se impudenter effuderat, ut nuptiæ presbyterorum nil discrepare viderentur ab ambitione sæcularium. Unde divino instinctu, tactus zelus fidelium laicorum adversus detestabiles istas labes pio contigit fervore succendi, ut pro tantis sceleribus diluendis, apostolicæ sedis suffragium requisissent (45*). Ad quod itaque peragendum summus pontifex Nicolaus II (46), hunc, quem tam sapientiæ quam sanctitatis auctoritate præditum noverat, destinare curavit. Qui cum profectus fuisset (47), condignaque sibi atque apostolicæ sedi prorsus veneratione susceptus, causam sui apocrisariatus totius Ecclesiæ auribus intimavit. Quo factum est ut mox post diem alterum factione clericorum repente in populo murmur exoriretur, non debere Ambrosianam Ecclesiam Romanis legibus subjacere, nullumque judicandi, vel disponendi jus Romano pontifici in illa sede competere. Nimis indignum, inquiunt, ut quæ sub progenitoribus nostris semper exstitit libera ad nostræ confusionis opprobrium nunc alteri sit, quod absit, Ecclesiæ subjecta. Postremo tumultuantium clamor attollitur, ad episcopale palatium undique convenitur; deinde tintinnabula perstrepunt, tubarum clangoribus tota civitas intonat. Intentabant, ut ita loquar, ei omnia mortem, et sibi a quibusdam suis dilectoribus et compatiendo mœrentibus, suggerebatur quod nonnulli ejus sitiebant cruorem. Congregato itaque in ecclesia clero et populo, ascendit pulpitum. Quo vix tandem sedato, his verbis exorsus est:

Noverit charitas vestra, dilectissimi, non me pro Romanæ huc Ecclesiæ honore venisse, sed vestram prorsus gloriam quærere, ac vobis salutem et gratiam, quæ est in Christo Jesu, cum ejus auxilio, si permittitis, procurare. Quo enim pacto honore indiget parvuli hominis, quæ laudum præconia ex ipsius ore sortita est Salvatoris? Quæ autem provincia per omnia regna terrarum ab ejus ditione extranea reperitur, cujus arbitrio ipsum quoque cœlum et ligatur et solvitur? (*Matth.* XVI.) Cæteras quippe Ecclesias cujuscunque dignitatis, sive rex, sive cujus-

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(42) *In Simoniaca quoque labe.* Simonem Magum auctorem in Novo Testamento Simoniæ, ab illo dictæ, tradit B. Petrus cap. 4, opusc. 3, ad cardinales episcopos apostolicæ sedis, quo tractatu agit contra philargyriam et munerum cupiditatem.

(43) *Nicolaitarum.* Nicolaitarum facta se odisse ait Christus in S. Joannis Apocalypsi cap. II, vers. 7; de quibus vide interpretes et Baronium ad an. 68, a num. 9. In epistola S. Ignatii Antiocheni ad Trallenses, sed a posteris interpolata, hæc leguntur: « Fugite quoque immundissimos falsi nominis Nicolaitas, amatores libidinis, malos calumniatores. » Cæterum contra Simoniacos et Nicolaitas sui temporis exstat B. Petri epist. 13 lib. V, ad capellanos Gothifredi ducis.

(44) *Totam ferme Ecclesiam.* B. Petrus opusc. 6, qui *Liber* appellatur *Gratissimus*, cap. 27, hæc scribit: « Quis enim nesciat, usque ad hujus Henrici clementissimi regis imperium præsulatumque reverendæ memoriæ Clementis papæ, istiusque beatissimi Leonis apostolici (quo nunc videlicet præsule sancta se gubernari gratulatur Ecclesia), per Occidentalia regna virus Simoniacæ hæreseos lethaliter ebullisse, ita ut quod passim fiebat licenter admissum, ultoriæ animadversioni nequaquam duceretur obnoxium, et quod fere erat omnibus consentaneum, pro regula tenebatur, tanquam legali sanctione decretum? » Sedit S. Leo IX ab anno 1049 ad 1056, quo obiit 19 Aprilis.

(45) *Actus Mediolani.* Actus Mediolani, de privilegio Romanæ Ecclesiæ ad Hildebrandum cardinalem, dein papam Gregorium VII, exstat opusc. 5, cujus etiam ipsa verba hic inserta sunt.

(45*) *Apostolicæ sedis suffragium requisissent.* Gesta antiqua Romanorum pontificum, a Nicolao Aragonio cardinale collecta, ista habent: « Legati Mediolanenses venerunt ad eumdem pontificem Nicolaum, suppliciter exorantes, ut Mediolanensis Ecclesiæ contritionibus dignaretur misereri, et compati. Hujus rei gratia venerabilem virum Petrum Damiani Ostiensem episcopum Nicolaus papa isthuc destinavit, et vires suas in corrigendis, ac statuendis his, quæ ad Ecclesiam illam pertinebant, ei concessit. » Consule Baronium ad an. 1059, num. 44, et Sigonium de regno Italiæ, qui addit: « a Landulpho Cotta populi præfecto Arialdum clericum Romam missum fuisse. »

(46) *Nicolaus secundus.* Sedit Nicolaus II ab anno 1059 ad 1061. Hujus « legatione functum se adivisse Mediolanensem urbem, » scribit etiam B. Petrus opusc. 53, cap. 4.

(47) *Qui cum profectus fuisset.* Reliqua narrantur a B. Petro eisdem verbis, memorato ante opusc. 5.

libet conditionis homo purus instituit; et, prout voluntas erat, aut facultas, specialium prærogativarum ejus jura præfixit; Romanam autem Ecclesiam solus ille fundavit, et super petram fidei mox nascentis erexit (*Ibid.*), qui beato cœli clavigero Petro terreni simul et cœlestis imperii jura commisit. Illius ergo privilegio fungitur, illius auctoritate fulcitur. Unde non dubium quod quisquis cuilibet Ecclesiæ jus suum detrahit, injustitiam facit; qui autem Romanæ Ecclesiæ privilegium, ab ipso summo Ecclesiarum omnium capite traditum, auferre conatur, hic profecto in hæresim labitur. Fidem quippe violat qui adversus illam agit, quæ mater est fidei, et illius contumax invenitur qui eam cunctis Ecclesiis prætulisse cognoscitur. His itaque aliisque (48) quampluribus rationibus de prærogativa et primatu sedis apostolicæ redditis, populus omnino benevolus redditur, seseque exsecuturum quidquid injungere placuisset unanimiter pollicetur. Quid multis immoror? Adest clericorum perplurimus ille conventus, qui ex omni Ambrosiana parochia, quasi ad synodum, fuerat convocatus. Communiter ergo et sigillatim quisque perquiritur, et vix e tanto numero quispiam promotus ad ordines sine pretio reperitur. Hic itaque quot curis afflictus, quot sit cogitationum stimulis tædiatus quis explicet? Tam latæ siquidem diœcesis, tam nobilis urbis omnes ecclesias, ut verbis utar ipsius, sacris mysteriis quodammodo profanare, Christianæ videbatur religionis eversio. Sed et litigiosum erat indulgere paucis, cum fere omnium esset culpa communis; nec legitimum videbatur diversam in eos prodire sententiam, cum esset una omnibus causa. Hoc etiam suas augmentabat angustias. Quia nisi qualemcunque decisionis calculum causa ista susciperet, nisi cum magna hominum strage furentis populi se jurgia non sedarent. In arcto itaque positus, quia non poterat mala illius Ecclesiæ mera canonum auctoritate corrigere, studuit saltem perversis ejus usibus finem imponere, ac gratuito promotionis ordinem futuris temporibus providere. Exegit itaque non solum ab archiepiscopo (49), verum etiam a cunctis ejus officialibus, ad quos pertinere videbatur, inviolabilem sponsionem per monimenta litterarum (50), per sacræ manus attactum, postremo per evangelicum sacramentum, de Simoniaca labe et Nicolaitarum hæresi ex tunc et deinceps delenda, funditusque pro suis viribus fideliter exstirpanda. His vero ita gestis, plurimorum sanctorum Patrum canonum auctoritas exquiritur; quibus consideratis, necessariæ discretionis moderamine visum est, ut omnes illi clerici

A accepta pœnitentia inter missarum solemnia reconciliarentur, ornamenta de manu episcopi ex auctoritate Toletani concilii recipientes. Eis itaque taliter reconciliatis, decretum est ut non mox passim omnibus redderetur officium, sed his duntaxat qui essent et litteris eruditi, et casti et morum gravitate honesti viderentur; cæteris autem sufficeret quod sanctæ Ecclesiæ per divinam gratiam essent rursus inserti, a qua eatenus fuerant divinæ scientiæ falce præcisi. Illi autem episcopi, quibus administrandi licentia redditur, non ex male mercata veteri ordinatione ad amissum reparantur officium, sed illa potius beati apostolorum principis efficacissima auctoritate, qua in beatum Apollinarem repente usus est, dicens : Surge, accipe Spiritum sanctum, si-
B mulque pontificatum. Hæc autem succincte perstringere curavi, ut cætera ipsius gesta, horum inspectione, possint adverti. Quo denique modo ego illius acta queam sigillatim exprimere, qui nunquam in sancta Ecclesia desistebat, quidquid pravum, quidquid insolens emergebat evertere; quidquid vero pium ac religiosum advertebatur ad Christi gloriam instituere? In quibus sane operandis non parva eum facultas divinitus comitabatur, cum ipsius auctoritatis censura penderet, quid in ea admittendum, quidve agendum canonicis sanctionibus foret. Huic quidem assertioni tota Romanæ urbis attestatur Ecclesia, quæ quodam doctrinæ illius splendore illustrata ejusque auctoritate subnixa, ipsius abscessu et ab exhortationis verbo se pene obmutuisse, et
C irrecompensabilis auctoritatis munimine caruisse deploret. Illius nempe auctoritas omnes confutabat errores : vacillantesque confirmans ambigua stabiliebat, litigantium ora refrenans superborum colla premebat, mentesque humilium animans roborabat.

CAPUT XVII.

Pietas ac liberalitas in pauperes ac religiosos viros.

Circa misericordiæ quoque opera qualis, quantusque fuerit quis digne loquatur? Quis sane in eleemosynarum studio propensior (51); quis in abluendis pauperum pedibus devotior? Quis in vestiendis nudis, in reficiendis egenis, in visitandis ægrotis promptior illo potuit esse unquam? Ab istiusmodi namque operibus nulla pene illi dies vacabat, ubicunque
D hoc fieri temporis aut loci congruentia permittebat, et dum ista ubivis locorum agere non desisteret, quid putandum, cum apud episcopium maneret? Ibi siquidem turba pauperum episcopalia limina quotidie frequentante, alii dapibus appositis reficiebantur, alii accepta stipe revertebantur; ex quibus assumptis

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(48) *His itaque aliisque*, etc. Aliæ rationes excussæ sunt in dicto opusc. 5.

(49) *Non solum ab archiepiscopo*. Wido Valvassorius erat archiepiscopus Mediolanensis, creatus, teste Hermanno Contracto in Chronico, anno 1045.

(50) *Per monimenta litterarum*. Inserta est a B. Petro opusc. 5 sponsio Widonis per modum epistolæ ad clerum et populum suæ diœcesis, cui post ipsum, varii e clero subscribunt, ubi et formula juramenti, testimonia sanctorum Patrum et pœnitentia tam ab archiepiscopo quam a clericis suscepta traditur.

(51) *In eleemosynarum studio propensior*. Affectum suum ad eleemosynas ostendit opusc. 9, De eleemosyna ad Mainardum episcopum Urbinatem.

duodecim eorum assidue pedes lavabat. Præterea in suis conviviolis, quæ semper ex more cum hospitibus communicabat, si qui egeni circumquaque per regionem lectulis decumbebant, oblivisci ab eo minime poterant, dum quemlibet suorum, quem timere Deum arctius sciret, ad horum ministerium specialiter deputatum semper haberet. Hujusmodi quippe studiis assidua exercitatione persistens, talibus gratulabatur latioribus facultates Ecclesiæ thesauris infercire cœlestibus, quas scilicet in propriis summopere devitabat assumere sumptibus. Aiebat enim se Dominicarum rerum constitutum fore ministrum, non dominum; dispensatorem, non possessorem. Ut autem suorum quoque clientium ad hæc fideliter exercenda devotas mentes accenderet, hujuscemodi eos sermonibus satagebat commonere frequenter : Noveritis, filii, omnia ista sacra esse et peccatorum pretia; unde summopere cavendum ne quid horum avaritia, seu qualibet negligentiæ incuria Christi pauperibus subtrahatur, quibus nostra residua omnia illibata debentur. Cum nobis itaque suppetant quibus egeni et miseri valeant refoveri, diligenter exquirite, pie considerate qui vicinis in regionibus ægrotent, qui vel esuriei, vel penuriæ cujuslibet angore laborent, quatenus hujusmodi pie compatiendo, necessaria ministrantes, æternæ mercedis fructum nobis vobisque communem in cœlestibus acquiratis. Quoniam quidem si modo in seminando fideles nobis cooperatores exstiteritis, de communi procul dubio nobiscum fructu beata in retributione gaudebitis. Hujuscemodi quippe monitis pius Pater suos contubernales ad misericordiæ opera instigabat. Hinc sane pensandum est, qualis in exhibendis confratrum necessariis fuisse credatur, qui tantæ benignitatis erga universos exstitisse dignoscitur. Verum quid de cohærentibus sibi memorem? quandoquidem erga cunctos Dei famulos in sacræ militiæ proposito constitutos, eo dilectionis vinciebatur affectu, quo eorum amplius quam proprio gratulabatur solatio.

CAPUT XVIII.

In suum monasterium se recipit, ibique jejuniis, oratione, cæterisque corporis atque animi exercitationibus excolitur.

Porro, dum ab exterioribus istis (52), licet sanctis et Deo gratis, ad dulcia eremi secreta, tam pro refectione mentis quam pro ablutione cujuslibet contracti pulveris, redire decrevisset, nimia se inedia cellulæ mactabat ergastulo; quotidie, præter dies festos, jejunando, cantabro pane (53) cum hesterna aqua vescendo, suoque corpori, licet senio jam confecto ac pluribus ferreis nexibus undique constricto, a disciplinarum palmatarumque ictibus nequaquam suis vicibus indulgendo, jugique psallendi, orandi, legendi atque dictandi insistendo. Nec prætereundum, quod in eadem pelvicula, qua pauperum pedes lavabat, reficiens panem comederet, et super bibleam cratem (54) nudam somni quietem caperet. Porro, cum aliquando ad capitulum fratrum accedere decrevisset, facta exhortatione, mox e sede consurgens, de suis se excessibus accusabat; pro quibus disciplinæ judicium ex more suscipiens, geminis vapulabat utrinque verberibus. Rursumque in suum locum regrediens, non cessabat eos suis sermonibus informare (55), modo his, modo illis, modo communiter omnibus loquens. Junioribus ergo dicebat : Scire debetis, filii, unumquemque vestrum tam fervide atque strenue sacræ hujus oportere militiæ tirocinia inchoare; tantoque se, dum corporeæ vires suppetunt, ad celsa tendendo exercere labore, quo tota series secuturæ vitæ, ad fortiter agendum valeat informari tanquam impressione veri sigilli. Provectioribus vero de conflictu vitiorum, de discretione cogitationum, de compunctionis, seu contemplationis gratia mentisque puritate conquirenda quædam subtilius disserebat. Porro, cum in ipsius sermocinationibus ejusmodi locus incideret, quo fratrum mentes ad fortiora quælibet excitari debuissent, hoc dicere solebat : Strenuus quisque divinæ militiæ prælatus in omni spiritali certamine suas debet vires agnoscere. Ignominiosum quippe valde est monacho et spiritualis militiæ professionem habere, et experiendi ignavia, quid in certamine valeat, ignorare. Et quidem quid ipse hæc loquendo moneret discipulis suis liquido insinuabat exemplis, ex quibus videlicet hæc a nobis fore commemoranda non inaniter puto. nempe vidi illum per quadraginta dies nil, quod per ignem transit, in cibo sumpsisse, sed tantum pomis crudisque terræ nascentibus, absque omni prorsus potu, contentum fuisse; hoc quidem ipse præsens agnovi. Aliud, quod dicturus sum, majoribus meis condiscipulis referentibus, audivi eumdem videlicet totidem aliquando diebus nullo refecisse cibo, nisi parco leguminis infusidario (56) : quod tamen, si forte hujuscemodi nimium

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(52) *Porro dum ab exterioribus istis.* Impetrata facultate ab Alexandro II, ut supra dictum.

(53) *Cantabro pane.* B. Petrus opusc. 15, cap. 14, ait quemdam *cantabricii panis quadra vixisse de die*; et in Vita S. Rodulphi episcopi Eugubini ait hunc edere solere, « quandocunque poterat impetrare, panem, qui vel puro hordeo fieret, vel ex cantabro potius, quod projiciendum canibus de puerorum panibus remansisset. « Gononius edita illa Vita lib. v, De Vitis Patrum Occidentis ait, « cantabrum esse purgamentum farinæ, vel tritici, vel esse cibum caninum. » Sunt et *cantabra* signa militaria apud Tertullianum in Apologetico, et Minutium Felicem, ad quem Rigaltius annotat « cantabra esse vexilla, quæ non tantum colore militibus erant pro signo, sed et carmine seu nomine aliquo cantabant, sive significabant illis aliquid grati et jucundi. » Sed quidni erant signa militaria a Cantabris Hispanis accepta? An idem de crassiore pane dicendum?

(54) *Super bibleam cratem.* Inter alia significat juncum et corticem : hinc biblea cratis est juncea cratis, cujus usum describit Plinius lib. XXI, cap. 14.

(55) *Sermonibus suis informare.* Eminet hac de re opusc. 13, De perfectione monachorum, ubi distincta capita sunt ad adolescentes, novitios, senes, etc.

(56) *Nisi parco leguminis infusidario.* B. Petrus

se fatigari conspiceret, nequaquam contemnendum ducebat imbecillitati corporeæ discreta remissione aliquatenus subvenire, quo resumptis iterum viribus validior ad aliud posset redire certamen. Non utique vitio, sed virtuti potius adscribendum dicebat, si quis fessa paulo brachia idcirco remittat, ut post robustior ad fortiter agendum consurgat. Præterea mos illi erat, ut inter divina tam nocturna quam diurna officia nulli podio psallens hæreret. In Quadragesimæ quoque utriusque initio, triduo penitus abstinebat a cibo; ad quod sane licet neminem ipse quoque persuaserit, quiddam tamen ad spiritualis studii proventum quærentibus, tradendum putavit, quo suscepti jejunii ipsis posset initiis Domino commendari. Hanc profecto voluntariæ observationis normam in nonnullis monasteriis, pia devotione amplectentibus excitando instituit, quatenus præfato jejuniorum triduo totus conventus fratrum pariter in claustro rigorem silentii conservaret; nec quispiam absque inevitabili necessitate calceamenta sibi indueret, donec communiter Psalterium diebus singulis complevissent; scoparum quoque disciplinam (57) in capitulo cuncti susciperent; in pane solum et aqua pariter abstinerent.

CAPUT XIX.

Jejunium sextæ feriæ in honorem S. crucis instituit. Quod et visionibus cœlestibus comprobatur.

Sed et sextam omni tempore feriam præter Paschales, vel cæteros dies solemnes, sub eadem tam disciplinæ quam abstinentiæ norma ob reverentiam crucis illis observandam adhibuit. Denique omnis illius adhortatio adeo, cooperante Domino, fructificasse dignoscitur, ut insigne illud quoque Casini montis cœnobium (58) tanto eam fervore sumpsisset, quod præfata omnia inter regularia mandata conscribenda statuisset. Hic porro nequaquam otiosum putamus quædam revelationum monimenta, quæ idem ipse scripsit, annumerare, quibus sanctus ille totus in hac observatione sextæ feriæ obnixe fuit sollicitus. Ipsa itaque ipsius verba ponamus : In ægrotantium cella senex quidam pater erat, Leo nomine, qui jejuniis, psalmis et orationibus insistebat attentius, et licet corporeis esset viribus effetus, juvenili tamen fervidi spiritus erat vigore robustus. Hic proxima nocte, qua statuenda erat hæc censura jejunii, vidit per somnium magnum in ecclesia chorum consistentium fratrum, qui, nempe præclaris candidis vestibus luculenter induti, dulcisona satis atque melliflua melodi concentus suavitate cantabant illud, scilicet Alleluia, quod dicitur: *Dulce lignum, dulces clavos*, etc. Videbat etiam, quod per omnes refectorii mensas panes erant appositi, et specie nitidi, nectarei gustus sapore melliti. Inter fratres etiam undique discumbentes erat vir, si rite teneo, valde præclarus et insigni decore conspicuus; qui requisitus unde tales advenissent panes, quibus videlicet similes eatenus non vidisset : Hi sunt, inquit, panes, quibus filii Israel, manna percipientes e cœlo, aliti sunt in deserto (*Exod.* XVI). Hic quoque vir tulit mensam abbatis, quæ occidentem versus fuerat constituta, et ad orientalem posuit refectorii plagam; ubi videlicet imago crucifixi Domini fuerat in pariete per picturam expressa. Perpende ergo mysterium, et mysticæ revelationis intellige sacramentum. Quid est enim quod laudes crucis chorus ille psallentium melodis vocibus concrepabat, nisi quia futurum erat, ut dum in honorem crucis solemne jejunium instituerant, quam dulces ei laudum modulos suaviter personarent? Hymnum quippe in beatæ crucis honore decantat, qui ea videlicet die qua Christus in cruce suspensus est, jejunium celebrat. Et quid est quod melliti videbantur panes in mensa, nisi ut nimirum dulcia spiritus alimenta comederent, dum per amaritudinem carnis dulces Deo laudum modulos resonarent? Tanto quippe dulcior gustus exoritur in palato cordis, quanto major amaritudo districtionis perturbat lasciviam carnis. Quid est etiam mensam abbatis sub crucifixi Redemptoris pedibus ponere, nisi per jejunium sextæ feriæ, quæ dies crucis est, totum refectorium salutiferæ crucis signaculo dedicare? Et quid est sub crucifixi Domini pedibus residere, nisi post ejus vestigia tendere; et per eum, quo nos præcessit, tramitem jugiter ambulare?

Verum ad hoc arctius commendandum, et illud aptissime contigit ut sanctus quidam alius frater, Petrus nomine, dum id constitueretur, abesset. Qui, postea quinta quadam feria regressus, eadem nocte per somnium vidit quod domnus Petrus illum ad prandium convocaret secumque ipse conviva discumberet. Sequenti vero die in capitulum veniens cum cæteris fratribus disciplinam novi ritus accepit, et sic lætus, et alacer factus, exsultavit in Spiritu sancto, dicens : Ecce, Deo gratias, prandium, ad quod me domnus Petrus Damianus vocaverat. Nec immerito sane nostræ carnis afflictio mensa, vel refectio dicitur, quoniam, unde nostrum per continentiam corpus atteritur, inde spiritus supernæ gratiæ pin-

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

opusc. 15, de suæ congregationis institutis cap 6, ait, multos monachos in Quadragesima solum « vesci pomis, et herbarum radicibus, ac leguminibus infusis, vel etiam elixis. » Hinc *infusidarium* videtur signare omne liquidi cibi genus aqua maceratum, non elixum. Quam distinctionem Vossius lib. III De vitiis sermonis, cap. 16, non intellexit.

(57) *Scoparum quoque disciplinam.* B. Petrus pro defuncto aliquo fratre « septem disciplinas cum millenis scoparum ictibus accipiendas » præscribit opusc. 14 et 15, cap. 12. Modum inferendæ disciplinæ indicat lib. VI, epist. 34, ad suæ Congregationis eremitas.

(58) *Ut insigne illud quoque Casini montis cœnobium.* Præerat Cassinensibus Desiderius, creatus an. 1058. Huic admodum familiaris fuit B. Petrus, cujus ad eum exstant plures epistolæ et opuscula. Ast hæc supra ex Leone Marsicano confirmavimus, qui *anno quinto abbatis Desiderii* hunc ejus ad Cassinenses adventum contigisse scribit; ergo anno Christi 1062 aut 1063

guedine sagittatur. Cunctis itaque hujuscemodi revelationibus plane noscentibus, ea illis cœlitus tradita, quæ per os beatissimi viri noviter sibi fuerant promulgata, non solum ad ipsorum observantiam ferventius succensi sunt, verum etiam eum insuper rogaverunt ut, si quid deesse apud eos adhuc videretur, injungeret; si quid superfluum, tolleret; quod vero corrigendum foret, cunctis applaudentibus, emendaret. Unde factum est inter cætera ut projicerent copulas quibus quasi quibusdam pileis capita contegebant, quo de cætero solis caputiis honesto essent monachorum more contenti. Statuerunt quoque ut de peregrinis involucris ultra jam grandioris pretii vestimenta non emerent, sed ex rusticorum textrinis vilia potius ac vernacula compararent.

CAPUT XX.

Pueros quosdam a dæmonibus vexatos in monte Casino, ubi basilicæ S. Benedicti ædificandæ operam dabant, liberat.

Ipsum vero præfatum cœnobium Casinense dum aliquando idem domnus Petrus ex more visitasset (59), cum esset ibi, beatissimi Benedicti basilica fundabatur (60); quæ auro ac lapidibus modo adornata perspicue cernitur. Aliquantos ibi reperit pueros, qui pro vectandis lapidibus venerant, arreptos dæmoniis acriter vexari; quorum licet modicis artubus, tantum ab ipsis dæmoniis virium ferebatur ut a binis, vel ternis robustissimis viris singuli comprehensi, vix aliquatenus possent arctari. Cum autem die quadam domnum Petrum ad opus illud intuendum contigisset exire, Desiderius, venerabilis ejusdem cœnobii Casinensis abbas, ipsum, ut consueverat, ex nomine jucunde compellans, ait : Domine Petre, cur istos nostros non curas operarios? Cui ille : Habent hic, inquit, sanctissimi Benedicti præsentiam, qui eis, si velit, valet salutis conferre medelam. Ego enim quid sum? Existimavit tamen abbas ex eis aliquos ad ipsius fore hospitium dirigendos, quatenus illorum vexationem conspiciens, attentius pro eis misertus oraret. Quod quidem ille omnino prohibuit, non sane inhumanitatis duritia, sed observandæ, quod magis censendum, humilitatis custodia. Verumtamen dum tunc contigisset eum viginti fere diebus ibidem, propter fratrum charitatem mansisse, eodemque spatio dierum, energumenos illos omnes plene curatos fuisse; quis illud fideliter non credat, quod cœnobitæ illi tunc

A temporis asseverantes aiebant eum videlicet pro ipsis latenter orasse, sicque eis salutem a Domino impetrasse? At quia nobis difficile, imo impossibile est illius gesta cuncta narrare, opportunum ducimus jam ad extrema stylum dirigere, et qualiter suum cursum compleverit atque hinc ad superna migraverit, Domino opitulante, depromere.

CAPUT XXI.

Urbem Ravennam Rom. pontificis legatus a censuris, archiepiscopi vitio obstrictam, absolvit.

Dum pius igitur Christi sacerdos hujuscemodi lucrandarum animarum studiis inhianter inhæreret vitæque præsentis labor extremæ jam pene lineæ moram teneret, jussu Alexandri II (61) Romani pontificis, Ravennam, patriam suam, proficisci præ-

B cipitur, rem valde necessariam saluti totius urbis, cleri, ac populi peracturus. Erat quippe tunc temporis defunctus ejusdem urbis archiepiscopus (62), qui pro sua protervia, sententia Romanæ synodi olim fuerat communione privatus; cui tamen cum nimia temeritate nequaquam ob illatam sibi sententiam (63) tremefactus, ab archiepiscopali temperaret officio, consentaneum sibi populum sua contagione misere fœdavit, totamque ecclesiam illicitis ausibus profanavit. Tandem vero de medio, profanatore sublato, præfatus apostolicus tam numerosi populi exitiale contagium fraternis visceribus miseratus, tantum patrem, qui auctoritate apostolica eumdem reconciliando absolveret, illo delegare decrevit, neminem scilicet ad hoc opus gerendum digniorem

C vel aptiorem existimans, eo quod is non modica existeret auctoritate subnixus, ac per regenerationis gratiam ejusdem esset Ecclesiæ filius, ipsiusque etiam hortatu (64), idem sæpenumero ad hanc clementiam provocatus. Quam utique legationem ille, licet jam ætate confectus, ut strenuus filius maternis beneficiis non ingratus optato suscepit. Nam gratulabatur se tandem reperisse aliquid, quod ob sui debitum obsequii, piæ posset persolvere matri. Quo cum, Domino suffragante, prospero pervenisset itinere, in manu civium susceptus ingenti cum lætitia, sui causam patefecit accessus, super quo cives illi immodice jucundati, immensas Deo, qui eos respexerat, Christique vicario, qui hunc talem et tantum virum ad se direxerat, gratias referentes,

D prævaricationis suæ pœnitentiam humiliter egerunt : unde et reatus veniam, quam suppliciter postula-

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(59) *Domnus Petrus ex more visitasset.* Fuit ea visitatio a præcedenti diversa, uti ex sequentibus constat.

(60) *B. Benedicti basilica fundabatur.* Cœpta est exstrui ea basilica anno 1066, dedicata ab Alexandro II papa anno 1071; cui solemnitati interfuerunt archiepiscopi 10, episcopi 14, principes, duces, abbates aliique quamplurimi. Legi de ea possunt Leo Ostiensis lib. III Chronic. Casinens., cap. 26, 27, 28, et alii rerum Casinensium scriptores.

(61) *Jussu Alexandri II.* Alexander II sedit ab anno 1061 ad 1073 cui B. Petrus præter epistolas et opuscula missa, Vitas SS. Rodulphi episcopi Eugubini et Dominici Loricati inscripsit, et sub quo, ut hinc patet, obiit.

(62) *Ejusdem urbis archiepiscopus.* Henricus anno 1070, Kalendis Januarii defunctus.

(63) *Ob illatam sibi sententiam*, etc. Ab Alexandro papa eum excommunicatum fuisse supra diximus.

(64) *Ipsiusque etiam hortatu*, B. Petrus epist. 14, lib. I, ad Alexandrum II, uti ante relatum. Hinc liquet omnia hæc perperam ad Gregorium VII, Alexandri successorem, transferri a Fortunio et Rubeo, quasi ad Wibertum archiepiscopum successorem Henrici missus fuisset.

bant, atque absolutionem ex apostolicæ auctoritatis munere gratulabundi percipere meruere. Absoluto itaque ab excommunicationis illius vinculo, cunctæque Ecclesiæ dono gratiæ maternæ concesso, tota urbe immanis effecta est exsultatio.

CAPUT XXII.

Faventiæ sanctissime moritur, et in templo B. virginis summo cum honore tumulatur.

Istis vero aliisque nonnullis negotiis, quæ tantum virum gerere decebat, patratis, iter suæ legationis egressus urbe pergere cœpit (65). Cumque prima mansione Faventiam tenuisset, apud venerabile monasterium quoddam B. Mariæ Dei genitricis, quod foris portam (66) nuncupatur, decenter susceptus, mox febre correptus decubuit. Qua nimirum in dies invalescente, circa medium octavæ noctis silentium, quæ cathedræ B. Petri apostoli anniversariæ diei celebritatem ducebat, exitus sui horam appropinquare cognoscens, extemplo, nobis lectulo circumstantibus, nocturnum, seu matutinale officium totum peragere jussit, volens utique prius solemnitati apostolicæ vota persolvere, ac sic demum securus abire. Tota ergo peracta synaxi, sanctum post modicum Domino spiritum (67) corporeis reddidit nexibus absolutum, ut ea videlicet die qua præsens meruit Ecclesia in pastorali Petrum sede locare, eadem Petri discipulum cœlestis curia in beata susciperet sede. Cum ergo ipsius transitus illico nuntiatus in urbe fuisset, ab iis videlicet, qui circa eamdem domum excubabant, ne vel corpus exanime a suis monachis, qui de vicino ipsius monasterio (68) advenerant, furto asportari potuisset, tota civitas repente ad ejus exsequias, ingenti concursu, læta properavit. Quorum multitudine dum ecclesia, qua locatus fuerat, subito referta fuisset, et qui pio funeri prius accedere unanimiter gestirent, undarum more, retrorsum se invicem repellebant; tantoque tardior cuique accessus patebat, quanto celerius pervenire tumultuando satagebat. Quicunque autem ipsum accedere ejusque loculum merebantur attingere, pia gratulabantur oscula, illatis muneribus, ejus pedibus, seu linteaminibus ipsis infigere. Porro mausoleum interea officiosissime præparatur. Ab alia siquidem basilica quadam, eminus sita, immane labrum lapideum, nitido candore decorum, mira facilitate quantocius, non absque ipsorum quoque deferentium admiratione, ac si levissima materies quælibet advehitur; atque in ipsa beatæ Dei genitricis basilica, a fronte chori, juxta gradus videlicet quibus ad altare ascenditur, decenter componitur: ibique sacerdotis Christi venerabile corpus summa cum exsultatione cunctorum reverenter reconditur, omnibus in psalmis et hymnis voces in excelsum tollentibus, dignaque Deo gratiarum præconia totis viribus exhibentibus, cujus munere, tanto se dilatos fore beneficio gratulabantur. Ipsi gloria, laus, virtus, honor, et decus atque imperium sit nunc, et semper et omne per ævum. Amen.

CAPUT XXIII.

B. Pet. Dam. per visum abbatem ingratitudinis arguit, eumque gutturis tumore castigat et sanat.

Anno millesimo (69) octogesimo incarnationis Domini, mense Augusto, indictione quarta (70), post decessum supradicti domni Petri Damiani (71), erat quidam monachus, qui abbas olim exstitit venerabilis monasterii S. Gregorii (72) in Ariminensi territorio constituti. Hic namque vidit domnum Petrum inter multitudinem candidatorum episcoporum infulatum, sedentem, et tenentem pastoralem virgam in manu atque docentem eos ea quæ ad Deum pertinent. Cumque eum idem abbas summisso vultu salutasset, ait domnus Petrus ad cæteros coepiscopos: Iste monachus, quem ego valde dilexi: sed postquam a me recessit, nunquam ad me rediit; et non solum ille, sed et alii plures, quos ego educavi et nutrivi, ingrati exstitere beneficio. Deinde ait ad illum: Cur, inquit, non ad me in locum, quo eram, venisti? At ille dixit: O mi domine, ex quo a nobis recessisti, locum, in quo habites, nescimus; quomodo igitur ad te venire potui? Tunc dixit ei domnus Petrus: O hebes, an nescis quod in camera S. Mariæ virginis habito, et in illius sacrario demoror? Nam in ejus domo habito, et illius camerarium esse me profiteor. Quem postquam vidit, statim somno est excitatus. Deinde post paululum, rursum obdormiens, vidit eumdem domnum Petrum talia sibi verba dicentem (nam ita sibi videbatur, quasi ante plures dies hæc eadem ab eo verba audisset): Nonne, inquit, dixi tibi ut ad me venires? et quare non venisti? At ille tanquam mutus cœpit stare. Mox domnus Petrus, quasi cum ira, pupugit eum subtus sinistram auriculam de summitate virgæ, quam manu gestabat; quo ictu ita se sensit esse perturbatum, ac si lancea, vel terribili vertice terebratus fuisset. Denique maxilla illius tota cum gutture ita intumuit, ut pene de ejus vita desperaretur. Tunc itaque ante altare illius ecclesiæ prostratus, ac toto corde ad Deum

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(65) *Egressus Urbe pergere cœpit.* « Romam redibat, » ita Fortunius.

(66) *Quod foris portam nuncupatur.* Juxta Faventinæ urbis mœnia collocat B. Petrus opusc. 6, cap. 18. Monasterium hoc nunc intra urbem receptum esse tradunt Fortunius et Rubeus.

(67) *Domino spiritum.* Anno 1072, ut supra probatum.

(68) *De vicino ipsius monasterio.* Gamonio vel Acereta, de quibus supra actum. Pro horum alterutro videtur hoc S. Mariæ monasterium accipere Wion, dum l. II Ligni Vitæ, c. 9, exstructum a B. Petro ait.

(69) *Anno millesimo,* etc. Sequentia adjecta videntur Vitæ, et, ut vidimus, solita verborum phrasi conclusa.

(70) *Indictione quarta.* Imo erat indictio III, quam annumque Christi nusquam adhibuit Joannes auctor Vitæ.

(71) *Post decessum supradicti domni Petri Damiani.* Videtur desse *anno nono.*

(72) *Monasterii S. Gregorii.* Est pagus S. Gregorii prope Murcianum monasterium a B. Petro exstructum.

conversus, cum magno gemitu dixit: Domine, Deus omnipotens, qui cœlum et terram et cuncta quæ in eis sunt condidisti, si tibi servitus domni mei Petri, ut credimus, complacuit, libera me per ejus merita ab instanti quem patior dolore. Dixit hæc, et cœpit stare. Et ecce, non post longum tempus, ab eo omnis tumor et dolor ita aufugit, ac si aliquis veniens manu ipsum vulnus ab ejus maxilla vel gutture auferret. Qui statim cœpit glorificare Deum, ac famulum ejus Petrum Damianum, qui eum castigare primo, ac deinde sanare dignatus est. Postera denique die surgens bene castigatus ex verbere, Faventiam perrexit, et veniens ante altare S. Mariæ foris portam, ubi corpus domini Petri reconditum fuerat, prostratus humi ac perfusus lacrymis facie adoravit et laudavit ac benedixit Deum super judicia justitiæ suæ. Debinc foris egressus ad fratres suos cœpit narrare præposito ac cæteris fratribus omnia quæ sibi contigerant. Qui audientes laudaverunt ac benedixerunt Deum, qui talia per servum suum ostendere dignatus est mirabilia. Denique præpositus cum prædicto abbate Ugano (73), qui ita vocabatur, ac fratribus, ingressus ecclesiam sanctæ Dei genitricis, pulsaverunt omnia signa et posuerunt ceroptata (74) cum luminaribus ante arcam ipsius sancti Petri Damiani, et celebrantes missas, obtulerunt solemnes hostias Deo in odorem suavitatis pro animæ ejus absolutione (75). Amen.

GODEFRIDI HENSCHENII NOTÆ.

(73) *Cum prædicto abbate Ugano*, *Urbanum* vocat Fortunius.

(74) *Posuerunt ceroptata. Ceroptata*, faces ex cera confectæ.

(75) *Pro animæ ejus absolutione*. An abbatis Ugani, quem B. Petrus culpaverat?

BEATI PETRI DAMIANI

VITA ALIA.

PER JOANNEM ANTONIUM FLAMINIUM FOROCORNELIENSEM.

Ex ms. autographo apud Faventinos.

Magna soleo voluptate affici, viri Faventini, quoties repeto quam grata et quam jucunda vobis obtingat opera, quam in describendis, qui a vobis religiosissime coluntur, præstare cœpi, tanta quidem animi alacritate, quanta non facile præstari a quoquam vestri amantissimo queat. Hoc autem animadverti in descripta nuper a me B. Terentii confessoris, qui mihi primus oblatus est, ac B. Sabini episcopi, et martyris vita. Quare cum a vobis duorum, qui adhuc restabant, sanctorum similem a me operam exspectari audirem, putavi me debere eodem studio exspectationi vestræ, ac desiderio respondere. Igitur beati Petri Damiani, et S. Æmiliani, quos episcopale fastigium cum sanctitate illustres fecit, duobus, quos dixi, prioribus adjeci: ut spectatum jam, ni fallor, amorem erga vos meum, et voluntatem, vobis omnia, quæ præstari a me possint, gratificandi, manifestioribus quotidie indiciis experiamini. Valete.

Initia vitæ viri clarissimi, atque sanctissimi Petri Damiani magnam unicuique admirationem afferre possunt: quæ adeo quidem humilia fuere, ac difficilia, ut nonnisi divinitus factum intelligant, qui ea norunt, ut in talem ac tantum virum, qui et eloquentia, et sanctitate vitæ Dei Ecclesiam illustraret, evadere potuerit. Vix enim illum enixa in lucem erat mater, quando numerosæ prolis pertæsa, novercali odio infantem persequi cœpit. Nam cum post multos filios, hunc quoque peperisset, exclamavit cum indignatione ex majoribus natu filiis unus: Et quomodo tot hæredes capiet una hæc domus? inde cœpit infenso animo puerum mater alere, ut ægre admodum lac illi præberet. Ita quidem fame et algore peribat paulatim infans; sed omnipotens Deus, qui illum ad ornamentum Ecclesiæ suæ nasci voluerat, non est passus diutius sic omni ope destitui. Excitavit enim spiritum feminæ cujusdam, quæ ad eam accessit, et illius sævitiam acriter accusavit, dicens: Leæna et tigris suos cum admirabili cura et amore catulos enutriunt; et tu proprium filium ad imaginem Dei procreatum, hebetatis maternæ pietatis visceribus, tam crudeliter tractas? Nescis fieri posse ut puer iste illustrem aliquando inter suos locum obtineat? Mota est occasione tali mater, ac erubuit; et tanquam ex alto excitata somno, resipiscere et maternam exhibere diligentiam infanti cœpit. At ille, qui tam male paulo ante acceptus, obriguerat, et potius pueri umbra quam puer videri poterat, vires ac formam brevi recepit; sed inchoatum in lactentem odium, in pueritiam quoque illius excitatum est. Nam, defunctis parentibus, unus ex fratribus qui natu erat maximus, cum uxore sua miris exagitare illum modis aggressi sunt: et velut in abjectum mancipium, exsecrabilem contemptum, et sævitiam

exercere. Cibos taceo suibus convenientiores quam homini; nullus corpori cultus; vestitus erat sordidus; nudi pedes. Omitto cætera quæ vix in extrema inopia, in mendico toleres. Prætereo verbera, pugnos, et calces, quibus frequenter affectus est : et alia multa vix dictu et audita, nedum visu tolerabilia. Sic acta est illi pueritia; ubi vero adolescentiam attigit, nihilo melior illi conditio accessit. Hinc facere conjecturam licet, quod ad porcos missus est pascendos, ubi quam dura omnia sit passus, cogitet qui ea quæ præcessere noverit; sed divina Providentia sic suum exercere athletam, et experiri voluit, ut ad uberiorem gratiam omnia hæc illi accumularet : et ex tam ignobili, atque adeo despecto, toti demum Ecclesiæ suæ gloriosum redderet. Quibus autem initiis ad id pervenerit, operæ pretium est nosse. Unus ex fratribus, pietate qua debuit fratrem complexus, tractare illum humaniter cœpit, ac diligenter curare ut litteris erudiretur, in quibus brevi tantum profecit, ut suis etiam doctoribus admirabilis fieret. Cumque liberalibus artibus apprime esset instructus, ut jam erudire alios posset, confluere ad eum undique multitudo discentium cœpit, et quotidie magis, crescente fama et populi favore, opibus etiam augeri. Verum, ne terrenis illecebris retineretur, divina cavit Providentia, cui mentem immisit terrena prorsus contemnendi, et mirum injecit cœlestium desiderium. Studia igitur humana paulatim deserens, et divinis invigilans, sub mollibus ac delicatis vestibus gestare cilicium cœpit, jejuniis, orationibus ac vigiliis curam intendere, et assiduis macerationibus cogere carnem spiritui parere. Cumque juvenilis interdum calor insurgeret, et acribus ætatis ejusce stimulis ageretur, intempesta nocte iratus sibi, e lecto surgebat, ac domo egrediebatur, et se fluviatili aquæ immergebat, donec algore nimio membra rigerent, et ita prorsus cum noxio calore molles illi calores evanescerent. Egenorum inopiam eleemosynis sublevabat, convivia parabat et suis ipse manibus illis tanquam Christo ministrabat. Sed altior illi jam cura insederat, et cogitatio, ad ineundam rationem, quomodo liberius et attentius, amotis sæcularibus impedimentis, Deo famulari posset. Deus autem ipse, qui mentem illi talem immiserat, viam quoque statim monstravit, qua suo satis desiderio faceret. In duos enim monachos ex iis, qui eremum Fontis Avellani (id enim loco nomen erat) incidit, quibus, quid animo agitare et cuperet aperuit. Quia vero ad eorum abbatem jam sancti viri fama pervenerat, lætanter id illi excepere, et suo sermone multo magis desiderium illius accendere. Discedentibus autem illis, pretiosum, quod suo abbati offerrent, donare conatus est vas quoddam argenteum, quod ut acciperent illi, nullis precibus adduci potuere. Admiratus ille tantum eorum rerum terrenarum contemptum, multo magis paupertatem Christi amplecti decrevit; ac prorsus mundanis rebus, et omnibus earum illecebris renuntiare : sed priusquam se ad antedictam eremum conferret, et monasticam ibi vitam iniret, experiri

A voluit, an vitæ illius asperitatem, quæ quanta esset audierat, perferre posset. Quamdam igitur ingressus cellulam, quadraginta se diebus in ea exercuit corpus suum, omnibus, quos acceperat, modis macerans et affligens. Igitur multo magis in sententia confirmatus, tempus observavit, quo posset commodissime salutare consilium exsequi; tunc de suis bonis necessaria quædam sibi assumens, insciis omnibus suis, ad optatam eremum clam iter arripuit : ubi magna cum lætitia et hilaritate receptus, traditus est uni ex senioribus de more instituendus : quem cum ad cellulam perduxisset, exutum vestibus, quas secum attulerat, in cilicio illum ad abbatem reduxit, qui continuo jussit eum cuculla indui. Labare inter hæc ejus animus cœpit, pene facti pœnitens, B tanquam nimium ad ista festinasset, cum prius debuisset experiri quid in monasterio posset; sed mox resipiscens, accusata velut ignavia quadam sua et sancti oblivione propositi, quo impulsus venerat, ut in tali austeritate, corpus edomitum spiritui ac suavi jugo Christi subjaceret, tanquam fortis athleta spiritalibus armis accinctus pugnæ se ultroneus obtulit : in qua quantus exstiterit, ea quæ sequuntur ostendent. Sic enim continuo corpus cœpit affligere, orationibus, jejuniis, vigiliis et aliarum varietate macerationum atterere, nullis exercitiorum monasterii laboribus parcere, ut diu in monasterio versati et exerciti mirarentur, ac se ipsos velut ignavos accusarent.

Libet hoc loco vitæ formulam monasterii illius C sanctissimi describere, ut quantæ se austeritati beatus vir subjecerit, constare possit. Erat ante omnia hujusmodi institutum : Ut bini per singula commorantes cubicula, die noctuque spiritali certamine, velut in acie dimicantes, nunquam brachia remitterent; psalmodiæ incessanter, orationi ac lectioni, necnon inediæ ac obedientiæ armis accincti, ita instructi adversus aereas potestates dimicabant. Inediæ vero, quam abstinentiam vocant, modus hic erat : Quatuor in qualibet hebdomada diebus pane vescebantur et aqua; tertia feria et quinta pauxillum leguminis addebant : idque in sua quilibet cellula coquebant. Diebus autem, quibus decretum erat jejunium, nulli ad libitum licebat panem sumere, sed solummodo quantum decreta Patrum jubebant; nulli vino per- D mittebatur, præterquam in sacrificio aut in ægritudine uti; nudis pedibus, tam hieme quam æstate, incedebant; caligarum nullus erat usus. Cæteris vero spiritualibus exercitiis, verberibus, genuflexionibus et prolixis ulnarum in crucis modum extensionibus, prout cuique fervor erat virtusque, vacabant. Vigiliarum vero morem hunc servabant : Ut signo tempestivius dato, post quædam alia, totum, antequam illucesceret, psalterium percurrerent. At sanctus vir Petrus, non exspectato communi signo, cæteros multo ante præveniens, quidquid noctis post ordinaria supererat excubando transigebat, et alia multa injussus obibat. Cum autem præter modum frequentaret excubias, perniciosum capitis contraxit mor-

bum, adeo quidem, ut vix brevem capere somnum posset: quare post adhibita medicamina, sanitati restitutus, mitior in se ac temperantior esse cœpit. Raro igitur post psalmodiam, cellulam egrediens, lectioni vehementi studio vacabat: in qua tantum brevi profecit, ut in divina Scriptura tantum claresceret, quantum in humanis litteris ante claruerat. Quo factum est, ut magistri sui jussu, apud monachos, qui una commorabantur, declamatorio more, crebro verba faceret. cujus rei crescente fama, venerabilis abbas Pomposianus ad ejus abbatem nuntios misit, qui eum rogarent, ut sineret eum ad se venire, et aliquot secum dies commorari. Permisit ille humaniter, ut charitas poscebat, cujus præsentia, et moribus, ac vitæ sanctitate, deinde divini verbi, quod ex illius ore mellis instar manabat, pabulo adeo quidem allecti, atque demulsi sunt monachi illi, quorum ingens ibi erat numerus, utpote centum, ut ægre post biennium ad suum redire monasterium illum passi fuerint; sed jussu magistri sui revocatus, cum obedientiæ inviolabilis illi cura, et cultus esset, teneri ultra non potuit. Sed paulo post ad S. Vincentii monasterium ire jussus est, quod quidem celebre monasterium quanto monachorum copia frequentius erat et opibus illustre, tanto monasticæ austeritatis ac disciplinæ erat admirabilius: ubi quoque non segnis in vinea Domini cultor aliquandiu commoratus est. Ejus autem magister, qui tanto disciplini sui profectu, necnon prudentia, et admirabili vitæ illius integritate lætabatur, mandavit illi, ut eremi procurationem post se susciperet. Recusavit ille quantum potuit, ac reluctatus est: sed urgente obedientia, diutius obsistere non valuit. Accepta igitur loci administratione, cœpit circumspicere ac diligenter perquirere, ubi alia monachorum collegia congregaret, ut ministrorum Dei numerum augeret. Quo quidem studio, ac diligenti vestigatione multa diversis in locis eremitica monasteria exstruxit, in Camerti, in Perusino, ubi cellulam invenit, quam inhabitasse B. Romualdum ferebant. Item in Ariminensi agro, necnon in Faventino, duobus vicinis inter se locis; priori nomen fuit Gamunium, posteriori vero Acerete. Quamvis autem his procurandis atque gerendis maxime intentus esset, suum tamen, in quod primum sese addiderat, monasterium crebro visebat, et præcipuam illius curam gerebat. Cæteros quoque adibat monachos, et sua illos præsentia plurimum consolabatur, et ad serviendum Deo quotidie magis accendebat; et si quando ire non poterat, epistolas aut nuntios mittebat. Sed non suorum tantummodo, sed et alienorum quoque monasteriorum, tanquam communis omnium pater, curam gerebat, studens assidue quibuscunque posset modis, Dei honorem augere.

Non debeo silentio præterire mirum testandæ sanctitatis illius exemplum, quod in cœnobio Faventino, in loco cui Acerete, ut diximus, fuit nomen, contigit. Miserat ex discipulis unum, qui aquam sibi ex vicino fonte hauriret; attulit ille: ubi sanctus vir gustavit, conversus ad discipulum: Non, inquit, jussi, ut mihi vinum afferres. At ille: Aquam ego ex fonte hausi et attuli. Negabat vir sanctus; at discipulus constanter affirmabat. Ut ergo verum exploraret, alium ad fontem misit, et observavit, ne se alio flecteret; attulit, gustavit ipse: et quasi non credens sibi, iis qui aderant, gustandam dedit; omnes affirmarunt vinum esse optimum, et cum ingenti lætitia stupuere. At ipse in sua perstans humilitate, divinam erga se liberalitatem intelligens, silentium omnibus, qui rem noverant, indixit, ne quis, se vivo, cuiquam id panderet.

Sed neque minori admiratione dignum est, quod sequitur. Habebat B. Petrus amphoram vini apud presbyterum vicinum: venit turba militum, et presbytero petere vinum instanter cœpit. Respondit ille se nihil vini, nisi quod modo diximus habere, neque se audere quidquam ex eo haurire; at multo magis illi efflagitare cum nihil proficerent, ad hauriendum ipsi festinant: at dum id tentant, nihil affluere vident, mirantur: et de multis amphoræ locis, an effluat experiuntur. Sed frustra, quia nihil effluit, exempto demum vasis operculo, explorant an insit vinum, inveniunt, sed quod non fluat stupent: quare tanta sæpius incassum opera, discessere. Venit postmodum peregrinus quidam, et ab eodem presbytero petebat potum; recusabat ille, repetens quæ militibus dixerat, et quid illis efflagitantibus acciderat. Sed non idcirco rogare desistebat, arguens militum importunitatem ac petulantiam, se humiliter in siti, qua præter modum urgeretur, poscere. Ne longum faciam; victus presbyter illius precibus quanquam timide admodum, tentare ausus est an haurire posset; sed manum tentantis continuo secutum est vinum. Bibit peregrinus, et Deo ac presbytero, admirationis plenus, gratias egit.

Die alio cœnaturus, unicum habebat panem, et convivam unum: nec aliud, nisi olera, obsonium. Igitur oleribus ipse vesci voluit; panem convivæ obtulit, hortatus ut pauperem cœnam æquo ferret animo, crastinam habiturus opiparam. Nec falsus fuit vates. Nam die qui secutus est, tanta ciborum allata est copia, ut in dies sufficere multos potuerint.

Vir quidam nobilis ac dives festis solemnibus vim magnam piscium mittere solebat. Aderat natalis Christi celeberrimus dies, nec invenire quidquam piscium potuerat; angebatur animo, nec quiescere poterat; nocte magnus illi piscis allatus est: illius enim desiderio Deus affuit. Statim igitur servum e suis unum ad sanctum virum cum pisce jussit ire. Nocturnum erat tempus, et hebetatum nubibus stellarum lumen viam multo difficiliorem efficiebat; et, quod aliis incommodis accedebat, superanda erat præalta rupes; cujus cum jam transcendisset partem, per lubricum gradiens iter, ac potius repens, in profundam decidit vallem, ut membratim divelli debuerit; attamen sancti viri meritis factum est, ut ad eum cum pisce incolumis evaserit.

Unum ex discipulis suis B. Petrus ad quemdam abbatem miserat; profectus est ille, sed non invenit; requisivit diligenter, an invenire posset, non potuit; et jam præscriptum sibi tempus ad reditum elabebatur; correptionem metuens, arripuit iter intempestæ noctis silentio; cumque paululum processisset, comes et dux itineris eum deseruit, et tenebræ noctis erant densæ: et iter ignorabat; tristis et anceps, quid ageret ignorabat; nec progredi, nec retrocedere, si vellet, viam noverat. Igitur rogare Deum cœpit, ne sibi deesset; cumque progrediens paulatim ad bivium pervenisset, ambigebat, quonam iter suum dirigeret: ingressus demum ex duabus viis alteram, cum paululum processisset, cœpit jumentum nolle progredi, nec stimulis cogi ut progrederetur, poterat; tali victus pertinacia, illi B habenas remisit, et quo vellet ire, permisit. Cumque jam illucesceret, ac circumspiceret, vidit se ad loca pervectum nota, et mirifice lætatus est; et Deo, quas decuit, gratias egit: nec dubitavit, se magistri sui meritis, quo cupiebat esse pervectum.

Alium deinde nuntium ad quemdam episcopum mittebat. Is ad rivum pervenit, in quo brevis quidem erat aqua; sed circa ulteriorem ripam altum inerat cœnum, et adeo tenax, ut nullo conatu inde posset equus pedes educere. Cum nulla evadendi alia ratio monstraretur, precatus est Deum, ut meritis ejus, a quo mittebatur, sibi auxilio esset, ut cœptum iter prosequi posset. Vix finem precibus fecerat, quando equus saltu in siccum exsiluit.

Verum cum jam tanti viri fama, et prodigiorum C magnitudo diffunderetur, et sanctitatis illius opinio quotidie magis cresceret, Stephanus nonus pontifex maximus ad se illum vocavit, ratusque, quod erat, talem virum in Ecclesia Dei valde necessarium, et magnum lumen futurum, aliis multis episcopis idem sentientibus, et hortantibus, eum episcopum fecit, reluctantem ac prorsus renuentem. Videbat enim se solitariæ quietis, in qua modo divinæ contemplationi, modo sacræ lectioni et aliis spiritualibus exercitiis jugiter vacabat, suavitate privari, et iterum ad civilem strepitum vocari. Sed cum nec cæterorum præsulum adhortationes, nec excommunicationis minæ quidquam proficerent, demum pontifex, qui nullo pacto inventum thesaurum dimittendum putabat, obedientiæ imperio in suam illum senten- D tiam traxit: et arrepta illius manu, annulo, et virga, quæ dignitatis essent episcopalis veluti pignora, insignivit, et Ostiensi Ecclesiæ præfecit. Ita quidem, ut ipse postea dicere solebat, adimpletum est quod ante triennium in somnis viderat. Putabat enim clarissimam sibi sponsam locari, quam nec dimittere sibi copulatam, nec libenter posset aspicere. Humiliter igitur gravi nimium, ut putabat, jugo colla subjecit: et quanquam jacturam se consuetæ contemplationis magnam facere arbitrabatur, attamen præteritorum dispendia lucris eorum, quæ secuta erant, compensabat.

Cœpit ergo summa vigilantia in commissum sibi A gregem curam intendere, crebris adhortationibus et declamationum frequentia in viam dirigere salutis, et in ea continere: et miro cupiens desiderio omnes Deo lucrifacere, nullum habebat personarum discrimen, et cunctis amabilis. Sed vicissim mira in eum populi reverentia, mirus amor, et observantia. Audiebatur autem tanta cum attentione ac voluptate, necnon admiratione, ut unus videri posset cœlo demissus apostolus. Quod mirari minime oportet. Tanta erat enim viri spectata omnibus vitæ sanctitas, et morum integritas, et in dictis factisque omnibus gravitas, ut maximum pondus inesset verbis, et omni melle dulcior ex illius ore manaret oratio. Hoc etiam luculenti, qui exstant, sermones testantur. Quare saluberrimæ, ac facundissimæ illius declamationes nunquam adeo longæ contingebant, quin advenientibus brevissimæ viderentur, et nihil avidius et attentius audiri posset. Nullus illum delassabat labor. Habiturus ad populum sermonem, noctem pene ducebat insomnem: nec sibi parcebat, cum sæpenumero febre laboraret, imo robustior tunc videbatur, atque facundior.

Diem Dominicæ passionis venerabilem admodum ac jejunio colendum in tota provincia reddidit. Necnon horarium B. Virginis officium, et canonicos ritus, quorum desuetudo paulatim irrepserat, ad pristinam observantiam restituit. Ad tollendam vero Simoniacam labem, et Nicolaitarum hæresim, quæ non alia loca, sed et ipsam Romanam urbem sic infecerat, ut vix qui reprehenderet ullus exstaret, plurimum laboravit atque profecit. Ob eas pestes a pontifice maximo etiam Mediolanum missus, ubi sic quidem inoleverant, ut non sine ingenti labore, ac magno vitæ discrimine tollere illas tentaverit. Adeo enim in pontificem Romanum elati, et contumaces facti erant Mediolanenses, ut exorta ingenti concertatione populi et cleri clamantium, indignissimam et minime tolerandam rem afferri, Ambrosianam Ecclesiam nec fuisse antea, nec debere deinceps Ecclesiæ Romanæ subjectam esse: sanctus autem vir, collecto in ecclesiam populo, et indicto silentio, evidentissimis rationibus, et sacræ Scripturæ testificationibus, et auctoritatibus, quibus ejus facundia vim adhuc majorem addebat, planum omnibus fecit, Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum principem et caput esse, et pontificem Romanum jure divino, cunctis præesse. Quam sane prærogativam ipsius Salvatoris ore adeptus est, cum dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et tibi dabo claves regni cœlorum: et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis, et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis* (*Matth.* XVI).

Quæ autem, inquit, provincia per omnia terrarum regna dici queat ab hac ditione ac potestate extranea, cujus arbitrio ipsum quoque cœlum aperitur et clauditur? Cæteras quidem Ecclesias, cujuscunque dignitatis exstiterint, ille qui instituit, homo quidem purus fuit; Romanam vero Eccle-

siam solus ille fundavit, et super petram nascentis fidei exstruxit, qui beato clavigero terreni simul et cœlestis regni jura commisit. Illius ergo privilegio Romanus pontifex fungitur, illius auctoritate fulcitur. Quare quisquis ille est, qui audet principis Ecclesiæ jus labefactare, haud dubium est injuste illum agere, ac sibi male consulere. Nam qui Romanæ ipsius privilegium ab ipso summo Ecclesiarum omnium capite concessum, infringere conatur ; is proculdubio in hæresim labitur ; fidem quippe violat. Qui ergo adversus illam insurgit, quæ mater est fidei, etiam in illum contumax deprehenditur, qui eam cunctis Ecclesiis præesse ac imperare voluit. Efficax fuit tanti viri oratio, et in corda hominum penetravit : et majori se potestati, sublata contentione, submisere. Sed cum diligens fieret sacrorum ministrorum inquisitio, vix quisquam repertus est qui ad sacros ordines sine pretio promotus esset. Magnis ob hoc sanctus vir curis angebatur : videbat enim tam latam diœcesim cum tam nobili, et ampla urbe, totque ecclesias profanari, ut sic quidem religionem everti Christianam putaret. Sed erat valde litigiosum indulgere paucis, cum fere omnium esset culpa communis ; nec æquum videbatur diversam in eos proferre sententiam, cum esset una omnium causa. In tanta igitur difficultate positus, quia non poterat sine ingenti periculo illius mala Ecclesiæ, salva canonum auctoritate, corrigere, studuit saltem perversæ consuetudini finem imponere, ac providere, ut deinceps gratuita esset ad sacros ordines promotio. Exigit igitur tam ab archiepiscopo Mediolanensi, quam a cæteris, qui aliquo apud illum fungerentur officio, inviolabilem sponsionem, ut deinceps omnis illa simoniaca labes, necnon Nicolaitarum hæresis prorsus aboleretur. Ita reconciliatis atque compositis animis, decretum, ut mox omnibus passim restitueretur ministrandi officium ; sed iis duntaxat, qui litteris, et morum gravitate, ac honestate digni viderentur ; cæteris autem sufficeret, quod Ecclesiæ sanctæ per divinam gratiam essent inserti, a qua fuerant divinæ sententiæ falce præcisi. Illi etiam ipsi, quibus ministrandi facultas restituta est, non ex male parta veteri promotione, sed ex beata principis apostolorum auctoritate, qua in B. Apollinarem usus regente est, dicens : Accipe Spiritum sanctum, simul et pontificatum ; ad ministerium recepti fuere. Hæc breviter attigimus, ut ex iis cætera illius gesta, qualia exstiterint, unusquisque facere conjecturam possit ; nam persequi omnia, neminem posse arbitror, qui quidem in sancta Ecclesia nunquam desistebat, quidquid pravum, quidquid insolens emergeret, prorsus tollere, ac exstirpare ; quidquid autem pium et religiosum animadvertebat, ad Christi gloriam constituere. In quibus quidem omnibus divinus illi favor, et exuberans aderat gratia ; cum ipsius censura quid admittendum, quidve agendum, aut non agendum foret, canonicis sanctionibus constaret.

A Non facile verbis consequi quispiam posset, quanto, et quantis Deo gratis operibus vir sanctus effulserit, aut pauperum lavando pedes, aut nudos vestiendo, aut visitando ægrotos, et afflictos consolando. Frequentes erant ad ejus limina egeni ; quorum alios reficiebat cibo, alios distributa stipe dimittebat lætos, nullus munere vacuus ab illius janua recedebat. Constans illi mos erat, ut duodecim pauperum pedes lavaret. Si qui erant, qui in grabatis jacerent, particularem eorum curam gerebat : unum enim quempiam iis deputabat, qui adesset ac necessaria subministraret. Ita bona Ecclesiæ, quæ bona sunt pauperum, in usus pios dispensabat, propriis parcens sumptibus, et sacros commonefaciebat ministros, dicens : Scitote, fratres charissimi, om-
B nia ista Ecclesiæ bona sacra esse, ac peccatorum pretia ; quare summopere cavendum est, ne quid horum, aut avaritiæ instinctu, quavis negligentiæ incuria, Christi pauperibus subtrahatur, quibus debetur quidquid nobis residuum est. Cum igitur nobis suppetant, quibus juvari egeni et foveri possint, diligenter exquirite, si qui sint, qui vicinis locis ægrotent, quive fame, aut alia quavis inopia laborent, quibus si necessaria ministrabitis, thesauros vobis in cœlo parabitis. Sanctis hujusmodi monitis pius pater suos ad pietatis opera impellebat, et quotidie magis adhortando accendebat. Memor autem anteactæ in eremo vitæ, miro semper tenebatur solitudinis illius desiderio : in qua, quia non poterat amplius esse, saltem, quod daba-
C tur, austeritatem, quibuscunque poterat modis, repræsentabat. Nam quotidiano se, præter dies festos, jejunio macerabat, idque jejunium nimis erat durum ac rigidum : siquidem aspero vescebatur pane, et externam bibebat aquam, quamvis senio jam confectus. Insuper ferreis super nudo catenis, multis maceratum modis constringebat corpus, et frequenter modo palmarum verberibus, modo loris affligebat : et cum tot duris confecta modis senilia fatigaret membra, non cubabat in plumis, aut stramentis, sed super nuda crate somnum, qui erat illi parcissimus, capiebat. Quid illius psallendi, orandi, legendi, ac dictandi admirabile studium referam ? Nec illud prætereundum, quod ex eadem pelvi, in
D qua pauperum pedes lavabat, cibum ipse sumebat. Quoties superioribus temporibus ad synodum monachorum, quod appellant cœnobitæ capitulum, accedebat, se sede sua solebat surgere, et in medium progredi, ibique sua humiliter crimina confiteri, et multam pro iis poscere, et sanctis allocutionibus suis modo hunc, modo illum, modo communiter omnes instruere. Ad juniores autem conversus aiebat : Scire, dilectissimi filii, debetis, unumquemque vestrum, tam strenue, tamque ardenter oportere hujus militiæ tyrocinia inchoare, et tanto, quoad corporeæ suppetunt vires, labore se exercere, quo tota series secuturæ vitæ ad fortiter agendum valeat informari. Provectiores vero ad conflictum vitiorum, ad cogitationum discretionem, compunctio-

nis, et contemplationis, nec non ad puritatem mentis totis viribus conservandam, gravi et facundo sermone inflammabat, addebatque debere quemlibet in spiritali certamine suas vires agnoscere : ignominiosum quippe monacho esse spiritalis militiæ professionem habere, et per ignaviam experiendi quid valeat, ignorare. Certe ipse in magnis certaminibus experiri se voluit. Nam fidelissimi testes asserebant, illum per totos quadraginta dies nullo cocto cibo, sed tantummodo pomis, et crudis oleribus vesci, absque ullo potu, solitum : quodque magis mirere, totidem diebus nullo prorsus usum cibo, parca solummodo leguminis infusione contentum. Quod si quando in austeritate vitæ, quam jugiter servabat, viribus se defici sentiebat, non dandum vitio putabat, ex tanto rigore aliquid remittere, quo validior posset ad pristinum certamen reverti : et virtuti ascribendum aiebat si quis fessa nimio labore brachia idcirco paululum remittat, ut postmodum robustior ad fortiter agendum consurgat. Erat præterea mos illi, quoties diurno ac nocturno intererat officio, stare et nulli podio adhærere. At in utriusque Quadragesimæ initio totum triduum abstinebat a cibo, ad quod licet ipse neminem hortatus fuerit unquam, attamen quidam ad spiritalem proventum uberiorem imitandum putarunt. Quare nonnulla etiam monasteria hujusmodi voluntariæ observationis normam, tanti viri exemplo, amplexa sunt : per quod quidem integrum triduum intra monasterii septa ab omnibus silentium constantissime servabatur : nec quisquam, nisi inevitabilis necessitas incideret, prius sibi calceamenta induebat, quam totum psalterium complevisset. Scoparum quoque cum in loco, quod capitulum vocant, susciperent, quam cœnobitæ disciplinam vocant, cuncti jejunium panis et aquæ servabant. Sed et sextam omni tempore feriam, præter paschales, et alios solemnes dies eadem, tam disciplina, quam jejunio, ob sanctæ crucis reverentiam, venerandam exhibuit. Hæc autem tanto quidem religiosorum hominum approbata sunt consensu, ut illud etiam illustre Montis Casini monasterium ea omnia sibi servanda statuerit; et inter sua regularia præcepta conscribi voluerit. Libet hoc loco visionem referre, qua mirifice in observatione sextæ feriæ mos confirmatus est ; et quia illam ipsemet descripsit, ejus verba subnectam : « In ægrotantium cella senex quidam pater erat, Leo nomine, qui jejuniis, psalmis, orationibus insistebat attentius : et licet corporeis esset viribus effetus, juvenili tamen fervidi spiritus erat vigore robustus. Hic proxima nocte, qua statuenda erat hæc censura jejunii, vidit per somnium, magnum in Ecclesia chorum consistentium fratrum, qui nempe præclaris candidis vestibus luculenter induti, dulcisona satis ac melliflua melodii concentus suavitate cantabant, illud scilicet Alleluia, quod dicitur, *Dulce lignum, dulces clavos*, etc. Videbant etiam, quod per omnes refectorii mensas panes erant appositi, et specie nitidi, et nectarei gustus sapore melliti. Inter fratres autem undique discumbentes, erat vir præclarus, et insigni decore conspicuus; qui requisitus unde tales advenissent panes, quorum scilicet similes eatenus non vidissent : Hi sunt panes, inquit, quibus filii Israel manna percipientes e cœlo, aliti sunt in deserto (*Exod.* XIX). Hic quoque vir tulit mensam abbatis, quæ occidentem versus fuerat constituta, et ad orientalem posuit refectorii plagam : ubi videlicet imago crucifixi Domini fuerat in pariete per picturam expressa. Perpende ergo mysterium, et mysticæ revelationis intellige sacramentum. Quid est enim, quod laudes crucis chorus ille psallentium melodis vocibus concrepabat, nisi quia futurum erat, ut dum in honorem crucis solemne jejunium instituerent, quasi dulces ei laudum modulos personarent ? Hymnum quippe in beatæ crucis honorem decantat, qui ea videlicet die, qua Christus in cruce suspensus est, jejunium celebrat. Et quid est, quod melliti videbantur panes in mensa, nisi ut dulcia nimirum spiritus alimenta comederent, dum per amaritudinem crucis dulces Deo laudum melodos resonarent ? Tanto quippe dulcior gustus exoritur in palato cordis, quanto major amaritudo districtionis perturbat lasciviam carnis. Quid est etiam abbatis mensam sub Christi Redemptoris pedibus ponere, nisi per jejunium sextæ feriæ, quæ dies crucis est, totum refectorium salutiferæ crucis signaculo dedicare ? Et quid est sub crucifixi Domini pedibus residere, nisi post ejus vestigia tendere, et per eum, quo nos præcessit, tramitem ambulare ? »

Hæc fuit vita viri sanctissimi, hæc gesta memoratu, et omni admiratione dignissima ; his gradibus aditum sibi ad immortalitatem nominis, et ad æternam felicitatem patefecit : cujus cum maturum tempus advenisset, Deus omnipotens constitutam servo mercedem persoluturus, fecit ut vicarius suus Alexander pontifex maximus juberet illi ut Ravennam proficisceretur. Mittendi vero causa hæc fuit : diem suum ejusce urbis archiepiscopus obierat, qui dum viveret, adversus Romanum pontificem cornua erexerat ; ideo Romanæ synodi sententia fuerat damnatus : adeo tamen insolentem gerebat animum, ut non idcirco episcopalia intermitteret munia, sed cum quodam Romanæ sedis contemptu exerceret, habueratque obsequentem sibi populum. Pius autem pontifex misertus tantæ animarum jacturæ, virum sanctissimum, cujus auctoritas et fama per totam Italiam celeberrima erat, eo jussit proficisci, ut sedi apostolicæ rebellem populum reconciliaret, et ab excommunicationis absolveret sententia. Nullum enim magis idoneum, aut efficaciorem illo futurum putavit summus pater. Quam legationem ille, ut erat salutis animarum ardentissimus zelator, tametsi jam senio confectus, libenter suscepit, in qua divina illi gratia non defuit : siquidem civitatem invenit adventu suo mirifice lætatam, et sui veniam commissi rogantem. Qua quidem benigne concessa, tantus fuit populi plausus et exsultatio, quantam

non facile consequi verbis quispiam queat. Peracta legatione, Romam redibat; cumque Faventiam ad urbem sibi gratissimam pervenisset, et ad monasterium Dei Genitricis, quod tunc extra muros urbis erat, divertisset, in ægritudinem, quæ illi vitæ fuit finis, incidit : qua quotidie magis ingravescente, octavi diei nocte, quam celebris cathedræ beati principis apostolorum sequebatur dies, intempestæ noctis silentio, circumstantes lectum monachos rogavit, ut nocturnum sanctæ cathedræ officium exsequerentur : quo finito parvæ moræ spatio, felicem Deo spiritum reddidit; ut qua die in pastorali cathedra B. Petrum Ecclesia locaverat, eadem Petri discipulum in cœlesti sede locaret. Publicato felici obitu, egressa est ad venerabile corpus fere tota civitas, ut confluentis multitudinis sacra ædes, in qua jacebat, capax non esset : et more undarum, A modo propius accedebat, modo repellebatur longius : ubi felicem se putabat, qui posset illius manus, vel pedes, vel linteamina osculari. Et quia de vicinis venerant locis, quæ diu ipse olim inhabitaverat, monachi adhibiti sunt a populo custodes, ne sacrum ab iis cadaver auferretur; quod demum in sepulcro marmoreo locarunt, ubi usque in hodiernum diem multis prodigiis sanctum antistitem suum Deus illustrem, ac venerabilem populis facit. Cujus spectata magnis documentis mira sanctitate, atque facundia, quantum sidus in Ecclesia Dei exstiterit, qui ea, quæ de illo compendiose descripsimus, quique luculentos ac saluberrimos illius sermones legerint, testari, ni fallor, abunde poterunt. Beatus autem Petrus circa annum Christi millesimum et B octogesimum diem suum obiit, magnus Faventinæ urbis protector et custos.

BEATI PETRI DAMIANI

VITA ALIA.

Ex Augustino Fortunio, monacho congregationis Camaldulensis, ordinis S. P. Benedicti, libro quinto Historiarum Camaldulensium, et partis posterioris, a capite 6 *usque ad* 144.

Petrus Damianus Ravennæ ortus est, honestis C parentibus, sed parvis opibus ac facultatibus præditis; quem cum mater postremum genuisset, accidit quadam die, ut grandiusculus filius præ paupertate quereretur, et exclamaret : Ecce jam tot sumus, quot domus nos minime capere potest. Quibus verbis mater se infelicissimam accusans, quod nimium fertilis esset, ex ea hora lac infantulo Petro negare cœpit : nullisque ejus ploratibus ac ejulatibus commota, illum frigoris algore ac fame perire nil curat. Id audiens quædam vicina pellex, illo accurrit, et matris crudelitatem acriter arguens, efferatum animum post multam adhortationem tandem leniit, seque illi sociam multa jungens charitate, calidis aquis, pannis, aliisque opportunis remediis adhibitis, seminecem infantem, qui vix palpitabat, D nedum vocis sonum emitteret, revocandi ad vitam exstitit auctrix. Exinde puer ablactatus utroque orbatur parente, curæque commissus fratris majoris natu : qui ubi uxorem duxit, Petrum superfluum fratrem acri servitute premere ac verberibus afficere nunquam desiit, donec illum porcorum quoque custodem fecit. In eo vili magisterio positus Petrus, reperto quadam die nummo argenteo, secum gratulabundus cogitabat quid ex eo emeret; tandem vero piissimæ mentis intra se dixit : Expedit hoc sacerdoti tradere, qui rem sacram pro anima patris mei faciat. Erat ei alius frater Damianus nomine, qui aliquot annos a patria abfuerat. Is rediens, et Petri fratris miseratus ærumnas, patrio tactus amore, exemit mox illum de miserabili servitute, novis induit vestimentis, et ad scholam misit in grammaticis studiis erudiendum : quem cum optimo præditum ingenio cognovisset, et ad amplexandas alias disciplinas idoneum, Faventiam primum, deinde Parmam misit, ac fovit, ut doctis viris operam dare commodissime posset. Ubi cum brevi Petrus multum profecisset, nomen Damiani ab ejus nomine sic usurpavit, ut se Petrum Damiani semper subscriberet. Tantaque fuit in apprehendendis bonarum artium disciplinis ejus eruditio, tantum nominis, ac famæ studiosi juvenis, ac diserti sibi comparavit; ut rhetoricæ et eloquentiæ volumina in magna auditorum frequentia, explicare a condiscipulis et magnis viris sit coactus.

Cum vero cresceret in dies favoribus gratiaque, divitiis quoque et auctoritate, repente divino spiritu afflatus, seipsum increpat, dicens : Nunquid ego his caducis et interituris perpetuo inhærere debeo? An non potius his rejectis, cœlestia consecter, dum ætas viget, dum prospera mulcent? Ex quo die quamvis exterioris cultus specie tegere niteretur, quod animo conceperat, pedetentim tamen a mundanis studiis ad sacram revocare studuit philosophiam, totoque mentis affectu cœlestibus aspirans bonis, subtus cilicium induit, jejuniis, vigiliisque et orationibus sedulus incumbit. Dum vero carnis stimulis pro juventutis cursu se agitari acriter sentit, vel mediis noctibus surgit, fluvialibus se immergit aquis : deinde regressus, non lectum repetit, sed templa circumiens, psalterium ante matutinam horam complere studet.

Munificus item erga pauperes Christi factus, illos frequenter ad prandium vocat. Unde cum quadam die cum sodali pranderet, nec aliud haberet quam panem unicum ex similagine tritici, socioque secundarius panis famulorum fuisset appositus; Petrus mox secum loqui cœpit : Christus ad mensam meam mihi inferior est? Et quod injuriam socio fecisset animadvertens, spinam piscis in gutture sibi inhæsisse persensit, qua strangularetur : quod propter dissimilem ipsum panem socio assignatum, sibi accidisse judicans, illico panem cum socio commutavit, primoque ejus bolo se convaluisse cognovit, lætissimusque miraculum cunctis aperuit.

Sic ergo in bivio Pythagoræ positus, dextrum callem arripiendum statuens; dum de abrenuntiando sæculo secum cogitat, et quomodo extra patrios fines id præstet, accidit ut duo fratres ex solitudine Fontis Avellani cœlitus inspirati, ad illum forte venerint, quos cum interrogasset inter loquendum de aliquorum conversione, simul utrum ipse quoque in monasterium ab abbate reciperetur, et ipsi omnino recepturum respondissent; tunc voluit illis dare scyphum argenteum, quem ad abbatem deferrent. Quod cum illi facere recusavissent, quod nec abbas in argento biberet, nec monachos fas est aurum vel argentum secum habere, qui paupertatis votum professi sunt; laudavit Petrus eorum responsum, et conceptam de loci sanctitate opinionem magis ac magis roboravit.

Ne autem rem tantam aggredi sine fundamento videretur, ut prudentem ac sapientem virum decet, periculum ante omnia facere voluit, utrum monasticæ vitæ laborem esset laturus, profectusque ad cœnobium S. Mariæ ad littus maris Adriani, ut edicit Dantes (*Parad.*, cant. 21), exercuit se ibi quadraginta diebus ad eremitici rigoris similitudinem, roboratusque multum, subinde clam parentibus et notis, ad eremum Avellanam commigravit. Ibi ergo gratanter susceptus, et monachus humilis et abjectus factus, magistrum, tironum more, discretum habuit, qui ejus virtuti multum semper tribuit.

Jussus autem quadam die secum equitare, et pulchriorem vestem accipere, rogavit illum Petrus suppliciter, ne id præciperet, quod non deceret; sed denique coactus, oblata vestimenta quidem induit; sed præ pudore neminem in toto itinere aspicere ausus est. Videbatur enim sibi, quod ab omnibus digito monstraretur sponsi nomine, non monachi.

In reditu vero cum ad cœnobium S. Vincentii perventum fuisset, idoneo excogitato colore ibi remorandi, magistro accedente et permittente, festinato pannosiora, vilioraque vestimenta petiit stamine concolora; eaque mox induit, omnibus monachis exemplum relinquens, ut quisque magis moribus quam vestibus ornari studeat.

Loci sacri institutio tunc temporis talis erat : Bini fratres divisis in cellulis commanere, psalmodiæ, orationis, lectionis, abstinentiæ obedientiæque armis accincti, adversus aereas potestates dimicare : A quatuor dies in hebdomada in pane et aqua traducere : tertia et quinta feria parum leguminis singuli addere, panisque non quantum quisque vellet, sed certa mensura, diebus jejunii præberi : vinum in sacrificio missæ tantum, atque ægrotantibus notum, nulli præterea : nudipedalia in omni tempore gestare, rejectis caligis. In quo genere vitæ Petrus se studiosissime exercens, illud addebat, nam cum ante matutinam synaxim singuli de more psalterium recitarent, signo temperius personante, ille signi tempus nimium præveniens, propter nimias vigilias in eum incidit morbum, ut beneficium somni læso cerebro, amiserit; sed adhibitis medicamentis, Dei gratia, convaluit. Cumque a docendo et scribendo vix ullam quietem accipere posset, tanta divinarum B Scripturarum scientia clarus haberi cœpit, quanta prius humanarum polluisset.

Edidit autem primis fere temporibus vitam S. P. Romualdi, circiter annum Domini millesimum quadragesimum, sicut ex ore proprio discipulorum illius accepit, qui in eremo vicina Sitriæ habitabant : sicut etiam de tempore, in Chronicis majoribus, Venetiis in domo Francisci Justiniani, legimus. Qua fama impulsus Wido Strambiatus abbas cœnobii Pomposiani, legatos ad abbatem Avellanum mittit, multisque precibus Petrum dari suæ juventuti doctorem exorat. Ubi cum biennium exegisset, multo monachorum profectu, defuncto suo abbate, est revocatus ad suam dilectam solitudinem, illique abbas subrogatus.

C Igitur insignibus susceptis, et administratione, cœnobium in omnem inprimis sanctitatis meliorem formam emendare studuit. Sed numero discipulorum crescente, coactus est alia loca subinde inquirere, ubi illos constitueret. Igitur exsurgens, comperto idoneo inprimis loco, in Camerinensi diœcesi, juxta vicinam suam rupem et cœnobium ibi construxit, et discipulorum posuit collegium sub priore; deinde in Perusinum profectus, aliud ad montem Regium, ad cellam quam S. P. Romualdus habitasse dicebatur : deinde aliud in Faventino, in loco qui dicitur Ganuinium, nunc Gavina. Deinde aliud illi vicinum quod Arcere nuncupatur : deinde Marcianum in Ariminensi. Quæ dum construeret loca, mo- D nachosque ubique ad sanctitatem ad veramque Dei servitutem probe institutos ordinare studeret; nunquam tamen dilecti cœnobii Avellani familiam, et locum oblivisci potuit. Quippe illos sæpe revisere festinabat, et cœlestis sermonis pabulo, aut præsentia, aut litteris, singulari patrio et charitatis affectu reficiebat. Quare Deo in dies plenus factus, miraculis quoque clarior esse cœpit.

Quadam die dum apud Ganuinium in cella consisteret, ac sitiens aquam sibi ex fonte afferri imperasset, fecit quidem minister imperata festinus : sed magistro gustante, quod vinum attulisset compertum est; qui ab illo increpatus, cum se aquam hausisse affirmaret, remissus est alius ad fontem; qui cum vinum itidem importasset, quod omnes monachi

gustaverunt, cognito miraculo, imperavit cunctis vir A sanctus, ut rem silentio tegerent, quod usque ad ejus obitum factum est.

Alio quoque tempore habebat vir sanctus dolium vini plenum apud quamdam suam capellam. Accidit autem, militum turba illinc transitum faciente, ut quidam sacerdoti vim intulerint, ut ex ipso dolio potum illis propinaret, qui cum astrueret se nolle vinum viri beati contingere, illi dolium invadentes, omnia ejus foramina aperuere, virgasque intromittentes, vinum nunquam haurire potuerunt. Quamobrem quodam interiori tremore perculsi, illico de loco cessere. Paulo post vero, transeunte exinde peregrino, qui instanter bibere postulabat, propter amorem Dei, sacerdos dolium revisens, clausa foramina videt, et vinum hausit, miraculumque notans, peregrinum B esurientem, Deo gratias agens, refecit.

Alio tempore vir nobilis munera piscium ad B. Petrum mittere aliquando solitus, miserat ad illum servum suum in vigilia natalis Domini: qui viam ingressus obscura nocte, et nivibus altis cadentibus, lapso pede in præceps, in quodam extremo viæ loco casu ruit : qui, cum discerpi facile potuerit, meritis viri sancti evasit incolumis, resumptoque cervicibus onere, cum ad illum pervenisset, et ei gratias ageret, respondit ille : Noli, fili mi, noli hoc peccatori homini deputare, quod Deus dignatus est sua miseratione tibi largiri; ei ex collatæ salutis munere gratias age, qui nusquam sibi famulantibus deest.

Alio tempore direxit discipulum ad unum de ab- C batibus, qui cum illum in monasterio non reperisset, et propter ejus moram ad magistrum remigrare volens, ducem viæ accepit; sed ubi nonnihil processum est, dux viæ ex oculis propter nimium obscurum cœlum evanuit; ipse vero ignarus viæ, ad quoddam bivium perveniens, utram teneret ambigens, denique in quam magis tritam judicat, jumentum dirigit, et equus alteram tenere diutius semper voluit resistens: cui cum tandem victus laxasset habenas, mox albescente cœlo brutum animal divino instinctu bonam viam tenuisse cognovit : et recta ad magistrum delatus, Deo et beato viro gratias agebat.

Alio etiam tempore destinavit nuntium ad quemdam episcopum, cujus equus in transitu fluminis, D cum in limo alte infixus non exire posset, ille sanctum virum invocavit, et equus illico ex luto se extricavit. Perveniens vero ad episcopum, absente episcopo, patruelis episcopi hunc benigne quidem suscepit; sed solum in grandi cubiculo illum noctu reliquit. Timebat nuntius a timore nocturno, nec propterea somnum unquam capere valuit. Ecce autem B. Petrus ad hospitem apparens de media nocte, eum acriter increpat : qui mane ad eum ingressus, sciscitabatur ab illo quidnam negligenter deliquisset, quod B. Petrus ad eum increpandum nocte venisset? occasionemque laudandi Deum universæ familiæ præbuit.

Novissimo item tempore, in reformatione monasterii S. Benedicti, detegens Desiderius abbas, quod aliqui operarii dæmoniaci ibi adessent, rogansque B. Petrum, ut illos curare dignaretur, se indignum respondit Petrus, qui in messem S. P. Benedicti manus mitteret; verumtamen ibi diutius moram trahens, obtinuit ut Deus illos, propter ipsius merita, liberaverit.

Per eos dies sanctitatis Petri fama passim lateque personante, Stephanus pontifex maximus virum bonum sacerdotio dignum judicans cum sacratissimo purpuratorum ordine, illum ad episcopalem cathedram suscipiendum invitavit : quod cum renueret, arbitratus pontifex illius virtutem Ecclesiæ corrigendæ esse apprime necessariam, id illi sub anathematis maledicto imperat, Romamque accitum et dextram accipiens, per annulum suum, et virgam, Ostiensem illi copulavit Ecclesiam, sacrique collegii cardinalium decanum fecit, anno millesimo quinquagesimo octavo, initio Quadragesimæ, mense Martio, sabbato quatuor temporum. Coactus igitur episcopatum tenuit, bonusque pastor, quidquid proventuum supererat, in pauperum Christi commodum cedere potissimum studebat : duodecim quotidie pedes abluere, epulum præterea præbens ; pupillorumque ac viduarum patrocinium sedulo exercens : qui cum pauperibus ministraret, in pelvicula, qua pedes eorum abluebat, sæpe summa aviditate comedere consuevit, super cratem nudam somni quietem capiens.

Defuncto Stephano pontifice Florentiæ, interfuit Petrus electioni Benedicti decimi successoris : quem cum studio et cura comitum Tusculanorum, pecuniarum largitione, et per vim reliqui cardinales adorare cogerentur, reclamavit fortiter Petrus, ut comites ipsos ab infandis ausibus removeret, effecitque ut Nicolaus secundus juxta electionem, paulo post, Stephano sit subrogatus III Non. Jan. 1059.

Jam vero videns, quomodo sedes Petri a laicis potentibus viris sic opprimeretur : ex alio vero latere, quomodo sacrati viri omnium libidinum generi indulgerent, et plurimos uxorum loco meretrices haberent, nec cernens quomodo eos quisquam corrigere posset; tunc perosus curiæ mores, satius esse duxit ad dilectam solitudinem redire, ubi sibi liceret solitæ contemplationi libere deservire, atque Rachelis venustati Lyæ fecunditatem comparare, quam in tumultibus sæculi ulterius manere, et galero sacro et episcopatu sponte se abdicavit. Hic patet quam aperte decipiantur hi qui B. Petrum Damianum ex cardinale eremitam factum esse existimarunt, cum ipsemet cum suis discipulis, et Dantes, ut supra, (*Parad.* cant. 21) omnem dubitationem apertissime de medio tollant. Sed Nicolaus pontifex ejus repudiationem admittere nolens, illum ad dignitatis insignia reassumenda dum cogeret, nec illum exorare posse cerneret, assensit tandem ipsius perseverantiæ; sed centenariam pœnam illi proposuit ; nimirum ut per centum annos psalmum quinquagesimum, ver-

beribus adjunctis, recitaret quotidie. Quod fecit pius summus pastor ut re maxima, et quasi impossibili proposita, et Petrus pertinaciam relinqueret, et pontificiæ majestati debitam reverentiam exhiberet. Sed Petrus alacer pœnitentiam suscipiens, eam mirabile dictu, anni spatio exhausit, exaravitque ad pontificem elegantissimas epistolas, humilitatis ac sanctitatis plenas, quibus se illi egregie purgare studuit, virorum sanctorum id exemplo fecisse commemorans. Inter ea hæc habentur verba : Postremo, ut omissis cæteris, ad domesticum recurramus exemplum, Lambertus venerandæ memoriæ, qui ante nos Florentiæ præsul Ecclesiæ tertius fuit, spreto principatus officio monasticæ se disciplinæ subjecit. Quæ verba, quod Petrus Damianus episcopus Florentinus fuerit, aliquibus materiam cogitandi præbuerunt : seu Faventinus, corruptis primis syllabis. Quod certe non ita est. Cum enim Lambertus tenuisset cathedram Ecclesiæ Florentinæ anno 1026 ad 1037, cui successit Atto, et ei Gerardus, qui postea ad pontificatus apicem evectus, ipse Nicolaus Secundus papa exstitit; manifestissimum est errorem cadere in verbo, *nos*, quod *vos* fortasse dicere debet. Voluit quippe Petrus causam suam defendere, sumpto argumento ab antecessore ipsius pontificis, utpote propinquiore : nec constat, quod Florentia aliquem ea tempestate Petrum habuerit ante annum 1064, quo tempore ipse Nicolaus defunctus jam vita fuerat; nisi forte S. Petrus Damianus et Florentinam et Ostiensem cathedram simul obtinuit, quod nullis aliis testimoniis comprobatur.

Cessit item administrationi duorum aliorum cœnobiorum sibi commendatorum, sicut ex ea epistola his verbis circa principium habetur : Quapropter ob remissionem omnium peccatorum meorum, quæ nequiter perpetravi, cedo jure episcopatus per hunc annulum, virgam enim tulistis, desperata omni repetendi querela, renuntio : utrumque etiam monasterium reddo.

Sed pontifex emendare volens Ecclesiam Mediolanensem, a Romana discrepantem, necnon Simoniaca labe, et Nicolaitarum hæresi infectam, Petrum rursus ex eremo abductum, Mediolanum legatum de latere misit; ut in rectam sententiam ibi omnem clerum cum populo revocaret. Qui obedire coactus, illuc perrexit, Anselmo episcopo Lucense collega assumpto. Ibi cum pro dignitate receptus, causam legationis exposuisset, rumor in civitate a factione clericorum excitatus est : Ambrosianam Ecclesiam antiquis Patrum institutis liberam esse, neque pontificem Romanum jus ullum in ea ordinanda habere; nec mora, concurrente populi multitudine ad prætorium episcopi, mors magno impetu Petro legato undique intentatur, repenteque urbs campanarum strepitu, et turbarum clangore tota completur. Ad hæc ingeminant voces, injuriam Widonis archiepiscopi vindicandam esse, qui constitutus pridie ad sinistram et non ad dexteram a legato fuerat. Tunc B. Petrus in tanta calamitate constitutus, divino fretus auxilio, populum ad templum convocat, et in pulpitum conscendens, facto silentio, hujusmodi in totius civitatis conventu fecit verba brevissima :

Nicolaus pontifex maximus, fratres charissimi, misit me ad vos, non ut Ecclesiæ Romanæ honori atque amplitudini servirem, sed ut vestræ gloriæ atque saluti consulerem. Quid enim honore tenuissimi hominis Romana eget Ecclesia, quæ laudum præconia ex ipsius ore est Salvatoris adepta? (*Matth.* XVI.) Quæ autem provincia in terris libera ab ejus ditione reperitur, cujus arbitrium ipsum quoque cœlum aperitur et clauditur? Et quidem, si recte attenderitis, reliquas Ecclesias ab hominibus institutas esse reperietis; Ecclesiam vero Romanam a Deo ipso esse fundatam, atque ab ea tum reliquas alias, tum maxime Mediolanensem hanc vestram ortus sui primordia, et disciplinæ rudimenta sumpsisse. Quid enim Petrus et Paulus, qui Romanam Ecclesiam suo sanguine consecrarunt, nonne hanc quoque per discipulos suos instituerunt? Nam Nazarius a Lino Petri discipulo sacro fonte ablutus, sacrum in hac urbe martyrium est perpessus : et Gervasius ac Protasius, quorum sancta in hac urbe corpora coluntur, non alium quam Paulum habuere magistrum. Divus denique, quo vos tantopere gloriamini, Ambrosius, cum Nicolaitarum hæresim persequendam coercere non posset, a Romana Ecclesia auxilium imploravit, atque tres viri ad hujus erroris expiationem a Siriaco tunc pontifice missi, præsens civitati auxilium attulerunt. Quamobrem cum et primi salutis vestræ auctores, et post labentis disciplinæ emendatores, sub Ecclesia Romana prodierint, quid est quod ejus decretis obtemperare intempestiva nunc contumacia recusatis? Quibus verbis cum protervum populum, divina agente gratia, inflexisset, mox irrumpunt in conventu voces, et per totam civitatem ingeminant ubique, Mediolanensem populum obnoxium esse obedientiæ atque potestati sanctæ sedis apostolicæ, et tam clericos quam laicos ad excipiendum mandata legati apostolici esse paratos. Igitur quæstione clericorum coram legato discussa, vix quisquam unus repertus est, qui vel non ordines sacros emisset, aut muliebri consuetudini vacaret. Sed legatus misericordiam amplexatus, omnibus se daturum veniam pollicitus est, si se jurejurando obstringerent ab hujuscemodi flagitiis temperaturos. Quod cum primus archiepiscopus solemnibus verbis, deinde clerici omnes professi fuissent, injuncta singulis salutari pœnitentia, Petrus legatus Mediolano discessit. Cæterum, cum archiepiscopus postmodum aculeis linguarum ac conviciis clericorum seductus, ad vomitum cum clero rediisset, B. Petrus postero anno, ad quosdam, qui in sententia persistebant, hanc scripsit epistolam : Gratias agimus Deo, etc., ut habetur lib. V, epist. 84.

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi

1068, cum gestaret tergeminam sancti Petri tiaram Alexander Secundus, Henricus quartus cæsar Moguntinum episcopum ad indicendum concilium episcoporum urgebat, quod ipse cum Berta augusta conjuge divortium facere vellet, libertatemque Ecclesiæ acriter opprimebat, monachis potissimum infestus. Quibus damnis pontifex providere volens, B. Petrum Damiani legatum in Germaniam mittit, quo delatus Petrus, Henrico Frankcofordiæ, ubi conventus cogebatur, mandata pontificis sub his capitibus exposuit intrepidus, ut scribit Sigonius.

Rem pessimam, et a nomine Christiano, nedum regio, alienam esse, quam ille moliretur; quod si humanis ac divinis legibus non terreretur, at famæ et existimationis suæ rationem haberet, ne tam tetro veneno a rege temperato totum populum Christianum inficeret : et qui flagitia ulcisci deberet, iis se princeps obstringeret. Quod si non flecteretur consiliis, pro certo haberet pontificem vim ecclesiasticam adhibiturum; neque suis manibus eum aliquando imperatorem sacraturum. Ad hanc orationem cum principes, qui aderant, exclamassent æqua jubere Romanum pontificem, dicerentque eum turbandæ reipublicæ occasionem cum armis, parentibus reginæ non præbere debere, imperator nullis aliis rationibus locum relinquens, se in pontificis auctoritate totum remisit.

In ea legatione Petrus in regno Burgundiæ conviatorem habuit, sicut ipse in miraculis notat, Adraldum, prudentem et religiosum virum, qui Bremetensi præeminebat monasterio, qui in itinere duo illi retulit miracula, quæ hic addere otiosum non erit.

Clericus quidam fluvium transiens, B. Severinum episcopum obvium habuit : cui cum rogatus ab illo manum dedisset, eamque episcopus fluctibus impressisset, tantus clericum ardor repente absorbuit, ut undique carnes totius manus dissolutæ diffluerent, et ossa vix hærentibus articulis remanerent. Tunc præ dolore exclamanti clerico : Unde tu, cujus nomen in tanta benedictione est, tam pestilenti voragine constringeris? respondit episcopus : Hac ego residua tantum ultione plector in purgatorio; quia in aula regia negotiis sæcularibus me implicare volui, canonicaque officia non per horarum spatia, sed coacervata negligenter persolvi. Tu vero Dei clementiam humiliter implora, ut manum tuam pristinæ sanitati restituat. Quod ubi factum est, rogavit eum ut preces Deo funderet, et sacrificia offerre pro illo fratres faceret, indigentibusque subsidium conferre, quibus proxime se expiandum fore a Deo gratiam obtinuisset.

Frater item probæ mentis et rectæ conversationis cœnobii Cluniacensis per locum, ubi ipsi erant sermocinantes, iter faciens, peregrinum crinitum, palmam in manu ferentem obvium habuerat, qui pertransiens dicebat : Completorium in lecto nec salus est, nec profectus; statimque ex ejus oculis evanuit. Unde miratus frater improvisum congres-

A sum, et quomodo sic eum amisisset, recordatus est, quia pridiano vespere lassus de via, membra in lectum projiciens, jacendo compleverat horas canonicas, et crimen debita pœnitentia delere studuit. Religiosis cunctis et sacris initiatis exemplum relinquens, quomodo singulus quisque verba prophetæ semper ob oculos habere debet : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* CXVIII); et quanta reverentia ac devotione sit peragendum ubique divinum opus, monente nos eodem propheta : *Psallite Deo, psallite, psallite sapienter* (*Psal.* XLVI); et alibi : *In conspectu angelorum psallam tibi* (*Psal.* CXXXVII).

Reversus Petrus a legatione Germaniæ, ad eremum suam Avellanam concitus redierat, existimans optatæ quieti ex animi sententia jam tandem B posse incumbere; sed revocatus a Gregorio septimo papa, qui anno 1073 cathedram Petri obtinuit, missus est legatus de latere per totam Italiam, ut promulgaret decreta de dicendo Officio B. Mariæ Virginis, quod ubique siluerat : simul jejunium sextæ feriæ in honorem sanctæ crucis indiceret, quod oblitteratum esse videbatur. Quod munus Petrus ardentissima charitate obivit, multis ac multis difficultatibus, Deo juvante, superatis.

Porro de jejunio crucis non est silentio prætereundum, quæ ad eremum Avellanam contigerunt. Ægrotabat ibi loci in cubiculo senex, Leo nomine; hic precabatur assidue Deum pro B. Petro, et pro congregatione, et pro Ecclesia : quod cum ardentius solito faceret, nocte, quæ diem præcessit, quando C decretum de jejunio sextæ feriæ a Petro promulgandum erat, ecce vidit mox in somnis frequentem monachorum conventum in templo, qui albis induti vestibus, suavissimis vocibus et dulci admodum concentu, illa hymni crucis verba cantabant : Dulce lignum, dulces clavos, dulcia ferens pondera. Panes item in refectorio esse appositos mensis nitidissimos, exstareque inter monachos virum venerabilem albis indutum, qui diceret : Hi sunt panes, quibus filii Israel in deserto aliti sunt (*Exod.* XVI). Quibus prolatis verbis, mensam, quæ erat ad occidentem ad orientem transtulit, ubi in pariete Christi crucifixi imago posita erat.

Alius item monachus, Petrus nomine, ad cœnobium die Jovis regressus, ignarus institutionis novæ, D per quietem a B. Petro ad prandium invitatus cum fuisset, postridie accipiens novi ritus disciplinam, monachis patefecit arcanum. Quibus visionibus monachi commoti, mox omnes a B. Petro suppliciter deposcunt, illum in omni reliquo victu, ac vestitu, ea decernere, ea illis imperare, quæ magis expedire posse judicaret. Ex quo die instituto juxta visionem refectorio, susceptoque jejunio sextæ feriæ pro inviolabili, cœnobium Avellanum nomen Crucis et titulum obtinuit, quod ad hanc diem retinet; cum antea solum titulum eremi fontis Avellani, ut ex vitæ verbis a discipulo scriptæ liquet; vel, ut interpretes Dantis volunt, cognomentum Columbæ, a B. Candulphi institutione admisisset. Tunc itidem

B. Petrus volens præscribere loco certam vitæ degendæ formam, hæc in conventu habuit verba et edidit decreta.

Cum fervorem sanctæ conversationis vestræ, fratres charissimi, diligenter attendo. *Et quæ sequuntur, ut habes tom.* III, *opusc.* 14.

Beatus vero Petrus exemplo sui ad observantiam suorum præceptorum discipulos provocare adhuc magis volens, et ad omne durum et asperum perferendum, quantum Christus gratiam præstare dignaretur, animare, nulli labori parcens, occulte quoque lorica ferrea ad carnes vestiebatur, duobus ferreis circulis cinctus in corpore, et duobus per armos brachiorum : nec ullo unquam tempore a colloquiis divinis et orationibus cessabat. Unde prodiderunt discipuli sæpe accidisse, quod cum propter nimium sermocinandi laborem, nocte deinde febri laborasset, nihilominus mane missarum solemnibus expletis, eum sermonem usque in horam sextam rursus habere nunquam neglexisse, magnum sæpenumero de se præbendo miraculum, dum semper quasi renovatus oculis omnium appareret, quando propemodum periturus esse crederetur. Sed maximum illud omnes uno ore prædicabant, quod licet longos semper haberet sermones, nulli tamen unquam onerosus est factus ; quin etiam tanta singulos afficiebat delectatione, ut brevissimus omnibus videretur ; relegentes scriptum esse : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (*Matth.* x). Illud quoque addebat boni fratribus exempli in capitulo, quod facta exhortatione consurgens, de suis se excessibus publice accusabat, rursusque in locum suum rediens, compendiosiore sermone singulos ad imitationem sanctimoniæ, obedientiæ, et sanctæ charitatis Patrum, et ad considerandum attente divina mysteria cum excitasset, protinus ad infirmorum atque seniorum, qui non potuissent cum aliis convenire, pergebat ; nimirum, ut quod monendo loqueretur, liquido exemplis confirmaret.

Notavit discipulus, qui primus suam vitam descripsit, illum Quadragesimæ tempore nihil igne coctum unquam comedere voluisse, pomis tantum absque alio potu contentum, coctumque propter nimiam imbecillitatem, aliquid infusi vix accepisse leguminis, ad imitationem S. P. Romualdi, quem semper pro viribus imitari studuit, quod ejus vitam scripsisset, et maxime semper stando in divinis officiis, ut paulo post robustior quasi ad intermissum rediret opus.

Jam vero in senectutem vergens, et nimia vitæ austeritate defatigatus, cum de propinqua rescisione tabernaculi corporis sui cogitare cœpisset attentius, rursus a Gregorio pontifice legatus apostolicus Ravennam mittitur ; quod populus ibi archiepiscopum damnavisset, et expiationis piaculo cum ipso indigeret. Eo cum se vir beatus contulisset, et

A omnia, habita concione, in bonum statum pontificia auctoritate reposuisset, exinde Ravenna digressus, monachos, quos Faventiæ instituerat, visitare voluit. Erat tunc cœnobium extra urbis portam, quod nunc intra urbem receptum cernitur. Ubi febre correptus, et laboribus consumptus, peregrinationem hujus vitæ pariter cum legatione absolvit felicissimo et angelico ad cœlos transitu, ad VIII Kal. Mart. nocte antecedente, 1080.

Comperta ejus morte, confluit ad ejus corpus venerandum et tumulandum omnis civitas, tanto concursu multitudinis, ut alii aliis in accessu ad feretrum incredibili tumultu, et undarum more, essent impedimento : paratoque sepulcro ex marmore candidissimo, ibi corpus cum hymnis et B canticis locatum est.

In sequenti mense Augusti apparuit B. Petrus Urbano abbati cœnobii S. Gregorii Ariminensis, infra multitudinem episcoporum candidatorum, cum infula in capite, et virga pastorali in manu, eosque docens quæ ad Deum pertinent, et increpans illum, quod nunquam ad illum venisset, quem cum multis aliis enutriverat. Qui respondens, se nescire locum ubi esset, audivit ab eo : Equidem in domo S. Mariæ habito, et ejus camerarium me esse profiteor. Deinde secunda vice eidem apparens, illum subtus auriculam sinistram virga percussit ; qua intumescente, cum magno dolore, tunc ille ad Deum orans, hæc habuit verba : Domine Deus, qui cœlum et terram, et cuncta quæ in eis sunt, condidisti, si C tibi servitus patris mei Petri complacuit, libera me per ejus merita ab instanti, quem patior, dolore. Hæc precatus, sentiens illico dolorem omnem abscessisse, ad sacrum tumulum veniens, humique prostratus Deo gratias agens, monachis et universæ civitati miraculum patefecit. Actaque sunt summa celebritate missarum solemnia, summa totius populi devotione. Beatus vero Petrus exinde ab omni Ecclesia pro sancto habitus et inter cœlicolas receptus est.

Reliquit multa volumina a se edita, quorum notiora inscribuntur hujusmodi : Liber Sermonum et Homiliarum.

Liber miraculorum suorum temporum. Duo libri ad Leonem eremitam, utrum in missa dici debeat, D Dominus vobiscum. 3. ll. Apologiarum. l. De continentia sacerdotum. l. De regula solitariæ vitæ. l. De bene vivendi monachorum. l. De eorumdem profectu. l. Contra Judæos. l. De avaritia prælatorum. l. De terrore mortis. l. De vita S. Romualdi. l. De vita Odilonis abbatis Clunii. l. De S. Cassiano martyre. l. Sanctarum Floræ et Lucillæ. l. Contra episcopos Simoniacos. l. Contra alium episcopum sine nomine. l. De insolentia pravorum. l. Exclamationum rhetoricarum. l. De natura quorumdam animalium, cum multis aliis.

B. PETRI DAMIANI

VITA ALIA

Ex libro quinto Historiarum Ravennatum Hieronymi Rubei.

Post duos annos, Victore secundo pontifice maximo mortuo, Stephanus Nonus subrogatus est: cujus ætate, cum sanctitate floreret ac doctrina, Petrus Damiani Ravennas, qui vitam monasticam professus, in eremo ad fontem Avellanum montis Catriæ, in Umbria, agebat: quanquam in tanta durioris vitæ severitate obtrectatores illi apud Leonem Nonum pontificem, et acerrimæ impiorum injuriæ non defuissent: quibus ne faciles præberet aures, sed causam accurate cognosceret, per litteras ipse a pontifice vehementer etiam atque etiam petierat, tamen celebriore in dies auctoritate famaque clarus, cum ejus operam Ecclesiæ constituendæ maxime idoneam arbitraretur Stephanus pontifex, hoc anno millesimo quinquagesimo octavo, initio Quadragesimæ illum cardinalem fecit; cum ad galerum non vocaretur, sed, ut ille ipse scribit, traheretur: neque hoc satis Stephanus pro hominis probitate ac doctrina esse putans, episcopatum Ostiensem addidit, sacrique cardinalium collegii principem, decanum appellavit, creavit. Mortuo autem paulo post Stephano, cum Tusculani comites, ut consueverant, Joannem eorum propinquum, armatis stipati, ex episcopo Veliterno pontificem, cardinalibus repugnantibus, creassent, Petrum Damiani reclamantem, atque omnes diris gravibus devoventem, vi ad eum colendum compellunt: deinde populum, divisa per vicos pecunia, ad adorandum invitant. Is Benedictus decimus est vocatus.

Inter hæc cum postero anno Hildebrandus monachus Benedictinus, vir plane singularis, Romam cum Gothofredo duce venisset, Petro Damiani potissimum hortante, Gerardus Burgundio, episcopus Florentinus, pontifex maximus, Nicolai Secundi assumpto nomine, renuntiatus est, et Benedictus abdicavit se pontificatu. Nicolaus rempublicam compositurus, quæ maximis perturbata calamitatibus plurimum quatiebatur, Petrum Damiani Mediolanum misit, ut eam Ecclesiam male sentientem, et a Romana abductam et discrepantem, simoniacaque labe, et Nicolaitarum hæresi infectam, cum Romana conciliaret, et in rectam sententiam deduceret. Conniventibus enim ob tumultus bellicos, et seditiosorum potentiam pontificibus, nec ob id satis aperte prohibere valentibus, plerique principes, usurpato jure, et divina parum religione moti, Ecclesias episcopi, minores ordines, non hominum virtutibus, sed mercede ducti, conferre instituerant. Clerici qui ecclesias, ordinesque erant mercati, cum semel verecundiæ fines transilissent, sensim longius etiam ad alia se prolabi flagitia passi erant usque adeo, ut palam uxores ac concubinas haberent: atque utrumque probrum, honesta quasi consuetudine permissum, pertinaci tueri ratione non dubitarent. Hinc facile in duo incidebant gravia hæreseos crimina: alterum eorum, qui simoniaci dicti sunt, Nicolaitarum alterum. Petrus Damiani, Anselmo episcopo Lucensi collega sibi accepto, legatus Mediolanum abiit. Ibi a civibus cum dignitate exceptus, cum postridie causam legationis in concione exposuisset, gravem tota urbe tumultum sensit excitari, sic ut sacri æris campani sonitu, signo dato, ad arma populus clericorum factione incitatus, accurrerit; prætorium, in quo Petrus erat, iratus adierit, mortem Petro intentarit; assereretque Ambrosianam Ecclesiam, antiquis Patrum institutis, esse liberam: neque ullum Romano pontifici in ea conformanda jus esse. Petrus, convocato in templum populo, ita prudenter leniterque eorum animos tractavit, ut tandem in ejus omnes sententiam discesserint, apostolicæque sedi parere nequaquam abnuerint. Se missum dicebat a Nicolao pontifice, ut eorum consuleret gloriæ ac saluti, non ut multitudini inserviret, aut amplitudinem dignitatemque amplificaret Romanæ Ecclesiæ, quæ cum esset, ipsius voce Salvatoris, laudes et omnium Ecclesiarum principatum adepta, adeo tenuis hominis, qualis ipse erat, præconio non egebat. Primos eorum salutis auctores, et labentis disciplinæ confirmatores, ab Ecclesia Romana prodiisse: idque D. Nazarium, quem D. Linus, D. Petri discipulus, sacra baptismatis unda abluit; et divos Gervasium Protasiumque qui D. Paulum apostolum magistrum habuerunt, edocuisse: ipsumque quo tantopere, et quidem merito gloriabantur, D. Ambrosium Nicolaitarum hæresim per se convellere cum nequiret, a Romana Ecclesia præsidium implorasse. His atque aliis in hanc sententiam a Petro ad populum verbis factis, sedatisque ob id eorum quasi fluctibus, causa mox cœpta est agitari. Vix autem quisquam unus repertus est, qui non aut ordines emisset, aut fœda feminarum consuetudine esset usus. In tanta re temperatius agendum Petrus pro temporum conditione, et criminosorum multitudine ratus, veniam eis pollice-

tur, si sacramento confirment, in posterum ab hujusmodi flagitiis temperaturos. Primus solemnibus verbis Wido archiepiscopus id professus est, simoniacamque et Nicolaitarum hæresim coram omnibus detestatus, inde clerici omnes. Archiepiscopus in terram projectus, piaculum injungi sibi postulavit; centum annorum Petrus imposuit, idque redimi posse certa pecunia in singulos annos soluta voluit; clerici diversis in vita jejuniis obligati. Ascendit deinde in concionem archiepiscopus, et clero populoque præsentibus, jurare clericum suum jussit, se has duas hæreses pro viribus exstirpaturum: quo eodem sacramento se populus devinxit. Clericis hinc pristina ornamenta, litteratis etiam, et castis officium redditum, reliqui Ecclesiæ tantum associati. Ad hæc archiepiscopus recepit eos, se religionis causa Romam, aut Turonum missurum: se vero ad D. Jacobum in Hispaniam iturum. Sed quanquam hæc adeo prolixe pollicitus est, tamen haud ita diu post, abeunte Petro, sacris initiatorum assiduis stimulatus querimoniis, ac pene conviciis, in pristinum rediit. Itaque in sequenti anno Petrus graviter commotus, Rodulpho, Vitali, Arialdo, et Erlembaldo Cottæ hac de re scribens, qui permanserant in sententia, ubi laudavit illos, de cæteris sermonem ingressus, quod tamen, inquit, in Mediolanensi Ecclesia non est novum, quæ semper diversi dogmatis homines habuit, initio ab Auxentio, atque Ambrosio inchoato.

Atque hæc ita a se Mediolani acta Petrus scribit: qui ut se Deo totum traderet, et in rerum divinarum meditatione dies noctesque poneret, sacro galero, et episcopatu, duorumque præterea cœnobiorum sibi commendatorum administratione se abdicavit. Cumque a Nicolao pontifice maximo qui ejus Mediolanensem legationem maxime probaverat, ad eas iterum dignitates, et honorum insignia cogeretur; ipseque constanter, et aliquanto fortasse, quam res ipsa, et pontificis majestas ferret, pertinacius renueret; assensit quidem pontifex ejus perseverantiæ, sed pœnam in eum centenariam constituit: qua pœna tenebatur ad recitandum per centum annos, quotidie, verberibus adjunctis, psalmum quinquagesimum, quo usus est David, cum stuprum Bersabeæ, et marito ejus mortem obtulisset; illumque Nathan vehementer accusasset, ac minaretur: Deum tam gravia scelera nequaquam impunita, atque inulta relicturum (*II Reg.* XII). Subivit hanc pœnam libenter Petrus, tantusque in eo fuit ardor pœnitendi, ut annuo illam spatio exhauserit: et ut ex Helinando testatur in Speculo suo Vincentius, Dominici exemplum habetur, qui lorica ferrea ad carnem indutus, circulis ferreis duobus cinctus, totidemque per armos brachiorum, armata scopis utraque manu, nudus, psalteria duodecim, totam noctem nihil dormiens, postridie persolvit, et de tertio decimo ad *Beati quorum*. Hujus exemplo viri morem inolevisse in suis regionibus tradit, ut non viri modo, sed nobiles quoque mulieres id pœnæ genus libenter subirent; ipsaque Cechaldi uxor magna mulier dignitate, marito mortuo, centenariam hanc absolvit, dum tria verberum millia, disciplinas, appellant, pro anno uno numeraret. Itaque Petrus, postquam pœnam luit, eleganter ad Nicolaum pontificem, officiique ac pietatis plenas litteras dedit: quibus et purgavit se diligenter, et non minus rationibus, quam sanctorum virorum exemplo, id fecisse testatus est.

Cæterum an illi Nicolaus pontifex assenserit, quanquam plerique omnes affirmant, tamen aliquam facere dubitationem videtur diploma Alexandri Secundi, cui subscribit Petrus peccator Ostiensis episcopus, ut est in Chronico Casinensi. Joannes quoque Trithemius dum in Hirsaugiensi item Chronico, Petri Damiani legationem in Germaniam scribit ad Henricum regem anno millesimo nono, eum appellat sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ episcopum cardinalem. Neque tamen cum iis senserim, qui fuit a partu Virginis supra millesimum septuagesimus octavus, et episcopatum deposuisse, et litteras de illo deponendo, quas diximus, ad Gregorium tum pontificem, dedisse; cum ille in omnibus, quos legerim, codicibus, Nicolao inscribantur; et gravissimorum auctorum testimonio constet, ab Alexandro Secundo pontifice, Gerardum Ostiensem episcopum factum. Illud etiam non omittendum duxi, Petrum, se perpetuo monachum suis litteris appellasse, et se abdidisse in Catrianam solitudinem optatissimam.

Alexandrum pontificem gravis interea fatigabat dissensio Cadaloi Parmensis, quem Germani pseudopontificem cum fecissent a Romanis etiam proceribus recipi studebant. Is vero quanquam in concilio Mantuæ anno 1064 habito, quo et Alexander ipse venerat, rejectus, tamen insignia pontificia retinuit. Quamobrem Petrus Damiani, Ecclesiæ Dei tantam perturbationem magnopere miseratus, ad hominem scribit: tribus illum jam conventibus esse damnatum, et ter, si non judicio sacerdotum, at saltem legum auctoritate abdicatum. Et quoniam instet Osboriense concilium, se quæ dici pro utroque possint, exponere, quasi cujusdam præludii causa, velle: atque per hunc modum juribus accurate perpensis, Cadaloum vitio factum esse, planissime ostendit.

Eodem anno (1069), Petrus Damiani, quem hoc loco, uti supra docuimus, Joannes Trithemius episcopum cardinalem appellat, in Germaniam ab Alexandro pontifice legatus est missus ob eam causam quod Henricus Cæsar nullum omitteret avaritiæ genus in Deum hominesque; plebi studeret adversus nobilitatem ac principes; omnia vi magis quam jure ageret; episcopatus et abbatias palam venderet; opima monachorum prædia sectatoribus suis turpi largitione tribueret. Ad hæc cum conjuge Bertha Othonis Marchionis filia, cujus haud ita diu ante sibi

desponsæ jam illum satietas ceperat ut faceret divortium, Moguntinum antistitem ad indicendum de ea re Moguntiæ conventum impulerat. Itaque opportune Petrus cum in Germaniam pervenisset, confestim Moguntinum, intentato acrioris animadversionis periculo, ab habendo concilio revocavit. Mox accessit Francofordiam, ubi tum Henricus procerum suorum conventum agebat; in conventumque admissus, pontificis explicatis mandatis, et principes, qui frequentes aderant, et Henricum ipsum graviter increpavit quam ille moliretur rem pessimam, et a nomine Christiano nedum regio plane alienam esse. Si minus terreretur humanis divinisve legibus, at saltem famæ suæ rationem existimationisque haberet, nec pateretur tam tetro veneno a rege temperato infici Christianum populum, et qui deberet ulcisci flagitia iis se princeps tantus obstringeret. Quod si non flecteretur consiliis, haberet pro certo pontificem vim ecclesiasticam adhibiturum, neque fore ut illius unquam manibus consecraretur. Hanc orationem, maxima, ut inquit Trithemius, auctoritate ac sapientia habitam secutæ sunt graves principum qui aderant voces: æqua Romanum pontificem jubere; nominis regii majestatem tam turpis facti labe ne commacularet, neu parentibus reginæ causam defectionis præberet, et justam turbandæ reipublicæ occasionem; qui, si viri essent qui plurimum possent, et milite et armis tam insignem filiæ contumeliam præclaro aliquo facinore dubio procul expiaturi, et acerrime pro opibus vindicaturi viderentur. His fractus rationibus potius quam inflexus Henricus, se in pontificis auctoritate futurum affirmavit, atque hunc habuit exitum Germanica Petri Damiani legatio.

Eo vero anno (1080) qui insecutus est, cum Gregorius VII papa Wibertum archiepiscopum Ravenna profectum audisset, Petrum Damiani, licet ætate confectum, Ravennam legatum misit. Profectus est magna voluntate Petrus, tum patriæ charitate impulsus, tum religionis studio, quo semper flagraverat mirum in modum incensus. Accedentem cives humaniter et summa comitate exceperunt omnibusque officiis cultum benigne audierunt de Wiberti impietate disserentem, qui perverso judicio, neglectaque religione, Henrici partes secutus videretur. Itaque hortari eos magnopere, ut pie inita sanctissimi pontificis consilia susciperent, et justæ causæ favere vellent, salutarique decreto ab Wiberti disciplina pios fortesque animos avocarent. His dictis, cum magnam omnium demissionem intueretur, populum damnati archiepiscopi contagione corruptum in gratiam Ecclesiæ recepit, ac contracto piaculo auctoritate pontificia liberavit.

Ravenna tandem discedens ad pontificem aditurus, ne iter esset omnino inane, monachos invisit, quos Faventiæ constituerat extra urbis portam in æde divæ Mariæ, quam nunc intra urbem adductam conspicimus. Ibi febre correptus, octavo postquam ægrotare cœperat die ex hac vita migravit ea nocte, A quæ diem octavum Kal. Mart. antecessit eodem anno ab ortu Christi 1080. Ejus morte ab iis qui excubabant juxta cœnobium, ne sanctum cadaver posset a suis monachis, qui e propinquis locis advenerant, furtim exportari, nuntiata, repente cives omnes ad ejus parentalia accurrunt, brevique templum tanta populi multitudine refertum est ut undarum sese modo invicem impellerent planeque beatus ille diceretur cui dabatur viri sancti loculum attingere, munera illi præbere, pedes osculari. Sepulcrum interea ex candidissimo marmore, summa facilitate, ipsis qui adducebant admirantibus, ex alio satis distante cœnobio devehitur atque in eo e regione chori juxta gradus quibus ascenditur ad aram locato, omnibus hymnos ac psalmos conci- B nentibus, Deumque laudantibus viri sancti corpus reponitur.

Cæterum quoniam amplissimi hujus antistitis ac monachi supra frequens habita mentio a nobis est, et in hunc annum ejus incurrit interitus, nequaquam ingratum, ut puto, fuerit nec omnino a nostro instituto alienum de illo quædam paulo accuratius scribere. Hic, ut memoriæ prodit Joannes monachus, qui ejus aliquando comes fuit et vitam descripsit, Ravennæ obscuro propter paupertatem loco, sed ingenuo natus; sunt tamen qui ex nobili Honestorum familia ortum putant; verum falluntur, cum id Petro peccatori conveniat; diligenter omnibus charitatis officiis a Damiano fratre natu majore sic nutritus ac bonis litteris imbutus est, ut ab eo C sibi cognomentum ascripserit vocarique voluerit et scribi Petrus Damiani, quod contigisse in Eusebio Cæsariensi legimus, qui a Pamphilo amico Eusebius Pamphili et vocari et esse perpetuo voluit, quanquam id observari in Petro Damiani potest quod ipse se tantum Petrum appellat, reliqui Damiani adjungunt. Antequam cucullum sumeret bonas artes plurimos publice docuit, stylo, ut illa ferebant barbariei plenissima tempora, satis eleganti: quod et ex illius epistolis, quas ad multos misit, et ex libris quos scripsit, et ex iis quas ad populum habuit concionibus, cognoscere difficillimum non est. Ab ineunte ætate agitari adversis cœpit. Cum enim mater post plurimos filios hunc D genuisset postremum, quadamque die natu major, patre demortuo, fratrum multitudinem et hæreditatem parvam conquereretur, adeo mater, quam jamdiu egestatis dolor cruciabat, est indignata ac dolore percita ut se miseram exclamans atque amplius ut viveret indignam, Petro vix dum nato lac negaverit et nihil assiduo infantis ploratu commota expetere ejus necem videretur, quæ plane erat consecutura nequaquam sero, nisi fame, simul et vi frigoris nigrescentem et voce fere destitutum, sacerdotis cujusdam pellex adveniens juvisset. Hæc siquidem crudelitatem matris acriter arguens, et lacrymas infantis calamitatemque deplorans, immanitate summa efferatum animum leniit, et sociam se matri jungens calentis aquæ beneficio aliisque re-

mediis semivivum infantem revocavit ad vitam.

Haud ita diu post mater diem suum obiit, et frater natu major duxit uxorem. Hi conjuges cum gerere pueri curam velle simularent, tam dura illum acrique premebant servitute, ut is non modo pane cibisque, ac vino vitiosis et corruptis aleretur, sed perpetuo nudatis pedibus pannosus incederet, et multis verberibus vapularet, pauloque grandior factus alendis suibus præficeretur. In quo vili famulatu cum die quadam argenteum nummum reperisset, et perinde ac dives repente factus gratulabundus quid eo posset aptius mercari dulci appetitu puerilem animum suavium rerum omnium expertem per mollia trahente, diutius cogitaret, tandem cœlitus afflatus, quid hæc, inquit, mente revolvo? horum certe voluptas nequaquam fuerit diuturna. Præstabit tradere hoc sacerdoti, qui sacra Deo faciat. Rediit alius interea ejus frater, cui erat nomen Damianus, Ravennaque aliquot annos abfuerat. Is fratris ærumnas miseratus, eum in fidem et clientelam accipiens amanter ac paterne fovit, litterisque instruendum curavit. Quod cum Ravennæ aliquandiu fecisset, optima cognita pueri indole, Faventiam primo misit, mox Parmam, ut doctos ibi viros audiret. Quod Petrus suis litteris testatur.

Brevi autem liberales artes omnes edoctus, tantum nominis ac famæ apud omnes adeptus est ut, summa utilitate atque auditorum frequentia eas cæteris deinde explicans, facile primus tota Italia haberetur. Cumque in dies favoribus, gratia principum divitiis et auctoritate cresceret, seipsum increpans, nunquid, dicebat, his perpetuo caducis, atque interituris bonis inhæserim? an non potius his valedicens, cœlestia consecter? Quæ cum repeteret sæpius, tandem paulatim cœpit divinis studiis et obsequiis navare operam. Itaque sub pretiosa veste induit cilicium, inediæque, et vigiliis ac divinis hymnis frequens studium exhibet, cumque libidinis æstu pro ætatis natura jactaretur, mediis noctibus e cubili surgens aquis se immergere, dum totus frigesceret, indeque egressus in lectum minime regredi, sed psalmis atque hymnis Deum venerari consueverat.

Mirum fuerit dictu quam præstiterit egentibus liberalitatem et munificentiam, quamque benigne et pie prandio illos exciperet. Quo loco illud nequaquam silentio videtur prætereundum, cum quadam die una cum sodali suo, cujus opera utebatur, pranderet, neque extra unicum ex similagine tritici panem alium haberet sodalique, qui eodem cibo uti consueverat, cibarius et secundarius panis esset appositus, secum loqui cœpisse : Christus ad cœnam meam inferior mihi est, jamque his atque aliis animo repetitis, cum panem cum illo commutare decrevisset, pudore tamen retractus est. Itaque comedentem pavor sensim arripit, et horror concutit viscerum, tandemque piscis, quæ transversa in gutture inhæserat, spina nullis cedens remediis strangulabat, cum, id sibi ob panem ex similagine sodali

A minime tributum accidisse existimans, commutato pane, primo ejus bolo convaluit; quamobrem, supra quam dici potest lætus, aperuit cunctis miraculum.

His atque aliis ad Dei famulatum in dies magis accensus, cum omnino ab his caducis rebus abduci monachusque fieri decrevisset, id tamen in patriis finibus ob affines aliquotque alia impedimenta minus tutum arbitraretur, hæc cogitantem assiduisque precibus contendentem a Deo, ut ad salutem sempiternam aditum pararet a solitudine sanctæ Crucis Fontis Avellanæ, quæ est in Eugubina diœcesi, monachi duo, de quibus jam multa præclara acceperat, divinitus impulsi, conveniunt. His Petrus, postquam de Deo multa locutus cum illis fuit, aperit animi sui

B sensum, petitque num ab eorum abbate, si monachus vellet fieri, reciperetur? Ipsis affirmantibus, lætus spondet se illuc quam primum profecturum. Donat interea scyphum argenteum abeuntibus. Verum cum instanter illud, nullo precibus loco relicto, renuissent atque ob id conceptam in animo Petri religionem et opinionem eorum sanctitatis magis confirmassent, fecerunt uti majus adhuc caducarum harum rerum fastidium Petrus incurrerit, nec quidquam aliud nisi cœlestia cogitaret.

Post monachorum discessum, ut usu tractando cognosceret utrum ejus esset laborem asperitatemque vitæ laturus, conjecit se in cellulam satis arctam, ubi per quadraginta dies, vitam juxta leges eremitarum sanctæ Crucis traduxit. Quo genere vi-

C vendi plurimum roboratus, nihil jam difficultates et durum vitæ illius modum timens, suis omnibus inscii, clam ad eam montis Catriæ solitudinem profectus est. Excipit eum libenter abbas, cucullóque indutum uni ex monachis in disciplinam tironum more tradit. Quantum autem profecerit, quamque obedientiam magistro reverentiamque præstiterit, ex eo facile cognosci potest, quod iter cum præceptore eques ingressurus, jussusque ab eo, ut indueret molliorem vestem ac pulchriorem, magistrum supplex obsecravit ne quod minus decere ipse arbitrabatur præciperet. Cæterum magister, qui eum ob perspectas virtutes unice diligebat, proptereaque ne in publicum prodiret adeo incultus, optabat nequaquam assiduis repetitisque ejus precibus assentiri.

D Igitur Petrus, ne nimis præfractæ pertinax obedientiæ repugnaret, quanquam maximo pudore ac rubore suffusus, quod quæ rejeceret ornamenta recepisse videretur, neminem intueri præ pudore ausus, pulchriore indutus cucullo, magistro comes abiit; cernere autem, quemadmodum ipsemet retulit, omnes eum digito commonstrantes, et sponsi nomine, non monachi appellitantes quacunque incederet, sibi videbatur.

Ad cœnobium reversus majori in dies abstinentia ac vigiliis ad sanctitatem summumque bonum incumbere. Per id temporis monachi illi, quatuor diebus hebdomadæ pane et aqua traductis, tertia et quinta feriis, parum leguminis a singulis suis seor-

sum cubiculis cocti sumebant; diebusque sacræ inediæ, panis, non quantum quisque vellet, sed certa quadam mensura modoque præbebatur. Vinum rei tantum divinæ faciendæ et ægrotis notum, nemini præterea. Cum vero is esset in vigiliis mos, ut signo dato, matutinis expletis precibus, omnes hymnos Davidis recitarent, præveniens commune hoc signum Petrus, quidquid erat noctis reliquum, continentibus excubiis ducebat, unde in eum incidit morbum, ut dies noctesque insomnes ageret; sed temperatior factus convaluit. Cumque brevi in summam sanctitatis famam crevisset, summis tandem precibus, Guidone Strambiato Ravennate, abbate Pomposiano, id ab sanctæ Crucis præfecto, impetrante, Pomposiam mittitur, ut monachos illos præceptis divinis sacrisque litteris instrueret; ibi transegit biennium. Quo elapso, ab sanctæ Crucis præfecto, qui illuc eum miserat, suisque monachis revocatur. Ibidem præfecto paulo post mortuo, renuens ac diligenter recusans, tandem cœnobio præficitur. Quod cum instituisset, in Camertibus primum, mox ad montem Regium, qui est in Perusino, ubi cellam reperit quam divum Romualdum incoluisse ferebant; deinde in Faventino, tum ad Aceretem, tum ad Gaviunium; nunc Cavinam appellari putant; postea in Ariminensi ad Murcianum cœnobia excitavit.

Cum vero esset in Gaviuniano cœnobio, jubet die quadam monachum, qui ministrare sibi consueverat, potum afferre sibi ex fonte. Fecit imperata minister, sed aqua in vinum mutata, alius denuo ab assidentibus monachis mittitur, qui aquam afferat. Qua itidem in vinum conversa, mandavit Petrus id ne cuiquam patefacerent; quod et factum : nec id quisquam nisi ab ejus interitu unquam rescivit.

Illud etiam fuit satis celebre quod cum juxta sacellum suum plenum vini dolium haberet, transeuntibus illac militibus et a sacerdote sacelli custode potum arroganter petentibus, cum sacerdos vegetem indicasset, et omnia ejus foramina ipsi aperuissent, vinum haudquaquam prodiit. Suspicati sunt primo se a sacerdote deceptos. Itaque superiori retecto foramine, cernunt parum deesse vini; cæterum quanquam injiciebant virgas in foramina, nihil tamen vini usquam exiit, cum alioqui virgæ ipsæ vino maderent. Quod miraculum eo etiam majus est visum quod peregrino paucis post horis eadem transeunte ac sibi Dei causa atque nomine præberi potum postulante, cum sermone sacerdotis quæ militibus accidissent narrantis ipse deterritus, magnum sperare se beneficium affirmaret, ex eo quod ab insolentium rapina incolume atque integrum servatum fuerat, præsertim quod notus sibi jamdudum Petrus fuisset, et suum frequenter exhibuisset sacerdos, quanquam timens, et nihil se vini hausturum existimans, assiduis tamen hospitis egentis precibus incitatus, contulit se ad dolium foramineque recluso vinum hausit.

Nec minori fuit admirationi, cum vir insignis quidam, opibusque ac copiis affluens, qui diebus festis A solennioribus Petro pisces dono mittere consueverat, nocte, quæ diem natalem Christi Dei proxime antecessit, quod habere antea pisces non poterat, servum cum pisce grandi misit. Erat fœdum ea nocte cœlum, nullis aut lunæ, aut aliorum siderum radiis illustre; et ad perpetuam viæ difficultatem nives altæ accedebant. Itaque dum servus ad excelsam ripam pervenisset, ejus extrema nimium p r e-quens, lapso pede præceps inferius agitur; et cum is fuerit casus ut totus discerpi facile affringique potuisset, meritis tamen viri sancti, vi divina, incolumis ac illæsus evasit, validusque et alacer excussum onus cervice resumpsit. Cumque venisset ad Petrum, et domini munus obtulisset, quod ejus meritis evasisset mortem ingentes gratias egit. Cui B Petrus, ne, inquit, fili mi, erranti homini ac criminum labe consperso, velis ascribere quod præpotens Deus una sua misericordia tibi elargiri non est dedignatus; gratiæ illi abs te agantur qui nusquam deest iis qui in calamitatibus periculisque ejus opem suppliciter implorant.

Cum item haud ita multos post dies unum ex suis monachis ad abbatem quemdam misisset, monacho autem diutius abbatem, qui aberat, exspectare et tandem eo quo aberat adhibere fuisset opus, intelligens, nisi iter noctu faceret, ad præstitutam sibi a Petro diem non esse reversurum, duce viæ capto, iter vesperi ingreditur; nec diu processum est, cum sese diu ex oculis furtim subduxit. Itaque monachus ignarus viæ vehementer anxius, et incertus quo C tenderet, petere a Deo ut præiret itineris dux, meritis ejus, cui obedire satagebat; nec diu post pervenit, quo se via scindebat duas in partes, ubi dum hæsisset paululum, quam caperet ambigens, elegit tandem quam magis tritam vidit, aptioremque existimavit. Cæterum dum conatur in eam jumentum dirigere, illud non modo renuit, sed aliam ingrediebatur. Veritus autem monachus ne jumentum id faceret, quia alias eam ingredi viam consuesset, calcibus ac verberibus in aliam nitebatur, jumento nequidquam assentiente; ad extremum cum irrito nisu diu decertasset, jam demum suspicans ne forte brutum illud animal sibi contra morem, divino instinctu, resisteret, laxavit habenas, et quidem vano nequidquam eventu. Inalbescente enim cœlo, recta D se ingressum agnovit, pauloque post cum pervenisset ad cœnobium, quæ contigissent omnia Petro narrat, Deoque atque illi gratias egit immortales.

Pari meritorum virtute, dante Deo, adolescentulum, quem ad episcopum quemdam in negotium mittebat, trajecto flumine, in limo alte hærentem, cum illum adolescens invocasset, incolumem eduxit. Cumque adolescens inde longius ad urbem provectus non reperisset episcopum, ab juvene episcopi patruele exceptus est. In hoc tamen defuisse patruelis episcopi est visus, quod cunctis abeuntibus adolescentulum in cubiculo grandi solum reliquit. Quamobrem is magno correptus timore, noctem illam totam insomnem duxit. Itaque patrueli episcopi dor-

mienti Petrus Damiani adesse visus est, qui acri A vultu minitans, et objurgans, quod agresti negligentia nuntium suum adeo male affecerit, perterruit eum quam maxime. Somno igitur solutus exspectare dum illuceat, ut invisat hospitem quæratque ea sibi quid vellent; quod cum esset factum, et suam iterque molestiam enarrasset, viri sancti potentiam admirati, extollere Dei gloriam, qui sit in iis qui illi ex animo serviunt mirabilis. Adeo autem hac re adolescens, quem Petrus miserat, est commotus, ut reversus ad Petrum illi se totum commiserit, brevique post ibidem cucullum induerit.

Gregorio deinde septimo hortante, e legatione Germanica reversus, per omnem Italiam, sacram inediam et ciborum jejunitatem, die Veneris in honorem crucis instituit, ac potius antiquitus institu- B tam, et jam fere oblitteratam, revocavit; quod et de horariis precibus, quibus quotidie divæ Mariæ virgini Christiparæ debitus cultus exhibetur, factum est; jussitque pontifex ab omnibus, qui sacris essent initiati, pie ac sancte quotidie recitandas. Quod autem ad sacram diei Veneris in honorem crucis institutam ac potius revocatam inediam spectat, quædam de ipsa, quæ contigerunt, minime omittenda duximus. In cubiculo ægrotis dicato, senex erat monachus, Leo nomine, qui continentibus precibus, vigiliis, atque abstinentia a cibo, juvenili pene ardore intentus, nocte, quæ diem præcessit, quo die hæc in honorem crucis sacra inedia instituenda erat, per quietem vidit frequentem monachorum conventum in templo, qui alba induti veste, suavissimis vocibus C et prædulci conventu cantabant : *Dulce lignum, dulces clavos*, et quæ deinde sequuntur. Quo etiam loco cum comedere consuessent, panibus exstructas esse mensas nitidissimis, dulcissimis et sapidissimis, atque inter monachos undique discumbentes, virum maxime speciosum ac venerabilem, qui undenam ejusmodi panes, nusquam ad diem visi, venissent interrogatus : Ili sunt, inquit, panes, quibus filii Israel manna percipientes e cœlo, aliti sunt in solitudine (*Exod.* XVI). Vir idem mensam abbatis, quæ erat ad occidentem, transtulit ad orientem solem, ubi in pariete Christi cruci subfixa imago picta aderat. Paulo etiam post, alius monachus, cui Petro erat nomen, ad cœnobium feria quinta regressus, cum nihil adhuc nosset de hac inedia, nocte per quietem Petrum Damiani vidit, illum ad prandium invitantem, secumque accumbentem. Itaque postridie accipiens novi ritus disciplinam, lætus, atque alacer : En, inquit, divina gratia, prandium ad quod me Petrus Damiani vocaverat.

His autem visis, monachi sui omnes commoti, qui ob id cernere oculis plane divinum institutum illud esse videbantur, ab eo flagitant, ut si quid præterea in reliquo victu, ac vestitu commutandum, corrigendum, detrahendum putet; detrahat, corrigat, commutet. Quamobrem magis adhuc vili ac demisso vestis atque habitus genere instituto, non minus sermonibus assiduis, quam vitæ exemplis, eos ad cœlestis vitæ præmia evehebat.

Quo vero tempore cardinalis fuit, et Ostiensem episcopatum tenuit, quidquid supererat, in egentes affluenter effundere, ex illis duodecim pedes perpetuo abluere, epulumque præbere, et tota urbe pupillos ac viduas perquirere et juvare. In cœnobio per quadraginta quandoque dies comedebat nihil quod esset igni coctum, sed tantum pomis crudis absque ullo potu vescebatur. Cujus rei discipulus ejus, is qui conscripsit hanc vitam, testis est. Consueverat etiam diurnis horariis precibus, atque hymnis recitandis, nulli podio, subselliove hærere, et initio utriusque Quadragesimæ, per triduum penitus abstinere cibo. Ad quod institutum, licet ipse neminem verbis allexerit, quibusdam tamen cœnobiis, id ejus exemplo deinde servantibus, vehementer laudavit, quo diligentius toto eo triduo intra claustra cœnobii silentium servaretur : instituens ut ne quis, extra summam necessitatem, calceamenta indueret, antequam singulis diebus Davidis omnes psalmos communiter absolvissent. Sed de Petro Damiani hactenus satis.

QUÆDAM

Quæ ad vitam laudemque B. Petri Damiani pertinent, ex gravibus scriptoribus deprompta.

I.

S. *Leo IX papa* (*an.* 1049) *ex monacho ord. S. Benedicti, in epistola ad eum scripta quæ hab. opusc.* 7, *tom. III Operum ejusdem S. doctoris.*

LEO episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio PETRO eremitæ, æternæ beatitudinis gaudium. Ad splendidum nitentis pudicitiæ thorum, fili charissime, pio certamine, intentionem tuæ mentis pervenisse, libellus quem contra quadrimodam carnalis contaginis pollutione honesto quidem stylo, sed honestiori ratione edidisti, manifestis documentis commendat. Subegisti quidem carnis barbariem, qui sic erexisti brachium spiritus adversus libidinum obscœnitatem. Et post multa. Sed, fili charissime, inenarrabiliter gaudeo, quia exemplo conversationis instruis quidquid oratoria facultate

docuisti. Plus est enim opere docere, quam voce. Quapropter, auctore Deo, palmam obtinebis victoriæ; et cum Dei, et Virginis Filio lætaberis in cœlesti mansione; et tot mercedibus eris cumulatus, quot ereptis per te a diaboli laqueis fueris constipatus, et quodammodo coronatus.

II.

Alexander II papa (an. 1061), de religiosissima Patrum Benedictinorum familia optime meritus, in quodam suo diplomate. Ap. me mss.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, omnibus eugubinis, clero, et populo, fidelibus videlicet S. Petri, et nostri, salutem, et apostolicam benedictionem. Non ignoret sancta vestra devotio, dilectissimi fratres, et filii, quia Ecclesiam charissimi fratris, et coepiscopi nostri Petri Damiani, in B. Lucæ evangelistæ nomine consecratam, nos in B. Petri apostolorum principis, nostraque tutela ac defensione suscepimus, etc.

III.

Desiderius abbas (an. 1062), sacri cœnobii S. Benedicti montis Casini, S. R. E. presb. card. tit. S. Cæciliæ, qui et B. Victor III papa, lib. II Dialogorum suorum. Ap. me mss.

Multorum fratrum testimonio didici hæc, quæ nostro curavi adnotare libello, et licet Petrus venerabilis Ostiensis episcopus in sermone, quem in vigiliis B. P. Benedicti legendum luculentissime composuit, id eleganter, decenterque inseruerit; tamen inter cætera miracula, quæ omnipotens Deus ad laudem sui nominis, nostra etiam memoria, etc.

IV.

Leo Marsicanus (an. 1088), monachus et bibliothecarius sacri cœnobii Casinensis, sanctæque Romanæ Ecclesiæ card. episc. Ostiens. cap. 101, lib. II Chronicorum Casinensium. Ap. me mss. ex autographo.

Interea Gregorius de Alberico Laterenensis et Tusculanensis comes, comperto Romano pontificis obitu, sociato sibi Girardo de Galera, et Romanorum potentium aliquot, nocturno tempore cum armatorum turbis Ecclesiæ jura pervadunt: et Joannem Veliternensem episcopum, Minelum postea cognominatum, papam constituunt, Benedicti nomine illi imposito. Quod cum Petrus Damiani (vir valde religiosus, quem eo tempore Stephanus papa distractum ab eremo, in Ostiensi Ecclesia episcopum fecerat) comperisset, una cum cardinalibus cœpit obsistere, reclamare, ac anathematizare. *Et lib.* III *hæc:* Porro domnus Petrus Damianus, cujus jam supra meminimus, ad hoc monasterium (*Casinense*) veniens, cum verbo, pariter et exemplo ad Dei servitium ferventi zelo, quoscunque posset, accenderet: tandem consensu, et permissione domni (*Desiderii S. R. E. card.*, etc.) abbatis a cuncta congregatione voluntaria oblatione, in remissionem omnium peccatorum obtinuit, ut per totius anni sextas ferias, quando tamen festivæ non essent, pane tantum et aqua contenti essent: ac per singulas singuli disciplinas, data confessione, reciperent. Insuper et triduanum jejunium in caput Quadragesimæ per annos singulos agerent.

V.

Lambertus Schafnaburgensis, monachus Hirfeldensis ord. S. Benedicti, in Historia de rebus gestis Germanorum, ad an. C. 1069.

Imminente jam die, qui scindendo regis (*Henrici III* post *Imp.*) conjugio dictus fuerat, rex Moguntiam concitus properabat. Et ecce inter eundum comperit legatum sedis apostolicæ suum Moguntiæ adventum præstolari, qui dissidium fieri prohibeat, et episcopo Moguntino apostolicæ animadversionis sententiam minitetur, quod tam nefariæ separationis se auctorem promiserit. Consternatus illico, quod rem diu exoptatam perdidisset a manibus, pariter quo venerat in Saxoniam redire volebat. Vix et ægre tamen amicorum consiliis superatus, ne principes regni frustrarentur, quos summa frequentia sibi, Moguntiæ occurrere jussisset, Franconefurt abiit: ibique eos, qui Moguntiæ convenerant, statuto die adesse jussit. Quo dum frequentes venissent, Petrus Damianus (is legatus erat sedis apostolicæ, vir ætate et vitæ innocentia admodum reverendus) mandata exposuit Romani pontificis, pessimam rem, et ab nomine Christiano, nedum ab regio multum abhorrentem esse, quam moliatur. Si minus humanis legibus, vel canonum sanctionibus terreretur, parceret saltem famæ, et existimationi propriæ; ne scilicet tam fœdi exempli venenum, ab rege sumpto initio, totum commacularet populum Christianum: et qui ultor esse debuisset criminum, ipse actor, et signifer fieret ad flagitium. Postremo si non flecteretur consiliis, se necessario vim ecclesiasticam habiturum, et canonum lege scelus prohibiturum. Ad hæc suis manibus nunquam imperatorem consecrandum fore, qui tam pestilenti exemplo, quantum in se esset, fidem Christianam prodidisset. Tum vero in eum coorti omnes qui aderant, principes, aiebant, æqua censere Romanum pontificem, et per Deum rogabant, ne crimen inferret gloriæ suæ, et regii nominis majestatem tam turpis facti colluvione macularet. Præterea ne parentibus reginæ causam defectionis et justam turbandæ reipublicæ occasionem daret: qui si viri essent, cum armis et opibus plurimum possent, tantam filiæ suæ contumeliam procul dubio insigni aliquo facinore expiaturi essent. Hac oratione fractus magis, quam inflexus: Si id, inquit, fixum obstinatumque est vobis, imperabo egomet mihi, feramque ut potero onus, quod deponere non valeo. Ita efferato magis per studium concordiæ odio, annuit, quidem, ut in regni consortium regina revocaretur.

VI.

Bertholdus presbyter Constantiensis (an. 1090), et pœnitentiarius apostolicus, in Auctario ad Hermannum Contractum, sub an. C. 1061

His temporibus venerabilis Petrus Damiani, ex eremita cardinalis episcopus, multa conscripsit, et incontinentiam sacerdotum satis rationabiliter in scriptis suis confutavit. *Rursus ad annum* 1070.

Petrus Damiani piæ memoriæ cardinalis episcopus, jam dudum mundo crucifixus, migravit ad Dominum viii Kalend. Martii : cui Dominus Geroldus (*Giraldus, ord. S. Ben. Cluniac. cœnobita*), revera monachus scientia Scripturarum insignis, et moribus suo prædecessori non impar, in episcopatum successit.

VII.

Sigebertus Gallus (*an.* 1100), *monachus Gemblacensis, ord. S. Bened., lib. De viris illustribus, cap.* 103.

Petrus Damiani Rom. Ecclesiæ septimus levita, scripsit vitam Odilonis quarti Cluniacensium abbatis. Inveniuntur etiam homiliæ ab eo luculento sermone conscriptæ.

VIII.

Honorius Augustodunensis presbyter (*an.* 1120), *monachus et abbas ord. S. Bened., prope finem libri De luminaribus Ecclesiæ.*

Petrus cognomento Damiani, ex monacho et eremita episcopus, scripsit librum contra illos, qui simoniacos reordinare consueverunt, et multa alia : sub Henrico Pio floruit.

IX.

Helinandus Gallus (*an.* 1200), *monachus Frigidimontis ord. S. Bened. in Historia sua, cujus verba apud Vincentium Belvacensem ord. Præd. in Speculo historiali, lib.* xxv, *cap.* 52, *hæc sunt :*

Hoc tempore Petrus Damianus scripsit ad papam Hildebrandum, reddens rationem, quare episcopatum dimiserit. Erat enim vir religione et sapientia nominatissimus, qui quædam ibi narrat, quæ in hoc loco excerpenda decrevi : Quia, inquit, refutavi ecclesiasticum regimen, centum annorum pœnitentia mihi injuncta est, secundum remedia regulæ monasticæ.

X.

Franciscus Petrarcha (*an.* 1370), *orator et poeta clariss., cap.* 17, *tract.* 3, *lib.* ii, *De vita solitaria.*

Petrus nunc occurrit ille, qui Damiani cognomen habet, quamvis et de hoc ipso, et de vita, rebusque viri hujus agentium, discordia multa sit : quod eum alii e solitudinis otio, ad ecclesiastici negotii curas; contra, alii ex ipsa curarum arce, strepituque negotiorum, ad otiosi silentii pacem trahunt. Utræque vitæ hujus commendatio, seu tanto illum officio dignum fecit, seu ipsa digna visa est, quæ tanto fastigio præferretur. Alii rem permiscent. Nam, cum exactius verum quærens usque ad cœnobium, ubi is floruit, misissem, qui mihi comperta omnia reportarent; religiosorum loci illius assertione didici, fuisse eum primo quidem solitarium, inde altius evectum, demum ultro ad solitudinem rediisse. Quod si ita est, et indicium ejus extremum patet, et in unum exemplum solitudinis geminum decus coit . quæ tales viros sæculo commodat, eosdemque sic recipit. Ita vero esse, ut credam, epistolæ ejus hortantur, quas nunc maxime, his auditis, ad memoriam revoco, diversis illæ quidem temporibus, et alio atque alio vitæ statu editæ : quarum in aliis, ut mihi videtur, occupatus amissi otii requiem suspirat; in aliis otiosus transacti negotii inquietudinem recordatur. Hujus mihi nunc certior memoria est. Cæteris igitur, quæ extra propositum sunt, omissis, utique, inquam, Petrus hic, quantum ex novissimis ejus scriptis elicio, Romanum cardinalatum non sine laude possederat : Vir haud dignitate clarior, quam lingua. Quid tamen et hic consilii ceperit, jam audies. Siquidem statum illum, pompasque sæculi contribulibus suis linquens, ipse Italiæ medio, ad sinistrum Apennini latus, quietissimam solitudinem, de qua multa conscripsit, et quæ vetus adhuc Fontis Avellani nomen servat, perituris honoribus præferendam duxit : ubi non minus gloriose postmodum latuit, quam innotuerat primum Romæ : nec dedecori illi fuit alti verticis rutilum decus, squalenti cilicio permutasse.

XI.

S. Antoninus (*an.* 1450), *ex ordine prædicatorum archiepiscopus Florentinus, Chronicorum suorum parte* ii, *tit.* 16, *cap.* 8.

Anno Domini 1068. Petrus Damianus vita et scientia insignis, habetur in Italia. Hic edidit multos sermones eleganti stylo de diversis materiis. Episcopatui vero, quo infulatus fuerat, renuntiavit, ut Deo liberius vacaret. Scripsit et plura opuscula, videlicet, librum primum De perfectione monachorum : item alium, qui intitulatur, Gratissimus, seu Probatissimus, et contra simoniacos : item librum De contemptu sæculi : item libellum, qui intitulatur, Dominus vobiscum, ad Leonem papam, librum de Consuetudinibus Ecclesiæ : item scripsit regulam eremiticam, et de ordine vitæ eremiticæ : item librum per modum dialogi, contra Judæos : item libellum Narrationum : item librum De diremptione nuptiarum : item librum De disputatione de canonicis horis : item Invectivam contra quemdam episcopum, qui monachos ad sæculum revocabat. Narrat etiam plura exempla eorum, quæ contigerunt temporibus suis in diversis locis multum notabilia, de quibus in isto capitulo aliqua ponuntur. In Apologia, id est excusatione sua super episcopatu dimisso, Helinandus sic ait de eo : Hic Petrus ad papam Hildebrandum, qui fuit Gregorius Septimus scripsit, rationem reddens quare episcopatum dimiserat. Erat enim vir sapientia, et religione nominatissimus. *Et infra* : Qui etiam descripsit vitam S. Romualdi, et Odilonis.

XII.

Anonymus monachus Benedictinus (*an.* 1480) *congreg. Unitatis S. Justinæ, nunc Casinensis, in Historia monastica, apud me ms.*

Sanctus Petrus Damianus vita et scientia insignis, in Italia floret. Dimisso episcopatu, efficitur monachus in monasterio S. Mariæ sito Faventiæ, ordinis monachorum congregationis S. Crucis Avellanæ : et vestiuntur albo, et cuculla alba; ibique multa pœnitentia peracta, moritur monachus in præfato monasterio, xi Kal. Martii et a populo veneratur, et ado-

ratur, qui multa excellentissime scripsit, secundum Vincentium, et archiepiscopum, ad quos lectorem mitto. A

XIII.

Wernerus Rolewik (an. 1494) Teutonicus, Carthusianus, in Fasciculo temporum, sub an. C. 1054.

Petrus Damianus, doctor gravissimæ auctoritatis, et religiosus valde, claret.

XIV.

Joannes Trithemius (an. 1497) abb. ord. S. Bened. congreg. Bursfeldensis, lib. De Scriptoribus ecclesiasticis.

Petrus Damiani ex monacho D. P. Benedicti episcopus Ostiensis, et sacrosanctæ Rom. Ecclesiæ cardinalis, vir in divinis Scripturis studiosus et eruditus, et sæcularium litterarum non ignarus, ingenio mitis, et acutus; eloquio placidus, et compositus, et ad persuadendum satis idoneus; non minus sanctitate quam eruditione clarus, et insignis effulsit, qui exemplo Magni Gregorii antistitis (*Nazianzenum intelligit*), amore solitudinis et quietis, episcopatum suum deserens, posteaquam illum annis aliquot strenue gubernaverat, ad cœnobium suum reversus est, et vitam deinceps cum fratribus suis in tranquillitate animi exegit. Cum autem a summo pontifice charitativa increpatione argueretur, cur episcopatum, utpote vir utilis et idoneus, dimisisset amore salutis privatæ, ad tres sibi invicem succedentes, Nicolaum II, Alexandrum II et Gregorium VII, Romanos pontifices, Apologeticos edidit; in quibus auctoritate, ratione et exemplo factum suum humiliter excusans, animos eorum placavit. De cujus opusculis subjecta feruntur : ad Leonem eremitam, utrum solitarius orans horas canonicas, debeat etiam dicere, Dominus vobiscum, quando nemo sit qui respondeat; opusculum instructivum, quod prænotatur, lib. 1. Domino Leoni amore, Antilogium contra Judæos, l. 1. Contra quemdam episcopum, l. 1. De naturis quorumdam animalium, lib. 1. Apologeticorum, lib. 3. Domino suo Nicolao. De continentia sacerdotum, l. 1. Nuper habens cum nonnullis. De uxoribus clericorum, lib. 1. Vos alloquor, o lepores. Regula solitariorum, lib. 1. Dum fervorem sanctæ con. Exhortatorium ad monachos, l. 1. Fratribus in Gangensi. Miraculorum sui temporis, l. 1. Dilectissimo Gerardo. De profectu monachorum, lib. 1. De avaritia prælatorum, l. 1. Vita Odilonis abbatis, l. 1. Hugo Cluniacensis abbas. De terrore mortis, l. 1. Blancæ olim comitissæ. De meditatione mortis, l. 1. Pensandum quippe est. Contra episcopos simoniacos, l. 1. De insolentia malignorum hominum, l. 1. Gratissimus, seu Probatissimus, l. 1. Domino H. Ravennati. Declamationes rhetoricæ, l. 1. De SS. Flora et Lucilla, l. 1. Adhuc, dilectissimi. De S. Cassiano martyre, l. 1. Admirabilis, et gloriosa. De S. Bonifacio, l. 1. B. Bonifacii gloriosa. De S. Anastasio, l. 1. Ad pulchrum, fratres charissimi. Sermonum et Homiliarum. Et alia multa, quæ non vidi. Claruit sub Henrico rege IV, anno Domini 1050.

XV.

Idem Trithemius, lib. II, cap. 93, De viris illustribus ord. S. Benedicti.

Petrus Damiani monachus Vivariensis cœnobii, episcopus Ostiensis, et cardinalis, vir in divinis Scripturis eruditissimus, ingenio subtilis, et eloquio disertus, et Gregorianæ eloquentiæ instar, dulcis et ornatus, et ad persuadendum satis : cum per aliquot annos pontificatum strenue rexisset, et vitia impiorum sine delectu personarum corriperet, senio tandem confectus et tædio ad consulendum propriæ saluti, episcopatum deseruit : et exemplo Gregorii Magni, Nazianzeni quondam episcopi, ad monachorum studia remeatur. Unde super hoc a tribus Romanis pontificibus arguitur, quod vir tam doctus, et utilis Ecclesiæ, deseruerit episcopatum, et commodum privatum utilitati præposuerit communi; cum ad regimen animarum verbo et exemplo esset idoneus. At Petrus humiliter se excusans scripsit pro suo facto Apologeticos, quibus ratione et exemplo pontifices fecit tranquillos. Scripsit alia multa volumina, de quibus ego tantum reperi subjecta. Ad Nicolaum papam II Apologeticum, lib. 1. Ad Alexandrum II et Gregorium VII, lib. 2. De profectu monachorum, lib. 1. Antilogion contra Judæos, l. 1. De avaritia prælatorum, lib. 1. Contra episcopos simoniacos, lib. 1. De Continentia sacerdotum, lib. 1. De uxoribus clericorum, lib. 1. Ad Leonem solitarium; an solitarie orans canonicas horas debeat etiam Dominus vobiscum dicere, cum non habeat respondentem, lib. 1. Regulam eremitarum et inclusorum, lib. 1. Exhortatorium ad fratres, l. 1. De quibusdam incredibilibus suo tempore factis, lib. 1. Vitam S. Odilonis abbatis Cluniacensis, lib. 1. De terrore mortis, lib. 1. De meditatione mortis, lib. 1. De SS. Flora et Lucilla, lib. 1. Alium, qui prænotatur Gratissimus, seu Probatissimus, lib. 1. Adversus quemdam episcopum, qui monachos ad sæculum revocabat, lib. 1. De insolentia malignorum hominum, lib. 1. Declamationes rhetoricæ, lib. 1. De natura quorumdam animalium, lib. 1. De S. Cassiano martyre, tractatum 1. De S. Bonifacio, tract. 1. De situ et fundatione Vivariensis cœnobii, l. 1. Sermones et Homilias scripsit pene innumerabiles : Epistolas etiam plures ad diversos : et alia multa, quæ in manus nostras adhuc minime venerunt. Claruit sub Henrico III, anno Domini 1060.

XVI.

Eadem serie ipse Trithemius habet lib. IV, cap. 35, De viris illustribus ord. S. Bened. At in Chronica Hirsaugiensis monasterii sub an. C. 1056 hæc.

Petrus quoque Damianus ex monacho nostri ordinis episcopus Ostiensis, et sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ cardinalis, his temporibus clarus habetur; vir certe inter doctos sui temporis doctissimus : et non minus sanctitate quam eruditione venerabilis, qui multa ingenii sui præclara volumina edidit, quorum titulos alibi plene digessimus. Hic amore religionis sanctæ episcopatum suum deseruit, et ad monasterium reversus est. *Et paulo post.* Igitur anno (*C.* 1069) Wilhelmi (*abb.* 12 *Hirsaugiensis*) primo

Petrus Damianus ex ordine nostro sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ episcopus cardinalis, de quo longe superius mentionem fecimus, a papa Alexandro II legatus ad regem Henricum in Germaniam mittitur: et apud Frankfordiam, in præsentia multorum principum, sedis apostolicæ mandata regi, cum auctoritate magna et sapientia exponit.

XVII.

Jacobus Philippus Bergomensis (an. 1500), Frater eremita Augustinianus lib. XII Supplementi Chronicorum edit. primæ ad an. C. 1070.

Petrus Damianus doctor, et Ecclesiæ Romanæ cardinalis episcopus, in divinis Scripturis eruditissimus, his temporibus eas ob res multo in pretio habitus est: qui et nonnulla laude digna edidit opuscula. Erat, ut Vincentius Gallus libro XXVI refert, vir religione et humilitate, ac sapientia nominatissimus, qui cum cardinalis episcopus esset, ut soli Deo in humilitate serviret, episcopatui cessit: et cum a Gregorio pontifice eam ob rem reprehenderetur, librum pulcherrimum ad eumdem scripsit, reddens rationem, quare episcopatum dimiserit.

XVIII.

Idem Jacobus Philippus Bergomen. loco citato, secundæ edit.

Petrus Damianus ex monacho, Ecclesiæ Romanæ cardinalis episcopus, in divinis Scripturis doctor eruditissimus, his temporibus eas ob res magno in pretio habitus est. Erat, præter eruditionem maximam, et religione, et sapientia ubique nominatissimus vir: eratque et ingenio mitissimus et acutus; eloquio placidus, et compositus, et ad persuadendum satis idoneus. Qui amore solitudinis et quietis, episcopatum et dignitatem maximam deseruit. Hic cum esset vir eminentissimi ingenii, hæc quæ subjecta sunt, edidit librorum volumina: et primo Apologeticorum lib. 5. De incontinentia sacerdotum, lib. 1. De uxoribus clericorum, lib. 1. De profectu monachorum, lib. 1. Regula solitariorum, lib. 1. Exhortatorium ad monachos, lib. 1. Miraculorum sui temporis, lib. 1. Antilogion contra Judæos, lib. 1. De avaritia prælatorum, lib. 1. De terrore mortis, lib. 1. De meditatione mortis, lib. 1. De insolentia malignorum hominum, lib. 1. Contra episcopos simoniacos, lib. 1. Contra quemdam episcopum, lib. 1. Declamationes rhetoricæ, lib. 1. De naturis quorumdam animalium, lib. 1. De SS. Flora et Lucilla, lib. 1. De S. Cassiano martyre, lib. 1. De S. Bonifacio, lib. 1. Sermonum et homiliarum, lib. 1. Et alia multa.

XIX.

Harthmannus Schedelius (an. 1505) in Historia universali. Ad an. C. 1068.

Petrus Damiani, cardinalis legatus, fortissime exsequitur suam legationem contra imperatorem, volentem divertere a regina uxore sua legitima. (*Et paulo post sub Alexandro II papa.*) Petrus Damianus doctor et Ecclesiæ Romanæ cardinalis episcopus, in divinis Scripturis eruditissimus, his temporibus eas ob res multo in pretio habitus est in Italia, vita, et scientia insignis, qui et nonnulla laude digna edidit

A opuscula, sermones quoque elegantes scripsit, et regulam eremiticam, et de ordine vitæ eremiticæ; item librum contra Judæos; narrat et plura exempla, quæ suis temporibus contigerunt. Erat enim vir religione, et humilitate ac sapientia nominatissimus, qui cum cardinalis episcopus esset, ut soli Deo humilitate serviret, episcopatui cessit, ut Deo liberius vacaret: et cum a Gregorio pontifice eam ob rem reprehenderetur, librum pulcherrimum ad eum scripsit, reddens rationem, quare episcopatum dimiserit.

XX.

Anonymus monachus cœnobii S. Crucis, ex Fonte Avellanæ (an. 1537), in tractatu quodam de eodem monasterio. Apud me ms.

Olim a partu Virginis anno millesimo, fuit quidam locus, qui dicitur Fons Avellanæ, in monte
B Apennino, in radicibus montis Catriæ, Orientem versus, quatuordecim millibus passuum distans a civitate Eugubina, in quo erat ædificata quædam domus cum parvo oratorio, quod erat beneficium cujusdam Ludolphi Gessonis filii, paucis ibidem habitantibus. Postea vero, anno 1047, venerabilis eremita Petrus Damianus, cognomento Peccator, de Ravenna, ordinis S. Benedicti, doctor eximius, religione, moribus et charitate præclarissimus, qui suis virtutibus fuit episcopus Ostiensis, et S. R. E. cardinalis, ob humilitatem invitus tamen; et sic paucos post annos episcopatum renuntiavit, quod Gregorius VII pontifex maximus ægro tulit animo, ad prædictum Fontis Avellanæ locum se contulit, et eumdem omnipotentis Dei servitiis satis fore congruum ad-
C judicavit, ubi domos et oratorium auxit: et ab anno millesimo quadragesimo septimo, usque ad centesimum, et ultra cum viginti monachis vel circa, eremitis ejusdem ordinis sibi sociis, continuis orationibus, et pœnitentiis, soli Deo servientibus, et quindecim conversis simul cum famulis fere semper commoratus est. Ipse enim hanc sacram eremum sanctis operibus, et divino cultu primus illustravit, ac eidem diversis in locis possessiones fidelium oblationibus acquisivit; Bibliothecam fere omnium Veteris et Novi Testamenti voluminum reliquit; claustrum juxta Ecclesiam construxit; crucem argenteam satis idoneam procuravit; tintinnabula, diversaque divinæ domus utensilia comparavit, calices quoque duos argenteos pulcherrime deau-
D ratos providit, prout in suis voluminibus memoriæ latius proditum est. Qui tandem sub anno millesimo centesimo, quarto idus Aprilis, diem suum clausit extremum, et ejus beatum corpus ecclesiasticæ traditum est sepulturæ, in abbatia S. Mariæ de Faventia, de membris perpetuo unitis prædictæ eremo S. crucis Fontis Avellanæ: cujus animam et sociorum suorum precibus Virginis perducat Dominus ad locum æternæ beatitudinis. Præmissis igitur stantibus, quis dubitaverit Petrum Damianum, et hujus sacræ eremi quasi fundatorem, et eremiticæ vitæ instructorem exstitisse; præsertim cum ante ejus tempora, in prædicto Fontis Avellanæ loco sub alicujus regula quemquam meruisse memoriæ relictum non sit?

XXI.

Aloysius Lipomanus (an. 1550), episcopus Bergomensis, mox Veronensis, in epistola quadam partis IV *tomi VIII Vitarum sanctorum præfixa.*

Dum adhuc adolescens essem, audieram Petrum Damianum, Ostiensem episcopum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalem, qui circa annum Domini millesimum quinquagesimum sub Nicolao II, Alexandro item II, nec non Gregorio VII, Romanis pontificibus, floruerat, virum fuisse doctissimum, atque in sacris litteris exercitatissimum, multaque ingenii sui, ac ea quidem præclara monumenta reliquisse : quæ tamen non ita facile haberi possent præ manibus, ut ea, quæ nunquam typis antea demandata essent. Ego autem postquam sanctorum Patrum Vitas a viris dignis conscriptas in unum corpus redigendi onus accepi, multa sum usus diligentia, ut aliqua hujus beati Patris in hoc genere scripta (audieram vero exstare plurima), si possem, in lucem proferrem. Nec defuit, ut videbis, omnipotentis Dei benignitas, quæ piis semper desideriis favere solet. Nam et ex Capranicensi illa, quæ Romæ exstat, Francisci Torres mei amantissimi, non minori pietate, quam eruditione præstantis viri, diligentia : et ex Casinensis monasterii clara Bibliotheca, ipsius congregationis Patribus id benigne annuentibus : præterea ex illustri quodam Italiæ cœnobio, cujus nomen in præsentia non temere prætereo : demum et ex venerabilium divi Petri apostolorum principis Ecclesiæ canonicorum bibliotheca, indicante doctissimo illo viro Guillelmo Sirleto, protonotario apostolico, multa sanctissimi hujus Patris in manus nostras ad propositum opus spectantia, venerunt : quæ nunc apertis cordis visceribus toti Ecclesiæ Dei, in fidelium omnium commodum et utilitatem libentissime evulgamus : imprimisque ea, quæ ex urbe Roma, ac Casinensi monasterio habuimus : deinde ea, quæ ex cœnobio illo, dictaque divi Petri bibliotheca nacti sumus. Lege igitur et hæc, benigne lector : nec enim minus in hoc sanctissimo viro eruditionis, elegantiæ, pietatis, ac devotionis, quam in præcedentibus Patribus invenies.

Quæ vero Lipomanus edidit, ex Mss. Codd. Casinensis et Capranicæ Bibliothecarum, hæc sunt. De S. Eleuchadio episcopo. De S. Georgio martyre. De S. Ruffino martyre. De eodem hymnus. De S. Marco evangelista. De S. Apollinare ep. et mart. De eodem alius. De eodem adhuc tertius. De S. Fidele martyre. De eodem hymnus. De S. Barbatiano confessore. De S. Vitale martyre. In translatione S. Hilarii Ep. Epistola de Vita S. Rodulphi ep. Vita S. Dominici Loricati. Vita S. Romualdi abbatis.

Ex ms. cœnobii cujusdam Italiæ et bibliotheca canonicorum ecclesiæ S. Petri. In Vigilia natalis Domini. In Nativitate D. N. J. De S. Stephano protomartyre. De S. Joanne evangelista. De eodem alius. De eodem hymnus. In Epiphania Domini. De S. Benedicto abbate. De S. Severo episcopo. In Dominica palmarum. In cœna Domini. In Resurrectione Dom. De S. Victore confessore. In inventione S. crucis. De S. Anthimo mart. De S. Joan. Bapt. De S. Petro apostolo. De SS. Petro et Paulo app. De S. Maria Magdalena. In assumptione B. Mariæ. De eadem hymnus. De eadem paractericum carmen. De eadem rhythmus. De eadem versus. De S. Bartholomæo apost. In Nativitate Virg. Mariæ. In eadem alius. In eadem homilia. In exaltatione S. crucis. In eadem paractericum carmen. De S. Matthæo apost. De S. Michaele archangelo. De S. Luca evangelista. In festo Sanctorum Omnium. In Dedicatione ecclesiæ. In eadem alius. In eadem tertio alius. De S. Martino episcopo. De S. Andrea apostolo. De eodem alius. De S. Nicolao episcopo. De S. Cassiano martyre. Epistola, ni mavis, tractatus, De quibusdam miraculis. Apologeticum, de Contemptu sæculi.

Isthæc omnia Lipomanus ipse typis excudenda mandavit Romæ ab Antonio Blado impressore Camerali an. C. MDLX in calce tomi octavi Vitarum sanctorum priscorum Patrum ; ex quo dehinc Surius, cæterique alii desumpsere, ut mox dicemus.

XXII.

Onuphrius Panvinius (an. 1560), frater eremita Augustinianus, in Chronico ecclesiastico, sub an. C. 1056.

Petrus Damiani ex monacho episcopus Ostiensis, Lanfrancus ex abbate Codoniensi archiepiscopus Cantuariensis, Anselmus monachus Remensis, viri doctissimi, et sanctissimi.

XXIII.

Joannes Rioche (an. 1565), Frater Minorita Franciscanus, cap. 5. lib. IV *Compendii temporum, et Historiarum ecclesiasticarum.*

Petrus Damiani, ex monacho S. Benedicti effectus episcopus Ostiensis et Cardinalis S. R. E., vir studiosus, et eruditus, sed et conversatione insignis : exemplo tamen Gregorii Nazianzeni, amore solitudinis, episcopatum deseruit, ad cœnobium reversus. Dumque a Nicolao II, Alexandro et Gregorio VII, super hoc taxaretur, Apologeticum satisfactorium ad eosdem edidit, quo fuerunt pacati. Multa docta, et devota composuit opuscula, sub Henrico III, circa millesimum quinquagesimum.

XXIV.

Carolus Sigonius (an. 1570) Historiarum de regno Italiæ, libro nono, ab A. C. 1058 ad 1080.

Cæterum cum multæ aliæ Ecclesiæ nova de Simoniacorum, atque Nicolaitarum hæresi decreta repudiarunt, tum maxime Mediolanensis ; ut quæ jam pridem Romanæ Ecclesiæ auctoritate relicta, præceptis ejus haudquaquam obtemperaret, et tamen, si qua alia tetro hujusmodi veneno infecta esset. Hanc rem cum per se gravem, tum Mediolanensium clericorum nomini turpem esse Artaldus clericus decumanus ratus, Landulfo Cottæ populi præfecto auctor fuit, ut eam palam oppugnandam aggrederetur. Id vero cum facere secundis populi auribus, animisque cœpisset, Wido archiepiscopus contrariam partem suscepit, favore maxime

nobilitatis innixus. Itaque res usque eo infamiæ mutuis altercationibus, jurgiisque deducta fuit, ut sacerdotes qui uxores haberent, præ pudore separatim a cæteris rem divinam facere cogerentur in loco, qui Pataria dicitur. Unde vulgo a pueris Patarini ad contumeliam dicebantur. Huic autem malo opportunum remedium Wido cupiens adhibere, conventum episcoporum suorum apud Fontanetum in agro Novariensi oppidum convocavit : atque ex eorum sententia clericis uxores habere, inique tamen, constituit. Florebat eo tempore sanctitate, doctrina, ac rerum gerendarum peritia Petrus Damiani Ravennas, qui vitam ereniticam professus in eremo ad Fontem Avellanum agebat, cujus operam ecclesiæ constituendæ Stephanus idoneam arbitratus, initio Quadragesimæ, urbe repetita, ipsum Ostiensi Ecclesia decoravit.

Cum Landulfus Arialdum Romam misisset, ut vesanam Ecclesiæ Mediolanensis contumaciam deferret, simulque ut ad causam hæreseos cognoscendam judices postularet, pontifex Petrum Damiani episcopum Ostiensem ad eam rem legatum decrevit. Interim Petrus Damiani Anselmo episcopo Lucensi assumpto, legatus Mediolanum perrexit, ibi pro dignitate receptus, causam legationis ad eos suæ in concione exposuit. Ea cognita postridie rumor in civitate a factione clericorum excitatus increbuit; Ambrosianam Ecclesiam antiquis Patrum institutis liberam, nec Romanis legibus obnoxiam esse, neque pontificem Romanum jus ullum in sua Ecclesia ordinanda, atque constituenda habere. Itaque sublato clamore raptim undique a tumultuantibus ad episcopium concurritur, campanarum strepitu, ac prægrandis tubæ clangore urbs tota completur, ac mors legato ab omnibus intentatur. Accenderat autem invidiæ flammam, quod Petrus pridie in conventu præsidens, ad dextram sibi Anselmum episcopum constituerat, a sinistra vero Widonem archiepiscopum sibi assidere mandaret. Perspecta vero populi voluntate legatus, postridie convocato in templum populo, in concionem ascendit, atque tumultu tandem sedato, ita disseruit : Nicolaus pontifex maximus, fratres charissimi, misit me ad vos, non ut Ecclesiæ Rom. honori atque amplitudini servirem, sed ut vestræ gloriæ atque saluti consulerem. Quid enim honore tenuissimi hominis Romana eget Ecclesia, quæ laudum præconia ex ipsius ore est Salvatoris adepta? quæ autem provincia in terris ab ejus editione libera reperitur, cujus arbitrio ipsum quoque cœlum aperitur, et clauditur? (*Matth.* XVI.) Et quidem, si recte attenderitis, reliquas Ecclesias ab hominibus institutas esse reperietis; Ecclesiam vero Romanam a Deo ipso esse fundatam, atque ab ea cum reliquas alias, tum maxime Mediolanensem ortus sui primordia, et disciplinæ rudimenta sumpsisse. Quid enim? Petrus et Paulus, qui Romanam Ecclesiam suo sanguine consecrarunt, nonne hanc quoque per discipulos suos instituerunt? Nam Nazarius a Lino Petri discipulo sacro fonte ablutus, sacrum in

A hac urbe martyrium est perpessus : et Gervasius ac Protasius, quorum sancta in hac urbe corpora coluntur, non alium quam Paulum habuere magistrum. Divus denique, quo vos tantopere gloriamini, Ambrosius, cum Nicolaitarum hæresim per se quondam coercere non posset, a Romana Ecclesia præsidium imploravit, atque tres viri ad hujus erroris expiationem a Syricio tum pontifice missi, præsens civitati auxilium attulerunt. Quamobrem, cum et primi salutis vestræ auctores, et post labentis disciplinæ emendatores, ab Ecclesia Romana prodierint, quid est quod ejus decretis obtemperare, intempestiva nunc contumacia recusetis? Quibus verbis protervum populum adeo flexit, ut se ad omnia ejus mandata paratum esse responderit. Quæstione inde clerico-B rum instituta, vix quisquam unus repertus est, qui non aut ordines emisset, aut muliebris consuetudinis particeps esset. Tum legatus, cum se omnibus damnandis sacra tollere e civitate, paucis absolvendis, reliquis se injuriam facere, cum par omnium causa esset, animadverteret, propterea omnibus se veniam daturum ostendit, si se sacramento, ac piaculo obstrinxissent, se in posterum ab ejusmodi flagitiis temperaturos. Sacramentum autem fuit triplex. Primum archiepiscopus ita juravit : Confiteor morem in Ecclesia inolevisse, ut quicunque clericales ordines acciperet, subdiaconatus nomine nummos duodecim, diaconatus octodecim, presbyteratus viginti quatuor penderet. Itaque præsente D. Petro, Ostiensi episcopo, legato Nicolai pont. et D. Anselmo, Lu-C censi episcopo, et omnibus vobis, damno, ac detestor omnem simoniacam hæresim, ac me, et clericos, et successores meos, spondeo nihil in posterum exacturos. Nicolaitarum quoque hæresim eadem ratione condemno, et presbyteros, diaconos, subdiaconosque ab uxorum, et concubinarum societate, quoad potero, propulsurum promitto. Inde ante altare coram episcopo Lucensi dixit : Si his defecero, tum me Deus, et divi piorum communione dejiciant. Postremo Arnulfus nepos ejus, clericus cum una manu manum archiepiscopi teneret, altera sacrum Evangelii codicem tangeret, ita locutus est: Dominus Wido archiepiscopus, quod promisit de castitate clericorum, observabit : neque consecrabit aliquem præter monachos, quem superiore sacramento non D obliget. Eadem clerici jurarunt. His actis, archiepiscopus se projecit in terram, atque piaculum sibi injungi jussit; quia quamvis ea ipse in Ecclesiam probra non invexisset, tamen cum posset, ex ea non sustulisset. Legatus centum annorum piaculum imposuit, idque redimi posse certa in singulos annos soluta pecunia, voluit. Clerici diversis in vita jejuniis obligati. Archiepiscopus inde concionem ascendit, ac, præsente clero et populo, clericum suum jurare jussit, se has duas hæreses pro viribus exstirpaturum. Eodemque se jurejurando populus obligavit. Clericis postremo pristina ornamenta, litteratis etiam, et castis officium redditum. Reliqui Ecclesiæ tantum associati, archiepiscopus etiam, eos se reli-

gionis gratia, Romam aut Turonum missuros : se vero ad S. Jacobum in Hispaniam iturum promisit. Hæc Petrus ipse se Mediolani legatum egisse scripsit.

Profecto inde legato, archiepiscopus asperis clericorum suorum conviciis laceratus, quod Mediolanensis libertatem Ecclesiæ prodidisset, in sententia castitatis non perstitit, sed promiscuos mulierum concubitus annuit. Itaque sequenti anno, qui fuit millesimus sexagesimus, Arlembaldus Cotta in locum Landulfi fratris mortui sublectus, eodem Arialdo impellente, causam intermortuam excitavit : atque gravibus tumultibus in urbe miscendis; etiam ne abbas S. Celsi ab archiepiscopo sacraretur, inhibuit. Itaque Petrus Damiani ad eos hanc epistolam misit : Petrus Damiani, etc. hab. eam lib. v, epist. 84.

Idem (Henricus III imp.) malis suasoribus, inprimisque Adelberto, Bremensi archiepiscopo, deditus, nullum erga homines, Deumque avaritiæ, libidinis, atque insolentiæ genus omittere. Nam et plebi contra nobiles, principesque studere, atque omnia vi magis, quam jure agere, et episcopatus, abbatiasque palam vendere, et opima ipsa monachorum prædia sectatoribus suis turpi largitione tribuere. Quin etiam cum conjuge Bertha, Othonis marchionis filia, cujus paulo ante sibi desponsæ jam satietas ceperat, divortium facere cupiens, Moguntinum antistitem ad indicendum super ea re Moguntiæ conventum induxit. Quod ubi cognovit Alexander, Petrum Damiani legatum in Germaniam, ad eam rem impediendam misit. Is sequenti anno profectus Moguntium, intentato acrioris animadversionis periculo, ab habendo concilio revocavit. Henrico vero Francfordiæ, quo ille conventum acciverat, mandata pontificis in hanc sententiam edidit, rem pessimam, et a nomine Christiano, nedum regio, alienam esse, quam ille moliretur. Quod si humanis, aut divinis legibus non terreretur, at saltem famæ et existimationis suæ rationem haberet, ne tam tetro veneno a rege temperato totum populum Christianum inficeret; et qui flagitia ulcisci deberet, iis se princeps obstringeret. Quod si non flecteretur consiliis, pro certo haberet pontificem vim ecclesiasticam adhibiturum, neque cum suis manibus imperatorem aliquando sacraturum. Hujus orationem subsecutæ sunt inde graves principum qui aderant voces, æqua jubere Romanum pontificem. Ne per Deum nominis regii majestatem tam turpis facti labe commacularet, neve parentibus reginæ causam defectionis et justam turbandæ reipublicæ occasionem præberet; qui, si viri essent, cum armis virisque plurimum possent, tam insignem filiæ suæ contumeliam sine dubio insigni aliquo facinore expiaturi essent. Quibus rationibus fractus magis quam inflexus Henricus, se in pontificis auctoritate futurum dixit.

Eo vero anno qui insecutus est, nempe 1080, Gregorius (*Greg. VII*) cum Gilbertum archiepiscopum Ravenna profectum audisset, Petrum Damiani, licet ætate confectum, Ravennam legatum misit. Ille profectus ac comiter a civitate acceptus, populum dam-

A nati archiepiscopi contagione corruptum, eumque damnatum in gratiam Ecclesiæ recepit, ac contracto piaculo auctoritate pontificia liberavit. Mox Ravenna digressus, cum Faventiam pervenisset, febri oppressus interiit. Vir, et sanctitate, et sapientia per hæc tempora clarus. Post mortem miraculis inclytum pro divo homines habuerunt.

XXV.

Petrus Ricordatus (an. 1578), Tuscus Bojanensis, monachus congreg. Casin. diario 4 Hist. monasticæ.

De Petro Damiani, tum doctrina, tum sanctitate insigni verba facientes, dicimus fuisse Ravennatem, et monasterii S. Mariæ a Faventia monachum. Qui ob suas præclaras virtutes a Stephano IX episcopus Ostiensis et S. R. E. card. creatus, tali

B munere per multum temporis spatium digne functus est. Inter ea, quæ de ipso scitu digna in Hirsaugia Trithemii invenio, legitur quod, missus ab Alexandro II ad Henricum legatus Francofurti, coram magnatibus et principibus imperii summa auctoritate et scientia universam legationis seriem regi insinuavit. Captus deinde amore solitudinis, talibus se negotiis extricavit, atque episcopatu se abdicans, ad monasterium S. Crucis ab Avellana supra memoratum se contulit. Jacet autem hoc monasterium in montibus status Urbinatis, ubi noster poeta Dantes, solitaria illa regione delectatus, diu commoravit maximam suorum operum partem componens, cujus rei signum usque ad hanc diem exstat quoddam spelæum, quod Dantis cubile dicitur.

C Hunc locum poeta in suo Paradiso descripsit iis versibus, quos cantu XXI dicentem ipsum Petrum inducit videlicet :

Tra due liti d'Italia surgon sassi
(E non molto distanti alla tua patria)
Tanto che i tuoni assai suonan più bassi, etc.

Hoc monasterium ab illustrissimo et reverendissimo Julio card. Urbinate ad observantiam regularem sub congregatione Camaldulensi nostris temporibus redactum est. Ut igitur ad institutum redeamus, Petrus ad monasterium reversus, privatum locum tenuit : postea a Nicolao secundo Alexandro secundo et Gregorio septimo monitus, eo quod esset inconveniens virum a Deo optimo tanta scientia et eloquentia ditatum, ad persuadendum populis rectum vivendi genus

D maxime idoneum, propriam curantem utilitatem cessisse episcopatui, cum multis in tali dignitate adjumento esset, per epistolam respondit, in qua tum optimas, tum congruentes sui discessus causas affert. Scripsit ad Leonem eremitam an in officio divino dicendum sit : Dominus vobiscum, lib. II : Apologeticorum, l. III; De continentia sacerdotum, l. 1; De regula solitariorum, l. 1; De miraculis sui temporis, l. 1; Exhortationum monasticarum, l. 1; De progressu monachorum, l. 1; Contra Judæos, l. 1; De avaritia prælatorum, l. 1; De Vita Odilonis abbatis Cluniacensis, l. 1; De terrore mortis, l. 1; Contra episcopos simoniacos, l. 1; Contra episcopum, cujus nomen subticetur, l. 1; De insolentia reproborum, l. 1; De exclamationibus rhetorum,

l. 1; De natura aliquorum animalium, l. 1; De sancto Cassiano martyre, l. 1; Sermonum et homiliarum, l. 1; de SS. Flora et Lucilla, quarum corpora in nostro monasterio Aretino quiescunt, l. 1. Multa alia scripsit, quæ numerare longum esset; obiit, imperante Henrico III, circa an. D. 1080, et in numero sanctorum est ascriptus.

XXVI.

Arnoldus Wion (an. 1294), Belga, monachus Casinensis congregationis, lib. II, cap. 9, Ligni Vitæ, tractans de cardinalibus ordinis S. Patris Benedicti, hæc scribit de B. Petro Damiani:

Sanctus Petrus de Honestis, cognomento Damianus, et peccator, nobilis Ravennas, monachus monasterii S. Andreæ eremi de Avellana, ord. S. Benedicti, congregationis Columbæ, S. R. E. card. episcopus Ostiensis creatus an. D. 1058, mense Martio, Sabbato quatuor temporum Quadragesimæ. Qui tandem cardinalitia dignitate abdicata, anno 1072 ad monasterium suum rediit, obiitque Faventiæ in cœnobio S. Mariæ, quod ipse cum quinque aliis construxerat, anno 1080, die 22 Februarii.

Inter professores regulæ divi Augustini recensetur hic noster Damianus a Volaterrano, lib. XXI Anthropologiæ, et nonnullis aliis. Falli autem ex multis demonstramus. Et primum Leo Ostiensis, lib. II cap. 102, ex eremo ad honorem cardinalitium assumptum refert, sic inquiens: Quod cum Petrus Damianus vir valde religiosus, quem eo tempore Stephanus papa ab eremo extractum, in Ostiensi Ecclesia episcopum fecerat, comperisset, una cum cardinalibus resistere ac reclamare cœpit, etc. Confirmat Bertholdus Constantiensis in appendice ad Hermannum Contractum ad annum 1066 his verbis: His temporibus venerabilis Petrus Damiani, ex eremita cardinalis episcopus, multa conscripsit, etc. Nullos autem eremitas, eo tempore maxime, regulam divi Augustini observasse, ex historiis manifestum est; sub divi vero Benedicti regula multos hujus professionis militasse, auctores sunt Petrus Diaconus, lib. De sanctis montis Casin., c. 4, in Vita S. Martini eremitæ montis Marcisi; Joannes Dubravius, lib. VI. Historiæ Bojemicæ, in Vita sanctorum quinque monachorum eremitarum Brounoviensium; Martinus Cromerus, in Historia Polonica, de ejusdem agens, et alii Polonici Scriptores. Eremitæ vero nomen ideo habuit Damianus quod, ut in ejus Vita legitur, refertque Augustinus Florentinus part. II, Hist. Camald., lib. V, c. 7, monachi monasterii S. Andreæ de Avellana, quod nunc S. Crucis titulum gerit, tunc temporis, ac bini divisis in cellulis commanebant, psalmodiæ, orationi, lectioni, abstinentiæ, obedientiæ aliisque hujusmodi pietatis operibus religiosisque officiis operam dantes. Monachum autem fuisse probant et abbatem cum ejus Vita per Hieronymum Rubeum, l. V, Hist. Raven., quæ est apud Mosandrum tomo VII Surii, tum etiam idem Augustinus, lib. citato a c. 6 ad 15, et Jacobus Philippus in Supplemento chronicorum, lib. XII, sic dicens: Petrus Damianus ex monacho Ecclesiæ Romanæ cardinalis episcopus, in divinis Scripturis doctor eruditissimus, his temporibus eas ob res magno in pretio habitus est. Honorius item De scriptoribus ecclesiasticis; Panvinus in Chronico pontificum Rom., et alii. Regulæ vero divi Benedicti professorem referunt, Trithemius, l. II, c. 93, et l. IV, c. 35, De viris illustr. ord. S. Bened. Libro autem De scriptoribus eccles., et in Chronico Hirsaugiæ; Panvinus in Epitome in solio, cum dicit: Petrus Damiani monachus Casinensis, ord. S. Benedicti card. episc. Ost., monachus autem Casinensis dicitur, quod in cœnobiis illis vitam monasticam duxerit, quæ Casinensi monasterio subjiciebantur. Addam ut cæteros recentiores omittam, et ipsius Damiani testimonium in sermone de S. Benedicto, ubi S. Benedictum magistrum et patrem suum vocat, quem reperire licet apud Mosandrum, tomo VII Surii, die 21 Martii, quod tale est: cui vero sic specialiter totus evangelicæ lectionis excursus assignari potest, quemadmodum Patri et magistro nostro B. Benedicto? Item in epistola ad quemdam Petrum abbatem, quæ est in appendice Margarini de la Bigne, ad Bibliothecam sanctorum Patrum, clarius loquens, sic inquit statim in principio: Succensetis enim ac nos conquerentes arguitis quia non debuimus vestros monachos contra beati Patris nostri Benedicti præcepta suscipere. Et infra, postquam verba P. N. Benedicti attulit, Hæc, inquit, itaque nostra non sunt, sed ejusdem Patris nostri verba, etc. In aliis etiam epistolis, quæ ibidem reperiuntur, sæpe sæpius idem repetit, S. Benedictum Patrem et magistrum appellans. Ad extremum, monasteria, in quibus habitavit ipse Damianus, monachus et nondum abbas, ut S. Vincentii, Casini et Pomposæ, clare demonstrant divi Benedicti alumnum, illudque, quod ipsi monachi de Avellana ad hæc usque nostra tempora, quibus congregationi Camaldulensi uniti sunt, a primaria ipsius cœnobii sui institutione regulam D. P. N. Benedicti observasse, se ingenue profitentur. Cognomentum Damiani illi fuit, non, ut ait Panvinus, quod Damiani filius fuerit, sed quod cum a fratre suo, Damiano nomine, Faventiam primum, Parmam deinde missus fuisset, ut litteris operam daret, in sui grati animi testimonium, nomen Damiani ab ejus nomine sic usurpavit ut se Petrum Damiani semper scriberet, ut recte docet idem Augustinus cap. 6, de ordine Columbæ, sic dicto propter Ludulphi primi Avellanæ institutoris incredibilem columbæ simplicitatem; agunt ipse Augustinus cap. 5, et Beneventus Imolensis, in comment. Paradisi Dantis, cap. 21. Putatur hic a Trithemio, lib. II, cap. 93, monachus Vivariensis; a Volaterrano S. Mariæ Ravennatis, et a Bagiano S. Mariæ Faventiæ. Qui tres sic conciliari possunt, ut dicamus cum Trithemio post professionem emissam in monasterio S. Andreæ de Avellana aliquo tempore in cœnobio Vivariensi habitasse; exercuisse autem sese ante professionem per 40 dies ad eremitici rigoris

similitudinem in cœnobio S. Mariæ Ravennatis, periculum facturus utrum monasticæ vitæ laborem laturus esset, ut asserit Augustinus cap. 6, et Dantes Aligerius, his verbis :

> In quel luogo fu' io Pier Damiano,
> E Pietro peccator fu nella casa
> Di Nostra Donna in sul lito Adriano, etc.

Mortuum tandem in cœnobio S. Mariæ de Faventia anno 1080, die octavo Kalen. Martii, ut et Augustinus, lib. v, cap. 14, et Rubeus in ejus Vita rectissime prodiderunt. Bertholdus tamen Constantiensis in appendice ad Contractum anno Domini 1072 mortuum refert, sic inquiens : 1072, Petrus Damiani piæ memoriæ cardinalis episcopus, jamdudum mundo crucifixus, migravit ad Dominum viii Kalendas Martii. Quæ verba sic exponenda mihi videntur, ut sensus sit, non de morte temporali, sed de morte officii et dignitatis, quando scilicet cardinalitio honore repulso, mundo et ejus pompis mortuus est. Nam, quod post annum 1072 vixerit, probant legationes ejus, quas obivit tempore Gregorii papæ VII, qui nonnisi anno 1073 pontifex renuntiatus est. Illud autem, quod dicit Trithemius, Damianum Magni Gregorii antistitis exemplo, amore quietis et solitudinis episcopatum dimisisse, et ad cœnobium suum reversum fuisse ; non ita venit intelligendum, ut putemus Trithemium de S. Gregorio Magno papa loqui, sed de Gregorio episcopo Nazianzeno, qui eodem spiritu, quo Damianus, incensus, episcopatu abdicato, ad solitariam vitam redierat.

XXVII.

Idem, Ligni Vitæ lib. III, *sub octavo Kalendas Martii.*

Faventiæ depositio S. Petri Damiani, cognomento Peccatoris, S. R. E. cardinalis sanctissimi ; qui, cum arctioris vitæ desiderio, cardinalatui vale dixisset, nec minis nec blandimentis a primo proposito avelli potuit. Cujus facti cum a summo pontifice charitativa increpatione argueretur, ad tres sibi invicem subsequentes Romanos pontifices apologeticos edidit, in quibus auctoritate, ratione et exemplo factum suum humiliter excusans animos eorum placavit, et sic in bono opere perseverans, obdormivit in Domino. (Petri Damiani.) Tabulæ Camaldulenses ad me transmissæ, de eodum agunt hac die. Ejus vitam ex lib. v Hieronymi Rubei historiæ Ravennatis affert Mosander tom. VII, Vitæ Sanctorum Surii hac die, quam fusius tractat domnus Augustinus Fortunius in II parte Historiæ Camaldul., lib. v, a cap. 6 ad 14. De eo item Leo Ostiensis episcopus in Chronico Casinensi, lib. II, cap. 102. Trithemius de viris illustr. ord. sancti Bened., lib. II, cap. 93, et lib. IV, cap. 35, et alii infiniti. Fuit autem primo monachus S. Andreæ, quod nunc sanctæ Crucis de Avellana nuncupatur, ordinis sancti Benedicti, ut ipsemet testatur in sermone de sancto Benedicto, qui exstat in tomo VII Mosandri ad Surium, ubi eum patrem et magistrum suum nominat. Obiit Faventiæ anno 1080. De reliquis ejus rebus gestis vide supra in secundi rami hujus Arboris descriptione, et in tractatu de cardinalibus.

XXVIII.

Idem Ligni Vitæ lib. v. *Arboris suæ ramum secundum declarans, estque hujus caput* 31 :

Sanctus Petrus Damianus Mediolanensium a schismate ad Ecclesiam catholicam reductor magnificus. *Homini enim bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam* (*Eccli.* II). Mens hæret, penna diffluit, manus riget, cum de sancto Petro Damiano monacho, et S. R. E. card. episc. Ostien. qui tertii ordinis præsentis rami primum locum occupat, dicere cogito. Tantus enim fuit ac talis, adeoque sanctæ Ecclesiæ utilis et necessarius, ut, a quo factorum suorum principium sumam, ignorem. Eruditio ejus, et facundia ex ejus pluribus scriptis, quæ et hodie supersunt, nota est. Sanctitas cujus insignis fuit, quod diu cardinalis et episcopi Ostiensis munere functus, denique pertæsus ejus vitæ, Nazianzeni exemplo, ad pristina se recepit monachorum studia ; cujus etiam facti rationem luculento scripto reddidit, omnibus manifestam. Tacebimus ergo ? Absit. Restat enim et factum illud insigne, pro quo hic cardinalis habitu adpictus cernitur, arma episcopatus Mediolanensis in manibus ferens, sunt autem illa, manus hominis flagellum ex reticulis aureum tenens in sanguineo æquore. Nicolaus namque papa II rempublicam compositurus, quæ maximis perturbata calamitatibus plurimum quatiebatur, anno 1059 Petrum Damianum Mediolanum misit, ut eam Ecclesiam male sentientem, et jam a ducentis annis a Romana abductam, et discrepantem, simoniacaque labe et Nicolaitarum hæresi infectam, cum Romana conciliaret, et in rectam sententiam deduceret. Petrus convocato in templum populo, ita prudenter, leniterque eorum animos tractavit, ut tandem in ejus sententiam discesserint, apostolicæque sedi parere nequaquam abnuerint. Primus solemnibus verbis Wido archiepiscopus id professus est, simoniacamque et Nicolaitarum hæresim coram omnibus detestatus ; inde clerici omnes. Archiepiscopus in terram projectus, piaculum injungi sibi postulavit. Centum annorum Petrus imposuit, idque redimi posse, certa pecunia in singulos annos soluta, voluit ; clerici diversis in vita jejuniis obligati. Exstant de hac re ipsius Petri, qui se peccatorem ubique nominat, ad Nicolaum papam, et Nicolai ad ipsum epistolæ, in lib. v Historiæ Ravennatis Hieronymi Rubei, ex quo hæc desumpsimus. Hanc actionem a Petro Damiano factam confirmat et Paulus Morigia, *De orig. relig.*, lib. I, cap. 58, et alii recentiores, diverso tamen modo nonnulli. Gloriam enim omnem rejiciunt in Stephanum papam X, dictum IX, quem hujus reconciliationis auctorem faciunt. Sed eorum hanc sententiam sic accipiendam censeo, ut dicamus Stephanum quidem hanc actionem incœpisse, sed ob vitæ brevitatem perficere non potuisse, quæ postmodum, eo mortuo, sic jubente Nicolao II ejus successore, a Petro Damiano ad per-

fectum reducta est, ut fusissime ostendit ipse Petrus in tractatu, quem composuit De reconciliatione episcopi Mediolanensis Widonis, qui est ms. in bibliotheca Casinensi.

Cum autem esset vir in divinis Scripturis studiosus, et eruditus, sæcularium litterarum non ignarus, ingenio mitis et acutus, eloquio placidus, et compositus et ad persuadendum idoneus, multa opera composuit piis mentibus valde utilia, quorum nonnulla jam excusa sunt, alia vero exstant suo tempore etiam excudenda. De excusis subjecta vidi : De ecclesiastica institutione, et Simoniacæ hæreseos confutatione, lib. I, qui excusus est Coloniæ apud Gymnicum, cum tribus Prosperi libris, in 8 : et item in Flandria, sed locus jam excidit, cum aliis ejusdem argumenti. De excellentia sancti Joannis Baptistæ, homilias duas, excusas Coloniæ apud Gymnicum. Dominus vobiscum, lib. I, id est, utrum solitarius orans horas canonicas, debeat etiam dicere Dominus vobiscum, quando nemo sit, qui respondeat. Hic impressus est Venetiis apud Zilletum 1572, in 8°. Speculo missæ, et Romæ cum aliis scriptoribus de divinis officiis, anno 1591, in folio. De Epiphania Domini : Cum natus esset. Vita sancti Mauri episcopi Cæsenæ : Cupientes. De translatione sancti Hilarii episcopi : Gaudeamus, et exsultemus. De Dominica Palmarum : Cum appropinquasset. De sancto Eleuchadio episcopo : Hodierna festivitas. De sancto Severo episcopo : Audistis fratres. Citat et alium Molanus die I Feb. sed nondum excusus est. De S. P. N. Benedicto : Dixit Simon Petrus. De cœna Domini : Hodie fratres charissimi. De annuntiatione divæ Mariæ. De resurrectione Domini : Postulavi Patrem meum. De sancto Georgio martyre. Hodierna festivitas. Epistola de Vita sancti Rodulphi episcopi Eugubini : domino Alexandro. De S. Petro apostolo : Adolescentulæ dilexerunt. De SS. Petro et Paulo : Hodierna dies. De S. Apollinare : Hodierna die, fratres. Alius de S. Apollinare : Apostolici martyris. Alius de eodem : Audivimus hodie. De sancto Cassiano martyre : Admirabilis. De assumptione B. Mariæ Hic totum decurrat sapphicus hymnus de eadem : item et alii versus et rhythmi. D. S. Bartholomæo apostolo : Lætamur, et gloriamur. De S. Victore : Hic ille magnus. De S. Michaele archangelo : Circa rerum cardinem versamur. De S. Fidele martyre, sermo historicus, 28 Octobris : Nostis, fratres charissimi. De eodem, hymnus. De S. Martino episcopo : Nobilis ille confessor. De S. Andrea apostolo : Hodie, fratres charissimi. De S. Nicolao episcopo : Nicolaus iste meus. De S. Stephano protomart. Adhuc filium virginis. De excellentia S. Joannis evangelistæ : Hodie, dilectissimi. De eodem : Gaudeamus, fratres. De dedicatione ecclesiæ, tres sermones : 1, Post crucem ; 2, Immola Deo ; 3, Fecit Deus duo magna. De quibusdam miraculis tractatus : Cum in meo. Apologeticum de contemptu sæculi, capitibus 33. De contemptu sæculi hujus. Vitam S. Odilonis abbatis, 1 Januarii. De S. Vitale martyre. Vitam S. Romualdi abbatis, 19 Junii. De S. Maria Magdalena. De S. Ruffino martyre. Hymnum de eodem. Vitam S. Dominici Loricati, 14 Octobris. De omnibus sanctis. De S. Andrea, alius ab illo, qui est in VII tomo. De eodem, hymnus sapphicus. De vigilia nativitatis. De nativitate Domini. De S. Barbatiano confessore. Hi omnes sermones excusi sunt Coloniæ in Vitis Sanctorum Surii ; et Venetiis, in folio. Epistolas ejusdem quindecim ad diversos, impressas vidi Parisiis, in folio, in tomo VII Bibliothecæ SS. Patrum Margarini de la Pigne.

De finali Judicio : Non ignoro quia cum. De doctrina novitiorum : Rudis tiro. Consolatorius ad ægrotum : Rogasti me. Ad ambitiosum monachum : Dignas auctori honorum. De correctione, quam sit utilis : Exigis, fili. De nativitate Domini : Charitati vestræ. De S. Joanne evangelista : Quantum autem. De vigilia S. P. N. Benedicti : Vigiliam egregii. De cœna Domini : Hodie sacrum chrisma. De S. Joanne Baptista : Hodierna festivitas. De S. Anthimo martyre : Cum beati Anthimi. De SS. Flora et Lucilla : Gaudeamus, fratres. De eisdem : Adest, dilectissimi. De sancto Stephano papa et martyre : Audistis hodie. De sancto Donato episcopo et martyre : Adest, dilectissimi. De S. Bartholomæo apostolo : Hodierna festivitas. De sancto Ruffino martyre : Nostis, fratres. De nativitate B. Mariæ virginis : Nativitas hodierna. De S. Luca evangelista : Quia per Evangelium. De S. Fidele martyre : Nostis, fratres charissimi. Fragmentum sermonis de S. Vitale martyre : Ecce liquido. Homiliam super Evangelium in die S. Matthæi : Evangelica lectio. De silentio : Cum pius exactor. De spiritali certamine : Si diligenter. De S. Anastasio martyre : Ad pulchrum convenimus.

De disciplina, et observatione sextæ feriæ, sanctis fratribus : Contra vini bibulos et aquam stomachantes : Miror, dilectissime frater. Ad fratres Gamugni, de Sabbato jejunando : Pensualium conductores. Ad Blancam comitissam ad Dominum conversam : Blancæ olim. Hi omnes sermones, homiliæ et epistolæ reperiuntur mss. apud me, et apud D. Constantinum Cajetanum Syracusanum, monachum, et magna etiam ex parte in Casinensi bibliotheca, et alibi. De miraculis S. P. N. Benedicti lib. I. De pœnitentia : Pensandum quippe. Sermo contra Simoniacos : Mundi turba turbulenta. De amœnitate et gaudiis vitæ æternæ : Ad perennis vitæ fontem. De pœnis inferni : O quam dira, quam horrenda. Epistola de die judicii : Dilecto fratri Adæ, Petrus peccator. Sunt apud me mss. et item in bibliotheca nostra sancti Benedicti Mantuani. In bibliotheca Casinensi vero, in scamno sexto ad sinistram, hæc reperiuntur mss. Sermo quidam et rhythmi ad Cadaloum episcopum. Disceptatio synodalis inter regis advocatum, et Ecclesiæ Romanæ defensorem. Disputatio super quæstione : Si Deus est. Epistolæ nonnullæ, et alii quidam parvi tractatus. De processione Spiritus sancti a Patre, et Filio. Sermo de S. Marco evangelista. De S. Alexio confessore. De officiis pon-

tificis. Epistolæ ejus multæ. De S. Matthæo, sermones 3. De monasterio Casinensi, et quibusdam miraculis, ad Desiderium abbatem. De bestiis quibusdam, sed principium deest. Sermo de sancta Columba virgine et martyre. Sermo de eleemosyna, et epistolæ ejus plurimæ.

XXIX.

Ibidem, in alio quodam libro ms. in membranis subjecta sunt.

Sermo de sancto Bonifacio martyre. De S. Joanne Baptista, duo. De SS. Donato et Hilario. Hymnus de sancto Anthimo. Homilia super Evangelium : Liber Generationis. Sermones duo de nativitate B. Mariæ. De S. Apollinare, sermones tres. De S. Vitale, sermones duo. De S. Joanne Evangelista, hymni tres. Epistolarum suarum liber unus. De incontinentia episcoporum. De proprietate clericorum. De sancto Bartholomæo, sermones duo, et collectæ de eodem. Hymnus de sancto Ursicino. Miracula sancti Ruffini. Epistola ad Agnetem imperatricem. Tractatus pius ad monachos. Alius de perfectione monachorum. Dialogus Judæi et Christiani. Invectio in episcopum monachos ad sæculum revocantem. Opusculum ad Teuzonem eremitam. De horis canonicis disputatio. Quod nuptiæ possunt fieri sine coitu. Sermo de vigilia sancti Jacobi. De vigilia sancti Bartholomæi, epistolæ nonnullæ. De disciplina monachorum. De patientiæ gradibus, disputatio. De privilegio Ecclesiæ Romanæ, ad Hildebrandum archidiaconum. De reconciliandis hæreticis. Epistola longa de dimittendo episcopatu. Nonnulli tractatus ad monachos, et quæstiones aliquot. Epistolæ multæ ad monachos Pomposiacos et alios. De diversis historiis, versus et epistolæ. Sermo de promptitudine magis ad malum quam ad bonum, et de octo vigiliis jejunandis, sic incipiens : Naturaliter autem hoc modo humana la-

A borat infirmitas. Flebilis lamentatio super anima sordibus immunditiæ dedita, sic : Ego, ego te, infelix anima, defleo. Contra Sodomitas, sermones tres : primus sic incipit : Eos, qui irrationabiliter; secundus : Clericus autem Domini; tertius : Hoc sane vitium. Citantur et a Trithemio hæc sequentia : De situ et fundatione Vivariensis cœnobii, lib. 1. Apologeticorum, lib. 3, domino suo Nicolao. De incontinentia sacerdotum, lib. 1 : Nuper habens. De uxoribus clericorum, lib. 1 : Vos alloquor. Regula solitariorum, lib. 1 : Dum fervorem sanctæ miraculorum sui temporis, lib. 1. Dilectissimo Gerardo. Exhortatorium ad monachos, lib. 1 : Fratribus in Gangensi. De profectu monachorum, lib. 1. De insolentia malignorum hominum, lib. 1. De avaritia prælatorum,
B lib. 1. Declamationes rhetoricæ, lib. 1. Gratissimus, seu probatissimus, lib. 1 : Domino N. Ravennaticæ.

Ejusdem epistolæ de universa vita et religione, in folio, in membranis ms. existunt in bibliotheca imperatoris, Viennæ.

Excusus est Argentinæ anno 1562, in folio, in catalogo testium veritatis, ut ipsi loquuntur, quidam tractatus, seu libellus, sub ejus nomine, de correptione episcopi ac papæ; qui utrum partus ejus sit nescio; cavendus tamen mihi videtur, cum hujusmodi supposititios fetus multos nobis obtrudant hæretici, ut suas imposturas, quasi sanctorum virorum et doctorum Ecclesiæ auctoritatibus tueantur, ut contigit etiam in epistola illa supposititia sancti
C Udalrici episcopi et aliorum similium.

Auctoritatem præterea illustrissimi domini cardinalis Baronii hoc loco afferre ideo distuli, quia ejus Annales Ecclesiasticos facile quilibet consulere poterit. Multa enim ille tomo XI scribit de sanctitate, doctrina ac rebus gestis beati Petri Damiani.

MONITIUNCULA AD LECTOREM.

Hoc te latere noluimus, amice Lector, ejusdem B. Petri Vitam, post præcedentis auctorem, qui σύγχρονος illius fuit atque discipulus, stylo etiam prosecutos esse Joannem Antonium Flavinium Forocorneliensem, Augustinum Fortunium Camaldulensem monachum, et Hieronymum Rubeum : ex quorum lucubrationibus fusius in Romana epistolarum editione deductis, quia easdem Damiani res gestas quas ejus discipulus, quem secuti sunt, eademque prorsus serie narrant, ea tantum quæ in superiori deesse videbantur, quæ sane perpauca sunt, consilio doctiorum discerpsimus; ne ejusdem narrationis toties repetitæ prolixitas legentibus ingereret fastidium magis quam legendi studium. Quod et in veterum quoque de auctore testimoniis observavimus, ex quibus brevitatis causa ea tantum selegimus quæ testium commendat auctoritas, vel quæ ad auctoris ipsius commendationem magis faciunt. Hæc vero illa sunt quæ appendicis vice grataner accipies.

I.

Ex lib. v Historiarum Camaldulensium Augustini Fortunii, ejusdem congregationis monachi.

Erat Petro alius frater, Damianus nomine, qui aliquot annos a patria abfuerat. Is rediens, et Petri fratris miseratus ærumnas, patrio tactus amore, exemit mox illum de miserabili servitute qua major natu frater, cujus curæ post utriusque parentis obi-

D tum vix dum ablactatus puer, commissus fuerat, eum crudeliter depressum tenebat; novis induit vestimentis et ad scholam misit in grammaticis studiis erudiendum; quem cum optimo præditum ingenio cognovisset, ad amplexandas alias disciplinas idoneum, Faventiam primum, deinde Parmam misit, ac fovit, ut doctis viris operam dare commodissime posset. Ubi cum brevi multum profecisset, nomen

Damiani, ab ejus nomine sic usurpavit, ut se Petrum Damiani semper subscriberet, etc.

I.

Ex lib. v *Historiarum Ravennatum Hieronymi Rubei.*

Alexandrum pontificem gravis interea fatigabat dissensio Cadaloi Parmensis, quem Germani pseudopontificem cum fecissent, a Romanis etiam proceribus recipi studebant. Is vero quanquam in concilio Mantuæ, anno 1064 habito, quo et Alexander ipse venerat, rejectus, tamen insignia pontificis retinuit. Quamobrem Petrus Damiani Ecclesiæ Dei tantam perturbationem miseratus, ad hominem scribit tribus illum jam conventibus esse damnatum, et ter, si non judicio sacerdotum, at saltem legum auctoritate abdicatum.

III.

Anonymus Benedictinus (*circa an.* 1125) *in Vita beati Joannis Laudensis, ejusdem S. doctoris discipuli et episcopi Eugubini.*

Illo namque tempore vir venerabilis, et sacerdos Dei altissimi domnus Petrus Damiani, virtutibus ornatus et sacris Scripturis eruditus, florebat sanctitate, et scientia in eremo vastissima S. Crucis Fontis Avellanæ. Et ipse Petrus, cum esset S. R. E. cardinalis, et legatus fuisset transmissus a domino papa, et circuiret per comitatum, et episcopatum Eugubinum, et Nucerinum, et Callensem, et per Romandiolam, et Marchiam, cum de perfectione fratrum pauperum Fontis Avellanæ admiranda dicta, et opera percepisset, eorum colloquio et angelica conversatione attractus, cardinalatus gloriam deseruit, et cum licentia domini papæ in eremo Fontis Avellanæ se reclusit, serviens Deo die ac nocte. Ad cujus exemplum plurimi incitati mundi gloriam spreverunt et ad serviendum Deo se totaliter tradiderunt. Vir autem Dei Joannes, tanti viri fama comperta, exemplo ejus animatus, confugit ad ipsum, et elongavit se a mundo fugiens; et de terra propria et cognatione recedens, venit in terram, quam ei Dominus revelavit, et venerabili Patri Petro Damiani priori eremi et devotorum fratrum magistro se obtulit humiliter, genibus flexis rogans instanter, ut ipsum sub disciplina sacræ regulæ beatissimi Patris Benedicti susciperet in discipulum et fratrem ad regi Christo perpetuo serviendum. At vero reverendus Dei sacerdos Petrus Damiani videns Joannis simplicem animi puritatem, fervorem spiritus, obedientiæ promptitudinem, et verum mundi contemptum in ipso, ipsum benigne recepit. (*Et paulo post*). Duæ vero columnæ lucidæ fratrum eremi Fontis Avellanæ, reverendus prior Petrus, et clericus Dei Joannes, sicut duo Seraphim divina charitate inflammati, corde et ore jugiter Deum altissimum collaudabant, et fratrum mentes et corda et ora ad Dei timorem et fraternam charitatem accendebant. O quam bonum et quam jucundum erat tales fratres habitare in unum! in medio quorum Christus Jesus erat Dominus et magister. Cum vero jam omnipotens Deus venerabilem Petrum remunerare de suis laboribus decrevisset, cum absens esset ab eremo, et cum fratribus moraretur ad tempus in monasterio Faventino, vitam ejus Deus bono fine conclusit: et ipse vir Dei feliciter migrans de sæculo, ad cœlestia evolavit, et vivit cum Christo in æternum. De cujus recessu fratres omnes, licet felicitati ejus plurimum congauderent, tamen de sua absentia damna sibi plurima evenire deplorabant. Sed non defuit eis divina providentia. Nam inspirati a Domino, concorditer et unanimiter sanctum virum domnum Joannem de Laudo in priorem præcipuum elegerunt, ut sicut sancto Patri Petro Damiani in sanctitate et sapientia consimilis erat, ita ei in prioratu succederet.

IV.

Antiquus auctor Chronici Gualdensis. ms. (*circa an.* 1325.)

Venerabilis cardinalis S. R. E, Dei servus Petrus Damiani in fervore S. Spiritus sibi dati a Deo, gloriam et dignitatem Romanæ curiæ dereliquit, et infra Apenninos montes Cathriæ venerabile eremitorium S. Crucis juxta fontem Avellanæ construxit, et conventum ibidem pluribus sanctis fratribus monachis instituit in sancta perfectione, et multum arcta vita et ordinata, ubi et ipse per plura tempora in magna vixit sanctitate, et pluribus claruit miraculis.

V.

Card. Baronius Annal. Eccl. tomo XI, ad A. C. 1072.

Sic Deus hoc deploratissimo sæculo, cum excrevisset ad Ecclesiam obruendam diluvium carnis, dedit mundo tantum virum, qui austerissimæ vitæ exemplo, verbique prædicatione, et scriptis exsiccaret tantam putredinem pariterque pugnaret adversus simoniacam hæresim, quæ ubique locorum grassabatur impune.

S. PETRI DAMIANI

S. R. E. CARDINALIS

EPISTOLARUM LIBRI OCTO.

LIBER PRIMUS.

AD SUMMOS CHRISTIANÆ REIPUBLICÆ PASTORES, ET CADALOUM ANTIPAPAM.

1-2 EPISTOLA PRIMA.

AD GREGORIUM VI ROMANUM PONTIFICEM.

ARGUMENTUM. — Gregorio VI sacrorum et reipublicæ Christianæ cura commissa, magnopere se exhilaratum ostendit, et sperare in posterum omnia melius administratum iri, et scelestis negotiationibus, et largitionibus submotis, virtuti tantummodo locum fore. Hortatur præcipue, ut Castellanæ, Fanensis, et Pisaurensis Ecclesiæ statum componat: ab his initio facto, facili negotio cæteras corrigi posse.

Domno GREGORIO sanctissimo papæ, PETRUS peccator monachus debitæ servitutis obsequium.

Reverendissime domine, regi regum Christo gratias refero, quia de apostolica sede bona semper audire aridis desiderii mei faucibus sitio; largum præconii vestri poculum, multis jam propinantibus, bibo. Qui videlicet haustus tanta suavitatis dulcedine mentis meæ stomachum recreat, ut dum mens interius jubilat, lingua protinus in hanc vocem laudis erumpat: « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II). » Vere enim ipse, sicut scriptum est, mutat tempora, et transfert regna (*Dan.* II). Vere, quod per prophetam suum multo ante prædixit, nunc teste mundo mirabiliter adimplevit: « Quia dominatur Excelsus in regno hominum, et cui voluerit ipse dat illud (*Dan.* IV). » Lætentur ergo cœli, et exsultet terra, et antiquum sui juris privilegium se recepisse sancta gratuletur Ecclesia. Conteratur jam milleforme caput venenati serpentis; cesset commercium perversæ negotiationis; nullam jam monetam falsarius Simon in Ecclesia fabricet (*Act.* VIII); **3** nulla Giezi (*IV Reg.* V), præsente providi doctoris absentia, furtiva dona reportet. Jam columba revertatur ad arcam, et virentibus olivæ foliis, pacem nuntiet redditam terris (*Gen.* VIII). Reparetur nunc aureum apostolorum sæculum, et præsidente vestra prudentia, ecclesiastica refloreat disciplina. Reprimatur avaritia ad episcopales infulas anhelantium; evertantur cathedræ columbas vendentium nummulariorum
A (*Matth.* XXI, *Marc.* XI, *Joan.* II). Verumtamen utrum ista, quæ scribimus, mundo sperare sit licitum, primo Pisaurensis Ecclesia bonæ spei clarum dabit indicium. Nisi enim prædicta Ecclesia de manu illius adulteri, incestuosi, perjuri, atque raptoris auferatur, omnis populorum spes, quæ de reparatione mundi erecta fuerat, funditus enervatur. Omnes siquidem ad hunc finem oculos tendunt, omnes ad hanc unam vocem aures erigunt. Et si ille tot criminibus obvolutus ad episcopatus arcem restituitur, ab apostolica sede boni aliquid ulterius posse fieri, penitus denegatur. Tres equidem sunt, quæ testimonium dabunt, Castellana sedes, Fanensis, et Pisaurensis; ut in ore duorum, vel trium testium stet omne verbum (*Deut.* XIX, *Matth.* XVIII). In his
B tribus patenter ostenditur quid spei de cætero relinquatur.

Omnipotens Deus te, summe Pater, ad conservanda Ecclesiæ suæ jura custodiat, et populum suum ne immerito sub tanto pontifice gaudere permittat.

EPISTOLA II.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Scribit quemdam, qui episcopus a suis electus, Romam, ut a pontifice confirmaretur, accedebat, sibi non usquequaque probari; si tamen cum aliis conferatur, non indignum videri ea dignitate. Petit, ut si illum rejecerit, usque ad suum adventum hanc rem differat.

Domno GREGORIO sanctissimo papæ, PETRUS peccator monachus devotissimæ servitutis obsequium.

C Noverit beatitudo vestra, piissime domine, quia pro peccatis nostris clerici digni episcopatus officio in nostris partibus non inveniuntur. Omnes enim quærunt quæ sua sunt, et non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II). Avaritiæ quippe et elationis igne succensi, ambiunt quidem ad sacerdotium promoveri, sed non student digni sacerdotio fieri. Præesse inhiant, prodesse non curant. Verumtamen pro qualitate temporis, et penuria personarum, videtur mihi hic archipresbyter posse ad episcopatus apicem pro-

vehi, si vestræ sanctitatis id decernat auctoritas. A Excepto, quod avaritia honoris æstuat; conscendere ad pastoralis officii culmen anhelat. Hoc autem vestro relinquatur judicio. Sed si hoc non obsit, cum Semproniensis Ecclesiæ clericalis **4** ordo in mea mente revolvitur, hic aliquanto cæteris quasi meliusculus invenitur. Quapropter si prudentissimæ vestræ sanctitati placere potest, postquam a clero et populo est electus, postquam ad hoc officium a pluribus utcunque judicatur idoneus, de ambitione sua pœnitentiam agat, et benedictionem consecrationis accipiat. Verumtamen omnipotens Deus, quid vobis super hac re faciendum sit, per sui Spiritus gratiam doceat, et in templo pectoris vestri manifesta voluntatis suæ jura decernat. Unum autem est, unde pietatis vestræ deposco clementiam, ut si hunc B non consecraveritis, donec me servum vestrum videritis, nulli prædicti episcopatus cathedram tribuatis.

EPISTOLA III.

AD CLEMENTEM II ROMANUM PONTIFICEM.

ARGUMENTUM. — Jussus ab imperatore pontificem adire, ut illum de quarumdam Ecclesiarum pessimo statu certiorem faceret, cum jam esset in itinere, litteras ejusdem imperatoris, quas pontifici traderet, accepit. Has in præsentia ad eumdem mittit, rogatque, ut ad se scribat, utrum iter semel susceptum sibi prosequendum censeat, necne; simul etiam munus, quod sibi demandatum fuerat, diligenter exsequitur, Ecclesiarumque calamitates, et perturbationes, propter antistitum scelera, et flagitia, vir pius, non sine magno dolore deplorat. Obtestatur ergo pontificem, ut ipse, cui universa sacrorum cura commissa est, sacris C Ecclesiis ab improbis hominibus labefactatis opem ferat, illasque in pristinam tranquillitatem restituere conetur.

Domno CLEMENTI summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus humillimæ devotionis obsequium.

Noverit beatitudo vestra, excellentissime domine, quia dominus invictissimus imperator non semel, sed sæpe mihi præcepit: et, si dicere audeo, rogare dignatus est, ut ad vos venirem, et quæ in Ecclesiis nostrarum partium agerentur, quæque mihi necessaria a vobis fieri viderentur, vestris auribus intimarem. Cumque ego et difficultatem itineris perhorrescerem, et ad vos venire penitus recusarem, ille a sua intentione non destitit; sed, ut iter arriperem, absoluta definitione præcepit. Postquam D autem itinere dierum trium ad eremum regressus sum, ecce istæ ejus litteræ sacris vestris manibus offerendæ, nobis allatæ sunt, quas nos usque ad aspectum vestrum non præsumimus temerare, quas, si placet, vos prius inspicite, et cum his simul per vestras quoque litteras, utrum ad vos venire debeam, necne, mihi jubere dignemini. Ego enim inter utrumque positus, et dies meos huc illucque discurrendo, perdere timeo, et tamen Ecclesiæ **5** Dei, quæ in nostris partibus per malos episcopos et abbates omnino confusæ sunt, compatiendo mœrore nimio et tristitia contabesco. Et quid prodest, domine mi, quod apostolicam sedem de tenebris ad lucem remeasse dicimus, si nos adhuc in eisdem tenebris remanemus? Quid juvat, si sub sera quilibet vitalis alimenti copiam claudat, ipse tamen fame depereat? Quid juvat, cum quis limati mucronis ferro succingitur, si circumfusis hostium cuneis non vibratur? Te enim, omnipotens Deus, vice sui in populo quodammodo cibum posuit; ex te contra omnes adversariorum impetus Ecclesiæ suæ latus armavit; quatenus et Deo resistentium pectus studeas cœlesti virtute confodere, et famelicum nostræ humilitatis stomachum sacri verbi dapibus satiare. Sed cum videamus Fanensem latronem ab his etiam, qui non erant, sed dicebantur apostolici, maledictum et excommunicatum; Auximanum quoque tot et tantis inauditis criminibus involutum, aliosque simili sententia condemnandos, a vobis cum tanta arrogantia et exsultatione reverti, cogitur in luctum spei nostræ gaudium commutari. Nos enim sperabamus, quod tu esses redempturus Israel (*Luc.* XXIV). Quapropter, beatissime Domine, sic conculcatam et abjectam stude relevare justitiam: sic ecclesiastici vigoris exhibe disciplinam, ut et pars iniqua a statu superbiæ corruat, et mens humilium ad speranda bona fiducialius convalescat.

EPISTOLA IV.

AD LEONEM IX ROMANUM PONTIFICEM.

ARGUMENTUM. — Hac epistola totus in eo versatur, ut ostendat falso se fuisse de quibusdam criminibus accusatum. Leonem vero pontificem Maximum ad ea credenda nimis proclivem leviter excusat. Facile enim fuisse, ait, homini tantis occupationibus impedito a calumniatoribus paulisper imponi, quod etiam exemplo Davidis comprobat. Deinde rationibus ex sacris litteris petitis demonstrat, quam caute sit alienis criminationibus fides adhibenda. Postremo Deum suæ innocentiæ testem advocat, additque se (si eidem summo rectori ita placuerit) quodvis supplicium, quamvis innocentem, perpeti paratum esse.

Domno LEONI beatissimo papæ, PETRUS peccator monachus devotissimæ servitutis obsequium.

Hoc saltem dicam accusatoribus meis, quod plebs Israelitica dixit prædicatoribus suis: « Videat Dominus, et judicet, quoniam fœtere fecistis odorem nostrum coram Pharaone, et servis ejus (*Exod.* XV). » Antiquus namque hostis timens, ne ego possem vobis suggerendo destruere, quod ille in istis partibus non desinit quotidie novis adinventionibus fabricare, malignantium adversum me linguas exacuit, complices **6** suos ad componenda mendacia, quoddam sibi velut organum fecit, per vascula sua crepuit, et malitiæ suæ virus sacris auribus instillavit. Et quid mirum, si Domino meo tantis oppresso negotiis versuta calliditas hominum subrepere potuit, cum et David, qui prophetico plenus erat spiritu, dum Sibæ inconsultius credidit, innocentem protinus Miphiboseth sententiæ proscriptionis addixit? (*II Reg.* XVI.) Tantumque apud eum falsæ accusationis sermo prævaluit, ut plectibilem servum in herilis consortium hæreditatis asscisceret, et infidelitatis reum libertatis dignum præmio judicaret. Verumtamen si creatoris nostri facta vigilanter attendimus, ad credenda cujuslibet mala fidem adhi-

bere facile non debemus. Ipse enim, cujus oculis nuda et aperta sunt omnia (*Hebr.* IV), non dedignatus est dicere : « Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis; descendam, et videbo, utrum clamorem, qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam (*Gen.* XVIII). » Quod profecto ad nil aliud dictum videtur, nisi ut humana doceatur ignorantia sine experimentis audita non credere, incognita non leviter adjudicare, nec ante sententiam promere, quam rem dubiam testimoniis approbarit. Quam profecto cautelam dum vos prudentem habere in aliis liquido novimus, quia nobis observata non est, non vobis ascribimus, sed nostris procul dubio meritis imputamus. Verumtamen in his ad conscientiam redeo, ad mentis meæ secreta recurro, certus quia nisi pro amore Christi, cujus ego malus servus sum, nullius mortalis hominis gratiam quæro, nullius iracundiam pertimesco. Quapropter ipsum conscientiæ meæ testem invoco, et humiliter peto, quem in sacrario vestri pectoris habitare, pium est credere, ut si saluti meæ congruere judicat, vos mihi mitescere sua protinus auctoritate præcipiat, et serenitatis vestræ vultum mihi placabilem reddat, quatenus ipse me in vestra reconciliatione confœderet, qui me ad quærendam clementiæ vestræ gratiam, ne stem rigidus, terret. Alioquin si adhuc durissimo aversionis vestræ flagello me verberandum esse decernit, liventes scapulas humiliter subdo, ori meo digitum superpono, nil conqueror, sed ad ipsum spei meæ oculos levo, cujus hæc erga me fieri justa occulti examinis dispositione perpendo. Non ergo vos, sed ipsum rogo, sine cujus nutu nec folium arboris credo defluere, ut cor vestrum, quod in manu tenet, si mihi salus est, in meam dignetur benevolentiam inclinare.

EPISTOLA V.

AD VICTOREM II ROMANUM PONTIFICEM.

ARGUMENTUM. — Expostulat cum pontifice maximo, quod Henricum quemdam illustrem virum, qui spretis rebus humanis ad Christi militiam confugerat, a quibusdam injuste vexari, et opprimi sineret, pro quo etiam Christum gravissimis **7** verbis loquentem inducit; monetque pontificem, ut videat etiam atque etiam ne illi de se conquerenti, quid possit respondere, non habeat. Ad extremum arrogantiæ a se suspicionem avertit, ostenditque ejusdem Christi exemplo non debere irasci eos, qui in aliqua sublimi potestate constituti sunt, si ab inferioribus dignitate, sui officii admoneantur.

Domno VICTORI summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus debitam servitutem in Christo.

Miratur mundus, piissime domine, cur huic misero clementia vestra tanto tempore non compatitur, et ad ulciscendum tam cruentæ rapinæ facinus zelo justitiæ non movetur. Quandiu enim terreno sæculo militavit, sua omnia bona naviter [suaviter] et quiete possedit; postquam vero sub alas Christi confugium petiit, postquam Petri secutus exemplum, dimissis omnibus, ad sectanda Redemptoris vestigia properavit (*Matth.* XIX), protinus eum crudelis prædo suis possessionibus expulit, et quasi sub invalidi defensoris patrocinium fugientem bonis omnibus spoliavit. Hoc itaque modo non jam Henricus injuriam videtur sustinere, sed Christus; Christus, inquam, vestri præsulatus tempore præjudicium patitur : qui facit judicium omnibus injuriam patientibus (*Psal.* CXLV), ipse sibimet in vestræ districtionis examine justitiam non meretur. Quid enim si ipse te Salvator suis conveniat verbis, et has effundat improperando querelas? « Ego te, inquit, ut non a principio repetam, de communi clericorum grege ad sacerdotale fastigium extuli, et de clientela episcopii ad obtinenda episcopalis officii jura promovi : ego te quasi patrem imperatoris esse constitui, et cor illius ad gratiam tui præ cunctis pene mortalibus inclinavi : ego claves totius universalis Ecclesiæ meæ tuis manibus tradidi, et super eam te mihi vicarium posui, quam proprii sanguinis effusione redemi. Et si pauca sunt ista, etiam monarchias addidi : imo sublato rege de medio, totius Romani imperii vacantis tibi jura permisi. Ego itaque, qui tibi tanta, et talia præstiti, legem, sive justitiam in tuo examine non invenio : atque a tuis tribunalibus despectus, et incultus abscedo. » Si ergo te, piissime domine, is, qui judicaturus est vivos et mortuos, his verbis impeteret, quid ad hæc tua sanctitas excusationis opponeret? Quid allegationis, quid defensionis ad purgandum se coram eo, qui argumentatione non fallitur, inveniret? Jam itaque zelus faciendæ justitiæ sacratissimum vestræ clementiæ pectus accendat, jam vigor Ecclesiasticæ disciplinæ in ultionem se plectendi criminis exerat; et in exspoliato homine Christum suo juri, contempta impiorum hominum tergiversatione, restituat. Exhibeatur misero cum sacerdotali pietate justitia, prodeat in perversum cum regiæ animadversionis severitate censura; quatenus qui tibi tradidit in hominibus potestatem, in semetipso experiatur legalis justitiæ defensorem.

Parce ori meo, venerabilis Pater, nec homo hominis humiliter suggerentis verba fastidi; cum **8** et omnipotens Deus hominibus dicat : « Venite et arguite me (*Isa.* I). »

EPISTOLA VI.

AD NICOLAUM II ROMANUM PONTIFICEM.

(*Habetur tom. III estque opusculum* 17).

EPISTOLA VII.

AD EUMDEM NICOLAUM II ROMANUM PONTIFICEM.

ARGUMENTUM. — Gratulatur primo Nicolao pontifici maximo, quod illo totius orbis habenas moderante, Ecclesia Dei magna tranquillitate et felicitate frueretur. Deinde misericordia commotus, deprecatur pro Anconitanis, qui a catholica communione submoti fuerant. Orat igitur pontificem, ut cum illis mitius agat : et gravissimis viris in consilium adhibitis, tandem constituat, quo pacto infelices homines a sempiternæ mortis periculo subtrahat. Demum suæ audaciæ veniam petit.

usus exemplo Christi, qui cum Deus esset, ab A hominibus argui non recusavit.

Domno NICOLAO beatissimo summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus devotissimæ servitutis obsequium.

Quod in partibus nostris prosperitatis vestræ celebris fama percrebuit, magna cor nostrum lætitiæ jucunditate perfunditur; totisque in Domino, qui istorum auctor est munerum, visceribus gratulamur, ita, ut dum mens intrinsecus jubilat, lingua etiam in hanc vocem divinæ laudis erumpat: « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II). »

De Anconitanis autem, venerabilis domine, quotidie pereuntibus nimis doleo, et de confuso atque commixto peccatorum innocentiumque periculo B medullitus contremisco. Ecce enim per conditionem carnis eorum quotidie corpora moriuntur, et per sententiam vestram Petri gladius in animarum eorum morte grassatur. Et nos quidem dormimus, sed evaginatus sedis apostolicæ mucro non dormit, qui tot hominum millia una cruentæ mortis strage prosternit, non quidem in corporibus aliquando morituris; sed, heu! proh dolor, quod intolerabile est, in animabus sine fine victuris. Enimvero audenter dicam, quia postquam dominus meus ad apostolatus culmen ascendit, nunquam aliquid fecit, quod a nobis, qui in ejus debemus vigilare custodia, tantopere debeat formidari. Vobis enim subjici, vobis urbem tradere, vobis se, et sua voluerunt humiliter subjugare; sed eorum culpis obstantibus, non modo C istis janua misericordiæ vestræ non patuit; quin etiam, prolata sententia, a regno Dei, et a luminibus Ecclesiæ tanquam e diverso rebelles **9** et contumaces exclusit. Absit autem a domino meo, ut cum vibrata tyranni cujuspiam dextera post cædem duorum vel trium hominum mox timore compescitur; illius, qui totius Christianæ magister est pietatis, gladius passim in tot animarum internecione grassetur. Nam et Abner cum in ipso belli certamine diceret ad Joab: « Num usque ad internecionem tuus mucro desæviet? (*II Reg.* II): » Protinus ille respondit: « Vivit Dominus, si locutus fuisses, mane recessisset populus persequi fratrem suum (*Ibid.*). » Absit, inquam, ut dum unius hominis placere vult oculo, tanta eorum, pro quibus Christi fusus est sanguis, D pereat multitudo. Vicem quippe illius tenes, qui adhuc pauper, et tenuis, summis principibus et magistratibus libera voce non timuit dicere: « Obedire magis oportet Deo, quam hominibus (*Act.* V). » Et rursus: « Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, judicate (*Act.* IV). » Quapropter si placet domino meo, ascitis domno Hildebrando, sanctissimi ac purissimi consilii viro, reverendissimis etiam Humberto et Bonifacio episcopis, qui vestri videlicet acutissimi et perspicaces sunt oculi, cum his consilii vestri communicate mysterium, simulque tractate quo medicamine mors, atque perditio tot pereuntium desinat animarum. Moderetur itaque solito more sedis apostolicæ prolata sententia, seseque ecclesiastici vigoris temperet disciplina; ut quos hostilis dispergere crudelitas nititur, in sacerdotalis misericordiæ gremio colligantur. Parce ori meo, clementissime Pater, et non procacis linguæ strepitum, sed devoti considera cordis arcanum: nec a servo tuo te pigeat humiliter argui, cum ipse omnipotens Deus hominibus dicat: « Venite et arguite me. »

EPISTOLA VIII.

AD EUMDEM NICOLAUM II ROMANUM PONTIFICEM, ET HILDEBRANDUM S. R. E. CARDINALEM ARCHIDIACONUM.

ARGUMENTUM. — Episcopatus non modo fructibus, proventibus, sed etiam omni supellectile, et sacerdotii ornatu spoliatus, tantam occasionem nactus, scribit ad Nicolaum Papam et Hildebrandum archidiaconum, qui principem fere tunc temporis apud Pontificem locum obtinebat gratiæ et dignitatis, ut se episcopatus onere vacare et immunem esse patiantur.

Beatissimo papæ NICOLAO, et HILDEBRANDO venerabili archidiacono, PETRUS peccator monachus servitutem.

Benedictus omnipotens Deus, quia dum quidquid mihi pro beneficio datum fuerat, tollitur; dum ipse quoque sacerdotalis ornatus aufertur, certa mihi signa clarescunt, quod episcopalis in proximo dignitas mihi funditus adimatur. Nam et filii Jacob cum fratrem suum Joseph perdere decrevissent, prius eum talari atque polymita tunica nudaverunt (*Gen.* XXXVII). Dominus **10** etiam cum Aaron sacerdotem obire præciperet, ait Moysi (*Num.* XX): « Pergat Aaron ad populum suum; » et paulo post: « Cum nudaveris, inquit, patrem veste sua, indues eam Eleazaro filio ejus, et Aaron colligetur, et morietur ibi (*Ibid.*). » Nimirum quem a sacerdotali jam officio quiescere voluit, sacra prius veste nudavit, eaque filium induens, pro patre ministrare constituit. In ablatione igitur vestis claret amissio dignitatis. In Tripartita quoque reperitur historia (*lib.* V, *cap.* 37), quia cum fames Hierosolymorum provinciam occupasset, in Cyrillum, qui tunc Hierosolymis præerat, revera tanquam in episcopum, necessitate ciborum turba respiciebat egentium; cumque pecuniæ ad consulendum deessent, vasa illa sacra ac vela distraxit. Sicque populo, qui laborabat inopia, subsidia ministravit. Qua de re Constantius imperator ad iracundiam provocatus est ob id maxime, quod Acacius Cæsareæ Palæstinæ episcopus contra Cyrillum noscitur machinatus. Sacram namque vestem, quam famosissimus imperator Constantinus ad honorem Hierosolymorum Ecclesiæ dederat Macario illius pontifici civitatis, auro scilicet sericoque contextam, ut ea circumamictus ministerium sacri baptismatis adimpleret, Cyrillum asseruit vendidisse, eamque tunc emisse quemdam Thymelicum saltatorem. Dumque indutus ea solito more saltaret, ut ille testabatur, protinus cecidit, et contritus, ac divina ultione percussus, spiritum exhalavit. Hoc igitur Acacius Cyrillo crimen objecit, sicque illum epi-

scopali dignitate deposuit. Si ergo summi illi pontifices, Aaron videlicet et Cyrillus, post amissionem vestium perdiderunt etiam consequenter sacerdotalium infulas dignitatum, quid mihi parvulo et indigno aliud datur intelligi, nisi quia dum ornamentis sacerdotalibus exuor, sacerdotali proculdubio dignitate deponor?

Præterea monasterium hospitando et confiscando, muneribus abstulistis; de episcopatu quoque quidquid proventus inveniri poterat, consumpsistis. Quid ergo restat, nisi ut miles emeritus abjiciat cum chlamyde cingulum, qui militaris stipendii perdidit donativum? Cedant igitur jam in usus vestros episcopatus, simul et monasteria, nec mihi quispiam de cætero inane beneficii nomen objiciat, sed vestris (76) luce clarius innotescat. Noverit itaque vestra utriusque benignitas, quia hæc vobis ita irrevocabiliter reddo, quod donec vita comes fuerit, ulterius non tenebo.

EPISTOLA IX.

AD EUMDEM NICOLAUM II ROMANUM PONTIFICEM.

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 19.)

EPISTOLA X.

AD ALEXANDRUM II ROMANUM PONTIFICEM, ET HILDEBRANDUM S. R. E. CARDINALEM ARCHIDIACONUM.

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 20.)

11 EPISTOLA XI.

AD EUMDEM ALEXANDRUM II ROMANUM PONTIFICEM.

ARGUMENTUM. — Aurelianensem episcopum, cujus Ecclesia ab improbis vexata multis calamitatum procellis, et turbinibus agitabatur, pontifici maximo accurate commendat: ut ejus auxilio ex fluctibus emersa et sublevata, in tranquillitatis tandem portu et securitatis conquiesceret.

Domno suo ALEXANDRO summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus servitutem.

Noverit beatitudo vestra, venerabilis Pater, quoniam episcopus hic Aurelianensis Ecclesiæ per me venit, meque decumbentem in grabato reperiens, quia sperabat me apud vos aliquid posse, meæ intercessionis auxilium postulavit. Ex multis quippe calamitatibus atque pressuris, quæ non modo sibi, sed et Ecclesiæ suæ a pravis atque perversis hominibus inferuntur, se tandem non sine magna tribulatione præripiens, optimum duxit, ut spreto mundi fallacis auxilio, solum sedis apostolicæ remedium peteret, ad sancta vestigia vestra corrueret; et tanquam ad tutissimi portus sinum de multis procellis fluctivagi maris, scopulis atque turbinibus, sub sanctæ Romanæ Ecclesiæ umbraculum convolaret. Scilicet ut quæ per divini muneris privilegium omnibus in tribulatione succurrit, se quoque materna pietate suscipiat, et ejus Ecclesiam a violentorum iniquorumque hominum pervasione defendat. Quapropter sanctam clementiam vestram, humiliter obsecro, hostilis etiam amici mei domini archidiaconi (77), cæterorumque sanctorum collateralium vestrorum fraternitatem humiliter peto; ut fratri isti qui meum deposcit auxilium, pro nostro amore dignemini subvenire, rigoremque justitiæ circa illum studeatis, in quantum tamen Deo non displiceat, temperare.

Ut autem scire dignemini quæ circa me sunt, septuaginta ferme dies sunt, ex quibus vix jacere, vel sedere, quanto minus stare, nisi cum difficultate possum. Quid autem dicam, quia vinum, stomacho nauseante, fastidio: qui diversa quoque mellitæ ac pigmentatæ potionis genera perhorresco? Sed hæc uberius non exaggero, quia dum gemitum et compassionem ex fraterna cæterorum sodalium meorum charitate requiro, a summo amicorum meorum domino videlicet archidiacono, risum extorquendum esse non ambigo.

De præfato autem episcopo sic, rogo, decernite; ut et omnipotens Deus judicio vestræ discretionis adgaudeat, et ille fusis super se sedis apostolicæ tanquam maternæ pietatis visceribus, hilarescat. Quia sigillum nostrum ad præsens non habeo, nepoti meo Damiano, ut sigilli certitudine potiatur, injungo.

12 EPISTOLA XII.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Duas, quæ tunc temporis inoleverant in Ecclesia, pravas consuetudines accusat: atque ut aboleantur, postulat. Et primum quidem periculosum esse ostendit, et aleæ plenum (ut ita dicam) opus, quibuscunque decretis anathematis pœnam in fine apponi. Ad hanc enim pœnam tanquam ad scopulum levissimis de causis offendentes homines sæpissime naufragium facturos. Alteram consuetudinem (quod scilicet episcopi a presbyteris apud archiepiscopum, et primatem accusari non possent) efficaciter redarguit. Dari enim hoc modo criminum impunitatem, et liberius in quovis flagitii genere debacchandi licentiam.

Domno suo ALEXANDRO papæ, PETRUS peccator monachus servitutem.

Scripsistis, ut scriberem, præcepistis, ut sæpe vobis, licet incultas, ineptiæ meæ schedulas destinarem: verum me magis libet flere, quam scribere; imo hinc gravius fleo, quia flere non valeo. Ita nimirum a synodo, cui vestræ sanctitatis auctoritas præfuit, contritus nuper, et arefactus abscessi, ut mens mea tot oppressa negotiis, more silicis obdurata, nec per imbrem se compunctionis emolliat, nec se quantumlibet super se gratiam intimæ contemplationis attollat. Hoc itaque mihi datur ad pœnam, quod promissum est sanctis dandum esse per gratiam. « Absterget, inquit, Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum (*Apoc.* XXI). » Et in Psalmo dicitur: « Qui eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis (*Psal.* CXIV). » Quod ergo sanctis viris prærogatur ad præmium, hoc meis meritis infligitur ad tormentum. Quapropter hæc apud me definita sententia est, quia de cætero, nisi me necessitas inevitanda compellat, donec advixero Romanis me consiliis funditus absentabo.

Præterea duo quædam apud apostolicam sedem

(76) Videtur hoc loco aliquid desiderari.

(77) Hildebrandum intelligit.

frequens usus obtinuit, quæ si sancta prudentia vestra judicat, ut nobis videtur, omnino digna sunt corrigi. Unum, quia cunctis fere Decretalibus paginis anathema subjungitur; alterum, quia cujuslibet Ecclesiæ filius, sive clericus sit, sive laicus, exponere proprii excessus antistitis prohibetur; quorum primum quam sit humanæ salutis immane periculum, et infinite patens vorago labentium, ac pernicies animarum, clementiæ vestræ pietas non ignorat. Dicitur enim quisquis hæc, vel illa non fecerit; sive certe quisquis hoc, quod superius statutum est, irritum duxerit, vel in aliquo violaverit, anathema sit. Ubi notandum quam lubrica, quam præceps subito ruendi illic procuretur occasio, ut ante quis in æternæ mortis barathrum corruat, quam se vel leviter impegisse **13** cognoscat: et substratæ quodammodo tendiculæ jam pes ejus innectitur, dum se liberis adhuc incedere gressibus arbitratur. Delinquit itaque quisquis ille est, in illud apostolicæ constitutionis edictum, et aliquando levi quadam ac perexigua offensione transgreditur: et continuo velut hæreticus, et tanquam cunctis criminibus teneatur obnoxius, anathematis sententia condemnatur. Et cum, dictante justitia, alia sit ultione plectendus, qui plus delinquit, alia qui minus excedit: hic graviter, leviterque peccantibus æqua cunctis, et indifferens pœna, solius scilicet anathematis, irrogatur. Non tribunalium more, vel forensis examinis, aut libertas cæditur, aut possessio confiscatur, nec pecuniariæ mulctæ reus adducitur, sed Deo potius omnium scilicet bonorum auctore privatur. Hanc itaque homo de homine pœnam sumit, quam de sui transgressione mandati ipse quoque Deus omnipotens non præsumit. « Qui amat, inquit, patrem, aut matrem plusquam me, » non continuo addidit, sit anathematizatus, vel maledictus, sed tantum ait: « non est me dignus (*Matth.* x). » Et in lege (*Exod.* xxi): « Oculus pro oculo, dens pro dente, percussura pro percussura, adustio pro adustione, » duntaxat exigitur, nec continuo qui reus est, de synagoga projicitur, vel maledictione damnatur. Non enim, secundum stoicos, omnia peccata sunt paria, atque idcirco indifferenti sunt ultione plectenda, sed juxta modum culpæ temperanda semper est mensura vindictæ (Cic. *Parad.* 3). Porro nec beatus papa Gregorius, vel cæteri Patres qui diversis temporibus in apostolicæ sedis regimine floruerunt, hunc morem in suis reperiuntur observasse decretis, et vix eorum aliquando statutis anathema subnectitur, nisi cum catholicæ fidei clausula terminatur. Quamobrem si sanctæ prudentiæ vestræ placet, hunc morem de cætero a Decretalibus paginis amoveri præcipiat, et vel damni pecuniæ, vel alterius cujuslibet ultionis calculum in earum transgressione præfigat; ne quod aliis est ad tuitionis munimenta provisum, aliis ad perniciem proveniat animarum.

Illud etiam, quod dicitur: « Non licere cujuslibet Ecclesiæ filium ad majorem Ecclesiam proprii reatus episcopi, et quæque sunt corrigenda, deferre, » nimis absonum et prorsus ecclesiasticæ disciplinæ probatur adversum. Nam cui melius dicitur, quod delinquit episcopus, quam illi, qui magistri officio fungitur? Et ideo inter fratres reliquos præeminet, ut quod aliis non licet, ipse solus per propriæ sedis privilegium errata corrigat sacerdotum. Quis est enim hic arrogantiæ tumor? quis elationis fastus? quæ denique tanta superbia, ut liceat episcopum per fas et nefas ad propriæ voluntatis arbitrium vivere; et quod insolenter excessum est a subjectis suis dedignetur audire? Præsertim cum illi non adierint tribunalia præsidum, non forensium pulsaverint examina cognitorum: sed ecclesiam potius adeant, et sacerdotibus judicabilia sui sacerdotis exponant: ut quod sæcularibus venire poterat in derisum, graviter et honeste per sacerdotale corrigatur officium. Ubi profecto dignum est, ut is qui impetitur, vel ex ratione se exhibeat innocentem, vel confiteatur humiliter peccatorem. Nec his allegationibus **14** vivendum [*f.* utendum] est, ut dicat se non debere ab his, qui sibi subjecti sunt, accusari, ne videatur excessibus suis velamen obtendere, et judicium subterfugere, dum conatur in alium motæ quæstionis injuriam retorquere. Quis enim nesciat quod princeps apostolorum Petrus potestatem regni cœlestis accepit? Virtutem ligandi, sive solvendi quod vellet in cœlis ac terris obtinuit? Supra mare pedibus ambulavit? Sola sui corporis umbra ægrotantes erexit? Mentientes jaculo nudi sermonis occidit? Oratione mortuos suscitavit? (*Matth.* xvi, xiv; *Act.* v, ix.) Hic itaque tam sublimis meriti vir cum ex admonitione sancti Spiritus ad Cornelium, gentilem videlicet hominem, fuisset ingressus, adversus eum quæstio facta est ab his, qui erant ex circumcisione, fidelibus, quod ad alienigenas introisset, atque cum eis comedere præsumpsisset, insuper et in baptismate recepisset (*Act.* x, xi). Hic, inquam, tot donorum cœlestium incomparabili virtute suffultus, tot miraculorum ostensione conspicuus, querelæ subjectorum non ex potestate restitit, sed rationem reddendo humiliter satisfecit, causamque per ordinem veridicus relator exposuit; quomodo videlicet vas quoddam velut linteum in quo quadrupedia terræ, reptilia atque volatilia inerant, de cœlo submitti viderit, vocem audierit: « Surge, Petre, macta, et manduca. » Qualiter etiam tres viri venientes eum ad Cornelium vocaverunt: qualiter postremo Spiritus sanctus eum cum illis ire præceperit, et quemadmodum idem Spiritus sanctus, qui supervenire jam baptizatis in Judæa consueverat, in gentiles et ante baptismum venit. Si igitur iste cum a discipulis culparetur, auctoritatem, quam in sancta fuerat sortitus Ecclesia, voluisset obtendere, respondere potuerat, ut pastorem suum oves quæ sibi commissæ fuerant, reprehendere non auderent. Sed si in querela fidelium potestatis suæ titulum objecisset, doctor profecto mansuetudinis non fuisset. Non ergo eos privilegii sui auctoritate repressit, sed humili potius satisfactione placavit; et tanquam solus ipse ad faciendam fidem non sufficeret, etiam testes adhibuit: « Vene-

runt, inquit, mecum et sex fratres isti. » Discat ergo, A cum de suis actibus convenitur episcopus, rationem humiliter reddere, non de sui primatus eminentia superbire; nec fieri sibi credat injuriam, cum a minori corripitur, sed consulentem potius, vel medicum sui vulneris arbitretur. Nunquid enim Nathan propheta, cum David tam austeræ severitatis invectione corripuit, indignationem regii motus incurrit? Nunquid ille regalis excellentiæ culmen opposuit, ac velut illatam a subjecto suo contumeliam propulsavit? Sed mox ut se cognovit ægrotum, suscepit libenter antidotum: detexit vulnus, et sectionis suæ non exhorruit ferramentum. Vide humilem languidum: « Peccavi, inquit, Domino. » Audi etiam velox medicinæ remedium: « Transtulit Dominus peccatum tuum, non morieris (*II Reg.* XII). » B E contra rex Achab, qui corripientem se prophetam audire despexit, ultionis gladium, quem ille minatus est, non evasit. « Quia dimisisti, inquit, virum dignum morte de manu tua, erit anima tua pro anima ejus, et populus tuus pro populo ejus (*III Reg.* XX). » David ergo culpam suam æquanimiter audiens, sententiam **15** mortis, quam merebatur, evasit: Achab autem correptionis impatiens, impiæ pietatis, quam indigno regi contulerat, veniam non invenit. Nunquid et mulieres illæ, hospitæ videlicet Salvatoris, invicem inter se litigaverunt, dum altera quereretur adversus alteram, quia solam se ministrare compelleret? (*Luc.* X.) Poterat enim Maria dicere, nostrorum more pontificum: Accusasti me, et torporis ac negligentiæ condemnasti. Non sane omnis querela C protinus accusatio dicenda est. Nam aliud querela compassionis, aliud accusatio simultatis et odii. Ista nimirum fit, ut offensio corrigatur; illa vero ut is qui offenderat, condemnetur. Petrum plane in faciem resistens Paulus objurgat, et coram omnibus reprehensibilem judicat (*Galat.* II). Quod ille non in accusationis tulit injuriam, sed benigne et patienter accepit, quod non ex livore, sed ex charitate procedere perspicue recognovit. Sed ecce dicitur: Ego sum episcopus, ego sum pastor Ecclesiæ, non debeo a commissis ovibus accusationum patere molestiis; etenim in causa fidei dignus sum etiam in pravis moribus æquanimiter ferri. Sed dic mihi quisquis es, nunquid non legisti quod in Evangelio scriptum est: « Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum D inter te et ipsum solum: si te audierit, lucratus es fratrem tuum; si te non audierit, adhibe tecum duos, vel tres testes; ut in ore duorum, vel trium testium stet omne verbum; si autem eos non audierit, dic Ecclesiæ? » (*Matth.* XVIII.) Si Ecclesiæ ergo referenda est causa quorumlibet fratrum, quomodo non etiam sacerdotum? Porro si sacerdos qui in Ecclesia peccat, dedignatur in Ecclesia discuti, quis jam ferat Ecclesiæ se legibus coerceri? Porro si Ecclesiæ tuæ filiis, ut asseris, adversum te mutire non liceat, nunquid aliunde producendi sunt testes, qui te, et tua per absentiam domesticæ cohabitationis ignorant? B. Job dicit: « Si contempsi subire judicium cum servo meo (*Job* XXXI); » et tu dicis: Absit, ut digner ad examen venire cum clerico meo. Deus omnipotens per Isaiam clamat: « Judicate pupillo, defendite viduam, et venite, arguite me (*Isa.* I). » Si is qui judicat omnia, non dedignatur a servis argui; tu servus utique cum conservo in judicium venire fastidis? Et cum sis terra et cinis, vermis ac pulvis, humiliare te despicis ad imaginem conditoris? Præsertim cum Scriptura dicat: « Ducem te constituerunt: noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis (*Eccli.* XXXII). » Qui plane nesciat, quia Samueli Israelitica plebs præjudicium intulit, cumque de principatu injuste dejecit? Et cum eos arguere merito potuisset, ultro se arguendum nullis accusantibus obtulit; et utrum eos in aliquo violenter oppresserit, inquisivit: « Ecce præsto sum, inquit, loquimini de me coram Domino et Christo ejus, utrum bovem cujusquam tulerim, aut asinum: si quemquam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujuspiam munus accepi: et contemnam illud hodie, restituamque vobis (*I Reg.* XVIII). » Cum ergo tam incomparabiles, tam eminentes, atque sublimes viri subjectis suis rationem reddere de propriis actibus non despiciant, quis arrogantiæ typus, quis iste tantæ superbiæ fastus, quod sacerdos hujus temporis intumescens, titulum sui præsulatus opponat; et Ecclesiæ suæ **16** filiis, qui se gravatos asserunt, ex æquo in judicio non respondeat?

Excludatur ergo ab ecclesiastica disciplina perniciosæ consuetudinis regula, tollatur hæc subterfugii versuta calliditas: ut is qui tam perversis audacis superbiæ allegationibus utitur, immunitatem commissi piaculi non lucretur. Justis ergo querelis liber pateat aditus, liceat apud primatem Ecclesiam conqueri, quæ se a suo pontifice viderit prægravari, ne de sublimis prærogativæ singularitate superbiat, qui se per arrogantiæ fastum fratribus non coæquat. Et qui censoriam super alios concutit virgam, ipse quoque super se vigoris ecclesiastici sentiat disciplinam. Quique non humanum sonat, sed super alios quasi fulgur terribiliter intonat, aliquando se hominem recognoscens, humana verba formare per humilitatem discat, quatenus dum prælatus quilibet arrogans a tumore elationis deprimitur, subjectis autem per auctoritatem superioris Ecclesiæ subvenitur, sopitis undique jurgiis, et synodalis examinis concepta formidine, omnia simul Ecclesiæ membra confœderentur in pace.

EPISTOLA XIII.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Joannes, et Tudethinus; ille Venetus, hic barbarus natione, uterque apud Gothfredum ducem sacerdotii munere fungentes, ausi aliquando fuerant pertinaciter asserere, præsente B. Petro Damiano, eos qui a regibus aut principibus episcopatus mercarentur, in simoniacæ hæresis crimen non incidere; quoniam scilicet per illam coemptionem Ecclesiæ tantummodo bonorum, et prædiorum possessionem nanciscerentur: per manuum vero impositionem, quæ a sacerdotibus fiebat, integrum jus episcopatus acquirerent.

Hanc istorum non minus impiam, quam ineptam et ridiculam opinionem postquam præclare redarguit, orat Alexandrum pontificem maximum ut priusquam in hominum animis latius serpat, sacrosanctæ potestatis imperio opprimere et exterminare contendat. Hoc etiam eidem vehementer commendat, ne quem pecunia, aut aulici obsequii ministerio ad episcopatum perduci, aut perductum in eo permanere patiatur.

Domno ALEXANDRO summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus servitutem.

Sicut ad patremfamilias quælibet domesticæ facultatis jactura refertur, sic etiam dignum est, ut summo pontifici patientis Ecclesiæ læsio nuntietur. Ut sicut ab illo, prout vires suppetunt, ingruentibus domui suæ malis occurritur; ita nihilominus et ab isto nutantis fidei fundamentum, vel etiam ordo religionis, qui confundi cœperat, instauretur. Nova, proh dolor! nostro tempore hæresis orta est, cui nisi **17** quantocius auctoritatis vestræ se vigor objiciat, timendum est ne ad religionis Christianæ perniciem, animarumque periculum, velut cancer feraliter serpat. Nonnulli plane clericorum vitam per exterioris habitus speciem mentientes, prorsus adeo [Deo] frigidi, ambitionis ecclesiasticæ facibus inflammati, hoc pertinaciter dogmatizant: Non ad simoniacam hæresim pertinere, si quis episcopatus a rege, vel quolibet mundi principe, per interventum coemptionis acquirat, si tantummodo consecrationem gratis accipiat. Unde cum nuper in excellentissimi ducis Gothfredi versaremur alloquio, duo quidam ex capellanis ejus, unus ut erat barbarus, barbarico nomine Tudetchinus; alter vero natione Venetus, Joannes vocabatur: hi nimirum tanquam Hymenæus et Philetus in prædicatione Pauli (*II Tim.* II); vel certe tanquam Jamnes et Mambres tempore Moysi (*Exod.* VII; *II Tim.* III), resistentes veritati, hanc non cessabant disseminare doctrinam, hanc catholicam atque canonicam fatebantur esse sententiam: videlicet ut jure simoniacus non dicatur quisquis absque manus impositione episcopatum comparasse convincitur. Dicebant enim, quia cum hoc fit, non distrahitur Ecclesia, sed facultas; nec emitur sacerdotium, sed possessio prædiorum. Sub hac enim præstatione pecuniæ, opes tantum, non honoris vel Ecclesiæ redimitur sacramentum. Venalia siquidem sunt, sicut aiunt, unde sint divites: gratis accipiunt, unde fieri debeant sacerdotes.

O novum schismaticorum genus, et os sacrilegum æterni silentii censura damnandum! In una siquidem hominis persona duos esse constituunt: ut unus sit sacerdos sub peccato venundatus, alter autem dives sub taxatione pecuniæ comparatus. Ipse velut alter Sardanapalus inter delicias eructet convivantium; ille tanquam apostolus in regimine præsideat animarum. Hoc ergo modo qui comparat agrum, pulverem terræ tantum, non segetum dicendus est comparasse proventum. Plagiarius etiam qui distrahit hominem, non animam judicandus est vendidisse, sed carnem. Imo cum legamus, quia corpus hominibus quadragesimo sexto die post maternæ A conceptionis initium, plena formetur distinctione membrorum, atque mox divinitus animetur; quoniam non anima, sed caro duntaxat ex paterno semine prodiit; ergo pater carnem tantummodo dicendus est genuisse, non prolem, quæ ex anima constat et corpore? Quod cum penitus absurdum sit, et merito pater ille dicatur, ex cujus femore sola caro sit egressa, non anima: sic ille procul dubio dicendus est mercator Ecclesiæ, qui per terrena, quæ redemit, ad honoris culmen ascendit, et per corporalis commercium lucri, emptor efficitur nihilominus sacramenti. Dic itaque quisquis es, qui te jactas terrenæ tantummodo facultatis emptorem, per quam tamen aspiras ad episcopalis excellentiæ conscendere dignitatem; et dum te dicis a principe B terrena duntaxat Ecclesiæ commoda percepisse, asseris te quodammodo villicum, non ut sacerdotali fungaris officio, constitutum. Dic, inquam, cujus erat figuræ, quam sane habebat speciem investitura hæc, quam in manibus tuis princeps ille deposuit? Porro si surculus, si **18** simplex baculus, merito tibi lætus applaude; quia sicut asseris, non ad sacerdotis officium, sed ad procuratoris initiatus es villicatum, atque ideo necesse jam non est ut episcopo, qui tibi præferendus est, sis subjectus. At si sæcularis ille princeps, accepta vel promissa pecunia, pastoralem tibi tradidit baculum, qua fronte poteris episcopalis ordinis excusare commercium? Enimvero nisi per hanc investituram ille secuturi sacerdotii tibi prius imprimeret titulum, futurus C ordinator nequaquam per manus impositionem, sacerdotii tibi traderet sacramentum. Per hoc enim quod venaliter accepisti, consequenter ad sacerdotium promoveris; atque ideo licet illa manus impositio non venalis sit, sed gratuita, nequaquam tamen, quantum ad te spectat, a venalitatis est sordibus aliena. Venalitas enim si sibi nota est, contaminat consecrantem, gratuita consecratio mundare non valet emptorem. Obscenitas immundi fœda commercii sordidat mundum, gratuita manus impositio non potest emaculare pollutum.

Mendacii forsitan arguor, si quod loquor sacri eloquii testimonio non affirmo. Per Aggæum namque prophetam dicitur: « Hæc dicit Dominus Deus exer-D citum: Interroga sacerdotes legem, dicens: Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus panem, aut pulmentum, aut vinum, aut oleum, aut omnem cibum, nunquid sanctificabitur? Respondentes autem sacerdotes, dixerunt: Non. Et dixit Aggæus. Si tetigerit pollutus in anima ex omnibus his, nunquid contaminabitur? Et respondentes sacerdotes dixerunt: Contaminabitur. Et respondit Aggæus, et dixit: Sic populus iste, et sic gens ista ante faciem meam, dicit Dominus; et sic omne opus manuum eorum, et omnia quæ obtulerunt ibi, contaminata erunt (*Aggæi* II). » In his ergo propheticis, imo divinis verbis evidenter ostenditur, quoniam emptor iste videlicet, qui est pollutus in anima, suscepti polluit

ordinis dignitatem. Dignitas vero, licet per manus impositionem gratuito sit accepta, nequaquam tamen mundat emptorem.

Adhuc autem ad investituram redeo, et a te, qui non Ecclesiam, sed Ecclesiæ prædia te comparasse gloriaris, inquiro. Sane cum baculum ille tuis manibus tradidit, dixitne: « Accipe terras, atque divitias illius Ecclesiæ: » an potius, quod certum est: « Accipe Ecclesiam? » Quod si bona Ecclesiæ sine Ecclesia suscepisti, schismaticus es atque sacrilegus, qui bona Ecclesiæ ab Ecclesia dividis, et quod alienum est, violenter in tui usus jura convertis. Quod si Ecclesiam suscepisti, quod omnino negare non potes, procul dubio factus es simoniacus: et prius te venalitas fecit hæreticum, quam manus impositio redderet consecratum. Tunc enim consecrationem evidentissime coemisti, cum id, propter quod ad consecrationem promovendus eras, venaliter accepisti. Sic enim unum pende ex altero, ut qui terrena Ecclesiæ bona suscipit, ad gratiam consecrationis aspiret; et qui consecratione perficitur, bona Ecclesiæ in usus egentium, et cætera pietatis opera dispensanda conservet. Hoc itaque modo licet ecclesiasticæ **19** facultatis mentio in ipsa manus impositione non fiat, is tamen qui consecratur, bonorum Ecclesiæ dispensator efficitur; et cum Ecclesiam suscipit, quamvis nil tunc de consecratione dicatur, ad hoc tamen ut consecretur eligitur.

Ab ipso plane principio nascentis Ecclesiæ salubris hæc cœpit consuetudo fidelium, ut sua quæque vendentes, ad pedes apostolorum, apostolicorumque virorum pecunias ponerent, quibus illi necessitatibus pauperum subsidia ministrarent (*Act.* IV). Post autem visum est sanctis Patribus, qui scilicet illis in sacri regiminis ordine successerunt, ut ii qui converterentur ad Dominum, nequaquam distraherent prædia, sed ea sanctis Ecclesiis traderent, non jam transitorie, sed jure perpetuo necessitatibus indigentium profutura. Et certe per Moysen in lege præcipitur: « Omne, inquit, quod Domino consecratur, sive homo, sive ager, non vendetur, nec redimi poterit. Quidquid semel fuerit consecratum, sanctum sanctorum erit Domino (*Levit.* XXVII). » Ecce hic manifestissime prohibetur ea, quæ Domino consecrantur, vel vendi debere, vel redimi; sed jussum est ea sancta sanctorum jugiter permanere. Cur ergo gloriaris sancta sanctorum te pretio redemisse, et rem Dei contra legem Dei, quæ gratis accipienda, gratis danda est, venaliter percepisse? Tanquam non sit peccatum, quia sine consecratione fit tale commercium? Sed idcirco fortasse non times, quia lex illa vetus prohibet quidem culpam, sed non irrogat pœnam. Accipe igitur, quid super hoc Romanæ præsul Ecclesiæ Bonifacius in Decretali scribat epistola: « Nulli, inquit, liceat ignorare, quia omne quod Domino consecratur, sive fuerit homo, sive animal, sive ager, vel quidquid semel fuerit consecratum, sanctum sanctorum erit Domino, et ad jus pertinet sacerdotum. » Propter quod, quia inexcusabilis erit omnis qui a Domino et Ecclesia cui competunt, aufert, vastat, invadit vel eripit, usque ad emendationem, Ecclesiæque satisfactionem, ut sacrilegus dijudicetur; et si emendare noluerit, excommunicetur. Anacletus autem Papa longe ante inter alia multa subinfert: « Qui enim res Ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit, et sacrilegus deputandus est. »

Papa quoque Lucius in decreto suo sic ait: « Rerum ecclesiasticarum, et facultatum raptores a liminibus sanctæ Ecclesiæ anathematizantes, apostolica auctoritate pellimus et damnamus, atque sacrilegos esse judicamus. » Possemus et alia quam plurima catholicorum Patrum exempla congerere, nisi perspicue cognosceremus nequaquam hoc epistolari compendio convenire.

His itaque sanctorum pontificum, aliisque sententiis manifeste convinceris, quoniam aut Ecclesiæ bona sine Ecclesia suscepisti, et idcirco tanquam raptor atque sacrilegus anathematizari, et ab Ecclesiæ liminibus debes expelli: aut certe, quod perspicuum est, et negare non potes, Ecclesiam simul cum bonis Ecclesiæ pretio redemisti, ideoque dignum est te, ut revera simoniacum et hæreticum canonici vigoris examine condemnari. Canonica nimirum sententia est illa, qua dicitur: « Si quis episcopus, **20** aut presbyter, aut abbas per pecuniam hanc obtinuerit dignitatem, dejiciatur ipse et ordinator ejus, et a communione sancta modis omnibus abscindatur, et sit anathema, sicut Simon Magus a Petro (*Act.* VIII). »

Ubi notandum, quod non ait: Si quis hanc obtinuerit consecrationem, sive manus impositionem; sed potius: Si quis, inquit, per pecuniam hanc obtinuerit dignitatem. Canonicum et illud asseritur, quod promulgatum a sanctis Patribus in concilio reperitur: Cavendum, et summopere præcavendum, ac per virtutem Christi sanguinis interdicendum episcopis, et regibus, et omnibus sublimioribus potestatibus, atque cunctis fautoribus et electoribus quorumcunque, atque consensoribus, seu ordinatoribus in gradu ecclesiastico; ut nemo per simoniacam hæresim regiminis locum obtineat, quacunque factione, calliditate, promissione, seu commoditate, aut donatione per se, aut per emissam personam.

Hic quoque notandum, quod cum præmisisset, episcopis, illico subdidit, regibus, et omnibus sublimioribus potestatibus; ut non modo cavenda sit hæresis illa solis duntaxat episcopis, qui consecrandis manus imponunt; sed et sæcularibus quoque principibus, qui licet injuste, aliquo modo tamen Ecclesias futuris rectoribus tradunt. Nam cum aliquid sub venalitate suscipitur, et illud procul dubio comparatur, quod ex necessitate subsequitur. Ad hoc enim pastoralis Ecclesia cuique committitur, ut ad ejus regimen obtinendum consecratione firmetur; et ad hoc sine dubio collatæ pecuniæ commercium spectat, ad quod is qui est promovendus, aspirat. Hinc est plane, quod non solum qui majo-

ribus præferuntur Ecclesiis, sed et illis quoque qui A vel plebes agrorum, vel canonicales præbendas per interventum pecuniæ pestilenter accipiunt, simoniacæ hæreseos tendiculas non evadunt. Per id enim quod venaliter assequuntur, ad sacrorum graduum ordines tendunt; et tunc jam destinantur ad ordines, cum illi suscipiunt, per quæ scilicet ad obtinenda sacrorum graduum incrementa pertingunt. Initiatur enim ad dignitatis ordinem, qui ad obtinendam ordinis constituitur dignitatem.

Hæc me breviter adversus eos dictasse sufficiat, qui sine manus impositione venaliter Ecclesiam acquisiisse, non esse simoniacum dogmatizant. Qui nimirum si hoc simpliciter, prout sibi videretur, exprimerent, stulti vel hebetes merito dicerentur : sed quoniam nonnulli talium id procaciter astruunt, et B quibusdam cavillationum, argumentorumque versutiis pervicaciter allegare contendunt, non immerito, quod inviti dicimus, hæreticorum nomen incurrunt. Non enim error hæreticum, sed pervicax obstinatio facit. Nec omnes hæretici dicendi sunt qui opinantur errorem, sed qui pertinaciter et audacter prædicant falsitatem.

Ilis itaque prædicatoribus satanæ, et apostolis antichristi, tu venerabilis Pater, cœlestis eloquii gladio præcinctus occurre; et tanquam alter Josue, Amalecitas oppugnantes Israel (*Exod.* XVII), evaginato canonici vigoris mucrone, prosterne. Tollatur e medio quantocius tartareæ amaritudinis aconitum, ne, quod absit, ferale **21** venenum faucibus influat parvulorum. Tuis præterea manibus talis C aromatici pigmenti quibusque languentibus propinetur antidotus, qui et venenati erroris tollat illuviem, et sanæ atque sinceræ fidei restituat puritatem. Unum in calce hujus epistolæ sacris clementiæ vestræ auribus suggero; ut in quantum facultas suppetit, nunquam vel fieri, vel esse permittat episcopum, quem ad honoris culmen constiterit ascendisse per præmium : vel etiam, quod damnabilius est, per curialis obsequii famulatum. Absit enim ut qui prælationis ambitu sæcularem coluit principem, spiritalem ecclesiastici culminis obtineat dignitatem.

EPISTOLA XIV.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Injuria quadam affectus ab Alexandro summo pontifice, et Ecclesia Eugubina, cui ipse præerat, magnopere perturbata, leviter potius, quam acerbe expostulat exprobrans ei sua merita, et labores pro sede apostolica exantlatos, quibus imparem gratiam relatam conqueritur. Postulat ergo, ut sibi aliquo modo satisfiat, ne suam indignationem, et justum dolorem, quem hactenus occultaverat, cogatur aliis palam facere. Deprecatur quoque pro Ravennatum episcopo, ut ab anathematis vinculis solvatur, ne propter unius culpam universa civitas periclitetur. Plura se ad eum mandata dedisse scribit homini, qui has litteras laturus erat.

Domno ALEXANDRO summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus servitutem.

D Quod Eugubina Ecclesia, quæ mihi dudum a vestris decessoribus est commissa, nunc, proh dolor! est omnino confusa, et velut area quæ pedibus conculcatur, abjecta, peccatis meis id exigentibus deputo, non vitio, quod absit, vestræ parvitatis [*f.* paternitatis] ascribo. Multitudo quippe meorum scelerum exigit, ut is etiam propriis manibus meo pectori vulnus infligat, pro quo non enerviter stans adversus totum mundum certamen assumpsi; meque gladiis, ac sagittis totius fere humani generis durus et insuperabilis colluctator objeci. Hoccine mihi, venerabilis Pater, meritum reddidisti, quod causæ tuæ perorator in sanctorum pontificum conciliis toties exstiti : quod in legationis tuæ curis atque negotiis, frequenter in sæcularium, laicorumque conventu, quasi quidam causidicus declamavi? Hæccine, inquam, mihi munera redhibentur, quod in hostes tuos violenter invectus, eos mordacissime loquendo et scribendo destruxi, teque per multimodæ scriptionis articulos extuli, tuamque memoriam et egregiæ laudis [*add. f.* præconia], quantum in me fuit, etiam apud posteros propagavi? Quid itaque **22** fecerim, quidve pertulerim, examinis vestri censura discutiat, ne coactus digna querela compellar effluere, quod adhuc silentio supprimens, vix possum ulterius occultare. Hoc enim necdum Roma me referentem, vel scribentem cognovit, necdum aliis per me res ista, quæ sanctitatis vestræ famam laceraret, innotuit. Agat ergo qui læsit, sicut dignum est, pœnitentiam : ut is qui læsus est, non compellatur dignam exaggerare querelam. Mitiget olei suavitas aceti mordentis acorem, et tumefactis asperrima verberatione vibicibus, mitis ac blandus beneficiorum liquor influat lenitatem; alioquin necesse jam erit tot ictuum verbera perferenti, ut ipse quoque (78)... Sed jam frænum libertati, procacitate linguæ repressa, adhibeo, labiis digitum superpono, et qui miseriam passus sum, misericordiam versa vice deposco.

Præterea de infelicissimo Ravennate episcopo clementiam vestræ sanctitatis imploro, atque ut eum, sicut olim decrevistis, solvere dignemini, suppliciter obsecro. Indignum quippe est, ut propter unius homuncionis offensam, tam innumerabilis multitudo hominum depereat; et tantum Christi laborem, pro quo pretiosum sanguinem fudit, ac tot innocentum animas miserandæ unius personæ culpa subvertat.

Nolumus autem sanctos oculos vestros onerare pluribus litteris, sed omnia quæ dicenda sunt, committimus experientiæ portitoris. Hunc igitur sancta clementia vestra, quasi me loquentem diligenter intendat, sicque duabus petitionibus nostris quas hic transcursim celeriterque perstrinximus, annuat : ut et nos nuntios ac vehicula misisse per tot terrarum spatia non pœniteat, et mens nostra, quæ circa vos, non dicam tepescere, sed potius frige-

(78) Aposiopesis.

scere cœperat, in antiquæ dilectionis vestræ desiderium recalescat.

EPISTOLA XV.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Respondet pontifici maximo, qui eum rogaverat per litteras, ne tanto contemplationis studio teneretur, ut ad se scribere oblivisceretur; sed adeo curis et negotiis profanis impediri, ut contemplandi tempus non habeat: præterea se non posse tranquillo et securo animo rebus divinis operam dare in iis locis, ubi latrociniis, rapinis et direptionibus omnia infesta sint. Hac occasione digreditur ad dinumeranda scelera et flagitia, quæ ab hominibus illius tempestatis assidue committebantur. Erant sane calamitosa ea tempora, quibus armis et audaciæ omnia licebant; legibus vero nullus, aut exiguus locus erat. Hæc idcirco recenset B. Petrus Damianus, ut pontifex ea, prout tempus locusque postularent, tollere et coercere conaretur. Inter hæc mala non mediocri, ait, se **23** voluptate perfusum, quod certior factus esset comitatus Ostiensis curam a se sublatam, et alii demandatam esse. Rogat quin etiam, ut episcopatus quoque onus a se removeatur. Subdit postremo nonnullos versiculos, qui pontifici loco oraculi esse possunt.

Domno ALEXANDRO summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus servitutem.

Redditas mihi sanctitatis vestræ litteras, dyscolo quodam deferente presbytero, lætus arripui, osculatus explicui, celeri sub aviditate perlegi. Sed cum tantum auctoritatis vestræ sit pondus, ut satis sit etiam si sub paucis apicibus cuiquam vestræ sanctionis dirigatur indiculus; illic tot sunt eloquentiæ flores, tot non dicam herilis, sed paternæ potius gratiæ suavitates, ut quod pauperculo missum est homini, regiæ sufficeret dignitati. Verumtamen duo illic inserta reperi, quæ me, fateor, erubescere compulerunt. Dixistis enim, etsi non his verbis, quia propter contemplationis studium, cui vigilanter inhæreo, non deberem prorsus omittere quin vos aliquando dictaminibus visitarem. Ego siquidem quantum ad te, venerabilis Pater, qui de ponderis episcopalis abjectu mecum unanimiter concordasti, contemplandi quidem, atque dictandi perfruor otio, sed molestis adventantium, causarumque negotiis ingruentibus non respiro. Porro autem dum intra cellulæ me septa concludo, velut in portus sinu, vel in littorea statione consisto. Sed quid prodest? Nam dum illic jam quasi securus quiescentis otii potiri tranquillitate desidero, ecce sævientis mundi me flabra concutiunt, causarum inundantium fluctus ferventius intumescunt; illatis injuriarum procellis illidor, violenta prædiorum, vel quorumcunque proventuum diminutione perturbor, dicens cum propheta: *Exspectavimus pacem, et non est bonum; tempus curationis, et ecce turbatio* (*Jer.* XIV). Interea non desunt, qui de animarum quoque suarum exigant salute consilium; et insuper, quod durius est, a non pontifice pontificale nituntur extorquere judicium. Et hoc modo, qui episcopatum fugio, episcopum non evado, et sub sacerdotali fatigor onere, qui sacerdotali solii dethronizatus sum dignitate. Iis

A itaque vallatus angustiis nitor, moxque collabor; tento, sed præsto deficio; contemplationis summa non penetro, in compunctionis lacrymas non erumpo. Mens enim terrenis obtenebrata negotiis, frustra se in contemplationis culmen attollere nititur, dum actionum sæcularium merito, quasi congestis lapidum ruderibus aggravatur. Sicut enim aluta calcei postquam per limosa luti fluenta transierit, non admittit arvinam: sic mens humana nisi ab humore fuerit curæ sæcularis exuta, non percipit supernæ pinguedinis gratiam. Pellis enim sicca pinguedinem combibit, humefacta repellit. Et humanum cor, donec curarum sæcularium madore turgescit, saginas internæ gratiæ non admittit. Unde et lex in monte Horeb data legitur (*Exod.* XX), quod videlicet *siccitas*

B *interpretatur*. Illa denique mens, quæ per amorem spiritus a terrenis in alta sustollitur, mons est, in quo lex Domini **24** irreprehensibilis (*Psal.* XVIII), quæ procul dubio charitas est, divinitus promulgatur. Et hic mons veraciter est Horeb, qui siccitas dicitur; in quo videlicet omnium vitiorum humor excoquitur, et ad radios solis justitiæ cunctum libidinis atque carnalis illecebræ rheuma siccatur. Hinc est quod vasa templi argillosa terra, quæ videlicet aquam sitienter imbibit, Hiram ad Salomonis imperium fabricavit (*III Reg.* VII). Ex quibus nimirum vasis et illud est, quod imbre cœlesti concupiscit impleri, cum dicit: « Anima sicut terra sine aqua tibi (*Psal.* CXLII); » atque ideo æstuans clamat: « Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam

C et apparebo ante faciem Dei? » (*Psal.* XLI.) De his igitur vasis tertio Regum libro dicitur: « Quia in campestri regione Jordanis fudit ex ea rex in argillosa terra inter Sochot, et Sarthan (*III Reg.* VII). » Sochot enim *tabernacula* vertitur; Sarthan vero interpretatur *tribulatio eorum*, sive demolitorum, aut coangustantium. Quid itaque per Sochot, quod interpretari tabernacula diximus, nisi sanctos viros accepimus, qui videlicet dicunt: « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus? » (*Hebr.* XIII.) Unde et Petrus: « Certus sum, inquit, quod velox est depositio tabernaculi mei (*II Petr.* I). » Quid vero per Sarthan, quæ tribulatio eorum dicitur, nisi reproborum tribulantium nos persecutio designatur? Ii nimirum et demolitores et coan-

D gustantes sunt, quia dum demoliri atque destruere fidei nostræ vel boni operis ædificium tentant, duris injuriarum ac pressurarum nos calamitatibus coangustant. Vasa ergo templi, id est, omnes electi, funduntur in campestri regione Jordanis, id est, in humilitate baptismi, inter Sochot et Sarthan, id est, inter justos atque perversos; ut et bonorum forma proponatur illis ad imitandum rectæ conversationis exemplum, et pravorum persecutio ad cumulum illis proficiat meritorum. « Vasa » siquidem « figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (*Eccli.* XXVII). » In arida ergo terra templi vasa funduntur, quia mens hominis ad suscipiendum supernæ gratiæ munus non est con-

grua, nisi prius ab omni carnalis illecebræ fuerit humore siccata. Sicca quippe chorda clarum harmoniæ sonitum, humida reddit obtusum. Tympanum quoque surdum sonat, si quilibet eum liquor humectat. Sic necesse est, ut mens hominis a carnis voluptate sit arida, quatenus in Dei omnipotentis auribus ejus oratio sit arguta. Enimvero, sicut oculus dum solis se radiis objicit, videre frustra contendit, et cavos quidem orbes, ac vacuas pupillis palpebras pandere nititur, sed splendorem, quo perfunditur, nullatenus intuetur; sic ad conspiciendam contemplationis lucem sese inaniter erigit, qui per sæcularis vitæ meritum aciem cordis amisit. Nam si quilibet ignotus cubiculum regis irrumpat, eique præsens tanquam familiaris assistat, regis tamen alloquio non perfruitur; quia carus ei per anterioris notitiæ gratiam non habetur: ita nos infelices et miseri, quod quidem de mei similibus loquor, sæpe soli in angustæ cellulæ remotione consistimus, solis divinæ majestatis obtutibus trementes astamus; peccatis tamen obstantibus, vel intimi splendoris igniculum, vel compunctionis gratiam non meremur.

25. Sic itaque velut ante regis videmur astare præsentiam, sed quia per vitæ rectitudinem sibi noti non sumus, collocutionis internæ dulcedinem non gustamus. Sed, o dulcedo melliflua, cum Dominus in servo, et servus delectatur in Domino! Unde Psalmista: « Suavis sit, inquit, ei laudatio mea, ego vero delectabor in Domino (*Psal.* CIII). » Mihi autem misero velle quidem adjacet, perficere autem non invenio (*Rom.* VII). Non enim invenio in carne mea bonum. Et hæc quidem desidero, ad hæc toto corde suspiro, sed ad hæc consequenda meritis prohibentibus non assurgo. Quem videlicet et reprehensibilis vitæ reatus impediunt, et exteriora negotia fulgorem lucis intimæ conspicere non permittunt. Et hæc eadem terrena turbatio, quæ videlicet a contemplationis intuitu mentis obruit aciem, scribendi quoque mihi nihilominus adimit facultatem. Huc accedit, quoniam licet ego dictare forte quid valeam, deest antiquarius qui transcribat. Sed cur ego negatæ transcriptionis queror incuriam, cum non modo quispiam, quæ scribo, transferre, sed ne celeri quidem vacet lectione percurrere? Ecclesiarum plane quoque rectores, quibus potissimum hujus rei cura debuisset incumbere, tanto mundanæ vertiginis quotidie rotantur impulsu, ut eos a sæcularibus barbirasium quidem dividat, sed actio non discernat, nec sacrarum meditantur eloquia Scripturarum, sed scita legum, et forense litigium. Multitudini sacerdotum non sufficiunt tribunalia judicum et aulæ regiæ, dum clericorum ac monachorum evomunt turbas, brevitatis suæ conqueruntur angustias. Claustra vacant, Evangelium clauditur, et per ora ecclesiastici ordinis forensia jura decurrunt. Sed utinam legalis edicti duntaxat essemus lite contenti! Arma potius, arma corripimus, vibrantia telis tela conserimus, et non verbo, sed ferro contra nostri ordinis regulam dimicamus. Quibus nimirum dicit Apostolus: « Quia gladius Spiritus est verbum Dei (*Ephes.* VI); » et revera tam immanis pressuræ calamitas incumbit Ecclesiis, ut tanquam Babylonicæ legionis acies circumfusa, et Jerusalem cum civibus suis videatur obsessa. Sæculares enim quilibet ecclesiastica jura corradunt, salaria subtrahunt, possessiones invadunt, et sic stipendia pauperum, velut hostium se reportare manubias gloriantur. Ipsi quoque sæculares nihilominus inter se proprii juris bona diripiunt, alter alteri supergredientes impingunt, et in communi mundo conclusi, quia soli esse nequeunt, mutua se pervasione collidunt. Mox arundineas rusticorum tegetes aggrediuntur exurere, et fel atrocissimi livoris, quod suis utique nequeunt inimicis invomere, imbellibus non erubescunt rusticis propinare. Et tunc fit ad litteram, quod canitur per Prophetam: « Dum superbit impius, incenditur pauper (*Psal.* IX). » In quo nimirum nobilior est serpentina virulentia, quam humana crudelitas. Serpens enim fugit hominem nudum, aggreditur eum morsibus, quem cernit indutum. Et fortis ac ingenuus quisque bellator vitat inermem, impetit adversum se tela vibrantem. Accipiter etiam ubi nidificat, in amplo quodam circuitu nullam dignatur exercere rapinam; ut quæ facilia sunt et in promptu nobiliter transeat:

26 in quibus vero major victoriæ labor est, longinqua perquirat. Isti vero adversus inermes arma corripiunt; et dum fluant hostes, vapulant innocentes. Porro autem dum hic prior lædit, protinus alter insurgit; et non oculum pro oculo, juxta legem (*Exod.* XXI), sed refert cum fœnore læsionem. Talio quippe, quæ Tulliana lege decernitur, nostris temporibus ignoratur, et disciplina vindictæ, quæ sub gentili dudum servabatur imperio, nunc Evangelio veniam terribiliter intonante, nescitur. Ideoque pro virga tauream, pro scutica clavem, pro verbo ferrum, pro vecte redhibent gladium. Erubescunt non excedentem injuriæ vicem, dedignantur illati discriminis æquitatem. Videri victores atque terribiles ambiunt, triumphalis gloriæ titulos concupiscunt. Sic itaque, dum unus irascitur, alter ad insaniam provocatur: et rabies rabiem generat, ac furorem furor inflammat. Sic et hoc experimento dignoscitur, quia si rabidus canis hominem forte momorderit, tanta vi rabies ejus in viscera protinus humana transfunditur, ut mox ipso urinæ conceptaculo catuli generentur. Quod nimirum hoc evidenti comprobatur indicio, quia si is, qui canino morsu correptus est, cantalenas, quod muscarum genus est, in aqua tritas ebiberit, mox cum urina simul non sine magni doloris gemitu catulos fundit. Et certe non contemnenda res digna spectaculo, qualiter ex sicco dentium osse soboles gignitur, in quo videlicet humor seminis non habetur; et quod per genitale membrum facile natura non poterat, per traducem dentium similem in diverso genere speciem format. Et forte non sine mysterio fit, ut per hoc animal, quod cantalena dicitur, virus, quod ex canina rabie conceptum est, egeratur. Incantator enim, prædicator

in divino perhibetur eloquio, unde et in psalmo dicitur: « Sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas, quæ non exaudit voces incantantium, et veneficia, quæ incantantur a sapiente (*Psal.* LVII). » Et de prædicatore intrinsecus sauciato alibi legitur: « Quis medebitur incantatori a serpente percusso? » (*Eccli.* XII.) Et in Proverbiis: « Sicut acetum in nitro, ita qui cantat carmina cordi perverso (*Prov.* XXV). » Sicut ergo per cantalenas rabidi furoris virus egeritur, ita per exhortationem sancti prædicatoris concepti livoris iracundia mitigatur.

Ut igitur ad ea, quæ cœpit sermo, recurrat, his, et hujusmodi mundus furiis inflammatus, et compugnantibus undique membris alterutra concertatione divulsus, nos etiam, et quibus libello repudii donatus est, concutit, et a dictaminis vel intimæ contemplationis intuitu mentis acumen obtundit. Adde quod etiamsi sit forte qui scribat, sicut jam diximus, deest omnino qui transferat; deest postremo qui celeri saltem lectione percurrat.

Enimvero cum furentibus ventis tempestas oboritur, et procellarum turbo fluctivagus in cumulos elevatur, tunc mare in ipsa sui pelagi profunditate mitius æstuat, circa littus autem tanto se ferventius erigit, ut naves quoque, si appulerint, frangat; unde fit ut remiges tunc littoribus loca contigua tanquam Syrtium discrimen aufugiant, et quietioris tunc pelagi profunda conscendant: sic nimirum, cum jam hujus **27** sæculi terminus appropinquat, quasi circa littus suum mundanus fervor ebullit, seseque in perturbationis atque superbiæ cumulos erigit; et qui in præteritis sæculis, velut in pelagi profunditate quodammodo tranquillus exstiterat, nunc circa finis sui littus pestilenter exæstuat, ut applicantes quoque discrimen naufragii jure evadant. Et hæc quassatio, ac perturbatio de luxuria nascitur; et quod naturæ contrarium est, de voluptate afflictio generatur. Unde et Salomon: « Hanc, inquit, occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritus (*Eccle.* I). » Omnes enim dum anhelant ea, in quibus delectantur, acquirere, et necessario compelluntur afflictione spiritus laborare; et dum in eo quod iste quærit, alter objicitur, ad id quod oblectat, non sine laboris tædio pervenitur. Hinc rursus ait: « Cumque me convertissem ad universa opera, quæ fecerunt manus meæ; et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi (*Eccle.* I). » Quæ tamen afflictio duras ac reprobas mentes et ipsa delectat, dum non modo deliciarum suavitate, sed et laboris oblectantur acredine. Hinc est quod Israelitæ, stimulo gulæ prurientes illecti, non modo sibi deesse carnium ollas pisciumque delicias, sed et porros ac cepas conqueruntur et allia (*Num.* XI). Quæ nimirum species, dum vi naturalis acredinis mordent faucium gustum, lacrymas provocant oculorum. An non ceparum et alliorum esuriunt acrimoniam, qui videlicet esculentiora A domestici apparatus edulia deserunt, qui juris adiposi, quas opiparor ultroneus obtulit, delicias parvipendunt? et per horrescentia dumeta, montiumque prærupta, feras agrestes venabulis insectantur; cellariis deprompta fastidiunt, et vaga per aerem missis accipitribus aucupantur? Dum tranquilla plerumque valeant pace quiescere, jucundum deputant et amœnum equitandi, vel litigandi laboribus insudare. Flaccidum judicant quietis otium, hebes, ignobile fatentur et dissolutum. Sic et populus ille dicebat: « Anima nostra arida est. Nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi manna (*Ibid.*). » Alibi quoque murmurantes dicunt: « Deest panis, non sunt aquæ. Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo (*Num.* XXI). » Levissimum quippe B deputant cibum, si pondus atque duritiam contingat deesse laborum. Nam laboribus resolvuntur, otio fatigantur.

Plane libet diligenter inspicere quam brevis pars corporis sit, cui substantia mundi tota non sufficit, quæ cuncta terrenæ facultatis impendia concupiscit. Nam cum cætera corporis membra quodammodo bruta videantur et stolida, vix cubitus semis reperitur in corpore, quem rerum omnium universitas nequeat satiare. Ab oculis siquidem usque ad genitalia regnat omnis humana concupiscentia. Et hoc quidem angusto compendio naturali necessitate concluditur, sed naturalis metæ legibus non tenetur: nam per exteriora cuncta diffunditur; et quæ de modica radice procedit, non modicis paucisque C contenta, omnibus inhiat: ad omnia, ut eis perfruatur ac saginetur, anhelat. Oculi siquidem pascuntur pulchritudine rerum, mulcentur aures tinnulis harmoniæ sonitibus, vel lenocinantium **28** assentatione verborum; nares odoramenta concipiunt, fauces epularum saporibus oblectantur, cor cogitationum versat arcanum, lingua profundit eloquium, et quod cor meditatur, oris ad medium interpretatione producitur. « Ex abundantia » scilicet « cordis os loquitur (*Matth.* XII). » Jam vero genitalia tanto ardentius ad coitum provocantur, quanto magis stomachus vel ciborum copia, vel potus ingurgitatione repletur. Edacitas quippe quædam sanguisuga est, cui duæ sunt filiæ, ebrietas scilicet D atque luxuria; de quibus utique Salomon: « Sanguisugæ, inquit, duæ sunt filiæ, dicentes: Affer, affer (*Prov.* XXX). » Nam quo quisque immoderatius vescitur, eo necesse est ut ad potum æstuantius accendatur. Et dum congesta cibi moles fervescente stomachi lebete decoquitur, crebris necesse est haustibus irrigetur. Sed cum cibis venter ac potibus intumescat, consequens est, ut alternis utrinque meatibus, et fæces per podicem in cuniculos egerat, et humorem de genitali conceptaculo per pudenda profundat. Sicut enim in torcularibus vinarium a vino; sic in ilibus stercus separatur a viru. Sanguisugæ ergo, quæ edacitas est, duæ sunt filiæ: ebrietas et libido; quia dum una pestis delectabiliter concipit, geminam necessario sobolem parit. Quæ nimirum dicunt:

« Affer affer ; » quia cum sint insatiabiles, violentæ A quoque sunt exactrices. Hæc itaque pars corporis, a pudendis videlicet usque ad oculos, totum perimit hominem, ac prorsus in eo naturalis excellentiæ subruit dignitatem. Per hæc enim spiramina sensuum, infelix humana conditio, et quod salutis est, effluit; et quod est perditionis, admittit. Hæc omnia breviter Joannes comprehendit Apostolus, cum ait : « Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ (*I Joan.* II). » Concupiscentia scilicet carnis ad corporis voluptatem, concupiscentia oculorum ad visibilium rerum pertinet pulchritudinem : superbia vero vitæ, terreni honoris atque fastigii exprimit sublimitatem. Per hæc enim primus homo tentatus agnoscitur, sicut Scriptura testatur (*Gen.* III) : « Vidit, inquit, mulier quod B bonum esset lignum ad vescendum : » ecce concupiscentia carnis; deinde sequitur : « Et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : » ecce superbia oculorum. Per oculos enim superbire convincitur, quisquis in his quæ Deus prohibet, delectatur. Superbia vero vitæ fuit, cum mulier eadem ex ore serpentis libenter audivit : « Eritis sicut dii, scientes bonum et malum (*Ibid.*).»

Totus itaque mundus hoc tempore nihil est aliud nisi gula, avaritia, atque libido. Et sicut olim trifariam divisus est orbis, ut tribus simul principibus subjaceret ; ita nunc genus humanum, heu proh dolor ! his tribus vitiis servilia colla substernit, eorumque quasi totidem tyrannorum legibus obtemperanter obedit. « Omnes enim, sicut Scriptura dicit, ava- C ritiæ student, a minimo usque ad maximum (*Isa.* LVI, *Jer.* VI). » De gula vero quid dicam, cum opulenti quique nesciant famem, nunquam præstolentur esuriem? Tumentes ventres, nisi citius per utrumque spiramen effolleant, crepitum ilibus reformidant, et sic in manibus fistulæ consistit incolumitas vitæ. Ora flammantia crapulantur, nec tamen dicendi sunt, fastidio prohibente, comedere, sed potius **29** ligurire. Atque ideo dum afflictio carnis a cunctis pœnitentibus pene respuitur, in præfigendis pœnitudinum judiciis vigor canonum funditus enervatur. Quamobrem aut liber omnino claudendus est canonum, aut a delegandæ pœnitentiæ taxatione cessandum. Quis enim sæcularium ferat, si vel triduo per D hebdomadam jejunare præcipias? Modo stomachi læsionem simulant, modo splenii sive vesicæ lamentantur exitium, modo marcidi pulmonis vitio intercludi sibimet anhelitum conqueruntur. Hinc multiplices rei familiaris curas objiciunt, illinc herilis famulatus obsequia laboriosa prætendunt. Quid plura dicam? Labyrintheas argumentorum scenas struunt, Proteum induunt, et in diversa se formarum monstra convertunt, cuncta languorum genera simulant, ut quod potissimum metuunt, languorem jejunii non incurrant. Sed cum tantopere non exigenti naturæ, sed impatienti gulæ deserviunt, velint, nolint, libera libidinis frena laxantur. Venter enim, atque pudenda contigua sibi sunt affinitate contermina, et cum ille sine temperantiæ discretione reficitur, illa protinus ad contumelias excitantur. Cibi scilicet illices sunt libidinum, et immoderate percepti proprii humoris exuberantiam mox ad pudenda transmittunt. Qui videlicet humores dum congesti pruriunt et titillant, importunius expetunt ut per coitum profluant. Hinc est quod plurimi dum lege permissam ineundi conjugii novere licentiam, nullam reddendi conjugalis debiti exhibent disciplinam; nec usu commistionis uxoriæ temperanter utuntur, dum non gignendæ proli, sed ingenitæ deserviunt voluptati. Ii plane, non dicam mariti, sed prolectarii; non conjuges, sed potius amatores : sic ad intemperantiam coitus tempus omne continuant, ut uxoribus suis, quod turpe dictu est, nec prægnantibus parcant; et castitatis regulam violare nequaquam homines erubescunt, quam circa prægnantes suas et animalia muta custodiunt. Vide, o homo, canem, si caniculam, postquam concepit, aggreditur; aspice buculam, vel certe equam, si post conceptum a suis maribus insectantur. Ignorant quippe coeundi libidinem, cum deesse sibi gignendi conspiciunt facultatem. Cum ergo tauri, canes, et cætera bestiarum genera fetibus suis reverentiam præbeant; soli homines, quorum Doctor de Virgine natus est, ut vota sua libidinis expleant, parvulos suos, qui ad Dei formantur imaginem, necantes obterere non formidant. Hinc est quod nonnullæ mulieres ante pariendi tempus abortiunt, aut certe mutilata, vel læsa eorumdem parvulorum tenera adhuc membella reperiunt. Et hoc modo dum ad libidinis feruntur incentiva præcipites, ante parricidæ sunt quam parentes; et quod valde periculosum est, dum hæc vitio naturæ peccantis ascribunt, sese tam flagitiosi reatus obnoxios non agnoscunt. Verumtamen et hoc aliquando non ignorant; sed dum lucrantur ignorantiam populi, dissimulant hoc sacerdotibus confiteri. Barrus, qui et blephas dicitur, unice diligere castitatis munditiam perhibetur, et eatenus exsecratur obscena libidinum, ut cum ad propagandum genus coire compellitur, vultum post terga retorqueat; et ita quodammodo naturæ **30** coactus imperio, nolle se, atque erubescere quod agit ostendat. Bestia ergo quælibet ad hoc solummodo coit, ut gignat, homo solus ad hoc gignit, ut coeat. Pecoribus itaque summa concumbendi partus, hominibus vero summa gignendi concubitus. Vultures pariunt, cum se per coitum non corrumpant. Apes sobolem successuræ posteritatis enutriunt, ut virgines perseverent. Itaque rationis expertia filium Virginis imitantur; et homines, quibus utique natus est, luxuriæ volutabro delectantur. Quis enim seminibus semina superjactat? quis agrum vernantium scilicet segetum decore vestitum, sulcandum vomeribus judicat? Mittit prius falcem, ut cum ager vacat, satio mox segetes germinatura succedat; alioquin si semini semen ingeritur, forte continget, ut non dicam ex utroque, sed ne de utrolibet quidem proventus copia colligatur. Attende itaque, vir enervis, imo vir evirate, quid ambias, et scito quia

pulvis et cinis est, ad quem luxuriæ facibus inflammatus anhelas, videlicet ut cum muliebres artus amplecteris, vermes, saniem, intolerabilemque fœtorem, quod paulo post futura est, contempleris, ut consideratio futuræ putredinis fucos cauta despiciat scenicæ venustatis. Sapientis quippe judicio non modo subjacet, quod lenocinatur oculis : sed quod latet etiam in materia veritatis. Verumtamen omnes illas delicias, quas nunc uxorculæ de suis conjugibus exhibent, aliis quoque viris necesse est præbeant; si eas post eorum obitum biviras, ut assolent, aut etiam triviras esse contingat. Non est eis fides ulla post mortem, sed dum placere viris posterioribus concupiscibiliter appetunt, audire quoque nomen priorum suffusæ rubore vultum, impudenter erubescunt.

Novi plane virum, dum illatam uxori ulcisci conaretur injuriam, gladiis interemptum, quæ tamen ad secundas migrasse nuptias dicitur, antequam anni circulus impleretur. Eant ergo viri, et relicto Deo, spem in uxoribus ponant, quas utique dum intemperantius diligunt, sæpe per eas non modo extraneis viris, sed et hostibus suis propria bona transmittunt. Huc accedit, quia si mulier thalamum violat, cum fama jam convicaneorum omnium ora pervolitet; vir tamen adhuc solus ignorat, et qui suæ domus opprobrium pertulit primus, vix deprehendit extremus. Igitur incentiva libidinis fomites sunt avaritiæ et materia cupiditatis. Nam cum luxuria multis sumptuum indigere non ambigetur expensis, nisi multiplicibus exuberent commodis, fluere nequeunt in oblectationibus voluptatis. Sed sicut ii qui mundi hujus probantur esse vernaculi, terrenis se rebus ambiunt onerare; sic versa vice mens cœlestibus hians se gloriatur exuere.

O quam jucundum, quam suave nuntium, quam denique dulcis ad aures meas nuper fama devenit, quæ vos Ostiensem comitatum mihi subtraxisse, et alii tradidisse perhibuit! Romanus enim quidam velut accusans te apud me, et tanquam mihi consulens atque compatiens, quod factum erat innotuit, sed quem accusare se credidit, nesciens commendavit. Ego quidem primo quasi graviter tuli, sed erumpentibus quibusdam lætitiæ signis, vel superficietenus **31** quidem mœrorem simulare non potui. Ultro etiam divinam imploro clementiam, ut episcopatum quantocius ordinare non differas, et sterile arenosi littoris aratrum mihi de manibus tollas. Non enim est hujus temporis, ut qui puritatis et innocentiæ tramitem tenere desiderat, Ecclesiæ bajulare regimen acquiescat : cum videlicet omnes pene per vitiorum abrupta præcipites, et tanquam furentes equi per voluptatum suarum campos ferantur effrenes. Et quid aliud inter hæc tot flagitiorum mala perpendimus, nisi quia venturo citius Antichristo via jam sternitur, per quam inoffensis nequitiæ suæ vestigiis gradiatur? Nam sicut dicit Apostolus : « Mysterium jam operatur iniquitatis (*II Thess.* II). » Mundus siquidem lucem tenebris mutat, cum ejus jam terminus appropinquat. Et velut inter diem et noctem videtur nutare crepusculum, dum occumbente luce virtutum, nox oritur vitiorum. Quod nimirum illud Abrahæ portendebat, quod Scriptura pronuntiat : « Cum sol, inquit, occumberet, sopor irruit super Abraham, et horror magnus et tenebrosus invasit eum (*Gen.* XV). » Nam solis occubitus mundi designat occasum; horror vero magnus et tenebrosus vitiorum figurat criminumque caliginem, quæ quotidie pestilenter inhorrescunt per æstuantem reproborum hominum pravitatem. Unde et illic paulo post additur : « Cum ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans (*ibid.*). » Sicut enim fumus ex igne clibani vaporantis egreditur; ita vitiorum omnium flagitiorumque caligo de camino æstuantis avaritiæ generatur, sicut dicit Apostolus : « Quia radix omnium malorum avaritia est (*I Tim.* VI). » Et hoc circa finem diei, hoc est, circa terminum mundi. Fumans ergo clibanus tenebrosam caliginem generat, quia caminus avaritiæ, qui in pravorum hominum pectoribus æstuat, multis perversitatum tenebris mundum pestilenter obscurat. An non mentes infelicium cæcat, quæ scilicet et fidem tollit, et omnium virtutum in eorum cordibus lumen exstinguit? Unde cum illud præmisisset Apostolus, præsto subintulit : « Quam, » videlicet avaritiam, « quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (*ibid.*). » Multis quippe se doloribus inserunt, dum propter temporalia lucra infœderabili a se invicem simultate resiliunt. Et plerumque dum pro corporalibus in arma concurrunt, e corporibus animas exeunt. Qui vero solis cœlestibus inardescunt, pro doloribus oblectationibus potiuntur; quia in fraternæ charitatis dulcedine unanimiter vivunt. Hinc est, quod in illo sacrificio vespertino, quod tunc Abraham obtulit, pecora quidem terrena ab invicem sequestrata composuit, sed volatilia non abjunxit. Unde Scriptura : « Qui tollens, inquit, universa hæc, divisit ea per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit, aves autem non divisit (*Gen.* XV). » Terrena quidem animalia contra se, et altrinsecus opponuntur, quia terreni quique contra proximos jurgiis et contentionibus sæviunt, vel certe occultis adversus eos odiorum fomitibus inardescunt. At contra qui sese in altum cœlestis desiderii pluma sustollunt, dum sacrificium Deo semetipsos offerunt, a mutuæ dilectionis glutino non recedunt.

32 Hæc apud te, venerabilis Pater, de mundi furentis insania conqueror, quem et tolerare quotidie et odire compellor. Nec accusatoris vereor notam, dum illi delinquentium expono flagitium, qui corrigendi prava præ cæteris obtinet principatum. Non enim detractor ille dicendus est, qui ei curat errantium reatus exponere, qui valet ea, quæ temere præsumpta sunt, emendare. Hæc porro Eliæ verba sunt (*III Reg.* XIX) : « Altaria tua, Domine, destruxerunt, et prophetas tuos occiderunt gladio, et relictus sum ego solus. » Cui Dominus : « Derelinquam, inquit, mihi septem millia in Israel, quorum genua non

sunt curvata ante Baal. » Cum ergo propheta solum se remansisse dicat, Dominus e diverso septem millia superesse respondeat; Elias tamen mendacii non arguitur, quia zeli cœlestis igne succensus, esse, quod perhibet, opinatur. Si Elias itaque non peccavit, quia non odio, sed zelo modum accusationis excessit : num ego debeo præsumptionis argui, qui pauca de plurimis ei potissimum, qui jus corrigendi principaliter possidet, intimavi? Meum itaque fuit sacris auribus hæc utcunque suggerere; tuum est, prout facultas attulerit, coercere. Satagendum est igitur, et instanter elaborandum, ut in tremendo summi pastoris examine, vel cum Elia te intimus zeli fervor excuset, vel cum Petro, quod gloriosius est, multiplex commissi gregis fructus exornet. Ne, quæso, miremini, si tenor hujus epistolæ stylo currat inculto, quia dum manus ad jaciendos apices properat, hinc Cadalous, draco videlicet teterrimus, sufflat, illinc virulenta serpentium turma de cavernis suis egressa consibilat. Quos, quia non possumus incantationibus frangere, paramus squamea colla gladiis obtruncare. Sed quia synodus imminet, pedestres etiam versiculos subdo :

Sedis apostolicæ qui vult retinere vigorem,
Æqua libret rigidæ pondera justitiæ.
Juris enim pariles nescit suspendere lances,
Quem favor inflectit, spes vel avara trahit.
Muneribus plenæ cui laxant ora crumenæ,
Justitia vacuam perdit inops animam.
Cœli Roma seras tenet, et regit orbis habenas :
His, si plura velit, tartara sola petit.

EPISTOLA XVI.

AD EUMDEM ALEXANDRUM II, ROMANUM PONTIFICEM, ET HILDEBRANDUM S. R. E. CARDINALEM ARCHIDIACONUM.

ARGUMENTUM. — Reprehensus ab Alexandro pontifice, et Hildebrando archidiacono, quod epistolam quamdam scripsisset Coloniensi antistiti, exemplar illius epistolæ ad eosdem mittit. Deinde, quia rogatus fuerat ab iisdem, ut Romam, et inde Mantuam, ubi conventus episcoporum habendus erat, secum proficisceretur : Romanum quidem iter, tanquam minus necessarium, et suæ senectuti nimis incommodum deprecatur; Mantuanæ vero profectionis laborem, quod e re Christianæ reipublicæ **33** esse videretur, omnino non recusat. Sed usque ad adventum utriusque, qui Mantuam illac transituri erant, tantæ rei deliberationem rejicit.

Patri et filio papæ et archidiacono, PETRUS peccator monachus servitutem.

Epistolam, de qua me insuggillastis, ad vos mitto, ut videatis, et quid in ea adversum vos egerim liquido comprobetis. Quod si aliam in illas partes epistolam misi, vel in hac ipsa aliquid usque ad unam litteram, me sciente, auctum est, vel imminutum, aut aliquo modo transmutatum, et non ad vos est simpliciter missa, sicut tunc domino Coloniensi pontifici est directa, Naaman Syri me lepra (*IV Reg.* v) perfundat, vel Barjesu cæcitas (*Act.* XIII) oculos meæ frontis obducat. Jesum testor, et sanctos angelos ejus, quia in hac ego satisfactione

A non mentior. Si pro hac itaque epistola mori debeo, tendo cervicem, imprimite pugionem. De cætero sanctum Satanam meum humiliter obsecro (79), ut non adversum me tantopere sæviat, nec ejus veneranda superbia tam longis me verberibus atterat; sed jamjam circa servum suum vel satiata mitescat. Liventes quippe scapulæ jam deficiunt, et sulcata tot plagis, totque terga vibicibus tumescentia non subsistunt. Unde vir sapiens : « Flagelli, inquit, plaga livorem facit, plaga autem linguæ comminuit ossa (*Eccli.* XXVIII). » Age igitur, tempus est enim, ut ego jam... (80). Sed adhuc spiritum reprimo, labiis digitum superpono : et licet seram, tamen adhuc misericordiam quæro. Quod autem me ad vos Romam venire, deinde vobiscum ire Mantuam præ-

B cepistis, utriusque mihi labor itineris valde difficilis visus est, et meæ senectuti nimium gravis. Unde Romam venire, quod vobis minus prodesset, omisi : expeditionem vero Mantuani itineris magis vobis necessariam judicavi. Sed in destinando mihi sanctæ vestræ legationis oraculo, satis uterque inter vos inæqualiter divisistis. Nimirum, ut unus mihi videatur paterni favoris affabilitate blanditus, alter hostilibus jurgiis terribiliter comminatus. Unus vestrum me tanquam sol corusco fervidi splendoris irradiat, alter velut furens Aquilo violentis impetus sui flabris exsufflat. Unde illud ad mentem redit, quod refertur in fabulis. Dicitur enim, quia dum quidam indutus chlamyde viator incederet, Sol et Eurus eum quasi materiam sibi proposuere certa-

C minis, quis videlicet e duobus ei chlamydem potuisset auferre. Hoc itaque inter eos fœdere constituto, ut eum qui victor existeret, virens laurea coronaret, cœpit Eurus violenter infremere, nubium volumina commovere; e contra, viator chlamydem stringere, seseque, ne vestem perderet, undique constipare. Cumque discipulus Æoli casso labore deficeret, seseque cœptum posse perficere funditus desperaret, illico Sol aurea cœpit ora detegere, micantibus terram fervoribus illustrare. Mox viator cum jam æstibus nimii fervoris aresceret, uberque sudor humefactis visceribus ebulliret, projecit chlamydem, ut nimii caumatis temperaret ardorem. Ille ergo condicti certaminis promeruit palmam, qui leniter egit, non **34** qui vincere furendo, et violentiam

D irrogando tentavit.

Sed ut e Scripturis sacris honestius proferatur exemplum : si Roboam senum consiliis acquiescens, populo mitia respondisset, totum Israel sui juris imperio subdidisset : sed quia coævorum suorum superbiæ credidit, divisis a se decem tribubus, sublimem regni potentiam humilem fecit (*III Reg.* XII; *II Paral.* x). Rhinoceros etiam, qui rabida p rsequentium canum ora celerrima pernicitate contemnit, capi se gremio blandæ virginis non pavescit. Sed qui cuncta, quæ vestra sunt, reddidi, cur adhuc persecutionem patior? Naturarum certe perhibent rimatores (PLIN. lib. XII, cap. 1), nescio utrum asti-

(79) Hildebrandum S. R. E. arch. intelligit.

(80) Aposiopesis.

pulentur etiam venatores, quia castor dum nativo perpendat ingenio se non ob aliud insectari, nisi pro testiculis, ut medicinali serventur industriæ præcidendis, ad stipitis truncum repente procurrit, seseque violenter impingens, testiculos projicit. Mox itaque longius provolans, versus ad venatorem in duobus se pedibus erigit, nec se jam habere, pro quo quæratur, ostendit. Nunquid ergo durior satisfactio quæritur ab homine, quam exigatur ab animalibus brutis? Sed ne modum excedat epistolare compendium, ad hæc expostulanda vestrum in nostras partes præstolemur adventum.

EPISTOLA XVII.

AD EUMDEM ALEXANDRUM II

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 23).

EPISTOLA XVIII.

AD EUMDEM

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 24).

EPISTOLA XIX.

AD EUMDEM

(*Habetur tom. II, estque Vita SS. Rodulphi episcopi Eugubini, et Dominici Loricati*).

EPISTOLA XX.

AD CADALOUM EPISCOPUM PARMENSEM, QUI ET HONORIUS II ANTIPAPA.

ARGUMENTUM. — Cadalous Parmensis episcopus, præter alia vitia, quæ in eo complura inerant, magnis ambitionis facibus inflammatus, ingentes in Romana Ecclesia turbas concitavit. Alexandro enim legitimo pontifice rejecto, largitionibus, et pessimis quibusque artibus effecit, ut ipse a quibusdam Cisalpinis episcopis sui similibus **35** (ad quos tamen electionis jus minime pertinebat), tanquam verus et germanus pontifex promulgaretur. Igitur scelestæ cupiditatis compos effectus, scelera, quæ antea occultius patrabat, publice jam, et in conspectu omnium edere cœpit. Rapinis namque, cædibus et direptionibus omnia fœdabat: bona ecclesiastica militibus suis, et satellitibus diripienda concedebat: denique, ut uno verbo absolvam, humana et divina permiscebat. Leniter primo admonitus; et deinde cum hac ratione nihil proficeretur, ter in patrum conventibus publice damnatus, et a catholica communione submotus, ab amentia et furore non destitit. Ad hunc hominem tam impium, tamque obfirmato animo salutaria consilia respuentem, scribit B. Petrus Damianus. Et quidem postquam illi sceleris, quod admiserat, magnitudinem ante oculos posuit, postquam quibuscunque potuit rationibus, ad sanitatem revocare conatus est, tristi demum ejus mortis vaticinio epistolam concludit.

CADALOO dicto episcopo, PETRUS peccator monachus quod dignum et justum est.

Qui non corripit puerum ova furantem, magnum postea latronem patitur, equorum stabula perfringentem. Si a corynetis [famulab. credid.] suis matrona potens negligit arcere petulcum, quid mirum si in eam quoque ille postmodum vesaniæ suæ porrigat appetitum? Utque de Scripturis aliquid inferam: David rex, qui in Absalon fratricidium non ulciscitur, ab ipso deinceps ejectus, regalis solii dignitate privatur (*II Reg.* XVI). Adonias, filius Aggith, dum in superbiæ fastum protervus erigitur, dum connivente patre, paratis equis et curribus, A regnum sibimet pollicetur, ad hoc quandoque progreditur, ut Abisag Sunamitidem in conjugium quærat, ac paternos incestare thalamos concupiscat (*III Reg.* I). In multis tibi, frater, Romana pepercit Ecclesia, frequenter a te legitimi rigoris cohibuit disciplinam, adeo ut asserant, qui se interfuisse fatentur, quod in tribus jam conciliis synodalibus, Papiensi scilicet, Mantuano et Florentino, perspicua damnationis in te sententia claruit; ubique tamen sedes apostolica maternæ pietatis affectu tibi clementer indulsit. Sed dum illa studuerit canonum circa te coercere vigorem, tu non vereris adversus eam hostilem redhibere tyrannidem. Porro autem si Scripturæ series diligenter attenditur, ter unctus in regem David fuisse reperitur. Prius scilicet a B Samuele in Bethleem, secundo a viris Juda in Hebron, tertio coram universis tribubus Israel rursus in Hebron (*I Reg.* XVI; *II Reg.* II; *II Reg.* V). Et ut de piscatore nostro, cui tantopere vis succedere, simile quid perhibeam, tres Petrus sedes obtinuit: Antiochenam scilicet, ubi postquam ipse se fidei posuit fundamentum, Ignatium (81) vice sua mox ordinavit episcopum; Alexandrinam quoque, ubi sanctus evangelista Marcus, postquam novæ fidei semen sparsit, eam B. magistri sui Petri glorioso nomini fideliter dedicavit; postremo Romanæ urbi per quinque annorum lustra præsedit, **36** quam etiam cum coapostolo suo Paulo pretioso triumphalis victoriæ sanguine purpuravit. Sed cur nos vel illum ter unctum, vel istum ter præsidentem in allegationem C hujus disputationis adducimus, nisi ut tu interim ad conscientiam redeas, teque totidem vicibus, etsi non judicio sacerdotum, sed canonum auctoritate depositum, quam procul a sanctis viris sis, et ipse perpendas? Licet enim illorum utriusque trina promotio tanquam una duntaxat, nullum vel regni vel sacerdotii fuerit incrementum, quodammodo tamen plenioris fuit sanctitatis indicium. Sicut enim ille pietate vel justitia reges, sic et iste transcendit omnes privilegio sacerdotes. Hinc est quod cum reliquis sanctis hoc non impendimus, solius B. Petri festive cathedram celebramus. Cum itaque sacerdotium tuum tanta laboret infamia, quo pacto præsumpsisti, vel, ut mitius loquar, acquiescere potuisti, ignorante Romana Ecclesia, Romanum te D episcopum eligi? Taceamus interim de senatu, de inferioris ordinis clero, de populo. Quid tibi de cardinalibus videtur episcopis? qui videlicet et Romanum pontificem principaliter eligunt, et quibusdam aliis prærogativis, non modo quorumlibet episcoporum, sed et patriarcharum, atque primatum jura transcendunt? Salvo quippe universalis Ecclesiæ sacramento, isti sunt oculi unius lapidis, id est Romanæ Ecclesiæ, de quibus per Zachariam dicitur: « Ecce, inquit, lapis quem dedi coram Jesu (*Zach.* III). » Super lapidem unum septem oculi sunt. Ipsi lucernæ unius candelabri, de quibus post-

(81) Imo Evodium, ut Ignatius ipse in epist. et alii testantur.

modum loquitur dicens : « Vidi et ecce candelabrum A aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius, et septem lucernæ super illud (*Zach.* IV). » Ipsi sunt et candelabra, in quorum medio Jesus, juxta beati Joannis verba (*Apoc.* I), discurrit, et hunc sermonem, qui illic præsto subjungitur, in te quodammodo specialiter dirigit : « Memor esto, inquit, unde excideris, et age pœnitentiam (*Apoc.* II). » Plane si pœnitentia jure plectendus est quisquis cuilibet irrogat injuriam sacerdoti, qua tu sententia dignus es, qui illis præjudicium sacerdotibus intulisti, quorum consilio et judicio status ac disciplina debet totius Ecclesiæ catholicæ gubernari ? Et cum canonica decernat auctoritas, ut vel humilis cujuscunque Ecclesiæ clero liceat liberum de illo, qui sibi præferendus est, habere judicium ; qua tumoris audacia B tu præsumpsisti te violenter illis ingerere, qui præter communem Ecclesiæ regulam, super ipsos quoque pontifices authenticam prævalent promulgare censuram ? Cur per ambitionem adipiscendi culminis, inaccessibilisque fastigii, totum fere mundum in condemnationis tuæ jurgium concitasti ? Ut illud Jeremiæ prophetæ quodammodo vociferantes exclament : « Terra, terra, terra, audi sermonem Domini : Hæc dicit Dominus : Scribe virum istum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur (*Jer.* XXII). » Et tu e contra ejusdem prophetæ verbis apte valeas respondere : « Væ mihi, mater mea ! quare me genuisti virum rixæ, virum discordiæ in universa terra ? Non fœneravi, nec fœneravit mihi quisquam, omnes meledicunt mihi C (*Jer.* XV). » Rursus illud æque propheticum : « Maledicta dies, in qua natus sum ; dies, in qua peperit **37** me mater mea, non sit benedicta (*Jer.* XX) ; » ubi præsto subjungit : « Maledictus vir qui annuntiavit patri meo, dicens : Natus est tibi puer masculus, et quasi gaudio lætificavit eum. Sit homo ille, ut sunt civitates, quas subvertit Dominus, et non pœnituit eum. Audiat clamorem mane, et ululatum in tempore meridiano, qui non me interfecit a vulva, ut fieret mihi mater mea sepulcrum, et vulva ejus conceptus æternus (*Ibid.*). » Non hic, dies illa, in qua natus est homo, maledicitur ; sed prosperitas potius, qua lenocinante in peccatum lapsus est, condemnatur. In qua videlicet die tu quodammodo morereris in vulva, si ab ea, quam ceperas, D imo in qua male nascebaris, desisteres culpa. Cum te videlicet alieni, et non filii apostolicæ sedis eligerent, et ab ea potius, quam tenebas, sede deponerent, quam ad aliam, non per judicium, sed per strepitum promoverent, sicut scriptum est : « Dejecisti eos dum allevarentur (*Psal.* LXXII). » Sæculares a liminibus Ecclesiæ coercemus, qui dimissis uxoribus propriis, extraneis fœderantur ; sed quanto deterius adulterium ille committit, qui absque synodali sententia, relicta sua, alieni juris Ecclesiam more prædonis invadit ? Hoc adulterium deplorat propheta, cum dicit : « Contritum est cor meum in medio mei, et contremuerunt omnia ossa mea. Factus sum quasi vir ebrius, et quasi homo madidus a vino a facie Domini, et a facie verborum sanctorum ejus (*Jer.* XXIII). » Cur autem tanto doloris tædio contabescat, protinus aperit, cum subjungit : « Quia adulteriis plena est terra, quia a facie maledictionis luxit terra : arefacta sunt arva deserti (*Ibid.*). » Quod autem genus hominum hoc perpetret adulterium, unde et terra lugeat, et corda hominum velut arva deserti ab inundatione prædicationis arescant, aperit illico, cum consequenter adjungit : « Propheta namque et sacerdos polluti sunt, et in domo mea inveni malum eorum, dicit Dominus (*Ibid.*). » Sed quid eisdem adulteris sacerdotibus et prophetis immineat, mox subsequendo declarat : « Idcirco via eorum erit quasi lubricum in tenebris ; impellentur enim et corruent in ea : afferam enim super eos mala, annum visitationis eorum. Prophetabant in Baal, et decipiebant populum meum Israel, et in prophetis Jerusalem vidi similitudinem adulterantium, et iter mendacii (*Ibid.*) » Audis similitudinem adulterantium, audis iter mendacii ? Alterum scilicet pendet ex altero. A tramite quippe veritatis aberrat, qui per luxuriantis concupiscentiæ ambitum castitatis ecclesiasticæ munditiam fœdat. Nunc Ecclesiam, proh dolor ! usque ad verticem constupratam dolemus, quod Jerusalem dudum Jeremias contigisse conqueritur. « Filii, inquit, Mempheos et Taphnes constupraverunt te usque ad verticem (*Jer.* II). » Jerusalem namque usque ad verticem constupratur, quando a minimis quibusque Ecclesiis usque ad apostolicam sedem, quæ omnium caput est Ecclesiarum, luxuria venalitatis extenditur. Sed hujus adulterii dulcedo in quantam vertatur amaritudinem, illico vox divina subjungit : « Ecce, inquit, ego cibabo eos absinthio, et potabo eos felle (*Jer.* IX). » Fac itaque, frater, juxta vocem prophetæ dicentis : « Redite, prævaricatores, ad cor (*Isa.* XLVI). » Discute, obsecro, conscientiam **38** tuam, et prudenter examina, qua quiete, quo refrigerio potitus es, postquam te huic periculoso negotio, tanquam Scyllææ voraginis fluctibus immersisti. Dilapidantur æra cupidinis, exhauriuntur folles diversi generis metallo turgentes ; profligantur in cuneos militum erogandæ pauperibus Ecclesiæ facultates. Cunctisque subjectus obtemperas, ut cunctis in dignitate præcellas, et ambitio dominationis jure te mancipat servitutis. Unum te non lateat, quia quisquis Ecclesiæ per venalitatem semel irrepserit, donec illi præfuerit, redimere non cessabit. Justo quippe Dei judicio agitur, ut quisquis regimen Ecclesiæ nundinatus aggreditur, quietis vel opulentiæ commodum, quod speraverat, de suo commercio non lucretur, sed sedens in cathedra pestilentiæ fabriles semper malleos versat, et immundæ prælationis rivus per sordida convexa decurrens, unde funestus oboritur, suo semper fonti respondeat. Enimvero cum religiosus quisque vir subire tam laboriosæ sedis onus abhorreat, illicque constitui vix ullis hominum precibus acquiescat,

cur tu onus onerum, ut sanctus Leo papa dicebat, non modo non paras aufugere, sed ultro etiam preces. et pretium offerendo anxie te conaris intrudere? Ut liquido videatur tibi sententia illa congruere, quam per Ezechielem adversus Jerusalem divinus sermo pronuntiat : « Omnibus, ait, meretricibus dantur mercedes; tu autem dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis. In eo enim quod dedisti mercedes, et mercedes non accepisti, factum est in te contrarium (*Ezech.* XVI). » Præterea, si eos sacri canones hæreticos notant qui cum Romana Ecclesia non concordant, qua tu judicaberis dignus esse sententia, qui sibi resistenti, et obstinatissime reluctanti, non pastor, sed tyrannus ingereris; eamque quam supra petram fidei Petrus prædicator erexit, tu cum satellitibus Satanæ novus præliator evertis? et ut immeritum pastoris nomen obtineas, ipsam confundere, ac dilacerare pascuam cum suis gregibus non formidas? Sed audi quid tibi tuisque similibus Dominus per prophetam dicat : « Væ pastoribus qui disperdunt et dilacerant gregem pascuæ meæ, dicit Dominus. Ideo hæc dicit Dominus Deus Israel ad pastores qui pascunt populum meum : Vos dispersistis gregem meum, et ejecistis eos, et non visitastis eos; ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum (*Jer.* XXIII). » Hoc autem quod tu nunc moliris, non est gregem Domini visitare, sed potius instar prædonis ac furis, perdere et mactare. Sicut in Evangelio Dominus dicit : « Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat (*Joan.* X). »

Nunquid ad hoc natus es, ut mundum in bella concutias, apostolorum labores et opera destruas, totamque Christi Ecclesiam, tua, unius videlicet hominis, ambitione confundas ? et hæc fortasse turbatio tui nominis est intentata præsagio. Cadalous quippe vocaris. (*Consule Scholia ad calcem opusculi.*) Et prima quidem pars hujus nominis manifeste denuntiat casum, secunda populum, λαὸς siquidem Græce, Latine *populum* sonat. Et quid aliud in hoc exprimitur nomine, nisi quod Scriptura* dicit (*Ezech.* VII) : Quia videlicet ruina populi sunt sacerdotes mali? Hoc itaque modo, qui sanctæ Ecclesiæ fueras filius, adversus eam factus es gladius.
39 Et forte tu ille es gladius de quo Ezechiel propheta dicit : « Gladius, gladius exacutus est et limatus (*Ezech.* XXI). » Cur autem duo hæc iste gladius habeat, hoc est, ut limatus sit et acutus, secutus exponit : « Ut cædat, inquit, victimas exacutus est, ut splendeat limatus est (*Ibid.*). » Nonne in te videntur ista congruere, qui videlicet ut solus valeas dignitate splendere, totum regnum laboras in prælium, velut occisionis victimas congregare? Sed adhuc audi quod præsto subjungit (*Ibid.*) : « Qui moves sceptrum filii mei, succidisti omne lignum, et dedi eum ad levigandum, ut teneatur manu. » Deinde sequitur : « Iste exacutus est gladius, et is e limatus est, ut sit in manu interficientis. » Tu profecto, tu ille es gladius, qui Filii Dei moves sceptrum, hoc est, qui eum in quo ille regnat, et imperat, commoves populum. Sceptrum Filii Dei est Ecclesia catholica, hæc regnum, hæc est et nostri Redemptoris imperium, quam tu movere merito diceris, dum eam vexare et conturbare contendis. Non est mihi propositum prophetæ verba more commentantis exponere, ut debeam de lignis quoque, unde post arcam Noe nunc fabricatur Ecclesia, disputare : sufficiat mihi duntaxat illa perstringere, quæ tuæ videantur vesaniæ convenire. Porro autem, quia conatus tuus iste nunquam perveniet ad effectum, sed infaustum postremo concludetur in exitum; et qui Romanis arcibus superbus inveheris, ad solum proprium cum ignominia reverteris, audi quod sequitur. Nam postquam divina vox ait (*Ibid.*) : « Mucro, mucro, evagina te ad occidendum; lima te ut interficias et fulgeas: » paulo post sequitur : « Revertere ad vaginam tuam, in locum in quo creatus es. In terra nativitatis tuæ judicabo te, et effundam super te indignationem meam, et ignem furoris mei sufflabo in te. » Habes nunc forsitan mitram, habes, juxta morem Romani pontificis, rubram cappam; cave ne hanc adversum te sententiam divinus per eumdem prophetam sermo decernat : « Tu autem, profane, impie dux Israel, cujus venit dies in tempore iniquitatis præfinita; hæc dicit Dominus Deus : Aufer cidarim, tolle coronam; nonne hæc est, quæ humilem sublevavit, et sublimem humiliavit (*Ibid.*)? » Ac si patenter enuntiet, quia quisquis ad hanc cidarim, vel sacerdotalem coronam arroganter anhelat, jure deprimitur : qui autem indignum se vociferans renuit, merito sublimatur. Multum sane lætificat, quod hujusmodi te pontifices elegerunt, Placentinus videlicet et Vercellinus, qui nimirum multum petulci ac proletarii, sicut norunt disputare de specie feminarum, sic utinam potuissent in eligendo pontifice perspicax habere judicium. Ecce iterum duo senes illi, de quibus locutus est Dominus : « Quia egressa est iniquitas de Babylone a senibus judicibus, qui videbantur regere populum (*Dan.* XIII). » Ecce iterum Susanna in judicium accusata producitur : ecce falsum innocenti crimen intenditur, et sanguis innoxius condemnatur. Sed nunquid deerit etiam Daniel, cujus repente spiritus suscitetur, falsorumque testium nequitias ulciscatur? Aderit utique, aderit verus ille vir desideriorum, de quo dicit propheta : « Ecce veniet desideratus cunctis gentibus (*Aggæi* II). » Aderit, inquam, potentior ille
40 Daniel, qui et impios senes perperam judicasse convincat, et Susannam nostram ab injustæ sententia damnationis absolvat. De cujus repentino judicio alius propheta dicit : « Ecce turbo Dominicæ indignationis egredietur, et tempestas erumpens super caput impiorum veniet : non revertetur furor Domini usque dum faciat, et usque dum compleat cogitationem cordis sui (*Jer.* XXIII). » Salva plane digna reverentia regibus nostris (*consule schol.*), quibus utique sive pro sexus, sive pro ætatis infirmitate

subripi potuit: præter illos, quicunque te ad hoc flagitium impulerunt, filii Caiphæ, primogeniti dicendi sunt Satanæ, adjutores Antichristi, adversarii veritatis. Itaque libet exclamare: O cœlum! o terra! cum quibus scilicet et omnia turbanda sunt elementa. O tragœdia omnibus ante nos sæculis inaudita! ut alienus episcopus, propria sede contempta, ignorante Deo, nesciente Petro, nesciente Romana Ecclesia, super Romanam constituatur Ecclesiam? et quod non fert Ecclesia cujuslibet infimæ dignitatis, perferat illa, quæ mater est et magistra totius Christianæ religionis? Sed quispiam fortassis objiciat, inordinatæ huic ordinationi aliquem interfuisse Romanum. Erubescat ad hæc lingua phrenetica, et quæ nescit esse facunda, discat esse vel muta: nescit aliquid utiliter dicere, sciat saltem sine damno tacere. Nimirum cum electio illa per episcoporum cardinalium fieri debeat principale judicium, secundo loco jure præbeat clerus assensum, tertio popularis favor attollat applausum: sicque suspendenda est causa, usque dum regiæ celsitudinis consulatur auctoritas: nisi, sicut nuper contigit, periculum fortassis immineat, quod rem quantocius accelerare compellat. Porro autem sicut diabolus divino nomini pluralem numerum indidit, ut diceret mulieri: « Eritis sicut dii, scientes bonum et malum (*Gen.* III); » ita tu grammaticorum regulis novum aliquid addidisti, ut in declinatione jam pueri dicant papæ paparum. Per te itaque senex jam mundus addiscit, quod hactenus ignoravit. Et sicut juxta Pauli vocem (*Hebr.* IX), summus pontifex in sancta per annos singulos ingrediebatur in sanguine alieno; sic et tu nunc miserorum hominum, velut porcorum succidium facis, et sanguinem fundis, ut ad B. Petri sanctuarium cruentus ingrediaris. Cave, frater, cave, ne velut hostis insurgas tam præcipitanter in Petrum, qui certe et Ananiam cum conjuge verbi sui telo confolit (*Act.* V), et Simonem arroganter astra petentem, in gehennæ profunda demersit.

Quod mihi a senioribus intimatum est, refero: In Babyloniæ partibus possessionem apostolica sedes habebat, unde tantum balsami reditum per annos singulos capiebat, quod indeficienti fomite sufficeret lampadi, quæ videlicet ante altare beati apostolorum principis rutilabat appensa. Quam possessionem accepta pecunia papa distraxit, canonemque aromatis, quem recipere solebat, amisit. Aliquanto post, cum idem papa prædicto sacrosancto altari, quasi devotus assisteret et oraret, ecce quidam terribilis et grandævus senex, in cujus etiam facie barbirasium videbatur, elato brachio colaphum sibi vehementer incussit, et ait: « Tu exstinxisti **41** lucernam meam ante me, et ego exstinguam lucernam tuam ante Deum: » moxque disparuit. Ille vero protinus corruit, et paulo post diem clausit extremum. Sic sic nimirum meretur corripi, qui illi se præbet adversum, qui cœli terræque primus pastor obtinet principatum. Quis, oro, duorum paparum duriori tibi videtur austeritate plectendus? Utrum ille, qui sacri altaris lucernam præsumpsit exstinguere; an tu, qui totam universalem Ecclesiam præ furtivæ promotionis exordium niteris obscurare? Qui enim, juxta Veritatis vocem, intrat per ostium, pastor est ovium; qui autem intrat aliunde, fur est et latro (*Joan.* X). Sed sicut per pastoris ostium qui jam utique præsidet, domui lumen infunditur; ita per tuum aliunde, nihil aliud, nisi fumus, atque caligo, chaos, et horror ingeritur tenebrarum. Huc accedit, quia dum in imis est quispiam, ejus quodammodo vitia delitescunt; cum vero ad dignitatis culmen ascendit, in superficiem mox erumpunt: et quæ fuerant eatenus inaudita, jam per ora remigeruli populi trita vulgantur. Quot hominum millia nunc tua facta dinumerant, qui usque ad hoc tempus ea funditus ignorabant? Nam præbendarum Ecclesiæ tuæ, vel Ecclesiarum damnanda commercia, aliaque longe turpiora, quæ nos erubescimus dicere, hactenus in tuo tantum narrabantur oppidulo: nunc alter ad alterum ubique regni hujus, et mercatores loquuntur in foro, et fossores in agro. Pueri, qui rhetoricantur in scholis, cives qui glomerantur in triviis, omnes pene te lacerant, teque dijudicant. Hoc siquidem tibi contigisse comprobatur, quod transgressori cuilibet per Jeremiam dicitur: « Propter multitudinem iniquitatis tuæ revelata sunt verecundiora tua, pollutæ sunt plantæ tuæ (*Jer.* XIII). » Cui paulo post etiam dicitur: « Hæc sors tua, parsque mensuræ tuæ apud me, dicit Dominus, quia oblita es mei, et confisa es in mendacio. Unde et ego nudavi femora tua contra faciem tuam, et apparuit ignominia tua, et adulteria tua, et hinnitus tuus, scelus fornicationis tuæ (*ibid.*) » Verumtamen si ego te conveniendum esse decernerem, hisque in os sermonibus objurgarem: nonne tu, quæ gratis offerenda sunt in Ecclesia distraxisti? Nonne hæc, et illa, cœlo terraque testibus, commisisti? Quæ videlicet si ego tibi dicerem, non me latet, quoniam dum negare hæc, mundo teste, non posses, protinus ad futuræ correctionis patrocinium convolares. Quilibet enim culminis appetitor dum de transacta vita, conscientia remordente, confunditur, emendationem sibimet in posterum pollicetur; sed dum culmen celsitudinis occasio fit peccandi, quomodo per scopulosi montis prærupta non offendet, qui per plana gradiens impingebat? Possem præterea respondere, quod per prophetam Dominus tibi, tuisque similibus dicit: « Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietatem suam, et vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum (*Jer.* XIII). » De qua varietate et alibi dicit: « Nunquid avis discolor hæreditas mea? Nunquid avis tincta per totum (*Ibid.* XII)? » Sed culpæ varietas præsto subinfert sententiam ultionis: « Venite, inquit, congregamini, omnes bestiæ terræ, properate ad devorandum (*ibid.*). » Quibus autem **42** hujus animadversio devorationis immineat, illico subdendo manifestat: « Pastores multi demoliti sunt vineam meam, conculcaverunt

partem meam, dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudinis, posuerunt eam in dissipationem (*ibid.*). » Quæ videlicet omnia nihil aliud utique designantia, nisi Ecclesiam a malis pastoribus dissipatam, quorum et te hoc nosse credo, dum verbis pluribus non indigeant, non expono. Hoc tantum te latere non patior, quia et tu, et quicunque tibi similiter, per ambitionem Ecclesiæ culmen appetitis, Deum procul dubio nescientes, Ecclesiam laceratis. Unde et per eumdem prophetam dicitur : « Quia stulte egerunt pastores, et Dominum non quæsierunt : propterea non intellexerunt, et omnis grex eorum dispersus est (*Jer.* x). » Spondes itaque nunc emendationem, ut concupitam obtineas dignitatem. Humiliter loqueris, ut ad celsitudinem proveharis. Humilitas hæc quia de radice superbiæ nascitur, ad satisfaciendum idonea non videtur. Illud interim ad memoriam redit, quod in libri Geneseos reperitur historia (*Gen.* xxxiv). Quia Dinam Liæ filiam cum vidisset Sichen, filius Hemor Hevæi princeps terræ illius, adamavit, et rapuit, et dormivit cum ea, vi opprimens virginem : et conglutinata est anima ejus cum ea, tristemque blanditiis delinivit : eamque tam impatienter amavit, ut non modo se, sed et omnes suæ civitatis masculos circumcideret, ut ejus duntaxat potuisset conjugium obtinere. Sed hæc satisfactio non Deo placuit, non fratrum illius corda placavit : quia non ob religionem, sed ad potiendam carnis facta est voluptatem. Fratres enim illius sævientes ob stuprum, omnes, qui circumcisi fuerant, gladiis peremerunt. Tu ergo, tu novus es Sichen, corruptor Dinæ, violator Ecclesiæ. Circumcidis carnem, ut carnis valeas explere libidinem. Pravos te polliceris mores abscindere, ut in pravitate postmodum impune te liceat permanere. Sed ecce Simeon et Levi Sichen gladiis impetunt, quia Vetus et Novum Testamentum, dum suis te sententiis damnant, quasi totidem te gladiis armati fratres obtruncant. Sive ut vindices propius acquirantur, Petrus et Paulus, qui mundi sunt judices, ipsi quoque fiant tuæ transgressionis ultores. Fœdam enim rem operatus es in Israel. Sed ne quis mihi fortassis objiciat, quod interfectores illi Sichen, Simeon videlicet et Levi, abeunte patriarcha Jacob, reprobationis meruere sententiam; sciat illic a prophetico spiritu futuram potius mortem Salvatoris attendi, quam peractam digne stragem luxuriosi hominis condemnari. De Simeon enim scribæ sunt Judæorum; de Levi vero tribu, principes sacerdotum. De quibus utique scriptum est : « Quia consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent (*Matth.* xxvi). » De quo consilio dicitur : « In consilio eorum non veniat anima mea : et in cœtu illorum non sit gloria mea. Quia, inquit, in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum (*Gen.* xlix) ; » virum scilicet illum, de quo Sapientia ait : « Opprimamus virum justum, quia contrarius est operibus nostris (*Sap.* ii). » Murum autem suffoderunt, hoc est, illud fortissimum ac spiritale propugnaculum, quod custodit Israel. Ut igitur **43** expositoribus cætera relinquamus, sufficiat hic intelligi non vindictam stupri, sed peremptorum Christi sacrilegia condemnari. Quam plane vindictam Judith quoque Deo placitam docuit, dicens : « Domine Deus patris mei Simeon, qui dedisti illi gladium in defensionem alienigenarum, qui violatores exstiterunt in coinquinatione sua, et denudaverunt femur virginis in confusionem, et dedisti mulieres illorum in prædam, et filias eorum in captivitatem, et omnem prædam in divisionem servis tuis, qui zelaverunt zelum tuum (*Judith* ix). » Porro autem non es contentus mensura hominis, sed in humano genere mons videri appetis, et quasi promontorium superbiæ in fastigii te culmen attollis. Non vis esse de vallibus, de quibus dicitur : « Valles abundabunt frumento (*Psal.* lxiv). » Sed audi, quod tibi Dominus per prophetam dicat : « Ecce ego ad te, mons pestifer, ait Dominus, qui corrumpis universam terram, ut extendam manum meam super te, et avellem te de petris, et dabo te in montem combustionis, et non tollent de te lapidem in angulum, et lapidem in fundamenta, sed perditus in æternum eris (*Jer.* li). » Et iterum : « Ecce ego ad te, superbe, dicit Dominus, quia veniet dies tuus, tempus visitationis tuæ : et cadet superbus, et corruet, et non erit qui suscitet eum (*Jer.* l). » Tantumne in te damnationis ardor inferbuit? Huccine te superbiæ fastus, et celsitudinis ambitio provocavit, ut reginam Ecclesiarum, sive, ut ita fatear, regnorum omnium temerares imperium? Sed « despexit te, subsannavit te virgo filia Sion; post te caput movit filia Jerusalem. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti? Super quem exaltasti vocem, et levasti altitudinem oculorum tuorum? Ad sanctum Israel? In multitudine, inquiens, quadrigarum mearum ego ascendam altitudinem montium, juga Libani (*Isa.* xxxvii), » Romanam videlicet Ecclesiam, in mundi totius culmine constitutam, et nitore virginalis pudicitiæ candidatam. Sed audi quid tibi per eumdem prophetam divina vox dicat (*ibid.*) : « Habitationem tuam, et egressum tuum, et introitum tuum cognovi, et insaniam tuam contra me; cum fureres adversum me superbia tua ascendit in aures meas. » Moxque sententiam in conclusione subnectit (*ibid.*) : « Ponam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in via per quam venisti. »

Sed ecce nos multa adhuc plura, dictante materia, necdum explevimus votum; et jam excedimus epistolare compendium. Rogandus est ergo duntaxat omnipotens Deus, ut et ad te humilitatis revocet spiritum; et sopitis erroribus simultatum in Ecclesia sua, pacis atque concordiæ, quæ per te scissa est, stabiliat fundamentum : in fine libet hæc plangere :

Heu ! sedes apostolica,
Orbis olim gloria,
Nunc, proh ! efficeris
Officina Simonis.

Terunt incudem mallei,
Nummi sunt tartarei,
Justo Dei judicio
Fit ista conditio.
Ut quisquis apostolicam
Sedem semel comparat,
44 Redimere non desinat,
Donec male pereat.
Cathedram pestilentiæ,
Pressus anathemate
Tenet cum sacerdotibus
Christi peremptoribus.
Fit sibi terra ferrea,
Cœli sedes ænea.

Diligenter igitur intende, quod dico :

Fumea vita volat, mors improvisa propinquat,
Imminet expleti præpes tibi terminus ævi.
Non ego te fallo, cœpto morieris in anno.

—

SCHOLIA.

« Cadaloo dicto episcopo, Petrus peccator monachus, » etc. Quibus parentibus, et patria exortus sit Cadalous, quem recentiores nonnulli Cadalum vocant, vel Cadaleum, optime me docuerunt vetera monumenta archivi Veronensis monasterii S. Georgii ex Braida. Fuit enim filius domini Ingoni, domini Guizardi comitis de Sabulono, quod castrum ab eadem civitate non multum distat. Cadalous itaque, patre et avo vita defunctis, una cum fratribus Veronam habitaturus accessit : vixitque in regione S. Faustini in curte ducis. Anno vero Christi 1042, clericali ordine insignitus; neque longe post circiter annum, videlicet 1045, episcopus Parmensis Ecclesiæ creatus, nil antiquius habuit, quam sub S. Benedicti regula militantibus monasterium erigere; quod et feliciter præstitit, sibi prius a Waltero Veronensi episcopo, super ripam Athesis fluminis prope eamdem civitatem, concesso loco cognomento Braida, quem paternis bonis dotatum sanctissimo martyri Georgio consecravit. Ex his facile est recentiores diversa ab his scribentes corrigere. De Cadaloi in antipapatum evectione, plura habentur dist. 23, cap. *In nomine Domini.*

« Habes nunc forsitan mitram, habes, juxta morem Romani pontificis, rubram cappam. » Hæc cappa rubra merito a maximis Ecclesiæ pontificibus sumpta est tanquam insigne regiæ potestatis : et eo maxime quod hic color in veste pontificis Hebræorum, jussu Dei adhibitus est : « Facient autem (habet *Exod.* XXVIII) superhumerale de auro, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso extorta, opere polymito. » Et etiam : « Ipsa quoque textura, et cuncta operis varietas erit ex auro, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta. » De hujus coloris significatione videndus est Philo (lib. II *Allegor.*) et S. Hieron. (in *Epist. ad Marcell.*) Sane et pontifices ethnici in urbe Roma, stola etiam purpurea usi sunt, cujus meminerunt Aurelius Prudentius (in *Peristeph. carm. de S. Stephano martyre*), et recentiores (in *Adnot. ad Tacitum*, prope princ. l. II), ubi hæc leguntur : « Nox eadem lætam Germanico quietem tulit, viditque se operatum, et sanguine sacro respersa prætexta pulchriorem aliam manibus aviæ Augustæ accepisse. » Et Zozimus comes (lib. IV) dum delatæ ad Gratianum Christianum principem, prætextæ pontificiæ, et spretæ meminit : « Cum ergo, inquit, pontifices ex more Gratiano talem amictum attulissent 45 aversatus est id, quod petebant, ratus non esse fas illiusmodi habitu Christianorum uti. » Cæterum de cappa ista rubra, quam pontifices Romani gesta-

A bant, habes clara testimonia apud doctores nostros. Petrus Diaconus de Victore III (lib. III *Chron. Cas.*, c. 65) : « Uno igitur animo, parique consensu captum, invitum licet ac renitentem ad Ecclesiam Christi martyris Luciæ perducunt : ibique, juxta morem Ecclesiæ, electo Victoris nomen imponunt. Sed quoniam hæc omnia, uti diximus, contra ejus animum fiebant, cappam quidem rubeam induit, alba vero eum induere nunquam potuerunt. » Et (cap. 67) : « Victor precibus ac rationibus cessit, electionemque præteritam, crucem, ac purpuram resumendo, firmavit. » Lib. IV, cap. 2, de Urbano II hæc ait : « Ab omnibus rapitur, et lanea exutus veste, purpuream induit cappam. » Otto Frisingensis de Leone IX (*Chr.* lib. VI, c. 33) : « Ad sedem B. Petri, ait, destinatus fuerat, cumque assumpta purpura pontificali per Gallias iter ageret, » etc. Carolus Sigonius de Calixto XI scribens in rem nostram ait (*de Reg. Ital.* lib. X, ad an. 119) : « Ille

B vero veritus, ne electio sua a Romanis antiquaretur, restitit : nec se chlamyde coccinea ornari; nisi litteris, nuntiisque Roma super hac re acceptis. » Postremum de hac purpura mentio fit in cap. *Constantinus*, apud Gratianum, 96 dist., in hæc verba : « Verumtamen chlamydem purpuream, atque tunicam coccineam, » etc. Intellige, imperator summo pontifici, quemadmodum et ipse pontifex S. R. E. cardinalibus etiam utenda concessit.

EPISTOLA XXI.

AD EUMDEM CADALOUM EPISCOPUM PARMENSEM, QUI ET HONORIUS II ANTIPAPA.

Argumentum. — Scribit iterum ad eumdem scelestissimum Cadaloum, qui, superiori epistola accepta, non modo nihil de impietate remiserat, verum etiam pejora audens, Romam cum exercitu violenter ingressus, pugna cum adversariis com-

C missa cruentissimæ stragis auctor exstiterat. Non autem nunc, ut antea fecerat, cum eo leniter agit : sed ea, qua meretur, severitate accusat : et nisi tandem aliquando resipiscat, propinquum divinæ ultionis fulmen minitatur.

Petrus peccator monachus, Cadaloo pseudo-episcopo, quod meretur.

Si Ninive post prædicationem Jonæ ita constanter a sua se pravitate corrigeret, ut spretis semel vitiis, denuo se nullatenus implicasset; propheta Nahum adversus eam nequaquam onus hoc levaret, ut in ipso libri sui principio protinus in hæc verba prorumperet : « Deus æmulator et ulciscens Dominus, et habens furorem : ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis (*Nah.* I). » Scripsi tibi nuper antequam Romam cum satellitibus Sata-

D næ fuisses aggressus, denuntians et contestans : ut te a tam cruenti moliminis intentione compesceres, 46 ut intra mensuræ tuæ te septa reprimeres, et nec motum divini furoris adversum te, nec mundum adversus Ecclesiam in bella nefaria concitares. Verum tu tanquam Vesuvus [Vesuvius] gehennæ flammas eructans, non quiescis; pecuniæ favillas, ut ita loquar, per populum spargis, et per æstum cupidinis miserorum hominum corda corrumpis. Tuam profligas Ecclesiam, ut obtineas alienam. Illinc aurum, argentumque stateris appenditur; hinc stipulationes, rata, et signa procedunt, sub hypothecario jure monimenta fiunt; sicque prolabantis Ecclesiæ prædia distrahuntur. Ducis post te castra, auro potius armata, quam ferro; et sic nummi pro-

feruntur e loculis, tanquam gladii vibrentur e thecis. Phalangas plane, quæ te sequuntur, ad tuæ signa militiæ non tam litui, buccinæ, vel tubæ clangor excitat, quam vena metalli vibrantis invitat. Habens enim, ut aiunt rustici, pugillum aureum, frangis murum ferreum. Sed sunt « divitiæ, » ut Salomon ait, « conservatæ in malum domini sui (*Eccle.* v). » Quid enim profuit aurum Ptolomæo, regi scilicet Ægypti (EUTROP., *Hist. Rom.* lib. VI, in fin.), qui post navale bellum, quod Julio Cæsari perfidus ac superbus intulerat, enecatus fluctibus, neglectus, atque despectus in littore sine custode jacebat, nec aliter est inter cæteros agnitus, nisi quia aurea erat lorica præcinctus ? Melius ei fuerat sub pannoso tegmine vivere, quam in purpura, vel auro perire. Imperator Nero retibus aureis piscabatur (EUTROP., *Hist. Rom.* lib. VII), eaque, ut historiæ tradunt, blattinis e gurgite funibus extrahebat, sed eum nullatenus potuerunt ab imminenti discrimine, neque divitiæ, neque deliciæ liberare. Nam cum a Romanis pro incomparabilis enormitate flagitii ad supplicium quæreretur, pavefactus e palatio fugiens, ipse sibimet in suburbio conscivit interitum. Justinus imperator tantam thesauri copiam possidebat (PAUL. DIAC., *De gest. Longob.* l. III, c. 11), ut ad opum custodiam uxor ejus arcas ferreas fabricaret; sed postmodum impos mentis effectus, dum se perdidit, etiam possessa quælibet cum ipsis quoque regalibus sceptris amisit. Unde bene per prophetam dicitur : « Argentum eorum foras projicietur, et aurum eorum in sterquilinium erit; argentum eorum, et aurum non valebit liberare eos in die furoris Domini; animam suam non saturabunt, et ventres eorum non implebuntur; quia scandalum iniquitatis eorum factum est, et ornamenta monilium suorum in superbiam posuerunt (*Ezech.* VII). » Gothorum dux Alaricus, ut authentica testatur historia (JORNANDES, *De Goth. orig.* c. 30), dum inopinatas se possidere divitias gloriatur, apud Consentiæ regionem subita morte defungitur. Gothi vero protinus Barentum amnem a suo alveo per alium tramitem captivorum labore deflectunt : sicque Alaricum cum multis opibus in eodem alveo aqua deficiente sepeliunt, moxque fluvium proprio meatui juxta consuetudinem reddunt; ac ne quis addiscere locum posset, captivos omnes, qui interfuerant, exstinxerunt. Et, o utinam sic tuam tibi pecuniam tuus etiam miles infoderet, ne per eam, sicut jam cœpit, status Ecclesiæ deperiret ! ut quod magistro tuo dictum legitur, tibi quoque merito diceretur : « Pecunia tua tecum sit in perditionem (*Act.* VIII). » Habuit porro mater Michæ, sicut in libro Judicum legitur (*Judic.* XVII), argentum, unde conflatum **47** est idolum, sed absit, ut tantum ex illa, quantum de tua pecunia, prodierit sacrilegium. Ex illa quippe summa in una tantum tribu Israel factum est scandalum; tua vero pecunia Christianæ fidei, et totius sanctæ Ecclesiæ nititur evertere fundamentum. Et, o scelus inauditum ! Pilati milites inconsutilem Domini non præsumunt scindere tunicam

A (*Joan.* XIX), et tu in duos papas catholicam partiris Ecclesiam ? Illi pendentis in cruce Salvatoris ossa non frangunt; et tu sectis Ecclesiæ membris, quæ procul dubio corpus ejus est, sacramentum violas unitatis ? Captam bello arcam Dei Israel, Philisthinorum principes temerare non audent, sed clausam undique illibatamque conservant (*I Reg.* V); tu Christianæ pietatis arcanum, et non lapidearum tabularum, sed verbi Dei vivi, et permanentis cœleste mysterium vexare, ac solvere niteris frementium cuneis bellatorum ? Si Oza moritur, quia humerum supponit, ne arca Domini corruat (*II Reg.* VI); quid illi merito fiet, qui se super Ecclesiam Christi, ut in ejus ruina ipse sublimis videatur, exaltat ? Audi quid tibi per Abdiam divina vox dicat (*Abd.* 3, 4) : B « Superbia cordis tui extulit te habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum. Qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram ? » Ubi mox sequitur : « Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus. » Luce clarius constat, quia David in regem per Samuelis ministerium ungitur, Saul vero divini judicii sententia reprobatur. Sed donec Saul advixit, nec perexiguam quidem regni particulam David sibimet usurpare præsumpsit. Sed quid dicimus, quod David, vivente Saul, regii culminis apicem non ascendit ? cum et eo etiam jam defuncto, nequaquam mox ad obtinenda regalia sceptra se contulit; sed utrum jus saltem habitandi in qualibet regni urbe mereretur, humiliter inquisivit, di- C cens (*II Reg.* II) : « Num ascendam in unam de civitatibus Juda ? » Cui cum divinitus diceretur : « Ascende; » non mox, in quam sibi melius videretur, credidit ascendendum; sed geminat inquisitionem, ut capiat certitudinem. Inquirit adhuc quo potissimum ascendere debeat, ne judicium se disponentis in aliquo vel minimo, quod absit, offendat. « Quo, inquit, ascendam ? » Ait Dominus : « In Hebron. » David ergo rex in regno sibi divinitus tradito, non modo regnare, sed ne quidem habitare præsumit, nisi divinæ jussionis adhuc renovetur imperium; et nos, qui sacerdotes dicimur, alienas Ecclesias prædonum atque raptorum more pervadimus, easque mundo stupente, Deo prohibente, contra decreta legum, contra sententias canonum, venali D commercio redimere festinamus. De quibus sub adulterorum specie per Jeremiam dicitur : « Saturavi eos, et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur : equi amatores in feminas emissarii facti sunt, unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat (*Jer.* V). » Unde et sequitur : « Nunquid super his non visitabo, dicit Dominus ? et in gentem talem non ulciscetur anima mea ? » (*ibid.*) Enim verosicut per auxesin dicitur Sancta sanctorum, et Cantica canticorum; sic Romanam Ecclesiam venaliter distrahi, peccatum est utique peccatorum. Quamlibet **48** quippe Ecclesiam redimens, Simoniacus est; qui autem Romanam Ecclesiam ad taxationem pecuniæ redigit, quid aliud, quam omnes per orbem terrarum

Ecclesias, quibus illa prælata est, venaliter usurpare contendit? Sane sicut triginta denariis Judas Iscarioth Dominum vendidit, ita triginta nihilominus maledictiones ejus reperiuntur in psalmo, quem adversus eum Propheta descripsit. Quæ scilicet maledictiones ab eo versiculo incipiunt, ubi dictum est (*Psal.* CVIII). « Constitue super eum peccatorem : » illic autem desinunt, ubi subjunctum est : « Operiantur sicut diploide confusione sua. » Si ergo juxta peccati modum, maledictionis sive damnationis ponderatur elogium, quantæ perditioni Romanæ Ecclesiæ mercator erit obnoxius, qui dum unam negotiatur, omnes simul Ecclesias comparare convincitur? Quamobrem non subdit hanc in te redundare sententiam, quam per Ezechielem Dominus intentat, dicens : « Venit tempus, prope est dies occisionis, et non gloriæ montium. Nunc de propinquo effundam iram meam super te, et complebo furorem meum in te, et judicabo te juxta vias tuas, et imponam tibi omnia scelera tua : et non parcet oculus meus, neque miserebor, sed vias tuas imponam tibi, et abominationes tuæ in medio tui erunt : et scies quia ego sum Dominus percutiens te (*Ezech.* VII). » Defuncto Cæsare Augusto, quo videlicet imperante Salvator mundi nasci dignatus est, mœrens Romanus populus lugubre clamitabat : « Utinam aut non nasceretur, aut non moreretur (*Martyrol. Rom.* ad VIII Kal. Jan. et ibi card. BARON. EUTROP., *Hist.* lib. VII). » De te autem, Cadaloe, merito dicimus : Utinam aut non nascereris, aut illico morereris. Fuisset utique juxta Scripturam (*Jer.* XX), « conceptus tuus, conceptus æternus : » abortisset mater tua, non peperisset : et abortum potius funderet, quam sobolem genuisset. Narrat Eutropius (*Hist.* lib. IV), quia paulo antequam Saguntini ab Annibale famis inopia caperentur, ac ultimis cogerentur interire suppliciis, cum mulier quædam jam pene fuisset enixa, infans repente regressus in uterum, illius civitatis portendit exitium. Optaremus etiam, ut tu quoque in viscera materna regressus, super urbem unam potius triste prodigium intentares, quam ad ætatis incrementa perveniens, totam Ecclesiam catholicam non jam significatione, sed viva potius operatione destrueres. Ad hoc enim te furiosa dominandi libido, et non appetendæ sublimitatis præcipitavit insania, ut unius episcopatus non sis mensura contentus, sed super universalem Ecclesiam generalem ambias principatum : et ut solus emineas, totum orbem in præcipitium mergere non formidas. Plane Diocletianus imperator, sicut Historiarum tradit antiquitas (EUTROP., *Hist.* lib. IX), regalis fastigii insigne deposuit, et non procul a Salonis per novem fere annos usque ad obitum, privatus in amœna virentis hortuli cultura permansit. Qui dum ab Herculio atque Galerio ad recipiendum obnixe rogaretur imperium, tanquam pestem aliquam perhorrescens, hoc fertur dedisse responsum : « Utinam Salonæ possetis olera visere nostris manibus instituta, profecto nunquam judicaretis hanc sarcinam nostris iterum cervicibus imponendam. »

A Cum pater Magni Constantini Constantius, atque Galerius crearentur Augusti (EUTROP., *Hist.* lib. X) Romanus inter **49** eos ita divisus est orbis, ut Gallias, Italiam, Africamque Constantius; Illyricum, Asiam simul et Orientem Galerius obtineret. At Constantius Augusti duntaxat cum Galliis dignitate contentus, Italiæ simul et Africæ administrandæ sollicitudinem recusavit. Vir etiam ille egregius, et præstantissimæ civilitatis, dum privatorum, atque provincialium divitiis studuit, fisci commoda non admodum affectavit : melius judicans publicas opes a privatis haberi, quam intra ærarii unius angustias reservari. Reges ergo gentium propter curarum ingruentium tædium amplioris regiminis jura contemnunt, imperialium dignitatum apices fugiunt; **B** et sacerdotes Dei, qui hoc specialiter prædicare debuerant, in superbiæ se cornibus elevant, et non sacerdotalem, sed regalem, imo tyrannicam ferulam arripere super humanum genus anhelant. Illi concessa ordini suo arma deponunt, ut quietis otio perfruantur : isti constipati legionibus armatorum, velut hostium castra, Christi Ecclesias impetunt, et gladio corruentium sanguine, tanquam brutorum animalium pinguedine saginantur. Strix malefica etiamsi alienum sanguinem fundit, suis tamen pignoribus parcit (OVID., lib. VI, *Fast.*). Saturnus dum proprium devorare filium nititur, in suis se dentibus Abbadir ['Αβαήρ. Lat. *tenuis, minutus*] invenire miratur. Romanos certe tuos esse filios asserebas, quos tamen in ore gladii **C** devorare non ut pater, sed tanquam crudelis vitricus decrevisti. In fortibus quidem velut lapideam reperisti duritiam, sed ex miseris, atque debilibus gavisus es triumphalem reportare victoriam. In quo plane certamine et tu regis Totilæ judicaris superare tyrannidem, et tuus miles Gothorum excedit immanitatem. Ille namque, sicut nota narrat historia (PAUL. DIAC., *Hist. Rom. ad Eutrop.* lib. XVII in fin.), cum Romam circumfusis militibus obsideret, et inclusus populus tanta laboraret inedia, ut jam pignorum suorum matres decrevissent artus absumere, tandem per Ostiensem ingressus est portam : qui parcere Romanis civibus cupiens, per totam noctem clangere tubam jussit, ut dum irrupisse **D** hostem buccina diutius intonante, pernoscerent, a Gothorum se gladiis quibuslibet interim latibulis occultarent (PROCOP., *De bello Goth.* lib. III). Tu autem, milesque tuus, tantam plebis invalidæ atque imperitæ bellorum stragem dedistis, ut cæsorum numerus ignoretur. Certe dum Pompeius adversus Cæsarem civili prælio dimicaret (EUTROP., *Hist.* lib. VI), inter horrendum, cuique tantum aiebat : « Parce civibus. » Cum Cæsar e contrario insisteret, inquiens : « Miles, faciem feri. » Tu itaque Cæsareæ crudelitatis instinctu, dum accendis animosa corda satellitum, retulisti manubias, et spolia de cadaveribus peremptorum, ut de te per similitudinem illud dici possit : « Et de præliis Judæ narrabant omnes gentes (*I Mach.* III); » et in his

omnibus nil aliud niteris, nisi ut præsulem apostolicæ sedis ejicias, et cathedram non vacantem alieni juris invasor obtineas. Sed ut noveris, quia molimen hoc nequaquam tibi faustum concedet in exitum, de proxima tibi, atque contigua regione præbeamus exemplum.

50 Convicanea autem tibi regio Placentia est, cujus episcopus (82) non diu ante nostram ætatem subdolæ calliditatis artifex exstitit, et ad instar tui, sublimitatis, et gloriæ satis superque ambitione flagravit, adeo ut prius ante se gestandam, sicut et tu nunc agere diceris, crucem argenteam impetraret; qui etiam cum imperatrice, quæ tunc erat, obscœni negotii dicebatur habere mysterium, deinde sensim ad majora prosiliens, tandem apostolicam sedem familiaris sibi pecuniæ patrocinio violentus invaderet. Ejecto itaque Gregorio, imperatoris Ottonis utique consanguineo, Romanæ Ecclesiæ cathedram, non ut sacerdos magnus, sed ut fur, atque tyrannus obtinuit; sed paulo post, resipiscente Quiritum populo, atque in zelum dignæ ultionis unanimiter exardescente, irruentes in eum manus injiciunt, oculos eruunt, aures naresque præcidunt. Expertus est itaque, quod et tunc sibi, et nunc tibi per Ezechielem prophetam Dominus comminatur dicens : « Venient super te instructi curru, et rota populorum multitudo; lorica, et clypeo, et galea armabuntur contra te undique, et dabo coram eis judicium, et judicabunt te judiciis suis : et ponam zelum meum in te, quem exercebunt tecum in furore, nasum tuum, et aures tuas præcident, et quæ remanserint, gladio concident (*Ezech.* XXIII). » Et ut attentione tua con-

A dignam usque ad finem prosequamur historiam, postquam Romani ita, ut dictum est, respondissent [*f.* rependissent] pontifici; mox ante retro conversum in asello gloriosum equitem posuerunt, tenentemque sui vectoris in manibus caudam per publicam totius urbis viam, hæc, ut canerent, impulerunt : « Tale, inquit, supplicium patiatur, qui Romanum papam de sua sede pellere nititur. » Audiat igitur hoc quilibet Ecclesiæ fornicator exemplum. Expavescat idipsum hodieque super se divinæ severitatis invigilare judicium. Audiat quid per eumdem prophetam sibi divina vox dicat : « Novissimum, inquit, tuum devorabitur igni, et denudabunt te vestimentis tuis, et tollent vasa gloriæ tuæ : et requiescere faciam scelus tuum a te, et
B fornicationem tuam de terra Ægypti; quia hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam te in manus eorum, quos odisti : in manus, de quibus satiata est anima tua. Et agent tecum in odio, et tollent omnes labores tuos, et dimittent te nudum, et ignominia plenum, et revelabitur ignominia fornicationum tuarum. Scelus tuum, et fornicationes tuæ fecerunt hæc tibi (*Ezech.* XXIII). » Propriam quippe dimittere, et aliam Ecclesiam Simoniacis contaminationibus profanare, perextremæ fornicationis genus agnoscitur. Porro autem si tu culmen apostolicæ sedis fueris, Deo mundum negligente, sortitus, gliscunt, et exsultant omnes reprobi, omnes Christianæ religionis tripudiant inimici : e contra, quicunque Dei justitiam esurientes sitiunt, qui pietatis opera cer-
C nere concupiscunt, te rerum culmen adeptum, totius Ecclesiæ præcipitium credunt.

(82) Joan. episcopus Placentinus, antipapa, de quo card. Bar. an. Eccl. 10.

LIBER SECUNDUS.

AD S. R. E. EPISCOPOS CARDINALES.

51—52 EPISTOLA PRIMA,

AD S. R. E. EPISCOPOS CARDINALES.

ARGUMENTUM. — Cardinales episcopos, ad quos scribit, hortatur, ut in tam corrupto sæculo et tanta omnium vivendi licentia, ita vitam instituant, ut eos cæteri omnes tanquam morum exemplar intueantur, et imitandos sibi proponant. Breviterque ostendit, quanta sit sacerdotibus, et præsertim episcopis, necessitas indicta probitatis, utpote cum eorum munus sit peccatorum, et culparum veniam pro reliquis hominibus a Deo deprecari : quam si volunt impetrare, necesse est ut ipsi ab omni prorsus crimine, si fieri potest, integros se immunesque custodiant.

Venerabilibus in Christo sanctis episcopis Lateranensis Ecclesiæ cardinalibus, PETRUS indignus intimæ devotionis affectum.

Castrensium specularum, turriumve custodes, ut se promptius exhibeant, intempesta nocte pervigiles, clamosas sibimet invicem sæpe dirigunt vo-
D ces : sic itaque dum alios excitant, semetipsos utique ad peragendas excubias vigilantiores servant. Ego quoque, qui pro castris ecclesiasticæ militiæ stantium utcunque particeps esse coactus sum, ad vos, venerabiles Patres, ista conscribo, et impolito stylo quasi raucis vocibus perstrepo : non ut vos sopor deserat, utpote strenue vigilantes, sed ut me potius excitem, sub torpore desidiæ ignorabiliter oscitantem. Sæpe namque melius ipsi discimus, dum docemus, et quasi proprio ore compellimur exsequi, quod aliis inculcamus, Salomone attestante, qui ait : « Anima laborantis laborat sibi, qui compellit eum os suum (*Prov.* XVI.) »

Videtis itaque, dilectissimi, quia totus mundus pronus in malum per lubrica vitiorum in præceps ruit : et quanto fini suo jamjam vicinus appropinquat, tanto graviorum super se quotidie criminum moles exaggeret. Ecclesiastici siquidem genii ubique

pene disciplina negligitur, debita sacerdotibus reverentia non præbetur, canonicæ sanctionis instituta calcantur, et soli terrenæ [*f.* substantiæ *vel* cupiditati, *vel quid simile add.*] inhianter explendæ digna Deo cura servitur. In fœderandis porro conjugiis legitimus ordo confunditur : et, o nefas ! ab eis in veritate Judaice vivitur, qui superficie tenus Christiano vocabulo palliantur. Enimvero ubi rapinæ desunt ? ubi furta caventur ? qui perjuria ? qui lenocinia ? qui sacrilegia metuunt ? qui denique perpetrare quælibet atrocissima crimina perhorrescunt? Jamdudum plane virtutum studiis repudium dedimus, omniumque perversitatum pestes, velut impetu facto, feraliter emerserunt. Sed ne tanquam cothurnati tragœdiam videamur attollere, sufficiat nobis apostolica duntaxat super his verba referre. Nam velut prophetiæ depromit oraculum, dicens : « Hoc autem scito, quod in novissimis diebus erunt tempora periculosa : et erunt homines seipsos amantes, cupidi, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei : habentes quidem **53** speciem sanctitatis, virtutem autem ejus abnegantes (*II Tim.* III). » Inter hæc ergo tam profunda periclitantis mundi naufragosa discrimina, inter tot immane patentes perditionis humanæ voragines, unicus et singularis portus Romana patet Ecclesia : et, ut ita fatear, pauperculi piscatoris est parata sagena, quæ omnes ad se sincere confugientes de procellarum intumescentium fluctibus eripit, et in littore salutiferæ quietis exponit. Hinc est quod ipsa Ecclesia excellentioribus præ cæteris totius orbis Ecclesiis nititur privilegiis, sed et mysticis etiam instituta atque disposita non ambigitur sacramentis. Nam, ut de pluribus pauca perstringam, Lateranensis Ecclesia, sicut Salvatoris est insignita vocabulo, qui nimirum omnium caput est electorum, ita mater, et quidam apex, et vertex est omnium per orbem Ecclesiarum. Hæc septem cardinales habet episcopos, quibus solis post apostolicum, sacrosanctum illud altare licet accedere, ac divini cultus mysteria celebrare. In quo nimirum illud Zachariæ continetur evidenter oraculum : « Ecce, inquit, lapis, quem dedi coram Jesu : super lapidem unum septem oculi sunt (*Zach.* III). » Lapis autem iste illa procul dubio petra est, de qua verus Jesus Petro pollicetur, dicens : « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (*Matth.* XVI). » Septem igitur oculos habet hæc petra, quia totidem sancti Spiritus donis sancta præfulget Ecclesia, quibus nimirum velut candelabrum aureum inexstinguibiliter rutilans, ignorantiæ tenebras effugat, et ad contemplandum justitiæ solem hominum mentes illustrat. De quo idem propheta : « Vidi, ait, et ecce candelabrum aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius, et septem lucernæ ejus super illud (*Zach.* IV). » Quod utique sacramentum et B. Joannes in Apocalypsi se didicisse non tacuit, cui dictum est : « Mysterium septem stellarum, quas vidisti in dextera mea, et septem candelabra aurea; septem stellæ, angeli sunt septem Ecclesiarum; et candelabra septem, septem Ecclesiæ sunt (*Apoc.* I). »

Hæc igitur ad honorem condita S. Salvatoris Ecclesia culmen ac summitas totius Christianæ religionis effecta, ut ita dixerim, Ecclesia est Ecclesiarum, et sancta sanctorum. Habet autem altrinsecus beatorum apostolorum Petri et Pauli diversis quidem locis constitutas Ecclesias, sed sui compage sacramenti, quia videlicet in quodam meditullio posita, quasi caput membris supereminet, indifferenter unitas. His itaque tanquam expansis divinæ misericordiæ brachiis summa illa, et universalis Ecclesia omnem ambitum totius orbis amplectitur. Omnes qui salvari appetunt, in maternæ pietatis gremio confovet et tuetur. Hac Jesus, summus videlicet pontifex, arce subnixus, totam in orbe terrarum Ecclesiam suam in sacramenti unitate confœderat, ut unus sacerdos, una merito credatur Ecclesia. Unde per prophetam dicitur : « Ecce vir Oriens nomen ejus, et subter eum orietur, et ædificabit templum Domino, et ipse exstruet templum, et portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solium suum, et erit sacerdos super solio suo (*Zach.* VI). » Sed quia nobis non est propositum cuncta figurarum mysteria illius comprehendere, **54** hæc aliis consideranda relinquimus, ad exhortationis vero seriem, sicut instituimus, articulum reflectamus.

Nos itaque, fratres mei, ut et me vobis audente interferam : nos, inquam, qui tanquam septem sumus oculi super lapidem unum, qui stellarum portamus imaginem, qui angelorum tenemus per annuntiationis officium dignitatem, videamus, splendeamus, et verba vitæ populis non solum vocibus, sed et moribus nuntiemus. Sermonem siquidem prædicantium lingua quidem nuntiat, sed vita commendat. Porro quia ad Lateranense palatium a diversis populis de toto terrarum orbe confluitur, necesse est ut ibi præ cæteris uspiam locis, recta semper vivendi sit forma, districta teneatur assidue sub honestis moribus disciplina. Et tanquam si jugiter jaceat in fornace moneta, quæ læsis nummis reformet imaginem ; sic in sacerdotali domo omnem depravatæ vitæ suæ debent homines corrigere falsitatem. Quod si ipsius monetæ oblitterata, vel detrita sit regula, postquam metallis imprimitur, non nummus, sed paracaraximus (*id est*, sine nota) invenitur. Non ergo quorumlibet hominum tam noxia est quam pravitas sacerdotum, dum proponuntur ad exemplum. Nam qui dux itineris constituitur, si ipse in præcipitium labitur, necesse est ut quisquis ejus vestigia sequitur, in ejusdem ruinæ profundo mergatur.

Consideremus interea quid super hac sententia prædicator egregius dicat : « Qui episcopatum, inquit, desiderat, bonum opus desiderat (*I Tim.* III). »

Hic evidenter ostenditur nihil aliud esse pontificem, quam boni operis sectatorem. Non enim dixit, bonam dignitatem, vel bonum honorem desiderat, sed: « Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. » Ac si dicat: Qui ad episcopatum anhelat possidendum sine bono opere, inane vult nomen induere sine rei ipsius veritate. Non ergo constat episcopatus in turritis Gebellinorum, transmarinarumve ferarum pileis, non in flammantibus Martorum submentalibus rosis, non in bractearum circumfluentium phaleris, non denique in glomeratis constipantium militum cuneis, neque in frementibus ac spumantia frena mandentibus equis; sed in honestate morum, et sanctarum exercitatione virtutum. Moxque subjungit: « Oportet episcopum irreprehensibilem esse (*Ibid.*). » Hic tantæ vult esse perfectionis episcopum, ut pene extra naturam loquatur Apostolus. Quis enim in carne constitutus tam caute vivat, tam se sollicite undique circumspiciat, ut reprehendi aliquando nequeat? Væ his qui et reprehensibiliter vivunt, et locum irreprehensibiliter vivendi adhuc reprehensibilius concupiscunt! Ex his nimirum sunt, qui obliviscentes affectum cognationis et patriæ, sequuntur castra regum per ignota et barbara regna terrarum. Et ad hoc eos impellit pereuntium ambitio dignitatum, quod extorquere non potuit cœlestium promissio præmiorum; ut enim non sint domestica facultate contenti, fiunt apud extraneos peregrini: utque super alios vel seram arripiant ferulam, duram ipsis propositis exhibent clientelam. Enimvero facilioris exitus fuerat, si pro honoribus venaliter acquirendis pecunias **55** semel appenderent, quam tot laborum, tot pressurarum molestias sustinerent. Nam cum propheta de viro justo dicat: « Qui excutit manus suas ab omni munere (*Isa.* XXXIII), » quis eum a munerum præstatione defendat, qui et semetipsum alienæ servitutis imperio subjugat, et insuper in diuturnæ expeditionis impensas facultatum suarum lucra profligat?

(83) Plane prophetica illa sententia sic exponitur, ut tria dicantur munerum genera, scilicet munus a manu, munus ab obsequio, munus a lingua. Siquidem munus a manu pecunia: munus ab obsequio obedientia subjectionis: munus a lingua favor adulationis. Et cum ab unoquoque horum manus excutiendas propheta denuntiet, omnibus his manus implicasse convincitur, qui nanciscendæ dignitatis ambitu potestatum sublimium castra sectatur. Nam dum in vehiculis acquirendis, diversorumque sumptuum apparatibus, non modica summa profunditur, hic procul dubio datæ pecuniæ obnoxius invenitur: qui etiam nulli dubium quin ei et obsequium præbeat, cui factus assecla sub tanto laboris et itineris fasce desudat. Postremo dum domino suo blandiri, ejusque voluntati congruere per omnia nititur, sæpe sibi quibusdam adulatoris favoribus assentatur. Porro autem quisquis in dandis accipiendisve dignitatibus ecclesiasticis una duntaxat earum quæ prædictæ sunt, peste corrumpitur, Simoniacæ hæreseos teneri crimine judicatur. Quam ergo sui afferent excusationem, qui licet verbis non contraxerint venalis pacta commercii, operatione tamen non uno, sed omnibus his probantur laqueis irretiti? Verumtamen jactant se, et eo gloriantur innoxios, quia nullam talenti summam pro suscipiendis honoribus se pepigere daturos. Sed dic mihi, o clerice, quisquis es, si redempto quolibet aureo vase vel prædio, distractor exigeret ut retenti apud te vice pretii hujusmodi sibi sedulitatis impendium exhiberes; nunquid non postmodum constanter assereres te, quod acceptum est, justo pretio comparasse? non videlicet quia pecuniam persolvisti, sed quia servitium præbuisti. Diceres enim, et non fortassis impudenter astrueres, Charius emi, dum tanto me labore vexarem, dum toties facultatum mearum sumptus expenderem, quam si semel præfixæ quantitatis pecuniam numerarem. Nequaquam ergo sibi innocentiam spondeant, et a Simoniacæ hæreseos maculis se mundos esse confidant, qui licet metalla vibrantia non appendunt, pretium tamen pro suscipiendis honoribus per subjectionis et obsequii quædam quasi talenta persolvunt. Hæc adversus eos dicta sufficiant, qui negant se venalis reos esse commercii, dum tamen fuerint pro dominationis ambitu dura diu servitute gravati.

Vos autem, dilectissimi, quibus hæc et alia prava datum est ex apostolicæ sedis auctoritate corrigere, vosmetipsos cæteris non modo fidelibus, sed et sacerdotibus quamdam vivendi regulam exhibete. In vita nostra legatur quid agi, quid vitari conveniat; ex labiis nostris verba otiosa non effluant, sacerdotalem linguam discreti silentii censura compescat, non joci solvant, non pectus nostrum lætitia immoderata **56** concutiat. Puerilis ludus abscedat, mordax eloquentia, urbana dicacitas evanescat. Caveantur scurrilia verba, nec aliquando misceantur fabulosa colloquia. Quomodo enim ex ore sacerdotis oratio ad Deum munda dirigitur, quod videlicet pravi sermonis sordibus inquinatur? aut quomodo inter Deum et homines lingua mediatrix efficitur, quæ iram judicis ex proprio reatu et ipsa meretur? In causam quippe reus supplicationibus utitur, non intercessor ipse culpabilis invenitur. Mementote quod sacerdotibus dicitur (*Matth.* V): « Vos estis sal terræ. » Sed sicut Veritas dicit: « Si sal evanuerit, in quo condietur? » Exiguo quippe sale multa dulcescunt, et parvo sacerdotum numero totius Christianæ plebis eruditur, et instituitur multitudo. Sicut enim episcopi duodecim apostolorum noscuntur obtinere primatum; ita et sacerdotes Ecclesiæ septuaginta discipulorum ordinem repræsentant. Quod profecto mansio illa Israelitici populi in Helim figurate designat. Ibi nimirum duodecim profluebant apostolici fontes, qui divini verbi imbribus arentia

(83) Vide epistolam 3 libri II.

hominum corda perfunderent : ibi septuaginta virebant palmæ, totidem videlicet discipuli, qui mundo diabolicæ tyrannidis servitute depresso, victoriæ Christi palmas inferrent. Illi siquidem fontes palmarum arbores irrigant, quia sacri pontifices verbis affluunt, unde cæteri sacerdotes Ecclesiæ in spem cœlestium præmiorum sine cessatione virescunt. Qui nimirum decuplato septenario numero hoc significare videntur, ut per septiformis gratiæ Spiritum legis decalogus impleatur.

Quia igitur, dilectissimi, non modo sacerdotes, sed et sacerdotum vos decet esse magistros, necesse est ut vita vestra quædam sit linea, et velut adamantis signaculum, quod vivendi cæteris adhibeat formam. Adamantinum quippe sigillum suam cæteris imprimit, a nullis vero metallis imaginem sumit. Cum igitur ex diversis mundi partibus adventantium vobis ingruit multitudo, cum multimodæ conspersionis homines obstrepunt, cum morigerari sibi quisque vos importune compellunt, vultus vester semper idem, sic festiva quadam serenitate resplendeat, ne, quod absit, in aliquo levitas puerilis erumpat : sic sacerdotalem vultum gravitas matura componat, ne rigorem nimium intuentium infirmitas perhorrescat. Sic alios hilaritatis nostræ dulcedo demulceat, ut severitas nostra sese in petulantiam vel lasciviam non resolvat. Ridere quis, vel leviter loqui incipiens, si nos repente conspexerit, verbum supprimat, ori digitum superponat, territus obmutescat. Sic sic videlicet cum Petro claves Ecclesiæ merito facti participes, obtinemus : dum nosmetipsos certam vivendi formam atque signaculum cæteris fidelibus exhibemus.

EPISTOLA II.

AD S. R. E. EPISCOPOS CARDINALES.

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 31.)

57 EPISTOLA III.

AD BONIFACIUM S. R. E. CARDINALEM EPISCOPUM ALBANENSEM.

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 22.)

EPISTOLA IV.

AD S. R. E. CARDINALES, BONIFACIUM EPISCOPUM ALBANENSEM, ET STEPHANUM PRESBYTERUM.

ARGUMENTUM. — Hanc epistolam scribit pro quodam sancti Apollinaris monasterii abbate, orans Bonifacium, et Stephanum S. R. E. cardinales, ut illi humanitatem et clementiam exhibeant. Quamobrem autem, aut qua in re humanitatem ei præstari velit, quia ipse non indicat, haud sane licet divinare.

Sedis apostolicæ sanctis ac reverendissimis sacerdotibus BONIFACIO et STEPHANO, PETRUS peccator monachus servitutem.

Nolo vos lateat, dilectissimi mihi fratres et domini, quia modernus iste Jacob, rector videlicet monasterii sancti Apollinaris, nostri montis cacumen irrepsit; imo, qui in planis ac inoffensis solitus est convallibus repere, timoris calcaribus concitatus, velut alarum remigio præruptis montium coactus est perniciter involare : et qui per plana vix claudicans reptat, scopulosa montium juga subsi-A liendo perlustrat. Quapropter obsecro fraternitatis vestræ clementiam, ut qui duo tanquam Petrus et Joannes claudum, compellitis currere, non aurum sibi, vel argentum, quod vobiscum fortasse non est (*Act.* III) : sed misericordiam, quam habetis, et abundanter affluitis, clementer exhibete. Consolidentur itaque ejus bases et plantæ, ut de ruina sui loci, vel habitationis excidio non necesse sit trepidare. Prosit igitur illi tam ardui montis subiisse fastigium, et sit unde Deo gratias referat adhuc suum ingressurus in templum, ambulans, et exsiliens, et laudans Deum.

EPISTOLA V.

AD S. R. E. CARDINALES, HILDEBRANDUM ARCHIDIAC. ET STEPHANUM PRESB.

B ARGUMENTUM. — Arcana totius mundi creationis mysteria, et præcipue Sabbatum, quo die rerum omnium Conditor ab omni opere cessavit, interpretatur. Per Sabbatum autem Christum intelligi docet, in quo, hujus mundi voluptatibus posthabitis, **58** et terrenarum rerum amore deposito, humana mens quasi feriata felicissime conquiescit : necessarium tamen esse, ut hanc requiem adipiscamur, animum nostrum a profanis cogitationibus, et mundi illecebris tanquam ab injustis possessoribus vindicare, et Christo vero Domino sincerum, illibatumque reservare. Ita enim vere sabbatismus implebitur, dum scilicet et nos in eo, et ille in nobis æternum domicilium statuemus.

Gemino sedis apostolicæ HILDEBRANDO[1], PETRUS peccator monachus indissolubile vinculum charitatis

C Vulgare est, dilectissimi, quia locupletes quilibet uberibus divitiarum copiis non affluerent, si pauperes sibi vilia saltem munuscula, vel exenia de suis reculis non offerrent. Et sæpe deliciosum quemque tenue pauperis delectat olusculum, atque protinus jacentem stomachum recreat, cui scilicet eatenus quasi languens adipati juris edulium nauseabat. Ut quid igitur ego, licet circumcisus eloquio, pauper ingenio, claros et eruditos viros verear alloqui; cum iidem ipsi nobiscum non philosophorum, sed discipuli sint utique piscatorum? Præsertim cum et Paulus dicat : « Sapientibus, et insipientibus debitor sum (*Rom.* I). » Sed quoniam ego nuper a vobis carne, non corde, quietis amore disjunctus, spirituale proposui Sabbatum colere : libet super hoc Sabbato cum sancta vestra prudentia succincte quid D disputare. Itaque qui Sabbatum celebro, quid mihi de illo videatur, expono.

Nullum namque præceptum in tota veteris instrumenti lege reperio tam districte propositum, tam frequenter indictum, tot admonitionibus inculcatum. Hoc enim non modo sæpissime inter sanctiones et cæremonias legis, sed etiam in prophetarum frequentatur oraculis. « Custodite, inquit, diem Sabbati. Omnis homo qui non observaverit diem Sabbati, peribit anima illa de populo suo (*Exod.* XXXI). » Quid ergo per Sabbatum debemus intelligere, nisi Christum? In isto quippe Sabbato requiescimus, cum in illo solo spem ponimus, cum hunc toto cordis amore diligimus : ac rerum temporalium concu-

[1] Ita mutile in ed. Ven. Restitue : *Gemino sedis apostolicæ lumini Hildebrando et Stephano presbytero, Petrus, etc.*

piscentiam postponentes, a servilium operum labore cessamus. Unum scilicet, idemque legis præceptum est, et Sabbatum colere, et præcedentis angeli vocibus obedire. « Ecce, inquit, ego mittam angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in via, et introducat in locum quem paravi. Observa eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes, quia non dimittet cum peccaveris, et est nomen meum in illo. Quod si audieris vocem ejus, et feceris omnia quæ loquor, inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te, præcedetque te angelus meus (*Exod.* XXIII). » Unde est, quod in prima earum tabula, quæ Moysi datæ sunt, ubi non sunt nisi tria duntaxat mandata conscripta, hoc tertium invenitur. Nam postquam illic scriptum est : « Non habebis deos alienos ; » et : « Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum ; » protinus additur : « Memento ut diem Sabbati sanctifices (*Exod.* XX). » In alia vero tabula, ubi non jam ad **59** divinam substantiam pertinentia, sed exteriora septem videntur inesse mandata, sic incipit : « Honora patrem tuum, et matrem (*Ibid.*); » de quo idcirco dicit Apostolus, quod sit primum mandatum in promissione (*Ephes.* VI), quoniam primum in secundæ tabulæ ponitur ordine, alioquin quartum potius deberet dici quam primum, in promissione scilicet longævitatis. Dicit enim alibi : « Honora patrem tuum, et matrem, ut sis longævus super terram (*Ibid.*). » Quia ergo per Sabbatum Christus innuitur, recte in illa tabula Sabbati mandatum ponitur, ubi sola Dei fides habetur. Nam et in ipso mundi nascentis exordio, cum unumquemque diem Scriptura mane præfigat et vespere, jam cum ad Sabbatum pervenit, neutrum horum nominat : ut illud quasi sine initio esse, vel fine prorsus ostendat. Nam stylus historiæ hunc ordinem tenet (*Gen.* I) : « Factum est, inquit, vespere, et mane dies sextus. Igitur perfecti sunt cœli, et terra, et omnis ornatus eorum ; » statimque subjungit : « Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat : et requievit die septimo ab universo opere, quod patrarat. » Non enim ad instar aliorum dierum, de creatione Sabbati prius aliquid dixerat, sed sic ad illud quasi jam notum repente prorupit : et dum nec mane ejus, nec vesperam dixit, quodammodo nec initium, nec finem habere monstravit. Ad similitudinem quippe Melchisedech sacerdotis, etiam Sabbatum Moyses introducit, de quo ad Hebræos dicit Apostolus : « Rex Salem, quod est rex pacis, sine patre, sine matre, sine genealogia, nec initium dierum, neque finem habens : assimilatus autem Filio Dei manet sacerdos in perpetuum (*Hebr.* VII). » Et recte quæ unum sub allegorica figura significant, in ipso quoque scriptionis ordine non discordant. Illud quoque ab utroque non discrepat, quia sicut Melchisedech rex Salem, *rex pacis* dicitur : ita nihilominus Sabbatum *requies* interpretatur. Igitur hæc duo, quæ pacem, sive requiem, suis nominibus exprimunt, congruenter in hunc, qui summa pax est, typica significatione concurrunt. « Ipse est enim pax nostra qui fecit utraque unum (*Ephes.* II). » Et recte in hoc Sabbato rerum Conditor requievit, quia in Christo Jesu mediatore Dei et hominum, Pater omnipotens, quod se posset offendere, penitus non invenit. In eo denique merito requievit, de quo discipulis audientibus intonuit, dicens : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui (*Matth.* XVII). In illo siquidem suaviter requievit, et nos requiescere præcipit. Unde et in Levitico dicit : « Sabbata mea custodite, et sanctuarium meum metuite (*Levit.* XIX). » Qui enim Sabbatum, ipse est et sanctuarium. « In quo » videlicet « habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss.* II), » et de quo idem dicit Apostolus : « Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V). » Sed et eadem in Evangelio Veritas dicit : « Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis, qui credituri sunt in me per verbum ipsorum, ut et omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint (*Joan.* XVII). » Et iterum : « Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum (*Ibid.*). »

Sed qualiter homo valeat consummari, quomodo debeat perfici, libet succincte perstringere, **60** prout in ipso mundanæ creationis datur ordine reperiri. Nam quia homo μικρόκοσμος, hoc est minor mundus asseritur, necesse est ut ad suæ plenitudinis incrementa contendens, ipsam mundanæ conditionis speciem imitetur, ut sicut visibilis atque corporeus hic mundus per suarum molem ac multitudinem consummatus est partium ; sic et homo noster interior paulatim ad sui plenitudinem veniat per augmenta virtutum. De qua nimirum plenitudine spirituali dicit Apostolus : « Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* IV). » Age igitur, dixit Deus : « Fiat lux (*Gen.* I). » Tunc autem in homine dicitur, ut lux fiat, cum datur ut illuminatio sibi credulitatis infulgeat. Prima quippe mentis lux fides est. Unde jam fidelibus dicit Apostolus : « Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* V) : » et hoc est primum in lege præceptum : « Audi Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est (*Deut.* VI). » Tunc itaque in homine primus dies fit, cum novus ad fidem venit.

Secundo die fecit Deus firmamentum, quod est cœlum, fecitque divisiones aquarum, ut aliæ per inferiora defluerent, aliæ in superioribus remanerent. Quid autem firmamentum, nisi robur est Scripturarum? Unde legitur (*Isa.* XXXIV), quia cœlum in die judicii plicabitur sicut liber. Quid autem aquæ inferiores, nisi multitudines hominum? Quid superiores, nisi chori sunt angelorum? Angeli enim Scripturarum cœlum non habent super se, sed sub se : quia non egent ut verbum Dei legentes audiant, quia ipsum Deum præsentem manifeste conspiciunt, et in ejus semper amore flammescunt. Cum igitur homo per firmamentum, hoc est per cœlestis eloquii documentum, jam incipit inferiores aquas superio-

resque dividere, id est, carnalia a spiritualibus, terrena a cœlestibus separare; jam in eo secundus fit dies, quia non modo fidei lucem, sed et rerum incipit habere discretionem.

Deinde dixit Deus: « Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt, in locum unum, et appareat arida (*Gen.* I). » Facta igitur divisione inter terrena, sicut dictum est, atque cœlestia, necesse est ut humana mens hæc eadem terrena adhuc inter se minutius dividat: et sic reprobos homines hujus terrenæ sapientiæ salsugine prurientes, a justis fontem fidei sitientibus, tanquam ab arida mare discernat. Infideles enim, sive carnales quilibet amaris tentationum fluctibus quatiuntur, et tanquam procellosis cupiditatum, vel arrogantiæ tempestatibus intumescunt. Sancti vero quique, ac justi, velut arida Deum sitiunt, et tanquam ferax terra virentes bonorum operum fructus germinare contendunt. Ideoque præcipit Deus, ut eodem die germinaret terra herbam virentem, facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum. Quisquis ergo hæc solerter exsequitur, quisquis hæc subtiliter meditatur, huic procul dubio tertius jam dies exoritur. Unusquisque ergo se ab amara carnaliter sapientium salsugine dividat; fontem vitæ Deum, factus arida, medullitus sitiat, bonorum fructuum germina proferat; ut sibi dies tertius illucescat.

His enim ita compositis, et salubriter ordinatis, **61** anima hominis, quasi dimotis atque sopitis tenebris vitiorum, incipit radiare nitore virtutum. Atque ideo dicitur, quia quarto die facta sunt luminaria in firmamento cœli. Quid est enim quia prius germinat terra, et protinus luminaria sunt creata, nisi quia prodeunte germine boni operis, lux in anima copiosior oritur, ut imitari valeat sui vestigia Redemptoris? Acceleret ergo terra mentis humanæ spiritualium segetum germinare proventum, ut rutilantibus intimæ lucis radiis illustretur; quatenus dum quarti diei luce perfruitur, etiam ad contemplanda cœlestia more spiritualium volucrum rapiatur.

Unde est, quod in quinto die creati sunt pisces, per quos designantur ii qui baptismatis sacramenta suscipiunt; volucres etiam, qui significant eos qui virtutum pennis ad cœlestia se contemplanda suspendunt. Quintum ergo diem cum volucribus habet quisquis, sæculi hujus amore contempto, quasi dedignatur cœnum calcare terrenum, ac per contemplationis gratiam ad cœlestis gloriæ se provehit appetitum. Hic itaque non jam in terra graditur, sed per aerem volat: quia terrena quæque despiciens, ad cœlestia sitibundus anhelat. « Sitivit, inquiens, anima mea ad Deum fontem vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem Dei? » (*Psal.* XLI). Hic ergo quasi vir perfectus ad sui Conditoris merito formatur imaginem, nimirum qui tantam spiritualium charismatum possidet dignitatem, ut non jam solummodo quorumlibet normam præcipiatur tenere sanctorum, sed et ipsum Dei, in quantum fas est,

A imitari conetur exemplum. Sicut dicit Apostolus: « Estote imitatores Dei sicut filii charissimi, et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos (*Ephes.* V). » Differentia quippe erat inter Paulum qui imitabatur Christum, et eos quos provocabat ad imitandum seipsum: « Imitatores, inquit, mei estote, sicut et ego Christi (*I Cor.* XI). »

Unde sexta die creatus est homo ad sui similitudinem Creatoris. Quod utique sicut tunc factum est per humanæ conditionis exordium, ita nunc agitur per instaurationis intimæ sacramentum. Hic præterea inter omnia terræ, aquæ, simul et aeris animantia quasi monarchiam accipit, et quemdam sublimioris excellentiæ principatum; quia vir quisque perfectus, ac virtutibus consummatus novit de singulis rectum

B proferre judicium. Sicut Apostolus ait: « Spiritualis autem judicat omnia, ipse autem a nemine judicatur (*I Cor.* II). » Hinc itaque Deus omnipotens virum mundo scilicet mortuum, sibique viventem, suum constituit thronum, ac per eum sæpe justitiæ suæ promulgat edictum. Hinc est etiam, quod ordo ille angelicus per quem frequentius judicia sua decernit omnipotens Deus, thronus vocatur: quia in eis summus arbiter præsidet, cum judicia per eos æquitatis exercet. Perfectum itaque virum Deus suum constituit solium, ut in eo suaviter requiescat. Unde per prophetam: « Super quem, inquit, requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et mansuetum, et trementem sermones meos? » (*Isa.* LXVI.)

Et notandum, quod per unumquemque diem dici-

C tur: Factum est vespere, et mane: vespere **62** scilicet ipsa boni operis est perfectio, mane vero lux mentis. Nam cum bonum opus pervenit ad perfectionem, tunc in operantis mente lux gratiæ spiritualis exoritur; ut dum opus foris exsequitur, intrinsecus ipse gratia Spiritus illustretur.

Sic itaque pervenitur ad Sabbatum, in quo Deus et ipse consummatis operibus requiescit, et hominem requiescere præcipit. Hoc itaque modo et homo fit Sabbatum Dei, et Deus Sabbatum hominis; cum et ipse in Deo, et Deus requiescit in eo. « Manete, inquit, in me et ego in vobis (*Joan.* XV). » Ipse quippe nobis et intemporale tempus, et illocalis est locus. Illocalis scilicet, quia non circumscribitur; intempo-

D ralis, quia nunquam finitur. Tempus itaque nobis est, dum dicit: « Nonne duodecim horæ sunt diei? » (*Joan.* XI.) Se scilicet diem, duodecim autem horas totidem dicit apostolos. Locus vero illic indubitanter exprimitur, ubi Propheta cum præmisisset: « Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient; » protinus addidit: « Filii servorum tuorum habitabunt ibi (*Psal.* CI), » haud dubium quin in te. Fecit itaque Deus cœlum et terram, et requievisse non dicitur: fecit germinantia terræ et luminaria cœli, et requievisse non dicitur: fecit omnia quæ pascuntur in terris, vel quæ moventur in aquis, et in omnibus his nusquam legitur requievisse; sed plasmato ad imaginem suam homine, Sabbatum protinus quietis illuxit, et sic universitatis Conditor requievit; et cum ipse per prophetam di-

cat: « Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum (*Isa.* LXVI); » quod in illorum conditione non dicitur, in sola hominis conditione quievisse perhibetur; et ut magis ac magis insignem hujus diei stupeas dignitatem, dicit Scriptura: « Quia benedixit Deus diei septimo, et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab universo opere suo (*Gen.* II): » quod in cæteris diebus fecisse nullo modo reperitur. Quid est enim Deo Sabbatum sanctificare, nisi templum sibimet in sancti atque perfecti viri mente construere? Sicut et Apostolus: « Templum, ait, Dei, quod estis vos, et Spiritus sanctus habitat in vobis (*I Cor.* III). »

Porro autem sicut de Sabbato diximus, ita quoque ratio exigit ut de templo dicamus, quia et Deus templum hominis, et homo est templum Dei; sicut in Apocalypsi Joannis dicitur: « Templum non vidi in ea. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, et agnus (*Apoc.* XXI). » Templum itaque hominis Deus, templum Dei fit homo. Hoc hominis templum spiritualis est paradisus, mens scilicet sancta, mens perfecta, mens munda, atque ad sui Conditoris imaginem signanter expressa. Hæc, inquam, mens, sive rationalis anima, jure dicitur paradisus, quæ et cœlestium charismatum est fluentis irrigua, et tanquam fertilium arborum vel herbarum, sic virentibus sanctarum virtutum vernat germinibus adornata. Fons enim ille, sive fluvius, qui illic dicitur egredi de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, quique dividitur in quatuor capita, ratio mentis est, ex qua, velut originali fonte, quatuor virtutes, justitia videlicet, fortitudo, prudentia et temperantia, quasi totidem salutiferi **63** gurgites profluunt, qui terram nostri cordis fertilem reddunt. Lignum vero vitæ ipsa bonorum est sapientia, de qua et Salomon ait: « Lignum vitæ est his, qui apprehenderunt eam, et qui tenuerit eam beatus (*Prov.* III). » Lignum vero scientiæ boni et mali, transgressio est legis indictæ, experimentumque miseriæ. Sed quia nobis propositum non est exponere cuncta per ordinem, sufficiat hæc succincte, quæ huic negotio competunt, prælibasse.

Notandum vero quia et reproba cujuslibet anima fit confusio tartari: et sancta, munda atque perfecta species paradisi. Mens enim odiosa, cupida, curis tantummodo sæcularibus dedita, libidinis igne succensa, nonne tibi videtur infernus, in quo videlicet et diabolus habitat, et concupiscentiarum ignes æstuare non cessant? Illic enim de luxuria sulphureus fœtor oboritur, et de cogitationum crebrescentium tenebrosa caligine, tanquam teterrimi fumi volumina generantur. Nam dum hoc amat, illud timet; in aliis gaudet, hoc odit; illud avide concupiscit; fit infelix mens, suspecta semper et vaga, curiosa, anxia simul atque sollicita, quæ curis impellentibus in multa dividitur, diversarumque passionum morsibus laceratur. Hæc itaque flebilis anima gehenna facta est, tartarus et infernus, quam et cruciant tormenta curarum, et vitiorum vastat incendium. At illa, quæ Creatoris sui luce perfruitur, quæ vernantibus virtutum spiritualium germinibus decoratur, quam denique fons sapientiæ profluentibus ex se quatuor gurgitibus irrigat, atque ad proferendos bonorum operum fructus cœlestis gratiæ madore fecundat: hæc procul dubio paradisus, hæc est hortus deliciarum, de qua Dominus per Isaiam dicit: « Effundam spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam, et germinabunt inter herbas quasi salices juxta præterfluentes aquas (*Isa.* XLIV). » Tunc illi, quod per Osee prophetam promittitur, efficaciter adimpletur: « Ero quasi ros, Israel germinabit quasi lilium, et erumpet radix ejus ut Libani: ibunt rami ejus, et erit quasi oliva gloria ejus, et odor ejus ut Libani. Convertentur sedentes in umbra ejus; vivent tritico, et germinabunt quasi vinea; memoriale ejus sicut vinum Libani (*Ose.* XIV). » Hanc igitur animam, sicut de Sabbato legitur, Deus omnipotens sanctificat et benedicit, et in ea delectabiliter requiescit. Hæc siquidem vere Sabbatum, hæc templum, hæc sui Creatoris est sanctuarium.

Porro autem sicut Ægyptum percussit plaga muscarum (*Exod.* VIII), Israeliticus autem populus accepit in munere Sabbatum, ita semper et reproba mens avide per mundi hujus negotia inquieta diffunditur, et anima sancta in sola sui Redemptoris quietudine delectatur. Hinc est, quod non alibi, sed in Reblatha rex Babylonis Sedeciæ filios trucidavit, et post ejusdem oculos eruit (*IV Reg.* XXV). Plane dum Scriptura sacra Sedeciæ captivitatem narrat, ordinem captivitatis internæ denuntiat. Rex quippe Babylonis est antiquus hostis, possessor intimæ confusionis, qui prius filios ante intuentis oculos trucidat, quia sæpe sic bona opera interficit, ut hæc se amittere ipse, qui captus est, dolens cernat. **64** Nam gemit plerumque animus, et tamen carnis suæ delectationibus victus, bona quæ genuit, amans perdit, ea, quæ patitur, damna considerat, nec tamen virtutis brachium contra regem Babylonis levat; sed dum videns nequitiæ perpetratione percutitur, ad hoc quandoque peccando perducitur, ut ipse quoque rationis lumine privetur. Unde Babylonis rex exstinctis prius filiis, Sedeciæ oculos eruit, quia malignus spiritus subductis prius bonis operibus, post intelligentiæ lumen tollit. Quod recte Sedecias in Reblatha patitur. Reblatha quippe *multa hæc* interpretatur. Ei namque rationis lumen merito clauditur, qui, sanctæ quietis rigore postposito, per negotia mundana raptatur. Jure in Reblatha cæcus efficitur, cum, contempto uno, per multa vagus, et impatiens animus dissipatur. Israelitica igitur anima sabbatizat, dum remota a negotiorum sæcularium strepitu, lectionibus et orationibus vacat; Ægyptiaca vero muscarum ingruentium infestatione percellitur, dum terrenorum actuum inquietudine delectatur. Quid est enim in hac vita laboriosius, quam terrenis desideriis æstuare? Quid quietius, atque suavius, quam hujus sæculi nihil prorsus appetere? Ait Salomon: « Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti

(*Eccle.* x); » quia cogitationes superfluæ quæ assidue in animo carnalia cogitante nascuntur, atque deficiunt, eam suavitatem, qua unusquisque intrinsecus per Spiritum unctus est, perdunt. Unde cum miro pietatis opere ad cor veritas venit, prius ab eo cogitationum carnalium æstus ejicit, et post in eo virtutum dona disponit. Quod bene nobis sacra Evangelii historia innuit, in qua dum ad resuscitandam filiam principis Dominus invitatus dicitur, protinus additur: « Et cum ejecta esset turba, intravit et tenuit manum ejus, et surrexit puella (*Matth.* ix). » Foras ergo turba ejicitur, ut puella suscitetur, quia si non prius a secretioribus cordis expellitur importuna sæcularium multitudo curarum, anima quæ intrinsecus jacet mortua, non resurgit. Nam dum se per innumeras terrenorum desideriorum cogitationes spargit, ad considerationem sui sese nullatenus colligit. Nullus quippe sapientiam, quæ Deus est, plene percipit, nisi qui ab omni se abstrahere actionum carnalium fluctuatione contendit. Unde alias dicitur: « Sapientiam scribe in tempore otii, et qui minoratur actis, ipse percipit eam (*Eccli.* xxxviii). » Quia ergo sine cultu et observatione Sabbati esse Israelitæ non possumus, celebremus spiritualis otii Sabbatum, ut non sicut Ægyptii perturbemur ab ingruentium importunitate muscarum. Nam quia, donante divina clementia, jam pressuri pervenimus in Israeliticam terram, non est fas Israelitarum ignorare culturam; ne si eorum cæremonias non addiscimus, cruentis leonum invisibilium dentibus exponamur. Sicut enim sacra Regum testatur historia, nuntiatum est regi Assyriorum: « Gentes, inquit, quas transtulisti, et habitare fecisti in civitatibus Samariæ, ignorant legitima Dei terræ. Et immisit in eos Dominus leones, et ecce interficiunt eos, eo quod ignorent ritum Dei terræ (*IV Reg.* xvii). » Quisquis autem, qui in spirituali constitutus est ordine, sic Deo deservit per **65** exterioris habitus speciem, ut tamen sæcularis vitæ non deserat vetustatem; hic quodammodo unius Dei cultum, ac cæremonias ignorare perpenditur, et quasi diis pluribus deservire conatur. Unde et de illis quoque dicitur: « Quia cum Dominum colerent, diis quoque suis deserviebant, juxta consuetudinem gentium (*Ibid.*). » Dominum quippe et deos gentium quodammodo colere quisque convincitur, si sic sacri ordinis in quo est officium administrat, ut tamen a negotiis sæcularibus et carnalis vitæ consuetudine non recedat. « Nemo, inquit Dominus, potest duobus dominis servire (*Matth.* vi). » An quia tolerabilius videtur quempiam carnaliter vivere, vel obsequia mundo servitutis impendere quam juxta ritum gentium dæmonibus immolare? Sed idem Propheta, qui dicit: « Omnes dii gentium, dæmonia (*Psal.* xcv), » dicit etiam: « Maledicti, qui declinant a mandatis tuis (*Psal.* cxviii). » Idem Apostolus, qui dicit: « Quis consensus templo Dei cum idolis? (*II Cor.* vi), » dicit etiam: « Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt (*Rom.* viii). » Et iterum: « Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus ut ei placeat cui se probavit (*II Tim.* ii). » Malignus etiam spiritus, qui auctor est idoli, dicitur princeps mundi. Et Jacobus: « Quisquis, ait, amicus est hujus mundi, inimicus Dei constituitur (*Jac.* iv). » Quid ergo differt utrum per sacrilegas hostias, sive per reprobam vitam ad Dei inimicitias pravus quisque prorumpat?

Sicut ergo jam diximus, nil prodest quod terram Israel inhabitare jam cœpimus, nisi unum et solum Deum Israel sine gentilium deorum admistione colamus. Quæ autem est terra, quam dicimus, nisi illa, quam significabat Naaman Syrus, cum diceret Eliseo, « Obsecro, inquit, concede mihi servo tuo, ut tollam onus duorum burdonum de terra? » (*IV Reg.* v.) Quid autem per allegoriam, Naamam Syrus, nisi genus designat humanum? Sicut enim Naaman ante leprosus, mox ut septies aqua Jordanis abluitur, ab omni lepræ squalore purgatur, ita mundanus populus septem charismata illius columbæ percipiens, quæ supra Dominum in Jordane descendit, per sacri baptismatis lavacrum contagia deposuit peccatorum. Quid vero terra, quam Naaman postulat, nisi incarnationem significat Redemptoris? Hæc est, per mysterium, illa repromissionis terra, quæ lac et mel fluere dicitur. Lac enim de carne fluit, mel de superioribus venit. Quia igitur in uno mediatore Dei et hominum, et humanitatis lac et mel divinitatis inesse cognoscitur, recte per terram lacte, et melle manantem, incarnationis ejus mysterium figuratur. Quod autem ex hac terra onus duorum burdonum petit, quid aliud, quam duorum apostolorum, Petri scilicet et Pauli documenta deposcit? Unde et unus eorum dicit: « Qui operatus est Petro in apostolatu circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes (*Gal.* ii). » Et quia non modo apostolos, sed etiam omnes prædicatores scientiam et operationem habere necesse est, duos in castellum, quod contra se erat, Dominus discipulos misit (*Matth.* xxi), atque, sicut Lucas testatur, in omnem civitatem, et locum, quo erat ipse venturus, geminos destinavit (*Luc.* xii). Quod ergo Naaman de terra sancta duorum burdonum expetit sarcinam, super incarnatione **66** Dominica genus humanum apostolicam videtur efflagitare doctrinam, ut hi sagmarii mundo terram invehant, ex quo ad offerenda sacrificia altare in conspectu Conditoris fiat. Unde filiis Israel præcipit, dicens: « Altare de terra facietis mihi (*Exod.* xx). » Altare scilicet de terra a Deo facere, est in nostri Redemptoris incarnatione sperare. Tunc quippe a Deo nostro munus accipitur, quando in hoc altari nostra humilitas, id est, super Dominicæ incarnationis fidem posuerit quidquid operatur. Altari ergo de terra oblatum munus imponimus, si actus nostros Dominicæ incarnationis fide solidamus. De quo altari per Isaiam dicitur: « In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus Domini juxta terminum ejus. Et erit in signum, et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti (*Isai.* xix). » Quod autem Naaman

non ob aliud terram prophetæ poposcisset, nisi ut ex ea Domino altare construeret, in suis ipse verbis ostendit, cum illic præsto subjungit: « Non enim faciet ultra servus tuus holocaustum et victimam diis alienis, nisi Domino (*IV Reg.* v). »

In hac ergo terra et nos colamus Deum, non secundum nostram, sed secundum legem suam, ne sicut de illis dicebatur, et de nobis valeat dici: « Ignorant legitima Dei terræ (*IV Reg.* xvii). » Secundum propriam quippe legem Deum colere cernitur qui specie tenus quidem ejus mandatis obtemperat; sed in iis quæ facit, ad propriæ utilitatis commodum principaliter spectat, et, dum exteriorem Christianitatis exhibet regulam, sub honestatis quidem colore se palliat, sed ad hoc intrinsecus ut in hac vita prosperetur anhelat. Tunc autem Deum secundum ejus legem ac cæremonias colimus, si quidquid eum velle cognoscimus, neglectis omnino quæ nostra sunt, votis omnibus adimplemus; si non magnopere perpendamus, quam circa nos sit ampla substantia, sed quam simplex, quam munda, quam denique sincera sit intrinsecus conscientia; si non curamus quomodo sublimes equi nobis insidentibus glomerent gressus, quomodo per auratam videantur insanire cervicem, sed quomodo nos ipsi Deum mereamur habere sessorem; si non amplectamur mortuum quodcunque metallum, sed in capsidili nostri pectoris recondamus lapidem vivum; si non in vestibus ornamenta gemmarum, sed in mentibus rutilent margaritæ virtutum; si in cordibus nostris et puritatis vitrum, et sapientiæ salutaris resplendeat aurum, ut illam jam imitetur civitatem, de qua in Apocalypsi per Joannem dicitur: « Structura muri ejus ex lapide jaspide; ipsa vero civitas ex auro mundo, simul et vitro mundo; fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso adornata (*Apoc.* xxi). » Hæc igitur anima, quæ talis est, procul dubio paradisus est; hæc, ille deliciarum hortus est, cujus inhabitator est Deus. Quæ dum sui Conditoris contemplatione perfruitur, ad illam dignitatem, in qua primus homo conditus fuerat, reformatur. Unde Dominus in Levitico cum dicturus esset: « Ponam tabernaculum meum in medio vestri, et non abjiciet vos ultra anima mea, et ambulabo inter vos et ero vester Deus, vosque eritis populus meus (*Levit.* xxvi), » præmisit dicens: « Comedetis vetustissima veterum, **67** et vetera novis supervenientibus projicietis (*Ibid.*). » Vetustissimum quippe nobis est primos homines Deum in paradiso conspicere; vetus autem, Israeliticum populum circumcisionis, ac sacrificiorum ritum diversarumque cæremoniarum mandata servare. Tunc itaque vetustissima veterum mentis ore comedimus, cum ad instar primi parentis Dei speciem contemplamur; vetera vero novis supervenientibus procul abjicimus, dum Evangelii gratia coruscante Mosaicæ legis observantiam non curamus. Qui ergo possidere cum Deo paradisi gloriam quærimus, hic necesse est ut ei nosmetipsos prius habitaculum præbeamus, quatenus, dum ipse in nobis habitat et nos in eo, sic studeamus non

A ignobilis otii, sed laboriosæ quietis Sabbatum colere, ut ex hoc mereamur in diem Dominicum, qui nullo clauditur fine, transire.

Deus omnipotens, dilectissimi, qui vos coram hominibus fecit insignes, tribuat etiam in suis obtutibus legis suæ veraciter esse cultores.

EPISTOLA VI.

AD EOSDEM HILDEBRANDUM ET STEPHANUM S. R. E. CARDINALES.

ARGUMENTUM. — Librum sibi, quem multis laboribus vigiliisque proxime confecerat, ab Alexandro II Romano pontifice subreptum fraude vehementer queritur et, ut sibi restitui operam dent, Hildebrandum et Stephanum cardinales efflagitat.

Inexpugnabilibus Romanæ Ecclesiæ clypeis domno suo HILDEBRANDO, et dulcissimo fratri STEPHANO,
B PETRUS peccator monachus servitutem.

Querelam omnipotenti Deo, et vobis, qui ejus estis membra, depono de domino nostro papa, qui cor meum tam crebro mœrore conturbat et grandævi jam senis animam ad amaritudinem provocat. Tulit enim librum nostrum, quem videlicet de paupertatula inopis ingenioli cum magno labore decerpseram, et velut unicum filium ulnis uterinæ dulcedinis amplectebar; et hunc qualiter tulerit operæ pretium est agnoscatis. Sciebat enim hoc se a me aliter impetrare non posse; domno abbati S. Salvatoris me præsente tradidit, præcipiens ut transcriberet. Nocte vero, me nesciente, tulit suisque scriniis insarcivit. Et revera hoc est munditiæ sacerdotalis ingenium, imo hoc papalis puritatis est argu-
C mentum. Ex his tamen cum expostulatur arridet caputque meum tanquam oleo jocosæ urbanitatis suavitate demulcet; sacerdotem scilicet deputat histrionem; dum me rebus impugnat, verbis obdulcat; manus incutit colaphum; os excitatur ad risum. Cui simile Salomon in Proverbiis: « Sicut noxius est, inquit, qui mittit lanceas et sagittas in mortem; sic **68** vir, qui fraudulenter nocet amico suo, et cum fuerit deprehensus dicit: Ludens feci (*Prov.* xxvi). » Romana porro tradit historia (*Suet.* c. 48): quia Tiberio Cæsari, quoniam multo se vino sæpius ingurgitabat, dum vocaretur Claudius Tiberius Nero, dicebant histriones: Caldius Biberius Nero. Ego quoque quia nescio saltare, sed scribere, scribam fortassis aliquando non quod sacerdotem,
D sed quod deceat histrionem. Nam et ego domini mei nomen facile possem jocoso sale conspergere, nisi hoc mihi tantæ dignitatis excellentia prohiberet. Alexander quippe, *levans angustias tenebrarum* interpretatur, sicut in Hebraicorum nominum interpretationibus invenitur. Quibus nimirum tenebrarum angustiis quid aliud designatur, quam tot laboris et calamitatis ærumnæ, quas frenetica rabies ac furor nobis Cadaloicus intulit? Cadalous plane tenebrarum excitavit angustias, quas juxta sui nominis etymologiam, Alexander papa levavit, quia dum ille sulphureo, ut ita loquar, Ætnææ cupidinis fumo lumen apostolicæ sedis est aggressus exstinguere, omnes nos tenebrarum compulit angustias tolerare.

Quamobrem non modo dominus noster papa, sed omnes nos in conspectu Cadaloi, dici possumus Alexandri; quia dum ille tenebrarum nobis imponit angustias, cujus sumus participes in labore, merito censemur et nomine. Sed cum hoc nomen habeat, levare, illud exprimat, cadere, per hoc, inter levantem et cadentem prælium, illum quem Joannes narrat, ad memoriam cogimur revocare conflictum. « Factum est, inquit, prælium in cœlo : Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone (*Apoc.* XII). » De quo etiam paulo post additur : « Et projectus est in terram draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas (*Ibid.*). » Ad cujus exemplum et Cadalous de cœlo in tartarum cecidit, cum de sedis apostolicæ culmine, quod sperabat, in anathematis voraginem corruit.

Præterea nunquam hujus nominis pontifex apostolicæ sedi præsedisse legitur, nisi solus ille martyr insignis, quem quinto loco a B. Petro in ejus cathedra constitutum, per omnia novimus fuisse membra transfixum. Et quia compellor ad ludum, hoc in apostolica sede vocabulum omnia sibi vindicat genera tormentorum, et ab antiqua non degenerat consuetudine, dum hæreditate possidet tribulationem. Imo juxta nominis hujus interpretationem, totus mundus factus est Alexandria, dum ubique terrarum tota universalis Ecclesia sub diversis pressurarum gemit angustiis constituta. Reproborum scilicet hominum patet hinc inde rapinis, laceratur injuriis, calamitatum fasce deprimitur, sublatis quotidie possessionibus angustatur, et dum ambages atque tumultus perversa loquentium patitur, titionum quodammodo tenebris denigratur, dicens per Salomonem : « Nigra sum, sed formosa, filia Hierusalem : nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol (*Cant.* I). »

Sed cum hæc verba præfatus dominus noster audierit, fortassis, ut solet, illico respondebit : Dure loqueris, et quid ego commerui? quid in te grave commisi? Cui non dissimile fuit quod filii Dan dicebant ad Michan, cui **69** nimirum, quæ possidebat cuncta rapuerant : « Quid, inquiunt, tibi vis? cur clamas? » (*Jud.* XVIII.) Quibus ille respondit : « Deos meos, quos feci, mihi tulistis, et sacerdotem et omnia quæ habeo, et dicitis, quid tibi est? » (*Ibid.*) Sed quoniam sicut vir sapiens ait : « Musica in luctu importuna narratio (*Eccli.* XXII); » licet histrio sim, non libet ludere, dum compellar corde lugere; nec citharam crispare delectat quem amici codicis jactura perturbat. Reddat ergo librum, si vult possidere librificum. Et propter brevem vilis articuli seriem pauperculum ejusdem styli non amittat auctorem. Hoc scilicet merentur impendia tot laborum, tot pericula mortium, cum illud Prophetæ lugubri cogeremur voce cantare : « Quoniam propter te morte afficimur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis (*Psal.* XLIII; *Rom.* VIII). »

Plane sicut octo beatitudines enumerat Evangelium (*Matth.* V), sic in legibus suis Tullius octo nihilominus genera describit esse pœnarum. Et quia beatitudines illæ sicut nobis sunt in cognitione, sic utinam haberentur in opere; nos hic, juxta Tullianum ordinem, sola pœnarum genera numeremus, damnum videlicet, vincula, verbera, talionem, ignominiam, exsilium, mortem, servitutem. Cum igitur hæc omnia fere pro sedis apostolicæ servitio pertulerimus, dignum, quæso, est ut, quasi soluto pœnarum debito, nunc eidem sedi potissimum etiam fœnus injuriæ persolvamus, quanquam et beatitudinum Evangelii pro ejusdem papæ servitio non omnino videamur expertes? Habemus enim primam et ultimam, paupertatem scilicet et persecutionem; harum scilicet beatitudinum copiis abundamus. Romani quippe nolunt Alexandrum, sed ærarium. Hunc scilicet, quem Apostolus reprobat (*II Tim.* IV); non eum, qui per apostolorum apostolicorumque pontificum tramitem currit. Nolunt, inquam, Alexandrum evangelicam ecclesiasticæ mensæ pecuniam proponentem, sed sordentis avaritiæ potius æra librantem. Petri respuunt successorem, et alumnum Simonis amplectuntur pro venalitate Spiritus pecunias offerentem (*Act.* VIII). Proinde Dominus noster, quia sua nobis præbere non vacat, non saltem quæ nostra sunt, tollat. Apostolica quippe sententia est : « Non debent filii thesaurizare parentibus, sed parentes filiis (*II Cor.* XII). » Sed dum tanto patri præsumentes obloquimur, quia mensuram nostram insimulantes excessimus, a vobis, dilectissimi, procacibus labiis pœnitentiam postulamus. Inter servi scilicet dominique litigium debetur et satisfactio delinquenti et pœnitentia vapulanti.

EPISTOLA VII.

AD HILDEBRANDUM S. R. E. ARCHIDIACONUM CARDINALEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 32.)

EPISTOLA VIII.

AD EUMDEM HILDEBRANDUM S. R. E. ARCHIDIACONUM CARD.

70 ARGUMENTUM. — Conqueritur cum Hildebrando quod parum se ab eo diligi comperisset. Primum, quod nunquam ad se scriberet; deinde, quod in sermonibus sinistram de se mentionem faceret. Quam immerito id sibi accidat ostendit, qui illi pro viribus obtemperare semper studuerit, et maximo amore prosequatur. Ad extremum, episcopatu se abdicat. Quam rem scilicet causam cur se ei Hildebrandus subiratum præberet fuisse credibile est; nolebat enim in illa temporum necessitate et bonorum sacerdotum penuria tam sancto antistite Ecclesiam orbari.

Domno HILDEBRANDO archidiacono, PETRUS peccator monachus, servitutem.

Miror, venerabilis frater, cur sancta mens tua nulla circa me valeat occasione mitescere, ut ne unum quidem verbum, præsertim quando absens sum, vel ad me, vel de me proferas, quod ad charitatis videatur officium pertinere; sed quandocunque vel ad me legatio destinatur, vel te præsente, sermo quilibet ex me fortassis oboritur, mox parvi-

talis meæ nomen exploditur, fama conspuitur, levitas irridetur, ac de me talia proferuntur quæ et inimicis meis jucunda sit fabula, et mihi confusio luctuosa. Plane postquam Romanæ sum alligatus Ecclesiæ (84), utinam tam Deo, vel Petro, quam tuis cœptis tuisque conatibus semper obtemperare contendi, et in omnibus tuis certaminibus atque victoriis, ego me non commilitonem, sive pedissequum, sed quasi fulmen injeci. Quod enim certamen unquam cœpisti, ubi protinus ego non essem et litigator et judex? Ubi scilicet non aliam auctoritatem canonum, nisi solum tuæ voluntatis sequebar arbitrium, et mera tua voluntas mihi canonum erat auctoritas. Nec unquam judicavi quod visum est mihi, sed quod placuit tibi. Præterea, nomen tuum in quanta benedictione fuerit apud labia mea saltem domnum Cluniacensem, qui tibi non est ignotus, inquire. Nam dum super te aliquando disputarem : « Nescit, inquit ille, tantam tibi sui amoris inesse dulcedinem, quam profecto, si nosset, incomparabili penes te amore flagraret. » Sed cur ego scriptionis hujus articulum protraho, quam te lecturum esse non spero? Certe nemo vivit in carne, cui libentius scriberem, si tu dignareris oculum adhibere. Sed quia spes ista non est, vide quam accuratus et limatus sit stylus, qui flores eloquii, quæ resplendeat urbanitas dictionis. Sed sive videas, sive non videas, ego tibi episcopatum quem dedisti, per has litteras reddo, omneque jus, et potestatem a me quæ mihi super eum competere videbatur, abscindo.

71 EPISTOLA IX.

AD EUMDEM HILDEBRANDUM S. R. E. ARCHIDIACONUM CARD.

ARGUMENTUM. — Iterum cum eodem Hildebrando expostulat habitam ab eo esse fidem malevolis quorumdam sermonibus, qui beatum virum in alieno solo monasterium ædificasse per calumniam asseverabant. Quod esse falsum manifeste ostendit.

Immobili columnæ sedis apostolicæ domno HILDEBRANDO archidiacono, PETRUS peccator monachus, salutem.

Uberes ago gratias, venerande frater, quia cum ad regalis aulæ contenderes apicem, æstuantem circa me vaporare persensi de sacrario tui pectoris charitatem. Nec mirum, cum Deus ignis dicatur esse consumens (*Deut.* IV; *Hebr.* XII), si sancti Spiritus habitaculum quibusdam scintillis erumpentibus videatur ignitum. Nam ubicunque illius itineris mentio mei nominis incidit, memoria mea penes te in benedictione fuit. Quod factum et amicorum meorum mentes erexit, et detrahentium labia dignæ responsionis obicibus oppilavit. Verumtamen [*f. fertur vel aliquid simile*] Florentiæ mens tua, quæ contra vaniloquos ac mendaces cauta consuevit esse semper et rigida, delinifica quorumdam obtrectatorum esse persuasione mollita. Comitis quippe Guidonis asseclæ cum grege servili calumniabantur me construxisse cœnobium, ex his utique prædiis, quæ in clientelæ suæ stipendium ex herili dudum liberalitate conces-

A serant. Cur, quæso, illius tunc sententiæ recordatus non es, qua dicitur : « Cibaria, et virga et onus asino; panis, et disciplina et opus servo (*Eccli.* XXXIII); » ubi mox sequitur : « Laxa manus illi, et quærit libertatem (*Ibid.*). » Cur et ille tibi versiculus excidit : « Jugum et lorum curvant collum durum, et servum inclinant operationes assiduæ? » (*Ibid.*) Cur etiam illud tua memoria non recoluit : « Servo malevolo tortura, et compedes. Mitte illum in operationem, ne vacet? » (*Ibid.*) Sed quid mirum, si te licet prudentem et sanctum virum potuit artifex servitus et versuta decipere, cum et prophetico plenum spiritu David, Siba servus Saul callide mentiens, compulit a justitia declinare? « Tu, inquit, et Siba, dividite possessiones (*II Reg.* XIX). » Ille siqui-
B dem innocentem Miphiboseth mentitus est contra regiam agere majestatem; isti me conditionem perhibent proscripsisse servilem. Sed, quæso, frater, nunquid Tethgrimus Guidonis hujus patruus, qui sine liberis obiit, de tot agris ac villis perexigua saltem, quæ videbantur esse contermina monasterio legare non potuit? an adhuc obsequentis cunei judicabitur indignus, cui cum ex hac ipse vita decesserit, posteritas ei nulla succedit? Huic etiam, qui adjuvit, quia clientes omnia possident, aliquid Deo conferre, de sui juris allodio non licebit? Censebis, ut ii, qui rotandis 72 ad ignem verubus, vel abluendis sunt lebetibus deputandi, sic herilia bona possideant, ut eorum domini recedentes e sæculo, sanctis Ecclesiis sui juris impendia non relinquant? Dignum-
C ne perhibes ut mancipia nostra gerant ora flammantia, ut pretiosi cultus induant ornamenta, nos æstuantis averni tolerare supplicia? Proh pudor! ut illi fluant, et nos inopia coarctemur! Illi ructent pridiana convivia, nos quæramus apud inferos micam! Merito perdit hæreditatem, qui servum relinquit hæredem. Excludi meretur a numero filiorum, qui propria salute contempta, sibi substituit servile mancipium. Obstruatur igitur os iniqua loquentium : et juxta prophetam, sepiantur aures spinis a versipellium mendaciis detractorum (*Eccli.* XXVIII). Qui ad faciem quidem blanda prætendunt, sed intrinsecus virus malitiæ contegunt, et velut apes ore mella ferunt, sed aculeis pungunt. Et quid mirum, si nos, qui ad terram melle manantem contendimus, apum
D circumvolantium stimulis laceramur? Ad quam profecto terram festinabat ille qui dicebat : « Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis (*Psal.* CXVII). »

Huc accedit quia, cum ad mel terræ viventium properare contendimus, divini quoque verbi dulcedinem propinantes etiam favos mellis in ore portamus. Scriptum est enim : « De ore prudentis procedit mel (*Prov.* XVI). » Et dilectus ad sponsam : « Favus, inquit, distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua (*Cant.* IV). » Quæ rursus de sponso : « Guttur ejus dulcedo, et totus concupiscentia (*Cant.* V). » Quid ergo mirum, si nos et ad mel

(84) Cardinalatum, ut ita dicam, intelligit.

properantes, et mel in ore portantes, examen apum hinc inde circumvolant, ut obtrectationum nos aculeis pungant? Hinc est, quod Israeliticus ille populus, dum ire per desertum ad terram repromissionis properant, prius castrametati sunt, sicut vetus habet editio, in Gai, deinde veniunt in Dibongad (*Num.* XI). Gai nimirum interpretatur *chaos*. Et quid per chaos, nisi cor intelligitur hominum perversorum, obscurum scilicet, tetrum atque profundum? Pravum est enim cor hominis, sicut Scriptura dicit, et inscrutabile, et quis hominum cognoscit illud? (*Jer.* XVII.) Dibongad autem significat *apiarium tentationum.* Post chaos itaque ad apiarium pervenitur, quia postquam cor obscurum, dolosum atque profundum, more Gai, caligo malitiæ ac fraudis obtenebrat, ad hoc etiam quandoque per iniquitatis augmenta progreditur, ut proximos quosque, velut apes, et præsentes assentationis melle demulceant, et absentes obtrectationum aculeis pungant. De Gai ergo in Dibongad, de chao venitur ad apiarium, quia de fraudulenta malitia tenebrosi cordis pravus quisque progreditur ad infligenda spicula detractionis. Quid itaque de te dicam qui quanquam primo fœderatæ concordiæ circa me jura servaveris, quandoque tamen et oblatrantium canum neglexisti rictus infringere, et fidem non horruisti detrahentibus adhibere? « Vituli multi, et tauri pingues obsederunt me (*Psal.* XXI); et tu patienter audisti. » Dicam itaque de summæ sedis archidiacono, quod de Jacobo tunc dicebatur apostolo: « O et justus erravit. » Sed quoniam et pro faventibus, et pro lædentibus **73** indifferenter orandum est, depositæ querelæ calumniam orationis fine concludam.

Deus omnipotens, venerabilis frater, et ex impensæ charitatis officio multiplex tibi præmium reddat, et quod detractoribus consensisti clementer indulgeat.

EPISTOLA X.

AD PETRUM S. R. E. CARDINALEM ARCHIPRESBYTERUM LATERANENSEM.

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 18.)

EPISTOLA XI.

AD DESIDERIUM ABBATEM SACRI MONASTERII CASINENSIS, S. Q. R. E. PRESBYTERUM CARDINALEM, TIT. S. CÆCILIÆ.

ARGUMENTUM. — Desiderium Casinensem abbatem saluberrimis monitis instituit. Ea sunt, primum ut sua ipsius errata semper ob oculos habeat, virtutes post tergum; ut aliorum increpationes non moleste ferat, sed amplectatur; ut pro officio suo subditorum culpas non negligat, sed corrigat; absentibus non detrahat, sed in faciem objurget; jejunium amet; ut denique sacrificium Christi passionis assidue celebret.

Reverendissimo abbati DESIDERIO, PETRUS peccator monachus, salutem in Domino.

Sacra testatur historia (*II Reg.* XIV), quoniam Absalon Joab militiæ principem, ut ad se veniret nuntio discurrente poposcit; qui tamen venire contempsit. Cumque ad ipsum denuo peteret, sed ille obstinatus ac rigidus funditus abnuisset, ad agrum illius Absalon protinus misit messemque hordei, A quo plenus erat, ignibus conflagravit. Præsto Joab Absalon expostulaturus aggreditur; ille gaudet quod ejus accessum talibus beneficiis promeretur, nimirum quod petitionibus non obtinuit, læsionibus impetravit. Ego autem tibi, venerabilis frater, non bis, sed sæpius scripsi; verumtamen usque hodie ne unum quidem iota, ut rescribere dignareris, extorsi. Ipse quoque pollicitus es quia mihi notarium mitteres, qui saltem ea, quæ in te specialiter scripseram, in tui sumptus pergamena transferret. Sed supersedisti penitus vel scribenti rescribere, vel notarium, ut spoponderas, destinare; quorum videlicet unum charitas exigit, alterum veritas quasi pro debito persolvatur impellit. Quid igitur faciam? Nam quia dormientem te impingens et vellicans excitare non B valeo, pungam, et sic saltem ut evigiles prævalebo. Ferulam igitur in te doctrinæ tanquam magister arripiam, et **74** velut supparem, vel clientem hæc, quæ tibi forte quam mihi notiora sunt, admonere præsumam. Et hoc sit meum pungere, doctiorem velle docere. Ad hanc fortassis injuriam experrectus evigilabis, ut qui charitati denegaveras vicem, lædenti saltem redhibeas talionem; verumtamen, quem tu tibi vides hæc hilariter suggerentem, juniores fratres sibi procul dubio deputent serio consulentem.

Age igitur, noli frater, quod plerique faciunt, tantummodo, si quid est in te virtutis attendere, ut vitia quasi post tergum posita negligas judicare. Imitare naturalis in pavone diversitatis exemplum. C Qui nimirum pullinos, et velut ignobiles pedes præ oculis semper habet, insignem vero caudæ pulchritudinem post se spectabilem præbet. Videt in pedibus rusticum aliquid quod despiciat; ignorat in cauda quod eum mirabilem reddat. In promptu est, unde se debeat in humilitate deprimere; post tergum gerit unde valeat, quasi præ cæteris avibus superbire. Tu quoque quodammodo quod in te virtutis est lateat; si quid vero vitiosum, et correctionis est indigum, ab aspectus tui judicio non recedat. Fraternæ correctionis zelum noli moleste ferre, sed gratulabundus amplectere, ac velut certæ curationis antidotum in animæ languentis interiora diffunde. Memento itaque quod per Salomonem dicitur: « Melior est manifesta correctio quam amor absconditus. D Meliora sunt vulnera diligentis quam fraudulenta oscula odientis (*Prov.* XXVII). » Et alibi: « Viro, inquit, qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur (*Prov.* XXIX). » Illud etiam attende, quod ait: « Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur (*Prov.* XXVIII). » Et iterum: « Qui diligit disciplinam, diliget sapientiam; qui autem odit increpationes, insipiens est (*Prov.* XII). » Vitrum nempe, quia visus acumen admittit et quidquid in se latet exponit, præstantius videretur omnibus esse metallis, nisi percussum facile frangeretur; sed quoniam ad primum ferientis ictum illico

dissilit, talentum vitri vix dodrantem æquat argenti. Rosa purpurea rutilantior videtur esse vermiculo, sed quia nullam fert laboris injuriam, inter quisquiliarum stipulas deputatur.

Porro autem quia sancti conventus rector es constitutus, noli dissimulare culpam; sed mox, ut emerserit, adhibe disciplinam, ut cum Phinees te zelus ad æterni sacerdotii jura promoveat (*Num.* xxv), non cum Heli sub torpore desidiæ ignobiliter oscitantem ultio repentina percellat (*I Reg.* iv). Unde per Salomonem dicitur: « Noli subtrahere a puero disciplinam. Si enim percusseris eum virga, non morietur. Tu virga percutis eum, et animam ejus de inferno liberabis (*Prov.* xiii). » Verumtamen cave ne nimius disciplinæ rigor duritiam contrahat et immoderatus zeli fervor vertatur in iram, ne videlicet, dum culpæ rubigo detergitur, vas tenerum confringatur. Unde et Salomon ait: « Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso, ne forte discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ (*Prov.* xxii). » Aliter: « Melius est habitare in terra deserta, quam cum muliere rixosa et iracunda (*Prov.* xxi). » **75** Nonnulli plane, cum per impatientiæ fomitem a fratrum charitate resiliunt, hoc quod Paulus et Barnabas propter Marcum discipulum ab invicem discesserunt (*Act.* xv), in defensionis suæ testimonium vertunt. Quod utique constat non discordiæ vitio, sed divinæ dispensationis factum esse judicio, ut nimirum sancti apostoli tanquam grana tritici eo spargendæ fidei uberiorem messem redderent, quo procul eos ab invicem dissensionis aura perflaret. Absentibus nunquam detrahas, sed eos in faciem, prout res dictaverit, competenter objurga. Hinc est quod in Proverbiis legitur: « Remove a te os pravum, et detrahentia labia sint procul a te (*Prov.* iv). » Et in Ecclesiaste (*Eccle.* x): « Si mordeat, inquit, serpens in silentio, nihil eo minus habet, qui occulte detrahit. » Vir etiam sapiens ait: « Susurro et bilinguis maledictus est, multos conturbavit pacem habentes (*Eccli.* xxviii); » audienti vero dicit: « Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam: et ori tuo facito ostia, et seras auribus ejus (*Ibid.*). » Adversus linguam nequam aures nostras spinis sepire præcipimur, ut detrahentes quosque spinosæ responsionis aculeo retundamus.

Ama jejunium, ut dum inedia corpus atteritur, anima cœlestis gratiæ pinguedine saginetur. Et serpens ille, qui comedentem hominem cibi telo prostraverat (*Gen.* iii), jejunanti nunc per sobrietatis arma succumbat. Serpens enim, sicut perhibent qui scrutandis rerum naturis subtiliter insudarunt (Plin. *l.* xxviii, *cap.* 4), si jejuni hominis sputum gustet, protinus moritur. Cum ergo tanta sit jejunii virtus in hanc bestiam, quæ corporaliter repit, quanto vehementior in illum draconem vigere credenda est, qui invisibiliter serpit? Sed ut colubrum hunc valeas efficacius rumpere, sacrificii salutaris hostiam satage frequenter offerre, ut dum

A ora tua Christi perspexerit cruore rubentia, territus contremiscat, præsto diffugiat et sacramento quo captivatus est propius accedere non præsumat. Sic effetis continuo viribus corruat, et in scrobe suæ malitiæ quantum ad te perpetuo conditus delitescat. Sed jam calamo silentium impero, quia ipse me in hujus præsumptionis audacia reprehendo, et quasi misso in messem igne protinus fugio, ne deprehendar uberis agri proventus exurere, qui spinas tantum et arbusta debueram silvestria conflagrare.

EPISTOLA XII.

AD EUMDEM DESIDERIUM ABBATEM, ET CARDINALEM.

Argumentum. — Hæc epistola, ut prior, tota parænetica est. Adhortatur enim eumdem Desiderium, B ut monasterii sibi commissi curam indefesse gerat, assentationes fugiat, de se abjecte sentiat, monachos, eosque præsertim, qui simpliciores sunt, ad viam perfectionis dirigat, et denique seipsum ad contemplationis culmen erigat.

76 Domno Desiderio venerabili abbati, Petrus peccator monachus servitutem.

Licet ignis circumposita quæque corripiat, se tamen super se naturaliter erigit ac semper in superiora contendit, et fraternus amor, qui in meis circa te visceribus æstuat, nequaquam te solo contentus in te constituit finem, sed per te quoque in communem transfertur Auctorem. Est enim amor inutilis, aridus et insulsus, qui sic se occupat circa proximum, ut non etiam porrigatur in Deum. Et quanquam principalis sit amor Dei, per amorem C tamen proximi, quem conspicimus, pervenimus ad amorem Dei, quem non videmus (*I Joan.* iv). Interim itaque dum te cominus attendo quem diligo, ad illum semper oculos levo ad quem tecum simul attingere concupisco. Consere igitur et innecte manus, atque, ut laborem alleviemus itineris, mutuis nos adhortationibus incitemus. Tu autem, quia regendi præstantissimi monasterii nexibus obligaris, cave ne in hujus viæ laboribus, vel pusillanimis te lassitudo retardet, vel assentantium delenifica verba robur animi male consentientis enervent. Illud itaque ad memoriam revoco, quod de Tobia viro justo Scriptura testatur: « Contigit, inquiens, ut quadam die fatigatus a sepultura, veniens domum, jactasset se juxta parietem et obdormisset, atque D ex nido hirundinum dormienti illi calida stercora insisterent super oculos ejus, fieretque cæcus (*Tob.* ii). » Fatigatus a sepultura, dum se vel effractis viribus projicit, lumen amittit. Illæsum quippe cordis oculum servat, quisquis in bonis operibus infatigabilis perseverat; cum vero pusillanimiter frangitur, non immerito luce privatur. Hinc enim scriptum est: « Væ iis qui perdiderunt substinentiam! (*Eccli.* ii.) » Hinc Paulus ait: « Vigilate, state in fide, viriliter agite (*I Cor.* xvi). » Quid vero leviter volitantes hirundines, nisi leves adulantium et blanda loquentium significant mores? Qui dum blandiloquii sui suavitate demulcent, dum adulationis oleo caput audientis impinguant, interiores

oculos, ne solita luce perfruantur, excæcant? « Corripiet me justus, inquit, in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum (*Psal.* CXL). » Et tanquam stercus oculis ingerunt, dum lenocinantis eloquii quemlibet blanda verbositate perungunt. A quibus scilicet hæc sæpe dicuntur : « Vive dum vivis, recrea corpus eduliis; ne si se districtius atterat, tot oppressa laboribus caro fragilis mox succumbat. » Persona tua clementioribus excolatur induviis, ut ejus quam tenes servetur genium dignitatis. Agglomeretur lateribus tuis in modum cunei turba clientium, ut dum te commeantium multitudo condecorat, tam sublimis honor officii non vilescat. Sed si nobis hæc diabolicæ malignitatis amaritudo detegitur, tentationis ingestæ caligines funditus evanescunt. Unde et illic dicitur: « Tunc sumens Tobias de felle piscis, linivit oculos patri suo; moxque cœpit albugo ex oculis ejus, quasi membrana ovi egredi, statimque visum recepit (*Tob.* XI). » Fel etenim piscis est malitia Beehmoth, qui caput est et initium totius iniquitatis. **77** Cæcus itaque felle piscis oblinitur, et protinus cæcitas effugatur, quia, cum amaritudo diabolicæ versutiæ nostris oculis ostensa proponitur, tenebrarum mox caligo propellitur, et lux interior, quæ velut eclipsim passa fuerat, reformatur.

Et notandum quod dicitur quia prius albugo de oculis est illius egressa, et sic lux illico reparata. Ille quippe in oculis gerit albuginem, qui de se sanctitatis habet opinionem. Quisquis ergo recuperare vult lucem, amputet a se prius affectatæ æstimationis albuginem, ut se non abneget peccatorem, qui peccati vult evadere cæcitatem. « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* V). » Isti sunt oculi, de quibus in Canticis dicitur : « Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet (*Cant.* IV). » Quia licet sancti nunc Creatorem suum per gratiam contemplationis aspiciant, latet tamen adhuc magnum aliquid, ad quod in hac corruptibili carne humanæ mentis acies non aspirat. Ubi mox sequitur : « Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de Galaad (*Ibid.*). » Sicut enim per oculos Ecclesiæ doctores intelliguntur, qui ad videnda inferioribus membris summa ac spiritualia sunt prælati, sic etiam per capillos, gregesque caprarum designantur simplices et subjecti. Qui nimirum, etsi præ simplicitate mysteria quæque ac summa non penetrant, multitudine tamen et compositione sua sanctam Ecclesiam, velut capilli caput, exornant. Capra, quia plerumque cum peccato offertur, figura peccati; Galaad « acervus » est « testimonii. » Per Galaad ergo, Christum, cui sanctorum omnium multitudo perhibet testimonium; per capillos vero, vel caprarum greges, multitudinem intelligimus subjectorum. Greges ergo caprarum ascendunt de monte Galaad, quia sanctorum omnium multitudo de Christo, quem sibimet faciunt fundamentum, conscendere satagunt excelsa virtutum. Sed cur hoc exemplum oratio deduxit ad medium, nisi ut tu intelligas quia, quantum distat inter oculos et capillos, tantum fere in contemplationis studio inter prælatos distare debeat, et subjectos? quatenus tu eorum, qui tibi commissi sunt, oculus, tu spiritualibus studiis sis intentus, et videas non modo tibi, sed et sibi. Hinc frequenter exoritur inundatio fletuum, salubris compunctio lacrymarum. Hinc est quod in Genesi legitur : « Iste est, inquit, Ona, qui invenit aquas calidas in solitudine, dum pasceret asinos Sebeon patris sui (*Gen.* XXXVI). » Hoc plane quantum ad litteram vanum videtur et frivolum. Quid enim ad sacram Scripturam pertinet, ut referat quia custos asinorum aquas reperit in deserto? Sed ubi in litteris nulla videtur utilitas, ad spiritualem intelligentiam necesse est mens recurrat. Quid est enim per figuram, Ona in solitudine patris sui asinos pascere, nisi spiritualem quempiam virum, cui Deus pater est, simplices fratres sub disciplinæ remotioris studio custodire? Et quid est aquas calidas invenire, nisi in compunctionis lacrymas, quæ de fervore sancti Spiritus eliciuntur, erumpere? Nam et ipsa interpretatio nominum hujus figuræ non refugit intellectum. Onam siquidem *dolor*, vel *tristitia eorum*, sive etiam *mussitatio*, vel *murmuratio* interpretatur. Quisquis **78** enim compunctionis dolore tristatur, quasi sub quadam querula mussitatione adversum pravitatem vitæ suæ murmurare compellitur. Sebeon autem interpretatur, *stans in æquitate*, quod Deo congruere nemo prorsus ignorat. Ipse quippe in æquitate principaliter stat qui a justitiæ rectitudine nulla necessitate coactus exorbitat. Onam ergo dum patris sui Sebeon asinos in solitudine pascit, aquas calidas reperit, quia quisquis se per vitæ rectitudinem Deo filium exhibet ac de peccatis suis medullitus dolet, dum se reddit in pervigili fratrum cura sollicitum, divino munere percipit gratiam lacrymarum : nam et beata illa peccatrix prius pedes Domini unguento perunxit, postmodum etiam alabastrum unguenti pretiosi super caput recumbentis effudit (*Matth.* XXVI; *Marc.* XIV; *Joan.* XI). Caput Christi, Deus; pedes Christi, servi Dei. Sicut enim illa, dum humanitati Christi dependit obsequium, ad divinitatis attingere meruit intellectum, sic nimirum, sic doctor Ecclesiæ, dum Christi membra custodit, contemplandæ divinitatis gratiam percipit. Præterea nonnulli sunt simplices fratres, qui quid sit contemplatio nesciunt, atque ideo in spiritualibus studiis se exercere nullatenus possunt, sed dum se funditus ab hoc mundo mortificant, dum fatigare se diversis per obedientiam laboribus satagunt ac in omnibus obtemperare suis prioribus inardescunt, apud omnipotentem Deum locum familiaritatis obtinent, ita ut per eos aliquando etiam signa virtutum fiant.

Pridie certe, dum jam sol occasum vergeret, frater quidam, Joannes nomine, ad me venit, et miraculum celebri memoria dignum sibi dudum contigisse narravit. Cum, inquit, in Classense monaste-

rio degerem, et commissam mihi sacrorum exedram A custodirem, quadam die post completorium libros ecclesiæ in archivo congessi, deinde clavem imprimens, ut quotidie consueveram, obseravi : sed, ut post liquido patuit, de cereo quem ferebam, nesciente me, vapor emicuit, et linteum quo liber operiebatur afflavit. Mane autem facto cum arcam aperirem, ut libros tollerem, repente mihi in vultum fumus et igneus vapor occurrit. Stupefactus illico atque perterritus, si forte de libris adhuc aliquid superesset, cœpi curiose perquirere : sed, o incomprehensibilis divinæ virtutis effectus! cum omnes lintei viginti circiter exusti essent in cineremque redacti, quibus nimirum codices fuerant involuti, ipsi codices omnino servabantur illæsi. Porro arcam ignis penetraverat, et largum combustionis orbem in ejus B fundo reliquerat. Hoc itaque comperto fratres divinam laudavere potentiam, quoniam in Chaldaico camino Hebræos custodierat pueros (*Dan.* III), nunc in arcæ flagrantis incendio suos etiam servaverat libros. Est autem frater ille qui mihi ista narravit, idiota quidem, sed tam ferventis obedientiæ, tam piæ vitæ, ut nequaquam videatur indignum, quod Deus per eum dignaretur exhibere prodigium.

Tu autem, venerabilis frater, sic domum Dei cum commisso grege custodias, ut te tamen per incuriam non relinquas; sic fecunditatem Liæ gignendis fetibus excolas, ut a venustæ Rachel amplexibus non recedas (*Gen.* XXIX). Noli te in assentantium **79** blandimenta projicere, ne dum te levium hominum vana verba delectant, ad instar Tobiæ mentis oculos C hirundinum stercus obducat (*Tob.* II). Si quis est qui te amicabiliter corripit, huic aures æquanimiter adhibe; ab illis autem velut excreans et nauseatus averte, ne tibi congruat quod Salomon ait : « Viro, qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur (*Prov.* XXIX). » De talibus et per Isaiam dicitur : « Populus enim ad iracundiam provocans est, et filii mendaces, filii nolentes audire legem Dei; qui dicunt videntibus : Nolite videre; et aspicientibus : Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt. Loquimini nobis placentia, videte nobis errores, auferte a me viam, declinate a me semitam, cesset a facie mea sanctus Israel (*Isa.* XXX). » Igitur, sicut jam superius diximus, adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ (*Hebr.* D IV) : deseramus tenebras sæculi, ab oculis nostris terrenæ concupiscentiæ se caligo dimoveat, ut elapsis passionum carnalium tenebris, veri Solis nobis splendor erumpat. Anhelemus ad eum, qui lucem habitat inaccessibilem (*I Tim.* VI), et intimo cordis accessu properemus ad eum qui nos expectat veræ lucis auctorem. Si curiose quærimus in solitudine aquas calidas, possumus invenire, ut, dum removemur a sæculo, et S. Spiritus nos fervor accendat et salutiferæ compunctionis mador a contagiis abluat, sicut per Isaiam dicitur : « Implebit Dominus splendoribus animam tuam et ossa tua liberabit; et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ (*Isai.* LVIII). » Cum hoc itaque fit, tunc hominis anima facta est paradisus, et quasi vere fit hortus deliciarum. Tunc amor mundi hujus in amaritudinem vertitur, mens carnalis affectus vinculis expedita in alta sustollitur, et in solo sui Creatoris ineffabili contubernio delectatur, sicut per eumdem prophetam dicitur : « Tum delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudinem terræ et cibabo te hæreditate Jacob patris tui (*Ibid.*). » Ad hoc enitamur, dulcissime frater, intimæ refectionis epulum tendere; has nunquam desinamus dapum cœlestium delicias esurire, quatenus dum hoc quasi parvo jentaculo, ne deficiamus in via, reficimur, ad illud plenum, quod in cœlo est, nuptialis convivii ferculum nutriamur. Et quanquam diversis te negotiis cura regiminis opprimat, ad sinum tamen quietis intimæ, cum poterit, mens recurrat. Imitatus scilicet Moysen, qui tabernaculum fœderis frequenter intrabat et exibat (*Exod.* XXXIII). Quid est enim quod ille crebro tabernaculum ingreditur et egreditur, nisi ut exemplum præbeat, quod is, qui intus in contemplationem rapitur, foris infirmantium negotiis frequenter urgetur, intus Dei arcana considerat, foris onera carnalium portat? Qui de rebus quoque dubiis semper ad tabernaculum recurrit, ac coram testamenti arca Dominum consulit, formam procul dubio rectoribus præbens, ut cum foris ambigunt quid disponant, ad mentem semper quasi ad tabernaculum redeant, et velut coram testamenti arca Dominum consulant, si de iis, in quibus dubitant apud semetipsos intus sacri eloquii paginas requirunt. Unde et ipsa Veritas, per susceptionem nobis nostræ humilitatis ostensa, noctibus in monte orationibus vacat, **80** die vero in urbibus per miraculorum signa coruscat, imitationis videlicet viam bonis rectoribus sternens, ut si jam summa contemplanda appetunt, necessitatibus tamen infirmantium compatiendo misceantur, quia tunc ad alta charitas mirabiliter surgit, cum ad ima proximorum se misericorditer attrahit et, quo benigne descendit ad infima, valenter recurrit ad summa.

EPISTOLA XIII.

AD EUMDEM DESIDERIUM ABBATEM ET CARDINALEM.

ARGUMENTUM. — In hujus epistolæ fragmentis, in quibus, ut inscriptio testatur, de dignitatibus abjiciendis disserebat, nonnulla sacræ Scripturæ loca ex libris Regum mystice interpretatur.

Domno DESIDERIO abbati.... PETRUS peccator monachus:

Quem non ædificet atque ad perfectionem charitatis excitet, quem, inquam, non solum ad officiosum piæ humanitatis studium exercendum, verum etiam ad bona pro malis redhibendum non provocet hoc quod de Pythonissa illa magnæ profecto laudis digna præconio legitur (*I Reg.* XXVIII)? Quæ, videlicet ad imitationem Dei, Saul tam bene tractavit, non modo regio jam culmine desperatum, sed et in crastino Philistinorum gladiis perimendum, et tanquam prudens, juxta Evangelium, serpens (*Matth.* X) illi

præstitit beneficium, a quo nullum se consequi posse sperabat emolumentum. Ille præterea, sicut ipsa conqueritur, omnes ariolos de terra Israel et magos erasit, ac per hoc eidem muliercula omnem quæstum solitæ divinationis ademit. Illa vitulum pascualem, qui sibi de consumpta vix paupertate supererat, coxit, et azymos panes de perexigua farina commiscens, illi, ut vesceretur, apposuit. Quod cum ille lugubris et contigua morte perterritus sperneret, ac cibum capere funditus recusaret; econtrario illa precibus obnixis, et quibusdam velut argumentationibus incessabiliter insistebat, ut roganti talionem redderet, et, sicut illa jubenti paruerat, sic iste supplicantis precibus annueret: « Ecce, inquit, obedivit ancilla tua voci tuæ, et posui animam meam in manu tua, et audivi sermones tuos, quos locutus es ad me; nunc ergo audi et tu vocem ancillæ tuæ, et ponam coram te buccellam panis, ut comedens convalescas et possis iter facere (*I Reg.* XXVIII). » Quis enim hoc coruscante faceret Evangelio, quod hæc mulier sub umbra legis egisse describitur, præsertim cum vetus offerat instrumentum: « Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum (*Levit.* XIX). » evangelica vero tuba terribiliter intonet (*Matth.* V; *Marc.* XI) · « Quia nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris? » Saul enim ita divinantibus et ariolis inimicus exstitit, ut passim omnes interficeret, et vix eorum quispiam, nisi hæc duntaxat paupercula mulier, remansisset; hæc etiam **81** quæ supererat, tanta regiæ persecutionis erat immanitate constricta, ut dum nullatenus uti divinatione præsumeret, consuetum propriæ artis quæstum funditus amisisset. Hæc tamen, idipsum quod remanserat reddens, bona pro malis alacriter obtulit, et inimicum suum, velut Apostolo jam hæc præcipiente, cibavit (*Rom.* XII; *Prov.* XXV). Et hæc eo tempore laudabilis mulier fecit, cum illum nosset illico moriturum, atque ideo nec speraret jam placidum, nec paveret iratum. Argumentis utuntur homines, ut e propriis domibus hospitari volentes ejiciant, ut ad tabernas, vel emptoria vicina transmittant. Siquidem locus iste depretiatur, ille præfertur. Hic per inclementiam annotinæ tempestatis ægra seges negare fertur agricolis victum, illic feracium frugum dicitur exuberasse proventus. Modo brevitas commendatur itineris, modo sol altiora cœli tenere spatia perhibetur. Hac igitur accuratione verborum nihil aliud agitur, quam ut supervenientes aliud sibi providere compellantur hospitium. Hæc autem prudens et ingenua mulier rhetoricatur, ut ita loquar, et oratorum orationibus utitur, ut inimicus ejus, dum respuit ac resultat, ad edulium provocetur.

(*II Reg.* XIII, *per totum.*) Absalon siquidem interpretatur, *patris pax*, per quem designatur populus Judæorum, qui usque ad mortem persecutus est Christum. De quo populo per Isaiam dicit: « Filios genui et exaltavi; ipsi autem spreverunt me (*Isai.* I). » Qui patris pax jure dicitur, quoniam in illo specia-

A liter populo per legem datam, per victimarum sacrificia, per tabernaculum denique, sive templum Deus quievisse videtur. Sicut David: « Notus, inquit, in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus (*Psal.* LXXV). » Atque ut iste populus patris pax esse videatur, audi quod sequitur: « Et factus est in pace locus ejus (*Ibid.*). » Sive, per Absalon, Judas traditor designatur, qui et ipse patris pax non immerito dicitur, sicut ipse de illo Christus in psalmo conqueritur, dicens: « Etenim homo pacis meæ, in quo sperabam, magnificavit adversum me supplantationem (*Psal.* XL). » Nam et Christus non incongrue pater asseritur, sicut propheta testatur: « Vocabitur, inquit, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis (*Isai.* IX). » Iste ergo dicitur princeps pacis, et ille pax patris.
B Cui etiam, Judæ videlicet, in ipso persecutionis articulo pacis osculum non negavit (*Matth.* XXVI). Nec mirum si Judæ traditoris speciem Absalon tenuit, quem non solum in persecutione David, sed ipso quoque genere suæ mortis expressit. Ille siquidem quercui, dum transire vellet, inhæsit (*II Reg.* XVIII), iste laqueo se, Scriptura testante, suspendit (*Matth.* XXVII. Ut quoniam uterque redundans vipereæ felle nequitiæ et terra indignus erat et cœlo, inter utrumque libratus, et terram perderet, et ad cœlum nullatenus aspiraret. Nam et Achitophel, qui David persequi non dissimiliter voluit, exigentibus meritis idipsum genus mortis elegit (*II Reg.* XVII). Hic enim Absalon persequenti David consilium dedit ut concubinas patris, quas dimiserat ad custodiendam do-
C mum, sacrilega permistione pollueret, atque ad fœdandum patrem novercas suas turpiter incestaret (*II Reg.* XVI). Quid autem per decem concubinas David, nisi pars illa Judaicæ plebis exprimitur, quæ Christum verum, utique David **82** fugientem, in gentilitatis deserta non sequitur, quia legis se habere Decalogum gloriatur. Per numerum namque concubinarum, numerus exprimitur mandatorum. Concubinæ ergo, quæ non sequentes David, domum servant, hi sunt qui in veteris legis custodia perseverant. Absalon igitur ad has concubinas David ingreditur, quia diabolus, qui in Absalon erat, per excessus diversorum scelerum cum talibus fornicatur. Et bene dicitur, quia David eas dimiserat ad custodiendam domum. Provida quippe
D Redemptoris nostri dispensatione divinitus agitur, ut quasi ad servandam legis domum Judæorum reliquiæ serventur, ut ipsi quodammodo nostri sint scriniarii, et libros cœlestis eloquii, in eadem in qua conditi sunt lingua, ubique terrarum ferant, quatenus ipsi, qui nobis inimici sunt, si quando scrupulus dubietatis emerserit, omne nobis ambiguum tollant. Unde per Psalmistam dicitur: « Deus meus, ostende mihi bona inter inimicos meos, ne occidas eos, ne quando obliviscantur legis tuæ (*Psal.* LVIII). » Hebraica quippe lingua quæ toto orbe dispergitur, multum Christianæ fidei auctoritas adjuvatur. Nam nisi illud accederet testimonium, quod apud nos scribitur, quodammodo putari posset esse figmentum; sed cum

illud testimonium adhibetur, illico dubietas tollitur. Unde et illic aperte subjungitur: « Disperge illos in virtute tua (*Psal.* LVIII.); » ac si dicat Filius ad Patrem: Disperge, atque dissemina per totum mundum qui superfuerint de populo Judæorum, ut ipsi de veteribus libris testimonium perhibeant novæ fidei veritati.

Cumque venisset David in castra Madian, Sobi filius Naas, et Machil filius Amihil, et Berzellai Galaadites obtulerunt ei stratoria, et tapetia, ac vasa fictilia, etc. (*II Reg.* XVII). Madianitæ vero qui præbuere regi David stratoria, et tapetia, quid aliud significant quam gentiles conversos ad fidem? Qui dum piis actibus incessanter insistunt, quasi textrini operis linteamina præparant, in quibus utique Dominus suaviter requiescat. Hæc enim sunt evangelica illa vestimenta, quæ apostoli super asinum ponunt, et Jesum sedere desuper faciunt (*Matth.* XXI; *Marc.* XI; *Luc.* XIX). Quod autem sequitur: Quia dederunt David etiam vasa fictilia, frumentum, et hordeum, farinam, et fabam, et lentem, et frixum cicer, et mel, et butyrum, oves etiam, et pingues vitulos (*II Reg.* XVII), plurimæ ciborum species diversi sunt sanctorum hominum mores. Quibus nimirum David cum suis commilitonibus pascitur, quia Redemptor noster cum sanctis suis rectis justorum operibus velut esuriens epulatur.

Berzellai Galaadites senex valde, id est, octogenarius, ut sacra testatur historia, descendens de Rogelim, transduxit regem David Jordanem. Cui rex: « Veni, inquit, ut requiescas mecum in Hierusalem (*II Reg.* XIX). » Ille autem renuens excusationem senectutis obtendit, et relicto rege mox ad propria repedavit. Sunt namque nonnulli qui regem David, hoc est, Salvatorem nostrum sequentes, Jordanis fluenta transmittunt, hoc est, vel baptismi suscipiunt sacramentum, vel, quod secundum est lavacrum, arripiunt spirituale propositum. Nam quia in Jordane auctor baptismi Christus est baptizatus (*Matth.* III; *Luc.* III),
83 recte per eum intelligitur baptismus. Sed hi, veste variata, non mente, habitum mutando, non animum, ad pristinos redeunt mores, et sæculares repetunt actiones; et quia nequeunt a negotiorum sæcularium perturbatione quiescere, nolunt in Hierusalem, hoc est, in visione pacis habitare cum rege. Senes enim sunt et inveterati, atque ideo nequeunt in novam de vetusta conversatione mutari. Nam et Jordanem transeunt et octogenarii sunt; quia et baptizati sunt, et resurrectionem futuram, quæ per octonarium designatur numerum, credunt. Sed hi quanquam regi humiliter et blande loquantur, regem tamen deserunt, et ad solitæ conversationis consuetudinem revertuntur. Quid est enim regi blanda verba proferre, nisi sicut in Evangelio dicitur, se callide potius quam humiliter excusare? « Rogo, inquit, te, habe me excusatum (*Luc.* XIV). » Dicebat enim Berzellai regi: « Cur servus tuus fit oneri domino meo regi? Paululum procedam famulus tuus ab Jordane tecum, nec indigeo hac

A vicissitudine (*II Reg.* XIX). » Cujus figuram tenent, qui spirituali cuiquam viro, seseque ad altiora provocanti, quasi humiliter decantant: Peccatores quidem sumus, tibique, Pater, obtemperamus, sed districtioris instituti regulam servare non possumus. Infirmi sumus et fragiles, atque ideo melius judicamus sub levi nos fasce inglorios utcunque vivere, quam sub gravis sarcinæ pondere quasi fortes funditus interire. Nam et quod idem Berzellai superius dixerat, ab istorum interioris hominis senio non discordat. « Quot sunt, inquit, dies annorum vitæ meæ ut ascendam cum rege in Hierusalem? » (*Ibid.*) Et adjecit: « Nunquid vigent sensus mei ad discernendum suave et amarum? aut delectare potest servum tuum cibus et potus? vel audire possum vo-
B cem cantorum et cantatricum? » (*Ibid.*) Veraciter enim talium hominum sensus intrinsecus obtusi sunt, quia spiritualia mentis edulia, vel intimæ jubilationis organa non discernunt. Non enim eis sapit cibus ille cœlestis, ad quem Propheta spirituales convivas invitat: « Gustate, inquit, et videte, quoniam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII). » Nec illa fauces eorum mella discernunt, de quibus aiebat: « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo! » (*Psal.* CXVIII.) Necdum ad illud Sapientiæ discubuere convivium, de quo in libro Proverb. dicitur: « Quia sapientia immolavit victimas suas, miscuit vinum et posuit mensam suam (*Prov.* IX); » ubi et sequitur: « Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem et ad mœnia civitatis:
C Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis (*Ibid.*). » Hi voces etiam cantorum et cantatricum non audiunt; quia quæ sanctorum martyrum, quæ sanctarum virginum ante Deum jubilet modulatio, nullatenus comprehendunt. Nam quia carnaliter conversantes, ad Dominum contemplationis corda non elevant, cœlestis harmoniæ modulos, et mellifluas angelici concentus suavitates ignorant. Unde non immerito senex ille Berzellai fuisse dicitur de Rogelim, quod interpretari dicitur *pedes*. Pedestres enim tales ambulant, et quoniam a terrenæ conversationis itinere se suspendere nesciunt, ad comprehendenda cœlestis melodiæ cantica non assurgunt. Nolunt enim
D **84** nisi pedites semper incedere, atque ideo nequeunt alta jubilationis intimæ gaudia penetrare. Et quoniam terreni actus, in quibus sparsi sunt, duros eos atque insensibiles reddunt, spiritualis lætitiæ contemplari subtilia nequeunt. Hinc est etiam quod iste Berzellai Galaadites asseritur quod *acervus testimonii* interpretatur. Et quoniam acervus ille testimonii, qui Galaad dicitur, a Laban et Jacob de lapidibus factus agnoscitur (*Gen.* XXXI), bene per hunc Galaaditem, duri ac lapidei homines designantur, qui dum ad amorem spiritualis vitæ cor non emolliunt, tanquam lapides facti, in pertinaci sæcularium negotiorum rigore durescunt. Ad quam duritiam pertinet quod idem quoque Berzellai, *ferrum meum* interpretari dicitur. Quid est durius ferro? et

quid obstinatius corde perverso? « In malevolam A enim animam nunquam introibit sapientia (*Sap.* I). » Et congrue, ferrum meum, quasi de se quilibet homo durus et obstinatus dicit, quia, dum statuit in propria perseverare duritia, in consilia se nunquam projicit aliena. Et quia rigidus et inflexibilis ad cœlestem Hierusalem cum David rege non graditur, de via quam cœperat cum Berzellai, ad terram Madian, hoc est, ad vitæ veteris primordia revocatur.

Cumque venisset rex David in Hierusalem, tulit decem concubinas suas, quas reliquerat ad custodiendam domum, et tradidit eas in custodiam, nec est ingressus ad eas, sed erant clausæ usque in diem mortis suæ, in viduitate viventes. Concubinæ, quæ non sequentes David, domum servant, hi sunt qui in veteris B legis custodia perseverant. De quibus profecto concubinis dicitur: « Quia de cætero non est David ingressus ad eas, sed erant clausæ usque in diem mortis suæ, in viduitate viventes. » Judæi plane nunc clausi sunt, et in viduitate vivunt, quoniam ad virum sanctæ Ecclesiæ non accedunt. Nec ad eos cœlestis ille sponsus ingreditur, quia tanquam mulierculis a diabolo prostitutis, suum præbere contubernium dedignatur, eisque, quia polluti sunt per adulterium, repudii dat libellum. Et hæ quæ non sequuntur virum, merito concubinæ, nec vocantur uxores: quia dotali fœdere ac nuptiali copula prorsus indignæ, non illam pariunt sobolem quæ paternæ benedictionis possideat hæreditatem. Nobis autem econtrario dicitur: « In hoc vocati estis, ut benedictionem C hæreditate possideatis (*I Petr.* III). » Nam et item dicit Apostolus: « Igitur qui ex fide sunt, benedicentur cum fideli Abraham. Quicunque autem ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt (*Galat.* III). »

EPISTOLA XIV

AD EUMDEM DESIDERIUM ABBATEM ET CARDINALEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 33.)

85 EPISTOLA XV.

AD EUMDEM DESIDERIUM ABB. ET CARD. EJUSQUE MONASTERII MONACHOS.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 34.)

EPISTOLA XVI.

AD EUMDEM DESIDERIUM ABB. ET CARD. EJUSQUE MONASTERII MONACHOS.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 35.) D

EPISTOLA XVII.

AD EUMDEM DESIDERIUM ABB. ET CARD. EJUSQUE MONASTERII MONACHOS.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 36.)

EPISTOLA XVIII.

AD EUMDEM DESIDERIUM ABB. ET CARD. EJUSQUE MONASTERII MONACHOS.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 37.)

EPISTOLA XIX.

AD PETRUM S. R. E. DIACONUM CARDINALEM ET CANCELLARIUM.

ARGUMENTUM. — Petrum S. R. E. cardinalem, et cancellarium magnopere laudat, et se cum eo familiaritate jungi cupere ait, simulque illi sanctæ Ecclesiæ statum commendat.

86 Domno PETRO sacri palatii cancellario, PETRUS Crucis Christi servorum famulus, ferventissimæ devotionis obsequium.

Dilectissime, cum non ignorem, quid hoc tempore Roma sit, nec non et frequenter audiam qui sis, ad hoc unum mente recurro, quia qui valet candens lilium inter spinarum densa producere (*Cant.* II), ipse etiam te talem voluit Romanis artibus (*f.* arcibus) exhibere. Quapropter noveris procul dubio quia charitatem tuam habere desidero, et speciali tecum familiaritate, et unanimi concordiæ vinculo tecum connecti non mediocriter concupisco. Neque enim huic meo desiderio locorum valet obesse longinquitas. Nam et ipsum mei capitis oculum non video, per quem video, utilitate tamen ministerii ejus nihilominus fruor, et quia oculus mihi in proferendis exempli verbis occurrit, tu mihi hac in parte sis oculus, tu sis magister, quatenus per te mihi liceat cernere, si quidquam apud aures beatissimi hujus apostolici valeam laborare. Nisi enim ad rectitudinis statum sedes romana redeat, certum est, quia totus mundus in suo lapsus errore perdurat. Et necesse est jam ut eadem sit renovandæ principium, quæ nascentis humanæ salutis exstiterat fundamentum. Sed quia tantæ prudentiæ viro pauca sufficiunt, urbanitatem rusticitas non offendat, legenti rescribere rogo non pigeat. Per brevissimam vero hujus styli membranulam prolixam mei pectoris intellige bibliothecam.

EPISTOLA XX.

AD ALBERICUM S. R. E. DIACONUM CARDINALEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 37.)

EPISTOLA XXI.

AD EUMDEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 37.)

LIBER TERTIUS.

AD L. PATRIARCHAM ET AD ARCHIEPISCOPOS.

87-88 EPISTOLA PRIMA
AD L.... PATRIARCHAM.

(*Habetur tom. III, estque opusculum 58.*)

EPISTOLA II.
AD GEBEHARDUM ARCHIEPISCOPUM RAVENNATEM.

ARGUMENTUM. — Revocatus in patriam ab archiepiscopo Ravennate, excusat se quod adhuc monachorum, qui suæ curæ commissi erant, necessitatibus detentus non paruerit. Laudat deinde eumdem et adhortatur. Postremo orat ut profectionis labor, si fieri potest, interim sibi remittatur.

Domno G. secundæ per Italiam sedis antistiti, PETRUS ultimus eremitarum servus devotissimæ servitutis obsequium.

Præcepisti mihi, dilectissime Pater et domine, et præcipiendo mandasti, ut ad te venirem; sed ego pauperculum locum ad regendum suscipiens, qui prius per memetipsum solummodo pauper exstiti, nunc per tot pauper effectus sum, quot regendos accepi. Perpendo igitur et quale sit plurimos regere, et præbendæ necessitatis stipendia non habere. Quapropter dum fratrum necessitati consului, ad vos facile venire non potui; verumtamen dum et hoc ipsum studiose pertracto, quodammodo sacrilegium deputo, si sanctitati tuæ parere qualibet occasione postpono. Quis enim illi tuto inobediens fiat, quem Deo sanctis operibus obedire non dubitat? Tibi enim, cui, Deo auctore, præsides, Sedes Ravennatica, tibi omnis in Christo grates sancta reddidit Ecclesia, nimirum qui eo tempore, quo Simoniacus draco mirabilium negotiatorum brachia perplexis concupiscentiæ spiris virus infundit, tu solus pene ex omnibus invictus Christi miles incolumis permanens, Petri jaculo nequissimæ bestiæ guttur infigis, et Ecclesiam tuam mundam ab omni ejus pestifera contagione custodis, et quod pastorum, imo latronum culpa magistri sedes amisit, nobilis alumni cathedra inviolata servavit. Sed inter hæc omnia vestræ sanctitatis studia, illud mihi multo est charius, quod saluti monachorum pastoralis oculus vester invigilat, et occulta diu vulnera in lucem producere, et disciplinæ Cysurgio secare non cessat. Eia, miles Christi, fortiter te in vires collige, et circumducto prudentiæ tuæ oculo, contra cunctas diaboli machinas viriliter præliare. Avaritiam jugula, superbiam calca, lapsos erige, vacillantibus sanctæ exhortationis dexteram præbe, quatenus et temetipsum sanctarum virtutum scuto custodias, et alios ab omni antiqui hostis impugnatione defendas. Obsecro autem te, dilectissime, si cum tua licentia potest fieri, non me hoc temporis inquietari per-

A mittas: sin autem, quidquid volueris, cum omni auctoritate præcipias.

89 EPISTOLA III.
AD EUMDEM GEBEHARDUM ARCHIEPISCOPUM RAVENNATEM.

ARGUMENTUM. — Ostendit se tanto Gebehardi archiepiscopi amore teneri ut illius absentis desiderium ferre vix possit. Hortatur mox, ut Pisaurensis et Fanensis Ecclesiarum, amotis eorumdem flagitiosis rectoribus, statum componat. Postremo commendat ei abbatem Classensem.

Domno G. reverendissimo archiepiscopo, PETRUS devotissimæ servitutis obsequium.

Dilectissime mihi Pater et domine, quo circa te desiderio ferveam, quæ tuæ dilectionis flamma meum pectus exurat, testis est lingua, quæ tam B crebro te abesse conqueritur, testis est conscientia quæ serenissimam angelici tui vultus speciem tam perspicue contemplatur. In illo quippe pectoris receptaculo, non ubi pater, aut mater, sed ubi ipse sum, te alterum reconditum gero. Quapropter humiliter peto ut mihi mutui amoris vicem redhibeas, et gratia quæ simplex egreditur, ad me duplicata recurrat. Hoc autem mihi persuadere facile poterunt, qui ad vos de nostris partibus venientes, aliquod negotium in præsentia sanctissimi apostolici domini mei exercere contendunt. Talem te ergo, charissime Pater, in causa reproborum episcoporum Fanensis et Pisaurensis exhibe, ut te in veritate comperiam Dei judicium pertimescere, contra ministros diaboli viriliter decertare, arida diabolicæ C plantationis arbusta convellere, Ecclesiam Christi ad lumen velle de tenebris revocare. Unum autem nolo te lateat, quia si infames illi, et criminosi in episcopatus arce persliterint, non modicum, splendidissime domine, papæ opinio laborabit; et tu, qui consiliarius ejus es, et tanta omnigenæ eruditionis sapientia polles, nævum procul dubio reprehensionis incurres.

Rogo autem, et humiliter obsecro, ut charissimum Patrem meum abbatem Classensem in mea persona suscipias, et quidquid illi beneficii, quidquid charitatis impenderis, mihi proprie te exhibere cognoscas.

EPISTOLA IV
AD HENRICUM ARCHIEPISCOPUM RAVENNATEM.

D ARGUMENTUM. — Consultus ab Henrico archiepiscopo de Cadaloo antipapa, et Alexandro secundo, quid sibi videretur, uternam legitimus esset pontifex judicandus, Alexandrum, prout æquum erat, pro vero pontifice habendum respondet: Cadaloum **90** vero tanquam Simoniacum et schismaticum ab omnibus damnandum esse et rejiciendum;

quod etiam ex moribus utriusque facile dignosci possit. Consilium autem, quod sibi idem archiepiscopus dederat, ut scilicet occulte, non palam Cadaloi electionem improbaret, tanquam sibi minus honestum rejicit. Non enim clam, sed in conspectu hominum pro Ecclesia Dei ait esse belligerandum.

Domno H. reverendissimo archiepiscopo, PETRUS peccator monachus debitæ subjectionis obsequium.

Litteras sigillo vestræ sanctitatis impressas, venerabilis Pater, mox ut aspexi, promptus arripui, lætus explicui, curiose perlegi. In quibus nimirum liquido comperi, et primum circa me vestræ pietatis affectum, et certum de ea quam vobis ante suggesseram mea petitione promissum. Illud autem quod in calce subjecistis epistolæ, ut vobis scriberem quid mihi de eo qui in apostolica sede nunc præsidet, vel eo qui ejusdem sedis electus esse videtur; quanquam per nonnullos Ecclesiæ vestræ filios jam potuissetis audire quæ sit nostra super horum duorum hominum diversitate sententia, tamen quia præcipitis, etiam apicibus adnotamus. Ille nimirum, in quantum mihi videtur, absque ulla excusatione Simoniacus est, quia nobis omnibus ejusdem urbis cardinalibus episcopis reclamantibus, obsistentibus et terribiliter anathematizantibus, nocturno tempore cum armatorum turbis undique tumultuantibus et furentibus inthronizatus est. Dehinc ad marsupiorum patrocinia funesta concurrit, pecunia per regiones, andronas, vel angiportus in populos erogatur, B. Petri venerabilis arca pervaditur, sicque per totam urbem velut officinam male fabricantis Simonis factam, vix aliud quam, ut ita loquar, malleorum atque incudinum [*f.* incudum] tinnitus auditur. Et, o scelus et ferale prodigium! Petrus cogitur nundinas Simonis ex sua quantitate persolvere, qui Simonem cum omni suo commercio cognoscitur perpetua maledictione damnasse. Quod autem ille crimen hoc palliat, et tractum se vique coactum, quibus potest verbis excusat, hoc ego licet ad liquidum nesciam, tamen et ipse non usquequaque diffiteor. Ita quippe est homo stolidus, deses ac nullius ingenii, ut credi possit nescisse per se talia machinari. Verumtamen in hoc reus est, quia in cœni voragine, in quam semel est violenter injectus, volutatur ultroneus, et in adulterium quod nolens ante commiserat, delectabiliter perseverat.

Ut autem et de ipsa ejus promotione lacrymosa, ut aiunt, verba non protraham, nobis episcopis per diversa latibula fugientibus, presbyter Ostiensis Ecclesiæ, qui utinam syllabatim nosset vel unam paginam rite percurrere, ut eum ad apostolatus culmen proveheret, raptus a satellitibus Satanæ et violenter attractus est. Et ecce, ut vos canonicæ sanctionis decreta non latent, si cuncta etiam quæ sibi opponi possunt, objectionum capitula supprimantur, hoc solum tale est, ut ex eo se nullatenus valeat expedire. Nam si presbyter procul dubio **91** deponendus est, quia sui sibimet privilegium pontificis usurpavit, quo pacto poterit is qui ordinatus est, stare, propter quem solum ordinator ejus judicatus est a sua dignitate corruere? Huc accedit quia piæ memoriæ Stephanus papa congregatis intra ecclesiam episcopis civibusque Romanis, clero et populo, hoc sub districti anathematis excommunicatione statuerat, ut si eum de hoc sæculo migrare contingeret antequam Hildebrandus Romanæ Ecclesiæ subdiaconus, qui cum communi omnium consilio mittebatur, ab imperatrice; rediret, papam nullus eligeret, sed sedes apostolica usque ad illius reditum intacta vacaret. De his porro plura sunt quæ dicantur. Sed ne sanctitas vestra pluribus intenta negotiis prolixa, quod absit, verba fastidiat, et regulæ suæ limitem epistolare compendium non excedat, nunc ista sufficiant.

Ut autem percunctationi vestræ in hoc etiam nostra responsio satisfaciat, de electo hoc mihi videtur, quia bene litteratus est, et vivacis ingenii, sine suspicione castus, in erogandis eleemosynis pius. His ultra non addo, ne non videar universitatis amator, sed singularitatis assertor. Ille autem econtra, si unum, non dicam psalmi, sed vel homiliæ quidem versiculum plene mihi valeat exponere, multum adversus eum ultra non facio, manus do, plantas osculor, et non modo jam apostolicum, sed etiam apostolum, si jubetis, appello.

Quod autem scripsistis ut mitterem vobis litteras taciturnitate signatas, quasi paterno mihi consulentes affectu, ne adversa fortassis incurrerem, si sensa cordis cum libertate proferrem; absit a me ut in tali negotio dura prorsus et aspera perpeti subterfugiam, et negligendo tam ingenuæ matris incestum, sub umbra degener filius delitescam. Imo peto ut epistola hæc in publicum veniat, sicque per vos, quid super hoc totius mundi periculo sentiendum sit, omnibus innotescat. De benedictione autem vestra, quam petii, venerande Pater, nihil aliud dico, nisi quia quidquid ei qui missus est datur, ejus procul dubio manibus qui misit immittitur.

EPISTOLA V.

AD WIBERTUM ARCHIEPISCOPUM RAVENNATEM.

ARGUMENTUM. — Wibertum archiepiscopum rogat, qui suum monasterium visitaturus adventabat, ut habita ratione illius inopiæ et necessitatis, eidem pecuniam, sicut cogitarat, non auferret; contentum enim debere esse iis rebus, quas ante abstulisset.

Domno W. reverendissimo archiepiscopo, PETRUS, salutem.

Gratias Regi regum Deo referimus, quia dum totum orbem propinquus jam dies Dominicæ nativitatis irradiat, urbem nostram **92** etiam clarissimus vester adventus illustrat. Itaque libet exclamare : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Verumtamen satis miror, venerabilis Pater, quia postquam ad te veni, postquam ab alio revocatus itinere, vestris jussionibus parui, nullum legationis

verbum, nullum suscipere merui vestræ familiaritatis indicium. Certe nonnulli testes sunt hujus rei quam loquor, quia si bonæ memoriæ decessori vestro hic habitanti ob tempora de salute suæ animæ, et de spiritualium rerum ordinationibus rata promissione firmaret, vos autem e diverso me quotidie flagellatis, quotidie acres verberum plagas infligitis; et qui audire non meretur linguam, gravem de sacris manibus suscipit disciplinam. Nempe dum hoc sollicite ipse considero, sæpe intra secretum mei pectoris hæc mecum tacitus verba revolvo. Hoc mihi, inquam, facit dominus meus, quod Eliæ fecisse legitur omnipotens Deus : *Vade*, inquit, *in Sareptam Sidoniorum; ibi præcepi mulieri viduæ, ut pascat te* (*III Reg.* XVII). Quæ videlicet vidua postquam prophetam ex divina jussione suscepit, felicem se, et domum suam fore tanti hospitis contubernio judicavit. Cui tamen dum sedula famulatur, dum devotis ministrat obsequiis, ejus filius repentina morte corripitur, et per quem suum sperabat filium diu in hac vita florere, eum jam cœpit velut auctorem mortis impetere, dicens : *Quid mihi, et tibi, vir Dei? ingressus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ, et interficeres filium meum?* (*Ibid.*) Ecce, clementissime domine, cætera monasteria sub alis misericordiæ vestræ illæsa persistunt, et cum securitate et immunitate Deo deserviunt. Hoc autem solum, ex quo me in illud ingredi præcepistis, tot patet invasionibus et rapinis obnoxium, ut nisi mens vestra vel nunc flectatur ad misericordiam, jam videatur funditus desolatum. Sic itaque domus Dei per me videtur in infima dejici, per quem sperabatur, Deo vobis cooperante, cœlo tenus exaltari. Quapropter, gloriosissime domine, fusis lacrymis ad vestigia vestra corruo, sanctæ viscera pietatis imploro, ut secundum gravitatis vestræ prudentiam, jam memineritis retinere flagellum, jam ponatis tot persecutionibus modum, dicente Domino per prophetam : *Dum conturbatus fueris, in ira misericordiæ memor eris* (*Tob.* III; *Habac.* III). Nec gravetis sanctum locum adhuc auferendo pecuniam, quem tantam ecclesiasticarum rerum nostis jam pertulisse jacturam.

EPISTOLA VI.

AD ANNONEM ARCHIEPISCOPUM COLONIENSEM.

ARGUMENTUM. — Laudat archiepiscopum Coloniensem, quod imperatoris filium pupillum suæ fidei commissum egregie tutatus esset, et eidem, cum adolevisset, paternum imperium restituisset. *Deinde quod Cadaloum pseudopontificem persecutus esset, et quantum in ipso fuit, ecclesiastico mucrone jugulasset.* Hortatur ut **93** extremam operi manum imponat, adhuc enim ejusdem Cadaloi rabiem perniciosius in Christianam rempublicam grassari; posse tamen coerceri, si ejusdem archiepiscopi opera generalis Patrum conventus cogeretur.

Domno ANNONI reverendissimo archiepiscopo, A PETRUS peccator monachus dignæ devotionis obsequium.

In expeditionis exercitio constituti, digne non possumus eisdem manibus et styli currentis articulum texere, et frenis equorum fluitantibus, ut dignum est, deservire, sed licet melius sit luculenter eloqui quam mutire, verumtamen cum necessitas imminet, melius est utcunque mutire quam penitus obmutescere. Cum nobis ad memoriam, venerabilis pater, labor tuus et studium venit, nobilis illa fides atque prudentia Joiadæ sacerdotis menti nostræ subsequenter occurrit. Sicut enim sacra, ut optime nosti, testatur historia (*IV Reg.* XI; *II Par.* XXII), Athalia uxor Joram, cum Ochoziam filium suum, regem videlicet Israel videret exstinctum, cœpit in B omne semen regium immaniter fremere, posteritatemque David crudelis Bellona tentavit funditus abolere. Sed insignis ille sacerdos Joas filium Ochoziæ, pia et multis laudibus efferenda fraude surripuit, et occulte usque septennium intra templi septa servavit, cui postmodum regalis sceptri jura contradidit; eumque ad præsidendum Israelitico populo juxta proavorum suorum consuetudinem roboravit; mox vero tanquam hoc egregio non sufficeret sacerdoti, confirmato regis imperio, ad utilitatem sacerdotii sive templi, suam porrexit industriam, et cum præfato rege ad ordinandam et disponendam consacerdotum suorum se contulit disciplinam. Nam et sacra tecta templi, ut instaurarentur, instituit et nonnulla, quæ sacerdotibus competebant, edicta de- C prompsit. Sciebat enim quoniam utraque dignitas alternæ invicem utilitatis est indiga, dum et sacerdotium regni tuitione protegitur, et regnum sacerdotalis officii sanctitate fulcitur. Sed quid mihi per sacræ lectionis seriem currere, nisi quia in te video ejusdem operis similitudinem nostro tempore convenire? Servasti, venerabilis Pater, relictum tuis manibus puerum, firmasti regnum, restituisti pupillo paterni juris imperium, ad sacerdotium quoque manum tuæ prudentiæ (85) protinus extendisti, dum et Parmensis bestiæ squamea colla evangelici mucronis vigore præcidere, et apostolicæ sedis antistitem in suæ dignitatis elaborasti filium [*f.* solium] reformare; sed cœpto operi nisi postrema manus accedat, nisi adhibeantur adhuc illa, quæ restant; D sanctum vestri operis ædificium minatur ut corruat. Cadalous enim ille sanctæ perturbator Ecclesiæ, eversor apostolicæ disciplinæ, inimicus salutis humanæ, ille, inquam, radix peccati, præco diaboli, apostolus Antichristi, sagitta nimirum producta de pharetra Satanæ, virga Assur, filius Belial, filius perditionis, qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur (*II Thess.* II), velut Draco teterrimus adhuc sufflat, adhuc fœtore venenatæ pecuniæ nares hominum fœdat, fidemque multorum vento **94** perfidiæ vacillantem novus hæresiarcha perturbat. Sicut enim Jovem in Dianæ

(85) Cadaloum intelligit, qui Parmensi Ecclesiæ præerat.

gremium per aureum imbrem descendisse fabularum commenta confingunt (Apollo, *Biblioth. l.* II); sic iste per aurum de suæ Ecclesiæ sacrilega dejectione quæsitum, adulterinum sedis apostolicæ concubitum quærit, et tanquam petulcus adulter suam explere libidinem in Romanæ Ecclesiæ violatione medullitus inardescit.

Quamobrem, venerabilis Pater, ut sanctus studii tui labor ad effectum omnino perveniat, et per caudam titionis hujus, imo per unum putridum diaboli membrum, apud opinionem hominum Romana Ecclesia non vilescat, et hac occasione, quod absit, Christianus populus in errore permaneat, necesse est ut vestra prudentia totis nisibus elaboret, quatenus generale concilium quantocius fiat, et perniciosi hujus erroris spinas, in quo miser mundus versatur, evellat. Præterea libenter ad vestræ sanctitatis alloquium, si occasio daretur, attingerem, ut communicandum consilium, quod absentia prohibet, viva conserti sermonis verba conferrent. Sed quoniam id fortasse non mereor, peto, quæso, et humiliter suggero, ut sancta vestra prudentia Cadaloicam rabiem, quæ latrare non desinit, omnino conetur exstinguere, quatenus Christiana religio pacifica per vos valeat tranquillitate gaudere, ut dum regnum ac sacerdotium optata per vos pace perfruitur, is, qui utriusque dignitatis auctor est, pacis æternæ digna vobis præmia largiatur. Sed dum equus offertur, dum socii omnes iter arripiunt, ecce brevem sperno, brevi vestigia sterno.

EPISTOLA VII.

AD VIDONEM ARCHIEPISCOPUM MEDIOLANENSEM.

Argumentum. — Tacite gratias agit Vidoni archiepiscopo quod se, dum apud illum versaretur, sacris vestibus liberaliter donasset. Ostendit se memorem hujus beneficii, assiduas pro eo ad Deum preces fundere: itemque curare, ut idem sui monachi et amici facerent.

Domno V. reverendissimo archiepiscopo, Petrus peccator monachus devotissimæ servitutis obsequium.

Noverit sanctitas vestra, venerabilis Pater, quia me nimis pœnituit, atque, ut ita loquar, cor meum me valde percussit in eo quod liberalitati vestræ tam largæ tamque munificæ non peperci. Ad instar enim futuræ resurrectionis, binis me stolis induere decrevistis. Ego autem vestra oppressus auctoritate nil restiti, nil manum retraxi, sed servorum Dei genuini rigoris oblitus, facile cuncta suscepi. Quod plane cum recolo, conscientia me mordente redarguor, rubore perfundor, sicque sub propriis tanquam sub alienis reprehensionibus erubesco. Neque

A hoc frustra. Si enim regem **95** David cor suum, Scriptura teste, percussit, quia duntaxat oram chlamydis Saul silenter abscidit (*I Reg.* XXIV); quid ego, qui non vestis particulam, sed integras ultro, etiam pretiosas a domino meo vestes extorsi, et sub non impendendæ, sed percipiendæ charitatis obtentu, dum me indui, alterum spoliavi? Qui profecto si vere sacerdos essem, justitia magis indui quam textilibus ornamentis ambirem. Inter hæc tamen dum tribunalibus meæ mentis examinandus assisto, meque ipse districta prorsus animadversione discutio, hoc mihi defensionis est, et pro me stat, quia nonnulla mihi tunc temporis munera sunt oblata, quæ tamen apud nos susceptionis aditu non reperto, ad eos, qui miserant, sub omni sunt celeritate remissa.
B Unde possum forte colligere, quia charitas quæ Dominum meum, ut benedictionem conferret, admonuit, eadem in servo suo, ut collatam susciperet, acquievit. Sed dum beneficii vestri recolimus modum, ad illud Zachariæ mens redit oraculum : *Erat*, inquit, *Jesus indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli* (*Zachar.* III) : Qui respondit, et ait ad eos qui stabant coram se dicentes : *Auferte vestimenta sordida ab eo* (*Ibid.*); deinde, ut Scriptura prosequitur, indutus est mutatoriis, Felix ille dies, in quo vestium ista permutatio celebrabitur, et corpus Jesu, quod est Ecclesia, omni luctus atque tristitiæ squalore deposito, beatæ immortalitatis splendore vestietur; sicut in illo dedicationis psalmo jam gratulabunda præcinit, dicens : *Convertisti planctum meum in gau-*
C *dium mihi, et conscidisti* **96** *saccum meum, et præcinxisti me lætitia, ut cantem tibi, gloria mea* (*Psal.* XIX). Sed cui ego de talibus loquor? Sufficiat mihi tantummodo dicere quia tu, venerabilis pater, angelus Domini mihi factus es, qui pro amore Jesu mihi sordida detrahens, eumdem ipsum in me infulis sacerdotalibus adornasti. Quibus tamen ego muneribus non prorsus ingratus hanc vicissitudinem compensavi, ut in pluribus non modo nostris, sed et extraneis atque longinquis et eremis et monasteriis vestrum nomen ascriberem, fratrumque vos orationibus humili devotionis studio commendarem.

EPISTOLA VIII.

AD V. ARCHIEPISCOPUM BITUNTINUM.

D (*Habetur tom. III*, *estque opusc.* 39.)

EPISTOLA IX.

AD A. ARCHIEPISCOPUM.

(*Habetur tom. III*, *estque opusc.* 25.)

EPISTOLA X.

AD A. ARCHIEPISCOPUM.

(*Habetur tom. III*, *estque in opusc.* 34.)

LIBER QUARTUS

AD EPISCOPOS.

97-98 EPISTOLA PRIMA.

AD ALBERTUM EPISCOPUM.

ARGUMENTUM. — Hunc, ad quem scribit, Albertum, episcopum fuisse et Damiani ipsius ante episcopatum discipulum, facile mihi persuadeo. Magna enim auctoritate illum non modo admonet, sed etiam præcipit, ut in administratione animarum sibi commissa, nihil avare, nihil cupide agat; sed ita se innocenter gerere studeat, ut ex ejus vita et moribus non infamia, sed gloria ad ipsum magistrum sanctissimum redundet.

Domno ALBERTO episcopo...... PETRUS peccator monachus.....

Precor experientiam tuam, venerabilis frater Alberte, et paterni vigoris auctoritate præcipio, ut non adeo rebus temporalibus sit intenta quominus sufficiat in animarum, quæ nobis commissæ sunt, vigilare custodia. Nobis, inquam, animæ sunt commissæ, quæ sicut a Deo mihi, sic a me commendatæ sunt tibi; Deo tamen soli rationem sumus uterque procul dubio reddituri. Studeat ergo fraternitas tua et religiosam ducere vitam, et honestam habere famam. Vitam pro te, famam pro te et me; imo non tam pro nobis quam pro his etiam qui commissi sunt nobis. Nam si nomen tuum, quod absit, fœda laboret infamia, et in meum protinus redundat opprobrium, et his, quos ad virtutes informare studuimus, velut cancer perniciose pullulat in exemplum. Unde Petrus postquam præmisit dicens: « Conversationem vestram inter gentes habentes bonam, ut in eo, quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis (*I Petr.* III); » paulo post addidit: « Cum modestia, et timore habentes conscientiam bonam, ut in eo quod detrahunt vobis, confundantur qui calumniantur vestram bonam in Christo conversationem (*I Petr.* II). » Paulus etiam ad Timotheum: « Oportet, inquit, episcopum testimonium habere bonum ab his qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat et laqueum diaboli (*I Tim.* III). »

Illud præterea, frater charissime, sollicite præcave, diligenter attende, ne cum decimas, vel quælibet oblata fidelium per Ecclesias dividis, de consacerdotum meorum præsumas aliquid ratione minuere unde videlicet id quod mihi competit, quasi fideliter consulens, possis augere. Absit enim ut quod alieni juris est in mea lucra proficiat et quod ex offerentium merito sacrum est, in sacerdotum manibus sacrilegium fiat. « Ego enim, sicut Apostolus ait, habeo omnia, et abundo (*Philip.* IV); » nec volo fratres meos in his rebus, quæ nobis in communes usus a Deo concessæ sunt, per potentiam, vel astutiam supplantare, quos in Christi simplicitate et humanitate præcedere, et in quorum oculis debeo mihi stigma paupertatis Christi evidenter imprimere, absit, ut eorum pauperiem in mea patiar lucra transire, quatenus cum eodem Apostolo libera fronte coram eis valeam humiliter gloriari: « Ego, inquit, didici, in quibus sum, sufficiens esse, scio et humiliari, scio et abundare, ubique, et in omnibus institutus sum, et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat (*Ibid.*). »

Volo præterea, ut in eisdem diœcesanis ecclesiis, in quibus oblati sunt per celebriora solemnia panes, et si qua sunt alia, quæ ad cibum videntur pertinere, vel potum, pauperibus erogentur, ne dum aliis pauperibus offerenda congerimus, detractionis materiam populo relinquentes, **99** infarcire sacculis per avaritiam judicemur. Et certe dignum est ut pauperes Christi refrigerium sentiant de stipe potissimum illius ecclesiæ quam frequentant.

Cave etiam, ne more quorumdam, non dicam pastorum, sed fabrorum, cuiquam sacerdotum sub pecuniæ titulum cujuslibet reatus opponas, eumque ab administratione suspendens, postmodum per terreni lucri commodum in sui gradus jura restituas. Giezi nempe meretur lepram (*IV Reg.* V), qui suam mutat pro pecuniæ cupiditate sententiam. Qui commodum tollit et ministerium reddit, ex ore Petri vibratum in Simonem spiculum non evadit (*Act.* VIII). Simoniacæ lepræ compellitur... (86).

EPISTOLA II.

AD B. EPISCOPUM.

ARGUMENTUM. — Gratias agit B. episcopo pro eleemosynis in se suumque monasterium collatis. Admonet tamen, ut misericordiæ et in pauperes beneficentiæ cæteras quoque virtutes adjungat, ne, quod absit, eleemosynæ meritum per obnoxiam culpis vitam oblitteretur. Ad extremum rogat, ut duos clericos ad diaconatus ordinem promoveat.

Domno B. episcopo, PETRUS fidelem orationem in Christo.

Dilectissime, dum collata mihi tuæ liberalitatis beneficia recolo, in amorem tuum totum, fateor, ad rependenda quotidianæ orationis dona recurro. Quæ videlicet oratio, etsi, ut cuiquam prosit, peccatis meis obstantibus impeditur, tua tamen devotio ut tibi prodesse valeat promeretur. Cave ergo, dilectis-

(86) Finis hujus epistolæ desideratur in mss.

sime, ne bonum, quod eleemosynarum tibi largitas conferre poterat, vitiorum incentiva consumant, et ædificium quod misericordiæ manu construitur, impacto libidinis ariete destruatur. Sic igitur bona fiant ut eis se mala non misceant. Ad hoc dantur bona temporalia, quatenus per hæc acquirantur æterna, ne, quod absit, in statera districti Judicis dum [malum et avaritia] præponderat, pondus boni operis inanescat. Quid enim prodest Deo temporalia bona conferre, animam autem pretiosissimam, videlicet pecuniam denegare? Cuncta nimirum condita omnipotens Deus usibus hominum tradidit, solas autem animas suo usui reservavit. Sic ergo, dilectissime pater, satage tua impendere ut temetipsum quoque studeas exhibere. Tibi enim episcopalis officii dignitate collatum est, ut nos juniores sanctæ prædicationis uberibus pascas et lacteolæ teneritudini viscera maternæ pietatis impendas. Rogamus itaque sanctitatem tuam, ut hos duos clericos, qui se a suo episcopo licentiam accepisse fatentur, ad ordinem diaconatus promoveat, et debitam hujus officii consecrationem gratis, ut dignum est, habere decernat.

100 EPISTOLA III.

AD CUNIBERTUM EPISCOPUM TAURINENSEM.

(*Habetur tom. III, estque in opusc.* 18.)

EPISTOLA IV.

AD G. EPISCOPUM AUXIMANUM.

ARGUMENTUM. — Ab episcopo Auximano, cui ut mundi hujus vanitatibus nuntium remitteret, persuaserat, recenter digressus, et ad suos reversus, multos ibi ex iis quos ipse noverat, mortuos invenit. Hinc igitur sumpta occasione hortatur eumdem episcopum, ut ulterius conversionem suam non differat, nec se tandiu male blandientis Oceani procellis et fluctibus jactari patiatur, sed ad monasterii portum festinus accurrat. Quod si fecerit, omne illi suum studium, obsequium benevolentiamque pollicetur; sin minus habere eum sibi res suas jubet, nec quidquam sibi posthac cum illo negotii fore denuntiat.

Domno G. reverendissimo AUXIMANO episcopo, PETRUS quidquid servus et filius.

Dilectissime, postquam a vobis discessi, quamplures homines defunctos esse in nostris partibus reperi. Unde ad vos quoque mentis oculum reflectens, valde perterritus sum, ne vobis, quod absit, simile quid contingeret, et me tot per inducias super inducias protelantem, divina sententia ex aliena morte damnaret. Quapropter obsecro te, charissime pater, per omnipotentem Jesum, per sanctos angelos ejus, per thronum majestatis ejus igneum, in quo judicaturus est vivos et mortuos, ne temetipsum decipias, ne ulterius differas, ne salutis tuæ remedium de die in diem procrastinando animam tuam seducas, sed intra cito, dum licet, in portum conversionis, ne te tardantem repentini opprimant casus, ne te inopinatæ mortis absorbeat fluctus, et æstuantis gehennæ deglutiat barathrum. Heu, heu! pater mi, quare non possum impetrare apud Deum ut tibi oculos cordis aperiat, et lectum calamitatis tuæ, in quo securus jaces, videre permittat? Certe si manifeste conspiceres quam propinqua est mors, quæ nunc tibi post tergum in insidiis latitat, absque mora relinqueres quidquid tibi mundus arridet: quidquid tibi deceptrix hæc vita demulcet. Sed imprudenter ago, si doctiorem me docere præsumo. Unum dico, pater mi, nec irascaris, si converti volueris, me servum, me filium, me vilissimum famulum, quandiu vixeris, sub pedibus tuis semper habeto; sin autem, nequaquam tecum ulterius colligam, ne, quod absit, a Deo meo dissentiens spargam; nec unquam volo alicui in amore esse conjunctus qui a divina fuerit societate divisus.

101 EPISTOLA V.

AD G... EPISCOPUM.

ARGUMENTUM. — Terribilem illum et formidandum mortalibus diem, quo universum genus humanum ante supremi Judicis tribunal, ut exactissimam vitæ in hac miseriarum valle transactæ rationem reddat, quasi arena maris congregabitur, luculenter describit, et velut in pictura G. episcopi ob oculos ponit. Hortatur ut ejusdem speciem et imaginem mentis oculis tanquam præsens intueatur, et suo animo insidentem nullo unquam fucatæ hujus mundi felicitatis aspectu dimoveri, aut divelli patiatur.

Domno G. reverendissimo episcopo, PETRUS delitæ servitutis obsequium.

Dilectissime pater et domine, nunc dum tibi mundus arridet, dum carnis sanitas fervet, dum prosperitas terrena demulcet, quæ post ista sequuntur excogita, et jam quasi transactis, quæ præsto sunt, illud prudentia vestra solerter examinet, quæ præsentibus futura succedant. Quæcunque ergo transitoria sunt, altiori consilio jam transisse decernite, et velut ludifactoriæ illusionis somnium deputate. Illuc mens vestra recurrat, illuc sollicitos acuminis sui oculos dirigat, quod postquam contigerit transire non novit. Terribilem quoque ultimi judicii diem jam in conspectus vestri præsentia ponite, et repentinum tantæ majestatis adventum tremefactis visceribus retractate, nec illum diem putetis esse longinquum, quem propheta tanto ante nos sæculo vicinum, et velut jam esset in limine prædicabat, dicens: « Juxta est dies Domini magnus; juxta est, et velox nimis; vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ; dies tenebrarum et caliginis; dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris (*Sophon.* I). » Pensa, dilectissime, extremum diem judicii super corda reproborum, qua asperitate propheta vidit amarescere, quem tot appellationibus non valuit explicare. Enimvero, ut taceamus nunc de illis nunquam finiendis damnationis æternæ suppliciis, tantummodo si solus ille ultimi terror et horror, ut dignum est, studiose discutitur, tota mundi hujus deceptrix, et falsa felicitas, ac si lutum velut infructuosa alga littoris judicatur. Quem enim vox illa non terreat, quis non medullitus contremiscat, cum audiat ipsum Dominum dicentem in Evangelio: « Quia sicut fulgur exit ab oriente et apparet in occidente, ita erit adventus filii hominis

(*Matth.* XXIV). » Quis, inquam, non expavescat, cum eadem Veritas dicat : « Quia sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, virtutesque cœlorum movebuntur (*Ibid.*). » De quo etiam Petrus ait : « Adveniet autem dies sicut fur, in quo cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur (*II Petr.* III) ; » **102** et iterum dicit : « Cœli autem, qui nunc sunt, et terra eodem verbo repositi sunt, igne reservati in diem judicii et perditionis impiorum hominum (*Ibid.*). » Hinc et Judas apostolus ait : « Ecce, inquit, veniet Dominus in sanctis millibus facere judicium contra omnes, redarguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum, quibus impie egerunt, et de omnibus duris, quæ locuti sunt contra eum peccatores impii (*Jud.* 14). » O si in palato cordis nostri sapere possit quantæ amaritudinis est, quod per Joannem dicitur: « Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt, et plangent se super omnes tribus terræ (*Apoc.* I). » Tunc dissolventur renes eorum formidine qui modo non timent ; tunc replebuntur viscera eorum amaritudine qui modo in carnalis illecebræ voluptatibus molliter jacent. Tunc enim sanguineas lacrymas effundentes incipient dicere montibus : « Cadite super nos ; » et collibus : « Operite nos (*Apoc.* VI ; *Luc.* XXIII). »

Tunc enim non est quoquam confugere, non est latibulum ubi se quisquam valeat occultare. Nimirum cum et inferni portæ panduntur, mors inimica destruitur, pulvis qui putruerat, id est humana caro, audiens vocem tubæ vivificatur. Jam quos in gremio suo terra susceperat, quos aqua sorbuerat, quos edax flamma consumpserat, omnes quasi commissum sibi depositum reddunt, et vitæ absque ulla sui diminutione restituunt. Tunc enim terra concutitur, aer repentina tempestate turbatur, tonitrua perstrepunt, coruscationes et fulgura humana pectora terrore confundunt. « Deus enim manifeste veniet, Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida. Advocavit cœlum desursum et terram, ut discernat populum meum (*Psal.* XLIX). » In die scilicet illa tremenda cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cum Principatibus et Potestatibus apparebit, cœlis coruscantibus, terris ardentibus, cunctis etiam elementis in sui obsequii terrore commotis. Quem diem bene ille eximius prophetarum Isaias denuntiat, dicens : « Ecce dies Domini veniet insanabilis ; dies furoris et iræ, ut ponat orbem terræ desertum, et peccatores perdat ex eo (*Isa.* XIII). » Stellæ enim cœli lumen suum non dabunt, et obscurabitur sol in ortu suo, luna vero non dabit lumen suum, et mandabo universo orbi mala, et impiis peccatorum, et perdam contumeliam iniquorum, et arrogantiam superborum humiliabo, et erunt qui relicti fuerint pretiosi magis quam aurum ab igne purgatum, et homo pretiosior quam lapis sapphirus. Cœlum enim quatietur, et terra movebitur a fundamentis suis propter furorem iræ Domini Sabaoth, in die qua super-

A venerit furor ejus. Sed et Malachias propheta consona his loquitur, dicens : « Ecce venit Dominus omnipotens, et quis sustinebit diem adventus ejus? Aut quis portabit conspectum ejus, quoniam ipse ingredietur ignem conflatorum, et sicut paleam velantium [*f.* ventilantium], et sedebit conflans, et purgans sicut aurum, et sicut argentum? (*Malach.* III.) » Et iterum dicit : « Ecce dies Domini veniet ardens ut clibanus ut urat [*f.* et uret] eos, et erunt omnes alieni, et omnes qui faciunt iniquitatem ut stipulam incendet eos dies illa, qua veniet, dicit Dominus omnipotens, non relinquetur radix, neque palmes (*Malach.* IV). » Alius vero vir **103** desideriorum ita dicit : « Et ecce videbam, et throni positi sunt, et Antiquus dierum sedebat, et indu-

B mentum ejus sicut nix candidum, et capilli capitis ejus sicut lana munda (*Dan.* VII). » Thronus ejus ignis exurens, fluvius ignis currebat ante ipsum, judicium constituit, et libri aperti sunt. Et paulo post : « Et vidi, inquit, in visu noctis, et ecce in nubibus cœli filius hominis veniebat, et usque ad Vetustum dierum pervenit, et in conspectu ejus oblatus est, et ipsi datus est principatus, et honor, et regnum ; et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient ; et potestas ejus potestas æterna, quæ non transibit, et regnum ejus non corrumpetur. Inhorruit spiritus meus. Ego Daniel, hebetudo mea et visiones capitis mei conturbabant me (*Ibid.*). »

Cum ergo hæc agi cœperint, pandentur sine dubio cœli portæ, imo potius ipsum cœlum auferetur e

C medio tanquam si tabernaculi velamina colligantur, scilicet ut reparetur, et transformetur in melius. Tunc ergo omnia metus habebit timorque, ac tremor implebit universa, nimirum cum ille judicet qui teste non egeat, qui argumenta non quærat, qui oratorem causæ non postulet. Sed, his omnibus procul amotis, ipse et gesta et verba et cogitationes dijudicat, atque in medium collocat, et cuncta velut in tabulis quibusdam depicta, oculis eorum qui commiserunt ea atque omnibus qui assistere videntur ostendet. Quomodo ergo tunc commovebitur, et in metu erit universa creatura? Age ergo cum ad illud singulare judicium venerimus ab eo Judice judicandi, qui nec falli occultatione criminum potest, nec ad

D impunitatem promerendam alicujus oblatione corrumpi. Cum cœperint omnia secreta revelari, et non solum actus ac verba, sed etiam ipsæ cogitationes ostendi, quid faciemus sub tanti Judicis majestate? Quid excusationis ostendere poterimus? Quæ nos defensionis arte purgabimus? Quæ nobis subventura est pœnitentia, quam in hac carne contempsimus? Quæ nos defensura sunt opera bona, quæ in hac vita non fecimus? Ad quos apostolos, aut quos alios sanctos confugituri sumus, quorum exempla simul ac verba despeximus? An forte aliqua se fragilitas corporis excusabit, sed excusationi eorum reclamabunt omnium exempla sanctorum, qui fragilitatem carnis in carne vincentes, quod fecerunt utique facere nos posse docuerunt. Maxime quia nec

ipsi peccato sua virtute, sed Dei miserantis auxilio A restiterunt, qui se et non quærentibus ut quæratur atque ut in eum credatur ostendit, credentes in se ne a peccato vincantur invicta protectione defendit. Quid ergo responsuri sunt, si eis Dominus dicat : Si potuistis, quare non restitistis desideriis peccatorum? Si non potuistis, quare meum contra peccatum non quæsistis auxilium? Aut vulnerati, quare pœnitendo non adhibuistis vulneri vestro remedium? Nunquid non ad hæc obmutescent? Quid autem excusationis respondeant; non habentibus dicit : « Ligatis manibus et pedibus, mittite eos in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* XXII). Ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur (*Isa.* LXVI). » Pensandum ergo est et summo studio **104** revolvendum quis in illo B die terror erit, cum in pœna jam remedium non erit; quæ illic confusio cui reatu suo exigente continget in conventu omnium hominum angelorumque erubescere; quis pavor eum quem et tranquillum mens humana non valet capere etiam iratum videre? De quo die bene per Isaiam dicitur : « Exaltabitur autem Dominus solus in die illa, quia dies Domini exercituum super omnem superbum et excelsum, et super omnem arrogantem, et humiliabitur, et super omnes cedros Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan, et super montes excelsos, et super colles elevatos, et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum, et super omnes naves Tharsis, et super omne quod visu pulchrum est, et incurvabitur sublimitas hominum, et C humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illa, et idola penitus conterentur et introibunt in speluncas petrarum et in voragines terræ a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram (*Isa.* II). » Nunc peccata delinquentium Dominus videt, et tacet; « tunc autem loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos (*Psal.* II). » Sicut ipse per prophetam dicit : « Tacui, inquit, semper silui, patiens fui, sicut parturiens loquar (*Isa.* XLII). » Quisquis enim terrenis commodis nunc inhiat, quisquis lascivæ carnis voluptatibus pascitur, tunc æternæ combustionis igne consumetur, et divini furoris gladio devorabitur. Ut enim propheta dicit : « In igne zeli Domini devorabitur omnis terra, et in gladio D ejus omnis caro (*Sophon.* I). » Illic jam a Domino non potest mereri quæ petit qui hic noluit audire quæ jussit. A quibus enim divina vox in hac vita despicitur, tunc falsa eorum humilitas cum precibus ante januam veniens non auditur, sed dicitur illis : « Nescio vos : Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* XXV). » Et vere Dominus per Salomonem dicit : « Vocavi, et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret; despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo vos, cum vobis id quod timebatis, advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit. Quando venerit super vos tribulatio, et angustia, tunc invocabunt me, et non exaudiam. Mane consurgent et non invenient me (*Prov.* I). » In quo ergo confidemus? Ubi spem adipiscendæ salutis habebimus? Nunquid in pecuniarum thesauris, quos in arca recondimus? Nunquid in divitiarum affluentia, quas intrinsecus vacui male exterius possidemus? Sed audi apostolum Jacobum, quanti divitias hominum faciat, quod meritum in terrenæ substantiæ possessione constituat : « Agite, inquit, nunc, divites, et plorate ululantes in miseriis, quæ advenient vobis. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit, et erugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis enim vobis iram in novissimis diebus (*Jac.* V). » Et paulo post : « Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra in die occisionis adduxistis (*Ibid.*) »

Eheu! quid tunc dicent miseri, cum se viderint **105** et bona temporalia irrecuperabiliter amisisse, et mala sibi perpetua inevitabiliter imminere? Quæ tunc illis mens erit, cum viderint tempus acceptabile et diem salutis (*II Cor.* VI) penitus effluxisse et illud tempus adesse, in quo nihil boni facere, nullum perditionis suæ remedium valeant invenire? Quam amara eorum conscientia, quam flebilis eorum poterit esse querela! Tunc enim, sicut Salomon fatetur, flentes et præ angustia spiritus gementes dicent : « Erravimus, inquiunt, a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis; lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles; viam autem Domini ignoravimus. Quid profuit nobis superbia, aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius præcurrens, et tanquam navis, quæ pertransiit fluctuantem aquam, cujus, cum præterierit, non est vestigium invenire neque semitam carinæ illius in fluctibus. Aut tanquam avis, quæ transvolat in aere, nullum invenitur argumentum itineris illius, sed tantum sonitus est alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem, commotis alis transvolavit, et post hoc nullum signum invenitur itineris ejus. Aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aer continuo in se reclusus est et ignoratur transitus illius, sic et nos nati continuo desivimus esse, et virtutis quidem signum nullum valuimus ostendere; in malignitate autem nostra consumpti sumus (*Sap.* V). » Talia dixerunt in inferno ii qui peccaverunt, quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ a vento tollitur; et tanquam spuma gracilis, quæ a procella dispergitur; et tanquam fumus, qui

a vento diffusus est; et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis (87).

EPISTOLA VI.

AD JOANNEM EPISCOPUM....

ARGUMENTUM. — Mittit quosdam suos libellos ad Joannem episcopum, quem ad rerum humanarum contemptum adhortatur; ejusdem quoque amicitiam se appetere ostendit et nonnulla ad utriusque salutem utilia communicare.

JOANNI reverendissimo episcopo, PETRUS ultimus monachorum servus debitæ venerationis obsequium.

Dilectissime, qui excelsum montem subire festinat, necesse est ut ad ejus verticem graduum interpositione conscendat. Quapropter ego ad celsitudinis vestræ notitiam pervenire desidero, utpote ecclesiastico viro, et super montem Sion divinitus elevato, ecclesiasticum munusculum scalarum more præmitto, quia vero, non vanæ gloriæ ostentatione, non corporalis commodi utilitate, vel mea ad vos opuscula dirigo, vel vestram gratiam requiro; illi melius satisfacio quem de oculis cordium **106** judicare sine ulla dubitatione cognosco. Præterea, dilectissime mihi pater et domine, vides ipse quia cuncta temporalia fugiunt; quæ in hoc mundo possidemus diu nobiscum manere non possunt. Terreni honores et dignitates, quasi fumus, quo altius extolluntur in nihilum redeunt, et mundana omnia ipso jam mundo ad finem delapso subsistere nullatenus possunt. Nos etiam, qui hic tanto desiderio incipimus, momentanea febre correpti, subito cuncta deserimus; et tunc sine dubio discimus nulla fuisse quæ maxima credebamus. Sola opera nostra, sive bona, sive mala, non pereunt, sed in districto examine tremendi Judicis ventilanda servantur. Tu igitur, dilectissime, intra conscientiam tuam revertere, et dum licet, quid tantæ majestati respondere debeas, sollicitus meditare. Pensa quis tecum rationem positurus veniat, quam multiplicem fructum pro tam ampla villicatione tua requirat. Scias denique procul dubio, pater charissime, quia gratiam tuam et bonam voluntatem semper habere desidero, et salutem tuam non solum animæ, sed etiam corporis medullitus concupisco. Quapropter de tuo mihi servitio fiducialiter præcipe, meque tibi libenter obedire indubitanter agnosce. Ego itaque quia munera terrena non habeo, despicabilia tibi opusculorum meorum dona transmitto, non ut per hoc defensionis tuæ patrocinium quæram, sed ut ad cordis tui cubiculum linguæ meæ vestigiis aditum pandam; non ut mihi prosit auxilium, sed ut meum tibi valeat prodesse consilium. Nonnulla quippe ab humilitate mea vobis sunt suggerenda non solum ad futuram, sed etiam ad præsentem vitam vobis maxime necessaria. Quorum videlicet partem in hac etiam epistola scriberem, si curiosum superve-

A nientis oculum non timerem. Terminum mihi post tempus paschale præfigite, et ut ad vos veniam, vestræ sanctitatis auctoritate jubete. Peto etiam, si placet, ut quod latoris præsentium ore depromitur, efficaciter audiatur.

EPISTOLA VII.

AD N... EPISCOPUM....

ARGUMENTUM. — Hanc epistolam scripsit, cum esset in itinere, ut ipse ait; admonet autem quemdam episcopum, ut a muneribus impiorum accipiendis abstineat, ne peccatorum eorumdem particeps fiat. Quod et sacræ Scripturæ auctoritate et nonnullorum exemplis probat. Oportet igitur, ait, magnam cautionem adhiberi, ne passim ab omnibus dona accipiantur, sed tantum ab iis quorum munera etiam Deo accepta esse non ambigitur.

B Domno N... venerandæ sanctitatis episcopo, PETRUS peccator monachus salutem.

Dilectissime, licet in itinere constitutus, nequeam elimate quid scribere, rectius tamen judico rem necessariam utcumque signare, **107** quam penitus silentio præterire. Quod igitur ore ad os frequenter admonui, idipsum, nunc apicibus replico, et ne reorum quorumlibet hominum te muneribus polluas, funditus interdico. Scriptum est enim : « Immolans (Immolantis) ex iniquo oblatio est maculata, et non sunt beneplacitæ subsannationes injustorum (*Eccli.* XXXIV). » Cur enim non veremur accipere quæ Deum novimus reprobare? Hinc iterum scriptum est : « Dona iniquorum non probat Altissimus, nec respicit in oblationibus impiorum, nec in multitudine C sacrificiorum eorum propitiabitur peccatis (*Ibid.*). » Et alibi : « Victimæ impiorum abominabiles Domino (*Prov.* XV). » Et Psalmista : « Non dabit Deo placationem suam, nec pretium redemptionis animæ suæ (*Psal.* XLVIII). » Cur etiam illud ad memoriam non reducimus, quod Giezi perpetuæ lepræ scabredinem induit, dum oblata Naaman Syri munera concupivit? (*IV Reg.* V.) Sed ut caveatur exitium, aliud adhuc adnectatur exemplum. Gerardus sane religiosus Ecclesiæ Florentinæ canonicus nuper mihi retulit ista, quæ narro. Hildebrandus comes Tusciæ (in Tusciam), qui dicebatur de Capuana, in tantum dives erat ac præpotens ut gloriaretur se plures habere curtes atque castella quam dies sint D qui numerantur in anno. Hinc presbyterum quemdam, religiosum videlicet et honestum virum spiritualem sibi fecerat patrem, a quo et pœnitentiam ex more percipiebat. De quo presbytero alius presbyter, Rainerius nomine, hanc visionem vidit, quod non parva vox sonuit quæ illum ascendere inclamavit : « Petre, inquit, presbyter, » sic enim, si rite teneo, vocabatur, « ascende huc. » Hæc autem vox tam magna fuisse dicitur ut ad ejus vehementiam nonnulli de somno fuerint excitati. Ad hujus vocis imperium presbyter ascendit in quoddam arduæ celsitudinis promontorium. Is autem qui voca-

(87) Finis hujus epistolæ defic. in mss. et petendus videtur ex fin. ep. 8 lib. VIII infra, quæ est ejusdem argumenti, iisdemque sententiis et verbis.

verat sanctus Benedictus esse videbatur. Post hujus autem montis ascensum illico presbyter toto corpore sese comperit esse leprosum, moxque prorumpens : Heu! heu! inquit, cur hujus pestilentiæ plaga me perdidit? Cui B. Benedictus : Diplois, ait, quam suscepisti de eleemosyna comitis Hildebrandi (nam idem Hildebrandus tunc nuper obierat) hæc tibi versa est in lepram : quamobrem redde transitoriam vestem, si vis perpetuæ lepræ vitare pruriginem. Hæc enim odibilis ac perniciosa vestis tibi quidem, ut conspicis, nocuit, illi vero nihil omnino profecit. Ut quid ergo pravorum quorumlibet hominum munera quærimus, cum eorum quævis oblatio et illorum nequeat abolere contagia et nobis vertatur in lepram?

Sed ut totius visionis seriem prosequamur, continuo B. Benedictus eum de monte deposuit, atque ad subjectæ convallis inferiora deduxit. Interea videt presbyter horrendum quemdam fluvium, tetrum, piceum, atque sulphureum, juxta quem, duce beato viro, dum pergeret, vox de flumine sonuit, eumque vocavit. Cumque protinus ille subsisteret, et quis eum vocaverit, inquisisset : Ego, inquit, sum infelicissimus ille comes Hildebrandus, cui pœnitentiam licet infructuosam imponere consueveras. Cui presbyter ait : Et quomodo tu comes Hildebrandus es, cum sis tam obesi et mutilati corporis ut non humanam speciem, **108** sed taxi potius habere videaris effigiem? Cui comes : Tot, inquit, suppliciis atteror, tot novis, et exquisitis quotidie pœnis affligor, ut non mirum sit quod corporis mei forma depereat, sed quod aliquatenus vel essentia ipsa subsistat. Tantæ scilicet crudelitatis fui, dum in corpore vixi, ut nunc sanctis omnibus odio habear; et ita me justa eorum severitas unanimiter despicit quod nullus illorum adhuc pro me apud divinam clementiam intercessit. Videbantur autem præfato fluvio innumerabiles volucres quasi columbæ varia plumarum diversitate conspersæ ut hinc albi, illinc nigri discolor species videretur, omnesque velut mœstæ nimis, ac lugubres quasi præ dolore rostra retorquebant ad pennulas. Inquisitus itaque comes, quæ illæ volucres essent, respondit : Illæ sunt, inquit, animæ diversis in hoc gurgite purgatoriis deputatæ, quæ videlicet sicut non ex toto sunt albæ, sed interfusa sparsim nigredine variatæ, sic et ex parte jam purificatæ et ex parte sunt adhuc peccatis obnoxiæ. Nam quanto spatiosior albedo cernitur in varietate plumarum, tanto major intelligitur facta abolitio peccatorum; in quantum vero nigredo remansisse conspicitur, in tantum adhuc peccatorum maculis asperguntur. Sed post multa presbyter inde procedens, aspicit Lotharium comitem, qui jam ante non multum tempus obierat. Hic itaque pube tenus adhuc cruciabatur in gurgite, fere medius eminebat. Cumque presbyter eum, qualiter erga se ageretur, inquireret, respondit totum se sulphureis undis primo fuisse submersum, sed jam paulatim alleviari, ac de die in diem mitescere grave supplicium. Sed precor, ait, dic domui meæ, ut reddant possessionem B. Mariæ, quam abstuli, si forte merear ab his, in quibus teneor, pœnis absolvi. De qua tamen ecclesia B. Mariæ loqueretur, presbyter non agnovit, et viventibus specialiter designare non potuit. Præterea presbyter in anteriora contendens, vidit domum nimis horrendam atque terribilem, pluresque ministros ejusdem domus æque feroces, torvos, ac visu ipso formidabiles, qui nimirum hinc inde cum magna frequentia discurrentes anxiabantur, anhelabant, et nescio quid magnum velut egregium præstolantes hospitem, præparabant. Cumque præfatus presbyter, quid hoc esset, stupefactus inquireret, responsum est, eos quarta feria proxime ventura comitem exspectare Guidonem. Sicut enim copiosi deliciarum sumptus venturis præparantur hospitibus, ita maligni spiritus misero homini non alias, quam pœnarum ac tormentorum epulas providebant. Presbyter itaque Rainerius post hanc visionem evigilavit; quod viderat, recitavit; comes quarta feria, sicut prædictum est, obiit.

Ut ergo ad id, quod cœpimus, revertamur; noli, frater, noli patere muneribus; non omnibus, quæ præbentur, liber apud te pateat aditus, sed quædam admittantur, ut in necessitatibus sublevent, quædam repellantur, ne reatus alieni nos ponderibus gravent. Dum igitur oblata suscipimus, de offerentium meritis prius necesse est disputemus. Manus itaque nostra non omnia quæ præbentur indifferenter accipiat; et non id quod offertur, sed potius a quo offertur **109** cauta prius examinatione discernat. Dicit Scriptura : « Si recte offeras, et recte non dividas, peccasti (*Gen.* IV, juxta Septuaginta). » Et nos quod similiter est necessarium dicimus quia si quæ offerentur accipias et offerentium merita non discernas, deterius deliquisti. Vis audire quid mihi nuper de collato quodam munere contigit?

Primarius quidam Rodulphus nomine, potens satis et prudens, apud suum monasterium mihi pallium reverenter obtulit, quod triblathon, juxta sui generis speciem, nuncupatur; trium quippe colorum est; et blathon pallium dicitur, unde triblathon pallium vocatur, quod trium cernitur esse colorum. Hoc itaque vir ille suppliciter offerens procidit, soloque prostratus me, qua potuit, humiliati cordis intentione rogavit : Defer, inquit, hoc munusculum, domine mi, sanctis fratribus tuis, a quibus utique nil aliud peto, nisi ut hoc solum apud divinam impetrare clementiam studeant, quatenus a corde meo tenebrarum, quas patitur, caliginem tollat. Amor enim sæculi cor meum detinet obcæcatum, mihique tenebras ingerit, quas sanctis eorum orationibus expelli (cupio add.), quo saltem tenue divinæ lucis igniculo merear illustrari. Sed cum ego et orationum vota promitterem, et munus ingestum non modo verbis, sed et manibus propulsarem, quæ utrinque fusa sint verba, intelligenda reliquimus, non scribenda per ordinem judicamus. Quid plura? defero munus fratribus, sed ingratos invenio; legati fungor officio,

sed non festive suscipior. Invehuntur enim, non gratias agunt; expostulant, non blandiuntur; et oblationem talis viri non donum, sed sordes atque contagium deputant animarum. Nullo itaque pacto quiescere potuerunt, donec munus incaute susceptum, ad eum, qui dederat, præsto remitterem, eique gratuitas orationes sub verbis excusatoriis nihilominus quasi non remitterem, pollicerer. Fateor, multum mihi placuit, quod objurgatus sum, quod correptus sum, quod verbis mordacibus aspersus sum. Tu quoque, frater, custodi te a muneribus impiorum, ut dum caves proprium, alienum perhorrescas tibimet adhibere flagitium: et, juxta Pauli sententiam: *Non communices peccatis alienis* (*I Tim.* V), ac libera talibus cum eo valeas conscientia dicere: *Mundus ego sum a sanguine omnium vestrum* (*Act.* XX).

EPISTOLA VIII.

AD MAINARDUM EPISCOPUM EUGUBINUM.

ARGUMENTUM. — Mainardo Eugubino episcopo suadet ut prædia facultatesque Ecclesiæ tempore sui episcopatus ademptas, recuperare conetur; eumdem hortatur, ut mores corrigat, arduum vitæ iter arripiat, quo facilius per aspera quæque ac ardua mundi hujus saxa jactatus, ad quietis felicitatisque in cœlo portum pervenire possit.

110 Domno MAINARDO episcopo. . . . . PETRUS peccator monachus.

Quia novi, frater, tibi non deesse prudentiam, securus et absque formidine correptionis adhibeo disciplinam. Nam et in Proverbiis Salomon dicit: « Plus proficit correptio apud prudentem, quam centum plagæ apud stultum (*Prov.* XVII). » Et iterum: « Si corripueris sapientem, intelliget disciplinam (*Prov.* XIX). » Qui rursus ait: « Auris, quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientium commorabitur (*Prov.* XV). » Moxque subjungit: « Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam; qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis (*Ibid.*). » Quod ore ad os sæpe præmonui, per litteras replico, et motum fugacis eloquii velut ad anchoram stationis apicibus ligo.

Instaura, venerabilis frater, ecclesiæ tuæ prædia prodige sæcularibus tradita, revoca diversi generis ornamenta nocenter opposita [*f.*, exposita], et saltem insignia quæque, vel optima restituantur, quæ prælationis tuæ tempore graviter suspiramus ablata. In moribus quoque tuis temetipsum corrige, et undique cautus, undique circumspectus omnino te in sacerdotali gravitate et honestate compone; nec delecteris fallacium divitiarum copiis, quæ fortassis ingeruntur, affluere; nec de cathedræ, cui præsides, ambias honore gaudere. Nam sæpe Deus omnipotens, quod procul sit a te, menti reprobæ, quam per abrupta voluptatum suarum iter arripere conspicit, omnem sibi cœpti conatus aditum intercludit. Et sicut jam præsidenti sæpe prohibet, dum vult gaudere, ne gaudeat; sic ad regimen anhelantem reprimit, ne concupitæ dignitatis culmen ascendat. Joannes plane Marsicanæ prius Ecclesiæ archipresbyter, nunc religiosus in Casinensi cœnobio monachus, hesterna me docuit relatione quod narro. Albericus, inquit, Ecclesiæ meæ sub nomine episcopalis incubabat officii. Hic obscenæ meretriculæ prolectarius adhærebat. Qui videlicet dum Ottonis Augusti propinquum formidaret adventum, falsum mentitus est cælibatum. Meretricem itaque a consortii sui societate removit, eamque sacro velamine fallaciter indutam, sanctimonialem esse constituit, verumtamen post imperatoris abscessum, et ad pristinæ fœditatis ignominiam rediit, et insuper ad probrosæ infamiæ suæ cumulum ex eadem tartarei prostibuli victima filium procreavit. Qui mox ut per incrementa temporum grandiusculus adolevit, pater eum sibimet in episcopali dignitate substituit. Sed cum longa dominandi consuetudo ad memoriam rediret, seque non celebrari ac venerabiliter excoli, sicut ante consueverat, erubesceret, reperit consilium ex intimo diabolici pectoris felle prolatum. Locutus itaque primo cum quibusdam pestilentissimis monachis, deinde cum nonnullis Deum nescientibus laicis, tandem condicto præstitæ sponsionis pactus est fœdere, ut centum librarum Papiensis monetæ pretium infelix mercator appenderet; et sic illi, cæcato prius abbate, qui tunc præerat, Casinense monasterium ei secure contraderent, quod ille deinceps eorum fultus auxilio, sine ullo contradictionis obstaculo possideret. Hoc etiam primogeniti **111** Satanæ conventioni machinati fœderis addiderunt, ut ille prætaxati pretii partem duntaxat per suos servos mitteret, et donec in manibus suis positos abbatis oculos non aspiceret, partem, quæ residua esset, nullatenus destinaret. Quid plura? corrasis, undecunque potuit, atque congestis aureis muliebribus ornamentis, sexaginta librarum pretii ad B. Germani oppidum per suos complices misit, eisque quid et quibus loqueretur, quod de sententia diaboli nequam discipulus hauserat, serpentinum virus invomuit. Qui venientes ad oppidum, et communicato cum quibus edocti fuerant nefando mysterio, protinus in crypta quadam ejusdem oppidi missi sunt ibique per aliquot dierum spatium occultati, satellites autem Satanæ comprehenso violenter abbati oculos eruunt, eosque linteolo protinus involutos, ad eos, qui in crypta habitabant, occulte transmittunt; qui mox alacres effecti, et tanquam thesaurum diu desideratum inhianter amplexi, festinanter ad propria remeare cœperunt. Cumque jam profligato longiori spatio extrema pars itineris superesset, et tanquam voti compotes securi jam alimenta perciperent, peregrinus quidam subito supervenit, et novum aliquid inquisitus, Albericum, qui dudum fuerat episcopus, obiisse respondit. Quod illi graviter aspernati ac vehementer attoniti credere nullatenus potuerunt. Deinde rem certius agnoscentes, et dierum spatium, quo videlicet ille in ægrotatione decubuit, diligenter addiscunt, et illa signanter hora, qua videlicet abbati lumen avulsum est, illum infeliciter exspirasse, liquido deprehendunt. Ecce quam amaro fine defecit, qui jucunde atque suaviter vivere concupivit; et ipso temporis articulo, quo se consecuturum esse

sperabat quasi sublime fastigium, qui cæcum fecerat, et ipse tanquam vere cæcatus atque ex improviso correptus, repente est demersus in tartarum. Cui recte propheticum illud congruit: « Dum adhuc ordirer, succidit me (*Isa.* XXXVIII). » Filius autem ejus, apostolus videlicet Antichristi, quem in ecclesiasticæ dignitatis apicem pater allexerat, quanto tempore supervixit, multas calamitatum atque contentionum amaritudines pertulit; postremo ferocibus suorum gladiis undique perfossus occubuit. Dignum quippe est ut talis vitæ clausula illis occurrat qui contra voluntatem Dei ad sacri ordinis culmen anhelant; ac proinde dulcedo vivendi, quam mente conceperant, in amaritudinem, et prosperitas, quæ per colorem falsitatis arriserat, illis provenit in calamitatem. Quibus et illud Jeremiæ merito congruit: « Speravimus pacem, et non est bonum; quæsivimus bona, et ecce turbatio (*Jer.* XIV). » Et illud Psalmistæ: « Dejecisti eos dum allevarentur (*Psal.* LXXII). »

Econtra tu, venerabilis frater, hujus mundi suavia quælibet, ac male jucunda contemne; rerum transeuntium copias ac mundanæ gloriæ lenocinium despice; sequensque vestigia Salvatoris aspera quæque tibi ac dura propone, ut per difficilia gradiens, ad jucunda pertingas, et velut aspera dumeta perambulans viam tuam suavi fine concludas.

112 EPISTOLA IX.

AD OLDERICUM EPISCOPUM FIRMANUM.

ARGUMENTUM. — Scribit hanc epistolam Firmano episcopo, qua primum gratissimas sibi de eo missas litteras scribit; deinde se graviter ferre suæ nomen sanctitatis quod per illas tribuebatur. Quare pluribus argumentis conatur eum ab hac opinione deducere, quamvis se ipse consoletur, existimans id nequaquam illum credidisse, sed ad acrius impellendum fecisse. Addit præterea se ægre tulisse calamitates Ecclesiæ, ut armis res sacras defendere compelleretur. Quapropter non armis ac viribus corporis tuendam dicit Ecclesiam, sed precibus armisque divinis; idque sacris testibus et rationibus nititur comprobare.

Domno ORDERICO Firmano episcopo, PETRUS peccator monachus inexplebilem devotionis affectum.

Mellifluam vestræ sanctitatis epistolam quanta cordis aviditate susceperim, perseverantia probat. Eam quippe cohabitatricem mihi in cellula jugiter teneo, cum ea sæpe confabulor, in ea interioris hominis vestri speciem ac veri vultus imaginem manifeste contemplor. Est tamen quod in ea graviter fero, quia scilicet non tam honoratum quam oneratum me tam sancti nominis laude reperio. In hoc siquidem flebilior est mea calamitas, quod non modo mei me reatus impediunt, sed insuper sancti homines in mea, proh dolor! æstimatione delinquunt. Absit autem, ut tantum virum fatear etiam me prædicando mentiri; sed quia homo es, potes saltem per benevolentiam falli. Quia vero mentiri est contra mentem loqui, contingit aliquando ut idem sit et ex dicentis opinione verum, et ex ipsius rei qualitate mendacium. Confiteor in domino meo quod sæpe versatur in animo meo, quoniam quisquis me in os meum laudat, cupidum me procul dubio assentatoriæ laudis accusat. Remordente scilicet conscientia protinus aio: Cum iste mihi loqui venit ad votum meque conetur benevolum reddere, nunquam me oleo delinificæ suavitatis aspergeret, si me delectari laudum favoribus non speraret. In mea igitur laude confundor, et, dum magnificari videor, erubesco. Ipse quippe me favor objurgat, qui laudis avidum, et is qui videtur esse laudatus, existimat.

Huc accedit quia quæcunque humana mens sano viget fulta consilio, si se subtiliter et solerter inquirit, vix in suis facultatibus invenit unde merito sperare præconium possit. Mortalis quippe conditio, undique coarctata atque constricta, quid novit unde possit extolli? Quis enim sciat quid in æternitate fuerit, antequam Deus hunc conderet mundum? Sed cum ignoret quid fuerit ante mundi principium, novit **113** forsitan quid post ejus terminum sit futurum, utrum scilicet in ministerio sui cursus ulterius astra deserviant et utrumne post ea, quæ nunc sunt, alia rursus elementa succedant. Unde et Seraphim illa, quæ Isaias propheta in conspectu Domini stare conspexit, senas alas habuisse describit: « Duabus, inquit, velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant. » Velabant porro faciem, sive pedes, non suos, sed utique Dei. Et quid « per faciem Dei, » nisi mundi principium? Quid « per pedes, » nisi ejusdem mundi finis debet intelligi? Alarum ergo Seraphim et plures sunt, quæ velant, et paucæ quæ volant, quia ex divinorum operum celsitudine cum perpauca ad nostram permittantur advolare notitiam, plurima in thesauris secretorum cœlestium servantur occulta. Nam quod funditus ignoremus quid ante mundi principium fuerit, et quid jam post consummationem sit futurum, idem perhibet Isaias: « Priora, inquit, annuntiate mihi, et novissima quæ futura sunt, et dicam quia dii estis (*Isa.* XLI). » De mediis autem pauca utcunque cognoscimus, quæ ex Scripturarum attestatione nobis panduntur. Porro autem et in his ipsis quantam notitiæ patiamur inopiam, qui sapientissimus inter homines exstitit, non erubuit confiteri. Ait enim Salomon: « Sunt justi et sapientes, quorum opera in manu Domini, et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit, sed omnia in futurum servantur incerta (*Eccle.* IX). » Ubi notandum quia, cum justos dicat et sapientes qui nimirum debuerant subtilius nosse ipsos etiam perhibet quæ futura sunt ignorare. Enimvero quod me non modo de sapientia, sed et de vitæ quoque quasi sanctitate laudastis, non ut hoc vestra prudentia crederet, sed ob hanc fortassis industriam, ut me ad procinctum sancti certaminis acrius instigaret, qua confidentia, vel in hoc valeo quantumlibet assentire, dum pro quovis otioso verbo ratio redditur: dum sola fatui compellatio gehennæ supplicium comminatur, dum divinæ legis non apex, non iota prætereat, dum sola concupiscentiæ visio mœchiæ crimen incurrit? Hæc et hujusmodi, venerabilis pater, quisquis digna consideratione perpendit, ex di-

vina quidem potest miseratione præsumere, sed nescio utrum valeat in quantumlibet exuberantium meritorum suorum securitate dormire, præsertim cum mundus undique fremat, undique velut maximum pelagus intumescentibus procellis se attollat, tantasque nobis quibuscunque raptoribus molestias ingerat, ut terrenis potius nos inservire negotiis quam obsequiis vacare divinis, vel ad puritatis aspirare munditiam plerumque compellat. Malignus plane spiritus humanum genus nunc solito vehementius per omnia vitiorum abrupta præcipitat, truculentius tamen odiorum, ac simultatum omnes livore perturbat. Tot enim quotidie bella desæviunt, armatæ acies proruunt, hostiles impetus inhorrescunt ut de militaribus quidem viris plures gladius videatur absumere, quam in grabatulis quiescentes corporeæ conditionis ægritudo finire, ut propemodum maris more geratur hic mundus. Sicut enim cum ventorum tempestas oboritur, crispante mitius pelago, in vicinia littoris æstus ferventior excitatur; **114** ita nunc in fine mundi velut vicino maris littore, furentibus dissidii discordiæque procellis, cuncta hominum corda vexantur, et tanquam spumosis fluctibus illiduntur. Instabilis enim homicida omnia scrutatur, omnia mundi velut unius agri loca perlustrat, ne quid infecundum a lividi fomitis satione prætereat. Hinc est, quod ad ecclesiastici status universale periculum ab invicem sacerdotium imperiumque resiliunt, atque ad Dei omnipotentis injuriam nunc cum unus papa in apostolico sit solio constitutus, alter a finibus aquilonis destinatur electus (88). Sed ille papæ abusivum papam procul dubio superaddit, qui primus omnipotentis Dei vocabulum plurali numero declinavit: « Eritis, inquiens, sicut dii, scientes bonum et malum (*Gen.* III). » Super quo nimirum potius flere compellimur, quam prolixius quid scribere delectemur. Unde, cum ante aliquot dies hymnos rhythmicos flendo depromerem :

Heu! sedes apostolica,
Orbis olim gloria,
Nunc, proh dolor! efficeris
Officina Simonis.
Terunt incudem mallei,
Nummi sunt tartarei.
Justo Dei judicio
Fit ista conditio,
Ut quisquis apostolicam
Sedem semel comparat,
Redimere non desinat,
Donec male pereat,

His dictis, præ dolore contabui et addere supersedi.

Sed cum inter cætera mala, quæ nostris temporibus emergunt, ipsas quoque Ecclesias violenti homines insolenter opprimant ac prædia (*Consule Scholia ad calcem opusculi*), vel quælibet bona sacri juris invadant, nonnullos movet, utrum Ecclesiarum rectores expetere vindictam debeant, ut malis mala, more sæcularium, reddant. Nam plerique mox, ut eis vis infertur injuriæ, ad indicenda protinus bella prosiliunt, armatorum cuneos instruunt, sicque hostes suos acrius forte, quam læsi fuerant, ulciscuntur. Quod mihi plane satis videtur absurdum, ut ipsi Domini sacerdotes attentent quod turbis vulgaribus prohibetur, et quod verbis impugnant, operibus asserant. Quid enim magis Christianæ legi videtur esse contrarium quam redhibitio læsionum? Ubi, quæso, sunt tot præconia Scripturarum? Ubi quod Dominus dicit : « Si quis tibi quod tuum est tulerit, ne repetas (*Luc.* VI). » Si enim nobis non licet eadem ipsa, quæ nobis ablata sunt, repetere; quomodo pro his licet ultoriæ retributionis vulnus inferre? Ubi et illud : « Si percusserit tibi maxillam, præbe ei et alteram : Si angariaverit te mille passus, vade cum eo duo alia millia : Si tulerit tibi tunicam, da ei et pallium (*Matth.* V). » At fortasse quis objicit turbis sæcularibus hæc esse mandata, non sacerdotibus, nimirum ut Ecclesiarum præsules hæc prædicare debeant, non servare. Sed quis hoc vel desipiens sentiat, cum Dominus dicat : « Qui solverit unum de mandatis istis minimis, **115** et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit, et docuerit, magnus vocabitur (*Ibid.*). » Sacerdos itaque, qui in regno cœlorum vult esse magnus, sit in populo prævius, ut quod voce se sequentibus dictat, primus ipse vivis operibus impleat. Unde, ut omnis pravi intellectus occasio tollatur, primus ille inter Ecclesiæ sacerdotes non ait : Domine, quoties peccaverit frater in fratrem, et dimittet ei? sed omnium potius sacerdotum causam in una sui persona constituens, « Domine, inquit, quoties peccaverit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies? (*Matth.* XVIII). » Cumque sibi responderetur « usque septuagies septies (*Ibid.*) » indulgendum, nullum jam de servando a sacerdotibus universali mandato relictum videtur ambiguum. Luca etiam evangelista testante docemur quia, Domino Jerusalem properante, discipuli præcedentes intraverunt urbem Samaritanorum, ut illi pararent (*Luc.* IX). Cumque illos Samaritani nullatenus recepissent, commoti Jacobus et Joannes, humanitate dictante, dixerunt : « Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo et consumat illos, sicut Elias fecit? » (*Ibid.*) Mox conversus increpavit illos, dicens : « Nescitis cujus spiritus estis : Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. » Ubi mox subditur : « Et abierunt in aliud castellum (*Ibid.*); » ac si non lingua, sed opere loqueretur : date locum iræ, vel potius quod ipse dicit : « Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam (*Matth.* X). »

Vita plane, quam Salvator noster gessit in carne, non minus quam prædicatio evangelica, nobis est et proposita tenendæ linea disciplinæ. Sicut ergo ipse cuncta mundi furentis obstacula, non per districti examinis ultionem, sed per invictam superavit inconcussæ patientiæ majestatem, ita docet mundi rabiem potius æquanimiter ferre quam vel arma

(88) Cadaloum intelligit.

corripere, vel lædenti læsionibus respondere; præsertim cum inter regnum et sacerdotium propria cujusque distinguantur officia, ut et rex armis utatur sæculi, et sacerdos accingatur gladio spiritus, qui est verbum Dei (*Ephes.* VI). De sæculi nempe principe Paulus dicit: « Non sine causa gladium portat. Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit (*Rom.* XIII). » Azarias rex, quia sacerdotale usurpat officium, lepra perfunditur (*II Paralip.* XXVI); et si sacerdos arma corripit, quod utique laicorum est, quid meretur? Nam et David idcirco ante Evangelium evangelice vixisse creditur, quia non modo Semei et Saul, sed et plurimis indulsisse suis hostibus invenitur. De quo, et cæteris sanctis Patribus nonnulla hic exempla perstringerem, nisi vobis incomparabiliter notiora quam mihi hæc et his similia certum tenerem. Plane quis non videat quam sit inhonesta confusio, ut quod agendum Ecclesia denegat, impudenter ipsa committat et cum aliis prædicet patientiam, infœderabilem ipsa contra innocentes accendatur in iram? Contigit enim hoc facienti quod Apostolus dicit: « Ne cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar (*I Cor.* IX): » vel illud potius quod ad Romanos ait: « Qui ergo alium doces, teipsum non doces, qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non mœchandum, mœcharis; qui abominaris idola, sacrilegium facis (*Rom.* II). » **116** Et præcipue id quod his præsto subjungit, sacerdoti congruere videtur: « Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras (*Ibid.*). » In lege quippe Dei sacerdos non immerito gloriatur, qui ministerii locum ad prædicanda legis mandata sortitus est, sed per prævaricationem legis Deum inhonorare convincitur, cum scita legalia transgredi non veretur. Dumque aliud agit, aliud prædicat, quantum in se est, omnes ab ejusdem legis observatione perturbat, sicut Scribis et Pharisæis Dominus dicit: « Væ vobis, qui abstulistis claves sapientiæ et scientiæ, sed ipsi non introistis, et insuper alios introire volentes prohibuistis (*Matth.* XXIII). » Et revera qua fronte, qua libertatis audacia sacerdos quilibet in dissidentium confœderatione desudet; cum ipse suis læsoribus non remissionis indulgeat veniam, sed efferatur implacabiliter ad vindictam? Inter omnes sane virtutum gemmas, quas Salvator noster de cœlo veniens attulit, duas insignius atque præclarius rutilare monstravit, quas et ipse prius expressit, et ut nobis imprimerentur, edocuit, charitatem scilicet et patientiam. Et de charitate quidem dicit Apostolus: « Propter nimiam charitatem suam, qua dilexit Deus mundum, Filium suum misit (*Ephes.* II). » De patientia vero ait: « Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam, et consolationem Scripturarum spem habeamus (*Rom.* XV). » Per charitatem namque Dei Filius de cœlo descendit, per patientiam vero diabolum superavit. His muniti virtutibus, et fundatores apostoli sanctam Ecclesiam condiderunt, et propugnatores ejus sancti martyres diversa mortium supplicia triumphaliter pertulerunt. (*Consule Scholia.*) Si ergo pro fide, qua universalis vivit Ecclesia, nusquam ferrea corripi arma conceditur, quomodo pro terrenis ac transitoriis Ecclesiæ facultatibus loricatæ acies in gladios debacchantur? Porro, sancti viri cum prævalent, hæreticos idolorumque cultores nequaquam perimunt; sed potius ab eis pro fide catholica perimi non refugiunt. Quomodo ergo pro rerum vilium detrimento fidelis fidelem gladiis impetat, quem secum utique redemptum Christi sanguine non ignorat?

In Galliarum finibus audivi gestum fuisse quod refero: Inter abbatem et quemdam sæculi præpotentem orta est non levis de possessione contentio. Cumque a partis utriusque fautoribus minis diu certaretur et jurgiis, tandem ut armis ageretur utrinque condictum est. Et sæcularis quidem, paratis militum copiis, campum prœliaturus ingreditur, acies struit, cuneos ordinat atque ad fortiter agendum omnium mentes acerrimus cohortator inflammat. Silvescunt omnia gladiis, rubent clypei, vociferantium clamor attollitur, minaces armatorum fremitus inhorrescunt, tela stringuntur, solus adversæ partis impetus ad congruendum accensis manibus exspectatur. Abbas autem non in armis terrenis spem suam, sed in humanæ salutis auctore constituens, cunctis, qui pro se dimicare convenerant, suum prohibuit comitatum, solos autem monachos suos equis imposuit, capita cucullis operiri præcepit, sicque cum illis, velut galeatis, et loricatis fidei munimento, crucisque vexillo ad locum certaminis venit. Cumque vir ille non ferrea, ut sperabat, arma conspiceret, sed tanquam **117** cœlestem, atque angelicam aciem adventare cominus advertisset, tantus eum cum suis omnibus divini timoris horror invasit ut desilientes ex equis protinus arma projicerent, terræ se humiliter sternerent, indulgentiam flagitarent. Sic, sic nimirum titulos victoriæ triumphalis obtinuit, qui non in frequentibus equis, non in micantibus gladiis spem posuit, sed ex divinæ tantum potentiæ virtute præsumpsit.

Ad hæc si quis objiciat bellicis usibus Leonem se frequenter implicuisse pontificem, verumtamen sanctum esse. Dico quod sentio, quoniam nec Petrus ob hoc apostolicum obtinet principatum quia negavit (*Marc.* XIV), nec David idcirco prophetiæ meretur oraculum quia thorum alieni viri invasit (*II Reg.* XI); cum mala, vel bona non pro meritis considerentur habentium, sed ex propriis debeant qualitatibus judicari. Nunquid hoc legitur, vel egisse, vel litteris docuisse Gregorius, qui tot rapinas ac violentias a Longobardorum est feritate perpessus? Num Ambrosius bellum Arianis se suamque Ecclesiam crudeliter infestantibus intulit? Nunquid in arma sanctorum quispiam traditur insurrexisse pontificum? Causas igitur ecclesiastici cujuscunque negotii leges dirimant fori, vel sacerdotalis edicta consilii ne quod gerendum est in tribunalibus judicum, vel ex sententia debet prodire pontificum, in nostrum vertatur opprobrium congressione bellorum.

Sed ecce, dum aviditate loquendi vobiscum sermonis articulum longius protraho, metam, ut video, compendii epistolaris excedo. Incolumem te, venerabilis pater, ad regendum Ecclesiæ suæ statum custodiat omnipotens Deus, et tu quoque in sanctis orationibus tuis mei memor esse digneris.

—

SCHOLIA.

Sed cum inter cætera mala quæ nostris temporibus emergunt. Hæc pars hujus epistolæ attente legenda est : ne quis vel occasionem errandi sumat, vel auctorem in doctrina aberrasse existimet. Videri enim potest ipsum sensisse non posse pontificem, aut alios ecclesiasticos principes per bellum, si necesse sit, res ecclesiasticas defendere, quia Ecclesia non habet gladium temporalem, sed spiritualem tantum. Unde in § *Sicut ergo*, post medium epistolæ, ita vult inter regnum et sacerdotium divisa esse officia, ut et rex armis utatur sæculi, et sacerdos accingatur gladio spirituali. Et inferius : *Si ergo*, inquit, *pro fide, qua universalis vivit Ecclesia, nunquam ferrea corripi arma conceditur, quomodo pro terrenis ac transitoriis facultatibus loricatæ acies in gladiis debacchantur?* etc. Ante vero quam hæc Damiani verba, et alia quæ satis exaggerat et indistincte profert, ad pium et verum sensum ab ipsis verbis, non alienum trahamus, veram et catholicam doctrinam breviter præmittere necesse est. Primo ergo statuendum est hic esse sermonem de principe ecclesiastico, ut talis est, seu de pontifice, ut pontifex est; nam si consideretur ut dominus temporalis, per proprium et directum dominium et jurisdictionem **118** temporalem, quam habet in suis terris, non est dubium quin habeat idem jus belli quod habent alii supremi reges et temporales domini, quantum ad rationem justitiæ spectat. Quamvis in modo tractandi res bellicas servare debeat religionem et decentiam debitam dignitati pontificali, quæ in eo est præcipua, eumque obligat ut in usu gladii temporalis modum observet dignitati pontificali convenientem. Nec ex hoc puncto plura dicere necesse est, quia beatus Petrus Damianus de illo non tractat, nec verbum aliquod attingit quod ex hoc capite aliqua interpretatione indigeat.

Secundo statuendum est pontificem ex vi pontificalis dignitatis habere non solum gladium spiritualem, sed etiam aliquo modo temporalem, ut diserte docet Bonifacius papa, in Extravag. 1, *De majoritate et obed.* Et Gregorius, lib. XII, epist. 21 et 22, estque sententia hæc communi catholicorum consensu probata, quam Gregorius IX in epist. ad Germanum patriarcham Constantinopol. ait, significatam fuisse in Evangelio, cum discipuli Christo dixerunt : « Ecce duo gladii hic. » Ipse autem respondit : *Satis est* (*Luc.* XXII). Et postea dixit Petro : *Converte gladium tuum in vaginam* (*Matth.* XXVI ; *Joan.* XVIII). Ecclesia etiam sic de Petro loquitur : « Tu es pastor omnium princeps apostolorum , tibi tradidit Deus omnia regna mundi. » Ratio vero est, quia potestas spiritualis nisi haberet aliquo modo conjunctam potestatem temporalem, esset inefficax et infirma : et ideo cum opera Dei sint perfecta, et recte instituta, cum Petro dedit supremam spiritualem potestatem, seu spiritualem gladium, dedit etiam temporalem, seu materialem, quantum ad finem alterius potestatis conveniens sit. Unde Glossa in cap. *Auctoritatem*, verbo *Materiali*, 15, q. 6, notat ecclesiasticum judicem posse indicere bellum, ex Nicolao papa in textu ibi dicente ad archiepiscopum Treverensem, et defensores Ecclesiæ, ut spirituali et materiali gladio utantur, donec ecclesiastica bona recuperent.

Hinc tertio statuendum est aliter habere pontifi- A cem, ut pontifex est, spiritualem gladium, et aliter temporalem ; nam spiritualem habet per se et directe ; temporalem autem solum indirecte, id est, ratione spiritualis, et quantum ad illius finem conveniens est. Et ideo solus ipse habet a Deo immediate spiritualem gladium, et per ipsum ad ecclesiasticas personas derivatur, quæ illum participant, in laicis vero nullo modo invenitur. At temporalis gladius per se et directe in imperatore et temporalibus regibus, seu principibus invenitur, non per dimanationem a pontifice, sed per alios titulos et vias, per quas illa potestas juste comparari, vel hæreditario jure obtineri consuevit. Nam potestas illa suprema, quam indirecte habet pontifex in temporalibus, non aufert propria jura aliorum principum, neque eos suis directis dominiis et potestate privat. Atque hac ratione solent jura dicere, pontificem, (formaliter semper loquimur ratione pontificatus) non habere jurisdictionem in temporalibus, ut sumitur ex cap.
B *Si duobus* § denique , *De appellationibus cum concordantibus*, quæ ibi Glossa ultima refert, et passim jurisperiti, **119** præsertim in capit. *A nobis*, *De judiciis*, et in cap. *Licet ex suscepto*, *De foro competenti.*

Juxta ergo veritatem intelligenda sunt illa verba Damiani : « Inter regnum et sacerdotium propria distinguuntur officia, » etc. Loquitur enim de officiis per se, et directe utrique dignitati convenientibus. Neque est hic loquendi modus alienus ab ipsis pontificibus. Nam Nicolaus papa in celebri epistola ad Michaelem imperatorem, prope finem sic scribit : « Cum ad verum ventum est eumdem regem atque Pontificem, id est, tempore legis gratiæ, ultra sibi neque imperator jura pontificatus arripuit, nec pontifex nomen imperatorum usurpavit ; quoniam idem mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus sic actibus propriis et dignitatibus distinctis officia utriusque potestatis discrevit, ut et Christiani imperatores pro æterna vita pontificibus indigerent,
C et pontifices pro cursu temporalium tantummodo rerum imperialibus legibus uterentur, quatenus spiritualis actio carnalibus distaret incursibus, et ideo militans Deo minime se negotiis sæcularibus implicaret, » etc. Quem locum tractans Glossa in cap. *Cum ad verum*, dist. 96, in verbo *Usurpavit*, inde colligit potestates has esse divisas, imperatorem non habere gladium temporalem a papa (89). Et idem habet in c. *Quoniam* dist. 10, ubi etiam addit : « Quod papa non habet utrumque gladium, » quod intelligendum est directe, et per se, ne sit erroneum, et quia gladius temporalis prout est in pontifice, unus quodammodo est cum spirituali, quia ubi est unum propter aliud, ibi est unum tantum ; nam alioqui, ut diximus, certum est pontificem habere utrumque gladium, spiritualem et temporalem, quod his etiam verbis asserit Glossa, ex text. ibid. in cap. 1, dist. 22.

Ultimo statuendum est, quamvis pontifex ex vi
D suæ potestatis gladium habeat materialem modo jam explicato, non tamen debere uti illo per seipsum, nec per ecclesiasticas personas extra propriam defensionem in casu extremæ necessitatis, sed per principes sæculares, quibus præcipere potest, ut illo in suam defensionem, aut justam vindictam utantur, quando necesse fuerit. Hoc expresse dixit Bonifacius, loco supra citato ; nam cum dixisset utrumque gladium esse in potestate Ecclesiæ, spiritualem et temporalem, addit : Sed is quidem pro Ecclesia, ille vero ab Ecclesia exercendus ; ille sacerdotis, is manu regum et militum, sed ad nutum et patientiam sacerdotis. Et eadem fere verba habet Gregorius IX in dicta epistola ad Germanum. Atque hoc modo consuevisse pontifices excitare temporales principes, et per eos bella indicere, ex historiis ecclesiasticis satis constat, et ex epist. Gregorii lib. IV, epist. 31.

(89) Vide cap. *Duo sunt*, 96 dist. cum aliis ibidem.

et lib. VII, indictione 1, epist. 20, et indictione 2, epist. 2 et 3; et lib. XI, epist. 43, et lib. XII, epist. 21 et 22, et ex multis aliis, quæ congerit Gratianus, 23, q. 5, cap. *Principes*, et cap. *Omnium, cum aliis;* et 23, q. 8, cap. *Igitur*, cum tribus sequentibus. Imo in his omnibus locis considerare licet pontifices semper fere agere de bello defensivo, quando illud indicunt, vel ad illud exhortantur, quia illud est non solum justum, sed etiam maxime **120** necessarium. Unde quando provocant etiam ad bellum aggressivum, fere semper habet rationem defensionis, quia nimirum injuria Ecclesiæ continue perseverat, dum vel illius bona injuste detinentur, vel ei obedientia debita denegatur, vel aliud detrimentum Christianæ religioni fit. Ad bellum autem pure vindicativum raro, aut nunquam provocant, non quia ab habente suprema potestate non possit indici, sed quia non est ita necessarium, neque adeo consentaneum pietati et mansuetudini ecclesiasticæ, et quia tot habet incommoda et damna etiam spiritualia ut ordinarie melius judicetur delicta aliqua manere impunita quam talia bella procurare. Unde etiam in eisdem historiis observari potest raro pontifices indicere bellum, præsertim inter Christianos, et fideles propter solum temporalem finem, sed propter spiritualem. Nam licet interdum proximi intendant temporalium bonorum Ecclesiæ recuperationem, nihilominus non in eo fine sistunt, sed semper intuentur spirituale commodum, vel incommodum quod inde redundat, ita ut nunquam bella indicant, nisi, pensatis omnibus, majus spirituale bonum Ecclesiæ ex illo speretur quam sit belli detrimentum.

Damianus ergo nunquam de jure Ecclesiæ ad bellum indicendum his modis justis et honestis dubitavit, nec de hac re quidquam in hac epistola tractavit, sed solum de facto et de abusu aliquo et excessu, qui eo tempore ab aliquibus prælatis in hoc negotio committebatur. Unde si quidpiam ipse sanctus doctor in hac parte excessit (quod non definio), fuit error in facto, non in doctrina, idque satis constat ex verbis ejus. Primo enim reprehendit ecclesiasticas personas bellum gerentes ad vindicandas proprias injurias, ut patet ex illis verbis : « Nonnullos movet, utrum Ecclesiarum rectores expetere vindictam debeant, ut malis mala more sæcularium reddant. Nam plerique mox, ut eis infertur vis injuriæ, ad indicendum protinus bellum prosiliunt, armatorum cuneos instruunt : sicque hostes suos acrius forte quam læsi fuerant, ulciscuntur; quod mihi videtur absurdum, » etc. Ecce non agit de jure, sed de facto et reprehendit potius circumstantias quam substantiam facti, nimirum quod fiat in ultionem, nimia facilitate, et cum rigore, vel sævitia, ac denique quod in propria persona ecclesiasticorum fiat. Unde inferius ab Azaria rege a contrario argumentum sumit : « Nam quia sacerdotale usurpavit officium, lepra, inquit, perfunditur, et si sacerdos arma corripit, quod utique laicorum est, quid meretur? » Hoc ergo est, quod in episcopis Galliæ aut Germaniæ reprehendit, quia sua manu materiali gladio utebantur, quod fieri non debet. Imo in fine epistolæ audet Leonem IX de hoc reprehendere, quod in persona sit comitatus exercitum contra Northmannos, quamvis actualem belli congressum non intraverit. Quod quanto jure Damianus scripserit, prudens lector dispiciat. Certe Hermanus Contractus, referens illam historiam, ait : « Leonem dictum fuisse occulto Dei judicio, sive quia tantum sacerdotem spiritualis, potius quam pro caducis rebus carnalis pugna decebat, sive quod nefarios homines secum ducebat, etc. (Herm. Contract. *Chron.* sub. an. 1053). **121** Hanc ergo existimo fuisse sanam sancti doctoris mentem. Quod si interdum videtur adducere testimonia, exempla aut rationes, quæ aliquid amplius insinuare videntur, non oportet singula in tanto rigore sumere et applicare, sed solum juxta institutum et mentem scribentis, qui non scholastico more A singula verba aut testimonia expendit, sed rhetorice omnia congerit, quæ ad persuadendum quod intendit, vel ad exaggerandum quod reprehendit, quoquo modo conferre possunt.

EPISTOLA X.

AD R. EPISCOPUM.

ARGUMENTUM. — Hanc epistolam ad Eugubinum episcopum scriptam esse credibile est. In qua se excusat, quod ecclesiam suam ab episcopo Forosemproniensi consecrari passus esset, cum ad Eugubinum spectare videretur jus consecrandi, quia in illius erat diœcesi constituta. Id se fecisse ait primum, quoniam eumdem episcopum habere quasi possessionem consecrandi illius loci ecclesias audisset. Deinde, ne quem antea sibi parum æquum expertus esset, infestiorem redderet. Proinde orat, ut ademptum missarum celebrandarum jus in ecclesia restituat, et suorum monasteriorum B patrocinium suscipiat.

Domno R. episcopo domino suo, PETRUS quidquid servus et filius.

Charissime pater, quod ecclesiam ab episcopo Semproniensi consecrari passus sum, testis est mihi conscientia, non causa vestræ derogationis feci, sed quia consuetudinem licet novam ab incolis sui decessoris audivi. Fatebantur enim, quia ex quo massam Sorbituli prædictus episcopus introivit, habita consuetudine ipse ecclesias consecravit, et ego quis eram, qui super unum possessorem, sive justum, sive injustum, alium superinducerem, et monachus inter duos episcopos jurgium seminarem? Porro non dubitabam quia necesse erat ut venirent scandala sed timebam quod sequitur : « Væ illi, per quem C scandalum venit (*Matth.* XVIII). » Et certe hoc scandalum cuicunque videatur adversum, in quantum cum Deo et cum justitia fuerit exsecutum, mihi fuerat non mediocriter necessarium. Ex quo enim vos in hunc episcopatum, Deo auctore, venistis; interrogate si verum est; ego cum Semproniensi episcopo charitatem habere non potui : et qui mihi eatenus fuerat devotissimus, jam non occultus, sed manifestissimus factus est inimicus. Felicem me tali infortunio! Unde enim adversum me vester animus commovetur, inde mihi qui inimicum fugere gestio, fructus utilitatis acquiritur. Est namque Saul, David nesciente, peremptus (*I Reg.* XXXI; *I Paral.* X); est etiam peccator monachus nullo proprio studio, sed solo Dei nutu, de Semproniensis episcopi D laqueo liberatus.

Noveris procul dubio, dilectissime pater, quia Ecclesiam vestram diligo, et salutem vestram, **122** et honorem secundum Deum fideliter concupisco, vestræ etiam sedi obedientiam exhibere nequaquam refugio, sed potius alacriter curro. Obsecramus, igitur, dilectissime, interdictum nostræ ecclesiæ officium reddite; et non solum illam possessiunculam, quæ vestræ procul dubio diœcesis est, sed et quidquid habemus, vestra auctoritate defendite, vestrum per omnia deputate; quatenus fratres, qui nobiscum Deo deserviunt, patrem vos, et defensorem se habere congaudeant, et divinam pro vobis misericordiam implorare non desinant.

EPISTOLA XI.

AD THEODOSIUM SENOGALLIENSEM, ET RODULPHUM EUGUBINUM EPISCOPOS.

ARGUMENTUM. — Theodosium Senogalliensem et Rodulphum Eugubinum antistites, librorum suorum judices et quasi censores constituit, præcipitque ut, iis diligenter perlectis, quidquid visum fuerit, aut ante, aut post suam mortem quacunque ratione corrigant et emendent.

Reverendissimis episcopis, THEODOSIO Senogalliensi, et RODULPHO Eugubino, PETRUS peccator monachus servitutem.

Noverit sanctitas vestra, dilectissimi mihi patres et domini, quia præsumpsi quædam opuscula scribere, non tam videlicet ut legivis (legibus) ecclesiasticis, quod temerarium fuerat, aliquid adderem quam ob hoc præcipue quia sine quolibet exercitio inertis otii et remotioris cellulæ tædia non perferrem, ut qui operibus manuum utiliter insudare non poteram, cor vagum atque lascivum quodam meditationis loro restringerem, sicque cogitationum ingruentium strepitum, atque acediæ obrepentis instantiam facilius propulsarem. Sed quoniam jam illius examinis tribunalibus appropinquo, ubi non modo de verbis et scriptis, ultro etiam de minutissimis cogitationibus discussionem ventilandum esse non ambigo, sanctitatis vestræ prudentiam, qua valeo, supplicatione deposco, ut, aut me adveniente, si vacat, aut postquam me obire contigerit, quidquid opusculorum meorum invenire potestis, attenta diligentia perlegatis. Et si quid in his catholicæ regulæ dissonum, si quid sacrarum Scripturarum auctoritati reperitur adversum, prout visum fuerit, vel prorsus abscindere, vel ad sanum intellectum correctam sententiam revocare, quatenus quod meæ stoliditatis ignorantia depravatur, ad rectæ fidei lineam vestræ sanctitatis diligentia reformetur, et hoc per vos emendet charitas, quæ ædificat, quod per me deliquit scientia, quæ fortassis inflabat. Quid enim mirum, si ego imperitus et animalis homo dictatiunculis meis sanctos viros adhibeam judices, quandoquidem Lucas et Marcus in Evangeliis, quæ Spiritu sancto dictante descripserant, Petrum et Paulum apostolos habuere censores? **123** Porro autem quoniam ex his qui exercitati sunt in meditationibus Scripturarum, purioris circa me fidei, et abundantioris charitatis aliquem esse non arbitror, idcirco vobis potissimum hujus fascem laboris injungo. Sic igitur, dilectissimi, in hoc pietatis opere etiam me defuncto fideles estote, sic ultima veteris amicitiæ jura persolvite ut et me, si qua reperitur, erroris mei noxa non teneat, et vobis ex impenso charitatis officio præmiorum cœlestium merces accrescat.

EPISTOLA XII.

AD V. EPISCOPUM.

ARGUMENTUM. — Episcopum ecclesiæ bona alienantem reprehendit, et magnitudine culpæ ante oculos posita, hortatur ne quid simile in posterum admittat.

A Domno V. reverendissimo episcopo, PETRUS peccator, salutem.

Nolo te lateat, venerabilis frater, quia de prædiis ecclesiæ tuæ, quæ distrahere diceris, non parvus rumor increvit, nam et cor nostrum non levi mœroris aculeo nuper eadem fama transfixit. Nunquid oblitus es quod ante fere quinquennium Victor apostolicæ Sedis episcopus (*Vict.* II. *papa*) in plenario concilio Florentiæ celebrato, cui simul et imp. Henricus interfuit, hoc sub excommunicationis censura prohibuit? An ignoras quia ad hoc ecclesiis prædia conferuntur, ut ex his pauperes sustententur, indigentes alantur, ut ex his, viduis atque pupillis subsidium procuretur? Ecclesiæ quippe nascentis initio hic mos inolevit, ut quilibet venien-
B tes ad fidem, possessionum suarum jura distraherent, atque ad pedes apostolorum pretium quod ex his sumebatur, offerrent. Unde et in eorum Actibus legitur: « Quotquot, inquit, possessores agrorum, aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum quæ vendebant, et ponebant ante pedes apostolorum (*Act.* IV). » Præcedente vero tempore sanctis Ecclesiarum rectoribus visum est, ut ipsa potius ecclesiis prædia traderentur. Unde scilicet non modo clericos sacris excubantes officiis ecclesia pasceret, sed et refrigerii stipem diversis indigentibus, et inopia laborantibus ministraret. Perpende igitur, venerabilis frater, quantorum homicidiorum in die judicii reus erit, qui modo tot orphanis diversisque pauperibus, unde vivere debeant, subtra-
C hit. Ad tribunal illius qui pauperes singulariter diligit, qui se in paupere refici, in paupere se perhibet esurire (*Matth.* XXV); ad tribunal, inquam, illius qua conscientia venit, qui alimenta se subtraxisse pauperibus recognoscit? Si damnatur ille, qui vel unum hominem peremit ferro, qua sententia dignus erit, qui bona Ecclesiæ profligando, quamplures interficit famis et inopiæ gladio? De quibus divina voce malo cuilibet venditori jam dicitur: « Ecce vox sanguinis fratris tui clamat ad me **124** de terra (*Gen.* IV). » Et ille quidem fratrem peremit invidia, quia sacrificium ejus non est, Deo reprobante, susceptum. Isti plerumque tale quid faciunt amore pecuniæ, « quod est servitus idolorum (*Ephes.* III). » Sed quia conveni te, ac super his qua licebat auste-
D ritate corripui, respondisti parum quid esse quod datum est, nec rei modum tenuisse quod mihi, fama vulgante, perlatum est. Ad quod ego, aliquando guttatim liquor emanat, qui tamen vas prorsus evacuat; uber etiam promptuarium, unde modicum quid quotidie tollitur, tandem aliquando vacuum reperitur. Idipsum tamen quod parum et perexiguum dicis, judicantis omnia scientiam non evadit. Audi quid Jeremias dicat: « Factum est verbum Domini ad me dicens: Ecce Ananehel [Anamehel] filius Sella patruelis tui veniet ad te, dicens: Eme tibi agrum meum, qui est in Anathoth; tibi enim competit ex propinquitate, ut emas eum (*Jer.* XXXII). » Et paulo post subdit: « Intellexi autem quod ver-

bum Domini esset, et emi agrum ab Ananehel filio A patruelis mei, qui est in Anathoth, et appendi ei argentum septem stateres et decem argenteos (*Jerem.* XXXII). › Ecce quam exilis, quam parvus ager ille fuisse perpenditur, ut decem duntaxat argenteis et septem stateribus emeretur, et tamen super eum verbum Domini ad se factum propheta testatur. Nam et eidem Jeremiæ tanti fuit agellus, ut de eo dicat : ‹ Et scripsi in libro, et signavi, et adhibui testes, et appendi argentum in statera, et accepi librum possessionis signatum, stipulationes, et rata et signa forinsecus (*Ibid.*) ; › et alia plura quæ hic adnotare postponimus, ne fastidium legentibus ingeramus. Dum ergo tam parva possessio a propheta tam solemniter emitur, ut etiam divinæ vocis oraculo prædicatur, quælibet ecclesiastici juris hæreditas quanto B ad vendendum debet esse terrori, ex qua videlicet Christus in suis debet indigentibus sustentari? Sed quid de venditione loquimur? cum non modo ea, quæ emphyteuseos sunt locata contractu, vel jure proveniunt, sive etiam quæ libellario nomine pensitantur, sed illa quoque, quæ sub nudo beneficii vocabulo sæculares accipiunt, revocari de cætero, atque restitui ecclesiis nullo modo possunt? Ita quippe manus diripientium diabolicæ tenaciæ glutinis inviscantur, ut quolibet modo semel acceperint, ecclesiis reddere sua bona nullatenus acquiescant; et non modo ipsi, dum vivunt, proprietario quasi jure possideant, sed in posteros sui germinis eminus possidenda transmittant. Petunt tibi sæculares ecclesiastica prædia, importunos se ingerunt, suppli- C cantes insistunt, et non sub astipulationibus monimenti, sed tantum forte nomine beneficii, quod utique tantumdem est, ac si adamantino stylo tabulis æreis scriberentur. Veniunt itaque ad te, dicentes cum Achab rege Samariæ : ‹ Da mihi vineam tuam, ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est, et prope domum meam (*III Reg.* XXI). › Tu cum Naboth Jezraelite præsto responde : ‹ Propitius sit mihi Dominus, ne dem hæreditatem patrum meorum tibi (*Ibid.*). ›

Præterea non ignoras quia, cum a pœnitentibus terras accipimus, juxta mensuram muneris eis de quantitate pœnitentiæ relaxamus, **125** sicut scriptum est : *Divitiæ hominis, redemptio ejus* (*Prov.* XIII). Perpende igitur, et congrua ratione considera quia, D sicut is qui prædia præbet ecclesiis, pœnitentiæ suæ pondere merito levigatur, sic ille qui subtrahit, subeundæ pœnitentiæ digna mole deprimitur. Nam si dator absolvitur, consequens est ut prærepror vinculis innodetur, tantoque hic debito teneatur obnoxius quanto ille non ambigitur absolutus. Quisquis igitur ecclesiastici territorii prodigus est, tot in unum caput mala concurrunt. In tremendo namque Dei judicio sancti, quorum honor clericorum egestate minuitur, irascuntur, pauperes, viduæ, pupilli, quilibet hospites famis se gladio clamitant interemptos. Sic multiplicis homicidii reus erit qui sanguinem forte nunquam fudit. Sunt etiam qui plebes sæcularibus tradunt; ii nimirum tanto gravius delinquunt quanto et sacrilegium committere convincuntur, quia et sancta profanant, et his, quibus quasi beneficium prærogatur, venenum lethale propinant. Quid est enim decimas in usum sæcularium vertere, nisi mortiferum eis virus, quo pereant, exhibere? Huc accedit quod et plebesanis justa datur occasio, ut matricibus suis ecclesiis obedientiam subtrahant, ut non eis legitima decimarum tributa persolvant; et hæc revera sunt egregia dona pontificis, quibus nimirum honor ecclesiis tollitur : accipienti quod datur in perniciem vertitur, populus a Christiani ritus obedientia revocatur. Ab his itaque sacrilegis donis, dilectissime frater, manum retrahe, ab his nefariis, profanisque contractibus cauta semper ac diligentissima te provisione compesce. Prius animas, tibi commissas, deinde etiam facultates ecclesiæ tam pervigili semper attentione guberna, ut stadio tui villicatus emenso, non, quod absit, ecclesiæ dissipator, sed celebris famæ testimonio custos dicaris et pastor. Obsecro, frater, ne gravius tibi videatur ista correptio. Nam quia nostro studio te provectum ad episcopatus apicem non ignoras, dignum est, ut sicut provehentem, ita nihilominus et redarguentem aliquando æquanimiter feras. Nam et ipse Dominus Petrum universali prius Ecclesiæ prætulit, deinde gravi reprehensionis invectione pulsavit. Nam cum diceret : ‹ Tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcunque ligaveris, sive solveris super terram, ligabitur et solvetur in cœlis (*Matth.* XVI) ; › paulo post eum tam austere corripuit, ut diceret : ‹ Vade post me, Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum › (*Ibid.*). In quo nimirum nobis dedit exemplum, ut quos ad honoris culmen attollimus, sub disciplinæ semper magisterio refrenemus, et ne ipsi se lenocinante fastigio in superbiæ tyrannidem erigant, magistri eos custodiæ suæ calcibus premant.

EPISTOLA XIII.

AD V. EPISCOPUM SARSINATEM.

ARGUMENTUM. — Sarsinati episcopo gratias agit quod juvenem quemdam præclaræ indolis, sed casu pauperrimum, **126** quem ipse illi commendaverat, libenter amplexus esset et omni liberalitatis officio fovere non cessaret. Hortatur ut pergat de eo, imo de Deo, pietatis operibus bene mereri. Obtestatur quoque ut suam salutem non negligat, nec velut lethargo sopitus jaceat, sed fluxas mortalium spes, brevissimum, et anceps vitæ proximumque et certissimum mortis tempus ante oculos ponat : cœlestesque et sempiternas pro terrenis et caducis piis in cœlo paratas opes assidua cogitatione meditetur.

Reverendissimo Ecclesiæ Sarsinatis antistiti V. PETRUS peccator, debitam servitutem in Christo.

Dignas tibi, pater charissime, gratias refero, quia pauperculum hunc, quem ad te miseram, pro amore Christi et mea charitate alacriter suscepisti; et, ut revera gubernator pauperum et pupillorum pater, omne sibi humanitatis et pietatis officium prærogasti. Nunc itaque, dilectissime, reverentiam tuam

suppliciter obsecro, perfice quæ cœpisti, planta in A horto Ecclesiæ tuæ surculum, quem ab omni humani adjutorii radice præcisum, sub umbra misericordiæ tuæ absconditum, mori usque modo non permisisti, ne quem tuæ pietatis humor ad tempus servat, æstus postmodum veniens nimiæ paupertatis urat. Sed cur ego magistrum doceo? sic circa illum satage, dilectissime, non ut mea balbutit ignavia petere, sed sicut acutissima tua prudentia animæ suæ providet expedire.

De cætero, dilectissime, vide quid agas, considera ad quem finem hæc tua tranquillitas tendat. O quam miserum est in hujus sæculi prosperitate modico tempore vivere, et ad æterni ignis incendium quotidie clausis oculis velut in lectica positum properare! Quis scit, quam propinqua est mors, quæ B nunc improvisa velut in insidiis latitat, quam brevis vita, quæ fraudulenter blandiens prospera cuncta ministrat? Sed quia apud sapientiorem plus forsitan valeo precando quam prædicando, obsecro te, dilectissime pater et domine, per Jesum excitare, expergiscere, evigila, aperi oculos, respice cœlum, et per momentaneæ illusionis somnium non perdas sempiternum veræ beatitudinis præmium. Rogo etiam de charissimo et dulcissimo fratre Henrico ut eum apud te velut charissimum filium teneas, et amorem sibi paternæ charitatis impendas, quatenus nunquam illum præconii laudisque pœniteat, quæ de te, quocunque ierit, referre non cessat. Bene valeas, et in sacris orationibus tuis mei peccatoris memoriam deprecor ut habeas. C

EPISTOLA XIV.

AD V. EPISCOPUM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 26.)

127 EPISTOLA XV.

AD V. EPISCOPUM.

ARGUMENTUM. — Quinque corporis sensus, quibus neglectis in turpissima scelera homines prolabuntur, ut quam arctissimæ disciplinæ custodia coerceantur, prudenter admonet, episcopumque hortatur, ut non modo ipse hoc præstet, sed etiam alios, qui suæ curæ commissi sunt, idem facere compellat, et præcipue ut in presbyteros et sacerdotes in hac re potissimum peccantes, nulla dignitatis, ut ætatis, habita ratione, imo ut quisque dignatione maxime antecit, severissime animadvertat.

Domno V. reverendissimo episcopo, et sanctis ecclesiæ suæ canonicis, PETRUS peccator monachus D servitutem.

In procinctu militaris exercitus idcirco tubæ, litui, buccinæ et classica comportantur, ut eorum clangoribus castrenses excitentur excubiæ seseque valeant milites a nocturna hostilis impetus incursione munire. Nos etiam, qui in cœlestis militiæ sumus sacramenta jurati, et contra mundi principes ac spirituales nequitias in bella congressi, mutuis nos debemus excitare clamoribus ut non degeneri sopore depressos nocturnus insidiator inveniat, sed paratos semper ac promptos in acie reperiens pertimescat. Nam velut in quinque portarum civitate consistimus, dum in corpore, quod quinque sensibus cingitur, habitamus. His ergo portis seras apponimus, his repagula, vectes ac pessulos adhibemus, cum sensuum nostrorum aditus a vitiis irruentibus ac mundi vanitatibus sollicite custodimus. Tunc enim nostra Pentapolis incolumis integra perseverat, cum suis contenta limitibus, nec ad hostes ipsa insolenter egreditur, nec eis irrumpere molientibus aperitur, ut videlicet mens nostra in montis Sion arce consistens, quæ sursum sunt quærat, non ad carnalis illecebræ fluxa descendat. Ad illam Hierusalem, quæ sursum est libera, et est mater nostra, suspiret, illam vero quæ servit, cum filiis suis despiciens calcet. Alioquin si in vallem silvestrem, quæ nunc est mare salis, ad Gomorrhæorum progrediatur exemplum, hoc est, si infructuosæ vitæ se in ima dejiciat, si terrenæ sapientiæ salsuginem quærat, mox hoste victoriam obtinente prosternitur, quoniam obseratis urbis propriæ mœnibus non munitur. An portas hujus nostræ civitatis non obserat propheta, cum dicit : « Qui obturat aures suas, ne audiat sanguinem, et claudit oculos, ne videat malum, iste in excelsis habitabit? » (*Isai.* XXXIII.) An non et Dominus gustus nostri munit aditum, cum dicit : « Cavete ne graventur corda vestra crapula et ebrietate! (*Luc.* XXI.) » De odoratu vero dicit Apostolus : « quia Christi bonus odor sumus Deo in his qui salvi fiunt (*II Cor.* II). » At contra odoratus sui male spiramenta laxaverant, qui dicebant : « Unguentis nos impleamus et non prætereat 128 nos flos temporis; coronemus nos rosis antequam marcescant (*Sap.* II). » Tactus vero noster idipsum debet desiderare quod gustus. Nam quod Propheta dicit : « Gustate et videte quam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII); » idem et Joannes ait : « Quod manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ (*I Joan.* I). » Hoc porro certamen, quodadversus quinque corporis sensus geritur, per quinque Madianitarum reges mystice figuratur : « Armate, inquit Moyses, ex vobis viros ad pugnam, qui possint ultionem Domini expetere de Madianitis (*Num.* XXXI). » Cumque pugnassent contra Madianitas, ut sacra narrat historia, atque vicissent, omnes mares occiderunt et reges eorum, Evi, et Recem, et Sur, et Bur, et Rebe, quinque principes gentis. Evi plane *belluinus*, sive *ferinus* interpretatur. Hunc itaque regem in nobis spirituali mucrone transfigimus, cum ferinos a nobis mores abscindimus, cum bestialis iracundiæ rabiem a nostro pectore detruncamus. Nam cum Dominus dicat : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram (*Matth.* V) ; » quomodo poteris mansuetorum obtinere beatitudinem, nisi belluini spiritus in te cohibeas feritatem? Recem vero, sive sicut in veteri translatione dicitur Rocon, interpretatur *inanitas*. Et quid est aliud quidquid in mundo pro mundi concupiscentia geritur, nisi quod Scriptura loquitur : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas! » (*Eccle.* I.) Vanitas siquidem efficit vanitantes, et ipsi vanitantes faciunt vanitatem, dum et mundus, qui transitorius est, homines, quos de-

cipit, vanos efficiat et homines mundum, quem insane diligunt, in vanitatem vertant. Hunc ergo regem Dei miles perimit, verus Israelita concidit, si nihil superflue, nihil inaniter, vel quod ad rem non pertinet, gerat, sed graviter, et rationabiliter divinæ legis implere mandata contendat. Tertius autem Madianitarum rex, Sur dicitur, quod profecto *murus*, sive *robustus*, vel etiam *angustia* interpretatur. Quid vero per murum, sive robustum, nisi duræ mentis obstinatio, vel pervicacia debet intelligi? quod vero, et angustia interpretari dicitur, neque hoc longius a vitio duritiæ separatur, quoniam quisquis ad dimittenda proximo debita durus et obstinatus est, angustia constringitur mentis, dum nulla dilatetur amplitudine charitas. De qua nimirum charitate per Prophetam dicitur : « Latum mandatum tuum nimis (*Psal.* CXVIII). » Sive etiam hoc valet intelligi, quia duritiam mentis sequitur angustia damnationis. Unde per Salomonem dicitur : « Beatus vir, qui semper est pavidus : qui autem mentis est duræ, corruet in malum (*Prov.* XXVIII).» Quartus præterea Madianitarum rex, Bur dicitur, quod *irritatio* interpretatur. Vides ergo, quia nomina regum umbræ sunt et imagines vitiorum. Qui enim onera gravia per portas suas inferunt, profecto forinsecus obstrepentia per sensuum suorum aditus in pectorum suorum arcana transfundunt, Deum indubitanter irritant, quem videlicet his ad inferendam ultionis sententiam provocant. Unde scriptum est : « Simulatores, et callidi provocant iram Dei (*Job* XXXVI).» Et de quibus sæpe apud Ezechielem dicitur : « Quia domus exasperans est (*Ezech.* II) » Et Psalmista : « Ut quid, Deus, improperavit inimicus, irritat adversarius nomen tuum in finem? » (*Psal.* LXXIII.) Rebe vero, qui ordinatus **129** dicitur, non aliter hic procedit, nisi ut per ironiam, vel antiphrasim dictum intelligatur ; quatenus qui ordinatus dicitur, e contrario inordinatus sit et confusus. Vitiosus enim quisque, etsi superficie tenus quasi recte vivendi prætendat ordinem, confusæ tamen et inordinatæ cogitationis versat in corde caliginem. Per quinque ergo reges Madianitarum, quinque signantur corporis sensus : quia omne vitium, quod regnat in corpore, ab istis quinque sensibus pendet. Ii ergo tunc a nobis exstinguendi sunt, et gladiis obtruncandi, cum adversum nos in bello consurgunt, cum nos scandalizare non desinunt. An non istos reges exstingui, et spiritus mucrone occidi præcipit Dominus, cum scandalizantem oculum erui, cum manum, vel pedem jubet abscindi ? « Melius est, inquit, cum uno oculo, vel debilem ad vitam ingredi, quam duos oculos, pedes, ac manus habentem, in inferna demergi (*Matth.* V). » Ii plane sunt reges Madianitarum : Madian autem interpretatur *de judicio* : quicunque enim reges spiritu non reguntur, sed sensibus carnis obediunt, non ad misericordiam sed ad judicium se pertinere testantur. Sicut de quolibet incredulo dicitur : « Qui autem non credit, jam judicatus est (*Joan.* III). » At contra de eo, qui verbum Salvatoris audit, dicitur : « Quia in judicium non venit, sed transit de morte in vitam (*Joan.* V). » Illud potius unicuique studendum est, ut se in operibus sanctis exerceat, ut sese in omnibus purificare ac sanctificare contendat. Hoc tantummodo semetipsum insuggillare, et dijudicare non desinat. Nam qui semet ipsum perfecte dijudicat, judicium non exspectat. Perfecte autem semetipsum dijudicare est, et reprehendenda non agere, et quæ irreprehensibiliter acta sunt timide retractare. Porro autem quisquis hoc agit, ille vere Madianitarum reges perimit : ille Amalecitarum principes sternit, et omnes a se vitiorum pestes excludit. Hinc est quod eadem sacra testatur Historia : « Quoniam egressi filii Israel venerunt ad fontem judicii, » hic est Cades, « et interfecerunt omnes principes Amalech, et Amorrhæos, qui habitabant in Tharansem [Asasonthamar] (*Gen.* XIV). » Cades autem *sanctificatio* interpretatur. In Cades ergo, qui fons est judicii, Amalecitas, simul et Amorrhæos spiritualiter interficimus, cum et vitam nostram piis operibus sanctificare satagimus ; et tamen ipsi nos tanquam nocentes, ac reprehensibiles judicamus. Cum elaboramus semper irreprehensibiliter vivere, per sollicitudinem tamen districti examinis opera nostra non desistimus accusare. Et notandum quoniam et fons judicii, et Cades, qui sanctificatio dicitur, unus idemque locus est : quia nimirum justus quisque semetipsum, dum sancte vivit, accusat, et se dijudicando, vel accusando, magis magisque sanctificat. Hoc itaque modo vita sanctorum et in propriis cogitationibus reprehenditur, et tamen in operibus irreprehensibilibus invenitur. Unde et præcipua urbs illa regni Seon vocatur Esebon, quæ nimirum *cogitationes* interpretatur. Per quod datur intelligi, quia maxima pars diabolicæ potestatis in cogitationibus regnat. Per Seon quippe nequitiæ spiritus figuratur : sed Esebon ex ditione Seon, in Israelitarum **130** jura transfertur, cum cogitatio nostra, quæ superbiæ peste tumuerat ad reprehensionis suæ judicium, per gratiam se veræ humilitatis inclinat, ut quæ se dudum arroganter extulerat, jam sua facta dijudicans, ac diligenter examinans, humiliter reprehendit.

In Cades ergo, qui est fons judicii, Amalecitas et Amorrhæos gladio vorante dejicimus ; quia tunc vitiorum omnium barbariem sternimus, tunc potestates aereas invictissime debellamus, si et innocenter vivimus, et tamen reos nos, ac peccatis obnoxios judicamus, dicentes cum Apostolo : « Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est (*I Joan.* I). » Et tunc Esebon, quam *cogitationes* interpretari diximus, in Israelitarum cogitur transire dominium ; cum mens nostra de superbia, vel omni terrena concupiscentia transfertur in amorem regni cœlorum. Cogitationum quippe certamen nunquam Christi potest deesse militibus, quoniam operis nostri nos rectitudo non liberat, si pravis suis cogitationibus mens armata

virtutibus non resultat. Sufficiebat quidem legis A antiquæ cultoribus, ut recta duntaxat extrinsecus agerent; nobis autem Evangelio terribiliter intonante præcipitur, ut dum operibus pravis eximur, etiam cogitationibus pervigiles obluctemur: « Audistis, inquit, quia dictum est antiquis: Non mœchaberis. Ego autem dico vobis, quia quicunque viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo (*Matth.* v). » Hinc est quod Joannes Baptista, per quem lex vetus exprimitur, zonam pelliceam in lumbis habuisse perhibetur (*Matth.* III). Salvator noster, qui auctor est Evangelii, inter septem candelabra aurea visus est a Joanne vestitus podere, et præcinctus ad mamillam zona aurea. Quid est ergo zona pellicea circa lumbos, nisi quod antiquis dictum est: « Non mœchaberis? » Et quid B est zona aurea ad mamillam, nisi quod Christianæ fidei cultoribus dicitur: « Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo? » Hinc etiam per prophetam divina voce præcipitur: « Lava, Jerusalem, a malitia cor tuum; usquequo morabuntur in te cogitationes noxiæ (*Jer.* IV). » Et alibi: « Attendi, inquit, et auscultavi; nemo, quod bonum est, hiatur (*Jer.* VIII). » Et Salomon ait: « Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu (*Sap.* I). » Arripiamus ergo gladium spiritus, et contra cogitationum nos infestantium cuneos infœderabiliter dimicemus. Legimus (*Num.* XXV), quia Phinees sacerdos, cum vidisset Israelitem cum Madianitide coeuntem, pugionem repente corripuit, C et sacrilegam fornicantium bigam copula inter pudenda transfodit. Hoc factum priorem ædificaverit populum. Tu autem, qui alterius belli magisterio instructus es, et spiritualis dux gregis, non corporalis allatus, si quem conspexeris de populo tuo post sensum in Madianitarum amorem euntem, et illecebrosis se cogitationibus volutantem, nolo parcas, nolo dissimules, sed illico percute, sine dilatione transfige. Ipsam quoque vulvam, id est, secreta naturæ discutiens, atque intime penetrans, illum ipsum peccandi fomitem perfode, ne valeat ultra concipere, vel virulentam **131** sobolem, quæ Israelitica castra contaminet, generare. Gladius, inquam, spiritus ipsum peccandi conceptaculum feriat, qui petulantia lascivientis oblectamenta carnis exstinguat. Quod D cum omnibus pro suo cuique modulo necesse sit agere, illis tamen hoc propensius imminet, qui locum regiminis tenent, qui commissis fratribus præsident. Quos nimirum necesse est, ut contra vitia subditorum sacerdotalis zeli fervor accendat, et cum Phinees æterni sacerdotii jura possideant; quod si desidiæ circa delinquentes, torpore languescunt, nudati sacerdotio, cum Heli fractis in terram cervicibus (*I Reg.* IV) eliduntur. Hinc est, quod cum Israeliticus ille populus initiatus esset Beelphegor in deserto, et in scorta Moab turpiter corruisset, iratus furore Dominus adversus Israel, dixit ad Moysen: « Tolle cunctos principes populi, et suspende eos in patibulis contra solem, ut avertatur furor meus ab Israel (*Num.* XXV). » Quid est quod populus in luxuriæ voraginem labitur, et in eorum præpositos vindicatur? Subditi delinquunt, et principes in patibulis suspenduntur? Scilicet alius est, qui peccat; alius ille, qui vapulat. Cur hoc, nisi quia culpa subditorum in præpositorum redundat opprobrium: et quod ab ovibus erratur, negligentiæ pastoris ascribitur? Et vide, quam formidolosa sit conditio præsidentium, ut non modo pro suis, sed et pro subditorum puniantur offensis. Arguit eos Moyses, quia lex Dei negligentiæ illos ac torporis accusat. Qui suspendit eos ad solem, quoniam ad examinandum producuntur, et arguuntur a luce. « Omnis enim, » ut Dominus ait, « qui mala agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus: qui autem facit veritatem, venit ad lucem (*Joan.* III). » Ad lucem quippe venit, qui occulta sua per puræ confessionis aditum pandit. Curandum est ergo rectoribus Ecclesiarum, ut filios generent in Israel: et non qualemcunque, sed virilis sexus sobolem nutriant, quæ videlicet ad præliandum bella Domini fortiter convalescat. Quisquis enim per injunctæ prædicationis officium ad pugnandum alios incitat, sed ipse non pugnat, illi similis est, qui buccinæ clangoribus obstrepit, sed congredi cominus non præsumit. Hic itaque non virilem generat sexum, dum sit pater ignavus. Quem profecto Salphaad ille signavit, qui non filium, sed quinque filias moriens dereliquit (*Num.* XXVII). Salphaad siquidem interpretatur *umbra in ore ejus.* Quisquis enim fortia prædicat, et enerviter vivit, ne turpis appareat, quasi sub foliis se honesti sermonis occultat: sub umbra se proprii oris abscondit, dum in campum certaminis per sui torporis ignaviam non procedit. Hic itaque quantum ad se non virilem, sed muliebrem sobolem, et hanc sub quinario numero generat, dum sequaces suos non ad robur spiritualis audaciæ, sed ad otium educat ignobilis vitæ. Quos utique dum non curat industria pugnæ spiritualis imbuere, cogit exterioribus negotiis, quasi quinque corporeis sensibus deservire.

Has itaque corporalium sensuum portas, dilectissimi, et vitiorum irruentium phalanges obstruite, et virtutum spiritualium agminibus aperite. Mens quippe militis Christi, quasi **132** retiaculum debet expandi, quæ scilicet et inanium cogitationum fluenta transponat, et sancti Spiritus incitamenta concipiens, quasi pisces includat. Robustos vos atque pervigiles nocturnus insidiator inveniat, ut castrorum, pro quibus statis, hoc est, cordium vestrorum aditus, non irrumpat. Erectum adversum se semper aspiciat crucis triumphale vexillum, ut non a vobis, quod absit, victor manubias referat, sed præsto diffugiens evanescat. Insistite semper, quæ et recta sunt agite: et tamen eadem sub districta cordis examinatione pensate; ut qui vestris tribunalibus ipsi nunc trementes assistitis, illud ultimæ necessitatis examen videatis intrepidi,

non denuo judicandi, sed gloriam percepturi.

EPISTOLA XVI.

AD V. EPISCOPUM.

Argumentum. — Octavam sancti Joannis Baptistæ nativitatis eadem veneratione, qua ipsam nativitatem celebrandam esse contendit. Deinde de octo Veteris Testamenti festivitatibus disputat, easque ad evangelicæ fidei normam allegorica interpretatione transfert et accommodat.

Domno V. venerandæ sanctitatis episcopo, ac religiosis Ecclesiæ suæ canonicis, Petrus peccator monachus servitutem.

Divini cultus obsequium tunc est procul dubio laude dignum, cum fuerit laudabiliter consummatum. Cæterum quid prodest, si recte quis quodlibet opus incipiat, nisi recto illud fine concludat? Novimus itaque, dilectissimi, quia festivitatem beati Joannis Baptistæ, prout dignum est, quidem venerabiliter colitis, sed octavis ejus trium lectionum brevitate contenti, non eam, qua dignæ sunt, reverentiam exhibetis. Nam si lectionis evangelicæ tenor diligenter attenditur, nullius sancti festivitas in Ecclesia colitur, cujus octavis tanta reverentia debeatur. Ait enim angelus Zachariæ: « Erit tibi gaudium, et exsultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt (*Luc.* I). » Quod procul dubio non ipso nativitatis die, sed octavo potius non ambigitur fuisse completum. Octavo quippe die, quo circumcisus est, non est sine multorum gaudio Zachariæ angelitus nuntiatum, et Elisabeth divinitus inspiratum, puero nomen imponitur, os patris quod diu clausum fuerat, aperitur. Et qui eatenus communia saltem proferre verba non poterat, mystica jam prophetalis oraculi sacramenta fundebat. Totum ergo gaudium, quod angelica fuerat denuntiatione promissum, octavo nativitatis die probatur exhibitum. Nativitas itaque B. Joannis non tam gratia propriæ dignitatis attollitur, quam octavi sui privilegio decoratur. Quapropter æquitatis ratio dictat, ut sicut ipsa nativitas, et ejus octava nihilominus honoretur, ex qua videlicet ipsa nativitas illustratur, et ab ea percipit, unde celebris et insignis habetur. **133** Ab octava siquidem sua venerabilis hæc nativitas accipit, unde sanctorum omnium nativitatibus antecellit. Atque ideo non supparem ab ea meretur honorem, cui præbet ex se honoris ac celebris reverentiæ dignitatem. Nec mirum si clarior et insignis quæque festivitas octavo dierum circulo nunc in Ecclesia proteletur, cum octo præcipuas solemnitates per unumquemque anni circulum in lege veteri Dominus instituisse legatur. Quæ profecto festivitates et nobis sunt, et illis pro temporum diversitate communes. Illorum quippe sunt per carnalis observantiæ ritum, nostræ quoque nihilominus sunt super spiritualis intelligentiæ sacramentum.

Prima siquidem eorum festivitas est juge sacrificium, quod utique per continuos dies matutinis ac vespertinis horis jubetur offerri (*Exod.* XXIX; *Num.* XXVIII). Ille nimirum jugis sacrificii solemnitatem Domino celebrat, qui in cœlestis eloquii meditationibus assidue perseverat. Et quia mane lucis nostræ lex est et prophetæ, vesperum autem lucis hujus, quantum ad ordinem temporum, Evangelium est, sicut dicit Apostolus, ad nos, in quos fines sæculorum devenerunt (*I Cor.* X). Et ipse David: « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum (*Psal.* CXL). » Matutinum semper et vespertinum offert Domino sacrificium, qui semetipsum a sæcularibus negotiis mactans, versatur assidue in novarum ac veterum meditationibus Scripturarum: sive matutinum ac vespertinum Domino sacrificium jugiter immolamus, cum et dignas ei gratiarum actiones de nostra redemptione referimus, ejusque terribile judicium formidantes, jam quasi tribunalibus præsidenti trementes astamus.

Post juge vero sacrificium Sabbatum ponitur, videlicet ut ab omni operis servilis exsecutione vacetur. Christiano vero spirituale Sabbatum agere, est a laboriosa rerum temporalium cupiditate quiescere, solis orationum ac lectionum studiis insudare, sæcularium negotiorum pondus de mentis cervice projicere, ad contemplanda cœlestia tota cordis intentione vacare; carnis oblectamenta contemnere, de sola spe cœlestium spirituali jucunditate gaudere. De hoc enim dicit Apostolus: Relinquetur ergo sabbatismus populo Dei (*Hebr.* IV). Ille porro Sabbatum Domino veraciter celebrat, qui sic ab his, quæ mundi sunt operibus, vacat, ut a spiritualibus tamen actibus non quiescat. Unde Veritas ait: « Aut non legistis, quia sacerdotes in templo Sabbatum violant, et sine crimine sunt? » (*Matth.* XII.) Qui ergo ab actionum sæcularium laboribus cessat, et divinæ servitutis operibus vacat, ille Christianæ religionis Sabbatum celebrat. Iste non servile opus facit, quia et a peccati perpetratione custodit. Qui enim facit peccatum servus est peccati (*Joan.* VIII). Iste non in domo sua ignem accendit, quia omnes vitiorum fomites, et iræ, et simultatis igniculos ex domicilio suæ mentis exstinguit, ab illo cavens igne, de quo scriptum est: « Ite in lumine ignis vestri, et in flamma, quam accendistis (*Isa.* L). » Hic denique pondus in via non portat, quoniam incurvantium se iniquitatum ruderibus, cor per pœnitentiam levigat. De quibus per Prophetam dicitur: « Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput **134** meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me (*Psal.* XXXVII). » Et paulo post: « Incurvatus sum, et humiliatus sum usquequaque (*Ibid.*). » Iste præterea in loco suo residens, longius non procedit, quia Christum sibi fundamentum ponit, in quo scilicet firmissimum suæ quietis habitaculum construit. Ipse quippe locus est de quo scriptum est: « Filii servorum tuorum habitabunt ibi (*Psal.* CI). » Ipse fundamentum de quo dicitur: « Quia fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, Christum Jesum (*I Cor.* III). »

Tertia vero festivitas est Neomeniæ, id est, novæ lunæ. Tunc autem innovari luna dicitur, cum soli conjungitur, et ab eo ad concipiendum splendorem velut amissi luminis reparatur. Sol justitiæ Christus

(*Malach.* IV), luna autem primo sancta universalis Ecclesia, deinde quæque fidelis est anima ejus, qui splendor est gloriæ, et figura substantiæ (*Hebr.* I), de radiis illustrata. Cum ergo sancta quælibet anima Redemptori suo veraciter in amore conjungitur, cum ei denique velut in sponsali thalamo per oblectationis intimæ glutinum copulatur; tunc procul dubio solemnitatem Neomeniæ celebrat, dum reformatam se a superno lumine fratrum suorum aspectibus repræsentat, sicut dicit Apostolus: « Qui adhæret Domino, unus spiritus est (*I Cor.* VI). » Nam si in his omnibus solum exterior ille solemnitatum ritus accipitur, non jam ex his utilitatis aliquid nobis videtur posse conferri, sed superstitiosa potius exigi, ac frivola judicari. Hinc est quod Apostolus ait: « Nemo dijudicet vos in cibo, aut potu, aut in parte diei festi, aut neomenia, aut Sabbato, quæ sunt umbra futurorum (*Coloss.* II). » Quod ergo tunc erat umbra futurorum Judæo, nunc est exhibitio præsentium Christiano: et quod illis datum est sub exterioribus cæremoniis, nobis factum est instrumentum intelligentiæ spiritualis. Tunc enim neomeniam, hoc est, novæ lunæ colimus ortum, cum veterem deponimus hominem, et sanctæ conversationis induimus novitatem.

Quarto loco Paschalis apud illos festivitas ponitur, in qua nunc apud nos Agnus ille, qui tollit peccata mundi, pro totius sæculi salute mactatur (*Joan.* I). Nam pascha nostrum immolatus est Christus (*I Cor.* V). Huic continuatur festivitas, quæ dicitur Azymorum, in qua præcipitur, ut e cunctis domibus abjiciatur omne fermentum. Quam utique festivitatem, quæ videlicet una cum Pascha dicenda est, nos veraciter celebramus, si fermentum malitiæ et nequitiæ de tabernaculo nostri cordis abjicimus, et sinceritatis ac veritatis azyma custodimus. Cavendum est ergo, ne sit in mentibus nostris adumbratio fuci, corruptela fermenti, caverna mendacii; sed potius in domo nostri pectoris vigeat et puritatis integritas, et soliditas veritatis.

Post hanc, illa festivitas sequitur, quæ dicitur Novorum, cum primitiæ scilicet de novis frugibus offeruntur. Cum enim ad maturitatem segetum pervenitur, tunc in perfectione bonorum fructuum auctori bonorum Deo festivitas agitur. Nos quoque Novorum solemnia gerimus, si prius agrum nostri cordis disciplinæ vomere proscindentes, virtutum germina spargimus, ut boni postmodum operis frumenta metamus. Unde per prophetam dicitur: « Novate **135** vobis novale, et nolite serere super spinas (*Jer.* IV). » De bono scilicet agricola Salomon ait: « Qui operatur terram suam, inaltabit acervum frugum: qui operatur justitiam, ipse exaltabitur (*Eccli.* XX). » De negligenti quoque operario idem dicit: « Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti; et ecce totum repleverunt urticæ, operuerunt superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat (*Prov.* XXIV). » Et iterum: « Præpara, inquit, foris opus tuum, et diligenter exerce agrum tuum, ut

A postea ædifices domum tuam (*Ibid.*) » Sed quisquis interiorem hominem suum de die in diem secundum Apostoli sententiam (*II Cor.* IV) renovat, quisquis cor suum divini terroris ligonibus sulcat; iste non super spinas, sed super novalia seminat, ut centesimi proventus segetem metat. Unde dicit Apostolus: « Quia qui seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (*Gal.* VI). » Qui vero fructus et in hac vita de spiritu colligantur, idem alibi diligenter enumerat, dicens: « Fructus autem spiritus est, charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas (*Gal.* V). » Quisquis igitur hos fructus intra suæ mentis horreum colligit, hic procul dubio solemnitatem Novorum salubriter colit.

B Deinde sequitur festivitas mensis septimi, quæ dicitur Clangoris, sive Tubarum. Sic enim inter dies septimus quisque dicitur Sabbatum, ita nihilominus et inter menses, qui septimus est, dicitur Sabbatum mensium, ut etiam Sabbatum sabbatorum. Quis est autem clangor ille tubarum, cui debeamus annua festa persolvere, nisi evangelica et apostolica doctrina, quæ tanquam cœleste tonitruum, ac terribilis buccina nos ad procinctum spiritualis militiæ provocat: atque ut pro castris imperatoris æterni contra nequitiæ spiritus infœderabiliter dimicemus, instigat? Quis est ergo, qui tubarum sive clangoris festum legitime celebret, nisi qui Scripturas Veteris ac Novi Testamenti studet in armario suæ mentis includere, ac præcepta cœlestia tenaci semper memoriæ commendare? Hæc C itaque festa celebrantibus rite per Prophetam dicitur: « Canite initio mensis tuba in die insigni solemnitatis vestræ (*Psal.* LXXX). »

Post hanc est et illa festivitas, quæ celebratur decima die mensis septimi, in qua videlicet animas suas Judæi præcipiuntur affligere. Nos etiam hanc rite solemnitatem colimus, cum carnem nostram maceratione castigamus inediæ, cum nosmetipsos reprimimus sub arctæ custodia disciplinæ; cum denique petulantes carnalium passionum illecebras crucifigimus, cum corpus nostrum pro Domino laboribus et ærumnis atterimus, cum interiorem hominem per compunctionis ac fletuum lamenta mactamus. Hanc igitur nobis hoc modo festivitatem celebrantibus repropitiatur ille, quem proposuit Deus D propitiatorem per fidem in sanguine suo.

Octava vero, quæ et ultima solemnitas est, dicitur Scenopegia, hoc est, tabernaculorum, quæ videlicet quintodecimo die ejusdem septimi mensis incipit celebrari. Lætatur enim Deus in te, cum te quasi peregrinum cernit, et exsulem: et non in patriæ domibus, sed in exsilii tabernaculis conspicit habitantem. « Non **136** enim hic habemus manentem civitatem, sed futuram inquirimus (*Hebr.* XIII). » Cum enim hic cernimus per molem corporis, habitamus autem in cœlo per studium intentionis, cum tanquam viatores quidam, et advenæ, per despectum mentis præsentia cuncta transcurrimus, ad supernam vero patriam anxiis desideriorum gradibus festinamus, tunc a no-

bis spiritualiter Scenopegia colitur, quæ dudum A apud illos per legitimi ritus cæremonias carnaliter agebatur. Hæc porro festivitas quintodecimo die septimi mensis incipit; et quia per octo dies colitur, decimo Kalendarum Octobris procul dubio terminatur. Dicitur enim in libro Numeri : « Quinta decima die mensis septimi, quæ vobis erit sancta, ac venerabilis, omne opus servile non facietis in ea, sed celebrabitis solemnitatem Domino septem diebus (*Num.* XXXI). » Et aliquanto post subjicit : « Die octavo, qui est celeberrimus, omne opus servile non facietis in eo (*Ibid.*) » Quo videlicet die sancto, ac celeberrimo, B. Joannes Baptista conceptus asseritur, cujus intuitu sumus impulsi, ut hanc epistolam scriberemus : ut in eo ponamus finem, unde scriptio traxit originem. Ubi non facilis oboritur quæstio, quomodo B beatus Joannes festivitate necdum elapsa, sed adhuc durante, conceptus sit; cum Lucas evangelista dicat : « Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit, » haud dubium quin Zacharias, « in domum suam : post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus (*Luc.* I). » Quomodo autem impleti sunt dies officii, cum ipsa festivitas necdum esset impleta? Quintodecimo quippe die præfati mensis incipiebat hæc festivitas, quæ dicitur Scenopegia, et octo diebus integris celebratur, ut octavus Kalendarum Octobris, quo beatus Joannes conceptus est, inter cæteros ejusdem festivitatis dies festivior, atque, ut illic dicitur, celeberrimus haberetur. Quod si forte dicitur quod traditio fallatur Ecclesiæ, quatenus in ipso die conceptus sit, sed postmodum, tota videlicet solemnitate decursa, hoc.... (90). C

Illud præterea consideratione dignum est, quod si utique dierum numerus, vel quo Dominus in utero virginali, vel quo beatus Joannes in alvo mansit anili, diligenter inspicitur, duobus diebus excedere Domini numerus invenitur. A conceptione quippe Domini usque ad nativitatem ejus ducenti septuaginta sex dies : a conceptu vero Joannis usque ad nativitatem ejus ducenti septuaginta quatuor dies tantummodo reperiuntur. Nam cum Dominus octavo Kalendarum Aprilis conceptus, octavo Kalendarum Januarii natus sit; Joannes autem octavo Kalendarum Octobris genitus, octavo Kalendarum Julii de maternis visceribus sit egressus, duobus tamen diebus excedit numerus Salvatoris numerum Joannis. Et hoc propter Februarium mensem, qui viginti tantummodo et octo dierum supputatione contentus est; cum omnes alii menses vel triginta, vel triginta et unum dies includant. Quia igitur hoc mense beatus Joannes in maternis visceribus latuit, quo videlicet jam emenso, Dominus conceptus, et antequam per annuæ revolutionis orbitam impleretur, est editus; duo dies, quibus mensis iste minuitur, conceptui **137** beati Joannis deesse reperiuntur. Hujus ergo mensis brevitas habet cur numerum Joannis excedat numerus Salvatoris. Hac itaque ratione reddita, credibile est, quod necdum Scenopegiæ solemnitate decursa, beatus Joannes Baptista conceptus est. Quod autem inter materna viscera Dominus diutius mansit, Joannes celerius prodiit, non casus est accidentium, sed dispensatio personarum. Ille nimirum tanquam metator hospitii domo maturius exiit, ut subsequenti mox imperatori viam sterneret, adventum ejus regnis, provinciis et urbibus nuntiaret, confluentium populorum agmina tantæ **138** majestati obviatura dirigeret, ejusque receptui quæque necessaria quantocius præpararet. Imperator autem noster in virginalis palatii thalamo residens, aliquantulum subsistit, et qui metatorem, œconomumque præmiserat, procedere morosius judicavit. Sed . . . . (91)

EPISTOLA XVII.

AD A. EPISCOPUM.

(*Habetur tom. III, estque in opusculo* 40.)

(90) Hoc loco ms. mutilus habetur.

(91) Hujus epistolæ finis desideratur in ms.

LIBER QUINTUS.

AD ARCHIPRESBYTEROS, ARCHIDIACONOS, PRESBYTEROS ET CLERICOS.

139—140 EPISTOLA PRIMA.

AD ARCHIPRESBYTEROS ANDREAM, V. ET C.

ARGUMENTUM. — Graviter invehitur contra quosdam maledicos homines, et imperitos, quod verba quædam ex ipsius sermone desumpta calumniose in invidiam adducere conabantur. Asseruerat autem illis verbis, quales ex hoc sæculo hominum animæ egrediuntur, tales judicio sisti : quod dictum non a se primum, sed a Magno Gregorio prolatum, et divinæ Scripturæ consentaneum ostendit.

Venerandis in Christo fratribus archipresbyteris ANDREÆ, V. et C., PETRUS peccator monachus fraternæ charitatis affectum.

Dum ergo non minimo languore depressus in lectulo jam, et, quod dicto, alter frater excipiat, non sit mirum, si non luculentum, sive politum digero languidi sermonis articulum : imo, quia contra rusticos et imperitos, ac litterarum prorsus ignaros loquor, dignum est, ut eis congruens, rustice proloquar : et, ut ipsi dicunt, quidquid in buccam venerit, negligenter effundam. Verumtamen ante-

quam ad rem veniam, quod mens suggerit, com- A pendiose præmittam. Philosophus quidam (92) nocte dum stellarum cursus, et meatus siderum subtiliter rimaretur, in puteum repente corruit, et hianti, sicut dicitur, immanitate profundum et obscenis sordidum squaloribus plenum (93). Cui nimirum philosopho domestica erat ancilla nominè Iambi, quæ in dominum suum libere, ac prudenter invecta, per metrum Iambicum, quod ex ea postmodum tale nomen accepit, super eo plausibiliter dixit : « Dominus, inquit, meus ignorabat stercora, quæ sub ejus pedibus erant, et nosse tentabat sidera. » Hoc itaque modo fit in diebus nostris, ut rustici et insipientes quique, qui nil pene noverunt, nisi vomeribus arva proscindere, porcos ac diversorum pecorum captabula custodire, nunc in compi- B tis ac triviis ante mulierculas, et combubulcos suos, non erubescant de Scripturarum sanctarum sententiis disputare : imo, quod turpe est dicere, in tota nocte subant [*f.* qui tota nocte cubant] inter femora mulierum, die non verentur tractare de sermonibus angelorum, et hoc modo sanctorum dijudicant verba doctorum.

Significavit enim mihi per litteras sanctitas vestra, quod pro sententia illa, quam nos in B. Stephani sermone posuimus, quia videlicet uniuscujusque anima qualis de hoc sæculo egreditur, talis postmodum judicio præsentatur, tantum apud quosdam scandalum est exortum, ut dicant, orationes, oblationes, sacrificia, quæ pro defunctorum animabus C offeruntur, nil sibi proficere ante judicium. Et quid mirum, si hoc idem mihi contigit peccatori, quod evenisse cognoscitur ipsi totius Christianæ religionis auctori? Ait enim : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis (*Joan.* VI). » Quod audientes septuaginta ferme viri dixerunt : « Durus est hic sermo, et quis potest eum audire (*Ibid.*)? » Et, teste Scriptura, jam non cum illo ambulabant. Ussit itaque eos sol Christus : est enim Sol justitiæ (*Malach.* IV), istos autem ussit luna. Ego enim ad lunam, hoc est, ad corpus Christi pertineo, quod est Ecclesia : vos autem e contrario benedicentes mihi dignamini dicere : « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem (*Psal.* CXX). » Ecce in tantum profecerunt D sapientes, et prudentes istarum partium viri, ut omnia cœlestis eloquii profunda cognoscant, universa divinorum voluminum mysteria comprehendant, et in sola una sermonis mei sententia caliginem cæcitatis incurrant. Et si eos hæreticos esse delectat, nunquid in tantum amici mei diligunt, ut sine me in hæresim transire non **141** possint? Quisquis enim perhibet orationes, oblationes, sacrificia pro defunctis prodesse non posse, et hoc imprudenter affirmare conatur, hic profecto Aerianus esse convincitur. Aerius enim hoc in erroris sui disputationibus dogmatizat, quod hæc pietatis opera vana sint prorsus, ac frivola, nullique in illo sæculo postmodum profutura. Nunquid enim divinorum eloquiorum strenui scrutatores quamplures per divinarum Scripturarum campos non possunt sententias reperire, quibus ut hæretici fiant, valeant sibi muscipulas, pedicasque substruere? Porro si delectat eos, ut a Christianismo recedant, occasionis materiam invenire, dijudicent illud, quod Dominus in Evangelio dicit : « De die illa, » id est judicio, « neque angeli sciunt in cœlo, nec ipse Filius, nisi solus Pater (*Matth.* XXIV). » Et quomodo Filius diem judicii ignorare possit, qui videlicet ipsum, eumdemque diem, et omnia tempora, atque universa visibilia et invisibilia simul cum Patre condiderit? Detestentur etiam illud, quod alibi dicit : « Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me (*Joan.* VII). »

O Domine Jesu, nos quidem simplices et hebetes servi tui, quidquid dixeris, credimus tibi : scimus enim, quia veritas es (*Joan.* XIV), et mentiri non potes. Sed quomodo sapientes istius terræ, et divinorum voluminum tenebrosissimi ac profundissimi scrutatores fidem poterunt tuis adhibere sermonibus? Poterunt enim a te, secundum prudentiam suam, versuta mordacitate requirere, quomodo verum esse poterit, quod dixisti : « Doctrina mea non est mea? » Si tua est, quomodo non tua? Si autem non tua est, quomodo erit tua? Restat ergo ut doctrinam tuam, aut tuam esse indubitanter asseras, et tuam non esse ultra non dicas : aut si non tuam esse firmaveris, tuam jam esse omnino diffitearis. Sicque timendum est, ne syllogismorum suorum versuta te argumentatione concludant, et auctorem sapientiæ cassibus captiosæ cavillationis involvant.

Porro autem, ut etiam ad libri Regum recurramus historiam, Dominus misit ad Josiam regem Juda per Holdam uxorem Sellu : « Pro eo quod audisti verba voluminis, et perterritum est cor tuum, et humiliatus es coram Domino auditis sermonibus contra locum istum, et habitatores ejus, quod videlicet fierent in stuporem, et in maledictum, et scidisti vestimenta tua, et flevisti coram me, et ego audivi, ait Dominus : idcirco colligam te ad patres tuos, et colligeris ad sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quæ inducturus sum super locum istum (*IV Reg.* XXII). » Et paulo post eadem subjungit historia : « Ascendit Pharao Nechao rex Ægypti contra regem Assyriorum ad flumen Euphratem, et abiit Josias rex in occursum ejus, et occisus est in Mageddo, cum vidisset eum (*IV Reg.* XXIII). » Hic censores alienorum operum, hic detractores fratrum, hic plane dentes exacuant. « Filii enim hominum, » ut ait David, « dentes eorum arma, et sagittæ ; et linguæ eorum machæra acuta (*Psal.* LVI). » Hic, inquam, crepantibus buccis ætneas flammas eructent, intimi fellis amaritudinem evomant, clamoribus suis cœlum terramque confun-

(92) Thales philosophus, de quo Plato in Theæto.

(93) Diogenes lib. De Vitis philosoph.

dant, dicentes : Quomodo divina vox mendacio caruit, quod regi promiserat, efficaciter implevit? **142** Quomodo nimirum Josias in sepulcro suo in pace quievit, qui Ægyptiaci regis gladio bellicosa sorte subjacuit? Sicque illis propheticum illud possit aptari : « Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit super terram (*Psal.* LXXII). »

Vos autem, dilectissimi, et unanimes fratres mei, quibus occultandum nihil est, indubitanter agnoscite sententiam illam Gregorianam esse, non nostram. Quartum ergo Dialogorum librum studiose perquirite, et illic inter cætera sic invenietis : In Evangelio Dominus dicit : « Ambulate, dum lucem habetis (*Joan.* XII). » Per prophetam quoque ait : « Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te (*Isa.* XLIX). » Quod Paulus exponens dicit : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (*II Cor.* VI). » Salomon quoque ait : « Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare; quia nec opus, nec ratio, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas (*Eccle.* IX). » David quoque ait : « Quoniam in sæculum misericordia ejus (*Psal.* CXXXV, 1-20). » Ex quibus nimirum sententiis constat, quia qualis hinc quisque egreditur, talis in judicio præsentatur. Ubi etiam paulo post subdidit : « Hoc tamen sciendum est, quia illic salutem de minimis nihil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promerebitur. » Et ut isti rabidioris iracundiæ furore vesaniant, audiant, quod idem Gregorius in Moralibus dicit : « Quia pravus quisque mox ut mortuus fuerit, protinus invenit, quod ulterius mutare non possit. » Exclament ergo, vociferentur, et dicant : Si mutari non possum, quid mihi oblationes, quid orationes, quid sacrificia? Claudat ergo jam Ecclesia januas suas, et ego deinceps contentus ero parietibus domus meæ. Quid enim mihi hic ecclesias ingredi, si illic nulla possum ratione mutari? Jam ergo desinant parvulum hominem mordaciter persequi, et in me non * tanquam verbi, velint invidiam concitari; Gregorium lacerent, Gregorium mordeant, et in eum dentes amarissimi livoris infligant. Illum legant et hoc apud illum inveniant, atque super illum censoriam judicii virgam tenentes, damnationis, quam meretur, in eum dentes exacuant, eumque velut scabiosi canes tanquam mordicus apprehendant. Audiant quod alias idem Gregorius ait : « Quoties per immoderatum esum manus ad cibum tenditur, toties primi parentis lapsus iteratur. » Quod utique quam durum sit, non exaggero; quia quibusque legentibus perspicuum esse non dubito : et quam multa scribit hujusmodi, quæ nos studio brevitatis omittimus; ne metam epistolaris compendii, quod fastidiosum est, excedamus. Sed ipsi in tantum me diligunt, ut me solum legant, meque solo contenti, sacrarum Scripturarum volumina universa contemnant : et qui vix noverunt syllabatim elementa percurrere, super me judices facti non verentur in me sententias promulgare. Absit autem ut vel B. Gregorius, conspicuus et insignis doctor Ecclesiæ, vel nos humiles et exigui, qui in quantum licet, per illius cupimus vestigia properare, prohibeamus sacrificia, vel orationes pro quibuslibet defunctis, etsi graviter peccatores exstiterint, omnipotenti Deo indesinenter offerri, et sic eos a devotione fidelium viventium **143** adjuvari. Enimvero qui sic illam sententiam intelligunt, tanquam nocturni viatores oberrant, et more cæcutientium manu parietem palpant. Quibus in hac solvenda quæstione nos nolumus esse magistri, quia illi per arrogantiam cordis dedignantur esse discipuli.

Vos autem, dilectissimi, pro me servo vestro Dei omnipotentis misericordiam implorate. Domino autem Drudro, et fratri ejus, ac vicecomiti, cæterisque nobilibus viris nostrum monasterium et eremum commendate. Deus omnipotens sua vos protectione custodiat, et cum electis sacerdotibus suis partem vos habere concedat.

EPISTOLA II

AD DAMIANUM FRATREM, ARCHIPRESBYTERUM RAVENNATEM.

ARGUMENTUM. — Peccata sua et negligentias non sine magno animi mœrore confitetur, et præsertim nimiam urbanitatem, seu potius ad risum propensitatem graviter accusat et exaggerat : fratremque suum Damianum, ut pro se ad Deum preces fundat, exorat. Præclarum in his præbens modestiæ et humilitatis exemplum.

Domno DAMIANO fratri charissimo, PETRUS peccator monachus quidquid servus, et filius.

Nolo te lateat, dulcissime mihi in Christo Pater, et domine, quia continuo mens mea mœrore deprimitur, dum diem proprii exitus jamjam propius imminentem, et tanquam præ oculis positum assidue contemplatur. Nam dum tam longævos annos enumero, dum spargi me canis attendo; atque in quocunque conventu hominum positus, omnes pene infra meam ætatem esse considero, postpositis omnibus curis, de sola morte cogito, sepulcrum meditor, a sepulcro mentis oculos non avello. Neque hoc solo infelix mens mea pavore contenta, in morte corporis considerationis suæ limitem figit : sed mox ad judicium rapitur, quid sibi objici valeat, quid ipsa defensionis obtendat, non sine magna formidine meditatur. Sed heu me miserum, atque inexhausto lacrymarum fonte lugendum! qui omnia mala commisi, et per tam annosæ vitæ spatia nullum pene mandatum divinæ legis implevi! Quæ enim, miser homo, mala non feci? Quibus me vitiis, quibus me criminibus non involvi? Confiteor : « Cecidit in lacum miseriæ vita mea : perempta est in iniquitatibus meis anima mea (*Thren.* III). » Superbia, libido, ira, impatientia, malitia, invidia, gula, ebrietas, concupiscentia, rapina, mendacium, perjurium, stultiloquium, scurrilitas, ignorantia, negligentia, seu cæteræ pestes supplantaverunt me, atque omnia vitia, velut frementes bestiæ, devoraverunt animam meam. Pollutum est cor meum et labia mea. Contaminatus sum in visu, auditu, gustu, odoratu et

tactu. Et omnimodis, cogitatione, **144** locutione, A sive actione perditus sum. Et hæc quidem omnia mala commisi. Sed heu ! proh dolor ! dignos pœnitentiæ fructus nunquam attuli. Unum inter hæc amarius defleo, quo me perniciosius obligatum, teste conscientia, recognosco : scurrilitas nimirum mihi semper familiaris fuit, quæ et propter conversionem nunquam me perfecte deseruit. Licet enim contra hoc ferale monstrum sæpe pugnaverim, licet hujus bestiæ nequissimos dentes malleo severitatis attriverim, ad tempus quidem reprimere, sed nunquam ex ea potui plenam victoriam reportare. Inolita namque cujuslibet vitii consuetudo, licet omni studio ab animi penetralibus sit repulsa, assistit tamen sæpe quasi præ foribus importuna : et vel lambere summotenus nititur, si mordicus apprehendere B prohibetur. Sub specie namque spiritualis lætitiæ dum me fratribus hilarem ostendere cupio, in vanitatis verba declino : et dum a solito rigore descendere fraternæ charitatis causa quasi discrete delibero, ad inutilia proferenda diffrenatam linguam indiscrete resolvo. Sed dum Dominus dicat : « Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* v) ; » quale illis judicium imminet, qui non modo fletibus non insistunt ; sed ultro etiam cachinnis, et vanis risibus histrionum more deserviunt? Cumque consolatio non gaudentibus, sed mœrentibus utique debeatur, quam consolationem exspectare a venturo judice poterunt, qui se nunc ineptæ lætitiæ maleblanda jucunditate resolvunt? Rursum cum eadem Veritas dicat : « Væ vobis qui ridetis, quoniam flebitis (*Luc.* C vi) ; » quid in tremendo judicio dicturi sunt, qui non solum ipsi rident, sed insuper quædam scurrilia proferentes, risum audientibus violenter extorquent?

Ubi notandum, quia cum inimicum animæ sit ridere, perniciosius tamen est scurrilitatis verba proferre. Scurrilitati quippe deserviens, et alios secum per vanam lætitiam destruit, et in hoc insuper reus est, quod otiosa verba inutiliter fundit, cum scriptum sit : « Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii (*Matth.* xii). » Enimvero dum hæc Evangelii verba considero, quid aliud, quam quoddam nobis commercium propositum esse perpendo? quia nimirum et momentaneo risu perpetuus fletus emitur, et temporali fletu perpetua lætitia comparatur. Hinc est D quod sancti viri nunc omni studio fletus et lacrymas seminant, ut æterni gaudii fruges metant, Propheta attestante, qui ait : « Euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua ; venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos (*Psal.* cxxv). » Debemus enim in agro cordis nostri virentia virtutum germina quasi propaginando componere, et hæc frequenti competentium imbrium inundatione rigare. Necesse est operibus lucidis ardenter insistere, et tamen salubrem fletus aquam, ubi superflua quælibet exstinguantur, semper habere. Unde legitur (*Exod.* xxv, xxxvii), quia Moyses fecit in tabernaculo septem lucernas cum emunctoriis suis, et vasa ubi quæ emuncta sunt exstinguantur, de auro purissimo. Quid enim per septem lucernas, nisi septem sancti Spiritus intelligimus dona? Tunc enim septem lucernas in tabernaculo facimus, si in mente nostra sancti Spiritus charismata ex divino munere componamus. **145** Sed quia in ipsis sanctis operibus, quibus per afflationem sancti Spiritus ardentes insistimus, quædam superflua terrenæ corruptionis interserunt, cum lucernis etiam emunctoria necessario fiunt. Quid enim per emunctoria, nisi districtio pœnitentiæ designatur? Emunctorio namque quod supervacuum est in lucerna, decerpitur ; et districtione pœnitentiæ humanæ pravitatis culpa deletur. Unde et Petrus quibusdam superflua perpetrantibus ait : « Pœnitemini igitur, et convertimini, ut deleantur vestra peccata (*Act.* iii). » Ac si aperte dicat: Emunctorium stringite, et excessus pravi operis amputate. Recte ergo cum lucernis et emunctoria fiunt ; quia qui sancti Spiritus gratiam bonorum operum lumine resplendere contendimus, dum tamen humana corruptio superflua generat, pœnitentiæ remediis indigemus. Sed quoniam hæc ipsa superflua, quæ disciplinam pœnitentiæ resecat, necessarium est ut contriti cordis fletus exstinguat, non immerito Moyses post lucernas, et emunctoria, etiam vasa fecisse memoratur, ubi, quæ emuncta sunt, exstinguantur. Vasa autem nostra sunt corda, quæ lacrymarum semper et fletus debent esse inundatione repleta. In quibus nimirum vasis et oleum illud reconditur, de quo in Evangelio perhibetur : Quia « prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus (*Matth.* xxv). » Si ergo et ii, claris operibus splendent, adhuc tamen fletibus indigent ; quid de misero, meisque similibus sentiendum, qui tenebrosa multa commisimus : et bona, quæ luceant, non habemus? Quam uberibus lacrymarum rivis debemus semper affluere, quam continuo mærori necesse fuerat jugiter insudare ; et non alios in risum faceta quadam dicacis scurræ urbanitate compellere, sed ipsi potius demisso semper vultu lugubres apparere : quatenus perfectæ pœnitentiæ formam ipse quoque exterior cultus exprimeret, quæ in occulta cordis amaritudine principaliter æstuaret ; et non solum nobis conferre curationis optatæ remedium, sed et aliis fructuose pœnitendi præbere posset exemplum. Unde rogo sanctitatem vestram, dilectissime Pater, et pedibus tuis me prostratus advolvo, ut adversus hoc ferale monstrum, scutum mihi sanctæ tuæ orationis objicias, et serpentinum virus ex me sapienter incantando depellas : et non solum pro hoc, sed et pro cunctis, quæ tibi supra confessus sum, continuas Deo preces fundere, atque apud divinas aures misericordiæ mihi locum studeas impetrare.

EPISTOLA III.

AD P. ARCHIPRESBYTERUM.

Argumentum. — In hujus epistolæ fragmentis, duobus Jeremiæ prophetæ locis allatis, ostendit, quam sit futura luctuosa peccatoribus animæ a corpore

egressio, quantisque post mortem cruciatibus affligendi sint.

146 P. archipresbytero...., Petrus peccator monachus.

« Ecce ego convocabo omnes cognationes regnorum aquilonis, ait Dominus; et venient, et ponent unusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu, et super universas urbes Juda. Et loquar judicia mea cum eis super omni malitia eorum, qui dereliquerunt me (*Jer.* I). » Quæ profecto verba si præter illos terrenæ Jerusalem cives ad alios non respicerent, nequaquam hodie in sancta Ecclesia resonarent. Quæ sunt igitur illæ cognationes regnorum aquilonis, nisi malignorum spirituum multitudines in frigidis adeo mentibus superbe regnantes? Hi solium suum unusquisque in introitu portarum Jerusalem ponunt, cum egredientem de corpore infelicem animam circumposita, ne libera prodeat, obsidione custodiunt; ut eam secum nunc ad ignis supplicium pertrahant, in cujus antea frigida mente regnabant. O! quam luctuosa, quam lugubris est sera et infructuosa illa pœnitentia, cum peccatrix anima jam incipiens carnis carcere, quo inclusa tenebatur, absolvi, respicit post se, dirigit oculos ante se. Videt post se velut angustissimum, atque brevissimum stadium vitæ mortalis emensum; videt ante se interminabilium longitudinem sæculorum. Perpendit quasi momentum temporis celeriter avolasse, quod vixit; contemplatur infinitam prolixitatem temporum instare, quam incipit: id enim brevissimum, quod est velut in puncto, transcurrit; huic autem vitæ, quam nunc ingreditur, nullus omnino finis occurrit.

« Ecce, » ait Dominus, « mittam in eos, » in cives videlicet Jerusalem, « gladium, et famem, et pestem, et erunt in maledictionem, et stuporem, et in sibilum, et in opprobrium (*Jer.* XXIX). » Cur sit hoc factum, aperit, cum subjungit: « Eo quod non audierint, inquit, verba mea, quæ misi ad eos per servos meos prophetas, de nocte consurgens, et mittens (*Ibid.*). » Quod autem dicit, « de nocte consurgens, » mittendi sollicitudinem indicat et velocitatem; ut non in verbi prædicatoribus, sed in auditoribus potius torpor desidiæ valeat inveniri. Cum itaque Deus omnipotens humano more hominibus loquens, de nocte consurrexisse se, ac per hoc quasi somnum se interrupisse conqueritur; quod nobis opprobrium valet objicere, si nobis in ultimo necessitatis periculo constitutis, velut hæc permerito responderet: Ego propter vos cum essem Creator, factus sum creatura; ego propter vos irrisiones et opprobria pertuli, crucem subii, et cuncta quæ vobis debebantur tormenta percurri; vos tamen me non audistis, et legis meæ ceremonias et mandata sprevistis? Porro si illis improperabat servos a se missos, quanto terribilius nobis improperabit semetipsum? si illis somnum improperabat interruptum, quanto magis nobis valet objicere se pro nobis mortuum ac sepultum? Non liberat Deus Judæos vallantium hostium obsidione conclusos, quia destinatos ad se famulos contempserunt; et quomodo Christianos audiet, qui missa per Filium evangelica præcepta spreverunt? Nam qui non audit Deum, non auditur a Deo. Unum est, quod mens cujusque fidelis **147** debet assidue, solerter attendere, et intra semetipsam sollicita semper inquisitione versare; scilicet: utrum placeat Deo quod egit, an et in ejus vita Deus vel operibus delectetur. Quid enim prodest, quidquid faciat homo, si hoc non placeat Deo? Sic de David dicitur: « Quæsivit sibi Deus virum juxta cor suum (*I Reg.* XIII; *Act.* XIII). » Nam si nunc Conditor non delectatur in homine, homo postmodum delectari non poterit in Conditore. Unde legitur in Vita Patrum, quia cum falsus quidam famosus et magni nominis solitarius propinquaret ad exitum, tartareus ad eum spiritus venit, qui tridentem igneum in manibus attulit; et ecce vox ad eum facta est: Sicut, inquit, anima ista vel una hora me in se requiescere non permisit, sic neque tu miserearis evellens eam. Tunc nequam spiritus tridentem igneum cordi morientis infixit, et animam ejus, sicut erat jussus, evulsit.....

EPISTOLA IV.

AD P. ARCHIPRESBYTERUM.

Argumentum. — In hujus epistolæ fragmento ex quodam loco Jeremiæ ostendit, quam sit detestabilis clericorum intemperantia.

P. archipresbytero... Petrus peccator monachus...

« Vade, » inquit Dominus ad Jeremiam (*Jer.* XIII), « et posside tibi lumbar lineum, et pones illud super lumbos tuos: » de quo et paulo post: « Surgens, inquit, vade ad Euphratem, et absconde illud ibi in foramine petræ. » Quod cum fecisset, et in Euphrate, sicut jussus fuerat, abscondisset, post plurimos dies ait Dominus ad eum: « Surge, et vade ad Euphraten, et tolle inde lumbar. Et abii, inquit, ad Euphraten, et tuli lumbar de loco, ubi absconderam illud: et ecce computruerat, ita ut nulli usui aptum esset. » Et ait Dominus: « Sic putrescere faciam superbiam Juda, et superbiam Jerusalem multam, populum istum pessimum, qui nolunt audire verba mea, et ambulant in pravitate cordis sui; et erunt sicut lumbar istud, quod nulli usui aptum est. » Quid hic Jeremiæ persona, nisi Dominum? Quid lumbar, nisi ordinem significat clericorum? Omnis Ecclesia vestis est Christi, de cujus sibi membris per prophetam dicitur: « Omnibus his velut ornamento vestieris (*Ibid.*). » Sed sicut lumbar intimum est humano corpori, et arctius adhæret quam reliquæ vestes, ita clericalis ordo familiarius divinis agglutinatur obsequiis, quam cæteri homines. Sicut illic de Israelitico populo divina vox ait: « Sicut enim adhæret lumbar ad lumbos viri, sic agglutinavi mihi omnem Israel, et omnem domum Juda, ut esset mihi in populum, et in nomen, et in laudem, et in gloriam, et non audierunt (*Ibid.*). » Quibus, quæso, tam apte, tam expresse, sicut clericis, possunt ista congruere, qui nomen Dei, laudem et gloriam specialiter constituti sunt prædicare? Sicut enim Israel, et Juda peculiaris erat populus **148** Deo inter omnes gentes terræ, ita

nunc clerici specialiter adhærent Christo præ cunctis membris Ecclesiæ. Isti nempe sunt lumbar lineum arctiori divino corpori familiaritate connexum: linum siquidem laboriose pervenit ad candorem; et clerici modo litterarum studiis insudando, modo per intervalla temporum quibusdam gradibus ascendendo, difficile promoventur ad sacri ordinis dignitatem: alioquin si quis contentiosus astruat, hoc juxta Scripturæ seriem historialiter factum, nec spiritualiter intelligendum; quomodo Jeremias potuit inter innumerabiles Assyriorum, Chaldæorumque nationes urbem Jerusalem constipatis agminibus obsidentes, lumbari præcinctus exire: idque in Euphrate, qui tam longe decurrit, abscondere? Postmodum quoque profligato diuturni temporis cursu, quo pacto quasi securus rediit, illudque putrefactum, sicut Scriptura testatur, invenit; cum Jerusalem videlicet fossa, vallo, castellis, et tam crebra undique esset munitione circumdata? Nam cum aliquando idem propheta ad Anathoth viculum suum in tertio milliario ab urbe situm conaretur exire, in porta protinus capitur, ad principes trahitur, graviter verberatur, et tanquam transfuga, sive patriæ proditor in carcerem truditur (*Jer.* XXXVII). Quia ergo non consequitur, ut intelligatur historialiter factum, constat procul dubio typicæ figuræ non deesse mysterium. Bene ergo per lumbar lineum, juxta hæc, quæ superius dicta sunt, chorus exprimitur clericorum. Quod autem hoc lumbar in Euphrate, hoc est in aquoso loco, et in foramine petræ, id est in obscuritate, atque umbra poni jubetur, quid per hoc exprimitur, nisi illa clericorum pars, quæ sub voluntatis [*f.* voluptatis] umbra, et in fluxu luxuriæ commoratur? De quorum duce in libro Job Dominus dicit: « Sub umbra dormit, in secreto calami, et locis humentibus (*Job.* XL). » Protegunt umbræ umbram ejus, circumdant eum salices torrentis; atque, ut ostendat quantum cum suis familiaribus in habitatione fluminis delectetur, protinus addidit: « Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur (*Ibid.*); » habet enim fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus. Quod autem dicitur, fuisse positum in foramine petræ, potest non inconvenienter intelligi intra septa ecclesiæ: quasi enim in foramine petræ clerici recluduntur, dum intra ecclesiæ limina suis excubare ministeriis sedula frequentatione jubentur. Lumbar ergo in humenti loco positum putruit, quia de his, qui in luxuriæ fluxibus immorantur, propheta testatur: « Computruerunt jumenta in stercore suo (*Joel.* I). » Jumenta quippe in stercore suo computrescunt, dum quique carnales ac sordidi vitam suam in luxuriæ fœtore concludunt. Nulli etiam usui aptum repertum est, quia et Dominus ait: « Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei (*Luc.* IX). » Ac si aperte dicat: Quisquis dictante sui ordinis regula pudicitiæ semel arripuit stivam, si postmodum per ardorem libidinis oculos reflectit ad Sodomam, quia jam montana desperat, regno Dei se prorsus inutilem factum esse demonstrat. Ad instar ergo lumbaris in humecto loco positi, clerici computrescunt, dum humidos crapula, et ebrietate **149** ventres ingurgitant, dum illuviei se libidinis et cœnosæ luxuriæ fluentis inundant: sicque cunctis usibus redduntur inutiles, quia quo magis videntur in carne virescere, eo deterius marcescentes obsolescunt in squalentis animæ fœditate. De quibus in psalmo: « Corrupti sunt, inquit, et abominabiles facti sunt in voluptatibus suis (*Psal.* XIII). »

EPISTOLA V.

AD ALMERICUM ARCHIDIACONUM.

ARGUMENTUM. — Almericum archidiaconum quanta benevolentia prosequatur, ostendit, dum eum plusquam fratres a se amari dicit. Laudat eumdem, rogatque ut suum librum ad se remittat: itemque pisces aliquot ad monasterii usum necessarios ad se transmittat.

Domno ALMERICO archidiacono, PETRUS peccator monachus fraternæ charitatis affectum.

Quantus erga te, fili charissime, meæ mentis amor inferveat, quam tenax ac pervicax tui memoria de nostro pectore non recedat, is, qui charitatis auctor est, sincerissimo cordi tuo sanctus Spiritus innotescat. Conscientia siquidem teste, non mentior, illos etiam apud me vis tuæ dilectionis excedit, quos mihi necessitudo germanæ consanguinitatis astringit. Et certe dignum est ut dilectio spiritualis amorem superet carnis. Verumtamen doleo, quod aromatica virgula inter littorei sabuli glareas nuper exorta, in eodem subsicicio cernitur altius radicata. Quæ nimirum si de sterilibus, in quibus utcunque vivit arenis, transplantaretur in hortum militiæ spiritualis, illud procul dubio germen afferret, cujus non dicam fructus, sed ne folium quidem, juxta psalmi præcedentis oraculum, deperiret. Semper enim sicut cedrus Libani, vel sicut palma viresceret, et sicut oliva fructifera in domo Domini perpetui decoris oleas germinaret. Sed hæc satis, superque. Tædet enim laborare scribentem, quod non libenter admittere cognoverit auditorem. Et ubi cor audientis materia stimulat, prolixæ scriptionis articulus non delectat. Cæterum si te cognoscerem talibus aurem libenter apponere, videretur mihi, quod Demosthenem vel Tullium facile possem in affluentia sermonis æquare. Remitte mihi libellum nostrum. Et quia nos carnes in secunda feria non comedimus, aliquot nobis pisces dirigi pro Dominicæ Nativitatis gloria postulamus; ut quod fratribus mittitur, in tuos utrumque valeat redundare parentes; quatenus dum istos refectio terrena refrigerat, pro illis orationum vota persolvant. Dilectissimos, atque dulcissimos fratres meos Julianum, atque Fuscardum, et egregium Filomelam, domini [*f.* dominum] Corbulonem, qui me copiosi sumptus humanitate refecit, ex mea parte saluta, meque non frigidum in eorum charitate denuntia.

Pio lectori salutem. Has duas epistolas quæ sequuntur, sub Leonis et Alexandri Romanorum pontificum nomine ideo hic inseruimus, quoniam a S. doctore illorum nomine scriptas stylus docet et mss. codices aperte testantur.

150 EPISTOLA VI.

LEONIS PAPÆ IX AD CLERUM ET POPULUM AUXIMANUM.

ARGUMENTUM. — Leo IX scribit ad Auximanos, præcipiens sub anathematis pœna, ut pessimam consuetudinem, quæ in eorum præcipue civitate invaluerat, corrigerent, et abrogarent, defuncto scilicet episcopo, bona ecclesiastica concursu populari facto diripiendi.

LEO episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiis omnibus Auximanis, clero et populo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia auctore Deo, sic nobis unius Ecclesiæ cura specialiter est commissa, ut per dignitatem apostolicæ sedis etiam cæterarum Ecclesiarum generalis sit provisio delegata, nostro competere videtur officio non solum quæ hactenus adversus easdem Ecclesias temerariis ausibus sunt usurpata, corrigere : sed etiam ne rursus eadem præsumant in posterum providere. Perversam autem, et prorsus exsecrabilem quorumdam plebium consuetudinem, fama vulgante, cognovimus, ut videlicet suo defuncto episcopo, domum episcopi hostiliter irrumpentes invadant, facultates ejus prædonum more diripiant, prædiorum domos incendant, vites insuper et arbusta bestiali immaniores feritate succidant. Quod nimirum nisi ecclesiastici vigoris fuerit censura correctum, haud dubium quin regionibus illis repentini furoris immineat gladius. Si enim honorare parentes primum dicitur in repromissione mandatum; si maledicens patri, vel matri mulctari morte præcipitur : cujus animadversionis sententia digni sunt, qui non carnales genitores persequi gestiunt, sed ipsam matrem C suam Ecclesiam, in qua ex aqua et Spiritu sancto regenerati sunt viperinum genus dissipare contendunt? Etsi enim sacerdos quilibet ex debito humanæ conditionis obiit; sed Christus, qui animarum nostrarum episcopus est (*I Petr.* II), ex virtute divinitatis in æternum vivit. Sicut enim Paulus dicit : « Plures facti sunt sacerdotes secundum legem, eo quod morte prohiberentur permanere; Jesus autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium (*Hebr.* VII). » Deum ergo inhonorare convincitur, qui mortali episcopo [vivente *addid.*] terrena pressus formidine, ab Ecclesiæ se læsione cohibuit; defuncto autem eo, ad injuriam Christi, qui immortalis Ecclesiæ sponsus est, fel odii, **151** et virus malitiæ, quod catenus occultabat, effudit. D Et fortassis episcopus in vita sua aliquem læsit : sed Christus, qui Ecclesiæ custos relictus est, quid peccavit? Si ergo illi, qui nocuit, malum pro malo non redditur, cur æterno Pontifici, qui nobis bona pro malis reddidit, reverentia non habetur? Verumtamen si Ecclesiæ prædo Dei Filium immortalem procul dubio pontificem crederet, si eum ubique præsentem, omnia nosse ac posse consideraret, coram ejus oculis admittere tam impium, tam sacrilegum facinus non auderet. Sed vere in illo completur quod per Psalmistam dicitur : « Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus (*Psal.* XIII). » Porro si ii, qui bona sua Ecclesiæ conferunt, proprii reatus abso- A lutionem felici commercio promerentur, consequenter etiam illi, qui ecclesiasticas facultates barbarica feritate diripiunt, in æternæ damnationis voraginem cadunt. Qui nimirum novo et incomparabili criminis genere sic Judaicam perfidiam superant, ut non modo gentilium errorem, sed et hæreticorum pravitatem detestabiliores excedant. A quibus videlicet Christus iterum crucifigitur, et corpus ejus, quod est Ecclesia, crudeliter laceratur. Reprimatur ergo ausus illicitus, et nefarius diabolicæ instigationis cohibeatur excessus. Abstineat manus audax ecclesiastico patrimonio, ne victus pauperum pereat; ne quod ex oblatione fidelium jam Deo factum est sacrificium, præda raptorum fiat.

Quisquis autem hujus nostri decreti improbus te- B merator exstiterit, ex parte Dei omnipotentis, et auctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli, anathematizandum esse decernimus, et ut revera putridum membrum excommunicationis ferro a sanctæ Ecclesiæ corpore detruncamus. Sit igitur, nisi resipiscat, anathema Maranatha (*I Cor.* XVI), omnesque maledictiones Hebal (*Deut.* XXVII) super caput suum descendisse cognoscat. Observatoribus autem gloriam, et honorem, et incorruptionem, quærentibus vitam æternam. Amen.

EPISTOLA VII.

ALEXANDRI PAPÆ II AD CLERUM ET POPULUM MEDIOLANENSEM.

ARGUMENTUM. — Alexander II, Mediolanensis patria, Romanus pontifex creatus, scribit hanc epistolam ad suos cives, in qua postquam paternam, quam de eorum salute gerebat, sollicitudinem humanissimis verbis ostendit, hortatur, ut nihil humile, nihil terrenum cogitantes, ad cœlestia toto animi impetu et ardore se extollant.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, omnibus Mediolanensibus, clero et populo, salutem et apostolicam benedictionem.

Divini judicii dispositione provisum est, ut Mediolanensis Ecclesiæ filius, et Ambrosianis **152** uberibus sublactatus, ad famulatum apostolicæ sedis indignus ascenderem, ac matri omnium Ecclesiarum pastoralis curæ sollicitudine deservirem. Unde cum totius universalis Ecclesiæ cura nobis non levis incumbat, propensius circa vos ipsa natura nos provocat esse pervigiles : ut unde nos constat originis duxisse primordium, ibi etiam majoris ad æternam salutem habeamus sollicitudinis incrementum. Nam et ignis ea prius ligna conflagrat, ex quibus oritur; et fons illas ante omnia terræ venas infundit, ex quibus profluens derivatur. Unde vos, dilectissimi, paternæ dilectionis studio cohortamur, ut ad cœlum se vester spiritus erigat, deceptoria terrenarum rerum, et caduca lucra contemnat, ab amore cœnosi hujus mundi se prudenter expediat, ad Creatoris sui desiderium medullitus inardescat. Estis enim, sicut beatus dicit apostolus, « Gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum (*I Petr.* II). » Quibus ergo hæreditas incontaminata, immarcescibilis

conservatur in cœlis, absit, ut eorum mens per amorem rebus sit involuta terrenis.

Plane, quia etiam vulgaribus loquimur, vulgatum Scripturæ testimonium libentius adhibemus. Mementote itaque, fratres mei, quod in oratione Dominica dicitis: « Pater noster, qui es in cœlis (*Matth.* VI; *Luc.* XI). » Quem itaque patrem vocamus, ad ejus hæreditatem tota mentis concupiscentia festinare debemus. De terrena porro hæreditate scriptum est: « Hæreditas, ad quam in principio festinatur, in novissimo benedictione carebit (*Prov.* XX). » Cur ergo cum dicimus, « Pater noster, » præsto subjungimus, « qui es in cœlis? » et non potius, qui es in terris; videlicet quæ nobis notiores sunt? sive, qui es in aquis, aut in abyssis, cum ubique Deus sit, nihilque ab ejus omnipotentia vacuum sit? Sed cum dicimus, « Pater noster, » idcirco addimus, « qui es in cœlis, » ut ad illam cœlestem hæreditatem sese noster animus erigat: atque in tam sublime germen ascitus, ut sit hæres Dei, terrena quælibet ignobiliter non requirat. Enimvero pater fidei Abraham plures habuit filios, sed solus ille nobilis, qui fuit uxoris: qui vero ex concubinarum sunt ignobilitate suscepti paternæ hæreditatis successione leguntur exclusi. Porro autem dum eos aleret Abraham, omnes dicebantur filii Abrahæ; at vero cum ad testamentum venitur, qui sit legitimus hæres, qui fieri debeant hæredes, patenter ostenditur. Nam, Scriptura testante, « Dedit Abraham omnem hæreditatem filio suo Isaac: filiis autem concubinarum dedit munera, et segregavit eos a filio suo Isaac (*Gen.* XXV). » Ecce itaque omnes dicebantur filii, sed non omnes hæreditatis paternæ sunt jura sortiti. Sic profecto, fratres, quamplures sunt hodie Christianæ professionis titulo decorati, qui videlicet in Christi hæreditate nequaquam merentur ascribi: et nunc quidem paterno vocabulo gloriantur, sed nequaquam ad hæreditanda paterna bona perveniunt, quia velut spurii non cœlestia, sed terrena ignobiliter concupiscunt.

Vos autem, dilectissimi, membra mea, viscera animæ meæ, sic satagite per viam mandati cœlestis incedere, ut mens nostra merito **153** semper debeat de sancta consanguineorum suorum conversatione gaudere. Speramus autem in eo, qui de Virgine dignatus est nasci, quia nostri ministerii tempore sancta clericorum castitas exaltabitur, et incontinentium luxuria cum cæteris hæresibus confundetur.

Omnipotens Deus, dilectissimi fratres mei, ab omni vos pravitate custodiat, et per justitiæ semitam ad cœlestia vos regna perducat.

EPISTOLA VIII.

AD CLERICOS FLORENTINOS.

ARGUMENTUM. — Eos, qui flagellis corpus sponte cædendi morem tanquam novum, et sacris canonibus contrarium irridebant, vehementer hac epistola redarguit.

Religiosis fratribus sanctæ Florentinæ Ecclesiæ clericis, PETRUS peccator monachus sinceræ charitatis obsequium.

A Dignum est, ut et non poscentibus innocens satisfaciat, cum passim etiam audire nolentibus lividus detractor accusat: nec otiosum est, si eisdem auribus, quibus mendacium falsiloquus ingerit, libera conscientia ordinem perspicuæ veritatis exponit; quatenus et auditor vanitati fidem adhibendo non peccet, et accusati fama ad aliorum perniciem non laboret. Quod igitur de monachici ordinis exercitiis scripsi, et scoparum præcipue disciplinis monachus monacho specialiter misi, nec laicorum, sive etiam clericorum notitiæ prodenda mandavi; urbici autem eremitæ, forenses, videlicet solitarii, monachi universales id solum machinati sunt de medio styli currentis excerpere, quod scandalum posset monachici fervoris arcana nescientibus generare. Sed testes B mihi sunt fratres, qui sub institutione sanctæ regulæ regulariter vivunt, hoc me apicibus tradidisse, quod ipsi quotidie satagunt operibus exercere. Nec aliud relationis series protulit, quam quod tritæ et inolitæ operationis consuetudo dictavit. Quod [*f.* Qui] autem sub monachicæ professionis nomine plebibus imperant, qui in angulis constituti, tanquam in tribunalibus sive prætoriis pragmaticæ sanctionis jura promulgant, qui alios lacerando, et mordendo, solis sibimet rigidæ justitiæ privilegium arrogant, quid in humilitate crucis Christi inter monachos agatur, ignorant: et hoc prodigium deputant, quod alii quotidiani usus assiduitate frequentant. Ecce, inquiunt, peregrinando carina, ecce nova pœnitentia, et transactis tot sæculis hactenus inaudita. Si hoc semel C admittitur, si ratum ducitur, si tenetur, omnes profecto sacri canones destruuntur, antiquorum Patrum præcepta dépereunt, et, ut Judæus dixerat, paternæ traditiones ad nihilum rediguntur. Quæ profecto verba non a charitate, quod est funditus aliena, sed a bruta, ac bestiali probantur ebullire vecordia. Nunquid enim Redemptor noster verbera, Evangelio teste, non **154** protulit! (*Joan.* XIX.) Nunquid non Paulus quinquies quadragenas una minus accepit? (*II Cor.* XI.) Nunquid non apostoli omnes flagellis cæsi? (*Act.* V.) Nunquid non et sancti martyres ludibria, et verbera sunt experti? (*Hebr.* XI.) Nunquid non Moyses verberibus affici reos in lege præcepit? (*Deut.* XXV.) Nunquid non B. Hieronymus, et alii nonnulli flagellis mactati, Deo præside, referuntur? D An eamdem, quam et ab invitis interdum Deus omnipotens exigit, ab ultro offerentibus suscipere pœnitentiam recusabit? Sed forte dicturus est oblocutor, quia qui sanctos non a se, sed ab aliis cæsos fuisse, Scriptura teste, cognovimus, nosmetipsos extra eorum normam castigare propriis manibus non debemus. Cui videlicet objectioni facile, quod respondeatur, occurrit; quia cum nos Domini crucem ultronea mortificatione deferimus, nisi ad exemplum ejus in crucis stipite a persecutoribus configamur; et cum sopito jam persecutionis articulo crucifixores desint, incassum de cætero crux tollenda præcipitur, cum nullum dimicanti supplicium a tortoribus irrogetur. Quod si vesanum et absurdum est credere, illud

pœnitentiæ genus Dominum in afflictione nostra despicere, quod in semetipso dignatus est pro nostra salute perferre; quid mirum, si puniendo commissa suimet se exhibeat homo tortorem, et ad evadendum judicium sibi se constituat judicem? dicente Apostolo: « Si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur (*I Cor.* XI). » Sicut enim non temeritatis arguendus est, qui non modo sacerdotali præcepto, sed et sponte jejunat; ita quoque non frustra laborare censendus est, qui se non alienis duntaxat, sed et propriis manibus afficiendo castigat. Quod si Achab, reprobi videlicet regis, cilicium divina pietas non contempsit (*III Reg.* XXII), quam benigne, quam misericorditer illum desuper aspectare credendus est, qui se velut in atrocissimo crimine deprehensum nudum divinis aspectibus obtulit accusatorem pariter et tortorem; reum simul et testem: censorem nihilominus, et carnificem fecit? Optime pœnitet, qui dum carnem verberibus mactat, lucrum, quod delectatione carnis amiserat, afflictionibus recompensat: et salubrem illi nunc amaritudinem ingerit, cujus olim noxia delectatione peccavit. Nihil differt quibus pœnis caro pœnitentis addicitur, dummodo voluptas præcedentis illecebræ vicaria repressi corporis afflictione mutetur. Quod si non facientibus nova, ac proinde reprehensibilis videtur disciplina virgarum, et ad lividæ persuasionis ineptiam judicatur destructio canonum, abolitio decretorum; nunquid venerabilis Beda redarguendus esse videbitur, qui post antiquorum sententiam canonum, quosdam pœnitentes ferreis asserit circulis astringendos? Nunquid sanctorum Patrum vita jure conspuitur, quæ alios per ogdoadas, et pentadecas in vepribus stando, alios de sole in solem rigidas ulnas in aera suspendendo, alios in defossis speculus jugiter latitando, reatus sui pœnitentiam peregisse testatur? Nunquid et beatus ille Macharius digne ridebitur, qui dum se minimum quid admisisse pœnituit, acutissimis culicum rostris, quæ videlicet apros transfigerent, per sex menses membra sua nudus exposuit? (PALLAD. *Histor. SS. Patr.*, sect. 17.) Nunquid et Ninivitarum pœnitentia contemnenda est, **155** qui nec jumenta per triduum pascere permiserunt? (*Jon.* III.) Quia igitur hæc et alia multa pœnitentiæ genera sacris non reperiuntur inserta canonibus, nunquid penitus exsecranda sunt, et Patrum sanctionibus perhibenda sunt esse contraria? Erubescat ergo lingua phrenetica et quæ nescit esse facunda, discat esse vel muta: nescit utiliter verba depromere, sciat saltem sine læsione tacere.

Sed dicat mihi censor iste fratrum, et doctrinæ magister ignotæ; qui nimirum sic sibimet super discipulos intempestivam arrogat ferulam, ut nec dum præceptori præbuerit clientelam, dicat, inquam, cum sacerdotes Ecclesiæ annosam indicunt quibusdam peccatoribus pœnitentiam, nunquid non aliquando certam pecuniæ præfigunt pro annorum redemptione mensuram; ut nimirum facinora sua eleemosynis redimant, qui longa jejunia perhorrescunt? Sed quia hæc pecuniæ redemptio in antiquis Patrum canonibus minime reperitur, absurdum esse, et frivolum judicabitur? Quod si hoc laicis indulgetur, ut peccata sua eleemosynis redimant, ne subripiente mortis articulo, ex hac vita sine reatus sui, quod absit, absolutione recedant, quid monacho præcipiendum erit, qui et longam forte pœnitentiam, peccatis exigentibus, accipit: et pecunias olim funditus, quibus redimatur, abjecit? Nunquid si pro humanæ fragilitatis intuitu peccatum redimi nummorum summa præcipitur, pro peccato carnis afflictio merito respuetur? Quid enim mirum si caro, quæ nos in exsilium læta dejecit, versa vice ad patriam afflicta reducit? Et per hoc idem, cui dudum noxie consentiendo peccavimus, idipsum nunc castigando salubriter emendemus? Atque, ut ita loquar, eadem bestia jam humilis facta, curandum medico collisum hominem vehat, quem primitus infrunita, atque vesaniens impatienti calce percusserat? Imo quid novum, si terra, quæ spinas ante, vel paliuros attulerat, eisdem tribulis putrescentibus exculta, postmodum et læta pinguescat? Obstruatur igitur os iniqua loquentium, et qui propria nesciunt errata corrigere, alienam saltem justitiam verbis desinant mordacibus lacerare: et quæ ipsi nesciunt cum spiritualibus agere, paveant obtrectatorie cum sæcularibus irridere.

Vos autem, dilectissimi, quos et religiosa vita sanctificat, et cœlestis sapientiæ fulgor illustrat, sibilantia serpentium ora reprimite, et pestiferum virus, ne ad multorum perniciem tanta libertate pereffluat, vestris auctoritatibus obviate: et quia, juxta verbum Domini, « vos estis sal terræ (*Matth.* V), » quidquid amaritudinis imperitorum hominum rusticitas exhibet, totum prudentissimæ gravitatis vestræ sapor obdulcet. Plura scripturus eram, sed dum manus ad jaciendos apices properat, finita schedula, nuntius etiam expedite præcinctus equitare festinat.

EPISTOLA IX.

AD CLERICOS FANENSES.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 27.)

156 EPISTOLA X.

AD CLERUM ET POPULUM FAVENTINUM.

ARGUMENTUM. — Vocatus a Faventinis post ipsorum episcopi mortem, excusat se, quod in præsentia præteritis languoribus, lassitudine valde debilitatus, ad eos accedere non posset. Interim illos hortatur, ut episcopi electionem usque ad imperatoris adventum, a quo illius Ecclesiæ status componendus esset, a pontifice differri curent: ac presbyterum aliquem idoneum optent, qui episcopatus vicariam administrationem gerat; se quoque affuturum in tempore pollicetur.

Sanctis ac venerandis fratribus Faventinæ Ecclesiæ filiis, clero et populo, PETRUS peccator monachus in Domino salutem.

Cum sanctæ memoriæ dominum P. episcopum vestrum obiisse cognovimus, mens nostra repente turbata contabuit; subiti casus nos stupor invasit, et fraternæ compassionis mœror viscera nostra com-

movit. Venerabilis autem filius noster, abbas scilicet quem ad me direxistis, ita me reperit non modo præteritis languoribus, sed et quibusdam laboribus conquassatum atque confractum, ut nunc tam cito ad vos venire non possim. Quamobrem donec nos in servitium vestrum venire contingat, quod juxta modulum nostrum vobis faciendum esse conjicimus, per hujus epistolæ paginulam brevissimæ prolationis eloquia destinamus. In quantum vero deprehendere possumus, unus spiritus fuit, qui et nostri cordis ingeniolum tetigit, et sanctam prudentiam vestram in id, quod inter vos pactum est atque conventum, unanimiter incitavit: videlicet, ut non eligatis episcopum usque ad regis adventum. Qui scilicet et errorem tollat, et vos, atque Ecclesiam vestram, sedatis undique jurgiis, in quietis ac pacis tranquillitate componat. Unde et dominus noster papa rogandus est, ut episcopum vobis modo non ingerat, sed Ecclesiam vestram interim vacare, et vos sub suæ benedictionis umbraculo manere decernat. Quia vero per Dei misericordiam industrios inter vos clericos, ac prudentes, et litteratos habetis, si placet, unus ex eis eligatur, qui ad exsequendum hoc negotium utilior invenitur. Cui nimirum cura ac sollicitudo totius episcopatus possit imponi, ac per eum omnia necessitatis ecclesiasticæ negotia debeant ministrari. Ego interim, si præcipitis, cum opportunum fuerit, in vestrum servitium veniam: et vel in consignandis pueris, vel in aliis episcopalibus officiis pro charitate Dei, et vestra, forsitan aliquantulum laborabo.

157 EPISTOLA XI.

AD V. ET P. CLERICOS FAVENTINOS.

(*Habetur tomo II, estque opusc. 41.*)

EPISTOLA XII.

AD G. THESAURARIUM FAVENNATENSIS ECCLESIÆ.

ARGUMENTUM. — D. Petrus Damianus in patriam a civibus et archiepiscopo vocatus, in qua tamen neque in honore habebatur, neque in animarum salute proficiebat, incertus quid ageret, hanc epistolam scribit ad thesaurarium Ravennatem, in qua illum consulit, quid sibi faciendum censeat: utrum in patria remanendum, an ad suum monasterium redeundum. Cupidus enim alienæ salutis, non poterat æquo animo Ravennæ esse, ubi suæ prædicationi nullus locus pateret. Ex altera vero parte si suum monasterium repeteret, verebatur vir modestissimus, ne in tanta omnium in se observatione aliquid de sua humilitate periclitaretur. Videtur tamen in eam sententiam inclinare, ut animarum lucrum suo periculo præponat. Omnia tamen illius, ad quem scribit, consilio integra servat.

Domno G. religioso presbytero, Aræque Seth, in cymiliarcho, PETRUS ultimus monachorum servus ferventissimæ devotionis obsequium.

Non ignoras, dilectissime, quia et olim a Gebehardo archiepiscopo, et nuper ab hoc novo, qui zelo divini Spiritus constitutus est, necnon et a plerisque Ravennæ civibus sæpe multumque rogatus, tandem consensi: et eremum deserens, spe lucrandi animas, urbem habitaturus adveni. Sed cum prædictum virum cernerem, non dicam ad quod missus, sed A quod permissus fuerat, agere, populum quoque non in me charitatis zelum, non in se studium propriæ salutis habere, pœnituit, fateor, quia dum vanitatibus hominum credidi, a divinæ voluntatis linea, licet sero, perspicue tamen me aberrasse cognovi: et dum congestorum aviditate piscium vivarium petii, raros saltem, quos per diffusa marium fluenta claudere consueveram, frustratus amisi. Interea tamen quodam fruebar consolationis auxilio, quia videlicet etsi in lucrandis animabus me exercere non poteram, molestissimum tamen pondus popularis reverentiæ non ferebam. Utrumque nimirum in statera mentis meæ æqua pene lance pendebat, et sterilitatis infortunium cum negatæ venerationis lucro lætus recompensabam. Est enim revera po- B pularis favor imperfectis non mediocriter noxius, quia vel in se delectatos **158** in vanæ gloriæ voraginem dejicit, vel etiam resistentes receptæ mercedis terrore transfigit.

Cujusdam occasione festivitatis nonnullis religiosis invitantibus viris, vehiculumque mittentibus, cum ad Urbinatem provinciam repedassem, tantus me inundantium fratrum, monachorum videlicet atque sæcularium, fluctus absorbuit, quod nequaquam me ad tutissimi portus sinum retorquere vela permisit: et velut in ipso marmore per circuitum arenarum mihi ager opponitur, dum ne alio progrediar, importuna me tot fratrum charitas obtestatur. Sed, ut opinor, idcirco me omnipotens Deus illic permisit accedere, ubi non debueram permanere, C quatenus dum præruptos saxorum scopulos cernerem, rarioris segetis arvum non omnino despicabile, ac per hoc insulcabile deputarem. Et dum petrosus ager attenditur, in comparatione ejus trigesimi fructus terra, fecundissimus novalis Africæ judicetur. Anxiabar denique prius ubi possem uberiores animarum fructus acquirere, et zelo proximorum ductus, diversas Italiæ regiones curioso mentis lumine perlustrabam: dumque revocare alios ambiebam ad rectitudinis statum, ipse paulo minus potui vagationis incurrere nævum. Nunc autem, ut ita dixerim, quasi saburra quædam lembum mentis meæ præponderat, imo velut anchora affixa solo, triplici perseverantiæ fune coarctat. Unus solummodo scrupulus mihi adhuc molestiam ingerit, qui me, charis- D sime Pater, consilii tui manum flagitare compellit. Qui videlicet scrupulus si tuæ responsionis indice a mentis meæ pede succutitur, non ambigo per Dei misericordiam quin postmodum recto firmus itinere gradiatur. Respondeat ergo mihi prudentia tua, quid mihi utilius sit: utrum illic habitare, ubi et animarum fructus acquiritur, et devota mihi populi reverentia exhibetur: an illic potius, ubi sine fructu, pariter et honore consistam? Quorum mihi utrumlibet periculosum videtur: et dum alterum metuo, alterum quoque nihilominus e diversa fronte formido. Nam si infructuosus vixero, evangelicam mihi securim ad radicem arboris positam expavesco, de qua videlicet arbore Veritas terribiliter intonat, di-

cens: « Succide, » inquit, « illam; utquid etiam terram occupat (*Luc.* XIII)? » Si autem dum fructus acquiritur, mihi jam honor exhibetur, illam repulsionis sententiam vix effugio, qua dicitur: « Amen dico vobis, recepistis mercedem vestram (*Matth.*, VI). » Hæc est igitur quæstio, quam a te solvi desidero: hoc solum est, propter quod tibi scribere cuncta superius comprehensa disposui. Sed quia, injuncto ecclesiastici prioratus officio, te occupatum novi, et rescribendi forsitan otium non facile poteris reperire, super hoc capitulo ego ipse interim scribo quod sentio: nimirum non ut magistrum discipulus doceam, sed utrum mei intellectus sententia tenenda sit, discam; prudentiæ scilicet tuæ optione servata, ut vel abnuendum proprio stylo coerceas, vel probandum gravissima tui judicii auctoritate constituas.

Cuncta sane divinarum Scripturarum eloquia ad nil aliud, nisi ad animarum salutem crebris **159** sunt voluminibus exarata. Quidquid enim in his præcipitur, quidquid prohibetur, totum procul dubio ad provectum fit animarum, Paulo attestante, qui ait: « Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam, et consolationem Scripturarum, spem habeamus (*Rom.* XV). » Si ergo propter Scripturæ minas sic impensus honor aufugitur, ut animarum quoque utilitas negligatur; patet profecto, quia intentio, pro qua Scriptura servari debuit, non tenetur. Si enim ad hunc finem omnis sacra Scriptura refertur, ut per eam salus animæ requiratur, dum fugientes honorem, animarum lucra postponimus, id potissimum, propter quod Scriptura facta est, non servamus. Et perverso modo, dum obtemperare sacris voluminibus nitimur, contra hæc eadem sacra volumina decertamus. Qui enim dicit: « Ne recumbas in primo loco (*Luc.* XIV), » ipse præcipit, dicens: « Qui audit, dicat: Veni (*Apoc.* XXII). » Et qui prohibet, ne vocemini magistri (*Math.* XXIII), ipse jubet discipulis: « Ite, docete omnes gentes (*Matth.* XXVIII). » Oportet ergo, ut dum animarum fructus exquiritur, non humana laus, non popularis favor, non aliqua honoris reverentia mentis intentione quæratur. Quod si ultro oblatus honor nolentibus nobis ingeritur, necessarium est, ut in pavimento cordis sub districto disciplinæ pede calcetur, et velut venenatus serpens in ipso suggestionis capite ictum sentiat; ne nos, quod absit, in extremo bonæ operationis calcaneum mordere præsumat. Nec tamen ob id est animarum utilitas deserenda, sed ut revera strenui bellatores, dum nosmetipsos humilitatis clypeo ab injecto elationis telo protegimus, proximos nostros ad fortiter agendum sanctæ exhortationis vocibus excitemus. Verumtamen sic proximos prudentiæ nostræ clypeus protegat, ne hostis post tergum latitans, occultum ex insidiis vulnus infligat. Sic contra nostrum dimicemus adversarium, ut commilitonibus etiam nostris provideamus auxilium. Sic circa commilitones fraterna charitas vigilet, ne proprium latus gladiis hostilibus nudet. Sic sic nimirum duplex nobis merces acquiritur, dum ex ipso charitatis officio, quod pie proximis nostris impendimus, bellicus labor oritur, quem repugnando vincamus.

Sed ne argumentationi potius quam solidæ veritati videamur insistere, hoc, quod proposuimus, per sacræ Scripturæ non pigeat exempla monstrare. Joseph quippe vir sanctus, ut periculosam populi sublevaret esuriem, secundam post regem suscipere non abnegat dignitatem: et qui prius angusti carceris fuerat cultor, jam totius Ægypti factus est dominator. Unde et fratres ejus ad Jacob alacres dicunt: « Joseph filius tuus vivit, et ipse dominatur in terra Ægypti (*Gen.* XLV). » Moyses, qui dudum cognati gregem in deserto humiliter pavit, ut melioris postmodum gregis dux fieret, totius Israelitici populi obsequium non refugit, qui nimirum ad tanti honoris culmen perductus est, ut omnis illa Hebræorum multitudo ad jussionis ejus se verba suspenderet, ejusque legibus supplex obtemperaret (*Exod.* III *et seqq.*). Uterque tamen quantæ mansuetudinis in ipsa sublimitate persliterit, indubitanter agnoscitur, et dum alter se agnoscendum peregrinis fratribus, cum latere potuisset, ultroneus **160** offerat; alter suam humilitatem, velut alienam, humiliter pandat: « Erat, inquit, Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra (*Num.* XII). » Josue quoque, qui Moysi minister exstiterat, eo moriente, suscipere regiminis officium non recusat (*Jos.* I). Qui nimirum si pro humilitate servanda principatus jura contemneret, numerosis regibus, quos peremit, perimendam populi multitudinem cunctorum reus exponeret: et dum sibi caveret jactantiæ casum, fratrum negligeret vitæ periculum. Quid dicam Samuel, qui quandiu non est ab ipso populo ex principatus arce dejectus, et excelsus videbatur in publico, et humilis erat in occulto? Qui videlicet suscepti regiminis locum adeo invitus deseruit, ut majoribus natu ex Israel sibi regem petentibus, de eo protinus Scriptura dicat: « Displicuit sermo in oculis Samuelis, eo quod dixissent, Da nobis regem, ut judicet nos (*I Reg.* VIII). » Quid referam Eliam? quid Elisæum? qui ut proximis potuissent sua prædicatione proficere, nequaquam veriti sunt et multis coruscare miraculis, et ipsis regibus, omnique populo venerabiles apparere. Et, ut jam prætermissis tot Veteris Testamenti Patribus ad Evangelium transeam, nunquid præcursor Domini vitare penitus honoris reverentiam potuit, qui se Christum non esse turbis, ipsum esse credentibus, vix negando suasit (*Joan.* I)? Nunquid Petro popularis reverentiæ favor defuit, qui tot languidos superfusa solummodo sui corporis umbra sanavit? (*Act.* V.) Nunquid Paulo non est honor exhibitus, quandoquidem in Lystris mox ut debilis pedibus, eo præcipiente, surrexit, protinus omnis turba in ejus laudem stupefacta clamavit: « Dii, inquiunt, similes facti hominibus descenderunt ad nos (*Act.* XIV); » unde sicut paulo post subditur: « Sacerdos Jovis qui erat ante civitatem, tauros et coronas ante januas offerens cum populis, volebat sacrificare

(*Ibid.*). » Sed quam inflexibilis ille in suæ humilitatis arce perstiterit, manifestat ipse et Barnabas, cum, scissis præ tristitia tunicis, dicunt : « Viri, quid hæc facitis? et nos mortales sumus similes vobis homines (*Ibid.*) » An dilectus Domini Joannes evangelista penitus evadere honoris reverentiam potuit, qui universum populum virorum ac mulierum cum hymnis et laudibus occurrentem sibi, dum ab exsilio reverteretur, invenit? Cui etiam illud singulare Christi præconium non præsumptionis vitio, sed nimio devotionis desiderio cantabatur : « Benedictus, aiunt, qui venit in nomine Domini (*Matth.* XXIII). » An et Andreas apostolus populi obsequio caruisse credendus est, quem in cruce pendentem dum Achaici tumultuarentur eripere, ipsum quoque provinciæ præsidem comminati sunt trucidare? Et ut ex ipso sanctorum omnium capite allegatio nostra firmius roboretur, Redemptorem nostrum Judæi regem voluerunt constituere, nisi ille montis aufugium petiisset (*Joan.* VI).

Si ergo mediator Dei et hominum ad exhibendum solius humilitatis exemplum sic hominum reverentiam voluisset abjicere, ut nec miraculorum virtutes ostenderet, neque prædicationis verba proferret, humano generi, in peccatis mortuo, quid, rogo, salutis, quid utilitatis **161** impenderet? Sed idcirco voluit reverendus et mirabilis apparere, ut mirantium ad se corda converteret, conversos autem per viam, qua gradiebatur, ad patriam revocaret. Cur ergo magnopere timemus hominum reverentiam, qua et nostra sese virtus exerceat, et exhibentium devotioni fructus accrescat? Quæ videlicet si quando ante mentis nostræ januam vanæ gloriæ vento submurmurat, scutum protinus humilitatis opponitur : et quo violentior ictus impingitur, eo nobis locupletius, peracta victoria, præmium cumulatur. Porro autem nisi aliquo modo venerabilis auditoribus persona prædicantis appareat, non admissus prædicationis sermo apud eorum animum non laborat. Nam si loquentis persona despicitur, restat ut ipsa locutio apud audientes despicabilis judicetur. Neque enim laborare apud eos poterat Paulus, qui eum despiciebant, dicentes : « Epistolæ, inquiunt, graves sunt, et fortes, præsentia autem corporis infirma, et sermo contemptibilis (*II Cor.* X). » Apud eos autem multum profecerat, quibus gratias referendo dicebat : « Sicut angelum Dei excepistis me; testimonium enim vobis perhibeo, quia si fieri posset, oculos vestros eruissetis et dedissetis mihi (*Gal.* IV). » Nunquid Apostolus despectui volebat haberi, unde conqueritur? Nunquid sedulitatis obsequium devitabat, unde gratificatur? Sed utrumque non propter se. Non enim quærebat quæ sua erant, sed quæ alterius. Idcirco nempe volebat a discipulis coli, ut attente etiam posset audiri : idcirco recusabat ab auditoribus despici, quia metuebat simul et sermonem contemni Hinc est enim, quod Thessalonicensibus ait : « Rogamus autem vos, fratres, cum noveritis eos, qui laborant in vos, et præsunt vobis in Domino, et commonent vos, ut abundantius habeatis illos in charitate propter opus illorum (*I Thess.* V). » Hinc est, quod de Epaphrodito ad Philippenses dicit : « Excipite, inquit, illum cum omni gaudio in Domino; et ejusmodi cum honore habetote (*Philip.* II). » Si ergo Apostolus reverentiam fugiendam omnino decerneret, dum auditoribus præcipit, ut doctori suo honorem exhibeant, suadet profecto, ut eum de suis finibus honore prosequentes expellant. Sed hoc monere videtur prædicator egregius, ut discretus vir et honorem sibi delatum exterius pro fratrum utilitate suscipiat, et eumdem honorem intrinsecus pro sua humilitate contemnat, quatenus undique circumspectus sic illorum saluti provideat, ut ipse tamen elationis vitio non succumbat. Neque enim, ut nos valeamus ab hujusmodi vitio cautiores existere, idcirco debemus fratribus nostris prædicationis auxilium denegare, cum Moyses dicat : « Obsecro, Domine, peccavit populus iste peccatum magnum, fecerunt sibi deos aureos; aut dimitte eis hanc noxam, aut, si non facias, dele me de libro tuo quem scripsisti (*Exod.* XXXII). » Qua ergo conscientia possumus privato amori fratrum lucra postponere, cum iste non dubitet pro salute proximorum de libro divinæ memoriæ funditus deperire? Dehinc etiam Paulus dicit : « Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ (*Rom.* IX). » Cum igitur sancti viri, ut fratribus consulant, etiam animarum suarum periculum subire **162** non metuunt, quid aliud faciunt, quam exemplum sui capitis imitantur? Qui videlicet pro ovibus animam suam posuit (*Joan.* X), et, ut nos a morte redimeret, mortis perferre supplicia non expavit. Absit ergo, ut propter honorem qui nobis impenditur, debeamus fratribus nostris ædificationis verba subtrahere : sed propter eorum salutem, ipsum acquiescamus honorem æquanimiter tolerare.

Hæc autem, venerabilis Pater, dixerim, non ut pertinaciter proprii intellectus arbitrium sequar, aut hæc affirmare præsumam; sed ut tu secundum ingenium tibi divinitus datum, vel si res aliter habet, insinues : vel quæ dicta sunt, gravissima tui judicii auctoritate confirmes. Saluta, quæso, ex mea parte charissimum mihi patrem et magistrum meum Mainfrenum presbyterum, et dilectissimum fratrem meum Gerardum de Blanca. Reddat illis omnipotens Deus omnia bona quæ mihi fecerunt pro amore ejus.

EPISTOLA XIII.

AD CAPELLANOS GOTHIFREDI DUCIS.

ARGUMENTUM. — Defendit se a calumnia capellanorum Gothifredi ducis, qui illum avaritiæ taxabant, eorumdem quoque duas pravissimas opiniones redarguit. Affirmabant enim clericos posse uxores ducere. Illos qui episcopatus, et sacerdotia mercarentur, dummodo impositionem manus gratis acciperent, Simoniacos non esse. Quam utramque hæresim esse, aperte ostendit.

Dilectis in Christo fratribus capellanis Goth-

fredi ducis, PETRUS peccator monachus salutem.

Cum servandum aliquid quod cordi sit scribere soleo, multiplici diversorum codicum bibliotheca vallatus, majorum sententias recolo, atque, ubi necessarium est, ad eorum semper exempla recurro : nunc autem in prærupti montis atque nivalis cacumine constitutus, dum monasterialis ædificii fabricam construere gestio, non modo librorum paginis, quæ procul absunt, insistere nequeo ; sed et cæmentariorum ac latomorum perstrepentium clamore depressus, id ipsum pene, quod intra me est, ignorare compellor : unde vobis scribere timeo, ne dum styli rudis articulum inexpugnabilia, sicut talibus dignum est, non munierint testimonia Scripturarum, mox ut elato supercilio, et rugata fronte legeritis, tanquam deliras somniorum nugas, et anilis ineptiæ nænias conspuatis. Verumtamen ego malo cum David salivis in barbam defluentibus apud Achi, regem Geth, furiosus dici (*I Reg.* XXI), et cum Jesu, sicut Marcus asserit, apud Judæos phreneticus appellari (*Marc.* III), quam imperitiæ notam timens, in supernæ majestatis examine de silentio condemnari, dicens cum Isaia : « Væ mihi quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum (*Isa.* VI). » Porro **163** « quod stultum est Dei, sapientius est hominibus (*I Cor.* I). » Et sicut idem dicit Apostolus : « Quia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (*Ibid.*). » Hoc etenim et Samson ille signavit, qui cum mandibula asini mille Philisthæos mirabiliter interfecit (*Judic.* XV). Samson enim, qui interpretatur *sol eorum*, Christus est, qui in mandibula asini, bruti videlicet et simplicis animalis, plurimos interemit : quando per ora piscatorum atque simplicium genus humanum a superbiæ suæ rigore contrivit, ut qui ad debellandas aereas venerat potestates, non cum oratoribus ac philosophis, sed cum mitibus triumpharet et imperitis.

Tria plane dicitis, quibus salva charitate vestra necesse est responderi. Dogmatizatis enim sacri ministros altaris jure posse mulieribus permisceri : illud insuper additis, et quibusdam allegationibus affirmare tentatis, quia non ille Simoniacus esse dicendus est, qui sub præstatione pecuniæ regimen Ecclesiæ suscipit ; sed ille duntaxat, qui ad impositionem manus, et consecrationem per commercium venalitatis irrepit. Postremo, quod minimum est, mihi notam cupiditatis inuritis, quod nimirum cur præsumatis, quia mihi pro minimo est, breviter referam : et sic reliquis duabus objectionibus, communibus videlicet Ecclesiæ negotiis, proprio purgatus, occurram. « Mihi enim pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die (*I Cor.* IV). » Age igitur missarum mihi mysteria celebranti, uxores principum, ducis scilicet, et marchionis, Bizanteos obtulerunt. Quos utique monachus noster Paulus expletis mysteriis apud altare, nobiscum foras prodiens, dereliquit. Unus autem ex vestris, vobis tamen non modo rem ignorantibus, sed etiam absentibus, cleptica fraude subripuit, et vobis nihil omnino peccantibus, quia tamen vester erat socius, quodammodo nævum reatus induxit. Qui mox in crimine deprehensus, et minaci terrore Beatricis excellentissimæ ducis, et animosæ virginis violenter oppressus, aurum fratri nostro latenter attulit : atque ut pro se supplicaretur, oravit. Quam summam mox, ut rescivimus, eidem clerico reddi præcepimus : atque ut de restituenda sibi dominæ suæ gratia non diffideret, exhortati sumus. Quam ille pecuniam dum vehementer insisteret, et nullis omnino precibus nobis ingerere potuisset, altero tandem die fratri nostro clam dedit, sicque se mordacis conscientiæ pondere levigavit. Cur ergo avaritiæ accusatis, quem pecuniæ quæstum tantopere contempsisse cognoscitis? Cur adversum me linguas acuitis, et non repugnanti mordentis obloquii vulnus infligere festinatis? Nam et Salomon dicit : « Jaculum et gladius, et sagitta acuta homo, qui loquitur contra proximum suum testimonium falsum (*Prov.* XXV). » Et psalmista : « Filii hominum, dentes eorum arma, et sagittæ, lingua eorum machæra acuta (*Psal.* LVI). » Egone cupiditatis arguendus sum, qui recipere subrepta contempsi, crimen indulsi : ac pro malis bona restituens, herilem reo gratiam reformavi? Ego, inquam, avaritiæ notandus sum, qui jacturam æquanimiter pertuli, an ille, **164** qui sacrum de sacro subripiens, sacerdotii, quo fungebatur, officium profanavit? Adversus quem videlicet, fratres, hoc ego sermone non invehor : sed vestra provocatus infamia, me tantum purificare compellor. Piscatorum sum plane discipulus, ideoque non mare Demosthenis, nec torrentem commoveo Ciceronis. Et quia delinquenti fratri compassionem debeo, ad referendam digni talionis injuriam non anhelo. Hoc tantum mihi dicere liceat, quia si a contubernalibus, et familiaritate conjunctis, sicut oratores ac rhetores perhibent, trahenda sunt argumenta, non merito nobis avaritiæ crimen impingitur, quorum frater pecuniam quasi parvipendens atque despiciens, in Ecclesia dereliquit. Sed, si dicere liceat, vobis potius ascribendum est, quorum socius, quod alienum erat, callida machinatione subripuit. Jam vero quod impudenter asseritis, ministros altaris conjugio debere sociari, proprii sermonis adversum vos evaginare mucronem superfluum ducimus, dum armatos contra vos totius Ecclesiæ cuneos, et constipatam omnium sanctorum Patrum aciem vobis resistere videamus. Et ubi tanta se cœlestium bellatorum nubes opponit, mirum est, si non tantæ auctoritati quælibet novæ præsumptionis temeritas acquiescit. Sed quanquam corpus canonum desit ad præsens, quædam tamen Patrum testimonia non gravemur apponere, quæ vel ex repetita memoria, vel in quibusdam membranulis possumus invenire. Enimvero beatus Clemens hæc in sua scribit epistola (*epist.* 2, *ad Jacobum fratrem Domini*) : « Ministri altaris presbyteri, sive diaconi, ad Dominica tales eligantur officia, qui ante ordinationem conjugem suam reli-

querunt. Quod si post ordinationem ministro contigerit propriæ nudare cubile uxoris, sacrarii non intret limina, nec sacrarii portitor fiat, nec altare contingat, nec ab offerentibus holocausti oblationem suscipiat, nec ad Dominici corporis portionem accedat. Aquam sacerdotum porrigat manibus, ostia forinsecus claudat, minora gerat officia, urceum sane ad salutarem calicem non suggerat. » Et paulo post: « Clericus vero solus ad feminæ tabernaculum non accedat, nec properet sine majoris natu principis jussione: nec presbyter solus cum sola femina fabulas misceat, nec archidiaconus, aut diaconus sub prætextu humilitatis et officii frequentet domicilia matronarum: aut forte per clericos, aut per domesticos matronæ mandent secretum aliquid. Si agnitum fuerit, et ille deponatur, et illa a liminibus arceatur Ecclesiæ. » In Nicæno etiam concilio dicitur: « Innuptis autem, qui ad clerum provecti sunt, præcipimus ut, si voluerint, uxores accipiant, sed lectores cantoresque tantummodo. » Ex concilio quoque Carthaginensi (*Can. apost.* 25; *conc. Carth.* v, cap. 3): « Præterea cum de quorumdam clericorum, quamvis lectorum, erga uxores proprias incontinentia referretur, placuit episcopos, et presbyteros, et diaconos secundum propria statuta etiam ab uxoribus continere: quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. » Item ex alio concilio apud Carthaginem (*Conc. Carthag.* II, cap. 2) Aurelius episcopus inter cætera dixit: « Placuit sacros antistites ac Dei sacerdotes, necnon et levitas, vel qui sacramentis divinis inserviunt, continentes esse in omnibus, **165** quo possint simpliciter, quod a Deo postulant, impetrare; ut quod apostoli docuerunt, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus. » Ad hæc Faustinus episcopus Ecclesiæ Pontianæ provinciæ Piceni, legatus Romanæ Ecclesiæ, dixit: « Placet ut episcopus, presbyter et diaconus, vel qui sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes ab uxoribus se abstineant. » Ab universis episcopis dictum est: « Placet ut in omnibus, et ab omnibus pudicitia custodiatur, qui altari serviunt. » Ne vero de subdiaconis, quod abstinere conjugiis debeant, ulla possit remanere dubietas, idem Aurelius post multa subjungit: « Placuit quod et in diversis conciliis firmatum est, ut subdiaconi, qui sacra mysteria contrectant, et diaconi, et presbyteri, sed et episcopi, secundum propria statuta, etiam ab uxoribus se abstineant, ut tanquam non habentes videantur esse; quod nisi fecerint, ab Ecclesiæ removeantur officio. » Papa quoque Gregorius Petro subdiacono inter cætera scribit, dicens (Greg. *Reg.*; lib. VIII *epist.* 42, dist. 31, *Ante*): « Ante triennium subdiaconi omnium Ecclesiarum Siciliæ prohibiti fuerant, ut more Romanæ Ecclesiæ suis uxoribus nullatenus miscerentur. » Quod mihi durum atque incompetens videtur, ut qui usum ejusdem continentiæ non invenit, neque castitatem ante proposuit, compellatur a sua uxore separari: atque per hoc, quod absit, deterius cadat. Unde videtur mihi, ut a præsenti die omnibus episcopis di-

A catur, ut nullum facere subdiaconum præsumant, nisi qui se caste victurum promiserit; quatenus et præterita, quæ per propositum mentis appetita non sunt, violenter non exigantur, et futura caute caveantur. Qui vero post eamdem prohibitionem, quæ ante triennium facta est, continenter cum suis conjugibus vixerant, laudandi, atque remunerandi sunt: et ut in bono suo permaneant, exhortandi. Eos autem, qui post prohibitionem factam se a suis uxoribus continere noluerunt, pervenire ad sacrum ordinem nolumus; quia nullus debet ad ministerium altaris accedere, nisi cujus castitas ante susceptum ministerium fuerit probata. Item et decretum Leonis papæ (*epist.* 82, cap. 4, *ad Anastas. Thessal.*): « Nam cum extra clericorum ordinem constitutis nuptiarum B societati, et procreationi filiorum studere sit liberum, ad exhibendam tamen perfectæ continentiæ puritatem, nec subdiaconis quidem connubium carnale conceditur; ut et qui habent, sint tanquam non habentes; et qui non habent, permaneant singulares (*I Cor.* VII). » Quod si in hoc ordine, qui quartus est a capite, dignum est custodiri, quanto magis a primo, vel secundo, tertiove servandum est: ne aut levitico, aut presbyterali honore, aut episcopali excellentia quisque idoneus æstimetur, qui se a voluptate uxoria, necdum frenasse detegitur? Item papa Silvester (*Syn. Rom.* c. 8): « Nulli autem subdiaconorum ad nuptias transire permittentes, præcipimus, ne aliqua hoc prævaricatione præsumpserit. » Quod si contemnenda tot apostolicorum virorum decreta duxeritis, C ac per eorum ora tanquam totidem organa loquentis Spiritus sancti statuta spreveritis, quam de vobis beatus papa Damasus sententiam profert, dignum est audiatis: « Violatores, inquit, voluntarii canonum graviter a sanctis Patribus judicantur, et a sancto Spiritu, cujus instinctu ac dono ditati **166** sunt, damnantur; » quoniam blasphemare Spiritum sanctum non incongrue videntur, qui contra eosdem sanctos canones non necessitate compulsi, sed libenter, ut præfixum est, aliquid aut proterve agunt, aut loqui præsumunt, aut facere volentibus sponte consentiunt. Talis enim præsumptio manifeste unum genus est blasphemantium Spiritum sanctum; quoniam, ut jam prælibatum est, contra eum agit, cujus jussu et gratia iidem sancti editi sunt canones. Audiant ergo, D qui nobis obsistunt, qui adversus nos super hac quæstione confligunt: quia dum nobis sunt adversarii, in Spiritum sanctum manifesta sunt rebellione blasphemi: et illum blasphemantes offendunt, cujus offensio non remittitur neque hic, neque in futuro. Sed jam plures sanctorum pontificum subnectere sanctiones omittimus, ne epistolaris compendii metam excedere judicemur. Parit enim prolixitas laciniosa fastidium. Et certe cui sanctorum testimonia non sufficient, undecunque congesta fuerint, nec pluribus acquiescet. Id præterea quod objicitis, cautum esse canonibus, ut quicunque conjugati sacerdotis officium spreverint, debeant communione privari; ut pace vestra loquar, dum litterarum superficiem ne-

gligenter attenditis, sobrietatem ecclesiasticæ intelligentiæ non tenetis. Ille nimirum sacerdos conjugatus dicitur, non qui nunc habet uxorem, sed qui potius habuit ante perceptam sacerdotalis officii dignitatem. Quem profecto si spernimus, consequitur etiam, ut et beatum Paulum apostolum, quod dictu nefas est, contemnere debeamus. Nihilominus et illud de beati Epistola ad Corinthios velut egregium et insignem Goliath gladium versatis in manibus, eumque vibrantes Israeliticæ plebis aciem ventilare tentatis: « Propter fornicationem, inquit, unusquisque suam uxorem habeat: uxori vir debitum reddat, et uxor viro (*I Cor.* VII). » In quo nimirum verbo, quod dicitur, « unusquisque, » cum laicis simul altaris ministros comprehensos esse conjicitis: et dum in apostolica sententia litterarum paleas quasi jumentorum dente corroditis, medullas spiritualis intelligentiæ pietati humanæ faucibus non gustatis: imo prorsus a granis quisquilias non secernitis, et discretionis regulam postponentes simul omnia permiscetis. Illis nempe dicebat Apostolus: « Unusquisque suam uxorem habeat, » quibus loquebatur; quia vero non sacerdotibus, vel prædicatoribus, sed populo potius in hac loqueretur epistola, in ipso ejusdem epistolæ principio luce clarius manifestat: « Significatum est, inquit, mihi de vobis, fratres mei, ab his, qui sunt Cloes, quia contentiones inter vos sunt. Hoc autem dico, quod unusquisque vestrum dicit: Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ, ego autem Christi. Divisus est Christus? Nunquid Paulus crucifixus est pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati estis? » (*I Cor.* I.) Quibus utique verbis liquido claret, quia non sacerdotes, sed populum corripiebat Apostolus, qui sectas faciebat schismatum, dum diversorum se discipulos assererent esse doctorum. Cum ergo diceret, « unusquisque suam uxorem habeat, » illis quoque conjugium indulgebat, ad quos eloquium dirigebat. Huc **167** accedit, quia non semper unusquisque, vel omnis multitudinem universitatis amplectitur: sed plerumque intra mensuram certæ quantitatis, prout ratio dictaverit, cohibetur. Sicut est illud quod Dominus ait: « Ego cum exaltatus fuero a terra, universa traham ad meipsum (*Joan.* XII). » Non enim ad se Judam proditorem traxit, non sibi latronem impium sociavit; sed omnia, id est, omnes duntaxat electos ad proprii contubernii culmen evexit. Et Apostolus perhibet, quia Deus omnes vult salvos fieri (*I Tim.* II), et neminem vult perire. Sed cum Propheta dicat: « Quoniam omnia quæcunque voluit Dominus fecit (*Psal.* CXXXIV); » cur reprobos perire permittit? Scilicet cum et neminem perire velit, et omnia quæcunque vult, absque dubio possit. Unde cum dicitur, quod Deus omnes fieri salvos velit, necesse est, ut de solis intelligatur electis. Juxta quam regulam, et Apostolus cum dicit, « Unusquisque suam uxorem habeat, » non omnes amplectitur homines, sed illos tantum, quibus juxta legitimæ sanctionis normam habere licet uxores. Alioquin quo pacto sibi

A matrimonii fœdera copulabunt, qui cubilia paterna commaculant, qui germanas, ah scelus! uterinas incestant? Eant ergo jam monachi, dotales tabulas publice proferant, nuptias contrahant: et juxta sanctionis vestræ sententiam vagientes pueros teneris delinire complexibus nullatenus erubescant. Et re vera cum monachos ac levitas, vel in peccando, vel in pœnitendo canonica frequenter æquet auctoritas, quo pacto potestis conjugales copulas inhibere monachis, quas utique diaconis indulgetis? Nam quomodo in sola mulierum permistione sunt dispares qui in cæteris excessibus reperiuntur æquales? Decernendum est ergo, ut aut monachi, quod dici sacrilegum est, nuptias ineant; aut diaconi se penitus ab hujus ignominiosæ turpitudinis obscenitate com- B pescant. Quod nihilominus et de subdiaconis sciendum est, sicut diversa sanctorum Patrum, ut superius ostensum est, decreta confirmant. Quos nimirum nonnulli Nathinæorum tenere opinantur officium: quod non procedit. Nathinæi siquidem, sicut Hieronymus in Hebraicis quæstionibus asserit, interpretantur *donati*. Sunt enim Gabaonitæ, eo quod ad serviendum dati sint tabernaculo Domini ab Josue. Inter hos igitur, et illos hæc probatur esse distantia, quoniam illi tabernaculo, vel templo Domini famulabantur, ut servi; isti quarto funguntur altaris officio, diaconorum scilicet suppares, ac ministri: atque ideo, sicut cum sacerdotibus, ac Levitis sacris missarum præcipiuntur interesse mysteriis, sic eorum quoque participes esse necesse est, in custodienda C perpetuæ munditia castitatis.

Postremo, quod dicitis, ad simoniacæ hæreseos nequaquam pertinere piaculum, si quispiam Ecclesiæ regimen non sine venalitate suscipiat, si tantummodo manus impositionem gratis acquirat, quantum in Ecclesia scandalum generet, quantum certe ab ecclesiasticæ disciplinæ tramite procul aberret, quoniam omnibus est perspicuum, non indiget prolixitate verborum. Quisquis enim Ecclesiam pretio redimit, simul et consecrationem comparare convincitur, ad quam scilicet per acceptionem ejusdem **168** Ecclesiæ promovetur. In Ecclesiæ quippe commercio et consecrationem procul dubio comparat, sine qua videlicet eidem Ecclesiæ præsidere se posse non sperat. E contra contenditis, quoniam investituram ille susci- D pit ecclesiasticæ facultatis, non minus percipit gratiæ spiritualis. Acquirit Ecclesiæ prædium, non ecclesiastici charismatis sacramentum. Quisquis plane per salsuginem hujus tartareæ sapientiæ, imo venenatæ versutiæ Ecclesiam dividit, cum per venalitatem hæreticus sit, per divisionem quoque schismatici crimen incurrit. Fuerunt sane nonnulli sinceræ fidei, et catholicæ confessionis ignari, qui sic inter humanam atque divinam divisere naturam, ut duas assererent in mediatore Dei et hominum constare personas. Ii vero, quibus datum est perspicaci mentis intuitu incarnati Verbi penetrare mysterium, veraciter astruxerunt in tam inseparabilem unionem utramque concurrisse naturam, ut ne in mortem

quidem Christi divinitas a carne potuisset abjungi: alioquin non esset verus Deus, si vel in ipso mortis articulo desineret esse Deus. Hinc est quod ait B. Ambrosius: « Caro quidem Christi gustavit mortem, sed impassibilis Dei virtus non exivit de corpore. » Magnus etiam Leo papa non disparem hujus rei protulit in suo sermone sententiam: « Nisi Verbum, inquit, caro fieret, et tam solida existeret unitas in utraque natura, ut a suscipiente susceptam, nec ipsum breve mortis tempus abjungeret, nunquam valeret ad æternitatem redire mortalitas. » Idem quoque alibi: « Deitas, quæ ab utraque suscepti hominis substantia non recessit, quod potestate divisit, potestate conjunxit. » Porro autem vos Christum non dividitis, sed Ecclesiam, quæ corpus ejus est, dividere non timetis. Ait enim Apostolus: « Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia (*Col.* I). » Enimvero milites veriti sunt Domini scindere tunicam; vos discerpere non formidatis Ecclesiam: qui nimirum non idcirco Ecclesiarum lucra conquiritis, ut ad consecrationis gratiam conscendatis: sed necessitate compulsi, ideo patimini consecrationem, ut ecclesiasticam vos non contingat amittere facultatem. Nec ad hoc anhelatis, ut efficiamini Ecclesiæ sacerdotes: sed ad hoc tantum, ut velut hæreditario quodam jure sitis sanctuarii possessores. Illos videlicet imitantes, qui juxta David vaticinantis oraculum, dixerunt: « Hæreditate possideamus sanctuarium Dei (*Psal.* LXXXII). » De quibus in eodem psalmo Deo dicitur: « Quoniam cogitaverunt consensum in unum, adversum te testamentum disposuerunt (*Ibid.*). » Vos enim hæc sententia percutit, qui consensum in unum cogitatis, dum in eo quod contra sacros canones dicitis, non dispari studio inter vos unanimiter concordatis: atque adversus Deum testamentum disponitis dum novam legem, atque contrariam Ecclesiasticæ regulæ promulgatis. Qui vero sint illi, qui hæc contra Dominum faciant, propheta subsequenter enumerans, manifestat: « Tabernacula Idumæorum, et Ismaelitæ, Moab, et Agareni, Gebal, et Ammon, Amalech, et alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Etenim Assur simul venit cum illis. Facti sunt in **169** susceptionem filiis Lot. Fac illis sicut Madian, et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cisson. Disperierunt in Endor (*Psal.* LXXXII), » et reliqua. Quorum scilicet nominum si interpretationes exponimus, vestris hæc concordare moribus procul dubio reperimus. Idumæi namque dicuntur *sanguinei*, vel *terreni*. Quod vobis utique congruit, qui dum ista contenditis, carnem et sanguinem vos esse, et omnino terrenos apertissime demonstratis. Estis etiam Ismaelitæ, id est, *obedientes*, non Deo, sed mundo; non divinæ legi, sed carni. Moab vero dicitur *ex patre*, per quod, quoniam paternus incestus intelligitur, vestra quoque luxuria condemnatur. Agareni, id est, *proselyti*, vel *advenæ*, quo designantur nomine, qui per exteriorem quidem societatem Christiano populo se concives simulant, sed legi Christi

A contrarii, alieno atque adventitio inter eos animo perseverant. Gebal dicitur *vallis vana*, per quod designantur ii qui simulate sunt mites, et fallaciter humiles. Ammon interpretatur *populus turbidus*, vel *populus mœroris*: quibus scilicet illi debent intelligi, qui dum nova doctrina populum scilicet turbant, Ecclesiæ Dei mœrorem atque tristitiam generant. Amalech dicitur *populus lingens*, per quos utique Christi designantur inimici, de quibus in psalmo dictum est: « Et inimici ejus terram lingent (*Psal.* LXXI). » Alienigenæ quamvis et ipso nomine Latino se in licent alienos, et ob hoc consequenter inimicos, tamen in Hebræo dicuntur Philisthiim, quod interpretatur *cadentes potatione*. Per quos exprimuntur illi, quos luxuria carnis inebriat, et quasi præ nimia potatione

B cadentes, in ima præcipitat. Tyrus etiam, quæ Hebraice sors dicitur, *angustia* sive *tribulatio* interpretatur: quo illi videntur perspicue designari, qui per impietatis opera perpetuæ tribulationi vel angustiæ probantur obnoxii. Madian interpretatur *declinans judicium*. Illi plane judicium declinant, qui dogmatizando perversa, divinæ legis justitiam violant. Sisara dicitur *exclusio gaudii*; et quicunque se lasciviis et carnalibus lenociniis petulanter immergunt, gaudium a se supernæ felicitatis excludunt. Jabin dicitur *sapiens*, quod per antiphrasim de illis intelligendum est, de quibus dicit Apostolus: « Ubi sapiens, ubi scriba, ubi conquisitor hujus sæculi? » (*I Cor.* I.) Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus sæculi? Oreb interpretatur *siccitas*; et qui æstu concupiscen-

C tiæ carnalis exuritur, imbre sancti Spiritus madefieri non meretur. Zeb dicitur *lupus*; Zebee *victima*. Reprobi namque, qui sunt rapaces in sæculo, et lupi sunt, et ipsi sunt victima; quia dum infirmiores quosque devorare contendunt, et ipsi spiritualis lupi, hoc est, diaboli dentibus exponuntur. Sed ut hujusmodi nominum expositio ab hujus disputationis ordine non dissentiat, quasi lupi sunt silvæ perversi doctores Ecclesiæ. Qui nimirum et lupi sunt, simul et victimæ: quia dum innocentes quosque velut oves cruentis pravæ prædicationis dentibus mactant, ipsi quoque rapina facti, et in diaboli devorantis intestina trajecti, insatiabilem ejus ingluviem recreant. De quibus et per Psalmistam dicitur: « Sicut oves in inferno positi sunt, et mors depascet eos (*Psal.*

D XLVIII). » Diabolus **170** enim *mors* dicitur; sicut in Apocalypsi scriptum est: « Quia erat equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi mors (*Apoc.* VI). » Cavendum ergo vobis, ne dum mortibus parvulorum vestram satiatis esuriem, et ipsi occulti raptoris efficiamini victimæ, quos ille vorax et insatiabilis homicida in sua transferat alimenta. Salmana dicitur *umbra commotionis*; et carnalis quisquis dum umbraticam felicitatem sequitur, veritate contempta, per varias mundi concupiscentias commovetur. Cisson autem, in quo scilicet torrente omnes illi devicti sunt, *duritia eorum* interpretatur. In duritia quippe sua depereunt, qui prava docentes, veritati pertinaciter, et obstinate resistunt. Endor etiam, ubi perie-

runt, interpretatur *fons generationis*, sed utique carnalis, cui nimirum delectabiliter dediti, funesta meruerunt cæde prosterni : non quærentes illic germinare, ubi neque nubent, neque uxores ducent, nec incipient mori. Sed illic potius, ubi quidquid gignitur, in mortem necesse est resolvatur. Vos igitur in Endor intima divini gladii cæde corruitis, qui sacri ministros altaris incesti conjugii consciscere copulas, et spurios gignere filios edocetis. Postremo qui sanctuarium Dei non spirituali moderamine, et provisione gerendum, sed velut hæreditario jure possidendum asseritis, omnibus his interpretationibus nominum, quæ succincte superius sunt expositæ, perspicue subjacetis. Sed cum revincendis thematibus illis, quibus breviter celeriterque respondimus, adhuc argumenta perplurima suppetant; manum tamen jam a scribendi libertate compescimus, ut uberius dictandi vires, si tamen adhuc necesse fuerit, per respirantis spiritus otium reparemus. Parcite procacibus labiis, dilectissimi, et si quam asperioris in vos verbi salsuginem scaturire conspicitis, non me, sed vos potius redarguite, qui scribere compulistis.

EPISTOLA XIV.

AD RODULPHUM, VITALEM, ARIALDUM, ERLEMBALDUM, ALIOSQUE.

ARGUMENTUM. — Gratulatur primum de eorum, ad quos scribit, fide et fortitudine. Deinde de Mediolanensis Ecclesiæ discordiis et scandalis conqueritur. Postremo constantiam in tuenda veritate, et cœlestem felicitatem non modo precari, sed prædicere videtur. Nam pro Christi fide cum strenue plerique eorum pugnassent, martyrio coronati, æterna Dei visione fruuntur.

Sanctis fratribus RODULPHO, VITALI, et ARIALDO, atque ERLEMBALDO, et cæteris pro castris Christi invicta fide certantibus, PETRUS peccator monachus salutem in Christo.

Omnipotenti Deo gratias agimus, dilectissimi, quia vos fama discurrente, frequenter audimus in eo, quem de Spiritus sancti **171** gratia concepistis, pio fervore persistere, et adversus hostes ecclesiasticæ disciplinæ indeficientis animi viribus dimicare. Non enim cessat trapezita nequissimus officinam suæ perversitatis intra Ecclesiæ septa construere, non desinit tartareæ monetæ nummos malleis cudentibus fabricare. Nicolaitarum quoque hæresis quæ nobis vobiscum simul co laborantibus videbatur evulsa, redivivis adhuc germinibus pullulat, et segetem Christi maturo jam decore flaventem zizaniorum feraliter emergentium adumbratione suffocat. Unde procidimus Domino querula lamentatione dicentes : « Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo habet zizania? » Adjicimus etiam : « Vis, imus, et colligimus ea? » Sed consolatoria protinus nobis voce respondet : « Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum; triticum autem congregate in horreum meum (*Matth.* XIII). » Nam cum omnia possit procul dubio Deus, posset utique ab agro Mediolanensis Ecclesiæ omnium hæreseon pestes procul abjicere, et illæsa vernantis fidei frumenta servare : sed vult fidelium suorum probare constantiam, quam violenter videlicet arma corripiant, quam robuste manus manibus conserant, quam denique infatigabili contra diabolum, ejusque satellites animositate confligant. Poterant enim et istorum magistrum, videlicet Simonem olim suis apostolis adversantem, ne in aera levaretur obsistere : sed ad hoc permisit, extolli, ut ad sui majorem gloriam, et illius ignominiam compelleret in ima demergi (*In actis B. Petri*). Quamobrem, dilectissimi, dimicantes adversus geminam diabolicæ legionis aciem, nolite cessare, nolite degeneri pusillanimitate deficere : sed tanquam vere filii Benjamin, qui dexteræ filius dicitur, utraque manu solito fervore confligite, et bicipitis monstri caput divini verbi gladiis obtruncate. Ecce nimirum Jesus, ex cujus ore gladius ex utraque limatus, et acutus parte procedit : et obvia quæque metens, cruentam hostium barbariem sternit (*Judic.* III). Quod si fortassis ex adverso multiplicata malignantium verba videntur ingruere, illud Elisei verbum fiducialiter inclamate : « Plures nobiscum sunt quam cum illis (*IV Reg.* VI). » Quid plura dicam? Illud apostolicum insero : « Licet angelus de cœlo evangelizet vobis præter quam quod evangelizavi, anathema sit (*Galat.* I). » Nam ecce, qui jam prius Nicolaitarum et Simoniacæ hæresos laqueis tenebantur astricti, nunc ad perditionis suæ cumulum etiam post violata jurisjurandi sunt sacramenta perjuri; ut in eis luce clarius impleatur quod in Apocalypsi per Joannem dicitur : « Qui nocet, noceat adhuc, et qui in sordibus est, sordescat adhuc (*Apoc.* XXII). » In vobis autem e diverso, quod sequitur : « Qui justus est, justificetur adhuc, et qui sanctus est, sanctificetur adhuc (*Ibid.*). » Familiare scilicet et genuinum Mediolanensi fuit semper Ecclesiæ, ut in ea diversi dogmatis homines et Auxentius, simul et Ambrosius non deessent : ille scilicet tanquam rabida canicula fidelibus oblatraret; iste Veteris et Novi Testamenti testimoniis eum cornuta quodammodo furca repelleret : ille viperini fellis propinaret errorem; iste superni fontis irriguam influeret **172** puritatem : ille sequaces suos virulento lacte nutritos, et per astutiam fraudis illectos in tartarum mergeret; iste per apostolicæ doctrinæ dulcedinem ad cœlestis gloriæ præmia sublevaret : ille sibi credentibus tenebras cæcitatis induceret; iste sacerdotalibus obedientes imperiis, ad splendorem veræ fidei et lumen æternæ gratiæ revocaret. Quapropter libet in ejus præconiis quibus pro tempore valeo gaudere, laudibus exclamare : Deus omnipotens, dilectissimi, et per claves B. Petri apostoli vobis januam regni cœlestis aperiat, et per orationem B. Ambrosii pontificis vestri clementer a vobis omnia tenebrosi spiritus inquinamenta detergat. Det vobis in ea, quam semel cœpistis, inviolata ve-

ritate persistere : et in apostolicæ fidei petra fundatos, cunctis pravorum dogmatum erroribus insuperabiliter resultare. Annuat vobis in hujus vitæ transitu sic per omnia vivere, ut cum eo simul, qui auctor est vitæ, in illa cœlesti Jerusalem mereamini sine fine gaudere. Amen.

EPISTOLA XV.

AD EOSDEM.

ARGUMENTUM. — Eadem in hac epistola, quæ in superiori brevius continentur.

Petrus Damiani, RODULPHO, VITALI, ARIALDO, ERLEMBALDO fratribus salutem.

Gratias agimus Deo, quod constanti famæ audimus vos constanter adversus hostes ecclesiasticæ disciplinæ certare. Nicolaitarum hæresis, quæ vobis nobiscum laborantibus, videbatur evulsa, repullulat. Deus vult probare constantiam suorum. Ecce, qui prius Nicolaitarum et Simoniacæ hæreseos laqueis tenebantur, nunc ad perditionis suæ cumulum sunt etiam violato sacramento perjuri. Quod tamen in Mediolanensi Ecclesia non est novum : quæ semper diversi dogmatis homines habuit, initio ab Auxentio atque Ambrosio inchoato.

EPISTOLA XVI.

AD LANDULPHUM CLERICUM MEDIOLANENSEM.

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 42.)

EPISTOLA XVII.

AD S. PRESBYTERUM.

(*Habetur tom. III, in opusculo* 8.)

173 EPISTOLA XVIII.

AD UBERTUM PRESBYTERUM.

ARGUMENTUM. — Ad quæstiones Uberti presbyteri de baptismate, et missæ sacrificio hac epistola respondet.

Domno UBERTO religioso presbytero, PETRUS peccator monachus individuæ glutinum charitatis in Domino.

Questiunculas tuas, venerabilis frater, de spiritualis studii, quod in te nobiliter æstuat, non ambigo fervore procedere : quibus latore præsentium reditum festinante, necesse est me breviter respondere; præsertim cum earum solutio prolixo sermone non egeat, dum sic aperta sint omnia, ut in his omnino non hæreat quisquis ecclesiastici ordinis regulam non ignorat. Nos enim novum morem Ecclesiæ non inducimus : sed ea quæ sunt a Patribus instituta servamus. Et quoniam ab apostolis fidem, ab apostolicis autem viris conversandi in Ecclesia percepimus ordinem, ita propemodum non mutamus disciplinæ modum a majoribus traditum, sicut illibatum tenemus ipsum quoque fidei fundamentum. Unde ad Timotheum dicit Apostolus : « Ut scias quomodo oporteat in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna, et firmamentum veritatis (*I Tim.* III). » Non enim jam licet ultimis Ecclesiæ membris, quod sibi potissimum videtur, eligere; sed necesse est antiquitus ordinata, maxime prout Romana tenet Ecclesia, conservare. Hæresis enim electio dicitur. Et illi merito notantur hæretici, qui præsumunt quod sibi melius videtur eligere : dedignantur autem in his, quæ a sanctis sunt instituta doctoribus, permanere. Ego autem quia non modo veterum sanctorum, sed et præsentium me discipulum esse profiteor, et doctoris mihi cathedram non usurpo, non tibi novam super his, quæ consulis, regulam condo, non legis jura promulgo : sed quod vel ipse in Romana Ecclesia ipsis apostolicæ sedis æditui me docentibus consuevi, vel in aliis Ecclesiis didici, ac sæpius frequentavi, simpliciter innotesco. Sacrosancto itaque baptismatis lavacro ego juxta morem Romanæ Ecclesiæ solum chrisma semper immiscui, vinum vero permisceri, vel oleum nunquam vidi. Nam et illa Scriptura, quæ in die cœnæ Domini legitur, quæ etiam sic attitulatur : *Sermo generalis de confectione chrismatis*, hoc videtur 174 exprimere, ut nil præter sanctum chrisma debeamus fonti baptismatis admiscere. Ait enim inter cætera : « Oleo vero sacri chrismatis conficitur aqua baptismatis, et efficitur fons gratiæ cœlestis. » Nam cum ille sermonis istius auctor de oleo sanctificato sufficienter superius eloquatur, quando vero ad baptisma descendit, tacito oleo, solo illud perhibet chrismate confici; patet procul dubio quia quod nominavit, id solum voluit permisceri. Nam si vinum, vel oleum fundendum esse decerneret, nominato chrismate, hoc etiam non taceret.

De celebrandis vero missarum solemniis nos hanc consuetudinis regulam in disciplinatis Ecclesiis et didicimus, et tenemus, ut calicem differamus in missarum fine perfundere, si nosmetipsos eodem die sacrificium denuo speramus offerre : alioquin quandocunque sacras hostias immolamus, in fine calicem semper ex more perfundimus. Porro sive jejunamus, sive reficimur, hanc perfundendi regulam non mutamus. Quod autem perhibes, quosdam dicere quia postquam perfundit quispiam calicem, non est dicendus esse jejunus, et per has frivolas conantur ineptias quasi quæstionum movere litigium : hic illud tibi cavendum est, quod dicit Apostolus : « Stultas autem et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites : servum autem Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes (*II Tim.* II). » Sufficiat itaque tibi succincte digestam audire, quam nunc tenet Ecclesia, consuetudinem, nec tibi reddi consequenter exigas rationem, quoniam negotium hoc pluribus indiget verbis, et facilius fit confabulatione communis eloquii, quam ut dictantis articulo possit expleri. Nec mireris, si cum tanta celeritate decursa scriptiuncula tibi ista non sufficit, vel etiam vitio rusticitatis ostendit. Interroga gerulum litterarum, quia cum pene mediante jam die nostri montis cacumen ascenderit, hanc chartulam ante occasum solis accepit. Adhuc tamen inquire de baptismo, si quid mihi fortassis excidit, quid in Romana teneatur Ecclesia. Divinam quæso clemen-

tiam, venerabilis frater, ut tui pectoris sacrarium visitet, et radiis illud suæ claritatis illustret: quatenus clavis ille David, qui librum signatum septem sigillis aperuit (*Apoc.* v), tibi quoque, quæ adhuc A clauduntur, aperiat: et quæ ligata sunt, potenter absolvat.

EPISTOLA XIX.

AD CLERICOS ET CANONICOS.

(*Habetur tom. III, estque opusculum* 28.)

LIBER SEXTUS.

AD ABBATES ET MONACHOS.

175-176 EPISTOLA PRIMA.

AD MONACHOS SACRI MONASTERII S. BENEDICTI MONTIS CASINI.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 43.)

EPISTOLA II.

AD UGONEM ABBATEM MONASTERII CLUNIACENSIS.

ARGUMENTUM. — Cluniacenses monachi maximis a S. doctore beneficiis affecti, cum pro eorum causa in sua senectute Alpes transcendere, et in Galliam ire non recusasset, eidem concesserant, ut in perpetuum ejus mortis dies in suo monasterio effusis ad Deum precibus, et funebri solemnitate singulis annis celebraretur. Idipsum nunc Ugoni Cluniacensi abbati in memoriam revocat: et, ut in reliquis etiam cœnobiis Cluniacensi subjectis idem fieri curet, deprecatur.

Domino U. venerandæ sanctitatis abbati, PETRUS peccator monachus quidquid servus.

Dum unum quid quæritur, et aliud invenitur, nequaquam votum petentis impletur. Paulus nempe conqueritur: Quia dum auferri sibi Satanæ angelum postulat, non sibi stimulus carnis, ut petebat, aufertur: sed quia gratia sibi divina sufficiat, admonetur (*II Cor.* xii). Moyses quoque petiit, ut ei faciem suam Dominus, qui secum loquebatur, ostenderet, et non obtinuit (*Exod.* xxxiii). Alibi vero, quia Dominus eum in gentem magnam faceret, si ipse vellet, audivit: « Dimitte me, inquit, ut irascatur furor meus contra populum istum, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam (*Exod.* xxxii). » Ad quod Moyses libera voce respondit: « Aut dimitte eis hanc noxam, aut, si non facis, dele me de libro tuo, quem scripsisti (*Ibid.*). » Hic itaque, D quod Moyses nolebat, gratis illud divina liberalitas obtulit: illic, quod anxie flagitaverat, nulla ratione consensit. Salomon autem in petitione sua duntaxat utroque felicior exstitit, qui et cor docile, quod volebat, et gloriam atque divitias, quas non petierat, impetravit. Cui nimirum divina vox ait: « Ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens, et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit: sed et hæc, quæ non postulasti, dedi tibi, divitias scilicet et gloriam; ut nemo fuerit similis tui in regibus cunctis retro diebus (*III Reg.* iii; *Sap.* vii, *Matth.* vi). » Cur autem ista præmiserim, paucis aperio. Non excidit sanctæ prudentiæ tuæ, B venerabilis Pater, quia cum jam me senectus incurva deprimeret, et effœto viribus corpore nutabunda gradientis vestigia sub incertis gressibus vacillarent, ego ad tuæ jussionis imperium animam meam, ut ita loquar, in manibus meis posui, æstivis adoperta nivibus Alpium prærupta conscendi, et pro utilitate venerabilis monasterii tui propinqua satis Oceano Galliarum intima penetravi. Pro cujus impensione laboris, hoc potissimum petii, quatenus incomparabilis ille tuus, sanctusque conventus tecum simul per litteralium astipulationum mihi rata promitteret, quod per omnes succedentium vicissitudines temporum anniversarium mei obitus rediviva semper memoria coleret, meque tremendo judici piis precum exsequiis commendaret. Cui tunc C sponsioni et hoc additum est, ut unum sine intermissione pro me pauperem et alimentis simul et indumentis jugiter sustentaret. Hic mei laboris est fructus, hæc merces operis, hæc redhibitio talionis. Sed dum tot copiosis ac pretiosis muneribus liberalitas me vestra prosequitur, non sine causa timeo; ne dum **177** peracto labori, quasi præfixæ terrenæ mercedis quantitas redditur, salutare mihi orationis vestræ beneficium subtrahatur. Nam ubi diurno operi diarium redditur, nil restat quod spei operantis de cætero relinquatur; nisi forte cum Salomone me sors illa contingat, qua nimirum et id, quod optabat, obtinuit; et hoc insuper, quod non petebat, accepit (*Sap.* vii). Verum ego contentus uno, nequaquam delector in altero: et dum sanctæ orationis vestræ munus efflagito, totisque desideriis avidissime concupisco, quantumvis arduum, quantumlibet sumptuosum terrenæ facultatis commodum parvipendo. Quamvis enim charitas vestra tam plena sit atque perfecta, ut his, qui sibi familiares esse merentur, utrumque munus libens affluenter impertiat; mihi tamen tanti est unum, ut alterum non requiram. Sinistra quippe suspicio pavidæ mentis arcana conturbat, ne dum terrena mihi facultas offertur, spirituale munus in aliquo minuatur. Nam in æstimationis meæ lancibus gravius pensat sanctæ orationis obolus, quam auri talentum, vel copiosa micantium multitudo gemmarum. Illud scilicet aurum quæro, illud mihi dari desiderabiliter concupisco, de quo scriptum est: « Quia seniores habebant phialas au-

reas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum (*Apoc.* VI). » Hoc aurum cunctis, quæ desiderari possunt, acquisitionibus præfero, hoc inhianter amplector, in hujus comparatione cuncta terreni quæstus commoda floccipendo. Unde sanctæ charitatis tuæ, venerabilis Pater, imploro clementiam, ut illud vestræ sponsionis indiculum, sicut in sancto Cluniacensi monasterio scriptum est, ita nihilominus, et in reliquis, quæ disciplinæ vestræ subjiciuntur imperio, conscribatur. Adhuc pietati tuæ humiliter prodo, vestigia tua sancta fusis lacrymis provolutus amplector, ut quod mihi per seriem memorialis articuli dignatus es polliceri, jubeas etiam per reliqua monasteria, quæ tuis sunt legibus subjecta, transcribi. Quod si petitionis hujus effectum rusticus sermo non impetrat, Spiritus sanctus qui tui pectoris sacrarium possidet, precibus te meis annuere clementer inspiret. Ut sicut ego pro vobis non dubitavi corpus meum crudelibus offerre periculis; ita per vos superna clementia dignetur animam meam ab infernalibus liberare tormentis, et per vestræ scriptionis articulum conscribi merear in sorte justorum.

EPISTOLA III.

AD EUMDEM UGONEM ABBATEM.

ARGUMENTUM. — Ugonem, ut facile conjici potest, abbatem Cluniacensem quanto amore prosequatur, ostendit, simulque eidem Damianum suum ex sorore nepotem, quem in Galliam ad liberales artes perdiscendas miserat, commendat; ut ejus in omnibus, tam quæ ad corporis quam quæ ad animi cultum pertinent, curam gerat.

(94) . . . . . Sanctitas intulit, quam prorsus obliterata, quam ex intimis, ut ita loquar, ceris **178** mei pectoris abolita: imo in quanta benedictione nomen tuum sit in ore meo, quantis etiam angelicus tuus ille conventus apud me præconiis celebretur, testes sunt et qui mihi in Christi servitute cohabitant, et qui me pro ejus amore frequentant. Rogo præterea sanctitatis vestræ clementiam super adolescentulo isto, uterinæ videlicet meæ sororis filio, ut illi magistrum, simul et victum paterna pietate provideat: et rudem, imperitumque suscipiens, ac velut Jacob baculo simpliciter innitentem (*Gen.* XXXII), ad propria postmodum cum gemina trivii, vel quadrivii, uxore remittat. In hoc igitur puero imaginem meam respice, in hoc speciem mei vultus attende: et quidquid illi pietatis impensum fuerit, non sibi, sed mihi prorsus ascribe. O utinam mittere tibi possem, quæ sanctis Cluniacensibus scripsi, vel alia multa, quæ post Galliæ reditum ex diversis thematibus exaravi! Omnipotens Deus te, venerabilis Pater, ad servorum suorum custodiam diutius servet incolumem, et angelicam vultus tui speciem me faciat videre præsentem.

EPISTOLA IV.

AD EUMDEM UGONEM ABBATEM EJUSQUE MONASTERII MONACHOS.

ARGUMENTUM. — Doctor sanctissimus cum in Gallia sedis apostolicæ legatus versaretur, multa in mo- A nasterium, et Cluniacenses monachos beneficia contulerat. Pro quibus, ut aliquam ei gratiam referrent, uno omnium consensu polliciti fuerant, sibi posterisque suis ejus obitus diem, precibus apud Deum fusis, solemnem fore. Hujus promissi (quia supremum sibi diem instare præsenserat) nunc eos admonet: et, ut fidem præstare non negligant vehementer obtestatur. Hæc epistola potissimum in commemorandis eorumdem monachorum laudibus, et loci illius sanctitate versatur.

Domno U. archangelo monachorum, sanctoque conventui, PETRUS peccator monachus quidquid servus.

Postquam feram semel venator illaqueat, si nexum ejus pedibus injicit, jam sine perdendi formidine longius eam evagari sub quadam libertate B permittit. Is etiam, qui aucupio delectatur, dum injecto funiculo pedibus tenet volucrem, securus avolandi datam simulat facultatem; et illa quidem fugam tentat, alarum librat ex more remigium: sed dum exsilire conatur, aucupe funiculum stringente retrahitur. Vos etiam me tuto ad propria remisistis, quem videlicet glutino vestræ charitatis astrictum insolubiliter retinetis. Nam recedere quidem corpore potui, sed mente de vestris manibus non exivi. Ita nempe mirandæ conversationis vestræ me viscus obstrinxit, angelicæ vitæ coagulus agglutinavit, sinceræ charitatis laqueus irretivit, ut facilius suimet oblivisci, quam a vestra memoria mens mea **179** possit avelli. Vidi siquidem paradisum quatuor Evangeliorum fluentis irriguum, imo toti- C dem spiritualium rivis exuberare virtutum: vidi hortum deliciarum diversas rosarum ac liliorum gratias germinantem, et mellifluas aromatum ac pigmentorum fragrantias suaviter redolentem, ut de illo vere valeat Deus omnipotens dicere: « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus (*Gen.* XXVII). » Et quid aliud Cluniacense monasterium, nisi agrum Domini plenum dixerim, ubi velut acervus est cœlestium segetum, chorus tot in charitate degentium monachorum? Ager ille quotidiano sanctæ prædicationis ligone præscinditur, et in eo cœlestis eloquii semina sperguntur. Illic spiritualium frugum proventus aggeritur, ut horreis postmodum cœlestibus inferatur. Unde cum te, felix Cluniace, considero, hoc tibi nomen impo- D situm non sine divini præsagii dispositione perpendo. Hoc quippe vocabulum ex clunibus et acu componitur, per quod videlicet arantium boum exercitium designatur. Bos enim in clunibus aculeo pungitur ut aratrum trahat, et arva proscindat. Illic enim humani cordis ager excolitur, unde seges illa colligitur, quæ promptuarii cœlestis ædibus insarcinatur. Illic aculeus ille bobus infligitur, de quo superbienti adhuc Saulo dictum est: « Durum est tibi contra stimulum calcitrare (*Act.* IX). » Ille siquidem tanquam superbus et ferox adhuc taurus aream Domini, quæ est Ecclesia, superbiæ cornibus ventilabat; sed jugo fidei divinitus subditur, ut ara-

(94) Principium desideratur in Mss.

trum in agro Domini trahere compellatur. Unde A postmodum de evangelizantibus, tanquam de arantibus dicit : « Debet enim in spe, qui arat, arare; et qui triturat, in spe fructus percipiendi (*I Cor.* IX). » De hoc aratro Dominus : « Nemo, inquit, mittens manum suam in aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei (*Luc.* IX). » Legis aratrum trahebat Israeliticus populus per desertum, cum hinc eum Pharao durissimæ servitutis aculeo pungeret, illinc autem Moyses præceptis cœlestibus, quasi quibusdam funibus provocaret. Ille construendo luto atque lateribus urbes, eum quasi post terga cædebat : iste promittendo terram lactis ac mellis, prævius attrahebat : nos autem qui in agro Ecclesiæ, quasi Dominici boves aramus, tunc in posterioribus aculeo pungimur, cum ultima postremi judicii discussione terremur. In posterioribus nos aculeus terroris exagitat, ut cervix nostra jugo divinæ legis attrita [astricta], in laboribus non lassescat. Convenienter itaque Cluniacum agrum, dixerim, in quo videlicet Dominici boves infatigabiliter arant, dum eos divini terroris aculeus stimulat : et velut acu clunium pars postrema transpungitur, cum ultimi terrore judicii mens humana terretur. In posterioribus pungitur, ut in anteriora contendat, quia transacta cor nostrum vita terrificat, ut discussionem ultimi examinis pavescat. Hoc Paulus aculeo pungebatur, ut in anteriora contenderet cum dicebat : « Ego me non arbitror comprehendisse : unum autem, quæ retro [sunt] oblitus sequor ad bravium supernæ vocationis : sequor, si comprehendam (*Phil.* III). » Datus enim illi fuerat stimulus carnis, ut non in labore succumberet, sed in agro Dominicæ segetis indefessus araret. **180** Hic bos insignis atque mirabilis duo gerebat in capite cornua, quia duo ventilabat per prædicationis officium testamenta; qui cum ad Galatas diceret (*Galat.* IV) : Unum Abrahæ filium ex ancilla natum, alterum ex nobili legitimi conjugii libertate progenitum, protinus addidit : « Hæc » enim « sunt duo testamenta (*Ibid.* I). » Hic etiam more bovis ligatus arabat, qui vincula sua sæpe commemorat. Numquid enim tunc in vinculis non arabat, cum ad Philemonem catena constrictus aiebat : « Obsecro te pro filio meo, quem genui in vinculis, Onesimo (*Philem.* 10). » Qui etiam tanquam bos egregius ad victimam ducebatur, cum dicebat : « Ego enim jam immolor, et tempus meæ resolutionis instat (*II Tim.* IV). » Merito ergo venerabilis locus sortitus est vocabulum, ubi nunc et spiritualium boum trahitur aratrum; et cœlestium segetum usque ad unum granum, quod est Christus Jesus, accuminatur [accumulatur] acervus. Qui de semetipso dicit : « Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si vero mortuum fuerit, multum fructum affert (*Joan.* XII). »

Cluniacus præterea spiritualis quidam campus est, ubi cœlum et terra congreditur, ac velut arena certaminis, ubi spiritualis more palestræ caro fragilis adversus potestates aeras colluctatur. « Non est » enim « nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus (*Ephes.* VI). » Illic Josue non ille Benum, sed cœlestis ductor exercitus, et qui spiritualium instructor est bellatorum, suos edocet milites, superbas quinque regum calcare cervices : super quos nimirum triumphalem noscuntur obtinere victoriam, qui totidem sensus corporum per districtæ custodiæ cohibent disciplinam. Illic mœnia Jericho tubarum clangoribus corruunt, et habitatores ejus Israelitarum gladiis perimuntur. Illic Josue terribiliter imprecatur : « Maledictus, inquit, vir coram Domino, qui suscitaverit, et ædificaverit civitatem Jericho. B In primogenito suo fundamenta illius jaciat, et in novissimo liberorum ponat portas ejus (*Jos.* VI). » Ille scilicet Jericho in primogenito suo suscitator ædificat, qui mundum hunc apostolicæ tubæ clangore collapsum, principaliter amat. Ille vero portas ejus ponit in novissimo liberorum ejus, qui mundum despiciens, parvipendit, qui cum omnibus quæ vere sunt amanda, postponit. Qui scilicet hoc sæculum ad usum habet, in amore non habet, et dum amorem cœlestis regni tanquam primogenitum sibi nutrit hæredem, mundum despicit velut sordentem puerum in cunabulis vagientem. « Primum, » ait Dominus, « quærite regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth.* VI). » Ut regnum Dei in corde nostro sit primogenitum, et mundus habeatur C quadam extremitatis adjectione novissimus. Illic etiam Adonibezech manuum ac pedum summitate præciditur, dum malignus inter sanctos viros spiritus, et incedendi, et operandi virtute privatur. Qui nimirum dum sua vulnera patitur, hæc eadem sese aliis intulisse gloriatur : « Septuaginta, inquit, reges, amputatis manuum ac pedum summitatibus, colligebant sub mensa mea ciborum reliquias; sicut feci, ita reddidit mihi Dominus (*Judic.* I). » Septuaginta scilicet reges septuaginta sunt linguarum discrepantium **181** nationes, quibus usque ad Salvatoris adventum antiquus hostis et recte gradiendi, et bona faciendi prorsus abstulerat facultatem. Cui nimirum utrique gemino vulneri medetur animarum medicus Paulus, cum dicit : « Remissas manus, et dissoluta D genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris; ne claudicans quis erret, magis autem sanetur (*Hebr.* XII). » Adonibezech quippe *Dominus fulminis*, vel *Dominus contentus vani* interpretatur. Fulmen mox ut micare incipit, subito deficit. Per quod Judaicus potest intelligi populus, qui nimirum quodam quasi fulgore micant, cum dicerent : « Omnia quæ præcepit nobis Dominus, et audiemus, et faciemus (*Deut.* V); » sed mox deficiens lux ista cadebat, cum cervices suas tenebrosis dæmonibus inclinabant. Per id vero, quod dicitur contentus vani, gentilitas designatur, quæ contenta visibilibus idolis, non curabant reverti ad misericordiam Creatoris : et dum veritatis ignorabant cultum, vanis insi-

stabant cæremoniis idolorum. De quibus dicit Apostolus: « Quia Deum non glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis (*Rom.* I). » Horum igitur duorum populorum ex maxima parte dominatus est Adonibezech, id est, reprobus nequitiæ spiritus; quia et iste quasi fulmen micare cœpit, et desiit; et ille dum vanitate dæmonum contentus exstitit, proprii Creatoris auxilium non quæsivit. Et, ut ad propositum redeam, illic Eglon in typo luxuriæ, fortis Aoth infixa ventri sica perfoditur (*Judic.* III): illic clavo tabernaculi superbi Sisaræ cerebrum perforatur (*Judic.* IV); illic in avaritiæ signum, Achar filium Charmi lapides obruunt, omniumque vitiorum pestes, tanquam rebelles hostium acies, fortium Israelitarum gladios non evadunt (*Jos.* VII); illic verus David, velut in arcis Sion culmine constitutus bicipiti gladio, qui ex ejus ore procedit, undique sibi reluctantes adversarios jugulat, omnium sibi resistentium cervices obtruncat; in his Galgalis, quæ revelatio [revolutio] dicitur, a nobis Israelitis Ægypti opprobrium tollitur, dum per lapideos cultros secunda circumcisio celebratur; illic paschalis solemnitas colitur, et a velamine Moysi ad revelationis speculum, Jesu duce, transitur (*Exod.* XXXIV).

Nostis præterea, dilectissimi, pro tuenda salute vestra quantus me labor attriverit, quod in ultima senectute mea tot prærupta montium, tot inhorrescentium Alpium juga transcenderim; et, ut brevi cuncta complectar, ego mortis acredinem pertuli, ut vos suaviter viveretis, vitam meam in manibus meis posui, et vos per ejus, cui servitis auxilium, de persequentium manibus liberavi. Quamobrem omnes in capitulo residentes communi judicio statuistis, et schedulis inseri per rescriptionis articulum decrevistis: ut et vos, et posteri vestri semper in anniversario mei obitus insigne aliquid ageretis: quatenus et tubæ omnes festivius clangerent, et fratres pro fratre solemnes orationum atque sacrificiorum exsequias celebrarent. Hoc astipulationis vestræ decretum, ne quandolibet intercipere possit oblivio, in vestri cordis margine reperitur insertum. Unde sanctæ charitatis vestræ dulcedinem lacrymabiliter obsecro, meque vestris prono corde vestigiis prostratus advolvo; ut quod servo vestro
182 promisistis, mox ut vocationem meam pro certo noveritis, efficaciter impleatis: Dominus etiam meus, ac venerabilis Pater abbas vester Ugo, sicut mihi pollicitus est, hunc eumdem suæ sponsionis indiculum vivo sermone per propria faciat monasteria prædicari, et in eorum codices stylo jubeat currente transcribi; ut veritatis omnino discipulus teneat fidem, nec stipulati fœderis violet cautionem. Rogo per Jesum, qui sub Pontio Pilato testimonium reddit (*I Tim.* VI): per terribile judicium ejus, quo vivos ac mortuos judicabit; per angelos et archangelos, per Petrum et Paulum, et omnes apostolos ac martyres deprecor: per sanctæ homousion Trinitatis nomen obtestor, ut et vos, et posteri vestri mei memoriam in vestris sanctis orationibus habeatis:

A et quod a vobis mihi per intentationem anathematis scriptum est, veraciter impleatis, quod, ut faciatis, hujus quidem vobis obtestationis adjurium pono: si vero non feceritis, cum per auctoritatem apostolicæ sedis competenter id possem, tamen super angelicæ militiæ chorum tam terribilis sententiæ jaculum non intento. Sit tantum, qui mihi in hac petitione mea favere contempserit: sit, inquam, reus mendacii, sit debitor violatæ sponsionis in ultimo judicio veritatis. Titillat, ut addam, deleatur de libro: sed dum reverentiam vestram præ oculis habeo, proferre, quod mens suggerit, non præsumo. Quod si petitioni meæ non denegatis effectum, et post obitum meum per anniversarium semper, sicut condictum est atque præscriptum, sanctæ orationis
B vestræ mihi præbueritis auxilium, omnipotentis Dei custodia super hoc monasterium semper invigilet, quæ et vos ab invisibilium hostium defendat insidiis, et bona vestra ab exterioribus tueatur adversis. Omnipotens Spiritus corda vestra possideat, et fervore continuo suæ dilectionis accendat: templum sibi nunc in vestris pectoribus construat, et postmodum vos supernæ Jerusalem mœnibus introducat. Amen.

EPISTOLA V.

AD MONACHOS MONASTERII CLUNIACENSIS.

ARGUMENTUM.—Cluniacenses monachos, quibuscum magna erat benevolentia conjunctus, propterea quod illos a sede apostolica in Galliam legatus a cupiditate cujusdam episcopi jurisdictionem in eos usurpare conantis, liberasset, sanctitatis, et
C pietatis nomine in hac epistola collaudat: ordinemque et disciplinam, quam in eorum monasterio servari præsens ipse aspexerat, in cœlum effert, tanquam utilissimam, sanctorumque Patrum, et sacræ Scripturæ præceptis consentaneam. Ad extremum eosdem obsecrat, ut sui memores sint, et se precibus, ac si esset ex ipsorum numero, apud Deum adjuvare non cessent.

183 Vere sanctis, et angelica veneratione colendis Cluniacensis monasterii fratribus, PETRUS peccator monachus jugem in Domino servitutem.

Nolo vos lateat, dilectissimi, quia revertentem a vobis, gravis me tædii mœror absorbuit: ac multa cogitationum caligo pusillanimitate dejectum cor impatiens tabefecit. Plane dum me recolerem velut puerum ovo seductum, et ita delenificis verbis tanquam blattinis, vel delicati hyacinthi mollibus insti-
D tis obligatum, aliud denique sermone promissum, aliud omnino rebus exhibitum, fluctuabam animo, et aberrantes quilibet a veritatis linea tunc, fateor, plus solito displicebant. Nam, ut unum duntaxat adnotare sufficiat, quo cætera colligantur, promissum mihi est, quod in Kalendis Augusti forem regressus ad propria, sed profligato postmodum trimestri fere curriculo, et quanta potui celeritate cucurri, et tamen vix quinto ante Kalendas Novembris die, fontis Avellani, unde processeram cacumen ascendi. Unde noster animus dum per tot intumescentium vada torrentium, per tot nivalium Alpium scopulosa prærupta, per tot etiam, quod pejus erat, Cadaloici furoris conglobatas insidias, suspectus incederet,

densam, ut ita loquar, intestini certaminis grandinem pertulit. Et quanquam in hoc rigidus semper et inflexibilis permaneret; et quod nimirum decreverat, malum pro malo non reddere; oblivionem tamen injuriæ quantumlibet niteretur, non potuit funditus obtinere. At postquam ad cellulam perventum est, imo postquam in me, ipse qui fueram exclusus, intravi, mox æstuantis animi fervor exstinguitur; contentiosi litigii querela sopitur; tumor, clamor, et indignatio præsto deponitur, et omne, quod in meis visceribus amarum fuerat, divinitus obdulcatur. Nam velut ad tribunal judicis contentiosus litigator adductus, querelam inutilem non sum ausus exponere ante districtæ cellulæ majestatem. Et tanquam si languidus quilibet aromaticam ingrediens officinam; antequam antidoti medicamenta percipiat, deposita languoris ægritudine, convalescat; ita ego protinus, ut cellulæ meæ limen attigi, necdum librum quemlibet aperueram: et, o benefactum! tanquam virtute loci, sanum me atque incolumem, compositis animæ meæ vulneribus, reperi: sicque ad divinorum librorum, qui adhuc clausi tenebantur, aspectum, velut ante medicinæ poculum, salutem hausi, spirantibus duntaxat odoribus fragrantium pigmentorum. Quapropter sancto rectori vestro (95), qui mihi tantæ calamitatis pondus invexit, non modo vicem læsionis, sed eum quoque in jus veteris amicitiæ pro vestra charitate reduco. Qui enim non absolute, sed sicut ipsi dimittimus, ita nobis a Deo dimitti peccata rogamus (*Matth.* VI; *Luc.* XI), dum nos cum relaxatione peccati, Dei quoque gratiam quærimus; dignum est ut nos etiam inimicos nostros post offensionis veniam, in pristinæ prorsus amicitiæ plenitudinem referamus. Sicut enim oblivio mandatorum Dei procul dubio vitium est, sic illatæ **184** calamitatis oblivio non parva virtus est. Præterea illi, qui me pressura tanti laboris attrivit, etiam gratiæ referendæ sunt, quia illo disponente qui nostris bene utitur malis, per ejus offensam in sanctitatis vestræ me contigit devenire notitiam: et in hoc propensius gaudeo, quia meus labor otium vobis amœnæ securitatis impertiit, mea vexatio laboriosæ quieti vestræ dulces ferias procuravit. Hoc itaque modo me piis operibus vestris inseruit, quorum etsi sancte vivendi vestigia non eripui, ut tamen vivere sancte possetis, auxilium tuli. Sic ille domus Achab dispensator Abdias, dum a gladiis Jezabel fugientes prophetas in specubus quinquagenos abscondit, ipse postmodum gloriosa vicissitudine prophetici spiritus gratiam meruit (*III Reg.* XVIII). Et nunc Ecclesiam spiritalis edulii dapibus reficit, qui tunc panem, et aquam esurientibus ministravit. Sic Eliseus dum magistro suo devotæ sedulitatis exhiberet obsequium, duplicem consecutus est gratiam in virtute signorum (*IV Reg.* II). Sic Rahab, quoniam exploratores Israel a facie tyranni furentis occuluit, gladios Jerichontinæ cædis evasit; et gentile prostibulum, in Israelitarum est translata consortium, dum eorum nuntiis vitalis aufugii præbuit argumentum (*Jos.* II). Ego etiam, ut spero, meritis me vestræ sanctitatis ingessi dum Maticensis Ecclesiæ jugum, quod vobis imponi tentabatur, abegi; tuendumque me credo per vos a versutiis dæmonum, qui vibratam in vos clavam Herculis rapui de manibus clericorum; et tanquam Jesbibenob in David insurgentem (*II Reg.* XXI), perculi, ac ne lucerna Israel exstingueretur, occurri.

Porro autem, dum tam districtum, tamque frequentem sanctæ vestræ conversationis ordinem recolo, non adinventionis humanæ studium, sed sancti Spiritus magisterium inesse perpendo. Nam tanta erat in servandi ordinis continua jugitate prolixitas; tanta præsertim in ecclesiasticis officiis protelabatur instantia, ut in ipso cancri, sive leonis æstu, cum longiores sunt dies, vix per totum diem unius saltem vacaret horæ dimidium, quo fratribus in claustro licuisset miscere colloquium. Hoc autem tam continui laboris exercitium ad hoc est, ut reor, solerti satis ac provida magisterii arte provisum, ut levium atque infirmorum fratrum fragilitatem reprimat, et delinquendi propemodum occasionem tollat, quatenus etiam si velint, præter cogitationem peccare vix possint. Fragilium igitur imbecillitati consulitur, dum in persolvendo continui ordinis penso totum, non modo diurni, sed et nocturni temporis spatium profligatur. Nam et ipse omnipotens Deus hoc humanæ salutis uti dignatus est argumento, cum populo per deserta gradienti tot mandata proposuit (*Exod.* XXXVI): operosum videlicet atque inexplicabile tabernaculum fabricari, diversa sibi sacrificia per tot cæremonias ac ritus offerri, ipsum castrorum ordinem sive residentium, sive commeantium tam artificiosa, quam mystica varietate distingui, quatenus dum sese in his jugiter exerceret, resolvi carnalis plebs ad idola colenda non posset. Sane dum populus ille non operibus textrinis insisteret, non contrariæ arti operam daret, **185** non denique studium agriculturæ dependeret, non ullis prospiciendæ necessitatis laboribus insudaret, multiplicibus occupandus erat, Deo legem promulgante, mandatis, ut dum hæc cum labore persolveret, nequaquam otio resolutus in sacrilegium declinaret. Nec mirum, idipsum etiam Pharao tentabat usurpare, cum diceret: « Vacatis otio, et idcirco dicitis, eamus, et sacrificemus Domino (*Exod.* V). » Nam, quod non indigebat terrenum quid agere, nisi indictæ tantummodo legis præcepta servare, testatur Moyses, qui eum alloquitur, dicens: « Dedit tibi Dominus cibum manna, quod ignorabas tu, et patres tui, ut ostenderet tibi, quod non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod egreditur ex ore Dei (*Deut.* VIII; *Matth.* IV; *Luc.* IV); » ubi et præsto subjungit: « Vestimentum tuum, quo operiebaris, nequaquam vetustate defe-

(95) Sanctum Hugonem abbatem innuit.

cit, et pes tuus non est subtritus. En quadragesimus annus est, ut recogites in corde tuo, quia sicut erudit homo filium suum, sic Dominus Deus tuus erudivit te; ut custodias mandata Domini Dei tui, et ambules in viis ejus, et timeas eum (*Deut.* VIII). » In quibus verbis illud est solertius attendendum, quod ait : « Dedit tibi manna, ut ostenderet, quod non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod egreditur ex ore Dei. » Ubi luce clarius constat quia illud manna, quo illi carnaliter alebantur, hoc divini verbi significabat pabulum, quo nunc in anima recreamur. Et notandum quod de hoc manna in libro Exodi legitur : « Quod cum vidissent, inquit, filii Israel, dixerunt ad invicem : Manhu? » quod significat, « quid est hoc? » (*Exod.* XVI.) Illi ergo manna, id est, « quid est hoc, » veraciter comedunt, qui dum legunt, vel audiunt, divini verbi mysterium solerter inquirunt. Qui nimirum intra litteralis paleæ thecam, dulcem intelligentiæ spiritalis ambiunt enucleare medullam. Hic certe, « quid est hoc, » veraciter vescitur, qui in assidua Scripturæ sacræ solerter inquisitione versatur. Quasi enim quæstionem quamdam, et « quid est hoc » avido cordis ore comedimus, cum ad penetranda mysteria Scripturarum vigilanter insistimus, cum epulas cœlestis eloquii subtiliter ruminamus. Et quam bene Israelitico illi populo monachica possessio [professio] congruit, quia unde illi tunc alebantur in deserto, modo nos epulamur in claustro? Quid enim desertum, nisi ab humana sonat habitatione discretum? Quid etiam claustrum, nisi ab omni negotii sæcularis actione conclusum? Et sicut per deserta gradientibus lux ignea inter nocturnas tenebras infulgebat, sic etiam commorantes in spiritualibus claustris supernæ lucis sæpe radiis illustrantur, qui et carnalium passionum tenebras abigant, eosque contemplationis intimæ nitore perfundant. Fugiendus est ergo mundus, qui tenebras parturit, petenda remotio, ubi tanquam in deserto verum lumen erumpit. Prorsus a nostra repellendus est amicitia, qui nimirum dum tenebrarum in quibus semper est, caligines inserit, consentientibus sibi atque obedientibus lumen exstinguit; imo debemus ei semper infœderabile bellum, [*deest* indicere, *vel aliud ejusmodi verbum*] qui suorum oculos obruit amicorum. Hinc est quod sacra Regum historia narrante didicimus, quia cum Naas Ammonites ascenderet ut Jabes Galaad cum suis **186** agminibus expugnaret, omnes viri Jabes ad Naas, una voce dixerunt : « Habeto nos fœderatos, et serviemus tibi. » Quibus ille respondit : « In hoc feriam vobiscum fœdus, ut eruam omnium vestrum oculos dextros, ponamque vos opprobrium universo Israeli. Dixeruntque ad eum seniores Jabes : Concede nobis septem dies ut mittamus nuntios in universos terminos Israel, et si non fuerit, qui defendat nos, egrediemur ad te (*I Reg.* XI). » Audiens hæc Saul, exercitus multitudinem congregavit, arma corripuit, et ex Ammonitis, gravi admodum cæde percussis, cum gloria triumphavit. Quid itaque, per

A Naas Ammonitem, superbum videlicet regem, nisi vel mundum Creatori suo rebellem, vel diabolum ejus intelligimus principem? De quo nimirum dicitur, quia « Ipse est rex super omnes filios superbiæ (*Job* XLI). » Et quia Naas, *serpens* interpretatur, recte per hunc venenosus ille, et lubricus anguis exprimitur. Quid vero per Jabes, quæ civitas erat Israelitica, nisi anima innuitur Christiana ad videndum Deum per studium contemplationis intenta? Et quia Jabes interpretatur *exsiccata*, vel *siccitas*, congrue per Jabes illa intelligitur anima, quæ supernæ gratiæ pinguedinem deserit, et in æstu concupiscentiæ carnalis arescit : recedens quippe ab inhiando divini muneris rore fit sicca, quem antea dum perciperet, vigebat salubriter irrigata, Domino per Isaiam di-

B cente : « Effundam aquam super sitientem, et fluenta super aridam (*Isa.* XLIV). » Sed Naas cum Jabes fœdus aliter dedignatur inire, nisi oculum dextrum paciscatur eruere : quia quisquis vel antiquo hosti in perversa suggestione substernitur, vel mundi hujus inquietis actionibus implicatur, dum se tanquam superbo regi turpiter fœderat, necesse est ut dextrum oculum, hoc est, lumen contemplationis, amittat; et sic opprobrium in Israel ponitur : quia dum a contemplationis arce ad terrena, vel immunda quælibet exsequenda devolvitur, consequens est, ut in Ecclesia probrosæ derisionis obtrectationibus mordeatur. Petunt autem illi septem dies inducias, et quia Deus septimo die requievisse a conditis operibus legitur (*Gen.* II), quid per septenarium

C numerum, nisi requies designatur? Istum numerum Saul inobediens ignoravit, cum per eum se Samuel præstolandum esse præcepit : « Septem, inquit, diebus exspectabis, donec veniam ad te, et ostendam tibi quæ facias (*I Reg.* X). » Sed quia spiritualem requiem vir reprobus sprevit, exagitandum eum spiritus malus arripuit. Per septenarium ergo dierum numerum ab iniquo rege Jabes civitas liberatur : quia quælibet anima, quam suadente diabolo mundus ad se conatur attrahere, ac negotiorum sæcularium tenebris excæcare, illæsum contemplationis oculum servat, si omnino resistens, in suæ quietis proposito perseverat : eamque Redemptor noster de tentatione, quam patitur, eripit, cum eam in remotionis suæ censura quiescere deprehendit.

D Unde illic scriptum est : « Cum venisset, inquit, dies crastinus, constituit Saul populum in tres partes, et ingressus est media castra in vigilia matutina, et percussit Ammon usque dum incalesceret dies (*I Reg.* XI). » Quid enim per Saul, qui *Christus Domini* dicebatur, nisi is, **187** qui verus rex est Israel, Dei hominumque mediator innuitur? Quid est, quod populum in tres constituit partes, nisi quia tres sunt principales animæ virtutes, fides scilicet, spes et charitas? In trifariis itaque bellatorum partibus victoria certaminis obtinetur, quia tribus his virtutibus, duce Christo, omnis diabolica tentatio vincitur. Porro nec ipse a mysterio vacat pugnatorum numerus, quem Scriptura pronuntiat. « Fue-

runt, ait, filiorum Israel trecenta millia : virorum autem Juda triginta millia (*I Reg.* XI). » Millenarius autem, atque denarius, quia perfecti sunt numeri, sanctorum perfectionem; treccnti vero vel triginta, qui a tribus oriuntur, divinam significant Trinitatem. Quid itaque per trecenta millia, vel triginta millia bellatorum, nisi sancti doctores intelliguntur Ecclesiæ, qui et fide sunt orthodoxi, et religionis operibus consummati? Cum his ergo Saul hostiles regis Naas acies superat, quia cum doctoribus Ecclesiæ suæ Christus de veternosi serpentis versuta machinatione triumphat. Nam cum eorum præcepta, vel exempla subtiliter attenduntur, mox corda torpentia, quæ jam noxius tepor invaserat, recalescunt : et ad obtruncandas impugnantium vitiorum acies velut elato mucrone spiritus inflammatur. Unde et ipsi bellatores Israel, et Juda nuntiis, qui ad se venerant, dicunt : « Sic dicetis viris, qui sunt in Jabes Galaad : Cras erit vobis salus cum incaluerit sol (*Ibid.*).» Nam cum mens per desidiam primitus tabefacta, et jam in se reversa ad Conditoris sui desiderium recalescit : cum torporem negligentiæ deserit, et frigus insensibilitatis pristinæ flamma sancti amoris accendit, tunc velut incalescente sole, victoria de hostibus sumitur, et obsessa civitas de superbi regis manibus liberatur. Hinc est quod de Abraham scriptum est : « Quia apparuit ei Dominus in convalle Mambre in ipso fervore diei (*Gen.* XVIII). » Hinc est, quod de Loth : « Sol, inquit, ortus est super terram, et Loth ingressus est Segor (*Gen.* XIX). » Recte igitur sive mundi, sive principis ejus amicitias dedignamur, et cum eis simul societatis fœdus habere contemnimus : ne dum tenebris jungimur, luce privemur. Et notandum, quod iniquus rex non duos inimicis eruere, sed unum duntaxat oculum flagitat, ut eos in Israel opprobrium ponat : quia sæpe malignus hostis consentienti sibi cuilibet reprobo homini potiorem partem sanctitatis, ac lucidi operis adimit, minorem vero artificiosa quadam suæ calliditatis industria derelinquit; ut in eo quod tollitur, sit occasio damnationis ut pereat : in eo vero quod remanet, de spe fiduciæ præsumatur : ut peccator ad pœnitentiam non recurrat, sed ex ipsis sanctitatis amissæ reliquiis, quibus tanquam baculo transgressor innititur, ab his, qui eum cecidisse noverunt, infamia laceretur; sicque pii operis detrimentum dignæ sit irrisionis opprobrium. Huic etiam illud non dissimile est, quod David nuntiis contigit, cum eidem Naas mortuo, filius ejus ad obtinenda regni sceptra successit : « Faciam, inquit, misericordiam cum Hanon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam (*II Reg.* X). » Misit ergo David consolans eum per servos super patris interitu, utque historiam **188** compendiosa relatione succingam, tulit Hanon servos David, rasitque mediam partem barbæ eorum, et præcidit vestes eorum medias usque ad nates, et dimisit eos. Quid enim per Hanon, nisi nequitiæ spiritus? quid per barbam, quæ virorum est propria, nisi

A sanctarum fortitudo virtutum? quid etiam per vestes, nisi sanctitatis intelligitur indumentum? Psalmista perhibente, qui ait; « Sacerdotes tui induantur justitiam (*Psal.* CXXXI). » Hanon ergo fœdus amicitiæ reposcentibus mediam barbæ partem radit, quia hostis antiquus aliquando fortiter operantis robur imminuit; sed postquam barbam rasit, etiam vestimenta præscidit, quia mox ut malignus spiritus interiorem adimit fortitudinem, consequenter etiam exteriorem conspicuæ conversationis exuit honestatem. Quid est enim vestes hominum ad nates usque præscindere, nisi eos a superducto velamento justitiæ usque ad obscœni et inverecundi operis turpitudinem denudare? Audiat hoc Andreas, qui nuper de contubernio vestræ sanctitatis egrediens, cum Ammonitarum rege fœdus amicitiæ contulit; et nunc per Romana mœnia tanquam rasus barba, et detruncatus habitu, non sine David pudore discurrit. Audiant et ii, qui prodire fortassis adhuc in publicum concupiscunt, ne dum inania cernere liberis obtutibus inhiant, dextrum oculum, hoc est vim intimæ contemplationis exstinguant. Nec pruriat eorum gula cum illo carnali Israel (*Num.* XI), porros, cepas, et allia, quarum videlicet herbarum vehemens acrimonia oculos turbat, et ad lacrymas provocat: quia nimirum sæcularis actio, dum multis pressurarum angustiis cingitur, dum laborum ingruentium crebra perturbatione vexatur, quibus gaudere promisit, sæpe flere compellit. Plane si laboris delectat exercitium, habet sancta quies laborem suum. Unde Dominus ad C Moysen : « Vade, inquit, et dic eis: Revertimini in tentoria vestra; tu vero hic sta mecum, et loquar tibi omnia mandata, cæremonias atque judicia (*Deut.* V). » Cæteris quippe in carnis suæ tentorio delectabiliter quiescentibus servus Dei non residere jubetur, sed stare cum Domino, ut quo remotius a mundi laboribus cessat, eo vigilantius in divinis obsequiis ipse se sanctæ quietis fervor exerceat.

Sed jam ad me redeo, me vestigiis vestræ sanctitatis advolvo, ut sicut in os mihi unanimiter promisistis, in biantem peccatorum voraginem merso sedulæ orationis brachium porrigatis. Nam etsi vobis cohabitare non potui, habitationi tamen vestræ quietudinem procuravi. Berzellai sane Galaadites descendens de Rogelim, præbuit alimenta David, dum D fugeret a facie Absalon (*II Reg.* XVII). Quem cum, peracta victoria, rex invitaret ut ad quiescendum cum eo in Jerusalem ille transiret, acquiescere noluit, sed filium suum illi sua vice commisit: « Obsecro, inquit, ut revertatur servus tuus, et moriar in civitate mea, et sepeliar juxta sepulcrum patris mei, et matris meæ. Est autem servus tuus Chanaan : ipse vadat tecum, Domine mi Rex, et fac ei quod tibi bonum videtur (*II Reg.* XIX). » Ego etiam Berzellai non sum impar exemplo; in hostili vobis persecutione succurri, sed Deo largiente triumphum, ad propria repedavi; **189** hoc Cluniacensibus inquiens quod Colossensibus Paulus dicebat : « Nam etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum, gaudens, et

videns ordinem vestrum (*Col.* II). » Sicut ergo ille regi tradidit filium, ita et ego propriam animam vestris manibus trado, atque ut ad mensam vestræ orationis alatur, imploro. Enimvero cum bona pro malis jubeat lex divina restitui, quanto magis bona bonis præcepit redhiberi? Quid enim mirum, si hoc humana ratio ex indicta sibi lege persolvat, cum idipsum aliquando etiam bruta animalia nullis obnoxia legibus impleant? Nam sicut fraterna mihi constat relatione vulgatum, Veneti quidam institores marina discrimina remigii labore sulcabant: cumque applicuissent, formidolosum stupendumque conspiciunt non procul ab ipsa littoreæ crepidinis arena portentum; leonem scilicet trabalis, ut videbatur, draconis spiris obeuntibus involutum. Cumque illinc draco captum ad speluncam suam violenter attraheret, hinc miserabilis leo, quibus valebat nisibus, reluctaret; tandem quo leo cœpit desperata reluctatione deficere, tanto magis draco inextricabilibus eum nodis innectens animabatur victoriam obtinere. Sed Pandoces, qui repente huic spectaculo supervenerant, miserantes infelicem leonis vicem, audenter arma corripiunt, draconem perimunt, leonem de faucibus mortis ereptum abire permittunt. Sed leo, ut ita jam dicam nobilissimus bestiarum (*Prov.* XXX), gratus vitæ suæ auctoribus exstitit, et per aliquos dies, quibus illic remorati sunt, unam illic quotidie pellem capti a se animalis advexit. Quid ergo mirum, si sancti homines, et divinis legibus eruditi, percepto charitatis officio grata vice respondeant; cum idipsum et brutum animal videatur implesse? Et hoc fortassis exemplum quadam vobis valeat ratione congruere. Vos enim leo non sine causa significat, qui sic dormitis a sæculo, ut pervigiles semper oculos habeatis in Deo, illud cum sponsa cantantes: « Ego dormio, et cor meum vigilat (*Cant.* V). » Qui super aspidem et basiliscum ambulatis, et conculcatis leonem et draconem (*Psal.* XC); qui denique ut leo sine terrore confiditis, et occursum adversantis nequitiæ non pavetis (*Prov.* XXX). Pellem autem Michol ad caput David posuit, per quam ille gladios Saul regis evasit (*I Reg.* XVIII); pelliceis quoque tunicis primos parentes nostros Deus omnipotens induit (*Gen.* III), quibus utique mortales effectos, reatu transgressionis exigente signavit. Vos itaque draconeis per me nexibus expediti, pellem pro beneficio reddite, vitalemque mihi mortificationem vestris orationibus impetrate, ne mihi de cætero mundus advivat, sed si quid adhuc hujus mihi reliquum est, in acquirenda salutis æternæ lucra proficiat. Sed quanquam Apostolus dicat: « Quia absque ulla contradictione, qui minus est, a meliore benedicitur (*Hebr.* VII): » tamen quia charitate compellor, benedictionem prohibere non valeo. Omnipotens Deus a cunctis improbi Satanæ vos infestationibus protegat, et omnia carnis ac spiritus a vobis inquinamenta detergat, Amen. Exstinguat in vobis æstuantium fomites vitiorum, et florere vos faciat vernantium decore virtutum. Amen. Per intercessionem apostolorum suorum Petri et Pauli, ab omnibus **190** vos peccatis absolvat, et electorum suorum secum sine fine regnantium concives efficiat. Amen. Benedictio Dei Patris omnipotentis, et Filii, et Spiritus sancti descendat, et maneat super vos. Amen.

EPISTOLA VI.

AD MONACHOS MONASTERII POMPOSIANI.

ARGUMENTUM. — Pomposiani monasterii monachis nescio quod munus mittit, suamque erga eos benevolentiam declarat; eosdem etiam obsecrat, ut sui memoriam post mortem faciant, preces pro eo fundentes, sicut pro suis monachis consueverant.

Religiosissimis et sanctis viris omnibus, qui Pomposiæ Deo deserviunt, PETRUS devotissimæ servitutis obsequium.

Dilectissimi Patres et domini, qualiter cor meum vestræ charitatis incendio ferveat, quibus circa Pomposiæ monasterium amoris facibus inardescat, nolo scribere, ne fortasse videar adulationibus deservire. Cujus rei testis est ipsa conscientia: illis etiam non est prorsus occultum, qui mecum possunt frequenter habere colloquium. Vos etiam, dilectissimi, licet corporis habitatione semotum, nolite me extraneum esse decernere: nolite me etiam amicum quemlibet, vel qualemcunque socium deputare, sed et nos, et totum nostrum conventum quasi proprii vestri juris possessionem esse indubitanter agnoscite, et quidquid vobis placuerit, tanquam vestris subjectis atque domesticis, absque ulla cunctatione jubete. Unde vos, dilectissimi, lacrymabiliter obsecro, et ad sancta vestigia vestra me prostratus advolvo, ut pro me servo vestro semper orare dignemini: et præcipue cum mortuus fuero, quidquid de vestræ congregationis monacho facitis, hoc etiam de me misero facere studeatis. Rogo autem, domini mei, parvulam benedictionem de manu (servi, *vel quid simile addid.*) vestri benigne suscipere: et non quid, sed a quo; non quantum, sed ex quanto proferatur, attendite.

EPISTOLA VII.

AD ALTIZONEM ABBATEM.

ARGUMENTUM. — Altizoni abbati scribit se magno dolore affectum esse, quod illi equo indigenti confestim non fuerit largitus, eique se, equos ac bona omnia monasterii liberaliter offert.

191 Domno A. domino suo, PETRUS peccator monachus quidquid servus.

Charissime, melius mihi videtur nullam charitatem habere, quam fingere: et tolerabilius puto charitate quemlibet vacuum esse, quam ejus plenitudinem simulare. Ubi enim nulla charitas est, potest per divinam gratiam nasci: ubi vero ficta est, quo veritatem sub figmenti colore mentitur, eo aut nunquam aut difficilius emendatur. Noverit ergo dulcissima sanctitas vestra, quia multum me pœnituit, quoniam cum vos conqueri caballorum indigentiam audivi, de meo protinus non descendi, non ultroneus ambos obtuli: et velle, nolle, te suscipere, non coegi. Sed inter hæc illud quoque non sine causa considero, quia dudum nunc cor meum ex hac culpa tanto pœnitentiæ ardore decoquitur, et non impleta

charitatis officium suspirando, et conscientia remordente, tanquam verme rodente, gravissime lamentatur. Post transitum hujus vitæ quid faciet, qui tempus impendendæ charitatis effluxisse deflebit, et tamen negligentiam suam emendare non poterit; quia tempus acceptabile et diem salutis amisit (*II Cor.* VI)? Si enim tam grave et amarum menti nostræ videtur hic peccasse, ubi possumus adhuc peccata corrigere; quid illic agendum erit, ubi reatum suum nemo poterit emendare? Sed hæc alias. Nunc autem, dilectissime, si equum habes inventum, Deo gratias : alioquin si adhuc deest, mitte ad nos cum tuis litteris monachum, qui omnes nostros, et equos et mulos solerter aspiciat, et qualem sibi placuerit, tollat. Pallium etiam optimum habemus, quod per eumdem nuntium vobis allatum loco pignoris ponite, et equum vobis alterum providete. Neque enim decet, ut qui spiritu Deo servimus, propter rei temporalis inopiam donis pravorum hominum nostras animas inquinemus. Ut autem, quæ dicimus, simulata non credas, si aliunde non habes : et quæ libenter offerimus, nostra non tollis : ut de teipso quoque debeamus absque ulla dubietate præsumere, fiduciam subtrahis. Absit enim, ut cum quo mihi mens est una, terrena substantia sit divisa; et illi exteriora quælibet denegem pro quo etiam mori merito non ambigerem, si necessitas immineret. Quæso autem ut breviculus iste non pereat, sed in libro quolibet transcribatur, ut devotionis meæ circa vos memoria conservetur.

EPISTOLA VIII.

AD B. ABBATEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 21.)

192 EPISTOLA IX.

AD GEBIZONEM ABBATEM.

ARGUMENTUM. — Gebizonem monachum superbiæ arguit, quippe qui eremitarum curam a S. doctore traditam reliquisset, ut alteri monasterio recenter a suo fratre constructo præesset; ambiens scilicet monachorum institutor appellari. Detegit ejus fictam humilitatem, atque gravitatem criminis ostendit. Ad extremum imperat, ut aut depositum eremi regimen resumat, aut in monasterio sub alterius disciplina vivat.

Fratri GEBIZONI PETRUS peccator monachus salutem.

Prodigium atque portentum, frater, videtur esse quod agis : immeabile est iter quod novus nunc viator ingrederis. A me plane jussus, imo rogatus, et a fratribus indifferenter electus, eremi regimen suscepisti : ac postmodum tanquam æger et languidus, tantisque te laboribus imparem asserens, superimpositi oneris sarcinam abjecisti. Nunc autem alibi rector effectus, evidenter ostendis, quia sub aliena censura tenere regimen dedignaris; ne videlicet sub alieno nomine sobolem procrees, et dum propriæ familiæ nomen extendere niteris, defuncto fratri semen suscitare contemnis : Onam scilicet Judæ filium imitatus, qui juxta sacræ Historiæ seriem, introiens ad uxorem fratris sui, semen fundebat in terram, ne liberi fratris nomine nascerentur

A (*Gen.* XXXVIII). Sed nota quod sequitur : « Idcirco, inquit, percussit eum Dominus, eo quod rem detestabilem faceret. » Horres enim, atque fastidis, ut qui sunt Gebizonis, Petri dicantur esse discipuli : et qui singularem gloriam quæris, famam tui nominis cum alio participare, cæteros despiciens, erubescis. Enimvero sacris canonibus cautum est (can. *Requisisti*, 33, q. 1), ut quisquis frigidus cum uxore coire non prævalet, hac spreta repudio, ad secundas nuptias non transmigret. Figmentum quippe fuit cum prima non potuisse concumbere, si valet cum altera convenire. Tu etiam, si illic sufficis congregationem regere, hic etiam potuisti : sed hanc cum gerere potuisses, adulterino perfugio ad alienæ te congregationis regimen transtulisti. Unde non debes tenere, quam habes,
B qui legitima uxore contempta, meretrici copulatus adhæres, præsertim cum canonica rursus decernat auctoritas (tex. in c. *Quanto, De translat. episcopi*), ut qui de una Ecclesia transmigrat ad alteram, et illa careat quam contempsit : et eam nullatenus teneat quam noviter acquisivit. Ambis plane privatum propriæ gloriæ nomen acquirere, dedignaris alieno nomini sobolem procreare. Sic et ille, cui jure propinquitatis accipere Ruth competebat uxorem : « Cedo, inquit, ad Booz juri propinquitatis (*Ruth.* IV). » Neque enim posteritatem familiæ meæ delere debeo. Ille quippe vanus, et gloriæ cupidus, proprio nomini posteritatem familiæ conabatur **193** extendere; Booz autem, vir bonus et justus, famam proprii nominis parvipendens, divi-
C næ tantummodo legis contentus est mandata servare. Sed ecce illius, qui suam post se memoriam anhelabat in posteritate relinquere, ne nomen quidem agnoscitur; hic autem non solum in Patrum, sed in patriarcharum catalogo cum gloria numeratur. Ille posteritatis famam, cui providit, amisit; iste paternum nomen, quod pro sacræ legis observatione sprevit, accepit. Ille nescitur parens esse saltem quorumlibet hominum; iste præpotentium frater factus est regum. Ille, dum posteritatis memoriam concupiscit, de memoria corruit; iste, qui propagando sub suo nomine generi non consuluit, per Davidicæ stirpis traducem totius mundi genuit Salvatorem. Desine, frater, desine cervicem cordis
D arroganter attollere teque tam evidenter in superbiæ cornibus exaltare. In cujus enim corde radicem superbia fixerit, licet quibusdam superductæ humilitatis aliquando bracteolis coloretur, nequaquam tamen, ne vel tenuiter effluat ac latenter erumpat, undique cohibetur. Memento, frater, quia, dum in capitulo nuper fratribus consideres, in hanc vocem velut consulens, erupisti : Estne, pater, retributio, si solatiamur monasterio construendo? Et hoc non ut scirpi nodum, quo liber erat, absolveres, sed ut viam verbis sequentibus aperires. Quis enim hoc nesciat, nisi qui pietatis cultum prorsus ignorat? Sed ut efflueret quod scatebat, protinus intulisti : Frater enim meus, S. Laurentii monasterium a se constructum nuper, ut dedicaretur, effecit, et duo-

decim ibi pallia munificus obtulit. Quid enim ad nos in tam terribili loco vel quid tuus obtulerit frater audire, vel ipsum oblationis calculum supputare, nisi tantum ut tu generosus atque sublimis in fratre et frater tuus videretur opulentus ac liberalis in munere?

Ejusdem quoque monetæ fuit et illud quod paulo post fabricans addidisti: frater meus talis Vassi unicam filiam sibimet in matrimonio copulavit; atque illico subdidisti: unicam, inquam, aliam quippe Vassus ille sobolem non habebat ut, nisi pudor ora suffunderet deprehendique timeres, consequenter adjiceres, si spiritum quo mens surgebat efflares, neque enim ille dotali sibi eam jure conjungeret, si in successione parentum cohæredes haberet. Hoc porro verbis non expressisti, sed accurate nobis, ut subintelligeremus, perspicuum reliquisti. Quidquid autem homo per oris organum promat, scrutator renum Deus (*Psal.* VII), mentis duntaxat arcana considerat, et auribus occulti judicis non tam strepitus vocis quam clamor insonat cordis. Hinc est, quod per Prophetam dicitur: « Desideria cordis eorum exaudivit auris tua (*Habac.* X). » Hinc est, quod de superbo Nabuchodonosor rege Daniel ait: « Respondensque rex ait: Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domo regni in robore fortitudinis meæ, et in gloria decoris mei? » (*Dan.* IV.) Cui, rogo, ventosus et arrogans iste respondit per verba prolatæ superbiæ, nisi tumidæ cogitationi, quæ ante jam vociferabatur in mente? Nam et perditionis ille spiritus, qui dixisse legitur: « In cœlum conscendam, super astra cœli exaltabo solium meum, sedebo **194** in monte testamenti, in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, et similis ero Altissimo (*Isa.* XIV), » nequaquam hæc labiis protulit, nimirum qui carne non tegitur, sed in cogitationem sacrilegam tyrannus erupit. Si ergo sublimis ille angelus idcirco irrecuperabiliter periit, non quia contra universitatis auctorem protulit quælibet prava, vel fecit, sed tantum quia per nequitiam cogitationis intumuit, quid nobis prodest in vestimento, vel verbo nos velut humiles dejici, intus vero de proavorum titulis, vel fastu sapientiæ singularis super cæteros arroganter extolli? Nitimur humiliter loqui, humiles videri. Evellatur ex corde radix infixa superbiæ, et mox etiam si nostra desit industria, videbitur humilitas in sermone. Sed ubi liquor acescit in vegete, suave vinum in poculo nullus valet haurire. Quis enim de furfure conficiat pollinem? Quis de vena ferri argenti fabricet claritatem? Imo ut ad evangelicum recurramus exemplum. « Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? » (*Matth.* VII.) « Non enim, ut illic sequitur, potest arbor mala fructus bonos facere (*Ibid.*). » Arbor sane voluntas intelligenda est, non persona. Nam eadem persona hominis et bona operari valet et mala, sicut ex eadem terra et ficus profertur et spina. Sed sicut mala arbor nunquam bona germinat poma, ita de superba voluntate, quæ procul dubio mala est, nunquam mera vel incontaminata procedit humilitas. Et sicut radice læsa, totius arboris rami consequenter arescunt, sic ex mente superba, si quid boni operis ad tempus virescere cernitur, velut humore convallis exhausto, in prærupti saxi ariditate siccatur. « Reversi sunt autem, ut Lucas evangelista testatur, septuaginta duo cum gaudio dicentes: Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo (*Luc.* X). » Quid ad hæc ille, qui cordis attendit arcana, respondit? « Videbam, inquit, Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem (*Ibid.*). » Ac si dicat: Videte, ne dum nequitiæ spiritus vestris subduntur imperiis, mentes vestræ jugo premantur elationis. Quia si Satanas per superbiam cœlum perdidit quod tenebat, homo superbiens nequaquam valet invenire quod sperat.

Certe cum Joab contra Raboath regem Ammon robuste confligeret urbemque regiam obsidione vallaret, nuntios ad David ordinat, eumque, ut veniens victoriam in suum transferat nomen, invitat: « Dimicavi, inquit, adversum Raboath, et capienda est urbs Aquarum. Nunc igitur congrega reliquam partem populi, et obside civitatem et cape eam, ne cum a me vastata fuerit urbs, nomini meo ascribatur victoria (*II Reg.* XII). » Militaris homo ad regalis gloriæ famam gaudet sui laboris transferre victoriam, et servus Dei in regendis fratribus præceptori suo dedignatur impendere clientelam? Herodes et Philippus urbes proprio labore constructas, ad honorem, alter Augusti, alter Tiberii, Cæsareas appellarunt (JOSEPH. lib. I, c. 10, *De bello Jud.*, et lib. XVIII, c. 3, *Antiq.*): et nos, qui vitæ hujus pompam abjecimus, imo qui mundo nos mortuos fore juravimus, vani nominis gloriolas concupiscimus, et de ramusculis frivolæ laudis inflamur. Cave, frater, ne quæ dicimus, mens tua graviter ferat, ne sub correptionis **195** malleo pulvefacta dissiliat; et hoc esse quod reprehenditur, per hoc etiam clarius innotescat. Humanam quippe mentem superbia vitream reddit, ut correptionis ictum per impatientiam ferre non possit. Vitrum nempe dicitur, quia visu penetratur, atque ideo si robur haberet soliditatis, cæteris poterat eminere metallis; sed quia citius rumpitur, vili pretio taxatur. Ita qui ad correptionis ictus per impatientiam frangitur, etiam si cæteris virtutibus polleat, soliditatem virium se non habere demonstrat. Hinc est, quod de superba Israelitica plebe, et impatientiæ morbo laborante, per prophetam Dominus dicit: « Versa est mihi domus Israel in scoriam (*Ezech.* XXII). » Scoria plane metalli cujuslibet si malleo tundente feritur, protinus in pulverem contrita redigitur. Mens igitur tua ne se coram Domino in scoriam vertat, amicæ redargutionis ictus æquanimiter ferat. Ut autem epistolam sententiæ promulgatione concludam, aut ad id quod sprevisti, te regimen redige, aut propria salute contentus, sub priore monachus vive, quatenus aut casti prioratus labor legitima te spiritualium filiorum educatione

fecundet, aut veræ humilitatis abjectio coram obtutibus humiliati pro te Redemptoris exaltet.

EPISTOLA X.

AD GEBIZONEM, THEOBALDUM, ET JOANNEM ABBATES.

ARGUMENTUM. — Humilis magister injungit suis discipulis, ut quæ falso de S. Joannis Baptistæ concepti die dixerat, sive quæ in aliis opusculis invenerint errata, corrigant.

Sanctis abbatibus GEBIZONI, et THEOBALDO, JOANNI quoque Laudensi, imo laudabili in Christo fratri, PETRUS peccator monachus servitutem.

Noverit sancta charitas vestra, dilectissimi, quoniam hesterna die, dum meridiano sopore deprimerer, videbatur mihi quod in navigio constitutus, partem libri, quem ipse dictaveram, præ manibus haberem, eisdemque paginis non minus quam mihi procellæ furentis impetum formidarem. Cumque nimis attonitus imminentisque discriminis horrore constrictus, concussis pavore visceribus, minacis fluctus naufragium pertimescerem, repentinus undarum æstus vehementer intumuit, neque librum manu tenentem cum ipsa, cui tunc ineram, rate demersit. Mox experrectus recogitare cœpi et solerter in mente revolvere quid mysterii res haberet, quid denique visio ista portenderet. Hodie vero ipsum mihi sollicite meditanti, epistola illa, (96) in qua de octo Veteris Testamenti festivitatibus et de B. Joannis Baptistæ generatione loquebar, occurrit; et mox tanquam marini fluctus inundatio, vorago me subiti mœroris absorbuit. Ibi me nimirum, fateor, errasse comperi, et insipienter locutum **196** atque a sanæ intelligentiæ regula declinasse liquido deprehendi. Dixeram enim B. Joannem occiduo scenopegiæ die, qui videlicet præ cæteris est celeberrimus, fuisse conceptum. Quod si diligenti consideratione perpenditur, a veritate dissonum reperitur. Dies enim conceptionis B. Joannis, qui octavus est a Kalendis Octobris, post octavum diem scenopegiæ, est tertius, ac per hoc ab illa festivitate procul dubio probatur alienus. Cum igitur festivitas scenopegiæ decimo Kalendarum Octobris desinat, conceptio vero S. Joannis ejusdem mensis octavo contingat, liquido constat procul jam extra scenopegiæ limitem de senili complexu conceptum beatum fuisse Joannem. Ecce, quod incaute scribendo deliqui, Deo me misericorditer ad pœnitentiam revocante, correxi. Nunc itaque, dilectissimi, sanctæ prudentiæ vestræ studiis hoc obedientiæ munus injungo, imo tanquam servus atque discipulus humiliter obsecro, quatenus et hanc epistolam ad fidem, qua apud nos correcta est, redigatis et cætera quoque nostræ dictationis opuscula sollicite perlegentes, si quid reperiatur absurdum, vel funditus amputare, vel elimatiori stylo digerere festinetis. Non enim timendum est ne, si manus corrigentis accedat, scriptoris articulus decorem genuinæ venustatis amittat, sed hoc potius adnitendum, ut dum styli currentis urbanitati non parcitur, sobrii intellectus regula inviolabiliter conservetur. Cum igitur in ore duorum vel trium testium stet omne verbum (*Deut.* XIX), vobis tribus, quos spiritualì pollere prudentia non ignoro (*Gal.* VI), hoc meditationis studium mea voce delego, ut si quid adhuc in iis reperitur opusculis quod a tramite veritatis exorbitet, per vos ad normam rectitudinis redeat, et ad plenam editionem ac legendi auctoritatem liber ille per examinationis vestræ diligentiam convalescat.

(96) Epistola 16 libri IV.

EPISTOLA XI.

AD JOANNEM LAUDENSEM, DISCIPULUM SUUM.

(*Habetur tom.* III, *estque opusculum* 44.)

EPISTOLA XII.

AD J. ABBATEM.

ARGUMENTUM. — Tuetur se ab abbatis cujusdam impugnatione, qui conquestus erat quod monachum ex suo monasterio egressum, contra sancti Benedicti regulam recepisset. Ostendit igitur a sancto Benedicto non prohiberi monachum ex monasterio ad eremum transire, sed potius ex uno cœnobio egressum, in alio recipi, imo eremiticam vitam tanquam perfectiorem ab eodem plurimum commendari, et monachis, (si qui tamen capaces sunt) consuli probat.

197 Domno J. venerabili abbati, PETRUS peccator monachus sincerissimæ charitatis affectum.

Sanctitatis vestræ litteras, colende Pater, digna devotione suscepimus, quibus etiam prout causa dictaverit, breviter respondemus. Succensetis enim, ac nos conquerentes arguitis, quia non debuimus vestros monachos in eremo, contra B. P. nostri Benedicti præcepta suscipere (*Reg.* c. 16), dum ille decernat de noto monasterio venientibus apud extraneos habitationis aditum non patere. Cujus suggillationis obstaculum, pace vestra, nos facile propulsabimus, quia nimirum sanctus ille vir monasteria quidem doctrinæ suæ mandatis instituit, super eremitas vero nullum sibi magisterium arrogavit. Enumeratis siquidem quatuor generibus monachorum, præsto subjunxit (*Reg.* c. 1): « His ergo omissis ad cœnobitarum fortissimum genus disponendum, adjuvante Domino, veniamus. » Qui ergo ad solum cœnobitarum genus se contulit disponendum, patenter innotuit quod eremitarum sibi non applicuit institutum. Sed ipsa beati viri hic verba ponamus, et utrum cœnobitis an eremitis scripserit perspicue discernamus (*Ibid.*, c. 61): « Caveat, inquit, abbas, ne aliquando de noto monasterio monachum ad habitandum suscipiat, sine consensu abbatis sui. » Qui ergo abbatem monasterii, non priorem alloquitur eremi, evidenter tunc ostendit quia quidquid scripsit, non eremitis, sed cœnobitis potius, ut sequerentur, injunxit. Porro autem, quia jam manifeste docuimus, quod S. Benedictus alienum in eremo suscipi non prohibuit, ostendamus nunc qualiter, ut hoc fieret, hoc est, ut monachus de monasterio festinaret ad eremum, etiam provocavit. Hæc itaque nostra non sunt, sed ejusdem Patris nostri verba (*S. Ben. Reg.* c. 1): « Secundum, inquit, ge

nus est anachoretarum, id est, eremitarum. Horum, qui non conversionis fervore novitio, sed monasterii probatione diuturna didicerunt contra diabolum, multorum solatio jam docti, pugnare; et bene instructi fraterna ex acie, ad singularem pugnam eremi, securi jam sine consolatione alterius, sola manu, vel brachio, contra vitia carnis, vel cogitationum, Deo auxiliante, sufficiunt pugnare. » Ex quibus utique manifeste colligitur quia doctor almificus de monasterio fratrem quemlibet ad eremum conscendere non modo non prohibuit, verum insuper monuit et docuit, insuper etiam quibusdam persuasionibus incitavit. Auctoritatem quippe dat, ut diuturna prius probatione frater in monasterio discat qualiter in eremo contra callidi tentatoris argumenta confligat. Hic enim pugnare multorum solatio fretus inchoat, ut illic postmodum sola manu vel brachio infatigabiliter se et indesinenter exercens, carnis ingruentibus vitiis, vel cogitationibus non succumbat. Hic tiro; illic miles. Hic rudis et tener, qui sub campi doctore certaminibus assuescit; illic roboratus jam cominus dimicat, et singulare certamen Christi monachus non recusat. Hic velut per simulatæ pugnæ proludium; illic docta manus ad prælia conserit arma, nec perhorrescit constipatos impetus bellatorum. Illic **198** homo de sæculo veniens, velut urbem parvulam Segor de Sodomis egressus, ingreditur; cum vero ad eremum transit, jam cum eodem Loth montana conscendit (*Gen.* XIX).

Ad perfectionis igitur summam tendenti, et monasterium transitus dicitur esse non mansio, non habitatio, sed hospitium; non finis intentionis, sed quædam quies itineris. Ad hoc plane quisque signatur idoneus ut eum ad ecclesiasticum ordinem sacerdotalis electio provehat; ad hoc grammaticorum scholas ingreditur, ut, cum fuerit in arte perfectus, discedat; ad hoc scita legum quispiam studet adipisci, ut causarum forensium lites luculenter valeat in tribunalibus judicum perorare. Sicut ergo isti non in hoc quod faciunt animi intentionem figunt, sed in alium procul dubio finem tendunt, sic nimirum, sic monachus, quem tamen ætas vel ægritudo non aggravat, et in monasterio corporaliter degere, et ad eremum toto desiderio debet medullitus anhelare, quatenus illic per intentionem mentis velut nobilis arbor radicitus hæreat; hic se ad tempus sub obedientiæ regularis exerceat disciplina, ut videlicet monasterii conversatio non aliud quam eremi sit præparatio, et altiori proposito totus militet ad quod se prius in monasterio constitutus exercet. Sic Jacob, quod per duas annorum septimanas Laban opilionis more servivit, ad hoc duntaxat ut solam Rachelis copulam mereretur intendit. Et jam quidem Liam conjugali jure susceperat, sed per amoris intimi desiderium in venustæ Rachelis amplexibus quiescebat (*Gen.* XXIX). In illis itaque sanctæ regulæ verbis, quæ supra posuimus, perspicue declaratur quia S. Benedictus, dum in monasterio hominem ponit, ad eremum dirigit. Hic quidem collocat, sed

A illuc cohortatus invitat. Hic spiritale certamen incipere, illic edocet consummare. Hic admonet tironatus arma corripere, ut illic noverit phalangas hostium vitiorumque barbariem non enerviter obtruncare. Sed forte dicatur quia nos sancti viri verba ad nostræ voluntatis arbitrium violenter inflectimus, et potius argumentis innitimur quam in hac interpretatione verborum nobis suffragetur veritas. Inquiramus adhuc beatissimum virum, ut quod super hujus disceptationis articulo sentiat enucleatius elucescat, et illa quidem ejus quæ supra posuimus in ipso sanctæ regulæ reperiuntur exordio. Videamus nunc quo eamdem regulam fine concludat: « Regulam autem hanc descripsimus, ut hanc observantes in monasteriis aliquatenus, vel honestatem
B morum, aut initium conversationis nos demonstremus habere. Cæterum, qui ad perfectionem conversationis festinant, sunt doctrinæ sanctorum Patrum, quarum observatio perducit hominem ad celsitudinem perfectionis. » Vides igitur quia doctor insignis in monasterio quidem constituit bonæ conversationis initium, sed post ad sublimioris vitæ in sancta religione provocat institutum; ut illic honeste vivere moresque componere, velut in convalle primæ conversationis incipiat; deinde jam spiritalibus exercitiis roboratus, tanquam a lacte ad solidum cibum transiens, verticem perfectionis ascendat. Ad hoc animal in materno ventre concipitur ut egrediatur. Et certe necesse est ut mater abortiat, nisi fetus **199** ad sui plenitudinem convalescat. Nos autem
C volumus ut semper uterus tumeat, et quod semel conceptum est non erumpat. Sinistræ indolis puer est, cui jam grandiusculo nec ex gingivis dentes prodeunt, nec ad gradiendum genua convalescunt. Porro autem, cum ipsa cœnobitarum regula perfectionem se non habere perhibeat, sed volentem perfici ad eremi instituta patenter transmittat, cur nos ad perfectionis arcem et ipsi conscendere flocci-pendimus, et quidem, ne ad meliora proficiant, semper aliis invidemus?

Respiciens Jesum ambulantem Joannes, clamat: « Ecce Agnus Dei (*Joan.* I). » Ad hæc protinus Evangelista subjungit: « Et audierunt duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum (*Ibid.*). » Quid,
D rogo, querelæ potuisset habere Joannes, dum ipse sibi Jesum manifeste præferret, et illi sequerentur utique potiorem? Si ergo ipsa quæ præest regula ad se confluentes ad eremum destinat, qua temeritate, qua fronte is qui sub regula est constitutus obsistat? Jam luce clarius patet quia qui quærentibus eremum vetat, ipsam procul dubio regulam rebellis oblocutor impugnat; et dum regulæ verbis adimit auctoritatem, ipsum sanctæ regulæ condemnat auctorem. Vera mater filium tradit ut vivat; falsa petit ut publicus cum ensis dividat (*III Reg.* III). Octogenarius Berzellai, ut Channaa [Chanaan] filii utilitatibus consulat, ejus sustentaculo senectutis incurvæ gravetudine fulcire non curat; dummodo ille regi David familiariter hæreat, ipse destitui prolis

auxilio non recusat (*II Reg.* x). Hilarionem dimittat Antonius, ut solus ad altiora conscendat. Nos autem diligimus monachos, sicut asinos, vel certe sicut servos. Amant enim homines hæc animalia, non illis, sed sibi, ut ea videlicet aut in suam transferant carnem, vel ut eorum fruantur auxiliis ad laborem. Amant hæc homines ut ipsi bene sint; illa vero, aut non sint, aut male sint. Nos etiam, ut potiamur duntaxat obedientia monachorum, salutis eorum omnino parvipendimus incrementum. Hoc præterea novimus, quia B. Benedictus eremi cultor exstitit, et hoc certe non optavit esse quod fuit; sed quoniam, sicut ipse testatur (*IV Reg.* XL), unusquisque proprium donum habet ex Deo, alius sic, alius quidem sic; nec omnes capiunt verbum hoc; dispensative constituit prius monasterialis vitæ planitiem, ut illic disciplinæ flagellis attriti et exercitiis roborati, jam facilius eremi conscendamus ad arcem. Hoc itaque Benedictus, quod et beatus fecerat Paulus. Agamus siquidem erat Apostolus, homines tamen ad conjugium provocabat: « Unusquisque, inquiens, uxorem accipiat, et unaquæque virum suum habeat: vir uxori debitum reddat, et uxor viro (*I Cor.* VII). » Paulo post tamen dicit: « Volo omnes homines esse sicut meipsum (*Ibid.*). » Aliud vero volebat Apostolus, et aliud præcipiebat. Volebat nos, sicut ipse erat, cælibes esse, propter excellens videlicet vernantis pudicitiæ meritum: sed volebat inire conjugium, quia fragilitatis nostræ periculum timebat. Volendo me esse sicut se provocat ut ascendam; offerendo copulam nuptialem, retinet sustentando ne corruam. Ad illud gliscit ultroneus, hoc concedit invitus. Mavult enim me esse quod est quam esse quod non est. Elegit tamen me utrumque sibi manere **200** vicinum quam procul abesse prorsus extraneum. Sicut ergo B. Paulus magis optat agamiam quam monogamiam, vel digamiam; ne tamen quique fragiles labantur in pellices, concedit uxores; ita nimirum B. Benedictus, quanquam propensius velit nos esse quod erat, hoc est, eremi sectatores, tolerabilius tamen ducit nos infirmos ac debiles in monasterii portu vel ignobiliter vivere quam in tempestuosa naufragi mundi voragine deperire.

Fratres itaque in monasterio immobiliter permanentes, tolerandi sunt; ad eremum vero fervido spiritu transmigrantes plausibus ac præconiis efferendi. Illi siquidem sub divinæ protectionis clypeo delitescunt; isti vero in campum certaminis prodeuntes victoriæ titulis decorantur. Illi defendunt sua; isti referunt spolia. Illi Deo protegente sunt insuperabiles; isti quotidie satagunt hostium suorum calcare cervices. Illi contra mœnia constituti obsidentes, ne ingrediantur obsistunt; isti minaces hostium cuneos procul de suis finibus terga cedentes expellunt. Et quid plura dicam? Illi scilicet a sæculo sunt remoti; isti Deo jam confabulantur intima illi charitate conjuncti. Illi altare æreum custodiunt; isti jam ingrediuntur Sancta sanctorum. Ut autem in calce hujus epistolæ jam subnectamus epilogum,

A quia de noto monasterio suscepisse monachos accusamur, luce clarius constat quia S. Benedictum in hoc nihil prorsus offendimus. Sicut enim nobis in eremo videlicet constitutis, nihil ut exsequeremur injunxit, ita, ut caveremus, nihil omnino prohibuit. Sicut autem superius satis superque docuimus, ut ex monasterio frater ad eremum transeat, doctor insignis non modo non abnuit, verum etiam suggerit, provocat et impellit, atque ut evidenter ostenderet hoc apud se quantam desiderii vim haberet, hoc regulæ suæ principium indidit, hoc descriptum fine concludit; ab hac scilicet sanctus ille liber incipitur, in hac per auxesim materia terminatur, ut ipsum quodammodo per omnem sui textum præcipere videatur. Porro autem, cum incipientium ista B sit regula, quatenus, ut auditor reddatur intentus, commendent quæ scribenda sunt, iste non solum in ipso regulæ incipientis exordio, sed et in fine quoque totum opus suum levigando et annullando depretiat, ut cœnobitarum ordinem eremiticæ vitæ supparem statuat. Ut ergo fratres ad eremum de monasteriali vita conscendant, et nos hortari et nos debemus cum charitate suscipere, ut non velut hostes a beato viro schismatica, quod absit, aversione discedere, sed, ut revera discipuli, videamur et illi invicem unanimiter consentire.

EPISTOLA XIII.

AD M. ABBATEM CONSTANTINOPOLITANI CŒNOBII S. MARIÆ.

C ARGUMENTUM. — Monachos Latinos, qui in monasterio S. Mariæ Constantinopoli versabantur, hac epistola magnopere **201** commendat, quod in illis regionibus rectum fidei et vitæ tramitem tenerent. De quæstione vero, de qua ab illis interrogatus fuerat, ait se illorum nuntio, qui has litteras laturus esset, abunde satisfecisse.

Domno M. venerabili abbati monasterii S. Mariæ in Constantinopoli et reliquis fratribus, PETRUS peccator monachus in Domino salutem.

Gaudemus, dilectissimi fratres, quia dum inter exteras gentes et in peregrinæ linguæ regione consistitis, a catholica tamen fide et piis operibus, sicut fama vulgante comperimus, non exsulatis. Cives itaque sanctorum et domestici Dei a domo propria non receditis, dum intra sanctæ Ecclesiæ gremium con- D stituti, per rectæ conversationis lineam peregre festinatis. In quacunque nimirum regione terrarum, æqualiter patet aula cœlorum. Et ubi rectæ fidei et sanctæ conversationis idem est meritum, nil præjudicat diversitas aliqua varietasque linguarum. Ubicunque scilicet Dei servus inhabitet, oportet eum sæculares a se atque carnales actus abscindere, et mortificatum ab hoc sæculo per rectum sancti operis tramitem indefessis semper gradibus ambulare. Hinc est quod Adonibezech regi manuum summitas pedumque præciditur (*Judic.* I), ut per hoc abscindendos a nobis sæcularis vitæ gressus, et actus liquido designetur. Adonibezech quippe interpretatur *dominus fulminis*. Per quem videlicet, quid aliud quam diabolus intelligitur? Ille quippe dominus fulminis,

idem auctor impietas est et furoris, sicut econtrario, Dominus noster per prophetam dicitur, Pater futuri sæculi, Princeps pacis (*Isai.* IX). Hic itaque Adonibezech, sicut Scriptura testatur, ait : « Septuaginta reges, amputatis summitatibus manuum et pedum, colligebant reliquias ciborum sub mensa mea; sicut feci aliis, ita reddidit mihi Dominus (*Judic.* I). » Quid itaque per septuaginta reges, nisi septuaginta linguarum intelligimus nationes? quibus nimirum malignus spiritus manuum pedumque summitates absciderat, quoniam omnis gens nec bona quælibet operari, nec per justitiæ tramitem incedere permittebat. Sed huic Adonibezech, humani videlicet generis inimico, manuum simul ac pedum summitates Redemptor noster abscidit, cum ejus ab electis suis nefarios actus gressusque compescuit. Vos ergo, dilectissimi, nolite permittere vobis hunc præsidere tyrannum, quem mucrone divinæ sententiæ non ambigitis detruncatum. Vim itaque superni desiderii mente concipite, ad cœlestis regni gloriam succensis visceribus æstuate, carnalis illecebræ solerter incentiva reprimite, ad Deum semper per singularis vitæ semitam, et sanctorum Patrum vestigia properate, quatenus, dum justitiæ tenere contenditis tramitem, ad ipsum justitiæ et totius sanctitatis perveniatis auctorem. Omnipotens Deus, dilectissimi fratres, de manibus vos antiqui hostis eripiat, de peregrinis cives efficiat, et supernæ Hierusalem mœnibus, ubi non linguarum, non voluntatum est ulla diversitas, introducat. De quæstione autem, super qua nos consulere decrevistis, fratrem hunc Petrum, vestrum scilicet nuntium **202**, solerter inquirite, et quidquid vobis viva voce protulerit observate.

EPISTOLA XIV.

AD MAINARDUM ABBATEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 29.)

EPISTOLA XV.

AD P. ABBATEM COENOBII CLASSENSIS S. APOLLINARIS.

ARGUMENTUM. — Classensem abbatem, qui monachum a monasterio transfugam detinebat multis excommunicationum vinculis obstrictum, obtestatur ut illum apud se permanere non patiatur. Quod si ad suum monasterium reverti velit, mitem se et clementem erga illum futurum pollicetur.

Domno P. venerabili abbati, PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Miror sanctam prudentiam tuam, venerabilis frater, quia cum tota terra repleta sit monachis, tu meum adversum me monachum foves, toties me apud te expostulante, requisitum, tot apostolicæ sedis Romanorumque pontificum excommunicationum jaculis sauciatum. Enimvero primus humani generis parens, cum sibi comedere de cunctis, præter unam paradisi liceret arboribus, cæterarum quidem arborum poma contempsit, illam vero solam, quæ sibi prohibita fuerat ex qua vesceretur, elegit (*Gen.* II et III). Ita tu, cum eos forte quos licet suscipere non admittas; illum, qui tibi tam terribiliter prohibetur, asciscere non formidas, atque, ut tu dun-A taxat eum sub tuo jure possideas, si pereat anima, pro qua Christus mortuus est (*I Cor.* VIII), omnino non curas. Apud Salomonem nempe meretrix, quæ alienum subduxerat fetum, malebat eum regio mucrone secari, quam maternis uberibus reddi (*III Reg.* III) : parvipendebat siquidem perniciem morientis, dummodo vocabulum ipsa non amitteret matris. Tu etiam ad hujus exemplum, cur lactas quem non genuisti? vel more perdicis, cur foves quem non peperisti? Hoc est enim naturale perdicis, ut aliena furtim ova subripiat, eaque tanquam propria eo usque confoveat, donec fetus erumpat; sed cum pulli vocem matris audiunt, eam naturæ docentis indicio recognoscunt, et falsa matre contempta, protinus ad veram perniciter revertuntur. Unde et Jeremias ait : B « Perdix fovit quæ non peperit; fecit divitias, et non in judicio; in dimidio dierum suorum relinquet eas, et in novissimo suo erit insipiens (*Jer.* XVII). » Nempe salvo eo, ut de his qui alienos furantur alumnos, hoc possit intelligi, videtur tamen de totius auctore nequitiæ principaliter dici. Diabolus enim tanquam doctor in cathedra pestilentiæ, super homines sibi magisterium usurpavit, quos ipse non condidit; et errorem nos docendo **203** quasi fovit, quos creando non peperit. Fecit itaque divitias, et non in judicio, quia dum rebus alieni juris ditescere voluit, æquitatis judicium temeravit. Sed in dimidio dierum suorum relinquet eos; diabolus enim quasi adhuc vivit, dum eum ultimi judicii gladius necdum transfodit. Nondum itaque mortuus suas divitias jam C relinquit, quoniam ad Creatorem suum genus humanum ex maxima parte jam rediit. In novissimo autem suo erit insipiens, quem, sicut Apostolus ait : « Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui (*II Thess.* II). » Et propheta : « Spiritu, inquit, labiorum suorum interficiet impium (*Isai.* XI). » Homo igitur magistrum deserit abusivum, et redit ad proprium, cum novum damnat errorem, et ad suæ revertitur conditionis originem. Unde illic apte subjungitur : « Solium gloriæ altitudinis a principio, locus sanctificationis nostræ, exspectatio Israel (*Jer.* XVII). » Deus itaque, qui est principium gloriæ, ipse est exspectatio Israel, quoniam a quo genus humanum prodiit, per conditionis revertitur sacramentum. Qui ergo sedebat in D solio gloriæ altitudinis a principio et hominem edocebat, ipse est exspectatio Israel, ut in loco sanctificationis nostræ, id est, in sancta Ecclesia, eumdem hominem iterum doceat. Unde per Psalmistam dicitur : « Reminiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium (*Psal.* XXI). » Quisquis ergo alienum tollit violata fide discipulum, Antichristi procul dubio imitatur exemplum. Et sicut ille quod alienum est, more perdicis, amittit; sic iste quod usurpatum est, æquitatis interveniente judicio, non tenebit.

Recordare, venerabilis pater, quia te præsente frater ille et prius ante sanctum altare ecclesiæ, et

postmodum ante crucem cellulæ, sub excommunicationis se devotavit elogium, si nostri prioratus obedientiam ex industria ulterius violaret. Cave ergo ne tam sanctum, tam venerabile monasterium is, qui tot excommunicationum vinculis involutus est, polluat, et per tam religiosum sanctumque conventum lethalis lepræ se prurigo diffundat, sicut Israeliticæ plebi divina vox ait : « Anathema in medio tui est, Israel, non poteris stare contra hostes tuos, donec deleatur ex te, qui hoc contaminatus est scelere (*Jos.* VII). » Ego autem, qui lapsi fratris mortem sitire non debeo, ejus calamitati compatiens commotis visceribus ingemisco, et non modo sibi venialiter indulgere, sed si resipiscat, paratus sum pro salute illius etiam animam ponere. Pro charitate igitur vestra sanctorumque fratrum vestrorum, quorum ego servus sum, cum vestris ad me tantummodo litteris veniat, et me circa se mansuetum fore, mitem atque benevolum non diffidat, alioquin Romana synodo jam propinquante... si... Sed nolo minas inferre, sufficiat tantummodo, ne mihi præjudicium fiat, interim cum humilitate deposcere.

EPISTOLA XVI.

AD ADAM MONACHUM.

(*Habetur tom. III*, *estque opusc.* 59.)

204 EPISTOLA XVII.

AD ARIPRANDUM MONACHUM.

(*Habetur tom. III*, *estque opusc.* 45.)

EPISTOLA XVIII.

AD EUMDEM.

(*Habetur tom. III*, *estque opuscul.* 46.)

EPISTOLA XIX.

AD RODULPHUM ET ARIPRANDUM MONACHOS.

ARGUMENTUM. — Ægritudinum suarum, quibus per plurimos dies male vexatus fuerat, seriem exponens nihil iracunde, nihil impatienter dicit, sed quasi alter Paulus in infirmitatibus suis gloriatur, ubique benedicens et laudans Deum, et gratias agens Altissimo, ita ut insigne tolerantiæ et fortitudinis exemplum præbeat.

Charissimis fratribus RODULPHO et ARIPRANDO, PETRUS peccator monachus intimæ dilectionis affectum.

Unanimis amicitiæ proprium est ut cum fratre frater et prospera communicet et adversa, quatenus fideliter animus sicut referenti in adversitate compatitur, ita nihilominus et in prosperis unanimiter collætetur. Ego vero cumulatus utroque, beatam vobis refero meæ calamitatis historiam, ut et superno verbere me patiamini vehementer attritum, et per ejusdem Dei nostri potentiam congaudeatis etiam clementer ereptum. « Castigans enim, castigavit me Dominus, et morti non tradidit me (*Psal.* CXVII). » Oraveram plane quam sæpe ut in me cœlestis disciplinæ vigor irrueret, et petulantem mei corporis insolentiam non levi languoris ægritudine castigaret. In quo me divina clementia non despexit, sed ultra spem precibus annuens, non sine fœnore mea vota complevit. Dedit enim mihi Pentecosten lugubrem, non Paschalem, et, ut ita dixerim, contulit mihi

A jubilæum, non sacerdotalium tubarum clangoribus intonantem (*Levit.* I), sed suspiriis potius ac gemitibus lacrymabiliter obrepentem. Dominico nimirum die febricitans, in lectulum decidi, septemque transactis hebdomadibus, æque Dominico die, qui nimirum quinquagesimus erat, Deo me ressuscitante, surrexi. Verumtamen lege diætæ, ut asserebant medici, per incuriam violata, vix tres, sive quatuor dies sub coloratæ sanitatis lenocinio mihi male blanditi sunt, et ecce in recidivam corruens per viginti postmodum dies ejusdem valetudinis laborare molestia non cessavi. Sic itaque post jubilæum non quietis, sed turbinis impleta est quodammodo septuagesima captivitatis. Porro autem, dum me tantæ passionis ardor exureret, dum mistum flegmati **205** sanguinem spuerem, dum tot certe imminentis obitus signa prætenderem, ut medici quoque circumstantes propemodum desperarent, hoc mihi dedit omnipotens Deus, ut in nullius querelæ murmur excederem, sed cuncta libenter, et ex animo tolerarem.

B Gratias, inquam, ago tibi, misericors Deus, quia cum dignatus fueris sub peccatorum meorum ruderibus ad supplicium rapi, dignatus es me paternæ severitatis igne decoquere, et animæ meæ rubiginem tanquam mallei cudentis impactione purgare. Quamobrem non mea voluntas fiat, Domine, quæ prava semper est, et injusta; tua potius, quæ cœli virtutibus et hominibus est humiliter adoranda. Ure, seca, concide, omnesque vulnerum meorum C sinus ac latebras perscrutare, nihilque prorsus in me lateat putridum quod curationis tuæ prætervolet ferramentum. Nec tamen, dum hos disciplinæ cœlestis ictus æquanimiter fero, meæ patientiæ, quod absit, ascribo. Tu nimirum, Domine, tu sic flagella tua, dum cædis, attemperas ut dum ad summum doloris et angustiæ perferor, ita ut spasmum patiens, pene mox exspirare compellar, illico sentiam pondus intimi doloris imminui, et cædentis manum dispensativa quadam lenitate suspendi, ut tanquam quadrifidam quis scuticam in verbere teneat, et interim pietate ductus, unum ex his lorum a cæde compescat. Non ego itaque, sed tu clementissime, hujus patientiæ auctor es, qui sub tanto moderamine motus tui flagella disponis. Licet enim elegiacum quid et lugubre nimie-D tate languoris aliquando depressus effutire compellar, ardeo, morior, intercidor; hoc simplex corporis gemitus, non querulæ mentis est murmur. Unum præterea te rogo, piissime, ut modo vitæ meæ terminum ponas, nec me ulterius vivere in consuetæ ignaviæ tepore permittas. Quod si placet incomprehensibili tuæ majestatis arbitrio me in hujus carnis ergastulo diutius protrahi, da mihi, quæso, potiorem amoris tui vim, vel uberiorem compunctionis gratiam, aut certe cujuslibet virtutis augmentum quod hactenus non habuerim, alioquin nunquam clementiæ tuæ placeat ut evadam, nisi quantulacunque mihi virtutis gratia, quam necdum sum consecutus, accrescat.

Dum hæc et his similia frequentius itero, funereæ A mihi parantur exsequiæ, sacrati olei delibutione perungor; in cineris ac cilicii strato, tanquam illic emoriturus, exponor. Sicut enim, fracta videlicet ovi testa et rotante cultello, vitellus egreditur, sic anima mea carnis vulsa visceribus, exitium minabatur. Interea frater quidam, Leo nomine, erat in eremo, grandævus quidem ætate, sed venerabilior districtæ conversationis studio et simplicis animi puritate. Huic itaque per visum vir splendidus ac præclarus apparuit, eumque quid ageret inquisivit. Cui se frater ille dormire quidem, sed tristem nimis esse de imminenti prioris sui morte perhibuit. Et ille: « Dic, inquit, Petro Damiani, de quo loqueris, nullam in medicis spem ponat, centum tantummodo pauperes pascat, et protinus se convalescere de B languore, quem patitur, non diffidat. » Cui cum **206** ille, de meliori utique vita sollicitus, diceret: Habebit ille, domine, paradisum? Respondit: In paradiso quidem quantocius est, sed dic illi, quia mox ut pauperibus alimenta contulerit, resumpta protinus incolumitate, gaudebit. Evigilans itaque continuo frater ad ecclesiam pergit, quam dum ingredi, conticinio noctis abnuente, non potuit, visione tamen attonitus, ad cellulam non redivit. Quid plura? Visionem frater fratribus retulit, eleemosynam indigentibus ardenti desiderio fraterna charitas ministravit; quibus etiam ex abundanti nummos adhibuit, et sic ego die altero, valetudine recedente convalui. Reparatio itaque sanitatis fidem præbuit visioni. Sed cum pisces omnino deessent C et languescente stomacho capere alimenta non possem, cœperunt fratres importunis precibus vehementer insistere, ut saltem triduo esum carnium reparationi tabescentis et effeti corporis indulgerem. Quorum utique si precibus acquiescerem, quodcunque illis pœnitentiæ vellem pondus injungerem, pollicebantur ultronea se devotione perferre. Quibus ego, quod olim Pharulphus Urbisveteris comes, qui centum millia mansos habere dicebatur, egerat, dedi ridiculæ delusionis exemplum. Enimvero, sicut mihi relatum est, dum ad mensam comes ille discumberet, quidam illi monachus assidebat, quem rogare cœpit, ut quia pisces deerant, dictante necessitate, carnibus vesceretur. Primo quidem ille negare, D deinde sensim paulatimque mollescere, postremo cœpit animum, hortatibus delectabiliter impellentibus, inclinare. Verrinus interea callus apponitur, et hoc non esse carnem ac per hoc irreprehensibiliter comedi posse, vecors monachus fallaciter adhortantium lenocinio suadetur. Fit itaque de illo, quod de stulto viro atque a meretrice decepto per Salomonem dicitur: « Irretivit, inquit, eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit illum; statim eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens et ignorans, et nescit quod ad vincula stultus trahatur, donec transfigat sagitta jecur ejus; velut si avis festinet ad laqueum, et nescit quia de periculo illius agitur (*Prov.* VII). »

Hoc itaque modo captiosis atque blandiloquis persuasionibus frater ille pellectus impingitur, et velut avis mollis, viscarii compedibus irretitur. Verecunda denique prius ora rubore suffundens, ac intuentium se per circuitum oculos expavescens, summotenus primo ligurire cœpit, deinde semel edendi libertate concepta, prurientis gulæ frena laxavit. Cumque jam satiatus existeret et carnalis illecebræ vota complesset, ecce permaximum lucium dapifer attulit, et in se convescentium oculos et ora convertit. Cumque hunc et monachus miraretur et oculos in eum inhianti curiositatis aviditate defigeret, ait comes: Quia carnes tanquam laicus comedisti, piscem tanquam monachus cur attendis? Plane si hoc tibi licuerit, versiculum illum congrue decantabis: « Meus est Galaad, et meus est Manasses (*Psal.* LIX). » Porro autem si carnibus abstinuisses, piscis iste tibi de industria servabatur, sed quia carnibus appetitum carnis implevisti, fauces tuas piscis hic post alimenta carnalis **207** ingluviei non transibit. Hujus itaque non immerito confusionis ignominia dignus exstitit, qui robur ingenui rigoris degeneri male blandientium suadela mollivit, digneque pertulit manifesti pudoris opprobrium, dum illicem, et occultius titillantem carnis non cohibuit appetitum. Sic, inquam, sic forte mihi faciet Dominus, fratres mei, ut cum obtinueritis edendis me carnibus acquiescere, dignetur mihi benedictionem piscium exhibere, et hoc modo pœniteat me per impatientiam gulæ violasse propositum, dum mihi videam ex Dei munere piscium exuberasse proventum. Dictum factumque est. Nam tertio die postquam hæc dicta sunt, et a Guidone Corneliensium comite, et ex Faventina urbe tot mihi delati sunt pisces, ut eorum mihi per plurimos dies edulium non deesset. Sic itaque per Pharulphi monachum deludentis exemplum, deterioris evasi confusionis opprobrium. Tolerabilius quippe est ab hominibus despici quam coram divinitatis majestate confundi.

Hæc vobis, dilectissimi, tanquam complicibus et amicis, amicus exposui, meæque visitationis seriem, velut uterinis fratribus, unanimi familiaritate digessi. Omnipotens Deus sanctis precibus vestris in anima quidem me reddat incolumem, corpori autem meo dignam meæ pravitatis inferat ultionem, quatenus clementissimum Judicem, quem hic sensero per verbera duriora commotum, illic merear invenire tranquillum. Hunc filium nostrum, dilectissimi, in vestra post Deum fiducia dirigo. Nam quidquid profecerit de causa, pro qua mittitur, vobis duntaxat specialiter ascribetur.

EPISTOLA XX.

AD B. MONACHUM.

ARGUMENTUM. — Hortatur monachum quemdam, ne alterius culpas purgandas suscipiat, si susceperit, subita, plenaque expiet pœnitentia; Ob idque adducit exemplum monachi, qui cum fuisset negligentior in amici noxis abluendis, pœnas purgatorii subiit.

Domno B. fratri charissimo, PETRUS peccator monachus salutem et fraternæ charitatis affectum.

Quod præsens sæpius inculcavi, nunc absens scribo, et ne fluctuantis materia more decurrat, funiculum scriptionis innecto, videlicet ut implere valentis pœnitentiam nullatenus inordinata charitate suscipias. Quod si susceperis, instantissima, prout vires suppetunt, agilitate persolvas. Porro cum canonica vetet auctoritas, ut pœnitenti sacerdos unius diei jejunium non relaxet, nisi ad præsens digni pretii taxatione per eleemosynam compenset, qua conscientia tam metuendæ cautioni obligamur, qui quam sit propinqua vitæ nostræ meta, non novimus? Dominus plane Martinus, qui in Camaldulensi eremo commoratur, **208** vir videlicet diversis virtutibus adornatus, B et præcipue jugibus lacrymarum fluentis irriguus, mihi retulit quod narro : Monachus erat, inquit, in maritimi territorii cœnobio, quod dicitur ad Pinum, multis peccatorum nexibus involutus, cui cum juxta quantitatem lapsuum, austerior ac longa nimirum pœnitentia fuisset indicta; ille fratri cuidam, cui complex in amicitia familiarius adhærebat, ad comportandum pœnitentiæ pondus auxilium petiit. Quod frater ille devote suscipiens, condictam pœnitentiæ partem tulit atque persolvendo hujus debiti canone securum manere præcepit. Sed dum ille partito levigatus onere, a districtioris vitæ censura remittitur; iste ad solutionem debiti prolixioris sibi vitæ spatium pollicetur, aliquanto post in ægritudinem cecidit, atque subito mortem, quam C procul esse sperabat, incurrit. Fuerat autem ille frater, quantum ad se, irreprehensibilis vitæ et opinionis inter fratres honestæ. Non multis vero postmodum diebus pœnitenti monacho in somnis apparuit, quem ille protinus inquisivit. Quid erga te, frater, agitur? quomodo tibi est? Male, inquit, et dure, sed propter te. Nam liber a propriis, quia tuis me vinculis innodavi, et alienæ cautioni obnoxius non reddidi, nec persolvi, flagellis atteror, et amara satis animadversione coarctor. — Unde, quæso, te, et, qua valeo, supplicatione deposco ut vigiles pro te ac liberes me; vade itaque et sanctum hujus loci precare conventum, ut debita meæ sponsionis a me neglecta persolvant, sicque me, quæ præsto sunt, D suppliciis eruant. Expergefactus ille, fratribus quod viderat retulit, quod audierat intimavit, preces exposuit, efficaciter impetravit. Porro autem, cum jam fratres præfixam illius pœnitentiæ quantitatem diversis argumentorum specialium exercitiis implevissent, præfato monacho frater ille per visum rursus apparuit, eique festivitatem sereni satis et alacris vultus ostendit. Interrogatus iterum quid haberet, respondit, se per orationes fratrum, non modo pœnalibus incommodis erutum, sed etiam ad electorum sortem mirabili dexteræ Excelsi immutatione nuper translatum. Benedicta divinæ clementiæ dispensatio, quæ per mortuos etiam instruit vivos, et dum alios verberat, alios qualiter a verberibus eripiantur A instruit. Audisti, frater, historiam; esto providus ad cautelam.

EPISTOLA XXI.

AD DAMIANUM MONACHUM, EX SORORE NEPOTEM.

(*Habetur tom. III estque opuscul.* 47.)

EPISTOLA XXII.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Eumdem Damianum de fervore licet nimio laudat; melius enim esse ait in spiritualis militiæ **209** tironibus discretionis metas excedere quam frigiditate tepescere; monet tamen, quotiescunque majores jusserint, illum discretionis freno cohibeat. Coarguit deinde, quod ex eremo ad monasterium transierit, præcipitque ut ad eremum redeat, ubi se cum Christo crucifigere mundo studeat. Hinc sumpta occasione, quid per crucis figuram spiritualiter designetur ostendit.

DAMIANO nepoti, PETRUS peccator monachus, paternæ dilectionis affectum.

Si Deus, qui populum suum ex ergastulo Pharaonis eduxit, ejus in deserto dux esse desisteret, Israel ad terram repromissionis attingere nullatenus potuisset. Egebat enim, ut haberet itineris ducem quem habuerat egressionis auctorem : unde et Abrahæ dixerat : « Veni in terram quam monstravero tibi (*Gen.* XII). » Quod enim non ait, Vade; sed potius, « Veni, » futuri se comitem pollicetur itineris. Quod vero subjungit, « in terram quam monstravero tibi, » patenter ostendit, quia quem provocabat, ut de terra nativitatis exiret, usque ad metam consummatæ perfectionis ductor existeret. Tibi quoque non absimile quid cœpisse contingere valde gavisus sum, dum nonnulla novitii tui fervoris insignia veracis admodum viri fratris Hubaldi relatione cognovi. Ait enim inter cætera, quia dum tanta brumalis algoris inclementia tunc in illis Alpibus inhorresceret, ut congesta nivium moles quarumlibet tegetum, vel domorum culmina superaret, tu, projectis vestibus, nudum te in illa nivalium ruderum profunda latenter immergeres, ibique te quidam fratrum pene seminecem reperisset. Cui, dum te severius, ut dignum erat, argueret, diceris respondisse : Caro me conatur occidere, sed eam ego potius occidam; et postmodum non quidem sub divo, sed sub quo nescio, repertus es ædificio, in nive similiter provolutus. In quo nimirum facto, licet regularis non sit dissimulanda correptio, malo tamen ut modum discretionis in aliquo nimius fervor excedat quam degeneres animos desidis ignaviæ torpor astringat. Facilius est enim refluo vasi, quod superexuberat, demere, quam quod in eo vacat implere. Laboriosius est trunco ramos qui non habentur inserere quam arbori superfluos amputare. Equus etiam majoris est pretii qui præ cursus impatientia cohibentia lora requirit quam qui fodienda calcaribus latera per ignaviam ingentis torporis exponit. Ille siquidem dum pernix ac volax præpetis gressus volumina glomerat, reducto paululum chamo, facile cohibetur; iste verberatur et tunditur, nec tamen equina concitus agilitate, deproperatur, sed se per genuini

torporis ignaviam velut asinum repræsentat. Licet itaque et hoc vitium sit, quod limitem discretionis excedis, melius est tamen te nimii fervoris argui quam fœdo desidiæ morbo notari. Non itaque volo ut hæc in te laudabilis zeli flamma deferveat, servato tamen, ut indiscretionis excessum, ubi necesse est, priorum tuorum gravitas disciplina compescat. Per hunc enim zelum, qui in te vivere dictus est, intellexi quod spiritus ille, **210** qui te, ut de domo cum Abraham exires, admonuit (*Gen.* XII), non recessit, sed dux itineris factus, te præcedere non cessavit.

Illud tamen moleste tuli quia te pro discendis ecclesiasticæ cantilenæ modulis B. Bartholomæi monasterium ingressum esse cognovi. Porro cum hoc audivi, ita mihi quodammodo visum est quod e caulis ovium tener agniculus exsilivit et cruentas lupi raptoris fauces incurrit. Nam et tunc, cum frater Hubaldus hoc mihi de te, non quod scilicet optabam, nuntium retulit, aderat cum multa dulcedine recolendus et religiosæ conversationis honestate conspicuus Petrus, abbas monasterii, quod B. Benedicti titulo decoratum, in Salernitana floret urbe constructum. Qui mihi narravit quia vorax hominum lupus puerum de familia monasterii sui parvulum clandestinus impetiit, arpaxavit et abiit. Post quem transfixa dolore mater inclamans, ait : Adjuro te, bestia, per B. Benedictum, cujus servus est, « ne filium meum ulterius feras, sed eum sub celeritate dimittas. » Quo lupus audito, hunc quidem, quem ferebat, aperto protinus ore deposuit; in alium vero puerum repentinus insiluit, eumque subito desecans, truncum cadaveris sprevit, præcisumque caput mordicus apprehensum in suas latebras concitus asportavit. Ego quoque, qui te invisibilis lupi dente correptum timeo, in ejusdem S. P. N. Benedicti, cujus effectus es famulus ereptione confido. Nam, quo pacto de eremo ad monasterium descendisses, nisi te perniciosæ versutiæ suæ morsu callidus insidiator attraheret? Verumtamen hanc ergo primam culpam nolo diutius insequi, quæ, sicut credo, non ex inconstantia tuæ levitatis erupit, sed ex temeraria jubentium cautela processit; præsertim cum mihi præfatus Hubaldus dixerit quoniam invitus atque coactus, vix tandem huic præcepto consenseris. Ad eremum ergo, charissime fili, sub omni celeritate revertere, ne dum monasterialis adolescentiam tuam latitudo delectat, eremi districtio per oblivionem desuetudinis quandoque, quod absit, et in odium veniat. Illic tropæum crucis tuæ immobiliter fige, illic te simul cum Christo suspende, ut in charitate, sicut dicit Apostolus, radicatus et fundatus, possis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, longitudo, altitudo, atque profundum (*Ephes.* III). Quæ crux est procul dubio Redemptoris. In hac enim cœlestis figura victoriæ omnis religio Christiana depingitur, in hoc vitalis signi charactere tota virtutum spiritualium perfectio designatur. Nam cum in his tribus virtutibus, videlicet, spe, fide et charitate, omnis lex divina consistat, atque ex his omnium virtutum multitudo procedat, in illa crucis parte, quæ terræ defigitur, fides, quæ religionis Christianæ fundamentum est, figuratur. Huic scilicet fundamento tota fabrica bonæ operationis innititur, et ut stare possit, omnis virtutum spiritualium machina sustentatur. Unde et Apostolus discipulis ait : « Nam fide statis (*I Cor.* XVI). » Per supremum vero cornu, quod cæteris eminet, spes intelligitur, qua noster animus ad capessenda cœlestia provocatur. Illo vero ligno, quod in medio positum binis utrinque porrigitur brachiis, **211** latitudo designatur geminæ charitatis. Hoc eodem vivificæ crucis signo quatuor principalium virtutum numerus indubitanter exprimitur, ex quibus utique tanquam seminibus omnium virtutum segetes germinantur, justitia scilicet, fortitudo, prudentia atque temperantia. Per supremum namque cornu, quod cœlum spectat, justitia figuratur, sicut ex ipsius Redemptoris sermone colligitur, qui cum præmisisset : « Quia, Spiritus sanctus arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio (*Joan.* XVI); » paulo post intulit : « De justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me (*Ibid.*). » Et vir sapiens ait : « Justitia elevat gentes (*Prov.* XIV), » nec dubium quin ad cœlum. Inferior autem pars crucis, quæ superiorem sustinet molem, fortitudinem signat, quæ videlicet gravia quælibet, et adversa æquanimiter tolerat. Dextrum vero crucis brachium prudentiam exprimit, qua videlicet injecta maligni spiritus jacula, tanquam dextræ manus abjectione propellimus, eumque fervidi spiritus telo perfossum, divino muniti præsidio, fortiter prosternentes, victoriæ manubias reportamus. Per sinistrum quoque cornu temperantia non immerito designatur. In sinistra scilicet manu minor virtus est, quam in dextra. Per temperantiam ergo virtutis nostræ quodammodo robur attrahimus, dum temperanter et modeste vivimus : dum sæpe rigorem censuramque justitiæ quadam magistræ discretionis arte mollimus. Quid dicam, quod et lex veteris instrumenti in ipso suæ promulgationis initio mysterium jam redolebat crucis, dum videlicet, sicut ista compingitur lignis, ita nihilominus et illa digito Dei geminis exarata noscatur in tabulis. Et quia denarius numerus per X litteram, quæ signum crucis repræsentat, exprimitur; lex autem per Decalogum data fuisse non dubitatur, perspicuum est quod et lex illa, licet occulte, salutiferæ crucis in se sacramenta continuit; quod postmodum coruscando per mundum evangelicæ gratiæ claritas revelavit. Unde et per Zachariam dicitur : « In die illa erit, quod super frenum equi est, sanctum Domino vocabitur (*Zach.* XIV). » Frenum equi sanctum est Evangelium, quod utique carnalis desiderii infrenis equi cohibet appetitum. Super ergo frenum crux est, quia quidquid per evangelica mandata præcipitur ad crucem procul dubio, ipso Domino perhibente,

ff., pertinet] : « Qui vult, inquit, venire post me, A abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me (*Luc.* IX). » Quæ nimirum crux sanctum Domino jure vocatur, quia per eam mundus, qui adeo profanatus fuerat, benedicitur. Sed quia prolixius alibi de sancta ac pretiosa cruce conscripsimus, ne fortassis eadem hic contingat obrepere, ista duntaxat in hoc epistolari compendio sub celeritate decursa, sufficere judicamus.

Hoc vitæ tuæ signum, fili charissime, sicut in fronte depingis, ita nihilominus cordis tui liminibus imprime; quod ultor angelus cernens, sine tua non tardet læsione transire (*Exod.* XII). Hæc phylacteria præ oculis tuis sine cessatione dependeant; hæc stigmata corpus tuum undique, sicut Apostolus de se testatur, inurant : « Ego, inquit, stigmata Jesu B in corpore meo porto (*Gal.* VI). » **212** Frange jejuniis corpus, propriis voluntatibus abstine, alienæ te jussionis imperio promptissima devotione substerne, procacis linguæ petulantias modesta silentii censura cohibeat, jocosi sermonis lenocinia non erumpant, illices carnalium passionum motus districtæ continentiæ rigor elidat, ut qui nunc Christo sponte commoreris, quanto gravior crux ejus in tua conversatione conspicitur, tanto tibi plenior resurrectionis ejus gloria cumuletur.

EPISTOLA XXIII.

AD GUILIELMUM MONACHUM.

ARGUMENTUM. — Monachum, qui ex monasterio ad eremum se venturum pollicitus rem in dies differebat; præterea, quod vini potui renuntiare et C aquam bibere non satis æquo animo poterat, tanquam nimis mollem leniter perstringit, et apposita aquæ prosopopœia, qua hujus elementi tum dignitas summaque in homines utilitas, tum etiam plurima vini damna proponuntur, non abhorrendam ejus esse potionem concludit. Denique difficultates omnes sese in via spiritus objicientes, iis, quæ præcipit Apostolus, armis superandas esse docet.

Dilectissimo fratri GUILIELMO, PETRUS perpetuam charitatem in Christo.

Miror, dilectissime frater, cur ad eremum, sicut promiseras, non venisti, imo quod mecum non per nuntium, sed per sponsionem propriæ fidei pepigeras, non implesti. Dic, rogo, qui te ab eremi austeritate deterruit? Cur animum bellatoris Christi terror degener occupavit? Nunquid vini sapor mu- D liebri blanditia rigidum militem, intra domus claustra retinuit; et jam galeatum, jam armis accinctum, jam magna spirantem, exire ad prælium non permisit? Sed heu! quis pudor mentem mollis viri hujus invadet, quis verecundiæ rubor ejus ora perfundet, cum viderit alios opimis onustos spoliis, victores de bello reverti, et copiosis ditatos præmiis, post triumphum cum tanta gloria coronari? Quanti huic constabit modicum vinum, qui sibi tot votis optabit hausisse venenum? Audi quid sapiens Salomon dicat : « Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum? nonne his qui morantur in vino et student calicibus epotandis? » (*Prov.* XXIII.) Nam si his, qui in vino morantur, væ, quæ nimirum lamentationis est vox, intentatur; aquam pro Dei amore bibentibus gaudium absque ulla dubietate promittitur. Ubi adhuc apte subjungitur : « Non intuearis vinum, quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus, ingreditur, blande, sed in novissimo mordebit ut coluber, et sicut regulus venena diffundet (*Ibid.*). » Neque nos idcirco de prædicto liquore dicimus, ut creaturam Dei, quæ utique bona est, obscurare tentemus, sed ideo vinum, carnes, **213** conjugia, et multa his similia, monachis postponenda perpendimus, ut abstinendo a creaturis Creatori arctius placeamus. Sed qui aquam odis, ipsa te velut vivæ vocis invectione conveniat, et ingratum te suis esse beneficiis, propriæ assertionis allegatione convincat.

Age, inquit, bone vir, cur me elato supercilio despicis? cur me exsecrando, stomachando, rugosa fronte fastidis? cur me tantopere a tua societate repellis? Si id de te mereor, non resisto, non torqueor, siquidem juste hanc contumeliam patior : responde mihi quid ego tibi unquam mali feci, imo quid boni non contuli? Ego nimirum te per virtutem sancti Spiritus, qui me consecraverat, de servo diaboli, fieri feci filium Dei. Ego te de possessore gehennæ produxi regni cœlestis hæredem, de colono inferni, civem reddidi paradisi; de tenebrosa stipula ignis æterni, novæ gratiæ lumen exhibui. « Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* V). » De vase iræ composui vas misericordiæ. Ego te vetusta damnationis tunica exui et novi hominis luce vestivi. Ego te vinculo antiquæ prævaricationis absolvi, et per me regeneratum divinæ adoptionis filiis aggregavi. Ipse mihi testis es, quia cum septem originalibus vitiis in meum gremium descendisti, et mox purificatus et nitidus, absque ulla prorsus peccati contagione prodiisti. Ego te sordidum fetidumque reperiens, non dubitavi animam simul et corpus abluere; et tu me nunc dedignaris saltem labiis adhibere. Ego te divinis facio interesse conviviis : et tu me ab humanis non erubescis projicere mensis. Esto, sic eat, cæteris rebus sua jura serventur, mihi soli, ut mereor, proprii honoris privilegium subtrahatur! videlicet, quia cæteris elementis sum junior tempore, idcirco forsitan omnibus debeo esse inferior dignitate? Sed interroga, obsecro, Moysen, perquire in mundi principio quod sibi elementum ad habitandum Spiritus sanctus elegerit. Nunquid terram? nunquid aerem? nunquid ignem? Plane, nisi mentior, illi respondebit : « Spiritus Dei ferebatur super aquas (*Gen.* I). » Et, ut jam de spiritualibus sileam, ego tibi corpus, et vestimenta et cuncta, quibus uteris, abluo; ego tibi arva ad proferendas fruges irrigare non cesso; ego navigiis iter præbeo, cuncta terræ animantia recreo, poma quoque et olera, quibus vesceris, ad incrementa perduco. Taceo volucres, prætereo pisces, qui quotidie per mea regna nascuntur, et mei laris se vernulas confiteri nullatenus erube-

scunt. Ipsæ denique vites, quas, me contempto, insana concupiscentia diligis, nisi meo adjutorio radicitus coalescerent, protinus arefactæ ignem potius pascerent quam inundantibus poculis bibulorum ventres ingurgitarent. Sed cur ego in brevibus immoror? Quandoquidem et ipsa terræ moles, ubi visibilia quæque nascuntur, adjuncto mihi consortio aeris, meis sustentaculis velut suppositis quibusdam basibus, ut consistere possit, innititur, mea virtute fulcitur. Sed dum terram sustineo, nequaquam imis contenta, meæ ditioni etiam cœli culmen usurpo. Sicut in Genesi legitur: « Divisit quoque Deus aquas, quæ erant sub firmamento, ab eis quæ erant super firmamentum (*Gen.* I). » Totam **214** quippe terram cœlestis ignis exureret, nisi noster mador incendii vires assidue temperaret. At fortasse, quia liquidam cernis carere viribus, invalidam credis? Sed si vobis mea fortitudo deesset, quis, rogo, ad terendas fruges gravia molarum saxa rotaret? Non est ergo virtus contemnenda liquoris, quæ tam facile movet duritiam lapidis, et, ut non ignores mirandam naturæ meæ potentiam, ipse ignis, qui mihi etiam, juxta dialecticorum dicta contrarius cernitur, ex me certe depromitur, et ex meis visceribus procreatur. Nam si crystallum, quod absque ulla quæstione obdurescit ex glacie, radio solis opponitur, nulli dubium quin ex eo protinus ignis oriatur. Lapides quoque qui ad faciendam calcem in camino decocti sunt, si post quodlibet longum tempus ego tetigero, fumigare simul et ardere protinus videas; et qui eatenus erant frigidi, post nostri attactus imperium ad calorem pristinum sunt adducti. Quæro abs te, si nosti, quid est quod in plerisque fluminibus, crescente vel surgente luna, me videas in altum crescere, deficiente vero eadem luna cessare? Quid est etiam, si didiceris, quod fontes in hieme, cum omnia pene algore rigescunt, me tepidam et fumantem, æstivo autem tempore frigidam reddunt? An fortasse philosophorum vanitatibus credis, qui tunc apud antipodas esse opinantur æstatem cum apud superos sol recedens faciat hiemem? Sed si diligenter attendis, hoc omnino falsum et solidæ veritati reperitur esse contrarium. Hæc igitur apud te studiose perquire, et cum ad liquidum enodare non poteris, profundissimam naturæ meæ vim impenetrabilem esse decerne. Sed, dum brevitatis studio majestatis meæ jura succincte transcurro, nolo te lateat quia et in liberalium artium studiis non mediocrem primatum teneo. Quandoquidem ad discenda horarum spatia, ad comparandum solis orbem cum sphæra cœli, ad dimensionem zodiaci cunctorumque signorum, ad discernendos planetarum circulos, ad dimensiones terrarum cum cœli partibus comparandas, dum geometra, vel astrologus componere satagunt horologium, ad nostrum recurrunt protinus elementum. Jam vero de musica cur aliquid referam, cum ipso suo nomine nostris se legibus subditam, ex nostro principio testetur exortam? Nam si *musa*

A Græco vocabulo dicitur aqua, profecto musica nostri nominis titulo cernitur insignita.

Nec etiam ipse auctor Pythagoras a nostra dissertione discordat, qui videlicet, ut hujus disciplinæ inveniret viam, acetabula quædam ad aquarum mensuram studiose composuit, et sic omnem harmonicæ facultatis peritiam, me duce, me præside, tandem efficaciter voti compos adinvenit, hodieque etiam quidquid in hydraulicis, quidquid in organis suaviter modulatur, mea nihilominus virtute fulcitur. Et ut jam excellentissimum meæ dignitatis privilegium pandam, suspenso in cruce Domino, ex ipso Creatoris mei latere prodii (*Joan.* XIX): et omnem terrarum orbem totumque aerem, sociato mihi pretiosissimo ejus sanguine consecravi. Hinc est enim quod Joan-
B nes apostolus ait: « Hic est qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus (*I Joan.* V): » et paulo post subdit: « Tres sunt, qui testimonium **215** dant in terra, spiritus, aqua et sanguis (*Ibid.*). » Jam vero si cuncta superius comprehensa attendas, reliqua omnia meæ ditioni subjecta elementa considera. Sed dum præconia meæ laudis enumero, qui sim, quid valeam, melius forsitan doceo, si te ad temetipsum reduco, quatenus dum mea in te dominari jura perspexeris, de reliquis etiam meis viribus dubitare non possis. Igitur non ignoras quod ex quatuor elementis ipse consistis, sed dum eorum tria per reliqua corporis membra subsidunt, omnipotens Creator mihi excellentiorem dignitatem, et velut quamdam principatus arcem inter alia contulit, dum me in
C ipso capite sedem habere constituit. Nam dum constet quoniam flegma ex aquæ humore gignitur, flegma autem in capite sit, nulli dubium quin thronus aquæ in capite præsidere videatur. Unde mirum satis quod liquidus humor tanto magisterio in superiori parte suspenditur, ut ad inferiora minime delabatur, excepto per arterias cerebri leniter defluat, et spiramen oris unde valeat egredi, velut ostium petat. In quo nimirum perspicue superbia vestra retunditur, quæ dum extrinsecus positam dedignatur haurire, assidue tamen cogitur me inter oris septa versari, et ut ita loquar, me mecum fugis, dum quocunque te verteris, sine me esse non possis. Nam, sicut aquimolum nequaquam potest sine gur-
D gitis inundantia frumenta permolere, ita me necesse est inter utrumque humani oris molas sine intermissione decurrere, ut sua possit verba loquens lingua formare. Si ergo in omnibus his meo adjutorio indiges, mea opera necessario uteris, cur in solo poculo meum habere contubernium dedignaris? Redi ergo ad me, fugitive, revertere, vir ingrate, et qui tuæ per omnia est salutis obnoxius, ne videaris habere fastidio nauseatus.

At forsitan inquies, doleo caput, langueo stomachum. Hæc sunt emplastra mollium, hæc palliatio carnaliter viventium monachorum. Satis macra hæc cernitur excusatio, cum ægrotos et aqua refoveat, et vinum frequenter occidat. Nunquid enim Præcursor Domini aliquando ægrotus elanguit, qui vinum et

siceram nunquam bibit? Nunquid Jacobus Alphæi medicos quæsisse legitur, qui istos liquores ex utero matris ignorasse perhibetur? Jamvero, ut a sæculi origine repetamus, mundus hic usque ad sexcentesimum tertium Noe annum prorsus (vinum) ignorasse cognoscitur, cum per tot curricula temporum obiisse quidem, sed nullus hominum ægrotasse, legatur. Sed cum in Genesi dicitur: « Cœpit Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam, » velut in laudem aquæ, protinus additur: « Bibensque vinum, inebriatus est, et nudatus est in tabernaculo suo (*Gen.* IX). » Ac si perspicue diceretur: quem diu aqua vestitum sine confusione continuit, hujus repente vinum verenda nudavit. Cui sententiæ bene etiam Salomon concinit, dicens: « Vinum, inquit, apostatare facit etiam sapientes (*Eccli.* XIX). » Loth quoque, qui et inter Sodomitas in castitate vixit, in monte postmodum percepto vino, cum utraque filia nesciendo concubuit: et pudoris munditiam vinum in solitudine una nocte suasit amittere, quem diu inter tot adulteros **216** ipsa non potuit Sodoma violare. Sicque factum est ut Loth, qui eatenus in cunctis exstiterat justus, jam in hac una re perverso jure, Moab, et Amon unus uterque fieret et pater et avus. Unde non incongrue Salomon: « Luxuriosa, inquit, res vinum, et tumultuosa ebrietas; quicunque his delectatur, non erit sapiens (*Prov.* XX). »

Ad hæc respondet languidus noster: Sed Apostolus, inquit, suo discipulo præcepit dicens: « Noli adhuc aquam bibere, sed modico vino utere propter stomachum, et frequentes tuas infirmitates (*I Tim.* V). » Utinam, frater, sic memoriter teneremus reliquas sacræ Scripturæ sententias, quæ jejunium prædicant, sicut hanc unam, quæ rigorem abstinentiæ ex discretione relaxat! Quare non sic reminiscimur quod idem Paulus alibi dicit: « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria (*Ephes.* V)? » Cur non ita recolimus quod Isaias ait: « Væ, qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem? » (*Isa.* V.) Quare non sic recordamur illud quod Salomon ait: « Noli, inquit, regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas. Et ne forte bibant, et obliviscantur judiciorum, et mutent causam filiorum pauperis (*Prov.* XXXI). » Sed et istud Pauli, quod mihi tam libenter objicis, et alia huic similia, qua discretionis arte præcipiat, ipse alibi manifestat, cum dicit: « Hoc, inquit, secundum indulgentiam, non secundum imperium dico (*I Cor.* VII). » Enimvero in his, quæ secundum indulgentiam permittuntur, magis placet discipulus, si jussionem simpliciter præterit quam si promptus obedit. Quod facile perpenditur, si quod Jeremias narrat ad memoriam reducatur. Ait enim: « Verbum, quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens: Vade ad domum Rechabitarum, et loquere eis, et introduces eos in domum Domini in unam exedram thesaurorum, et dabis eis bibere vinum (*Jer.* XXXV). » Ecce præceptum divinitus datum, ubi etiam paulo

A post subditur: « Et posui coram filiis domus Rechabitarum scyphos plenos vino, et calices, et dixi ad eos: Bibite vinum (*Ibid.*). » Ecce, quod, Deo auctore, præcipitur, quod prophetæ ministerio denuntiatur, nequaquam cognoscitur fuisse completum. Sequitur enim Scriptura, et dicit: « Qui responderunt: Non bibimus vinum: quia Jonadab filius Rechab pater noster præcepit nobis, dicens: Non bibetis vinum vos, et filii vestri usque in sempiternum (*Ibid.*). » Sed nunquid in hac reluctatione Deus offenditur? Nunquid hoc illis ad inobedientiam reputatur? Sed audi, quid illis postmodum divina vox dicat: « Pro eo quod obedistis præcepto Jonadab patris vestri, et custodistis omnia mandata ejus, propterea hæc dicit Dominus exercituum Deus
B Israel: Non deficiet vir de stirpe Jonadab filii Rechab, stans in conspectu meo cunctis diebus (*Ibid.*). » O felix inobedientia, quæ tanti Judicis digna fuit habere præconium, quæ divini obsequii perpetuum meruit famulatum! Felix, inquam, inobedientia, quæ non animadversionis judicium sensit, sed divinæ remunerationis præmium reportavit.

Libet autem mihi, dilectissime, hujusmodi familiaritatis sermonibus diu tecum servata **217** gravitate colludere; sed, ut ipse scis, non licet brevi, nisi breviter disputare; verumtamen adhuc exhortor, adhuc obsecro.

Segnes rumpe moras, torporis frange catenas.

Non te vibrantia hostium jacula terreant, non te domesticæ præsumptionis blandimenta resolvant, non te vehemens tubarum clangor exanimet, non te densa
C telorum silva intra cubiculi secreta retineat. Jamjam insignis bellator, deposito omni terrore, congredere, et in medios hostium cuneos, velut emissum cœlitus fulgur, irrumpe. Corripe arma viriliter, et sublato Christi vexillo, ubi constipatior cernitur acies, fervidus irrue; festina gladiis quæque proxima cædere, mementoque semper temetipsum undique circumacto clypeo custodire: et, ne cor tuum de infligendis vulneribus formido concutiat, audi quid tibi Sapientia, Salomonis attestatione, promittat: « Ne, inquit, paveas repentino terrore irruentes tibi potentias impiorum, Dominus enim erit in latere tuo et custodiet pedem tuum, ne capiaris (*Prov.* III). » Sed, ne quis me hoc congrediendi genus nova proprii sensus adinventione fingere asserat, notet quid
D instructor sacræ militiæ Paulus dicat: « Ego autem sic curro non quasi in incertum, sic pugno non quasi aerem verberans. (*I Cor.* IX). » Et iterum: « Induite, inquit, vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli, quia non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus; » deinde subjungit: « Propterea accipite armaturam Dei (*Ephes.* VI). » Sed quibus tanto studio corripere arma suadet, quæ etiam hujusmodi arma sunt, evidenter enumerat: « State, inquit, succincti lumbos vestros in veritate, et induti lorica justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis, in

omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere, et galeam salutis accipite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes*. VI.). » Hoc videlicet bellum nequaquam et Salomon ignoraverat, cum dicebat : « En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi, uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos (*Cant*. III). » Sed qui gladios, quibus adversarii confodiantur, enumerat, etiam clypeos, quibus nos muniamur, exsequitur, cum paulo post sponsi voce ad sponsam dicitur : « Sicut turris David collum tuum quæ ædificata est cum propugnaculis, mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium (*Cant*. IV). » Qui autem hi clypei intelligi debeant, idem Salomon in Proverbiis manifeste declarat, cum dicit : « Omnis sermo Dei ignitus clypeus est sperantibus in se (*Prov*. XXXI). » Diu est, dilectissime frater, quod tibi loqui aridis desiderii mei faucibus sitivi, nunc accepta occasione, dum vinum a mensa monachorum repuli, uberibus me sermonum rivulis satiavi.

EPISTOLA XXIV.

AD HONESTUM MONACHUM.

(*Habetur tom. III, estque opusc*. 48.)

218 EPISTOLA XXV.

AD JOANNEM MONACHUM.

ARGUMENTUM. — Defendit se contra Joannem quemdam monachum, qui illum reprehenderat quod episcopatum deponere in animo habebat.

Domno JOANNI religioso viro, PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Quod episcopatum me relinquere velle succenses, meisque utilitatibus prospiciens, consulis, ut pace tua loquar, rem, fateor, oculis spiritualibus non attendis. Tot enim causarum sæcularium tenebris obvolutus, intimi luminis claritatem videre non valeo; ad contemplanda spiritualia confusam nimis et obtusam mentis aciem attollo. Ante septem fere annos abbas monasterii ad honorem B. Petri in Perusino suburbio constituti, commissi sibi regiminis curam sprevit rectoremque loci sibimet ex apostolicæ sedis auctoritate substituit, de quo mihi Rainerius judex, vir videlicet insignis et facundiæ lepore conspicuus, nuper retulit quod enarro. Abbas, inquit ille, postquam a depositi regiminis administratione cessavit, quotidie missas gemino celebrabat officio; cui pater meus jam veteranus, quem ille dudum monachum fecerat, in divini cultus assidue ministrabat obsequii. Quadam itaque die dum perlecto Evangelio, cœlestes ille victimas immolaturus esset, pater meus agnum juxta altare videt assistere, quem cum voluisset repente corripere, tremefactus expavit, manumque in eum extendere non præsumpsit. Cumque ad id perventum esset ut corpus Dominicum frangeretur, præfatum agnum super mensam altaris vidit, quem dum fixis obtutibus denuo miraretur, repente disparuit. Quod dum venerabilis abbas ex relatione illius, qui hoc viderat, agnovisset, occultandum esse præcepit, atque, ut ne cui diceretur, donec quidem abbas adviveret, omnino prohibuit. Qui paulo post sanctæ conversationis studio deditus, obiit; nec longo post intervallo is quoque cui visio facta fuerat, ad Dominum ex hac luce migravit. Quod videlicet exemplum ad quid me aliud provocat, nisi ut occupationis ecclesiasticæ sollicitudinem deseram, atque ad contemplationis requiem tota spiritus libertate contendam?

Sed dum hoc mihi per ordinem diceretur, aliud quoque sub eodem fere momento relatum est, quod memoriæ mandare otiosum esse non credo; quia licet ad hoc negotium non pertineat, ad Dei omnipotentis, cui quidquid scribimus, militat, laude non vacat. Richardus plane rector monasterii, cui Camporizani vocabulum est, hoc se certis quorumdam relationibus didicisse narravit : Quod vir quidam ex Longobardiæ partibus cum uxore simul ad veneranda beatorum apostolorum limina contendebat; cumque lacum Vulsini obvium **219** viator haberet, navigium piscatoris ingressus, pisces emit; sed reversus ad littus, marsupium, in quo bis duodenos nummorum Papiensium solidos habuerat, se perdidisse cognovit. Cumque uxor ejus propter vilem cœnam gravem se quereretur pertulisse jacturam, vir magnanimus hoc æquanimiter tulit, doloremque conjugis blandis adhortationibus lenire curavit: Sex, inquit, adhuc denariorum Lucensium libras habemus, hujus summæ duntaxat impendio valemus iter nostrum honeste transigere. Nam divina clementia sua benedictione dignabitur nostræ jacturæ dispendium compensare. Factum est autem, cum, expeditione peracta, præfatus vir juxta eumdem lacum metiretur hospitium, cœpit gratulabundus sociis dicere : Quia lacus iste, fratres, nobis intulit damnum, dignum profecto est, ut auxiliante Deo, ad propria repedantibus, lætum præbeat, ac solemne convivium : et conversus ad accolas : Quis, ait, mihi distracturus est duodecim numismatum piscem? Cui piscator assistens, præsto respondit : Venalem profecto piscem optimum habeo, sed quindecim procul dubio mihi denarios numerabis, si eum tibi vindicare volueris. Quam ille summam non cunctatus exsolvit, emptumque piscem uxori, ut esculentius pararetur, injunxit. Quem mulier ut exenteravit, in intestino ejus folliculum cum viginti quatuor Papiensis monetæ solidis reperit. Tunc omnes, qui aderant, in commune gratias referunt et in succedentibus sibi jacturis semper in Deo spem esse ponendam indubitanter agnoscunt (97).

EPISTOLA XXVI.

AD MARINUM SUUM PATRUELEM, MONACHUM CLASSENSEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc*. 49.)

EPISTOLA XXVII.

AD PETRUM CEREBROSUM MONACHUM.

ARGUMENTUM. — Tota hæc epistola contra Petrum Cerebrosum monachum scripta est, quem cum prius

(97) Epist. hujus finis desid. in mss.

de coercenda lingua et verbis temere non effutiendis admonuisset, statim deinde spontaneæ verberum inflictioni detrahentem graviter coarguit scoparumque remedium non modo non esse absurdum, ut ille existimabat, sed pium, et ad purganda peccata peridoneum validissimis rationibus et exemplis demonstrat. A

Petro Cerebroso monacho, Petrus peccator monachus salutem.

Qui dicaciam eloquentiam putat, rerum similitudine ductus, oberrat. Sicut enim vir Sapiens dicit: « Labia imprudentium stulta narrabunt, verba autem prudentium statera ponderabuntur (*Eccli.* xxi). » Plane sicut equus effrenis per anfractus et invia plana, vel ardua quæque transmittit, sic lingua stultorum recta, vel frivola, **220** ut quælibet suppetunt, indifferenter ac leviter effluit. Prudens autem, quæ B dicenda sunt, ponderat; et tanquam cautus viator, solerter attendit ubi linguæ suæ vestigium figat. Ille quidquid occultum est, per impatientiam fandi producit in medium; iste, si dictet utilitas, sub clave silentii servat arcanum. Unde et idem Sapiens: « In ore, inquit, fatuorum cor eorum, et in corde sapientium os illorum (*Ibid.*). » Plurimum fel, frater, in nos nuper evomuisti, dicens et scribens quod vesani utique capitis videatur ebullire furorem. Et cætera quidem, quæ simultatis acerrimæ livore debacchatus es, omittimus; de disciplinis autem verberum, quas sibi fratres consuetudinaliter inferunt, ubi detractionis pedem diutius impressisti, cum Dei auxilio respondemus. Hoc itaque disciplinæ genus nequaquam modernis est studiis noviter adinventum, C sed ex sacræ Scripturæ potius auctoritate prolatum. Novimus enim Dominum Salvatorem a præsidis militibus verberatum; beatos apostolos in conciliis a sacerdotum principibus cæsos; nonnullos etiam sanctorum martyrum legimus virgis ac flagris durioribus laniatos; Paulus etiam quia ter virgis cæsus est, et quod quinquies quadragenas, una minus, accepit (*II Cor.* xi). Quod utique tale est. Præcepit in Deuteronomio Dominus, dicens: « Si eum, qui peccaverit, judices dignum viderint, prosternent, et coram se facient verberari. » Ubi et mox additur: « Pro mensura peccati erit et plagarum modus, ita ut quadragenarium numerum duntaxat non excedant, ne fœde laceratus ante oculos tuos obeat frater tuus (*Deut.* xxv). » Quod videlicet illi populo legale D præceptum, nobis est allegoriæ mysterium. Quadragenarius siquidem numerus humanæ vitæ significat cursum. Hinc est quod Israel annis quadraginta graditur per desertum, hinc Moyses et Elias, insuper et ipse Dominus tot diebus protraxere jejunium. Qui etiam sicut horis quadraginta, in sepulcro mortuus jacuit, ita nihilominus post resurrectionem suam diebus totidem cum discipulis fuit, quatenus nos sua membra pius magister edoceat, ut per capitis nostri vestigia gradientes, et mortui mundo, et velut peregrini hospitemur in sæculo. Mystice quoque peccator in lege dum vapulare præcipitur, excedi quadragenarius plagarum numerus prohibetur; quia quisquis in hac vita perfectam egerit pœnitentiam, nullam postmodum pro suis excessibus sentiet pœnam. Porro ternarius propter mysterium sanctæ Trinitatis, ad fidem; quinarius propter quinque sensus nostros, pertinet ad operationem. Et quia quisque cum peccat, vel errat in fide, vel delinquit in opere, dignum fuit, ut Paulus, qui utrobique peccaverat, ad perfectæ purgationis effectum ter virgis cæsus, et quinquies verberum ureretur quadragenis (*II Cor.* xi). Quod autem dicitur, una minus, hoc est procul dubio, quoniam Judæorum judices unum decreverunt ictum de quadraginta minuere; ut dum ad legalem calculum non pertingerent, contra præceptum legis nullatenus excedere potuissent, et dum citra persisterent, ulterius non transirent.

Cum ergo non modo vetustæ legis auctoritas, sed et evangelica gratia verborum plagas modo per præcepta, modo per exempla commendet; ut **221** et sanctos apostolos in concilio cæsos, et beatos martyres legamus sæpenumero verberatos. « Quæcunque autem scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt (*Rom.* xv). » Quid absurdum est, quid ineptum, si nunc sancta Ecclesia in pacis otio utitur quo dudum utebatur in bello? Nam et Apostolus iterum dicit: « Castigo corpus meum, et in servitutem redigo (*I Cor.* ix). » Et alibi: « Sancti ludibria et verbera experti (*Hebr.* xi). » Porro dum manus carnificis nunc ab infligendo martyribus verbere cessat, quid obest, si sancta devotio ipsa sibimet, unde sanctis martyribus particeps fieri mereatur, exhibeat? Nam cum sponte me propriis manibus ante conspectum Dei verbero, devotionis ingenuæ desiderium, si carnifex occurreret, promptus ostendo. Quia si pro amore Christi tam dulcis est mihi pœna, cum deest; quo susciperetur animo, si persecutor offerret? Vellem pro Christo subire martyrium, non habeo, cessante studio, facultatem; ipse me verberibus atterens, ostendo saltem ferventis animi voluntatem. Enimvero si me persecutor allideret, ipse me verberarem, quia verberandum me ultroneus exhiberem. Nam si solerter Scriptura discutitur, ipse rex martyrum Christus non solum a Juda, sed etiam a Patre et a semetipso quoque traditus invenitur. Nam de Patre dicit Apostolus: « Quia proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom.* viii); » de Filio autem alibi: « Qui dilexit, inquit, me, et tradidit seipsum pro me (*Galat.* ii). » Sive ergo me propria manus affligat, sive carnifex ictum infligat, ego specialiter hujus examinationis auctor existo, qui me ad examinandum ultroneus offero. Præterea, quia tympanum est pellis arida, ille, juxta Prophetam, in tympano Dominum veraciter laudat (*Psal.* cl), qui confectum jejunio corpus per disciplinam verberat. Plane et sacri canones nonnullos, qui delinquunt, vapulare præcipiunt; unde sancti plurimi pontifices quosdam ad pœnitentiam venientes, prius in oculis suis verberari præcipiunt, sicque deinceps pœniten-

tiæ judicium imponunt. Nam et ante nos, omnibus A fere sanctis monasteriis hæc disciplinæ regula nequaquam fuit incognita, etsi non adeo frequentata; unde et singulos annos pœnitentiæ millenis scopis redimere consueverunt. Tu quoque non disciplinæ regulam, sed longioris disciplinæ detestaris insaniam, nec improbas cum disciplina dici psalmum, sed perhorrescis, ut continuetur cum disciplina Psalterium. Sed dic, obsecro, frater, ut cum pace tua loquar, detestaris illas, quæ ex more fiunt in capitulo disciplinas? damnas fortassis et hoc quod sæpe fratri de levi qualibet offensione confesso, vicenas fortasse, vel, ut multum, quinquagenas verberum plagas subire præcipimus? Sed quia disciplinæ istæ ad tolerandum leves sunt et exiguæ, atque inter fratres regulariter assuetæ, perspicuum B est quia non derogas, non reprehendis, ne contra communem sancti ordinis consuetudinem venire videaris. Age igitur, si quinquagenas, ut dictum est, licet imponere, cur non etiam sexagenas, vel etiam, si præsumimus dicere, usque centenas? Quod si centenarium in hoc piæ devotionis sacrificio numerum licet attingere, cur non etiam ducentorum, cur non trecentorum, quadringentorum, **222** quingentorum? cur certe et millenarium, ac deinceps non liceat attexere numerum? Satis enim absurdum est, ut cujus rei pars minima grate suscipitur, maxima reprobetur, et nimis ineptum est credi, ut bonum quid debeat incipi, sed non permittatur augeri. Quomodo enim potest fieri, ut si parva disciplina purificat, in conspectu Dei multiplicata sordescat? Nam C si diurnum jejunium bonum est, biduanum, et triduanum melius est. Sic vigilare, sic psallere, sic laborare, sic obedire, sic meditationibus Scripturarum vigilanter insistere. Unusquisque pius labor quo prolixior est, eo propensioris mercedis gloria dignus est; solum autem hoc pietatis genus quo magis augetur, eo deterius judicabitur? Dicis, ut quid percutior carnem? respondeo: ut quid percutio spiritum? Dicit enim Psalmista: « Exercitabar et scopebam spiritum meum (*Psal.* LXXVI). » Carnem siquidem, et spiritum scopo, qui me deliquisse per carnem et spiritum recognosco: istum correptionum, illam cum cæteris afflictionibus etiam percussione virgarum, ut quia læta me caro traxit ad D culpam, afflicta reducat ad veniam. Lorica est homo indutus ad carnem, ferreis membra diversa circulis ambit, mittit cum labore metanœas, allidit in pavimentum crebrius palmas; ut quid hæc, et his similia, nisi ut, dum per hæc corpus affligitur, animæ refrigerium procuretur? Quodcunque enim illud est per quod caro pœnitentiæ causa laceratur atque percellitur, per hoc homo procul dubio contracti reatus squalore purgatur. Audi, quid me nosse contigerit tertio die, postquam in me tuæ non dicam malignitatis, sed simplicitatis phreneticus ardor incanduit (98).

(98) Cætera desiderantur in mss.

EPISTOLA XXVIII.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Duas quæstiones sibi a Petro monacho propositas dissolvit. Prima erat, cur magnus Gregorius dixisset ideo divitem, qui opem Lazaro mendico ferre contempsit, ad æternos cruciatus damnatum esse, quia sub Novo Testamento, in quo misericordia in pauperes præcipitur, natus erat. Altera quæstio de vitio curiositatis; de quo idem S. doctor mentionem fecerat, quod hic quid sit, ostenditur.

PETRO charissimo fratri, PETRUS salutem.

Quæris a me, dilectissime fili, quid sibi velit, quod in homilia divitis B. Gregorius ait (*homil.* 40 *in Evang.*): « Nonnulli putant præcepta Veteris Testamenti districtiora esse quam Novi: sed hi nimirum improvida consideratione falluntur. In illo enim non tenacia, sed rapina multatur; ibi res injuste sublata restitutione quadruplici punitur. Hic autem dives iste non abstulisse aliena reprehenditur, sed sua non dedisse. » Quibus utique verbis doctor insignis hoc duntaxat approbare nititur quia, si dives ille in Veteri Testamento fuisset inventus, tartareis **223** pœnis nullatenus esset addictus. Juxta ergo hanc assertionem idcirco periit, quia sub nova gratia constitutus Evangelium servare contempsit. Sed e diverso, tu moveris, et dicis, quomodo jam tunc Novum Testamentum illuxisse dicatur, cum Christus necdum in cruce suspensus, necdum per resurrectionis et ascensionis gloriam fuerat sublimatus? Imo ipsum Evangelium, quod servari præcipitur, necdum erat in orbem terrarum per apostolorum ora diffusum. Postremo nec Spiritus sanctus hominum corda repleverat, qui ad mandata servanda vires mentibus administrat: « Spiritus sanctus non erat datus, quia Jesus necdum erat clarificatus (*Joan.* VII). »

Huic quæstioni, salva doctorum reverentia, quod nunc occurrit, breviter respondemus: Dicit in Evangelio Dominus: « Lex et prophetæ usque ad Joannem (*Matth.* XI). » Joannes autem præcipit: « Qui habet duas tunicas, det non habenti; et qui habet escas, similiter faciat (*Luc.* III). » Sicut autem duo sub hac sententia sunt mandata Joannis: ita duo sunt peccata divitis. Iste siquidem dicit: Qui habet duas tunicas, det non habenti; ille induebatur purpura et bysso. Qui habet escas similiter faciat; ille epulabatur quotidie splendide, sed in utroque durus et inhumanus convincitur, dum et nudum Lazarum canes lingerent, nec vestiret et cupienti satiari de micis, quæ cadebant de mensa, victum sibi funditus denegaret. Magna res, non mirum, si longum habet initium. Novum itaque Testamentum, saltem quantum ad hanc pertinet humanitatem, jam erat cœptum, etsi nondum undique esset ad perfectionem usque perductum. Ergo datur intelligi, quia dives iste tempore Joannis fuit, sed ejus mandatis obtemperare contempsit. De quo videlicet tempore Salvator ait: « A tempore Joannis

Baptistæ regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud (*Matth.* XI). » Ex quo igitur tempore regnum cœlorum vim dicitur pati, perspicuum est, quia jam et legi succedit Evangelium: et post Vetus, Novum coruscare merito dicitur Testamentum. Jure ergo dives iste cum reprobis est damnatus in tartarum, quia cum electis noluit vim inferre regno cœlorum.

Si quis autem nobis objiciat, quod diviti Abraham dicit: « Habent Moysen, et Prophetas (*Luc.* XVI), » hoc ipsum pro nobis facit. Nam, cum Joannes non modo propheta sit, sed et plusquam propheta, quidquid ad Joannem mittitur, ad prophetam procul dubio destinatur; præsertim cum et ista sententia Joannis antiquorum prophetarum non discordet oraculis. Apud ipsos enim sæpe tale quid invenitur: « Frange esurienti panem tuum, et egenos, vagosque induc in domum tuam; cum videris nudum, operi eum (*Isai.* LVIII). » Moyses etiam dicit: « Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris, quem, ut meipsum, audietis (*Deut.* XVIII). » Et ipse Dominus ait: « Si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi: de me enim ille scripsit (*Joan.* V). » Qui ergo ad Moysen mittuntur atque prophetas, ad Joannem utique destinantur et Christum.

Quod autem rursus inquiris quid sit quod in alia præfati doctoris sententia reperitur, vitium curiositatis.

224 Quod ille obscure posuit, studio brevitatis, B. Augustini verbis ex nodo me hujus expediam quæstionis. Ait enim, dum B. Joannis apostoli exponit epistolam, desiderium oculorum dicit omnem curiositatem. Jam quam late patet curiositas ipsa; in spectaculis, in theatris, in sacramentis diabolicis, in magicis artibus, in maleficiis ipsa est curiositas; aliquando tentat servos Dei, ut velint quasi miraculum facere, tentare utrum exaudiat eos Deus. In miraculis curiositatem, hoc desiderium non est a Patre. Solutis ergo quæstionibus, beneficii peto vicem, ut sanctæ orationis tuæ merear portionem. Aucto quippe fœnore mercedis, talio redhibetur, si peccatoris obedientia sancti viri precibus compensetur.

EPISTOLA XXIX.

AD STEPHANUM MONACHUM.

ARGUMENTUM. — Stephano cuidam monacho duo tanquam saluberrima præcipue commendat; B. Mariæ virginis officium singulis diebus recitet, et sacræ Scripturæ lectioni diligenter incumbat. Quorum utriusque quanta sit utilitas, docet.

Domno STEPHANO religioso viro, PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Cum in Psalmodiæ studiis et divinis laudibus te vigilanter exerceas, hortor, venerande frater, et moneo, ut quotidianum quoque B. Mariæ semper virginis officium non omittas. Dignum quippe est, ut quæ laudum præconia meretur ab angelis, obsequiis etiam frequentetur humanis, eique post Deum totus orbis exhibeat laudem, per quam su- A scepit propriæ salutis auctorem. Optima sane spes est apud eam habere confugium, quæ scilicet inter omnes cœlestis curiæ senatores, impetrandi apud Deum primum obtinet locum. Nempe sororis meæ filius Damianus, religiosæ videlicet indolis adolescens, dum hæc coram eo scriberem, retulit, quod apud Gallias in litterarum studiis constitutus, fama vulgante, cognovit. Clericus quidam Nivernensis Ecclesiæ morbo depressus elanguit, jam jamque superexcrescente molestia, moribundus ad extrema pervenit. Hic plane regulam sibi sanctæ servitutis indixerat, ut beatæ Dei genitrici quotidiana per singulas horas laudum vota persolveret; cumque de vita illius jam nemo pene confideret; et velut egressurus in ejus pectore spiritus anxie palpitaret, ecce B gloriosa Mater Dei sibi visibiliter astitit, et sacri uberis papilla lac exprimens, ejus labiis instillavit; et divinæ virtutis antidoto protinus ille, resumptis viribus, ex infirmitate convaluit, et mox clericalibus ornamentis indutus, ecclesiam adiit, seseque choro psallentium fratrum lætus interserens, mirum videntibus spectaculum præbuit. Dicitur etiam, quod adhuc tunc in labiis ejus quædam lactis videbantur vestigia. Quæ autem sibi verba B. Virgo protulerit, **225** quamvis mihi utcunque dicantur, quia certus non sum, non adhibeo fidem, quoniam in veritatis lineam vel leviter impingere pertimesco: quamvis per hoc conjici possit, quoniam iisdem labiis, quibus eam ille laudavit et coluit, gloriosa Virgo lac salutis immulsit: ut per illud corporis membrum, quo sibi C venerabilis clericus laudis obtulerat gloriam, congrua vicissitudine recuperandæ salutis suæ perciperet medicinam.

Illud præterea sanctæ prudentiæ tuæ suggerere necessarium judicavi, ut vel sacrarum Scripturarum paginæ semper versentur in manibus. In his totus esto, his immorare, in his jugiter requiesce; nec cum sæcularibus te delectet miscere colloquium, quod mentis Deum quærentis sæpe reverberat et confundit obtutum. Mens tua divinis se voluminibus occupet, his intenta, pervigili semper instantia perseveret. His antiquus insidiator cum te videt intentum, velut hostem fugit armatum et timet cominus aggredi, donec te conspicit his telis et impenetrabili, ut ita fatear, lorica muniri. Idem plane qui D supra, meus exadelphus, certa se relatione didicisse narravit quia Northmannus quidam, dum non minimam aureorum congeriem possideret eoque unde fuerat oriundus redire contenderet, cœpit (locus, cor.) tam crimine formidare quam vitæ, ne videlicet si suffarcinatus incederet, isturicie [*f.*, injustæ] direptionis impetum incurrisset. Cumque id sollicitus intenta meditatione revolveret, et modo iret, modo non variæ deliberationis æstibus alternaret, advesperascente jam Sabbato, adest antiquus hostis sub specie viatoris, cujus desiderium cum percunctatus addisceret, decem byzantiorum pepigit cum futuro conviatore mercedem; sicque sese spondit et itineris ducem et indubiæ securitatis auctorem.

Proxima, inquit, nocte, collectis rerum tuarum sarcinulis, requiesce meque ad te venturum sine dubio præstolare, ut ego nocturno silentio superveniens teque reperiens, iter uterque simul debeamus arripere. Credidit homo sermonibus alloquentis et sopori se tradens, sicut admonitus fuerat, exspectavit. Eadem nocte versipellis spiritus ad eum sicut promiserat venit eique dixit : Ecce te, sine tuo labore, in patriam tuam, te nesciente, reduxi, et quod tibi promiseram non segnis implevi. Cumque se homo super rivum quemdam, quem dudum apprime noverat, invenisset, et loca quæque contigua insperato ac subito postliminio revisa cognosceret, tremefactus expavit, et hunc malignum spiritum, qui se tam repente de longinquis finibus transposuerat, indubitanter agnovit. Cui mox spiritus fallaciter B verax, imo veraciter fallax, ait : Vide, non negligas ut quinta feria proxime ventura huc ad me venias et præfixum mercedis meæ debitum solvas. Quibus auditis, vir ille sacerdotem quemdam concitus adiit, quæque sibi contigerant per ordinem retulit; quid etiam sibi de præfato debito foret agendum solerter inquisivit. Quem presbyter aqua sanctificata respersum, quibusdam sacris litteris sanctorumque patrociniis præmunit, eumque ad constitutum remittens locum, condicti debiti quantitatem, non ut exactori nequissimo traderet, sed ut in os **226** ejus projiceret, imperavit. Cumque ad præfatum locum uterque invicem convenissent, et vir ille byzanteos in aerem spargeret, dicens : Tolle debitum tuum, diabolus procul assistens ac C propius accedere metuens conqueri cœpit et graviter expostulare, dicens : Armatus adversus me venis; telis gladiisque præcinctus, tanquam præliaturus occurris. Ubi est fides tua? Jam quia tibi propinquare non audeo, mercede mea frustratus abscedo; et mox aerem obscurum turbine concitavit et cum magno furoris impetu ab aspectu trepidantis evanuit. Qui protinus aureos, ut jacebat, e pavimento collegit; ac rursus ad sacerdotem rediens, quid sibi de his agendum esset, inquirere studuit. Quem presbyter de byzanteorum collectione valde corripuit, cui tamen hoc consilium dedit, ut ex his in loco satis necessario pontem construeret, qui commeantium usibus profuturus esset. Cujus ille verbis humiliter paruit, et pontem, sicut jussus D fuerat, fabricavit. Sed quidquid ille cum latomis et cœmentariis elaborando construxit, hoc diabolus nocturno silentio violenter obruens, dissipavit. Quem prædictus vir usque tertia sive quarta, ut dicitur, vice, est conatus erigere. Sed quidquid præcedenti die non sine magno labore construxit, hoc die altero per nocturnas diaboli machinas destructum reperit. Ut igitur cætera exempla hujus omittam, si ille qui sacras litteras sanctorumque reliquias habebat, armatus atque terribilis in antiqui hostis oculis videbatur, ita ut ad eum accedere vel appropinquare nequiverit, quanto studio nos debemus cœlestis eloquii telis accingere, ut de malignis

A spiritibus valeamus infœderabili certamine triumphare, Apostolo nos exhortante, qui ait : « Sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere, et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI). » Hoc itaque gladio, dilectissime, semper accingere, quo videlicet et callidus insidiator confossus intereat, et Christus in te velut in munitissimo castrorum suorum propugnaculo victor existat.

EPISTOLA XXX.

AD TEUZONEM MONACHUM MONASTERII FLORENTINI S. MARIÆ.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 51.)

EPISTOLA XXXI.

AD DOMINICUM LORICATUM PRIOREM S. MARIÆ SITRIÆ, EJUSQUE EREMITAS.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 53.)

EPISTOLA XXXII.

AD SUOS EREMITAS MONASTERII GAMUGNENSIS S. BARNABÆ.

ARGUMENTUM. — Monachos in vicini sibi montis eremo commorantes **227** reprehendit, quod quasdam leges a se in eorum monasterio constitutas prorsus negligerent et violarent, quodque in quibusdam rebus sæcularibus scandalum afferrent. Eosdem quoque, quod terrenarum divitiarum cupidiores essent quodque cibis delicatioribus uterentur quam eorum arcto vivendi instituto conveniret, gravissime perstringit. Ad extremum, quanta sit cautio adhibenda in iis rebus, quæ a majoribus recte constitutæ sunt, evellendis, nonnullorum infelici monachorum exitu ostendit.

Fratribus in Gamugni eremo constitutis, PETRUS peccator monachus salutem.

« Filius sapiens, ait Salomon, lætificat patrem, filius vero stultus mœstitia est matris suæ (*Prov.* X). » Qui rursus ait : « Qui congregat in messe, filius sapiens est; qui autem stertit in æstate, filius confusionis (*ibid.*). » Hoc ergo cur dicam, aperiam : Vir quidam a Mediolanensi urbe progrediens, dum me quæreret, per vos transitum habuit; sed et habitare vobiscum, ut ipse professus est, sub eo nomine concupivit. Qui dum lassus itinere, moram velut quiescendo protraheret, sed ab explorationis vestræ custodia clausos oculos non haberet, nescio quos vestrum aniles nugas et otiosa deliramenta perpendit profundere, et cum laicis scurriles jocos et ludibria vidit urbana miscere. Unde factum est ut non modo nos nostrumque propter vos contubernium omne contemneret, sed et ipsum conversionis animum, quantum potuit, funditus amisisset (amitteret). Aperte scilicet vita nostra fructificat, ut non modo per anfractus et invia a justitiæ tramite semper ipsa declinet, verum etiam a divini cultus egressu per suæ pravitatis exempla deturbet. Satis plane vigilanter attendimus quod per exprobrationem prophetæ minitantis audimus : « Per vos nomen Dei blasphematur (*Isai.* LII; *Rom.* II). » Illud etiam quod de filiis Heli Scriptura testatur : « Erat, inquit, peccatum puerorum grande nimis coram Domino, quia detrahebant homines a sacrifi-

cio Dei (*I Reg.* II). » Porro autem quam plurimi sunt qui sic in turbulenti sæculi tanquam in spumosi maris procellis ac fluctibus ventilantur, ut nisi ad quietum hujus sacri ordinis se conferant portum, nulla ratione confidant propriæ salutis evadere posse naufragium. Quanti ergo sanguinis reus est, qui sub sacri habitus schemate talem se per susceptæ professionis incuriam exhibet, ut quærentes accedere, perverse vivendo, disturbet? Evangelica illi nimirum sententia congruit, qua dicitur: « Qui scandalizaverit unum ex his pusillis, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris (*Matth.* XVIII). » Tolerabilius enim fuerat, ut solus in ejus quem reliquit mundi vertigine rotaretur, quam multos nunc a salutiferæ stationis revocaret accessu. Si ergo vita nostra tam prava videtur et squalida ut etiam carne vestitis hominibus feteat, qualis putas est angelis, qui jugiter semper eminent in spiritualis munditiæ culmine; qualis Deo, qui et ipsam superat angelicam dignitatem? Unde et illud formidolose pensandum est, ne illos, qui ad custodiam nostram deputati sunt, angelos vitæ nostræ fetor offendat, **228** ut potius apud Deum conqueri quam sua nos debeant attestatione tueri.

Illud quoque de sanctitatis vestræ præconiis notitiæ nostræ superaccessit, quia pleraque capitula ad continentiæ pertinentia disciplinam, quæ inter vos regulariter constituimus, ita nunc oblivioni sunt tradita, ac si deliro cuilibet fuerint oblivioni mandata, videlicet ut vinum utroque quadragesimali tempore non bibatur, non piscis edatur, ut nisi præcipuis festivitatibus, molis legumina non terantur, ut vespertinæ refectioni pulmentarium non paretur; ut oleastræ frixuræ rarissime concedantur, et multa similia, quæ magis colenda quam scribenda decernimus. Nec mirum, si hoc, me nunc procul agente, præsumitur, cum orno videlicet sub ipsa nativitate Dominica, me præsente, sed nesciente, mulsum melle, simul et diversis pigmentorum generibus parabatur. Quod ut agnovi, tanto magis prodigii novitate percussus exhorrui, quanto id in eremo factum ne audiisse me quidem eatenus contigisset. Verum ista dicentes, nec cum illis nos sentire quis judicet, qui prohibent a cibis, quos Deus creavit (*I Cor.* X); nec apostolicæ contraire sententiæ, qua nos manducare præcipit quæcunque apponuntur, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur (*I Tim.* IV). Aliud est enim, quod creaturas Dei bonas indifferenter asserimus; aliud, quod pudicitiæ sobrietatique servandæ castigatione corporum providemus. Bonum erat quippe in paradiso lignum, a bono scilicet Opifice conditum; bonum nihilominus non fuit manducare, eodem instituente præceptum (*Gen.* II); sed, dum bonum bono non bene jungitur, mors protinus ex virulento semine superbiæ generatur. Quod enim bonum fuerat per naturam, malum factum est per inobedientiæ culpam; et quod ab Auctore fuerat salubriter interdictum, hoc lethale factum est homini per usurpatæ libertatis arbitrium.

Hoc primi hominis peccatum, fratres mei, ut cum pace vestra loquar, vos iterare usque hodie non desinitis, si quod vobis inhibitum est, per pruritum lenocinantis illecebræ degustatis. Quoties enim ad hunc cibum manus inobedientiæ tenditur, toties procul dubio primi parentis culpa iteratur, et semen stirpis erumpit consequenter in ramis. Sic, profluente vena, rivus fonti, tractus respondet origini.

Hoc etiam me non levius movet, quia prætergresso nihilominus inobedientiæ limite, eleemosynas a sæcularibus indifferenter accipitis, possessionis vestræ funiculos inhianter extenditis, et, ut cuncta brevis sermo concludat, in occulto simul et publico fieri divites festinatis. Hæc autem facientes, amarissimis nos tetræ concupiscentiæ motibus laceratis; non solum vobis, sed et posteris vestris dulcedinem quietis adimitis, curarum sæcularium vos laqueis innodatis, et quod deterrimum est, pugnandi semper cum sæcularibus, vel potius materiam serviendi constituitis, non considerantes illud egregii prædicatoris, quod veris abrenuntiatoribus ait: « Habentes alimenta et quibus tegamur, iis contenti simus. Nam qui volunt divites fieri incidunt in laqueos diaboli, et tentationes, ac desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt hominem in interitum et perditionem (*I Tim.* VI); » **229** ubi et sequitur: « Radix omnium malorum est avaritia, quam quidam appetentes erraverunt a fide et inseruerunt se doloribus multis (*Ibid.*). » Enimvero dona vel oblationes ab iniquo suscipere, quid est aliud quam propriam animam ex dantis squalore fœdare? Hinc enim scriptum est: « Immolantis ex iniquo oblatio est maculata, et non sunt beneplacitæ subsannationes iniquorum (*Eccli.* XXXIV). » Et rursum: « Dona iniquorum non probat Altissimus, nec respicit in oblationibus iniquorum, nec in multitudine sacrificiorum eorum propitiabitur pro peccatis (*Ibid.*). » Et revera, quid prodest justum orando ædificare, quod pravus festinat perverse vivendo destruere? Unde et per eumdem Sapientem dicitur: « Unus ædificans et alter destruens, quid prodest illis, nisi labor? Unus orans et unus maledicens, cujus vocem exaudiet Deus? » (*Ibid.*) Porro autem ad quid divitiarum lucra congerimus? an quia hæc in nostros usus expendere, natura modico contenta prohibente, non possumus, in quos prodigi valeant, anxia semper sollicitudine perquirimus? Interim autem in earum contemplatione solas infelicium oculorum nostrorum illecebras pascimus, cum eas intorquere in nostræ necessitatis impendia non valemus. Unde et Salomon cum præmisisset: « Avarus non impletur pecunia, et qui amat pecunias, fructus non capit ex eis (*Eccles.* V); » protinus intulit: « Ubi sunt opes multæ, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod divitias cernit oculis suis? » (*Ibid.*) Quod autem divitiæ possidentibus ingerant sollicitudinem, nec eos quiescere secure per

mittant, audiant monachi, quorum certe professio non sollicitudini militat, sed quieti: « Dulcis est, inquit, somnus operanti, sive multum, sive parum comedat. Saturitas autem divitis non sinit eum dormire (*Eccle.* v). » Præterea, tametsi homo violenter, aut furtive non rapiat, etiam sinequaquam mentiendo, vel circumveniendo decipiat, non leviter tamen peccat, si duntaxat alienam rem simpliciter concupiscat. Unde quoque in catalogo decem præceptorum ponitur: « Non concupisces rem proximi tui (*Deut.* vi). » Quis autem reatus sit alieni juris ambitio, ut ex industria multa prætercam, uno B. Petri docetur exemplo. « Nemo, inquit, vestrum patiatur tanquam homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor (*I Petr* iv). » Qui enim inter homicidas, fures atque maledicos qui regnum Dei profecto non possident, appetitorem facultatis alienæ constituit, quam grave crimen quamque damnabile sit, ex collatione similium evidenter ostendit. Quod etiam lucidius cernitur, si quod his verbis subjunctum est subtiliter attendatur. Nam protinus addidit: « Si autem ut Christianus, non erubescat, glorificet autem in isto nomine Dominum, quoniam tempus est ut incipiat judicium de domo Dei (*Ibid.*). » Ut ergo de aliena appetentibus disseramus, non sicut Christianus, sed sicut Antichristus procul dubio patitur, qui dum alienis substantiis inhiat, ingruentis eum adversitatis sollicitudo perturbat. Christus enim venit semetipsum et cœlestem gloriam tradere. Antichristus autem veniens, animas hominum, pretiosam videlicet substantiam, conatur auferre. Si ergo qui aliena appetit Christianus non est, qua ratione monachus dicendus est?

230 Notandum tamen quia quisquis non sceleratis, sed honestioribus viris aliquid hoc studio tollit, ut subsidia fratribus in egestate provideat, vel pio cuilibet operi sumptus exhibeat; sive etiam, quod insignius est, pauperibus in necessitate succurrat, hic non dicendus est aliena impudenter appetere, sed potius, quæ communia sunt, a fratribus in fratres juste transferre. Ad hoc enim unus cæteris ditior est ut non solum commissa possideat, sed ut non habentibus eroget, et non tam pie quam juste minister ipse, non dominus, quæ sunt aliena dispenset. Unde Propheta cum diceret: « Dispersit, dedit pauperibus (*Psal.* cxi), » non addidit, munera ejus: sed, « justitia ejus manet in sæculum sæculi (*Ibid.*). » Hinc etiam, cum de exhibendis eleemosynis Dominus loqueretur: « Videte, inquit, ne faciatis justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis (*Matth.* vi). » Quod autem eleemosynæ largitatem hic præcipue justitiam vult intelligi, insinuat ipse, cum præsto subjungit: « Cum facis eleemosynam, noli tuba canere (*Ibid.*). » Ita justitia est, quæ aliena sunt reddere. Quapropter qui divitibus auferens (99), indigentibus exhibet, non alienorum dicendus est appetitor, sed bonorum potius communium distributor. Hæc autem breviter diximus, ut inter alienorum appetitores, et fideles dispensatores esse distantiam monstraremus, ne videlicet aliquando suum sub colore virtutis vitium palliet, vel rursus virtutis intimæ puritatem, falsum vitii nomen obscuret. Giezi sane puer Elisei, si prophetarum filiis, ut mentitus est, argenti talenta suscipiendo, consuluisset, nequaquam subeundæ lepræ sententiam pertulisset. Nam idcirco plaga percussus est quam dator amiserat, quia non ad hoc aliena suscepit, ut in opus pietatis expenderet, sed ut suæ concupiscentiæ satisfaciens proprii juris possideret peculium. Unde vir Dei postquam eum digne corripiens, ait: « Nonne cor meum in præsenti erat, quando reversus est homo de curru suo in occursum tibi? » (*IV Reg.* v.) mox addidit: « Nunc ergo accepisti argentum et vestes, ut emas oliveta, vineta, et oves, et boves, et servos et ancillas; sed et lepra Naaman adhærebit tibi et semini tuo usque in sempiternum (*Ibid.*). » Giezi porro semen sunt, qui ea, quæ in opus pietatis impendenda susceperant, sibimet in posterum noxie profutura conservant. Ignobili namque, atque degeneri parenti responsura posteritas, dum sumptus supernos in sua transferre lucra conatur, alieni procul dubio sceleris lepra profunditur. Nec prætereundum quod illic dicitur: « Et regressus est ab eo Giezi leprosus, quasi nix (*Ibid.*). » Nix enim alba, sed frigida; hypocrita nempe, qui se per sanctitatis adumbratæ figmentum transfigurat in angelum lucis, nullis infervet æstibus charitatis; atque ad instar nivis simul est albus et frigidus, quia piis quidem se deservire operibus simulat, sed viscera solidæ pietatis ignorat. Quid plura commemorem? Dixi præsens, dico nunc absens, tandem tamen utrobique perficiens: Spernite divitias, ne perpetuo mendicetis: estote voluntarie pauperes, ut sine fine regnetis. « Beati, inquit, pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* v; *Luc.* vi). » Et Salomon ait: « Qui odit avaritiam, longi fient dies ejus (*Prov.* xxviii). » Et **231** iterum: « Non proderunt divitiæ in die ultionis. Tristitia (justitia) autem liberabit a morte (*Prov.* xi). » Et rursus: « Melior est pauper in simplicitate sua, quam dives pravis itineribus (*Prov.* xxviii). » Et alibi: « Vir, qui festinat ditari, et aliis invidet, ignorat quod egestas superveniet ei (*Ibid.*). »

Pruritum præterea gulæ frenum cohibeat disciplinæ. Incassum namque conatur ædificare fastigium, qui in arena, quæ dissilit, collocat fundamentum. Qui virtutum lapidibus festinat atrium sublime construere, prius necesse est inhorrentia carnalium delectationum dumeta purgare. Unde per Salomonem dicitur: « Diligenter exerce agrum tuum, ut postea ædifices domum tuam (*Prov.* xxiv). » Ille quippe bene domum mentis ædificat, qui prius

(99) Verbum *aufero* ita usurpat S. doctor, ut non invitis divitibus, sed ipsis volentibus aliquid accipiendum intelligat: nam iniquis divitibus bonos opponit, ab iis quibus munera accipi negaverat, ab iis concedit in pauperum utilitatem.

agrum corporis a spinis vitiorum purgat, alioquin si desideriorum passionumque carnalium sentes in carnis agro pullulare sinuntur, fame boni crescente, tota intus virtutum structura collabitur. Hinc rursus ait : « Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti, et ecce totum repleverant urticæ, operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat (*Ibid.*). » Quid enim ager, vel vinea pigri hominis, nisi caro cujuslibet otiosi in spiritualis agriculturæ laboribus desudare nolentis? Quid autem urticæ, nisi gulæ prurigines et carnales illecebræ? Quomodo denique spinæ sunt, nisi passionum carnalium punctiones? Quid postremo maceria lapidum nisi charitate media cum permista cohærentium structura virtutum? Ager ergo pigri et stulti hominis urticis spinisque repletur, cum caro cujuspiam otiose viventis, non per disciplinam continui laboris excolitur, sed in voluptatis atque lasciviæ mollitur desideria et enutritur. Lapidum quoque maceria labefacta diruitur, quia tota virtutum fabrica, velut impactis incontinentiæ arietibus, dissipatur. Princeps enim coquorum destruxit muros Hierusalem. Coquorum autem princeps jure asseritur venter, cui nimirum a coquis laborioso opere servitur. Quisquis ergo desiderat spiritualium segetum ubertate ditescere, desudet nunc agrum sui corporis disciplinæ ac continentiæ vomere continuo labore sulcare, et tanquam novalium suorum glebas, sarculo sapiente [sarriente], confringat ; dum quidquid infecundum in se reprehenderit, jugis pœnitentiæ contusionibus terat ; nec desinat gulæ prurientis urticas atque inhorrescentes carnalium desideriorum vepres radicitus exstirpare, quo uberes proventus spiritualium segetum valeat sui cordis rura proferre. Unde et idem Salomon ait : « Qui operatur terram suam, saturabitur panibus ; qui sectatur otium, replebitur egestate (*Prov.* XXVIII). »

Ad hanc sane agriculturam Josue allegoricis exhortationibus provocabat filios Joseph : « Si populus, inquit, multus es, ascende in silvam, et succide tibi spatia in terra Pherezæi et Raphaim, quia angusta est tibi possessio montis Ephraim (*Jos.* XVII) : » Cumque ibi conquererentur, et dicerent : « Non poterimus ad montana conscendere, cum ferreis curribus utantur Chananæi, qui habitant in terra campestri, respondit Josue : Populus multus es, et magnæ fortitudinis, non **232** habebis sortem unam, sed transibis ad montem, et succides tibi atque purgabis ad habitandum spatia, et poteris ultra procedere, cum subverteris Chananæum, quem dicis ferreos habere currus, et esse fortissimum (*Ibid.*). » Quæ nimirum multis indigentia verbis exponerem fortassis, si non mihi meta compendii epistolaris obstaret : hoc tantum, quasi summotenus perstringendo sufficiat, quia, cum Josue præcipit populo silvarum condensa succidere, hoc innuit quod noster Jesus, ejusdem scilicet nominis, sequentibus se jubet male pullulantes silvescentium vitiorum frutices exstirpare. Hortatur ut non fœdera, sed bellum contra Chananæos gerant, A montana conscendant, quatenus et vitiorum elaborent debellare barbariem, et arduum virtutum festinent obtinere cacumen. Porro autem, quod illi pusillanimiter conqueruntur adversus eos, qui ferreis utebantur curribus, se non posse consurgere, hoc est, quod nos imbecilles et fragiles sæpe diffidimus tanquam ferreos currus, sic adversantes malignorum spirituum impetus sustinere. Nam, cum petulantia gulæ, vorago luxuriæ omniumque vitiorum pestes, tanquam frementium Chananæorum acies constipatis adversum nos cuneis conglobantur, quid aliud quam Chananæi nos ferreis curribus impetunt, et, ne de carnalis vitæ campestribus ad virtutum valeamus excelsa conscendere, salutis nobis aditus intercludunt? Sed bonus militiæ nostræ dux imbecillitaB tem nostram ad fortiter agendi constantiam erigit, et contra hostium impetus, ut in altiora progrediamur, impellit. Sed quomodo de inimicis nostris triumphum possumus obtinere, qui semper in epulis, semper in poculorum affluentium volumus ingurgitatione jacere? De quibus utique Salomon ait : « Qui diligit epulas, in egestate erit : qui amat vinum et pinguia, non ditabitur (*Prov.* XXI). » Et iterum : « Luxuriosa res vinum, et tumultuosa ebrietas ; qui his delectatur non erit sapiens (*Prov.* XX). » Ventrem namque vino et epulis assuescere, quid est aliud quam hostibus animæ, ut ingrediantur, aditus aperire? Unde, et idem Salomon : « Qui delicate, inquit, a pueritia nutrit servum suum, postea illum sentiet contumacem (*Prov.* XXIX). » Bene hunc serC vum loris cohibebat inediæ, qui dicebat : « Castigo corpus meum, et servituti subjicio (*I Cor.* IX). » Adversus hunc servum disputabat, cum diceret : « Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc, et illas destruet (*I Cor.* VI). » Hunc servum sub calcibus esse frenandum significabat, cum diceret : « Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis : nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis interitus, et quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum (*Philip.* III). « Notandum autem et hic duo terribilia dici, et in inimicos crucis Christi tremendam depromit idem Apostolus sententiam, dicens : « Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema, maran atha (*I Cor.* XVI). » Qui vero ventrem pro Deo veneratur, D Deum quodammodo negare convincitur, ac per hoc duo hæc terrore plenissima videntur, unum videlicet, quod absit, et Christi inimicum esse et unum Deum alium colere.

Duo fratres, alter juvenis, alter vero senex in possessione Classensis monasterii, quæ Ravenniana dicitur, ad custodiam morabantur. **233** Octava sane die ante nativitatem Domini, sexta scilicet feria, quæ Sabbatum duodecim lectionum ex more præcedit, dixit juvenis ad seniorem : Frater Leo, sic enim vocabatur, quomodo vivemus hodie? Cui senex : Vive, inquit, ut velis. Ego enim et vinum bibam, et in solo, ut scriptum est, pane non vivam (*Deut.* VIII ; *Matth.* IV). Erat autem ille vegetus, et obesus, et incolu-

nis, et robustus. Factum est, apposita mensa, uterque discubuit, sed iste pane contentus, et aqua regularis se jejunii disciplina cohibuit; ille vero vinum sibi, et insuper, quod videbatur, indulsit. Qui profecto, si quod imminebat agnosceret, rigorem abstinentiæ ad petulantis gulæ lenocinium non molliret, octava siquidem die, cum Dominicæ nativitatis gloria, mundo tripudiante, claresceret, ille defunctus est; et cum festivitatis invitante lætitia et cæteri provocarentur ad mensam, ille efferebatur, flentibus undique propinquis carnalibus, ad sepulturam.

Quidam mihi monachus retulit quia, dum frixuras quasdam in refectorium deferret in vasculo, prurientis eum gulæ stimulus pupugit moxque sibimet unam in os projiciens furtive comedit. Sed illico eum tantus libidinis ardor invasit, ut, quod nunquam eatenus fecerat, nulla se ratione comprimeret, donec immunditiæ fluxum semen sibi propriis manibus ejecisset. Hic itaque servum suum merito contumacem sensit, quia, juxta viri sapientis eloquium, molliter enutrivit (*Prov.* XXIX), de quo jure dici potest, quia post buccellam, introivit in eum Satanas (*Joan.* XIII). Nimirum venter et genitalia invicem sibi vicina sunt; et cum hoc in cute reficiatur, illud ad contumelias excitatur. Quapropter exstinguatur avaritia, ut liberi simus a sæcularibus et quieti. Gulæ reprimatur edacitas, ut sinceræ valeamus esse castitatis victores conspicui. Otiosa ex ore nostro verba non profluant, sed superfluis omnibus rigida divini terroris nos semper censura compescat. Pudeat itaque in intestini hujus belli congressu ingruentibus adversariis enormiter cedere, sed potius enitamur auctori omnium triumphos et gloriæ insignia reportare.

Præterea quod quædam, sicut superius dictum est, a nobis inter vos regulariter constituta, nunc autem oblivioni tradita ac negligenter omissa, et nos mœror non levis exasperat, et vos offensio non parvi reatus accusat. Quod enim, me ordinante semel admitti placuit, nisi me præbente consensum, nunquam debuit violari. Quidquid enim publica inter multos censura statuit, aut a cunctis omnino servandum, aut si violari conveniat, communi debet judicio retractari, alioquin si ad personæ cujuslibet arbitrium frangitur, ut gravi, dignum est, animadversione plectatur. Achan nempe filius Charmi, quia contra commune mandatum, manus ab anathemate Jericho non cohibuit, post jactus lapidum, etiam conflagrationem ignium non evasit (*Jos.* VII), ut qui facibus incanduerat avaritiæ, flammas quoque propria carne depasceret in animadversione vindictæ. Jonathas autem mortis sententiam meruit, quia decretum in commune prolatum, edendi tempus anticipando mutavit (*I Reg.* XIV). Homo quoque ille **234** qui per desertum præsumpsit in die Sabbati ligna colligere, quia solus excessit commune mandatum, lapidibus obrutus, solus expendit digna morte supplicium (*Num.* XV). Non quia crimen est in necessitate ligna colligere, sed quia non levis est

A criminis semel admissam decreti regulam per inobedientiam violare.

Ut autem ex domesticis quoque præbeamus exemplum: in monasterio B. Vincentii, quod non procul a monte qui dicitur Petra Pertusa, cernitur constitutum; hoc tanquam regulare constitueramus edictum, ut sub districti censura rigoris quadragesimale celebraretur initium, nimirum, ut per triduum nonnisi modicum panis cum aqua omnes fratres comederent, nulla nisi lectionum, sive ordinum verba proferrent, nudis pedibus lugubres ac mœrentes incederent, expleto communi modulatione Psalterio mutua se scoparum castigatione purgarent. Quod cum fratres voto, et animo, ac spirituali jucunditate non segniter agerent, et ultra etiam,

B quod præfixum erat, satis superque peculio bonæ voluntatis agerent, quidam inter eos exstitit, qui clam in edendo regulam violavit. Erat autem ille frater multis exercitiorum artibus pollens, scribendi videlicet et notandi, tornandi, insuper et fabricandi, ut hoc illi quodammodo congruere videretur:

Augur, schœnobates, medicus, magus, omnia novit.

atque ut talibus assolet, multarum necessitatum suffulto peritia, quod libebat, plerumque impune licebat. Cum jam mediante Quadragesima, ille vegetus, obesus, alacer atque robustus per omnia videretur, repente illi levis ac temperata gravedinis molestia supervenit; at cum ego ad illum gratia visitationis accederem, illico venit in mentem ut ei

C dicerem quod me audisse contigerat, illum quidem pro quibusdam offensionibus non debere sacrosanctis altaribus ministrare: eum tamen exasperare formidans: diu, fateor, hæsi, diutius deliberavi. Quid plura? Tandem obduravi frontem, arbitrans ac definiens tutius esse hominem quam Dei omnipotentis offendere majestatem. Aio ergo ad eum: Charissime frater Maure, hoc enim nomine vocabatur, confitere, pœnitentiam age, et si quid est in te quod fortassis a tremenda missarum te celebratione prohibeat, venerabilis tua fraternitas sacris obtemperare canonibus non contemnat. Ad quod ille: Peccata mea omnia quamplurimis spiritualibus viris innotui, sed mandatum, ut a sacrificandi ministerio recederem, non accepi. Secunda autem ægrotationis die, vix

D diescente crepusculo, ecce ille non jacens, sed sedens in lectulo sacramentum Dominici corporis anxie flagitabat. Cumque abbas nobiscum, simul ac reliquis fratribus lecto discumbens assisteret, cœpit eum corripere cur videlicet is, qui nulla mortis signa prætenderet, tantopere viaticum postularet. Ille vero nihilominus in sua petitione persistens, sacerdote jam cum ministris accedente, applicans sibi unum ex fratribus nescio quod grave peccatum confitens insusurravit in aurem. Continuo ille attonitus, ut postmodum mihi retulit, et certum pœnitendi calculum quem præfigeret tam subito nesciens, licet addubitans, auricularie subloquens, quindecim sibi annos pœnitentiæ **235** indixit. Mox

autem ut sacrosanctum mysterium de manu sacerdotis accepit, heu, proh dolor! horresco referrens, cum felle simul et animam exhalavit, quod videlicet fel usque ad sepulturam ex ore ejus effluere non cessavit : adeo ut donec in feretro corpus jaceret exanime, jugiter sanies illa pavimentum ecclesiæ longius irrigaret. Hoc autem juxta fidem rei, idcirco referre curavimus, ut audiant, et pertimescant non solum ii qui indictam disciplinæ regulam per propriæ voluptatis [*f.* voluntatis] impatientiam frangunt, sed et illi quoque qui crimen admissum sub conscientiæ suæ uberibus confoventes confiteri ad obitum præstolantur, quia et isti rei sunt qui servanda postponunt, et illi debitum peragendæ pœnitentiæ, quod hic non reddunt, aucto procul dubio fœnore in altera durius vita persolvunt. B

Dicam et aliud, quod in præfato contigit monasterio. Statutum erat atque jam per triennium fere servatum, ut cum horis canonicis quotidie B. Mariæ semper virginis officia dicerentur. Erat autem inter eos Gozo habitu monachus, reprobæ quidem vitæ, sed dicacis et accuratæ facundiæ. Hic cœpit conqueri satis semperque sufficere quod sanctus præcipit Benedictus, nec novæ adinventionis pondus debere superponi, nec nos esse antiquis Patribus sanctiores, qui videlicet hæc superstitiosa ac supervacua judicantes, psallendi nobis metam omnemque vivendi regulam præfixerunt; hac sane debere nos esse contentos, ne ab illa incautius declinantes, per anfractus et invia ducamur erronei. Quid plura? Contra reginam mundi præliari visus est et confecit. C Ad hoc nimirum fratres versuta machinatione pellexit, ut solitas B. Mariæ laudes ulterius non offerrent. Sed, o divinum judicium a nostræ pravitatis intuitu non dormitans! Mox enim adversus præfatum monasterium tot adversitatum grandines, tot undique bellorum atque conflictuum exortæ sunt tempestates, ut ipsis quotidie monachis minaces gladii necis exitium intentarent. Fiunt undique deprædationes atque rapinæ, conflagrantur cum segetibus areæ, familiares ac servi sancti loci crudeliter trucidantur, et non jam imago mortis, sed mors ipsa grassatur, adeo ut tæderet jam monachos vivere, dum nequaquam possent in procinctu certaminis amicum quieti suæ professionis officium custodire. D Non parvis expensis ad Teutonum partes imperator expetitur, pragmaticæ sanctiones cum singulis [signis] imperialibus advehuntur, sed tantumdem est : in omnibus quippe studiis non fructus, sed labor supervacuus. Unde cum ego petitione fratrum sæpe pulsarer, quatenus sequester accederem, et si possibile esset, pacis inter eos fœdera continuarem : hac rogantibus voce respondi : Christus, inquam, est pax nostra, de quo etiam de Virgine recens nato, angelitus dictum est : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax (*Luc.* II). » Quia ergo matrem veræ pacis de suo monasterio projecerunt, dignum est ut inquietis calamitatum tribulationumque procellis atque turbinibus agitentur. Verum ne lectorem diutius protra- A ham, fratres illi hæc quæ dixeram non dubiis erumpentibus signis, vera probantes in arcto siti, tandem ad cor redeunt, **236** pavimento se humiliter sternunt ac percepta pœnitentia, nunquam se de cætero neglecturos, solita genitricis Dei præconia unanimiter pollicentur. Mox itaque, ut fatear, ita post coruscos atque tonitrua, tanta cœli serenitas rediit, ut ex tunc usque hodie fratres jucundæ pacis otio perfruantur, ac de Scyllæa voragine se delatos ad portum, gubernante Filio Virginis, gratulentur. Impletum ergo est quod per prophetam dicitur : « Revertimini ad me, et ego revertar ad vos, dicit Dominus (*Mal.* III). » Qui ergo facile seniorum suorum statuta convellunt, ista considerent, et ne divini furoris super eos gladius veniat, non sine causa formident.

Parcite ori meo, dilectissimi fratres, et si fortassis in aliquo limitem modestæ correptionis excessi, zelo potius fraterni amoris ascribite quam livori. Mementote quod per Salomonem dicitur : « Melior est manifesta correptio, quam amor absconditus; meliora sunt vulnera diligentis quam fraudulenta oscula odientis (*Prov.* XXVII); » et iterum : « Viro qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur (*Prov.* XXIX). » Animarum medicus omnipotens Deus, dilectissimi, hoc mei sermonis absinthium vobis in dulcedinem vertat, et quidquid in vobis est frigidum, quidquid obscurum flamma sui spiritus mirificus illustrator accendat.

EPISTOLA XXXIII.

AD EOSDEM GAMUGNENSIS MONASTERII EREMITAS.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 54.)

EPISTOLA XXXIV.

AD EREMITAS CONGREGATIONIS SUÆ.

ARGUMENTUM. — Universis eremitis suum vivendi institutum sequentibus, inferendæ disciplinæ modum præscribit ultra quem eis progredi non liceat; quam quidem disciplinam posthac voluntariam ad singulorum arbitrium, non, ut antea, coactam esse constituit.

Sanctis fratribus in eremo constitutis, PETRUS peccator monachus salutem.

In conventu spiritualium fratrum tunc discretionis ordo congruere geritur, si moderatio rectoris imitetur diligentiam equitis. Ille siquidem calcaribus utitur, ut impellat; frenis, ut reprimat; stimulat equum tardius incedentem; refrenat superbe frementis vestigia glomerantem. Hoc etiam modo præpositus fratrum et tardiores exhortationibus suis, velut quibusdam stimulis, debet impellere, et ferventius quam necesse sit, incedentes, sub discretionis debet loro frenare. An non quibusdam, ut ita loquar, stimulis urgebat Moyses populum Israel, cum dicebat : « Separate apud vos primitias Domino; omnis voluntarius, **237** et proni animi offerat eas Domino, aurum et argentum, et æs, hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum et byssum, pilos caprarum et pelles arietum rubricatas, ligna Setim et oleum ad luminaria concinnanda? » (*Exod.* XXXV.) An non eumdem populum, velut immoderate currentem

freno moderaminis coercebat, cum illos ab offerendis muneribus prohiberet? Scriptum est enim: « Quia cum instarent operi, quotidie mane vota populus offerebat (*Exod.* XXXV). » Unde artifices venire compulsi, dixerunt Moysi: « Plus offert populus, quam necessarium est; » moxque subjungitur: « Jus it ergo Moyses præconis voce cantari: nec vir, nec mulier quidquam offerat ultra in opere sanctuarii (*Ibid.*). » Ut igitur ad hoc veniamus, propter quod ista præmisimus, non ignoret sancta vestra devotio, dilectissimi, quoniam disciplina ista scoparum, cui tam ferventer insistitis, sicut poterat moderata prodesse, sic agnoscitur indiscreta nocere. Propterea scilicet corpora vestra viribus effeta deficiunt, et aliquando, sicut a quibusdam creditur, tot allisionibus labefacta languescunt, B nimirum cum nonnulli vestrum unum continuum, vel etiam duo psalteria quotidie cum disciplina decurrant. Huc accedit, quia plerique fratres venire volentes ad eremum, cum hæc audiunt, perculsi formidine deterrentur. Et quia disciplina durior creditur quam sentitur et austerioris est formidinis quam doloris, cum eam apud vos tam longam fieri fratres quique debiles audiunt, medullitus expavescunt et ab accessu protinus eremi revocantur. Quamobrem adhibito discretionis moderamine constituimus ut ad disciplinam sibimet ingerendam nullus in eremo compellatur; quem vero sanctus ad hanc fervor impellit, per quadraginta psalmos in uno quoque die disciplinam sibi facere liceat, ita duntaxat ut quadragenarium C hunc psalmorum numerum non excedat. In duabus autem Quadragesimis, quæ videlicet natalem Domini, vel sacrosanctum Pascha præcedunt, usque ad sexaginta psalmos cum disciplina procedere liceat, neque hanc mensuræ, quam præfigimus, regulam, temeraria, quod absit, quisque præsumptione transcendat. Hoc itaque modo, non quod bonum est, tollimus: sed, quod est superfluum, coercemus. Nec salutem suam fratribus invidemus, sed mensuram discretionis indicimus, citra quam licet utique, si velit, affligi; ultra vero non erit licitum progredi. Et hoc facientes, non quasi nostræ usurpamus auctoritatis arbitrium, sed divinæ legis imitamur exemplum. Ait enim per Moysen D in Deuteronomio Dominus: « Sin autem eum, qui peccavit, dignum viderint plagis, prosternent et coram se facient verberari (*Deut.* XXV); » ubi mox A additur: « Pro mensura peccati erit et plagarum modus, ita duntaxat ut quadragenarium numerum non excedant, ne fœde laceratus ante oculos tuos obeat frater tuus (*Ibid.*). » Ecce Dominus et delinquentem vapulare **238** præcepit, et tamen modum verberibus posuit, ut et in reum vindicta procederet, et vindictæ duritiam discretio temperaret. Hanc igitur, dilectissimi, faciendæ disciplinæ tenete mensuram, spiritum potius scopate, cæteris bonis operibus vigilanter insistite, ut Remunerator ille summus transitorio labori vestro sine fine manentia dignetur præmia compensare.

EPISTOLA XXXV.

AD EOSDEM SUÆ CONGREGATIONIS EREMITAS.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 55).

EPISTOLA XXXVI.

AD UNIVERSOS SUÆ CONGREGATIONIS EREMITAS.

ARGUMENTUM. — Monachis qui in monasteriis sub sua potestate constitutis, degebant, sub pœna excommunicationis præcipit ut res alienas apud se post suam mortem non retineant, sed monasterio, cujus sunt, quisque sua bona restituat.

Omnibus fratribus in qualibet eremo sub nostri ministerii custodia constitutis, PETRUS peccator monachus individuæ vinculum charitatis.

Nostis, dilectissimi, quia loca ista nobis commissa, me vivente, quasi unum sunt, et res quæcunque sunt necessariæ, hinc ad vos indifferenter transeunt; a vobis etiam huc, prout fraterna exigit unanimitas, proferuntur. Et oro Spiritum sanctum, ut eadem, me defuncto, inter vos concordia vigeat, quæ nunc in vobis cor unum et animam unam per charitatis glutinum conflat. Sed necesse est nunc me vobis cauta provisione consulere, ne frigescente forsitan charitate, privatus amor de retentione rei cujuspiam inter vos scandalum valeat generare. Quapropter adjuramus vos, et per tribunal tremendi judicis obtestamur, quiquid post meum obitum, quod alterius loci sit, quisque apud se forte reperit, præsto restituat, et remota omni machinatione, vel callida argumentatione, pure et simpliciter, quod alienum est, reddat. Alienum autem dico, quidquid ego non pro munere habendum perpetualiter contuli, sed rem alterius loci in alio, quia noster erat uterque, manere permisi. Quisquis igitur hujus nostræ sententiæ temerator exstiterit, usque ad satisfactionem congruam excommunicationi subjaceat.

LIBER SEPTIMUS.

AD SÆCULARES PRINCIPES.

239-240 EPISTOLA PRIMA.

AD HENRICUM II, IMPERATOREM.

ARGUMENTUM. — Imperatorem Henricum deprecatur ut Gislerio cuidam, qui ejus jussu in Germania captivus asservabatur, sicut sibi, dum esset in Italia, pollicitus fuerat, ignoscat, eumque liberum abire permittat.

Domno HENRICO invictissimo imperatori, PETRUS

peccator monachus debitæ servitutis obsequium. A

Excellentissime et piissime domine, si vobis placeret, jam tempus esset ut miser ille Gislerius misericordiam consequeretur; jam congrueret, ut de vinculis tam diuturnæ captionis exiret, et post longum exsilium, ad propria remearet. Non obliviscatur dominus meus imperator quid rex David fecerit cum fugeret a facie Absalon : quia dum Semei adversus eum lapides mitteret, duriora etiam contra regem maledictionis jacula intorqueret, dicens : « Egredere, egredere, vir sanguinum et vir Belial (*II Reg.* XVI) : » ille cum tam fortissimis bellatorum cuneis constipatus, incederet, non solum eum non occidit, sed etiam Abisai illum volentem occidere asperrime corripuit, dicens : « Quid mihi et vobis, filii Sarviæ? Dimittite eum, ut maledicat mihi. B Dominus præcepit ei ut malediceret David; et quis est qui audeat dicere : Quare sic fecerit? » (*Ibid.*) Nec ignoratis qualiter stulto Nabal dicenti adversum eum : « Hodie increverunt servi, qui fugiunt dominos suos (*I Reg.* XXV), » Abigail interveniente pepercit. Qualiter etiam in Saul immaniter persequentem, cum posset illum occidere, manum mittere non præsumpsit (*I Reg.* XXIV, XXVI). Hæc et alia, domine mi, sanctorum regum vobis exempla proponite, et post judicium misericordiam peccatoribus indulgete. « Quæcunque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt (*Rom.* XV). » Et cum omnia regna terrarum, quæ vestro subjicitur imperio teste mundo, largissima vestræ pietatis abundantia repleat, quomodo solus Gislerius tantæ erit C expers misericordiæ, ut neque per sæculares viros, neque per servos Dei, locum apud vos indulgentiæ valeat invenire? Clarescat jam pietas Romani imperii, et cui Deus propriis viribus omnes adversarios, subjugat, ipsum quoque Dei pietas feliciter vincat. In hoc enim est perfecta victoria, si is cui victoria, Christo donante, tribuitur, a sola Christi pietate vincatur. Piissime Domine, misericordiam vestram lacrymabiliter obsecro, et pedibus vestris me prostratus advolvo, pro charitate Christi miserum illum jam clementer absolvite, et me servum vestrum in pace quiescentem, pro sancto imperio vestro orare permittite; sin autem vobis ita videtur, per vestras litteras absolutionem mihi illius, remota omni dubietate promittite, et me ad vos quantocius festinare D jubete. Redeat ad memoriam domini regis quia, cum apud monasterium Classis a vobis discessurus essem, dixistis mihi : Noveris procul dubio quia isti, pro quo me rogas, quandoque veniam exhibebo, et quidquid circa illum misericorditer egero, pro amore Christi et tua charitate certissime faciam. Nunc ergo, eminentissime domine, et infelicissimo illi misericordiam vestram clementer impendite, et mihi servo vestro veritatem sancti oris vestri efficaciter adimplete, quia sicut per Prophetam dicitur : « Misericordiam et veritatem diligit Deus, gratiam et gloriam det tibi Dominus (*Psal.* LXXXIII). »

241 EPISTOLA II.

AD EUMDEM HENRICUM II IMPERATOREM.

ARGUMENTUM. — Commendat ejusdem Henrici virtutes, pietatem præcipue et studium religionis tuendæ, quod Wiquerium barbarum hominem ex Ravennati archiepiscopatu, quem sibi male acquisierat, pejus tamen retinebat, expulerit. Hortatur, ne eumdem hominem, ad eam dignitatem, qua juste privatus fuerat, redire molientem ullo pacto patiatur.

Domno HENRICO invictissimo imperatori, PETRUS peccator monachus debitæ servitutis obsequium.

Immensas laudes Regi regum Christo referimus, quia sanctitatem et virtutum dona, quæ multis referentibus de regia majestate cognovimus, jam non verbis, sed vivis operibus approbamus. Nam in expulsione Wiquerii [Widqueri etiam], vox omnium in laudem sui Creatoris attollitur, Ecclesia de manu violenti prædonis eripitur, et salus esse totius mundi vestra incolumitas judicatur. « Lætentur ergo cœli, exsultet terra (*Psal.* XCV), » quia in rege suo vere Christus regnare cognoscitur, et sub ipso jam sæculi fine aureum David sæculum renovatur. Ipse enim, qui facto flagello de resticulis vendentes in templo columbas ejecit (*Matth.* XXI; *Marc.* XI; *Luc.* XIX; *Joan.* II), ipse, inquam, et non alius, in rege suo Wiquerii cathedram in ecclesia negotiantis, evertit. Et qui olim superbi Saul arrogantiam repulit (*I Reg.* XXXI; *I Paral.* X), ipse nunc non dissimilem reprobi viri malitiam conculcavit. Verumtamen nolo lateat dominum meum regem quia pestifer ille vir ad Ravennatem urbem suas epistolas fabricavit; alias quidem occulte singulis, alias vero communiter universis, in quibus se facturum omnia, quæcunque ipsi voluerint, de rebus Ecclesiæ spopondit. Quod si verbis minime crederent, secundum hæc suum nuntium jurare præcepit. Unde non dubito quosdam de Ravennatibus majestati vestræ suggerere, ut ad eamdem cathedram illi valeat repedare. Nimirum raptores mundi qui ambiunt ecclesiastica bona diripere, talem volunt episcopum, qui eorum rapinis non valeat obviare. Vos autem, excellentissime domine, aures vestras a venenatis eorum consiliis claudite, et splendidissimam gloriæ vestræ famam, quæ per totius mundi latitudinem volitat, propter unum hominem offuscare nolite. Si enim ille ad episcopatus arcem revertitur, totius populi spes quæ erecta fuerat, labitur, servis Dei gaudium tollitur, et pravorum nequitia, quæ formidare jam cœperat, ad audendum pejora fiducialiter roboratur. Quapropter, rex invictissime, quod ad laudem Dei et salutem hominum cœpistis, ad finem usque perducite, et latrone rejecto pastorem unde Ecclesia gaudeat ordinate. Omnipotens Deus, qui terreni imperii gubernacula tribuit, et ad faciendam 242 justitiam suam diu in hac te vita custodiat, et post mortalis vitæ decursum ad cœlestia regna perducat. Amen.

EPISTOLA III.

AD HENRICUM HENRICI II IMP. FILIUM, ROMANORUM REGEM.

ARGUMENTUM. — Hæc epistola scripta est ad Henricum superioris Henrici filium, qui mortuo patre nondum imperator fuerat appellatus, sed regium nomen sustinebat; qui proximus est ad imperatoriam dignitatem gradus. Erat autem tunc temporis adolescens ejusque ætas a selectis quibusdam primariæ nobilitatis proceribus regebatur. Hujus igitur adolescentis animum quasi quibusdam stimulis impellere conatur S. doctor ad opem Ecclesiæ ferendam, quæ scelestissimi illius pseudopontificis Cadaloi furore pessime vexabatur. Quoniam vero cognoverat eumdem Henricum, et pravis suorum quorumdam consiliis, quibus omnia honestate et pietate cariora erant, et sua sponte etiam, quod postea exitus patefecit, ad pejorem causam defendendam magis esse propensum, lenibus verbis acriora quædam, et, ut ita dicam, amariora intermiscet, ut quem pudore non poterat, minis saltem et timore ad officium revocaret.

Domno HENRICO præcellentissimo regi, PETRUS peccator monachus servitutem.

Subditi quique timent regem, rex necesse est metuat Conditorem. Sed cum Scriptura dicat: « Cui plus committitur, plus requiritur (*Luc.* XII); » etiam in hoc expedit regem propensius formidare, quod illi, quem cordis occulta non fallunt, cogitur de pluribus rationem reddere. Cum igitur rex in judicio discutiat hominem, Deus regem, dignumne est, ut pulvis timeat pulverem, et idem pulvis in rege divinam despiciat majestatem? In diebus tuis, o rex, obortum est tale periculum, quod omnium pene transcendit nequitias sæculorum, apostolica nimirum sedes per hæresiarcham (100) Parmensis Ecclesiæ scinditur, religio Christiana confunditur, apostolorum labor evertitur, et universalis splendor Ecclesiæ per tenebrosam unius schismatici hominis concupiscentiam obscuratur. Quid ad hæc dices, qui ecclesiasticæ defensionis officio fungeris, qui in paterni, vel aviti sceptri jura succedis? An plenæ forte robur ætatis adhuc tibi deesse conquereris? Sed ecce Joas rex Juda tener adhuc de sartis tectis templi celeriter instaurandis cum sacerdotibus disputat (*IV Reg.* XII); eos quoque collatam a populo vetat retinere pecuniam, totamque artificibus operum judicat exhibendam. David vix dum adolescentiæ limen ingrediens, adversus Goliath non cum gladio, sed cum lapillis quasi pueriliter dimicat, sed ei caput tanquam vir fortis ictu pugionis obtruncat (*I Reg.* XVII). Adolescentulus adhuc Josias **243** omnia vasa Baal de templo Domini cum sacerdotibus projicit, et in convalle Cedron, flamma vorante, succendit (*IV Reg.* XXIII). Illi igitur honorabant templum, in quo sanguis brutorum animalium fundebatur; tu non succurris Ecclesiæ, in qua pro salute mundi Christi corpus offertur? Nam, ut ad gentilium quoque recurramus historiam, Annibal ille, qui Carthaginensium dux factus est, cum adhuc novem esset annorum, Amilcari patri juravit ad aras, quia cum primitus posset, adversus Romanos acer-

A rime dimicaret (T. LIV. *Dec.* III, lib. I). Imbelles pueri bella jam spirant pro terrenæ unius civitatis honore; et tu, te non excitas ad procinctum pro tuenda universalis Ecclesiæ libertate!

Quidam præterea consiliarii, tui videlicet aulici ministerii dispensatores (ut fœda per populum vulgatur infamia) de persecutione Romanæ gratulantur Ecclesiæ, utrique scilicet parti faventes blandeque canentes, ut modo se venerabilis papæ fautores per assentationis lenocinium asserant, modo primogenito Satanæ falsi successus læta promittant. Quod tamen de quibusdam sanctis viris, qui tuis consuevere interesse consiliis, nefas est credi. Plane quisquis sanctam dividere molitur Ecclesiam, timendum sibi est ne secundum evangelicam sententiam et ipse B dividatur: « Veniet, inquit, Dominus servi illius in die, qua non sperat, et hora, qua nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet (*Luc.* XII). » Porro de Phaleg filio Heber scriptum est, quia in diebus ejus divisa est terra (*Gen.* X); de te quoque cavendum est ne dicatur, quia in diebus tuis divisa est Ecclesia. Scribantur annales, texatur historia quæ dicat quia Nerva clementissimus imperator pacificavit Ecclesiam, Constantinus confirmavit, Theodosius exaltavit, et cum perventum fuerit ad te, gloriosum ne tibi est, si dicatur: Heinricus divisit? Absit hoc a te, ut hanc legat historiam posteritas ventura de te. Noli ergo esse Phaleg, qui conjuncta dividas (*Gen.* X); sed esto Christi discipulus, qui divisa conjungas. Ii vero qui ad divi- C sionem apostolicæ sedis diabolico succenduntur instinctu, Dathan, et Abiron, atque Chore ad memoriam revocent, et ex eorum perditionibus colligant (*Num.* XVI), qui finis etiam se, qui non dissimilia sectantur, exspectat. Illi sane schisma fecerant Synagogæ, isti divisionem machinantur Ecclesiæ. Quamobrem sicut illos utique viventes terra deglutiit; sic isti per schismaticæ nequitiæ meritum prudentes, et scientes merguntur in tartarum. Nec glorientur qui manifeste Romanæ Ecclesiæ schisma non faciunt, sed tamen annuendo et negligendo scindentibus non resistunt, quia sicut non solus ille, qui dixit: « In cœlum conscendam, super astra cœli exaltabo solium meum (*Isa.* XIV); » sed et omnes fautores ejus repente sunt e cœlo projecti, D ita non modo Chore, sed et complices ejus, ducenti videlicet quinquaginta viri, cœlestis ignis sunt incendio devorati. Unde cavendum est, ne malitia subditorum redundet in regem, etsi non delinquentem, non tamen pro viribus prohibentem. Nam Gregoriana sententia est: Facti culpam habet, qui, quod potest, negligit emendare. Cavendum est, inquam, o rex, ne dum tu pateris dividi sacerdotium, **244** tuum quoque, quod absit, dividatur imperium. Nam sicut sacra testatur historia, mox ut Saul apprehendit summitatem pallii Samuelis, et scidit, protinus illi Samuel: « Sic, inquit, scidit Dominus regnum Israel a te hodie, et tradidit illud proximo

(100) Cadaloum intelligit.

tuo meliori te (*I Reg.* xv). » Porro autem sicut pallium illud vestis erat Samuelis, sic et sancta Ecclesia vestis est utique Redemptoris. Cui per Prophetam dicitur : « Confessionem et decorem induisti (*Psal.* ciii). » Confessionem quippe Dominus induit, cum sibi peccatores associat pœnitendo sanatos; decorem vero, cum sibimet clementer agglutinat innocentes nitore justitiæ speciosos. Pallium igitur Samuelis Saul abrupit, et regnum perdidit; Christi scinditur vestimentum, et licet non scindentis, tamen scindere permittentis, stabit imperium? Inconsutilem vestem Jesu miles gentilis metuit scindere, et Christiani non verentur Ecclesiam per errorem schismaticum separare? Cum ergo vestis Christi sancta dicatur Ecclesia, scissio vestis divisionem minatur regiæ potestatis. Hinc est forte quod urbes, oppida, sive provinciæ hujus regni ab exteris quotidie cernimus nationibus usurpari.

Baltassar nempe, quia vasa Domini fœdanda labiis Gentilium protulit, mox ex ore Danielis audivit : « Divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis (*Dan.* v). » Heli sacerdotii dignitate detruditur, dum non intentat filiis verbera, sed blanditur; utcunque tamen corripuit illos, sed lenitate patris, non austeritate pontificis (*I Reg.* ii), atque idcirco cervicibus effractis occubuit (*I Reg.* iv), quia peccantibus inclementer indulsit. Achias propheta pallium suum in duodecim partes scidit, et dixit ad Jeroboam : « Tolle tibi decem scissuras. Hæc enim dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego scindam regnum de manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus (*III Reg.* xi). » Divisio ergo vestis scissuram regalis significat ditionis. Quod quia nequaquam Dominus in diebus Salomonis implevit, sed in posteris ejus hæc sententia viguit; de te quoque pium est credere quod tibi qui innocens es, regnum integrum permanebit; post te vero subjectorum tuorum meritis, nisi forte se corrigant, transferetur et concedet in exteros. Sicut enim per Danielem dicitur : « Dominatur Excelsus super regnum hominum, et cuicunque voluerit dat illud (*Dan.* iv) ». Nam et Assyriorum regnum, et Lacedæmonum aliorumque gentium per definita temporum spatia se tenuerunt, nec diutius præfixæ diuturnitatis terminum, sicut eorum testantur annales, excedere potuerunt. Huic etiam Italico regno aliquando dominati sunt Græci, aliquando Galli, plerumque Latini. Tu, quæso, gloriose rex, a pravis consiliariis, tanquam a venenatis serpentium sibilis aures obtura, in virile te robur per ardorem spiritus excita, collapsæ matri tuæ Romanæ Ecclesiæ manum porrige, et tanquam archangelus Raphael a Sara filia Raguel dæmonium, a quo viduatur, expelle (*Tob.* viii), ut sicut Octavianus Augustus in hoc gloriatur elogio : « Urbem, inquiens, lateritiam reperi, relinquo marmoream (*Suet. in Augusto*); » sic et tu multogloriosius multoque nobilius dicere valeas : Romanam Ecclesiam jacentem quidem puer inveni, sed antequam plene pubescerem, **245** auctore Deo, in statum pristinum revo-

A cavi. Ut de te quoque, sicut de illo, celebri quandoque per populum devotione dicatur : Utinam, aut non nasceretur, aut non moreretur ! Imo, ut de sacris paginis adhibeamus exemplum, illud impleatur in te quod David sibi Deum Israel dixisse commemorat : « Sicut lux auroræ, oriente sole, mane absque nubibus rutilat, et sicut pluviis germinat herba de terra (*II Reg.* xxiii) : » sic cum eodem David non immerito valeas et ipse cantare : « Cuncta salus mea, et omnis voluntas, nec est quidquam ex eo quod non germinet (*Ibid.*). »

Utraque præterea dignitas, et regalis scilicet, et sacerdotalis, sicut principaliter in Christo sibimet invicem singulari sacramenti veritate connectitur, sic in Christiano populo mutuo quodam sibi fœdere
B copulatur. Utraque videlicet alternæ invicem utilitatis est indiga, dum et sacerdotium regni tuitione protegitur, et regnum sacerdotalis officii sanctitate fulcitur. Rex enim præcingitur gladio, ut hostibus Ecclesiæ munitus occurrat. Sacerdos orationum vacat excubiis, ut regi cum populo Deum placabilem reddat. Ille sub lance justitiæ negotia debet terrena dirimere; iste fluenta cœlestis eloquii debet sitientibus propinare. Ille constitutus est, ut nocentes atque scelestos legalium sanctionum censura coerceat; iste ad hoc ordinatus est, ut per claves Ecclesiæ, quas accepit, alios zelo canonici vigoris astringat, alios per mansuetudinem ecclesiasticæ pietatis absolvat. Sed audi Paulum de regibus disputantem, et rectam regalis officii lineam jacientem : nam post
C multa sic ait : « Dei enim minister est tibi in bono; si autem malum feceris, time. Non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit (*Rom.* xiii). » Si ergo tu es minister Dei, quare non defendis Ecclesiam Dei? Cur armaris, si non prœliaris? Cur accingeris, si congredientibus non resistis? Quis sub æstivo meridiatur umbraculo securus poterit disputare de bello? Porro veraciter sine causa gladium portas, nisi resistentium Deo colla transfodias, nec vindex es in iram ei qui malum agit, dum in adulterantes Ecclesiam non consurgis, et cum Simeone et Levi violatæ sororis opprobrium a domo Israel non repellis (*Gen.* xxxiv). Vertatur ergo docta manus ad capulum, et cum David in Amalechitas impetu fulguris irrue (*I*
D *Reg.* xxx); et sicut ille latrunculos subegit, sic et tu hostes Ecclesiæ vibrato justitiæ mucrone transfige. Sentiat sentiat veterrimus ille draco, Cadalous videlicet perturbator Ecclesiæ, eversor apostolicæ disciplinæ, inimicus salutis humanæ, sentiat, inquam, radix peccati, præco diaboli, apostolus Antichristi, et quid plura dicam? sagitta producta de pharetra Satanæ, virga Assur, filius Belial, filius perditionis, qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur (*II Thess.* ii), vorago libidinis, naufragium castitatis, Christianitatis opprobrium, ignominia sacerdotum, genimen viperarum, fœtor orbis, spurcitia sæculi, dedecus universitatis : attexantur adhuc epitheta Cadaloi, catalogus videli-

cet nominis tenebrosi serpens lubricus, coluber tortuosus, stercus hominum, latrina criminum, sentina vitiorum, abominatio cœli, **246** projectio paradisi, pabulum tartari, stipula ignis æterni, sentiat iste motum regiæ majestatis, et terrenum metuat principem, qui audacter provocat in bella cœlestem; et quia dicit insipiens in corde suo: « Non est Deus (*Psal.* XIII); » experiatur inesse regio pectori Christianæ fidei pietatem, pro divinæ militiæ castris non enerviter confligentem. Regnum ergo tuum arma corripiat, ut cum Melchisedech stet sacerdotium (*Gen.* XIV); sacerdotium oret, ut avitum David exaltetur imperium. Nam ad hoc pro te universalis orat Ecclesia, ut et labor tuus ei quietem pariat, et orationibus illius gloria tibi triumphalis accrescat, sicut et Moyses orabat eoque simul orante, vincebat; si vero remitteret manus Moyses, superabat protinus Amalech (*Exod.* XVII). Hinc et Apostolus ait: « Obsecro primum omnium fieri obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt constituti (*I Tim.* II). » Quare hoc? Audi quod sequitur: « Ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate (*Ibid.*). » Porro quia splendidæ memoriæ pater ejus magnificus imperator sublimiter exaltavit Ecclesiam, tu quoque sicut ejus hæres imperii, sic etiam in ecclesiasticæ cautionis jura succede. Igitur in ecclesiastici status incolumitate servanda clarissima soboles paternis respondeat institutis; et ab arbore sua non degerminet ramus in fructu, quam per traducem virtutis et gratiæ decus exornat. Sed sicut olim per illum, non amodo per te et collapsa resurgat Ecclesia, et ecclesiastica quæ confusa est refloreat disciplina.

Durius forte locutus sum regi, præsertim cum Salomon dicat: « In cogitatione tua regi ne detrahas, et in secreto cubilis tui, ne maledixeris diviti, quia avis cœli portabit vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam (*Eccle.* X). » Et revera, qui peculatus crimen incurrit, in diacoposin cogitur infarcire quod tulit, sed tunc deferendum est regi, cum rex obtemperat Conditori; alioquin cum rex divinis resultat imperiis, ipse quoque jure contemnitur a subjectis. Si quis enim proprius, non Dei rex esse convincitur, qui in die pugnæ non stat pro castris Ecclesiæ, et sic propriis utilitatibus, specialiter metuit, ut ruinæ periclitantis Ecclesiæ non succurrat. Sed et cum per Isaiam Dominus dicat: « Venite, et arguite me (*Isa.* I); » cur homo ab homine despiciat argui quem constat eadem mortalitatis lege constringi? Et cum lege forensi cautum sit, ut qui in peremptores parentum non ulciscitur, in jus hæreditariæ successionis nullatenus admittatur, ego, qui in homicidam matris meæ, Romanæ scilicet Ecclesiæ ulcisci nequeo, ultores saltem impellere non tentabo? Deputa ergo me, o rex, fideliter consulentem, non procaciter obloquentem; vel si placet, æstimato me præ dolore peremptæ matris insanum, non adversus excellentiam regiæ majestatis insolenter clamum. Sed, o utinam ego ante tribunal tuum adjudicer reus perduellionis, dum tu tamen in adversarios apostolicæ sedis vindices arbiter æquitatis! In cervicis meæ jugulum securis vibrata desæviat, tantummodo Romana Ecclesia propriæ dignitatis apicem per te reparata conscendat. Porro si Cadaloum cito velut alter Constantinus Arium **247** destruis, et Ecclesiæ, pro qua Christus mortuus est, pacem reformare contendis; faciat te Deus in proximo de regno imperiale fastigium scandere, et a cunctis hostibus tuis insignis gloriæ titulos reportare; alioquin si adhuc dissimulas, si mundi periclitantis errorem, cum possis abolere, detrectas, et reliqua. Cohibeo spiritum, et consequentiæ relinquo lectoribus intellectum.

EPISTOLA IV.

HUMBERTI ARCHIEPISCOPI, BONIFACII ALBANENSIS ET CÆTERORUM CARDINALIUM EPISCOPORUM AD AGNETEM IMPERATRICEM, HENRICI II IMP. UXOREM.

ARGUMENTUM. — Petierat imperatrix Agnes per litteras, ut pallium Moguntino archiepiscopo recenter electo mitteretur. Rescribunt doctores beatissimi a secretis episcopi cardinales, id fieri non posse. Non solere enim Romanam Ecclesiam cuiquam antistiti absenti, nisi qui prius a summo pontifice, aut ejus legato examinatus idoneus tantæ dignitati inventus fuerit, pallium tribuere. Oportere igitur eumdem Moguntinum archiepiscopum Romam proficisci, ut ibi approbatus et voti compos effectus, in patriam revertatur.

Serenissimæ imperatrici AGNETI, HUMBERTUS archiepiscopus, et BONIFACIUS Albanensis cum cæteris cardinalibus episcopis, concordissimæ fidelitatis obsequium.

A longo jam tempore prorsus imperiali majestati Ecclesia Romana plus non debuit quam vestræ gloriæ, ex cujus videlicet sanctæ devotionis studio multa beneficia et magna suscepit. Ita nimirum, ut jure dicaris B. Petri apostolorum principis filia, et Dei omnipotentis in commisso tibi regimine fidelis ancilla. Si quid ergo magnificentia vestra Romanam petit Ecclesiam, quod canonicis obviet regulis, non malitiæ, quod absit, ascribimus; sed consiliatorum vestrorum potius ignorantiæ deputamus. Petistis enim ut domino Moguntino pallium mitteretur, quod procul dubio sanctorum Patrum sanctionibus probatur adversum. Ipsi siquidem pontifices ex antiquæ traditionis usu, ad apostolorum debent limina properare, et hoc, sine quo metropolitani esse non possunt, signum consummandæ suæ dignitatis accipere. Quod si huic assertioni fortassis objicitur, a Romanis pontificibus pallium ad plurima loca sæpe per nuntios fuisse transmissum, hoc negotium tali videtur declaratione distingui; quia tunc temporis legati Romanæ Ecclesiæ vice papæ fungebantur, per provincias constituti. Illi igitur eos, qui ad episcopatus apicem promovebantur, examinabant, sicque pallium ab apostolica sede per nuntios impetrabant. Porro autem, ut uno sufficiat exemplo declarare quod dicimus; Brunichildis regina Francorum Syagrio fratri suo, Augustodunensi videlicet episcopo, a B. Gregorio impetrare pallium alia ratione non po-

tuit.(Greg. *Regist.* l. vii, *ep.* 5), nisi **248** ille, quamvis bonus esset et justus, Candidum defensorem, qui in illis partibus apocrisiarii fungebatur officio, ab eo examinandus adiret, sicque accipiens pallium dignam in legato suo Romano pontifici reverentiam exhiberet. Mauritius etiam imperator ab eodem Gregorio per longa tempora supplicans, aliter, quod de pallio petierat, non implevit, nisi quia Maximus Salonitanus episcopus Ravennam usque pervenit, seque ex his capitulis, quæ sibimet objecta fuerant coram his, quibus hoc judicium injunctum fuerat, digna satisfactione purgavit (Idem. *Regist.* l. v, *ep.* 25 et l. vii, *epist.* 129). Enimvero et beatus papa Damasus hoc decrevit (apud Ivonem Carnotensem, lib. i), ut quisquis metropolitanorum ultra tres menses post ordinationem suam Romano pontifici fidem suam exponere, et pallium flagitare distulerit, commissa careat dignitate. Quapropter ipse dominus Moguntinus electus vester ad apostolorum limina venire non differat, sicque perfectio suæ dignitatis canonice et ordinabiliter fiat. Sive enim nos, sive Dominus noster, quidquid pro quolibet mortalium necesse est agere, pro vestræ celsitudinis gloria non dubitamus implere.

EPISTOLA V.

AD EAMDEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 56.)

EPISTOLA VI.

AD EAMDEM.

Argumentum. — Eamdem Agnetem, quæ Rainaldi Comani episcopi, Hermisindæ affinis et ipsius Petri Damiani præsentia destituta, quibusdam solebat antea de rebus ad pietatem pertinentibus colloqui, et consilia sua omnia communicare, tristior aliquantulum videbatur effecta, consolatur et hortatur, ut in Christi amicitiam se penitus insinuet; ab illo omnia solatia petenda, quandiu cum illo sit, nunquam se solam esse arbitretur.

Dominæ suæ imperatrici Agneti, Petrus peccator monachus servitutem.

Arbitror, venerabilis domina, quoniam ex quo dominus Rainaldus Comanæ sedis episcopus, et sancta mulier Hermisinda relicta quondam germani tui, ego quoque servus tuus, ad propria quique recessimus, mens tua nunc fluctuat, et velut omnium destituta solatio, solam se remansisse deplorat. Gravat forte longioris censura silentii, et tædium est colloquentium nunc deesse præsentiam, quos sæpe refugiens, dum adessent, remotioris anguli latibulum expetebas. Toleramus enim sæpe quod gratis offertur; perfruimur, quod difficilius obtinemus: parvipendimus quod abundat: et quod deesse conspicimus, inhianter optamus. **249** Verum pia mens tua, quæ divini amoris igne succendi votis omnibus æstuat, nequaquam ex humanæ societatis absentia contabescat; imo quanto sibi terrena solatia deesse considerat, tanto magis de propinqua sancti Spiritus paracleti præsentia confidat. Unde Salvator cum iturum se ad Patrem post resurrectionis gloriam declararet, et ex hoc discipulorum animos non mediocriter perturbandos esse conspiceret, præsto subjunxit: « Quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum; sed ego veritatem dico vobis: Expedit ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos (*Joan.* x). » Si ergo illuminator mentium Spiritus apostolicis illabi pectoribus plena diffusione non poterat, nisi Veritas ipsa, quæ eis illum missurus erat, corporalem sui præsentiam ab eorum subtraxisset obtutibus, quanto magis necesse est ut purus homo ab hominum se frequentia subtrahat, quatenus superni muneris capax fiat? Sicque mens humana dum vacat ab aspectibus hominum, sancti Spiritus mereatur ingressum. Eorum ergo, qui tecum conversabantur, absentiam, noli deputare jacturam, imo salutis occasio, perfectionis lucrum et propensio nostri meriti deputetur argumentum, quia, dum strepitus humani cessat alloquii, construitur in te per silentium templum Spiritus sancti. Hinc est, quod de Israelitici templi constructione sacra testatur historia, quia malleus et securis, et omne ferramentum non sunt audita in domo Domini cum ædificaretur (*III Reg.* vi). Templum quippe Dei per silentium crescit, quia cum mens humana per exteriora se verba non fundit, in sublime fastigium spiritualis ædificii structura consurgit, tantoque subcrescens, in altiora sustollitur, quanto per silentii custodiam circumclusa, sese extrinsecus fundere prohibetur. Custos enim justitiæ silentium. Et per Jeremiam dicitur: « Bonum est præstolari cum silentio salutare Domini. Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua: sedebit solitarius, et tacebit, quia levabit se super se (*Thren.* iii). » Solitarius plane, dum tacet, se elevat super se, quia mens humana, dum intra silentii claustra undique circumcluditur, in superiora sublimis erigitur, ad Deum per cœleste desiderium rapitur, et in amore ejus per ardorem Spiritus inflammatur, et tanquam fons vivus, dum per verborum circulos fluere hinc inde non sinitur, undis excrescentibus in altiora cumulatur. Templum ergo tui pectoris nunc per silentium crescat, virtutum spiritualium tanquam cœlestium lapidum in te structura consurgat, ubi supernus ille sponsus, quem totis visceribus diligis, velut in thalamo suo delectabiliter requiescat. Memento itaque quod Apostolus ait: « Quia fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, Christus Jesus. Si quis posuerit super hoc fundamentum aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulas, quale cujusque fuerit [opus], ignis probabit (*I Cor.* iii). » Quid enim per aurum, argentum et lapides pretiosos, nisi robur et ornamenta virtutum? Quid vero per ligna, fenum et stipulas, nisi fragilitas innuitur vitiorum? Attende ergo, ut ædificium quod in te fit, non ex fragili sit materia, quæ flammis **250** esse possit obnoxia, quæ ventis sit impellentibus ruitura. Lignum plane, fenum et stipulas facile potest vorax flamma consumere; aurum vero vel argentum, sive lapides pretiosi, nesciunt incendio subjacere. Et

certe per eumdem Apostolum dicitur : « Sumentes A scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere (*Ephes.* VI). » Ignis ergo, quem clandestinus hostis immittit, inveniat in te pretiosa metalla virtutum, non stipulas et fomites vitiorum, ut furentibus flammis, quas callidus insidiator exsufflat, non materia putris ac fragilis enerviter cedat, sed impenetrabilis ac robustæ soliditatis vigor obsistat, ut illa virtus Altissimi, quæ virginalis uteri visceribus obumbravit (*Luc.* I), mentem quoque tuam in perpetuo vernantis pudicitiæ virore custodiat, eamque, quod absit, a duris spiritualis nequitiæ vaporibus [*f.* obumbrari, *vel aliquid simile desideratur*] non permittat.

Consolare igitur, venerabilis domina, et a corde tuo omne tædium noxii mœroris expelle. Christus B sit confabulator tuus, Christus tibi contubernalis sit et conviva; imo Christus ipse tuæ sint deliciæ, ipse quotidianæ refectionis epulum, ipse tibi sit intimæ dulcedinis alimentum. Cum illo simul lege, cum illo jugiter psalle, cum illo denique te in pavimento oratura prosterne, cum illo te erige; cum illo te dormituram lectulus capiat, cum eodem sopor inveniat. Ejus te pudicus atque virgineus amplexus astringat, ut in te quoque veraciter impleatur quod per Isaiam dicitur : « Gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus (*Isa.* LXII); » et tu specialis dicere valeas, quod generalis sponsa dicit in Canticis : « Dilectus meus inter ubera mea commorabitur (*Cant.* I). » Constat enim quod inter ubera pectoris cor hominis situm est. Dilectus ergo inter sponsæ C ubera commoratur, cum a fideli qualibet anima Christus toto corde diligitur. Huic ergo sponso dicat anima sancta tua : « Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus; lectulus noster floridus (*Ibid.*). » Ipse enim speciosus forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV). » Et quia propter ejus amorem regales infulas contempsisti, imperiale fastigium despexisti, ipse corona, ipse tibi sit purpura, ipse totius gloriæ tibi præparet beata ornamenta; ut merito debeas cum Propheta cantare : « Induit me Dominus vestimento salutis, et indumento lætitiæ circumdedit me, quasi sponsus decoratus corona, et quasi sponsa ornata monilibus suis (*Isa.* LXI). » Hic in te societatis humanæ consoletur absentiam, hic tibi vel pro omnium jussione, et allocutione sufficiat; hic velut alter, sed D longe præstantior, Helcana veraciter dicat : « Non jam Anna, sed Agnes, cur fles, et quare non comedis, et quam ob rem affligitur cor tuum? nunquid non ego melior sum quam decem filii? » (*I Reg.* I.) Et quoniam Helcana, Dei zelus dicitur, zelus Dei dilectio Redemptoris animum tuum in omni mœroris et angustiæ tædio consoletur, ut in eum te in omni, quam pateris, adversitate projicias, sub ejus umbraculum ab humanæ persecutionis ardore confugias, et in ejus amplexibus secura suaviter requiescas, quatenus ipse vel semetipsum quietis intimæ præbeat portum, qui pro te dignatus est in mundanis fluctibus inundantium procellarum perferre naufragium.

251 EPISTOLA VII.

AD EAMDEM.

ARGUMENTUM. — Significat quantæ sibi molestiæ sit ab ea disjungi, et spem propinqui reditus pollicetur. Interim hortatur, ut magnitudinem præmiorum, quæ diligentibus Deum in cœlo præparata sunt, considerans, ad exemplum Christi, labores et incommoditates et aspera quæque tantisper, dum in arcto hoc corporis domicilio versatur, perferre non erubescat.

Dominæ suæ imperatrici AGNETI, PETRUS peccator monachus quidquid servus.

Quoniam a sancta præsentia vestra remotus sum, et hoc tempore vobiscum esse non possum, satis doleo, et quotidiana lamentatione suspiro. Interim tamen, antequam ad vos redeam, hortor sanctam patientiam vestram, ut non ei grave sit aspera quælibet ac dura perferre, et pro amore cœlestis sponsi sollicitudinem, vel etiam necessarii sumptus inopiam sustinere. Cum enim Christus pro te pertulerit crucem, quid mirum si tu sustineas pro illius amore pauperiem? Si ille, cui Virtutes et Dominationes famulabantur in cœlo, sputa, flagella, opprobria, colaphos, et alapas patiebatur in mundo; quid magnum si tu, quæ terra es, imperialis gloriæ vanam projicias pompam, et non mundi reginam, sed, quod longe gloriosius est, te præbeas æterni regis ancillam? Recordare quod dicit Apostolus : « Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes; non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus (*Hebr.* XIII, 13). » Felix nimirum tale commercium, ubi datur lutum, tollitur aurum; pro tenebris lucem, pro terrenis honoribus cœlestis gloriæ comparamus dignitatem. Sicut enim per prophetam dicitur : « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni; ruit fenum, et flos ejus cecidit; qui autem servat verbum Domini, manet in æternum (*Isa.* XL). » Porro autem qui hodie induitur purpura, cras includitur sepultura. Hodie quis hominibus dominatur, cras autem a vermibus factus putredo corroditur. Hodie regalibus infulis redimitur, cras vilibus panniculis exanime cadaver obvolvitur. Hodie splendet coronatus in regalis excellentiæ solio, cras fetet marcidus in sepulcro. Hæc igitur et hujusmodi, domina mi, subtiliter pensa, et hujus vitæ labores cum Jesu nunc æquanimiter tolera, ut cum ipse, qui judicatus est, judicaturus advenerit, tu velut una de sapientibus virginibus ornatis lampadibus (*Matth.* XXV), ei decenter occurras, et pro temporali purpura stolam immortalitatis accipias, ac pro corona, quæ de terreno fuerat fabricata metallo, illud diadema suscipias, quod in cœlo factum est de lapide pretioso.

252 EPISTOLA VIII.

AD EAMDEM AGNETEM IMPERATRICEM.

ARGUMENTUM. — Eamdem in Germaniam profectam hortatur, ut redeat, indicans quanto mœrore ob ejus discessum tum Italia omnis, tum præcipue Roma affecta sit, in qua scilicet urbe omnes ad veram virtutis viam ejus sanctissimis exemplis excitabantur.

Dominæ suæ Agneti imperatrici, Petrus peccator monachus servitutem.

Vix referre sufficio quanto cor meum mœrore confunditur, dum reditus vestri lætitiam, suspensis quotidie visceribus, præstolatur. Heu me! cur itineri vestro vecors ac stolidus assensum præbui? imo cur egredienti me ipsum non violenter opposui? Cur non equorum frena corripui, et cursum vestrum vel obviis manibus, in quantum licuerat, non tardavi? In vestri plane recessus absentia, mœret Roma, B. Petri luget Ecclesia, et tota per sanctos viros ac mulieres lamentatur Italia. Tu siquidem, velut aureum sidus, terrena quærentium videbaris illustrare caliginem, atque ad Deum provocans, micantis exempli refundebas te sequentibus claritatem. Et, ut multa prætercam, ego quoque donec te procul abesse suspiro, Romana conspicere mœnia perhorresco. Revertere ergo, domina mi, revertere, teque lugentibus festivam redde lætitiam, qui rutilantem cœli gemmam de capite mundi Roma, quodammodo ploramus avulsam. Ingerat tibi nauseam aula regalis imperii, sola tuis naribus sagena redoleat piscatoris. Illic cum Petronilla simul habere te libeat sepulturam, ut insignis ille pater geminam juxta se, carnis videlicet ac spiritus gaudeat requiescere filiam. Dominum meum Lopertum episcopum æque saluto, et, ut cito revertatur, imploro.

EPISTOLA IX.

NICOLAI PAPÆ II AD.... REGINAM GALLIÆ (101).

Argumentum. — S. doctor Nicolai II papæ nomine scribit ad Galliarum reginam, laudat ejus pietatem et in pauperes beneficentiam; hortatur, ut tam laudabile vitæ institutum, quod semel arripuerat, usque ad extremum constanter retineat; simulque suadet, ut virum suum regem ad rempublicam juste administrandam, ecclesiam tuendam et pietatis opera edenda, inflammet, filios quoque suos eisdem, quibus ipsa imbuta est moribus, instituat.

253 Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, gloriosæ reginæ salutem et apostolicam benedictionem.

Bonæ voluntatis auctori omnipotenti Deo dignas gratias agamus, quia in femineo pectore virile vivere virtutum robur audimus. Pervenit quippe ad aures nostras, præcellentissima filia, serenitatem tuam indigentibus munificentia piæ liberalitatis affluere, devotissimæ orationis studiis insudare, pro violenter oppressis vim districtionis exercere, cæterisque bonis operibus, in quantum tibi competit, officium regiæ dignitatis implere. Hortamur igitur, ut eum quem, Deo inspirante, semel ingressa es, tramitem teneas: invictissimumque virum tuum, filium nostrum regem ad pietatis æquitatisque gubernacula moderanda, statumque Ecclesiæ retinendum provocare contendas. Si enim cloquentia Abigail stultum Nabal ab irascentis David gladio servavit illæsum (*I Reg.* xxv); quanto magis sancta devotio tua prudentissimum virum tuum divinis reddet obtutibus gra-

A tiosum? Sic denique eum vere diligis, si servare quæ Dei sunt piis exhortationibus facis. Alioquin quo pacto viros suos illæ conjuges amare credantur, quæ in eis capsas, ut ita loquar, corporum diligunt; sed animarum aurum, quod in eis reconditur, non attendunt: Habemus enim, juxta Apostolum, thesaurum istum in vasis fictilibus (*II Cor.* iv). Quæ nimirum hoc duntaxat amplectuntur, quod vermes devorant in sepulcris; illud vesane despiciunt, cui immarcescibilis gloria servatur in cœlis. In carne quippe amorem suum illa constituerat, quæ David se despicienti, ironica insultatione dicebat: « Quam gloriosus fuit hodie rex Israel, discooperiens se ante oculos servorum suorum, et nudatus est quasi nudetur unus ex scurris? » (*II Reg.* vi). Quæ profecto B quia desiderium suum in sola carne posuerat, carnis fructu debita est animadversione privata. Unde paulo post Scriptura subjungit: « Igitur Michol filiæ Saul, non est natus filius usque ad diem mortis suæ (*Ibid.*) » Tu autem, gloriosa filia, quia fecunditatis donum divinitus meruisti, sic clarissimam instrue sobolem, ut inter ipsa lactantis infantiæ rudimenta ad Creatoris sui nutriatur amorem. Per te igitur discant, cui potissimum debeant, et quod in regalis aulæ solio sunt nobiles geniti, et quod in Ecclesiæ gremio longe nobilius per sancti Spiritus gratiam sunt renati. Noli aliquando pecuniam præferre justitiæ, sed thesaurum veræ sapientiæ inhianter acquire. Regina quippe Saba venit non videre C divitias, sed audire sapientiam Salomonis (*III Reg.* x). Quas tamen ipsa non petiit, copiosius reportavit. Tu etiam, filia, divinis obediendo mandatis, sapientiam posside, ut merearis ad salutem animæ tuæ et terrenis competenter affluere et de transitorii regni culmine ad cœleste transire.

254 EPISTOLA X.

AD GOTHIFREDUM DUCEM ET MARCHIONEM TUSCIÆ.

Argumentum. — Hac epistola Gothifredo duci et marchioni scribit, se graviter tulisse ab illo Cadaloum pseudopontificem, qui a catholica religione defecerat, hospitio acceptum esse; idque facinus pluribus sacrarum litterarum exemplis amplificat, admonetque ut culpam agnoscat, et lacrymis deleat iterumque in gratiam S. R. Ecclesiæ redeat.

D Domno Gothifredo, excellentissimo duci et marchioni, Petrus peccator monachus zeli ferventis obloquium.

Nova nuper et inaudita de vobis apud nos fama percrebuit, quæ nobis non parvi mœroris mœstitiam intulit, viscera tremefacta concussit, os nostrum a solita gloriæ vestræ laude compescuit, et tabefactum cor, velut acutissimo doloris intimi pugione transfodit. Vos scilicet communicasse cum Cadaloo, quem, ut liquido nostis, jam dudum universalis Ecclesia, tanquam lethale virus evomuit, et, ut revera putridum membrum, de propriis visceribus amputavit, in gehennalis barathri profunda demersit, et

(101) Annam Henrici regis uxorem, Philippi item regis matrem crediderim.

quasi stercus hominum intra latrinæ cuniculos obrutum, ne naribus hominum de cætero feteat, spiramen obstruit. Huic itaque tali viro vestram communicasse prudentiam, fossores in agro, mercatores in foro, milites vociferantur in publico. Heu, proh dolor! vir eminentissime, ubi tunc erant uberes illi lacrymarum rivi, quos velut torrentem, de ferventissima pii pectoris consueveras charitate profundere, et, sancti Spiritus amore succensus, non cessabas madefacta fletibus ora rigare? Huccine redacti sunt eleemosynarum fructus, quibus utique per continuum quadragesimalis jejunii cursum liberalis piissimæ clementiæ tuæ largitas, non modo indigentium recreavit inopiam, sed etiam ad nostri Redemptoris exemplum et pedes lavit, et oscula defigere non erubuit? Unde timendum vobis est quod per Aggæum de illo viro dicitur: « Qui habuit pecuniam, et misit eam in sacculum pertusum (*Agg.* I). » In pertusum quippe sacculum quidquid per oris aditum mittitur, per irruptionis exitum necesse est elabatur. Et quid prodest, si primo per constipationem pecuniæ crumena turgescat, et per jacturam incuriæ vacuefacta mox folleat? Et quidem adversus Antichristum hunc viriliter dimicasti ejusque conatibus sacrilegis atque perversis, cum serenissima atque clarissima uxore tua frequentius obstitisti, nunc autem nescio quis sanctæ religionis vestræ constantiam ab hac intentione compescuit, tantumque virtutis ac severitatis honestæ rigorem pestifera suggerendo mollivit et quasi cœptum opus obruere persuasit. Unde et Salomon ait: « Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis (*Prov.* XVIII). » **255** Quia videlicet qui cœpta bona districte non exsequitur, dissolutione negligentiæ manum destruentis imitatur.

Dic mihi, vir magnifice, si quis honestis ac pudicissimis thalamis tuis inferre moliretur injuriam, quis necessarius tuus, quis domesticus auderet illi familiaritate conjungi? Quis illorum præsumeret in amicitiæ fœdere copulari? Si ergo homo cum adversario domini sui concordiæ fœdus inire non audet, quo pacto sublimitas tua illi communicare non timuit, qui sponsam Christi, sanctam scilicet Ecclesiam, quasi per obsceni lenocinii stuprum violare præsumpsit? Dei quippe hostis esse convincitur, qui ejus inimico in amicitia sociatur. Hinc est, quod cum Joram rex Israel, vir utique funestus, et impius, Eliseum consuleret, dicens: « Quare congregavit Dominus tres reges hos, ut traderet eos in manum Moab? » Respondit Eliseus: « Vivit Dominus exercituum, in cujus conspectu sto, quod si non vultum Josaphat regis Judæ erubescerem, nec attendissem quidem te, nec respexissem (*IV Reg.* III). » Hinc est, quod eidem Josaphat quia auxiliabatur Achab, Jehu filius Hanani, propheta dixisse legitur: « Impio præbes auxilium et his qui oderunt Dominum amicitia jungeris, idcirco iram Domini mereberis; sed bona opera inventa sunt in te, eo quod abstuleris lucos de terra Juda, et præparaveris cor tuum ut requireres Dominum Deum patrum tuorum (*II Paral.* XIX). » Hinc est quod Achab, quia Benedab regem Syriæ, quem bello contriverat, abire permisit illæsum, ex ore prophetæ quod dignum erat audivit: « Quia dimisisti, inquit, virum dignum morte de manu tua, erit anima tua pro anima ejus, et populus tuus pro populo ejus (*III Reg.* XX). » Hinc est quod Saul regnum perdidit, quoniam impie pius in Agag regem Amalech, sicut dignum fuerat, non vindicavit (*I Reg.* XV). Quod si suam nunc in te Deus omnipotens expostularet injuriam, et hanc tibi proponeret dignam retributione querelam, Ego te, inquiens, præ cunctis regni tui principibus extuli, ego per cunctos Romani fines imperii insignem atque conspicuum constitui, ego tibi in peregrinæ terræ partibus multo plures quam de paterno jure successivas divitias contuli, nullumque te, præter regalis imperii principatum, non dicam præcedere, sed ne vel æquiparare permisi. Quod si hæc pauca sunt, adde quod et acuti cordis ingenium et facundiam ad loquendum, et vires ad bellandum tradidi ac rigida multorum hostium pedibus tuis colla substravi. Ego tibi hæc omnia cum multis aliarum virtutum dotibus contuli, et tu adversarium meum a me projectum, a membris meis prorsus abscissum, communi sacerdotum meorum sententia condemnatum, in communionem suscipere decrevisti? Si hæc, inquam, tibi Deus per semetipsum, vir insignis, opponeret, quid excusationis obtenderes? quod tergiversationis aufugium prudentiæ tuæ subtilitas inveniret? Hæc, et his similia, quæ tibi possent objici, vir insignis atque sublimis, attende; reatus admissi piaculum dignæ pœnitentiæ fletibus ablue: lethalis amicitiæ fœdus abrumpe, te deliquisse palam omnibus confitere, et in gratiam sedis apostolicæ, cujus nobilis et præclarus es filius, sub celeritate revertere, **256** quatenus qui, quod a membris diaboli laudabatur, explodis: (cum) et ipse per lamenta pœnitentiæ sponte corrigeris, simul cum rege David, non modo veniam a Deo, sed et gratiam consequaris (*II Reg.* XII). Parcat ori meo sublimitas tua, vir magnifice, necnon adversum te, sed pro se locutum esse conjiciat, et quod a me dictum est, non livoris, vel odii fomitem, sed medicinalis curæ potius deputet ustionem.

EPISTOLA XI.

AD EUMDEM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 57)

EPISTOLA XII.

AD EUMDEM.

(*Habetur tom. III, in opusc.* 57.)

EPISTOLA XIII.

AD EUMDEM EJUSQUE UXOREM BEATRICEM.

ARGUMENTUM. — Petit ut abbati S. Joannis Baptistæ pecuniam largiatur qua bibliothecæ emptæ pretium persolvere possit, simulque hujusmodi pietatis operum quanta sit utilitas docet.

Domno GOTHIFREDO marchioni et duci, et BEATRICI serenissimæ conjugi, PETRUS peccator monachus orationem.

Filius hic noster, abbas videlicet monasterii S. Joannis Baptistæ, bibliothecam emit, sed quia non potest pretium inopia constrigente persolvere, necessitate compellitur a me reddendæ quantitatis auxilium flagitare. Sed quod ad præsens mihi non adjacet, ab aliis exigendi licentiam tribuo ; quod a nobis, divitibus scilicet episcopis non assequitur, a vobis saltem exiguis ac pauperculis in aliquo consoletur. Quod si dicit aliquis : Mundus adversum nos furit, bellum ingruit, et vacare nos ad offerenda Deo munera non permittit, audiat quia Josue dux Israel in deserto pugnabat, et Moyses in monte, manibus in cœlum extensis orabat (*Exod.* XVII) ; sed, sicut Scriptura perhibet, cum remitteret manus Moyses, superabat Amalech ; cum vero manus erigeret, corruebat Amalech, et vincebat Israel. Hinc propheta dicit : « Levate corda vestra cum manibus ad Deum (*Thren.* III). » Cor quippe cum manibus ad Deum levat qui, dum orationum Deo vota persolvit, ei quoque, vel ad ornamenta ecclesiarum, vel ad subsidia pauperum, **257** rerum suarum dona transmittit. Induamus ergo nobis loricam bonorum operum, et jacula non timebimus impiorum. Unde Salomon in Proverbiis : « Ne paveas, inquit, repentino terrore irruentes tibi potestates impiorum, Dominus enim erit in latere tuo et custodiet pedem tuum, ne capiaris (*Prov.* III). » Unde autem debeamus hanc audaciam mente concipere præsto subjunxit : « Noli prohibere benefacere eum qui potest ; si vales, et ipse benefac : ne dicas amico tuo : Vade, et revertere, cras dabo tibi, cum statim possis dare (*Ibid.*). » Confidendum est ergo, non in ferro, vel armis, sed in operibus pietatis. Ego autem venirem ad vestræ jussionis imperium, nisi senectus incurva tremulum reprimeret gressum. Verumtamen frater hic videat et perpendat, si me causa rationalis invitat. Excellentiam præterea vestram humiliter obsecro, ut si quem ad Teutonica loca transmittis, pro charitate nostra ad dominam meam Agnetem imperatricem hanc epistolam dirigas (102).

EPISTOLA XIV.

AD BEATRICEM DUCISSAM, GOTHIFREDI DUCIS TUSCIÆ UXOREM.

ARGUMENTUM.—Beatrici Gothifredi ducis uxori scribit se magnopere exhilaratum quod comperisset illam concordi voluntate cum viro suo continentiam servare. Proponit ei sanctarum exempla mulierum, eaque ut ante oculos habeat et imitari studeat hortatur. Hospitalitatem præcipue in pauperes et in Ecclesias munificentiam ei commendat.

BEATRICI excellentissimæ duci PETRUS peccator monachus quotidianæ orationis instantiam.

Gaudeo plane in te atque gloriosissimo viro tuo, dispositionem omnipotentis Dei vehementer admiror. Qui nimirum dum vos in tam sublimi terrenæ dignitatis arce constituit, et bonorum insuper operum fructus afferre concessit, quid aliud quam ad mundi miraculum abietes feraces ostendit? Vitis siquidem parva, sed fructifera ; abies autem est procera, sed infecunda. Sed illa quidem, quod minus habet in robore, compensat in uvarum profluentium ubertate ; ista vero licet nil conferat mensis erigendis, tamen est aptastructuris, et quod non deliciis, exhibet ædificiis. Ubi autem duo ista concurrunt, nimirum ut simul et proceritas arboris et proventus sit ubertatis, quanto rarior, tanto majori res est digna miraculo. Hoc igitur in vobis geminæ gratiæ reperitur insigne, et in Deum scilicet humilis ac sancta devotio, et erga mundum sublimis potentiæ celsitudo, ut dici non immerito valeatis et vites excelsæ et abietes fructuosæ. De mysterio autem mutuæ continentiæ, quam inter vos, Deo teste, servatis, diu me, fateor, duplex opinio tenuit, ut virum quidem tuum arbitrarer hilariter hoc pudicitiæ munus offerre ; te vero gignendo prolis desiderio non hoc libenter admittere. **258** Sed cum gloriosus idem vir nuper mihi ante sacrosanctum corpus beati apostolorum principis intimasset sanctum desiderium tuum et pudicitiæ perpetuo conservandæ propositum, fateor, « Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi (*Psal.* CXXI), » et exsultavi vehementer. Jam siquidem solutum est in te illud antiquæ maledictionis elogium, quo primæ mulieri dictum est : « Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tibi (*Gen.* III). » Constat plane Saram castitatis ex tunc jam habuisse propositum, cum id fieret, quod sacra de illa narrat historia, quia desierant Saræ fieri muliebria. Et insuper illa dicit : « Postquam consenui, et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo ? » (*Gen.* XVIII.) Quibus utique verbis perspicuum est, eam castitatis jam tunc tenuisse propositum. Et post hæc dixit Deus ad Abraham : « Omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus (*Gen.* XXI). » Ecce, cui prius Abraham imperaverat et dominus dicebatur, jam illi per castitatis meritum obedire præcipitur, ut ejus verbis jam in cunctis obediat qui sibi prius tanquam Dominus imperarat.

Cum quo illud etiam salutis exemplum ab eisdem patriarchis addiscite, ut humanitatis officium non negligatis hospitibus exhibere. De his enim Apostolus cum præmisisset : « Charitas fraternitatis maneat in vobis, et hospitalitatem nolite oblivisci, » specialiter addidit : « Per hanc enim placuerunt quidam angelis hospitio receptis (*Hebr.* XIII). » Sicut enim sacra tradit historia : « Cum venissent ad Abraham tres viri, festinavit in tabernaculum ad Saram, dixitque ei : Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcinericios panes. » Deinde sequitur : « Ipse vero ad armentum cucurrit, et tulit inde vitulum tenerrimum optimum, etc. (*Gen.* XVIII). » In quibus utique sacri eloquii verbis hoc attendendum est quoniam Abraham, ut humanitatem exhiberet hospitibus, non hoc Agar ancillæ præcepit, non servis injunxit, non hoc quibuslibet domus suæ vernaculis imperavit, sed ipse per se potissimum et uxorem

(102) Epistola hæc est octava hujus libri.

A suam opus pietatis implevit. Unde præsto subjungitur : « Tulit quoque butyrum, et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis; ipse vero stabat juxta eos sub arbore (*Gen.* XVIII). » Ipse vero cum uxore sua ministrabat hospitibus, nec humanitatis obsequium delegandum personis vilibus decernebat. Horum plane sequebatur exemplum et uxor Theodosii imperatoris, de qua, ut eadem verba subnectam, tripartita testatur historia (*lib.* IX, *c.* 31) : « Claudorum, inquit, atque debilium maximam habebat curam, non servis, non aliis ministris utens, sed per semetipsam agens, et ad eorum habitacula veniens, et unicuique quod opus haberet præbens. » Moxque subjungit : « Sic etiam per Ecclesiarum xenodochia discurrens, suis manibus ministrabat infirmis, ollas eorum extergens, jus gustans, offerens coclearia, panem frangens, cibosque ministrans calicesque abluens, et alia cuncta faciens quæ servis et ministris mos est solemniter operari. » Væ nobis pigris, desidibus ac superbis, qui hoc solum a nobis extorquere vix possumus, ut simplices sumptus et residuas ciborum nostrorum quisquilias in egenorum gremia ventilemus. Si quis autem fortassis assentator assisteret, qui pro regii dignitate **259** fastigii eam a sedulitatis hujus ministerio prohiberet, aiebat : « Aurum distribuere opus imperii est; ego autem pro ipso imperio hoc opus offero bona mihi omnia conferenti. » Nec sufficiebat illi, ut ipsa duntaxat operibus pietatis insisteret, nisi et imperatorem, virum videlicet suum, ad ejusdem sanctæ devotionis infantiam [*f.*, instantiam] provocaret. Unde et hæc ejus verba sunt : « Oportet, inquit, te semper, marite, cogitare quid dudum fuisti, quid modo sis. Hæc si semper cogitaveris, ingratus benefactori non eris : sed imperium, quod suscepisti, legaliter gubernabis, et harum rerum placabis Auctorem. » De hac itaque muliere dicere possumus quia primæ mulieri prorsus absimilis, et diversa loquitur et contraria, quam illa fecit, operatur. Illa siquidem prohibitum pomum primum comedit, deinde viro ut et ipse comederet suasit (*Gen.* III); ista vero viro suo et imitandæ conversationis exemplum, et sanctæ exhortationis ministravit eloquium. Illa igitur et agendo et loquendo de paradisi possessione virum expulit : ista suum verbis et operibus revocavit.

Noli præterea, domina mea, noli sicut plerique sæculi potentes, ecclesiastici juris confiscatione ditescere, sed stude potius ecclesias tenues prædiorum tuorum collatione ditare. Da terram, et tolle cœlum. Possessiones transitoriæ transferantur in titulos hæreditatis æternæ. Dicam sane, quod mihi retulit Heinricus, venerabilis rector cœnobii, ad honorem beatarum virginum Floræ et Lucillæ, in Aretino territorio constituti : Videsne, ait, basilicam prope astantem? Illac scilicet nobis iter erat euntibus. Hæc vulgo S. Maria Pauper antiquitus vocabatur. Cumque contingeret ut Guilla mater egregii marchionis Hugonis per confinia ista transiret, accidit etiam ut hujus ecclesiæ vocabulum ad ejus perveniret auditum. Quam mox ut nobilis mulier et insignis audivit, indigna nimis et quasi nauseando fastidiens : Absit, inquit, absit, ut eam vocemus Pauperem, quæ cœlestis gloriæ genuit largitorem; absit, inquam, ut in terra pauperis sit digna vocabulo, quæ super angelos elevata, divitias possidet immortales in cœlo. Ac protinus intulit : Estne mei juris hic ulla possessio? Cui responsum est quod haberet ibi villam novem quidem mansionibus ex antiquo more distinctam, quæ postmodum, juxta modernam consuetudinem, in plurimas est divisa. Hanc, ait, continuo jure ecclesia ista possideat, eamque de cætero nemo Pauperem appellare præsumat. Talium ergo nobilium esto semper æmula, nec te ad agendum aliquid generositas carnis, sed potius linea provo- B cet sanctitatis. Frivolum quippe est, proavorum jactare titulos, gloriosum sanctorum præcedentium æquiparare triumphos. Helenam siquidem Constantini principis matrem stabulariam fuisse Romana tradit historia. Unde et Eutropii hæc fere verba sunt (*Hist.* lib. X) : « Constantino, inquit, mortuo, Constantinus ex obscuriori matrimonio ejus filius de Britannia creatus est imperator. » Cui scilicet assertioni beatus etiam in suis epistolis astipulatur Ambrosius (S. AMBR., *De obitu Theodos. imp.*). Sed hæc obscuritatem generis tanta præpollentium morum claritate mutavit, ut quamplures reperiantur in orbe basilicæ nominis ejus **260** titulo decoratæ, et quod assequi nequiverunt imperatrices præcelsa titulorum generositate progenitæ, hoc stabularia per C quamdam, ut ita dicam, nobilis vitæ prosapiam meruit obtinere. Precor igitur, notabilis domina, et humiliter suggero, sanctarum principum testimonia collige, conversationis earum formam tibimet ante ora depinge, ut in earum contemplatione colligas quid tenere debeas, quid vitare. Nec tam delecteris sublimitate natalium quam spiritualium decore virtutum; ut quæ nunc apud homines in terrena dignitate præcellis, apud Deum quoque, quod longe gloriosius est, in sanctarum mulierum catalogo conscribaris.

EPISTOLA XV.

AD B. DUCEM ET MARCHIONEM.

ARGUMENTUM. — Hortatur ut præsentia contemnens D ad futura tota mentis cogitatione feratur, neque terrenis quibus affluebat divitiis sit intentus, sed ad cœlestia et sempiterna animum erigat eaque assidue meditetur.

Domno B. excellentissimo duci et marchioni PETRUS ultimus monachorum servus fidelem orationem in Christo.

Non ignoro, præcellentissime domine, quia si te omnipotens Deus aliquatenus non diligeret, nequaquam tibi tot hominum millia regenda committeret, inimicorum tuorum pedibus tuis colla substerneret, et te præ cunctis regni potentibus cum tanta gloria sublimaret. Sed idcirco te divina pietas temporaliter extulit ut si ejus præcepta servare studueris, per terrena bona ad cœlestia provehat, per

temporalia ad æterna perducat. Quapropter, carissime, secundum acutissimi ingenii tui prudentiam, ad cœlum respice, brevissimæ hujus vitæ terminum tibi ante oculos pone, et cum quo de tam ampla et diuturna tua villicatione rationem ponere debeas, sollicitus meditare. Quid enim prodest quemlibet hodie auro, gemmis et purpura contegi, frequenter militum cuneis constipari, si cras contingit eum nudum, et reum omnique solatio destitutum ad inferni supplicia pertrahi? Quid juvat, si hodie quis temporali præditus potestate, terram faciat sub suis pedibus tremere, et cras mendicus et pauper de hoc mundo compellatur exire? Audi quid Salomon dicat: « Si centum annis vixerit homo, et in his omnibus lætus factus, reminiscere debet temporis tenebrosi et dierum malorum, quæ cum venerint, arguunt præterita (*Eccle.* XI). » Ubi enim sunt modo tot potentes sæculi, tot invictissimi reges, qui cœlo videbantur excellere et totam pene mundi latitudinem sub suæ potestatis imperio possidere? Nonne si ad eorum sepulcra respicias, totum corpus illud, sub quo mundus tremere cogebatur, vix unius libræ pondus invenitur? Hæc igitur, dilectissime, studiose considera, hæc sedula mentis intentione retracta; et non quid es, sed **261** quid in perpetuum futurus es, diligenter examina.

De monasteriis autem, quæ nunc tibi vicina sunt, ex Dei parte deprecor et humiliter peto ut manum illis tuæ defensionis adhibeas et ab exercitus multitudine, qui tecum sunt non deprædari, vel molestari permittas. De monasterio autem S. Vincentii excellentiam vestram præ omnibus et super omnia rogo ut illud specialiter diligas. Prædia, quæ ab invasoribus detinentur, legali sibi jure restituas, et a cunctis mortalibus protectionis tuæ scuto defendas. In hoc igitur monasterio evidenter appareat, si apud vestræ celsitudinis aures majus aliquid impetrare mea humilitas valeat.

EPISTOLA XVI.

AD ADELAIDEM DUCISSAM ET MARCHIONISSAM ALPIUM COTTIARUM.

(*Habetur tom. III, in opusc.* 18.)

EPISTOLA XVII.

AD RAINERIUM MARCHIONEM.

ARGUMENTUM. — Rainerium marchionem, cui pro peccatis ejus expiandis ut Hierosolymam iret præceperat, cunctantem et pro excusatione itineris difficultates et pericula in medium afferentem, ad pœnitentiam sibi injunctam peragendam incitare conatur, ac ut alacriter tam longum iter capessat, nulla esse pericula formidanda, quia Deus piorum hominum curam gerit, exemplis ostendit.

Domno RAINERIO clarissimo marchioni PETRUS peccator monachus salutem.

Injunxi tibi, vir magifice, ut pro peccatis quæ mihi confessus es, Hierosolymam peteres, divinamque justitiam longinquæ peregrinationis satisfactione placares; sed tu dum, juxta Scripturam, nescias quid crastina pariat dies (*Jac.* IV), rem differs in posterum; et dum formidas incertos casus itineris, certum tibi municipium non provides mansionis: et sic in te completur sententia illa, qua dicitur: « Qui observat ventum nunquam seminat; et qui considerat nubes nunquam metit (*Eccle.* XI). » Nos plane quamdam tenemus in hujus pœnitentiæ moderatione distantiam, ut nec omnes passim, qui nobis consilium expetunt, ab hoc itinere compescamus, nec omnibus ire volentibus libera licentiæ frena laxemus. His enim, qui regulariter vivunt, et vel canonicæ, vel monasticæ religionis legitime jura custodiunt, suademus, ut in ea, qua constituti sunt, vocatione permaneant; nec pro his in humano constituuntur arbitrio, ea, quæ necessaria proponuntur, omittant. Sicut ergo per Joannem dicitur: « Teneant, qui habent, et nemo accipiat coronam eorum (*Apoc.* III). » Hos autem, qui vel paludati mundo deserviunt, vel **262** spiritualis quidem præferunt militiæ titulum, sed professionis suæ non custodiunt institutum, hortamur ut spiritualis exsilii iter arripiant, tremendoque judicii peregre satisfaciant, cujus intra Dominicæ curæ sollicitudines, leges ac mandata non servant. Et hoc modo vagando quietem, peregrinando patriæ sibi provideant mansionem. Itaque, dilectissime, noli tibi quæ fingi vel excogitari possint adversa proponere, noli diversorum casuum muliebriter infortunia formidare, sed « spera in Domino, et fac bonitatem (*Psal.* XXXVI). » Sæpe nimirum, ubi magis ex humana ratione diffiditur, illic propensius superna clementia subvenitur; et ubi solatium desperamus humanum, divinum plerumque cernimus adesse præsidium. Et, ut ex eo super quo nunc agimus loquamur itinere, religiosæ vitæ et honestæ gravitatis fratre nostro atque commonacho Richardo referente, didicimus quod horno octo viri, expleto pii desiderii voto, dum ab Hierosolymis repedarent, sed eos per inhabitalia gradientes loca quatriduana jam fames vehementer affligeret, divinam cœperunt unanimiter implorare clementiam, ut laborantibus in extrema calamitate succurreret; et, qui dat escam omni carni (*Psal.* CXXXV), sibi quoque saltem quælibet alimenta in tantæ necessitatis articulo non negaret. Qui mox, oratione completa, panem in via jacere conspiciunt, et enormis utique magnitudinis et miri candoris. Mirantur ad commune spectaculum, non utique nescii quia tanti ponderis moles de sarcina nescientis geruli nequaquam potuisset elabi. Tunc supernæ misericordiæ beneficium recognoscunt, et panem divini muneris, ut erant octo, in totidem partes dividunt. Ex quo nimirum ita sunt suaviter ac sufficienter expleti, ut in omni vita sua nullis fuerint dapibus uberius recreati.

Idem frater noster Richardus aliud quoque retulit quod silentio prætereundum esse non arbitror. Ait enim quod Agius frater noster, vir videlicet ætate grandævus et religione conspicuus, dum adhuc esset in sæculo constitutus, orationis studio pergebat ad B. archangeli Michaelis ecclesiam, quæ est juxta Sipontum in Gargano monte constructa. Hic cum

germano suo, sæculari videlicet viro, unum duntaxat A equum habebat, cui per alternas uterque vicissitudines insidens, utcunque laborem itineris temperabat. Sed cum conviatores suos ad portandas sarcinulas auxilio indigere conspiceret, admonuit fratrem, ut a jumenti vectatione uterque quiesceret, illudque pro charitate sociorum portandis eorum oneribus publicaret. Porro dum lassati longioris viæ labore quiescerent, ciboque deficientem stomachum recrearent, præfatus frater Agius panem quidem in poculo vino commiscuit, sed juxta se ponens, refectionem interim differens, conquievit. Quibus ita quiescentibus, ecce latrunculi repentino impetu superveniunt, et eorum omnia cum equo simul diripientes, abscedunt. Unus autem eorum substitit, et fratris Agii cibum potumque consumpsit; quem B protinus intolerabilis dolor invasit, et donec omnia compulsus evomeret, ab ejus visceribus feralis angustia non recessit. Tunc agili pernicitate subsiliens, celeriterque **263** percurrens, sociis persuasit quia nisi jumentum Dei famulo quantocius redderent, imminens ultionis divinæ periculum non vitarent. Qui divinitus tremefacti, confestim ad Dei hominem redeunt, præsumptionis suæ gementes, indulgentiam quærunt simulque jumentum cum his, quæ nihilominus fuerant ablata, restituunt. Sic itaque divina pietas ab eorum tuitionis auxilio non elongat, quos in suæ devotionis obsequio laborare considerat.

Frater etiam noster Bonizo, vir videlicet veteranus et sanctus, qui jam per plurimos annos in eremo C perseverat et continentioris vitæ rigorem senilis in eo debilitas non relaxat, sicut nobis ipse retulit, dum ab Hierosolymis navigio remearet, naufragium passus est. Intumescentibus nempe procellis, nave submersa omnibusque sociis marini discriminis tempestate peremptis, iste saccum qui bombacis involucro plenus erat arripuit, eique inter fluctivagos undarum cumulos præsidens, per tres fere dies et duas noctes tanquam vir pugnator, marina congrediens, cum morte conflixit. Contigit autem ut remiges quidam æquora marina sulcantes eum procul aspicerent, quem ad se pie sublatum et cibo reficiunt et humanitatis curas impendunt. Sic ergo qui Paulum die ac nocte sub pelagis profunditate servavit illæsum (*Act.* XXVII; *II Cor.* XI), fratrem D etiam hunc, ne marina voragine sorberetur, in ipsa compugnantium procellarum continuit alluvione suspensum; et cujus virtute Jonam voracis bestiæ guttur evomuit (*Jon.* II), ejus imperio, huic etiam viro, non ad sorbendum, sed ad custodiendum sese mollis unda substravit. Hos igitur et hujusmodi supernæ misericordiæ flosculos vir insignis, internis obtutibus adhibe, de propriis quidem, ut dignum est, viribus ambige; de illius autem, qui ubique omnipotens est, indeficua tuitione præsume. Caro quidem degener trepidat, sed ingenuus fervor prompti spiritus inardescat. Egredere, satage, contende. Ille dux erit itineris, qui remunerandæ auctor est voluntatis. Tuum est iter arripere, Dei est quærentis se, vestigia gubernare. Effectum bonis operibus adhibet, qui pii cordis movet affectum. Et qui hominis ad bene agendum spiritum provocat, ipse procul dubio piæ intentionis vota consummat.

EPISTOLA XVIII.

AD GUILLAM COMITISSAM, RAINERII MARCHIONIS UXOREM.

ARGUMENTUM. — Guillam Rainerio marchioni recenter nuptam tanquam novitiam, quid facere debeat, instruit, nempe, ut viduarum et pupillorum spolia, sicut in domo viri sui solemne erat, non concupiscat; sed potius curet universa inique ablata restitui, ad quas rapinas evitandas in posterum, magnum adjumentum futurum scribit, si agriculturam diligentius exerceri jubeat; eleemosynas quoque ut largiatur hortatur.

264 GUILLÆ clarissimæ comitissæ PETRUS peccator monachus orationis instantiam.

Quoniam rei, ex qua conflictus oboritur, melius est gratuitam ignorantiam possidere quam de comparanda semper oblivione confligere, juvenculis mulieribus, quarum formidamus aspectus, tuto litterarum præbemus alloquium. Ego certe qui jam senex sum, anus quidem faciem rugis exaratam ac lippientium oculorum fluoribus madidam securus intueor, licenter attendo; a venustioribus autem atque fucatis sic oculos tanquam pueros ab igne custodio. Infelix quippe cor meum, quod evangelica tenere mysteria centies perlecta non sufficit, semel aspectæ formæ memoriam non amittit; et ibi vanitatis imaginem oblivio non intercipit, ubi lex divino descripta digito non permansit. Sed hæc alias. Nec enim hic describere quæ mihi sunt noxia, sed potius quæ tibi possint esse salubria, judicavi. Transisti sane, filia, per nuptialis jura connubii in domum satis quidem amplam: sed, fateor, male moratam; opibus et dignitate conspicuam, sed depravata vivendi lege confusam. Frange igitur perversi ritus regulam quam invenisti, tolle confiscationes pauperum, injustos canones et illationes inhibe rusticorum; et ad Josiæ regis exemplum, conde novi ordinis institutum. Ille quippe reperit regnum Juda idolorum cultibus deditum, et non modo paterni, sed aviti sacrilegii vetusta contaminatione pollutum; sed mox, ut Scriptura testatur, omnia vasa, quæ facta fuerant Baal, in convalle Cedron igne combussit; aruspices qui sacrificabant in excelsis arasque delevit; contrivit statuas, succidit lucos, altaria polluit, effeminatorum ædiculas profanavit. Et quia longum est omnia dinumerare quæ fecit, hoc ad compendium referre sufficiat, quoniam et abominabilia cuncta subvertit, et templum Domini cum legalibus ceremoniis pollucibiliter instauravit (*IV Reg.* XXIII). Tu quoque sancti regis æmula, repertum destrue vetustæ confusionis ordinem, et salutaris induc innocentiæ novitatem. Nam, etsi non inveneris illic quod destruas idolum; sed invenisti, quod æque plectendum est, avaritiam, quæ testante Apostolo, servitus est idolorum (*Ephes.*

Non dulce sapiant in faucibus tuis reculæ pupillorum, altilia viduarum, Domino per Moysen terribiliter intonante : « Viduæ, inquit, et pupillo non nocebitis. Si læseritis eos, vociferabuntur ad me, et ego audiam clamorem eorum, et indignabitur furor meus, percutiamque vos gladio, et erunt uxores vestræ viduæ, et filii vestri pupilli (*Exod.* XXII). » Ac si dicatur : Si vos virili solatio destitutos et orbatos parentibus læditis, et uxores quoque vestras ac liberos digna mei furoris ultione percutiam; viduas similiter et pupillos in proximo relinquetis, ut eos quispiam impune valeat lædere, sicut et vos secure confiditis hos quasi sine talione posse vexare.

Ut autem hanc Domini sententiam non longinquo, sed ex domestico potius astruamus exemplo : soceri tui, Uguzonis scilicet marchionis uterinus frater, olim fuit comes Ubertus, cujus uxor, **265** dum in castro quod Sciffena dicitur, habitaret, cuidam viduæ porcum tulit, eoque per coquorum industrias ad edulium præparato, pransura discubuit. Vidua vero quia victimam sibi reddi jam sæpe rogaverat, sed ne hoc quidem, ut patienter audiretur, obtinere potuerat, mulieri solemniter convivanti dolore transfixa se mulier obtulit, et ut tenue saltem frustulum de suo sibi nutrimento porrigeret postulavit. Quia non merueram, inquit, de nutritio spei meæ consueto more gaudere, liceat saltem extremi gustum saporis attingere. Quam petitionem fluens atque superbiens matrona despexit, eique quia nunquam ex illo manducaret non sine contumeliæ jurgio denuntiavit. Sed, o divina justitia ad plectendam impietatem atque superbiam gladio semper ultionis accincta ! eodem plane die, post prandium, dum præfata comes in castrensis valli sederet, secura crepidine et saginatis ex aliena calamitate visceribus, nullius ruinæ periculum formidaret, repentino mox subsicivio munitionis ager obruitur, et super infelicem mulierem immensa ruentis promontorii congeries cumulatur, perstrepentes undique phalanges hominum confluunt, fossores accedunt, terræ viscera perscrutantur, et dum diversis ferramentorum generibus collapsa terræ moles hinc inde perfoditur, vix tenue contriti cadaveris vestigium reperitur. Ossium ergo artuumque particulas, quas non sine magni laboris instantia, ut ita loquar, exsculpere potuerunt, sepulturæ tradiderunt. Sic dividi per frusta sui corporis meruit, quæ fructum suinæ carnis petenti viduæ denegavit.

Noli ergo, nobilis filia, de rapinis pauperum vivere, sed alimenta per violentias acquisita, tanquam venena serpentium perhorresce. Et cum Apostolus unumquemque manibus suis laborare præcipiat, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti (*Ephes.* IV), tu fac agriculturis vehementer insisti, ut ad indigentibus præbenda solatia horrea tua valeant proventuum benedictione repleri. Enimvero, sicut in libro virorum illustrium legitur, Hilarius, Arelatensis episcopus, ut indigentibus in necessitate succurreret, tanta fuit non modo mentis pietate, sed et proprii corporis anxietate sollicitus, ut agros ipse supra vires suas excoleret, et homo genere clarus longeque aliter educatus, ruralibus se laboribus cruciaret. Sed neque hoc solum te sufficiat admoneri, ut aliena non rapias, sed addendum est insuper, ut quæque compereris ante te prærepta restituas. Nam et antiquus ille Romanorum dux, Scipio, cum Carthaginem victor obtinuisset, **266** cuncta urbibus Italiæ, Africæ atque Siciliæ spolia reddidit, quæ scilicet illis a Carthaginensibus olim sublata cognovit (TIT. LIV., *Dec.* 3, *lib.* X). Et quod a suis cultoribus Evangelium nunc extorquere vix sufficit, Evangelio necdum coruscante, vir gentilis implevit. Sed ad hæc forte respondeas quia nisi vir in his omnibus auctor existat, ad hæc implenda vasculum infirmum non aspirat. Verum plane nec diffitemur quia, cum ad virum mulieris sit divinitus decreta conversio, indiget plerumque sexus infirmior auctoritate virili. Sed ubi mulier rectius judicat, dignum est ut ei vir auctoritatis suæ legibus non obsistat; pro viro scilicet est hoc judicium, non contra virum. Ozias plane sacerdos in affutura Domini miseratione quinque dierum terminum statuit, sed hoc judicium magnanimis illa Judith corripiens, improbavit : « Non est, inquit, iste sermo qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet et furorem accendat (*Judith* VIII). » Abigail quoque dum stulti Nabal sententiam mutat, a suæ domus excidio vibratos David gladios revocat : quæ nimirum pro Nabal fecit, dum perversum ejus judicium servare contempsit (*I Reg.* XXV). Manue cum vidisset angelum, desperare cœpit, sed pusillanimitatem ejus enerviter fluctuantem uxor erexit : « Morte, inquit, moriemur, quia vidimus Deum. Cui mulier : Si Dominus, ait, nos vellet occidere, de manibus nostris holocausta et libamenta non susciperet (*Judic.* XIII). » Porro si nunquam mulieri vir obtemperasse debuisset, nequaquam Abrahæ Dominus diceret : « Omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus (*Gen.* XXI). » Dignum est ergo ut quidquid per injustitiam partum, quidquid aliis violenter ablatum, domui, cui nunc præes, adjacere cognoveris, in quantum tibi possibile est reddere non moreris, ne tibi videatur illud convenire, quod scriptum est : « Qui in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis ? » (*Luc.* XVI.) Sic ergo, venerabilis filia, domus tuæ mores institue; rapinas pacis et violentiæ reprime; ministeria defrenata sub disciplina compesce. Sic, inquam, quæ tibi commissa sunt, in voluntate Dei cuncta dispone, ut peracto brevissimi temporis villicatu, ad hæreditatis æternæ merearis evolare fastigium.

EPISTOLA XIX.

AD BLANCAM EX COMITISSA SANCTIMONIALEM

(*Habetur tom. III, estque opuscul.* 50.)

LIBER OCTAVUS.

AD VIROS ILLUSTRES ET ALIAS PRIVATAS PERSONAS.

267-268 EPISTOLA PRIMA.

AD CINTHIUM URBIS PRÆFECTUM.

ARGUMENTUM. — Cinthium præfectum Urbis extollit, justitiæ æquitatisque defensorem, et populum sibi commissum non minus verbis quam exemplo instruentem. Hinc sumpta occasione de officio concionatoris disserit. Hortatur postremo eumdem, ut in via, quam semel inceperat, constanter persistat, pauperesque et eum, cui non est adjutor, Ecclesiæque præcipue facultates tueatur.

Domno CINTHIO, Urbis præfecto, PETRUS peccator monachus salutem.

Propriæ virtutis audire præconium, sicut vanos in jactantiam erigit, ita bonos ac sobrios ad gratiam humilitatis accendit, imo magis ad recti operis provocantur augmentum, dum attolli favoribus audiunt collata sibi dona virtutum. Heri plane, dum in ecclesia B. Petri apostolorum principis de præsentis tunc Epiphaniæ solemnitate, prout divina clementia suggerebat, concionaremur ad populum, ita locutus es, non ut præfectum reipublicæ, sed potius ut sacerdotem decebat Ecclesiæ, nec sæcularis hominis verbum, sed apostolicæ prædicationis audiebatur eloquium. In quo nimirum, quem imitari censendus es, nisi illum, qui rex et sacerdos, et mundum regit per divinæ virtutis imperium, et semetipsum Patri pro nobis obtulit salutaris hostiæ sacramentum? Nos etiam per ejusdem Redemptoris gratiam, cujus membra sumus, idipsum, quod ipse est, ut essemus accepimus (*I Cor.* VI). Unde Joannes in Apocalypsi dicit : « Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo : et fecit nos regnum et sacerdotes Domino et Patri suo (*Apoc.* I). » Et Petrus : « Vos, inquit, genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum (*I Petr.* II). » Constat ergo quemlibet Christianum esse per gratiam Christi sacerdotem, unde non immerito debet ejus annuntiare virtutem (*vide scholia ad calcem opusculi*). Tu præsertim hujus sacerdotii et regni evidenter imitaris exemplum, dum et in tribunalibus legitimæ sanctionis jura promulgas, et in ecclesia persequens exhortationis instantiam, astantis populi mentes ædificas. Ego autem, cui per sacerdotalis ordinis gradum injunctum est prædicationis officium, vocis incommodum patior, atque ideo ad satisfaciendum plurimæ plebis auribus non assurgo, sed dum apostolicæ gratiæ sacerdotes, Gregorium videlicet et Ambrosium, fractum stomachum vocisque defectum conquerentes attendo, desperatione postposita, mentem in statum vividæ consolationis attollo ; nec erga me deputo tremendi judicis iram, quod tam sublimibus viris ad humilitatis arbitror pervenisse custodiam. Illud me potius angit, illud atrocius mei cordis arcana transfigit, quia dum voce raucio, sicut docendi facultate non affluo, sic etiam vel exiguum lucidæ conversationis igniculum non emitto. Perfecto prædicatori duo sunt permaxime necessaria, videlicet ut sententiis doctrinæ spiritualis exuberet et religiosæ vitæ splendore coruscet. Quod si sacerdos quispiam ad utrumque non sufficit, videlicet ut et vita clarus, et doctrinæ facultate sit profluus, melior est vita procul dubio quam doctrina. Dulcior quippe est fructus operum quam folia nuda verborum. Et plus valet vitæ claritas ad exemplum quam eloquentia, vel urbanitas accurata sermonum. Quamobrem in ipso Dominicæ nativitatis articulo, sicut evangelica testatur historia, « pastoribus angelica virtus apparuit eosque 269 Dei claritas circumfulsit (*Luc.* II). » Ubi præsto subjungitur : *Quia dixit illis angelus : Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David* (*Ibid.*).

In manifestatione vero, qua magis quærentibus ostensus est, index ejusdem Redemptoris nostri stella luce quidem radiavit, sed verba non protulit. Quid ergo designatur per angelum, qui et splendore claruit et Dominum nuntiavit, nisi geminæ gratiæ prædicator, qui scilicet et doctrinæ verbo exuberat, et sanctæ religionis splendore coruscat? Quid vero per stellam, nisi simplex quilibet honestæ vitæ sacerdos innuitur, qui licet affluentis eloquii facultate non polleat, claris tamen operibus, velut quibusdam laudabilis vitæ radiis micat, et quos non erudit verbo, vivæ conversationis confirmat exemplo? Quia ergo sacerdotes Ecclesiæ sunt cœli, qui enarrant gloriam Dei (*Psal.* XVIII) ; necesse est ut sacerdos, qui prædicatoris officio fungitur, et doctrinæ spiritualis imbribus pluat, et religiosæ vitæ radiis splendeat, instar illius angeli, qui natum Dominum pastoribus nuntians, et splendore claritatis emicuit, et quod evangelizare venerat, verbis expressit. Hin est quod per Malachiam dicitur : « Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est (*Malach.* II). » Quod si non potest esse angelus, qui per linguam prædicatoris officium naviter impleat, sit saltem stella, quæ radios sanctæ conversationis emittat. Hoc ipsum siquidem stella splendore suo magis inno-

tuit, quod lingua loquens angelus pastoribus nuntiavit. Unde per Danielem dicitur: « Qui docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates (*Dan.* II). » Necesse est tamen ut clarius per vitæ meritum luceat qui facundæ prædicationis affluentia non abundat. Hinc est quod Moysi, qui de semetipso colloquenti Domino dixerat: « Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudius tertius; et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris et tardioris linguæ sum (*Exod.* IV); » adeo postmodum facies clarificata respleuduit, ut filiorum Israel visus obtunderet, et in eum præ splendoris magnitudine respicere non valerent (*Exod.* XXXIV); Aaron vero, de quo illi divina voce responsum est: « Aaron frater tuus Levites, scio quod eloquens sit B (*Exod.* IV); » nullus supernæ claritatis splendor accessit. Quibus plane dum quid divinitus injunctum fuerit solerti meditatione considero, utriusque munus a te suppleri quadam operis imitatione perpendo. « Ego, inquit, ero in ore tuo et in ore illius, et ostendam vobis quid agere debeatis; ipse loquetur pro te ad populum, et erit os tuum; tu autem eris ei in his quæ ad Deum pertinent (*Ibid.*). » Nam dum populi multitudinem præfectoria jurisdictione, et judiciariæ potestatis vigore coerces, quid aliud quam Aaron officium imples? Et cum eumdem populum ad ea quæ Dei sanctis exhortationibus provocas, quid aliud quam Moysi spirituale propositum pius æmulator usurpas? Age igitur, macte virtute, vir strenue, et in agro te Domini tanquam duplex operator exerce; profice, satage, labora; et in his, quæ C **270** gloriose cœpisti, gloriosius persevera; modo forense litigium examine justitiæ dirimens, modo servata mensura tui ordinis, in Ecclesia salutiferæ exhortationis verba depromens, modo in his quæ ad Deum pertinent, Moysis vestigia sequere, modo in causarum, negotiorumque sæcularium calculis, Aaron sacerdotis exempla propone. Esto itaque Benjamin [Benjemini], qui utraque manu utaris pro dextera, quatenus sic jurgia tumultuantis populi per disciplinæ vigorem reprimas, ut in quantum tui ordinis facultas suppetit, etiam ecclesiastici status jura componas. Videatur in te de ore Jesu prodire gladius ex utraque parte acutus (*Apoc.* I), ut mucro quo præcingeris, et tumentia rebellium cordap exterreat, et a perversorum quorumlibet violentiis, D inopes, ac pupillos et ecclesiastica præcipue jura defendat. Sentiant te transgressores legum violatæ justitiæ vindicem; gaudeant te super se rectores ecclesiarum strenuum atque sollicitum vigilare custodem. Esto David in sanctæ discretionis arte discipulus, qui et clementer indulsit se persequentibus veniam, et rigidam tenuit in alienæ cædis ultione censuram (*II Reg.* XVI). Judæ quoque Machabæi te pedissequum exhibe (*I Machab.* V), qui ad hoc non cessabat, et fulmineus in hostes irruere et tumentia tyrannorum colla gladiis ultoribus obtruncare, ut contribules suos ab imminenti sævientium A barbarorum cæde protegeret. Pro tuendis ergo facultatibus Ecclesiarum infœderabiliter dimicans, violentos pauperum oppressores ulciscere; æquitatis atque justitiæ loricam tene, totum te non domesticæ curæ, sed reipublicæ constanter impende. Ita superstitem te et patrem patriæ nuncupet Roma, et idoneum se defensorem habere sancta gratuletur Ecclesia. Post obitum quoque apud utramque, et memoria tua semper in laude, et nomen sit in benedictione.

—

SCHOLIA.

Constat ergo quemlibet Christianum esse per gratiam Christi sacerdotem: unde non immerito debet ejus annuntiare virtutem. Quoniam hæretici nostri temporis, non agnoscentes cum Ecclesia catholica sacramentum ordinis, abutuntur illo Petri testimonio, quo fideles omnes vocat genus electum, regale sacerdotium, cum tamen eo loco S. Petrus utatur consueto quodam loquendi modo sacris litteris haud sane inusitato, ut id dicatur, indefinite esse apud omnes quod apud aliquos ex multitudine reperitur, quemadmodum dicimus, apud Germanos esse imperium recto ac vero sensu, non quod omnes Germani sint imperatores. De hac phrasi loquitur Augustinus, *lib. contra Donatist.*, post. collat., cap. 20, et Patres alii ultro fatentur S. Petrum innuisse quoddam sacerdotium mysticum, quo laicus censetur immolare pravas cupiditates et offerre Deo hostias mundas operum bonorum. De hoc sacerdotio videndus Leo Magnus serm. 3, in annivers. assumptionis suæ. Thom. card. S. Sixti in jentacul. 3, exponens illa Petri verba: « Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum, et **271** honorificatum, et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini in domos spirituales, sacerdotium sanctum, offerentes spirituales hostias (*I Petr.* II), » quæ verba intelligi debere de sacerdotio non proprie, sed metaphorice, ex iis ipsis clarum fit. Nam metaphorico sermone proposuit S. Petrus lapides vivos superædificari in domos spiritales et metaphorico sermone subjungit spiritales hostias. De quibus utique patet Petrum metaphorice loqui de sacerdotio nempe virtutis, quo aliquis offert opera virtutis Deo. De quo etiam mystico, vel metaphorico sacerdotio, et non proprie sumpto, nostrum cardinalem loqui, dubitari non debet.

EPISTOLA II.

AD EUMDEM.

ARGUMENTUM. — Eumdem Cinthium reprehendit quod propter orationis fortasse studium, commissum sibi jus populo dicendi munus non impleret. Ostendit igitur quam sit laudabile quantique meriti justitiam administrare.

Domno CINTHIO præfecto PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Dilectissime, qui tantæ dignitatis administras officium, formidabile valde est, si te reddas aliquando torpore desidiæ resolutum. Multas siquidem adversum te fieri querelas audio ab his, qui negotiorum causas habent, quia videlicet legalis judicii sanctionem a te obtinere non prævalent. Audi ergo quid vir sapiens dicat: « Judex sapiens judicabit populum suum, et principatus sensati terræ stabilis erit.

Secundum judicem populi, sic et ministri ejus, et qualis rector est civitatis, tales et inhabitantes in ea (*Eccli.* X). » Quibus itaque [utique] verbis aperte colligitur quia si tu servaveris justitiam, ac probe fueris justus, justi fient non modo ministri, sed et quique tibi sunt in urbana plebe subjecti. Cave ergo ne propter peculiaris orationis studia, quibus insistere forte contendis, disciplinam tam innumerabilis populi, qui tibi commissus est, negligas, et propter proprium commodum, communem salutem plebis, quæ justitiam a te præstolatur, omittas. Scriptum quippe est : « Qui conservat legem multiplicat orationem ; et sacrificium salutare attendere mandatis (*Eccli.* XXXV). » Justitiam ergo facere quid est aliud quam orare ? Alibi quoque scriptum est : « Justitia elevat gratias [gentes] (*Prov.* XIV). » Et Psalmista : « Beati, inquit, qui custodiunt judicium et faciunt justitiam in omni tempore (*Psalm.* CV). »

Memini plane excellentissimum ducem Gothifredum mihi retulisse quæ scribo : Avunculus, inquit, meus, æque nomine Gothifredus, præpotens videlicet vir, ad faciendam justitiam nimis erat intentus, et super subditos sibi populos legalium sanctionum disciplinam vigoremque tenebat, adeo ut aliquando, congregata coram se plebis innumeræ multitudine, ipse **272** dux excelsa voce clamaret : Proferat causam suam in medium qui vult habere judicium. Cumque hoc præconis officio functus tertio diceret et nullus e tanto populo responderet, intellexit omnibus satisfactum indirempta prorsus atque sopita omni lite causarum. Tunc equum lætus ascendit, et populum non jurgantem, sed pace mutua perfruentem cum gaudio dereliquit. Post cujus obitum, vir quidam raptus in spiritu per soporem ductus est ad infernum, et diversa pœnarum tormenta conspexit ; inter quæ vidit Richardum Verdunensem abbatem, velut excelsas machinas erigentem, et anxium atque sollicitum, tanquam munita castrorum propugnacula construentem. Hoc enim morbo laboraverat abbas ille, dum viveret, ut in exstruendis inaniter ædificiis, omnes fere diligentiæ suæ curas expenderet, et plurimas facultates Ecclesiæ in frivolis hujusmodi næniis profligaret. Quod ergo fecit in vita, hoc perferebat in pœna. Is itaque, qui hæc in sopore cernebat, dum hinc inde plurima curiosus attendit, visus est sibi videre avunculum meum, qui superius dictus est, in aureo subsellio præsidentem. Cui nimirum duo angeli videbantur assistere, et flagella manibus ventilantes, conabantur æstus in ejus facie, more ministrantium, temperare. Cumque quis esset ille is qui hæc videbat inquireret, responsum est ei : Justitia. Nimirum qui justitiam, dum viveret, fecit, ipsum quoque post mortem justitiæ vocabulum meruit. Tu etiam, dilectissime, naviter officium tibi creditæ administrationis exerce, ut tanquam commissæ vineæ te operarium credas, nec a laboris exercitio torpeas, si nummum dignæ remunerationis exspectas. Legalium itaque sanctionum severitas reprimat, quos honestatis pudor ab excessibus injustitiæ non coarctat, vigoremque sentiant legis, quos rectitudinis limitem prævaricare convincit violentia pravitatis, ut dum his, qui tibi subjecti sunt, sua cuique jura servantur, tibi quoque ministerii tui merces apud Deum digna servetur.

EPISTOLA III.

AD ALBERTUM VIRUM CLARISSIMUM.

ARGUMENTUM. — Albertum quemdam, virum potentia et nobilitate illis temporibus insignem, ad debitam parentibus exhibendam reverentiam, hac epistola cohortatur, propterea quod audierat ab illo matrem non in eo quo decebat honore præ uxoris amore haberi. Quod ut grave crimen exaggerat.

ALBERTO clarissimo viro PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Divinæ legis mandata procul dubio despicit qui deferre parentibus parvipendit ; qui suis genitoribus non obedit, sortis funiculum in terra viventium non admittit. Quo contra **273** per Moysen divina voce præcipitur : « Honora patrem tuum et matrem, ut sis longævus super terram (*Exod.* XX). » Vir etiam Sapiens ait : « Qui honorat patrem suum, vitam vivet longiorem, et qui obedit patri, refrigerabit matrem (*Eccli.* III). » Moxque subjunxit : « Qui timet Dominum honorat parentes, et quasi dominis serviet his qui se genuerunt, et in opere, et in sermone, et in omni patientia (*Ibid.*). » Justo plane Dei solet evenire judicio, ut qui parentibus humiliter subditur, ipse quoque parens effectus, in propriæ sobolis obedientia delectetur. Unde scriptum est : « Qui honorat patrem, jucundabitur in filiis, et in die orationis suæ exaudietur (*Ibid.*). » Merito quippe in suis a Deo precibus exauditur, qui Deum præcipientem exaudiens, parentum suorum legibus subditur. Præterea sicut genitoribus maledicens, dignus est mortis ultione percelli : ita qui reverenter obtemperat, meretur divinitus benedici. In lege quippe scriptum est : « Qui maledixerit patri, vel matri, morte moriatur (*Lev.* XX ; *Prov.* XX). » Alibi quoque scriptum est : « Honora patrem tuum, ut superveniat tibi benedictio a Domino, et benedictio illius in novissimo maneat (*Eccli.* III). » Ubi mox sequitur : « Benedictio patris firmat domos filiorum : maledictio autem matris eradicat fundamenta (*Ibid.*). » Si ergo filiorum domus parentum maledictione destruitur, eorumque benedictionibus stabilitur ; cavendum valde est, ne si parentes offendimus, successuram nobis propaginem destruamus.

Significatum est mihi, nobilissime vir, quia sanctam matrem tuam uxoris amore despicis et contemnis, nullumque sibi dominii jus in domestica rei familiaris ordinatione concedis. In quo scilicet facto, quid aliud quam naturam ignis cerneris imitari, qui cum ex lignis prodeat, ligna consumit et in cinerem vertit, lapides autem excoquit et candidos reddit ? Ligna nempe, ex quibus egreditur, quasi matrem nascendo consumit ; lapides autem, a quibus exstinguitur, ad exhibendam calcis albedinem candidos facit. Cum igitur ignis in lignis ardeat, lapides

coquat, contrarios habet in non contrariis rebus effectus. Nam etsi lapides et ligna diversa sint, contraria non sunt sicut album et nigrum, quorum in lapidibus unum facit, alterum in lignis. Clarus illos clarificans, hæc offuscans, cum in illis omnino deficeret, nisi in istis viveret. Unde bene vir Sapiens ait : « Honora patrem tuum, et gemitum matris tuæ non obliviscaris ; memento quoniam nisi per illos natus non fuisses, et retribue illis, quomodo et illi tibi (*Eccli.* VII). » Perpende igitur, quantæ crudelitatis sit illos despiciendo contemnere, per quos habes et ipsum esse, quantaque dignum sit te genitoribus tuis humilitate submitti, quibus et naturalis essentiæ substantiam debes, et quod ab illis te non ambigis puerum percepisse, quantopere debeas nunc grata vice senibus redhibere. Unde scriptum est : « Fili, suscipe senectam patris tui, et ne contristes eam in vita illius, et si defecerit, veniam da, et ne spernas eum in tua virtute (*Eccli.* III). » Sed forte dices : Mater mea me frequenter exasperat, duris verbis meum et uxoris meæ corda perturbat ; non possumus tot injuriarum probra perferre, non valemus austeritatis ejus et severæ **274** correptionis molestias tolerare. Sed in hoc tibi copiosior merces acquiritur, si dum contumeliam suscipis, gratiam reddis, et dum conviciorum sale conspergeris, humilitate blandiris. Hinc enim est : « Eleemosyna patris non erit in oblivione, nam pro peccato matris restituetur tibi bonum (*Ibid.*). » Cum igitur pro peccato matris bonum restituitur, cur sæviens, vel injuste delinquens, non æquanimiter perferatur ? Terribile certe est quod Scriptura dicit : « Quam malæ famæ est, qui relinquit patrem, et est maledictus a Deo qui exasperat matrem (*Ibid.*). » Porro, qui parentes inhonorat, quoniam divinitus abdicatur, nunquid non et in hac vita confunditur ? Sed audi Scripturam : « Gloria, inquit, hominis ex honore patris sui, et dedecus filii pater sine honore (*Ibid.*). » Sed dum veterum congerimus testimonia Scripturarum, etiam novi casus apponere non gravemur exemplum, ut saltem ostensa divinæ justitiæ vindicta [non] prætereat, quos mandatorum cœlestium cingula non refrenant.

Pridie nempe post vesperam, ex ore ipsius Alexandri venerabilis papæ, me contigit audire quod refero. Ardericus, inquit, quidam Mediolanensis urbis indigena, dum uxore ducta, celebraret nuptiale convivium, conquestus est opipator conspersum epulis defecisse pigmentum. Cumque hujus rei calumniam sponsus in matrem non sine quodam jurgii tumore devolveret, et cur hanc pateretur inopiam iratus et contumax inquisisset, mater autem se sufficienter exhibuisse ministris hanc speciem econtrario responderet, ille tandem iracundiæ felle permotus, manus inferre non timuit, eique protervus ac furiose vesaniens alapam irreverenter incussit. Sed, o divina justitia iracundiam nostram vindicans, sed non irata ; in furentis animi rabiem sæviens, sed quieta ; ulciscens impacatæ mentis insaniam, sed tranquilla ! Unde Salomon : « Tu autem, inquit, Dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis nos (*Sap.* XII). » Eamdem sane percussoris maxillam, hoc est sinistram, repente languor invasit, eumque nimiis vexare doloribus cœpit. Cumque languor in dies perniciosius ingravesceret, acerrimis dolorum stimulis hominem intolerabiliter fatigaret, mugitibus ac stridoribus ejulare compelleret, tandem mater quæ privignum senserat in percussura, recognovit filium in natura ; et non duritiam, ut ille meruerat, novercalem, sed maternorum exhibet viscerum pietatem. Jam nempe tumescentis mandibulæ caro turpiter computruerat, jam virus ac sanies per concavam vulneris fistulam distillabat. Cumque misere hominem hinc inde percelleret, et exhalantis corruptela putredinis et intimi vis doloris pœnitebat initi connubii, et alterum forte virum jam metuebat uxori, et quam cernebat noviter nuptam, jam quodammodo quasi biviram deputabat. Mater itaque periclitanti filio non justitiæ talionem reddens, sed religiosa potius pietate compatiens, ad ecclesiam B. Nazarii martyris properat, accumulat vota, offert munera, pavimento prosternitur, orat, obsecrat, anhelat ; ac delinquenti filio veniam lacrymabiliter flagitat. Maternis itaque precibus adest divina misericordia ; **275** et quam ut pro lædente deposceret inspiravit, etiam ut et ægrotantem propitiatus erigeret exaudivit. Paulo post denique solutis ac putrefactis undique carnibus, os de mandibula cecidit ; ac protinus, omni dolore fugato, cicatrix occalluit, sicque jam desperatum hominem incolumitati pristinæ divina pietas reparavit. Hoc itaque modo in unius hominis facie, et divinæ misericordiæ character exprimitur, et humanæ culpæ signaculum retinetur : ut dum exossata facies cernitur, et sanata evidenter eluceat, et quid filii sævientis (*f.* impietas) immeruit, et quid ei apud aures divinæ clementiæ materna pietas impetravit. Hæc igitur te, vir clarissime, divina virtus admoneat, hæc prosilientis in matrem plaga perterreat, et non modo se, sed et serenissimam uxorem tuam a socerina prorsus offensione compescat : quatenus dum honoras parentem quod est primum in promissione mandatum (*Exod.* XX ; *Deut.* V ; *Matth.* XV), transmisso quandoque deserto, cum his qui veri sunt Israelitæ, terram merearis intrare viventium.

EPISTOLA IV.

AD ALBERICUM SENATOREM, EJUSQUE UXOREM ERMILINAM.

ARGUMENTUM. — Albericum et ejus conjugem, quibus filius infans recenter mortuus erat, consolari nititur, ostendens lætitia potius quam mœrore excipiendam esse illius mortem, utpote cum ad sempiternam felicitatem ex hac miseriarum valle sine ullo labore et certamine translatus sit.

Domno ALBERICO senatoriæ dignitatis viro, et ERMILINÆ conjugi, PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Noveritis, dilectissimi, quia cum communem ex-

cellentiæ vestræ filium ad Dei omnipotentis imperium A ex hoc sæculo transisse cognovimus, subiti nos mœroris angustia perculit, et tristitiæ non levis aculeus cor nostrum pia compassione transfixit. Sed cum recepto consilio diligenter examinare rem cœpimus, et nosmetipsos reprehensibiles judicamus, et sublimitatis vestræ prudentiam mœrorem deponere submissis precibus humiliter suademus. Quid enim boni vestra devotio in conspectu Dei omnipotentis agere potuit, ut ipse vobis tanti muneris beneficium merito præstitisset? Videlicet ut de semine vestro sobolem ad cœlestia regna transferret, inter angelos constitueret, stola immortalitatis indueret, ac diademate perpetuæ gloriæ coronaret : propriis insuper ulnis astringeret, oscula tanquam dulcis pater infigeret, et velut uterinum filium, in illo quietis æternæ B thalamo feliciter collocaret. Ecce nos infelices et miseri, quod utique de me meisque similibus et compeccatoribus loquor, quod jejunantes et adversus malignos spiritus infœderabili concertatione jugiter obluctantes sperare vix possumus; iste sine ulla sudoris et laboris **276** instantia, gratis obtinuit, et ad illud beatorum civium nuptiale convivium sine ullo certaminis ac fastidii labore pervenit. Huc accedit, quia qui filium de vestris manibus abstulit, et eum plus sibi quam vobis diligens, in contubernium suæ adoptionis ascivit, potens est multo vobis meliorem reddere; et pro uno, multiplicem ex vobis sobolem propagare. Anna nimirum uxor Elcanæ, unicum filium in tabernaculo ad servandas legis divinæ ceremonias jugiter excubare constituit; eumque, sicut C Scriptura testatur, « Domino velut in fœnore commodavit (*I Reg.* I). » Hinc est quod eadem sancta mulier ad Heli sacerdotem dicit : « Oravi, et dedit mihi Dominus petitionem meam, quam postulavi eum; idcirco et ego commodavi eum Domino cunctis diebus, quibus fuerit accommodatus Domino. » Cui etiam sacerdos Heli : « Reddat Dominus tibi semen de muliere hac pro fœnore quod commodasti Domino (*I Reg.* II). » Porro, quod pro fœnore commodatur, non simplex summa, sed multiplicata recipitur. Unde et illic præsto subjungitur : « Visitavit ergo Dominus Annam, et concepit, et peperit tres filios et duas filias (*Ibid.*). » Qui ergo pro uno filio tam uberem prolem reddidit, quanto magis vos in propagando semine de sancti vestri conjugii charitate lætificare D potuit, qui filium vestrum non in terreno tabernaculo servire præcepit, sed potius in illa cœlesti Hierusalem ante suæ majestatis obtutum perpetuo regnare constituit? Excessant ergo, dilectissimi, de oculis vestris lacrymæ, gemitus et suspiria reprimantur, lugubria quælibet de vestris vultibus evanescant, et festiva serenitas, deposito prorsus omni mœrore, resplendeat. Dicat itaque sancta prudentia vestra simul cum rege David : « Propter infantem, dum adhuc viveret, jejunavi et flevi : dicebam enim : Quis scit si forte donet eum mihi Dominus ut vivat infans? Nunc autem, quia mortuus est, quare jejuno? Nunquid potero revocare eum amplius? Ego vadam magis ad eum; ille non revertetur ad me (*II Reg.* XII). » Quamobrem, dilectissimi, omnia doloris atque mœstitiæ lamenta deponite, solita domui vestræ spiritualis lætitiæ gaudia reparate, mentes vestras ad spem supernæ consolationis erigite, et divini verberis ictus non solum patienter et æquanimiter, sed etiam alacriter tolerate. Omnipotens Deus, qui Filium vestrum de vestris manibus tollere, et in propriæ dilectionis amplexus dignatus est paterna pietate transferre, multiplex utique pro uno puero germen attribuat, et insuper nunquam morituram bonorum operum sobolem generare concedat.

EPISTOLA V.

AD PETRUM SENATOREM URBIS.

ARGUMENTUM. — Petrum senatoriæ dignitatis virum, qui ecclesiam construere aggressus, nescio qua de causa, statim ab incepto destiterat, ad perficiendum cœptum opus hortatur, ostendens non esse verum quod nonnulli garriebant, nullam mercedem iis tribui a Deo, qui ecclesias **277** ædificant. Cujus rei gratia Salomonis et aliorum exempla in medium affert.

Domino PETRO senatoriæ dignitatis viro, PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Electorum ac reproborum commune est bona quælibet indifferenter incipere, sed electorum est specialiter quæ bene cœpta sunt consummare. Isti siquidem in eo quod inchoant immobiliter perseverant : illi, dum semper inconstantiam variant, propositum velociter mutant. Unde scriptum est : « Stultus ut luna mutatur (*Eccli.* XXVII). » Cœpisti quidem, dilectissime, monasterium ædificare, sed antequam sese ad sexquipedalem fere mensuram muralis structura subrigeret, defecisti ; ut merito secundum evangelicam quis valeat hoc irridere sententiam, qua dicitur : « Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare (*Luc.* XIV); » vel illud quod in libro Nehemiæ Tobias Ammonites de Hierusalem, dum reædificaretur, irridens ait : « Ædificent; si ascenderit vulpes, transiliet murum eorum lapideum (*II Esdr.* IV). » Nam dum semiruti pendeant muri et turpiter interrupti, parietina potius digna sunt dici quam valeat ecclesia nuncupari. An putas, ut nonnulli blatterando delirant, nullum mercedis inesse fructum, vel compensationis præmium in ecclesiasticorum constructione murorum? Nunquid ignoras quia peracto templo, Salomoni regi Dominus in somnis apparuit, eique non modo sapientiam ultra mensuram capacitatis humanæ, sed et incomparabilem divitiarum omnium copiam prærogavit? « Sapientia, inquit, et scientia datæ sunt tibi, divitias autem, et substantiam, et gloriam dabo tibi, ita ut nullus in regibus nec ante, nec post te fuerit similis tui (*II Paral.* I). » Enimvero si Deus omnipotens labores ædificantium ecclesias suas despicit, quid est quod tanto studio sibimet tabernaculum in deserto construi debere mandavit? (*Exod.* XXV.) An parvipendendo, vel negligendo ad Moysen loquitur, dicens :

« Ecce vocavi ex nomine Beseleel filium Huri de tribu Juda, et implevi eum spiritu Dei, sapientia, intelligentia et scientia in omni opere, ad excogitandum quidquid fabrefieri poterit ex auro, et argento, et ære, marmore, et gemmis, et diversitate lignorum : dedique ei socium Hooliab Achisamec de tribu Dan, et in corde omnis eruditi posui sapientiam, ut faciant cuncta quæ præcipio tibi ? » (*Exod.* XXXI.) Porro autem qui tanta fieri præcipiebat industria tabernaculum, quod evacuandum in proximo noverat, quanto magis sibi vult ecclesiam construi, quæ usque ad finem sæculi ad salutem omnium gentium immobiliter perseverat ? Tabernaculum nempe, quod erectum est in deserto, et templum illud, quod constructum est sub Salomonis imperio, umbra erant atque figura hujus Ecclesiæ, quæ nunc coruscat in populo Christiano. Unde Moysi dictum est : « Omnia fac, sicut tibi monstratum est in monte (*Exod.* XXV). » Hujus scilicet Ecclesiæ auctor atque constructor Christus est, qui verus est rex et sacerdos. Illud quoque templum cum post peractum reædificaretur excidium, restaurationis ejus principes exstiterunt, et Zorobabel, qui fuerat de regia tribu Juda, **278** et Jesus filius Josedech, sacerdos magnus. Unde et Aggæus propheta dicit : « Suscitavit Dominus spiritum Zorobabel filii Salathiel, ducis Juda, et spiritum Jesu filii Josedech sacerdotis magni, et spiritum reliquorum de omni populo, et ingressi sunt, et faciebant opus in domo Domini exercituum Dei sui (*Agg.* I). » De hac instauratione per Isaiam dicitur : « Ædificabunt, inquit, deserta sæculorum, et ruinas antiquas erigent, et instaurabunt civitates desertas et dissipatas (*Isai.* LXI). » De hac iterum dicitur : « Ecce ego convertam conversionem tabernaculorum Jacob, et tectis ejus miserebor, et ædificabitur civitas in excelso suo, et templum juxta ordinem suum fundabitur (*Jer.* XXX). » Ad hujus itaque spiritualis templi non ambigitur pertinere structuram, quisquis ad honorem Dei omnipotentis exteriorem quoque satagit ædificare basilicam.

Porro autem, ut ad explendum quod bene cœpisti, non exhortatio sola verborum, sed et ostensum divinæ virtutis te provocet signum ; Alphanus Salernitanus archiepiscopus, vir videlicet verax ac prudens, in Constantinopolitana se perhibet urbe didicisse quod retulit : Contigit, inquit, imperatorem, cujus tamen vocabulum non tenebat, aliquando plagam cæcitatis incurrere, cui nulla medicinalis industriæ cura potuit subvenire. Cumque periculum hoc humano studio nullatenus potuisset evadere, aggressus est hoc apud Deum fusis precibus impetrare. Audivit itaque per somnium, quia si B. Laurentii martyris ecclesiam peteret, reparati luminis claritatem divinitus obtineret. Iturus itaque Romam offert votum, jubet parari præsto navigium, fixum statuit arripiendi protinus itineris institutum. Uxor autem dum parvulis adhuc filiis amissionem formidat imperii, dum sub regiæ dignitatis occasum, dum marini discriminis metuit vero periculum, religiosæ fraudis aggreditur argumentum. Dedit ergo remigibus hoc mandatum, ut nullatenus Romam recta progressione contenderent, sed per diversos portus ac littorum stationes subsistendo ac reprimendo navigium, iter tantummodo simularent. Sed dum nautæ regem, ut edocti fuerant, varia locorum nomina permutando, deludunt ; ac modo in anteriora procedunt, modo per sinuosos flexus atque reflexus in eadem loca, per quæ processerant, relabuntur ; regina, latomorum ac cœmentorum adhibita multitudine, augustissimam ac valde mirificam in honorem B. Laurentii construxit ecclesiam, juxta mensuram videlicet illius basilicæ, quam præfatus martyr habet in ipso Romæ suburbio constructam. Dicebat enim : si datum est, ut per B. Laurentium vir meus redeat ad salutem, quidquid Deus Romæ potest, et hic nihilominus potest. Sed dum hinc imperator per diversos anfractus ac stationes littorum spatiando deducitur, illinc per plurimos artifices operum basilica fabricatur ; simul et fabrica mirifice decorata perficitur, et annus impletur. His igitur hoc modo peractis, præfatus princeps ad mœnia Constantinopolitana reducitur, qui tamen Romam esse, sociis ita perhibentibus, arbitratur. Provisum est itaque ac diligentius accuratum, ut nulli nisi Latine loquentes assisterent, qui videlicet inquirenti Romam et **279** B. Laurentii martyris adesse basilicam suaderent. Ad manus itaque ductus, ecclesiam imperator ingreditur, et confestim luce recepta, circumstantes sese conspicere conjugem, clientes atque domesticos admiratur.

Venerabili Desiderio (103) Casinensis rectore cœnobii referente, didici quod his apicibus adnotare curavi. Sanctimonialis, inquit, quæ Bella vocabatur, in monasterio B. Petri apostoli, quod intra mœnia Beneventanæ urbis situm est, deguit ; quæ, dum advixit, religiosæ vitæ tramitem non reliquit. Porro dum esset desponsata, juxta natales suos, conspicui germinis viro, ut cœlestem susciperet sponsum, contempsit carnale conjugium. Nuptialium itaque tabularum fœdus abrupit, et monachicum susceptura velamen, ad perpetuæ virginitatis auctorem, et incontaminatæ pudicitiæ thalamos convolavit. Ab istis igitur rudimentis sanctæ conversionis districtioris vitæ se lege constrinxit omnemque carnalis illecebræ mollitiem sublimis intentionis pede conculcans, rigidæ severitatis censura, longe aliter educatum corpus edomuit, adeo ut in nudo pavimento membra jejuniis sæpius attenuata collideret, nullumque sibi, præter solam humum, lectisternium provideret. Sed, ut de vita hujus interim taceam, quod de magistra sua, Offa nomine, quæ videlicet eam in sanctimonialis ordinis religione genuerat et nobiliter educaverat, retulit, breviter expedire contendam. Ait enim quia, dum nocturno silentio ex more ma-

(103) Qui est B. Victor pap. III.

turius surgeret, et orationibus crebris insistens sacrosancta altaria cum odore succensi thymiamatis circuiret, quadam nocte thuribulum, sicut solebat, arripuit, ad locum, ubi thus reponebatur, accessit; sed casu quodam, sive collapsam, sive sublatam hanc, sicut speraverat, speciem non invenit. Huc accessit, quia vis ventorum quæ tunc inclementius inhorruerat, radiantis lucernæ lumen exstinxit. Cumque sollicito spiritu religiosa mulier huc illucque discurreret, et odoramentum quod thuribulo superponeret nullatenus inveniret, repente quidam inter ipsas tenebras venit, et in manum ejus thymiama, quod quærebat, immisit. Quod nimirum per angelum potuisse fieri non incongrue possum opinari. Aiebat etiam quia prædicta mater sua, dum in eo quo paulo post obiit depressa languore decumberet, cernentibus his omnibus qui coram lectulo propius assistebant, mirabile visu! repente toto corpore sit in aerem sublevata ibique diu librata perstitit, donec cœptæ orationis vota persolvit. Quæ postquam feliciter obiit, sanctum corpus ejus intra ecclesiam est sepultum. Super cujus tumulum saccum frumento plenum rusticus posuit, quem protinus vehementissimo propulsum turbine divina virtus abjecit. Sic itaque rudis et imperitus rusticus, sua de pulvere coactus est frumenta colligere, dum sancti corporis vasculo dignam noluit reverentiam exhibere. Cum... (104)

280 EPISTOLA VI.

AD G. VIRUM NOBILISSIMUM.

ARGUMENTUM. — Hac epistola B. Petrus Dam. consolatur ægrotum. Consolationis vero caput est, quia tribulationes electis Dei servis divinæ prædestinationis sunt signa, quod probat multis ac præcipue auctoritate S. Jacobi. Monet deinde ut sedulo caveat a desperatione. Tandem ostendens S. Pauli testimonio debere nos in ærumnis lætari, ad passionum tolerantiam hortatur.

Domno G. nobilissimo viro PETRUS peccator monachus fraternæ charitatis obsequium.

Rogasti me, dilectissime, ut consolatoria tibi per epistolas verba transmitterem, et amarum animum tuum inter tot flagella, quæ pateris, blandis admonitionibus obdulcarem. Sed si prudentiæ tuæ ratio non obdormiat, præsto est consolatio, cum et ipsa verba ad hæreditatem capessendam, te divinitus erudiri, ut puta filium, indubitanter ostendant. Quid enim apertius eo quod dicitur : « Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem? » (*Eccli.* II.) Ubi enim timor est et justitia, adversitatis cujuslibet tentatio non servilis est tortura, sed paterna potius disciplina. Unde et B. Job inter ipsa verberum flagella cum diceret : « Qui cœpit, ipse me conterat, solvat manum suam, et succidat me; » protinus addidit : « Et hæc mihi consolatio, ut affligens me dolore non parcat (*Job* VI). » Magna quippe electis Dei est consolatio ipsa divina percussio, quia per

A momentanea flagella quæ perferunt, ad nanciscendam supernæ beatitudinis gloriam firmæ spei gressibus convalescunt. Sicut enim Scriptura testatur : « Non judicat Dominus bis in idipsum (*Nahum* I). » Pravi autem quique, qui se inter verbera ipsa non corrigunt, etsi post vitæ hujus adversa flammis traduntur ultricibus, nequaquam bis judicantur, quia duplex eorum contritio sic justo Dei judicio continuatur, ut hic cœpta illic infelicius expleatur. Sed sicut duris et obstinatis flagella gehennalium sunt tantummodo primitiæ tormentorum, sic profecto bonis et rectis corde eadem flagella cœlestium sunt materia præmiorum. Ad hoc enim aurum malleus tundit, ut scoriam faber ejiciat; ad hoc lima frequenter eradit, ut vibrantis vena B metalli rutilantius enitescat. « Vasa siquidem figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (*Eccli.* XXVII). » Unde et per beatum Jacobum dicitur : « Omne gaudium existimate, fratres, cum in tentationes varias incideritis (*Jac.* I). » Illis quippe jure gaudendum est, quibus et pro malis suis hic afflictio temporalis infertur, et pro bonis quæ gesserant, præmia in cœlo sempiterna servantur. Felix sane commercium pressuris hic temporalibus atteri, et in illa postmodum **281** perpetuæ lucis amœnitate lætari; carnis nunc subjacere molestiis, et ad angelicæ postmodum transferri gloriam dignitatis. Ubi nimirum non languor quemlibet aggravat, non tremula senectus incurvat, non amissarum rerum damna discruciant, non ac- C quirendarum æstus inflammat, sed flos perpetuæ juventæ viget incolumis, et sic conspicua beate viventium species incorruptibiliter vernat, ut viva venustatis gratia jugiter in sua viriditate permaneat; et cum ad nutum cuncta pro desideriis affluant, non amittendi sollicitudo perturbat, ubi sine fine fruendi securitas perseverat.

Quapropter, charissime et dulcissime frater, dum verberibus cingeris, dum cœlestis disciplinæ tunsionibus castigaris, non mente desperatio deprimat, non querela murmurationis erumpat, non tristitiæ mœror absorbeat, non impatientem pusillanimitas reddat; sed semper serenitas in vultu, hilaritas in mente, gratiarum actio resultet in ore. Laudanda quippe divina est dispensatio, quæ ad hoc suos temporaliter verberat, ut perpetuis eos flagellis abscondat; ad hoc D premit, ut elevet; ad hoc secat, ut sanet; ad hoc dejicit, ut exaltet. Qui enim bona agit, et mala suscipit, quidquid sibi justæ retributionis in terra subtrahitur, hoc illi in cœlo multiplicius cumulatur. Porro autem medici corporum, quos desperant, ad percipienda passim quæque petierint alimenta relaxant; at quos erigendos esse conjiciunt, cuncta eis noxiæ delectationis edulia minaciter interdicunt; antidota insuper et amara propinant; ut per amaritudinis haustum, ad incolumitatis dulcedinem convalescant. Quid ergo mirum si medicus animarum omnipotens Deus, et quos perpetuæ morti cernit

(104) Cætera desunt in mss.

obnoxios, vivere delectabiliter sinat; et quos ad vitam eligit, sub districta severitatis suæ lege constringat? Nam et animalia, quæ in proximo mactanda disponimus, indulgentius victitare permittimus et largiora illis alimenta præbemus; eorum vero penuriam et maciem parvipendimus quæ ad usum seminis et ad propagandam sobolem reservamus. Vites quoque et quæque fecundæ arbores putationibus jacent; steriles autem, et quæ ignibus sunt tradendæ, ramis evagantibus quo liberius, eo diffusius patent. Noli itaque hujus vitæ felicitatem pravis hominibus invidere, sed condole; imo quia ipsi non dolent, potius ingemisce. Qui nimirum, velut bruta animalia ad macellum edendo properant, ad gladium lasciviendo festinant. De tuis autem pressuris atque molestiis gaude, et totis in Domino visceribus gratulare, quia qui nunc, ut ita fatear, pœnarum inanium levitate deprimeris, remunerandus postmodum pretiosi auri pondera reportabis, Paulo videlicet pollicente, qui ait : « Id enim quod in præsenti est momentaneum ac leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis (*II Cor.* IV). » Scrutare simpliciter apostolica verba et studiose considera, quia quidquid pateris, momentaneum est et leve; quatenus et quod leve dicitur æquanimiter feras; et quod momentaneum est, quantocius evolare confidas. Nec illud etiam te prætereat quam congrue, quam accurate divina sibimet verba respondent; ut ad id quod tribulationis momentaneum et **282** leve promiserat, mox æternum gloriæ pondus reddendo subjungat. Perpende igitur et invicem confer tribulationem et gloriam, momentaneum et æternum, leve et pondus. Gaude ergo et exsulta, quia quod tribulationis sustines momentaneum est, quod gloriæ præstolaris æternum est. Leve est omne quod toleras; pondus est, quod exspectas. Gaude, inquam, pro tribulatione gloriam, pro levitate pondus, pro momentaneo recepturus æternum. Inter pressuras igitur et ærumnas, ad illum semper oculos erige qui paratus est post flagella dulcedinis suæ gremio confovere; qui te post turbines et procellas in supernæ quietis amœnitate constituet, et ab oculis tuis lacrymas linteo perpetuæ consolationis absterget. « Absterget enim Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum (*Apoc.* VII et XXI). » Illud etiam apostolicum assidua meditatione revolve, et inter flagella positus, totis in Domino visceribus gratulare : « Non solum, inquit, sed et gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem; spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V). » His igitur aliisque Scripturæ divinæ testimoniis, dilectissime, mentem ad patientiam robora, et gaudium post tristitiam lætus exspecta. Ad illud te gaudium spes erigat, charitas fervorem accendat, ut obliviscatur mens bene ebria quod extrinsecus patitur, et ad hoc gliscat et tendat quod interius contemplatur.

EPISTOLA VII.

AD ATTONEM LEGUM DOCTOREM.

(*Habetur tom. III, in opusculo* 42.)

EPISTOLA VIII.

AD BONUMHOMINEM LEGIS PERITUM, CÆSENATENSEM.

ARGUMENTUM. — Hortatur, ut dum secundis rebus utitur, non præsentis vitæ bona fluxa et caduca, sed quæ post mortem æterna futura sunt, assidua cogitatione perpendat. Præsertim vero extremi judicii diem ante oculos proponat, in quo et universæ molis hujus ruinas, inexorabilis judicis rigorem, pœnas hominum sceleri præparatas, seras ac inanes hominum pœnitentias sæpe sæpius meditetur. Amplificat id multis et prophetarum, et sanctorum Patrum auctoritatibus. Tandem concludit iterum hortans, ut quas ex prophetarum et Patrum voluminibus sententias adduxerit, eas in dies meditetur, efficacissimum proinde remedium existimans ad animi vulnera plagasque sanandas.

283 Domno BONOHOMINI prudentissimo judici PETRUS peccator monachus fraternæ vinculum charitatis.

Non ignoro quia cum mea epistola grammaticorum sæcularium manibus traditur, mox utrum adsit artificiosi styli lepor attenditur, rhetoricæ venustatis color inquiritur, et captiosos syllogismorum atque enthymematum circulos mens curiosa rimatur. Aucupatur nimirum scientiam, quæ inflat; charitatem autem, quæ ædificat, non miratur (*I Cor.* VIII); sed juxta Salomonem : « Verba servorum Dei debent esse quasi stimuli, et quasi clavi in altum defixi (*Eccle.* XII). » Quæ profecto verba idcirco clavis et stimulis comparantur, quia vitam carnalium acutis solent invectionibus pungere, non male blanda delinificæ assentationis unctione palpare. Mea igitur grammatica Christus est, qui homo pro hominibus factus est, et in ipso quidquid potest fratrum meorum ædificationi consulere, hoc solum mea novit epistola redolere (105). Quapropter, charissime frater, nunc tibi dum mundus arridet, dum carnis sanitas fervet, dum prosperitas terrena demulcet, quæ post ista sequantur excogita, et jam quasi transactis, quæ præsto sunt, illud prudentia vestra solerter examinet, quæ præsentibus futura succedant. Quæcunque ergo transitoria sunt, altiori consilio jam transisse decerne, et velut ludificatoriæ illusioni somnium deputa; illuc mens tua recurrat, illuc sollicitos acuminis sui oculos dirigat, quod postquam contigerit, transire non novit, terribilem quoque ultimi judicii diem jam in conspectus tui præsentia pone, et repentinum tantæ majestatis adventum tremefactis visceribus retracta. Nec illum diem putes esse longinquum, quem propheta tanto ante nos sæculo vicinum, et veluti jam esset in limine, prædicabat, dicens : « Juxta est dies Domini magnus, juxta est et velox nimis; vos diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis; dies iræ, dies illa; dies tribulationis et angustiæ; dies tenebrarum, et caliginis;

(105) De die judicii eadem habentur ep. 5 lib. IV supra, totidem fere sententiis et verbis expressa.

dies nebulæ et turbinis; dies tubæ et clangoris (*Soph.* I). Pensa, dilectissime, extremum diem judicii super corda reproborum qua asperitate vidit propheta amarescere, quem tot appellationibus non valuit explicare. Enimvero, ut taceamus nunc de illis nunquam finiendis damnationis æternæ suppliciis, et tantummodo si solus ille ultimi diei terror, et horror, ut dignum est, studiose discutitur, tota mundi hujus deceptrix, et falsa felicitas, ac si lutum vel infructuosa littoris alga judicatur. Quem enim vox illa non terreat, quis non medullitus contremiscat, cum audiat ipsum Dominum dicentem in Evangelio: « Quia sicut fulgur exit ab oriente et apparet in occidente: ita erit adventus filii hominis? » (*Matth.* XXIV.) Quis, inquam, non expavescat, cum eadem Veritas dicat: « Quia sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo virtutesque cœlorum movebuntur? » (*Ibid.*) De quo etiam Petrus ait: « Adveniet autem dies Domini sicut fur, in quo cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur (*II Petr.* III). » Et iterum dicit: « Cœli autem, qui nunc sunt, et terra eodem verbo repositi sunt: **284** igni reservati in diem judicii et perditionis impiorum hominum (*Ibid.*). » Hinc et Judas apostolus ait: « Ecce, inquit, veniet Dominus in sanctis millibus suis facere judicium contra omnes, redarguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum, quibus impie egerunt, et de omnibus duris, quæ locuti sunt contra eum peccatores impii (*Jud.* 14). » O! si in palato cordis nostri sapere possit quantæ amaritudinis est quod per Joannem dicitur: « Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt, et plangent se super omnes tribus terræ (*Apoc.* I). » Tunc dissolventur renes eorum formidine, qui modo non timent; tunc replebuntur viscera eorum amaritudine, qui modo in carnalis illecebris voluptatis molliter jacent. Tunc enim sanguineas lacrymas effundentes, incipient dicere montibus: « Cadite super nos; et collibus, operite nos (*Apoc.* VI; *Luc.* XXIII). » Tunc enim non est quoquam confugere, non est latibulum ubi se quisquam valeat occultare, nimirum cum et inferni portæ panduntur, mors inimica destruitur; pulvis, qui putruerat, id est humana caro, audiens vocem tubæ, vivificabitur. Jam quos in gremio suo terra susceperat, quos aqua sorbuerat, quos edax flamma consumpserat, omnes quasi commissum sibi depositum reddunt, et vitæ absque ulla sui diminutione restituunt. Tunc enim terra concutitur, aer repentina tempestate turbatur, tonitrua perstrepunt, coruscationes et fulgura humana pectora terrore confundunt. « Deus enim manifeste veniet, Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida; advocabit cœlum sursum, et terram, ut discernat populum suum (*Psal.* XLIX). » In die scilicet illa tremenda, cum angelis et archangelis, cum Thonis et Dominationibus, cum Principatibus et Potestatibus apparebit, cœlis coruscantibus, terris

A ardentibus, cunctis etiam elementis in sui obsequii terrore commotis. Quem diem bene ille eximius prophetarum Isaias denuntiat, dicens: « Ecce dies Domini veniet insanabilis, dies furoris et iræ (*Isa.* XIII): » ut ponat orbem terræ desertum, et peccatores perdat ex eo; stellæ enim cœli lumen suum non dabunt, et obscurabitur sol in ortu suo; luna vero non dabit lumen suum, et mandabo universo orbi mala et impiis peccatorum; et perdam contumeliam iniquorum, et arrogantiam superborum humiliabo; et erunt qui relicti fuerunt pretiosi magis quam aurum ab igne probatum; et homo pretiosior erit quam lapis sapphirus. Cœlum enim quatietur, et terra movebitur a fundamentis suis propter furorem iræ Domini Sabaoth, in die qua superve-

B nerit furor ejus. Sed et Malachias propheta consona his loquitur, dicens: « Ecce veniet Dominus omnipotens, et quis sustinebit diem adventus ejus, aut quis portabit conspectum ejus? » (*Mal.* III.) Quoniam ipse ingredietur ignem conflatorium, et sicut paleam ventilantium, et sedebit conflans et purgans, sicut aurum, et sicut argentum. Et iterum dicit: « Ecce dies Domini veniet ardens ut clibanus, ut curet [*f.*, et uret] eos, et erunt omnes alieni, et omnes qui faciunt iniquitatem, ut stipulam incendet eos dies illa quæ veniet, dicit Dominus omnipotens: **285** et non relinquetur radix, neque palmes (*Mal.* IV). » Alius vero vir desideriorum ista dicit: « Et ecce videbam, et throni positi sunt, et antiquus dierum sedebat, et indumentum ejus sicut nix candidum, et

C capilli capitis ejus sicut lana munda, thronus ejus ignis exurens, fluvius igneus currebat ante ipsum: judicium constituit, et libri aperti sunt. » Et paulo post: « Et vidi, inquit, in visu noctis, et ecce in nubibus cœli Filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit, et in conspectu ejus oblatus est, et ipsi datus est principatus, et honor, et regnum, et omnes populi, tribus, et linguæ ipsi servient; et potestas ejus potestas æterna, quæ non transibit, et regnum ejus non rumpetur. Inhorruit spiritus meus, ego Daniel, hebetudo mea, et visiones capitis mei conturbabant me (*Dan.* VII). » Cum ergo agi cœperint, pandentur sine dubio cœli portæ, imo potius ipsum cœlum auferetur e medio, tanquam si tabernaculi alicujus velamina colligantur, scilicet ut reparetur et transformetur in melius.

D Tunc ergo omnia metus habebit, timorque ac tremor implebit universa, nimirum cum ille judicet, qui teste non egeat, qui argumenta non quærat, qui oratorem causæ non postulet, sed his omnibus procul amotis, ipse et gesta et verba et cogitationes dijudicat, atque in medium collocat, et cuncta, veluti in tabulis quibusdam depicta, oculis eorum qui commiserunt ea atque omnibus qui assistere videntur ostendet. Quomodo igitur tunc commovebitur et in metu erit universa creatura? Hinc Isaias ait: « Dies ultionis Domini, annus retributionis judicii Sion; et convertentur torrentes ejus in picem ardentem; die ac nocte non exstinguentur in sempi-

ternum (*Isa.* XXXIV). » Quod beatus quoque Job describit, dicens : « Terram tenebrosam et opertam mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat (*Job.* X). » Hinc et propheta : « Egredientur, inquit, et videbunt cadavera virorum qui prævaricati sunt in me; vermes eorum non morientur, et ignis eorum non exstinguetur (*Isa.* LXVI). » Quid enim horribilius dici, quid cogitari potest quam damnationis vulnera suscipere et dolores vulnerum nunquam finire? Hinc per prophetam dicitur : « Descenderunt ad infernum cum armis suis (*Ezech.* XXXII). » Arma quippe peccantium sunt membra corporum quibus perversa desideria, quæ concipiunt, exsequuntur. Cum armis ergo ad infernum descendere, est cum ipsis quoque membris, quibus desideria voluptatis expleverunt, æterni incendii tormenta tolerare. Paulus etiam dicit : « In revelatione Domini nostri Jesu Christi de cœlo cum angelis virtutis ejus in flamma ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi, qui pœnas dabunt in interitu æternas a facie Domini et a gloria virtutis ejus (*II Thess.* I). » Et iterum : « Terribilis quædam exspectatio judicii et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios (*Hebr.* X). »

Age ergo, cum ad illud ultimum judicium venerimus, ab eo scilicet Judice judicandi, qui nec falli occulatione criminum potest, nec ad impunitatem promerendam muneris alicujus oblatione **286** corrumpi; cum cœperint omnia secreta revelari, et non solum actus ac verba, sed etiam ipsæ cogitationes ostendi, quid faciemus sub tanti judicis majestate? quid excusationis obtendere poterimus? qua nos defensionis arte purgabimus? quæ nobis subventura est pœnitentia, quam in hac carne contempsimus? quæ nos defensura sunt opera bona, quæ in hac vita non egimus? ad quos apostolos, aut ad quos alios sanctos confugituri sumus, quorum exempla simul ac verba despeximus? An forte aliqua se fragilitas corporis excusabit? Sed excusationi eorum reclamabunt omnium exempla sanctorum, qui fragilitatem carnis in carne vincentes, quæ fecerunt utique facere nos posse docuerunt; maxime quia cum nec ipsi peccato sua virtute, sed Domini miserantis auxilio restiterunt, qui se et non quærentibus, ut quæratur, atque, ut in eum credatur, ostendit; et credentes in se ne a peccato vincantur, invicta protectione defendit. Quid ergo responsuri sunt, si eis Dominus dicat: Si potuistis, quare non restitistis desideriis peccatorum? si non potuistis, quare meum contra peccatum non quæsistis auxilium? aut vulnerati, quare pœnitendo non adhibuistis vulneri vestro remedium? Nunquid ad hæc non obmutescent? Quid autem excusationis respondeant non habentibus dicit : « Ligatis manibus et pedibus, mittite eos in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* XXII). » Consequens est, ut illic dentes strideant, qui hic de edacitate gaudebant.

A Pensandum ergo est, et summo studio revolvendum qui in illo die terror erit, cum in pœna jam remedium non erit. Quæ illi confusio, cui reatu suo exigente, continget in conventu omnium hominum angelorumque erubescere? Quis pavor eum, quem et tranquillum mens humana non valet capere, etiam iratum videre? De quo bene per Isaiam dicitur : « Exaltabitur autem Dominus solus in die illa, quia dies Domini exercituum super omnem superbum et excelsum, et super omnem arrogantem, et humiliabitur, et super omnes cedros Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan, et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos, et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum, et super omnes naves Tharsis, B et super omne quod visu pulchrum est; et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum et elevabitur Dominus solus in die illa, et idola penitus conterentur; et introibunt in speluncas petrarum et in voragines terræ a facie formidinis Domini et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram (*Isa.* II). » Nunc peccata delinquentium videt, et tacet, « tunc autem loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos (*Psal.* II), » sicut ipse per prophetam dicit : « Tacui, inquit, semper silui, patiens fui, sicut parturiens loquar (*Isa.* XLII). » Quisquis enim nunc terrenis commodis inhiat, quisquis lasciviæ carnis voluptatibus pascitur, tunc æternæ combustionis igne consumetur, et divini furoris gladio devorabitur. Ut enim C Propheta dicit : « In igne zeli Dei devorabitur omnis terra, et in gladio ejus omnis caro (*Soph.* I). » Illic jam a Domino non potest mereri quæ petit, qui hic noluit **287** audire quod jussit. A quibus enim divina vox in hac vita despicitur, tunc falsa eorum humilitas cum precibus ante januam veniens non auditur, sed dicitur illis : « Nescio vos; ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* XXV). » Et iterum Dominus per Salomonem dicit : « Vocavi, et renuistis, extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret; despexistis omne consilium, et increpationes meas neglexistis; ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id quod timebatis advenerit, cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit; quando venerit super vos tribulatio et D angustia. Tunc invocabunt me, et non exaudiam; mane consurgent, et non invenient me (*Prov.* I). » In quo ergo confidimus? ubi spem adipiscendæ salutis habemus? nunquid in pecuniarum thesauris, quos in arca recondimus? nunquid in divitiarum affluentia, quas intrinsecus vacui, male exterius possidemus? Sed audi Jacobum apostolum, quanti divitias hominum faciat, quod meritum in terrenæ substantiæ possessione constituat : « Agite, inquit, nunc divites, et plorate, ululantes in miseriis quæ advenient vobis; divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt; aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in

testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis : thesaurizastis enim vobis iram in novissimis diebus. » Et paulo post : « Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra (*Jac.* V). » Eat nunc infelix homo, et fluxui carnalis illecebræ enerviter cedat, quem postmodum barathrum gehennalis incendii pestilenter absorbeat, in cornibus se superbiæ nunc arroganter extollat, ut tunc in æterna morte constrictus immortaliter vivat. Quid enim prodest, si hodie satur eructet in convivio; et cras marceat fetidus in sepulcro? Quid juvat, si se hodie purpureis vestibus induat, et cras pauper et nudus ad inferna descendat? Heu, heu, quid tunc dicent miseri, cum se viderint et bona temporalia irrecuperabiliter amisisse, et mala sibi perpetua inevitabiliter imminere? Quæ tunc illis mens erit, cum viderint tempus acceptabile, et diem salutis (*II Cor.* VI) penitus effluxisse et illud tempus adesse, in quo nihil boni facere, nullum perditionis suæ remedium valeant invenire? Quam amara eorum conscientia, quam flebilis eorum poterit esse querela! « Tunc enim, sicut Salomon fatetur, flentes, et præ angustia spiritus gementes, dicent : Erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis, lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia, aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius præcurrens, et tanquam navis, quæ pertransit fluctuantem aquam, cujus, cum præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus; aut tanquam avis, quæ pertransvolat in aerem, nullum invenitur argumentum itineris illius, sed tantum sonitus est alarum verberans levem ventum, et scindens **288** per viam itineris aerem, commotis alis transvolavit, et post hoc nullum signum invenitur itineris ejus : aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aer continuo in se reclusus est, et ignoratur transitus illius; sic et nos nati continuo desivimus esse, et virtutis quidem signum nullum valuimus ostendere; in malignitate autem nostra consumpti sumus (*Sap.* V). » Talia dixerunt in inferno ii qui peccaverunt, quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ a vento tollitur, et tanquam spuma gracilis, quæ a procella dispergitur, et tanquam fumus, qui a vento diffusus est, et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.

Idcirco autem, charissime, non tam mea verba quam sacri eloquii tibi exempla propono, ut et si me rustice loquentem digne possit prudentia vestra despicere, vel sanctorum testimonia divinitus inspirata non dedignetur audire. Has igitur, frater charissime, pluresque alias sacræ Scripturæ sententias intra mentis tuæ armarium collige, quæ inter falsas mundi divitias salubrem tibi valeant formidinem generare. Ut enim Salomon ait : « Beatus homo, qui semper est pavidus; qui vero mentis est duræ, corruet in malum (*Prov.* XXVIII). » Legimus autem quia nemo potest corrigere quem Deus despexerit (*Eccles.* VII). Homo siquidem homini inaniter loquitur, si per semetipsum Deus interius non loquatur. Tu autem, charissime frater, secundum prudentiæ tuæ ingenium tibi divinitus datum, vitam tuam subtiliter discute, facta tua semper ante oculos pone. Dei judicium pertimesce; sicque te undique sollicita provisione circumspice, ut cum judex advenerit, non dormientem, sed vigilantem, et non cum fatuis, sed cum prudentibus te valeat virginibus invenire, quatenus dum nunc ipse tuus judex efficeris, nequaquam postmodum judiceris : et tunc nihil omnino timeas, qui modo timere non cessas. Sed quoniam apud te plus forsitan proficio Deum precando, quam te prædicando, omnipotens Deus te, frater charissime, et nunc in viam justitiæ misericorditer dirigat, et in tremendo suo judicio cum electis ad dexteram positis partem habere concedat.

EPISTOLA IX.

AD BONIFACIUM CAUSIDICUM.

(*Habetur tom. III, estque opusc.* 58.)

EPISTOLA X.

AD MORICUM LEGUM DOCTOREM.

ARGUMENTUM. — Hortatur ut a perjurio caveat, quod, ut præstare possit, suadet, ut a jurejurando omnino abstineat, remque ipsam simpliciter, juxta evangelicam doctrinam, aut affirmet, aut neget. Deinde ad eleemosynæ studium illum inflammare conatur, dum utilitates, quas eadem suis amatoribus affert, enumerat.

289 Domno MORICO prudentissimo judici PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Quia debilem te, dilectissime, ac teneros nervos interioris hominis tuis visceribus inesse conspicio, plurima Scripturarum præcepta prætereo, ac perexili falce contentus, grave pondus tuis cervicibus non impono. Et, ut rebus ipsis verborum quoque compendium congruat, hæc eadem pauca, quæ jubeo, succincta nihilominus brevitate perstringo, ut quem gravare metuo ponderibus rerum, in hoc quoque debilitati tuæ prospiciam, dum utor etiam brevitate sermonum. Hortor igitur, dilectissime, et charitatem tuam reverenter admoneo, quatenus et juramentis, quæ a tuis corregionariis sacrilego ritu frequentantur, abstineas et indigentibus refrigeria ministrare, in quantum facultas suppetit, non omittas Ab uno igitur horum te velut ab hiantis barathri submersione prohibeo; ad alium autem tanquam ad arcem atque fastigium salutiferæ munitionis impello. « Eleemosyna, » siquidem, ut Tobias ait « ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras (*Tob.* IV). » Sed, ut de juramentis, sicut præmissa sunt, prius breviter eloquar, quisquis jusjurandum pejerans violat, a Christi se corpore, quasi per quoddam abscissionis dissidium separat, et a redemptionis humanæ mysteriis alienat. Nam cum hoc ex more dicatur ab illo qui jurat; hoc faciam, vel certe non faciam, sic me Deus adjuvet, et illud, secundum Evangelium; hoc cum

Deo interposita conditione paciscitur, ut si promissa non impleat, a Deo, vel sancto Evangelio ulterius non juvetur. Et sicut tunc, cum initiatus est Christo, per catechismum sacerdotalis officii abrenuntiaverat diabolo et pompis ejus, ita velut retrogradus ac transfuga, sic Deo et Evangelio ejus abrenuntiat, ut in eum, quasi suæ quodam conventionis fœdere, de fœdere non confidat. Et sicut Laban inter se et Jacob acervum posuit lapidum, et interclusit alterutrum præcavendo meatum (*Gen.* XXXI), sic iste quodammodo inter se et Deum ponit mentiendo perjurium. Signat adversum se librum Evangelii, ut eum aperire non possit, dum inter se et illud omnem salutis aditum intercludit. De quo videlicet libro per Isaiam dicitur: « Et erit vobis visio omnium, sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum, et respondebit : Non possum; signatus est enim (*Isai.* XXIX). » Quis est enim liber ille signatus, nisi sanctum Evangelium mysticis figurarum sententiis obvolutum, et ab humanæ mentis intelligentia procul arcana quadam profunditate remotum? Hic profecto liber ille est, de quo Joannes ait : « Vidi in dextera sedentis supra thronum librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem (*Apoc.* V). » Quæ sunt autem sigilla, quibus liber evangelicus obsignatus dicitur, nisi septem illa sacramenta, quibus utique totus ordo Dominicæ dispensationis impletur, videlicet incarnatio Domini, nativitas, passio, resurrectio, ad cœlos ascensio, deinde judicium, postremo regnum? His itaque sigillis liber evangelicus ita signatus est, ut **290** nisi eum Christus aperuisset, cuilibet omnino patere non posset. Unde subjungitur : « Ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus (*Ibid.*). » Quisquis ergo perjurat, studiose perpendat quia, nisi pœnitens canonice satisfecerit, ita sibi septem sigilla evangelicæ narrationis occludit, ut nec incarnatio Domini, neque nativitas, neque passio, vel resurrectio, aut ascensio, judicium quoque, vel regnum sibi proficere aliquatenus possit. Omnia scilicet hæc a se procul abjicit et quantum ad se in nihilum redigit qui, dum jusjurandum violat cum adjutorio Evangelii, abrenuntiat nihilominus etiam auxilio Dei.

Plane non otiosum credimus, si quod Richardus nostri monasterii prior, vir videlicet honestæ vitæ, nobis hesterno die retulerit, attexamus : Vir, inquit, in Perusino territorio nuper ad extrema deveniens, duobus liberis suis totidemque filiabus patrimonium suum proportione legavit, ut erciscundæ hæreditatis maribus quidem relinqueret bessem ; femineus vero sexus succederet in trientem. Post cujus obitum unus quoque filiorum ejus defunctus est; superstes vero frater parum putans quia res defuncti fratris cum sororibus non divisit, sed, ut in earum quoque portiunculam controversiæ calumniam moveret, adjecit. Quanto nimirum est aucta possessio, tanto magis est possidentis inflammata cupido. Quid plura? Fit forense judicium, diversarum partium allegatores accedunt, causidici perstrepunt, movetur quæstio, calumnia litis intenditur, ab obsistentibus intentio removetur. Tandem inter partes alterutra deliberatione convenit ut presbyter quidam, qui viri contra germanas fautor erat, se defuncti patris interfuisse judicio perhiberet, jusjurandum daret, sicque decisionis calculum causa susciperet omnemque controversiam unius hominis testimonium consopiret. Cumque presbyter pro viro contra feminas juraturus accederet, jamque manum libro qui propositus fuerat applicaret, subito terribilis serpens ex ea quæ supereminebat arbore corruit, librumque complexus, spiris squamosi corporis circumcinxit. Mirantur omnes attoniti, et quodam quasi prodigio stupefacti, præsertim presbyter ipse diriguit, et jusjurandum quod non veritati, sed humanæ gratiæ devoverat, abjuravit. Sic igitur antiquus hostis, qui virus suæ malitiæ cordi presbyteri, ut contra veritatem juraret, infudit ; adesse se huic juramento per familiarem sibi bestiam visibiliter demonstravit. Illarum quoque patruus, qui rem quidem noverat, sed pro favore viri veritatis testimonium supprimebat, mox ut a judicio recessit, simul cum eo cui insidebat equo in præcipitium decidit; quem sibi substratum bestia toto corpore pene usque ad mortem vehementer allisit, ut divina dispositio patenter ostenderet quia qui constantia spiritus pro veritate stare noluerat, etiam corpore non immerito cecidisset.

Tu itaque, dilectissime, noli supprimere veritatem, sed eam in omni negotio et controversia, juxta tuum posse, defende. Christum quippe, qui veritas est (*I Joan.* V), negare convincitur, qui veritati pro humana gratia reluctatur. A perjuriis **291** cave, imo, si possibile est, ab omni te juramento compesce. Quia, sicut qui non loquitur nunquam mentitur, ita qui non jurat, impossibile est ut perjurium incurrat. Dicit enim ipsa Veritas : « Sit autem sermo vester, est, est, non, non ; si quid autem amplius est, a malo est (*Matth.* V). » Cave ergo perjurium, ne librum adversum te redemptionis humanæ compellaris invenire signatum. Neve quod simul etiam proposuimus excidat, eleemosynis animam tuam redime, operibus pietatis insiste. « Date, inquit Dominus, eleemosynam et ecce omnia munda sunt vobis (*Luc.* XI). » Et iterum scriptum est : « Qui dat pauperi, Deo fœnerat (*Prov.* XIX). » Sustenta ergo pauperem, ut tanquam ipse creditor Deum tibi facias debitorem. Neque enim te omnipotens Deus ad eleemosynam provocat, tanquam desit sibi unde pauperibus suis alimenta provideat; sed idcirco potius illos inopes exhibet, ut tibi redimendi te materiam subministret. Scriptum quippe est : « Divitiæ hominis, redemptio ejus (*Prov.* XIII). »

Porro autem venerabilis idem frater noster Richardus, qui quod superius dictum est retulit, hoc etiam quod dicturus sum, sicut fama compererat, fideli prosecutione narravit. Octo, inquit, inopes viri, in Hierosolymitano nuper itinere constituti, dum non ha-

berent omnino quod ederent, hebdomadam totam sine victualis alimoniæ perceptione transegerant; cumque jam diuturna macerarentur inedia, ac viribus effeti longique itineris molestia tabefacti jam pene deficerent, eosque nutantes vix lapsabunda vestigia sustinerent, ecce canis obvius dentibus mantile trahebat; in quo panis velut in sacculo latebat involutus. Quem panem protinus arripientes, cum gratiarum actionibus alacriter se refecerunt, et in fortitudine cibi illius octo dierum iter incessabiliter expleverunt. Rursumque dum intolerabili postmodum cruciarentur inedia, tres Agareni eorum in itinere facti sunt comites, singulos panes pro sua viritim sustentatione portantes; qui cum nacta refectionis hora discumberent, duo quidam ex eis ita proprios consumpsere panes, ut Christianis esurientibus nil penitus impertirent; tertius autem unam, quam portabat ipse bucellam, in novem frusta divisit, et una duntaxat ipse contentus, singulis qui secum erant Christianis æquales particulas ministravit. Factum est postea, dum simul incederent, ecce leones in eos ferociter irruunt, eosque potissimum, qui panes soli consumpserant, signanter invadunt; quos illico violenter arpaxant, et cæteris evadentibus, illos tantummodo immaniter devorant. Sic nimirum, sic qui soli manducaverant, soli sunt manducati, et qui sine charitate sua bestialiter alimenta consumpserant, frementium bestiarum sunt immanitate consumpti. Postmodum vero per glareas marini littoris gradientes, enormis magnitudinis piscem reperiunt, quem protinus sabulo propter equites, quos eminus adventare contemplantur, abscondunt. Et illi quidem propius accedentes, dum recentem superaggestæ glareæ conspiciunt tumulum, quod res erat, arbitrati sunt occultæ cujusdam repositionis non deesse mysterium. Incipientes igitur curiose rimari, tandem divino nutu suspicati sunt sepulturam esse defuncti. **292** Sicque dum illi relinquentes cœpta, discedunt, isti defodientes benedictionem divini muneris in sua protinus alimenta convertunt.... (106)

EPISTOLA XI.

AD CIVES FLORENTINOS.

(*Habetur tom. III estque opusc.* 30)

EPISTOLA XII.

AD HERMISINDEM SANCTIMONIALEM.

ARGUMENTUM. — In hujus epistolæ fragmentis scribens ad Hermisindem contra superbos invehitur, variisque sacrarum litterarum testimoniis ostendit superbiæ fundamentis innixos cito corruere.

HERMISINDI sanctimoniali...... PETRUS peccator monachus.....

« Cum proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo; dixitque alter ad proximum suum : Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni; habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cœmento (*Gen.* XI). » Porro autem cum Christus vere sit Oriens, propheta testante, qui ait : « Ecce vir Oriens nomen ejus (*Zach.* VI), » de oriente veniunt qui a Christi consortio male vivendo, vel proximos lacerando, recedunt. Sennaar autem interpretatur *excussio dentium,* sive *fetor* eorum. In campo igitur Sennaar habitabant qui non constituti in arce virtutum, sed potius in convalle vitiorum, et dentes excutiunt, ut proximos suos detractionibus quasi mordicus rodant, et fetores emittunt, dum in cœnosæ conversationis squaloribus computrescunt; sed eorum dentes Deus omnipotens excutit, dum perversorum quorumlibet et facta simul et verba confundit. Unde et illic dicitur : « Idcirco vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ, et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum (*Gen.* XI). » Recte ergo dicitur quia superbi illi homines ac vanæ gloriæ captatores, nimirum dicentes ad alterum : « Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen pertingat ad cœlum; et celebremus nomen nostrum, antequam dividamur in universas terras (*Ibid.*); » habitaverunt in terra Sennaar, quod apud nos, sicut dictum est, sonat excussio dentium, vel fetor eorum, quoniam perversi quique, dum contra divinæ legis mandata superbiunt, dum adversus Deum cervicem cordis arroganter attollunt et proximis nonnunquam damnabiliter detrahunt, et ipsi proclivius in obscenæ vitæ sterquilinio volutantur. Et de excussione quidem dentium per David dicitur : « Tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa, dentes peccatorum contrivisti (*Psal.* III); » et alibi : « Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum, molas leonum confringet Dominus (*Psal.* LVII). » De fetore quoque eorum propheta alius **293** dicit : « Computruerunt jumenta in stercore suo (*Joel.* I). » Et Isaias : « Erit, inquit, pro suavi odore fetor (*Isa.* III). » Enimvero quisquis vult ædificium condere quod facile ruinæ non sit obnoxium, necesse est eum non lateres et bitumen habere, quæ repente dissiliant, sed lapides potius ac saxa, quæ parietes erigant, et calcis ac sabuli cœmentum, quod ipsos parietes inviolata lapidum compage constringat. Quod ergo jam dicti Babylonii lateres pro saxis, et bitumen habebant pro cœmento, carnalis vitæ significant ædificium, ad vim ventorum, vel impetum fluminum quantocius obruendum. Urbes illæ tabernaculorum, quas Pharao luto paleaque construxit (*Exod.* I) : nimirum luto, quod inquinat; palea, quæ destinatur ad flammas, Phithom et Ramesses sunt non sine mysterio nuncupatæ. Phithom siquidem interpretatur *os abyssi,* vel *subito.* Quisquis enim, juxta Pauli sententiam, supra fundamentum, quod est Christus Jesus, ligna, fenum, stipulam nunc ædificat : quale cujusque opus sit, ignis probabit (*I Cor.* III) : et quo magis in altum hæc carnalis vitæ structura suberigitur, tanto proclivius veluti in abyssi voraginem mersa, subito dissipatur, unde scriptum est : « Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt (*Job* XXI). » Bene ergo dicitur et os abyssi, et subito, quia de carna-

(106) Hujus epist. finis desideratur in ms.

lis vitæ, quæ per eum innuitur, culmine non segniter, sed cito corruitur; et illud est os abyssi, quod ascensus videbatur esse fastigii, Propheta testante, qui ait : « Dejecisti eos dum allevarentur (*Psal.* LXXII). » Ramesses vero *pabulum* dicitur, vel *tinea;* pabulum namque diaboli sunt omnes reprobi, quibus ille tanquam lupus ovibus vescitur, eorumque pernicie velut epulis saginatur. De quibus etiam per David dicitur : « Sicut oves in inferno positi sunt, et mors depascet eos (*Psal.* XLVIII). »

Dixit Dominus ad Moysen (*Exod.* IV) : « Projice virgam quam in manu gestas, in terram; et projecit, et factus est serpens. Expavit illico Moyses, et fugit; et ait illi Dominus : Apprehende caudam ejus; et apprehendit, factaque est iterum virga. » Cuncti liquido novimus quia serpens (*Gen.* III) suasit homini mortem; ergo mors a serpente. Quid autem virga nisi Christus, de quo propheta dicit : « Quia egredietur virga de radice Jesse? » (*Isai.* XI.) Virga itaque in serpentem, Christus in mortem. Moyses autem expavit, et fugit, quia suspenso in cruce, vel moriente Domino, omnis ille apostolorum numerus tremefactus expavit, et a certæ spei ac firmæ fidei soliditate recessit. Quia vero cauda extrema pars est corporis, quid nisi finem Dominicæ significat passionis? Moyses igitur caudam apprehendit, et nihil ei in virga ultra serpentis apparuit, quia completo Dominicæ passionis crucisque mysterio, et fidelis quisque tunc ad fidem rediit, et Christus, consumpta morte, idipsum in se quod fuerat per resurrectionis gloriam reparavit. Tollens Aaron thuribulum, cucurrit per mediam multitudinem, quam vastabat incendium; et stans inter mortuos ac viventes, thymiama obtulit; sicque desæviens plaga cessavit (*Num.* XVI). Quem sane Aaron nisi Redemptorem nostrum signabat? Ipse namque quoniam ad currendam viam, quasi gigas exsultavit (*Psal.* XVIII), arrepto passionis suæ thuribulo, inter mortuos **294** ac viventes occurrit, et objectu crucis suæ, in qua thymiama sacri corporis concrematum est, et Agnus ille cœlestis assatus est, vivos ac mortuos separavit; ignisque perniciem ab eis, quasi quidam interveniens murus, exclusit, ut vorax flamma deglutiat infideles quosque, de quibus scriptum est : « Nunc ignis adversarios consumit, et justi, qui fide vivunt, incendium damnationis evadunt (*Hebr.* X). » Quorum mortuorum atque viventium jam et ipsi latrones noscuntur fuisse primitiæ, inter quos Dominus crucifixus est, quorum alter electus, alter est merito perfidiæ reprobatus. Hoc itaque thymiama sacrificii salutaris atque singularis, quod in ara crucis oblatum est Deo Patri, mons ille fortitudinis inter mortuos viventesque portavit, cum odorem suæ notitiæ per fideles et infideles effudit. Unde est illud in Canticis : « Unguentum effusum nomen tuum (*Cant.* I). » Et Apostolus : « Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ semper manifestas per nos in omni loco, quia Christi bonus odor

A sumus Deo in iis qui salvi fiunt et in iis qui pereunt; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis odor vitæ in vitam (*II Cor.* II). » Pactus quidem est Saul majorem filiam suam Merob David dare uxorem; sed cum tempus advenisset quo dari sibi debuisset, non ei data est, sed alii conjuncta est viro. Dilexit autem Michol filiam Saul alteram David eamque sibi uxorem conjunxit (*I Reg.* XVIII). Merob quippe interpretatur *de multitudine;* Michol autem, *aqua* vel *ex omnibus*. Et quid per Merob, nisi illa duntaxat infidelium turba signatur, quæ est de multitudine quæ repellitur? « Multi enim sunt vocati, pauci vero electi (*Matth.* XX). » Quid autem per Michol, nisi sancta figuratur Ecclesia, a qua videlicet omnes oriuntur electi, vel quæ ex omnibus constat B electis? Quæ licet filium non genuerit, hic tamen intelligentiæ ejus sterilitas non obsistit. Aliud quippe mysterium est, quia regi David est in conjugalitate conjuncta; aliud, quia perstitit infecunda; aliud, quia Christi Domini est sortita conjugium; aliud quia fecunditatis non meruit donum, sed pertulit in Israel sterilitatis opprobrium. Hanc sane David superbi regis Saul sibi filiam junxit, dum fortis manu Jesu ac merito desiderabilis eam de superbi hujus mundi principis obsequio sustulit, sibique confœderationis intimæ glutino counivit. Quam videlicet Michol, quæ sancta electorum est Ecclesia, superbus ille Saul, hoc est, malignus spiritus, cum Merob auferre minime valet, quia fidelis custos irrevocabiliter eam suæ dilectionis obstrinxit amplexibus, qui C in Evangelio clamat : « Oves meæ vocem meam audiunt, et non peribunt in æternum, et non rapit eas quisquam de manu mea (*Joan.* X). »

Qui, contempta terrenæ conversationis concupiscentiæque structura, spiritualis ædificii fabricam construunt, hi quasi lateres in lapidem vertunt; et non in arena mundanæ spei, sed in petra fidei, quæ Christus est (*I Cor.* X), atria nunquam lapsura constituunt. Unde per Isaiam dicitur : « Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus; sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus (*Isai.* IX). » Lateribus quippe cadentibus **295** et lapidibus quadris ædificat quisquis vitiorum voluptatumque lasciviam districtioris vitæ rigore castigat, qui legem carnis lege spiritus superat, qui fortitudinem corporis animi virtute demutat. Unde rursus per Isaiam D dicitur : « Qui confidunt in Domino mutabunt fortitudinem (*Isai.* XL). » Nam dum, non assumunt, sed mutabunt, dixit, patenter innotuit aliam esse fortitudinem, quæ deponitur, aliam quæ noviter inchoatur. Hinc electis per Psalmistam dicitur : « Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino (*Psalm.* XXX). » Hinc Salomon ait : « En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel (*Cant.* III). »

« Inebriavit me absinthio (*Thren.* III). » Ebrius quippe, quod tolerat, velut arreptitius pene vel mente captus, ignorat. Quilibet ergo perversus, dum mundi lucra phrenetice concupiscit, qui tot labori-

bus premitur, ea quæ patitur, mala non sentit, quoniam ad cuncta delectabiliter ducitur, in quibus pœnaliter fatigatur.

« Sicut oves in inferno positi sunt, et mors depascet eos (*Psal.* XLVIII). » Oves habet Christus, quas ad amœna virentia caulis cœlestibus introducat; oves habet, et ille rugiens, quas insatiabili cruentus ore deglutiat. Qui bene mors dicitur, quia, cum sit auctor mortis, ad inferendum nobis interitum crudeliter efferatur. Unde Joannes : « Et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi : Mors (*Apoc.* VI). »

EPISTOLA XIII.

AD SOROREM SUAM.

ARGUMENTUM. — Rogatus a sorore, de mundi interitu, Antichristi adventu et judicio supremo disserit; cujus quidem judicii diem semper ante oculos habendam esse ait.

Dulcissimæ sorori III PETRUS peccator monachus humilem in Domino servitutem.

Quod a me, soror charissima, petis notum fieri tibi, quid ante mundi creationem, etc. *Eadem est hæc epist. quæ et lib.* VI *tomi hujus.*

EPISTOLA XIV.

AD SORORES SUAS RODELINDAM ET SUFFICIAM.

ARGUMENTUM. — Rodelindam atque Sufficiam, ambas marito orbatas, ad servandam non solum corporis, sed etiam mentis, ab omni labe intactam puritatem, cogitationesque immundas omni studio evitandas hortatur. Quod ut facilius præstare possint, patientiam in tribulationibus, orationem sine intermissione, frequentem et sinceram confessionem, mansuetudinem in inimicos et contumeliosos, misericordiam in pauperes, **296** et denique curarum sæcularium ablegationem maximo eis adjumento futuras esse testatur.

Charissimis in Christo sororibus RODELINDÆ atque SUFFICIÆ PETRUS peccator monachus intimæ germanitatis affectum.

Uberes divinæ dispensationi gratias refero, dum vos, fama discurrente, comperio et in virtutum spiritualium fervere unanimiter studiis, et tamen diversis mundi subjacere pressuris. Nota siquidem est regularis illa supernæ justitiæ linea, qua invisibilis Arbiter eos in hac vita temporalis ærumnæ flagellis erudit, quibus tradere perpetuæ hæreditatis jura disponit, eosque tanquam servos duris verberibus afficit, quos jam per occultæ cautionis edictum, ut revera filios in patrimonium capessendæ propriæ possessionis adscivit. Quisquis enim dum recta agit, successibus affluit, dignum profecto est, ut ejus cor formido concutiat, ne dum meritis suis recompensari conspicit temporalia, minora fortasse, vel nulla redhibeantur æterna. At qui bona operatur et flagellis atteritur, certus jam non immerito de retribuenda sibi bona, conferta et coagitata laborum suorum mensura lætatur, quia tanto post increvisse summam crediti fœnoris invenit, quanto prius in via, nec stipendium quidem momentaneæ prosperitatis accepit. Hinc est quod per B. Jacobum dicitur : « Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis (*Jac.* I). » Hinc et Salomon ait : « Quem diligit Dominus, corripit; flagellat autem omnem filium quem recipit (*Prov.* III). » Non igitur immerito gaudet, qui in sanctæ conversationis itinere constitutus, dum se flagellis considerat ultoribus cingi, in sortem filiorum Dei se non ambigit adoptari. Hoc tantum sollicita consideratione cavendum est, ne inter ipsa rectitudinis opera quibus debetur utique præmium, admisceamus etiam quædam prava, licet minima, quibus irrogetur saltem temporale supplicium. Unde et Petrus ait : « Nemo vestrum patiatur quasi homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor (*I Petr.* IV). » Quisquis ergo vel aliena cupidus appetit, vel maledicis in quempiam verbis excedit quin digne patitur, passionis suæ præmium non meretur.

Vos autem, dilectissimæ, quia soluto conjugali vinculo, vidualem continentiam profitentes, non modo ad immortalis Sponsi copulam transmigrastis, sed et incentiva omnia carnalis illecebræ mirandi fervoris instantia reprimere, imo crucifigere decrevistis, et vosmetipsas ab inferenda prorsus læsione compescite, et illatas ab aliis æquanimiter tolerate. Ut quia Redemptor et mala non fecit, et crucem pertulit, jam in vobis ejusdem summi Sponsi arrha fœderalis appareat, dum viæ ejus et vita vestra concordat. Etsi enim Agnum non valetis sequi, quocunque ierit (*Apoc.* XIV), tanquam virgines, sufficiat eum vobis imitari per viam patientiæ, qui profecto per mortem transiit in resurrectionem vitæ. Et ne diuturna fortasse molestia vobis ingerat tædium, evangelica illa Anna vestræ viduitati proponatur exemplum. Quæ nimirum, **297** Scriptura teste, septenni conjugio fruitam, jam usque ad octoginta quatuor annos in viduitate processerat (*Luc.* II); verumtamen quæ tam prolixum, tam annosum vivendi tempus accepit, nunquid vel vacando fabulis, vel deliciose vivendo, curvatrices anilis ævi molestias temperavit? Sed, continentiæ longævitate præmissa, protinus evangelista subjungit : « Quia non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die (*Ibid.*). » Quid, quæso, hæc mulier faceret, si adhortationes apostolicas legeret : « Orate sine intermissione (*I Thess.* V) : » præsertim si ipsum Dominum provocantem nos ad studium continuæ orationis audiret? Porro, quia antequam Evangelium discere potuisset, implevit prophetica Dominum inspiratione cognoscere, atque, ut ita fatear, evangelista facta ejus meruit præsentiam nuntiare. Sicut legitur : « Quia hæc ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel (*Luc.* II). » Hanc itaque egregiam viduam quasi signaculum quoddam vobismetipsis solerter imprimite, ut veræ viduitatis mereamini præmium reportare. Illud apostolicum jugi memoria retinentes, quo dicitur : « Quæ autem vere vidua est et desolata, speravit in Domino, et perstitit in oratione nocte ac die (*I Tim.* V). » Illud autem quod sequitur audire non indigetis : quia per Dei gratiam sollicita provisione cavetis : « Quæ au-

tem in deliciis agit, vivens mortua est (*Ibid.*). » Plane si uxores quælibet mortalibus viris placere summo desiderio satagunt (*I Cor.* VII), quanto vigilantius, quantoque subtilius sanctæ viduæ debent interioris hominis speciem decusando componere, ut invisibilis sponsi decoræ valeant obtutibus apparere? Nam, sicut idem ait apostolus : « Quæ innupta est, sollicita est quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore et spiritu; quæ autem nupta est, sollicita est quæ sunt mundi, quomodo placeat viro (*Ibid.*). » Sollicita est nupta, ne in aliquo displiceat viro post paululum morituro : quanto solertius studendum est viduæ placere cœlesti sponso per sæcula regnaturo? Studet nupta ut virum suum faleratæ compositionis forma demulceat : quanto magis enitendum est viduæ, ut in conspectu Dei sanctis B virtutibus tanquam rutilantibus margaritis ornata nitescat? Contendit illa, ut venusti vultus appareat, ut decori ejus nullius fœditatis nævus obrepat : quanto cautius sanctæ viduæ satagendum est, ne mens ejus implacabilis odii, vel turpis concupiscentiæ squalore sordescat? Illud denique arctius mentibus vestris infigite, illud sedula meditatione versate quod dicitur, ut sit sancta corpore et spiritu. Quid enim prodest castitas corporis, quid castigatio, vel afflictio carnis, si desit puritas et munditia cordis? « Beati siquidem mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* V). » Hinc est quod animæ noxia cogitanti, sub typo Hierusalem per Jeremiam dicitur : « Lava, inquit, a malitia cor tuum, Hierusalem, ut salva fias. Usquequo morabuntur in te cogitationes noxiæ? (*Jer.* IV.) » Novi sane, et satis superque expertus sum quia quo remotius a mundi negotiis, vel sæculari conversatione seceditis, eo molestius importuno cogitationum ingruentium strepitu laboratis, præsertim **298** cum in vobis evidenter impleatur quod prophetice per mysterium dicitur : « Frater iniquus supplantavit me, et omnis amicus fraudulenter insedit in me (*Jer.* IX). »

Quapropter si inter uberes bonorum operum segetes, quas excolere non cessatis, quidam compungentium cogitationum vepres ex illa fortassis pressurarum radice nascuntur, sarculum protinus salutiferæ confessionis ac propriæ correptionis arripite, et virosum germen de rure cordis vestri radicitus exstirpate. Qua de re bene per prophetam divina vox præcipit, dicens : « Novate vobis novale, et nolite serere super spinas (*Jer.* IV). » Quid autem sit quod præmisit, mox aperit cum subjungit : « Circumcidimini, inquit, Domino, et auferte præputia cordium vestrorum, viri Juda, et habitatores Hierusalem. » Novale igitur novant qui cordis agrum, licet jam ante proscissum, crebris adhuc piæ confessionis vomeribus sulcant et male læta passionum carnalium germina, quia semel excisa renasci ac pullulare non desinunt, acuto semper propriæ correptionis et pœnitentiæ ligone recidunt. Si igitur novale novatur, super spinas non seritur, quia crebris confessionum atque correptionum vo- A meribus insulcati, horrentia cogitationum dumeta recidimus, ut in munda cordis planitie piæ conversationis semina conspergamus. Quod nimirum idcirco viris Juda, et habitatoribus Hierusalem specialiter exsequendum esse præcipitur, ut ii præcipue adversus internorum motuum bella confligere moneantur, qui contempto mundi turbine, et in confessione veritatis sunt stabiliter fixi et visioni summæ pacis vigilanter intenti. Quod etiam vobis aptissime congruit, quæ ad Deum, accenso mentis desiderio, medullitus æstuantes, sævientis mundi mala perfertis, quia blandientis illecebras non amastis. Et quoniam versutus artifex ad referendas inferentibus contumelias vos nequit accendere, cavendum vobis summopere est, ne vel latenter in eorum possit odium concitare; et quia longo jam tempore vobiscum dimicans, Deo pro vobis stante, in campo operis coactus est perdere, providendum est, ne in ipsa cogitationis domo per remissæ securitatis inertiam valeat obtinere ut quarum videlicet manus sunt extrinsecus mundæ per innocentiam, cor oculis Dei cruentum machinetur exhibere per iram; cum Dominus per prophetam legales ceremonias implentibus dicat : « Quis quæsivit hæc de manibus vestris? manus vestræ sanguine plenæ sunt (*Isa.* I). » Quod nimirum illis dixit quorum cor malitia plenum esse providit.

Quia igitur, dilectissimæ, vita vestra tam sancta, tam honesta tamque districta esse perpenditur, ut quantum ad opera nequaquam nostræ exhortationis C indiga videatur, ut tamen et nostro stylo quilibet in ædificatione vestra pateat locus, ad ipsa mentis arcana recurrimus, ubi necesse est, ut quanto quis fuerit in virtutibus eminentior, tanto sit in cavenda tentatione subtilior. Callidus enim hostis idipsum sæpe vertit in materiam pugnæ quod factum est causa victoriæ. Huc accedit quod ipse omnipotens Deus in mentibus habitat electorum. Licet enim et in castis corporibus habitare credendus sit, dicente Apostolo : « Corpus vestrum templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo (*I Cor.* VI); » menti **299** tamen specialis ejus sedes ascribitur, quæ subjecto corpori quadam regiminis auctoritate principatur. Sicut idem dicit Apostolus : « Spiritum sanctum in cordibus nostris habitare D per fidem (*Ephes.* III); » nimirum, ut sicut anima corporis membra vivificat, sic et ipsa a Deo vivificata subsistat. Si igitur in mentibus vestris dignum Deo vultis cubile construere, studiose contendite ipsas mentes omni simultatis et odiorum fomite, omni denique malitiæ labe purgare.

Regem sane quis excepturus hospitio, quid prodest si tota domus atria diversis toreumatibus instruat, si per laquearia quæque carbasina vela suspendat, si omnia certe munda et nitida oculis adventantis exhibeat, solum autem cubiculum, ubi ille requieturus ingreditur, sordidum reperiens perhorrescat? Quia ergo vos per assiduæ orationis instantiam, per quotidiana fere jejunia, per candorem

pudicitiæ matronalis corpora vestra in sancta munditia custoditis, erga cogitationes quoque districtam semper sollicitudinem exhibete, ut quoniam cœlesti sponso thalamum in vestra mente construitis, nil ibi fœdum esse, nihil inordinatum quod ejus oculos possit offendere permittatis. Lux enim vera tenebras odii non inhabitat, et Princeps pacis impacatæ mentis hospitium non requirit. Enimvero non ignoratis quasdam carnaliter conversantes diversas inter dentes aromatum ac pigmentorum species terere, ut viris suis jucundius valeant redolentis fragrantiæ nitore placere. Lingua quoque vestra et labia a divinis laudibus nunquam sint otiosa; sed semper psalmos, semper orationes, velut aromata terendo, revolvite, ut in conspectu Dei non immerito possitis odorem suavitatis offerre. Illud etiam vos non latet quia puellæ in domo parentum cum puberes adolescere, cum jam nubilibus incrementis cœperint propinquare, scientes quia paterna substantia masculini sexus hæredibus permaxime reservetur, capsidilia sibi quædamque marsupiorum receptacula comparant ut quæque potuerint hinc inde corradere, his studeant cautius infarcire, quatenus ad nuptiales thalamos transeuntes, tanto minus apud extraneos erubescere compellantur, quanto eas ex paterna domo congestarum opum ditior copia comitatur. Vos itaque, quæ ad cœlestes nuptias firmæ spei gradibus festinatis, non parvam partem vestræ substantiæ in tuto loco reponite, ut ad immortalem sponsum sine ulla debeatis confusione transire; marsupium autem, ubi hæc tutissime reponantur, sinus est pauperum, sustentatio miserorum. Hoc nimirum fidele est depositarium sine ullo prorsus detrimento, quod susceperit, redditurum. Nolite ergo sic remanentibus cuncta relinquere, ut negligatis etiam vobismetipsis, paulo post hinc emigrantibus, providere; quod si facultas non suppetit, si egestas vos rei familiaris angustat, qui minuta viduæ divitum muneribus prætulit (*Luc.* XXI), vestra quoque munuscula, vel perexigua intra gazophylacium exauditionis suæ non ingratus admittit. At si et hæc, quod non credimus, omnino defuerint, pias lacrymas, profundos gemitus, alta suspiria vos offerre sufficiat; ultro etiam quidquid sapitis, quidquid potestis, quidquid vivitis, quidquid est quod spiratis, in **300** ara vestræ devotionis imponite, et sic vosmetipsas Deo, quod holocaustis omnibus majus est, sacrificium adolete. Horrete itaque colloquia sæcularium, carnalium devitetur aspectus, vestra denique non omnibus janua pateat; donec adventus causa discatur, nonnullis prohibeatur accessus. Judith etiam illa sancta vobis vivendi sit norma, et vidualis continentiæ disciplina. De qua videlicet sacra Scriptura testatur his verbis: « Quia in superioribus domus suæ fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis clausa morabatur, et habens super lumbos suos cilicium, jejunabat omnibus diebus vitæ

A suæ, præter sabbata, et Neomenias et festa domus Israel (*Judith* VIII). » Considerandum plane quantis hæc vidua fuerit digna præconiis, quæ tanto igne divini æstuabat amoris. Porro autem vidualis officii limite non contenta, ad hoc usque in sancta religione processerat ut jam non sola, sed et cum ancillis suis fieret eremita; de domo communi reclusorium fecit, et in populosa urbe amor artifex solitudinem reperit. Quantis illa mundanæ prosperitatis dotibus affluebat, quæ nimirum blande lenocinantis secundas sibi illicere nuptias poterant! Sicut enim sacra narrat historia: « Erat eleganti aspectu nimis, cui vir suus reliquerat divitias multas, et familiam copiosam, ac possessiones armentis boum et gregibus ovium plenas (*Ibid.*): » et quod his omnibus
B est longe præstantius, dicitur etiam, « quia erat in omnibus famosissima, quoniam timebat Deum valde, nec erat qui loqueretur de illa verbum malum (*Ibid.*). » Sed quando ista procos admitteret, dum puellarum quoque ejus alloquium cuipiam facile non pateret? quo pacto ambiret vestium cultum, cujus assidue terebat membra cilicium? an fortasse lautioribus epulis esset intenta, quam quotidiana macerabat inedia? Sed ad hæc fortassis objicitis quia facile se exercere in virtutibus poterat, quæ tot prosperis undique successibus affluebat; at quibus vivere utcunque deest, virtutum vitam ducere quomodo libet? Facile scilicet abstinemus oblatis, avidius plerumque solemus inhiare subductis. Fateor plane quia spontanea oblatio lætificat offerentem,
C coactiva necessitas tabescentem obnubilat voluntatem. Sed esto quia Judith divitis causamini vobis copiam dehaberi; nunquid paupereulæ illius Moabitidis, Ruth videlicet exsilium, calamitates, famem, sitim, laborum intolerabilium patientiam ignoratis (*Ruth* I)? Nunquid vobis pro pudicissimæ viduitatis aliquandiu honestate servanda (107), ad tantam illam devenisse penuriam, ut resides spicas post metentium terga colligeret, et virga cædens, non dicam virili, sed humano destituta prorsus auxilio, ipsa quod collegerat, trituraret? Nimirum ex qua tantorum regum soboles fuerat processura, tanquam vile mancipium, servilibus operibus videbatur addicta. Inter tot autem pressuras atque angustias coarctata virtutes animi non deseruit, et
D inopis quidem vitæ pondus, quo premebatur, æquanimiter tulit; ab intimæ vero nobilitatis culmine, ut puta digna David proava, degenerare indignum duxit. Socrui reverentiam dignam exhibuit, matronalem pudicitiam tenuit, defuncto viro fidem servavit, idolis deditam patriam parentesque **301** deseruit, et ad cultum veri Dei sine ullo doctoris magisterio nobilis proselyta transivit (*Ruth* II). Ecce igitur Judith prospera quibus in vita fulciebatur abjiciens, Ruth adversa quibus premebatur amplectens; utraque scilicet mente una, licet diversa fortuna, uni Deo non immerito placuit. Quia nec adversis ista succubuit, nec in prospera suimet

(107) Locus mutilus.

obliviscens sese illa dejecit. Sed illa tolerabat quibus A abundabat; ista fruebatur quæ patiebatur. Utraque nimirum de mundanæ inconstantiæ alternitatibus asserens, « Sicut tenebræ, inquit, ejus, ita et lumen ejus (*Psal.* CXXXVIII). » Et cum una contenta sit primis, altera nuptiis sit aptata secundis, licet Ruth thalamos iteraverit, a castitatis tamen habitu non recessit, quia vidualis continentia in conjugalem pudicitiam non libidine carnalis illecebræ, sed divina potius est dispositione mutata. Quid autem de ipsa beatissima Dei Genitrice commemorem, quæ et terrenarum opum copias non possedit, et immanissimi doloris amaritudinem pertulit? Cui nimirum vere prædictum est: « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius (*Luc.* II). » Si enim omnipotens Deus hujus vitæ prospera magni penderet, nullatenus B ipsam singularem ac perpetuam Virginem, ex qua incarnari dignatus est, affici doloribus permisisset. Quapropter et vos, juxta B. Petri sententiam, eadem cogitatione armamini (*I Petr.* IV), et mala mundi per patientiam vincite, quæ profecto non ignoratis omnes electos ab ipsa humani generis origine pertulisse. Unde dicit Apostolus: « Quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei (*Act.* XIV). » Enimvero non incredibile est quia si hæc vita vobis blandita mitesceret, a cœlestis desiderii cursu vos aliquatenus retardaret, et mens vestra eotenus a Deo frigesceret, quo in æstu rerum temporalium requiem inveniret. Ideo igitur divina dispensatio in hujus vitæ salo procellosis hinc inde turbinibus, et quodammodo violentis ventorum fu- C rentium flatibus vos fluctuare permittit, ut mens vestra avidius ad superna desideria transeat, dum inter ima non invenit ubi delectabiliter requiescat. Agar namque prosperis fulta contra dominam tumuit; afflicta postmodum, et in solitudinibus exsul oberrans, alloquium angeli læta promittentis accepit (*Gen.* XVI). Rachel donec sterilitatis infortunio laboravit, vero Deo reverentiam digni cultus exhibuit; postquam autem, edito Joseph, fecunditatis meruit donum, Laban patris furata est idolum (*Gen.* XXXI). Vos etiam si juxta votum erecta in cumulum unda prosperitatis attolleret, vel admissi cujusquam piaculi naufragium absorberet, aut certe a littore quietis intimæ mentes vestras fluxa lætitia procul abduceret.

Unde vos hortor et solerter admoneo, ne divinis D beneficiis inveniamini, quod absit, ingratæ, sed gubernatori vestro Deo dignas semper gratias agite, qui nimirum peccandi vobis materiam subtrahens, tanquam a noxiis vos prohibet alimentis, ut ad robur æternæ provehat incolumitatis. Flagellis vos durioribus cingit, verberibus erudit; ut margarita sua nunc limet et poliat, quæ postmodum sine tinnitu securis, et mallei, vel cujuslibet ferramenti sonitu (*III Reg.* VI), in templi cœlestis ædificio ponat. Igitur, **302** dilectissimæ, cum vobis ex hujus mundi turbinibus frementior tempestas ingruerit, cum illata ab adversariis injuria vos contumeliosa percellit, orationis illico latibulum petite, ad fletus et lamenta concurrite, atque ab æstu persequentium ad lacrymarum protinus refrigerium festinate, ut dum mens vestra foris non invenit ubi valeat secura quiescere, se intra se colligens, ab omni studeat mundani strepitus perturbatione sopire. Neque vos ab orationis studio fletus ariditas frangat, videlicet mox ut conamini, lacrymæ non erumpant. Jejunii namque, cui vos districtius inhæretis, hæc esse natura dignoscitur, ut cum multos provectuum fructus accumulet, interdum tamen et iras accendat et lacrymas minuat. Et de ira quidem, quia per jejunium crescat, manifesta est Isaiæ sententia, qua dicit: « Ecce, inquit, ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie (*Isa.* LVIII). » Quod autem longo jejunio lacrymæ subtrahantur, testatur Josephus (*De bello Jud.*), qui cum vindictam quæ Hierusalem, et persecutoribus Domini a Vespasiano et Tito principibus est irrogata, narraret, inter cætera ultricium pœnarum genera, hoc etiam addidit, dicens: « Sed nec planctus, inquit, ex more defunctis exhibebatur, aut luctus; quia hoc sibi totum vindicaverat fames, sed nec ariditas inediæ humorem cuiquam reliquerat lacrymarum. » Unde cum visibiles lacrymas non potestis ex oculis carnis exprimere, sufficiat vobis excessus proprios intra contriti cordis arcana deflere. Ibi tenebras admissi reatus aspicite; et quia dignum est quod patimini, ipsæ quoque sententia recti examinis judicate. Lux namque inter tenebras convalescit, et lucifer, qui in die oculos fugit, in nocte radios proprii splendoris expandit. Nos itaque si veram lucem in cordibus nostris oriri volumus, non nos lucem esse fingamus, sed reatus nostri tenebras veraciter agnoscamus, et tunc leve nobis videbitur omne quod patimur, quia valde gravius esse perpendimus quod meremur. Notandum autem quia sicut qui non vident, acutius audiunt, ut tanquam vivacitas sensus quæ uni membro subtrahitur ad aliud cumulatius transferatur, ita nonnulli calcata luxuria, in avaritiam acrius inardescunt, et humana concupiscentia dum a libidinis voluntate compescitur, majoribus viribus in acquirendarum opum se porrigit appetitum. In vobis autem simul frigescat amor divitiarum cum ipso desiderio nuptiarum, ut liberalitas vestra pie ferveat adjuvandis egenis, non inexstinguibiliter æstuet ditandis avaris. Absit autem ut nummus viro in vestri cordis amore succedat, sed potius pro carnalibus deliciis spirituales epulæ mentes vestras delectabiliter pascant: videlicet divinorum verborum assidua meditatio, psalmus, bona cogitatio, pii operis frequentatio, exspectatio mortis, spes futuri sæculi, et cætera his similia; quibus nimirum mens salubriter pascitur, et ut revera cœlestibus epulis anima saginatur. Sed dum vestræ charitatis allocutionem longius protraho, epistolaris compendii metas excedens, ut ita loquar, brevem, non breviter scribo. Enimvero dum non urbanitati propriæ, sed vestræ potius ædificationi consulere gestio, prolixius loquens, **303** loquendi regulam non observo. Denique mihi quoque

non modice præstatis, si consummari in sanctarum virtutum perfectione contenditis. Qui enim Lazarum fidelium sororum precibus resuscitatum fuisse (*Joan.* XI) non ambigo; ipse quoque de peccatis ad innocentiam reformari per vestra merita, si juxta fidem fuerint digna, confido. Amator animarum pius et omnipotens Deus, et me vestris orationibus in rectitudinem dirigat, et vos meis adhortationibus ad altiora perducat. Sit nomen Domini benedictum.

EPISTOLA XV.

AD QUEMDAM ÆGROTUM.

ARGUMENTUM. — Cujusdam ægroti, et jamjam morituri, animam Deo commendat, ut, transacto mortalis vitæ cursu, cœlestis victoriæ palmam mereatur accipere.

Commendo te omnipotenti Deo, charissime frater N., eique te, cujus es creatura committo, ut cum humanitatis debitum morte interveniente persolveris, ad Auctorem tuum, qui te de limo formaverat (*Gen.* II), revertaris. Egredienti itaque animæ tuæ de corpore, splendidus angelorum cœtus occurrat, judex apostolorum te senatus absolvat, candidatorum tibi martyrum triumphator exercitus obviet, liliata te rutilantium **304** confessorum turma circumdet, jubilantium te virginum chorus excipiat, et in beatæ quietis sinu patriarcharum te complexus astringat. Mitis atque festinus Domini Jesu tibi conspectus appareat, qui te inter assistentes sibi jugiter interesse decernat. Ignores omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis. Cedat tibi teterrimus Satanas cum satellitibus suis; in adventum tuum te comitantibus angelis contremiscat, atque in æternæ noctis chaos immane diffugiat. « Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant a facie ejus, qui oderunt eum. Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei (*Psal.* LXVII). » Confundantur igitur, et erubescant tartareæ legiones, et ministri Satanæ iter tuum impedire non audeant. Eripiat te a pœnis Christus, qui pro te passus est, liberet te a cruciatu Christus, qui pro te crucifixus est; liberet te a morte Christus, qui pro te mori dignatus est. Constituat te Christus Filius Dei vivi intra paradisi sui semper amœna virentia (108), et inter oves suas te verus ille pastor agnoscat. Ille te ab omnibus peccatis absolvat, atque ad dexteram suam in electorum suorum te sorte constituat. Redemptorem tuum facie ad faciem videas, et præsens semper assistens manifestissimam beatis oculis aspicias veritatem. Constitutus igitur inter agmina beatorum, contemplationis divinæ dulcedine potiaris in sæcula sæculorum. Amen.

Finis tomi primi Operum B. P. Damiani, S. R. E. cardinalis, episcopi Ostiensis, ex ordine S. Benedicti, doctoris disertissimi ac sanctissimi.

D. Constantinus Cajetanus, Siculus, Syracusanus, monachus Casinensis.

Et exsultabit lingua mea justitiam tuam, Deus.

(108) Forte *vireta*. Ita enim ait Virgilius lib. VI :
Devenere locos lætos et amœna vireta.

ADDITIO AD TOM. I OPERUM S. PETRI DAMIANI.

(*Annales Camaldulenses*, tom. II, Preuves, pag. 170 et 188.)

I.

Petrus episcopus Faventinus donat S. Petro Damiano ejusque eremo S. Barnabæ de Gamugno medietatem plebis S. Valentini, et alia bona.

(Anno 1060, 6 Maii.)

[Ex veteri apographo penes canonicos S. Laurentia de Florentia, n. 5.]

Hoc est exemplum cujusdam instrumenti infra scripti tenoris.

In nomine Domini. Anno secundo pontificatus domni nostri Alexandri secundi papæ, indictione prima, mense Maio, die sexta.

Ea quæ inter pia et venerabilia loca verbum conveniunt, illa potius perpetuitate mandantur, quæ chartis intervenientibus scripturæ testimoniis roborantur, quatenus oblivione repulsa futuris temporibus nulla rerum incertitudo aut quælibet jurgium ambiguitas generetur. Nam et divus imperator Justinianus Augustus in centesimo octogesimo octavo capitulo primæ partis Novellæ, ita promulgavit, et talem legem dedit, ut liceat ecclesiis et aliis venerabilibus locis perpetuo inter se contractos enfiteoseos (*sic*) facere, decreto scilicet ante celebrato, dum tamen ita fiat enfiteosis, ut ad privatam possessionem omnino non excludatur. Ad hujus legis licentiam excipiatur magno (*sic*) Constantinopolitanam Ecclesiam quemadmodum in anterioribus con-

stitutionibus. Placuit idcirco domnus Petrus divina gratia sanctæ Faventinæ Ecclesiæ episcopus, per consensum et voluntatem omnium presbyterorum ejusdem episcopii, concedere atque largiri domno Petro Damiano Ostiensis Ecclesiæ episcopo ejusque monachis eremitariis, qui in eremo Gamonio, quæ est vocabulum sancti Barnabæ apostoli in perpetuum; id est, medietatem de plebe sancti Valentini nominatim cum medietate de terra et decimatione sua, et terra et quidquid ab eodem episcopio habere videtur in Riutilio infra comitatum Faventiæ, excepta quarta parte decimationis, et medietate de terra, quam detinet archipresbyter ipsius episcopii, et excepto Trebana, et Madrignano et Vidiglano, sicuti trahitur per stratam usque Cantule; cætera vero medietate de omni decimatione et terra, sicuti ad ipsam medietatem de jam dicta plebe pertinere videtur. Ea scilicet ratione, si quocunque tempore peccatis imminentibus ipsum eremum destructum fuerit, tunc supra dicta medietas de jam dicta plebe sancti Valentini cum medietate de terra et medietate decimatione sua, sicuti ad ipsam medietatem pertinere videtur cum hac scriptura in monasterium sancti Joannis deveniat juris auctoritate episcopi, ita ut suo studio, suoque labore memorato Petro Damiano episcopo plebem ipsam medietatem nominatim cum medietate de terra et medietate decimatione sua in omnibus tenere et possidere debeant ipse et sui monachi eremitarii in perpetuum. Qua pro causa..... missum est dare atque inferre debeant supradicto Petro Damiano episcopo suisque monachis, rationibus, infra scripto venerabili episcopo singulis quibusque annis sine aliqua mora vel dilatione pensionis nomine in festivitate sancti Petri denariorum Veneticorum solidos numero tres minutorum. Quod si quisquam eorum contra hanc placiti conventionisque chartulæ seriem in tota parte plebis ejus quolibet modo venire tentaverit, tunc daturi... ejus promittunt..... partis idem servare ante omne litis initium pœnæ nomine auri boni libras sex, et post solutam pœnam hanc inficteosis cartulæ seriem in suam maneat firmitatem. Has autem duas uniforme uno tenore conscriptas chartas mihi Stephano scriptori sanctæ Romanæ Ecclesiæ scribendum pariter dictaverunt, easque propriis manibus roborantes testium..... obtulerunt subscribendum, et sibi invicem tradiderunt sub stipulatione et sponsione solemniter interponentis, etc., sub die anno pontificatus in mense et indictione supradicta prima. Ego Petrus Faventinæ Ecclesiæ episcopus ss., et Riculfus archiplebanus interfuit testis ss. † Ego Gregorius presbyter canonice sancti Martini Egubiensis Ecclesiæ testis rogatus manu mea subscripsi. † Drudus filius quondam Guizo testis rogatus. Signum † Nero filius Corbus civitate Eugubina testis rogatus. Signum † Rusticellus testis.

Ego Stephanus scriptor sanctæ Romanæ Ecclesiæ post testium complevi et absolvi.

II.

Concordia statuta a S. Petro Damiano inter eremum Gamugni, et inter monasterium de Acereta.

(Anno 1060.)

[Ex antiquissimo exemplo archivi S. Laurentii de Florentia, n. 4.]

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis.

Non est mirum, si inter homines licet sanctos, humana tamen fragilitate circumdatos, locum livor inveniat, cum inter ipsos etiam angelos, quantum ad litteram videatur obrepsisse dissensio nde est quod ad Daniel angelus : « Princeps, inquit, regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus; » et paulo post : « Nunquid scis quare venerim ad te? Et nunc revertar ut prælier adversus principem Persarum. » Verumtamen nullo modo credendum est inter angelos quos summa Dei pax tenet, quæ scilicet exsuperat omnem sensum, intervenire posse discordiam. Quia vero populi, quibus illi angeli præerant, diversi a se invicem discordabant, idcirco angelus dicitur adversus angelum qui sibi restiterat præliari. Hoc itaque modo et abbas monasterii, et prior eremi inter se invicem sæpe dissentiunt, quoniam et eorum subditi, diversis utentes regulis, non ejusdem conversationis instituta custodiunt. Unde nos eorum paci, quod nobis commissi sunt, necesse est providere, et futuris scandalorum vepribus, ne per incrementa ipsorum, quod absit, pestilenter oboriantur, occurrere. Quapropter ego Petrus peccator monachus in nomine Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti, ex auctoritate summorum apostolorum Petri et Pauli, quorum ego licet indignum famulum me esse profiteor, præsentibus et consentientibus atque laudantibus Guidone clarissimo comite et Ermellina ejus serenissima uxore, constituo, ordino atque decerno, ut amodo et deinceps in perpetuum eremus Gammugni quodam discretionis moderamine et libera sit, et subjecta. Libera quidem, si in suo statu permanserit, hoc est si conventum monachorum habuerit, qui vitam eremeticam teneant et sub priore regulariter vivant; subjecta vero in hoc tantummodo, ut per unumquemque annum monasterium Aceretæ duodecim denarios Veneticorum pro pensione persolvat. Præter hæc nullum jus nullamque potestatem vel ditionem abbatem dicti monasterii super ipsum eremum ejusque pertinentias vel habitatores ejus habere concedimus; nullum itaque jus dominici, virtutis ac potestatis abbas jam dicti monasterii sive per se, sive per suos, qui vitam eremeticam fortassis elegerint, illic ad habitandum constituere liceat. Neuter itaque locus alteri nisi, sicut dictum est, dominando præsideat, sed fraterna charitas utrumque in amore Christi connectat. Adjacentes autem utriusque loci possessiones ita dividimus, ut monasterium, quæ sui juris sunt, in circuitu cuncta possideat usque ad locum qui Jamentella dicitur. Inde etiam per medium radium usque ad montem Rotundum, et usque ad flumen per rivum, ipso

tamen monte in possessione monasterii permanente. Ab istis itaque locis omnia quæ ad montana contendunt eremus teneat, id est a prædicta Jumentella et prædicto monte Rotundo per ipsam currentiam fluminis usque ad montem Ceresam; aliæ vero Alpes æqualiter inter eremum et monasterium dividantur. Habeat etiam eremus ecclesiam sancti Donati in Mutiliano cum omnibus suis pertinentiis, exceptis duobus molendinis, quæ ipsum monasterium tenet, et insulam juxta molendina positam, in qua qui ea custodiunt, modo habitare videntur, et quæ per donationis paginam a donatoribus obvenit præfato eremo in loco Fagnaula et in Pozolo simili modo permaneat jam dicto monasterio, nam campum Liverani permaneat eremo. Cuncta vero quæcunque nostri juris sunt sive in Treudacio, sive in Rivagutti, sive in Rosamo, sive etiam in Castagnaria, sive in Corenla..... vel in quibuslibet locis omnia monasterium sine ulla prorsus contradictione possideat cum toto jure quod habemus in monasterio sancti Benedicti. Hac etiam nostra præceptione decernimus ut monasterium et eremus hoc inter se invicem debeant, quatenus cum necessarium fuerit ut monasterium infirmos fratres eremi ad refocillandum et sustentandum usque ad sanitatem cum licentia prioris fraterna benignitate suscipiat, et eremitæ fratres monachos de monasterio venientes cum licentia abbatis libenter admittant. Quod si A prædicta eremus ad defectum evenerit, ita ut conventum monachorum non habeat, et saltem tres ibi fratres non sint qui secundum consuetam ipsius loci eremiticam regulam vivant, tunc et eo casu ipsa eremus cum suis pertinentiis juribus..... ipsumque locum..... sub sua..... Insuper nos Guido et Ermelina comitissa mea uxor spondimus, promittimus atque obligamus abbatibus prædicti monasterii, quod si definitio prædicta a domno Petro venerabili pontifici nobis consentientibus, ut dictum est, inter monasterium et eremum facta custodire modisque omnibus observare; et si, quod absit, aliqua occasione eremum jam dictum ad nihilum devenerit, non habeamus licentiam nec potestatem aliæ ecclesiæ illam ecclesiam vel quoquo modo consen- B tire, vel si contra hæc fecerimus, componere nos cum nostris filiis et hæredibus promittimus abbatibus, ibi per tempora deservientibus, auri optimi libras decem, ita tamen ut post solutam pœnam, definitio et obligatio in sua firmitate perduret.

Ego Cinnamellus notarius de territorio Faventino rogatus a prædicto Guidone comiti et sua uxore, nec non a domno venerabili Petro pontifice, hanc definitionem et obligationem scripsi.

Guido comes et Ermelina comitissa hanc definitionem inter monasterium et eremum, et obligationem scribere rogaverunt.

OPERUM S. PETRI DAMIANI

IN EDITIONE CAJETANI

TOMUS SECUNDUS

COMPLECTENS

SERMONES ET SANCTORUM HISTORIAS.

CAJETANI EPISTOLA NUNCUPATORIA.

S. D. N. Paulo V, pontifici maximo, Constantinus Cajetanus, monachus congregationis Casinensis, salutem et felicitatem a Deo precatur.

Exit in lucem, beatissime Pater, tuo augustissimo nomine insignitus, Operum B. Petri Damiani S. R. E. cardinalis, episcopi Ostiensis, tom. II, eo quidem alacrius et confidentius, quod priorem jam scit patrocinii tui clypeo munitum, in manibus hominum, atque adeo in ore et admiratione versari. Non abs re igitur posthumus hic alter sanctissimi viri partus in publici parentis sinu domesticum sibi requirit et familiare perfugium. Hic autem liber continet sanctorum res præclare gestas, ab eodem tam sincere fideliter-

que conscriptas quam eloquenter laudatas atque exornatas. Sanctorum vero præconia cui aptius possunt et convenientius, quam tibi sanctitatis assertori, patrono et vindici, consecrari? Si enim, ut Propheta monet, sanctorum laudes in Deum sunt tanquam finem et metam dirigendæ, jure optimo Dei in terris vicem gerenti offerri debent, ut inde ad Deum ipsum, qui earum, quas in sanctis laudamus, actionum et virtutum fons est et origo, revertantur. Petrus quidem ipse Damiani, qui dum vixit, totius Ecclesiæ catholicæ, et præsertim sacrosanctæ sedis apostolicæ propugnandæ mirifico et incredibili studio semper exarsit (quod sane studium, vel tacente me, vitæ ejus et ingenii præclara monimenta satis abundeque testantur), cui potius suas lucubrationes dicatas velit quam summo Romanæ urbis antistiti et Christianæ reipublicæ moderatori? Par est enim ut sub illius Ecclesiæ patrocinio defunctus conquiescat, pro qua vivus labores capessere, certamina suscipere, gravissimis periculorum fluctibus caput objicere, immota semper constantia et infracto generosæ mentis ardore non recusavit. Sed quorsum attinet tam multa in re maxime certa, verba profundere? Num alicui dubium potest esse quin Ecclesia Romana Petri Damiani fetus obviis ulnis excipiat, foveat ac tueatur, quæ Petrum ipsum viventem præcipua quadam benevolentia et charitate complexa est? In quem ultro ad Urbem accersitum, et reipublicæ gubernaculis eminentissimo atque honorificentissimo loco admotum, tot honorum repente fastigia, tantas extra ordinem prærogativas dignitatesque congessit, quantas ne civi quidem et alumno, nedum advenæ et peregrino, sperare licuisset. Quæ igitur patrem tantopere dilexit, etiam liberos ejus amore prosequatur necesse est. Liberos quippe ejus, et quidem parenti simillimos, sanctissimi hujus viri libros appellare non vereor, qui tanto justius liberorum nomen merentur, quanto animus corpore præstantior est, quantoque caducis et cito morituris æterna atque immortale ingenii monimenta antecellunt. Nihil est ergo, beatissime Pater, cur in commendandis tibi Petri Damiani Operibus, diutius immorer: potius in me ipso tuæ tutelæ ac defensioni committendo aliquantum temporis fortasse consumerem, nisi tua in me maxima, eaque recentia beneficia omnem de ea re susceptum laborem supervacaneum et plane non necessarium esse demonstrarent. Cum enim tuam facilitatem singularemque in me exornando animi propensionem intueor, nihil facilius esse cognosco quam ut non modo hæc quæ in præsentia eduntur, sed etiam alia egregia scripta de rebus sacris, multis meis laboribus vigiliisque collecta et elaborata, tuæ benignitatis præsidio, in manus hominum emittam, quæ non sine communis utilitatis jactura publica luce fraudantur. Equidem, quod mearum partium est, serio profiteor, et quoad vivam profiteri non desinam, curaturum me atque enixe operam daturum, quantum in me erit, ut omnia mea studia ad utilitatem publicam et sedis apostolicæ decus existimationemque referantur. Nunc Deum opt. max. vehementer oro, ut salutaria tua consilia sapientissimamque gubernationem afflatu suo dirigat, promoveat, et ad optatum portum exitumque perducat. Vale.

CAJETANI PRÆFATIO.

Ea est mortalium omnium naturæ vis atque conditio, ut in virtutis capessendæ studio, recte instituendæ vitæ præcepta facilius exemplis confirmata, quam simplicia et nuda percipiant. Nam cum veteri quodam et trito vulgi errore ducta gens hominum putet a communi congressu offensam virtutem fugisse in altissimos montes, ibique tenebris occultatam, laborum satellitio stipatam, degere in sui contemplatione felicem, jacet illa potius passim neglecta, nec eo extollere sese audet, vel scelerum enervata contagio non potest, ubi summa mortalium beatitudo consistat. Hinc factum arbitror ut præpotens rerum omnium moderator, cujus providentia res hominum gubernantur, quosdam pro varia temporum necessitate illustres piosque viros Ecclesiæ suæ provideret, qui divino lumine insitas mentibus tenebras pellerent, atque iter ad veram gloriam, vitæ probitate, facile esse demonstrarent. Quæ duo, disciplina nimirum et exempla, tantum apud omne genus hominum valent, ut nihil tam arduum sit, et a communi cœtu alienum, quod iis non acquiratur, ac nullo negotio superetur. An non jure optimo utrumque Gregorium, Magnum papam, et Turonensem archiepiscopum, Isidorum, Leandrum, Hildephonsum, Joannem Damascenum, Bedam, Paulum Diaconum, Alcuinum, Rabanum, Haymonem, Anselmum, Brunonem Signinum, Bernardum, Rupertum Tuitiensem (taceo innumeros Christianæ reipublicæ Patres ac doctores sanctissimos), plerosque alios Religionis Benedictinæ lumina et firmamenta, ut sunt, appellamus? Qui nempe urbes ac provincias virtutum institutione excultas recte factorum dignitate confirmarunt. Profecto de populo Christiano optime illos mereri arbitror, qui non minori cura atque ardore invigilant propriæ saluti, quam alienam verbi divini explicatione morumque sanctitate procurent. Equidem alterum cum mihi non tribuam, alterum præstare non liceat, eam secutus sum viam, ut bene sit meis votis, et aliorum emolumentis consultum. Profero scilicet e tenebris non parvo labore exquisitos in lucem D. Petri Damiani, S. R. E. cardinalis, episcopi Ostiensis, doctissimi ac sanctis-

simi, sermones, qui tantam vim habent informandi animos ad omnem virtutem, quantam ex summa eloquentia cum pari sanctitate conjuncta oriri posse censendum est. Animadvertit nimirum gravi judicio vir in exercitatione virtutum persimiles nos esse artificibus, qui nihil sine perceptis exemplaribus laude dignum efficiunt; quare sanctorum bene gesta palam constituit, ut ea studiosi virtutis assidue præ oculis haberent, et imitarentur. Quæ tanto sunt perfectiora, quanto eos, a quibus desumuntur, præcelluisse cognoscimus. Sunt ii, Christus Dominus, Deipara Virgo, apostoli, martyres, sanctique confessores, ac virgines, quorum præclara facinora tanta eloquentia locuples auctor complectitur, ut cum summis illis viris doctorem nostrum comparare, non contemnendæ doctrinæ homines, ac Hieronymum Juniorem appellare non dubitent. Omitto in præsentia plenius explicare quid sentiam, cum ejusdem ingenium atque dicendi copia facilius inspiciatur lectione quam oratione describatur. Solum dixerim habere omnes ex hoc magistro, quæ tantopere commendavimus, omnium leges atque exempla virtutum, præsertim vero sacris concionatoribus, quibus maxime hos meos labores dicatos velim, novi aperiuntur res suas amplificandi ornandique thesauri, singulares sacrarum litterarum interpretationes atque illustres sententias continentes: nec non præclara proponitur ratio, quæ sit in sanctorum exornatione adhibenda. Faxit Deus opt. max. ut noster hic labor qualiscunque in divinam gloriam communemque utilitatem redundet. Valete, et hoc nostrum de re Christiana bene merendi studium æqui bonique consulite.

B. PETRI DAMIANI

SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ CARDINALIS, EPISCOPI OSTIENSIS, ORDINIS S. BENEDICTI,

SERMONES

ORDINE MENSIUM SERVATO (109)

1-2 JANUARIUS.

VI. *Sermo in Epiphania Domini.*

XIV. *Sermo de translatione S. Hilarii episcopi Pictaviensis et confessoris.*

XXII. *Sermo de S. Anastasio monacho et martyre.*

SERMO PRIMUS.

IN EPIPHANIA DOMINI (VI JAN.).

« Cum natus esset Jesus in Bethlehem Judæ in diebus Herodis regis, ecce magi ab oriente venerunt Hierosolymam, dicentes: Ubi est, qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus *cum muneribus* adorare eum (*Matth.* II). » « Laudate Dominum, omnes gentes, et collaudate eum omnes populi (*Psal.* CXVI). » Nam cum omnipotens sermo nondum a regalibus sedibus descendisset « et nox in suo cursu medium iter ageret (*Sap.* XVIII), » populus gentium ambulabat in tenebris (*Isai.* IX), quia « dilexerunt magis tenebras quam lucem (*Joan.* III), » variosque secuti errores, « in circuitu impii ambulabant (*Psal.* XI), » euntes unusquisque, « alius ad villam, alius ad negotiationem suam (*Matth.* XXII); et obscuratum est insipiens cor eorum (*Rom.* I), » quia incurvatus est unusquisque ad opus manuum suarum. Patres etiam illi antiqui omnes sub nube fuerunt (*I Cor.* X), eo quod aspiciebant in visu noctis, nec claritatem vultus Moysi poterant intueri (*Exod.* XXXIV; *II Cor.* III), quia velamen erat positum super cor eorum, et erat aqua tenebrosa in nubibus aeris (*Psal.* XVII), cum videlicet filii Sion inclyti conversi sunt in vasa testea, opus manuum figuli; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum; argentum eorum versum est in scoriam, eo quod caupones eorum miscebant aquam vino; quando obscuratum est aurum, mutatus est color optimus (*Thren.* IV); nec erat de eis qui faceret bonum, nec etiam usque ad unum (*Psal.* XIII). Tunc ergo tenebræ factæ sunt super universam terram (*Matth.* XXVII), quia Judæus et gentilis in tenebris straverunt lectum suum, habitantes in tenebrosis et umbra mortis (*Luc.* I). Quia igitur tunc nox præcessit, ecce dies appropinquavit (*Rom.* XIII), et lumen refulsit in habitaculo carceris nostri, ex eo quod exortum est in

(109) Inter sermones quos in sua Cajetani editionis recusione complexus est novissimus editor Bassanus, nonnullos, nempe serm. 9, 11, 23, 26, 27, 28, 40, 43, 44, 47, 52, 53, 56, 57, 59, 60, 61, 63, 70, beato Petro Damiano abjudicandos et Nicolao monacho Clarævallensi, divi Bernardi ab epistolis, restituendos monet, quorum unicuique ideo asteriscum præfigendum curavit. Hunc sequimur. EDIT. PATROLOG.

tenebris lumen rectis corde (*Psal.* cxi), cum visitavit nos oriens ex alto (*Luc.* i); et ortus est nobis lucifer matutinus, qui non novit occasum, quando lux illa vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, in tenebris luxit, et tenebræ eam non comprehenderunt (*Joan.* i).

Judæi itaque et gentiles in tenebris erant usque ad tempus plenitudinis. At ubi venit **3** plenitudo temporis (*Galat.* iv), emisit Agnum Dominus dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiæ Sion (*Isa.* xvi), et lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli (*Psal.* cxvii). Et quia ad hoc venerat, ut oves dispersas congregaret in unum, licet non fuerit primo missus, nisi ad oves, quæ perierant domus Israel (*Matth.* xv); quia tamen alias oves habebat, quæ non erant ex hoc ovili, et illas oportebat eum adducere, ut fieret unum ovile et unus pastor (*Joan.* x), idcirco habitantibus in regione umbræ mortis tam Judæis quam gentibus lux orta est eis utrisque (*Isa.* ix), propter quod et in nativitate claritas Dei circumfulsit pastores, quia angelus evangelizavit eis gaudium magnum (*Luc.* ii); et hodierna die stellæ claritas natum denuntiat Salvatorem (*Matth.* ii). Judæis itaque tanquam ratione utentibus loquitur vox angelorum, gentibus vero quasi brutis et jumentis in campis silvæ loquitur lingua, sive stella cœlorum. Lux nostra itaque demonstrat lucem, creatura suum indicat Creatorem, suum loquitur factura factorem, et nova stella denuntiat verum solem. « Laudate ergo Dominum, omnes gentes, et collaudate eum, omnes populi (*Psal.* cxvi). Lætamini, gentes, simul cum plebe ejus (*Rom.* xv). » Gaudeant gentiles, exsultent Judæi, quia ecce sol de stella enituit, et Factor Virginis factus est in Virgine factura sua. Homo enim, qui factus est in ea, ipse fundavit eam Altissimus (*Psal.* lxxxvi). Ortus est itaque sol de stella, sanitas ex ægritudine, ex morticinio vita, lux ex tenebris, dulcedo ex amaritudine, ex spina rosa, pater ex filia, dominus ex ancilla, et de exiguo rivulo « fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* iv). » Oritur ergo sol de stella, et demonstratur sol per stellam.

Erat stella in aere, stella in terra, sol in præsepio. Stella in aere, corpus illud lucidum; stella in terra virgo Maria; sol in præsepio, Christus noster. Stella in aere, de qua habuimus in Evangelio : « Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum (*Matth.* ii). » Stella in terra, de qua Balaam prædixit in prophetia sua : « Orietur stella ex Jacob, et confringet omnes alienigenas (*Num.* xxiv). » Sol in præsepio de quo reprobi, secundum quod in libro Sapientiæ legitur, dicturi sunt in futuro : « Erravimus a via veritatis, et sol justitiæ non illuxit nobis (*Sap.* v). » De quo Apostolus : « Sol non occidat super iracundiam vestram (*Ephes.* iv). » An non ipse est, qui « in sole posuit tabernaculum » suæ carnis, quando fuit « tanquam sponsus procedens de thalamo suo? (*Psal.* xviii). »

A In stella, fratres, quatuor principaliter attenduntur. Stella enim igneæ naturæ est; stella in se lucida est et clara; stella ex se radium emittit; stella in nocte lucet. Hæc eadem in stella nostra, id est, in virgine Maria, possumus invenire. Stella, ut diximus, igneæ naturæ est [apparet ignea], et ipsa virgo Maria igneæ naturæ fuit. Ipsa est enim rubus ille igneus, in quo apparuit Dominus Moysi, qui videbatur quippe ardere, sed non comburebatur (*Exod.* iii), quia gravida quidem apparuit Virgo, sed igne libidinis non est consumpta. Ipsa in se splendida est et clara, adeo ut de ea scriptum sit in Canticis canticorum : « Quæ est ista, quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol? (*Cant.* vi.) » Ipsa ex se radium illum emisit, qui
B penetrat **4** usque ad cordis secreta. Scrutatur enim corda et renes (*Jer.* xvii; *Rom.* viii; *Apoc.* ii); eo quod vivus est sermo Dei, et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus (*Hebr.* iv); unde et merito congruit ei nominis interpretatio. Maria namque *stella maris* interpretatur. Mare hic mundus est, sicut scriptum est : « Hoc mare magnum et spatiosum, illic reptilia quorum non est numerus (*Psal.* ciii). » Merito ergo stella maris dicitur, quia ipsa tanquam sidus singulare refulsit in mundo, et cujus splendor illuminat mundum, et ex se radium illum emisit, qui « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* i). » Et sicut radius processit a stella, stella integra permanente; sic filius ex Vir-
C gine, virginitate inviolabili perdurante, secundum quod et propheta Ezechiel inquit : « Porta, quam vides, semper erit clausa, et nullus transibit per eam, sed Dominus solus introibit per eam (*Ezech.* xliv). » Stella lucet in nocte, et ipsa Virgo in nocte hujus sæculi singulariter fulsit, secundum quod de ea scriptum est : « Quæ cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo. » Talis est stella nostra, fratres, talis est virgo Maria, talis est stella maris, et quia reliquit nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (*I Petr.* ii), talis etiam debet esse anima nostra.

Simus ergo, fratres, igneæ naturæ, ut sit in nobis ille ignis, quem venit Dominus mittere in terram
D (*Luc.* xii) : et ignis ille qui erat flammigerans in ossibus Jeremiæ, accendatur in conflatorio cordis nostri, juxta quem sedet Dominus purgans et mundans filios Levi (*Mal.* iii). Simus etiam et nos clari et fulgidi, ut aspiret nobis dies, et inclinentur umbræ (*Cant.* ii, iv) : et « deponentes veterem hominem cum actibus suis, induamur novum, qui secundum Deum creatus est (*Col.* iii); » ut si fuimus aliquando tenebræ, nunc simus lux in Domino (*Ephes.* v) : et induti armis lucis, ambulemus honeste, sicut decet ambulare in die (*Rom.* xiii). Emittamus etiam ex nobis, fratres, radium bonæ operationis, quia scriptum est : « Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ

ardentes in manibus vestris (*Luc.* XII). » (110) Lucernas quipe ardentes in manibus portamus, cum proximis nostris per exempla bonæ operationis lucemus, ut cortina cortinam trahat; « et qui audit, dicat : Veni (*Apoc.* XXII); » et « sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videntes opera vestra bona glorificent Patrem, qui in cœlis est (*Matth.* V), » et currant multi in odorem unguentorum nostrorum (*Cant.* I).

Stella lucet etiam in nocte, et nos, fratres, in nocte hujus sæculi luceamus, secundum quod scriptum est : « Inter quos lucetis, quasi luminaria fixa in firmamento (*Phil.* II). » Contra hæreticorum tenebras sapientiæ lumine splendeamus, quia scriptum est : « Capite nobis vulpeculas, quæ demoliuntur vineam Domini (*Cant.* II). » Propter quod Dominus inquit : « Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ (*Matth.* X). » Sic ergo, fratres, ad verum solem poterimus pervenire, si Virginis et stellæ nostræ vestigia fuerimus imitati.

In sole autem quinque principaliter attenduntur. Sol incommutabilis est in se, cum luna singulis mensibus commutetur. In sole est nulla macula, cum semper macula sit in luna. Sol habet plenitudinem luminis, a quo et alia luminaria lumen accipiunt. Sol licet sit immutabilis, interdum tamen patitur eclipsim. Sol semper **5** lucet in die. Sed eadem in vero sole nostro sollicite investigemus. Sol in se incommutabilis est et ipse Christus secundum divinitatis potentiam semper incommutabilis perseverat. Unde ipse ait : « Ego sum Deus, et non mutor (*Mal.* III); apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (*Jac.* I). » In sole nulla est macula; et ipse est, qui singulariter ingressus est mundum sine macula « qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*Isai.* LIII). » Sol habet plenitudinem luminis; et in eo habitavit plenitudo divinitatis corporaliter (*Col.* II), cui non est datus Spiritus ad mensuram (*Joan.* III), imo de plenitudine ejus accepimus omnes gratiam pro gratia (*Joan.* I), quando unguentum a capite descendit usque ad barbam, et a barba stillavit in oram vestimenti (*Psal.* CXXXII). Sol interdum patitur eclipsim; et ipse Christus eclipsim mortis passus est in passione, quando recessit Pastor ovium, ponens animam pro ovibus suis (*Joan.* X), « et inclinato capite emisit spiritum (*Joan.* XIX). » Sol semper lucet in die; et ipse Dominus, postquam resurgendo consumpsit tenebras nostræ mortalitatis, « resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (*Rom.* VI). » Sed lucem habitat inaccessibilem (*I Tim.* VI), et in eo tenebræ non sunt ullæ (*I Joan.* I). Hunc solus aquila Joannes irreverberatis luminibus intuitus est in rota sua, quando adeo alte volavit, quod si paulo altius intonuisset, totus mundus eum capere non potuisset, inquiens : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I). »

Magi ergo illuminati a sole veniunt ad Solem, qui A illustrati per stellam, quæ lumen suum habet a sole, venerunt ad adorandum Solem; quorum gesta diligenter singula attendamus. Venerunt ergo ab oriente Hierosolymam, et cum venissent, inquisiverunt : « Ubi est qui natus est rex Judæorum (*Matth.* II)? » Cum pervenissent ad locum, prociderunt; cum procidissent, adoraverunt; cum adorassent, munera obtulerunt. Venerunt ergo infatigabili labore, inquisiverunt provida sollicitudine, prociderunt debita humiliatione, adoraverunt mentis devotione, munera obtulerunt integra fidei religione; « et obtulerunt ei aurum, thus et myrrham (*Ibid.*). » Ecce primitiæ gentium primo puram et integram fidem offerunt. Obtulerunt enim thus Deo, myrrham mortali, aurum regi. Thus per fidem divinitatis, myrrham per fi- B dem humanitatis, sive mortalitatis, aurum per fidem regiæ dignitatis. Fuit enim Deus et homo, Emmanuel, *nobiscum Deus*, cum factus est simul in unum dives et pauper, fuitque ex regia tribu, secundum quod in ejus genealogia describitur : « Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham (*Matth.* I), » etc.

Vel obtulerunt hæc tria humanitati Christi, aurum regi, sacerdoti thus, myrrham mortali. Fuit enim ex regia et sacerdotali tribu. Fuit rex, quia habuit in vestimento, et in femore suo scriptum : « Rex regum, et Dominus dominantium (*Apoc.* XIX). » Fuit et sacerdos secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX) regis Salem, qui sacerdos fuit Dei summi (*Genes.* XIV; *Hebr.* VII), quia non per sanguinem hir- C corum, aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa (*Hebr.* IX). « Conversi enim sumus ad pastorem et episcopum animarum nostrarum (*I Petr.* II). » Fuit etiam **6** mortalis, quia « vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (*Isa.* LIII) » in corpore suo super lignum.

Hæc eadem ipsa Virgo, stella maris, obtulit Soli nato suo in persona sua. Obtulit enim aurum regiæ dignitatis, quia fuit ipsa de regia tribu, secundum quod in dicta genealogia legitur : « Jacob genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus (*Matth.* I). » Obtulit etiam thus et myrrham; unde in Cantico amoris hæc duo in ipsa D junguntur, ubi dicitur : « Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, universi pulveris pigmentarii? » (*Cant.* III.) Myrrha arcet vermes a corporibus mortuorum, et ipsa corpora conservat a corruptione, propter quod Nicodemus attulit misturam myrrhæ et aloes (*Joan.* XIX), ut condiret corpus Jesu. Per myrrham ergo carnis integritas designatur, thus vero mentis exprimit devotionem. Bene ergo hæ duæ species in stella, et virgo nostra junguntur, quia in virgine Maria carnis integritas, et mentis devotio semper indivisa manserunt. Et merito additur : « universi pulveris pigmentarii; » quia ipsa adeo fuit donis Spiritus sancti referta, ut audire meruerit :

(110) Greg., homil. 13 in Evang.

« Ave, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui (*Luc.* I). » Sic ergo, fratres, obtulerunt magi, obtulit et virgo Maria stella nostra. Et quia exempla dederunt nobis, ergo et nos ita faciamus.

Venerunt magi, veniamus et nos, quia scriptum est : « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth.* XI). » Et alibi : « Venite ad me, qui concupiscitis me (*Eccli.* XXIV). » Inquisierunt magi, inquiramus et nos, quia scriptum est : « Quærite Dominum, dum inveniri potest. » Prociderunt magi, procidamus et nos, quia scriptum est : « Venite, adoremus, et procidamus ante Deum (*Psal.* XCIV). » Adoraverunt magi, adoremus et nos, quia scriptum est : « Adorate Dominum in aula sancta ejus (*Psal.* XXVIII). » Obtulerunt magi, offeramus et nos, quia scriptum est : « Obsecro vos, fratres, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum (*Rom.* XII). » Offeramus et nos illa tria, quæ obtulerunt magi; aliter tamen quam illi. Offeramus myrrham mortificationis, ut mortificantes corpora nostra, quæ sunt super terram (*Col.* III), carnis curam non faciamus in desideriis, crucifigentes corpora nostra cum vitiis et concupiscentiis (*Gal.* V); et in his tamen omnibus rationabile sit, ut dictum est, obsequium nostrum (*Rom.* XII). Offeramus thus devotæ orationis, secundum quod Apostolus ait : « Orabo spiritu, orabo et mente; psallam spiritu, psallam et mente (*I Cor.* XIV); » ut, « dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu Domini (*Psal.* CXL). » Offeramus et aurum, splendorem sapientiæ; aurum namque sapientiam designat, juxta illud : « Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis (*Prov.* XXI), » ut simus parati omni poscenti de ea, quæ in nobis est, fide, et spe reddere rationem, et splendore sapientiæ fulgeamus, et contra hæreticorum tenebras intrepidi dimicemus, atque dicere possimus : « Bonum mihi lex oris tui super millia auri et argenti (*Psal.* CXVIII). » Et utinam non possetis dicere potius : Bonum mihi lex oris Justiniani super millia auri ⁊ et argenti; « Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ita ut lex tua, Domine (*Ibid.*); » « dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum (*Jer.* XVII); » ut merito ipsa sapientia conqueratur, dicens : « Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ (*Jer.* II). » Nam hi qui in legem Domini debent meditari die ac nocte a veritate ad fabulas convertunt auditum. Custodes ergo super muros ecclesiæ constituti vigilantes sint, ne vulpes Samsonis incendant segetes nostras (*Judic.* XV); et ponatur turris David cum propugnaculis contra Damascum, ex qua dependeant clypei mille (*Cantic.* IV); turris namque fortissima nomen Domini; ad eam confugiet justus et exaltabitur (*Prov.* XVIII). Hæc est scriptura, ubi nomen Domini invocatur, in qua propugnacula sunt prælati atque doctores, qui ejus terminos debent custodire, de quibus scribitur : « Non transgredieris terminos, quos tibi patres tui constituerunt (*Prov.* XXII). » Statuit namque Moyses terminos contra montem Sinai, quos transgredi non licebat (*Exod.* XIX). Et utinam istos terminos nulli transgrediantur, alioquin lapidibus erunt digni. Ex hac pendent clypei mille, perfectio videlicet auctoritatum, quæ est ad munimentum ipsius. Hæc turris ponitur contra Damascum, scilicet contra robur hæreticorum. Aliud fundamentum alius nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (*I Cor.* III), id est mysterium Christi.

Immobile profecto et immutabile est Christi mysterium, quia multiplex habuit testimonium. Habuit enim testimonium hominum, testimonium mulierum, testimonium virorum, testimonium senum, testimonium terrenorum, testimonium cœlorum, testimonium gentilium, testimonium Judæorum, testimonium antiquorum, testimonium modernorum, testimonium lucis, testimonium tenebrarum, testimonium legis, testimonium prophetarum, testimonium regum, testimonium turbarum, testimonium vivorum, testimonium mortuorum, testimonium brutorum, testimonium solis, testimonium elementorum. Habuit testimonium hominum, quia pastores erant in regione illa, qui venientes invenerunt de verbo, sicut dictum erat ad eos de puero (*Luc.* II). Testimonium angelorum, quia angelus Domini stetit juxta illos, et dixit eis : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est hodie Salvator mundi, qui est Christus Dominus in civitate David (*Ibid.*). » Et facta est cum angelo multitudo cœlestis exercitus, laudantium Deum, et dicentium : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Ibid.*). » Habuit testimonium mulierum, quia Anna prophetissa filia Phanuel confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel (*Ibid.*). Habuit testimonium virorum, quia uno die conversi sunt tria millia, et alio quinque millia (*Act.* II; IV), qui testimonium perhibebant de Jesu. Habuit testimonium senum, quia antiquus ille dierum Simeon, cujus capilli erant sicut lana alba, qui acceperat responsum a Spiritu sancto non visurum se mortem nisi videret Christum Domini, accipiens eum in ulnas suas, dixit : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum (*Luc.* II). » Habuit testimonium parvulorum, quia Innocentes illi, eum quamvis non loquendo, moriendo tamen confessi sunt (*Matth.* II). Habuit testimonium terrenorum, quia pax facta est in terra hominibus bonæ voluntatis; tanta, ut ab uno homine Cæsare Augusto totus orbis describeretur (*Luc.* II); de cujus tranquillitate Isaias inquit : « Conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces (*Isa.* II). » Habuit testimonium cœlorum, quia cœli miserunt novam stellam, secundum quod habuimus in Evangelio : « Et ecce stella, quam viderant magi in oriente, antecedebat eos usque dum veniens staret supra, ubi erat Puer (*Matth.* II). » Habuit testimonium gentilium, quia

magi venientes Hierosolymam dixerunt: « Ubi est, qui natus est rex Judæorum (*Matth.* II)? » Habuit testimonium Judæorum, quia Herodes principes sacerdotum et scribas populi conveniens, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur; et illi dixerunt: « In Bethlehem Judæ (*Ibid.*). » Habuit testimonium antiquorum, quia in manibus prophetarum assimilatus est (*Ose.* XII); ipse enim est Agnus occisus ab origine mundi (*Apoc.* XIII). Habuit testimonium modernorum, unde et ipse discipulis inquit: « Eritis mihi testes in Hierusalem, et in omni Judæa, et Samaria et usque ad ultimum terræ (*Act.* I). » Habuit testimonium lucis, quia claritas Dei circumfulsit pastores (*Luc.* II), et claritas stellæ illustravit magos (*Matth.* II); testimonium tenebrarum, quia in morte ejus tenebræ factæ sunt super universam terram (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV; *Luc.* XXIII). Habuit testimonium legis, quia Moyses dixit in lege: « Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris; ipsum tanquam me audietis (*Deut.* XVIII). » Et alibi: « Et erit vita tua pendens in ligno; videbis, et non cognosces (*Deut.* XXVIII). » Testimonium prophetarum, quia Isaias ait: « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini (*Isa.* XI). » Et alibi: « Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (*Isa.* VII). » Baruch autem: Post hæc, inquit, in terris visus est et cum hominibus conversatus est (*Baruch* III). Ezechiel in ejus testimonio filius appellatus est (*Ezech.* II). Daniel ait: « Cum venerit Sanctus sanctorum, cessabit unctio vestra (*Dan.* IX). » Oseas in ejus testimonio accepit uxorem fornicariam (*Ose.* I). Habacuc dicit: « Cornua sunt in manibus ejus (*Habac.* III). » Jonas in ventre ceti ejus testimonium testatus est (*Jon.* II). Et quid discurram per singula? Nullus prophetarum exstitit, qui ei testimonium non perhiberet. Testimonium regum; unde David rex: « Terra nostra dabit fructum suum (*Isa.* LXXXIV). » Et alibi: « Aperiatur terra, et germinet Salvatorem (*Psal.* XLV). » Et Salomon: « Osculetur me osculo oris sui, quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis, » et: « Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum (*Cant.* I). » Testimonium turbarum, unde dixerunt in Evangelio: « Vidimus mirabilia hodie (*Luc.* V). » Et: « Nisi esset hic a Deo, non posset facere quod facit (*Joan.* IX): » propter quod voluerunt etiam eum rapere, et regem facere (*Joan.* VI). Testimonium vivorum, quia illi duo, qui ibant in Emmaus, venerunt et narraverunt omnia quæ eis acciderant (*Luc.* XXIV). Testimonium mortuorum, quia « multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt et apparuerunt multis (*Matth.* XXVII). » Testimonium brutorum, quia « cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui (*Isa.* I). » Testimonium **9** solis, quando ipse obscuratus est (*Luc.* XXIII). Testimonium elementorum, quia testimonium perhibuit terra, quando terræmotus magnus factus est (*Matth.* XXVII). Testimonium perhibuit aqua, quando siccis pedibus ambulavit super aquas (*Joan.* VI). Testimonium perhibuit aer, quando nubes suscepit eum ab oculis eorum, scilicet discipulorum (*Act.* I). Testimonium perhibuit ignis, quando angelus Domini descendit de cœlo, et resplenduit facies ejus sicut fulgur (*Matth.* XXVIII); fulgur enim igneæ naturæ est.

Quia ergo, fratres, mysterium crucis habuit testimonium omnium prædictorum, erubescat Judæus infelix, qui negat Christum de Virgine natum; quia pastores Judæi invenerunt sicut dictum erat illis (*Luc.* II). Confundatur gentilis, qui dicit ligno: « Deus meus es; et lapidi: Tu me genuisti (*Jer.* II); » quia magi gentiles ipsum adoraverunt. Obmutescat hæreticus, qui mysterio contradicit. Et omnis lingua confiteatur quia Dominus noster Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Philip.* II). Ad quam gloriam nos perducat ipse Dominus noster Jesus, qui cum sit splendor luminum, flos florum, vita morum, schola virtutum, et corona sanctorum, super choros angelorum regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

DE TRANSLATIONE S. HILARII EPISCOPI PICTAVIENSIS ET CONFESSORIS (XIV JAN.).

Gaudeamus, et exsultemus, dilectissimi, dum ad recolenda beati Hilarii sublimia merita solemniter convenimus. Ipsa quippe nos insignis vocabuli dignitas provocat, ut mens nostra spirituali lætitia affecta plausibiliter hilarescat. Nihilominus et hoc dignum est ut, dum beati viri translationem colimus, ipsi quoque mentes nostras a terrenis desideriis ad cœlestia transferamus, ut, dum glebam corporis ejus tenuemque pulvisculum tanto præferri apud homines honore conspicimus, quantum gloriæ pondus in cœlestibus possideat, ubi verus, et incomparabilis honor est, mens nostra perpendat. Sed libet jam translationis hujus historiam succincte transcurrere, ut nulli deinceps de præclaræ solemnitatis hujus origine prorsus expediat dubitare.

Porro autem dum confessor Christi Fredelinus beati Hilarii monasterium, quod in Pictaviensi suburbio situm est, laudabiliter regeret ibique sanctæ conversationis insignibus disciplinis et præclara morum honestate polleret, beatus Hilarius illi per visionem manifestus apparuit, et inter alia nonnulla hoc illi quadam vivacis imperii auctoritate mandavit, ut videlicet ipse simul et Pictaviensis episcopus ad regem Francorum, qui tunc rerum moderabatur habenas, incunctanter accederent, et sumptus impendi, quibus ampliari et augustius fieri monasterium posset, fiducialiter postularent. Quibus verbis insuper addidit ut, instaurato noviter monasterio, locum sibi sanctus abbas congruum provideret, in quo corpus ejus, facta translatione, reconderent. Quos nimirum felicis oraculi legatione perfunctos, rex clementer ac benigne suscepit eisque **10** magnifica regiæ liberalitatis munera contulit.

A fundamentis ergo monasterium per latomos, ac

cœmentarios denuo construentes, et impollucibiliter instaurantes ministri Domini tandiu cœptis indefessi laboribus institerunt, donec non modo surgentis structuræ machinam ad consummationem usque perducerent, sed etiam utrinque parietes, hoc est, intus et extrinsecus, radiantis musivi decore vestirent. In quo videlicet opere, ubi regii muneris summa defecit, episcopus ex ecclesiasticis facultatibus supplere quod deerat non cessavit. Tandem itaque monasterio non modo consummatæ fabricæ structura perfecto, verum etiam sacerdotalis officii benedictionibus dedicato, mox demoliti sunt tumulum in quo sanctum fuerat corpus humatum. Constituto igitur die, in quo sancta membra transferrent, præcedente nocte, dum episcopus simul et abbas in vigiliis et orationibus jugiter pernoctarent, repente conspiciunt, quod beati angeli de tumulo, qui jam terebratus fuerat, sanctum corpus educunt, et in locum, qui sibi præparatus erat, propriis manibus inferunt. His itaque peractis, beatus Hilarius sanctum Fredelinum per visionem admonuit, ut Scotigenam quemdam sibi cognatione propinquum in cœnobii regimine substitueret; ipse vero ad Gallinariam insulam in honorem ejusdem beati Hilarii ædificaturus ecclesiam properaret. Qui beati sacerdotis imperio mox humiliter paruit, et non solum illud quod jussum fuerat, sed et alia quatuor monasteria in ejus honorem construxit. Quanquam beati Fredelini vita, in qua hæc referri perhibetur historia, in manus nostras nequaquam devenerit, sed quod hic scriptum est, indicio nobis fraternæ relationis innotuit.

Hæc igitur hujus sacræ solemnitatis est causa, hæc veneranda celebritatis hodiernæ materia, ut in translatione sacri corporis merito gaudeat plebs devota fidelium, cui dependit exsequias exercitus angelorum. Porro autem ex occasione venerandæ translationis hujus, et cætera beati viri gesta nobis in memoriam redeunt, ut quæ longis ante temporibus sunt peracta, nostris nunc reducta conspectibus quodammodo recentia videantur et nova. Mox enim ut disputare de venerabilis viri gestis incipimus, protinus occurrit memoriæ quam impenetrabilis Ecclesiæ murus hæreticorum telis obstiterit, quam insuperabilis præliator perversum Arianorum dogma gratia catholicæ veritatis obtriverit. Nec illud vacat, quod cum adversus hæreticorum perfidiam pugnaturus, Seleuciam Isauriæ oppidum tenderet, puella gentilis divinitus edocta, tanti sacerdotis denuntiavit adventum, atque ideo cum patre Florentio, totaque familia divini baptismatis meruit suscipere sacramentum.

Nec illud excidit insigne miraculum quod in Gallinaria insula immanium serpentium venenata rabies virtutem tam præclari pontificis ferre non potuit, sed tanquam fulmineo fragore perterrita, vilis etiam baculi metam, quam ipse præfixerat, transcendere non præsumpsit.

Sed et illud memoriæ consequenter occurrit 11 quod idem egregius pontifex puerum sine gratia regenerationis exstinctum, non modo matri resuscitatum et incolumem reddidit, sed et veræ fidei rudimentis instructum sanctæ Ecclesiæ filiis aggregavit.

Hæc igitur, et alia multa virtutum ejus insignia nobis ex occasione venerandæ hujus translationis occurrunt, quæ nos ad amorem Dei et devotionem præclari hujus sacerdotis accendunt. Plane cum multorum translationes justorum sancta veneretur Ecclesia, quæ diligentia procuratæ sunt hominum, quanto devotionis studio hæc est solemniter recolenda, quæ facta est manibus angelorum? Sed quid est quod Moysi corpus ipse per se Dominus sepelivit (*Deut.* XXXIV), et tamen sepulcrum ejus hominibus innotescere noluit. Beati vero Hilarii corpus non modo coram hominibus per angelos transtulit, sed et in tanti honoris gloriam et totius Ecclesiæ reverentiam sublimavit. De Moyse quippe scriptum est: « Mortuus est ibi Moyses servus Domini in terra Moab, jubente Domino; et sepelivit eum in valle terræ Moab contra Phogor; et non cognovit homo sepulcrum ejus usque in præsentem diem (*ibid.*). » Quid est ergo, quod ille nescitur, iste vero quotidie cum tanta gloria Christianæ devotionis invisitur? Quid est, inquam, quod Moyses ab hominum notitia removetur, nisi ut tollatur occasio, ne qui tam Deo charus et familiaris exstitisse cognoscitur, divinus honor illi ab Israeliticæ plebis perfidia præbeatur? Reliquorum vero sanctorum corpora non celantur, ut dum Christianæ devotionis frequentantur accessu, et per illos fiant rutilantia signa virtutum, et istis accrescat felicium cumulus meritorum.

Præterea nonnulli fideles idcirco post mortem tumulis editioribus includuntur, ut sui memoriam viventibus ingerant quatenus eis impendere pietatis opera non omittant. Hinc est quod sepultura vocatur ex more memoria, scilicet ut per eam memorentur vivi et percipiant refrigerium mortui.

Sed quid est, quod nonnulli sanctorum tantopere studuerunt suis providere sepulcra corporibus? Abraham nempe quadringentis argenti siclis a filiis Heth speluncam duplicem comparat (*Gen.* XXIII), Jacob et Joseph ad eamdem speluncam totum jam animi desiderium tendunt, et corpora sua post obitum illo perferenda deposcunt (*Gen.* XLIX et L). Quid ergo est quod sancti patriarchæ, qui se pulverem et cinerem esse perspicue perhibent, qui certe corpora et corporalia quæque cœlestium contemplatione despiciunt, in Chananæorum terra corpora sua quiescere tanto desiderio concupiscunt? Cur illum præ cæteris mundi partibus quieti suæ prævident locum, nisi quod humanæ salutis Auctorem illic noverant de suo semine nasciturum? Hinc est quod Jacob filium suum Joseph obsecrat, dicens: « Si inveni gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo, et facies mihi misericordiam et veritatem, ut non sepelias me in Ægypto; sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de terra

hac, condasque in sepulcro majorum meorum (*Gen.* XLVII). » Cur autem ad confirmandæ sponsionis indicium, Jacob manum filii supponi suis femoribus petiit, nisi quia illum, qui summa **12** veritas est, de proprio semine propagandum esse cognovit? Illis igitur terræ finibus beati viri jam medullitus agglescebant, quam per spiritum jam cernebant Salvatoris vestigiis atteri, quam in interioribus oculis jam videbant pretioso Dominici corporis sanguine purpurari, ut illic eorum corpora suam exspectarent resurrectionem, ubi resurrecturum esse cognoscebant ipsum beatæ resurrectionis auctorem.

Ad hunc et nos, dilectissimi, perspicuam nostræ mentis aciem dirigamus. Ad hunc, dum pedum progressione non possumus, æstuantis desiderii festinatione tendamus, et dum sanctorum quorumlibet reliquiis dignæ devotionis reverentiam exhibemus, ad illum unum et singulare corpus nostræ mentis dirigamus obtutum, quod in paternæ majestatis gloria credimus ineffabiliter sublimatum.

Illa nimirum est terra cui tum beati patriarchæ atque prophetæ suspirabant, lacte scilicet et melle mananti. Lac siquidem de carnis uberibus profluit, mel vero de superioribus venit. Et quia substantia Dominici corporis ex Virginis visceribus prodiit, divinitas autem ex paterna majestate descendit, recte corpus Salvatoris terra dicitur repromissionis. Quæ nimirum terra lacte, simul ac melle fluere dicitur, quia in Redemptoris nostri corpore, et substantia vere et dulcedo est ineffabilis deitatis. « In ipso enim, sicut Apostolus ait, habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Col.* II) : » et alibi, « Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V). » Ad hanc viventium terram ille nos dignetur inducere, qui terræ nostræ mortalia non dedignatus est tolerare, quatenus sic ibi lacte et melle vescamur ut Salvatoris nostri præsentia et melliflua divinitatis ejus dulcedine satiemur. Qui cum Deo Patre, et Spiritu sancto vivit, et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

DE SANCTO ANASTASIO MONACHO ET MARTYRE (XXI MART.).

Ad pulchrum, fratres charissimi, convenimus hodierna festivitate spectaculum, cum viderimus verum David nostrum prædam de cruenti leonis faucibus rapientem (*I Reg.* XVII), imo cum lasso puero de Amalecitarum cuneis invictissime triumphantem (*I Reg.* XV). Beatus enim Anastasius, ut ejus testatur historia, magi exstitit filius, et paternis insuper fuerat sacrilegiis institutus. Leonis igitur faucibus tenebatur, cum sacrilegæ artis præstigiis uteretur; sed fortior superveniens vicit inimicum, et omnia arma, in quibus confidebat, abstulit (*Luc.* XI) : sicque ovem errantem ad ovile proprium reportavit (*Joan.* X). Stulta quidem mundi elegit Deus, ut confunderet sapientes (*I Cor.* I) : sed et si quos reperit sapientes, prius eos a vano superbæ sapientiæ suæ tumore dejecit, ac deinceps in auctoritatem liberæ prædicationis erexit (*Matth.* X), ut idipsum postmodum constanter astruerent quod anxiabantur antea crudeliter impugnare. Quod Moyses tunc mystice figuravit, cum arripiens vitulum aureum, igne combussit, ad pulverem usque contrivit fluctibusque conspergens, Israeliticum ex eo populum propinavit (*Exod.* XXXII). **13** Quid est enim per figuram vitulus ille conflatilis, nisi corpus diaboli, homines scilicet in omnibus gentibus perfidiæ, simul et idololatriæ errore decepti ac sub ipso suo pestifero capite tanquam diversa membra sacrilega conspiratione conjuncti? Super quos nimirum ille nequitiæ spiritus, velut auctor præsidens, insolenter erigitur, et tanquam caput per tyrannidem suo corpori dominatur. Aureus autem vitulus fuisse describitur, quia videtur idololatriæ ritus velut a sapientibus institutus. Auro quippe sapientia designatur, sicut per Salomonem dicitur : « Thesaurus desiderabilis in ore sapientis (*Prov.* XXI). » Aureus itaque fuit vitulus, quia mundi sapientes ante novæ gratiam fidei dæmoniacæ culturæ fuisse probantur auctores, de quibus nimirum dicit Apostolus : « Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum, dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt; et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum et serpentium (*Rom.* I). » Per hanc itaque vesanæ sapientiæ vanitatem poetæ, philosophi, magi, siderum rimatores omniumque disciplinarum liberarum instructi peritia, prodigiosa solebant adorare figmenta dæmoniorum. In vitulo igitur significatum est totum corpus, id est omnis societas gentilium idololatriæ deditorum. Moyses itaque vitulum igne combussit : quia Redemptor noster, quem ille signaverat, male conspirata corda gentilium flamma suæ charitatis accendit. Unde et ipse ait : « Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur? (*Luc.* XII.) » Et Propheta : « Non est, inquit, qui se abscondat a calore ejus (*Psal.* XVIII). » In mente ergo gentilium repente divinus ignis accenditur, ut in eis irrationabilis idololatriæ bestialis forma solvatur. Totum deinde corpus vituli hujus in pulverem comminuitur, quia gentilis illa societas diabolicæ conspirationis in unum arte conflata, ad adventum Christi quodam velut malleo salutiferæ correptionis extusa atque a rigoris sui duritia divini verbi est virtute contrita. Ad verbum siquidem veritatis salubriter comminuitur, quæ male integra in superbiæ forma insensibiliter stare videbatur. Deinde in aquam spargitur, ut Israeliticus ex eo populus bibat. Comminutus denique vitulus in aquam mittitur, quia humiliatus gentilis populus, lavacro salutiferi fontis necesse est abluatur. Quem protinus Israelitæ bibunt, quia sancti prædicatores Evangelii, qui veri Israelitæ sunt, quos ad Dominicum corpus, quod est Ecclesia, transferunt in sua membra suscipiendo quasi bibendo convertunt. Quorum

videlicet Israelitarum primo dictum est: « Macta et manduca (*Act.* x). » Quod tantumdem est ac si diceretur: Tere et bibe. Sic, sic ille vitulus per ignem zeli, et aciem verbi aquamque baptismatis ab eis potius absorptus est quos conatus est absorbere; in eos ipse transfusus est quos in sua, hoc est diabolica, tentaverat membra transferre. Verumtamen, quia Moyses non in hoc metam ultionis fixit, ut idolum duntaxat infringeret, sed insuper addidit ut et viginti tria millia hominum trucidaret (*Exod.* xxxii), mystice docuit nequaquam **14** sufficere, si ab idololatriæ cultu, vel pravitate vitæ quisque convertitur, nisi et propria vitia gladio spiritus mortificare conetur. Unde et prædicator egregius: « Mortificate, inquit, membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est idolorum servitus (*Col.* iii). »

Et notandum quia sicut hic vitia membra nostra esse dicuntur, ita et illic, qui perempti sunt, cum interfectoribus suis propinquitatis necessitudine jungebantur. Sicut per Moysen dictum est: « Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ponat vir gladium super femur suum; ite, et redite de porta usque in portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem, et amicum et proximum suum (*Exod.* xxxii). » Si quem ergo delectat in arma consurgere, quisquis anhelat adversus hostium cuneos dimicare, vertat manus in se, et illic plures inveniet adversarios obtruncandos, unde videlicet post victoriam non homicidæ fœdum nomen incurrat, sed gloriosus potius triumphator appareat, unde certe non sanctuarii mereatur excludi liminibus, sed consecrans semetipsum Domino, divinæ gratiæ benedictionibus augeatur; sicut et illis dictum est: « Consecrastis, inquit, manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio et fratre suo; ut detur vobis benedictio (*Ibid.*). » Quod autem ii qui cæsi sunt viginti tria millia fuisse perhibentur, numerus trium millium peremptorum triplicem formam indicat peccatorum. Omne quippe peccatum aut facto, aut verbo, aut cogitatione committimus. Sed quoniam illic et denarius numerus geminatur, datur intelligi quia, sicut Decalogum præceptorum culpa carnis simul et animæ servare contempsimus, sic etiam utriusque vitia virtutum armis atterere et mortificare debemus.

Beatus igitur Anastasius tunc magus, tanquam aureus vitulus contritus est malleo prædicationis et transfusus est in membra corporis Christi, mox autem ut divini baptismatis adeptus est sacramentum, continuo, juxta Apostolum, non acquievit carni et sanguini (*Galat.* i), sed fervens in Spiritu sancto, vere in se resurrectionis insignia mutatis moribus ostendebat. Nec mirum. Sicut enim Seth, qui videlicet primi fuerat hominis filius (*Gen.* v), Hebraice *resurrectio* dicitur; ita et Anastasius de Græca in nostram linguam, *resurrectionis filius* interpretatur. Convenienter itaque filius resurrectionis dicitur, quia mortuus est in eo magus atque sacrilegus, pro

A surrexit veræ fidei Christianus, tantoque sancti Spiritus igne succensus est, ut in ipso mox suæ conversionis exordio protinus martyrium anxius quæreret, ad martyrii certamen totis visceribus æstuaret. Quid plura? Tandem ad judicem tractus, modo blanditiis attentatur, modo minarum asperitatibus deterretur; sed miles Christi, qui supra firmam petram fidei suæ fundamenta posuerat, inter minaces fluctus et procellarum circumfrementium turbines immobilis persistebat, eodemque animo et despiciebat prospera et calcabat adversa; eoque mo o bellator strenuus pellebat a pavidorum mente formidinem, et rudes tironum animos ad agonem divini certaminis accendebat. Quod etiam per **15** Moysen in lege præceptum est: « Appropinquante, inquit,

B jam prælio stabit sacerdos ante aciem, et sic loquetur ad populum: Audi, Israel. Vos hodie contra inimicos vestros pugnam committitis, non pertimescat cor vestrum, nolite metuere, nolite cedere, nec formidetis eos, quia Dominus Deus vester in medio vestri est et pro vobis contra adversarios dimicabit, ut eruat vos de periculo (*Deut.* xx). »

Et notandum quod sacerdos, qui imminente jam bello concionatur, non alibi, sed ante aciem stare præcipitur, ut videlicet eos ad pugnam, quos adhortationibus provocat, ipse quoque prævius antecedat, ne dum alios ad bellum impellere nititur, ipse degeneri torporis otio per negligentiam resolvatur. Sicut de quibusdam magna quidem prædicantibus, sed desidiose viventibus, per Prophetam dicitur:

C « Filii Ephrem intendentes arcum et mittentes sagittas suas conversi sunt in die belli (*Psalm.* lxxvii). » Qui enim adversus vitiorum tentationes ad conflictum alios provocant, sed confligere ipsi sub ignobili desidiæ languore detrectant, ii nimirum sagittas quidem dirigunt, sed post terga conversi, consummatæ victoriæ titulos non merentur; nec eis prodest quod bene cœperant, quia non usque ad finem magnanimiter perseverant. Unde et de illis protinus sequitur: « Non custodierunt testamentum Dei et in lege ejus noluerunt ambulare (*Ibid.*). » Ac si diceret, susceperunt quidem testamentum, sed non custodierunt; posuerunt in lege pedem per initium, sed non tenuerunt perseverantiæ gressum.

Quisquis ergo ad spirituale certamen alios provo-

D cat, quisquis ad fortiter agendum proximorum mentes instigat, debet utique vitam concordare cum lingua, ne, dum aliis proponit excelsa, ipse contentus imis prematur inertia. Hinc est quod in lege præcipitur: « Non habebis, inquit, in sacculo diversa pondera, majus, et minus; nec erit in domo tua modius major, et minor; pondus habebis justum et verum, et modius æqualis et verus erit tibi (*Deut.* xxv). » Enimvero tunc in sacculo diversa pondera non habemus, si intra secretum conscientiæ nostræ non aliter de nobis atque aliter de aliis judicantes, easdem legalium præceptorum mensuras appendimus. Nimirum, ut non aliis regulam districtæ severitatis indicere, nosmetipsos vero studeamus remis-

sioris indulgentiæ lege tractare. De qua videlicet A fraude et Salomon dicit : « Abominatio est Domino pondus duplex et statera dolosa (*Prov.* XI). » Necesse est ergo fruges verbi, nequaquam diversis, sed eisdem metiri ponderibus, ut quæ aliis agenda præcipimus, ipsi etiam vivis operibus efficaciter impleamus. Quod profecto beatus martyr Anastasius laudabiliter fecit, quia dum alios adhortatur ad pugnam, ipse prior arma corripuit, et in ipsam se constipatæ legionis aciem lorica fidei munitus immersit; dumque aliis congrediendi præbet exemplum, ille sortitur ex devicto hoste triumphum; atque, ut ita loquar, dum sequentibus sternit iter ad pugnam, ipse mox peracta victoria perducitur ad coronam.

Hunc itaque, dilectissimi, sequamur fortissimum videlicet cœlestis militiæ bellatorem, ut vitiorum cer- B temus semper edomare tyrannides, **16** ut rebelles illecebrarum carnalium enitamur compescere voluptates, ut nobilis animus summis semper intentus, cœlestia fervidus appetat, terrena contemnat, ut adversa perpeti pro veritate non timeat, ut solam Creatoris sui gratiam promereri medullitus concupiscat. Hinc enim vir Domini beatus Anastasius, ut de pluribus pauca perstringam, carceres horrificos pertulit, famis, sitis, frigoris omniumque necessitatum inopiam toleravit, verbera contempsit, tandemque post immania pœnarum, suppliciorumque tormenta, in flumine necatus occubuit, eodemque elemento vitam carnis amisit quo videlicet antea vitæ æternæ sacramenta perceperat. Bene itaque magus, quia in magis mundi Redemptor adveniens C fidei suæ primitias dedicavit.

Notandum autem, dilectissimi, quia inter cætera spiritualium dona virtutum quærentibus Deum duæ propensius necessariæ probantur esse virtutes, charitas videlicet ac patientia, ut per quæ reconciliati sumus gratuito divinæ misericordiæ munere, per ea potissimum consummemur ex proprii quoque arbitrii libertate. Per charitatem quippe Dei Filius ad nostra descendit; per patientiam vero susceptam nostræ substantiæ veritatem calcato mortis imperio ad paternam gloriam sublimavit. Et quia per charitatem ad nos consubstantialis Patris Filius venire dignatus est, sufficit unum Joannis exemplum, quo ait : « In hoc apparuit charitas Dei in nobis quoniam Filium suum misit in mundum, ut vivamus D per eum (*I Joan.* IV). » Quod autem homo factus ad Patrem per patientiam rediit, tota dispensatio humanitatis assumptæ liquido confitetur. Quid enim, ut a principio repetam, aliud fuit in virginali utero concipi, natum in præsepio reclinari, vilibus pannis involvi, parentibus humiliter subdi, contumeliis affici, postremo crucifigi et mori? Quid, inquam, in his omnibus, nisi majestas invictæ patientiæ claruit, per quam Auctor vitæ moriens mortis principem triumphavit? Si ergo Dei Verbum, per quod facta sunt omnia (*Joan.* I), unitum sibi hominem, antequam totum patientiæ stadium percurreret, intrare in suam gloriam non permisit, quo pacto peccator homo pertingere se posse ad præmium sperat, nisi prius hunc patientiæ labor exerceat? Omnis igitur anima, quæ his duabus, charitate scilicet et patientia, velut quibusdam sustentaculis non innititur, funditus labitur, etiamsi cæteris virtutibus fulciri videatur. Quibus nimirum virtutibus, ita hic invictissimus martyr enituit, et tanquam geminis libratus alis, sese ad cœlestia appetenda suspendit, ut per charitatem Dei visibilia cuncta despiceret, per patientiam vero nova et exquisita tormentorum genera non timeret. Per charitatem plane semetipsum Deo suavitatis hostiam obtulit; per patientiam autem quidquid minarum, quidquid pœnarum, quidquid exitiorum, quidquid denique mortium sibi cruenta persequentium rabies intulit, hic indefessa constantiæ magnanimitate percurrit.

Sequamur itaque, dilectissimi, hunc admirabilem virum, ejusque vestigia, in quantum possumus, imitemur, quatenus, dum hunc nobis modo proponimus ad exemplum, ejus postmodum **17** participium appellari mereamur ad præmium, ut qui sanctis martyribus reddidit justitia dictante coronam, nobis peccatoribus saltem solo suæ misericordiæ munere propitiatus indulgeat veniam Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

—

FEBRUARIUS.

I. *Sermo de S. Severo episcopo Ravennate et confessore.*

Sermo secundus de eodem.

XIV. *Sermo de S. Eleuchadio episcopo Ravennate et confessore.*

SERMO IV.

I. DE S. SEVERO EPISCOPO RAVENNATE ET CONFESSORE. (I FEBR.)

Gloriam, et honorem Deo nostro, secundum Psalmistam, lætis mentibus afferamus (*Psal.* XXVIII), fratres charissimi, quia dum oblationis Dominicæ celeberrimam exspectamus solemnitatem, in præsenti etiam B. Severi egregii sacerdotis venerabilem colimus assumptionem. Delectet corda festivitatem celebrare præsentem, exspectare etiam alacriter libeat imminentem. Illa nos festivitas Redemptori nostro referre gratias doceat; ista vero ad amorem nos patriæ cœlestis accendat. In illa discamus quanta Deus pro homine pertulit; in ista perpendamus, homo per Deum ad quantum celsitudinis culmen ascendit. In illa quippe festivitate unigenitus Dei Filius in templo est humiliter præsentatus; in ista beatissimus ejus famulus ad cœli palatium est cum gloria sublimatus. In illa Redemptorem nostrum parentes ejus in Hierusalem, ut sisterent eum Domino, detulerunt (*Luc.* II); in ista beatissimi confessoris animam, ut eam divinæ majestatis vultui præsentarent, ad cœlestem Hierusalem sancti angeli portaverunt. In illa solemnitate Mediator Dei et hominum, abjecto jam carnis præputio, parvulus est

oblatus in templum; in ista confessor egregius deposito terreni corporis pondere liber ascendit in cœlum. In illa is qui legi nihil debebat legis tributa persolvit; in ista morti obnoxius jura mortis evasit. Ille de matre nascendo dignatus est esse mortalis; iste carne moriendo fieri meruit immortalis. Veniendo Deus in mundum servilem induit speciem; recedendo Severus de mundo ad angelicam provectus est dignitatem. Sed nisi ille descendisset, iste nullatenus ascendisset. Nisi Deus humanam susciperet formam, nunquam homo ad cœlestem pertingeret gloriam. Nisi Deus humiliaretur infra se, nequaquam homo exaltaretur super se. Et quid amplius dicam? Nisi paulo minus ab angelis minoratus esset Deus homo (*Psal.* VIII), nunquam æqualis angelis fieret purus homo. Quam æqualitatem per semetipsam in Evangelio promittit Veritas, dicens: « In resurrectione autem neque nubent neque nubentur, sed **18** erunt sicut angeli Dei in cœlo (*Matth.* XXII). » Ad hujus felicissimæ dignitatis culmen, o homo, si te desideras provehi, totis nisibus satage veræ humilitatis dejectione prosterni; si exaltari cupis in Christo, dejicere prius in temetipso, deprime superbiam carnis, et ad altitudinem te subleva Creatoris, cohibe quidquid tumidum surgit in te, et mox erigeris valde eminus ultra te. Et certe altus est Deus, imo altissimus. Sed si te in tantum tetenderis ut etiam rumpas, hoc tamen pacto ad ejus celsitudinem non aspiras; imo quo te propius accendere æstimas, eo ad inferiora propulsatus elongas. Audi quid Psalmista dicat: « Excelsus Dominus humilia respicit, et alta a longe cognoscit (*Psal.* CXXXVII). » Attende etiam qualiter huic sententiæ Veritas ipsa concordat: « Omnis, inquit, qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* XVIII). »

Hinc est, quod beatus iste et egregius pontifex, cujus hodie gloriosa solemnia frequentare gaudemus, et in hac vita sedem meruit episcopalem suscipere, et post felicem obitum regni cœlestis atria penetrare. Sed, ut virtus humilitatis ejus clarius innotescat, aliquid ex ipsa gestorum illius historia nobis prælibare non pigeat. Legitur enim quia quadam die, dum lanisterii esset occupatus officio, ait ad conjugem: Vadam, et videbo visionem mirabilem, videlicet quomodo columba de cœlo veniat, et super electi caput solito more consideat. Conjux vero ejus cœpit eum subsannare et increpare, dicens: Sed hic labora, noli otiosus stare. Sive enim ieris, sive non ieris, te pontificem populus non ordinabit. Et ille: Sine me, inquit, ut vadam. Tunc illa mentiri se putans, sed ignoranter vera denuntians, ait: Vade, quia qua hora ieris, statim pontifex ordinaberis. Et paulo post subditur: quia pro deformitate squalidi vestimenti, quo erat indutus, abscondit se post januam ipsius loci, ubi erant omnes orantes; et expleta oratione, statim venit columba et requievit super caput ejus post januam latitantis.

Audistis, fratres charissimi, vitam hominis rebus A inopem, virtutum divitiis locupletem. Audistis hominem apud homines in humili loco positum, apud Deum vero in arduæ sublimitatis arce subnixum. Audistis virum pannosis quidem vestibus fœdum, sed præclara morum honestate conspicuum. Ubi sunt illi qui dicunt: Nos Dei præcepta servare non possumus, quia terrenam substantiam ad usus necessarios non habemus? Ubi sunt, inquam, qui dum hominibus se excusare nituntur, Deo se multo deterius inexcusabiles reddunt? Accedant et ex B. Severi magisterio veris abundare divitiis discant, ne, dum rebus sunt vacui, sint vitiis pleni et paupertatis caminus si non vitiorum rubiginem purgat, vitiosum metallum ad inanis scoriæ fuliginem vertat. Ecce enim beatissimus iste vir sub paupertatis

B suæ onere positus et divinæ legis præcepta sufficienter implevit; et, quia aliud non habebat, semetipsum in ara sanctæ simplicitatis, velut magnam aliquam columbam, opulentissimum Deo sacrificium obtulit; et, quia in moribus columba fuit, columbæ munus accipere meruit. Egestatis quippe angustatus inopia, non ad obsequendum cujuslibet domum potentis intravit, non adulari divitibus, **19** ut mos est pauperum, studuit, non ambitiosa negotiatione augere pecunias anhelavit, non periculosæ militiæ quæ sine peccato bajulari non potest stipendium concupivit, sed muliebri contentus officio, simplicem victum manu et arte quærebat, et, secundum Psalmistæ vocem, labores manuum suarum innocens manducabat (*Psal.* CXXVII). Qui idcirco hujusmodi

C artem elegisse præ cæteris non immerito creditur, ut inter uxorem et virum major mutuæ charitatis occasio præberetur, ne, si esset inter eos inæqualitas officiorum, subriperet (subreperet) aliquando etiam diversitas animorum, et ex artis exercendæ distantia oriretur forsitan in domestica pace scissura, sed dum uni operi utriusque exhiberetur industria, vere esset in utroque, sicut de primitiva Ecclesia legitur: « Cor unum, et anima una (*Act.* IV). » Hinc est etiam, quod dum illa beatissimum virum objurgaret, irrideret, verbis mordacibus increparet, ille mitis ac placidus non in iram prorupit, non contumeliosa verba respondit, non ad ulciscendum se in uxorem jus debitæ potestatis exercuit. Servans illud Apostoli: « Viri, diligite uxores vestras, et nolite

D amari esse ad illas (*Col.* III); » et quia idem dicit Apostolus: « Vir non habet potestatem corporis sui, sed mulier (*I Cor.* VII); » donec ab ea licentiam suæ petitionis extorsit, ire ex propria voluntate ad miraculum non præsumpsit.

Pensate, fratres mei, quando iste in quemlibet virum esse contumax potuit, qui et subjectæ mulieri tam humiliter obedivit? quando adversantibus inimicis malum pro malo reddidit, qui et suæ uxoris injurias tam æquanimiter toleravit? Aut quando vir iste contumelias proximo præsumpsit inferre, qui et illatam sibi, cum utique potuisset, noluit vindicare? « Beatus siquidem vir, qui potuit transgredi, et non est transgressus, facere mala, et non fecit; ideo

stabilita sunt bona illius in Domino (*Eccli.* XXXI). » A

Sed quid est hoc, fratres mei, quod omnipotens Deus electos suos, quos tam charos sibi in æternum conspicit, tam vehementer quasi despiciens affligit? Et undique in hoc sæculo adversitatum verberibus cingit, quos ante sæcula ad ineffabile gaudium supernæ felicitatis elegit? Nisi hoc quod pietati fidelium patet, quoniam idcirco sic eos premit in infimis, quia videt quomodo remuneret in summis? Et foris usque ad despecta dejicit, quia intus usque ad incomprehensibilia perducit. Hinc ergo, hinc unusquisque colligat quid illi sunt passuri quos reprobat, si hic tanta severitate cruciat quos amat. Ecce enim beatus Severus rebus necessariis destituitur, deformis indumenti squalore fœdatur, vilis lanisterii labore conficitur, et quod omnibus est intolerabilius, subsannantis uxoris derisionibus perurgetur. Antiquus enim hostis, quem non de paupertatis inopia, non de assidui laboris afflictione, non de inhonestarum vestium deformitate provocare ad impatientiam potuit, ad irrogandam verborum contumeliam mentem uxoris accendit, et ejus linguam ad injuriam mordacis objurgationis exacuit; cor mulieris consuetis suæ suggestionis aculeis incitat, et linguam ejus in audaciam male liberæ præsumptionis effrenat, quatenus virilis animus, qui ad impatientiam ex mundi adversitate non flectitur, saltem ex uxoris injuria ad iracundiam provocetur, **20** et munitissimum Christi vallum, quod circumfusa hostium multitudo non penetrat, exorta intrinsecus seditio civilis aperiat; quod obsidentis exercitus impacti arietes diruere nequeunt, domestica scissura præbente aditum capiatur. In alto quippe vir sanctus mentis ædificium fixerat, et idcirco illuc irrumpere hostiles impetus non valebant. Quæritur ergo ab adversario, quia hæc excelsa munitio inexpugnabilis cernitur, quibus ad eam gradibus ascendatur. Vicina est autem vero mulier atque subjuncta. Cor igitur mulieris tenuit, et quasi scalam, qua ad cor viri ascendere potuisset, invenit. Occupavit animum conjugis scala mariti; sed nihil hac arte prævaluit, quia vir fortis patientiæ scutum verborum telis opposuit, et ea pro nihilo deputans, velut audiens non audivit. Dignum nempe erat ut mulieris verba virilis animus non admitteret, cum profecto de ipso primo lapsu humani generis nosset quod docere mulier recta nesciret. Unde bene etiam per Paulum dicitur: « Docere autem mulierem non permitto (*I Tim.* II). » Quia nimirum aliquando cum docuit, a sapientiæ tramite deviavit. Antiquus itaque hostis ab Adam in officina lanisterii perdidit qui Adam in paradiso superavit (*Gen.* III); atque adjutricem suam mulierem, dum ad contumeliam amaræ correptionis ascendit, ad exemplum potius discendæ patientiæ nesciens destinavit; et dum illam perversa quæ doceret edocuit, ad scholam rectitudinis misit; et quæ excitata fuerat ut perderet, erudita est ne periret. Sic, sic a nostris viris fortibus hostis percutitur, ut sua ei tela rapiantur.

Unde se exaggerare æstimat dolorem vulnerum, inde eis contra semetipsum suggerit arma virtutum. Ex verbis autem male corripientis uxoris, dilectissimi fratres, solerter debemus inspicere quod antiquus adversarius non solum per semetipsum, sed per eos etiam qui nobis adhærent, statum satagit nostræ mentis inclinare. Cum enim cor nostrum lubricus serpens sua persuasione non subruit, ad hoc nimirum per linguas adhærentium repit. Hinc enim scriptum est: « A filiis tuis cave, et a domesticis tuis attende (*Eccli.* XXXII) » Hinc per prophetam dicitur: « Unusquisque se a proximo suo custodiat, et in omni fratre suo non habeat fiduciam (*Jer.* IX). » Hinc rursum scriptum est: « Inimici hominis domestici ejus (*Mich.* VII; *Matth.* X). » Improbus namque adversarius B cum a bonorum cordibus repelli se conspicit, eos, qui ab illis familiarius diliguntur, exquirit, et eos sæpe ad inferendam injuriam concitat, quatenus sancti viri, dum eorum, a quibus maxime venerari debuerant, perversitate lacerantur, eorum mens proclivius ad iracundiam provocetur. Sed ecce iniquus hostis ubique frangitur, ubique superatur. Bellatoribus enim Christi per cuncta jam tentationum argumenta succubuit, qui illud suum familiare solatium etiam de muliere frustratus amisit. Sic enim et beatus Job postquam cuncta quæ possederat abstulisset, post quam ipsum ejus corpus gravi ulcere vulnerasset, quia vulneribus carnis ad mentis vulnus pervenire non valuit, etiam conjunctæ mulieris linguam quæsivit, et quia aperto certamine superari se doluit, de C ore conjugis jaculum quasi de insidiis intorsit. Dixit enim illa: « Adhuc permanes in simplicitate **21** tua? Benedic Deo, et morere (*Job* II). » Sic et beatus Tobias postquam ad nimiæ paupertatis ærumnam, Deo disponente, devenit, postquam oculorum lumen amisit, quia illum malignus spiritus vidit corporeo lumine non videntem, divino autem splendore interius coruscantem, foris rebus vacuum, intrinsecus Deo plenum, ad solita arma cucurrit et uxoris linguam ad inferendum vehementissimæ objurgationis opprobrium concitavit. Quæ dixit: « Vere vana facta est spes tua, eleemosynæ tuæ modo apparuerunt (*Tob.* II). » Et sicut iste perversæ conjugi nihil respondit, sed injecto sibi diabolicæ suggestionis telo, mox ad orationis arma, Scriptura teste, D cucurrit (*Tob.* III), sic et beatissimus vir Severus respondere ad uxoris verba contempsit; ad accipiendum vero S. Spiritus donum, eodem suggerente spiritu, nesciens properavit. Si autem divinæ justitiæ ordinem subtili meditatione perpendimus, non sine causa sanctos viros uxorum afflictos molestiis reperimus. Quia enim vir uxori male consentiendo Creatoris sui præcepta contempserat, jam dignum est ut a viro mulier dissentiendo duris eum verborum contumeliis vehementer affligat. Quo enim mulieri male obediens paruit, eo Conditori suo inobediens fuit. Scriptum quippe est: « Tulit mulier de fructu et comedit, deditque viro suo qui comedit; et aperti sunt oculi amborum (*Genes.* III). » Ex ea igitur ab

Auctore feriendus erat, quam errans Auctori præposuerat, ut unde homo culpam non timuit superbus admittere, inde pœnam corrigendus inveniret. Et tanto citius respiceret ad illum quem superbiendo contempsit, quanto amaritudinis plenam esse conspiceret cui delectabiliter obedivit.

Verumtamen non idcirco ista dicimus, ut beati viri uxorem periisse cum reprobis mulieribus asseramus. Si enim ab electorum sorte exclusam esse cognosceret, nequaquam vir sancto repletus Spiritu unum cum ea sepulcrum habere voluisset. Communis igitur sepultura corporum indicat quod beatorum conjugum animas meritorum varietas non discernat; et dum vir uxori in morte se libenter associat, constat utique quia in illa vita utriusque inter se merita non elongat. Credi quippe non immerito potest, quia postquam mulier beatissimum virum divinitus electum ad pontificale fastigium contra suam opinionem vidit, mox maculam sui reatus agnovit, confusa erubuit, pœnitentiam egit, et sic de cætero studiosius se in virtutibus sanctæ conversationis exercuit. Unde etiam de illa scriptum est quia postquam beatissimus vir episcopus factus est, admirans congratulabatur ei.

Vos autem, dilectissimi fratres mei, qui ad audienda tanti viri præconia, Deo vos inspirante, diligenter intenditis, patientiam laudatis, humilitatem extollitis, tantarum virtutum insignia in usus vestros assumite, et quod illum fuisse libenter auditis, ipsi etiam fieri per Dei gratiam studiose curate. Eritis namque quod est, si contenditis et ipsi esse quod fuit. In hujus igitur peregrinationis itinere nulla vos prosperitatis suadela decipiat, nulla irruens adversitas frangat, non mentem vestram paupertatis inopia deprimat, non spes abundantiæ temporalis **22** extollat, non illata ex ore proximi contumelia ad iracundiam provocet, non ad ulciscendum vos libertas permissæ in quemlibet potestatis instiget, quatenus qui nunc imitanda B. Severi vestigia tenetis in vita, cum illo postmodum de æternæ felicitatis præmio gaudere valeatis in patria, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur [regnat] per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V.

II. DE SANCTO SEVERO EPISCOPO RAVENNATE ET CONFESSORE. (1 FEBR).

Audistis, fratres charissimi, ex B. Severi, dum legeretur, historia, qualiter illum Deus de lanificii ergodochio sustulit, quam mirabiliter illum non solum præter opinionem omnium civium, sed etiam sui, ad arcem pontificatus elegit. Audistis pauperculum hominem a Deo mundi divitibus auferri. Audistis dejectum [abjectum] et humilem supra potentatus nobilium cum gloria sublimari. Audistis Spiritum sanctum sapientes sæculi contemnentem, simplicem hominem eligentem, ornatos vestibus transvolantem, in pannosum et squalidum, quasi in amicum familiarem et olim sibi notissimum descendentem.

Libet autem, dilectissimi, ad illud pulchrum spectaculum totos interiorum luminum radios diligenter expandere, et omnipotens Deus quam diverso modo ab hominibus judicet, in quantum mihi possibile est, studiose pensare. Conveniunt universi cives ad oratorium, descendit Spiritus sanctus in columbæ specie super populum congregatum. Multa inferius corda, unus desuper inspector. Præstolantur isti magnum aliquem ex divitibus eligi; considerat ille quis ex omnibus maxime valeat dives virtutibus inveniri. Isti apud se præferunt eruditam linguam, luculentum sermonem; ille autem animum simplicem et cordis eligit puritatem. Hinc populus visu plebeios præterit, ad primates vero, quis eorum maxime eligatur, attendit; inde autem « excelsus Dominus humilia respicit, et alta a longe cognoscit (*Psal.* CXXXVII). » Hinc multi sibimetipsis, illud sacræ dignitatis culmen exoptant, et garrulo silentio intra conscientiam clamant: O si columba veniat super me, o si Deus eligat me! Putas ego ero electus? Putas mihi dabitur episcopatus? Inde autem ille scrutatur renes et corda (*I Par.* XXVIII; *Psal.* VII), « qui finxit sigillatim corda eorum, qui intelligit omnia opera eorum (*Psal.* XXXII). » Et quidem aderant ibi multi, utpote in egregia civitate, alii quidem frementium equorum glomeratis gressibus incedere soliti, alii claris natalium titulis insigniti, alii pretiosarum vestium nitore conspicui, alii crebris obsequentium militum cuneis constipati, alii omnibus his mundi muneribus multipliciter præditi, alii quibusdam pro sua possibilitate dotati. Sed omnipotens Deus, qui corda omnium subtiliter intendebat, quod olim per prophetam dixerat, sine aliquo vocis strepitu iterum repetebat: « Super quem, inquit, requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones **23** meos? » (*Isa.* LXVI.) Videbat populus in aperto loco columbam cœlitus exspectantem. Aspiciebat illa Severum pauperculum post januam latitantem. Qui enim se hominibus abscondebat, divinæ majestatis intuitum declinare non poterat. Quid est hoc, S. Severe? tam pauper, tam dives? tam humilis, tam sublimis? tam pannosus, tam gloriosus? apud judicia humana dejectus, ex divina providentia invisibiliter sublimatus? Cur te abscondere niteris, qui ad hoc proveheris ut ad virtutis exemplum omnium oculis proponaris? Cur vultus hominum erubescis, qui divinæ majestatis conspectui præ omnibus placuisti? Videlicet idcirco absconderis, ut videas, et non videaris; videas scilicet columbam pro admiratione; non videaris autem pro vestium fœditate. Age, jam manifesta te in publicum, procede in medium, et Christianæ familiæ suscipe villicatum. Exeat margarita de sterquilinio, ut in summi regis fulgeat ornamento. Non lateat ulterius lucerna sub modio, sed super candelabrum posita, omnes, qui in domo sunt, splendoris sui luce perfundat (*Matth.* V). Pasce igitur Dominicum gregem, et super ovile Christi curam exhibe pastoralem. Tibi Christus Ecclesiam suam committere jam decre-

vit, quam inæstimabili sui sanguinis pretio comparavit. Suscipe egregiæ administrationis officium, ut de commissi talenti fœnore auctum referas lucrum. Nec expavescas ignorantiam litterarum, non dubites de incompositorum enormitate sermonum, quia ille qui promovet te, sine legendi labore instruet te; qui tibi doctrinæ committit officium, docendi etiam suggeret incrementum. Summum quippe est Verbum, quod tibi seminandi verbi exhibet ministerium. Hoc Verbum tibi, tuisque [*f.*, tuique] similibus per semetipsum dicit: « Cum steteritis ante reges, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini (*Matth.* x). » Et iterum: « Non vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Ibid.*). »

Quid plura? Tandem venit columba, et mirantibus cunctis dilectum sibi caput invisit. Et certe jam olim in ejus pectore invisibiliter erat, in cujus nunc verticem corporaliter descendebat. Sed quid jam fugitivus Dei faceret? Quo se verteret? Quod sibi latibulum tutius inveniret? A conspectu omnium fugit, valvas opposuit, ad videndum sibi solas postium rimulas dereliquit. Sed qui humanos aspectus avertere potuit, columbini acumen intuitus non evasit. Videt se deprehensum; conqueritur intra se nihil sibi profuisse confugium. Verumtamen adhuc suspicatur deceptam errare columbam, nec posse in tanta hominum multitudine certam eligendi notare personam. Tertio igitur ad se volitantem agitatis manibus repulit, et sic in nomine sanctissimæ Trinitatis benedictionem suæ consecrationis accepit.

O novum, et inauditum promotionis ordinem! o admirabilem egregii pontificis dignitatem! Nam quid aliud fuit, in caput beatissimi viri columbam tertia vice descendere, nisi patenter illum in Patris, et Filii, et Spiritus sancti nomine consecrare? Et quid aliud fuit eamdem columbam a se exturbando, manibus tangere, nisi ecclesiasticæ institutionis ordine, in ipsis **24** manibus oleum sanctæ unctionis accipere? Nam quod columba in sanctissimi viri caput illapsa descendit, officium manus impositionis implevit. Quod autem sacris se manibus tangi permisit, ipsas manus sancti Spiritus unctione signavit.

Jam vero illud quantæ gratiæ, quantæque est excellentiæ, Spiritum sanctum in illa figura suscipere, in qua constat super ipsum Dominum nostrum, Mediatorem videlicet Dei et hominum, descendisse? (*Matth.* III.) Et certe quocunque modo Spiritum sanctum quis accipiat, magni admodum meriti est; in illa autem figura, in qua et ipse unigenitus Patris Filius, accipere Spiritum sanctum, summæ est sanctitatis indicium. Super ipsos namque apostolos Spiritus sanctus in igneis linguis apparuit (*Act.* II); super beatum vero Severum non in ignis imagine, non in linguarum diversitate; sed, sicut super baptizatum Dominum, in columbæ visus est specie (*Matth.* III); ut profecto ostenderet quia sicut columba simplex est animal atque ab amaritudine fellis alienum, ita et

A beatissimus vir omni carebat livoris amaritudine, et in sancta vivebat simplicis animi puritate. Ecce liquido manifestatur quod per apostolorum principem dicitur: « Quia non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente, qui timet illum, et operatur justitiam, acceptus est illi (*Act.* x). » Illud etiam nunc in electione beatissimi hujus viri per semetipsam divina providentia custodivit quod olim nos observare per B. Jacobum monuit. Ait enim inter cætera: « Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ (*Jac.* II). » Deinde subjungit: « Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida: introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum, qui indutus est veste præ-
B clara, et dixeritis ei: Tu sede hic bene; pauperi autem dicatis: Tu sta illic, vel sede sub scabello pedum meorum; nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum? » (*Ibid.*) Nam si hoc beatus apostolus de quotidianis consessibus loquitur, quis non de acceptione personarum in culpam sæpissime labitur, nisi cum apud semetipsum forsitan ita judicat, ut ille, cui honorem exhibet, tanto ei melior, quanto et ditior videatur? Sed hæc apostolica sententia tunc rectius intelligitur, si illa sedendi ac standi distantia ad honores ecclesiasticos referatur. Non enim leve crimen esse putandum est quemlibet divitem ad ecclesiastici regiminis culmen evehi; pauperem vero sanctiorem et doctiorem a suscipiendi honoris dignitate repelli. Fecit itaque
C mirabilis in sanctis suis omnipotens Deus (*Psal.* LXVII), quod fieri debere per apostolum suum docuit, quando spretis divitibus magnum hunc pauperem squalidis indutum vestibus ad episcopalem cathedram mirabiliter sublimavit. Qui suscepto pontificatus officio non magis ex ordine ecclesiasticæ dignitatis ascendit quam in arcem quoque summæ sanctitatis excrevit.

Nonnulli enim cum regiminis curam suscipiunt, ad lacerandos subditos protinus inardescunt, terrorem potestatis exhibent, et quibus prodesse debuerant, magis nocent, et quia charitatis viscera in filios non habent, domini videri appetunt, patres se esse minime recognoscunt; **25** humilitatis locum in elationem dominationis immutant, et semetipsos quasi quidam ty-
D ranni in superbiæ cornibus exaltant et, si quando extrinsecus blandiuntur, intrinsecus sæviunt. De quibus per semetipsam Veritas dicit: « Veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* VII). » In vestimentis quippe ovium veniunt, quia vellus quidem innocentiæ in superficie prætendunt, sed lupi rapaces sunt, quia malitiæ morsus in occulto cordis exacuunt, non attendentes illud quod Dominus discipulis suis dicit: « Ecce, inquit, ego mitto vos sicut agnos inter lupos (*Luc.* x). » Qui enim locum prædicationis suscipit, mala inferre non debet, sed tolerare, ut ex ipsa sua mansuetudine iram sævientium mitiget, et peccatorum vulnera in aliis ipse afflictionibus vulneratus sanet. Quem etsi

quando zelus rectitudinis exigit ut erga subjectos sæviat, furor ipse de amore sit, non de crudelitate, quatenus et jura disciplinæ exhibeat, et intus paterna pietate diligat quos foris quasi insequendo, [sæviendo] castigat. Mali autem pastores non sicut agni inter lupos, sed potius sicut lupi inter agnos sunt, quia, dum a subditis sibi nullum plerumque morsum læsionis excipiunt, ipsi in eos rapinæ suæ dentes crudeliter figunt.

Nonnulli vero antequam officii sacerdotalis culmen attingant, mites se et humiles in omnibus exhibent, excrescere in virtutibus student, bonis moribus pollent, et in omni se honestate sanctæ conversationis exercent, mala nulli aliquando inferunt, illata vero patienter ferunt, carnem suam assidue jejuniis et orationibus edomant, et cunctos in se vitiorum motus censura rigidæ severitatis frenant. Sed cum pastoralis custodiæ jura suscipiunt, quidquid sanctitatis habuerant, ut ita, proh dolor! dicam, concambio miseræ permutationis amittunt, omne quod pie vixerant obliviscuntur, et decurrentium more fluminum, ad ima absque ullo retentionis obstaculo devolvuntur, et velut mali remiges, cum ad alta pelagi vento impellente deveniunt, quando scilicet majori conamine opus est, in somnum se mortifera securitate resolvunt; vel potius cum gubernandæ navis clavum suscipiunt, qui prius cum cæteris strenue navigaverant, jam in magisterio positi in negligentiæ se torpore dejiciunt, et non solum alios non custodiunt, sed semetipsos etiam infeliciter perdunt.

Sed quid ista de reprobis pastoribus loquimur, cum et ipsi summæ sanctitatis viri suscepto curæ pastoralis officio, et si ad mala, quod absit, nullatenus proruunt, sæpe tamen ex ipsa boni perfectione, necessitate cogente aliquantulum minuuntur? Hinc est quod B. papa Greg. in prioris vitæ conversatione visibilia quæque se transcendisse gloriatur, postmodum vero curis exterioribus implicari pia lamentatione conqueritur (GREG. in præf. lib. I *Dialog.*). Hinc est etiam quod de B. Martino Turonensi episcopo legitur, quia major ei virtus ante episcopatum fuerat quam post episcopatum (SEVER. SULPIT., *Vita S. Martini*, lib. II, cap. 5). Quanquam procul dubio credendum sit quia sanctis prædicatoribus quidquid pro aliorum custodia de propria perfectione subtrahitur, multo largius, multoque **26** uberius in acquirendis subditorum lucris augetur.

Perpendite ergo, fratres charissimi, quam mirabilis vir fuerit beatus Severus, cui sanctitatis meritum suscepti cura regiminis addidit quod aliis excellentissimis etiam viris minuere consuevit. Nam quod aliis sæpe descensionis est causa, hoc illi provectionis probatur exstitisse materia; et inde sibi perfectionis culmen est auctum, unde et perfectissimis viris plerumque non ambigitur imminutum. Ecce enim ante commissæ prælationis officium virtutum quidem vitam duxisse cognoscitur, virtutum tamen signa nequaquam fecisse perhibetur, post ordinationem vero facta per illum miraculorum signa

A apertis vocibus clamant quantum priorem vitam merita posteriora transcendant.

Nam quam præclarum, dilectissimi fratres mei, quam stupendum fuit illud insigne miraculum, quo videlicet inter ipsa missarum solemnia subito in extasim raptus, per spiritum Mutinense oppidum petiit, defuncti fratris et coepiscopi Deo animam commendavit, corpus in sepulcro posuit, et omne funebrium exsequiarum officium per ordinem celebravit! O quam novum spectaculum quantaque admiratione dignissimum, si totum illud simul mortalis capere potuisset intuitus! Aderat siquidem congregatis fidelibus absens, aberat vero præsens. Nimirum a semetipso etiam longe positus, hic viventibus filiis commissæ pastoralis curæ reddebat debitum, illic

B defuncto fratri piæ humanitatis impendebat officium. Sed et quam leve, quam velox vehiculum noster episcopus habuit, qui, non dicam puncto, non momento, sed in brevissimi temporis ictu tam longa terrarum spatia transmeavit? Nescit sane currus ille viarum asperitatibus reprimi, ignorat oppositionis sufflamine retardari. Verumtamen hoc tam grande miraculum, quo ab aliquo sanctorum ostensum fuisse rarius auditur, eo ab his, qui non credunt omnia possibilia esse credenti, fortasse difficilius creditur.

Quid enim rarius, quid admiratione dignius quam purum spiritum corpus corporaliter sepelire? Et, ut ita dixerim, animam visibiliter animam commendare? Sed ad hoc credendum cito animum flectimus, si et alia divinæ virtutis opera studiose pensamus. Liquet

C profecto quia mobilioris naturæ est spiritus, quam corpus, et certe, Scriptura teste, novimus, quod propheta Habacuc ex Judæa sublevatus, repente est in Chaldæam cum prandio deportatus. Quo videlicet prandio Danielem prophetam refecit, seseque in Judæa iterum invenit (*Dan.* XIV). Si igitur tam longe Habacuc potuit sub momento corporaliter ire et prandium deferre, quid mirum si beatus Severus obtinuit, quatenus per spiritum iret, et defuncto fratri funeris officium exhiberet? Ut sicut ille ad deferendum prophetæ cibum corporis corporaliter perrexit, ita iste ad commendandum Deo beatissimi hominis spiritum spiritaliter pergeret.

Jam vero illud quantæ virtutis fuit, quantæque

D potentiæ, quod illi aridus cinis olim jam defuncti cadaveris paruit, et ad vocis ejus imperium exanimata uxoris caro, ut locum filiæ cederet, in angustum se sepulturæ angulum coarctavit? **27** Justo quippe Dei judicio, mulier, quæ olim illum in hac vita subsannando despexerat, jam, mutata sententia, ejus præcepta humiliter observabat. Nimirum quem nentem stamina in humili ergasterio pauperculum noverat, jam tunc in aula superni Regis quam magnus senator esset, his, qui falli non poterant, oculis attendebat. Sed et hoc incredibile quis forsitan judicat, quamvis venerabilem, et sanctissimum virum, adhuc tamen in hac corruptibili carne degentem, insensibilem potuisse pulverem suis legibus subdere, cujus animam constat ad illud jam invisibile

judicium transmigrasse? Hoc tamen etiam facile creditur, si collata hominibus divina gratia subtiliter indagetur. Nunquid enim Petrus in ista adhuc carne non erat, qui ex ore Veritatis audiebat : « Quodcunque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis : et quodcunque solveris super terram erit solutum et in cœlis? » (*Matth.* XVI.) Cujus nunc vicem in ligando et solvendo possident quicunque locum sancti regiminis fide et moribus tenent. Sed ut tanta valeat homo de terra, cœli et terræ Conditor in terram venit e cœlo; atque ut judicare caro non solum de carne, sed etiam de spiritibus possit, hoc ei largiri dignatus est factus pro hominibus Deus caro. Quia inde surrexit ultra se infirmitas nostra, unde sub se infirmata est firmitas Dei.

Sed cur ista de antiquis B. Severi miraculis dicimus, cum hodie non pauca prodigiorum signa in venerabili sepulturæ suæ basilica fieri frequenter audiamus? Nam, ut de cæteris sileam, illud unum quantis est præconiis dignum quantaque lætitia ad divinæ omnipotentiæ gloriam referendum, quod sub ipso altari sacratissimi sui corporis clarissima sensim emanat aqua, diversis languentium valetudinibus profutura! Nam si fides bibentium exigat, mox ut eam pectora ægrota percipiunt, protinus de infirmitate ad salutem pristinam convalescunt. Et, ut mirabilem rem fieri mirabiliter audias, non in vernalis inclementia temporis, non in autumnalis inundantiæ pluviis, non in imbriferæ algoribus hiemis, quando ex diversis saxorum molibus solet aqua tenuiter exsudare, sed in ipso fervidæ æstatis ardore eam noveris ex arida calce et duris lapidibus ebullire. Ut videlicet quando major incumbit necessitas ægritudinum, tunc potissimum conferat miseratio divina remedium, et humanæ infirmitati, quæ tunc ex ignei caloris gignitur vitio, medicorum more, vim curationis ex contrario objiciat elemento. Cui illud conferri miraculum satis rationabiliter potest, quod similiter Nilus Ægypti fluvius non alio, nisi æstivo tempore sese in cumulum elevat, plana quæque hinc inde per circuitum irrigat, et terrarum venas largo suæ inundationis madore fecundat. Ne igitur humana vecordia divinæ virtutis opera naturæ viribus tribuat, saltem ex ipso, quo fiunt, tempore, cui jure deputentur, addiscat; et tanto alacrius ad referendas Creatori suo gratias surgat, quanto et ipsas naturarum vices mutatas suæ utilitatis gratia non ignorat.

Ecce enim omnipotens Deus antiqua operationis suæ miracula repetit, ecce iterum per alterum Moysen aquam de petra producit (*Exod.* XVII); Israeliticum **28** nobis sæculum renovat, quo per exteriora beneficia, utpote verum Israel, ad amorem nos suæ visionis accendat. Ecce de beatissimi confessoris sui Ecclesia alterum nobis quodammodo paradisum restituit, cujus saluberrimo fonte nostræ fragilitatis terram clementer infundit.

Agamus igitur, dilectissimi, gratias Creatori nostro, qui idcirco adhuc producit aquam de petra rupis, ut per hanc etiam hauriamus aquam in gaudio

A de fontibus Salvatoris (*Isa.* XII). Illam videlicet, de qua ipse in Evangelio dicit : « Qui biberit aquam quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). » Et iterum clamat dicens : « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat, et de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). » Quanti sunt hodie, qui si petram illam, ex qua in tempore Moysis aqua producta est, cernere potuissent, lucrum non minimum deputarent? Isti itaque nunc beati Severi ingrediantur ecclesiam, et in multis simul fieri lapidibus videant, quod in uno fuisse factum lætitia piæ devotionis exsultant. Hoc etiam superaddito quod aqua illa sitim solummodo bibentibus auferebat, ista etiam diversas languentium ægritudines curat. Illa dum biberetur, simplicis aquæ de se dabat indicium, B ista dum medetur, diversorum aromatum et medicinalium specierum implet officium.

Hæc igitur tot et tam præclara miracula, fratres charissimi, ad veræ utilitatis lucra convertite, et per exteriora divini muneris beneficia, ad interiora quoque medullitus anhelate. Quid enim prodest caduca hæc et transitoria bona temporaliter ex divina benignitate percipere, si non contingat ad æterni quoque boni suscipienda præmia pervenire? Mementote quid Judæis de antiquis eorum patribus Veritas dixit : « Patres, inquit, vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt (*Joan.* VI). » Perpendite etiam quanta sit in cœlis sanctorum gloria, quibus contra naturæ suæ ordinem ipsa in terris famulantur et obediunt elementa. Quid enim sanctorum animæ C sive in cœlo, sive in terra, sive etiam in abysso non possunt, qui cum ipso, qui omnibus præsidet, unum sunt? Ad illam igitur, dilectissimi, tantæ gloriæ dignitatem totis nisibus tendite; ad illam quotidie sanctarum virtutum et piæ conversationis gressibus properate. Contemnenda quippe sunt vobis cuncta quæ cernitis, si ad ea vultis pertingere quæ speratis. Attestante etenim beato Paulo, non possumus hic gaudere de sæculo, et illic regnare cum Deo (*Rom.* XII). Qui iterum dicit : « Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt (*II Cor.* IV). » Fluxa igitur et seductoria immundi hujus mundi blandimenta despicite, minas ejus animi fortitudine superate, D surgentia carnis incentiva [incendia] reprimite, mentes vestras, auxiliante Deo, in virtutibus dilatate, torporis et negligentiæ frigus de cordibus vestris expellite, ad illud ineffabile supernæ beatitudinis gaudium flammato mentis desiderio jugiter suspirate. Nam speculator [spectator] ille, qui corda vestra ad se directa delectabiliter inspicit, libenter etiam vobis suæ societatis januam pandit Jesus Christus **29** Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VI.

DE SANCTO ELEUCHADIO, EPISCOPO RAVENNATE ET CONFESSORE. (XIV FEBR.)

Hodierna festivitas, fratres charissimi, geminum

sanctæ devotioni vestræ, imo nostræ gaudium cumulat, quia dum venerandi confessoris Eleuchadii solemnia celebramus, necessario mox etiam beati triumphatoris Christi Apollinaris ad memoriam præclara gesta reducimus. Quia enim, ut Salomon ait, « gloria patris est filius sapiens (*Prov.* x et xv), » sic alterius causa pendet ex altero, ut quisquis unius laudes digne retulerit, alterius etiam insigne præconium tacere non possit. Et quia Veritas dicit: « Non potest filius facere, nisi quod viderit patrem facientem (*Joan.* v): » sic iste beatus alumnus subsecutus est paterna vestigia, ita veræ fidei prædicando rectam tenuit lineam, sic religiose vivendo sancto præceptori consonam exhibuit clientelam, ut ei merito succederet in regimen, cujus imitator exstiterat sanctitate. Sicut enim beatus Petrus princeps apostolici senatus tres inter cæteros eminentiores cognoscitur habuisse discipulos, qui sibi postmodum in pontificatus arce per ordinem successerunt, primo videlicet Linus, deinde Cletus, tertius Clemens, ita nihilominus et beatus Apollinaris quatuor egregios discipulos habuit, post felicem martyrii sui gloriam sibimet in ecclesiastico regimine succedentes, Aderitum scilicet, et beatum hunc, cui præsens sermo famulaturus est, Eleuchadium, subinde Martianum, postremo Calocerum.

Erat autem Eleuchadius iste philosophus, sicut in ipsa beati magistri narratur historia. Superata est ergo sapientia Platonis a discipulo piscatoris. Misit rete verbi in profundam salsuginem Ravennatis oceani, et magliam auratam ad fidei littus traxit. Porro cujus magister olim noverat cuncta per stagna naviculam regere, discipulum docuit cum arguta dialecticorum versutia disputare; docuit, inquam, discipulum acris ingenii et acutæ facundiæ homines simplici sermone concludere, qui ad includendos per profunda pelagi pisces vilia consueverat retia subnodare. Plane postquam navicularius pelagi clavicularius constitutus est cœli; discipuli piscatorum magistri facti sunt oratorum; et sapientia mundi victa est a simplicitate Christi, quia enim, ut ait Apostolus, non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (*I Cor.* i). Hac simplicitate Paulus, qui se judicat inter Corinthios nihil scire, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum (*I Cor.* ii), superavit Dionysium Areopagitam apud Athenas. Hac simplicitate conclusit beatus Apollinaris Eleuchadium philosophum in urbe Ravenna; qui et ipse consultus de curationum peritia, respondit nihil se scire sine nomine Jesu. Verumtamen utrique huic prudenter simplici beatus Petrus sapientiæ testimonium perhibet: nam de Paulo ait: *Sicut charissimus frater noster Paulus secundum* **30** *datam sibi sapientiam scripsit vobis* (*II Petr.* iii). Apollinari vero dicit: « Ecce eruditus es de omnibus quæ fecit Jesus. »

Sed qui Deo sapientes erant mundo se velut fatuos exhibebant. Stulta siquidem mundi elegit Deus, ut confunderet sapientes (*I Cor.* i). Atque ut magis stupeas, ipsos imperite sapientes a vano superbæ sapientiæ suæ tumore dejecit, ac deinceps in auctoritatem liberæ prædicationis erexit, ut idipsum postmodum constanter astruerent quod anxiabantur ante crudeliter impugnare. Quod Moyses tunc mystice figuravit, cum arripiens vitulum aureum igne combussit, ad pulverem usque contrivit, fluctibusque conspergens Israeliticum ex eo populum propinavit (*Exod.* xxxii). Quid est enim per figuram vitulus ille conflatilis, nisi corpus diaboli? Homines scilicet in omnibus perfidiæ, simul et idololatriæ errore decepti, ac sub ipso suo pestifero capite tanquam diversa membra, sacrilega conspiratione conjuncti, super quos nimirum ille nequitiæ spiritus, velut auctor, præsidens insolenter erigitur, et tanquam caput per tyrannidem suo corpori dominatur? Aureus autem vitulus fuisse describitur, quia videtur idololatriæ ritus velut a sapientibus institutus. Auro quippe sapientia designatur, sicut per Salomonem dicitur: « Thesaurus desiderabilis in ore sapientis (*Prov.* xxi). » Aureus itaque fuit vitulus, quia mundi sapientes ante novæ gratiam fidei dæmoniacæ culturæ fuisse probantur auctores. De quibus nimirum dicit Apostolus: « Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum, dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum et serpentium (*Rom.* i). » Per hanc itaque vesanæ sapientiæ vanitatem poetæ, philosophi, magi, siderum rimatores omniumque disciplinarum liberalium instructi peritia, prodigiosa dæmoniorum solebant adorare figmenta.

In vitulo igitur significatum est totum corpus, id est, omnis societas gentilium idololatriæ deditorum. Moyses itaque vitulum igne combussit quia Redemptor noster, quem ille signaverat, male conspirata [*f.* conspirantia] corda gentilium flamma suæ charitatis accendit. Unde et ipse dicit: « Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? (*Luc.* xii) » Et Propheta: « Non est, inquit, qui se abscondat a calore ejus (*Psal.* xviii). » In mente ergo gentilium repente divinus ignis accenditur, ut in eis irrationabilis idololatriæ bestialis forma solvatur. Totum deinde corpus vituli hujus in pulverem comminuitur, quia gentilis illa societas diabolicæ conspirationis in unum arte conflata, ad adventum Christi quodam velut malleo salutiferæ correptionis extusa atque a rigoris sui duritia divini verbi est virtute contrita. Ad verbum siquidem veritatis salubriter comminuitur, quæ male integra in superbiæ suæ forma insensibiliter stare videbatur. Deinde in aquam spargitur, ut Israeliticus ex eo populus bibat.

Comminutus denique vitulus in aquam mittitur, quia humiliatus gentilis populus lavacro **31** saluti-

feri fontis necesse est abluatur. Quem protinus Israelitæ bibunt, quia sancti prædicatores Evangelii, qui vere Israelitæ sunt, quos ad Dominicum corpus, quod est Ecclesia, transferunt, in sua membra suscipiendo quasi bibendo convertunt. Quorum videlicet Israelitarum primo dictum est: « Macta et manduca (*Act.* x); » quod tantumdem est ac si diceretur: « Tere, et bibe. » Sic, sic ille vitulus per ignem zeli, et aciem verbi, aquamque baptismatis ab eis potius absorptus est quos conatus est absorbere: in eos ipse transfusus est, quos in sua, hoc est diabolica, tentaverat membra transferre.

Verumtamen quia Moyses non in hoc metam ultionis fixit, ut idolum duntaxat infringeret, sed insuper addidit ut et viginti tria millia hominum trucidaret, mystice docuit, nequaquam sufficere, si ab idololatriæ cultu, vel pravitate vitæ quisque convertitur, nisi et propria vitia gladio spiritus mortificare conetur. Unde et prædicator egregius: « Mortificate, inquit, membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est idolorum servitus (*Col.* III). » Et notandum quia sicut hic vitia membra nostra esse dicuntur, ita et illic qui perempti sunt, cum interfectoribus suis propinquitatis necessitudine jungebantur, sicut per Moysen dictum est: « Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ponat vir gladium super femur suum; ite, et redite de porta usque in portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem, et amicum et proximum suum (*Exod.* XXXII). » Si quem ergo delectat in arma consurgere, quisquis anhelat adversus hostium cuneos dimicare, vertat manus in se, et illic plures inveniet adversarios obtruncandos, unde videlicet post victoriam non homicidæ fœdum nomen incurrat, sed gloriosus potius triumphator appareat, unde certe non sanctuarii mereatur excludi liminibus, sed consecrans semetipsum Domino, divinæ gratiæ benedictionibus augeatur, sicut et illis dictum est: « Consecrastis, inquit, manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio et fratre suo, ut detur vobis benedictio (*Ibid.*). » Quod autem ii, qui cæsi sunt, viginti tria millia fuisse referunt, numerus trium millium peremptorum triplicem formam indicat peccatorum. Omne quippe peccatum, aut facto, aut verbo, aut cogitatione committimus. Sed quoniam illic et denarius numerus geminatur, datur intelligi quia sicut Decalogum præceptorum culpa carnis, simul et animæ servare contempsimus, sic etiam utriusque vitia, virtutum armis atterere et mortificare debemus.

Beatus igitur Eleuchadius tunc philosophus magnus, tanquam aureus vitulus contritus est malleo prædicationis, et transfusus est in membra corporis Christi. Tunc doctor terrenæ sapientiæ, nunc magister effectus est ecclesiasticæ disciplinæ. Tunc naturalium causarum rimabatur indaginem, nunc omnium naturarum ipsum perspicue contemplatur auctorem. Et qui tunc sidera radio fortasse notaverat, nunc cœli machinam cum sideribus volvi gratulabundus aspectat. Nimirum qui prius fuerat philosophus veritatis, conversus ad Dominum prædicator **32** factus est veritatis; tertius scilicet a beato Petro apostolo in ordine discipulatus, tertius etiam nihilominus a beato Apollinari in arce pontificatus. Et personarum quidem ordo productus, sed eadem fidei puritas, quæ ex ipso summo et originali fonte processerat, per devexam alvei seriem decurrebat. Nam a Christo in Petrum, a Petro in Apollinarem, ab Apollinari in Eleuchadium cœlestis eloquii fluvius emanavit; ut illud Psalmistæ præconium impleretur: « Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus (*Psal.* CXLVII). » Beati denique cultores et adjutores Christi, Apollinaris et Eleuchadius; pater videlicet et filius, magister atque discipulus, unius operis ministerium, unius, ut ita loquar, agri fundum, unius susceperunt vineæ colonatum. Ille nimirum, ut obscura silvarum condensa succideret; iste vero ut residuos arbustorum truncos et horrescentium veprium dumeta radicitus exstirparet. Ille, ut acuto verbi vomere dura squalentis deserti rura proscinderet; iste ut nihilominus sanctæ prædicationis sarculo tumentium vitiorum post eum glebas effringeret et bonorum operum frugibus novalia diligenter exculta vestiret. Ille, ut cum Paulo plantaret; iste ut cum Apolline rigaret (*I Cor.* III). Atque ut altius repetam, ille cum Moyse populum Domini diviso mari Rubro in deserta transposuit (*Exod.* XIV); iste cum Josue, magistro succedens, eumdem populum in terram repromissionis primus introduxit (*Jos.* IV). Ille docuit qualiter Ægyptum Israel accola sperneret; iste vero qualiter terram lactis et mellis irriguam distributis invicem sortibus possideret. Alter nimirum colla de ferreo jugo Pharaonis excutere, alter admonuit triumphatricibus plantis devictas hostium calcare cervices. Alter edocuit servitutis opprobrium quam celeriter fugerent, alter autem ipsos libertatis titulos quam cautissime custodirent.

Neque vero credendum est, fratres mei, B. Eleuchadium, dum adhuc viveret, martyrii caruisse laboribus, etsi non fuerit martyrio consummatus. Videbat nimirum gentilitatis nuper exstinctæ nonnullas adhuc superesse reliquias; dolebat in populo sibi commisso, vel extrema superstitiosi ritus vestigia remansisse, atque ideo licet persequentium manus gladios non exereret, cruciabatur anima sancta pii zeli ac paternæ compassionis incendio concremata. Quid enim prodest, si quisquam catholice credat et gentiliter vivat? Aut quomodo credulitas recta cum vita concordat hæretica? Quid enim juvat, si fides adsit apostolica, ubi conversatio ducitur Ariana? De iis etenim, qui catholice credunt et hæretice vivunt, conqueritur beatus Apostolus dicens: « Confitentur se nosse Deum, factis autem negant (*Tit.* I). » Cum sive credendo, sive vivendo, Deum negare nihil sit aliud absque dubio quam perire. Quapro-

pter beatus pontifex Eleuchadius non contemnendum pertulit in ipsa Ecclesiæ pace martyrium, quandoquidem etsi non cum perfide credentibus, sed perverse viventibus infœderabilem probatur habuisse conflictum, quanquam et in fidei doctrina desudasse eum non sine ratione colligimus, cum omnium Ravennati metropoli adjacentium diœcesium civitates et oppida, **33** nullos pene recondere martyres agnoscamus.

Unde beati Apollinaris quanta gloria, quanta sit excellentia mirari digne non possumus, cujus martyrium cum per viginti et novem annorum spatium per innumerabilia fuerit tormenta productum, tantum solus elaboravit quod alter quispiam, ubi in totis fere illis partibus pro testimonio fidei potuisset occumbere, non invenit. Si quid autem forte superfuit, discipulorum ejus successio veneranda supplevit, inter quos nimirum beatus Eleuchadius, velut aureum sidus enituit, et, juxta nominis sui etymologiam, paterni candoris atque splendoris insignia, ut revera filius reportavit. Eleuchadius quippe Græce, Latine intelligitur *candidus*. Nec immerito. Ex eorum nempe fuerat numero, de quibus dicitur: « Candidi facti sunt Nazaræi ejus, splendorem Deo dederunt, et sicut lac coagulati sunt (*Thren.* IV). » Et Jacob de Christo ad filium: « Pulchriores sunt, inquit, oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores (*Gen.* XLIX). » Oculi nempe Christi, apostoli et evangelistæ sunt, qui universo corpori sanctæ Ecclesiæ lumen sapientiæ præstiterunt, quorum doctrina, dum rigorem atque duritiam priscæ legis emollit, quodammodo austeritatem vini veteris eorum pulchritudo præcellit, evangelica quippe præcepta mandatis Veteris Testamenti longe sunt clariora. Dentes vero sancti prædicatores sunt, qui conversos homines a pravorum societate præcidunt eosque in Christi corpus, sicut superius dictum est, quasi mandendo trajiciunt. Porro nomine lactis doctrina legis innuitur, quæ carnalem populum lactis poculo, tanquam parvulos alere videbatur, quorum nimirum lacte candidiores sunt doctores Ecclesiæ, quia fortem et solidum verbi cibum et ipsi comedunt et aliis tradunt, de quibus ad Hebræos dicit Apostolus: « Perfectorum autem est solidus cibus (*Hebr.* V). » Et bene candidi esse dicuntur doctores Ecclesiæ, quia et a pravitatis macula liberi, et conspicuæ conversationis videntur operibus clari. Quapropter cavendum est, fratres mei, ne qua nos vitiorum nigredo dedecoret, qui candidos in Christi militia duces habemus. Periculose nimirum rerum species fluctuat, ubi cum ducibus subsequentis exercitus insignia non concordant. Beati siquidem patres nostri promptos se exhibebant ad perferenda supplicia, nos autem dum a proximo lædimur, compescamus saltem animos a vindicta. Moyses nempe ad ultionis indicium descendens de monte cornutus apparuit (*Exod.* XXXIV); super Dominum autem in mansuetudinis Spiritu columba descendit (*Matth.* III). Illi decreverunt pro Christo propria cuncta contemnere, nos autem discamus saltem quæ aliena sunt, non ambire. Præsenti necessitati hodierna cura sufficiat, nec diem crastinum sollicitudinis rancor anticipet.

Israeliticus sane populus, sicut sacra testatur historia, cum manna colligeret, scaturiebat vermibus atque computrescebat, si quis infideliter agens, ex eo in crastinum reservaret (*Exod.* XVI). Sic nimirum quisquis ardore cupiditatis accensus, ut tanquam corpori suo alimenta provideat, terrenam sibi substantiam thezaurizat, huic ille vermis ebullit, qui conscientiam fodiat, et arcana pectoris rodat. Enimvero ii sollicitudinum vermes, **34** quos avaritia generat, illos denuo vermes parant, de quibus scriptum est: « Ignis eorum non exstinguetur et vermis non morietur (*Isa* LXVI), » ut ignem ignis cupiditatis accendat et vermis ex verme procedat. Quanquam et sic valeat non inconvenienter intelligi, quia sicut ipse Christus, qui dicit: « Ego sum vermis, et non homo (*Psal.* XXI), » provenit aliis in resurrectionem, ita nihilominus verbum ejus fit manna mellisque dulcedo fidelibus, infidelibus autem et prave viventibus vermis fit, non videlicet qui animam reficiens alat, sed qui conscientiam terrendo ac minitando remordeat. Sexto autem die duplex mensura colligi jubebatur, ut ex eo in Sabbatum medietas servaretur. Porro autem sexta dies, sexta mundi ætas intelligitur, in qua nunc sumus. In hac ergo die duplum pro venturo Sabbato colligit qui pro gloriæ cœlestis intuitu, ubi perpes Sabbatum et vera est requies, verbum Dei et audit et facit. In hac duplum recondit qui et bene vivit, et aliis exemplum salutis ostendit; sive, quod expeditius est, duplicem mensuram colligit, qui tantum in bona operatione desudat, unde et hic Conditori suo ejus anima placeat, et cum eo postmodum perpetualiter vivat. Quod igitur reponebatur pro Sabbato, corrumpi non poterat, quia bona opera, quæ pro desiderio supernæ quietis fiunt, perpetuo permanebunt. Non ergo illæ sunt cumulandæ divitiæ, quas ærugo demoliatur, quas tineæ comedant, et quæ vermium scaturigine computrescant (*Luc.* XII), quarum scilicet non liberos possessores beatus Jacobus increpans: « Divitiæ, inquit, vestræ putrefactæ sunt, vestimenta vestra a tineis comesta sunt, aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit et ardebit carnes vestras sicut ignis (*Jac.* V). » Illas igitur, fratres, divitias appetamus, quæ nos gemmis ac margaritis valeant adornare virtutum, quæ ad cœlestium nos provehant titulos dignitatum. Quas profecto divitias insinuat propheta, cum dicit: « Divitiæ salutis sapientia et scientia; timor Domini ipse est thesaurus ejus (*Isa.* XXXIII). »

Has nimirum divitias beatus Eleuchadius concupivit, cum de cathedra se philosophicæ doctrinæ deposuit, cum ferulam præceptoris abjecit, cum de magisterii principatu Christi se discipulatui humiliter subdidit. Quidquid sane illic antea superfluum didicit, in hujus scholæ longe nobilioribus studiis amputavit; quidquid illic mendacii, quidquid super-

stitionis edocuit, in ecclesiasticæ puritatis disciplina correxit. Unde per Moysen lege decernitur, ut mulieri bello captæ et in conjugium victoris electæ, corporis superfluitas abscindatur : « Quæ radet, inquit, cæsariem, et circumcidet ungues, et deponet vestem, in qua capta est, sedens in domo tua flebit patrem et matrem suam uno mense, et pos ea intrabis ad eam dormiesque cum illa, et erit uxor tua (*Deut.* xxi). » Mulieri quippe cæsariem radimus, cum rationabilis disciplinæ sensus superfluos amputamus. Ungues etiam circumcidimus, cum ab ea mortua quæque superstitionum opera desecamus. Quæ etiam vestem deponere, in qua est capta, præcipitur : ut superductam fabularum et quorumlibet figmentorum exuat superficiem ac solidam veræ rationis **35** exhibeat veritatem. Patrem vero et matrem deflet, quia liberalium auctores artium inter mortuos deputat et eos in errore periisse compatiendo deplorat. Consuetudo autem feminarum est per unumquemque mensem se sui sanguinis effusione purgare. Post mensem itaque ad hanc mulierem intrare præcipimur, ut artem cujuslibet disciplinæ omni superstitionum contagio defæcatam veluti in conjugium sortiamur, quatenus jam Israelitica facta consequenter in Israelitæ conjugium transeat et bene fecunda spiritualium operum sobolem reddat.

Cui etiam non dissimile est quod idem Moyses Israelitico populo aurum et argentum cum vestibus ab Ægyptiis mutuari præcepit, in quo videlicet ut non diutius immorer, mystice aurum et argentum cum vestibus ab Ægyptiis petimus, unde Domino tabernaculum fabricemus cum mundanos poetas ac philosophos legimus, ut in divinis eloquiis luculentius proficere valeamus. Sive etiam, quod perspicacius est, aurum et argentum animæ sunt pretiosæ, quæ cum vestibus simul, id est suis corporibus, populo Dei se copulant, ut tenebrosum hoc sæculum, velut Ægyptum deserant et terram promissam perpetuæ felicitatis acquirant. Quod ergo beatus Eleuchadius mutuatus est ab Ægyptiis, profecit Israelitis, et thesaurum, quem gentilitati subripuit, sanctæ dispensator Ecclesiæ fideliter erogavit. Cujus quidem gesta non reperiuntur apicibus tradita, sed non sine causa vetustas, vel basilicam in ejus honorem construxit, vel ejus obitum annuæ solemnitatis honoribus dedicavit. Nam et nonnulla super Veteri ac Novo Testamento, sive etiam de incarnatione, vel passione Domini perhibetur exarasse volumina, quæ tamen scriptorum arbitramur oblivione deleta. Quanquam et hoc ad cumulum meritorum ejus pertinere non immerito videatur, quod tunc se fieri consensit episcopum, cum Ecclesiam egestas opprimeret, et rudis adhuc fidei noviterque plantatæ labor difficilior immineret, cum denique ad pristini ritus pullulantia germina radicitus evellenda incumberet graveque fastigium et temporalis subsidii deesset emolumentum. Licet enim Ecclesia jam tunc fuerit in fide fundata, Christiana tamen religio necdum erat vivendi moribus expolita.

Et nos itaque, fratres charissimi, hujus sancti fervoris imitemur exemplum. Nunquam timeamus illud negotium constanter ac fiducialiter aggredi, in quo nos speremus, sive pro divinis obsequiis, sive pro salute fraterna, pressuris atque adversitatibus fatigari. Fugiatur honor, gloria, divitiæ omnisque dignitas temporalis. Labor obedientiæ, paupertatis angustia, et inquietudo charitatis quæ nos exerceat appetatur. Redemptorem quippe nostrum plebs Judaica, cum esset satiata de panibus, regem voluit constituere, sed, testante Joanne, ne reperiri potuisset, aufugit in montem (*Joan.* vi). Cum autem quæreretur ad crucem, ultro se non cognoscentibus obtulit, dicens : « Quem quæritis ? » Quibus utique perhibentibus : « Jesum Nazarenum » se quærere ; illico respondit : « Ego sum (*Joan.* xviii). » Quid est enim quod Mediator Dei et hominum ad regnum promovendus evasit, ad mortem vero se ultroneum quæsitus ingessit, nisi ut nos admoneret **36** mundi hujus gloriam devitare, tribulationes autem pro Deo, et laborum dolorumque pressuras gratulanter expetere ?

Paulus quoque cum esset Mileti, et omnes sibimet obsequentes seseque affectuosissime diligentes aspiceret, ita ut Lucas in Actus apostolici libro perhibeat, quia discedente Paulo magnus fletus factus est omnium, et procumbentes super collum ejus, osculabantur eum ; ipse tamen Hierosolymam passurus tanquam epulaturus avidissime festinabat, dicens : « Ecce, inquit, alligatus spiritu vado in Hierusalem, quæ in ea ventura sunt mihi ignorans, nisi quod spiritus per omnes civitates protestatur mihi, dicens : Quoniam vincula, et tribulationes me manent, sed nihil horum vereor, nec facio animam meam pretiosiorem quam me, dummodo consummem cursum meum et ministerium quod accepi a Domino , testificari Evangelium gratiæ Dei (*Act.* xx). » Ecce vallatus turba flentium minime flectitur, delinitus osculis, blanditus obsequiis ad sui misericordiam non movetur, sed lætus ad vincula et tormenta festinat tanquam si ad nuptiale convivium pransurus accedat.

Nos etiam, dilectissimi, imitatorum Christi sequentes exempla, fugiamus blanditias sæculi, ad adversa quælibet pro Deo perferenda lumbos mentis nostræ viriliter accingamus ; et qui ad hæreditatem filiorum, quæ est in patria, tendimus, in exsilio positi , conservorum injurias æquanimiter toleremus, quatenus supernus inspector et arbiter noster considerans nos pro suæ jussionis imperio minime reluctantes, quanto nunc conspicit oppressiores in pœna, tanto postmodum remuneret feliciores in gloria, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

MARTIUS.

VII.

HOMILIA IN DOMINICA PALMARUM. (XX MART.)

« Cum appropinquasset Jesus Hierosolymis, et venisset Bethphage ad montem Oliveti, tunc misit duos de discipulis suis, dicens eis : Ite in castellum, quod contra vos est, etc. (*Matth.* XXI). »

Passurus sponte Dominus pro salute humana, spontaneus ad locum passionis accedit. Ad hoc venit in mundum, ad hoc natus est, ut sua passione **37** nos liberaret. Scienter Hierosolymam venit, scienter magna populorum comitatus caterva pompose civitatem intravit, in qua tradendus, in qua crucifigendus erat. Hæc est Hierusalem, quæ occidit prophetas et lapidat eos qui ad eam missi sunt (*Matth.* XXIII). O infelix civitas, quam gloriosa de te dicerentur, si venientem Dominum agnovisses, si ei cognito debitam reverentiam exhibuisses! O misera, o malitiæ errore cæcata, venit ad te Salvator tuus, et non potes, nec vis cognoscere eum. Venit ipse ad salvandum; tu recedendo accedis ad perdendum eum. Ipse parat tibi ut ægroto salutem; et tu paras ei veluti furi crucem. Cur te tanta tenebrarum caligo contexit? Cur non recolis quod dictum est per Zachariam prophetam : « Noli timere, filia Sion, ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super pullum subjugalis? » (*Zach.* IX.) Ecce tantæ res perdite consilio es, times regem tuum suscipere, ne regnum terrenum amittas. Sed dum ipsum non recipis, regnum perdis, et gentem. Vis unum interficere, ne tota gens pereat (*Joan.* XI). Sed dum unum interficis, tui pereunt universi. Proinde de te bene dicendum est : « Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis. Genimen es viperarum, quæ non nisi effossis maternis lateribus oriuntur (*Isa.* I; *Matth.* III, XXIII; *Luc.* III); » sic tu non putas evadere, nisi patris tui, qui fecit te, latus cruentes. Crudelis partus est, et enecandus qui enecat parientem. Sed quid attinet ad propositum cæcitas Judæorum? Cæci fuerunt, duces cæcorum (*Matth.* XV), et ideo utrique, id est principes eorum et juniores, in foveam ceciderunt.

De te autem, Domine Jesu, admiratio et compassio crescit. Cur ad Judæos vadis, qui animæ tuæ insidiantur? Proditores et homicidæ quidem sunt, ne credas te ipsis, quia non te diligunt, non tui miserebuntur, crudeli et turpissima morte te condemnabunt. Cur tot illusiones, tot flagella, tot opprobria acceleras sustinere, spinis coronari, conspui, aceto potari, lancea perforari, mori et in sepulcro collocari? In hac tua deliberatione, in hoc tuo consilio deficit spiritus meus. Compatior, Domine Jesu, super passionis tuæ angustias. Consilium Petri amici tui videtur mihi sedere, qui ait : « Absit a te, Domine, nequaquam fiet hoc (*Matth.* XVI). » Non decet filium Dei mortem gustare. Sed differt hoc consilium a tuo, qui disponis mortem subire. Quid ergo? Petri, an Jesu consilium est tenendum? servi, an domini? discipuli, an magistri? Sed non est servus major domino suo, nec discipulus doctior magistro (*Joan.* XIII; *Matth.* X; *Luc.* VI). Acquiescendum est itaque Domini et magistri consilio, qui consilio nullo eget; ne dicatur mihi cum Petro : « Vade retro, Satana, non sapis quæ Dei sunt (*Matth.* XVI). » Nesciebat enim Petrus Christum disposuisse ab initio ut mortem nostram moriendo destrueret et vitam resurgendo repararet.

Quod igitur divina sapientia disposuerat, sapienter voluit adimplere. Voluit, secundum prophetica verba, humilis et pauper sedere super asinam, et Hierusalem venire (*Zach.* IX), sicut evangelista narrat, dicens : « Cum appropinquasset Jesus Hierosolymam, et venisset Bethphage ad montem Oliveti, tunc misit duos ex discipulis suis, dicens eis : Ite in castellum, quod contra vos **38** est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea, solvite et adducite mihi (*Matth.* XXI). » Castellum istud mundus est, qui contra Dominum et discipulos ejus fuit, non solum opprobriis et flagellis eos persequendo, sed etiam crudelissimam mortem inferendo. Unde Dominus : « Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus, quod suum erat, diligeret; quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus (*Joan.* XV). »

Per asinam et pullum, qui erant in castello ligati, Judæorum significatur populus et gentilis, quorum uterque peccatorum vinculis subjacebat. Asina subjugalis Judaicum populum signat jugo legis subjectum. Pullus lasciviens et effrenis gentilem populum notat secundum desideria carnis ambulantem. Duo discipuli missi in castellum duorum sunt Testamentorum prædicatores, gemina præditi charitate, Dei scilicet et proximi dilectione, sive Petrus et Paulus, quorum unus gentium, alter fuit apostolus Judæorum. Unde ipse Paulus : « Qui operatus est Petro, inquit, in apostolatu, operatus est et mihi inter gentes (*Galat.* II). » Illi solverunt utrumque populum ab infidelitatis errore, et verbo prædicationis duxerunt ad fidem Jesu Christi. Dominus sedit super eos, quia ex fide sua justificavit illos, sicut scriptum est : Anima justi sedes est sapientiæ. De utriusque justificatione dixit Apostolus : « An Judæorum tantum Deus? Nonne et gentium? Imo et gentium, quoniam quidem unus Deus, qui justificat circumcisionem ex fide et præputium per fidem (*Rom.* III). »

Possunt etiam hæc moraliter intelligi. Bethphage interpretatur *domus buccæ*, et est intellectus sacer-

dolum, per quam designatur confessio. Ad hanc Dominus venit, quia ad confitendum corda accendit. Castellum, quod est contra Dominum et ejus discipulos, est animus obstinatus, propriæ deditus voluntati. Duo discipuli ad eum missi sunt, spes et timor. Asina et pullus alligati, humilitas et simplicitas. Hujusmodi enim animus aliquando novit quid sit humilitas, quid simplicitas, et quod simpliciter et humiliter sit vivendum; sed quasi eas alligat et reponit, dum non vult eas opere exercere. Terret hunc timor, ubi a malo resipuerit, minans ei tormenta. Confortat eum spes, si pœnituerit, præmia pollicendo. Compungitur his duobus animus. Solvitur asina, et pullus, cum obviam Domino eundo Bethphage, confitetur se peccasse, et promittit se deinceps humiliter et simpliciter victurum. Et sic qui prius erat castellum diaboli, efficitur urbs fortitudinis nostræ Sion; Salvator ponitur in ea murus, et antemurale (*Isa.* XXVI). Murus humilitas est, antemurale patientia.

Egrediamur igitur, charissimi, obviam Domino Bethphage, compuncti timore pœnæ et spe cœlestis vitæ firmati, confitendo peccata humiliter, et simpliciter ambulando, substratis vestibus nostræ carnalitatis, ut in nobis dignetur sedere Dominus, et nos secum in cœlestem Hierusalem introducere. Amen.

39 SERMO VIII.

IN VIGILIA S. BENEDICTI ABBATIS ET CONFESSORIS. (XX MART.)

Vigilias egregii confessoris, beati videlicet Benedicti, fratres charissimi, hodie colimus, necesse est ut ad celebranda solemnitatis ejus insignia promptos animos præparemus. Jam itaque splendorem tantæ solemnitatis mens devota concipiat, ad excubias se piæ servitutis accingat, ac flamma divini amoris solito ferventius incalescat. Scopis, juxta consuetudinem, mundatur Ecclesia, per sinceram quoque confessionem purificetur a pravæ cogitationis pulvere conscientia. Præparantur luminaria, diversæ ornamentorum species appenduntur; in pectoribus quoque nostris, divina largiente clementia, varia disponantur ornamenta virtutum: sicque pharus interioris templi quot piis studiis quasi tot coruscis lampadibus accendatur. Debemus igitur hodie beato viro, velut ægrotanti, piis visceribus compati, ut cras merito valeamus de assumptione ejus cum eo pariter gloriari. Sicut et de Redemptore nostro dicit Apostolus: « Quia si commorimur et convivemus; si compatimur, et conregnabimus (*II Tim.* II). » Hinc rursum ait: « Si complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (*Rom.* VI). » Quod ergo debemus capiti electorum omnium Christo, debemus et servo ejus venerabili Benedicto; nimirum, ut compatiamur ægritudinem patienti, collætemur autem cœlos feliciter ascendenti. Prius namque per temporalem obitum naturæ debitum solvit; deinde comitantibus hymnidicis angelorum cœtibus ad cœlestia regna migravit.

In hac quippe die corporei languoris molestias pertulit, in superventura autem patriam felicitatis æternæ perenniter regnaturus intravit. In hac die mœrentibus discipulis momentaneæ succubuit febri; in illa vero congratulantibus cœli virtutibus gloriæ cœlestis invectus est claritati. Corporis deposuit sarcinam, mox immortalitatis indutus est stolam (GREG. II *Dial.* cap. 37). Vili decumbens cilicio, inter paucorum discipulorum manus spiritum reddidit; sed mox per viam palliis stratam lampadibusque coruscam ad innumerabilium angelorum lætabile consortium pervolavit. Sed quid mirum si cœlestis curiæ senator insignis post felicem obitum, angelorum petiit contubernium, quandoquidem et in carne adhuc corruptibili constitutus, eorum tam sæpe promeruit familiare colloquium? Nam, ut de cæteris sileam, unum, quod sacrum atque veridicum Gregoriani styli fugit articulum, charitati vestræ celandum esse non arbitror.

Plane cum vir Dei Benedictus in loco, qui Sublacus dicitur, constructis circumquaque monasteriis solitarius degeret, divinitus est admonitus ut loco cederet castrumque, quod Casinum dicitur, properaret. Illico vir sanctus absque cujuslibet comitis adminiculo, solus ut erat, iter arripuit et per quinquaginta fere passuum millia gradiens, locum, quo vocabatur, invisit. Sed cum per ignota loca solus viator incederet, ubicunque bivium occurrebat, duo protinus juvenes videbantur assistere, qui sibi quo gressus dirigere debebat indicarent. Qui nimirum **40** juvenes, qui alii sunt credendi, nisi angelici spiritus ad sancti viri custodiam deputati? Quid autem mirum si angeli, sanctorum videlicet hominum amatores, iter edocebant, ne vir sanctus erraret, cum et bruta animalia ejus vestigia sequerentur, ne solus abiret? Nam tres corvi per omnem viam individui sibi comites fuerunt, ejus assidue vestigia prosequentes; hodieque in silva, quæ venerabili monasterio Casini montis adjacet, duo, sive, ut ferunt, tres corvi annua semper revolutione nidificant, quos ab illis antiqui temporis corvis nonnulli prodire per traducem seminis asseverant. Et revera quotidie monasterii foribus advolant, ut crocitantes, et alas ac rostra pandentes, solitam escam, velut debitum censum ex vetustæ possessionis jure deposcant. Et, ut clarius innotescat quam pervigil super beatum virum divina gratia coruscaverit, sanctus quidam vir in prædicti Casini montis tunc arce degebat, cui divina voce præceptum est ut abscederet, aliique qui novus habitator accederet locum daret. Hæc plane de Marci ejusdem videlicet beati Benedicti discipuli venusto carmine jam defloravimus, quia in veneranda Gregorianæ historiæ serie minime reperimus.

Nuper etiam juxta præfatum Casini montis cœnobium, satis insigne miraculum contigit, quod non abs re fieri credimus, si ad ejus, qui mirabilis est in sanctis suis (*Psal.* LXVII), gloriam referamus. A principio fere Maii mensis usque ad quintum diem ante Kalendas Augusti, vix aliquando pluvialis imber tenuissime saltem squalentia rura rigaverat. Cum-

que omnis tellus aresceret, et ferventius solito mundus ignei caumatis ardoribus æstuaret, die, qua prædiximus, rusticus quidam, ut uberes proventus suis novalibus provideret, postquam segetes messuit, mox stipulas, quæ remanserant, igne succendit. Repente vero flamma sæviens, tota undique versus arva corripuit, et non contenta palearum culmis, sed et silvas, et saltus et quæque fuerant obvia, globis furentibus conflagravit. Cumque ad id perventum esset, ut quælibet adjacentia monasterio jamjam pene ignis lingua prolamberet, et non jam dubius loco sancto interitus immineret, subito in aeris vastitate nubecula brevis valde et exilis apparuit, moxque paulatim in ampliora se porrigens, supra totum se undique monasterii circuitum dilatavit. Quid verba diutius protraham? O inenarrabilis supernæ virtutis potentia ! o nunquam deficiens super electos suos divina custodia! Protinus sese nubes in largissima imbriferæ inundationis fluenta resolvit, adeo ut non modo voracis incendii flammas exstingueret, sed et omnem sancti loci circuitum profluentium procellarum copiosis inundationibus irrigaret. Et, ut ne quis ambigat nubem illam meritis beati Benedicti fuisse prolatam, atque ad solam sancti loci ejus processisse custodiam, cum tota cœli sphæra continua undique serenitate claresceret, sic se ad monasterii mensuram nubes illa cohibuit, ut ubertim quidem sanctis ædificiis adjacentia quæque perfunderet, ad finitima vero et continua quælibet loca penitus non stillaret. Nam et hi, qui de vicinioribus locis ad protegendum monasterium undique confluebant, mirabantur se subito **41** madefieri, cum eatenus fuerint non aquis, sed sudoribus tabefacti.

Quam firmam ergo fiduciam, fratres mei, in tam strenuo atque pervigili possumus habere patrono ! Qui enim sævientis incendii flammas a vilium lignorum vel lapidum conflagratione prohibuit, quam valido putamus auxilio animas nostras ad imaginem Dei factas ab æstuantium vitiorum ardore defendet! Nubem movit, imbres expressit, flammas exstinxit, ædificium liberavit. Tu quoque, si incentiva libidinis in tuis visceribus æstuant, si templum tui pectoris invadere titillando quasi lambendo festinant, et his forsitan anima tua ariditate tabescens et torpida non resultat, pete lacrymarum imbrem, flagita contriti cordis salutiferam compunctionem, quæ videlicet duritiem tui saxei cordis emolliat; sicque mens arida ad proferendas segetes boni operis revirescat, ut fiat tibi, quod per prophetam Dominus loquitur : « Erit, inquit, anima tua, sicut hortus irriguus, et sicut fons, cui non deficiunt aquæ (*Isa.* LVIII). » Illud etiam, quod alibi Scriptura dicit : « Cum te consumptum putaveris, quasi lucifer orieris (*Job* XI). » Sic itaque, dilectissimi fratres mei, sanctorum studeamus celebrare vigilias, ut illi summæ ac continuæ solemnitati, quæ in cœlestibus agitur, de omni vita nostra unas, ut ita loquar, vigilias faciamus.

In vigiliis quippe debet celebrator affligi, ut in solemnitate valeat gratulari. Nunc itaque illius ultimæ resurrectionis, veri scilicet Paschæ, vigilias colimus, si voluntates proprias frangamus, si carnis impetum refrenemus, si cogitationes pravas a corde repellamus, crucem post Jesum, nosmetipsos affligendo, corde bajulemus, si denique studeamus offendentibus parcere, indigentibus subvenire, veritatem ore proferre, charitatem non fictam in corde servare : si non vacemus fabulis, non verbis intendamus otiosis, non terrena quælibet concupiscamus, non negotiis sæcularibus nos implicemus; si puras et quotidie Deo mundas studeamus orationes offerre, si verbum Dei toto cordis affectu jugiter delectet audire ut Christus audiatur in lingua, Christus videatur in vita, Christus in corde, Christus in voce. Enimvero quisquis hæc diligenter observat, ille veraciter æternæ festivitatis vigilias celebrat. Et qui modo cum Christo sese humiliando mortificat, cum eo simul necesse est, consumpta prorsus omni corruptione, resurgat.

Has igitur, fratres charissimi, semper vigilias celebremus ; ad capessendam illius æternæ felicitatis gloriam tota spiritus intentio dirigatur, quatenus, dum hujusmodi peragendo vigilias, Jesum semper aspicimus in cruce pendentem, eumdem postmodum inter ipsa contemplari solemnia mereamur in paternæ gloriæ majestate regnantem. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IX.

42 HOMILIA AD HONOREM ET LAUDEM S. BENEDICTI ABBATIS ET CONFESSORIS. (XXI MART.)

Dixit Simon Petrus ad Jesum : Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te, etc. (*Matth.* XIX).

In hujus patris nostri præcipua solemnitate totis esset viribus incumbendum, nisi nobilis lingua Gregorii totum ejus itinerarium sermone magnifico collegisset (l. I *Dial.* per totum). Ita enim actus ejus, et vitam undantis eloquii claritate depinxit, ut et stylus sententiarum majestate scintillet, et sententiæ stylo reluceant clariori. Ex abundanti igitur est, post vocem tanti viri aliquid addere, in cujus comparatione nos non solum ineloquentes, sed et mutos esse non ignoramus. Hoc tamen solum dixisse sufficiat, quia solus iste militarem manum excelso Principi cæteris abundantius præsentabit, et monachorum turmis, angelorum more viventibus, cœlorum adimplebit palatia. Quam igitur refulgens et splendidus miles astabit imperatorio tribunali, plenus infinitis virtutibus, agminibus innumeris comitatus, consiliarius regis, judicis amicus, inimicus hostis antiqui!

De eo plane, eumque sequentibus dixit Simon Petrus ad Jesum : « Ecce nos reliquimus omnia (*Matth.* XIX). » Amica prorsus confabulatio Simonis ad Jesum, et sermo omni oratorio flore venustior ; dignusque Simon qui cum Salvatore plenius proloquatur ; Simon namque *obediens*, Jesus *salvator*

Loquitur ergo obedientia cum salute, quia solis obedientibus æterna salus hæreditario jure debetur, si tamen ibi sit Petrus, id est, si obedientia non vacillet, aut titubet, sed fundata sit supra firmam petram. Et quid ait? « Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te. » Solemne verbum, magna promissio, opus sanctum, dignum benedictione, relinquere omnia et sequi Christum. Hæc sunt verba voluntariæ persuasoria paupertatis, quæ monasteria genuerunt, quæ claustra monachis, anachoretis silvas copiosius repleverunt. Hæc enim sunt de quibus psallit Ecclesia: « Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras (*Psal.* XVI). » Perceptura requiem pro labore, pro paupertate divitias, pro tribulatione mercedem. Magnum revera est relinquere omnia, sed majus Christum sequi, cum multos omnia reliquisse, nec Christum secutos fuisse legamus. Hoc opus, hic labor est, hic salutis humanæ summa consistit; nec Christum possumus sequi, nisi omnia relinquamus, quia exsultat ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII), et oneratus eum sequi non potest. Nemo cum sarcinis enatat, ait ille disciplinæ sæcularis orator quem linguæ nobilitas et profunditas sensus paupertatis amicum constituit. Merito relinquit omnia qui sequitur eum, qui est super omnia, quoniam sufficientia nostra ex eo est (*II Cor.* III), et erit Deus omnia in omnibus (*Col.* III).

Ecce, inquit, nos reliquimus omnia, non solum facultates mundi, sed et animi quoque cupiditates: neque enim relinquit omnia, qui retinuit vel seipsum; imo vero nihil prodest **43** sine seipso cætera reliquisse, quandoquidem nullum aliud onus est gravius homini quam homo ipse. Quis enim tyrannus crudelior, quæ sævior potestas homini quam hominis ipsius voluntas? Nunquam sub ea requiescere, nunquam sedere licet, et quo amplius te ad obediendum sibi noverit fatigari, eo magis urget, instigat et onerat pietatis immemor, misericordiam nesciens. Hoc enim proprium propria voluntas habet, ut quo obediens obedientior fuerit sibi, eo amplius eum crudelioribus vinculis internectat. Sola diligitur, cum sola digna sit odio, principium iniquitatis, mortis infusio, destructio magna virtutum. « Venite ergo, qui laboratis et onerati estis (*Matth.* XI) » ad onerum levatorem, et ei voce et opere respondete: « Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te (*Matth.* XIX). » Attende, quia olim, priusquam Verbum caro fieret, et habitaret in nobis (*Joan.* I), sequebantur Patres antiqui temporis Deum, soli spiritui solo spiritu adhærentes. Nunc vero sequendus etiam corpore est, adeo ut, cum prædicti Patres terrenis legantur abundasse divitiis, de cætero nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet non possit esse discipulus ejus (*Luc.* XIV), qui, cum dives esset, pro nobis factus est pauper (*II Cor.* VIII). Relinquendæ igitur sunt possessiones, et propriæ voluntates, si volumus illum sequi qui non habuit ubi caput suum reclinaret (*Luc.* IX), et qui non venit facere voluntatem suam, sed ejus qui misit illum (*Joan* VI).

Sequitur: « Quid ergo erit nobis? » Jam omnia reliquit Petrus, jam non solum sequitur, sed et diu secutus est; et nunc primum interrogat quidnam sit accepturus. Quid est, Petre? Nonne obedientiam promisisti in auris auditione, non in pacti conventione? Sed audite jam quid loquatur Dominus Deus, et attendite spem in qua mundo fluctuante sperare debemus: « Amen dico vobis quod vos, qui reliquistis omnia et secuti estis me, in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos judicantes (*Matth.* XIX). » Infinita prorsus dulcedo miserationum Domini circa pauperes suos; nec illos relinquit in morte, pro quibus morti seipsum exposuit et tormentis. « Vos, inquit, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos judicantes. » Quid est hoc aliud dicere, nisi consequemini quem sequimini, si tamen persequimini, sicut scriptum est: « Inquire pacem, et persequere eam? » (*Psal.* XXXIII). Sic ergo currite ut comprehendatis (*I Cor.* IX), nec prius residere velitis quam sedentem apprehendatis et mereamini consedere. Exsultavit ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII); toto utique tempore quo in terris visus est et cum hominibus conversatus (*Baruch.* III); nec resedit, donec ad eum perveniret quem ipse constituit laboris et tristitiæ finem, « tristis est, inquiens, anima mea usque ad mortem (*Matth.* XXVI). » Ergo cum sederit filius hominis in sede majestatis, qui prius stetit in ignominiosissimo supplicio crucis interrogatus contumeliis pariter et tormento, sedebitis et vos judicantes, a quibus nunc judicium incipit, qui minime datis requiem vobis ipsis, cur et ille non judicare, sed judicari, nec ministrari venit, sed ministrare? (*Matth.* XX.) Illic vere sedebunt sedes in judicio (*Psal.* CXXI). Filius enim Dei Salvator indivisibili naturarum unitate, secundum quod Deus est, sedet **44** a dextris Dei (*Psal.* CIX); secundum quod homo, assistit nunc vultui Dei pro nobis (*Hebr.* IX); nec erit ei sessio triumphalis, donec sit Deus omnia in omnibus, id est, corpus capiti tanta pace jungatur ut simus ei similes, etsi non pares. Adhuc enim negatur a Judæis, a gentibus subsannatur, laceratur ab hæreticis, a falsis Christianis graviter impugnatur; et tu eum putas residere quietum, nec attendere superborum oculos, malignantium impetus, repugnantium voluntates? Sed in regeneratione sedebit cum sedentibus, cum nos in sincerissimum nitorem in utraque substantia repurgabimur, et ipse, devictis inimicis, cum amicis intrabit in gloriam, Angelos hominibus unitate sempiterna counieus, et damna beatæ resarciens civitatis. Hoc autem totum erit in regeneratione. Beata ista regeneratio, quæ terram renovabit et cœlum, terrigenas cœlicolis fœderabit, et perpetuæ pacis fontem indefessa profluxione refundet.

Notandum autem quod una est generatio et duæ

regenerationes. Et in generatione quidem, quam ex radice vitiata contrahimus, corpus mortalitate, anima autem iniquitate repletur. In regeneratione vero baptismatis, ubi nos oportet nasci denuo (*Joan.* III), animæ quidem purgatur iniquitas, sed corporis mortalitas non aufertur. Necessaria est ergo alia regeneratio, sive resurrectio, in qua reperientur etiam corpora configurata corpori claritatis Christi (*Phil.* III), si tamen corda prius fuerint reformata ad mansuetudinem et humilitatem cordis ipsius Christi. Unde et beatus, qui habet partem in resurrectione prima (*Apoc.* XX), pro eo utique quoniam futurus est particeps et secundæ. In hac ergo regeneratione cum sederit filius hominis, etc.

Hoc est quod alio in loco Scriptura loquens, « pro confusione, inquit, duplici et rubore laudabunt partem suam (*Isa.* LXI). » Duo enim habet paupertas sequentium Dominum, afflictionem videlicet et vilitatem. Unde Propheta : « Vide, inquit, humilitatem meam et laborem meum (*Psal.* XXIV). » Propterea igitur in terra sua duplicia possidebunt (*Isa.* LXI), ut pro vilitate sit honor judiciariæ potestatis, pro afflictione refrigerium placidissimæ sessionis. Quando igitur sedebimus nos, quorum modo nec corpus, nec anima sedet, in quibus sedatum nihil, nihil quietum, nihil in eodem statu permanet ? Quando liberabimur ab inquietudine mobilitatis hujus ? Corpus enim nostrum sedere non permittitur, cum illud impediat et præsentis sensus doloris et futura mortis anxietas, quoniam passibile est et mortale. Sed et spiritus ipse nullam habet requiem ob exspectationem spei et timoris sollicitudinem. Erit autem cum anima requiescet in spe singulariter constituta (*Psal.* IV); libera quidem a sollicitudine, sed non ab exspectatione. Fiet autem hoc post mortem carnis, sed ante diem judicii. In die autem illa cum sederit filius hominis, perfecte et ex omni parte sedebimus, quia nec corpus doloris sensu turbabitur, nec anxiabitur timore mortis, impassibilitatis et immortalitatis duplici stola glorificatum, liberique erimus, quod ad animam pertinet, ab exspectatione et sollicitudine universa, nihil minus habentes, nihil deinceps periculi metuentes, in perfectissima securitate et securissima perfectione. « Sedebitis, » **45** ait Dominus, ait Veritas. Solemnis sessio, grata quies, plena sufficientia. « Filii hominum, usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ? » (*Psal.* IV.) Gloriam enim, quæ ab invicem est, quæritis, vanam utique et mendacem, quoniam vani filii hominum, mendaces filii hominum (*Psal.* LXI), et gloriam, quæ a solo Deo est, non vultis, gloriam sine dubio manentem et veram. Miseri et miserabiles, qui pro brevi voluptate torrentem perditis voluptatis, et divinam vobis interrumpitis misericordiam, ut nunquam satiemini ab uberibus consolationis ejus (*Isa.* LXVI).

Sed ne magnæ promissionis dulcedinem longanimis exspectatio contorqueret, mentis nostræ mobilitatem sermone temperat dulciori. Novit enim ipse

A figmentum nostrum (*Psal.* CII), quoniam dilationis moras pusillanimitas nostra non sustinet ; ideoque benignitate sua huic quoque obviat cogitationi, et occurrit etiam ex hac parte, dicens : « Et omnis, qui reliquerit domum, aut patrem, aut matrem, aut fratrem, aut uxorem, aut agros, aut filios propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit (*Matth.* XIX). » « Obstructum est certe os loquentium iniqua (*Psal.* LXII). » Jamque confundantur omnes iniqua agentes supervacue (*Psal.* XXIV). Habemus enim promissionem vitæ hujus, quæ nunc est, pariter et futuræ (*I Tim.* IV), manifestumque est præsentis temporis esse centupli promissionem ex eo nimirum quod sequitur : « Et vitam æternam possidebit. » Sed ne quis obstinatis B dissimulandi locus remaneat, vado ad Evangelium secundum Marcum, ubi aperte declaratur temporis hujus esse centupli promissionem. Ait enim Dominus : « Nemo est, qui reliquerit patrem, aut matrem, aut filios, aut agros propter me et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum ; nunc in hoc tempore domos, et fratres, » etc. (*Marc.* X). Et, ut magis miremini, nec promissionem hanc, licet hujus sit temporis, exhiberi de temporalibus æstimetis, additum est : cum persecutionibus. Quid enim in persecutione positi terrenæ substantiæ sancti martyres acceperunt, quando et ipsa quoque terra beatorum corporum data est in manus hominum impiorum ? Quod ergo dicit centies tantum domos, aut fratres, etc., minime secundum carnem C intelligi posse, vel ex eo manifestum est quod centum matres accipit nemo. Jam vero, si pro communicatione possessionum et animorum affectione, quæ inter electos est, promissionem hanc volumus intelligere, aliquibus quidem, sed non omnibus poterit convenire. Nonnullos enim sanctorum terrena hac et humana consolatione novimus caruisse. In corde ergo et in homine interiori centuplum istud quæras necesse est, ut habeas nunc quidem fructum tuum in sanctificationem, finem vero vitam æternam.

Qui ergo nondum centuplum acceperunt, scrutentur corda sua, et universa manuum suarum studia diligenter examinent, nec dubium quin inveniant angulum et diversorium, quod Salvator non novit. Sed vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos D (*Luc.* IX). Magis autem perfectius relinquant omnia, non quærant quæ sua sunt, nihil sibi retineant, nihil aliis. Sunt enim plerique qui, licet propriam exaltationem voluptatemque satis despiciant, propinquis tamen **46** suis quodammodo retinent quod debuerant reliquisse, incongrua sollicitudine et religioni contraria pro eis utique laborantes. Quanti enim monachorum, dum parentibus suis plus justo consulunt, suas animas perdiderunt ? Ergo relinquant omnia, solum sequantur Christum, soli Christo placere contendant, et beneplacito voluntatis ejus pervigili adhæreant sollicitudine, haud dubium quin experiantur illico quod relinquentibus omnia et sequentibus se Veritas pollicetur : « Centuplum,

inquit, accipiet et vitam æternam possidebit (*Matth.* XIX). » Illud enim in via accipitur ad solatium; illa vero ad beatitudinem in patria possidebitur in æternum. Sed quid est centuplum istud, nisi consolationes, visitationesque et primitiæ spiritus, qui super mel dulcis est, nisi testimonium conscientiæ nostræ, nisi læta, et jucundissima justorum exspectatio, nisi memoria abundantiæ suavitatis Dei, et magna vere multitudo dulcedinis ejus, quam nec expertis necesse est dicere, nec inerpextis [inexpertus] illis verbis exprimere quisquam potest? Non pater, non mater, non domus, non ager, non cibus, aut vestis, non denique terrenum aliquid, aut corporale, sed plane his omnibus delectabilius, super hæc omnia dulcius atque jucundius est.

Cui vero sic specialiter totus evangelicæ lectionis excursus assignari potest, quemadmodum patri et magistro nostro beato Benedicto? Hic a pueritia mundum cum flore reliquit, et currentem Christum cursu rapidissimo secutus est, nec destitit, donec consequeretur. Quis inter judicantes sublimius judicabit? Quis ita centuplum in hac vita percepit? Quis vitam æternam gloriosius possidebit? Ejus igitur intercessione suæ gratiæ largitatem ad præsentis vitæ consolationem et æternæ possessionem, nobis administrare dignetur, qui venit, ut vitam habeamus, et ut abundantius habeamus (*Joan.* X), Jesus Christus Dominus noster, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO X.

IN CŒNA DOMINI. (XXIV MART.)

Hodie, fratres charissimi, dum cœnæ Dominicæ solemnia celebramus, plurima virtutum cœlestium sacramenta recolimus. Hodie namque Salvator noster, qui caput est angelorum, dum suis discipulis vestigia tersit, veræ nobis humilitatis exemplum manifeste proposuit, ut quod impendit Dominus famulis, servi non dedignentur exhibere conservis, et pulvis non deneget pulveri, quod sibi congruere tantæ visum est majestati. Ubi cum Petrus obsequium suscipere summi [tanti] Præceptoris abnueret, et ille minas repulsionis, nisi se lavari permitteret, intentaret, tremefactus tandem et insistentis imperio protinus acquiescens ait: « Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput (*Joan.* XIII). » In quibus utique verbis beatus Apostolus opera nostra, simul et cogitationes, ut a Domino purificentur atque mundentur, indigere signavit. Siquidem manibus operatur, cogitationes autem ex mente, quæ caput est interioris hominis, proferuntur. 47 Vera ergo ac perfecta purgatio est cum Deus omnipotens non solum opera nostra munda et immaculata custodit, sed etiam pravas cogitationes a cordibus nostris sancti Spiritus infusione repellit.

Hodie Salvator terreni panis ac vini speciem in sui corporis et sanguinis sacramenta convertit, suisque discipulis vitalis alimoniæ pabulum ministravit. Cibus enim ille vetitus, quem primus homo intumescente superbia et gula pruriente percepit, A per universa ejus viscera vitiorum omnium ac mortalis corruptionis venena diffudit. Contra hoc igitur lethale virus antidotum a Christiano populo sumitur, per quod spiritualis morbi pestilentia salubriter evomatur. Hujus novi sacramenti virtute fermentum, illud [illico] condemnatæ vetustatis expellimus, ut de servitute ad libertatem spiritus et ad nova regenerationis azyma transeamus.

Hodie sacrum chrisma conficitur, per quod in nobis omnium cœlestium charismatum sanctificatio confirmatur [designatur]. Hoc videlicet illud esse sacrosanctum chrisma cognoscitur, quod non modo sacerdotes, reges atque prophetas unxit in Veteri Testamento, sed etiam sanctos apostolos, martyres et confessores sanctificavit in Novo. Hodie [hoc] B etiam nos oleo divinæ virtutis inungimur, ut in spiritualis palæstræ certamine colluctantes de subactis atque convictis hostibus triumphemus. De quo nimirum oleo propheta dicit: « Computrescet jugum a facie olei (*Isai.* X). » Nam, cum per hoc divini chrismatis sacramentum libertatis nobis spiritus redditur, servitutis antiquæ jugum in putredinem necesse est redigatur. Hoc mysterium chrismatis propheta David indubitanter agnovit, cum vultus nostro in oleo exhilarandos esse cantavit (*Psal.* CIII). Enimvero cum mundi crimina diluvio quondam expiarentur effuso (*Gen.* VII); futuri muneris columba similitudinem prætulit, cum olivæ ramo pacem terris redditam nuntiavit. Ait enim Scriptura: « Exspectatis autem ultra septem diebus aliis, rursum di- C misit Noe columbam ex arca. At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo (*Gen.* VIII). » In emissione ac reversione columbæ septenarius numerus ponitur, quia septem esse procul dubio sancti Spiritus dona noscuntur. Vespertina vero hora ad arcam columba revertitur, quia Spiritus sanctus, qui in mundi principio ferebatur super aquas (*Gen.* I), jam vesperascente sæculo sanctam replevit Ecclesiam.

Ad hoc etiam divini chrismatis pertinet sacramentum, quod omnipotens Deus Moysi famulo suo mandatum dedit, ut Aaron fratrem suum aqua prius ablueret, deinde per infusionem hujus unguenti constitueret sacerdotem: « Aaron, inquit, et filios ejus unges sanctificabisque eos, ut sacerdotio fun- D gantur mihi. Filiis quoque Israel dices: Hoc oleum unctionis sanctum erit mihi in generationes vestras (*Exod.* XXX). » Porro autem, sicut jam abluto per diluvium mundo, cum olivæ ramo ad arcam columba revertitur, sic etiam Aaron aqua prius ablutus est, deinde chrismate perunctus, ut ad sacerdotium promoveretur. Sic etiam nunc quilibet ad regenerationis gratiam veniens prius sacri baptismatis undis immergitur, ut postmodum divini chrismatis 48 mysterio consignetur. Illud præterea oleum, quod et tabernaculum fœderis et cuncta ejus utensilia consecravit, hoc divini chrismatis sacramentum perspicue figuravit. Ait enim Dominus Moysi: « Tolles oleum de olivetis mensura hin, faciesque unctionis

oleum sanctum, unguentum compositum opere unguentarii, et unges eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti mensamque cum basibus suis, candelabrum et utensilia ejus, altaria thymiamatis et holocausti, et universam supellectilem, quæ ad cultum eorum pertinet, sanctificabisque omnia, et erunt Sancta sanctorum; qui tetigerit ea sanctificabitur (*Exod.* XXX). » Mysticum itaque chrisma, quod tunc consecrabat tabernaculum in deserto, nunc Ecclesiam in novo sanctificat testamento. Quod etiam sacramentum tunc uberius et copiosius videtur impletum, cum Redemptor noster de Jordanis undis baptizatus exiit, et apertis cœlis protinus in eum Spiritus sanctus in columbæ specie manifesta visione descendit, moxque vox Patris intonans: « Hic est, inquit, Filius meus dilectus, in quo mihi complacui (*Matth.* III). » Hunc esse perspicue comprobans, cui David olim eodem Spiritu edoctus, aiebat: « Unxit te Dominus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis (*Psal.* XLIV). » Ex illo sane tunc Spiritu, qui nostrum quoque chrisma nunc consecrat, tantam virtutem aquarum omnium natura concepit, ut in quibuscunque fluentibus sub professione deificæ Trinitatis abluendus immergatur, plenum atque perfectum novæ regenerationis mysterium divinitus impleatur.

Hoc nostrum chrisma illud etiam oleum typice designabat, quo Dominus in tabernaculo septem lucernas impleri ac jugiter ardere præcepit. « Præcipe, inquit, filiis Israel, ut afferant tibi oleum de olivis purissimum ac lucidum ad concinnandas lucernas jugiter extra velum testimonii in tabernaculo fœderis, ponetque eas Aaron a vespere usque in mane coram Domino, cultu rituque perpetuo in generationibus vestris super candelabrum mundissimum ponetur semper in conspectu Domini (*Lev.* XXIV). » Quid autem per septem lucernas in tabernaculo, nisi septem significantur Ecclesiæ in uno populo Christiano? In quibus nimirum oleum jubetur indesinenter ardere, quia in his sincera charitas, quæ per Spiritum sanctum datur, gemini debet amoris igne fervescere, et claris atque conspicuis semper operibus coruscare. Sed cum una sit procul dubio catholica, universalis Ecclesia, sicut per Salomonem dicitur: « Una est columba mea, una genitricis suæ (*Cant.* VI); » quid est, quod in sacris eloquiis septem esse referuntur Ecclesiæ, nisi quia, quæ una est per unitatem fidei, septiformis est per totidem dona Spiritus sancti? Hæ sunt enim septem illæ mulieres, quæ juxta prophetæ vaticinium accepere virum unum (*Isai.* IV). Vir autem Ecclesiæ Christus. Hoc plane sancti Spiritus oleo cuncta sacrarum Scripturarum pabula condiuntur, ut animarum nostrarum viscera saginentur. Hoc oleum vitalibus epulis eloquii cœlestis infusum sapit in faucibus animæ, cujus et stomachum recreat, et gustum percipientis obdulcat. Nam scriptum est: « Littera occidit, spiritus autem vivificat (*II Cor.* III). » Unde sciendum est quia omnes sacrorum voluminum paginæ sancti Spiritus oleo sunt conditæ. **49** Quamobrem et in libro Numeri legitur: « Quia circuibat populus, et colligens manna frangebat mola, sive terebat in mortario, coquens in olla, et faciens ex eo tortulas saporis quasi panis oleati (*Num.* XI).

Porro autem quasi per multa in cellario Domini dolia transitum habuimus, ut ad solum oleatum, velut olei vasculum pervenire possemus. Manna denique, quo plebs vivebat Israelitica, sacrum designabat eloquium, quo nutritur et vegetatur religio Christiana. Quod utique veraciter oleatum est, quia mystica sancti Spiritus est unctione conspersum. Notandum vero quia idem manna, quod in libro Numeri dicitur oleatum, in Exodo legitur non olei, sed mellis potius habuisse saporem: « Gustus, inquit, ejus erat quasi similæ cum melle (*Exod.* XVI). » Quidnam est quod angelicus ille cibus prius dicitur mellis exhibuisse dulcedinem, et postmodum non mellis, sed olei præbuisse suavitatem, nisi quod Redemptor noster sacrarum omnium auctor et conditor Scripturarum, quem videlicet illud manna principaliter figurabat, et ante passionem, velut mel dulcedinem exhibuit miraculorum, et post ascensionem suam tanquam oleum, in discipulos suos effudit Spiritum sanctum? (*Act.* II et IV.) Nam quasi mellis videtur propinasse dulcedinem, dum signis atque virtutibus coruscavit; olei vero tunc suavitatem dedisse, cum in apostolos suos sancti Spiritus paracleti dona diffudit. Quem videlicet ordinem Moyses congrue tenuit, cum in Deuteronomio de petra, quæ et nihilominus manna erat, typice decantavit: « Suxerunt, inquit, mel de petra et oleum de firma petra (*Deut.* XXXII). » De hoc mysticæ unctionis oleo sponsa ad sponsum dicit in Canticis: « Unguentum effusum nomen tuum (*Cant.* I). » Unguentum quidem effusum sponsi nomen asseritur, quia sicut a chrismate Christus, ita consequenter a Christo dicitur Christianus.

Quia igitur, dilectissimi, per gratiam Salvatoris nostri jam hujus chrismatis percepimus sacramentum, quia jam regiæ dignitatis expressum præferimus in fronte signaculum, studeamus ita nobiliter vivere ut conversatio nostra tam divinis tamque magnificis mysteriis valeat concordare. Nos enim sumus, quibus per primum apostolorum dicitur: « Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutem annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum (*I Petr.* II). » Et certe satis ignobile est sub vitiorum carnalium vivere servitute, qui, Deo nos adoptante, regii obtinemus generis dignitatem. Nimis turpe est ut terrenæ simus concupiscentiæ dediti, qui et Dei vocamur filii, et ad obtinendam cœlestem hæreditatem per Christi gratiam meremur ascribi. Plane, quia crucifixi præceptoris nos constat esse discipulos, dignum est, ut etiam nosmetipsos huic nequam sæculo præbeamus exstinctos. A portanda igitur cruce post magistrum nostrum et Dominum nulla nos negotii temporalis cura præpediat, nullus

amor terrenæ substantiæ, vel illecebræ carnalis avertat. Dirigamus fidei ac devotionis nostræ oculos per stratam jam, nobisque propositam viam crucis, ut per eam inoffensis gressibus incedentes, ad eum mereamur **50** attingere, qui auctor et provocator est ad gloriam resurrectionis. Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO XI.

DE ANNUNTIATIONE BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ. (XXV MART.)

Exsultate, fratres, in Domino, quia de domina illa sermo succedit, quæ singularem in cordibus nostris sibi vindicat principatum. Hæc est, ad cujus nomen corpus humiliter inclinatis, cujus horis reverenter assistitis, cujus memoriam jugiter frequentatis. Hæc est, quæ vestris affectibus suaviter indulcescit, quia magna multitudo dulcedinis ejus. Spiritus enim ejus super mel dulcis; in qua dulcis Dominus, cum omni sua dulcedine supervenit. Cum enim fecerit Deus omnia opera sua valde bona (*Gen.* I), hoc melius fecit, consecrans sibi in ea reclinatorium aureum, in qua sola se post tumultus angelorum et hominum reclinaret, et requiem inveniret. Hoc est quod natura miratur, reveretur angelus, veretur homo, stupescit cœlum, extremit terra, infernus exhorret. In hujus utero majestas Altissimi mirabiliter liquefacta, sicut adipe et pinguedine replevit terras, infudit cœlos, inferna respersit. Hic exinanivit semetipsum (*Philip.* II) excelsus et immensus, mensuram bonam, et confertam et coagitatam mittens in sinum nostrum (*Luc.* VI). Hic divinis manibus unctus est oleo lætitiæ, et sicut ab altare in summum pontificem consecratus. De hoc altari ad aram crucis ascendens proprio cruore tanquam alterius generis oleo perfusus, jam non solum consecratus, sed et consecrans, totum corpus machinæ mundialis largiori ligamine copulavit. Facessat igitur mœror, tristitia fugiat, eliminetur dolor, rancor abscedat, ut liceat vacare et videre cum Moyse visionem hanc grandem (*Exod.* III), qualiter Deus in hoc ventre concipiatur, decipiatur diabolus, recipiatur perditum, indebitum accipiatur. Totum me trahit affectio, sed oratio deficit, et dives cogitatio vocis paupertate confunditur. Fervent interiora, et in undosam ebulliunt altitudinem, sed frigiditas linguæ cumulos refrigerat exundantes.

Quid est, beatissima? Nunquid ita sensim taciturnus obdormiam, ut ibi mutus sim, ubi omnis loquitur creatura? Verumtamen non tacebo, et non quiescam, donec egrediatur ut splendor vultus tuus, et sermo de te conceptus, si non ut lampas, saltem ut scintilla accendatur (*Isai.* LXII). Movet me, fateor, quod permittente Deo peccant rationabiles creaturæ, et multis annorum millibus tam cœlestia quam terrestria incassum stare videantur, servituris istis, illis dirutis. Stat illa magna civitas civium suorum numerositate fraudata, et a stellantibus palatiis multiplex habitantium multitudo propellitur; obscurantur stel-

A larii [*f.*, stellarum] ignes, solem loquor, lunam et stellas, et multa sibi detracta luminis claritate multantur, terra maledicitur, condemnatur hominum successio, « et omnis creatura, juxta Apostolum, ingemiscit; et parturit (*Rom.* VIII). » Tacet Deus omnipotens, et ordinans ejus **51** omnipotentia tantam dissimulat confusionem. Tandem nascitur Maria, et ad nubiles annos egrediens speciem induit speciosam, quæ ipsum alliciat Deum, et divinitatis oculos in se convertat. Vide quid inde dicat ille non minimus explorator secretorum Dei: « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. Et concupivit rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus (*Psal.* XLIV). » Germinat igitur virga Jesse de B tortuosa radice generis humani, et de patriarcharum arbore in altitudinem et rectitudinem erumpens, omnem ignorat nodositatem, filiorum [*f.*, foliorum] tenebras nescit, fructuosa [*f.*, infructuosa] quæque non habet. Videt et ardet ille vehemens amator, et totum epithalamium in laudibus ejus decantat, ubi manifeste sponsus inducitur spirans amorem sincerissimum, nec ultra valens dissimulare quod patitur. Evocatur statim cœlestis ille conventus, et juxta prophetam init Deus consilium, cogit concilium (*Isai.* XVI), facit sermonem cum angelis de restauratione eorum, de redemptione hominum, de elementorum renovatione, ac illis stupentibus et mirantibus præ gaudio, de modo redemptionis. Et statim de thesauro divinitatis Mariæ nomen evolvitur, et per C ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur, ut sicut sine illo nihil factum, ita sine illa nihil refectum sit. Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, modus redemptionis, plenitudo gratiæ, gloriæ magnitudo, multitudo lætitiæ continetur.

Missus est ergo angelus Gabriel a Deo ad Virginem, quæ, postquam ei locutus est, sensit Deum suis illapsum visceribus, majestatemque illius virginalis ventris brevitate conclusam (*Luc.* I). O venter diffusior cœlis, terris amplior, capacior elementis, qui totum claudit omnia concludentem, in quo Deus gloriæ reclinatur. Denique et archangelus ait: « Ave, gratia plena, Dominus tecum (*Ibid.*): » quia a Deo electam et præelectam, totam eam rapturus erat sibi D Spiritus sanctus et cœlestibus insigniturus ornamentis. Jam consecranda erat in locum voluptatis, de quo fons ille debebat ascendere, qui universam terræ superficiem irrigaret (*Gen.* II).

Satis huc usque sparsimus verba, et volaticis sermonibus diversa præseminavimus; nunc insistamus hic, si forte aliquid dignum elicere valeamus. « Fluvius, ait Scriptura, egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandam universam superficiem terræ: qui inde dividitur in quatuor capita (*Ibid.*). » Fluvius iste est Deus meus Jesus, qui a duobus locis voluptatis egreditur, ex utero Patris, ex utero Virginis. Unde Propheta: « Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exsiliens in terram sitientem (*Isai.* LIX). »

Sed ineffabilibus differentiis longe aliter a Patre quam a matre egreditur: quia etsi temporalis nativitas gloriosa est, multo gloriosior est æterna. Orantibus igitur vobis de utraque generatione volo aperire quod sentio, non quod aliquid exponere præsumam, cum hoc ultra omnium vires (quanto magis meas?) sit, et extremæ dementiæ sit velle fari ineffabilia, maxime hominem imperitum. Non enim oblitus sum Salomonem dicentem: « Sicut qui nimium comedit mel evomit illud; sic qui **52** scrutator est majestatis opprimetur a gloria (*Prov.* xxv). » De utraque enim per prophetam dici puto: « Generationem ejus quis enarrabit? (*Isai.* LIII.) » Quia sane illa Patris ineffabilis et inaccessibilis est et nulli creaturæ pervia; hoc sensu credo Apostolum dixisse de Deo: « Qui solus habitat lucem inaccessibilem (*I Tim.* VI), » cum etiam puriores naturæ tanto reverberentur intuitu, nec possint irrumpere tantæ claritatis abyssum. Ipse etiam Filius protestatur: « Nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Matth.* XI): » Non sicut est, sed sicut capere potest, cui tanta dignatio revelatur. Unde et illa sublimis anima, quæ usque ad tertium cœlum in divitias gloriæ rapta fuerat (*II Cor.* XII), dicit: « Ego me non arbitror comprehendisse (*Phil.* III). » Verissima igitur definitio est quia illam gignentis, et geniti generationem nullus omnino penetrat intellectus. Hanc etiam de matre omni humanæ creaturæ reor inextricabilem: Nescio, utrum ab illa excellentiore natura valeat comprehendi. Quis enim comprehendat conjunctionem carnis et Verbi; qualiter Deus, et homo in unam personam conveniant salvis imperturbatisque proprietatibus naturarum? Unusquisque in suo sensu abundat; ego hanc omnem sensum supergredi credo, veterum virorum vestigiis inhærens, qui super hoc sanas et inconcussas sententias reliquerunt.

Ad paternam igitur generationem recurrentes, locum voluptatis, Patrem esse censemus, cum Deus illocalis sit, sed efficientias rerum, nisi per vulgatos sermones, explicare non possumus. In ipso autem omnem voluptatem esse intelligit qui legit Apostolum dicentem: « Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom.* XI), » et alium ex illo duodeno apice similiter eructantem: « Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum (*Jac.* I). » Ipse etiam Filius dicit: « Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum (*Joan.* XVII). » Cognitio igitur Patris, vita æterna est; et ubi vita æterna, ibi sempiterna voluptas, quia gignitur de utero Patris Deus de Deo, lumen de lumine, de Domino Dominus. Egreditur autem identitate, quia idem est, quod Pater. Idem dico, secundum substantiam, non secundum personam. Egreditur et æqualitate, quia pari omnipotentia respicit Generantem, cum omnia, quæ potest Pater, possit et Filius, sicut ipse testatur: « Omnia quæ facit Pater, facit et Filius; nec potest Filius facere quidquam, nisi quod viderit

A Patrem facientem (*Joan.* V). » Egreditur et æternitate, quia licet generetur, non est posterior Generante, sed ambo unius antiquitatis sunt, si tamen vocabuli novitatem non exhorres. Quod licet quoquo modo significet, quæ dicuntur, longe tamen est a sententiæ majestate. Egreditur similitudine, quia similis est Patris, Patris imago, splendor gloriæ et figura substantiæ ejus (*Hebr.* I). Egreditur alternitate, quia alius est ab illo, alius, dico, non aliud: « Ego, inquit, et Pater, unum sumus (*Joan.* X). » Unum dixit, non unus, quia unum significat substantiæ unitatem, sumus vero personarum proprietatem. Sic igitur et longe excellentiori modo de Patre Filius egrediens inundat angelicas stationes, quia, juxta Salomonem, « fons sapientiæ Verbum **53** Dei in

B excelsis (*Eccli.* I). » Citharædus puer de hoc fonte pleno ventre potaverat, cum diceret: « Apud te est fons vitæ (*Psal.* XXXV), » quia non solum tu vita, sed et Filius tuus fons vitæ est. Et, ut patenter quid sentiebat, ostenderet, subjunxit: « In lumine tuo videbimus lumen (*Ibid.*). »

« Ad irrigandam universam superficiem terræ (*Gen.* II). » Quænam terra est in illa cœlorum summitate reposita, quam non præterfluat, et irriget fluvius gloriosus? Regnum cœlorum terra viventium est, de qua dicit sanctus: « Portio mea, Domine, in terra viventium (*Psal.* CXLI). » Et: « Credo videre bona Domini in terra viventium (*Psal.* XXVI). » Et, « Placebo Domino in regione vivorum (CXIV). » Irrigatio hæc indicibilis est. Inebriantur quippe angeli

C ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potantur. Hic quid dicam nescio, quia plurimus stupor sensum opprimit atque mentem. Ubi sunt oratorii sermones, quos in fornace rhetorica omnis ille philosophorum conflavit chorus? Ubi sunt gigantes a sæculo nominati, qui ab initio fuerunt statura magna, scientes bellum, languentes circa pugnas verborum? Nunquid non maximus ille gigas, Platonem loquor, ab intellectu tam purissimæ veritatis repulsus est? Nunquid non acerrimo mentis ingenio tangens, sed non attingens divinitatem Dei dicit: Unum inveni, quod cuncta operetur; et aliud, per quod cuncta efficiuntur; tertium autem invenire non potui? Recte de Spiritu sancto inscius, qui illi non erat infusus, qui sanctarum revelationum magister est,

D qui revelat Paulo quæ oculus non vidit, sicut idem Apostolus gloriatur: « Nobis, inquit, revelavit Deus (*I Cor.* II). » Per quid, Apostole? « Per Spiritum suum (*Ibid.*), » non per spiritum nostrum, quem secuti philosophi, et seducti sunt et seduxerunt. Ille noster philosophus, qui super senes, et super omnes docentes se intellexit (*Psal.* CXVIII), quid super hoc senserit, audiamus: « Rigans, inquit, montes de superioribus suis (*Psal.* CIII). » De sublimioribus quippe angelis docet, qui non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem ipsam Dei substantiam luminibus indefessis spectant (*I Cor.* XIII).

Sequitur: « Qui inde dividitur in quatuor capita. » In quæ quatuor capita dicamus breviter, quia gran-

dis nobis restat via. In admirationem, qua tota obstupet illa dignior creatura de Creatoris gloria et gloriæ ratione. In puritatem, quia non in vase testeo, vel fragilitate complexionis humanæ bibunt de torrente voluptatis, sed remoto velamine, hauriunt aquas in gaudio de fontibus Salvatoris (*Isai.* XII). In satietatem, quia et si in eum desiderant prospicere, tamen non desiderium necessitatem, vel necessitas miseriam inducit, sed mirabiliori modo, et semper desiderant, ut semper satientur, et semper satiantur, ut semper desiderent. In securitatem, quia de sua stabilitate certi, perennibus gaudiis immerguntur, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei (*Tit.* II), quando fiet unum ovile et unus pastor (*Joan.* X), et superna illa Hierusalem consummabitur in idipsum. Sic influit fluvius iste per angelicas officinas. Sed hæc omnia fides capit, nescit ratio, intellectus ignorat humanus. Hæc sunt fortassis illa quatuor, quæ vas electionis felici quaternario in Epistola ad Hebræos dividit, dicens : « Non accessistis **54** ad montem fumantem, sed ad montem Sion, ad Hierusalem civitatem Dei viventis, ad multorum millium angelorum frequentiam, ad Ecclesiam primitivorum scriptam in cœlis. »

Nunc accingamus nos ad videndum qualiter egrediatur de Virgine, quia egressio ista dulcior et affectuosior est humanæ miseriæ, quæ intuentium pectora concutit, irrorat oculos, et beatis fontibus vultus amantium superfundit. Hic locum voluptatis uterum Mariæ intelligo, in quo cumulavit omnes delicias deliciarum Dominus, de cujus deliciis Spiritus sanctus admiratorio sermone in amoris Cantico sic eructat : « Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens ? (*Cant.* VI.) » Nunquid in angelis voluptatem habet Altissimus, in quibus ipse reperit pravitatem? Nunquid in constellatione, vel scintillatione stellarum, quarum aliæ convertuntur in sanguinem, aliæ cadunt de cœlo, aliæ in tenebras obscurantur? Nunquid in aere, vel igne, vel ventis? Nequaquam, quia « non in igne Dominus, non in commotione Dominus, non in spiritu Dominus (*III Reg.* XIX), » si verax est ille qui curru igneo, et equis igneis est assumptus in cœlum (*IV Reg.* II). Nunquid in aquis, ubi furens et tortuosus Leviathan immoratur, aut in terra, quæ sub maledicto Adæ spinas emittit et tribulos? Non est locus voluptatis, nisi uterus Virginis.

Ex hoc egreditur cum humanitate, quia vestitus cilicio nostræ mortalitatis visibilis humanis oculis apparuit, et de Virgine virgam, de libro autem generationis lineam faciens, divinitatis hamum innexuit, quem carne operuit virginali, ut draco magnus illectus ad carnem ferrum divini numinis subsentiret. Egreditur et cum novitate, quia nunquam sic natus est homo, sicut ipse nascitur. Primus enim homo primo de terra formatur, secundo, mulier ex ejus latere fabricatur, tertio Cain consuetudinario ordine nascendi gignitur ab utroque. Solus iste de sola virgine nascitur, et Virginis uterum novo et sin-

A gulari partu divinitas humanata sigillat. Ubi nunc Aristotelicæ subtilitatis facunda quidem, sed infecunda loquacitas? Si peperit, cum viro concubuit? Velit, nolit, vertitur in habitum privatio, nec astringitur dialecticis terminis omnium terminator, ad cujus imperium parit natura, desuescit consuetudo. Egreditur etiam cum claritate. Nascente quippe illo, sepelitur omnis illa stellantium luminum luminosa serenitas, et stella candidior lucidioribus radiis præscintillans totam sibi cœli rapit positionem. Ambulant reges in splendore ortus ejus (*Isai.* LX), quoniam ecce reges congregati sunt, convenerunt in unum. Ipsi videntes sic Deum et hominem nascentem, matrem et Virginem parientem, admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos

B (*Psal.* XLVII) in tantorum luce miraculorum. Egreditur et cum paupertate, quia pannis vilissimis involutus et præsepi durissimo reclinatus (*Luc.* II) jam ex tunc sanctissimis membris legem martyrii præfigebat. Egreditur occulte, quia subtilissimus ille fraudium investigator ab altitudine tantæ dignationis excluditur. Hinc est quod ambiguis altercationibus fatigatus, nunc illum tentat, nunc tentatum Filium appellat Altissimi, nunc instruit crucem, nunc destruit, mandatis per mulierem **55** consuetum sibi organum : « Nihil tibi, et justo illi (*Matth.* XXVII). »

Sequitur : « Ad irrigandam universam superficiem terræ. » Ad terrenam miseriam expiandam, quam nobis in hæreditatem primus ille peccator reliquerat. Volo ut Apostolus hic eum mihi, sicut et superius, in quatuor capita distribuat, quia securius

C ejus expositionem suscipio. « Qui factus est, inquit, nobis sapientia, justitia, sanctificatio et redemptio (*I Cor.* I). » Ad nos quippe veniens, qui eramus in carcere, primo omnium tenebras ignorantiæ nostræ depulit luce sapientiæ suæ, deinde per justitiam, quæ ex fide est (*Rom.* X), solvit funes peccatorum nostrorum, sanctificans nos in suo corpore, redimens in corporis passione. « Dominus enim solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos (*Psal.* CXLV); sanctificat tabernaculum suum (*Psal.* XLV); de manu redemit inimici (*Psal.* CV). » Dividitur, et in patientiam, qua peccatores sustinet; in misericordiam, qua pœnitentes fovet; in largitatem, qua proficientes exaltat; in fortitudinem, qua exaltatos conservat. De

D hoc secundo quaternario toto hoc adventu vestræ fraternitati confabulatus sum, per fluminum decursionem et nominum interpretationem moralia mysticis internectens; utrum aliquid digne, vos videritis. Verum non omnia possumus præsenti sermone coarctare, fastidium evitantes.

Ego habeo quatuor capita dulciora prioribus, quæ fortassis vestris cordibus suavius complacebunt. Dominus enim noster elevatus in cruce, largissimas sanguinis undas a quatuor sui corporis partibus abundantius emisit. Spinis enim pungentibus sanctissimum caput nivea cervice reflexum, et clavis pedes et manus, et lancea latus ejus transverberantibus, pretiosus sanguis emicuit, cujus aspersione

judex transivit in patrem, iratus in mitem, in misericordiam virga, captivitas in coronam. Christus ergo fons latens, et occultus in cœlis; fons patens, et apertus in terris. Illic de utero Patris, hic egreditur de utero Virginis. Illic vivens terram irrigat viventium, hic moriens terram morientium. Illic dividitur in quaternarium admirabilem; hic in dulcem. Dulcis Dominus, dulcis domina, quia ille Deus meus misericordia mea, hæc domina mea misericordiæ porta. Ducat nos mater ad Filium, filia ad Patrem, sponsa ad sponsum, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XII

DE RESURRECTIONE DOMINI. (XXVII MART.)

Super illud psal. II : *Postulavi Patrem meum, dedit mihi gentes. Alleluia.*

Si consulamus adjutorium [*f.*, auditorium] jurisperitorum, primum capituli propositi verbum sic describitur : postulare est desiderium suum, vel amici sui in jure apud eum, qui jurisdictioni præest, exponere, vel alterius desiderio contradicere. Actus iste publicus est, et est officium advocatorum, qui gloriosæ vocis confisi munimine, lapsa erigunt, fatigata reparant, nec minus provident humano generi quam si clypeis **56** et thoracibus sese patriamque defendant.

In exsequendo actu isto attendere debemus qui postulet, quem, ubi, et quid postulet. Advocatus postulat judicem in jure rem suam, vel sibi postulat, actione proposita. In negotio præsenti advocatus est Christus; judex Deus Pater; et locus juris patibulum crucis; res postulata Ecclesia de gentibus; nomen actionis, petitio hæreditatis. Recte Jesum Christum dicimus advocatum. Unde Joannes : « Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Dominum Jesum Christum; ipse est propitiatio pro peccatis nostris (*I Joan.* II). » Advocatus iste apud Patrem desiderium suum exposuit, quando pro salute humani generis oblatus est, quia ipse voluit (*Isa.* LIII). Desiderium ejus est salus nostra, quam in cruce sitiens usque in finem suos legitur dilexisse (*Joan.* XIII). Sed et hoc desiderium amicorum fuit, quibus dixit : « Jam non dicam vos servos, sed amicos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audivi a Patre meo nota feci vobis (*Joan.* XV). » Item : « Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis (*Ibid.*). » Convenienter Patrem postulat qui semper exauditus est. Nam et vulgo et vulgariter dicitur : *Securus vadit ad placitum qui patrem habet judicem.* De eo namque Pater dixit : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (*Matth.* III et XVII). » Nam cum Filius ejusdem substantiæ sit cum Patre, in natura quidem humana, quam sibi personaliter univit, postulat pro nobis, vel allegat propitium judicem, et propositi sui desiderii nobis fructum reportat. Nec incongrue Patrem dicimus, cum in persona Filii Propheta dicat : « Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me

A (*Psal.* XXXIV). » Et ipse Filius : « Non quæro gloriam meam; est qui quærat, et judicet (*Joan.* VIII). »

In plerisque sacræ Scripturæ locis ordo quidam judiciorum ab ipso Deo institui videtur et servari. Quidam vir simplex, et rectus ac timens Deum, cum expleto officio matutino egrederetur ex ecclesia, et a discipulis rogaretur : Quid audisti in ecclesia, pater? Respondit : Quatuor audivi, sex notavi. Subtilis plane responsio fuit et fidelis. Quatuor namque versiculos Psalmi decimi octavi audierat, scilicet : « Lex Domini immaculata convertens animas (*Psal.* XVIII), » et tres alios, qui sequuntur, in quibus sex notantur, quæ sunt : lex, testimonium, justitia, præceptum, timor, judicia. In his partim personæ, quæ in jure sunt necessariæ, partim actus eorum exprimuntur.
B Nam et Dominus, qui judex est, et lex, secundum quam judicatur, et officium testium sub hoc nomine, testimonium, actoris quoque et rei merita per hoc nomen, justitiæ, designantur. Nam et merita causarum partium assertione panduntur. Sententia judicis sub hoc nomine, præceptum; accusatoris et exsecutoris officia, duobus ultimis nominibus, quæ sunt, timor et judicia, indicantur. Quinque priora binis accedentibus innituntur, sextum quadrinis : « Lex Domini immaculata convertens animas. Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda. Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. Timor **57** Domini sanctus permanens in sæculum sæculi. Judicia Domini vera justificata in semetipsa. Desi-
C derabilia super aurum, et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum (*Ibid.*). » Præfata sane Domini dicuntur esse. Est enim lex, quæ non est Domini, ut peccati, de qua dicit Apostolus : « Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis (*Rom.* VII). » Sunt et justitiæ humanæ, de quibus dicitur : « Omnes justitiæ nostræ tanquam pannus menstruatæ (*Isai.* LXIV). » Sunt et præcepta humana, quibus Petrus obediendum non esse dicit : « Obedire, inquiens, oportet magis Deo quam hominibus (*Act.* V). » Timor quippe humanus a Domino reprobatur. Unde ait : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non
D possunt occidere (*Matth.* X). »

In propositis autem versiculis omnia dicuntur esse Dei. Primum, scilicet lex bina habet accidentia, quæ sunt immaculata; convertens animas, sive de lege intelligas naturali, vel scripta, seu lege gratiæ. Unicuique enim harum trium legum, scilicet naturali, scriptæ et legi gratiæ hæc duo conveniunt. Nam immaculata debet esse et convertens animas. Naturalis lex hæc duo habebat præcepta. « Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris; et quod tibi vis fieri, alii facias (*Tob.* IV). » Quæ sunt non obesse, et prodesse. Et hoc quantum ad primum, scilicet immaculata; quantum ad secundum, « convertens animas. » In primo non malefica, in secundo benefica; in primo sine macula malitiæ, in secundo

convertens animas ad mansuetudinem benevolentiæ. A Nam cum tres naturales potentiæ insint animæ, scilicet, ira, ratio, concupiscentia, concupiscentia data est, ut movearis ad appetendum quæ tibi licita sunt; ita ad indignandum contra ea quæ illicita sunt; ratio data est in medium cohibens et dirigens utrumque, ne ita ultra terminos iræ moveatur, et ne concupiscentia appetat illicita. Itaque lex naturalis, quantum in se est, est immaculata. Lex quoque scripta immaculata est et convertens animas. Immaculata, id est, sine sordibus idololatriæ, convertens animas ad serviendum Deo; quod tantum filii Israel faciebant. Lex autem gratiæ revera est immaculata et convertens animas. Nam et Ecclesia lege ducitur : Dicitur enim esse sine macula, et ruga (*Ephes.* v); sine macula criminis, sine ruga simulationis. Etiam lex B evangelica est sine errore hæresis, convertens animas simpliciter, et directe sine figmento hypocrisis. Attendite gradus istos, quia prima lex est immaculata; secunda, magis; tertia maxime, sic et convertens animas.

Testimonium Domini bina habet accidentia, scilicet fidele sapientiam præstans parvulis. Testimonium Domini dicitur, quæcunque in scriptis sanctis testificatur Dominus, aut promittens aut præcipiens. Continentur itaque testimonia in promissis et præceptis, quia quæ promittit, solvit sive justis præmia, sive injustis tormenta. Sapientiam præstans parvulis, in quantum est præcipiens; quia qui parvuli sunt scientia, ex præceptis Domini redduntur sapientes, ut ibi ostenditur : « A mandatis tuis intellexi. » Est itaque fidele C testimonium Domini in explanatione præceptorum ejus. In primo intellige **58** promissiones et comminationes; in secundo prohibitiones. Fidele est, promittens et comminans; sapientiam præstans parvulis, prohibens et præcipiens.

Justitiæ Domini binis convertuntur accidentibus, quæ sunt, rectæ, lætificantes corda. Justitiæ Domini, opera justorum : unde et ipsi justi appellantur. Sed dicuntur esse Domini, quia, « omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum (*Jac.* I). » Quid enim habes, o homo, quod non accepisti? (*I Cor.* IV). Item : « Gratia Dei sum id quod sum (*I Cor.* XV). » Ea autem opera justitiæ appellari possunt, quæ fide D nascuntur et dilectione consummantur. Nam sicut sine fide impossibile est quemquam placere Deo (*Hebr.* XI), ita et fides sine operibus mortua est (*Jac.* II). Fides autem, quæ per dilectionem operatur, et proficit et sufficit ad salutem. Hæ sunt justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda per serenam conscientiam.

Præceptum binis gaudet accidentibus. Est enim lucidum, illuminans oculos ex sui doctrina. Sunt quippe quædam lucida, et non illuminantia; ut carbo sine flamma lucidus est, non tamen illuminat. Flamma sine carbone et lucet et illuminat. Præceptum Domini lucidum est sine confusione sententiarum; illuminat oculos ex infusione gratiarum. Unde illud : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis (*Psal.* CXVIII). » Et beatus Petrus : « Cui benefacitis, inquit, attendentes tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco (*II Petr.* I). » Singulariter autem ponitur præceptum, quamvis multa sint præcepta : quia, ut ait Gregorius (*Hom.* 27 *in Evangel.*). Præceptum Domini et unum est, et multa sunt; multa propter diversitatem operis; unum in radice charitatis.

« Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi (*Psal.* CX). » Excluso humano timore, hic notatur filialis, sive castus. In hoc, quod dicitur : timor Domini sanctus, intelligitur castus; et est initium sapientiæ timor Domini. Quod autem dicitur : permanens in sæculum sæculi, filialem designat.

Judicia vero Domini suo quaternario vehuntur. Sunt vera, justificata in semetipsa, desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, dulciora super mel et favum. Judicia Domini sunt retributiones, quibus vel reprobos punit, vel justos remunerat. Ea quamvis sint sæpe occulta, semper tamen vera sunt; et justa, veritatem justi judicis sequentia. Sunt justificata in semetipsa, non sicut humana judicia, quæ aliunde formantur, sicut ex allegationibus advocatorum, et ex depositionibus testium et recitationibus instrumentorum. Unde et per hoc sæpe falluntur judices, et quamvis ordo judiciarius servetur, nonnunquam tamen innocens condemnatur, et nocens absolvitur. Judicia autem Dei ex semetipsis justificationem accipiunt, sicut per prophetam dicitur : « Non secundum visionem oculorum judicabit, nec secundum auditum aurium arguet, sed judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ (*Isai.* XI). » Sunt autem desiderabilia, id est, desiderari dignissima super divitias et delicias. In auro et lapide pretioso intellige divitias; in melle et favo, delicias. Divitiæ autem maxime intelliguntur in pecunia et potentia. **59** Per lapidem pretiosum, quo potentes et nobiles utuntur, gloria potentiæ. Porro divitiæ aliæ cum difficultate acquiruntur, aliæ sine difficultate. In melle, quod liquidum est deliciæ, et voluptates sine labore. In favo, quod mel et ceram continet simul, voluptates cum difficultate.

Ecce quidam ludus judiciarius occurrit nobis in Scripturis Deum Patrem repræsentans. Locus juris, in quo Advocatus noster postulat, patibulum crucis fuit. Cum enim ex officio suo advocati habeant stare, ipse non stans, sed toto corpore extenso in ligno crucis, apud Patrem pro nobis allegavit, desiderium suum et amicorum suorum exponens, et adversarii desiderio contradicens usque ad proprii sanguinis effusionem. Rem suam postulat, id est genus humanum, quod ipse creavit, cujus verum dominium habebat. Ecclesiam de gentibus converti postulavit, tanquam proprius hæres hæreditatis petitionem proponens, et in possessionem de jure mitti desiderans. Petitio autem hæreditatis ex ordine et regulari jure

proponitur adversus eum qui possidet pro hærede, A vel possessore. Pro hærede possidet qui dicit se hæredem esse, cum non sit; pro possessore possidet quis, cum nullo titulo potest tueri suam possessionem, qui, si requiratur quare possideat, nullam aliam causam allegat, nisi quia sic possideo. Recte autem proposuit Dominus noster adversus diabolum, qui hæreditatem Domini pro possessore possidebat malignus prædo. De quo propheta : « Væ qui prædaris, nonne ipse prædaberis? (*Isai.* XXXIII) »

In hac advocatione, sive postulatione Advocati nostri maxime gaudet Ecclesia die resurrectionis Dominicæ, quia Advocatus postulavit, quia postulata impetravit, quia impetrata obtinuit et possedit. Inde est quod tripliciter laudem subjungit. Introducens enim Filium loquentem ad Patrem, et dicen- B tem : « Postulavi Patrem meum ; « Ecclesia respondet : « Alleluia, » id est, *Deo laudes*, quia postulasti. Item : « Dedit mihi gentes. » Et respondet Ecclesia : « Alleluia ; » id est, *Deo laudes*, quia impetrasti. Item : « In hæreditatem mihi (*Psal.* II). » Respondet : « Alleluia ; » quia obtinuisti et possedisti.

Consociemur igitur et nos in hanc laudem universalis Ecclesiæ, ut cum electis in hæreditatem Domini intraturi, ad resurrectionem Domini pervenire valeamus perpetuo gavisuri. Quod ipse præstare dignetur qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

—

APRILIS.

60 SERMO XIII.

DE S. GEORGIO MARTYRE. (XXIII APR.)

Hodierna festivitas, dilectissimi, paschalis gloriæ lætitiam geminat, et velut pretiosa gemma aurum, cui imprimitur, decore proprii splendoris illustrat. Apte nimirum hoc potissimum tempore beato Georgio concessum est triumphare, quando, transacta hiemalis inclementia turbinis, austri fomite resoluto, læta terra alacriter parturit, et erumpentibus diversis herbarum atque arborum floribus, tanquam D adolescente, ut ita loquar, ætate pubescit. Georgius siquidem Græce, *terræ cultor* Latino sonat eloquio, qui nimirum, juxta sui præsagium nominis, non modo suæ mentis agrum spiritualis exercitii disciplinis excoluit, sed et sanctæ exhortationis et piæ correptionis vomere terrena multorum corda proscidit, vitiorumque vepribus erutis, fecunda in eis virtutum arbusta plantavit.

Merito igitur hodie beati hujus martyris anima post cruentam furiosi principis rabiem, post carnificum feraliter sævientium immanitatem, post dilacerati corporis exquisita supplicia, post ignis, ac ferri, picis, et sulphuris iniqua tormenta, post verberum denique plagas, post carcerum tenebras, tanquam post hibernas furentium ventorum niviumque procellas, oraculum hoc divinæ meruit vocationis audire : « Veni, inquit, columba mea, sponsa mea, formosa mea ; jam hiems transiit, imber abiit, et recessit ; flores apparuerunt in terra nostra ; tempus putationis advenit (*Cant.* II). » Plane de militia translatus est in militiam, quia terreni tribunatus, quo fungebatur, officium Christianæ militiæ professione mutavit, et, ut revera strenuus miles prius omnia sua pauperibus tribuens, sarcinam terrenæ facultatis abjecit ; sicque liber, et expeditus, ac fidei lorica præcinctus in ipsam densi certaminis aciem fervidus se Christi bellator immersit, servato scilicet ordine, ut rerum pondus ante deponeret, atque ita postmodum ad campum certaminis imperterritus prosiliret.

Unde est quod in lege præcipitur, ut homo formidolosus, et corde pavido non egrediatur ab bellum, sed vadat, inquit, et revertatur ad terram suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum, sicut et ipse perterritus est (*Deut.* XX). Quibus nimirum verbis liquido perdocemur quia pro defensione fidei dimicare fortiter et idonee nequeunt qui adhuc nudari terrenis opibus pertimescunt ; tolerabiliusque est, ut domum quodammodo redeuntes ignobiliter et imbelles vivant, quam secum et alios a triumphandi gloria per degeneris exempla timoris avertant. Beatus vero Georgius sancti Spiritus igne succensus, et vexillo crucis inexpugnabiliter præmunitus, sic cum iniquo rege congressus est, ut et iniquorum omnium principem in satellite vinceret, et ad agendum fortiter Christi militum animos incitaret. Et quidem Diocletianus tunc imperator, sicut in descripta passionis ejus reperitur historia, cujus os, juxta Psalmistam, maledictione plenum erat, et amaritudine 61, et sub lingua ejus labor et dolor qui sedebat cum divitibus in occultis, ut interficeret innocentem, insidians quasi leo in spelunca sua (*Psal.* V), primo quasi vestimentum ovis subdolus induit, et sic quadam arte versutiæ ac fucatis blandimentorum coloribus illum suadere tentavit. Sed cum insignis athleta Christi, spumantia ex antiqui serpentis ore venena contemneret, et non jam primi parentis originem, sed secundi potius in se vivere titulos demonstraret, protinus ille tanquam sagitta de Satanæ pharetra prodiens, immanem lupum qui latebat aperuit, et ad inferenda diversa pœnarum supplicia cruenta bestia feraliter ebullivit. Glomeratis itaque carnificibus beatus martyr extenditur, verberibus tunditur, duris cædibus laniatur. Dehinc rota gladiis armata profertur in medium, ut circum ligatum martyris corpus tanto crudelius quanto multiplicius perforetur. Artifex [artificis] nimirum feritas, nova et exquisita pœnarum invenit argumenta, et ad satiandam sui furoris rabiem philosophatur in excedenda crudelitatis humanæ mensura, ignorans scilicet quia pretiosum nitoris conspicui margaritum vivis utique supernæ Hierusalem lapidibus inferendum, quanto asperioris limæ scabredine vel mallei tunsione po-

bitur, tanto præclarius redditur. Aderat plane supernus et invisibilis Arbiter, qui ad suæ dispensationis arbitrium, et hinc manus impiorum sævire permitteret, et inde gemmam suam inviolata propriæ soliditatis integritate servaret. Qui etsi martyris sui membra carnificum manibus tradidit, animam tamen inexpugnabili fidei arce subnixam indefesso protectionis suæ munimine custodivit. Nec ad hoc eos permisit attingere quod latebat, id solum eis objiciens quod extrinsecus apparebat; et tanquam aquæ diluvii, arcam quidem undique circumfluere, nec tamen poterant intima penetrare (*Gen.* VII).

Dicat itaque beatus Georgius, dicat: « Nisi quia Dominus erat in nobis, cum insurgerent homines in nos, forsitan vivos deglutissent nos: cum irasceretur furor eorum adversum nos, forsitan velut aqua absorbuisset nos (*Psal.* CXXIII). » Hæc sunt videlicet aquæ, de quibus per Psalmistam Salvator ait: « Salvum me fac, Domine, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam (*Psal.* LXVIII). » Et per Jonam: « Projecisti me, inquit, in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me; omnes gurgites tui, et fluctus tui, super me transierunt (*Jon.* II). » Sed his aquis et mari, juxta Scripturam Dominus terminum circumposuit (*Psal.* CIII), quia secundum dispensationis suæ mensuram, non secundum perversitatis humanæ concupiscentiam, reprobos in electos suos sævire permittit.

Hinc est enim quod in mundi nascentis exordio mare Deus divisit ab arida (*Gen.* I). Quid enim per mysterium mare, nisi reprobos homines, et infideles insinuat, qui nimirum quadam carnalis ingenii salsugine callidi, sed odiis ac simultatibus invicem inveniuntur semper amari, et velut mare diversis tentationum flatibus intumescunt, cupiditatumque carnalium procellis ac tempestatibus quatiuntur? Quid vero arida, nisi animam designat fontem fidei sitientem, vel ad creatorem suum ardenti desiderio **62** tanquam sitibundis faucibus anhelantem? Unde et quædam anima hac siti feliciter arida, æstuans clamavit: « Sitivit anima mea ad Deum vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei? (*Psal.* XLI.) » Ab arida ergo mare dividitur, quando Deus omnipotens a se sitientium reproborum impetus reprimit, et tanquam littus marinis fluctibus objicit, dum conatibus fervescentis insaniæ sui moderaminis limitem figit. Quod profecto illa Dei vox probat, qua dicit: « Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat, quasi de vulva procedens? (*Job* XXXVIII.) Et paulo post: « Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem, et ostia, et dixi: Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos (*Ibid.*). » Enimvero recte per mare cor pravi hominis designatur, quod videlicet furore est turbidum, rixis amarum, elatione superbiæ tumidum, caligine malitiosæ fraudis obscurum. Separavit ergo tunc Deus mare et minaces fluctus ab inundatione terræ compescuit, ut terra virentes herbas et ligna pomifera germinaret, ac deinde segetum fructus afferret. Separat etiam nunc ab electis suis reproborum turbines persequentium et quasi furentes coercet impetus tempestatum, quos, etsi furere usque ad infligenda corporibus tormenta concedit, ne tamen animas lædant, invicta eos atque pervigili brachii sui protectione custodit, quodammodo dicens mari: Huc usque venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos, ac si patenter dicat, usque ad inferenda corporibus te tormenta relaxo; ne autem usque ad animam cumulis intumescentibus profluas, legis meæ tibi littus oppono, ut dum furori fluctuum tuorum littus objicitur, terra cordis ad proferenda fructuum germina libera relinquatur.

Et quia Georgius, ut superius diximus, terræ cultor exprimitur, recte hoc allegoricæ figuræ mysterium eidem beatissimo martyri coaptatur. Cui scilicet, etsi usque ad littus carnis persecutionis fluctus efferbuit, solidissimam tamen animæ ejus terram procella tempestuosi turbinis non involvit; nec eum vorago pelagi furentis absorbuit qui spei suæ anchoram non in putris arenæ subsicivio [succiduo], sed in soliditate petræ, quæ Christus est (*I Cor.* X), fixit. Hinc est profecto, quod Veritas ait: « Qui audit verba mea et facit ea, similabo eum viro prudenti, qui ædificavit domum suam supra petram. Venerunt flamina, fluxerunt venti et impegerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim erat supra petram (*Matth.* VII, *Luc.* VI). » Vere insignis hic miles Christi supra petram fidei suæ fundamenta constituit, qui præmii cœlestis intuitu minas principum sprevit, male blandientium promissiones irrisit, carnificum tormenta contempsit, ferrum, ignes, gladios ac diversa suppliciorum genera invictæ patientiæ majestate calcavit.

Hunc cœlestis militiæ bellatorem, fratres charissimi, non tantum admiremur, sed etiam imitemur; in illud cœlestis gloriæ præmium jam spiritus erigatur, ut dum in ejus contemplatione cor figimus, non moveamur, utrum mundus lenocinator arrideat, an certe minax adversitatibus fremat, dicentes cum Psalmista: « Sicut **63** tenebræ ejus, ita et lumen ejus (*Psal.* CXXXVIII). » Mundemus itaque nos, juxta Pauli præceptum, ab omni iniquinamento carnis et spiritus (*II Cor.* VII), ut in illud beatitudinis templum, cui nunc aciem mentis intendimus, quandoque etiam ingredi mereamur. Hinc est quod Aaron prius aqua lavatur, et sic postmodum tabernaculum sacrificaturus ingreditur (*Exod.* XXX). De quo nimirum bene ad Moysen divina voce præcipitur: « Tunica, inquit, vestietur, feminalibus lineis verenda celabit, accingetur zona linea, cidarim lineam imponet capiti. Hæc enim vestimenta sunt sancta, quibus cum lotus fuerit, induetur (*Lev.* XVI). » Quisquis enim in tabernaculo Christi, quod est Ecclesia, semetipsum Deo sacrificare contendit, necesse est, ut postquam lavacro sacri fontis abluitur, diversis

etiam virtutum vestibus induatur, sicut scriptum est : « Sacerdotes tui induantur justitiam (*Psal.* CXXXI), » quatenus qui in Christo per baptismum novo homo renascitur, non jam pelliceas tunicas, mortalitatis videlicet indices vestiat, sed deposito veteri homine novum induat, et in eo per mundæ conversationis studium innovatus vivat. Et notandum quod omnes illæ vestes lineæ describuntur; linum quippe ad candorem cum labore perducitur, et virtutum vita non acquiritur sub torpore desidiæ, sed in laboriosæ potius exercitio disciplinæ.

Purificati igitur, dilectissimi, per novi baptismatis sacramentum, induamur nos linea tunica, ut candor nos sanctæ conversationis exornet. Feminalibus verenda tegantur, ut dum honestæ vitæ tegmen assumitur, præteritorum criminum ante Dei oculos turpitudo celetur. Unde David : « Beati, inquit, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psal.* XXXI). » Zona insuper linea constringamur, capiti quoque cidaris imponatur, ut præcincti in veritate lumbos mentis, protegamur galea spe salutis. Sic, sic nimirum et veteris peccati squalore purgati, et novæ conversationis nitore conspicui, digne celebramus paschale mysterium, et beatorum martyrum veraciter imitamur exemplum. Nec desperetis, fratres mei, licet adhuc infirmi, licet exterioribus fortassis adhuc actibus implicati, non desperetis ad martyrum vos consortium pertinere, qui martyrum victorias vos recognoscitis ex corde diligere. Quinque certe Salphaad filiæ inter fratres suos noscuntur hæreditatem, Moyse constituente, sortitæ (*Num.* XXVII et XXXVI); quinque nimirum et feminæ, ut per quinarium numerum exterior occupatio, per muliebrem vero sexum infirmitas designetur. Jonathas quoque in quodam inter utrumque meditullio positus, nec cum Saul remansit in malis, nec David æquiparari potuit prorsus in bonis (*I Reg.* XVIII, XIX et XX). Sed quia dilecto Dei Prophetæ fuit amicus, et de futuro ejus gavisus est fraterna benignitate successu, pie creditur ab ejus consortio nunc in spiritu non esse divisus, cui dum in carne viveret, unanimiter exstitit in amore conjunctus.

Nos autem, dilectissimi, qui exagitantem Saul spiritum malum, auxiliante Deo, post terga dimisimus (*I Reg.* XVI); imo qui Pharaonis exercitum in mari Rubro demersum (*Exod.* XVIII), per virtutem sacramenti paschalis evasimus, pro carnis tamen **64** infirmitate adhuc versamur in eremo, transeamus ad vitæ perfectionem, ad terram scilicet lacte et melle manantem. Egressi de Sodomis, non in Segor diutius immoremur, sed liberati, cum Loth, montis verticem celeriter ascendamus (*Gen.* XIX) quatenus qui inter ipsa tirocinii rudimenta, jam beatorum martyrum cœpimus gaudere triumphis, quandoque ad hoc etiam provehamur, ut discamus et ipsi triumphare cum sanctis. Et ipse sit fortitudo nostra dum protegit, qui factus est pretium, cum redemit, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIV.

I. DE S. MARCO EVANGELISTA. (XXV APR.)

Hodie, dilectissimi, velut pretiosus atque conspicuus coram oculis nostris auro radianti Beryllus imprimitur, dum illucescente beati evangelistæ Marci solemnitate, paschale nobis gaudium geminatur. Et apte satis, dum sancta Ecclesia in festis adhuc paschalibus perseverat, beatus hic vir feliciter transiit : quia per martyrii palmam sæculum hoc triste deseruit, et triumphalis gloriæ titulos hymnidicis angelorum choris victor laureatus invexit. Porro autem sicut quatuor flumina ex uno paradisi fonte procedunt, quæ totius mundi partibus influunt, ita beati quatuor evangelistæ de Christo, qui fons vitæ, et origo est sapientiæ, quasi totidem gurgites profluunt, et arentia humanorum cordium arva doctrinæ suæ fluentis infundunt. Unde vir Sapiens cum præmisisset : « Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum, et in throno honoris sedentem in sempiternum, » præsto subjunxit : « Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum, qui adimplet quasi Euphrates sensum, qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis, qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ (*Eccli.* XXIV) » Hinc etiam paulo post ait : « Ego sapientia effudi flumina; ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio, ego quasi fluvius Dorix [Diorix], et sicut aquæductus exivi de paradiso. Dixi : Rigabo meum hortum plantationum, et inebriabo patri mei fructum (*Ibid.*) » Christus itaque sapientia Patris, qui de paradiso per mysterium assumptæ humanitatis exivit, hortum suum, id est, sanctam Ecclesiam, per quatuor evangelistas, tanquam per totidem cœlestis doctrinæ fluvios, irrigavit. Inter quos nimirum beatus Marcus velut Gehon perspicuus ac purus eructat, et humanas mentes salutiferi madoris inundatione fecundat. Qui, juxta Scripturæ seriem, circuit omnem terram Æthiopiæ (*Gen.* II). id est, universitatem complectitur Ecclesiæ peccatis præcedentibus denigratæ. De cujus Æthiopiæ populo per prophetam Dominus dicit : « Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei (*Sophon.* III). » Quæ etiam persecutionibus pressa dicit in Canticis : « Nigra sum, sed formosa. » Et paulo post : « Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol (*Cant.* I). » Sed eosdem sanctos evangelistas, quos Moyses flumina per typicæ historiæ seriem narrat, Ezechiel **65** propheta sub diversorum animalium specie se vidisse pronuntiat : « Similitudo, inquit, vultus eorum facies hominis; et facies leonis a dextris ipsorum quatuor, et facies bovis a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper ipsorum quatuor (*Ezech.* I). » Inter quæ videlicet animalia beatus Marcus secundo loco positus invenitur, quia leonis faciem habere describitur. Nam

quia a clamore vocis in deserto suum incipit Evangelium, recte leonis sortitus est speciem. Sed si subtiliter ipsa Evangelii ejus origo perpenditur, ordinatissima sancti Spiritus in eo dispensatio reperitur. In hanc quippe vocem exorsus erupit: « Initium Evangelii Jesu Christi, Filii Dei (*Marc.* I). » Sicut scriptum est in Isaia propheta: « Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparavit viam tuam ante te. Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri. » Matthæus autem dicit: « Liber generationis Jesu Christi filii David (*Matth.* I). » Quid est ergo quod ille dicit, Filii Dei; iste, filii David, nisi quod per organa sua Spiritus sanctus mediatoris Dei et hominum sacramenta distinxit, ut per alterum eum Filium Dei, per alterum ostenderet esse filium hominis? Tanquam enim per unius tibiæ duo spiramina, vel potius per duas Ecclesiæ nares unus effluit spiritus, dum incarnati Verbi iste divinam, ille generationem describit humanam.

Sed movere potest, cur beatus evangelista Marcus, postquam positurum se Isaiæ verba promisit, non protinus Isaiæ, sed Malachiæ potius dicta subintulit, sicque postmodum ad Isaiæ verba pervenit? Nam quod præmittitur: « Ecce mitto angelum meum (*Mal.* III), » Malachias protulit, qui novissimus est duodecim prophetarum. Quod autem subjungitur: « Vox clamantis in deserto (*Isai.* XL), » Isaiæ est indubitanter oraculum. Cur ergo qui Isaiam promisit, non mox Isaiam reddidit, sed Malachiam in testimonium prius adduxit? Nunquid homo spiritu Dei plenus, præsertim in ipso suæ narrationis exordio, vel errare potuit, vel mentiri; ut qui Veritatis gesta describeret, librum suum mendacio dedicasset? Sed hoc docendi magisterio factum est, ut in ipso Evangelii sui principio Spiritus sanctus, cujus ipse auctor erat, ostenderet se unum eumdemque per omnium prophetarum ora fuisse locutum, ut quod ab uno specialiter dicitur ab omnibus communiter proferatur.

Quidquid ergo dicit Malachias, dicit nihilominus et Isaias, et uniuscujusque verba per unitatem spiritus ab omnibus sunt prolata. In quo etiam illud beatus evangelista docet, ut si quid ipse loquitur, quod a cæteris evangelistis videatur esse diversum, unum tamen intelligantur omnes proferre sermonem per ejus, qui in omnibus loquitur, sancti Spiritus unitatem. Unde sicut in prophetis, sic etiam in evangelistis nequaquam scribentis hominis ministerio sit diversum quod una dictantis Spiritus est auctoritate prolatum. Enimvero quisquis Evangelium beati Marci subtili meditatione considerat, et alta, ut dignum est, indagatione pertractat, rudibus quidem et non accuratis descriptum verbis, sed uberrimis inveniet cœlestis intelligentiæ redundare mysteriis. Est plane styli brevitate succinctum, sed profunda mysterii spiritalis 66 ubertate diffusum. Perscrutantes namque omnes fere paginas Scripturarum, invenire vix possumus spiritum veritatis

A cautius vel circumspectius per alium quemlibet quam per os beati Marci fuisse locutum, adeo ut ipsa descriptionis series, et ordo verborum magnum contineat sacramentum. Quod, ut facilius elucescat, in ipso libri ejus exordio nos breviter intimare non pigeat.

Primum namque miraculum ponit, quo Dominus dæmonem per os hominis clamantem, tacere præcepit, eumque protinus expulit. « Obmutesce, inquit, et exi ab homine (*Marc.* I). » Secundum miraculum est, quo febricitantem socrum Petri, depulso typi calore, sanavit (*Ibid.*). Tertium est, quo leprosum tetigit et purgavit (*Ibid.*). Quartum quoque est, quo paralyticum grabatum tollere et abire præcepit (*Marc.* II). Qui videlicet ordo, si diligenti cura perB penditur, manifeste docet quanta magisterii arte Spiritus sanctus scribentis calamum tenuit, et ad declarandum redemptionis humanæ mysterium, quasi per quamdam lineam, omnia dispensavit. In dejectione namque primi hominis principio diabolus locutus est, ac pomum vetitum comedi persuasit; deinde mulier, quia in delectationis concupiscentiam corruit, velut æstuantis ardorem febris incurrit. Adam vero postquam de fructu ligni male consentiendo gustavit (*Gen.* III), omnium mox vitiorum lepra perfusus; postremo etiam, tanquam paralyticus, a cunctis bonis operibus est interioris hominis languore constrictus. Quia ergo Filius Dei, sicut Joannes apostolus dicit, destruere venit opera diaboli (*I Joan.* III), per eamdem viam persecutus est morC tem, qua illa ingressa fuerat in orbem terrarum. Et ubi fusum est perditionis nostræ venenum, animarum medicus salutis objecit antidotum, atque unde mortem hostis callidus introduxit, per eumdem tramitem Redemptor noster redeuntis vitæ primordia reformavit, quatenus et diabolum, qui in ruinam nostram locutus fuerat, jamjam tacere compelleret, et Evam a febribus æstuantis concupiscentiæ liberaret, atque a viro non modo lepram vitiorum scelerumque detergeret, sed eumdem quoque eatenus paralyticum ad exercenda pietatis opera validum liberumque laxaret. Sicut ergo in illis primis hominibus totum periit genus humanum, sic in istis a Salvatore curatis est sub figuræ mysterio saluti D pristinæ restitutum.

In capite igitur evangelici hujus libri studiosus lector addiscat sequentis styli series quam profunda, quam mystica charismatum sacramenta contineat. Nec mirum, cum liber ille non plus Marci quam Petri perhibeatur apostoli. Quidquid enim iste scripsit, ex ore beati magistri callidus, ut ita dixerim, explorator audivit. Fuit enim, sicut authentica historiarum tradit antiquitas, levita secundum carnis originem, sacerdos in Israel secundum ordinis dignitatem. Conversus ad fidem, factus est beati Petri in baptismate filius, atque in divino sermone discipulus. Evangelium in Italia, magistro nesciente, descripsit; descriptum vero ejus judicio reverenter obtulit. Qui, pium atque religiosum comperiens furtum gau-

densque suum interpretem purissimam tenuisse fidem ac sincerissimam veritatem, auctoritatis robur attribuit, **67** legendumque sanctæ universali Ecclesiæ delegavit. Postmodum vero vir apostolicus ad Ægyptum transiens per Lybiam Marmaricæ et Ammoniacæ fidei semen sparsit; Pentapoleos quoque gentilibus populis Christi Evangelium prædicavit. Amputasse sibi præterea pollicem legitur, ut sacerdotio reprobus haberetur. Sed tantum in eo potuit prædestinata supernæ dispensationis electio, ut ne sic quidem perderet in novæ gratiæ fide quod primitus obtinuisset in genere. Nam episcopus factus, Alexandrinam fundavit Ecclesiam eamque, postquam super petram, quæ Christus est, insignis architectus erexit, glorioso magistri sui nomini fideliter dedicavit. Unde factum est ut eadem Ecclesia non tam ex Marci quam ex beati Petri vocabulo sedes apostolica vocitetur, tanquam si Petrus ipse per se illic episcopalem cathedram tenuisset; ideoque clavicularii cœlestis insignita vocabulo, in toto orbe terrarum Ecclesia illa post Romam secundum obtinet thronum. Et quanquam Antiochiæ, ubi scilicet Christianæ religionis nomen exortum est, Petrus ipse per se fidei primitias intulisset, superiorem tamen locum Alexandrina sedes obtinuit, ut in eminentiorum catalogo sedium Romana primum, Alexandrina secundum, Antiochena vero Ecclesia tertium possideat principatum. Et merito ubi Marcus, ibi Petrus, quia fluento Evangelii quod ex ore Petri velut ex eructanti fonte profluxit, Marcus, ut uberrimus atque perspicuus paradisi fluvius, arva totius Ecclesiæ copiosius inundavit.

Sed quæri potest, cur beatus Marcus, qui tantæ fidei tantæque circa magistrum dilectionis exstitisse dignoscitur, ut unum cor, una certe in duabus fuisse personis anima videatur, magistri sui laudes atque præconia omnino tacuerit? Nam cum cæteri evangelistæ sublimia beati Petri merita et principalem celsitudinis gloriam frequenter enumerent, solus iste, si totus Evangelii sui tenor inquiritur, vix aliquid super magistro suo retulisse, quod ad laudem pertineat, invenitur. Imo si diligenter inspicitur, auget ac verbis accumulat, si quid in eo reprehensibile est; supprimit autem, et velut ex industria levigat, vel etiam plerumque silentio præterit quod laudabile est. Quod evidentius ostendimus, si pauca ejusdem Evangelii testimonia breviter apponamus. Certe per omnes Ecclesias celebri quotidie frequentatione vulgatur quod beatus Petrus super aquas ambulasse describitur. Quod utique Matthæus tam aperte declarat ut ambulanti Domino super mare Petrum exclamasse, referat : « Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. » Cumque dixisset : « Veni, » præsto subjunxit : « Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam, ut veniret ad Jesum (*Matth.* XIV). » Marcus autem ad hunc veniens locum, omnia per ordinem plena relatione describit (*Marc.* VI), excepto quod Petri nullam penitus mentionem facit.

A Jam vero quis tantam Petri gloriam, quis tam eximiæ celsitudinis excellentiam non miretur, quia, cum Salvator inquireret quem esse se homines perhiberent, expositisque diversorum opinionibus, quid Apostoli sentiant consuluntur, tunc primus exstitit in veræ fidei confessione, **68** qui primus erat in apostolica dignitate. Ait enim Petrus : « Tu es Christus, Filius Dei vivi (*Matth.* XVI). » Et Dominus : « Beatus es, Simon Barjona, quia caro, et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam : et tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcunque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis, et quodcunque sol-
B veris super terram erit solutum et in cœlis (*Ibid.*). » Nunquid hoc tonitru muneris singularis aures beati Marci præterire potuit, quod totius mundi latitudinem omniumque ubique fidelium ora complevit? Et quod de Petro Matthæus dixit, Petrus ut hoc suo discipulo diceret ignoravit, hunc siquidem historiæ locum Marcus ita velut negligendo transcurrit? Respondens Petrus ait : « Tu es Christus. Et comminatus est eis ne cui dicerent de illo (*Marc.* VIII). » Et non modo non refert Petrum a Domino singularis inter cæteros privilegii gloria sublimatum, sed potius austera narrat animadversione correptum. Nam paulo post, cum ei Petrus dissuaderet, ne se crucifigi permitteret, Marcus eum tanquam zelo permotum dixisse testatur : « Vade retro me, Satana, quoniam
C non sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum (*Ibid.*). » Quid est ergo quod beatus Marcus quidquid ad magistri sui gloriam pertinet, velut oblivioni tradidit, quidquid vero ad reprehensionem tam tenaci memoriæ commendavit, unde præceptor ejus laudaretur, velut ignorando pertransiit, unde notaretur, acuta prorsus et plana relatione digessit, præsertim cum quidquid occulto conscriberet, ejus obtutibus offerendum esse disponeret, ejus probandum judicio reservaret? Jam vero, ut brevitatis studio multa prætereamus, ad passionem Domini veniamus.

Certe notum est quia, ministris comprehendentibus Dominum, Petrus, ut revera fidelis servus et fervens spiritu, in ictum gladii se ultor erexit et auriculam servi Judam proditorem impium comi-
D tantis, abscidit. Unde et Joannes : « Simon, inquit, Petrus habens gladium, eduxit illum, et percussit pontificis servum et abscidit ejus auriculam dextram (*Joan.* XVIII). » Sed ubi Joannes scripsit, « Simon Petrus, » ibi Marcus posuit, « unus autem quidam de circumstantibus (*Marc.* XIV), » quatenus sic veritatis historiam texeret, ut tamen magistri gloriam silentio præteriret. Sicque veridici scriptoris impleret officium, ut personæ cujuslibet ignorando favorem, assentatoris non incurreret nævum. Meræ quippe veritati deserviens, in omnibus, quæ conscripsit, commodi spem nescivit, amicitiæ jura contempsit, humanam funditus gratiam ignoravit. Postremo ad Petri negationem veniens, cum

cæteri evangelistæ quod a Petro dictum est, A verbis mitioribus levigent; solus iste durius loquitur et tanquam crimen exaggeret, incautiora magistrum verba præcipitanter effudisse testatur. « Cœpit, inquit, anathematizare, et jurare, quia nescio hominem, quem dicis (*Ibid.*). » Cur, beate Marce, tam egregio, tam insigni præceptori tuo, quem animo devotus unice diligis, stylo non parcis? Ut, et quæ laudibus sint efferenda prætereas, et quæ reprehensionis videantur apta, describas? **69** Cur hoc potius libro tuo non inseris, quod Petrus ad jussionem Domini, primo scilicet hami jactu, piscem cepit, in cujus ore staterem reperit, quem pro se, simul et ipso tributum, quod Cæsari debebatur, tanquam Domino comparatus appendit? (*Matth.* XVII.) Nunquid et hoc te fugit quia, postquam illi Salvator claudendi, sive pandendi regni cœlestis privilegium contulit, postquam illi universa terrarum regna subjecit (*Matth.* XVI), postquam denique, ne fides ejus tanquam totius Ecclesiæ fundamentum quandoque deficeret, se orasse perhibuit (*Luc.* XXII), super cunctum mox ovium suarum gregem ei vice sua passionis custodiam delegavit? « Petre, inquit, diligis me? Pasce oves meas (*Joan.* XXI.) » Cur igitur a tot magistri præconiis calamum reprimis, et sola, quæ infirmitatis sunt, ad posterorum memoriam stylo committis? Sed omnino credendum est, fratres mei, quia, cum unus utrumque spiritus impleat, unus utriusque corda possideat; alter ab altero, ille in docendi, iste in scribendi studio non discordat. Sicut enim Petrus a propria sua laude cohibuit, ita veridicus illius interpres ab ea, quam in magistro non didicit, suæ descriptionis articulum refrenavit. Ad magnum quippe factum est nostræ ædificationis exemplum, ut et ille de se non efferenda, sed reprehendenda proferret, et iste sic per veritatis lineam rectus incederet ut ne ad magistri quidem favorem aliquatenus declinaret. Nam cum Paulus dicat apostolus : « Ego si hominibus placere vellem, Christi servus non essem (*Galat.* I). » Et alibi Scriptura prohibeat : « Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris (*Tob.* IV); » beatus evangelista noluit exhibere magistro quod ipse sibi præberi nollet ab altero. Quem utique si laude præferret, magis offenderet quam præstaret. Hi plane libenter alios laudibus efferunt qui laudem ab adulatoribus quærunt. Cæterum qui recusat accipere dedignatur offerre. Enimvero ex Matthæi libro, qui jam utique fuerat editus, B. Petri laudes Marcus addiscere potuit, quas in ejus relationibus non audivit; sed morigeratus est magistro, et, qui non delectabatur suis, laudibus abstinuit alienis.

Porro autem nonnulla reperiuntur quæ sic sunt a B. Marco digesta ut reliquis evangelistis videantur esse contraria. Quæ tamen si sagacius perscrutentur, et cæteris consona et sincerissimæ fidei reperiuntur veritate fundata, sicut est quod cæteri hora sexta (*Matth.* XXVII; *Luc.* XXIII; *Joan.* XIX), hic asserit hora tertia (*Marc.* XV) Dominum crucifixum. Quæ profecto diversitas ista dirimitur, ut, quoniam hora tertia tumultuati sunt : Crucifige, crucifige, eadem hora Dominum linguæ crucifixerint Judæorum, quem hora sexta corporaliter clavi confixere gentilium. Illi itaque juxta corporalem, ut ita loquar, rei gestæ loquuntur historiam; iste, spiritualem protulit de furiosa Judæorum crudelitate sententiam. Illi præterea referunt, ante galli cantum ter a Petro Dominum fuisse negatum (*Matth.* XXVI; *Luc.* XXII); iste, qui hoc ex ore scilicet ipsius negantis audivit, non antequam gallus cantaret, sed antequam bis cantaret, negationem hanc factam esse perscripsit (*Marc.* XIV). Quod profecto, juxta fidem rei, veraciter contigisse, sicut Marcus asserit, B indubitanter agnoscitur. Quod autem alii evangelistæ dicunt, ita debet intelligi **70** ut trina illa negatio ante galli quidem tantum fuerit cœpta, sed postquam semel cecinit, sit expleta, ut, quoniam in Scripturis pars solet poni pro toto, id quod per Matthæum dicitur : « Antequam gallus cantet, ter me negabis, » sic intelligatur tanquam diceret : ter me negaturus antequam gallus cantet, incipies; sed eamdem negationem, postquam semel cantaverit, antequam cantare bis adjiciat, consummabis. Sic itaque, et quod Marcus ait : « Priusquam gallus cantet bis; » et quod alii dicunt : « Antequam gallus cantet, ter me negabis, » licet verbis videantur exterioribus dissonare, congruentissima reperiuntur intentione congruere.

C Neque enim sine causa, fratres mei, beatus iste Marcus, vel apud Moysen sub schemate fluviorum (*Gen.* II), vel apud Ezechielem per facies animalium (*Ezech.* I), sicut superius dictum est, inter sanctos evangelistas secundum obtinet locum. Sed honorem, quem in prædestinato sortitus est ordine, servat in evangelica veritate. Nam in Apocalypsi Joannis cum sanctorum animalium ordo describitur, non jam secundus, sed primus hic in eorum catalogo reperitur. « In medio sedis, inquit, et in circuitu sedis quatuor animalia plena oculis ante et retro; » moxque subjungit : « Et animal primum simile leoni, et secundum animal simile vitulo, et tertium animal habens faciem quasi hominis, et quartum animal simile aquilæ volanti (*Apoc.* IV). » D Hæc est sane quadriga illa Domini, et verum Cherubim, quo innixus omnia circuit, ubique discurrit. Innumerabiles hinc inde pervigiles oculi; scintillæ crebrius emicant, fulgura pavenda coruscant. Recti pedes, et in sublime tendentes : Terga pennata, et ubique volantia. Tenent se mutuo, sibique perplexi sunt. Et tanquam rota in medio rotæ illuc jugiter pergunt, quo virtute sancti Spiritus impelluntur. Hæc est, inquam, quadriga, de qua in Canticis dicitur : « Nescivi, anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab (*Cant.* VI). » Vox est Synagogæ, quæ videns tantam sanctæ Ecclesiæ gratiam esse collatam, dolet se tardius recepisse fidem, eo quod Evangelii non agnoverit veritatem. Amina-

dab autem abnepos Judæ fuisse cognoscitur, qui in A genealogia Domini cum patribus numeratur. Interpretatur Aminadab, *populi mei spontaneus*, ideoque non incongrue significat Christum, qui populi sui spontaneus fuit, quia cum Deus esset, sponte factus est homo. Qui enim non necessitate, sed sola bonitate nos condidit, propria nihilominus voluntate redemit. Unde et Jacobus ait: « Voluntari genuit nos verbo veritatis (*Jac.* I). » Spontaneus ergo factus est populi sui, quia quem a se humana pravitas repulit, sola voluntas divinæ gratiæ redonavit. Quadriga vero Aminadab Christi est Evangelium concordissima quatuor evangelistarum diversitate compactum. Quam sane quadrigam Christus auriga disponit, et quadrifidam mundi machinam agillima prædicationis celeritate percurrit, sicut per Psal- B mistam dicitur: « Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus (*Psal.* CXLVII). »

Videns ergo Synagoga repente gratiam evangelicæ prædicationis erumpere cunctasque mundi provincias agiliter pervolare, subito turbata **71** conqueritur quod sola in sua perfidia, conversis ad fidem gentibus, deseratur: « Nescivi, inquiens, conturbavit me anima mea propter quadrigas Aminadab. » Hanc quadrifariæ prædicationis gratiam Dominus figuravit, cum Moysi de portanda a sacerdotibus arca præcepit: « Facies, inquit, quatuor circulos aureos, quos pones per quatuor arcæ angulos; faciesque vectes de lignis Sethim, et operies auro, inducesque per circulos, qui sunt in arcæ lateribus, ut portetur in eis, qui semper erunt in C circulis, et nunquam extrahentur ab eis (*Exod.* XXV). » Quid per arcam, nisi sancta designatur Ecclesia? Cui quatuor circuli aurei per quatuor angulos jubentur adjungi, quia in eo, quod per quatuor mundi partes dilatata tenditur, procul dubio quatuor sancti Evangelii libris accincta prædicatur. Vectesque de lignis Sethim fiunt, qui eisdem ad portandum circulis inseruntur, quia fortes perseverantesque doctores velut imputribilia ligna quærendi sunt, qui instructioni sacrorum voluminum semper inhærentes, sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntient et quasi intromissi circulis arcam portent. Vectibus quippe arcam portare, est bonis doctoribus ad sanctam Ecclesiam rudes fidelium mentes prædicando deducere. Qui auro quoque jubentur D operiri, ut, cum sermone aliis insonant, ipsi etiam vitæ splendore fulgescant. De quibus apte subditur: « Qui semper erunt in circulis, nec unquam extrahentur ab eis. » Quia nimirum necesse est ut qui ad officium prædicationis excubant a sacræ lectionis studio non recedant. Ad hoc namque vectes in circulis semper esse jubentur, ut cum portari arcam opportunitas exigit, de intromittendis vectibus nulla portandi tarditas generetur, quia videlicet cum spirituale aliquid a subditis pastor inquiritur, ignominiosum valde est, si tunc quærat discere cum quæstionem debet enodare. Sed circulis vectes inhæreant, ut doctores semper in suis cordibus eloquia sacra meditantes, testamenti arcam sine mora elevent, si quidquid necesse est, protinus doceant. Unde bene primus pastor Ecclesiæ pastores cæteros admonet, dicens: « Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est spe (*I Petr.* III). » Ac si aperte dicat: ut portandam arcam nulla mora præpediat, vectes a circulis aliquando non recedant.

His aureis circulis, dilectissimi, et nos tanquam vectes de lignis Sethim inseramur, ut hujus mundi putredinem respuentes, in sanctorum evangelistarum paginis jugiter immoremur. Inter cæteros præterea provocat nos ad imitandum se beati hujus Marci, non modo sancta doctrina, sed insignis etiam vita. Cui quod per prophetam dicitur non inconvenienter aptatur: « Primus, inquit, ad Sion dicit: Ecce adsum, et Hierusalem evangelistam dabo (*Isai.* XLI). » Qui nimirum vere aureus fuit circulus, quia, dum, per prædicationis officium quæ sancta sunt docuit, splendentis etiam vitæ moribus radiavit, et tanquam vectis ex ligno Sethim contempsit terrena omnia, quæ putrescunt; cœlestia petiit, quæ marcescere nesciunt. Per obtruncationem membri fœdavit corporis speciem, ne contra Ecclesiæ regulam ecclesiasticam conscenderet dignitatem. Sed quod ille putavit patrocinium **72** fugæ, profecit in titulum gloriæ. Nam unde se indignum reddidit, dignior fuit; et quod fugiebat, coactus incurrit. Beata es, o Alexandria, triumphali apostolici martyris sanguine purpurata. Felix et tu, Italia, et dudum scilicet Evangelium scribentis alumna, et nunc pretioso sacratissimi corporis thesauro dives effecta. Sic oriens per Ægyptum, occidens per Romanum decoratur imperium. Sit illi gloria, qui mirabilis in sanctis suis (*Psal.* LXVII), eos etiam mirabiles facit in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XV.

II DE S. MARCO EVANGELISTA. (XXV APR.)

Ecce video, dilectissimi, quoniam ad mensam ecclesiæ discumbentes, dum spiritualium deliciarum alimenta percipitis, non uno sermone contenti, adhuc alterum avidius esuritis. Quamobrem et nos ab administrando refectionis vestræ ferculo non desistimus, ut sanctam vestræ devotionis esuriem, vel tenui quodam pabulo temperemus, dicentes scilicet cum Apostolo « eadem vobis scribere, mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium (*Phil.* III). » Inter omnes plane doctores Ecclesiæ beatum hunc Marcum, cujus hodie triumphalia gesta recolimus, satis insignem atque conspicuum judicamus. Beati scilicet apostolorum principis et in baptismate filius et in doctrina discipulus, sicut cum referentem gesta Salvatoris audivit, ita per inobliquam fidei relationis lineam Romæ rogatus a fratribus Evangelium scripsit, sicut et Clemens Alexandrinus et Papias Hieropolitanus episcopus tradunt. Assumptoque mox Evangelio, quod ipse confecerat, impiger adit Ægyptum, et Alexandriæ

Christum primus annuntians jecit novæ fidei [legis] fundamentum. Et dum ipse scriptor, qui et prædicator exstitit Evangelii, idem, quodammodo faber qui et agricola, ipse sibi vomerem fabricavit, quo videlicet ad spargenda sacræ fidei semina humani cordis arva proscidit. Hoc itaque modo Alexandrinam fundavit ecclesiam, eamque non suo, sed magistri sui nomine titulavit, ut ad honorem B. Petri sedes apostolica nuncupetur, ad quam tamen Petrus accessisse non legitur. Tanta igitur magister atque discipulus unanimitate conjuncti, tam consona sancti Spiritus sunt inspiratione conflati ut et Petrus manifestaret Evangelium Marco, et Marcus construeret ecclesiam Petro, quatenus, dum quod suum erat, alter transferret in alterum, quod cuique erat proprium, commune esset amborum, et utriuslibet totum esset quod uterque proprium possideret. Unde B. Petrus eum quasi specialem et unanimem præ cæteris filium vocat, cum singulariter Romam nomine Babylonis appellans : « Salutat vos, inquit, Ecclesia quæ est in Babylone collecta, et Marcus filius meus (*I Petr.* v). » Nec mirum si B. Marcus apud magistrum suum præcipuus exstitit et privilegium præ cæteris apostolicæ dilectionis obtinuit, cui nimirum Deus omnipotens tantam verbi virtutem contulit, tantam prædicationis efficaciam prærogavit ut omnes, qui tunc ad fidei rudimenta

73 confluerent, mox per continentiam ac totius sanctæ conversationis instantiam, tanquam ad monasticæ perfectionis fastigium pervolarent. Unde et Philo, disertissimus Judæorum, dum de primatu beati Marci apud Alexandrinam Ecclesiam scriptitat, in Christianorum laude versatus eorum habitacula monasteria nuncupat. Et non solum per Alexandriæ fines, sed et in multis aliis, Marco tunc Ecclesiam illam administrante, provinciis tales exstitisse perhibet Christianos quales et Lucas meminit apostolorum fuisse discipulos, videlicet ut eorum esset cor unum, et anima una, nullusque eorum aliquid proprium diceret, sed omnes omnia communiter possiderent essetque inter eos inseparabilis unitas animorum, inter quos nulla poterat intervenire diversitas facultatum (*Act.* iv). Talis ergo sub Marco Alexandrina fuit Ecclesia qualis et Hierosolymæ fuisse sub apostolica legitur disciplina, ut neminem paupertatis indigentia premeret, nullus eorum divitiis abundaret, sed, dum unicuique, prout opus erat, necessitas administrata suppeteret, locum inter eos querela murmurii [murmuro] non haberet. Significat ergo prædictus Philo inter nova tunc nascentis fidei cunabula ac teneram, ut ita loquar, Ecclesiæ lactantis infantiam, quosque sub beati Marci regimine constitutos sobrietati simul ac pudicitiæ deditos, orationibus et jejuniis vehementer intentos quos utique beatus evangelista, non modo miraculorum plerorumque prodigiis, non modo sanctæ prædicationis erudiebat eloquiis, sed ad spiritualis vitæ rectitudinem eximiis etiam propriæ continentiæ ac pietatis provocabat exemplis, ut

A omnes pene vaporantis fidei fervore succensi ita per novæ conversationis viderentur anhelare propositum ac si monachicæ perfectionis arduum arriperent institutum. Cum itaque beatus Marcus, velut electa cœlestis militiæ tuba, vehementissimis clangoribus intonat et mandata Dei tanta prædicationis arte dispensat ut auditores suos protinus ad summæ perfectionis alta sustollat, quid aliud, quam in etymologia sui nominis perseverat ? Marcus enim *excelsus mandato* interpretatur. Et vere beatus hic vir non erat excelsus animo, sed mandato, quia, dum mentem gereret humilem, vitam satagebat habere sublimem, et qui cunctis sese in humilitate substraverat, per viam mandatorum cœlestium sublimiter incedebat.

B Illud etiam, dilectissimi, vos ignorare non patiar quoniam octavo Neroniani imperii anno triumphalem martyrii palmam beatus Marcus obtinuit, cui mox et Anianus in Alexandrinæ sedis dignitate successit et beatus Petrus apostolus Romæ septennio supervixit. Unde, superna disponente clementia, factum est ut, cum Alexandriam prius et splendoribus evangelicæ prædicationis et effusione sacrosancti sanguinis illustrasset, ad Italiam deinde quodam postliminio sit reversus, ut eadem potissimum terra, in qua sibi datum est Evangelium scribere, sacras mereretur ejus reliquias possidere, et ubi sibi concessum est evangelicæ descriptionis jubar effundere, illic per gloriosæ glebæ suæ præsentiam plurimis virtutum atque signorum radiis coruscaret.

C Porro si diligenter omnium evangelistarum, **74** in quibus defuncti sunt, loca percurrimus, neminem eorum in eo, quem sortitus est, perseverasse tumulo reperimus. In Joannis scilicet sepultura post obitum non corpus ejus, sed manna repertum est. Beati vero Matthæi corpore non Æthiopia, ubi peremptus agnoscitur, sed Salernitana potius civitas decoratur. Sanctus etiam Lucas, cum in Bithyniæ partibus, sicut historia testatur, obierit, vicesimo anno Constantii Cæsaris de Achaia Constantinopolim translatus est cum sacrosanctis beati apostoli Andreæ reliquiis. Hic vero, de quo nunc agitur, sanctus evangelista Marcus de Alexandria transvectus est, Deo misericorditer disponente, Venetiam, ut qui tunc totum Orientem velut aureus lucifer illustraverat, nunc per plagas Occidui climatis præsentiæ suæ

D radiis enitescat. Per Ægyptum quippe sibi dedicat ortum, per Venetiam tenet occasum. Illic Alexandrinæ sortitus est ecclesiæ solum ; hic renascentis Aquileiæ novum statuit principatum. Est itaque velut sidus aureum toto orbe præclarum ac celebri totius Ecclesiæ veneratione conspicuum.

Hoc itaque sidus, dilectissimi, præ oculis jugiter habeamus, hujus imitemur exemplum, si inter spumosos mundanæ voraginis fluctus cupimus evitare naufragium. Hinc mare tumidum sæviat, illinc venti furentes impingant [*f.* impugnent], si ab hoc sidere mentis aciem non avertimus, procellarum inundantium impetus non timemus. Ad hoc itaque sidus sa-

genam mentis nostræ certi cursus linea dirigat, ad hoc omne laboris nostri remigium tendat, ut non, quod absit, vorago nos Scyllææ profunditatis absorbeat, non errorum cautes, vel invadosæ syrtes improvidos obruant, sed in tutæ quietis portum, et optatæ tranquillitatis sinum supernus nos gubernator impellat Jesus Christus Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVI.

III DE S MARCO EVANGELISTA. (XXV APR.)

Nostis, dilectissimi, quia de beati Marci meritis clarisque virtutibus duos jam sermones absolvimus, ab ejus tamen adhuc laude quiescere impellente conscientia non valemus. Nam dum hæc et illa virtutum ejus gesta perpendimus et tam sublimis gratiæ meritum in mente versamus, stylum quoque exterioris articuli feriatum habere non possumus. Inter omnia plane tam conspicui splendoris insignia, illud mihi singulare videtur atque præcipuum quod per Marcum Alexandria secunda Petri sedes, ac per hoc apostolica sedes est a sanctis Patribus nuncupata. Nec enim ulla scriptura testatur authentica B. Petrum apostolum in Alexandria cathedram tenuisse, vel suam saltem illic exhibuisse præsentiam. Sed, dum Marcum, egregium videlicet discipulum, illi præsidere constituit, eam sibi tanquam per accessus sui præsentiam dedicavit. Similiter et Evangelium Marci Evangelium dicitur Petri, quoniam hoc fidelis interpres simpliciter et immutabiliter scripsit quod ex ore magistri veraciter **75** enarrantis audivit. Porro autem, cum clavicularius iste cœli per tot terrarum regna discipulos destinaverit eisque per diversas mundi provincias Ecclesiarum regimen commiserit, quid est quod nulla earum, præter solam duntaxat Alexandriam, vel Petri sedes, vel apostolica Ecclesia est appellata? Antiochia plane et ipsa sedes Petri dicitur, nimirum quod illic ipse per se tenuisse cathedram perhibetur; Alexandriæ vero per se Petrus ipse non præfuit, sed eam per beatum Marcum, quem videlicet habuit et in doctrina discipulum et in baptismate filium, proprii nominis titulo decoravit. Atque, quod mirabilius est, sicut Romana sedes excedit Alexandrinam singularis excellentiæ culmine, sic et Alexandrina supereminet Antiochiæ quadam privilegii dignitate ut superior illa sit sedes, cui Marcus vice Petri præfuit, quam ea cui propriam cathedram Petrus ipse præsedit. Cur ergo Spiritus sanctus beatorum pontificum mentibus ut hoc statuerent inspiravit, nisi quod Petrum et Marcum mente simul et animo, fide et voluntate, non duos quodammodo, sed unum potius esse cognovit? Tanta scilicet idem Spiritus eos invicem charitate constrinxerat, tanta mentis unanimitate conflaverat ut et cor unum et mens esset una duorum. Unde factum est ut quæ sedes fuit Marci fieret indifferenter et Petri.

Novimus plane beatum Andream ejusdem sancti Petri fuisse germanum; testatur etiam scriptura quemdam Martialem gloriosæ sanctitatis antistitem ejus exstitisse nepotem; sed neque Achaia, quam ille per triumphale vexillum crucis irradiat, vel etiam Lemovica provincia, in qua scilicet iste multo prodigiorum atque signorum fulgore coruscat, sedes Petri dicitur, sed quælibet earum ejus tantum qui sibi præsidet nomine titulatur. Hoc potissimum Alexandria sola promeruit, ut per cathedram beati Marci sedes apostoli Petri constituta sit, appellari. Nec, ut credimus, absque divino nutu hoc illi civitati nomen impressum est. Alexandria siquidem ab Alexandro dicta est. Alexander autem interpretatur *levans angustias tenebrarum;* sed et Ægyptus, in qua scilicet Alexandria sita est, *tenebræ* dicitur. Quid autem totus mundus erat ante Redemptoris adventum, nisi densitas et confusio tenebrarum? Unde per Isaiam dicitur: « Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis (*Isai* IX). » Tenebrosus erat mundus, quia necdum splendore cœlestis gratiæ fuerat illustratus. Tenebræ erant homines hujus mundi, quia necdum fuerant ad verum lumen a pravitatis suæ cæcitate conversi. Quibus jam de tenebris infidelitatis eductis et veræ fidei luce micantibus per Apostolum dicitur: « Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* V). » Quis igitur istarum levavit angustias tenebrarum, nisi sol ille justitiæ Redemptor noster, qui dispulit caliginem peccatorum? Quis, inquam, ille est, qui tenebrarum levat angustias, nisi is, de quo Petrus dicit apostolus: « Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum (*I Petr.* II); » et per Isaiam dicitur: « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (*Isai.* LIII). » Nam si tenebræ sunt peccata, **76** angustiæ tenebrarum ultiones sunt procul dubio et supplicia hominum peccatorum. Et quis istas tenebrarum levavit angustias, imo quis pertulit dignas delinquentium pœnas, nisi is, de quo idem propheta dicit: « Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra? (*Ibid.*) » Sicut Alexander in Ægypto urbem construxit Alexandriam, sic Redemptor noster inter hujus mundi tenebras sanctam ædificavit Ecclesiam. Qui vere tenebrarum levavit angustias, dum scelerum nostrorum supplicia pertulit et mundi hujus Ægyptum novo veræ fidei splendore perfudit. Hoc fecit Christus in Ægypto per Marcum, hoc per cæteros cœlestis curiæ senatores in toto fecit orbe terrarum.

Sed cur, Ægyptum beato Marco, fratres, ascribimus et amplissimam tam excellentis viri gloriam inter angustum unius terræ angulum coarctamus? Iste nimirum cœlestis tonitrui vehemens tuba terribiliter intonat, et velut unus ex paradisi fluminibus raptim profluens, universam mundi latitudinem exuberantibus sancti Evangelii fluentis inundat. Felix quidem Alexandria, quam hic Christi bellator invictus triumphalis martyrii sui sanguine purpuravit, sed præcipue tu felix es et nimium beata Venetia, quam ad hoc ut pretiosum corporis sui the-

A saurum tibi commendaret elegit. Plurima quidem divitiarum copia ex diversis in te mundi partibus confluit, sed hæc gemma cœlestis, quæ in medio tui posita est, in excelsum te gloria conspicuæ dignitatis attollit. Incomparabilis enim iste thesaurus omnia vibrantium metallorum supergreditur genera, cuncta gemmarum coruscantium superat ornamenta. Sicut enim beatus Job de sapientia dicit: « Non adæquabitur ei aurum, vel vitrum; non commutabuntur pro ea vasa excelsa et eminentia; non adæquabitur ei aurum de Æthiopia, nec tincturæ mundissimæ componetur (*Job.* XXVIII); » et, ut ita loquar, hæc est insignis quædam species aromatica, quæ sua virtute melliflua cinnamomum excellit ac balsamum, et omnium superat fragrantiam pigmentorum.

B Porro si tantæ per eum dignitatis est Alexandria, quam glorioso martyrii sui cruore perfudit, ut sedes apostolica nuncupetur, quantæ putamus est excellentiæ felix illa Provincia, in qua nunc pretiosa corporis ejus gleba reconditur? Nunquid non ejusdem gratiæ et dignitatis esse credenda est, etsi non vulgato nomine, sed ipsa re et arcana sacra mysterii veritate? Illas denique partes ingressus est, dum adhuc jam in corruptibili carne mortalis existeret; istas autem elegit, cum jam in æternum victurus in regni cœlestis aula regnaret. Illos invisit, ut eos de tenebris infidelitatis ad id quod ipse jam mente conceperat, veræ fidei lumen educeret; ad istos autem transferri voluit, ut illos ad eum, cum quo nunc est, ductorem luminis revocaret. Gaude igitur, et exsultans in Domino plaude, Venetia, quia per illud pre- C tiosi thesauri talentum, quod in te constat esse reconditum, facta es superni regis ærarium, et dum in tuo gremio virum apostolicæ gratiæ suscepisti, et ipsa quodammodo sedes apostolica fieri meruisti. Quamobrem, sicut mater urbium Roma super omnia regna terrarum sublimatur in **77** Petro, sic et tu, velut ejus insignis filia, per Marcum gloriaris in Christo. Quem scilicet humiliter imploramus, ut, sicut beatum Petrum de mari vocavit et navi (*Matth.* IV; *Marc.* I), deinde ne lapsus in pelagus obrueretur erigendo continuit, sic remigium tuum inter discrimina marina custodiat, et te cum filiis tuis ad portum quietis æternæ subducat qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæ- D cula sæculorum. Amen.

SERMO XVII.

I. DE S. VITALE MARTYRE. (XXVIII APRIL.)

Immensas Deo laudes et gratias referamus, dilectissimi fratres, quia, dum per totum orbem paschalis festivitas rutilat, nostræ patriæ fines etiam beati Vitalis triumphalis dies illustrat. Hodie namque miles Christi gloriosus pro fide imperatoris sui in æternum victurus occubuit. Hodie, devicto humani generis inimico, cum triumpho gloriæ regna siderea penetravit. Hodie peracto studii sui cursu de ergastulo carnis victor exivit. Hodie alternantibus hinc inde hymnidicis angelorum choris palatium Regis æterni purpuratus intravit, ubi cum ignitis beatorum spirituum cœtibus inenarrabiliter emicat, cum trabeatis senatoribus curiæ cœlestis exsultat, cum patriarchis in aureo sublimiter solio inthronizatus, cum laureatis martyribus mirabiliter coronatus, cum his omnibus stola indutus gloriæ ineffabili exsultatione tripudiat, et in conspectu æterni Regis melodum Alleluia jucundissima suavitate decantat. O quam beate moritur qui moriendo oritur! quam feliciter temporalem vitam finit qui vivere perpetualiter incipit! Hinc est quod sancta Ecclesia dies migrationis sanctorum natales vocare consuevit, quia protinus in cœlo nascuntur, cum in terra visibiliter moriuntur; et tunc vere incipiunt vivere, cum mortalem videntur vitam finire.

Perpendite, fratres mei, hic invictissimus miles Christi quam forte, quam robustum pectus habuerit, qui de sui periculo omnimodo securus, de alieno sollicitus, uno verbi telo et inimicum perculit et claudicantem jam inflicto vulnere socium ad agendum fortiter excitavit. Docta manus ad prælium dum vibravit hastam, socium, ut surgeret, tetigit, et vincenti jam adversario lethale vulnus inflixit. Ut enim in veracissima gestorum illius narratur historia, cum post nimia tormenta Ursicinus capitalem sententiam voluisset evadere, exclamavit beatus Vitalis, dicens: Noli, noli, Ursicine medice, qui alios curare consuevisti, teipsum æternæ mortis jaculo vulnerare. Sanctorum quippe virorum est consuetudo, fratres mei, ut in tribulationum bello deprehensi, dum illinc adversarios insequentes, hinc suos fugientes aspiciunt, illis opponant scutum patientiæ, istis intorqueant jacula doctrinæ; atque ad utrumque pugnandi modum mira virtutis arte se erigunt, quatenus et infirmi intus fortiter se erigant et foris viriliter adversa contemnant, hos docentes corrigant, illos tolerantes premant. Insurgentes namque hostes patiendo despiciunt, **78** infirmantes vero cives compatiendo ad salutem reducunt. Illis resistunt, ne et alios subtrahant; istis metuunt, ne, metuendo mortem, vitam funditus perdant. Illinc jaculis adversantia pectora feriunt; hinc scuto postposito debiles tuentur. Atque ita utrobique velocitate circumspectionis invigilant, quatenus et ante se audaces confodiant, et post se trepidos a vulnere defendant. Sed quisquis vult in campo certaminis fortiter agere, curet, necesse est, in pace domestica se custodire; in otio se frequenter exerceat, ne ignarus pugnandi incaute ad bella prorumpat, ne, si rudis et imperitus cum doctiore congreditur, dum arma armis præter solitum conserere nititur, antequam insigne aliquid faciat, improviso vulnere prosternatur et victus intereat, unde victor esse totis nisibus anhelabat.

Neque etenim credendum est quod beatus Vitalis religiose vivere et in primis Deo servire tunc cœperit, cum ad agonem martyrii persecutoris illum crudelitas provocavit. Vir denique sanctus tunc etiam summis viribus fultus erat, cum sine ulla persecutionis molestia in pacis suæ tranquillitate quieverat. Qui sibi tantummodo notus et Deo, nisi cogeretur

in campum certaminis progredi, a nobis nullatenus potuisset agnosci. Virtus quippe se etiam tempore quietis exercuit, sed pravorum ictibus tunsa in adversitatis pila fragravit. Et qui quietus in semetipso quod erat continuit, commotus ad notitiam omnium odorem suæ fortitudinis aspersit. Sicut enim unguenta redolere latius nesciunt, nisi commota, et sicut aromata fragrantiam suam nonnisi cum incenduntur expandunt, ita sancti viri omne quod virtutibus redolent in tribulationibus innotescunt. Unde recte in Evangelio dicitur: « Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti: Transi hinc, et transibit (*Matth.* XVII). » Granum quippe sinapis nisi conteratur, nequaquam vis virtutis ejus agnoscitur, nam non contritum lene est; si vero conteritur, inardescit, et quidquid in se acerrimum latebat ostendit. Sic nimirum, sic unusquisque vir sanctus cum non pulsatur, despicabilis ac lenis aspicitur; si qua vero illum tritura persecutionis opprimat, mox omne quod calidum sapit ostentat, atque in fervorem virtutis vertitur quidquid in illo ante despicabile infirmumque videbatur, quodque in se per tranquillitatis tempora libens operuit, exagitatus tribulationibus coactus innotescit. Unde bene per Prophetam dicitur: « In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte declaravit (*Psal.* XLI). » Misericordia enim Domini in die mandatur, quia in tranquillo tempore virtus divinitus concessa percipitur; in nocte vero declaratur, quia donum, quod in tranquillitate sumitur, tribulationibus manifestatur.

Si enim quæritur cujus virtutis beatus Vitalis ante certamen fuerit, quo disciplinæ vigore domum suam bonus paterfamilias rexerit, quam religioso, quam sancto vivendi ordine filios instituerit, beata Valeria uxor ejus cum duobus filiis requisita dicat; « ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum (*Matth.* XVIII). » Illa enim, audita morte Vitalis beatissimi conjugis, non avidos pervasores suis possessionibus timuit, non potentioris cujuslibet patrocinium quæsivit, non more **79** viduarum dispersas ubicunque res suas in tuto loco colligere studuit, sed castissimi conjugii fidem servans, ad impendendum funeris obsequium de Mediolanensi urbe usque Ravennam mirabili fervore pervenit. Non illam deterruit tam longi difficultas itineris, non retinere potuit metus amittendæ possessionis, non eam propinquorum, sive concivium amor in Mediolanensi urbe devinxit, non eam consularis immanissimus furor a Ravennæ finibus exturbavit. Illuc quippe erectus ejus spiritus medullitus intendebat, quo beatissimum virum, calcata jam morte, præcessisse cognoverat. Ubi enim erat thesaurus ejus, ibi erat et cor ejus (*Matth.* VI). Lætabatur illum in habitatione jam degere, dolebat se adhuc in exsilio remanere. Ad hoc illa toto mentis desiderio anhelabat in via quo ille jam delectabiliter fruebatur in patria. Gaudebat ab hominibus uxor martyris appellari, sed multo inenarrabilius æstuabat eadem martyrii gloria coronari. Unde non dubitandum est quod ipsum beatissimum virum suum quotidie speciali devotionis familiaritate deposceret, quatenus ejus sacratissimis precibus ad martyrii palmam pertingere mereretur, ut nimirum quos immaculatos hic mutuæ charitatis devinxerat thalamus, non dispar in supernæ beatitudinis gloria jungeret et triumphus, et, quia duo fuerant in carne una, uniti fierent etiam in corona. Quapropter cum a Christianis qui tunc erant Ravennæ, esset prohibita ne sanctum corpus auferret, et hac intentione deposita ad propria remearet, incurrit in homines idololatras Silvano sacrificantes, qui deponentes eam de sagmario hortabantur ut cum ipsis epularetur de his quæ erant Silvano immolata.

Sed quid tu, beata Valeria? Nunquid poteris vestigia viri tui relinquere, et erectum jam in cœlestibus animum diabolicis suggestionibus inclinare? Nunquid poteris, educata in fide catholica, quod in tranquillitate didicisti carnificum terrore postponere, et positum supra firmam petram fidei fundamentum quolibet trepidationis turbine violare? Age, age, beata Valeria! eia, nobilis matrona! nunc viri tui documenta viriliter recole, et quid tibi tanti doctoris magisterium præstiterit declara. Ait enim: Christiana sum, et non licet mihi de sacrificiis Silvani vestri manducare. At illi hæc audientes tanta eam cæde mactaverunt, ut vix seminecem eam sui homines ad Mediolanensem urbem perducerent, ita ut intra triduum beata Valeria migraret ad Dominum. O quam ineffabiliter divinæ dispensationis ordo disponitur! quam misericorditer humanæ conditionis series variatur! Mulier virum de paradiso ejecit (*Gen.* III); vir mulierem ad paradisi patriam revocavit. Illa, ut homo deciperetur, diabolo facta est instrumentum; iste, ut mulier coronaretur, imitabile præbuit virtutis exemplum. Antiqua mulier pomum vetitum comedendo miserabilis jejunii se fame multavit; nova vero mulier ab idolothytis se abstinendo æternæ satietatis sibi convivium præparavit. Illa, fructu arboris delectata, beatæ amœnitatis ostium seris concupiscentiæ sibi exiendo [exeundo] damnavit; ista, esum carnium aspernata, sempiternæ viriditatis pascua clavibus sibi continentiæ patefecit. Ecce liquido patet quam **80** conspicua morum honestate vir sanctus in tranquillitate claruerit, qui et beatissimam conjugem ad tantæ perfectionis culmen eduxit. Si enim ab illo studere avaritiæ didicisset, nequaquam sua omnia pro sola sepultura efferendi [venerandi] cadaveris contempsisset. Si luxuriosis cum eo fuisset usa conviviis, nimirum itinere fatigata proclivius acquiesceret refici quam verberibus usque ad mortis confinium laniari. Et, ut breviter cuncta concludam, nisi pacis tempore per omnia didicisset vivere Christo, in persecutionis articulo nequaquam potuisset mori pro Christo. Sed quoniam interrogata Valeria, cujus virtutis excellentissimus vir ejus ante certamen exstiterit, assertionis suæ testimonium breviter reddidit; jam accedant et alii

testes. Ut probetur quam honeste vixere parentes, A ad testimonium vocentur hæredes. Verisimile quippe est ut quidquid virtutis in sanctorum filiis cernitur totum ab ipsis parentibus traditum fuisse credatur.

Igitur beatissimi Gervasius et Protasius, utroque parente non dicam orbati, sed potius splendidissima eorum morte feliciter illustrati, sicut in sancta eorum refertur historia, nihil terrenum nihilque carnale concupiscentes, sed in uno se cœnaculo concludentes, per decem annos lectioni et orationi vacaverunt. Considerate, fratres charissimi, inæstimabilem paternæ institutionis laudem, perpendite mirabilem rigidæ censuræ traditionem, notate relictum pupillis novæ conversationis exemplum, animadvertite evidentissimum paternæ severitatis indicium. Solet inter fratres communis substantia divisionis fieri et B discordiæ causa; inter istos autem dividenda quidem hæreditas aderat; duorum tamen corda una charitas replebat. De populosa urbe faciunt eremum, diversorium habitandi vertunt in oratorium. Solent etiam adolescentuli, amissis parentibus, per proprii arbitrii libertatem luxuriose diffluere, et quasi jam sui juris libera voluptatum suarum licenter sibi frena laxare, excedentes siquidem rectitudinis metam in eo quod licet, omnes qui existimant licere quodlibet. Isti vero angelicæ indolis pueri, non venturæ adhuc vitæ sollicili, terrenarum rerum opumve sibi provident sumptum, non morte dissolvendæ carnalis copulæ ullum pepigere conjugium, non equis frementibus delectantur, non deliciarum lasciviis resolvuntur, non pretiosis vestibus adornari inaniter concupi- C scunt. Mundani strepitus negotia fugiunt, terrenarum rerum divitias aspernantur, transitoriæ dignitatis culmina respuunt, carnalis illecebræ blandimenta contemnunt. Et non solum aliena non ambiunt, sed et omnia sua prodiga misericordiæ largitate dispergunt. De tota mundi latitudine unam sibi glebam angustissimi carceris eligunt, ubi, collectis a vanitate mundi undique sensibus, solam Creatoris sui speciem medullitus contemplantur. Ad illum, claustra jam carnis excedentes, assiduæ meditationis studio spiritum dirigunt, ad illum amoris nimii facibus accensi totis visceribus inardescunt. Erat quippe utriusque mens in superno desiderio anxia, a concupiscentiis terrenis aliena; amor namque verus, qui hanc repleverat, in fletibus cruciabat. Sed, dum in tali ardore D cruciarentur, ipsis suis cruciatibus **81** pascebantur, et tandiu in admirabili hujus conversationis fervore persistunt, donec gloriosa parentum secuti vestigia pro fide Christi martyrio coronantur. Nimirum quorum imitati sunt exempla vivendo et a quibus in terra sunt carnaliter editi, eorum sunt collegio in cœlesti beatitudine sociati; et quos carnalis propagatio junxit, meritorum inæqualitas non divisit; et quo eos ordine in mundum natura produxit, eo etiam ad cœlestia divina illos gratia sublimavit. Hi, videlicet qui genuere, præcedunt; qui vero geniti sunt recto eos ordine subsequuntur.

O beata familia, quæ Ægyptum deserens, tam strenue Rubrum mare pertransiit, et facto agmine ad repromissionis terram triumphando pervenit! O generosa progenies, quæ nascendo quidem de terra traxit originem, sed vivifice moriendo ad cœlestem transire meruit dignitatem, quam nobilitas morum ad nobilitatem transtulit angelorum! Quam ardua domus illa fuit, quæ tot clarissimos cives ad supernam Hierusalem transmittere meruit! Quæ enim civitas, quamlibet excelsa turritis mœnibus, hujus domunculæ dignitatem excellere poterit, quæ cœli digna vocabulo copiosam martyrum turbam felici in se habitatione continuit? Quos totus mundus tenere dignus non fuit, hos domus illa sub unis foribus clausit. Nam et Apostolus, cum de sanctis martyribus loqueretur, protinus addidit, dicens: « Quibus dignus non erat mundus (*Hebr.* XI). »

Gaude igitur, Ravenna, urbs clarissima, tantorum martyrum pretioso sanguine purpurata, quæ, licet ex his quatuor solius beati Vitalis sacratissimum corpus corporaliter teneas, nequaquam tamen a reliquis tribus per occultæ virtutis mysterium vacas. Nam si beata Valeria cum viro suo, Scriptura teste, fuit in carne una (*Gen.* II), necessario sequitur ut unius carnis una sit sepultura. Et cum legamus: « Quod Deus conjunxit, homo non separet (*Matth.* XIX), » nos etiam gaudentes dicamus quia quod Deus, qui est æterna vita, conjunxit, temporalis mors interveniens non divisit. De filiis autem quid aliud dicendum est, nisi quia qui beatissimo genitori insolubilibus naturæ vinculis sunt connexi nullatenus ab eo locali potuerunt interstitio separari? Legitur autem quia Adam, cum primum uxorem vidit, protinus dixit: « Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea (*Gen.* II). » Si ergo Eva, quia de viri latere est formata, os ex ossibus ejus et caro de carne ejus dicitur, cur non et filii, qui de lumbis patris exierunt, eadem et ossa et carnem cum patre habere dicantur? Licet ergo sejuncti videantur per intervalla locorum, per occultum tamen mysticæ virtutis juncti sunt sacramentum.

Gaude igitur, nobilis urbs Ravenna, et totis in Domino visceribus delectare, quæ, licet ardua sis muralis machinæ celsitudine, multo tamen excelsior es beatorum martyrum dignitate; lapideis quidem propugnaculis inexpugnabiliter cincta, sed valde inexpugnabilius fortium Christi militum protectione vallata. Quæ quodammodo Romanis arcibus amicabiliter æmula, sic per duos præcipuos martyres, Vitalem videlicet et Apollinarem, mater esse meruisti et domina circumpositarum quarumlibet urbium. Sicut illa per duos summos apostolos, Petrum **82** videlicet et Paulum, totius orbis sibi vindicat principatum, quasi caput reliquis civitatibus facta, ita coruscas duorum splendore sanctorum, velut humana facies geminorum luminibus oculorum. Lætare igitur et exsulta, quia quæ dæmonum antea fueras delubrum, nunc per respectum divinæ gratiæ cœlestium senatorum facta es capitolium, et quæ prius male fecunda in filiis tuis innumeras stipulas germinabas inferno.

jam per beatorum martyrum merita multos cives parturis cœlo. Quæ enim præ confusione virorum antiqua fueras Babylonia, ipsa per novitatem virtutum nova Hierusalem facta es, vivis nimirum lapidibus adornata, ut jam populo tuo non immerito per Paulum dicatur : « Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum et domestici Dei (*Ephes.* II); » et per Petrum : « Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (*I Petr.* II). » Nec leve tibi datum est divinæ dilectionis indicium in eo quod beatus Vitalis etiam post felicem transitum suum in te voluit habere sepulcrum. Non est passus ex te suum corpus auferri, quia noluit te patrocinii sui protectione destitui. In qua re tibi utique magis quam uxori beatissimæ præstitit, qui, dum tuæ utilitati consuluit, sanctæ voluntati ejus non acquievit. Scriptum namque est quia sancta Valeria, dum beati Vitalis vellet corpus auferre, a Christianis prohibita est et sæpe in visionibus ab ipso admonita ne sanctum corpus a malo homine bene positum violaret.

Certe non possum dicere, fratres mei, quam jucunde, quam delectabiliter certamen hujus pugnæ considero, quam avidissime totos interiorum luminum radios ad spectaculum sanctæ contentionis expando. Perpendo diversam litigantium aciem; hinc videlicet civitatem, inde unam aspicio mulierem; in medio vero positum corpus sancti Vitalis materia est et causa certaminis. Quæque pars suis allegationibus utitur, et causam suam diversa juris ratione tuetur. Illa repetit jus antiquæ possessionis, ista opponit titulum divinæ concessionis; illa conqueritur sibi violenter ablatum; ista e contrario asserit eis divina sibi benignitate donatum. Dicit illa : Rem proximi tui non concupiscas (*Exod.* XX). Respondet ista : Quod tuum non est, ne repetas (*Luc.* VI). Dicit illa : Sed mihi est, inquit, dotalis matrimonii lege conjunctus. Respondet ista : Quia et mihi est pretioso martyrii sanguine fœderatus. Habuisti tu, dum licuit, conjugem tuum; liceat et mihi habere sine molestia martyrem meum. Tibi enim est carnalis copulæ glutino sociatus, in me est triumphalis martyrii gloria coronatus. Audi Apostolum dicentem : « Mulier alligata est legi quandiu vir ejus vivit; cum autem obierit vir ejus, soluta est a lege viri (*I Cor.* VII). » Si ergo tu soluta es a viri lege, quæ in carne adhuc vivis, quomodo illi, qui ad cœlestia regna jam transiit, innectere vinculum quæris? Sed ad dirimendum hujusmodi contentionis sanctæ litigium, accessit ipse beatus martyr in medium, et venerandæ uxoris querelæ imposuit modum. Et qui eatenus fuerat materia contentionis sequester et mediator factus est pacis.

Sed dum vobis, fratres charissimi, ista dicimus, illud etiam ad mentem reducitur quod patriarcham 83 Jacob fecisse Scriptura sacra testatur. Legitur enim quia, cum appropinquare cerneret mortis diem, vocavit filium suum Joseph, et dixit ad eum : « Si inveni gratiam in conspectu tuo, pone manum sub A femore meo, et facies mihi misericordiam et veritatem ut non sepelias me in Ægypto, sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de hac terra, condasque in sepulcro majorum. » Cui respondit Joseph : « Ego faciam quod jussisti. » Et ille : « Jura ergo, inquit, mihi (*Gen.* XLVII). » Quo jurante, adoravit Israel Deum. Quid est hoc, fratres mei? Quid sibi vult a tanto viro tam anxia sepeliendi corporis sollicitudo? Si enim hoc ex humana consuetudine metiamur, profecto nihil dignum tanta propheticæ mentis excellentia reperimus. Ubicunque enim corpus humanum sepelitur, non ideo vel minus perfecta, vel minus gloriosa ejus resurrectio futura procul dubio creditur. Sed si mystici sacramenti profunditas in hujus dubietatis caligine requiratur, perspicuum lumen B intelligentiæ ipsi qui invenerit orietur. Cadavera quippe mortuorum, peccata significant injuste viventium. Sicut enim post contactum corporum mortuorum lex præcipit homines purificari (*Num.* XIX), ita etiam post perpetrationem delictorum jubemur per pœnitentiam ablui. Hinc nimirum illa sententia dicta est : « Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit illum, quid prodest lavatio ejus? » (*Eccli.* XXXIV.) Baptizatur quippe a mortuo, qui mundatur fletibus a peccato; sed post baptismum mortuum tangit, qui culpam post lacrymas repetit. Sepultura vero mortuorum remissionem significat peccatorum. Unde per Prophetam dicitur : « Beati, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psal.* XXXI). » Ubi ergo sepelienda erant cadavera patriar- C charum, nisi in ea terra ubi ille erat crucifigendus cujus sanguine facta est remissio peccatorum? Quæ ergo causa fuit ut patriarcha Jacob sepeliretur in Chananæorum terra, eadem fuit ut beatus Vitalis sepulcrum sibi specialiter eligeret in urbe Ravenna. Sicut enim ille per sepulturam sui corporis, remissionem peccatorum in illis mundi finibus, quia ibi Dominus erat crucifigendus, significavit esse futuram, ita iste hanc felicissimam urbem ad baptismi gratiam et ad fidem Christi cognovit divinitus esse vocandam.

Quapropter obsecro vos et admoneo, dilectissimi fratres, tantam dignitatem, quam gratuito Dei munere suscepistis, assidua meditatione recolite, et dignas tantis beneficiis gratias non solum ore vel D corde, sed etiam dignis operibus referre curate, dicentes semper cum Propheta : « Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (*Psal.* CXV). » Non abhorreat momentaneæ potionis amaritudinem bibere qui ad perpetuæ incolumitatis dulcedinem desiderat pervenire. Qui vult ascribi inter milites Christi nunc se accingat viriliter ad conflictum, ut post peractam victoriam jam emeritus beatæ quietis accipiat municipium. Nunc se præparet congredi, ut merito valeat post victoriam coronari. « Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit (*II Tim.* II). » Nam delicatus est miles qui ante vult vincere quam incipiat dimicare, qui vult sine pugna victoriam, aut 84 sine victoria anhelat ad palmam

Non, fratres, non potest fieri ut ad magna præmia perveniatur, nisi per magnos labores. Sicut enim per Apostolum dicitur : « Per multas tribulationes oportet nos ingredi in regnum Dei (*Act.* XIV). » Unde ipsa Veritas dicit : « A tempore Joannis Baptistæ regnum Dei vim patitur, et violenti rapiunt illud (*Matth.* XI). »

Caduca ergo sæculi hujus, fratres mei, blandimenta despicite, ad cœlestis patriæ gaudia medullitus anhelate, carnis incentiva reprimite, mandata Dei, quæ aure percipitis, operibus adimplete; ab amore Dei nulla vos mundi prosperitas retrahat, nulla vos adversitas frangat, non corpus vestrum luxuria polluat, non invidiæ flamma consumat, non vos elatio inflet, non terrenarum rerum cupiditas gravet, non vos ab amore proximi iracundia dividat, non vos pravorum vitiis dilectio inordinata conjungat; transacta mala dignæ pœnitentiæ fletibus tergite, imminentia vero cauta provisione vitate, venturum terribilem Judicem ante mentis oculos ponite, districti examinis sententiam trepidi formidate, quatenus, quem nunc venturum metuentes, humanitatis ejus crucem bajulare satagitis, in majestatis suæ gloria postmodum venientem securi et alacres videatis Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVII *bis*.

II. DE SANCTO VITALE MARTYRE. (XXVIII APR.)

Ad pulchrum nimis spectaculum et delectabile ad videndum, fratres charissimi, hodierna festivitate convenimus, et admirabilem triumphalis pugnæ victoriam oculis fidei contemplati sumus. Vidimus enim antiquum draconem cum homine congredi; vidimus venenosam civilitatem melioris serpentis astutia superari; vidimus illum qui vincere consueverat, enerviter cedere; vidimus eum qui prostratus jacuerat, ereptis spoliis de triumphato hoste victoriam reportare. Illinc perspeximus rugientem leonem in Christi gregem immaniter fremere; hinc vero novum David raptam ovem de cruentis avidissimi prædonis dentibus liberare. Ille siquidem aridis faucibus inhians humanum sanguinem sitiebat, et aperto suæ malitiæ gutture ovem Christi deglutire jam cœperat; iste vero gladio spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI), ejus ora transfigens, captam prædam violenter eripuit et per foramen, quod in maxilla Leviathan fecerat, ab ipso pene mortis barathro ad vitæ pascua revocavit. Unde bene ad beatum Job voce Dominica dicitur : « Nunquid armilla perforabis maxillam Leviathan ? (*Job* XL.) » Per Leviathan quippe, qui *additamentum eorum* dicitur, cautus ille devorator humani generis designatur, qui, dum se divinitatem homini addere spopondit, immortalitatem sustulit; qui prævaricationis quoque culpam, quam primo homini propinavit, dum se sequentibus pessima persuasione multiplicat, pœnas eis sine cessatione coacervat. Armilla igitur Dominus per electos suos maxillam Leviathan perforat, quia ineffabili misericordiæ suæ potentia ma-

85

A litiæ antiqui hostis obviat, ut aliquando eos etiam quos jam cepit amittat, et quasi ab ore illius cadunt qui post perpetratas culpas ad innocentiam redeunt. Quis enim, ore illius semel captus, maxillam ejus evaderet, si perforata non esset ? An non beatum Ursicinum tunc momordit, cum post nimia tormenta carnificis gladium formidavit? An non illum in ore ad plenum tenuit, quando idolis sacrificare consensit ? Sed, dum per exhortationem Vitalis gloriosissimi martyris ad vitam rediit, Leviathan iste eum aliquo modo quasi per maxillæ suæ foramen amisit. Sicut enim in sancta gestorum illius narratur historia, cum post nimia tormenta decollandus venisset Ursicinus ad palmam, expavit, et dum vellet evadere, exclamavit Vitalis, dicens : Noli, noli, Ursicine medice, qui alios curare consuevisti, te ipsum B æternæ mortis jaculo vulnerare; et qui per passiones nimias venisti ad palmam, ne perdas coronam a Domino tibi paratam. O mirabilis Christi miles, qui, dum adhuc terrenæ militiæ armis accingitur, divino inflammante Spiritu, repente ad spirituale certamen fervidus animatur ! O novus et incomparabilis tiro, qui, in ipso tirocinii sui initio medias frementium hostium catervas irrumpens, in ipsum tyrannum imperterritus irruit, et commilitonem suum de sub ipsis trucidantium gladiis liberavit ! Doctus et ferventissimus miles Christi, in hostem impetum faciens, repulit captivum, ad se socium traxit, et detrimentum suæ militiæ restituto milite reparavit.

Considerare libet, fratres charissimi, mentem C beati Vitalis quantus ardor charitatis accenderat, qui, ut fraternæ saluti consuleret, sibimet ipsi periculum non timebat. Balteo siquidem militari præcinctus, claris militiæ titulis insignitus, in ordine equitum scriptus, chlamyde bellica decoratus, de semetipso manebat omnino securus. Sed cum videret interioris militiæ socium in tentationum bello deprehensum sub ingruenti telorum grandine jam deficere, et amisso patientiæ clypeo super nudum hostiles gladios imminere, protinus in medium prosilit, et semetipsum periculo mortis objecit, imitatus imperatorem suum, videlicet humani generis Redemptorem, qui, ut nos viveremus, mortem pertulit, et, ut nos de jugo diabolicæ potestatis eriperet, a membris diaboli se crucifigi permisit. Aderat quidem D corpore in obsequio consularis, mente vero jam transierat ad militiam Creatoris. Accipiebat ab illo præsentis vitæ stipendium, exspectabat ab isto perpetuum futuræ beatitudinis municipatum. Suscipiebat ab illo donativum, quod temporaliter videbat; sperabat ab isto bravium, quod necdum percurso stadio videre non poterat, dicens cum Apostolo : « Non contemplantibus nobis quæ videntur. Sed quæ videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna sunt (*II Cor.* IV). » Exhibebat illi officii militaris obsequium; servabat isti immobile perfectæ fidei fundamentum, custodiens jam Evangelicum illud: « Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo (*Luc.* XX). » O quam efficax et viva vox

de ejus ore tunc prodiit! quam fervida charitatis **86** flamma de vaporato ejus pectore æstuavit! Noli, noli, inquit, Ursicine medice, qui alios curare consuevisti, te ipsum æternæ mortis jaculo vulnerare. Nec in auditoris cor frigida descendere potuit, quæ per exhortationis verba ex ipso Spiritus sancti igne processit. Audiens enim hæc Ursicinus, genu posito, spiculatorem ut feriret hortatur, agens pœnitentiam quod expavisset Christi martyrium.

Sed dum beati Ursicini lapsus auditur, alicujus animus fortasse movetur cur omnipotens Deus eos quos in perpetuum elegit, quos per abundantiorem gratiam etiam ad martyrii culmen assumit, in periculosi timoris voraginem cadere impediente carnis infirmitate permittit. Unde, quia satisfieri citius credimus, breviter respondemus. Sancti etenim viri, qui per divini muneris gratiam ad perfectionis culmen elevantur, quandiu in hac vita sunt, ne aliqua elatione superbiant, quibusdam tentationibus reprimuntur, ut nequaquam tantum proficere valeant quantum volunt. Ne igitur extollantur per superbiæ vitium, fit in eis quædam mensura virtutum. Hinc est enim quod Elias, dum tot virtutibus in alta profecisset, quadam mensura suspensus est, dum Jezabelem, quamvis reginam, tamen mulierculam fugit (*III Reg.* XIX). Perpendo quippe hunc miræ virtutis virum ignem de cœlo trahere, et secundo quinquagenarios viros cum suis sequacibus petitione subita concremare (*IV Reg.* I), verbo cœlos ad pluvias aperire, mortuos suscitantem, ventura quoque prophetiæ spiritu prævidentem. Sed rursus animo occurrit quia, postquam hæc omnia mirabiliter fecit, muliebri pavore perterritus ante unam mulierculam fugit. Considero virum timore perculsum de manu Domini mortem petere nec accipere, de manu mulieris mortem fugiendo vitare. Quærebat enim mortem, dum fugeret dicens: « Sufficit mihi, Domine, tolle animam meam. Neque enim melior sum quam patres mei (*III Reg.* XIX). » Unde ergo sic potens ut tot illas virtutes faciat? Unde tam charus Deo ut etiam mortuis vitam restituat, nisi quia profundo divinæ dispensationis consilio mensuræ occulti libraminis appenduntur, ut ipsi summæ religionis viri et multum valeant per divinam potentiam, et rursus quadam mensura moderati sint per infirmitatem suam? In illis namque virtutibus Elias quid de Domino acceperat, in istis vero infirmitatibus quid de se poterat, agnoscebat. Illa potentia virtus exstitit, ista vero infirmitas custos virtutis fuit: In illis virtutibus ostendebat quid acceperat, in istis infirmitatibus hoc quod acceperat custodiebat. In miraculis Elias monstrabatur, in infirmitatibus servabatur. Scriptum quippe est quia dixit Jezabel: « Hæc faciant mihi dii, inquit, et hæc addant, nisi hac hora cras posuero animam tuam sicut animam unius ex illis. Et audivit Elias, et timuit, ac fugiens abiit quocunque eum ferebat voluntas (*Ibid.*). » O violentiam verbi! o formidinis eminentiam! Audito mulieris

A verbo, fugit Elias; et fugit, non uno, non duobus, non tribus diebus, sed potius quadraginta diebus et quadraginta noctibus! Ingressus enim sermo mulieris in cor ejus quasi quidam gladius fuerat, et amisso rationis consilio quid **87** ageret nesciebat. Tanti itineris spatio metu exagitante jactatus, velut cum secundo flatibus cursu impulsæ navis arborem ex adverso turbo corripuit impetumque reflexit, ita prophetæ animum virtutis velo navigantem mulieris perculit sermo, totamque ejus navim per omnes formidinis fluctus, turbato rectore, jactavit. Quid ergo tu, Elia? Tu enim es qui verbo clauseras cœlum et fraudaveras imbres, qui mandaveras aeri et divinos ignes eduxeras, qui falsos salubriter interfici jusseras sacerdotes, qui constanter in faciem

B exprobraveras regem quod ipse et domus sua populum evertit Israel, qui dixeras: « Vivit Dominus, si erit pluvia, aut ros, nisi in verbo oris mei (*III Reg.* XVII), » qui domum viduæ, spicarum aream et torcular feceras olei, qui in omnibus imperaveras elementis, sermonem nunc exoaves meretricis?

Quid ergo mirum, fratres mei, si post nimia tormenta beatus Ursicinus gladium consularis expavit, quandoquidem ipse eximius prophetarum Elias, vix alicui impar sanctorum, non viri, sed feminæ, non viso gladio, sed audito minarum verbo, tot dierum curriculo velut cervus percussus sagitta formidinis fugit? Quanti autem meriti Elias fuerit, hinc cito colligitur, si evangelica auctoritas de eo ad testimo-

C nium deducatur. Ad Zachariam namque de Joannis promissione angelus dicit: « Ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ (*Luc.* I). » De eodem quoque Joanne Dominus testatur, dicens: « Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (*Matth.* XI). » Si ergo inter homines major Joanne nemo surrexit, quis major Elia, qui unam virtutem et unum cum Joanne spiritum habuit?

Sed dum timentem Ursicinum timido Elia defendere nitimur, etiam infirmitas summi pastoris Ecclesiæ ad memoriam revocatur. Una enim mulieris voce perculsus, dum mori timuit, vitam negavit. Et tunc Petrus in terra de Domino proferre testimonium non præsumpsit (*Matth.* XXVII), cum latro eum in cruce confiteri non timuit (*Luc.* XXIII). Qua

D in re considerandum nobis est cur omnipotens Deus eum quem cunctæ Ecclesiæ præficere disposuit, ancillæ vocem pertimescere et se negare permisit. Quod nimirum magnæ actum pietatis dispensatione cognoscimus, ut is, qui futurus erat pastor Ecclesiæ, in sua culpa disceret qualiter aliis misereri debuisset. Prius itaque eum ostendit sibi et tunc præposuit cæteris, ut ex sua infirmitate cognosceret qualiter aliena infirma toleraret. Ad hoc etiam Scriptura sacra virorum talium, id est, Eliæ et Petri lapsus indicat, ut ruina majorum sit cautela minorum. Ad hoc vero sanctorum et pœnitentia insinuatur et venia, ut spes sit pereuntium recuperatio perditorum. De statu ergo suo Petro cadente

nemo superbiat; de lapsu etiam suo Petro surgente nemo desperet.

E contra, quam mirabiliter Scriptura divina superbos premit, quæ humiles erigit. Unam namque rem gestam retulit; et diverso modo superbos quidem ad humilitatis formidinem, humiles vero ad spei fiduciam revocavit. Inæstimabile nempe est hoc novum medicamenti genus, quod uno eodemque ordine positum et premendo exsiccat tumida, et sublevando infundit **88** arentia. De majorum namque nos lapsu terruit, sed de reparatione roboravit. Sic quippe semper, sic nos divinæ dispensationis misericordia et superbientes reprimit, et ne ad desperationem corruamus fulcit. Considerare libet intra munitum gratiæ sinum quanto Deus misericordiæ favore nos continet. Ecce qui se de virtutibus extollit, per vitium ad humilitatem redit. Qui gratia acceptæ virtutis extollitur, non gladio, sed, ut ita dixerim, medicamento vulneratur. Quid enim virtus, nisi medicamentum? Et quid vitium, nisi vulnus? Quia ergo nos de medicamento vulnus facimus, facit Deus de vulnere medicamentum, ut qui virtute percutimur, vitio curemur. Nos namque virtutum dona retorquemus in usum vitiorum, ille vitiorum mala assumit in arte virtutum; ut qui humilitatem curantis fugimus, salutem concedenti inseparabiliter hæreamus.

Sed inter hæc sciendum est quod plerique hominum quo in multis corruunt arctius ligantur, cumque eos antiquus hostis ex uno vitio percutit, ut concidant, ex alio quoque ligat, ne surgant. Consideret ergo homo cum quo adversario bellum gerat, et si jam se in aliquo deliquisse perpendit, saltem post culpam pertimescat, ut studiose vitentur vulnera quibus frequenter interficitur, quod valde rarum est ut hostis noster electorum ægritudini etiam vulneribus medeatur. Erudiendos enim electos suos Dominus sæpe tentatori subjicit. Sicut post paradisi claustra, post tertii cœli secreta, ne revelationum magnitudine Paulus apostolus extolli potuisset, ei Satanæ angelus datus est. Ecce qui paradisi prius secreta considerat, ad semetipsum rediens, contra carnis bellum laborat, legem aliam in membris sustinet, cujus rebellione fatigari spiritus legem docet. Post donationem ergo muneris Deus hominem probat, quia et collato munere sublevat, et abstracto paululum, ipsum sibi hominem demonstrat. Quod eo usque procul dubio patimur, quo, detersa funditus labe peccati, ad promissæ incorruptionis substantiam reformemur. Sed ipsa hac tentatione disponitur ut qui elati perire poterant, humiliati a perditione serventur.

Secreto ergo dispensationis ordine, unde sævire permittitur iniquitas diaboli, inde pie perficitur benignitas Dei. Quia adversarius noster inde obtemperat nutibus supernæ gratiæ, unde exercet iram nequissimæ voluntatis suæ. Nam, dum beatus Ursicinus tot pro amore Christi tormenta perferret, et inter lacerantes manus carnificum immobilis permaneret, subripere sibi de fortitudinis suæ constantia

A elatio forsitan potuisset, quæ illum multo profundius mergeret, nisi eum levior tentationis aura pulsasset. Postquam enim Dominus mentes nostras ad perfectionem roborat, mox visitando tentationum aculeis probat. Qui et accedendo corda nostra ad virtutes provenit, et recedendo concuti tentatione permittit. Nam si post virtutum munera nulla nos tentationis aura concuteret, hoc jam se habere animus ex semetipso jactaret. Ut ergo et firmitatis dona utiliter habeat et infirmitatem suam humiliter recognoscat, per accessum gratiæ ad alta sustollitur, et per recessum qu d sit **89** ex semetipso salubriter experitur. Quod bene nobis etiam ex historia sacræ lectionis innuitur, qua Salomon et divinitus accepisse sapientiam dicitur, et tamen post acceptam eamdem sa-

B pientiam meretricum statim pulsatus quæstione memoratur (*III Reg.* III). Mox enim ut gratiam tantæ revelationis accepit, certamen turpium mulierum pertulit, quia nimirum sæpe, cum mentem nostram concessis virtutibus respectio intimæ claritatis illuminat, hanc etiam lubricæ cogitationes turbant, ut quem sublevata impenso munere perfectionis exaltat, etiam tentatione pulsata quid sit inveniat.

Videbat autem beatus martyr Ursicinus omnes circa se crudeliter fremere, ad expugnandum Christi nomen irrationabiliter insanire, cunctos per abrupta erroris in præcipitium tendere, omnes veritatis viam, amissis cordis oculis ignorare, et idcirco tanta cogitatione potuisset forsitan arbitrari neminem superesse qui suis meritis valeret æquari.

C Quapropter divina illum pietas cadere ad momentum voluit, et mox de terrena militia hominem qui eum erigeret divinitus excitavit, ut, dum de sæculari etiam ordine multo se fortiorem et robustiorem cerneret, ad cognoscendam infirmitatem suam cervicem cordis humiliter inclinaret. Hinc est quod Elias, de quo superius dictum est, dum Jezabel territus fugeret, et se solum Deo ex omnibus superstitem æstimaret, dicens: « Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua demolierunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam (*III Reg.* XIX); » ut elationem mentis ejus reprimeret Dominus, respondit dicens: « Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua sua ante Baal

D (*Ibid.*). » Certum quippe est quod cordis oculos exstinguit qui, cum recte agit, considerare proximorum merita negligit. At contra, magno humilitatis radio semetipsum illuminat qui aliorum bona subtiliter pensat; quia dum ea quæ ipse fecerit, facta foris et ab aliis conspicit, eum, qui de singularitate intus erumpere nititur, superbiæ tumorem premit. « Reliqui, inquit, mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua sua ante Baal, » ut, dum non solum se remansisse cognosceret[a], elationis gloriam, quæ ei de singularitate surgebat, inclinaret. Propheta nempe erat, et sæpe mysteria superna cognoverat. Quid ergo difficile fuit agnoscere in mundo fideles Deo famulos et alios remansisse? Sed hinc solerter intuendum est oculum cordis ela-

tio quam nequiter claudat, quia qui humilis et occulta Dei noverat, elatus et aperta nesciebat. Ut ergo B. Ursicinus barathrum elationis evaderet, dignum fuit ut cadendo disceret quia non sua, sed aliena virtute stetisset. Permisit divina clementia excelsam paradisi cedrum leviter concuti, ne irruente validiori turbine radicitus potuisset evelli. Permisit militem suum vel ad momentum hostilibus gladiis cedere, ut pœnitens fugæ ferventius potuisset animosum pectus ad rediviva rursus certamina reparare, quatenus de fugiente protinus insequentem, de victo faceret versa vice victorem. Amando Ursicinus carnem suam Christum deserere voluit, sed rursus timendo Christum ipsam carnem ultro feriendam carnificibus tradidit. Ex quo peccavit, ex **90** eo emendare protinus studuit. Unde admisit culpam, inde sustinuit pœnitentiam. Consolatus enim Ursicinus, genu terræ posito, spiculatorem ut feriret hortatur, agens pœnitentiam quod expavisset Christi martyrium.

Discite, fratres, discite perfectam pœnitentiam agere; discite reatus vestri maculas plenæ compunctionis fletibus emundare, videlicet, ut consummata mala perfecta diluant lamenta, ne plus instringamini in debito perpetrati operis, et minus solvatis in fletibus satisfactionis. Scriptum quippe est: « Potum dedit nobis in lacrymis in mensura (*Psal.* LXXIX), » ut nimirum uniuscujusque mens tantum pœnitendo compunctionis suæ bibat lacrymas, quantum se meminit a Deo aruisse per culpas. Timendo quippe B. Ursicinus mortem, vitæ jam deserebat auctorem, sed cum verba salutiferæ exhortationis accepit, protinus erigens se contra seipsam carnem morti ultroneus tradidit, cujus vivendi amore peccavit. Non denique restitit, non in verba se præsumptoriæ defensionis erexit, non pœnitentiam distulit, sed mox salutifero corripientis imperio humiliter obedivit. Sunt namque nonnulli qui, cum de ore proximorum verba correptionis audiunt, mox in iram prorumpunt, vitio tumidæ elationis inflantur, et capitalis inimicitiæ facibus inardescunt. Hi nimirum de medicamento salutis materiam sibi faciunt ægritudinis, et curandi cauterium, vulnerandi instrumentum. Qui multo deterius per defensionis audaciam Deum ad iracundiam provocant, quam tunc cum communi carnis infirmitate peccabant. Plus enim delinquit quis defendendo peccatum quam faciendo peccatum. Peccare quippe humanum est, peccatum vero defendere diabolicum est. Unde et Psalmista divinum adjutorium humiliter implorat, dicens: « Non absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum (*Psal.* LXVIII). » Profundo quippe absorbetur qui in gravis peccati præcipitium labitur. Sed tunc super eum puteus, ne exire valeat, os suum claudit, cum se peccator in defensionis audaciam pergendo profundius mergit. Unde et primus homo tunc quasi in profundum corruit, cum vetitum pomum per inobedientiam comedit. Tunc super eum os suum puteus clausit, cum culpam suam defendere audacter præ-

A sumpsit. Ait enim: « Mulier, quam dedisti mihi sociam, ipsa mihi dedit de ligno, et comedi (*Gen.* III). » Qui quidem per timorem semetipsum absconsurus fugerat, sed tamen requisitus innotuit quantum etiam timens tumescebat. Cum etenim ex peccato præsens pœna metuitur, et amissa Dei facies non amatur, timor ex tumore est, non ex humilitate. Superbit quippe qui peccatum, si liceat non puniri, non deserit, sed potius defendere tumida elatione præsumit.

Studeamus itaque nunc, dilectissimi, beatorum martyrum virtutes imitari, ut ab Imperatore martyrum cum eisdem mereamur postmodum coronari. Eorum vestigia teneamus in via, quorum societatem habere desideramus in patria. Profecto illic erimus

B quod sunt, si hic fuerimus quod hi fuerunt. Nam si compatimur, et conregnabimus; si commorimur et convivemus (*II Tim.* II). Non ergo dividamur in itinere, si jungi volumus **91** in perventione. Doceat nos B. Vitalis habere zelum rectitudinis, doceat nos B. Ursicinus formam tenere humilitatis; doceat uterque geminæ servare vinculum charitatis. Ille quippe geminæ charitatis ardore succensus, ut pereuntem proximum liberaret et mundam Deo ejus imaginem redderet, semetipsum omnino despexit, et crudelissimi persecutoris sententiam non expavit. Iste vero corripienti se proximo humiliter paruit, et ad conspectum Creatoris sui quantocius pergere per gladium properavit.

Sed quoniam hunc sermonem de triumpho sancti

C Vitalis scribere proposuimus, plura tamen occurrente materia de Ursicino locuti sumus, nemo existimet quia de propositæ intentionis tramite deviavimus. Cum enim S. Ursicini triumphus attollitur, beatissimi quoque Vitalis præconium non tacetur. Salus quippe ægri, laus est medici; et peritia discipuli, gloria est præceptoris. Magnus siquidem ille, qui pro vita mori didicit; sed longe superior qui momentaneam vitam pro æterna despicere docuit. Fortis ille, qui amarum salutis poculum bibere potuit; sed multo fortior iste, qui eum de ipsis perpetuæ mortis faucibus potenter eduxit. Cum ergo triumphalis Ursicini virtus attollitur, gloriosus quoque B. Vitalis honor augetur. Imo quidquid magnum

D dicitur de utroque, totum ad gloriam Creatoris pertinet utriusque. « Neque enim qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (*I Cor.* III). »

Inter hæc vos, fratres charissimi, ad vosmetipsos redite, actus vestros sollicita examinatione discutite; et qui laudes martyrum libenter auditis, ipsi quoque laudabilem vitam habere curate. « Non est enim speciosa laus in ore peccatoris (*Eccli.* XV). » Illi nempe sanctos digne laudibus efferunt qui laudabiliter vivunt, et hi fortium virtutes utiliter audiunt quos audita præconia ad amorem imitationis accendunt. « Quæcunque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt (*Rom.* XV). » Quisquis ergo gaudes fortiter egisse martyres Christi, arripe et ipse arma

inter milites Christi. Desunt exterius hostes, verte manus in te, et multos seditiosos invenies cives. Doma superbiam, jugula iracundiam, exstingue libidinem, reprime avaritiam, occide invidiam, et, ut breviter cum Apostolo cuncta complectar, *Crucifige carnem tuam cum vitiis et concupiscentiis* (*Gal.* v), hoc est fortiter agere, hoc est viriliter dimicare. Nam quid juvat, si circa vallum te non obsideant acies persequentium, et intra urbis mœnia grassetur barbaries vitiorum? Imo quid prodest, si membra diaboli tecum exterius non confligant, et ipse diabolus intrinsecus te quieto jure possideat? Nam quicunque ejus voluntati subjecti sunt, quasi quieto ab illo jure possidentur, et superbus eorum rex quadam securitate perfruitur, dum eorum cordibus inconcussa potestate dominatur. Sed cum uniuscujusque spiritus ad Conditoris desiderium recalescit, cum torporem negligentiæ deserit, et frigus insensibilitatis pristinæ igne sancti amoris succendit, cum libertatis ingenitæ meminit, et teneri ab hoste servus erubescit, quia idem hostis se considerat despui, quia **92** vias Dei videt apprehendi, dolet contra se captum reniti, mox zelo accenditur, mox ad certamen movetur, mox contra rebellantem mentem se excitat atque in omni arte lacerationis instigat, ut tentationum jacula intorquendo confodiat cor quod dudum quieto jure possidebat. Quasi dormiebat quippe, dum sopitus in pravo corde quiesceret, sed excitatur in provocatione certaminis, cum jus amiserit perversæ dominationis. Scriptum quippe est: « Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem (*Eccli.* II). » Quisquis enim accingi in divino servitio properat, quid aliud quam se contra antiqui adversarii certamen parat, ut liber in certamine ictus suscipiat, qui quietus sub tyrannide in captivitate serviebat? In hoc certamine, dilectissimi fratres, noster animus se semper exerceat, ad hujus pugnæ victoriam mens nostra totis visceribus inardescat. « Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit (*II Tim.* II); » quatenus qui nunc imitando beatos martyres legitime decertare contendimus, percepta corona victoriæ in æternum cum ipso rege martyrum ineffabiliter exsultemus. Qui trinus et unus Deus vivit et gloriatur [regnat] per infinita sæcula sæculorum. Amen.

—

MAIUS.

III. *Sermo de Inventione sanctæ Crucis.*

XI. *Sermo de S. Anthimo martyre.*

XIV. *Sermo de S. Bonifacio martyre.*

XV. *Sermo de Spiritu sancto et ejus gratia.*

SERMO XVIII.

DE INVENTIONE SANCTÆ CRUCIS. (III MAII.)

Hodie, fratres charissimi, quia Crucis Inventionem colimus, quasi reperto communi totius mundi thesauro communiter in Christo gaudere debemus, et sicut ille, inventa perdita ove vel drachma, A convocatis amicis et vicinis, congratulatus est (*Luc.* XV), ita et nos, invento eo, non quod ipse perdiderat, sed quo nos perditos acquisierat, justum est gloriari, præsertim cum Apostolus dicat: « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (*Gal.* VI), » tantoque propensius spiritualem lætitiam alacri debemus mente concipere, quanto non ignoramus et ipsum humanæ salutis inimicum amarius suspirare. Gaudebat namque diabolus ad evadendum ignominiosæ suæ confusionis opprobrium, quod triumphale vexillum, sub quo prostratus et captivatus fuerat, eatenus maneret occultum, et ruinæ suæ dedecus, quod succumbendo pertulerat, suppresso signo victoriæ compensabat. At ubi repertum est, ubi cum tanta gloria B Christianæ devotioni et pietati perpendit esse conspicuum, erubescit se ubique jam videre prostratum, **93** quia ubique titulum divinæ victoriæ cernit erectum. Ubicunque enim signum crucis erigitur, illic procul dubio et Christi victoria, et diaboli captivitas denotatur. Porro autem veternosus hostis per lignum primum hominem vicerat, omnemque illius progeniem per quinque millia fere annorum, tanquam servum, sub jugo suæ tyrannidis opprimebat. Venit autem Filius, tanquam gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII), ut debellaret aereas potestates, et lignum ligno opposuit, dum per crucis amaritudinem exspuit venenatam pomi illius vetiti voluptatem. Primus scilicet homo cum manum ad arborem, diabolo suadente, porrexit, tanquam li- C gneæ tabulæ chirographum dedititiæ servitutis inscripsit. Secundus homo cum in cruce manus extendit, cautionem illam lethiferæ pactionis [passionis] oblitterandæ delevit. Per lignum ergo servi facti, per lignum sumus libertati pristinæ restituti. Per lignum de paradiso fueramus ejecti, per lignum sumus in patriam revocati. Et qui per lignum inimici deputati fuimus, per sacramentum crucis in amicitiam Dei et in angelorum concordiam reconciliati sumus, testante Apostolo, qui de Christo ad Ephesios loquens ait: « Ipse est, inquit, pax nostra, qui fecit utraque unum; et medium parietem maceriæ dissolvens, inimicitias in carne sua: legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem; ut D reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso (*Ephes.* II). »

Hoc denique salutis humanæ vexillum non solum lex per quasdam typicas intelligentias et ænigmata præfigurat, sed et omnium prophetarum oracula et cuncta veteris instrumenti veneratur auctoritas. Quæ est enim sacri eloquii pagina, quæ crucis mysterium non redoleat, et ad hoc, quasi ad totius humanæ salutis caput atque principium, non intendat? Ex quibus nimirum non otiosum credimus, si aliqua hic testimonia, quæ crucis mysterium innuant, proferamus, ut per ea quæ hic brevi sermone perstringimus ad illa etiam quæ tacentur, facilioris intelligentiæ aditum præbeamus. Primus igitur Abraham

accedat in medium, qui dum immolare Deo filium A voluit, cuncta pene per ordinem passionis Dominicæ sacramenta signavit. Sicut enim Abraham, qui *pater excelsus* dicitur, unicum et dilectum filium offerre Deo non dubitavit, ita et summus Pater unigenitum dilectumque Filium pro nobis omnibus tradidit. Et sicut Isaac ipse sibi ligna portavit quibus erat imponendus, ita quoque Christus crucis suæ gestavit in humeris lignum, in quo erat pro nostra salute passurus. Duo autem servi illi procul dimissi Judæos significant, qui, cum serviliter viverent et carnaliter saperent, non intellexerunt altissimam humilitatem [paupertatem] Christi, atque ideo non ascenderunt in montem, locum videlicet sacrificii. Cur autem duo servi, nisi quia, peccante Salomone, ex una Israelitica plebe duo facti sunt populi? B Quibus utique sæpe per prophetam dicitur: « Adversatrix Israel, et prævaricatrix Juda (*Jer.* III). » Asinus autem ille quo tunc utebatur Abraham, insensata erat stultitia Judæorum. **94** Illa plane bruta stultitia omnia sacramenta portabat, quæ tamen quid ferret, velut irrationale animal, ignorabat. Jam vero quid est quod dictum est eis: « Exspectate hic cum asino, postquam autem adoraverimus, revertemur ad vos? » (*Gen.* XXII.) Audi Apostolum: « Cæcitas, inquit, ex parte Israel facta est, ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom.* XI). » Quid est enim quod dicitur: « Cæcitas ex parte Israel facta est? » Hoc est videlicet: « Exspectate hic cum asino. » Ut plenitudo gentium intraret, hoc est, postquam adoraverimus, ubi videlicet sacrificium C Dominicæ crucis impletum per omnes gentes fuerit prædicatum. Quod autem sequitur: « Et sic omnis Israel salvus fiet, » hoc est, revertemur ad vos.

Quid est autem quod aries inter vepres hærens cornibus invenitur, qui pro Isaac immolatus offertur? Crux nempe cornua habet, duo siquidem ligna invicem componuntur, et sic crucis speciem reddunt. Hinc est enim quod de Christo scriptum est: « Cornua sunt in manibus ejus (*Hab.* III). » Hærens ergo cornibus aries, Christus est crucifixus inter aculeatas et vulnificas Judæorum iniquitates, sicut ipse per Jeremiam conqueritur, dicens: « Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic (*Jer.* XXX). » Peracto sacrificio, dicitur Abrahæ; D « In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen.* XXII), » et postquam Dominus dicit: « Foderunt manus meas et pedes meos (*Psal.* XXI), » paulo post in eodem Psalmo subjicit: « Reminiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium, quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium (*Ibid.*). » Oblato itaque Abraham filio, et pro eo ariete immolato, appellavit nomen loci illius, *Dominus videt*, quia Redemptor noster, postquam in ara crucis oblatus mortis nostræ debitum solvit, videndum se deinceps fidelium suorum obtutibus præbuit, ut nimirum redempti omnes illum jam per fidem videant, qui eatenus fidei oculos non habebant.

Verum nos dum sacrificantem Abraham aliquanto longiore sermone prosequimur, ab aliis quæ dicenda sunt, diutius præpedimur. Hoc nempe crucis mysterium et Jacob figuraliter expressit, cum de Christo inter reliqua verba benedictionis intulit, dicens: « Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum (*Gen.* XLIX). » Stola Christi et pallium multitudo est gentium, quas tunc Dominus induit, quando sibi eas per gratiam redemptionis adjunxit, sicut per prophetam pollicetur, dicens: « Vivo ego, dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum (*Isai.* LXIX). » Stolam ergo suam Dominus in vino, et pallium in sanguine uvæ lavit, quando sicut botrus in crucis ligno pependit. Tunc enim ex latere ejus sanguis et aqua profluxit. Sed aqua nos abluit, sanguine redemit, nimirum ut exhiberet sibi sponsam non habentem maculam, neque rugam (*Ephes.* V). Crucis mysterium idem Jacob tunc etiam patenter exhibuit, quando juniorem Ephraim Manasse primogenito præferens, in modum crucis super eos brachia permutavit (*Gen.* XLVIII). Per crucem namque factum est ut populus gentium, tanquam primogeniti jure prærepto, populum præcederet Judæorum. Illud **95** quoque quod in Exodo legitur, ad Dominicæ crucis refertur procul dubio sacramentum. Dixit enim Dominus ad Moysen: « Projice virgam quam in manu gestas, in terram: et projecit, et factus est serpens. Expavit illico Moyses, et fugit. Et ait illi Dominus: Apprehende caudam ejus; et apprehendit, factaque est iterum virga (*Exod.* IV). » Cuncti liquido novimus quia serpens suasit homini mortem (*Gen.* III). Ergo mors a serpente. Quis autem virga, nisi Christus, de quo propheta dicit: « Quia egredietur virga de radice Jesse? » (*Isai.* XI.) Virga itaque in serpentem, Christus in mortem. Moyses autem expavit et fugit, quia suspenso in cruce vel moriente Domino, omnis ille apostolorum numerus tremefactus expavit, et a certæ spei ac firmæ fidei soliditate recessit. Quia vero cauda extrema pars corporis est, quid nisi finem Dominicæ significat passionis? Moyses igitur caudam apprehendit, et nihil in virga ultra serpentis formam apparuit, quia completo Dominicæ passionis crucisque mysterio, et fidelis quisque tunc ad fidem rediit, et Christus consumpta morte idipsum in se quod fuerat per resurrectionis gloriam reparavit.

Jam vero quid est quod Israelitica plebs postibus domorum de sanguine agni jubetur imponere (*Exod.* XII), nisi ut nos præfiguret crucem Christi, qui verus est agnus, in fronte portare? Ad vesperam siquidem immolabatur agnus, et in vespera mundi passus est Christus. Liniuntur utique postes, ne vastator angelus audeat inferre perniciem; et nos crucis vexillum in corde gestamus et fronte, ne repentinus hostis irruens valeat auferre salutem. Unde et securi canimus: « Signatum est super nos lumen vultus

tui, Domine (*Psal.* IV). » Quod tamen securius dignuisque cantamus, si Rubro jam mari transmisso et hoste demerso tympanum cum Maria Moysis sorore deferimus (*Exod.* XV). Quid est autem tympanum portare? Audi Dominum dicentem : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me (*Luc.* IX). » Qui enim carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifigit (*Galat.* V), qui membra sua, quæ sunt super terram, abstinendo mortificat (*Col.* III), ille vere cum Maria tympanum portat, quia semetipsum a noxiis terrenæ voluptatis humoribus aridum servat. Juxta rationis igitur consequentiam, et hic tympanum crucis mysterium non obscure designat.

Præterea et illud non inconvenienter occurrit, quod videlicet Israeliticus populus in Mara adversus Moysen murmurat, vociferans scilicet non se posse reperire quod bibat. Tunc ostendit Moysi Dominus lignum, quod cum ille misisset in amarissimas aquas, in dulcedinem protinus sunt conversæ (*Exod.* XV). Quid enim amaræ illæ aquæ, nisi quia occidentis litteræ, et duræ atque insipidæ legis speciem tenent? Scriptum est enim : « Constituit populo suo Dominus legem, et judicia, et tentavit eum (*Ibid.*). » Et alibi : « Ego dedi eis præcepta non bona, et judicia, in quibus non vivent (*Ezech.* XX). » Cui tamen legi si confessio crucis et Dominicæ passionis mysterium copulatur, protinus quod amarum fuerat, in spiritalis intelligentiæ dulcedinem vertitur. Notandum autem juxta veritatem historiæ, quod aqua in dulcedinem versa, subinde populus venit **96** in Helim, ubi erant duodecim fontes aquarum et septuaginta palmæ. Quid enim duodecim fontes, nisi duodecim sunt apostoli, quos Dominus ad hoc constituit, ut arida et squalentia humani generis pectora suæ prædicationis inundationibus irrigarent? Quid vero septuaginta palmarum arbores, nisi totidem sunt discipuli, quos ante faciem suam idcirco misit (*Luc.* X), ut per eos victoriæ suæ palmas mundus agnosceret? Et certe satis congrue videtur consequentium rerum ordo dispositus, ut primo populus duceretur ad litteram legis, a qua nimirum, dum amara fuit, transire non potuit. At postquam est per lignum vitæ dulcis effecta, et intelligi spiritualiter cœpit, illico Dei populus de Veteri Testamento ad apostolicos fontes et palmarum arbores, id est ad Evangelii gratiam transiit. Et bene post acceptum Decalogum septuplus prædicatorum numerus constituitur, quia per septiformem sancti Spiritus gratiam omne mandatum divinæ legis impletur. Nec immerito plane prædicatores crucis palmarum videntur nomine figurati, dum et ipsa crux jure dicenda sit palma, quia in ea scilicet facta est de prostrato mundi hoste victoria; sicut de ipsa cruce sponsus ad sponsam, « Dixi, inquit, ascendam in palmam, apprehendam fructus ejus; et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odores tui sicut malorum, guttur tuum sicut vinum optimum A (*Cant.* VII). » Fructus nempe crucis omnes electi sunt.

Ascendit igitur Dominus in palmam, et apprehendit fructus ejus, quia mox ut in cruce pro nostra salute pependit, omnes electos ad semetipsum per amoris desiderium traxit. Et tunc sancta Ecclesia per duorum Testamentorum ubera spiritalis cœpit lætitiæ vina diffundere, atque odorem cœlestis concupiscentiæ humanarum mentium naribus inspirare, ut incitata ad obsequendum mens nostra sibi gratulans, dicat : « Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (*Cant.* I). » Quod profecto et petra illa Oreb in Raphidim satis expresse denuntiat, quam virga Moyses, Domino jubente, percussit, et aquas elicuit (*Exod.* XVII). Hanc sane petram B Christi tenuisse figuram et Apostolus testatur, cum dicit : « Bibebant autem de spiritali, consequente eos petra; petra autem erat Christus (*I Cor.* X). » Huic itaque petræ lignum crucis accessit, et mox tanquam aquæ profluentis inundantiam larga sancti Spiritus dona profudit. Ad quas nimirum hauriendas aquas omnes sitientes invitat ipse, cum dicit : « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat, et de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). » Hoc autem, inquit evangelista, « dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum (*Ibid.*). »

Sed quid in reliquis diutius immoramur, dum constet esse perspicuum quod et ipsæ tabulæ, quæ Dei digito scriptæ sunt, crucis Dominicæ prætulerint C sacramentum? Decem namque præcepta in eis scripta sunt, et denarius numerus per X litteram, quæ crucis exprimit speciem, designatur. In hac sane littera, quæ denarium in se continet numerum, sic unus apex a summo in imum per obliquum ducitur, ut alter quoque non dispar per transversam lineam, productis utrinque brachiis, compingatur. Et sic apicis utriusque facta complexio **97** non solum exteriorem crucis prætendit imaginem, sed et mysticam ejus quamdam videtur indicare virtutem. Dicit enim Dominus : « Non veni solvere legem, sed adimplere (*Matth.* V). » Per crucis itaque sacramentum præcepta veteris instrumenti evangelicæ gratiæ copulavit, et, ut ita loquar, duo Testamenta velut unius doctrinæ corpus effecit. D Et quidem primo datæ sunt tabulæ, sed protinus sunt, populo prævaricante, effractæ (*Exod.* XXXII); secundo vero dantur tabulæ, sed perpetuo permansuræ. Plane priores tabulæ priscæ legis tenuere figuram, quæ a sui cultus obsequio erat postmodum desitura [defectura]. Postmodum vero dantur tabulæ, sed non franguntur; quia Novi Testamenti gratia, quæ per crucis est solidata mysterium, nullum novit habere defectum.

Porro autem nec arca illa Veteris Testamenti beatæ crucis credenda est caruisse thesauris. Crucis namque incomparabiles divitias occultabat, quia et cruci jam per cuncta figurarum suarum atque ænigmatum mysteria militabat. Ejus quippe ex tunc jam erat ministra, imago scilicet veritatis, et

initium plenitudinis. Arca scilicet, sancta erat Ecclesia. Tria vero continebantur in arca, duæ videlicet lapideæ tabulæ, quæ profecto duorum Testamentorum innuunt perpetuam firmitatem, quas etiam crucis in se mysterium continere supra docuimus. Urna quoque aurea habens manna. Hæc profecto puram atque sinceram carnem Redemptoris exprimit, quæ procul dubio dulcedinem perpetuæ divinitatis includit. Quæ dulcedo tunc in palato nostrarum mentium sapuit, ex quo miles pendentis in cruce Domini latus aperuit (*Joan.* XIX); cum botrus videlicet expressus est, qui dum calcaretur, torcular calcavit solus. Tertio in arca fuit virga Aaron, quæ post ariditatem floruit (*Num.* XVII). Quæ nimirum quid aliud significat, nisi summi verique pontificis nostri illud salutare vexillum immortalis memoriæ semper viriditate floridum, et exuberantium fructuum fertilitate fecundum? Crux enim semper viret in spe, floret in fide, fructificat in charitate. Et postquam a terreno cespite præcisa est, frondet, quia quisquis per amorem crucis a terrenis se desideriis in ipsa mentis radice [mentis radicem] præscidit, ad hæreditatem immarcescibilem capessendam, et semper virentia æternæ vitæ pascua convalescit.

Verum quid amplius de laude beatæ crucis edisseram, quandoquidem omnia illa sacrificia quæ sub legalium cæremoniarum ritu offerri jubentur, ad hoc unum singulare verumque sacrificium quod in arca crucis oblatum est referantur? Per vitulum namque, qui de armento offerri præcipitur (*Exod.* XXIX), Redemptor noster, qui de patriarcharum descendit progenie, figuratur. Hic nimirum aratro crucis suæ terram carnis nostræ perdomuit, et ex Spiritus sancti semine virtutum nos fruge ditavit. Hic vitulus sine macula non in tabernaculo, sed ante ostium ejus a filiis Aaron offerebatur (*Exod.* XXIX); quia et Dominus, qui sine peccato est (*Isai.* LIII), sub Anna et Caipha (*Luc.* III) extra portam est crucifixus. Ipse Agnus qui mundi peccata detersit (*Joan.* I). Ipse hædus, qui auctorem peccati diabolum, crucis gladio jugulavit. Ipse columba, in cujus nimirum specie Spiritus sanctus super eum ad Jordanis fluenta descendit (*Matth.* III). Ipse etiam turtur, quia perpetuæ castitatis auctor **98** existit, sicut sibi a sponsa dicitur: « Speciosæ genæ tuæ sicut turturis (*Cant.* I). »

Eamdem porro vivificæ crucis hostiam designabat et vitula illa rufa, quæ, ætate quidem integra, sed jugi esse jubetur ignara (*Num.* XIX). Rufa nimirum vitula caro est Salvatoris, rosea scilicet sanguine passionis. Perfectæ quidem ætatis Dominus ad passionem venit, sed ejus collum jugum peccati cujuslibet non attrivit. Qui vitulam offerunt immundi sunt, et qui Christum crucifigunt, unde mundus abluitur, ipsi damnabiliter inquinantur. Qui vero cinerem colligens, extra castra projicit, mundus est; quia quicunque crucis Dominicæ passionisque mysterium per mundi latitudinem prædicant, a peccatorum se contagio per ædificationis fraternæ ministerium purgant.

Sed quibusdam fortasse displiceat quod nos ad laudem crucis tot sacri eloquii exempla congerimus, et velut instructam instrumenti veteris aciem huic regio vexillo prorsus intentam parere monstramus. Quibus certe quid aliud dicendum est, nisi quod Apostolus perhibet, dicens: « Verbum crucis pereuntibus quidem stultitia est; his autem qui salvi fiunt, id est nobis, virtus Dei est (*I Cor.* I). » Quidquid enim de crucis laude disserimus, in ejus non ambigitur redundare præconium qui crucis illustravit propria morte vexillum.

Per hæc itaque, fratres mei, quæ dicta sunt, liquido colligere possumus quia hoc cœlestis victoriæ signum, per quod mundus erat de captivitatis antiquæ vinculis absolvendus, ab ipso mundi principio Patres adorant, Prophetæ prænuntiant, omnesque sacrarum [sanctarum] Scripturarum paginæ præfigurant. Quippe quod nos adoramus in munere, illi jam venerabantur in fide. Et quod apud illos erat quibusdam ænigmatibus figuratum, nos per Mediatoris gratiam jam videmus impletum, ut quod illi præsagiebantur per spiritum, nos jam per corporalem cernamus et amplectamur obtutum. O admiranda Conditoris nostri pia clementia! o prædicanda singularis nostri Redemptoris humilitas! Atrocissimæ mortis subire dignatus est pœnam, ut nos proveheret ad coronam. Turpissimum crucis elegit propria voluntate supplicium, ut nos de servitutis jugo sublimaret ad regnum. Maledici non respuit, ut nos de maledicto legis absolveret. Probrosam mortem pertulit, ut nos ab æternæ mortis opprobrio liberaret. Unde et Apostolus: « Christus, inquit, nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est: Maledictus omnis, qui pendet in ligno; ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem spiritus accipiamus per fidem (*Gal.* III). »

Quia ergo, fratres mei, servitutis jugo soluti, benedictionem Abrahæ in Christo jam sumus adepti, quid restat, nisi ut ea quæ, gratia præveniente, percepimus, etiam per vitæ meritum Redemptoris nostri dona servemus, ne qui per baptismum in Christo renascimur, secundum veterem rursus hominem viventes, ad damnationis ejus sententiam revocemur? Nam et hodie in Ecclesia illud David canimus: « Maledicti qui declinant a mandatis tuis (*Psal.* CXVIII). » Consideranda nempe sententia, quia non dicitur, maledicti qui non **99** non renascuntur in sacramentis tuis, sed, qui declinant a mandatis tuis, quia videlicet non solum illi maledictionis nexibus sunt obnoxii, quos in Christo aqua baptismatis non regenerat, sed illi etiam quorum pravitas a rectitudine mandatorum Dei per vitiorum abrupta declinat. Quid ergo prodest quia de vinculis quis vetustæ maledictionis absolvitur, si per vitam reprobam eisdem vinculis denuo retrudatur? Nam et Apostolus ait: « Qui non amat Dominum nostrum

Jesum Christum, sit anathema, maranatha (*I Cor.* xvi). Ubi æque notandum quia non dicit : Qui non renascitur in Dominum nostrum Jesum Christum, sed qui non amat, ut etiam si baptismo probetur quis in Christo renatus, si non sit etiam ex conversatione commortuus, nequaquam sit a maledictionis omnino vinculis absolutus : « Si enim, juxta Apostolum, complantati sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (*Rom.* vi). » Et rursus : « Si compatimur, et conregnabimus ; si commorimur, et convivemus (*II Tim.* ii). » Sed quis ille est qui non amat Christum ? Quis enim nostrum, si de Christi dilectione consulitur, non protinus constanter, imo promptissime se Christum diligere fateatur ? Verum ille non amat Christum qui non amat crucem Christi. Et qui sunt qui Christi crucem non amant ? Audi Paulum manifesta eos voce notantem : « Multi, inquit, ambulant, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem et flens dico) inimicos crucis Christi, quorum finis interitus, quorum Deus venter est : et gloria in confusione eorum, qui terrena sapiunt (*Philip.* iii). » Loquatur et Jacobus : « Qui amicus, ait, est hujus sæculi, inimicus Dei constituitur (*Jac.* iv). »

Quisquis ergo desiderat ab omni vinculo maledictionis absolvi, et plenam novæ gratiæ benedictionem consequi, crucem diligat, ex qua videlicet omnis plenitudo benedictionis emanat. Per crucem se Dei mandatis astringat. Per crucem effrenis carnis incentiva cohibeat. Sicut enim consentiendo carni, sententiam maledictionis incurrimus, sic refrenando carnem, benedictionis gratiam promeremur. Ex torculari namque [nempe] crucis largissima benedictionis unda profluxit, quæ maledictionis antiquæ virus omne detersit. Inde nimirum stillicidia charismatum cœlestium proruperunt, quæ ariditatem humanarum mentium salubriter irrigant, omniumque virtutum felici fruge fecundant. Hæc est enim nubes illa quæ Eliæ sub vestigio hominis in tempore siccitatis apparuit, et mox inundantis pluviæ copia abundanter [subsequenter] erupit. Sic enim Scriptura commemorat : « Ecce, inquit, nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari (*III Reg.* xviii). » Quia enim non quasi homo, sed quasi vestigium hominis ascendisse dicitur, recte per hoc crux, quæ membris est aptata Dominicis designatur. Et bene crux vestigium hominis dicitur, quia per eam Deus homo transitum fecit, cum ad Patrem rediit, sicut per Joannem dicitur : « Sciens Jesus quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem (*Joan.* xiii). » Pascha quippe *transitus* dicitur. Et hic transitus per crucem factus est, sicut dicit Apostolus : « Pascha nostrum immolatus est Christus (*I Cor.* v). » Sicut ergo per Virginem descendit ad nostra, sic per crucem est reversus ad propria. Quod congruenter expressit **100** illud factum sub Eliseo miraculum. Nam cum juxta Jordanem ligna cæderentur, repente securis cujusdam materiam succidentis in aquam cecidit. Tunc propheta lignum A in aquam misit, et mox ferrum natavit, atque ad manubrium rediit (*IV Reg.* vi). Quid est autem securis, nisi sapientia Dei operata per corpus ? Quid ferrum, nisi divinitas ? Quid lignum, nisi humanitas ? Et recte corpus Christi lignum dicitur, quia a ligno pependit. Securis igitur juxta Jordanem arbores succidebat, quia Dei sapientia, juxta fluidum mortalitatis nostræ decursum, dignata est impios Judæos suæ prædicationis austeritate corripere, et velut infructuosas arbores a statu rigidæ superbiæ desecare. Unde et Joannes dicit : « Jam securis ad radicem arborum posita est. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (*Matth.* iii ; *Luc.* iii). » Itaque dum ligna cæduntur, ferrum in aquam de manubrio cecidit, quia B dum silvestres Judæorum mentes Veritas corripit, divinitas carnem deserens ad inferni profunda descendit. Sed lignum in aquam mittitur, et ferrum redit, quia corpus Domini, quod in ligno pependerat, in sepulcro ponitur, deinde ex profundis inferi, spiritu redeunte, surrexit.

Unde notandum est, fratres mei, et diligentissime perpendendum quia ipse Redemptor noster ante per crucem transiit, et sic humanitatem suam in paternæ dexteræ gloriam sublimavit. Exemplum quippe nobis exhibuit, ut unde caput præcessisse cognoscitur, per eamdem viam et membra subsequentia gradiantur. Præferimus igitur crucem in fronte, sed eamdem crucem multo salubrius recondamus in corde. In C utroque poste sanguinem percussor angelus videat (*Exod.* xii), ut exclusus evadat, non perempturus irrumpat. Nec sibi quispiam de solo signo crucis applaudat, si veritatem crucis in operibus non exhibeat. Crucem nempe ille in suis moribus signanter expresserat, qui dicebat : « Ego enim stigmata Jesu in corpore meo porto (*Gal.* vi). »

Mundantes igitur nosmetipsos, charissimi, ab omni inquinamento carnis et spiritus, accingamur adversantium vitiorum impetus frangere, carnalis illecebræ passionibus obviare, pie proximorum necessitatibus condescendere, illatas etiam contumelias, servata charitate, perferre. Sit mens nostra ab omni terrenæ cupiditatis pondere libera, ut sancti desiderii librata pennis ima jam deserat, atque ad D Auctorem suum rediens in ejus amore suaviter requiescat. Fastidio nobis sint cuncta quæ cernimus. Ad illa vero quæ credimus, continui laboris instantia festinemus. Hæc profecto crux est, quam moribus et actibus nostris debemus imprimere. Hæc est, quam jubemur quotidie post Dominum bajulare. Qui hanc portat, passioni Redemptoris sui vere communicat. Hoc signum oves ab hædis in extremo examine segregat (*Matth.* xxv). Et judex, qui reprobos nescit, hunc in suis characterem recognoscit. Quibus autem impressum propriæ mortis stigma considerat ; mox ad æternæ vitæ præmia gratus remunerator invitat : « Venite, inquiens, benedicti Patris mei, percipite regnum (*Ibid.*) ; »

cum quo ipse vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

101 SERMO XIX.

DE SANCTO ANTHIMO MARTYRE. (XI MAII.)

Cum beati Anthimi, fratres charissimi, triumphalia gesta recolimus, triumphantis in eo Christi victorias celebramus. Ille siquidem in eo pugnabat, ille superabat, qui et fidei constantiam præbebat animo, ne suppliciis cederet, et verba vitæ labiis suggerebat, ut infideles et perditos ab errore veteris perfidiæ revocaret. « Non enim, inquit, vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth.* x). » Stringebatur corpus loris nexuum, sed verbum Dei non erat alligatum (*II Tim.* II). Horrebat tenebris carcer angustus, sed mens atria supernæ claritatis inhabitans, beato lumine fruebatur: dicens cum Paulo: « Qui nos resuscitavit, et consedere fecit secum in cœlestibus (*Ephes.* II). » Livebant membra plagis verberum, sed aiebat: « Licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur; sed is, qui intus est, renovatur de die in diem (*II Cor.* IV). » Cum talibus armatis noster Jesus ascendit in prælium, defuncto Moyse et Jordane transmisso, cessante scilicet veteris legis observantia et percepto baptismatis sacramento. « Lex enim et prophetæ usque ad Joannem (*Luc.* XVI); » ut videlicet illic legi Veteris Testamenti finis occurreret, unde novæ gratiæ lavacrum profluendi ad salutem hominum originem inveniret. Jesus itaque ille Israeliticæ plebis dux, nostrum verum Jesum humani generis Salvatorem et vocabulo præfiguravit et facto. Mittitur ille ad perdendas gentium nationes; venit hic ad debellandas aereas potestates. Mittit ille Jericho duos exploratores (*Jos.* II), dirigit iste in hunc mundum sub ejusdem numeri sacramento suos prædicatores. « Misit, enim, testante Evangelista, binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus (*Luc.* x). » Mittebantur illi, ut locorum situs sollicita curiositate perquirerent; missi sunt isti, ut venienti Jesu viam fidei in humanis cordibus præpararent. Illi in Rahab meretricis hospitio suscipiuntur (*Jos.* II); isti apud Ecclesiam gentium, quæ cum idolis fornicata fuerat, requiescunt. Porro Rahab coccineum funiculum, sanguinei videlicet coloris, in fenestra propriæ domus appendit; et sancta Ecclesia in fenestra suæ domus quodammodo ruborem sanguinis ponit, dum et passionem Christi publice confitetur in voce, et signum crucis palam portat in fronte. Unde bene sponsus ad sponsam dicit in Canticis: « Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce (*Cant.* IV). » Quid enim labia sponsæ, nisi doctores intelliguntur Ecclesiæ? Coccus autem sanguinis habet ruborem, vel ignis speciem, quod significat charitatem. Labia ergo Ecclesiæ, hoc est, prædicatores sancti, coccineæ vittæ sunt similes, quia mortem Christi prædicant, eumque pro charitate generis humani crucis subiisse patibulum constanter affirmant. Et bene per vittam coccineam prædicatorum ordo signatur. Vitta siquidem capil-

A los ligat, in unumque constringit, et sancti doctores in unitatem fidei prædicatione sua fidelium colligunt multitudinem atque in unum redigunt sub mutuæ charitatis compage decorem. Postremo quisquis extra 102 domum illam inventus est, gladios non vitavit; quicunque etiam ab Ecclesiæ limite, qui fides est, exterior fuerit, periculum procul dubio mortis incurrit.

Extra hanc domum sacrilegus ille Ceremon repertus est, qui acceptis ab imperiali tyrannide codicillis, dum contra Christianos vesana rabie fureret, eorumque necem cruentis dentibus esuriret, a dæmonio repente correptus de vehiculo corruit, diuque vexatus, dum sanctos invocaret, quos ipse crudeliter laniaverat, exspiravit. Ad hanc domum Pinia-
B nus confugium fecit, qui mox ut per B. Anthimum verbum salutis audivit, credens in Christum, omnem molestiam desperati languoris quem patiebatur, evasit. Et bene factus transfuga, dum victoris Jesu castris applicuit, peregrinus in domesticum transiit, in Israeliticam hæreditatem alienigena subintravit. In ore [opere] quippe beati martyris Anthimi, tanquam ex fenestra domus coccineus quodammodo funiculus dependebat, quia trophæum crucis Christi omnibus innotescere [notum facere] non cessabat. Nec mirum videatur quia B. Anthimum et superius cum duce Jesu armatum venisse descripsimus, et nunc domus Rahab figuram tenere perhibemus. Quia, quod perspicuum est, et prædicatores et auditores, oves simul et arietes, intra unum congre-
C gantur ovile, sicut unum noscuntur habere Pastorem.

Præterea B. Anthimus, cujus jam per multa certamina testabatur terra victorias, ut et in alio elemento nobilis ejus palma claresceret, in Tiberini gurgitis fluenta demersus est. Et ut artifex carnificum rabies nihil omitteret [dimitteret] intentatum, saxea corda gestantes, pondus alligant saxi, minus fidentes corporeæ gravitati. Sed frustra lapidea moles aggravat quem penna meritorum levat. Aliena perversitas inaniter deprimit quem altipetax [sublimia petens] sanctitatis propriæ virtus extollit. Felix ille vinctus, qui, dum humano solatio destituitur, ne pusillanimis fiat, angelitus visitatur. Felix, inquam, naufragus, qui, ut de voragine pelagi ad
D stationem littoris reportetur, non terreni remigis officio fruitur, sed cœlestis nuntii vehiculo bajulatur. Angelus enim Domini veniens, ut in ipsa passionis ejus narratur historia, et vinculorum nexum solvit, et beatum martyrem ad oratorii sui [orationis suæ] cellulam revocavit.

Imitemur hunc egregium virum, dilectissimi, sancte vivendo, carnis incentiva frenando, mundi gloriam contemnendo. Beati nos martyres in operatione præcedant, ut sancti angeli nobis in tribulatione succurrant. Delicatus siquidem miles est, qui ante vult triumphare quam arma conserere, prius triturare quam rura proscindere.

Considerato nempe ordine Scripturarum rite per-

penditur nostrarum series actionum. Prius enim lex, deinde judicium, postremo subsequitur historia regum. Nunc sane nos expedit indicta nobis divinæ legis mandata servare, postea compellimur ante tribunal tremendi Judicis rationem de nostris operibus reddere, postremo dabitur in illa supernæ charitatis gloria sine fine regnare. Teneat ergo ordinem, qui vitare vult Babylonem. Ille nimirum vitæ
103 suæ ordinem vivendo confundit, qui ante vult ridere quam flere : cum Salomon dicat : « Tempus flendi, et tempus ridendi (*Eccle.* III). » Ille etiam recti ordinis lineam deserit, qui creatis rebus Creatorem omnium in amore postponit. Sicut perverso homini divina voce dicitur : « Posuisti me post corpus tuum (*III Reg.* XIV). » Deum quippe post corpus suum ponit qui magis studet utilitati vel voluptati carnis suæ consulere, quam Dei præcepta servare. Hinc est quod Sponsa dicit in Canticis : « Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem (*Cant.* II). » Non ait : dedit, quam non reperit; sed ordinavit, quam inordinatam invenit. Nonnulli namque in principali cordis sui loco habent uxores, filios, prædia, vel honores; in secundo autem quodammodo Deum ponunt, dum eum minus diligunt. Ii nimirum videntur quidem habere charitatem, sed inordinatam; nec illum servant ordinem charitatis, quem Veritas ipsa disposuit, cum dicit : « Diligere Deum ex toto corde, hoc esse maximum primumque mandatum; secundum autem simile esse huic, ut diligat proximum (*Matth.* XXII). » Non ergo se jactet quis habere charitatem, si ordinata non est, sicut nec etiam fidem, si sine operibus ac per hoc otiosa est (*Jac.* II).

Legitur enim quia Salomoni fuerunt uxores quasi reginæ septingentæ et concubinæ trecentæ (*III Reg.* XI). Quid autem mihi cum gynæceo Salomonis? Sed excussa palea verborum invenitur in medulla mysterium. Quid enim per septingentas, quæ uxores simul et reginæ memorantur, nisi illæ intelliguntur animæ, quæ et septiformis habent gratiæ Spiritum, et super resultantium vitiorum motus quasi regalem obtinent principatum? Quid autem per trecentas easdemque concubinas, nisi illæ animæ figurantur, quæ per solam sanctæ Trinitatis fidem, thalamum quidem regis ingressæ sunt, sed castæ conversationis et quodammodo matronalis pudicitiæ munditiam non habentes, dotales uxorum tabulas non merentur? Hæ nimirum et Salomoni per carnale commercium junctæ sunt; quia Salvatoris nostri veri pacifici sacramenta percipiunt, et tamen per degenerem lenocinantis vitæ torporem, nec habentes uni viro pudoris affectum, ad nuptialis fœderis dotalitium non assurgunt. Enimvero illæ animæ uxorio ac regali nomine dignæ sunt, quæ in solo cœlestis Sponsi desiderio requiescunt, quæ infœderabiliter contra malignorum spirituum tentamenta confligunt. Sicut de eodem Salomone Scriptura testatur : « Quia alienigenas quosque tributarios fecit; de filiis autem Israel non constituit rex servire quemquam, sed erant viri bellatores, et mi-
A nistri eju., et principes, et duces, et præfecti curruum et equorum (*III Reg.* IX). » Ubi patenter ostenditur quæ inter concubinas distantia sit et reginas. Quid differat inter eos qui servi peccati duræ exactionis tributa persolvunt, et eos qui per sedata bella certaminum principatuum infulas sortiuntur. Inter hos sane principes, et cœlestis militiæ bellatores, B. Anthimus insignis enituit, qui et cruentis impiorum manibus in persecutione non cessit, et in pace positus, insurgentium portenta vitiorum spiritali virtutum mucrone truncavit. Carnis suæ membra tormentis exposuit, interioris hominis viscera illæsa **104** servavit. Caput non timuit ferienti gladio subdere, ut Christo capiti mereretur inseparabiliter adhærere. Erat enim in eo fides, non
B quæ mortua esset in semetipsa, sed quæ per dilectionem operabatur. Quorumdam plane fides est vana, flaccida, prætendens quidem in superficie similitudinem, non autem habens intrinsecus veritatem.

Horum porro tenuere figuram qui olim de populo Ephraim venientes ad vada Jordanis, dum nescirent exprimere sebboleth (*Judic.* XII), sed jebboleth [scibbolet. sibbolet] potius tanquam peregrina lingua proferrent, Galaaditarum gladiis cæsi sunt. Quid enim per Jordanem, in quo Salvator noster baptizari dignatus est, nisi baptismus? Quid vero per sebboleth, quæ interpretatur *spica*, nisi fides est intelligenda? Sicut enim spica victum præbet hominibus, ita et de fide dicitur; « quia justus ex fide
C vivit (*Hab.* II; *Rom.* I). » Et sicut spica multa in suis aristis grana recondit, ita et symbolum nostræ confessionis plurima in se fidei semina colligit. Venientes itaque ad Jordanem Ephratæi consuluntur a Galaaditis quomodo spicam exprimant; venientes etiam ad baptismi lavacrum catechumeni inquiruntur a sacerdotibus qualiter credant. Et quoniam Galaad interpretatur *acervus testimonii*, recte per Galaaditas sacerdotes Ecclesiæ intelliguntur, qui prædicationibus suis opera divina testantur. Per Ephraim vero, qui *fecunditatem* sonat, illi designantur qui idcirco ad fidei perveniunt spicam ut proventum fecunditatis per boni operis segetem proferant. Sicut ergo ii qui ad Jordanem veniunt, spicam quidem intelligunt, sed quia exprimere nes-
D ciunt, moriuntur; ita et qui fontem baptismatis expetunt, a vita funditus decidunt, nisi fidem ipsam, quam edocti sunt credere, studuerint etiam bonorum operum enuntiatione proferre. Ita nimirum alterum pendet ex altero, ut semen fidei exsurgere debeat in spicam operationis. Quod et Salvator noster evidenter ostendit. Nam cum præciperet discipulis, dicens : « Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, protinus addidit : Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis (*Matth.* XXVIII). » Ac si aperte dicat : Semen fidei in cordibus hominum serite, et mox mandatorum germinantium spicam qualiter operationis lingua exprimere debeant, edo-

cete, ne solœcismum faciant in spica operis, qui se de monte Ephraim, hoc est, de celsitudine esse testantur ecclesiasticæ fecunditatis.

Quapropter, dilectissimi, caveamus ne fides nostra superducto nos solius professionis colore decipiat, et tanquam inanis spica, vacantibus culmis, absque dilectionis medulla follescat. Imitemur fidem martyrum, per quam, vincentes regna terrarum, adepti sunt præmia promissa cœlorum (*Hebr.* XI). Sit ergo fides nostra solida, sit vera, sit robusta, ut nunc eundo per fidem, perveniamus ad speciem, videndo per ænigmatis speculum (*I Cor.* XIII), quandoque perducamur ad ipsius summæ veritatis obtutum, ubi nunc beatus martyr Anthimus, deposita sarcina corruptibilis carnis, stolam adeptus est angelicæ claritatis. Ecce enim inter ignitos supernæ Hierusalem lapides emicat: ecce inter purpuratas martyrum legiones victor et coronatus exsultat. Consummato **105** quippe gloriosi certaminis cursu, eumdem ipsum in præmio beatæ renumerationis accepit qui factus est et pretium cum redemit, Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XX.

DE SANCTO BONIFACIO MARTYRE (XIV MAII).

Beati Bonifacii gloriosa festivitas, fratres mei, dum cunctis Christi fidelibus commune fit gaudium, specialiter tamen peccatoribus ad promerendam veniam certæ spei tribuit incrementum. Nam cum vitæ ejus ac beatæ consummationis gesta percurrimus, quid aliud invenimus quam quia stipula tartari, cedrus facta est paradisi? Atque, ut ita fatear, torris inferni factus est splendidum sidus cœli. De lupanari siquidem prodiit præliaturus ad stadium, de stadio suspenditur ad tormentum, de tormento ducitur ad gladium, de gladio sublevatur victor et coronatus ad cœlum. Per gradus nempe peccator iste ad vitam rediit, quia et per quosdam gradus is qui sine peccato est (*I Petr.* II), ad nostræ mortalitatis ima descendit. Hinc est quod ex persona sanctæ Ecclesiæ per Salomonem dicitur: « Ecce iste venit saliens in montibus, et transiliens colles (*Cant.* II). » Salvator etenim noster quasi quosdam saltus exhibuit, cum ad redimendum genus humanum venit. De cœlo quippe venit in uterum Virginis, de utero venit in præsepe, de præsepe transit ad circumcisionem, de circumcisione ad templum, de templo ad baptismum, de baptismo ad crucem, de cruce ad mortem, de morte ad sepulcrum, postremo etiam descendit in infernum, ut inde sanctos suos erueret, quos ad cœlestem gloriam calcato mortis imperio revocaret. Plane, ut nos post se currere faceret, istos pro nobis gradus manifestata per carnem Veritas ad nos descendendo disposuit, et quodammodo cujusdam mystici horologii sol justitiæ Christus hæc ad nos se inclinando momenta distinxit. Qui nimirum exsultavit ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII), ut nos ei ex

A corde diceremus: « Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (*Cant.* I). »

Et fortasse isti sunt gradus illius horologii, in quo rex Ezechias umbram reverti decem lineis petiit. Quod videlicet Isaias propheta in signum recuperandæ salutis illius Dominum invocans protinus impetravit (*Isa.* XXXVIII). Descenderat itaque sol emensis jam decem gradibus horologii, sed per eosdem gradus iterum rediit. Quod videlicet signum esset, per quod se rex Ezechias saluti pristinæ restituendum esse confideret. Enimvero nec genus humanum ad incolumitatem quam amiserat, de sui languoris ægrotatione convaluit, quandiu lux vera Christus decem eos quos enumeravimus mystici horologii gradus ad occasum se humiliando percurrit. Quan-

B quam per umbram decem graduum et aliter supernæ dispensationis possumus intelligere sacramentum. Diversitates quippe temporum quasi quædam distinctiones sunt in horologio linearum. Soli namque justitiæ Christo primus ad nos descensionis gradus fuit de Deo in angelum. **106** Unde est quod et per Isaiam magni consilii Angelus dicitur (*Isai.* IX). Et qui cum Jacob loquebatur Deus, angelus nuncupatur. Hinc est quod per eumdem Jacob dicitur: « Dixit angelus Domini ad me in somnis: Ego sum Deus Bethel, ubi unxisti lapidem et votum vovisti mihi (*Gen.* XXXI). » Nimirum, ut idem ipse qui loquitur, et Deus simul et angelus ostendatur. Secundus descensionis gradus fuit in patriarchis, per quos scilicet ipse Dominus unius Dei cultum ac veræ fidei

C fundamenta constituit. Tertius in promulgatione legis, quam et ipse prius audiente populo protulit, et postmodum in lapideis tabulis proprio digito exarante descripsit. Quartus in Jesu Nave, in quo sicut nomine sic et opere degens in terram repromissionis populum introduxit. Quintus fuit gradus in judicibus, per quos nimirum Israeliticam plebem et ipse regebat. Sextus in regibus Judæorum, quia in eis principaliter ipse regnabat. Septimus in prophetis, quia per eos ipse et annuntiatus est et locutus. Octavus in pontificibus, in quibus ipse, qui summus est Pontifex, veri et æterni sui sacerdotii mysterium figuravit. Nonus autem gradus designatus est in homine. Decimus in passione. Per hos itaque decem

D gradus, quasi per umbram Veteris Testamenti, sol justitiæ Christus in nostræ mortalitatis descendit occasum, et per eos iterum post resurrectionem suam in cœlum victor ascendit, omnemque illam vetustæ legis umbram veritatis suæ ac novæ gratiæ radiis illustravit, obscura revelans, clausa reserans, et omnia sub velamine litteræ tecta denudans. Et sicut tunc sol lineatim quidem ac morose processerat, repente autem ad ortus sui est reversus originem; sic nimirum, sic Redemptor noster ea quæ de incarnationis suæ mysterio per longa temporum intervalla signaverat, in sola resurrectionis atque ascensionis suæ gloria subito patefecit. Non ergo mirum, si B. Bonifacius quibusdam gradibus pertingere meruit ad coronam, quandoquidem et Auctor

salutis humanæ pro charitate nostra, velut per quasdam dispensationis suæ lineas, descendit ad pœnam. Descendit hic ad occasum, ut ille rediret ad ortum. Pertulit Dominus vesperam temporalitatis nostræ, ut nos reduceret ad lumen in occiduum perennitatis suæ. Sed considerandum est, fratres mei, quomodo B. Bonifacium inter ipsas reprobæ vitæ tenebras sanctitatis igniculus non deseruit, sed tandiu illum in minimis fovit, donec ad magna perduxit. Erat enim, sicut in gestorum ejus continetur historia, ebriosus et adulter, et omnium vitiorum amicus quæ odit Deus.

Audivimus obscurissimas tenebras pravitatis, videamus etiam sublucere vel tenuem scintillulam rectitudinis. Habebat, inquit, hospitalitatem, largitatem et misericordiam; quæ tamen tria unum sunt, et unius membra sunt charitatis. Sequitur adhuc historia, et quod breviter præmisit, exponit : qui si aliquando, inquit, videret peregrinum, aut de itinere venientem, cum omni festinatione et alacritate hortabatur hospitium suum ingredi, et ministrabat ei; noctibus autem circuibat plateas et vicos civitatis, tribuens eis quæ necessaria erant. Ecce inter **107** densissima horrescentium dumeta spinarum, etsi rara, tamen inventa sunt lilia floresque virtutum. Et multæ sunt plagæ, quæ volucrem Domini terratenus aggravant; paucæ pennæ, quæ levant. Sed facile est medico animarum Deo patentia vulnera tenui medicamento componere, et ubi sanum quid reperit, cætera, quæ circumquaque putrida sunt, ad salutem pristinam revocare. Porro autem, sicut mari possibile est unius hominis corpus abluere, ita Deo perfacile est, quantumlibet lapsi, quantumlibet peccatoris hominis animam ab omni reatus squalore purgare. Sed sicut quis quandiu in monte consistit, marinis fluctibus non abluitur, ita peccator quandiu in tumore superbiæ perseverat, licet larga sit, divinæ pietatis eum abundantia non expurgat. Accedat ergo per pœnitentiam ad fontem misericordiæ, qui desiderat ablui a contagiis culpæ. Et qui sibi a Deo fieri misericordiam postulat, ipse quoque misericordiæ viscera proximis indigentibus clementer impendat. Videtis, fratres charissimi, quia beatum hunc Bonifacium de tot flagitiis quæ commisit, solum opus misericordiæ liberavit. Ut non modo peccatorum nexus evaderet, sed etiam insignibus victoriæ titulis ad felicem martyrii gloriam perveniret. Et quidem non erat dignus ut a Deo susciperetur, sed dando sua, promeruit ut semetipsum Deo sacrificium daret, et, qui eatenus carnaliter vixerat, spiritualem se hostiam in odorem suavitatis offerret. Nonnulli namque prius semetipsos offerunt, postmodum sua. Sicut de primi parentis filio scriptum est : « Respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus (*Gen.* IV). » Sicut enim Abel semetipsum Deo prius obtulerat, et postmodum munera offerebat, ita et Dominus prius ad ipsum, deinde ad ejus munera respexisse perhibetur. Nonnulli vero in primis quæ sua sunt offerunt, deinde semetipsos, meritis adjuvantibus, superaddunt. Sicut Cornelius ille centurio, qui gentilis adhuc eleemosynis et orationibus instituit. Quibus videlicet suffragantibus, ad baptismi postmodum sacramenta pervenit. Cui profecto angelus, necdum percepta regenerationis gratia, dixit : « Orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt in memoriam in conspectu Domini, et nunc mitte viros in Joppen, et accersi Simonem Petrum. Hic dicet tibi quid te oporteat facere (*Act.* X). » Ac si perspicue diceret : jam Deo quæ tua sunt obtulisti, de cætero nihil superest, nisi ut et ipse debeas munus longe præstantius tuis muneribus superaddi, tuisque te facultatibus possessor adjicias, ut unum ex omnibus, non jam sacrificium, sed holocaustum, potius fiat.

Ad hujus igitur centurionis exemplum B. Bonifacius prius dedit sua, postmodum se; quia juxta præceptum legis (*Exod.* XII), agnum innocentiæ in suis gregibus reperire non potuit, hædum pœnitentiæ semetipsum offerre curavit. Agnum siquidem innocentes, hædum offerunt peccatores. Nec mirum si quilibet sanctus post peccata conversus, hædus dicitur, cum et ipse qui de cœlo pro peccatoribus venit, per hircum dignatus est figurari. Unde est quod in Levitico pontifex viventem hircum hoc modo jubetur offerre, ut posita super caput ejus utraque manu, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israel, **108** et universa delicta atque peccata eorum, quæ imprecans capiti ejus, emittat illum in desertum (*Lev.* XVI). Quid est autem hircum utrique manui pontificis subjici, nisi Filium hominis in similitudinem carnis peccati (*Rom.* VIII) venientem per voluntatem Dei, utriusque populi, Judaici videlicet et gentilis, persecutione gravari ? Plane utriusque se voluit manibus subjacere, qui de jugo diaboli utrumque venerat populum liberare. Quid vero est quod post confessionem atque imprecationem omnium iniquitatum filiorum Israel super capita ejus hircus mittitur in desertum, nisi quia is qui peccata nostra portavit, qui legis maledicta sustinuit, protinus in desertum, ubi nonaginta novem reliquerat, ovem centesimam reportavit ? (*Matth.* XVIII.) Unde et Apostolus : « Ut nos, inquit, liberaret a maledicto, ipse factus est maledictum (*Gal.* III). » Per hircum ergo figuratus est Dominus, qui pro peccatoribus venit. Hædum Bonifacius obtulit, qui sese ad portandam crucem ejus post peccata convertit. Et quia in lege præcipitur ut qui in primo mense Pascha facere non potuerit, faciat in secundo; primus autem mensis, prima est gratia. Beatus hic martyr, quia paschalem agnum non obtulerat in primo mense innocentis vitæ, hædum obtulit in secundo, fructuosæ videlicet pœnitentiæ. Qui dum quærit honorare martyres, martyr efficitur, sicut et ille in hospitalitate non dispar Abdias, dum prophetas pascit in specubus, prophetandi gratiam et ipse meretur (*III Reg.* XVIII).

Videtis, fratres charissimi, quanta coram Deo eleemosynæ sit potentia; perpendite quanta imperatricis misericordiæ sit majestas. Nonne enim hæc videtur velut præpotens regina inter cæteras eminere

virtutes, quæ nimirum de communi plebe homines, alium quidem ad prophetiæ provehit gratiam, alii martyrii dat coronam? Illi dat ut Ecclesiam Christi cœlestis oraculi dapibus pascat; isti præbet ut ad supernæ gloriæ nuptiale convivium post victoriæ palmam feliciter epulaturus accedat. Habeamus ergo, fratres, misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequamur; curemus eleemosynis et pietatis operibus, in quantum facultas permittit, insistere. Delectet hospitalitatis ac fraternæ susceptionis studio deservire, ut qui cœlestis curiæ senatores aspicimus per pietatis opera tantæ dignitatis gloriam meruisse, ipsi saltem procul dubio confidamus ad peccatorum nostrorum indulgentiam pervenire, Veritate pollicente, quæ ait: « Beati misericordes, quoniam ipsis misericordiam dabit Deus (*Matth.* v), » qui unus et verus in Trinitate perfecta vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXI.

DE SPIRITU SANCTO ET EJUS GRATIA. (XV MAII)

Lætamur de honestissima petitione vestra, fratres charissimi, et flebiles importunitatis vestræ querelas gaudendi nobis materiam deputamus, quia enim his diebus ad propria peccata familiarius deploranda, non solum remotioris custodiæ obicem corpori sed et procaci linguæ frena posuimus. Pulsatis, petitis, et, **109** ut vobis ædificationis verba proferre non pigeat, instantissime flagitatis, maxime quia nuper octava sacræ Pentecostes, me tacente, pertransiit, et ideo non mediocre vos arbitramini propriæ salutis incurrisse dispendium, quia mecum non potuistis de adventu sancti Spiritus frequens habere solito more colloquium. Unde non immerito gratulamur in Domino, dum ad illas vos epulas avidos atque inhiantes aspicimus, quarum sobrios et fastidiosos, velut male languescente mentis stomacho, morti proximos judicamus. Et licet vera charitas non patiatur inter fratres diversa sentiri, fateor, tamen in hoc articulo cor meum vester mœror exhilarat, atque, ut ita dixerim, amaritudo vestræ tristitiæ meum pectus obdulcat, quia unde pia mens vestra mœrendo tabescit, inde in veræ salutis gaudium proficit, testante Apostolo, qui ait: « Tristitia secundum Deum salutem stabilem operatur (*II Cor.* vii). » Sed qui sanctorum Patrum homilias legitis, qui quotidie sacri eloquii meditationibus insistere non cessatis, quo pacto inter ipsa plena torrentis circumflui profunda tam aridi et pauperculi hominis aquam despicabilem sitire dignamini, nisi quia ad hoc non amor scientiæ, quæ inflat (*I Cor.* viii), impellit, sed charitas potius, quæ ædificat (*Ibid.*), attrahit? Si enim vobis, ut deposcitis, officio linguæ currentis eloquerer, quid aliud, nisi eadem ipsa quæ legitis, verbis vulgaribus iterarem? Tamen quia tantopere id deposcitis, amodo cum in sacris solemnitatibus convenitis, et vosmetipsos e cellulis venientes, tanquam de sepulcris erutos, in resurrectionis gaudium mutuo præsentatis, volo, si præcipitis, prout gratia divina di-

A ctaverit, aliquid vobis, juxta rusticitatis meæ rudimenta conscribere, ut et ipse sancto conventui vestro deesse non videar, præter illa quæ legitis, saltem parum aliquid, velut agrestes herbas opulentis ferculis adhibere. Sic itaque vestris desideriis satisfiet, dum, quia mihi litterarum copia artificiosa non suppetit, ea quæ tentavero scribere, a vivis modice videantur sermonibus discrepare. Sed unde ista congruentius incipere possumus, nisi a sancto Spiritu, cujus vos nuperrime et solemnia coluisse et sermonem ex officii nostri ministerio non audisse graviter suspirare videmus? Et hæc quidem non timide, sed fidenter aggredimur, quia, de quo loqui volumus, ab ipso concipimus ut loqui digne valeamus.

Primo itaque notandum est, fratres mei, atque B omni annisu memoriæ commendandum quia, nisi quis gratia sancti Spiritus mereatur afflari, licet conetur, licet ad tempus eniti videatur, nunquam tamen ad bona peragenda prorsus assurgere, nunquam Deo placiti operis valet fructus afferre. Arbor namque solo radicitus fixa succos ex uligine concipit, quibus per interiora diffusis, et in incrementa se roboris erigit et germen emittit. Quique autem fideles arbores sumus intra sanctæ nemus Ecclesiæ, illius summi Agricolæ dispositione plantati. Quam plantationem Paulus indicabat Ephesiis, cum dicebat: « Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in charitate radicati et fundati (*Ephes.* C iii). » Terra autem nostra, ubi spei nostræ radix **110** innititur, illa profecto est de qua per Psalmistam dicitur: « Portio mea in terra viventium (*Psal.* cxli); » sive etiam humanitas Christi, de qua idem propheta alibi perhibet, dicens: « Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur (*Psal.* xcii). » Si ergo ut infructuosæ arbores arescere nolumus, si securibus excidi ac deputari ignibus inutiliter formidamus, in illa supernorum civium patria, in humanitate Redemptoris nostri per charitatis glutinum spei nostræ radix semper inhæreat, ut ad proferendos bonæ operationis fructus, in robur fortitudinis firmiter convalescat. Sed sicut arbor si vegetantis succi humore deseritur, protinus exsiccatur, sic et anima nostra, nisi Spiritus D sancti gratiæ fuerit rore perfusa, funditus arefacta, ad nullius sanctæ operationis germen poterit esse fecunda. Ille enim lumen mentibus ingerit, desiderium excitat, vires infundit. Illustrat siquidem, ut videamus; provocat, ut velimus; roborat, ut bona quæ volumus implere valeamus. Ex illa nempe fecunditate prodeunt lacrymæ nostræ, ex illa compunctiones mentium, ex illa confessio peccatorum. Sicut enim anima est vita corporis, ita et vita animæ nostræ Spiritus sanctus est. Et sicut corpus nostrum, anima recedente, collabitur, ita et eadem anima, si Spiritus vivificator abscesserit, necesse est moriatur, sine cujus videlicet munere nec ad agnitionem Dei qualibet ratione pertingere, nec ea quæ Dei

sunt possumus aliquatenus penetrare, Apostolo teste, qui ait : « Spiritus sanctus omnia scrutatur, etiam profunda Dei (*I Cor.* II). » Cui mox sententiæ consequenter adjungit : « Quis enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? (*Ibid.*) » ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. »

Sed an vultis, fratres charissimi, fortassis inquirere qui scire possumus an habeamus Spiritum Dei? In hoc profecto constat quia Spiritum Dei habetis, si Deum vere cognoscitis. Si enim, juxta apostolica verba « nemo quæ Dei sunt novit, nisi Spiritus Dei (*Ibid.*), » quis ipsum posset Deum cognoscere, nisi ejus Spiritum mereretur habere. Sed hoc ipsum forsitan adhuc vobis in dubium venit an cognoscatis Deum. Sed audite Joannem apostolum dicentem : « Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est (*I Joan.* II). » Ille igitur vere Deum cognoscit, qui ejus mandata custodit. Unde et ille perfectus mandatorum Dei custos securus aiebat : « Nos spiritum hujus mundi non accepimus, sed Spiritum Dei, qui ex Deo est (*I Cor.* II). » Quis est autem spiritus mundi? Ille profecto est qui suadet homines divina præcepta contemnere, terrenis negotiis delectabiliter insudare, mundanæ dominationis culmen appetere, carnalis illecebræ passionibus turpiter subjacere, transitoriæ possessionis fines extendere, tumido superbiæ fastu super proximos jura potestatis ambire. Econtra, Spiritus qui ex Deo est, quas replet mentes ad cœlestia provocat, et, expulso corporis et negligentiæ frigore, ad amorem divinum inflammat, petulantia carnis desideria reprimit, et liberum cor ab omni terrena delectatione suspendit. Ille reddit hominem ad despicienda prospera rigidum, ad adversa superanda robustum; ille exhibet bene viventibus humiliter subditum; **111** ille objicit prave agentibus in jura liberæ auctoritatis erectum; ille, quem replet prudenter inebriat, atque a sensu vitæ præsentis scienter alienat. An non erant illi divina sobrietate veraciter ebrii, de quibus a male insanientibus dicebatur : « Quia musto pleni sunt isti (*Act.* II). » Nunquid non quædam divina ebrietas est, præsentia et præ oculis posita cuncta despicere, atque ad ea quæ non videntur, toto mentis desiderio medullitus anhelare, mollia quæque et jucunda contemnere, dura vero, et aspera pro divino libenter amore perferre? Hanc ebrietatem, fratres mei, continuæ nobis necesse est orationis instantia quærere; hanc, velut aridis mentis nostræ faucibus tota debemus intentione sitire.

Quærat ergo assidue anima nostra hunc Spiritum, quo vegetante vivat, quo illustrante videat, quo docente sapiat, quo duce, inoffenso amoris cursu ad patriam tendat. Quæramus itaque a Deo nostro, non quod quilibet pauperes ab hujus mundi divitibus quærunt, non videlicet nummum, non digestibilem cibum, non nudi corporis indumentum. Scit enim ille qui ad hæc nos esse sollicitos vetat, quia his omnibus

A indigemus. Illud itaque flagitemus quod et nobis est præ omnibus necessarium, et ille magis dare petentibus delectatur. Illud, inquam, ab eo sine cessatione quæramus ad quod nos ipse et quærendum provocat, et ad sperandum certa promissione confirmat. dicens : Quia si petimus, si pulsamus, « aperietur nobis; et Pater noster de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se (*Matth.* VII; *Luc.* XI). » Sed qui e divite nostro eleemosynam quærimus, ut impetrandi copia concedatur, quærendi formam ab hujus etiam mundi pauperibus mutuemur. Pauperes enim cum ab altiora degentibus aliquid accipere gestiunt, ora mox sacculorum laxant, et sic ad accipiendum parati, quibus prævalent vocibus clamant, ut dum sic paratus quisque per speculare domus aspicitur, B facile misericordiam consequatur. Sacculus quidem noster, cor nostrum est, in quod si volumus nova cœlestis gratiæ dona suscipere, ab omni terrena concupiscentia, fermento videlicet veteri necesse est vacuare. Cujus profecto sacculi sinum indubitanter expandimus, si perfecti amoris incendio donis cœlestibus inhiamus. Hujus sacculi bene Paulus ora laxaverat, cum dicebat : « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est (*II Cor.* VI). » Hunc laxare et illos monuit, cum subjunxit : « Non angustiamini in nobis. Et paulo post : Tanquam filiis dico, dilatamini et vos (*Ibid.*). » Consideremus etiam quomodo se pauper ille ad percipienda de supernis munera præparaverat, cum clamabat, cum vociferabatur, cum precabatur, cum interioris or- C gani voces ingeminabat, dicens : « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum (*Psal.* LVI, CVII). » Ac si aperte dicat : Cor meum, Domine, ad capienda tuæ largitatis munera præparo, qui a cunctis hoc pravæ cogitationis squaloribus purgo, nihilque in eo relinquitur, quo gratiæ tuæ munus desuper veniens refundatur. Ego curavi quæ intus male servabantur egerere, tu illud accelera dono tuæ pietatis dignanter implere. Cor meum vacuefactum atque ad te paratum teneo, quia effossis ex eo vitiorum ruderibus **112** ad amplectendam tui Spiritus gratiam tota mentis intentione suspiro. Ecce pauper Dei cor tenes paratum, qui a pravis illud servas cogitationibus mundum. Sed nisi clamantem, nisi vociferantem audiat quis de eminentioris cœnaculi penetralibus eleemo- D synam pauperi porrecturus, nemo accedat. Postquam ergo dixit : « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; protinus addidit : Cantabo, et psalmum dicam Domino (*Ibid.*); » tanquam diceret : cor utique meum præparo, et voces importunæ postulationis emitto, ut et vox ad miserendum audita permoveat; et paratum cor, id quod ex largitate miserentis emittitur non effundat.

Hæc nempe duo, fratres mei, vobis permaxime necessaria sunt, qui eremi remotiora studio singularitatis incolitis, qui contemplativæ vitæ speculationibus insudatis. Expedit vobis assidue psalmorum modulationi, et crebris orationibus vigilanter insistere, et contra cogitationum ingruentium impetus

omni virtutum conamine dimicare. Eliminemus igitur omnes spurcitias de nostri cordis hospitio, et quibus possumus variis virtutum floribus aspergamus. Delectetur Deus nitidum nostri pectoris tabernaculum ingredi, et suavibus in eo bonorum operum deliciis epulari. Sicque præparato atque composito decoro intimæ domus ornatu, psallamus, oremus, et quibus illum possumus clamosæ mentis supplicationibus invitemus. Sicque complebitur in nobis prophetica vox illa, qua dicitur: « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psalmum dicam Domino. » Deprecemur ergo assidue Redemptorem nostrum et totis illum visceribus imploremus, ut cor nostrum dignetur clementer invisere, et dimota omni vitiorum caligine, gratia sancti Spiritus illustrare, quatenus quo in illum regenerante credimus, eodem inspirante, recto tramite ad ipsum pervenire valeamus. Qui cum Deo Patre et eodem Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

—

JUNIUS.

III. *Sermo de SS. martyribus Laurentino et Pergentino fratribus.*

XXIV. *Sermo in Nativitate S. Joan. Baptistæ.*

Sermo II de eadem.

Sermo III de eadem.

XXIX. *Sermo de S. Petro apostolo.*

Sermo de SS. Petro et Paulo apost.

SERMO XXII.

DE SS. LAURENTINO ET PERGENTINO. (III JUN.)

Hodierna festivitas, dilectissimi, sicut nostis, in honore beatorum martyrum Laurentini et Pergentini venerabiliter colitur, et quasi duobus aureis sideribus eorum dies natalitius illustratur. Hoc plane geminum sidus si **113** diligenter attendimus, per hujus vitæ pelagus navigantes errare non possumus, sed post emensa fluctuum procellarumque discrimina ad sinum quieti portus cum gaudio pervenimus. Unde non sine quodam dispositionis supernæ præsagio tale vocabulum sortiti sunt, ut Pergentinus dicantur et Laurentinus. Pergunt enim uterque simul ad lauream, et præcedentes nos, si non eos sequi negligimus, provocant ad coronam. Omnes enim quicunque non segnes, sed ferventes et agiles ad patriam properant, non in itinere gressus figunt, sed pergentes assidue de virtutibus in virtutes, de bonis ad meliora contendunt. Nec in hujus peregrinationis itinere cives se vel habitatores ostendunt, sed velut hospites semper et exsules transeunt. Unde et Petrus: « Obsecro, inquit, vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam (*I Petr.* II). » Et Paulus ait: « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus (*Hebr.* XIII). » Hinc etiam Paulus ille, qui progrediens ex Ægypto terram repromissionis ingressus est Hebræus, id est, *transiens* vocatus est.

A Et quicunque de vitæ carnalis Ægypto, terram quæ mel et lac fluit ingredimur, non vestigia figere, sed assidue transire jubemur, ut juxta Joannem, « qui justus est, justificetur adhuc, et qui sanctus est, sanctificetur adhuc (*Apoc.* XXII). » Lac etenim de carne fluit, mel de superioribus in ima descendit. Et quæ est illa terra, lactis scilicet ac mellis irrigua, ad quam tantopere provocamur, nisi Mediatoris Dei et hominum una persona? In qua nimirum et caro manifesta est, quæ de Virgine prodiit, et divinitatis interna dulcedo, quæ de substantia paterna processit.

Ad quam sane terram nonnisi Hebræus, imo, ut ita loquar, nemo, nisi Pergentinus et Laurentinus, admittitur; quia quisquis pervenire laborat ad Chri-
B stum, necesse est ut nequaquam in hoc mundo mentis suæ figat velut in habitatione vestigium: sed Hebræum se semper ostendens, et cum Pergentino per viam justitiæ transiens pergat, et cum Laurentino simul de suis laboribus non hujus vitæ commoda, sed coronam tantummodo gloriæ concupiscat. De habitatoribus etenim hujus mundi, sicut in Apocalypsi dicitur, beati martyres clamant: « Quousque Dominus (sanctus et verus) non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terra? (*Apoc.* VI.) » De his vero qui non habitant, sed pergendo jugiter transeunt, Isaias postquam præmittit: « Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit, vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, » protinus addidit: « et puer parvulus minabit eos
C (*Isa.* XI). » Quis est iste puer parvulus, nisi is de quo per eumdem prophetam dicitur: « Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis? (*Isa.* IX.) » Qui simul inhabitantes minat, quia ne corda nostra terrenis rebus inhæreant prædonem desiderii cœlestis indesinenter inflammat. Et hoc ipsum minare, est ad suum nos amorem flamma continuæ charitatis accendere; ne cum nos vicario simul amore diligimus, ejus, ad quem redire debebamus, obliti, mente in hoc exsilio remaneamus. Puer ergo parvulus diversorum animalium turmas minat, quia Redemptor noster, qui multimodas hominum mentes in unanimitate **114** fraterna insolubiliter conflat, dum ad amorem eos patriæ cœlestis accendit, in hoc
D eos mundo quasi pedem figere non permittit. Ad Deum vero non itur vestigiis pedum, sed bonorum gradibus operum, nec ad eum quispiam valet ascendere per corporei conatus aditum, sed per assiduum sancti operis incrementum.

Videamus igitur et istos beatos martyres quomodo non potuerint divino flagrantes igne quiescere, sed semper elaboraverunt de bonis ad optima festinare. Nam dum et ante persecutionis articulum tantæ jam sanctitatis essent, ut signa per eos Deus et virtutes ostenderet, non isto contenti pertrahuntur ad judicem, et in bello declarant quantam habuerint et in pace virtutem. Et prius quidem antiqui hostis artifex et versuta nequitia per vasculum suum cœpit cum eis quasi mitius agere, deinde non valens

immobilem eorum ferre constantiam, apposuit in eos crudeliter insanire. Nam carnificibus undique sævientibus, uterque martyr, velut una mens et eadem caro, verberibus cæditur, plagarum cæde mactatur, mox carcerali custodiæ traditur, ac famis inopia cruciatur. Sed nunquid bellatoribus suis divina protectio defuit, et quod in eis Deus ipse confligeret evidenti prorsus indicio non ostendit? Nam dum eos carnifices verberibus atterunt, eorum brachia, quæ in ictus debacchantur, arescunt, ut saxea pectora et a pietatis visceribus aliena, saltem per carnis arefactæ rigorem, discant cordis habere mollitiem, et in membrorum suorum nexibus colligant quam timenda sit virtus adversus quam tam furiose, tam atrociter dimicabant.

Jam vero illud quam sublimis gratiæ meritum, quantæ cognoscitur apud Deum familiaritatis indicium, quod, in carcere constituti et triduana simul inedia macerati, angelitus visitantur et mensæ cœlestis alimenta percipiunt. In eis quippe Christus esuriebat, in eis supplicia perferebat, cum eis claudebatur in carcere, cum eis in vinculis, cum eis erat comes individuus in tormentis. Et qui dudum inter deambulantes in camino Chaldaico pueros visus est quartus, ipse procul dubio cum istis etiam invictissimis bellatoribus suis factus est tertius. « Ecce, inquit rex, video viros quatuor solutos deambulantes in medio ignis, et nihil corruptionis est in eis, et species quarti similis est Filio Dei (*Dan.* III). » Hinc est quod et persecutor ille Tiburtius, insanientis iracundiæ felle permotus, vaporantes de fornace furiosi pectoris flammas evomuit, et beatos martyres super ardentes prunas nudis pedibus astare præcepit. At protinus et carbones exstincti, et gloriosi martyrum pedes tanquam super candentia lilia, vel croceos rosarum flores molli sunt vestigio delectati. Nec cessat adhuc ferox nequitiæ spiritus. Nihil intentatum relinquit, sed omnia versutæ fraudis, omnia rabidi furoris argumenta percurrit. Sed quo pluribus jaculis impetit Christi milites, eo reddit cæca crudelitas clariores. Et quanto frementior eis ingruit immanitas prælii, tanto præbetur uberior occasio triumphandi. Itaque statuitur idolum, et insana judicis rabies imperat adorandum. At dum non idolum, sed Deus omnipotens **115** adoratur, figura larvalis in pulverem redacta collabitur. Postremo qui dedignati sunt suas idolis inclinare cervices, alacriter gladio beata colla subjiciunt, et sic glorioso sanguine purpurati ad Imperatorem suum peracta victoria revertuntur.

O beata germanitas, quæ nec in conceptione dividi, nec in nativitate discerni, nec in pretiosæ mortis potuit genere separari, pares in pœna, coæquales in gloria! Simul ex maternis visceribus funduntur in mundo, simul ex agone consummati certaminis oriuntur in cœlo. Quodammodo felicior iste quam Rebeccæ dicendus est partus. Nam, Scriptura teste, in utero illius collidebantur parvuli, quia sub diversa morum atque successuum erant qualitate

A victuri. Unde sibi divinitus dicitur: « Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi ex utero tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori (*Gen.* XXV). » In istis autem nulla diversitas, quos nimirum et non dispar vita confœderat, et individuæ charitatis unanimitas conflat. Felicior etiam iste partus quam fuerit ille Thamar, quo videlicet exorti sunt Phares et Zara (*Gen.* XXXVIII). Quorum alter *divisio*, alter *oriens* interpretatur. Et sicut inter se invicem dissidet interpretatio nominum, ita quædam diversitas est in operibus singulorum, sed nec idem tenent in figura mysterium. Beati vero martyres isti in suorum nominum interpretatione non discrepant, quia quodammodo unum est quod designant, et nomen utriuslibet utrique concordat.
B Pergentinus enim et Laurentinus, uterque pergit ad lauream, et quibus una est via, una est concupiscentia; simul gradientes perveniunt ad coronam. Quanquam et in istis, sicut eorum testatur historia, quædam reperiatur esse differentia. Nam dum eos violentia pertraheret ad tyrannum, Pergentinus fratri, quoniam eloquentiorem judicabat, respondendi delegavit officium, ut ille velut Aaron loqueretur ad Pharaonem, dum assisterent ante præsidem. Hoc igitur inter hujus beatæ germanitatis geminos distat quod inter Moysen et Aaron differre Scriptura commemorat. Quorum unus de se conqueritur, dicens: « Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudius tertius, et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris et tardioris linguæ sum (*Exod.*
C IV). » De altero vero dicitur: « Aaron frater tuus Levites, scio quod eloquens sit; ipse loquetur pro te ad populum, et erit os tuum (*Ibid.*). » Ecce itaque beati martyres in ea re, quia reperiuntur sibimet invicem fuisse dissimiles, quodammodo Moysi et Aaron exstitisse videntur æquales. Et non fortassis incongrue. Sicut enim per illos lex olim data est Israeliticæ plebi, ita per istos Christiana fides et Evangelium civibus illuxit Aretii. Nam cum gentilitati adhuc ritus pestilenter inhorresceret et in Christianum nomen persecutionis furor immaniter ebulliret, tunc scilicet quando B. Donatus pretioso sanguine Aretinam purpuravit Ecclesiam, vigesimus tamen imperator est Julianus, sub quo B. Donatus insignis martyr enituit, a Decio principe, cujus persecutio
D istos gloriosos martyres coronavit. Quod si catalogum quoque Romanorum pontificum studiose percurras, invenies a B. Sixto, **116** cui Decianus furor, dum desæviret, servire coactus est, usque ad Liberium papam, qui Juliani tempore præfuit duodecim apostolicæ sedi præcedisse pontifices.

Cum igitur gloriosi martyres isti tanto tempore B. Donatum præcessisse noscantur, non immerito dicuntur in his regionibus in quibus passi sunt, credentium duces, fidelium principes, ac totius, ut ita loquar, Aretinæ Ecclesiæ fundatores. Hi profecto nunc micantes gemmæ et rutilantes sunt margaritæ, quæ videlicet in imperatoris æterni diademate pollucibiliter radiant, et inter ignitos supernæ Hieru-

salem lapides inexstinguibili splendore coruscant. Porro sicut geminum oculorum lumen in capite constitutum subjecta corporis membra condecorat, ita B. Donatus cum duobus his cœli sideribus, quasi sanctitatis caput fideique principium adjacentia quæque loca præcellit, et, ut ita fatear, totum Tusciæ corpus eximii splendoris nitore perfundit. Tanto quippe nunc sunt eminentioris gloriæ claritate conspicui, quanto graviori fuerant rabidi persecutoris immanitate depressi. Igitur de pœnis ad gloriam, de certamine translati sunt ad coronam. Ipse nimirum eis factus est præmium cum recepit, qui se pro eis obtulerat pretium cum redemit, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO XXIII.

I. IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ. (XXIV JUN.)

Hodie, dilectissimi, dies illuxit insignis, tanto cæteris diebus sanctior, quanto sanctiorem hominem terris effudit. In hac siquidem die natus est ille sanctorum splendor, justorum gloria, lætitia angelorum, excellentissimus homo, consanguineus Christi, amicus Sponsi, Sponsæ præparator. Unus est et secundum non habet, qui choris intertextus angelicis, sublimioris coronæ titulis universitatis humanæ transcendit ascensum. Denique « inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (*Matth.* XI). » Felix homo, qui feliciter cœlorum perambulans officinas cursu velocissimo sequitur Redemptorem, nec alicujus intercluditur fastigio dignitatis, quem summæ felicitatis immensitas largius irroravit! Lætantur angeli, et utriusque naturæ numerositas admiratur hominem sic ingressum abyssum luminis et in æternæ divinitatis pelagus absorptum, ut ipsam reverberet angelicæ puritatis originem. Eleventur omnes, et meritorum prærogativis ante consistorium majestatis exsultent; non erit tamen qui ad Baptistæ Joannis privilegium audeat aspirare. Age, jam aggrediamur virtutum insignia, quæ Deus majestatis in amico suo gloriosa cumulatione signavit; sic enim ab ortu vitæ usque ad occasum cum hominibus conversatus est, ut forma vitæ morum informatio habeatur. Et licet hic sermonis aurei non rutilet pulchritudo, tentabimus tamen rerum veritatem qualicunque stylo perstringere, illud Sapientis attendentes: Prudentibus viris non placere phalerata, sed fortia (*Eccli.* IX).

117 Primus ejus honor est gloria in annuntiatione. Non est dissimulanti silentio transeundum quam solemni glorificatione pueri hujus in hunc mundum nuntiatus ingressus. Adest angelus Gabriel, et a superiori cœlorum cardine *Domini fortitudo* descendens, stat a dextris altaris incensi (*Luc.* I), nec quilibet angelus, sed ille sublimior, qui beatæ Virgini nuntium attulit singulare, et electus est ut nuntiaret militem qui regem nuntiare debebat (*Ibid.*). Astat sacerdos sacerdotalibus indutus et multiplici vestimentorum varietate, cœlestium sacramentorum præfigurans imaginem, purgationem peccatorum mystici A sanguinis aspersione præsignat. Consistit coram arca fœderis et ante testamenti tabulas, urnam auream habentem manna, virgam Aaron, Cherubim et propitiatorium, solemniter infulatus, vultui Dei, gloriæ majestatis, rerum omnium Domino vota percelebrat. Dies instat solemnis, et cæteris diebus multitudini Judæorum celebrior, Domini præcipientis attestatione sublimis, plane spectabilis et festiva, in qua sola soli pontifici licebat introire in Sancta sanctorum, et aspergine multiformi summæ divinitatis iram refrigerare. Convenitur undique in sanctam civitatem, et populorum turba frequentior cumulat materiam gaudiorum. Inter hæc sacra consistens archangelus: « Ne timeas, inquit, Zacharia (*Ibid.*), » quia nascetur tibi filius parentum gaudium, nobilitas generis, B orbis exemplum, finis legis, Evangelii principium, mortis expulsio, janua vitæ, decus hominum, conversationis splendor, omnis justitiæ principatus. Et ne diffusiore tractatu rerum excellentiam confundamus, nascentis et conversantis integritas in libris evangelicis plenius assignatur.

Considera nuntiantis sublimitatem, dignitatem loci, diei reverentiam, et tunc intelligere poteris quam superexcellenti gloria Joannis Baptistæ genitura prædicitur. Salva igitur reverentia Redemptoris, quia non derogamus Regi, si Regis militem honoramus, cum ille Dominus, hic servus; ille Creator, creatura iste; digniore præmonstratione Joannes nuntiatur quam Christus. Christus fortassis in thalamo, Joannes in templo; et non solum in templo, C sed etiam ante Sancta sanctorum in insigni die solemnitatis eorum. Joannes ab eodem archangelo, in loco digniore, tempore sacratiore, apertiore miraculo prædicatur. Recole Isaac ab angelis nuntiatum (*Gen.* XVIII), Samsonem per angelum prædicatum (*Jud.* XIII), et universam Nazaræorum sectam circumspice, solumque Baptistam tam in hoc quam in aliis invenies digniorem.

Secundus honor est sanctificatio in ventre matris. Quicunque de massa prævaricatrice mundum ingredimur, longam restem originalis peccati trahimus nobiscum. Solus ille qui peccatum non fecit (*I Petr.* II) excipitur, quem Virginalis thalamus ignorante viro terris effudit; longe quippe aliter et dissimili modo conceptus est, Spiritu sancto tota D majestate Virginem inundante atque mundante, superans usum carnis, naturæ ordinem, viri commistionem. Sic quippe decebat, ut peccatum nesciret qui peccata tollebat, ut similitudinem carnis peccati susciperet, non autem carnem peccati. Cum **118** igitur omnes in iniquitatibus concepti sint (*Psal.* L), neminem unquam mortalium intra materna viscera sanctificatum legimus, præter Jeremiam et Joannem Baptistam; quanquam et de singulari Virgine nulla sit ambiguitas, quin ipsa maternis circumsepta visceribus, sublimiore sanctificationis genere mundata sit, utpote sacrarium illud, in quo Deus, Dei Filius, carnem fuerat suscepturus. Sed longe minor Jeremiæ sanctificatio, quam Joannis. Ille quidem in matris

utero sanctificatus, hic Spiritu sancto repletus fuisse cognoscitur. Multo quippe excellentius est Spiritu sancto repleri quam sanctificari; ibi enim sanctificatio emundationem, hic repletio inundationem significat. Denique et apostoli, qui manibus suis tractaverunt de Verbo vitæ (*I Joan.* I), cum Spiritum sanctum de Salvatoris accepissent afflatu (*Joan.* XX), vix quinquagesimo a resurrectionis die ad illum gradum pervenire potuerunt ut diceretur de eis: « Repleti sunt omnes Spiritu sancto (*Act.* II). » Et licet Spiritus sanctus largiore tunc munere credentium corda repleverit, hoc tamen Joannes in utero legitur assecutus, quod apostolica celsitudo tandem largiore promissione meruit obtinere.

Attende, obsecro, diligenter, quam ordinata dispositione Spiritus ille multiplex Jeremiam sanctificat, implet Joannem, supervenit in Mariam. Et Jeremiæ quidem admiranda sanctificatio, quia etsi in peccato conceptus est, nascitur tamen sine peccato. Antequam enim exiret de ventre sanctificatus est, nec poterat nasci non sanctus, qui in matris utero erat sanctificatus. Mira res, et a retro transactis sæculis inaudita, hominem conceptum in peccatis, nasci sine peccato. Joannem vero longe gloriosior virtus implevit, qui et sanctificatus est a peccato, ita et dominante Spiritu superfusus, ut et purgatus exeat et repletus. Vere magnus coram Domino, quem angelus nuntiat, sanctificat Deus, sanctus replet Spiritus, vita commendat. Ineffabiliore autem modo supervenit in Virginem, quam tota divinitatis plenitudo sine mensuræ discretione perfudit, ut totam caperet, qui fecit totum; ut non solum a peccatis abluta, repleta Spiritu, sed et de Spiritu sancto concepisse credatur, quia « quod in ea natum est, de Spiritu sancto est (*Matth.* I). » Inde est quod singulari prærogativa fides catholica Filium Dei natum de Virgine, conceptum de Spiritu confitetur; ut deitatis et humanitatis indivisibilis adunata connexio, vocabulorum indifferentia designetur. Vides ergo quam remotiore privilegio « speciosus forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV), » a filiis hominum in concipiendo discretus sit? Illi etenim de peccatis et in peccatis concepti sunt; hic in Spiritu, et de Spiritu sancto concipitur. Hæc sane dicta sunt de conceptione Joannis, nihil præjudicantia sanius sapienti. Sed etsi in aliquo sanctorum auctoritatibus videntur obviare, volumus ut sine omni excusationum vel defensionum patrocinio subruantur.

Tertius est excellentia in exsultatione. A sæculo non est auditum quod exsultaverit quis in utero matris, cum hic in gaudio exsultasse legatur. Prorsus obstupenda dignatio, puerum vix conceptum in motum exsultationis erumpere, **119** eique gratanter occurrere servitio dulciore quem virginali substantiæ præsensit infusum. Beata anima, quæ in via peccatorum non stetit, sed secretiore semita de cœlestibus officinis egrediens, inauditæ gratulationis est sortita dulcedinem. Felix Elisabeth, ad quam mater properat Redemptoris, quam salutatoriis obsequiis

A cœlorum imperatrix alloquitur. Sed puer multo felicior, qui salutantis majestatem agnoscens, intra viscerum tenebrosa volumina gaudio gaudet, quia vim tam beatæ salutationis attendit. « Et factum est, inquit, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit in gaudio infans in utero ejus (*Luc.* I). » Ascendit Virgo cum festinatione in domum Zachariæ ad salutandam Elisabeth, portans in utero Filium Dei, Regem gloriæ, Dominum majestatis. Occurrit Elisabeth, et antiquæ sterilitatis carens opprobriis, amicum Sponsi, præconem Verbi felicissimo ventre deportat. Junguntur amplexus, venitur ad oscula, copulantur felices uteri, Regemque et militem nonnisi duo tenerrimi parietes abjungunt. Quid mirum, si miratur et exsultat puer ad tactum tam proximæ B divinitatis afflatus? Poteratne vacare a quocunque miraculo cui præsens aderat Regis præsentia, regnantis Mater, mundi Redemptor? Quid quod non semel tam sanctorum amplexuum fuit celebrata conjunctio? « Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, » ait evangelista (*Ibid.*). Tanto tempore manet cum Elisabeth virginalis integritas, et nunc dulciore colloquio, nunc amplexu feliciore Joannem puerum consecrat et insignit. Et fortassis usque in diem nativitatis ejus gloriosa Virgo cum cognata sua morata est, donec puerum natum sinu beatissimo confoveret, et uno pariete remoto, propinquiorem redderet præsentiæ Creatoris. Facile autem hoc ex Evangelio conjectare liquet, quia jam sex menses a conceptione Joannis defluxerant, cum ad Virginem archangelus C missus est, qui renovationem mundi pudori virgineo nova salutatione portavit. Ex hinc Virgo festinat ad Elisabeth, et tribus mensibus præsentia sua cognatæ dignatur hospitium, donec noni mensis fine concluso, nativitas imminet patriarchæ. Alii, qui librum justorum diligentioribus oculis inspexerunt, ibi se vidisse testantur, quod ipsa Dei genitrix felicem puerum primum de terra levarit, et cognatæ partum omni prosecuta sit servitute. Quocunque autem modo rei hujus veritas decernatur, illud pro certo certum est, quia non parum contulit puero nascituro tam felix et morosum intemeratæ genitricis hospitium.

Quartus vero gaudium in nativitate. Erubesce, Lucifer, qui mane oriebaris (*Isa.* XIV), et conatuum D tuorum fractis impulsibus tandem intellige quia in novissimo dierum tanquam perdix stultissimus remanebis. Machinationibus tuis factum est ut humani generis universitas in peccatis conciperetur, nasceretur in tristitia (*Gen.* III). Sed ecce iste in utero sanctificatur, oritur in gaudio, lætitiamque mundo sua nativitate refundit. Ecce genus armaturæ quod tibi constitueras ad victoriam, Joanni nascitur ad coronam. Apprehende arma et scutum, et toto malignitatis tuæ spiritu debacchare, non tamen **120** poteris irrumpere Joannis privilegium, quod benigna scribentis manus proprio charactere consignavit. Multum deceptus, multum delusus es. An ignoras quia tibi vir bellator ab adolescentia et etiam a matris

utero consurgit? Nescis quia a diebus istius « regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud? (*Matth.* XI.) » An oblitus es quia iste mittitur parare Domino plebem perfectam? (*Luc.* I.) Intuere ordinem rerum, et ab ipsis suæ conceptionis initiis invenies hunc validiore conamine tuam fortitudinem irrupisse. Tu fecisti ut fratricida Cain, qui prius natus est (*Gen.* IV), pollutus et obvolutus exiret, et originalis peccati respergeretur infamia. Hunc excepit orbis exterritus, et humani generis subsecuta nativitas ad infinitæ tristitiæ cumulum transmigravit. Nativitas autem hominis istius in gaudio est et in solemnitatem præclaram. Lætatur orbis, et quatuor mundi climata circumsonant gloriosæ festivitatis instantia, ipsis etiam cœlis celebris et famosa. « Quis putas puer iste erit? » Amicus Sponsi, inimicus tibi, tua potestate potentior. Considerandum est quanta dignitate præpolleat nativitatis hujus celebranda devotio, quantamque gratiam in oculis Ecclesiæ potuerit invenire. Nullius hominis nativitatem, præter solius Dei ejusque matris, in auctoritatis arcem recepit Ecclesia, hujus istius exceptione servata. Novit enim quia melior est dies mortis die nativitatis (*Eccle.* VII), et quod ortus hominum tristitia comitetur. Inde est quod martyrum mortes, non nativitates solemnizat Ecclesia; mortem eorum Natalitiorum nomine nominans, quibus factus est de morte natalis. Tunc enim incœperunt nasci ad vitam, cum vitam deposuerunt pro vita. Hujus vero nativitatem sponsa Christi tanto securius benevolentissima dignatione suscepit, quanto singularius eam veritatis evangelicæ irrefragabilis commendat auctoritas.

Quintus est singularitas in conversione et conversatione intra teneritudinem annorum. Beatus namque iste puer ad eremum, spiritu ducente, deductus est; nec obstitit ætatis infirmitas, quam majestas Domini fecundabat. Spiritus enim sanctus non attendit differentiam sexuum, fragilitatem corporum, temporum annositatem, sed quemcunque et quomodo vult dignantissima replet benignitate. Relinquit Joannes mundum, homines fugit, nescit patriam, parentes aspernatur, et in solius divinitatis apicem beatæ contemplationis figit obtutus. Mira rerum conversio, hominem vix mundum ingressum mundi fugere gloriam, et sæculi cupiditates non solum oblivisci, sed et nescire, perpetuumque cum divinitate stabilire consortium. Recessus montium, silvarum anfractus et vallium subterjacens vastitas puero patriarchæ domicilia præbuerunt. Non opponatur mihi Jeremias, nec prædicantis pueritiæ virtus audeat obviare, quia si ille consecratur in prophetam (*Jer.* I) hic in plusquam prophetam (*Matth.* XI); et licet ille populo futura prædicat, non tamen conversationis humanæ declinat aspectus. Sic, sic Joannes ætatis supergressus infantiam, et nobilioris generis generositatem oblitus, soli vacat divinitati, forma vitæ, monachorum propositum, anachoretarum principium, totius religionis **121** assertio. Et hæc quidem pro conversione. Porro quanta sublimitas in conversatione fuerit, non est currentis linguæ voluptatibus disserendum, sed evangelicæ dignitatis comprobandum eloquio. « Joannes, inquit, habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos ejus; esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre (*Matth.* III). Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt (*Matth.* XI). » Rigida vestis, et durissimis hispiditatibus circumtexta, rigore squalorifero corpus afficit patriarchæ, carnemque tenerrimam immatura disciplinæ feritate coarctat, teneros artus, et sacratiore spiritu superfusos continui quassat longitudo martyrii. Cibus autem ejus qualis erat? Non quæruntur phasides aves, nec per totam discurritur regionem, ut patriarchalis stomachus impleatur. Sed « erat, inquit, esca ejus locustæ, et mel silvestre. » Cœli rore pascitur et animalis vilissimi satiatur edulio, nihilque coctum accipit jejunantis austeritas. Castigato quippe ventri, et diuturna maceratione distento, ignota fuit varietas ferculorum, nec introivit in os ejus quod gulam alliceret, sufficeret ventri, stomacho blandiretur. Elias comedit carnes (*III Reg.* XVII), et si quid aliud apponitur, cum gratiarum percepit actione, nec aliquem, nisi fallor, legimus in veteri officina ad legis hujus aspirasse fastigium. Vestis aspera, cibus tenuis, mens devota, perfectum consecrant patriarcham.

Sextus est novitas in prædicatione. Hic volo attentius attendat intentio vestra, quia paulo subtilius ordiendum materiæ præcipit magnitudo. Post peccatum Adæ et illius diluvii vastationem solemnem, electa est justorum infinita pluralitas, cum quibus Deus facie ad faciem locutus fuisse dignoscitur. Transfertur Henoch (*Gen.* V), eligitur Noe (*Gen.* VI), vocatur Abraham (*Gen.* XII), Isaac diligitur (*Gen.* XVII), Jacob Deum facie ad faciem contemplatur (*Gen.* XXXIII), Joseph vocatur mundi Salvator (*Gen.* XLI); nec tamen Dei ad illos, vel illorum ad homines fit aliqua mentio de regni cœlestis perpetua mansione. Moyses assumitur in ducem populi Judæorum (*Exod.* III), Pharaoni in Deum constituitur. Facit Deus in Ægypto magnalia, et mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro (*Exod.* VII, VIII, etc.). Ascendit Moyses ad caliginem, in qua erat Deus. Datur in monte multiplex præceptorum auctoritas. Loquitur ille cum Deo, quasi homo ad vicinum suum. Non est occultatum a Moyse quod facit Dominus in occulto, et gloriosum nomen Adonai, quod omnibus obvelatum fuerat, revelatur (*Exod.* IV, etc.). Sed in his omnibus regni cœlorum memoria nec nominatur, nec auditur. Astat Aaron summus sacerdos, potentis virgæ gestarius, unctus et delibutus cœlestium sacramentorum unctione. Succedit Josue, et omnis illa judicum multitudo, nec est vel ulla tenuis mentio Regni cœlestis (*Jos.*, lib.). Invenit Dominus David virum secundum cor suum (*Psal.* LXXXVIII), Salomonem filium ejus sapientia cumulat singulari (*III Reg.* III), et omnem illum propheticalem chorum Spiritus sanctus ordinat et

infundit, nihilque de cœlestis regni gloria prophetatur. Claudit Elias cœlum annis tribus et mensibus sex (*III Reg.* XVII); Eliseus mortuus mortuum vitæ restituit (*IV Reg.* XIII); et ab his nec vel ulla scintillula beatæ mansionis elucet. Quid plura? A principio mundi usque ad Joannem universitatis **122** humanæ electionem recollige, nec in sermone vel opere illius sanctuarii poteris reperire dulcedinem. Veni ergo ad Joannem, et audi vocem exsultationis, vocem novitatis, vocem lætitiæ, misericordiæ verbum, sermonem gloriæ, gratiæ largitatem; quod celaverat Deus, tacuerat angelus, latuerat patriarchas, prophetæ nescierant: « Pœnitentiam, inquit, agite; appropinquabit enim regnum cœlorum (*Matth.* III). » Verbum pœnitentiæ dulce, et gloriosum verbum regni cœlorum lætum et adorandum, illi soli primario conveniens qui primus Novi Testamenti posuit fundamenta. Hæc est illa vox, de qua maximus ille contemplator cœlestium visionum in hæc verba prosequitur: « Et vox prima quam audivi, tanquam citharœdorum citharizantium in citharis suis (*Apoc.* XIV). » A diebus Adæ usque ad Joannem organum nostrum versum est in vocem flentium, quia ibi peccatorum frequentia, nec pœnitentiæ locus, duplex erat deplorandi materia. Occidis? occidi juberis. Sabbato ligna colligis? lapidari juberis (*Num.* XV), et ille, cui proprium est misereri semper et parcere, nisi ferire non novit. Dederat quippe eis præcepta non bona traditor præceptorum, et justificationes in quibus vivere non possent (*Ezech.* XX). Hoc est quod justus miratur dicens: « Ubi misericordiæ tuæ antiquæ, Domine? » (*Psal.* LXXXVIII.) Joannes natus ostendit medicamentum vulneri, peccato pœnitentiam, veniam iniquitati. Hæc est prima vox quam vox clamantis in deserto (*Matth.* III) proposuit: « Et vox turturis audita est in terra nostra (*Cant.* II). » Ex tunc misit in os nostrum canticum novum, carmen Deo nostro (*Psal.* XXXIX), et resonat in ore nostro gratiarum actio, et vox laudis; superexaltatur misericordia judicio, peccatoribus parcitur, regnat pietas, justitia dissimulatur, et miserendi, non feriendi, quærit occasionem misericors et miserator Dominus. Citharizant ergo in citharis suis, qui voluptatum effusionem pœnitentiæ districtione reverberant: et de profunda peccatorum voragine respirantes, Pharaone submerso, cantant in viis Domini, « quoniam magna est gloria Domini (*Psal.* CXXXVII). »

Septimus est dignitas in baptismate. Singularis prorsus humilitas, Verbum caro factum, et in perfectum egrediens virum, relicta hominum universitate, Joannem quærit, Joannem desiderat, ad Joannem vadit. Terribilis in consiliis Deus super filios hominum (*Psal.* LXV), portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens (*Hebr.* I), venit a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Stupet Joannes et timore concutitur, totumque patriarcham infinitus horror insumit. « Ego inquit, a te debeo baptizari, et tu venis ad A me? (*Matth.* III.) » Dicit ei Salvator: « Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam (*Ibid.*). » Acquiescitur utrisque salutaribus monitis, et accingit se Joannes ad baptizandum et ad suspiciendum Dominum angelorum. Exuitur vestimentis suis Rex gloriæ, splendor luminis, et figura substantiæ Dei, Joannis manibus attrectatur. Caro illa sumpta de Virgine, candidioreque derivata materia, nudatur in flumine, felicibus Baptistæ manibus infundenda. Descendunt angeli; et cœlorum agmina tota reverentia currunt ad Creatorem, baptizantemque et baptizatum dominantia numina circumcingunt. Infundit aquam capiti **123** Creatoris creatura nobilior, et Dei verticem mortalis dextera contrectat et contingit. Pavet cœlum, stupet terra, Jordanis arridet, B mirantur archangeli Dominum Sabaoth inter manus baptizantis includi. Quid est, Joannes? Cherubim et Seraphim vix audent respicere, et tu nudum tenere præsumis! Hic est, in quem desiderant angeli prospicere (*I Petr.* I); cui, Sanctus, sanctus, sanctus, sublimi melodiarum organo beatæ civitatis conventus ingeminat (*Isa.* VI; *Apoc.* IV); qui solus habitat lucem inaccessibilem (*I Tim.* VI), Dominus virtutum, Deus scientiarum, misericordiarum pater, et tu non metuis! Tibi datum est, quod omnibus est negatum, baptizare eum qui baptizat in Spiritu sancto et igne, virginemque Virginis Filium virgineis manibus irrorare. Totus astupeo baptizanti, hominemque Dei magistrum revereor, dignantem admiror, veneror dignationem, et hominem video C violentiam ipsis cœlis inferre. Porro illud quale est quo in isto baptismate terminatur lex, finem accipit prophetia et omnis illa sacrificiorum multitudo propulsatur et pellitur? Hic incipit et stabilitur novæ regenerationis perduranda purgatio, et in unam baptismatis formam legalium transeunt dispendia figurarum. Ad ablutionem enim aquæ et invocationem sancti Spritus, sepelitur hircorum et vitulorum sanguinolenta congeries, et pecora pecoribus Judæis relinquimus, illud Davidicum attendentes: « Holocaustum et pro peccato non postulasti (*Psal.* XXXIX). »

Octavus est prima revelatio de Trinitate. A creatione cœli et terræ usque ad hunc locum nunquam Trinitas hominibus manifeste apparuit, sed rerum et verborum involucris involuta fuit tantæ claritatis D æternitas. Denique creationem hominis Creator rerum summa dignitate commendans: « Faciamus, inquit, hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I). » Reverendum revera privilegium, nec ulli traditum creaturæ. Creatur illa sublimior numerositas angelorum, et elementorum omnium ordinatur variata connexio, sed omnipotentis præsentia tantum opus alta taciturnitate prospectat. Ut vero venitur ad hominem et nobilis creatura creari disponitur, accingit se Trinitas ad creandum, et consilium accipit Sapientia, ut creaturæ dignitas Creatoris privilegio clara esse monstretur. Nec ibi tamen satis aperte divinæ majestatis eluxere vocabula, cum ad angelos obsequentes quidam referant

divini sermonis oraculum, vel, si minus hoc cautum est, signata pluralitas absque nominum differentia prædicetur. Abraham tres vidit, et unum adoravit (*Gen.* xviii). Sed et ibi Scripturæ sacræ reverentia nunc mixtim, nunc separatim claudit eloquium, ut modo Dominum, modo viros placeat nominare. Judæi tamen longam hic texunt reprehensionis parabolam, tres angelos a Domino missos asseverantes, unum ad nativitatem Isaac prædicendam, duos ad Sodomam subvertendam : Illum enim, cum quo locutus est justus, dicens : « Domine, si inveni gratiam in oculis tuis (*Ibid.*), » prophetali spiritu somniant cognovisse, nativitatis Isaac advenisse præconem. Illum adorat, sicut Bersabee David regem, sociisque ejus propter ipsius reverentiam indefessus assistit (*II Reg.* iii). Unde et nonnisi duo in subversione civitatum infelicium **124** numerantur, illo superius jam reverso, qui nativitatem Isaac fideli devotione compleverat. Tres enim viri Saram vocari præcipiunt, sed unus est, qui promissionis insperatæ manifestat arcanum. Hæc Judæi, et qui magis elegerunt judaizare quam credere. Sed, ut breviter concludamus, omnis illa sive patriarcharum seu prophetantium copulata societas, nullam, vel in sermonibus vel in rebus, de Patre et Filio et Spiritu sancto reperitur aperte fecisse mentionem. Veni ergo, et intuere filium Zachariæ Deum et hominem propriis manibus continentem : et vide quia cœli aperiuntur ibi, et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in Christum; et vox Patris audita est : « Hic est Filius meus dilectus (*Matth.* iii). » Vides, quia ad sacratissimorum nominum novitatem cœlorum palatia reserantur? Pater auditur in voce, Filius baptizatur in flumine, Spiritus sanctus in columbæ specie demonstratur. Adest Joannes totius medius Trinitatis, gloriosumque Baptistam sanctificant indivisæ substantiæ personata vocabula; et nomen Trinitatis prioribus sæculis obvelatum, absque totius velaminis obumbratione relucet. Domine, quis est iste, quia innotuisti ei?

Nonus est testimonium sapientiæ. Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, misit ad eum discipulos suos, et responsum est eis : « Cæci vident, etc. (*Matth.* xi), » quæ veritatis evangelicæ prosequitur copiosa narratio. Recedentibus autem nuntiis, ne forte in eorum præsentia adulationem redolere videretur, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : « Quid existis in desertum videre? Arundinem vento agitatam? (*Ibid.*). » O mira testificatio Redemptoris! Quis ingressus est mundum, et mundum vel in aliquo non cognovit? Quis est, quem vel ventosa felicitas, vel adversitas turbida, vel cujuslibet peccati aura tenuior non inflexit? Ad extremum subinfertur quod terram excedat, transeat cœlum, ipsumque verticem angelicæ dignitatis attingat. « Inter natos, inquit, mulierum, non surrexit major Joanne Baptista (*Ibid.*). » Quid vis amplius? de nullo alio dici potuit, dicit Augustinus, quod dictum est de Joanne. Non opponas mihi evangelistam inter cæteros apo-

A stolos magis dilectum? non apostolorum principem omnibus apostolis antelatum; non Vas electionis ad cœli tertii secreta translatum; nec apostolicus splendor audeat occurrere Præcursori, quia jam omnes isti adolescentiæ metas excesserant, cum a Veritate prolatum est : « Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista. » Considera mansiones regni, et universum ordinem humanæ generationis obambula, solumque Joannem tam novis quam veteribus videbis esse præpositum.

Decimus est assertio matris Ecclesiæ. Texitur ora chlamydi unguentumque profusum in capite, extremam quoque vestimenti fimbriam inundanter infundit. Illa enim mater et magistra omnium Ecclesiarum Ecclesia Romana, cui dictum est; « Ego pro te rogavi,
B ut non deficiat fides tua (*Luc.* xxii), » in honore Joannis Baptistæ, post Salvatoris nomen consecrata est et signata. Dignum namque erat ut sententiam sponsi sponsæ sequeretur auctoritas, et singularem **125** amicum ejus illuc proveheret, ubi principatum ipsa conscendit. Electio procul dubio singularis, in illa ipsa urbe Joannem primatum Ecclesiæ vindicare, quem duo cœli luminaria morte clarissima consecrarunt. Crucifigitur Petrus, Paulus obtruncatur, dignitas remanet Præcursori. Purpuratur Roma multitudine martyrum, totaque sublimitas beato refunditur patriarchæ. Joannes ubique major, in omnibus singularis, mirabilis super omnes. Quis sic gloriose annuntiatus est? Quis ita specialiter in matris utero Spiritu sancto legitur fuisse
C repletus? Quem legistis infra matris uterum exsultasse? (*Luc.* i.) Cujus nativitatem vidistis celebrare Ecclesiam Dei? Quis sic puer eremum concupivit? Quis ita legitur sublimiter conversatus? Quis pœnitentiam, et regnum cœlorum primus ostendit? Quis baptizavit Regem gloriæ? Cui se primum Trinitas revelavit? Cui tale testimonium perhibuit Deus? Quem sic honoravit Ecclesia? Vide si non hæc omnia ita singulariter sunt hic singularia, ut nullus mortalium prædictis dignitatibus audeat inhiare.

Forsitan mihi disponis opponere quia sic ista habet propria, ut cætera sanctorum communia non attingat. Audi ergo : Joannes patriarcha, imo patriarcharum finis et caput; Joannes propheta, imo plusquam propheta : quia quem venientem nuntiat,
D digito demonstrat : Joannes angelus, sed et inter angelos electus, Salvatore testante, qui dicit : « Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam (*Matth.* xi). » Joannes apostolus, sed et apostolorum primus, et princeps; quia, « fuit homo missus a Deo (*Joan.* i). » Joannes evangelista, sed et Evangelii primus messor, prædicans Evangelium regni. Joannes virgo, imo virginitatis insigne, pudicitiæ titulus, castitatis exemplum. Joannes martyr, sed et martyrum lumen, inter nativitatem mortemque Christi constantissimi forma martyrii. Prætereo quia vox clamantis in deserto (*Isa.* xl), quia præco Verbi, quod Judicis præcursor. Illud quoque relinquo, quia usque ad Joannem lex et prophetæ,

quia Joannes ipse est Elias, quod lucerna sit ardens, A lucens, quod amicus Sponsi, Sponsæ præparator. Silentio transeo quod sic novem angelorum ordinibus insertus est, ut etiam ad Seraphim apicem transferatur. Verum hoc laboriosi operis est, et sensus nostri paupertas non sufficit. Sufficiant hæc ad præsens, quæ dicta sunt de laude Joannis ad gloriam Redemptoris, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO XXIV.

II. IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ. (XXIV JUNII.)

Hodierna festivitas, dilectissimi, toto terrarum orbe conspicua, mentes nostras eo clarius splendore quodam novæ lucis irradiat, quo et primordium nostræ redemptionis ac veri luminis ortum ut reco- B lamus invitat. Cui enim meditanti nativitatem Joannis, non mox occurrit nativitas Christi, præsertim cum nascendi Joannem de patre sene et sterili matre nulla alia exstiterit causa, nisi ut mirabiliter natus præcederet singulariter nasciturum. **126** Amicus videlicet Sponsum, famulus Dominum, vox Verbum, lucerna Solem, præco Judicem, salvatus præcurreret Salvatorem. Testatur et ipse Joannes, hanc esse sui adventus causam, non ut simpliciter veniret, sed ut Dominum ad suæ manifestationis indicium præveniret. « Post me, inquit, venit vir qui ante me factus est; quia prior me erat : et ego nesciebam eum : sed ut manifestaretur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans (*Joan.* I). » Prævenit eum nascendo, prædicando, baptizando, C moriendo, postremo et ad inferos descendendo. Præcessit itaque Dominum, præcessit et semetipsum. Ante enim quam conciperetur in utero, paternum os incredulitas clausit; quod ipse antequam loqueretur, expressione sui nominis mirabiliter reseravit. Plane cum necdum posset hominibus verba depromere, potuit exsultando latentem in utero Virginis Regem cœli maternis visceribus nuntiare. Spiritus enim sanctus, qui eum, antequam vitales carperet auras, animavit, ipsum quoque materni pudoris hospitium, in quo degebat, implevit. Unde Elisabeth : « Ecce, inquit, ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo (*Luc.* I). »

Ubi quærendum est quomodo fieri potuit ut in D eum Spiritus sanctus sua dona diffunderet; cum, juxta ritum conditionis humanæ, adhuc in iniquitatibus conceptus existeret, et necdum originalis peccati vinculum, percepta legalis observantiæ circumcisione solvisset, cum per Moysen divina vox dicat : « Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo meo, quoniam pactum meum irritum fecit (*Gen.* XVII). »

Sed notandum est quia Spiritus sancti gratia lege non stringitur, necessitatis vinculo non tenetur; sed sicut ubi vult spirat, sic et quibus vult gratis sua dona dispensat. Nam et Cornelium centurionem, antequam baptismi susciperet lavacrum, inspiravit (*Act.* X) : et in quosdam adhuc gentiles, loquente Petro, non solum ut Scriptura testatur, cecidit, sed etiam, ut linguis loquerentur, instruxit (*Ibid.*). Quid ergo mirum, si B. Joannem ante legalis mandati quodcunque remedium Spiritus sanctus implevit [replevit], quem ipsius legis, et Prophetarum ac totius Veteris Testamenti limitem quemdam, atque, ut ita loquar, intransmeabilem terminum providentia divina constituit? Lex enim et prophetæ, ut Veritas ait, usque ad Joannem (*Matth.* XI). Joannes enim iste cum Domino circumcisionem quidem in sua carne suscepit, sed suscipiens terminavit. Et ideo qui novæ gratiæ præco et magnificus annuntiator enituit, ad evadendum originale peccatum circumcisione non eguit, sed eum supra legem, supra humanæ conditionis ordinem electio divina provexit, cui etiam tanti honoris collata est gloria ut nativitati ejus ipsa Dei Genitrix interesset, ejusque principium, latens in utero, mundi Conditor sua præsentia dedicaret. Testatur hoc Lucas evangelista, cum dicit : « Mansit autem Maria cum illa, videlicet Elisabeth, quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam (*Luc.* I). » A conceptione quippe Domini, usque ad nativitatem B. Joannis tres menses sunt. Nolebat itaque Maria **127** discedere, donec grandævæ et puerperæ ministerium sedulitatis impenderet, et quæ gestabat in aula sui corporis Regem, cerneret anteire præconem. Felix partus, quem illa lux excipit quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I) !

Sed dum hæc loquimur, repente quæstio nobis oboritur, quæ dubietatem inferre non sine causa videatur. Testatur etenim Dominus quia inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (*Matth.* XI). Exclusit itaque majorem, non negavit æqualem. Hinc est quod ad Zachariam angelus dicit : « Ipse præcedet ante illum in spiritu, et virtute Eliæ (*Luc.* I). » Par ergo Eliæ Joannes videtur, in cujus spiritu et virtute venturus asseritur; præsertim cum et alibi ipsa Veritas dicat : « Elias jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eum quodcunque voluerunt (*Matth.* XVII, 12) : » et si vultis scire, Joannes ipse est Elias. Sed ecce e diverso illud occurrit quod Eliseus duplicem Eliæ spiritum, juxta modum suæ petitionis accepit. « Obsecro, Domine, ut fiat spiritus tuus duplex in me (*IV Reg.* II). » Quod si Eliam Eliseus dupliciter antecellit, æqualem Eliæ Joannem quomodo non superat, quo inter natos mulierum major nemo surrexit?

Verumtamen, ut solvatur quæstio, ponderandus est sensus, ut quod durum in verbis exterioribus sonat, de pia intentione procedere discretio sobrie sentientis intelligat. Durum quippe sonuit quod Eliseus duplicem magistri spiritum petiit; cum non sit discipulus super magistrum (*Matth.* X). Sed ex pura mente petitio ista processit, quia non terrenum aliquid, sed spiritualem gratiam postulavit. Unde et Elias quasi subindignatus incauta discipuli verba redarguit, cum ait : « Rem difficilem postulasti

(*IV Reg.* II) » : simplicitatem vero piæ intentionis A aspiciens, præsto subjungit : « Attamen si videris me quando tollar a te, erit quod petisti (*Ibid.*). » Non videlicet duplicitas, quam incautus sermo profundit, sed donum spiritus, quod humili ac sincera mentis intentione quæsivit. Hoc itaque modo nequaquam Joannem superat Eliseus, sicut nec major est quam Elias. Verumtamen si sacræ historiæ tenorem inspicimus diligenter, uberiorem sive clariorem Eliseum quam Eliam in miraculorum fuisse virtutibus invenimus. Ille nimirum vivens defunctum puerum vitæ restituit (*III Reg.* XVII), iste jam mortuus mortuum suscitavit (*IV Reg.* XIII). Illo prophetante, hydria farinæ, et lecythus olei non defecit (*III Reg.* XVII); iste obsessæ et afflictæ civitati protinus in diem alterum incredibiles hostilium B castrorum copias obtulit (*IV Reg.* VI). Atque, ut brevi cuncta concludam, Elias duodecim, Eliseus, ut Scripturæ veritas tradit, viginti quatuor miraculorum signis enituit, quæ videlicet, quia fastidium devitamus, hic enumerare postponimus. Quomodo igitur hujus me nodo quæstionis expediam, ut prolata magnitudine Joannis, non vacillet sententia Veritatis, qua dicitur in natis mulierum non esse majorem Joanne Baptista? Nam si major est Eliseus quam Elias, ergo major est et Joanne. Quod fieri impossibile est.

Sed notandum quod aliud est magnum quid agere in signis miraculorum, aliud magnum esse in excellentia meritorum. Nam si de miraculis agitur, nullum fecisse miraculum Joannem **128** in Scri- C pturarum paginis invenitur. Sed nunquid propter hoc infimus erit omnium sanctorum, quia nulla traditur signa fecisse virtutum? Eliseus ergo major est quam Elias in exhibitione signorum, quem tamen nequaquam superat in cumulo meritorum. Ita et Joannes par quidem est Eliæ; quia sicut ille præco futurus est judicis; ita et hic præcursor factus est Redemptoris, sed major Elia, quia quem demonstravit, etiam baptizavit. In illo denique baptismatis sacramento Jordanis unda magis est lota quam lavit, ex qua insuper vim sanctificationis omnis ubique terrarum aqua concepit. Illic B. Joannes vocem Patris audivit, Spiritum sanctum in columbæ specie descendentem aspexit, tremendum angelis Dei Filium suis manibus inclinatum, aquis intinxit. Illud D enim fundamentum et origo baptismatis rebus ostendit, quod Veritas postmodum discipulos agere verbis virtute plenis edocuit. « Ite, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (*Matth.* XXVIII). » Illic res manifesta et non verba; hic verba et res vera, sed occulta. Joannes itaque humanorum limes est meritorum. Quantumcunque enim apostolici senatus excellat auctoritas, quantumcunque vel patriarcharum fides in divina agnitione proficiat, vel prophetarum oracula ad referenda arcana mysteria convalescant, quantumlibet certe cumuletur triumphantium gloria martyrum, quantumvis effloreat vernans pudicitia virginum, vel in verbis vitæ se exerceat lingua doctorum, citra metam Joannis omnia cohibentur, nihilque virtutis humanæ, nihil religionis, nihil perfectionis ultra progreditur. Cujus incomparabilis vitæ seriem non historiographus quispiam post ejus obitum texuit, sed archangelus ille præcipuus antequam conceptus esset in utero, sicut Domini, sic et hujus opera miranda narravit. Hujus sane præconium non assertione veridici cujuslibet hominis, sed ex ore ipsius summæ didicimus Veritatis. Et ille est assertor et laudator Joannis, qui a cunctis cœlestibus ac terrenis laudatur et benedicitur creaturis. Ab illo denique verbo Joannis sunt deprompta præconia, per quod fundata est arida, moventur sidera, condita sunt elementa. Enimvero quantæ magnificentiæ est ab illo mereri gloriam laudis, apud quem summa felicitas est impetrare veniam pietatis, et ab illo præferri hominibus, a quo gloriosum est utcunque probari? Ait enim : « Quid existis videre? prophetam? Dico vobis et plusquam prophetam (*Matth.* XI). »

Sed quia propheta inter cæteros homines egregius est et insignis, qui nullum in communi hominum genere habens æqualem, etiam prophetæ præponitur, restat, ut jam non homo, sed angelus nuncupetur. Unde et subdidit : « Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem tuam (*Ibid.*). » Sed et in suppositione sua melius B. Joannes ostenditur quantum cæteris hominibus præferatur, de quo Dominus : « Qui autem, inquit, minor est in regno cœlorum, major est illo (*Ibid.*). » Quia nimirum Redemptor noster, qui Joanne minor est in terra per accessum succedentis ætatis, in cœlo major est per æternæ **129** privilegium majestatis. O felix ista dejectio, quando homo Deo supponitur, a Creatore creatura præceditur, exiguus ab immensitatis gloria superatur! Major esse Joanne Christus in cœlo dicitur, ubi a cunctis angelicæ dignitatis virtutibus adoratur, cui cherubim, et seraphim humiliter procidunt, cujus Principatus et Potestates imperium contremiscunt, cujus denique vultum desiderant angeli prospicere (*I Petr.* I); Joanni se perhibet in cœlesti dignitate præesse, in cujus plane conspectu omnes gentes quasi stilla sunt situlæ, et juxta prophetæ vaticinium, quasi nihilum, et inane reputatæ sunt (*Isa.* XL); beato viro se non dedignatur in comparatione præponere, ut inveniatur homo apud Deum pro meritorum excellentia quasi locum comparationis habere. Qui enim auctor est celsitudinis, ipse nobis factus est magister humilitatis. Ipsi gloria et imperium, et modo, et amodo, in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXV.

III. IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ. (XXIV JUL.)

Multa, dilectissimi, novimus in laudem B. Joannis a patribus nostris elimato stylo composita, et luculenter expressa. Quapropter rudes nos eruditis in-

gerere, et inter eloquentes erubescimus balbutire. Sed quis taceat in nativitate vocis? Quis obmutescat a laude præconis, nisi forte qui diffidit ad hoc quod angelitus audit? Zacharias nempe dum loquentis angeli non credit oraculo, loquendi mox privatur officio, et ad vocis adventum, vocis amittit eloquium (*Luc.* I). At vero progenita sobole, quæ paterni prosapiam generis novæ gloriæ titulo decorabat, dum jam non addubitat, sed imponere potius nomen exsultat, non modo reformatæ sibi locutionis organum restituitur, sed et prophetici spiritus gratia cumulatur; et qui eatenus facultatem proferendi cujuscunque sermonis amiserat, jam prophetalis vaticinii ditatus oraculo, mysterii salutaris arcana revelat. Joannes plane vox erat, Verbum præcurrebat, et Verbum annuntiabat. Hujus vocis, sive præconis, et Isaias prophetarum eximius præco factus fuerat, cum clamabat : « Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini (*Isa.* XL). » Per Malachiam quoque divina vox ait : « Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam tuam ante te. »

Pensemus, fratres charissimi, vir iste quam magnificæ privilegio sublimitatis emineat, quam incomparabili celsitudine meritorum inter sanctorum choros excellat, qui ad instar Salvatoris, et a prophetis ante prædictus, et ab eodem, quo Dominus, angelo nuntiatus : ipsius insuper testimonio Veritatis immensis laudum præconiis exstitit gloriosus. Talem quippe decebat ut haberet cœlestis Sponsus amicum; talis oportebat ut esset fœderator cœlestium nuptiarum. « Qui habet, inquit, sponsam, sponsus est (*Joan.* III); amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. » Ut autem sancta Ecclesia ab omni cœno contagii purgaretur, et non habens maculam neque rugam (*Ephes.* V), cœlestis Sponsi thalamos ingredi mereretur, beati hujus paranymphi mysterio factum est, qui et Jordanicis fluctibus immersit, ipsa quoque **130** fluenta tergentem, et ejusdem baptismi totiusque munditiæ lavit auctorem.

Harum profecto nuptiarum Judas ille figuram tenuit, qui ad tondendas oves in Thamnas cum Hira, sui videlicet gregis opilione, descendit (*Gen.* XXXVIII). Thamnas autem *deficiens* interpretatur, per quam videlicet Synagoga, in qua reges et prophetæ defecerant, simul et unctio, donec veniret, cui repositum erat ostenditur. Unde et per prophetam dicitur : « Cum venerit Sanctus sanctorum, cessabit unctio (*Dan.* IX). » Quid itaque per Judam, qui ad tondendas oves in Thamnas venit, nisi Redemptor noster intelligitur, qui ut oves, quæ perierant domus Israel (*Luc.* XV), exoneraret peccatis, ad Synagogam venisse cognoscitur? Unde et Sponsus ad sponsam in Canticis : « Dentes tui sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro (*Cant.* IV). » Porro dentes Ecclesiæ sancti noscuntur esse doctores, quorum primo dictum est : « Macta, et manduca (*Act.* X). » Ac si diceret : Ab eo, quod sunt, gladio spiritus, hoc est verbo prædicationis, occide, et in corpus transfer

A Ecclesiæ. Dentes igitur sponsæ sunt doctores sancti, qui quoniam simplices per innocentiam sunt, et omnia relinquentes, facultatum suarum velleribus sunt exuti, ac sacri baptismatis unda purificati, sicut grex tonsarum sunt, quæ ascenderunt de lavacro. Venit itaque Judas ad tondendas oves, non quidem solus, sed cum pastore suo Odollamite, cui nomen erat Hiras. Quem per Odollamitem intelligimus, nisi Joannem? Interpretatur autem Odollamites *testimonium in aqua*. Cum hoc plane testimonio venit Dominus ad aquam baptismatis, habens quidem testimonium majus Joanne, sed propter infirmas oves, hoc testimonio uti dignatus est in aqua. Unde cum videret eum ad Jordanis fluenta propinquantem, protinus exclamans, ait : « Ecce Agnus B Dei, ecce qui tollit peccata mundi (*Joan.* I). » Et evangelista dicit : « Testimonium perhibuit Joannes dicens : Quia vidi Spiritum descendentem tanquam columbam de cœlo, et mansit super eum, et ego nesciebam eum; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto (*Ibid.*). » Cui scilicet visioni etiam nomen pastoris illius aptissime congruit. Interpretatur enim Hiras, *fratris mei visio*. Erat quippe Dominus frater Joannis, non modo secundum semen Abrahæ, sed etiam juxta cognationem Mariæ et Elisabeth.

Vidit itaque Joannes fratrem suum adhuc clausus in utero, vidit in baptismo, vidit oculis carnis hominem, C vidit in spiritu majestatem. Unde et utriusque hujus nominis interpretationem, Hiras videlicet, quod est *fratris mei visio*, et Odollamitis, quod sonat *testimonium in aqua*, idem Joannes sub unius sententiæ versiculo comprehendit, dicens : « Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei (*Ibid.*). » Veniente igitur Juda ad oves tondendas, Thamar mutat habitum, quia mutat spiritale vocabulum. Thamar quippe *commutans* interpretatur. Nam de Synagoga fit Ecclesia. Sed juxta litteras, idem nomen amaritudinis manet : non illius, in qua Domino fel ad bibendum miles obtulit; sed ejus potius, in qua Petrus post lapsum amare flevit (*Matth.* XXVI). Judas autem (*Gen.* XXXVI) *confessio* dicitur. D Thamar ergo cum **131** Juda dormiens, protinus concipit; quia cum confessioni amaritudo miscetur, ad proferendos pœnitentiæ fructus sancta mox Ecclesia fecundatur. Unde et Joannes : « Facite, inquit, fructus dignos pœnitentiæ (*Matth.* III). » Qui nimirum pœnitentiæ fructus in Hierusalem primus erupit, sicque postmodum per omnem mundi latitudinem pullulavit. Hinc Veritas dicit : « Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis die tertia, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipiendo ab Hierusalem (*Luc.* XXIV). » Nam et ipse meretricalis habitus confessionem significat peccatorum; sive quia Thamar ex duobus corruptis componitur verbis, Thamna scilicet, quod *deficiens* dicitur; et Mara, quod est

amaritudo. Bene in ea amaritudo defecit, cum fecunda facta de sterili, dulcem novi germinis sobolem procreavit. Thamar igitur a non cognoscente fetatur; quia sancta Ecclesia quantum ad gentilitatem, in primordio, dum novæ fidei semen concipit, non agnoscitur. Unde et canitur: « Populus, quem non cognovi, servivit mihi (*Psal.* XVII). » Et Isaias: « Ecce, ait, gentem quam nesciebas vocabis; et gentes quæ te non cognoverunt, ad te current (*Isa.* LV). »

Porro autem, quod illi hædus per eumdem Odollamitem mittitur, quid, nisi per Joannem facta peccatorum exprobratio designatur? Quasi enim hædum meretrici portitor afferebat, cum properanti ad baptismi lavacrum, turbæ per increpationem dicebat: « Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura? » (*Matth.* III.) Requirebat autem Hiras Odollamites a Thamar annulum, armillam, et baculum. Per annulum signaculum fidei, per armillam labor operis, per baculum vero designatur requies spei. Quasi enim fidei annulum requirebat, cum diceret: « Qui credit in Filium Dei, habet vitam æternam; qui autem incredulus est Christo Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum (*Joan.* III). » An non etiam ad annulum pertinebat, cum diceret: « Qui habet sponsam, sponsus est? (*Ibid.*) » Armillam vero laboris exhibebat, cum diceret: « Pœnitentiam agite (*Matth.* III). » Baculi quoque requiem, cum præsto subjungeret: « Appropinquavit enim regnum cœlorum (*Ibid.*). » Ac si perspicue loqueretur: Nolite sub injunctæ vobis pœnitentiæ labore lassescere, sed potius firma spe de regni cœlestis appropinquatione animum roborate.

Quæsivit autem eam Judas in bivio, sed invenire non potuit; quia quæ in publico, juxta prophetam, et sub omni ligno frondoso fuerat prostituta (*Jer.* II), jam se in domo paterna, sub Christi videlicet constrinxerat disciplina: nec eam peccati reperit exprobratio, quam confessionis mutaverat amaritudo. Viduitatis se vestibus induit; quia præter cœlestem Sponsum, qui pro ea mortuus est, alterum non admittit. Quod autem gemini apparuerunt in utero, duo sunt populi in Ecclesiæ gremio per sancti Spiritus gratiam generati. In ipsa vero effusione nascentium, unus manum protulit, et ligato coccino, mox retraxit; sicque ante se nascendi alteri aditum patefecit. Quia nimirum Judaicus populus, qui ad lucem Spiritus nasci primitus cœpit, ostendit opera sua prophetarum præcedentium, et ipsius Domini cruore polluta. Unde et Zara *oriens* interpretatur; quia Hebraicus ille populus prior ortus est ad litteram legis, sed posterior factus est ad suscipiendam **132** gratiam Evangelii. Hoc itaque modo retraxit manum, qui nasci jam per spiritum cœperat populus Judæorum; et mox prorupit, ac factus est primogenitus populus gentium. Scilicet ut, juxta sententiam Veritatis, futuri essent novissimi qui erant primi; et primi fierent qui erant novissimi (*Matth.* XX). Bene igitur Pharao divisionis nomen accepit. Unde et obstetrix, A co nascente clamavit: « Quare divisa est propter te maceria? » Omne quippe genus humanum quasi distorta silvarum virgulta adversus venientem in carne Dominum maceriam fecerat: et ne ad peragendum mysterium redemptionis ingrederetur, unanimiter obsistebat. Unde et Paulus: « Nos, inquit, prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam (*I Cor.* I). » Sed gentilis populus hanc divisit, quasi nascendo maceriam, cum per Cornelium centurionem, aliosque primitias fidei, baptismi suscipiens lavacrum, sub Christi titulum convolavit (*Act.* X). Hanc alternitatem nascendi considerabat B. Joannes, cum Judæorum turbis undique confluentibus diceret: « Ne cœperitis dicere, Patrem habemus Abraham. Dico B enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ (*Matth.* III) » Ac si patenter dicat: Gentiles populi, qui lapides sunt, quia lapides colunt, primogeniti vobis fient ad regenerationis et novæ gratiæ sacramentum, quorum vos per legales cæremonias videbamini renuisse primatum.

Hæc vobis, fratres charissimi, non exponendo, sed utcunque tangendo, succincte transcurrimus, ut B. Joannem ministrum novæ gratiæ, et paranymphum spiritualium nuptiarum, ex antiquis etiam sacræ Scripturæ paginis demonstremus. Hunc enim insignem atque egregium totius humani generis virum, ad currendam, ut gigas, mortalitatis nostræ viam, quasi conviatorem sibi Salvator adscivit; et ad peragendum redemptionis nostræ negotium, quo- C dammodo ut particeps esset et collaborator, elegit. Unde cum ad eum baptizandus accederet; sublimis autem et humilis servus injunctum sibi ministerium trepidus excusaret, dicens: « Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? (*Ibid.*) » respondit: « Sine modo. Sic enim decet nos implere omnem justitiam. » O Domine, dixisti: « Fiat lux, et facta est (*Gen.* I). » Fiant stellæ cœli, bestiæ agri, volucres aeris, pisces aquarum. Omnia hæc condita sunt ad solum tuæ jussionis imperium, omnia disponuntur ad unicum tuæ voluntatis nutum, nec ad hæc peragenda adhibuisti tibi cujuslibet angelicæ potestatis auxilium; quomodo ergo nunc dicis, ad terrenæ conditionis hominem quasi coæquans te, et contemperans infirmitati nostræ: sine modo; sic decet nos implere D omnem justitiam? Ecce enim quem tu ad cooperationis tuæ participium provehis, quem quodammodo ad tuæ similitudinis culmen attollis, dicat, quæ de te comparatio fieri possit ad se. Ait itaque: « Non ad mensuram dat Deus Spiritum (*Joan.* III). » Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus; sed quia te perhibet nullam Spiritus habere mensuram, de se quid sentiat, dicat: « Nos, inquit, de plenitudine ejus omnes accepimus (*Joan.* I). » Ac si dicat: Nos vasa sumus, ille fons. Ille in nobis pro sui moderaminis mensura dispensat, unde suæ immensitatis incomparabiliter plenitudo redundat. Quæ autem inter te et illum sit comparatio, rursus manifeste declarat, cum ait: **133** « Qui de terra est, de terra loquitur; qui de

cœlo venit, super omnes est (*Joan.* III). » Quantæ itaque tibi subjectionis obsequium debeat, publicis omni populo vocibus clamat: « Venit fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus (*Luc.* III). » O beatæ humilitatis excelsa majestas, quæ dum suo judicio in ima deprimitur, divina provehente clementia, ad cœlestia sublevatur; dumque Deo se humiliter subjicit, ad Dei consortium excellenter assurgit! Ille quippe se cum cæteris hominibus perhibet terram, ac terrena loquentem; Dominus autem testatur, nullum eo inter natos mulierum surrexisse majorem (*Matth.* XI). Ille se ad solvendum caligæ vinculum vociferatur indignum, Dominus totum corpus suum ejus manibus subjicit, cum baptismatis lavacrum subiturus accedit. Ille se prophetam humiliter abnegat, quem plusquam prophetam esse, atque insuper angelum Salvator affirmat, de quo et postmodum dicit: « Ille erat lucerna ardens, et lucens (*Joan.* V). »

Perpendite, fratres mei, quam admirabilis, imo quam angelica vita beati Joannis erat, quam certe magnifica cunctis opinione claruerat, qui cum nullis signum virtutis ostenderet, Christum tamen illum esse omnis populus æstimaret, Luca testante, qui ait: « Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus (*Luc.* III). » Quæ enim religio, quæ perfectio, quæ denique virtus, quod sanctitatis genus reperitur in aliquo sanctorum, quod in Joanne quasi prærogativæ cujusdam non teneat principatum? Sunt siquidem sancti eremitæ et anachoretæ, sed quis sibi vivendi regulam in silvestri melle, et incomestibili locustarum esca præfixit? Cui porro ad asperitatem vestium non sufficiant saga cilina caprarum? Iste pellicea zona præcinctus, pilis induitur camelorum. Enimvero sunt sancti abrenuntiatores, et sæculum relinquentes; sed iste, puerilis adhuc indolis, cum necdum didicisset civiliter vivere, deserta penetrans, decrevit solitarius habitare; nec dignatus est patri in sacerdotali dignitate succedere, ut verum summumque omnium sacerdotem libera potuisset voce prædicare. Prophetæ vaticinantur futurum Salvatoris adventum, apostoli, cæterique doctores testantur impletum; Joannes autem illum præsentem ostendit, cui totius sæculi, et antiqui scilicet et moderni, prædicatio militavit.

In hoc etiam iste prophetis omnibus supereminet, quoniam illi Spiritum sanctum per ætatum incrementa suscipiunt; iste vero visceribus adhuc maternis inclusus, virtutem Spiritus, gratia præveniente, concepit; et appropinquante totius Auctore lætitiæ, vix dum formati corporis nutibus exsultavit. Alii non coinquinantes vestimenta sua virgines permanserunt; hic autem, ut omnes in se carnis illecebras ab ipsa funditus radice præcideret, et non modo genitalia membra, sed et aures et oculos in vernantis ac floridæ virginitatis indeficienti viredine custodiret, cohabitationis humanæ contubernia respuit, et oræ fervore spiritus ferarum se lustris

A immersit. Inter purpuratos etiam martyrum choros B. Joannes in magisterii cathedra præsidet, quia pro testimonio veritatis strenuus bellator occubuit, omniumque pro Christo certantium dux factus, vexillum triumphale martyrii cœlo primus invexit. Beatus itaque Joannes omnium sanctorum particeps
134 factus est choris, quia nulla sibi virtus defuit sanctitatis: imo tanto insignius inter omnes sanctorum ordines emicat, quanto auctori omnium per incomparabile meritum sublimius appropinquat. Qui in Trinitate perfecta unus et verus Deus vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO XXVI.

DE SANCTO PETRO APOSTOLO. (XXIX. JUN.)

B Super illud Canticorum Salomonis: *Adolescentulæ dilexerunt te nimis.*

Petrus apostolus, apostolorum princeps et principum primus, hodiernam diem nobis reddidit clariorem. Sacra profecto dies, quia sacratissimo homini consecrata, et illius assignata præconiis, quem conventus angelicus non mediocriter reveretur. Unus est enim, quem prænobilitant singularis primatus insignia, clavicularius regni cœlorum, lingua, fidei fundamentum. Consummatur honor et dignatio gloriosa, hominem in terris positum cœlis imperitare, et inter angelorum choros judiciariæ potestatis exercere virtutem. Sedet dominator Dominus inter agmina lucidiore luce fulgentia, et de Thronis ad Cherubim transvolans, vices sessionarias intermutat. Quamob-
C rem admiranda quidem sessionum mutatio, longeque rationis humanæ superducta conspectibus, cum modo Thronos, modo Cherubim insedisse legatur. Et licet assistant angeli præsidentis imperium exspectantes, et administratorii spiritus assignata sibi ministeria sortiantur; nullus tamen eorum ligandi atque solvendi possidet potestatem. Adest Petrus, et ad ejus arbitrium orbis universitas solvitur, et ligatur; et præcedit Petri sententia sententiam Redemptoris, quia non quod Christus, hoc ligat Petrus, sed quod Petrus, hoc ligat Christus. Ipso idipsum attestante: « Quodcunque, inquit, ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis (*Matth.* XVI). »

O quam potens dignitas, quam digna potentia!
D Judicat Petrus, et Petri judicia confirmat Omnipotens, et est in manu Petri manus Altissimi; solusque ille efficitur familiaris Christi, qui Petri familiaritatem habuerit. Quid est quo, angelorum et hominum agminibus exclusis, solus Petrus in consortium divinæ majestatis, et cum Domino residet præsidente? Dulce colloquium, sancta conversatio; concilium speciale Petri et Dei, ubi secretorum indifferentia mortalem hominem Deo copulat et counit. Non ergo mirum si ardentiore affectu diligit Salvatorem Petrus apostolus, cum singularis amor refusus sit in eum, ut et singulariter diligat, et specialiter diligatur. Anima ejus una est de adolescentulis quæ dilexerunt eum nimis. Puerilis ætas nondum amori congruit, senilis desiit ab amore. Puer est, qui nondum

æternis studere cœpit; senex est, qui cœperat, sed A dimisit. Utrosque igitur ille summus amator excludit, et a majestate suæ dilectionis eliminat. Sola adolescentia, ardentissimis ignibus incandescens, eclipticum amorem non recipit, sed ardorem sibi vindicat copiosum. Inter adolescentulas igitur, animas videlicet electorum, quæ cœlesti sponso dilectionem promiserunt et fidem, ista sola dilexit ardentius, et amoris impatiens, ait: « Domine, si **135** tu es, jube me venire ad te super aquas (*Matth.* xv).» Non timuit singularem elementi molestiam, et pelagi sævientis undositas affectum Apostoli retinere non potuit. Sed quid est quod dicit *nimis*, cum nimis ille diligi non possit, qui toto corde, tota anima, totis viribus præcipitur diligendus?

Tres sunt gradus in amore Dei, quorum ad alte- B rum sine altero conscendere, aut parum valet, aut nihil. Cucurrit eo Apostolus pede velociore, donec in tertii summitate repositum, ad cœleste palatium evolaret. Amandus enim est Deus dulciter, sapienter et fortiter. Sed jam videamus quid sit dulciter amare Deum. Dulcis enim est, et dulciter diligi debet, qui multitudinem dulcedinis suæ, vel amantibus, vel timentibus se ministrare non cessat. Amatur in dulcedine, cum amatur in carne; cum nescimus nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum; cum tota carnis ejus frequentia frequenti memoria retinetur; et ossa nostra medullitus concutit tantæ miserationis dignatio. Cum enim recordamur Regem gloriæ parvuli vagientis sustinere miserias, pannorum vilium vilitate devolvi, fatigatum ex itinere residere, Pha- C risæorum opprobria, convicia Judæorum aure patientissima pertransire; nunquid non compungi debemus ad tantæ pietatis intuitum? Considera Filium Virginis illitum sputis, lividum plagis, clavis confixum. Attende rectorem cœli stantem in cruce, pallidum morte, carne deformem. Ne pertranseas Dominum angelorum, factum opprobrium hominum, virum dolorum, et scientem infirmitates, virum percussum a Deo et humiliatum, virum leprosum et omnibus expositum detrimentis. Hæc recordatio succendit cor, pectus adurit, interiora depascitur. Talis memoria elicit lacrymas, suffundit oculos, vultus humectat.

Circa hunc fere gradum obvolvitur omnis religio- D sorum instantia, raraque avis in terris est, quæ possit hunc transire profectum. Astat enim orantibus vel imago nascentis Dei, vel pendentis in cruce, tenetque mentis affectum incalescens affectio, et ad ulteriora vix permittit excurrere. In hoc gradu Petrus impressus consistebat, cum carnem, et conversationem Jesu Christi tenerrime diligens, Salvatorem etiam a salvatione generis humani retraheret, dicens: « Propitius esto, Domine, tibi ipsi, ne fiat hoc (*Matth.* XVI). » Cui Dominus: « Vade, inquit, post me, Satana, quia non sapis quæ Dei sunt; » culpans consilium, non affectum. Diligebat enim dulciter, non tamen sapienter; quomodo enim sapienter, qui mundi redemptionem et Dei providentiam nitebatur excludere? Sed succenderat cor ejus familiaritas dulcior, et verbum de Redemptoris absentia pati non poterat benignitas diligentis. Hic diligitur Deus ex toto corde, cum in corde hominis affectus et dulcedo inhabitet, solumque cor hominis amoris dulcedinem perseveranti stabilitate custodiat. Unde et vulgaris usus obtinuit, ut, cum aliquem ab aliquo vehementer amari conspicimus, dicamus: Ex corde diligit eum, quem scilicet amat, et sequitur.

Secundus est, diligere sapienter. Gradus iste multæ altitudinis est, et nimis difficilem pollicetur ascensum. Non autem evadit ad cacumen ejus nisi mens mundior, et quæ mundi hujus sapientiam sapientia supervaleat angelorum. **136** Non attenditur hic nascentis, vel itinerantis Dei cumulata devotio, sed Verbum in principio apud Deum (*Joan.* I). Recordare Filium Dei cum Patre omnia fabricantem, creantem angelos, elementa jungentem, disponentem mundum, omnia gubernantem; et cognosce quam excelsior sit ista cognitio quam illa. Intuere ineffabilem ipsius genituram, et genitum gignenti non dissimilem; nec priorem Patrem quam Filium; et tunc intelliges quanta differentia nativitatem utramque disjungat; cum aliud sit nasci in gloria, aliud in miseria; aliud æqualem Deo, aliud angelis esse minorem. Hæc est sapientia singularis, supergredi corporis et corporum obstacula; et in illius lucis subsilire splendorem, ubi lumen videtur in lumine, et Deus non serviens, sed imperans demonstratur. Felix anima quæ, fæculentæ carnis superata materia, in hujus sapientiæ lumine requiescit! Vis videre Paulum, quomodo a primo gradu ad secundum ascenderit? Cum dixisset: « Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi! » (*Gal.* VI.) scripsit alio loco: « Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus (*II Cor.* V). » Hic affectus sapientiæ sedet in anima, quæ sola rationis capax est; incorporeumque, et incircumscriptum spiritum indefessa meditatione prospectat. Hic diligitur Deus et tota anima, id est ex tota sapientia, qui prius ex toto corde, id est ex dulcedine, diligebatur.

Tertius gradus est, amare fortiter, id est, ex omnibus viribus. Fortiter diligit qui, cum necesse fuerit, pro Salvatoris fide corpus et animam tormentis exponit. Hic est fructus operis, laboris consummatio, probatio dilectionis. De gradu enim dulcedinis ad sapientiæ gradum ascenderat apostolus Petrus, cum diceret: « Animam meam pono pro te (*Matth.* XXVI). » Nihil sapientius neque fortius quam: « Animam pono pro te; » nihil insipientius neque debilius quam: « Neque scio, neque novi quid dicas (*Joan.* XVIII). » Profecto jam diligebat dulciter, jam sapienter; sed utrumque perdidit, cum fortiter non dilexit; cum ad vocem mulierculæ Dominum et Magistrum suum celeriter abnegavit. Sed cum mori pro Christo disposuit, dilexit nimis; quia « majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis (*Ib.* XIV). »

Affixus cruci, a fide separari non potuit. Vides ergo quomodo tres gradus isti trinæ legis dilectioni conveniant. Itaque amemus dulciter, sapienter et fortiter, ut ad Magistrum Petri intercessione pervenire valeamus, qui est benedictus in sæcula. Amen.

* SERMO XXVII.

DE SANCTIS APOSTOLIS PETRO ET PAULO (XXIX JUN.)

Hodierna dies, dilectissimi, clara est et solemnis, universamque creaturam suo lumine sanctificat et infundit. Non enim est ignota festivitas, vel alicujus obscuritatis tenebris offuscata, sed ab ortu solis usque ad occasum toti cognita mundo, ipsis etiam cœlis clara luce relucens. Duo enim apostolorum principes, Ecclesiæ luminaria, martyres summi, legis doctores, amici sponsi, oculi sponsæ, pastores gregis, mundi custodes, hodierna die cœlestia regna felici martyrio conscenderunt; alter princeps regni cœlorum, **137** alter raptus ad tertium cœlum; alter Judæis prælatus, alter gentibus datus; in vita socii, consortes in morte, in corona pares, æquales in gloria; judices orbis, Domini confessores.

Admiranda prorsus dispositio Redemptoris, et judicia Dei abyssus multa (*Psal.* XXXV), cum illos Ecclesiæ suæ præfecit, qui sic criminaliter lapsi sunt, ut in peccatorum fluctus absorberentur. Cum intueor Petrum, quem ipsa manus Omnipotentis regni cœlestis clavibus investit, cui Pater revelat Filii majestatem, super quem fundatur Ecclesia, cui potestas ligandi et solvendi conceditur (*Matth.* XVI), qui cœlos claudit et aperit, quod cherubim et seraphim habere non legitur, vehementer admiror. Rursus cum reflecto oculos, et eumdem Petrum video a longe sequi Salvatorem, et ad unius ancillæ vocem detestari, et jurare « quia non novi hominem, » ipsumque, quem Dei Filium confessus fuerat, trepida fugitatione relinquere (*Matth.* XXVI, *Luc.* XXII), timore concutior, dicens mecum : « Quis cognovit sensum Domini? » (*Rom.* XI.) Cum respicio Paulum spirare minas et cædes in discipulos Domini, vinctos ducere, damnare morti (*Act.* IX), et in corpus Ecclesiæ tota debacchatione sævire, intra memetipsum contremo, dicens : « Nescit homo utrum amore an odio dignus sit (*Eccle.* IX). » Cum respicio desuper, et video vas electionis portare nomen Christi coram gentibus, et regibus, et filiis Israel, ad tertii cœli secreta raptari, et audire arcana verba, quæ non licet homini loqui (*II Cor.* XI, XII), et in illam ipsam Trinitatem oculos figere clariores, gaudeo dicens : « Hic est vir, qui non est derelictus a Domino (*Sap.* X). »

Quid est quod sic labuntur, qui præficiuntur Ecclesiæ? Sapientia suaviter disponens omnia, hæc ideo fecit, ut in seipsis prædicti principes discerent qualiter aliis misereri deberent.

Hujus virtutem misericordiæ præsens capitulum demonstrare conatur. « Isti sunt, inquit, duæ olivæ (*Apoc.* XI). » Digna prorsus comparatio olivæ ad apostolos, nec alia dignior est inventa. Arbor enim ista semper viridis est, et illum excellentissimum olei liquorem effundit, sine quo nec regia, nec sacerdotalis constat auctoritas. Oleum autem quatuor habet : supernatat omnibus liquoribus, illuminat, pascit et ungit. Cuicunque enim liquori oleum superponas, statim sibi superioris loci vindicat potestatem; ita et misericordia Dei omnibus ejus operibus præfertur, Psalmista testante, qui dicit : « Miserationes ejus super omnia opera ejus (*Psal.* CXLIV). » Miserator, et misericors, patiens, mitis corde, et suavis universis, Dominus prædicatur (*Psal.* LXXXV, CXIV). Est autem et justus (*Psal.* X), sed nunquam multum justus legitur in Scriptura, sicut multum misericors. Vis videre quomodo discipuli sequuntur Dominum et Magistrum suum? Aspice quantus pietatis affectus apostolorum principi se infudit, quando circumsteterunt illum omnes viduæ, flentes et ostendentes tunicas et vestes, quas faciebat illis Dorcas (*Act.* IX). Circumdatur multitudine pauperum apostolorum princeps, et vocibus lacrymosis concutitur viduarum, apostolicumque pectus irrumpit clementiæ multitudo. Orat Apostolus ante vultum gloriæ, coram Domino majestatis; resuscitatur mulier, et miseris redditur misericordiæ propinatrix. Hæc misericordia facit Petrum ad Hierusalem in Antiochiam currere (*Act.* X), ab Antiochia **138** venire Romam, prædicare verbum Dei, subvenire peccatoribus, peccatis parcere, misericordiam superexaltare judicio.

Aspice et Paulum, et intellige quam dulcioris misericordiæ cumulata benignitas, totam apostoli mentem vera compassione succenderat. « Quis infirmatur, inquit, et ego non infirmor? Doleo, inquit, et lugeo super eos qui peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam (*II Cor.* XI). » Beata anima, quæ omnium miserias suas fecerat, ut omnes lucrifaceret. Hoc affectu navigat mare, currit in Hierusalem, lapidatur, verberatur, affligitur; inde currit ad Ephesios, Corinthios quærit, circuit Colossenses, Philippenses visitat, revertitur ad Romanos, misericordiam spargit, ubique diffundit pietatem, et cœlestium seminat semina gaudiorum. Cernis ergo, quia sicut oleum omnibus liquoribus antecellit; et sic apostolica pietas omnibus eorum virtutibus antefertur.

Illuminat oleum, illuminant et apostoli. Recole Actus apostolorum, et vide quanta luce fulgurat apostolus Petrus. « In plateis, ait Scriptura, ponebantur infirmi in lectulis ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis (*Act.* V). » Oleum infinitum admirabile lumen, et omni sole lucidius, ad umbram apostolici corporis languores fugere, discedere infirmitates, et omnem morborum instantiam inaudita velocitate fugari. An non copiosa luminis immensitas ab ore Petri largius exsilivit, cum ait claudo : « In nomine Jesu Christi Nazareni surge et ambula? » (*Act.* III.) Respice Paulum totum Illyricum peragrantem, suscitantem mortuos, subvertentem templa deorum, et in splendore hu-

jus loci totius orbis illuminare circuitum (*Rom.* XV). Currit Paulus, et potenti virtute sermonum illuminat quæ in tenebris sunt; clarus sermone, opere clarior, miraculorum coruscatione clarissimus. « Habete, inquit, formam nostram, et attendite non solum quæ audistis, sed et quæ vidistis in me (*Phil.* III). » Bonus et perfectus magister, qui fidem facit verbis opere meliore (111) in hujus lucis clarissima serenitate illuxerint coruscationes tuæ, Deus, orbi terræ (*Psal.* LXXVI). Commota est, et contremuit terra ad vocem apotolorum, cum in omnem terram sonus eorum exivit (*Psal.* XVIII).

Oleum pascit, pascunt et apostoli. Epistolæ Petri, et sublimis illa sermonum doctrina, nunquid non mirabiliter pascit Ecclesiam Dei? Audi quid Salvator de hac ipsa pastione dicat ei : « Pasce, inquit tertio, oves meas (*Joan.* XXI). » Pasce verbo, pasce exemplo, pasce oratione. Pasce verbo, ut potens sis exhortari in doctrina sana, et eos, qui contradicunt, arguere; pasce exemplo, ut quod prædicas voce, opere compleas; pasce oratione, ut pro illis intercedas, quorum anima tibi commissa est. Vas electionis Paulus apostolus, vide, quomodo pascit populum Dei diversorum varietate ferculorum : « Lac, inquit, potum dedi vobis, non escam (*I Cor.* III); » perfectorum autem solidus cibus est, eorum, qui pro exercitatione consummatos habent sensus. Et alibi : « Facti estis, quibus lacte opus sit, non solido cibo (*Hebr.* V). » Et iterum : « Sapientiam loquimur inter perfectos (*I Cor.* II). » Vides quomodo se contemperat et conformat, illos sublimi, hos tenera imbuens doctrina?

Ungit oleum, ungunt et apostoli. An non **139** Petrus apostolus ungit omnes, cum dicit : « Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis; ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum? » (*II Petr.* II) Paulus etiam ipse nonne præcipit, dicens : « Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis? » (*Gal.* VI.) Oliva semper est viridis, nec frigoris immensitate percutitur; et apostolorum fides inconcussa perdurat, nec unquam tyrannica rabie potuit superari. Et si impulsus est Petrus ut caderet, non tamen cecidit, quia Dominus suscepit eum. Stupefactus quidem momentum hæsit apostolus, sed statim in virtute fidei rediit; qui, respiciente Domino, flevit amare (*Luc.* XXII). Et si ad tempus concussus est, non tamen dejici potuit; quia sententia Veritatis cassari non poterat; dicens : « Ego pro te rogavi, » Petre, « ut non deficiat fides tua (*Ibid.*). » Hodierna enim die crucifigitur Petrus, Paulus gladiatur, et vitam ponunt pro fide Christi, ut non deficiat fides Christi. Isti sunt ergo duo viri olivæ, viri habentes fidem, illuminantes patriam, pascentes Ecclesiam, peccatores ungentes. Quod igitur Scriptura hæc dicit : « Isti sunt duæ olivæ (*Apoc.* XI); » alibi planius aperit, dicens : « Hi sunt viri misericordiæ (*Isai.* LVII). »

Sequitur : *Et duo candelabra lucentia ante Dominum.* Candelabrum tribus pedibus innititur, et in altiora consurgens, cereum superportat, ut qui ingrediuntur lumen videant (*Luc.* XI); ita et apostoli tribus virtutibus innitentes, operatione, prædicatione, miraculorum coruscatione, lumen verum Dominum Jesum Christum ingredientibus ad fidem tota claritate monstrarunt. Et attendendum, quod dicit, « ante Dominum. » Hypocritæ enim lucent, non ante Dominum, sed ante mundum; ut videantur ab hominibus. Apostoli vero luxerunt ante Dominum, sed non ante mundum; quia ludibria et verbera experti, divinæ majestati solummodo placere studuerunt. Quod ipsi sint duæ olivæ, et duo candelabra lucentia, et ante Dominum, Zacharias propheta manifeste his verbis innuit, dicens : « Isti sunt duo filii olei splendoris, qui assistunt Dominatori universæ terræ (*Zach* IV). » Sunt enim filii olei, quia viri sunt misericordiæ; sunt et splendoris, quia sunt candelabra lucentia; lucent ante Dominum, quia assistunt Dominatori universæ terræ.

Sequitur : *Habent potestatem claudere cœlum nubibus.* Serenitas cœli nubibus impeditur, ne videatur; divinitatis contemplatio peccatis nostris clauditur, ne videatur Deus, propheta testante, qui dicit : « Opposuisti nubem, ne transeat oratio (*Thren.* III). » Nubes opponitur, ne oratio transeat, cum peccata nostra separant inter nos et Deum. Habent potestatem claudere cœlum nubibus, id est, peccatoribus, et portas ejus fidelibus aperire. Mira res, et omni stupore dignissima, ad hominum linguam claudi, et aperiri cœlestium palatia mansionum (112). Amen.

140 JULIUS.

SERMO XXVIII.

DE S. ALEXIO CONFESSORE. (XVII JUL.)

Hodierna festivitas, dilectissimi, non modo B. Alexii de quo specialiter agitur, nos provocat alacriter celebrare triumphum; sed ipsos etiam genitores ejus ad salutiferæ nobis proponit ædificationis exemplum. Nam cum tot opibus et tam incomparabilibus referatur exuberasse divitiis, ut eorum conspectui tria millia puerorum reverenter assisterent, qui et holosericis ornarentur induviis,

(111) Hic deest aliquid.

(112) Videntur deesse nonnulla.

et aureis se præcingerent zonis, quotidie non cessabant viduis, ac pupillis, et quibuslibet indigentibus sumptuosas parare mensas edulii, cum ipsi semel in die solo pane et aqua essent plerumque contenti. Istis igitur, aliisque spiritualium virtutum floribus adornati, ac piæ conversationis honestate conspicui, tales erant, ut eis quoque non immerito congruat, quod de beati Joannis Baptistæ parentibus evangelica narrat historia : nimirum, quia « erant ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela (*Luc.* I). » Dignum itaque fuit, ut de tam casto, tam sancto, tam denique immaculato conjugali pudicitiæ thalamo, tam præclara soboles nasceretur. Sicut per Prophetam dicitur : « Generatio rectorum benedicetur (*Psal.* CXXI). » Hæc est enim generatio quærentium Dominum (*Psal.* XXIII).

Unde vos, fratres mei, vos, inquam, nunc specialiter alloquor, qui necdum spiritualis vitæ culmen aggressi, sæcularibus adhuc estis actibus dediti, et conjugalis copulæ vinculis obligati, pietatis ac misericordiæ studiis vigilanter insistite, necessaria fratribus penuria laborantibus subsidia ministrate, castam, sobriam et honestam vitam, in quantum vester ordo dictat, exhibere contendite, ut ad conservandum posteritatis vestræ genus, dignam Deo valeatis sobolem procreare. Quamvis enim vera sit illa prophetæ sententia, qua dicitur : « Anima, quæ peccaverit, ipsa morietur. Filius non portabit iniquitatem **141** patris, et pater non portabit iniquitatem filii. Justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super eum (*Ezech.* XVIII) : » juxta conversationem tamen parentum, sæpe proveniunt merita filiorum ; ut et honestis progenitoribus proles honesta respondeat, et reproba reprobis in pravitate concurrat. Unde et isti dicunt : « Filii sanctorum sumus, et vitam illam exspectamus, quam Deus daturus est iis, qui fidem suam nunquam mutant ab eo (*Tob.* II). » Et illis econtrario dicitur : « Genimina viperarum, quis vos docuit fugere a ventura ira ? (*Matth.* III.) » Enimvero si religiose vivitis, si disciplinatiter conversantes, Dei mandata servatis, et filiis vestris præstatis, et vobis ; sin autem contra, et illis nocetis, et vobis. Propter sanctum quippe David meritum, cum propter idololatriam posteritas ejus dejectioni esset obnoxia, diutius regium obtinuit principatum. Econtra Jonathas cum et in Deum pius, et sancto Prophetæ esset amicus, propter paternæ tamen superbiæ fastum gladio subjacuit impiorum (*III Reg.* XVIII, XIX, XX, XXXI).

Ut ergo ad beatum redeamus Alexium, merito talem prolem genuere parentes, ut de sancta radice sanctum germen erumperet, et bonæ arboris ramus per acceptæ gratiæ cœlestis incrementa succrescens, dignos generi suo bonorum operum fructus offerret. Sancto nimirum cuilibet viro non consummatæ perfectionis repente tribuitur meritum, sed ad hoc paulatim per piæ devotionis et specialis exercitii pervenit incrementum ; et dum mens, divini amoris

A igne percepto, per cœleste desiderium in alta sustollitur, ad perfectionis internæ fastigium, quasi quibusdam ascensionis gradibus promovetur. Unde vir ille sanctus aiebat : « Per singulos gradus meos pronuntiabo illum (*Job* XXXI). » De his quippe meritorum gradibus dicitur. « Ambulabunt de virtute in virtutem (*Psal.* LXXXIII). » De his idem Propheta, dum sanctam contemplatur Ecclesiam, dicit : « Deus in gradibus ejus dignoscetur, dum suscipiet eam (*Psal.* XLVII). » Nec enim repente, sicut dictum est, ad summa pertingitur, sed paulatim per piæ devotionis votum et sancti laboris exercitium humana mens ad virtutum spiritualium celsitudinem sublevatur. Hinc est, quod per eumdem Prophetam dicitur : « Exercitatus sum, et defecit paulisper spiritus meus

B (*Psal.* LXVI). » Quid est enim quod ait : « spiritus meus, » nisi spiritus elationis ? spiritus carnis ? Et quia per occultam gratiam ad amorem Dei temperata desuper mensura proficimus, quo magis quotidie divinus in nobis spiritus crescit, eo magis noster, hoc est, carnalis desiderii spiritus deficit. Qui nimirum noxius, et abominabilis spiritus, quia non a nobis subito penitus amputatur, nec protinus, ut conamur, abscinditur, recte paulisper, hoc est paulatim, defecisse perhibetur. Tunc autem in Deum plene proficimus, cum veraciter a nobis nosmetipsos defecisse sentimus. Hæc autem crescentium insuper virtutum sensim, atque morose per quotidiani profectus cumulum, ad consummatæ sanctitatis pervenit incrementum. Electus enim quisque a rudimenti sui teneritudine prius incipit, et sic ad robusta postmodum

C et fortia convalescit. Quod aperte Veritas innuit, dum in Evangelio dicit : « Sic est **142** regnum Dei, quemadmodum si jactet homo semen in terram, et dormiat, et exsurgat nocte, ac die ; et semen germinet, et crescat, dum nescit ille (*Matth.* IV). » Cujus nimirum seminis incrementa denuntians, addidit dicens : « Ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica ; » moxque subjungit : « Et cum se produxerit fructus, statim mittit falcem, quia venit tempus messis. » Ecce Veritatis voce per diversitates frugum distincta sunt augmenta meritorum. Ait enim, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica. Videamus itaque Dominicæ sententiæ hujus exemplum, quomodo per singula verba

D luce clarius in beatum concurrat Alexium.

Constat enim, quod vir iste mirabilis, sicut præclara ejus testatur historia, inter ipsa nuptialium gaudiorum festiva solemnia, uxorem, salva utriusque virginitate, dimisit, parentes abjecit, et Romanæ urbis habitationem, Edessæ videlicet perexilis oppiduli peregrinatione mutavit. Postposuit amori Christi regii generis conjugem, ejusque secutus inopiam, contempsit amplissimas principalis opulentiæ facultates. Sicut ergo in evangelica illa sententia quatuor sunt, quæ referuntur a Domino ; ita nihilominus et quatuor admiranda sunt, quæ reperiuntur in servo. Illic enim dicitur primum herba, deinde spica, post-

modum plenum frumentum in spica; quarto jam loco falx mittitur, et quod maturum est desecatur. Quatuor itaque sunt, sicut dictum est, his aptissime congruentia, quæ in beato reperiuntur Alexio. Primum est, quo mundum et mundana quæque contempsit; secundum, quod peregrinus, et in omni facultate nudatus, per decem et septem annos in Edessæ Mesopotamiæ civitate omnium rerum penuriam pertulit: jam vero tertium est, quod domum propriam felici postliminio rediens, durumque certamen aggressus, inter uxorem et utrumque parentem, inter vernaculos diversamque familiam, ut soli Deo fieret veraciter notus, omnium fefellit aspectus. Postremo quartum est, quod illic post alapas ac verbera servulorum, post subsannationes et contumelias irridentium, post cachinnantium ac sævientium plagas, post intolerabiles denique patientissime toleratæ calamitatis injurias, tandem feliciter obiit, tantique laboris immensa certamina beato fine complevit.

Cum ergo mundum insignis vir iste deseruit, nonne quodammodo tunc herba fuit? Debilis quidem adhuc per conversionis novitiæ rudimentum, sed jam urens per spei cœlestis, quod mente conceperat, desiderium. Nisi enim in agro meritis ejus mundus aresceret, non sprevisset; et nisi supernæ spei sibi viror inesset, non ad Deum tantopere, dimissis omnibus, festinaret. In illa scilicet hæreditate, quam beatus Petrus « incontaminatam, immarcescibilem, conservatam in cœlis (*I Petr.* I), » appellat; et Dominus pascua nominat (*Joan.* X): herba ista radicem fixerat, atque ideo supernæ gratiæ virore vernabat. Cum vero jam prolixo tempore in ignotæ regionis exsilio perstitit, seseque ad perferendas tam jugis inopiæ et calamitatis ærumnosæ molestias **143** roboravit; quid aliud, quam, ut ita loquar, herba tenera surrexit in spicam. Postmodum vero cum per infusionem sancti Spiritus, intimi roboris vigore concepto, paternam domum acerrima et ultra humanas vires gravia certamina toleraturus intravit; quid aliud, quam ad plenum frumentum dives hæc spica pervenit? Hæc nimirum spica in statum jam tanti roboris convaluerat, ut ex ore servulorum probrosæ contumeliæ flabra profluerent nec obruerent; de quotidiano conjugis, parentumque conspectu tentationum fluctus impingerent, nec sternere potuissent. Fundata quippe domus erat supra firmam petram (*Matth.* VII). Et quidem dum paupertas exterior inopem, pannosus habitus et cæsaries redderet inculta deformem, quasi viles culmi et aristæ steriles videbantur in palea, sed plenum granum latebat intra conscientiæ thecam. Illud nimirum granum, quod de semetipso dicebat: « Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet (*Joan.* XII). » Quarto demum loco falx missa est, ut spica, quæ ad maturitatis plenitudinem venerat, meteretur, cum dispositionis divinæ sententia electum suum ab hac vita præcidit, abjectisque calamitatum omnium paleis, mundum, et omnino purgatum in illo cœlestis horrei promptuario felici consummatione recondidit. Sic igitur cœlestis agricolæ disponente mensura, semen surrexit in herbam, herba crevit in spicam, spica prodiit in frumentum, frumentum pervenit ad horreum. Plenitudo quippe virtutum, sicut dictum est, non tota simul, sed per incrementa tribuitur; ut ad eam per diuturnæ provectionis accessum, quasi quibusdam magni moderaminis gradibus ascendatur.

Hæc plane provectus nostri quadrifaria dispositio, quæ ab ipso Domino sub seminis figura describitur, apud Ezechielem prophetam per aquæ vocabulum designatur. De viro quippe, quem in excelso monte conspexerat, hæc per ordinem narrat: « Mensus est, inquit, cubitos mille, et traduxit me per aquam usque ad talos; rursumque mensus est mille, et traduxit me per aquam usque ad genua; et mensus est mille, et traduxit me per aquam usque ad renes; et mensus est mille, torrentem, quem non potui pertransire, quoniam intumuerant aquæ profundæ torrentis, qui non poterat transvadari (*Ezech.* XLVII). » Quid plane designatur in millenario numero, nisi collati muneris plenitudo? Quid hic aqua, nisi cœlestis est sapientia? Unde per Salomonem dicitur: « Sapientia Dei erupuerunt abyssi, et nubes rore concrescunt (*Prov.* III). » Vir itaque, qui apparuit, mille cubitos metitur, et propheta per aquam usque ad talos ducitur; quia Redemptor noster cum nobis ad se conversis spiritalis exordii plenitudinem tribuit, dono supernæ sapientiæ, quasi prima vestigia nostræ operationis infundit. Nam quasi usque ad talos pervenit aqua, cum nos per acceptam sapientiam desideratæ rectitudinis figimus inchoata vestigia. Qui rursus cubitos metitur mille, et propheta usque ad genua per aquam ducitur; quoniam ad hoc jam sapientiæ nostræ vigor augetur, ut ad perpetranda pravitatis opera non flectatur. Unde per Paulum dicitur: « Remissas manus, et dissoluta genua erigite, et gressus rectos **144** facite pedibus vestris, ne claudicans quis erret, magis autem sanetur (*Hebr.* XII). » Aqua vero usque ad genua pervenit, cum nos percepta sapientia perfecte ad boni operis rectitudinem stringit; ut jam noster animus non vacillet ac titubet, sed in bono, quod cœperat, vestigia fixa confirmet. Præfatus etiam vir iterum mensus est mille, et propheta per aquam usque ad renes ducitur; quia tunc videlicet in nobis plenitudo sancti operis crescit, quando in nobis percepta sapientia, omnem, quantum possibile est, delectationem carnis exstinxerit. Nisi enim renibus delectatio carnis inesset, Psalmista Deo non diceret: « Ure renes meos, et cor meum (*Psal.* XXV). » Aqua ergo ad renes venit, cum infusa nobis sapientia petulantes illecebras, et incentiva carnis exstinguit. Qui vir adhuc mensus est mille, torrentem, quem, sicut dicitur, propheta transire non potuit; quoniam intumuerant aquæ profundæ torrentis, qui non potuit transvadari. In quod nimirum, quid aliud nobis innuitur, nisi quia post pedes nostros jam in boni operis itinere constitutos, post genua cordis non jam dubie vacillantia, sed ad incedendum per justi-

tiæ tramitem firmiter roborata, post oblectamenta renium, et æstuantis incentiva carnis exstincta, vir quisque perfectus ad tantam plenitudinem contemplationis attollitur, ut dum non potest tam eximiam profunditatem ad liquidum comprehendere, velut excrescentis undæ vadum mens non valeat humana transire.

Quæ videlicet omnia gestis B. Alexii congruentissime videntur aptari. Nam cum a paternis laribus atque ab hujus mundi vanitate recedens, exsilium petiit; tunc sibi quodammodo aqua torrentis hujus ad talos usque pervenit. Hæc aqua usque ad talos Moysi et Josue tunc ascendebat, cum eis vox divina juberet, ut calceamenta de suis pedibus solverent (*Exod.* III; *Jos.* V). Hæc apostolicis postmodum pedibus influebat, cum eis diceretur : « Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta (*Luc.* X). » Oportebat enim, ut annuntiatores Veteris Testamenti, et prædicatores evangelicæ fidei, per viam veræ humilitatis incederent, et morticinio tegmine vestigia non munirent, qui vitam populo nuntiarent, sed illud in se spirituale tegmen ostenderent, de quo Apostolus ait : « Calceati pedes in præparatione Evangelii pacis (*Ephes.* VI). » Unde per Isaiam dicitur : « Beati pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona (*Isai.* LII). » Cum vero S. Alexius per longissima temporum spatia tantæ paupertatis inopiam in ignotis finibus constanter ac patientissime pertulit, tunc ad ejus genua torrentis aqua surrexit, quia spe mundi prorsus exstincta, jam in via Domini mentis suæ vestigia firmiter et invictissime roboravit : postmodum vero cum intra paternæ domus atria degeret, cum carnales affectus undique cerneret, cum parentum necessitudinem, cum certe, quod difficilius et intolerabilius erat, venustam sponsæ speciem a quotidianis mutuisque conspectibus vitare non posset, tunc velut ad renes ejus aqua torrentis excrevit; quia sic cœlestis sapientia carnis ejus incentiva perdomuit, et exstinxit; sic sancti Spiritus ardor lumbos ejus ac renes excoxit, ut dum vasculum suum quotidianis **145** supernæ gratiæ fluentis infunderet, carnis exstinctæ materies nullum titillanti luxuriæ fomitem ministraret. Ad renes ergo beati viri tunc aqua pervenit, quia Spiritus sanctus in eo exæstuans, juvenilis ætatis incendium et illices passionum titillantium motus occulto sui roris madore perfudit; et sic omnem luxuriæ fomitem, qui in ejus medullis atque visceribus naturaliter poterat ardere, consumpsit. Ut autem totum prophetiæ hujus oraculum beato huic viro convenienter aptetur, illud etiam ab eo non dissonat, quod postremo jam dictus propheta torrentem transire non potuit, de quo nimirum dicitur : « Quoniam intumuerant aquæ torrentis, qui non potuit transvadari (*Ezech.* XLVII). » De parvis et planis aquis ad intransmeabilem profundi torrentis plenitudinem pervenitur; quia de parva contemplatione, fugaci scilicet, raptimque conspecta, qua vir quilibet sanctus in hac adhuc corrupti-

A bili carne perfruitur, mox ut obierit, ad plenitudinem profundæ ac perfectissimæ contemplationis attollitur, adeo ut ad contuendam ipsam summæ veritatis speciem provehatur (*I Cor.* XIII). Tunc itaque torrens non potest pervadari, quia mellifluæ contemplationis æterna dulcedo nullo jam fine concludi, nulla temporum valet prolixitate finiri. Torrens ergo ille contemplationis æternæ, quæ non tunc per fidem quæritur, sed per speciem jam tenetur, quia nescit transire, nequit omnino transiri; et quia non valet humanis sermonibus exprimi, non potest, sicut dicitur, ab homine pervadari. Hunc sitiebat ille torrentem, qui sub spe certa jam gratulabundus aiebat : « Ego autem cum justitia apparebo in conspectu tuo; satiabor dum manifestabitur gloria tua
B (*Psal.* XVI). » De hoc iterum dicit : « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ (*Psal.* XXXV). » Ad hujus immensi torrentis B. Alexius profunda fluenta pervenit, cum in paterna domo post victoriæ gloriosæ triumphum feliciter obiit : triumphum, inquam, quia admiranda sancti viri hujus vita vere triumphus est et nova atque inaudita fere victoria; cumque, juxta Propheticam vocem, mirabilis Deus sit in sanctis (*Psal.* LXVII), in hujus invicti militis sui spectaculi tirocinio tanto mirabilior exstitit, quanto per hunc contra carnis illecebras, contra fraudis diabolicæ tentamenta novo atque insolito martyrii genere dimicavit.

Vetus sane tradit historia (EUTROP., *Hist. Rom.*
C lib. II in fin.), quia Romani cum Carthaginensibus navali certamine confligentes, obtinuere victoriam; nec ullus unquam, sicut illic legitur, Romanis gratior potuit esse triumphus, ut qui hostibus suis eatenus fuerant in terrena concertatione terribiles, nunc essent et inter marina fluenta victores. Victoria igitur illa idcirco magis cara, quia rara; ideo plus gloriosa, quia nova. Sicut ergo navalis ille triumphus, quia novus, gratior fuit Romæ; ita profecto beati virtus Alexii propter insolitam novitatem magis placet Ecclesiæ.

David sane dum se coram Achis regem Geth, furiosum ac dementem finxit, gladium ejus sapienter evasit (*I Reg.* XII). Salvator noster descendit in tartarum, non ut illud velut habitator **146** incoleret,
D sed ut destructor potius et eversor diabolicæ nequitiæ latebras dissiparet. Sic et B. Alexius, dum paternam domum tanquam retrogradus abrenuntiator ingreditur, decepit mundi principem, omnisque fraudis atque malitiæ fefellit auctorem.

Unde novum martyrii genus novum præbet in admiratione spectaculum. Martyribus enim carcer erat pœna, catena pressura; isti vero propria domus auratis decorata tricliniis erat materia tentationis. Illos torquebat manus armata carnificum; istum gravius puniebat conspecta quotidie pietas genitorum. In martyrem quemlibet fremebat horrenda rabies judicis, hunc blanda, mitis atque venusta facies impugnabat uxoris. Martyribus in aula

principum ingerebatur pœna tortorum; hic autem in domo proprii juris invisibiliter torquebatur, velut in area tribunalis. Illis fuerat pœna supplicium; huic econtrario blandimenta tormentum. Lazarus plane, qui jacebat ad januam divitis, invitus esuriebat, et cadentes de mensa micas, quæ tamen sibi minime dabantur, optabat (*Luc.* XVI); unde potioris procul dubio meriti fuit pauper iste, quam Lazarus. Ille nimirum non modo parum quid accipere, sed et saturari, sicut Veritas perhibet, cupiebat, cui tamen alimenta nemo misericorditer indulgebat; iste vero cum sibi sumptuosa divitiarum omnium copia ultro suppeteret, cum omnis hujus mundi gloria se sibi dignaretur, gratis offerret, imo etiam nolenti se violenter ingereret, omnia repulit, cuncta contempsit, irrevocabiliter aversatus abjecit. O strenuum Christi militem! o prorsus invictum, et nimis insignem cœlestis militiæ bellatorem!

In Annalibus certe legitur Romanorum (EUTROP., *Hist. Rom.* lib. III in princ.), quia Marcellus consul, dum imprudens in manus hostium incidisset, et corona circumdante Gallorum, nullum, per quem posset evadere, aditum reperiret, repente in medium hostium ferventissimus bellator immersit, eorumque regem, Virdumarum [Vitromarum] nomine, cunctis inopinata audacia perculsis, occidit; et ubi magna videretur provenisse victoria, si duntaxat immunis aufugeret, inde ultra omnem spem opimi spolii manubias reportavit. Sic nimirum et noster iste Marcellus, non jam propugnator Romæ, sed sanctæ miles Ecclesiæ, cum magna non dubitaretur esse victoria, si de tam amplis et magnificis opibus nudus aufugeret, non sufficere sibi visum est, nisi et domum rediens, intolerabilia contra se certamina ultroneus provocaret. Sed ab ipso Domino, qui videlicet auctor virtutum, et dux est spiritalium bellatorum, jubemur quidem cuncta dimittere, non autem adversus ea quotidie, velut manus invicem conferentes, cominus dimicare: Israelitico nimirum populo exitus ex Ægypto præcipitur (*Exod.* III), non reditus imperatur. Abraham egressus est de terra sua ad Domini jubentis imperium (*Gen.* XII); sed postmodum nequaquam rediit ad rediviva certamina Chaldæorum. Petrus per angelum excitatus Herodianum deseruit carcerem (*Act.* XII), sed non denuo reversus est ad Herodem. Sufficit ergo, si tantum possessa relinquimus, nec superest, ut rursus ad eorum toleranda certamina redeamus.

147 Igitur B. Alexius cum terrena quæque dimisit, cum opes omnes atque divitias paterni juris abjecit, supernæ jussionis mandata (*Luc.* XVIII) complevit; cum vero ad propria rediit, abrenuntiator egregius metam procul dubio divinæ legis excessit. Et quia mensuram bonam, et confertam et coagitatam in sinum suum electi quique recipiunt; et unusquisque propriam mercedem recipit secundum suum laborem (*I Cor.* III); immensurabilem hic possidet gloriam, qui non tenuit in labore mensuram. Et qui evangelicam regulam in sui certaminis agone transcendit, supereminens præmium de manu justi remuneratoris accepit. Ipse quippe factus est præmium retributionis, qui sibi fuerat causa certaminis, et qui fuerat auctor pugnæ, factus est corona victoriæ, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO XXIX.

DE SANCTA MARIA MAGDALENA. (XXII JUL.)

Hodie misericordia et veritas obviaverunt sibi, et multitudo miserationum Domini in peccatricem feminam (*Luc.* VII) refusa est. Filius enim Virginis, peccatricis, menstruatæ manibus attrectatur; Deumque, et Dei Filium mulier infirmata contingit. Tangit pedes mundi, atque mundantis immunda, et ad vestigia Creatoris mulier criminosa procumbit. Transit in affectum cordis prævaricatrix, et redit ad cor, atque magnitudinem scelerum lacrymarum multitudo condemnat. Dissimulat pietas tangentis officium, et obsequiorum instantiam remuneratorius ille majestatis oculus felici dedignatione non inspicit. Osculatur Maria pedes Christi frequentibus osculis, et oculis inundantibus vestigia Redemptoris infundit, tergit crinibus, odoriferis illinit et irrorat unguentis. Videt, et invidet singularitatis amator, et utrumque redarguit Pharisæi jactantia, illum ignorantiæ, præsumptionis illam. Sed deliberans providentia suspendit judicium, dum affectat obsequium, et invectivam retinet præparatam, donec Mariæ sacrificium in holocaustum pertranseat. Gaudent angeli super peccatrice pœnitentiam agente (*Luc.* XV), et odoris fragrantia cœlestis ille conventus aspergitur, salvantemque et salvandam totam misericordiæ dulcedo procingit. Ubi abundavit peccatum, superabundat gratia (*Rom.* V); et numerositatem criminum præponderans pietas intercludit.

Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine (*Psal.* XXX), in peccatricis confessione! Quam justa reprehensio in Pharisæi superbia et abusione. Enumeratur obsequentis obsequium, et per obliquum tangitur indignantis iniquitas, tota litterali cohærentia Simonis invidiam impugnante. Et quia ubi Spiritus Domini, ibi libertas (*II Cor.* III); dimittuntur illi peccata, quæ multum diligit; imo immittuntur illi, qui multum negligit. Non erat satiatus ab uberibus sponsæ, nec induerat compassionis affectum legem relegens, quæ misericordiam nescit, novit justitiam. Lex dura duris, et lapideis promulgata parata percutere, nescia misereri. **148** Lex excludens pœnitentiæ locum, veniam negans, emendationis ignara. Lex vinum durum, et acidum, de botris amarissimis eliquatum, consecratum feritati, derivatum Israeli, Salvatori propinatum. Vinum, de quo dentes bibentium obstupescunt, non de genimine vitis illius, quod Salvator bibit novum in regno Patris sui (*Luc.* XXI). Vere meliora sunt ubera sponsæ vino isto (*Cant.* I). Quænam autem sunt illa? Procedat in medium Paulus apostolus, et ubera felici lacte manantia nobis assignet. « Gaudere, inquit,

cum gaudentibus, et flere cum flentibus (*Rom.* XII). » O quam brevi sermunculo totius religionis depinxit insigne, tam eleganti clausula proposuit pietatem, æquitatem statuit, submovit invidiam. His uberibus mater Ecclesia lactat proficientes, perfectos nutrit. « Gaudere, inquit, cum gaudentibus. »

Facessat hinc sæcularis plausus insania, et lætitia mundialis abscedat; quia non est gaudere impiis, dicit Dominus (*Psal.* XLVIII). Nunquid illorum os gaudio repleri æstimas, qui lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis? (*Prov.* II.) Vel illi, qui laudibus adulatoris rapiuntur, divinæ jubilationis agnovere lætitiam? Nunquid qui vestiuntur purpura et bysso, et epulantur quotidie splendide (*Luc.* XVI), gaudium et lætitiam obtinebunt? Absit, ut in terra suaviter viventium, gaudiorum inveniatur materia, cum tantis alternationibus tanta mundi facies immutetur; ut elevans allidatur, et respiret allisus. Sed est gaudium continua sui jucunditate firmissimum, quod perfectus animus de secura sibi conscientia pollicetur. Mens enim a mundi hujus aspergine pure presseque detersa, et in divinæ contemplationis acumen totum desiderii sui figens affectum, gaudens, gaudet in Domino, et exsultat anima sua in Deo suo (*Isai.* LXI). Talis anima minas aspernatur, nescit timorem, spem falsam eludit, et omnium scandalorum immunis, in pace in idipsum dormiens, requiescit (*Psal.* IV). « Pax multa diligentibus legem tuam, » ait justus, « et non est illis scandalum (*Psal.* CXVIII). » Noverat enim, quia lictores non persequuntur martyres, sed coronant. Cum hujusmodi gaudentibus gaudet Apostolus (*Rom.* XII), et, ut abundantius gaudeant, tota securitate promittit. Hoc gaudium plenum, et certum est, tantoque certius idem, quanto vicinius circa identitatem imprimitur. Hæc est mamilla congratulationis, de qua lac exhortationis effunditur, quo nutriuntur perfecti (*Isai.* LXVI), ut cum avulsi fuerint a lacte isto, epulentur ab introitu gloriæ Dei.

Secunda est, flere cum flentibus. Nunquid Apostolus præcipit flere rerum amissionem, intermissionem voluptatum, filiorum mortes, morborum instantiam, gravitatem inopiæ, potentiam fortioris? Absit. Plorandi enim sunt, qui taliter plorant. Religiosa enim tristitia, aut alienum peccatum luget, aut proprium. Beati quorum luctus in hac intentione versatur, quia consolatoriam possunt exspectare dulcedinem. Quam leni et dulcissimo spiritu imbibitus est spiritus illius, qui novit in spiritu lenitatis peccantes instruere, suspendere vindictam, et affectuosis officiis inviscerare sibi peccatorem, donec vitæ reddatur. De hac compassionis mamilla lac consolationis effunditur, **149** et hoc lacte pascit Apostolus illos qui solido cibo vesci non possunt (*I Cor.* III). Amator innocentiæ, pacis amicus, patientibus compatiens, et congaudens gaudentibus, perfectionis metam, cursu consummato, contingit. Hæc sunt verba lacteis irrorata liquoribus, meliora vino, melle dulciora, misericordiam sonantia, redolentia pietatem. « Fra-A grantia, inquit, unguentis optimis (*Cant.* I). » Digna prorsus ubera, de quibus eliquatur unguentorum infinitas, odorata diffluxione, civitatem Dei viventis circumquaque respergens. Hæc sunt unguenta, quæ regina Saba attulit in Hierusalem, de quibus dicit Scriptura: « Non sunt allata ultra aromata, tam optima, quam ea quæ dedit regina Saba Salomoni (*III Reg.* X). »

Quam excellenter apposuit optima spiritus ille subtilis, qui totam sibi libri hujus rapit possessionem. Est enim unguentum bonum, quod Maria pedibus Salvatoris infudit (*Luc.* VII). Est et melius, quod eadem, si tamen eadem, super caput recumbentis effudit (*Joan.* XII). Est et optimum, quod et ipsa præparavit toti corpori Christi (*Marc.* XVI). Pri-B mum unguentum contritionis est, de recordatione peccatorum, de spiritu contrito et contribulato descendens. Hoc infunduntur pedes illius qui ambulat super pennas ventorum (*Psal.* XVII). Hic adorat Maria in loco, ubi steterunt pedes ejus. Steterunt, inquam, quia validissima amoris manu pedem utrumque retinuit, donec utrumque perungeret et audiret criminum remissionem, dimissionem in pace: « Remittuntur, inquit, tibi peccata, et vade in pace (*Luc.* VII). » Magnam prorsus miseriam magna misericordia diluit et abstergit; et hoc quidem festinanter, quia sine ullo intervallo conjunguntur et lacrymæ peccatricis, et indulgentia Salvatoris. Remittuntur peccata, et in pace dimittitur, ut de præterito non sit sollicita, secura de futuro.

Pedes isti sunt misericordia, et judicium, quo-C rum alterum sine altero osculari, vel temeraria securitas est, vel desperatio fugienda. Quis enim Dei misericordiam indesinenter attendens, non statim tepidioris vitæ quietem exoptet? Cum enim recogitat universitatis Dominum, formam servi pro servis suscipere, triginta et tribus annis operari salutem nostram in medio terræ hujus, capi, ligari, lanceari, crucifigi et hoc totum pati pro filiis hominum, statim deceptoria spe sibi blanditur et alludit, gaudet obversari misericordia et miserationibus, judicium nescit, ignorat justitiam, et punienda æstimat non puniri. Fallitur, qui sic osculatur misericordiæ pedem, ut pedem judicii non attendat, qui totum de misericordis pietate præsumit; hoc solum ad salutem sufficere credens, quod D credit. Rursus cum abducit os, et judicii pedem crebrioribus osculis intertangit, subcutitur carnis animæque substantia, et utriusque hominis statum vehementior aura percellit. Horrendum est enim in manus Dei viventis incidere (*Hebr.* X), offendere Creatorem, nescire Dominum, recalcitrare Dominantis imperio, qui habet potestatem corpus et animam mittere in gehennam (*Matth.* X). Terribilis certe, sicut ait Apostolus, quædam exspectatio judicii (*Hebr.* X), quando ignis in conspectu ejus exardescet (*Psal.* XLIX), et virtutes cœlorum movebuntur (*Luc.* XXI), et vacillantibus conscientiis latitudinem mundi validissimus ignis aduret. **150**

Nihil prorsus terribilius, quam videre latronis officinam plenam sanguine, cumulatam opprobriis, tormentis undantem. Quis hæc diutius cogitans non statim contremiscat, et in desperationis rotetur abyssum ? Non est igitur huic pedi morosus incumbendum, ne pietatis intuitum ferocia judicantis occludat. Utrumque igitur inungat pedem animæ pœnitentis affectus, et nunc misericordiam amplectens, nunc judicium osculans, contribulati spiritus offerat holocaustum.

Vide Mariam judicii pedem fortiter attendentem, dum nobilis et lasciva mulier convivantium faciem non attendit, sed extenso corpore provolvitur pedibus majestatis, doloris plena, timoris impatiens, compunctionis jaculo vulnerata; sed et misericordiæ pedem labiis impressioribus osculatur, in cujus spe firmiter inhæret vestigiis accumbentis, donec audiat : « Remittuntur tibi peccata tua (*Luc.* VII). » Sane pretiosum unguentum, quo non solum terrena domus, sed etiam cœlestis aspergitur. Vilissimæ autem sunt species, de quibus conficitur, et magna eorum copia intra nostros hortulos poterit inveniri. Peccata igitur nostra plantata in conscientiis nostris, quorum numerositas præ multitudine numerari non potest, species ejus sunt. Ipsa igitur in mortariolo pœnitentiæ macerationis pistillo contusa, et respersa discretionis oleo, doloris igne supposito, et in aheno disciplinæ concocta, unguentum exhibet pretiosum, et acceptum pedibus Salvatoris. Compendiose autem illud confecimus, sapienti rerum occasionem penitus relinquentes. Et licet materia videatur indignior, interim tamen bonum est unguentum istud quod domum replet, penetrat cœlos, angelos lætificat, et beatæ civitati lætitiam refundit et gaudium. Hoc est sacrificium justitiæ, quia sacrificium Deo spiritus contribulatus (*Psal.* L.)

Secundum unguentum est devotionis de recordatione beneficiorum Dei. Prorsus dignissima hujus unguenti compositio, et in istius comparatione prioris est conspersio vilipendenda. Ejus enim species de cœlesti paradiso allatæ sunt, et in terra filiorum hominum nequeunt inveniri. Virtutes enim divinitus collatæ, et in mortariolo cogitationis, pistillo diligentissimæ meditationis intritæ, et exsultationis oleo superfusæ, suffuso igne justitiæ, et humilitatis aheno decoctæ, unguentum faciunt et odore, et virtute mirabile, quod solum super caput Domini recumbentis possit effundi et exhiberi reverentiæ majestatis. Sed et hoc recollegimus breviter, illis, qui multa de paucis exculpere cognoverunt, verborum multitudinem reservantes. Notanda tamen utriusque differentia, et secundi sublimitas attendenda; quia illud est Deo sacrificium spiritus contribulatus (*Psal.* L), et istud sacrificium laudis (*Psal.* XLIX), quod honorat Deum. Pedes igitur ungimus Redemptoris, cum de peccatis compungimur; ungimus caput, cum de collatis virtutibus virtutum largitori gratias cumulamus. Interstitii tamen morositas inter pedes esse debet, et caput; quia profecto difficillimus et præsumptuosus saltus est, a vestigiis ad verticem Domini transvolare. Neque enim eadem, quæ unxit pedes, unxit caput; cum **151** illa meretrix hæc nihil horum fecisse legatur, secundum illud : « Verte impios et non erunt (*Prov.* XII.) » Unxit ergo Maria sanctum Dei verticem, profecto jam dilecta, jam familiaris effecta, longeque peccatricis illius evoluta contagiis, quam infelix ille septenarius confundebat.

Porro si duo præmissa unguenta tantæ dignitatis sunt, ut alterum pedibus, alterum capiti complaceat dominantis : illud tertium, quod optimum est et superexcellens, ubinam invenire poterimus? Sed absit, ut sponsa Veritatis a veritate dissentiat; et tale aliquid habere se jactitet, quod habere non possit. Est ergo tertium pietatis unguentum, quod est super omnia aromata, morbis omnibus et periculis salutare, quodque nulli unquam pesti inveniatur inefficax. De ipso namque sic legitur : « Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum (*Marc.* XVI). » Videsne in prima capituli fronte propositum, quod non una, vel duæ, sed tres vix sufficiunt ad emendum tantæ compositionis unguentum? Intelligis, quia non pedes, aut caput, sed totum Crucifixi corpus sibi vindicat ista confectio? Confectio sine dubio pretiosa, quæ toti sufficiat corpori Creatoris? Et attende, quia unguentum pedibus infusum adeo dignissima lenitate suscepit, ut Pharisæum murmurantem parabolica prolixitate convinceret, et retorto sugillaret exemplo (*Luc.* VII). Sed et de refuso super caput ejus unguento discipulos indignantes coarguit, bonum mulieris opus esse protestans, et tumidam eorum animositatem verbis compescuit moderatis. Hoc vero tam salubre, tamque mirificum in mortuo corpore suo voluit expendi, quod vivo utique reservabat. Duo enim corpora habet Christus, unum, quod suscepit in Virgine; alterum Ecclesiæ, quod carius habet benignitas Redimentis. Denique illud pro isto morti exposuit, et tormentis, addictus cruci, vinctus cum sceleratis, morte turpissima condemnatus. Poterimusne tam salubrem confectionem conficere? Universæ miserorum miseriæ tam animarum, quam corporum, oculo pietatis inspectæ, species ejus sunt. Istæ igitur in mortariolo largitatis, dulcedinis pistillo confractæ, et delinitæ charitatis oleo, succenso compassionis igne, et in aheno perseverantiæ despumatæ, unguentum faciunt ipsis etiam angelis admirandum.

Sunt viri divitiarum in domo Domini virtutum; vestigemus, an apud eos hujusmodi habeantur unguenta. Primus occurrit mihi Paulus, sicut ubique solet, totus præsenti delibutus unguento. « Quis infirmatur, inquit, et ego non infirmor? « (*II Cor.* XI.) Felix anima, facta sibi tanquam vas perditum, ut omnium miserias in sua conscientia colligaret. Totum se toti corpori Christi donaverat, omnibus

omnia factus, ut omnes lucrifaceret (*II Cor.* IX). Sed et ille vir simplex, et rectus, et timens Deum, vide quomodo non secundum hominem, imo vero secundum hominem; et quod verius est, supra hominem ambulabat: « Oculus, inquit, fuit cæco, et pes claudo; pater eram pauperum (*Job.* I, XXIX), » et cætera, quæ sic eum hoc unguento perunxerant, ut de misericordiæ thalamo largius irroratus exiret. Samuelem recolo, qui non semel, sed omnibus diebus vitæ **152** suæ lugebat super Saul; et cum sciret illum ab oculis divinitatis longius elongatum, non cessabat tamen compassio, quæ in condolentis animum irrepserat, fundens lacrymas, et si non profuturas, pias tamen (*I Reg.* XV). David parricidam filium continua deploratione plorabat (*II Reg.* XVIII), plorans in eo non carnis necessitudinem, sed fidei destructionem. Cerne quomodo Joseph totus hoc melle illitus erat (*Gen.* XLIII). Veniunt fratres, jam non ante fratrem, sed ante dominum assistentes, conscii proditionis, homicidii rei, fratricidii succensores. Videns eos Joseph, et omnium injuriarum immemor, dulcissimis fletibus inundatur, et pietatis adeps, qui intus latitat, foras per oculos emanat. Fugit odium, nescit iram, tempus iracundiæ non reservat, reddens bonum pro malo, pro credulitate dulcedinem. Pene oblitus sum Moysen adeo sacri hujus liquoris rore perfusum, ut totus ex eo superfundatur et profluat. Peccat Israel, et Moyses peccantem reconciliare nititur Creatori; sed dissimulat Dominus exaudire rogantem. Promittit plurima Moysi Creator omnium, et feriendi licentiam quærit a Moyse, qui Moysen fecit. « Dimitte me, inquit, ut irascatur furor meus contra eos, et faciam te in gentem magnam. » Respondit Moyses: « Si dimittis, Domine, dimitte; alioquin dele me de libro, quem scripsisti (*Exod.* XXXII). » Obstupenda profecto dulcedo; et principatum gentis respuit alienæ, et de libro viventium deleri desiderat, nisi peccantibus dimittatur offensa. Hæc sunt unguenta propinationis et misericordiæ, quæ a sponsæ uberibus eliciuntur, infirmitates omnes fugantia, profugantia [*f.* profligantia] passiones.

Felix Maria unxit pedes Jesu, felicior eadem caput unxit auctoris, felicissima, quæ rorem unguentarium toti Christi corpori præparavit. Considera, quam vehementissimo dilectionis affectu beata hæc mulier diligebat Christum regem. « Domine, inquit, si tu sustulisti eum, dicito mihi, et ego eum tollam (*Joan.* XX). » Quem eum dicis Maria, cum de nullo feceris mentionem ad quem relationem facias? Putasne, quod in omnium cordibus ita versetur memoria dilecti tui, sicut et in consistorio cordis tui? « Et ego, inquit, tollam eum. » Mira res. Hominem perfectæ ætatis virum, cujus corpori vix centum libræ sufficiunt unguentorum, tenerrima mulier portabis, et tolles? Ardens et affecta locutio, quæ de puritatis amore refusa, promittit quod implere non potest. Nihil enim amanti difficile esse videtur. Quis desperare debeat, tanta peccatrice non solum veniam, sed gloriam consequente? Ipsa hodie intercedat pro peccatis nostris, et placatum nobis reddat judicem nostrum, sponsum suum, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXX.

I. DE SANCTO APOLLINARE EPISCOPO RAVENNATE ET MARTYRE. (XXIII JUL.)

Hodierna die, fratres charissimi, ad jucundum nimis, satisque delectabile spectaculum venimus, et gloriosæ palæstræ certamen oculis fidei contemplati sumus. Vidimus **153** enim unum civem supernæ Jerusalem pro rege suo strenue ad bella procedere, et innumerum Babyloniæ vulgus unanimi conspiratione contra unum caput ferociter dimicare. Vidimus hunc militem Christi contra mundum triumphale vexillum crucis inferre, vidimus econtra amatores mundi pro dilecto suo constipatis cuneis obviare. Illi denique undique circumfusi diversa tela conjiciunt, sagittas emittunt, machinas erigunt; et ut vallum Christi irrumpere valeant, omnia præliandi argumenta componunt; hic autem ense verbi spiritualis accinctus, lorica fidei indutus, spei galea præmunitus (*Ephes.* VI), sub patientiæ suæ se clypeo colligit, et hoc contra omnes bellicæ tempestatis ictus vigilanti oculo circumducit. Illi ignem adhibent; sed iste immensæ charitatis ardore succensus, incendia exterioris flammæ non sentit. Illi bullientibus aquis dilacerata membra perfundunt; iste largo sancti Spiritus imbre divinitus refrigeratur, cantans cum Propheta: « Transivimus per ignem, et aquam, et eduxisti nos in refrigerium (*Psal.* LXV). » Illi virgis cædunt, sudibus frangunt, equuleo suspendunt, in carcerem mittunt, postremo catenatum in exsilium dirigunt; iste vero in arce mentis constitutus, quidquid erga se agitur, sub se fieri quasi alius quidam eminus intuetur, dicens cum Paulo: « Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus (*II Cor.* IV). » Et iterum: « Licet exterior homo noster corrumpatur, is tamen, qui intus est, renovatur de die in diem. Id enim, quod in præsenti est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis (*Ibid.*). »

Cuncta ergo hostium jacula facta sunt B. Apollinari gloriose vincendi materia. Et unde illorum crudelitas dejicere nititur, inde istius patientia ad standum firmius roboratur. Sanctus enim vir inter persecutionum bella deprehensus, quo durius telorum grandinem inhorrescere conspicit, eo cautius undique scutum suæ gravitatis opponit. Et quo violentius pugnæ impetus videt ingruere, eo magis se studet et in vires colligere, et ad agendum fortiter excitare. Ubique paratus assistit, ubique vigilanter intendit, et venientibus undique gladiis imperturbatus occurrit.

Quia vero, fratres mei, B. Apollinaris agonem

palæstram superius nominavimus, utrumnam congrue positum sit, si placet, paulo subtilius inquiramus. Palæstrita quippe nudus luctatur, et B. Apollinaris mundanæ possessionis indumento nudus fuisse cognoscitur. In spectaculo autem civium hujusmodi lucta proponitur, ut B. Paulus de se aliisque Christi bellatoribus congrue testatur, dicens : « Spectaculum facti sumus angelis et hominibus (*II Cor.* IV). » Solet autem pueris oleum, quod videlicet ceroma ab eis dicitur, a campiductoribus tribui, unde eorum debeant omnia corporis membra perungi. Sanctus vero Petrus apostolus B Apollinaris, non dicam campiductor, sed ductor, sancti Spiritus eum unctione perfudit, cum ad certamina persecutionum misit. Ut enim in sancta gestorum illius narratur historia, ait B. Petrus apostolus Apollinari discipulo suo : « Quid sedes nobiscum ? ecce eruditus es de omnibus quæ fecit Jesus. Surge, accipe Spiritum sanctum, simulque **154** pontificatum, et perge ad urbem, quæ vocatur Ravenna. » Quod enim dicit, accipe Spiritum sanctum, et perge, tale est, ac si diceret : Oleo membra perfunde, et bellum viriliter consere. De hoc enim sancti Spiritus oleo per prophetam dicitur : « Computrescet jugum a facie olei (*Isai.* X). » De hoc et per Psalmistam canitur : « Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum (*Psal.* LXXXVIII). »

Mos vero esse campiductorum solet, ut prius certaturi discipuli membra provideant, videlicet quam latum validumque sit pectus, quam sani plenique tumeant lacerti, quam subterpositus venter, nec mole gravet, nec extenuatione debilitet ; et si cuncta bellico usui apta esse perspexerint, mox ejus segnitiem dura severitate corripiunt, et desides adhuc animos in amorem laudis accendunt, hortantur et instigant ; et ne formidare debeant, suam ipsius coram eo fortitudinem laudant.

Sic nimirum, sic B. apostolus quasi ante ipsum arenæ vestibulum alumni sui membra considerat ; et ut se ad congrediendum præparet, verbis suasoriæ adhortationis inflammat. Quid est enim dicere, « quid sedes nobiscum, » nisi jam depone desidiam, ut post peractam victoriam pervenias ad coronam ? Et quid est dicere, « ecce eruditus es de omnibus quæ fecit Jesus, » nisi omnes tui corporis artus jam perfecto vigent robore, nihilque tibi jam superest nisi ut timore postposito, incipias dimicare ? Unde apte subjungitur : « Prædica eis de nomine Jesu, et ne formidaveris ; » tanquam diceret : Ex jussionis meæ auctoritate congredere, brachia consere, ut communem utriusque regis possis victoriam de triumphatis hostibus reportare. Percurre impiger stadium, ut ad propositum victoribus merearis pertingere bravium. Non dubites arripere pugnam, de qua nobilem referes, auctore Deo, victoriæ palmam. Ego, ego tibi præcipio, quia potestatem ligandi non solum in terra, sed et in cœlestibus habeo ; ego te ad pascendas oves Dominicas mitto, qui ovile totius sanctæ Ecclesiæ injuncta mihi cura custodio. Prærogativa ergo magistri sit discipulo audacia præsumendi, et mittentis auctoritas sit fiducia missi.

O beate apostole, quam libenter, quam alacriter motum tuæ diversitatis intueor : et nunc te debilem, nunc fortissimum pulchra varietate contemplor ! Debilem, inquam, negando magistrum, fortissimum vero pro ejusdem magistri confessione mittendo discipulum. Non times discipulo Ravennam multarum urbium dominam assignare, qui tibimetipsi expaveras unius sacerdotis ancillam. Non metuis illum in procellosos fluctus turbulentissimæ civitatis solum mittere, qui cum ipso Creatore marium super marinas undas expaveras ambulare. Illi namque dictum est : « Aquilonem et mare tu creasti (*Psal.* LXXXVIII). » Licet enim dixeris : « Domine, jube me venire ad te (*Matth.* XIV) : » nisi tamen expavisses, mergi utique non cœpisses, nisi in navi fidei aliquam naufragii undam pertulisses, nullatenus ex ore Veritatis audisses : « Modicæ fidei quare dubitasti ? » (*Ibid.*) Nec mirum tibimetipsi maris tunc formidasse periculum, qui pro eadem mentis infirmitate, magistrum et Dominum tuum nolebas crucis subire **155** patibulum. Cum enim tibi diceret, quod pro redemptione humani generis crucifigendus esset, protinus respondisti : « Absit a te, Domine, propitius tibi esto, Domine, ne fiat hoc (*Matth.* XVI). » Quid est hoc, B. apostole ? Nunquid vis claudere locum, unde nostræ redemptionis est pretium exiturum ? Nunquid vis fontem restringere, qui pravitatis nostræ descendit maculas emundare ? Ecce jam nosti illum procul dubio Deum esse, tamen dissuades mortem subire Nisi enim Deum crederes, propitius tibi esto, Domine, non dixisses.

Concordat denique fides discipuli cum assertione Magistri. « Potestatem, inquit, habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi illam (*Joan.* X). » Sed qui fide stas, infirmitate jaces, quem fides erigit, timor sternit. Qui ergo Magistro crucis timueras mortem, et tibimetipsi pelagi profunditatem, tunc dilectum discipulum non dubitas mittere inter persecutorum furentium rabiem. Cur hoc, nisi quia completum est in te, quod per coapostolum tuum dicitur, quia « timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem ? » (*I Joan.* IV.) Jam enim iterum audieras a Domino (*Joan.* XXI.) : « Simon, amas me ? » Et respondens : « Domine, tu scis quia amo te ; » illico audisti : « Pasce oves meas. » Dixerat iterum Dominus : « Sicut dilexit me Pater, et ego diligo vos (*Joan.* XV). Sicut ergo te Dominus dilexit, cum pro pascendis ovibus suis inter scandala persecutorum misit ; sic et tu discipulum diligis, cum pro eisdem ovibus ad martyrium dirigis.

Sed libet, fratres mei, hæc apostolica verba subtili indagatione discutere, et quomodo canonica ecclesiasticæ censuræ auctoritas in eligendis præpositis unam ubique teneat regulam, prævidere. Dicitur enim B. Apollinari : « Quid sedes nobiscum ? Ecce eruditus es de omnibus quæ fecit Jesus. » Rursus

idem apostolorum princeps cum in loco Judæ alium A subrogare voluisset apostolum, ut neophytorum reprimeret pravitatem, inquit: « Oportet ergo ex his viris, qui nobiscum congregati sunt in omni tempore, quo intravit, et exivit inter nos Dominus Jesus, testem resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis (*Act.* I). » Hinc idem ipse gentibus Christum evangelizans, aiebat: « Hunc Deus suscitavit tertia die, et dedit eum manifestum fieri non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo, nobis qui manducavimus et bibimus eum illo, postquam surrexit a mortuis (*Act.* X). » Hinc ipse Dominus in Evangelio cum de mittendo sancto Spiritu apostolis loqueretur: « Ille, inquit, testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis (*Joan.* XVI); » tanquam diceret: Idcirco B idoneum de me testimonium perhibebitis, quia quidquid alios docueritis, longæ conversationis assiduitate ipsi antea didicistis.

Audiant neophyti, audiant elati, et quasi folles vento arrogantiæ, et igne cupiditatis inflati, qui ante volunt docere, quam sciant; et in schola Christi ante inhiant in cathedra præsidere, quam ferulam sentiant. Dumque inordinato ordine non per ostium, sed aliunde ad regiminis jura prorumpunt, non se pastores esse, sed fures, et mercenarios patenter ostendunt, **156** qui prodesse nil curant, sed præesse flamma perniciosissimæ cupiditatis anhelant. Hi profecto non præferuntur, ut Christi ovile custodiant, non ut gregem Dominicum pascant, sed ut miseram carnem suam in lasciviis et voluptatibus molliter C nutriant; dumque se proximis prælatos esse considerant, cæcam mentem in superbiæ cornibus exaltant. Audiant ergo, qui ejusmodi sunt, et vel curent se ab hac præsumptione compescere, vel noverint se a corpore sanctæ Ecclesiæ jam, etsi non aperte, vere tamen radicitus præcisos jacere. Ecce beati apostoli, super quos quasi solidissimas bases sancta fundatur Ecclesia, non novitium, non indoctum, sed illum ordinant, quem in doctrina, et sanctæ conversationis studio perspexerint esse maturum. Hoc quærit Petrus in Mathia, cum elegit in apostolatum, hoc in Apollinare cum promovet in episcopatum. Quod ergo Dominus providerat in apostolis, hoc apostoli considerant in apostolicis viris.

Illud etiam prætereundum non est, quod beatus D apostolus osculans discipulum, emisit eum a se. Hic antiquorum Patrum consuetudo recolitur, et in novo jam sæculo veterum patriarcharum antiquitas reparatur. Ecce Isaac iterum filium osculatur. Ecce Jacob iterum benedicitur, et patriarcha a patriarcha ex authenticæ traditionis ordine consecratur. Illi dictum est: « Accede ad me, fili, ut benedicat tibi anima mea (*Gen.* XXVII). » Ipsi dictum est: « Surge, accipe Spiritum sanctum. » Illi dictum est: « Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantia frumenti, vini et olei (*Ibid.*); » isti vero dicitur: « Mittat Dominus noster Jesus Christus angelum suum, qui præparet iter tuum, et quæ postulaveris, annuat tibi. » Sic et ipse Jacob Ephraim et Manasse filiis Joseph osculum præbuit, cum eos inter reliquos patriarchas constituens, benedixit (*Gen.* XLVIII). Hinc etiam ecclesiasticus mos inolevit, ut pontifices his, quos consecrant, osculum tribuant. Hinc, fratres, hinc rogo, colligite, B. Apollinaris quanta sit celsitudo, qui ut apostolus ad arcem pontificatus eligitur, et ut patriarcha solemniter ordinatur. Qui et ab illo, et non diverso modo provehitur, a quo et apostoli promoventur.

Videtur ergo in illo et apostolica dignitas, et patriarchalis sublimitas; quia et apostolico ore provehitur, et patriarchali solemnitate consecratur. Unde fit, ut cum cæteri, qui pro testimonio veritatis supplicia passi sunt, martyres nuncupentur; hic, qui non solum passus, sed etiam ad martyrium ab apostolo tam nobiliter est electus, apostolicus martyr jure dicatur.

Inter hæc vos, fratres charissimi, ad vosmetipsos redite, actus vestros sollicita examinatione discutite; et qui laudes martyris libenter auditis, laudabilem vitam habere curate. Non est enim speciosa laus in ore peccatoris (*Eccli.* XV). Illi enim digne sanctis laudibus efferunt, qui laudabiliter vivunt. Et hi fortium virtutes utiliter audiunt, quos audita præconia ad amorem imitationis accedunt. Cæterum quid prodest si alios constitutos in sublimibus videas, ipse vero in præceps ad ima descendas? Quid **157** prodest fortium bellatorum triumphos extollere, si ipse non erubescas quotidie terga hostibus dare? Quisquis ergo gaudes fortiter egisse martyres Christi, corripe et ipse arma inter milites Christi. Desunt exterius hostes? Verte manus in te, et multos seditiosos invenies cives. Doma superbiam, jugula iracundiam, exstingue libidinem, reprime avaritiam, occide invidiam; et, ut breviter cum Apostolo cuncta complectar: « Crucifige carnem tuam cum vitiis (*Gal.* V). » Hoc est fortiter agere, hoc est viriliter dimicare. Nam quid juvat, si circa vallum te non obsideant acies persequentium, et intra urbis mœnia grassetur barbaries vitiorum? Vis autem adhuc apertius discere, qualiter in pace sanctæ Ecclesiæ valeas martyrium invenire? Audi attente, intellige diligenter. Cor vigilet, oculos non dormitet. Quod enim dico, brevissimum est. Ascende igitur tribunal mentis, et temetipsum pertrahe ad judicium quæstionis. Cogitatio accuset, animus judicet, pœnitens conscientia velut carnifex feriat, lacrymarum rivus velut vulnus erumpat. Sic sic per martyrii similitudinem, ad veram pervenies martyrum dignitatem, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXI.

II. DE SANCTO APOLLINARE EPISCOPO ET MARTYRE. (XXIII JUL.)

Apostolici martyris gloriosa solemnitas, fratres charissimi, alacrem fecit vestræ devotionis adesse conventum. Unde dignum est, ut communi vobis-

cum lætitia pariter exsultemus, et totam hanc diem in psalmis, hymnis et canticis spiritualibus expendamus. Merito hodie profusis gaudiis totus ubique terrarum orbis exsultat. Merito sancta Ecclesia, dispositis fidelium choris, dulcisonas melodiarum voces alternat. Gaudeat Antiochia, quæ talem meruit gignere filium; exsultet Roma, quæ talem potuit habere discipulum; præcipue vero jubilet urbs Ravenna, quæ tantum meruit referre patronum. Quæ enim erat dæmonum antea delubrum, per hunc cœlestium senatorum facta est capitolium. Ibi enim jam martyrum corpora requiescunt, ibi multorum sanctorum patrocinia reconduntur. Quæ ergo prius male fecunda in filiis suis multas stipulas germinabat inferno, jam per Dei gratiam multos cives parturit cœlo; ut jam populo illius non immerito dicatur: « Jam non estis hospites et advenæ; sed estis cives sanctorum, et domestici Dei! » (*Ephes.* II.) Et per Petrum: « Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (*I Petr.* II). » Reges enim sumus, quia crucis vexillum in fronte portamus. Sacerdotes autem jure dicimur, quia chrismatis unctione linimur.

Juste ergo egregia illa metropolis de B. Apollinaris festivitate specialiter gaudet, per quem, olim profana et rustica, facta est nunc sacerdotalis et regia. Cui cum Romanis arcibus adeo communis est dignitas, ut illa mater, **158** ista dicatur congrue filia. Quod enim illa in cœlesti clavigero, hoc totum ista possidet in discipulo; et quod illi prærogat apostolus, hoc addit isti martyr apostolicus. Si enim Constantinopolitana civitas, quia Romanos in se transtulit cives, secunda Roma est nuncupata; quanto magis hæc, quæ tantum principem de Roma suscepit, secunda Roma est appellanda! Nunquidnam gloriosius est suscipere Quirites de Romana curia, quam habere martyrem de Romana Ecclesia? Ex ea igitur parte, qua Roma carnalis est, carnales genuit; ex ea vero, qua spiritualis est, spiritualem ex se filium procreavit. « Quod enim natum est de carne caro est, et quod natum est ex spiritu, spiritus est (*Joan.* III). » Quod autem tantum civitati illi tribuimus, ut Romæ similem esse dicamus, ad laudem Dei referimus, non favores hominum affectamus. Nam ornatus habitationis, decus est habitantis; et honor militis, gloria est imperatoris.

Libet autem, dilectissimi, pulchrum divinæ dispensationis ordinem studiose perpendere; et quam mirabiliter omnipotens Deus regionis illius tenebras illustrare decreverit, indagare. Sicut enim matutinus Lucifer ab ortu surgens solem præcedit, ita beatissimus martyr ab orientali plaga progrediens, nomen Domini nostri Jesu Christi, qui vere est sol Justitiæ, primus Ravennæ finibus introduxit. Et quam bene sibi Luciferi nomen congruit, qui primum adventus sui miraculum de lumine fecit! Nam mox ut in suburbano est receptus hospitio, cæco Irenæi militis filio lumen reddidit, et sic de parentum cordibus infidelitatis tenebras effugavit; et dum A illi oculos reddidit frontis, istis multo felicius lumen aperuit cordis.

Recte ergo dicitur, quia sicut Lucifer in orbem, ita beatissimus vir suam est delatus in urbem. Quot autem ibi supplicia sustinuerit, quot mortium tormenta percurrerit, ille quidem perferre mirabiliter potuit, nos referre quantalibet linguæ nostræ facundia non valemus. Cæditur, uritur, vulneratur, equuleo tortus per membra cuncta discerpitur; sed quo magis caro per tormenta concutitur, eo mens in Deum fixa firmius roboratur; et quasi igne succensa materies, quo plus adversitatum ventis impellitur, eo in amorem Dei ardentius inflammatur. Sanctus quippe vir dum foris tolerat turbinem persecutionis, intus recurrit ad arcem mentis, et inde cuncta B sub se ire despicit, inter quæ transire corporaliter etiam semetipsum cernit. Minas non metuit, tormenta alacriter patiendo contemnit. Hinc enim per Salomonem dicitur: « Justus quasi leo confidens, absque terrore erit (*Prov.* XXVIII). » Hinc ab eo iterum scriptum est: « Non contristabit justum, quidquid ei acciderit (*Prov.* XII). » Jam quippe Spiritus ad alta suspensus in hoc ineffabiliter gaudet, dum sibi cumulari gaudia per tormenta videt, pœnis fovetur, incendio refrigeratur, fame reficitur, inopia dilatatur; et id maximum lucrum deputat, si gravem de passione Domini sarcinam portat, tantumque sibi minui timet de præmio, quantum sibimet subtrahi conspicit de tormento.

Quid plura? Iterum cæditur, iterum cruciatur, ad C **159** extremum quoque nudis plantis super ardentes prunas stare compellitur; sed dum uterque pes supposito igne comburitur, lingua in confessione Christi liberius relaxatur. Segnior quippe fuerat ignis, qui exterius incendebat, quam qui inferius inflammabat; tanquam alter coqueretur, et alter loqueretur; alius verba ederet, alius verbera sustineret. Et revera alter, Veritate attestante, quæ ait: « Non vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth.* X). » Et, ut triumpho beatissimi martyris ipsa contraria elementa concorditer serviant, dum ignis potentiori igne contemnitur, caro, quæ usta fuerat, aquis bullientibus elixatur; sicque in odore suavitatis Domino duo sacrificia ex una fiunt victima.

Age, age, responde mihi, turba phrenetica, et ab D ipsis furiosis merito deridenda. Quid furis? Quid sævis? Quid cruentis dentibus et lupina rabie debaccharis? Nunquid speras suppliciis Christi militem cedere, et a sancto proposito mentem posse mutare? Non est hujusmodi mens in Deum fixa, ignorat in bello perdere militiam Christianam. Nescit præliator noster rigore mollescere, nescit gladios formidare; imo quo magis impetitur, eo robustior invenitur. Eia percute, incende, coque, gyra, regyra, divelle a visceribus viscera, imprime vulneribus vulnera. Apollinaris noster, si discutitur, idem ipse, qui fuerat, invenitur; non potest jam Christum in loquendo negare lingua, quem cætera patiendo con-

fessa sunt membra. Nam si fictile sui corporis vasculum, dum adhuc sanum esset pro conservando fidei thesauro lacerari permisit, quanto magis tunc pro jam quassato et fracto tam pretiosum thesaurum perdere formidabit!

Tu ergo, tu miserabilis turba agonothetam Christi dum dejicere moliris, extollis; dum superare niteris, insuperabilem reddis. Tu facis, ut corpus suum ille despiciat, et ex eo egredi tota animi alacritate contendat; et dum novis et exquisitis suppliciis eum mirabiliter crucias ut mirabilem facias martyrem, elaboras. Tua enim stulta sapientia fecit, quod hodie nomen B. Apollinaris tam clarum et celebre per ora fidelium currit. Servisti nempe, dum sævisti; et auxisti palmam, dum exaggeras pœnam. Nam quid non ad victoris gloriam vecors ingenium tuum reperit, quando in honorem transierunt triumphi ipsa etiam instrumenta supplicii?

Sed adhuc diligentius laceratum corpus examina, adhuc ea ipsa, quæ confossa sunt membra, retracta, coque, discerpe ictus, cæde, verbera, percute; jam de toto corpore invictissimi martyris quid aliud, nisi plagas poteris vulnerare? Bulliat aurum, non minuitur; cædatur adamas, non secatur. Jam denique ille ad cœli culmen anhelat, jam mente in sublimibus habitat; nihil dolet, nihil timet, nisi, o persecutores, solam pietatem vestram, quæ si ei tribuitur, ab ipso impietas crudelissima deputatur; et si tela vestra ad ejus vultis interiora pertingere, sola illum pietate ferite. Tunc enim graviter indignamini, si miseremini: tunc immaniter laceratis, si parcitis: et, ut ita dixerim, tunc punitis, si tunc non punitis.

160 O robustissimum pectus, quod nulla queunt tela perfodere, nulla possunt spicula penetrare! O munitissimum Christi vallum, quod non impacti arietes diruunt, nulla machinarum armenta convellunt! Quanta hunc retributionis gloria nunc extollit in summis, quem tanta tribulationis adversitas pressit in imis! Econtra, nunc cum ignitis beatorum spirituum cœtibus emicat, cum trabeatis senatoribus curiæ cœlestis exsultat, cum patriarchis in aureo sublimiter solio inthronizatus, cum purpuratis martyribus mirabiliter coronatus. Cum his omnibus stola indutus gloriæ ineffabiliter emicat, et ante imperatorem suum melodum alleluia perenniter jubilat. Quo te precamur, martyr beatissime, ut nos manus tuæ orationis erigat, quos reatus nostri pondus inferius gravat; quatenus qui hic tuæ virtutis præconia referre gaudemus, illic tuæ beatitudinis partem aliquam sentiamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXII.

III. DE SANCTO APOLLINARE EPISCOPO RAVENNATE ET MARTYRE. (XXIII JUL.)

Audivimus hodie, fratres charissimi, insuperabilem Christi militis fortitudinem, audivimus triumphalem apostolici martyris passionem. Mirabilis in persequentibus pugna, mirabilis in persecuto A victoria. Illi enim ad expugnandum Christianæ militiæ strenuum bellatorem, non solum ferrea arma corripiunt, sed ignes, aquas, ligna, lapides, et universa plane elementa armorum materiam faciunt, et in præliandi argumenta convertunt. Iste vero quo acrius impugnatur, eo robustior invenitur; et quo magis corpus per tormenta distenditur, eo magis fides augetur. Insuperabilis denique miles est, cui virtus ex vulneribus crescit, ex minarum terroribus animositas surgit. Nova et inaudita pugna est, ubi peregrinus expugnat urbem, incola civitatem, unus populum, imbellis cuneum, inermis aciem, persona dejicit legionem. Mirabilis et stupenda victoria est, ubi vivit, qui occiditur; surgit, qui dejicitur; vincit, qui superatur; et postquam mortuus fuerit, omnem B adversæ partis aciem ad sui imperatoris signa convertit. Ubi mors evaditur, cum subitur; vita incipit, cum finitur. Novum litigium, ubi judicio præsidet populus, et unus deducitur judicandus; ubi unus innocens accusatur, multorum damnabilium censura depromitur; ubi justus vapulat, reus damnat.

Sed inter omnes B. Apollinaris, non dicam judices, sed carnifices, non præsides, sed tortores, tua, Messaline, crudelitas luporum excedit rabiem, leonum exsuperat feritatem. Nam post cruentorum verberum cædem, post patentium vulnerum multitudinem, post equulei appensionem, post aquarum fervescentium ustionem, os ejus saxo contundi præcipis et novo tormenti genere verba verberibus punis. Ecce artifex sævitia tua per effusam fellis C amaritudinem novi te supplicii fecit auctorem. Et cæcatus **161** per iracundiam mentis oculus illud excogitando novo supplicio prævidet, quod sano consilio conspicere vix valeret. Et revera quid tibi reliqua membra fecerant, cum laniabas, cum cruciabas, cum torquebas, cum omnia immaniter lupinis morsibus depascebas? Ore te offenderat, ore te objurgaverat, ore frontis tuæ inverecundiam confutabat. Muta membra nil fecerant.

Cur ergo, quod non admisit culpam, sustinet pœnam? Quod non læsit, cur læditur? Quod non deliquit, cur vindicatur? Si vis ergo in reum districtæ sententiæ tuum proferre vigorem, verbum examinetur, verbum judicetur, verbum verberibus torqueatur. Et quid plus dicam? Anima linguæ, quæ peccaverit, ipsa moriatur. Sed quid prodest, si in eum D exerceas vindictam, in quo vindictæ nequeas compescere causam? Si enim contunderis os carneum, est qui interius fabricet aliud, quod quidem possis audire, sed nulla valeas animadversione punire; ille videlicet, qui discipulis suis dicit: « Ego dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere, et contradicere omnes adversarii vestri (*Luc.* XXI). » Ille, inquam, qui dicit: « Non vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (*Matth.* X). »

Sed iterum in carcere horrifico clauditur, gravissimo catenarum pondere impeditur, in ligno extenditur, omni alimentorum sustentatione privatur. Ad

constringendum quidem omnino carcer sufficeret, etiamsi catena deesset; ad puniendum autem sufficeret ignis pœna, etiamsi famis cessaret inopia. Sed cui terrena esca subtrahitur, cœlestibus epulis enutritur. Et victus quem judicis impietas negat, Dei largitas administrat. Et quod non tribuit carcerarius, minister hominis factus exhibet angelus. Angelus enim Domini nocte veniens ad eum, videntibus custodibus pavit et confortavit. Quam deliciosa fame affligitur, qui cœlestis promptuarii dapibus satiatur, cui cœlum fit cellarium, cœlestis promus exhibet ministerium. Quam feliciter miser est, qui dum terrenis eget impendiis, angelicis fulcitur obsequiis; cui xenium divinitus mittitur, angelicus ministratur.

Sed o quam pulchrum spectaculum, et quanta spectantium admiratione dignissimum! cum tam strenue dux imperatorem sequitur, martyr regem imitatur. Quis enim posset ab illius spectaculi visione satiatus abscedere, si ad vivendum quod non videbatur, clarum mentis oculum potuisset habere, cum cerneret invictissimum bellatorem Christi, in carceris horrore conclusum, quem tam alacriter exspectabat splendidissima aula regni cœlorum? Cum aspiceret civem cœli cum tanto triumpho de exsilio ad patriam revocari? Cum videret Christi militem, tam potenter devicto mundo, regna siderea penetrantem? Verumtamen adhuc differtur, adhuc in exsilio retinetur; ut redeundi ad patriam magis ac magis desiderium augeatur. Non enim cessat adhuc diabolus per vasculum suum immaniter fremere, non cessat adhuc cruenta bestia totis malitiæ suæ viribus circa Christi martyrem insanire. Nam ecce iterum catenatus, sicut de carcere trahitur, in navi ponitur, **162** in exsilium mittitur, deinde tempestas oritur, navis frangitur, nautæ omnes naufragio moriuntur: beatus martyr cum tribus suis clericis et duobus militibus liberatur.

Quid est hoc, Messaline? Cur iterum insanis? Cur iterum desipis? Et amisso rationis consilio, quid irrationabiliter facias, non attendis? Eia, rogo, dic mihi, quis potest exsulem in exsilium mittere, quis peregrinum peregre destinare? Antiochenus potest de Ravenna in exsilium dirigi? Orientalis de occiduis finibus deportari? Sed dum facis exsulem, significas civem. Et cum jure postliminii reversus fuerit, in urbanæ conditionis titulos, quibus deportatus fuerat, legibus remeabit. Et certe si vir sanctus exsilium timuisset, Ravennam usque de Antiochia non venisset. Postremo quem longius ire compellis, cur catenarum nexibus non absolvis? Si vis tenere, cur mittitur? Si vis mittere, cur ligatur? maxime cum catenæ tuæ non magis nexibus ligent, quam ponderibus gravent? Econtra, ubi mare detumescit, tu inflaris; ubi ventus vim temperat, tu spiras; ubi Eurus cessat, tu sufflas; quem procella metuit mergere, tu non dubitas in equuleo sublevare; quem frigida vix audet unda perfundere, tu non times aquis ferventibus elixare. Furor tuus omnium belluarum excedit sævitiam. Stoliditas tua ipsam insensibilium rerum exsuperat ignorantiam. Interroga nautas tuos, disce furores tuos.

Ecce, ubi ipsi vix tandem laborando solutis brachiis pereunt, nostri ligati jacendo et absque ulla molestia sui laboris evadunt. Milites autem, et si non pereunt, tibi tamen funditus pereunt. Nam jure dicendi fideles transfugæ, utpote venientes ad fidem, abjuratis præsidis armis, sequuntur militiam exsulis. Aiunt enim ad eum milites: Domine Pater, quo ibimus? Quid faciemus? Quibus ait: Baptizamini in nomine Jesu, et vivetis. Qui statim renuntiantes idolis, baptizati sunt in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

Nos autem, fratres dilectissimi, qui veritatem iterum Deo auctore, cognovimus; qui tot virtutum insignia præ oculis posita, ad exemplum imitationis habemus, studeamus ad illam beatitudinem omni desiderio tendere, in qua jam novimus triumphatores mundi de laborum suorum remuneratione gaudere. Eorum vestigia teneamus in via, quorum societatem habere desideramus in patria. Profecto illic erimus quod sunt, si hic fuerimus quod fuerunt. Nam si compatimur, et conregnabimus, si commorimur, et convivemus (*II Tim.* I). « Et si complantati facti sumus similitudini mortis Domini, simul et resurrectionis erimus (*Rom.* VI). »

Non ergo dividamur in itinere, si jungi volumus in perventione. Non abhorreat momentaneæ potionis amaritudinem bibere, qui ad perpetuæ incolumitatis dulcedinem desiderat pervenire. Qui vult ascribi inter milites Christi, nunc se accingat viriliter ad conflictum, ut post peractam militiam beatæ quietis accipiat municipatum; nunc se præparet congredi, ut merito valeat post victoriam coronari: « Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit (*I Tim.* II). » Nam delicatus **163** est miles, qui prius vult vincere, quam incipiat dimicare; qui vult sine pugna victoriam, aut sine victoria anhelat ad palmam. Stultus est agricola, qui vult turgentes uvarum botros de vite suaviter carpere, et negligit propaginum surculos laboriose plantare; cupit implere frugibus horreum, non curans excolere inhorrescentem vepribus agrum. Sic, fratres mei dilectissimi, angustam nobis expedit, et asperi laboris viam cum sanctis in hoc sæculo carpere, si postmodum volumus ad eorum gaudii latitudinem pervenire. Qui enim dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare (*Joan.* II.) Procul dubio autem a vestigiis Christi exorbitat, qui angustam fugiens, latitudinis viam calcat: « Per multas enim tribulationes oportet nos introire in regnum Dei (*Act.* XIV). » Ecce, B. Apollinaris, cujus hodie nos festiva dies illuxit, non terrenos honores voluit, non fallaces divitias congregavit, non mundi gloriam petiit, non transitoriæ possessionis prædia dilatavit; propinquos sprevit, patriam dereliquit, semetipsum quoque funditus abnegavit; ad extremum quoque per ferrum, per gladios, per tela, per ignes, per moro-

sas et innumeras mortes regna siderea penetravit. A Sic in sanctis luce clarius manifestatur, quod per Veritatem in Evangelio dicitur : « Quia regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud (*Matth.* XI). »

Neque tamen hoc dicimus, ut illi solummodo cœlestibus digni præmiis habeantur, qui persecutorum gladiis feriuntur. Sæpe enim multi perfectæ et laudabilis vitæ viri toto mentis desiderio ad martyrii voluerunt culmen attingere ; sed quia divina providentia aliter sensit, in suo gradu coacti sunt remanere ; qui etiamsi nequaquam fuerint per martyrium consummati, a martyrii tamen gloria minime sunt alieni. Nam et sancti discipuli B. Apollinaris, Adheritus videlicet et Calocerus, Marcianus et Eleuchadius, licet nequaquam carnificum gladio sint B percussi, a martyrii tamen desiderio nullatenus creduntur fuisse extranei, sed omnipotens Deus, qui eos ante sæcula clementer elegit, in quo voluit ordine, profunda consilii sui dispensatione constituit ; quæ quamvis sit nobis occulta, nullo modo tamen credi debet injusta ; quamvis sit incomprehensibilis, nullo modo tamen censenda reprehensibilis. Sic architectus cum parietem domus ædificat, alios lapides in imis æqualiter construit, alios in summis artificiosa sublimitate componit. Sed dum illi superius eminent, isti inferius jacent, concordi diversitate unum simul parietem complent. Sic peritus artifex cum aurea, vel argentea vasa componit, aliis diversas sculpturas et imagines imprimit, alia vero solummodo polita ex studio derelinquit ; ut C dum in his, hoc est simplicibus, naturalis color clarius rutilat ; in illis vero, id est, anaglyphis, anaglyphi sculptoris ingenium ars studiosa commendat, spectantium oculos pulchra ad se rerum varietas trahat. Indumentorum quoque regalium alia videntur conchylii, vel muricis sanguineo rubore perfusa, alia vero nivei coloris nitore candentia.

Sed dum ex propria qualitate inter se admodum differunt, unam tamen dignitatem de eo, **164** quod communiter contegunt, corpore regis trahunt. Sic nimirum, sic omnipotens Deus dum electos suos ad unius felicitatis gradum provehit, Ecclesiæ suæ corpus per varia membrorum lineamenta distinguit. Hinc est enim, quod per Apostolum dicitur : « Ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem D prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores, ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi (*Ephes.* IV). » Sed licet varia sit diversitas transeuntium, una tamen est via, per quam transitur : illa nimirum, quam Veritas se sequentibus sternebat, cum diceret : « Angusta est via, quæ ducit ad vitam ; et pauci sunt, qui ingrediantur per eam (*Matth.* VII). » Hanc viam ipse Dominus tenuit ; per hanc quicunque eum sequi voluerit, incedere jussit. Hanc viam sancti martyres omni studio tenuerunt, antequam ad martyrium pertingere meruissent. Angustam quippe viam perfecte tenere est voluntates proprias in omnibus frangere, et majoris imperio humiliter obedire. Quisquis autem per proprii arbitrii latitudinem defluit, pedem mentis ab angustæ viæ semita declinavit. Sed tanto per hanc suum iter plenius dirigit, quanto se arctius in ligno cordis clavis obedientiæ crucifigit.

Sed quia ad ædificationem nostram, dilectissimi, hujus tam præcipuæ virtutis exemplum ponere volumus, quia de nullo citius occurrit, hinc de quo agitur, B. Apollinarem ad medium deducamus. Ut enim jam audistis, in ipso gestorum illius narratur exordio, quia B. Petrus apostolus ait Apollinari discipulo suo : Quid sedes nobiscum ? Ecce eruditus es de omnibus quæ fecit Jesus. Surge, accipe Spiritum sanctum, simulque pontificatum, et perge ad urbem quæ vocatur Ravenna. Multitudo enim populi illic moratur, prædica eis de nomine Jesu, et ne formidaveris. Et paulo post subjungitur : Et osculans eum, emisit a se. Perpendite, fratres mei, quam libera in magistro præcipiendi auctoritas, quam devota in discipulo obediendi humilitas : quam promptus ille fuit ad imponendum imperii jugum, quam iste paratus exstitit ad submittendum obedientiæ collum. Ille jussionis suæ severitatem blandiendo non temperat, ille tanti laboris subire sarcinam non recusat.

Solent mundana eloquentia eruditi locutionem suam rhetorici coloris suavitate componere, et quæque difficilia, cum volunt, blandis et exquisitis verbis levia demonstrare, ut si quando grave aliquid imperant, auditorem ad sua vota convertant. Beatus vero apostolus non blanda verba composuit, non rei eventum prosperum repromisit, sed rem difficilem simpliciter imperavit. Inter hæc illud etiam ad mentem redit, quod Dominus Abrahæ dissimile quidem, sed non dissimiliter jussit : « Tolle, inquit, filium tuum, quem diligis Isaac, et offer illum mihi in holocaustum (*Gen.* XXI). » Sufficeret namque Domino dicere : « Tolle filium tuum » ; sed adjungit : « quem diligis Isaac, » ut reducta patri ad aures dilectione filii, probaretur in animo quantus viveret amor Dei ; quatenus audita dilectio filii paternum pectus accenderet ; sed rursus exsuperante divini amoris **165** flamma, semetipsum obedientiæ gladio mactans, in ara cordis verius immolaret. Hoc etiam modo beatus apostolus cum discipulo suo diceret : Perge Ravennam, ac si terrorem sibi vellet incutere, protinus addidit : Multitudo enim populi illic moratur.

Poterat autem B. Apollinaris magistro suo verbi hujusmodi respondere : Multitudinem populi dicis, et unum contra multitudinem dirigis. Multa esse hostium agmina ipse non negas ; et unum inermem hominem contra eos mittere non formidas ? Quomodo pugnabit nuda lingua unius hominis adversus armatas manus adversariæ multitudinis ? Quid poterit imbellis peregrini persona adversus tot frementium civium agmina ? Non bene coæquatur pugna, ubi ex una lingua jaciuntur verba, et ex innumeris

manibus incutiuntur verbera : ubi hinc emittuntur sermones, inde evolant vectes. Saltem unum mihi socium dares, solatium tam irremeabilis peregrinationis, vel etiam ipsius prædicationis adjutorem impenderes. Nam et ipse magister tuus Dominus Jesus Christus cum vos ad prædicandum mitteret semper, prout opus erat, vobis solatium adhibebat. Evangelista quoque, qui illum septuaginta duos destinasse ad prædicandum narrat, non unos, sed binos ante faciem suam misisse pronuntiat (*Luc.* X).

Hæc, et multa hujusmodi excusationis verba beatus martyr potuisset obtendere, si indomita cervice mentis jugum voluisset obedientiæ detrectare. Verumtamen non restitit, non contradixit; sed mox, ut jubentis accepit imperium, omnino credidit necessarium, quod sibi per os magistri ab ipso Domino cognovit injunctum. Et ut per omnia in virtute obedientiæ B. Apollinaris Abrahæ similis videatur, sicut illi Deus præcepit, dicens : « Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram, quam monstravero tibi (*Gen.* XII), » qui nihil hæsitans paruit; sic et iste mox, ut verba apostolicæ jussionis accepit, protinus ad obediendum spe certa animum roboravit. Et quod docturus erat verbo, operis præmonstravit exemplo. Hoc denique studuit humiliter exhibere subjectis, quod juste accepturus erat, et ipse prælatus. Et, sicut de Domino legitur : « Prius cœpit facere et postea docere (*Act.* I); » ut in semetipso expertus disceret, qualiter accepta potestatis auctoritate, aliis imperaret.

Sed quam pulcher divinæ dispensationis ordo cognoscitur, si hujus rei dignitas pro sui merito studiose pensetur! Nam, qui ab Adam primum inobedientiæ vitium male instructi didicimus, primam obedientiæ virtutem ab hoc beatissimo martyre edocti sumus. Et sicut ille inter cætera vitiorum germina primam inobedientiam, non loquendo, sed prævaricando, carnalem sobolem docuit; ita iste inter alia documenta virtutum, inprimis obedientiam, non loquendo, sed faciendo, filios spirituales instruxit. Qui ergo inobediendo a supernæ patriæ sublimitate cecidimus, ad hanc versis vestigiis per obedientiam de exsilii dejectione redimus. Hinc est enim, quod per Veritatem dicitur : « Omne, quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum, qui venit ad me, non ejiciam foras (*Joan.* VI). » Qui enim ad primum Adam veniunt, ab intimis exire per inobedientiam **166** discunt. Secundus vero Adam « factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip.* II), » in eo, quod ad se venientibus exemplum obedientiæ tribuit, eos a paradisi gaudiis non expellit.

Ad hæc gaudia, dilectissimi, redire festinemus, non passibus pedum, sed bonorum profectibus operum. Nondum sæculum fortasse reliquimus, nondum abrenuntiatorum more, unum præ cunctis, cui obedire debeamus, elegimus : hanc tamen virtutem, per quam præcipue ad cœlum reditur, obedientiam dico, habere cum Dei adjutorio possumus. Neque enim de abrenuntiatoribus Saul fuerat, qui ab irato contra eum Samuele audiebat : « Nunquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius, ut obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia, quam victimæ (*II Reg.* XV). »

Quisquis ergo perfecte vis hanc habere virtutem, esto obediens Deo, nec tamen sis inobediens proximo. Vis audire qualiter obedias Deo? Cave quod prohibet, imple quod jubet. Neque enim unum sine altero valet esse perfectum. Vis etiam audire qualiter obedias proximo? Cum te frater tuus videt in aliquod vitium delabentem, et corripit te in bono opere tepidum, et ad fervorem te verbis charitativæ exhortationis accendit, si non resistis, si non contradicis, sed humiliter audis, et te ad id quod vocaris, accingis, mox reditum tuum ad patriam, unde inobediens dejectus fueras, per virtutem obedientiæ reformabis. Hoc itaque modo etiam si non vales pro Deo mortem subire, vales tamen vitam Deo placabilem ducere. Magnum quippe est mori pro Christo, sed non est inferius vivere Christo. Utrumque enim statera Paulus æqua lance pendebat, cum diceret : « Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus (*Rom.* XIV). » Dicis mihi, quia non possum invenire martyrium; exhibe te martyrio dignum, et martyrii consequeris procul dubio præmium. Non potes sanguinem fundere, potes temetipsum pœnitentiæ telo percutere, et in cordis contritione mactare. Præparetur ad feriendum jugulus, non deerit remunerator, etiamsi defuerit gladius. Deest carnifex, qui cervices exterius feriat; adest Judex, qui bonæ voluntati præmium reddat. « Gloria enim in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II). » Amen.

SERMO XXXIII.

DE S. CHRISTOPHORO MARTYRE (XXV JUL.).

Dum cupimus, dilectissimi, de triumphali B. Christophori martyris victoria disputare, primo nobis ejus nomen occurrit : quod si sollicita, prout dignum est, indagatione discutimus, non in fine divini dispensatione præsagii sibi tunc inditum reperimus. A Christo nimirum Christophorus derivatur. Unde sponsa dilecto suo dicit in Canticis : « Oleum effusum nomen tuum (*Cant.* I); » Chrisma scilicet, unde Christus unctio dicitur. Per oleum vero sanctus Spiritus mystice designatur. Hoc oleo Salvator noster principaliter unctus est, cum baptismi sacramenta suscepit, **167** et mox super eum Spiritus sanctus in columbæ figura descendit (*Matth.* III). Unde per Prophetam dicitur : « Unxit te Deus, Deus tuus, in oleo lætitiæ (*Psal.* XLIV). » Hoc oleum effusum est cum gratia sancti Spiritus, quam singulariter Christus accepit, electis omnibus dispensativa sui participatione concessit. Quamobrem dicit Apostolus : « Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi (*Ephes.* IV). » Unde et a Christo dicimur Christiani, quoniam eodem oleo sumus,

ipso largiente, peruncti. Hoc unguentum et David promittebat, cum diceret : « Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; qui descendit in oram vestimenti ejus (*Psal.* CXXXII). » Unguentum scilicet in capite Spiritus sanctus est in Salvatore, qui nimirum per Aaron mystice designatur, qui mons fortitudinis dicitur. Cum igitur Aaron mons sit fortitudinis, barba quoque signum est virilitatis. Hujus ergo Aaron barba sancti apostoli sunt, qui virilitatis suæ robore, quod de sancti Spiritus unctione conceperant, omnia furentium persecutorum bella vicerunt, et mundi principem tanquam leonem adversus oves Christi immaniter rugientem, cum gloria triumpharunt. Unde Petrus : « Cui resistite, inquit, fortes in fide (*I Petr.* V). » Paulus etiam dicit : « Arma militiæ nostræ non carnalia, sed potentia Deo sunt ad destructionem munitionum, consilia corporis destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi (*II Cor.* X). »

Ab hac ergo barba summi pontificis Aaron unguentum in oram vestimenti ejus instillat; quia post beatos apostolos, consequenter et sanctos martyres, ac deinceps totam simul Ecclesiam, fluento sancti Spiritus irrigat. In qua nimirum ora mystici ac sacerdotalis indumenti B. Christophorus, hoc est, Christum ferens, meruit nuncupari. Christum scilicet ferebat in corde, Christum proferebat in voce. Gratiæ siquidem cœlestis oleo delibutus, et onerosa terrenæ concupiscentiæ veste nudatus, tanquam palæstrita mirabilis prosilit in arenam, et arripit certaminis luctam. Novus adhuc miles corripit gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI), et protinus in bella congreditur, et sic adversus humani generis inimicum infœderabili certamine colluctatur. Vibrat ancipitem gladium, qui de Salvatoris ore procedit, et fervidus bellator cum hoste committit, consertis armis cominus dimicat, et obvia quæque mens superbas adversantium hostium cervices obtruncat. Fidei quippe lorica munitus, et excelsa non montis sed mentis arce subnixus, licet undique fremat ac frendeat acies hostium, nescit athleta fortissimus impetum formidare bellorum; et exterioribus quidem suppliciis corpus exponit, sed homo, qui latet interior, illatæ persecutionis jaculum non admittit. Terram repromissionis ingredi properat, sed huic in persequentium rabie veternosi hostis phalanges occurrunt, qui tamen ejus iter dum impedire nituntur, expediunt. Nam, dum parant obruere, corruunt; dum occidere conantur, intereunt; dum intorquent jacula, jaculis acrioribus transfiguntur.

Hujus spiritualis certaminis figuram Israeliticus
168 ille populus tenuit, cui petenti et humiliter postulanti Seon rex Amorrhæorum transire per suos terminos non permisit. Nam, Scriptura testante : « Misit Israel nuntios ad Seon, dicens : Obsecro ut transire mihi liceat per terram tuam; non declinabimus in agros et in vineas, non bibemus aquas ex puteis; via regia gradiemur, donec transeamus terminos tuos (*Num.* XXI). » Qui concedere noluit ut transiret Israel per fines suos, quin potius, ut eadem sacra testatur historia, « exercitu congregato, Seon egressus est obviam in desertum, et venit in Isaar [Jasa], pugnavitque contra Israel, a quo percussus est in ore gladii, et possessa est terra ejus ab Israel. » Sed quod tunc sub Moyse fuit historialiter factum, sub Christo quotidie fit per spiritualis militiæ sacramentum. Hanc enim pugnam ille tum populus adumbrabat, qua nunc sancta Ecclesia jugiter contra diabolum dimicat. Seon quippe duplicem habet interpretationem. Dicitur enim *arbor infructuosa*, dicitur et *elatus*. Quis enim est iste elatus, quis est iste superbus, nisi reprobus ille spiritus, qui dicit : « In cœlum conscendam, super astra cœli exaltabo solium meum; ascendam per altitudinem nubium, et similis ero Altissimo? (*Isa.* XIV.) » Quis, inquam, iste elatus est, nisi ille de quo Scriptura dicit : quia ipse est rex super omnes filios superbiæ? (*Job* XLI.) Adeo, ut juxta Apostolum : In templo Dei aliquando sedeat, ostendens se tanquam sit Deus (*II Thess.* II).

Quod autem idem sit arbor infructuosa, expositione non indiget, dum ipse tanquam lignum aridum æternis sit ignibus deputatus. Hic itaque Seon rex est Amorrhæorum, qui et ipsi interpretantur *loquentes*, vel *in amaritudinem adducentes.* Nam quicunque maligno spiritui per reprobam vitam subjacent, ejusque ditionis legibus parent, loquentes quidem sunt, sed non sapientes. Plerique scilicet amatorum mundi, dum in terrena sunt sapientia vacui, per leporem exterioris eloquentiæ sunt diserti. De quibus per Salomonem dicitur : « Omnis labor in ore hominis, sed anima ejus non implebitur (*Eccle.* VI). » Sanctorum autem regnum non est in sermone, sed in virtute.

Sed qui sunt loquentes, iidem sunt et in amaritudinem adducentes. Quia sicut sancti quique cœlestis eloquii mella distillant, sic reprobi quilibet suis auditoribus virus terrenæ versutiæ amaritudinemque propinant. Istis enim in persona sanctæ Ecclesiæ dicitur : « Favus distillans labia tua, sponsa (*Cant.* IV). » Qui etiam in figura ejusdem Ecclesiæ concinunt : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo (*Psal.* CXVIII). » De quorum etiam doctore sponsa dicit in Canticis : « Guttur ejus dulcedines, et totus concupiscentia (*Cant.* V). » De illis autem e contrario dicitur : « Quia linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum (*Psal.* XIII). » Ubi mox sequitur : « Quorum os maledictione et amaritudine plenum est (*Ibid.*). » Unde et vineam illam Dominus per prophetam conqueritur in amaritudinem esse conversam, quæ nimirum illi a quo dudum perceperat terram lactis et mellis, postmodum obtulit amaritudinem aceti, simul et fellis (*Jer.* II; *Deut.* XXXII; *Matth.* XXVII).

Horum itaque loquentium, vel in amaritudinem

adducentium Seon rex est, qui elatus asseritur, quia vaniloquis et amaris hujus mundi amatoribus 169 diabolus auctor superbiæ principatur. Unde et ipse princeps mundi dicitur (*Joan.* XII, XIV). illius videlicet de quo dicit Joannes : « Mundus in maligno positus est (*I Joan.* V). » Et Dominus promittit illum discipulis Spiritum esse mittendum quem hic mundus non potest accipere (*Joan.* XIV). Dicit ergo Israel ad Seon : « Transire nos liceat per terram tuam, non declinabimus in agros et vineas (*Num.* XXI). » Nos plane, nos sumus, qui per hunc mundum ad terram cupimus transire viventium. Nos, inquam, per terminos superbi regis humiliter incedere volumus ad patriam divinæ promissionis. Et quoniam Hebræus interpretatur *transiens*, nos qui discipuli sumus illius qui non habitavit, sed pertransivit benefaciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo (*Act.* X), quoniam Deus erat cum illo ; nunquam nos habitaturos cum Seon rege promittimus, sed via tantummodo regia processuros nos esse spondemus. Sed quando nos regi Seon ista promisimus ? Quando cohabitationi ejus repudium dedimus, quando divisionis æternæ fœdus cum eo pacti sumus.

Recolamus itaque diem sacri baptismatis, ipsum novæ regenerationis exordium ad memoriam reducamus ; et ibi nos procul dubio renuntiasse diabolo ac cunctis ejus pompis et operibus inveniemus. Commemoret unusquisque fidelium cum primum ad fontem lavacri salutaris accessit, cum signacula fidei prima suscepit. Nonne per catechismum sacerdotalis officii his usus est verbis quibus se significaret letiferas mundi hujus cupiditates abjicere, ac diabolicæ societatis contubernium profiteretur a se funditus abdicare ? Et hoc est quod in historiæ sermonibus adumbratur, quia non declinet Israel neque in agrum regis Seon, neque in vineam, neque de lacu ejus se pollicetur aliquo modo potaturum. Per agrum scilicet, operis exercitium ; per vineam et lacum, vanarum artium intelligitur poculum ; astrologiæ scilicet, magiæ, necromantiæ, et quidquid est quod vanum aliquid vel sacrilegum dogmatizat contra catholicæ fidei pietatem. De quibus utique pestilentibus poculis contra perversum populum per Jeremiam Dominus conqueritur, dicens : « Duo mala fecit populus meus : me dereliquerunt, fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas (*Jer.* II). » De quibus et per Salomonem dicitur : « Aquæ furtivæ dulciores sunt (*Prov.* IX). » Habet autem Israel fontes suos. « In Ecclesiis, inquit, benedicite Deo Domino de fontibus Israel (*Psal.* LXVII). » Superbi ergo regis Seon aquas respuat, hæreticorum dogmatum fluenta contemnat ; et hauriat aquas in gaudio de fontibus Salvatoris (*Isa.* XII). Qui enim dirupit fontes et torrentes (*Psal.* LXXIII), hic in Evangelio dicit : « Qui biberit aquam quam ego do, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). » Sed et via regia, sicut e[illegible]

A pollicitus, gradiatur. « Via, inquit, regia gradiamur. » Quæ est autem regia via, nisi illa quæ dicit : « Ego sum via (*Joan.* XIV). » Qui etiam in ipso suæ passionis articulo se regem perhibet, cum ait : « Tu dicis : Quia rex sum ego (*Joan.* XVIII). » Promisimus ergo superbo regi Seon ejus fluenta non bibere, non in agros vel vineas declinare, regia via nos incedere, hoc est, ad Christum per ipsum properantes, ab omnibus diaboli pompis et operibus 170 abstinere. Sed elatus ille Seon exercitum colligit, et Israel per suos fines habere transitum non permittit.

Quis est autem populus ille quem Seon congregat adversus Israel, nisi reprobi quique, qui persequuntur Ecclesiam ? Ex his sunt tyranni, duces ac principes mundi, qui vel catholicis viris per hære-
B ticam pravitatem opponunt contradictionis obstacula, vel sanctis martyribus moliuntur inferre tormenta. Sed quid ad hæc facit Israel ? Interrogemus historiam. « Venit, inquit, in Issaar [Jasa], et pugnavit contra eum. A quo percussus est Seon in ore gladii : et possessa est terra ejus ab Arnon usque Laboch [Jeboc] (*Num.* XXI). » Ecce superbus, ecce elatus congressus est, sed contritus commisit et perdidit ; in arma prosiluit et succubuit. Qui noluit dare viam, perdidit vitam ; et dum contempsit annuere publicæ viæ transitum, amisit proprium regalis gloriæ principatum. Israel autem, qui transitum non obtinuit, ad hæreditariæ possessionis jura pervenit ; et cui transire non licuit, de via patriam fecit.

C Sed ubi, quæso, fratres mei, ubi hæc est peracta victoria ? Felix scilicet locus, qui tantæ gloriæ meruit videre triumphum ! Ubi, inquam, superbum regem obtinuit Israel ? In Issaar. Issaar autem interpretatur *mandati adimpletio.* Et nos si ad hunc locum Deo duce pertingimus, diabolum procul dubio, qui caput est et origo superbiæ, superamus. Tunc enim diabolum vincimus, cum Redemptoris nostri mandata complemus. Quanquam, quod est diabolum vincere, hoc ipsum sit divina mandata complere. Nam, dum carnis illecebras frangimus ; dum pravis viscerum passionibus reluctamur, dum divinæ jussionis imperio subdimur, et non nostra vota, sed illius jussa servamus, tunc absque dubio mundi principem et totius nequitiæ debellamus auctorem.
D Tunc apostolica illa oratio completur in nobis, qua dicitur : « Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris (*Rom.* XVI). » Et illud nobis Dominus, quod promisit, impertit : « Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit (*Luc.* X). » Sed cum Seon exprimat antiquum hostem, populus autem ejus quosque reprobos, vel Ecclesiæ persecutores, qui armis ab Israel, hoc est, a sanctis prædicatoribus sunt prostrati, quo mucrone perfossi, quo denique gladio sunt perempti ? Sed audi Apostolum spiritualis utique militiæ ducem, et strenuum intestini prælii bellatorem : « Vivus es[illegible] Dei [illegible] efficax, et penetrabilior

omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem A animæ ac spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis (*Hebr.* IV). » Hunc divisionis gladium evaginabat dux et auctor ille certaminum, ac dominus bellatorum, cum dicebat : « Nolite putare quia veni mittere pacem in terram. Non enim veni pacem mittere, sed gladium (*Matth.* X). »

Audisti gladium dividentem, audi consequenter et ipsam divisionem : « Veni, inquit, separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam, et inimici hominis domestici ejus (*Ibid.*). » Hoc itaque gladio et Seon est peremptus, et omnis ejus exercitus **171** communi cæde prostratus. Quia nimirum gladio spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI), et diabolus corruit, et subjectus sibi populus ab infidelitatis suæ vita defecit. Cum itaque Scriptura perhibeat quod illi in ore gladii sunt peremΡti ; de istis non incongrue dici potest quoniam interfecti sunt gladio oris. Et cum Dominus dicat : « Quia princeps mundi ejicietur foras (*Joan.* XII), » mox ut Seon ejicitur, illico per omnem mundi latitudinem Israel, id est, sancta Ecclesia propagatur. Mox enim ut cum principe suo infidelitas exstincta collabitur, fides triumphantis Ecclesiæ dilatatur. Et qui fuerant eatenus exsules, fiunt post victoriam possessores. Unde et eidem Ecclesiæ per Isaiam dicitur : « Populus autem tuus, omnes justi, in perpetuum hæreditabunt terram (*Isa.* LX). » De quo populo et postmodum dicit : « Et habitabunt, et plantabunt vineas, et comedent fructus earum (*Isa.* LXV).» Adhuc etiam idem propheta, quod sancta debet Ecclesia per fines gentium dilatari, manifeste denuntiat : « Dilata, inquit, locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende ; ne parcas ; longos fac funiculos tuos et clavos tuos consolida (*Isa.* LIV). » Cur autem hæc agere debeat, aperit, cum subjungit : « Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit (*Ibid.*). » Omnis ergo terra Seon cecidit in hæreditatem Israel ; quia, dum princeps mundi hujus gladio divini verbi confossus egreditur, sancta universalis Ecclesia per ejusdem mundi terminos dilatatur.

Nec prætereundum arbitror esse quod dicitur : Quia possessa est terra ejus ab Arnon usque Laboch [Jeboc]. Arnon itaque, quæ est initium regni Seon, interpretatur *maledictiones eorum*. Omnis enim mundus, qui ante Salvatoris adventum sub diaboli premebatur imperio, maledictionis habebat originem, quia benedictionis ignorabat auctorem ; de quo nimirum per Prophetam dicitur : « Benedictionem dabit, qui legem dedit (*Psal.* LXXXIII). » Unde et Apostolus ait : « Quicunque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt. » An non maledictionis habebamus initium, de quibus dicitur : « Eramus, inquit, natura filii iræ, sicut et cæteri. (*Ephes.* II.) » Finis autem regni illius est Laboch, quod interpretatur *luctamen*. Necesse est enim omnes qui volunt exire de regno diaboli et ejus fines evadere, tentationum ingruentium certamina tolerare. Quod si quisquam legitime certaverit, et viriliter obluctatus evicerit, jam non erit Laboch civitas Seon, sed civitas Israel ; non scilicet qui in carne sit Israel ; nec in manifesto Judæus ; sed qui in Christo sit Israel, circumcisus corde, non carne.

Hæc vobis, fratres charissimi, quasi per excessum diximus, ut spirituale certamen in quo B. Christophorus insignis triumphator enituit, etiam per sacræ historiæ mysterium doceamus. Nec debet mirum videri si sacræ pugnæ describimus ordinem, qui strenuum laudare cupimus pugnatorem. Ipse B nimirum, tanquam verus et fortis Israelita, Ægyptum ac ferreæ servitutis jura contempsit ; et per bella, per ignes, per ferrum, sagittas et gladios, terram repromissionis intravit. Qui nimirum tanquam rosa purpurea de Chananæorum spinis effloruit, et quasi de silvestribus oleastris pinguis oliva **172** processit, Christianæ militiæ tirocinium petiit, ac novæ fidei rudimenta suscipiens, in medios certaminum æstus fervidus se bellator immersit. Quem tyrannus ut præcinctum Dei militem conspexit, infremuit, eumque diversis telorum modis, multis bellorum machinis oppugnare tentavit. Modo quippe molitur per lenocinantia meretricum blandimenta Dei militem flectere, modo minarum intonantium asperitate terrere, modo parat sagittis C insuere, modo ferventis olei fluoribus eliquare. Sed invictissimus Christi miles et imperterritus præliator, nec per blandimenta seduci, nec per exquisita pœnarum supplicia frangi, nec per furentem carnificum rabiem a sancto valet proposito revocari.

Diversa tormentorum genera circa Christi militem tyrannus exaggerat, sed invictæ fidei fundamentum immobile perseverat. Flumina tumefacta circumstrepunt, spumosi procellarum cumuli præcipites irruunt, undique venti furentes impingunt, sed excelsa domus fabrica, quæ de firmæ petræ soliditate consurgit, ad violentiæ cujuslibet impetum nutare non novit. Stetit columna Dei inter persecutorum D undique sævientium turbines immobilis, perstitit inter grandinum immaniter ingruentium tempestates. Miles enim Christi inter hostiles acies deprehensus, non modo flecti cædendo non potuit, sed et sanctæ prædicationis jacula valenter intorsit ; et, sicut bellator instructus, in proprios usus aliena tela convertit. Persecutor enim sæviendo servivit, et, dum nocere voluit, nesciens ministravit ; quia quo magis eum reperit sui furoris insaniam æquanimiter patientem, eo velut auri decocti speciem reddidit clariorem.

Hujus itaque, fratres mei, tam egregii præliatoris imitemur exemplum, istius formam, istius teneamus in nostra tentatione custodiam. Adversus hunc tyrannus omnia fere elementa commovit, et

superare non potuit. Nos saltem carnis nostræ resistamus illecebris, reprimamus iram, studeamus edomare superbiam, omniumque vitiorum monstra fidei virtute calcemus; et qui gloriosum hunc virum novimus tormentis non cessisse carnificum, nos saltem non acquiescamus titillantium illecebris voluptatum, licet nec dum valeamus ad exemplum beati hujus martyris Deum perfecte diligere, studeamus eum interim amando timere, timendo mandatis ejus insistere, sicque paulatim ad amoris ejus valebimus culmen ascendere. Nam si diligenter intendimus, hunc dispositionis ordinem et in ipsius Domini sermonibus invenimus. Nam in Deuteronomio legitur: « Et nunc Israel, quid Dominus Deus tuus quærit abs te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et diligas eum? (*Deut.* x.) » Ut videlicet Creatorem suum mens humana timere prius incipiat, deinde se in mandatis ejus exerceat, sic postremo ad concipiendam divini amoris dulcedinem convalescat. Hunc scilicet intimæ dilectionis ordinem sponsa quærit in Canticis: « Ordinate, inquit, in me charitatem (*Cant.* II). » Ad charitatem ergo, dilectissimi, mentis nostræ se fervor accendat, per quam et hostilis versutiæ machinas respuat, et lubrica mundi hujus oblectamenta **173** contemnat. Demus repudium mundo, præbeamus in nostris visceribus habitaculum Deo; ut si, juxta nomen B. martyris, Christum nunc in nostro pectore ferimus, ad eum postmodum angelico subvehente remigio, deferamur. Ipse est enim qui et sanctis præbet martyribus gloriam, et conversis peccatoribus donat offensam. Ipse est qui et in certantium victoria superat, et de pœnitentium conversione triumphat, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIV.

I. DE SS. FLORA ET LUCILLA VIRGINE ET MARTYRE (XXIX JUL.).

Gaudemus, fratres charissimi, virginum celebrare triumphum, qui virginalem partum non ambigimus nostræ redemptionis exordium. Auctor quippe virginitatis, qui per virginem dignatus est in hujus mundi campum præliaturus accedere, per plures quoque virgines victoriæ suæ voluit insignia reparare. Ex quibus nimirum et istæ virgines tanquam geminæ lampades effulserunt, quæ, juxta nominis utriusque præsagium, una quidem florem redolet, micat altera lucem. Istæ itaque, sicut in veterum gestorum reperitur historia, a barbaro quodam rege captæ, per geminata decennii curricula sub honesta custodia sunt detentæ. Rex autem primum quidem libidinis igne succensus efferbuit, sed earum constantia vehementer infractus, tandem castitatis consilio salubriter acquievit. Postremo etiam, qui captivas duxerat, concaptivus factus regalia sceptra deposuit, et cum eis simul per martyrii palmam terrenum regnum cœlestis imperii gloria permutavit. Deposuit volaticam purpuram, et immortalitatis adeptus est stolam.

A Pro ruinalis aulæ tricliniis meruit domum non manufactam, æternam in cœlis. Et quam pulchra rerum species, ut qui prius fuerat tanquam leo frendens inter lustra ferarum, jam intra caulas Ecclesiæ, factus mitis agniculus, ubera sugeret ovium!

His ergo duabus sanctis virginibus manifeste concessum esse perpendimus quod sponsæ sponsus in Canticis mystice pollicetur: « Coronaberis, inquit, de vertice Sanir, de capite Amana et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum (*Cant.* IV). » Amana siquidem mons esse Ciliciæ dicitur, qui et Taurus a compluribus appellatur. Sanir vero et Hermon Judaicæ terræ montes sunt, in quibus leones et pardi habitare creduntur. Per hos ergo montes reges et principes diversæque hujus mundi intelligendæ B sunt potestates, quæ velut montes se in superbiæ cacumen attollunt, et malignis spiritibus tanquam pardis atque leonibus habitaculum ferunt. Perversi quippe spiritus leones vocantur propter crudelitatem; pardi autem, quia hoc animal varii coloris est, propter deceptionis ac fraudis multimodam varietatem.

De his ergo montibus vel quæque fidelis anima vel sancta coronatur Ecclesia, quando sæculi principes convertit ad fidem, vel ad sanctæ conversationis dirigit rectitudinem. Coronatur autem, quia vel pro apportato eorum lucro **174** remuneratur a Christo, vel ab eisdem quibus antea premebatur, honoratur in sæculo. Coronatur, inquam, de cubilibus leonum et montibus pardorum, quando superbos quosque C atque dolosos a sua pravitate convertit, et pro correctis eorum moribus æterna præmia recipit. Quod profecto his sacris virginibus contigisse probatur, si tamen rei fides est adhibenda quæ dicitur, quæ et de iniquo prius rege victoriæ palmam, et de converso postmodum ac feliciter consummato consecutæ sunt gloriam. Dicant ergo cœlesti Sponso beatæ virgines quod in eisdem canticis dicitur: « Exsultabimus, et lætabimur in te (*cant.* I). » Non in nobis, sed in te; quia qui nos dudum ad lucem veritatis tuæ de tenebris eduxisti, per nos etiam de ignorantiæ caligine ad notitiam tui nominis et alios provocasti, ut fiat quod dicitur: « Qui gloriatur, in Domino glorietur (*I Cor.* I). » Jam vero, quod stylus tradit historiæ, Dominum scilicet eis nocturno silentio fuisse D locutum, easque ad consummandum Romæ provocasse martyrium. Nonne videtur ad hoc manifeste congruere quod inter eosdem sponsum et sponsam per typici colloquii conseritur sacramentum? « Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis: Aperi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea; quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium (*cant.* V). » Dicit ergo utraque beata virgo, quarum scilicet erat cor unum et anima una: « Ego dormio, et cor meum vigilat; » quia videlicet sancta mens quo se a strepitu temporalis concupiscentiæ comprimit, eo verius interna cognoscit; et tanto ad intima vigilat, quanto se ab exteriori inquietudine solerter occultat.

Dormiebant itaque sanctæ istæ virgines a negotiis et concupiscentia sæculi, sed apertos atque pervigiles tenebant oculos in æstu amoris Dei. Sed quia non est hoc tempus plenæ quietis, sed laboris potius atque certaminis, repente dilectus ostium pulsat, easque ad procinctum conserendi belli suis exhortationibus excitat : « Vox, inquit, dilecti mei pulsantis (*Ibid*). » Pulsat dilectus, cum fideles suos provocat Christus aut ad suarum incrementa virtutum, aut certe ad lucrandas animas proximorum. Aperi mihi, soror mea. Soror utique, quia regni mei mihi cohæres effecta, et in necessitudinem mihi fraternæ adoptionis adscita. Amica mea, quia de jugo servitutis erepta, cognovisti meæ veritatis arcana. Columba mea, quia fellis amaritudine vacua, et spiritus mei qui in columba descendit, dono ditata. Immaculata mea, quia effusione mei sanguinis ab omni peccatorum tuorum labe purgata es. Aperi itaque mihi, hoc est, de quiete et otio dilectæ tibi contemplationis egredere, et ad perhibendum veritati meæ testimonium ferventissime te et constanter impende : « Quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. » Caput Christi Deus est, ut dicit Apostolus (*I Cor.* XI). Cincinni vero intimæ sanctorum cogitationes sunt, quæ non laxæ fluunt et dissolutæ, sed timoris et amoris Dei sunt vinculo colligatæ. Enimvero, quid per rorem et guttas noctium, nisi tenebrosas et frigidas quorumdam reproborum mentes accipimus?

Caput ergo sponsi in reprobis plenum est rore, **175** cum sæculares quippe a Dei charitate torpescunt, et per voluptatum suarum lasciviam defluunt. Juxta id quod Dominus dicit : « Abundabit iniquitas, et refrigescet charitas multorum (*Matth.* XXIV). » Hujusmodi plane cum sanctos Dei persequuntur et odiunt, in illorum cordibus quasi cincinni sponsi guttis noctium pleni sunt. Cumque tales multiplicantur et Ecclesiam persecutionibus aggravant, tunc sponsus sponsam exhortatur ut surgat et studio prædicationis valenter insistat. Hinc est quod Flora et Lucilla beatissimæ virgines per noctem divinitus admonentur ut Romam redeant, atque ad martyrii certamen accedere nullatenus pertimescant. Ubi enim vidit omnipotens Deus persecutionis æstum ferventius ebullire, illic decrevit per fragilem sexum gloriosius triumphare.

Sed ut ad Canticum redeam, utraque hæc venerabilis virgo tanquam singulari unimodi oris depromit eloquio : « Exspoliavi me, inquit, tunica mea, quomodo induar illam? » (*Cant.* V.) Ac si dicat : Exui me curis et occupationibus sæculi, et in solo me tuæ contemplationis amore constrinxi. Quomodo itaque nunc discursionis iter arripiam? Quomodo strepitus et luctamen obloquentium feram? Quod autem per tunicas curas sollicitudinesque significet, ostendit Dominus, cum dicit : « Qui in tecto est, non descendat tollere tunicam suam (*Matth.* XXIV). » Quod est aperte dicere, qui sublimi contemplationis arce subnititur, nequaquam descendat, ut iterum sæcularis negotii occupationibus implicetur. « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? (*Cant.* V). » id est, gressus mei operis ab aspersione terreni pulveris dignis pœnitentiæ fletibus ablui, quo pacto jam potero, nisi, quibus assueta sum, cœlestia meditari? Veruntamen beatæ virgines istæ, Flora videlicet et Lucilla, postponunt contemplationis requiem, cum qua in aula regni tanquam in eremo eatenus vixerant; et, ad Salvatoris imperium procedentes, quietis amissæ damnum subeundi martyrii gloria recompensant. Qui enim eis verba forinsecus dabat, ipse etiam mentes earum ad fervorem obedientiæ intrinsecus accendebat. Unde utræque beatissimæ virgines veluti uniloqua perhibent voce, dicentes : « Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus (*Ibid*). » Dilectus plane manum per foramen mittit, et ventrem tangit, cum occulta Conditor inspiratione cor visitat atque ad agonem certaminis et sancti laboris inflammat. Nam, quod venter cor significet, ostendit propheta cum dicit : « Ventrem meum doleo. » Quod profecto quid esset, aperit, cum subjungit : « Sensus cordis mei dissipati sunt (*Jer.* IV). » Beatarum ergo virginum, Floræ videlicet et Lucillæ, venter intremuit, cum dilectus manum misit et tetigit. Quia mox et earum cor divinæ jussionis mandata concepit, se sibimet abnegans, nihil suo deinceps arbitrio reservavit. Unde utraque adhuc quasi singulariter dicit : « Surrexi, ut aperirem dilecto meo (*Cant.* V). » Surrexerunt sanctæ virgines, ut dilecto mox aperirent; quia promptissimo decreverunt animo ut humiliter obedirent. Aperuerunt nempe dilecto, cum, cervicem cordis ad ejus imperium inclinantes, calcaverunt propriam, totisque viribus voluntatem implevere divinam.

176 Sed nos forte quis arguat cur, relictis Scripturarum patentibus campis, de solo canticorum angulo florum odoramenta decerpimus, ut sacris virginibus sertum gloriæ compingamus. Quod utique, fratres mei, fateor, ex industria facimus, quia nulli melius arbitramur canticum nuptiale congruere, quam sacris istis virginibus, quæ cœlestis sponsi thalamos per insignem martyrii victoriam conscenderunt; in illius nunc sponsi complexibus requiescunt, pro cujus amore, sub duro laborum ac pressurarum pondere desudarunt; in cujus nimirum nuptiali fœdere non locum corruptio reperit, sed virginalis integritas crevit.

Sequamur itaque, dilectissimi, sacratissimas virgines in via laborum atque certaminum; ut eis extremi saltem, et ultimi jungi mereamur in retributionibus meritorum. Pudeat viros carnalibus illecebris deservire, qui fragilem sexum videmus per diversa tormenta, per ferrum, per gladios regna cœlestia penetrare. Erubescat vir sub degeneris otii umbra torpescere, qui puellas videat sub persecutionis æstu in agonis stadio viriliter decertare. Sic itaque nunc sacrarum virginum, in quantum possumus, imitemur exemplum, ut cum eis quando-

que perducamur ad virginitatis auctorem Virginis Filium; qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXV.

II. DE SS. FLORA, LUCILLA VIRGINIBUS ET MARTYRIBUS. (XXXI JUL.).

Adhuc, dilectissimi, virgineus germinat partus, adhuc virginalis illa fecunditas cœlestium segetum fructus accumulat, cum muliebris infirmitas non modo sexum superat, sed et mundi hujus principem insuperabili mentis magnanimitate triumphat. Ad hoc namque Dei Filius vernantis vulvæ flore conceptus est, ut fermentum vetus in azymam verteret, et per carnem, quæ victa fuerat, humano generi victoriam reportaret. Loricam quippe sibi de nostra fragilitate composuit, in qua exsultans ut gigas (*Psal.* XVIII), et potens ac fortis in prælio, potestates aereas debellavit.

Sic itaque de infirmitate constantia, de captivitate victoria, de ruina est ascensio procurata. Hinc siquidem factum est ut antiquus hostis, qui sibi provenisse victoriam per unius feminæ vecordiam applaudebat, per multas se jam devictum atque confusum feminas erubescat. Hinc est et quod nunc versatur in manibus, quia videlicet sacratissimæ istæ virgines, Flora scilicet et Lucilla, et prius illecebras voluptatum, et postmodum gladios contempsere tortorum. Quæque diutissime prius fuerant martyres in occulto, claruerunt postmodum victrices in publico. Quibus nimirum illud aptissime congruit quod sponsa dicit in Canticis: « Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur (*Cant.* I). » Myrrha plane species est aromatica nimiæ amaritudinis, qua mortuorum cadavera condiuntur, ne facile computrescant. Hinc est quod et ipsius sponsi corpus a Nicodemo et Joseph, de cruce depositum, myrrha et aloe conditur, et linteis involutum sepulturæ committitur (*Joan.* XIX).

177 Quid ergo per myrrhæ fasciculum, nisi multiplex mortificatio designatur? Non enim dicit, surculus myrrhæ, vel ramusculus myrrhæ, sed fasciculus, inquit, myrrhæ dilectus meus mihi. Ac si dicat quia in omni me mea conversatione mortifico, et nullis jam propriæ voluntatis operibus vivo, dilectus meus non mihi simplex factus est ramus, sed myrrhæ fasciculus. Unde et prædicator eximius: « Ego, inquit, stigmata Jesu in corpore meo porto (*Gal.* VI). » Ad quam videlicet multiplicem mortificationem, et nos secum hortatur, dicens: « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali (*II Cor.* IV). » Ab eo namque quod corpore nostro circumferimus, nullam corporis partem vacuam reservamus. Ille ergo mortificationem Jesu in corpore suo circumfert, qui de se sibi nihil relinquit, qui non sibi, sed Christo in omnibus vivit; qui certe se a voluntatibus propriis undique crucifigit. Hic itaque dilectus myrrhæ fasciculus fit, quia in cunctis

A suis actionibus se velut exstinctum præbens, multiplicem quodammodo mortificationis Christi manipulum colligit. Concinant ergo beatissimæ virgines, quæ, unum sponsum habentes, zelotypiam non noverunt, et sicut per charitatis glutinum unam ex duabus animam conflant, ita velut uno ore singulariter dicant: « Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi. » Ubi et apte subjungitur: « Inter ubera mea commorabitur. » Nemo dubitat inter ubera pectoris esse locum cordis.

Dilectus ergo inter utriusque virginis ubera commoratur, quia indeficiens ejus amor ac desiderium ex earum memoria non deletur. « Inter ubera mea commorabitur, » tanquam diceret: Qui mihi fasciculus myrrhæ factus est per amaritudinem passionis, B inter ubera mea jugiter commoratur per dulcedinem cordis, et qui me extrinsecus per exemplum susceptæ mortis exasperat, per infusam gratiam me intimæ suavitatis obdulcat; sicut de eodem sponsa iterum dicit: « Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus (*Cant.* V). » Candidus videlicet ex gloria divinitatis, rubicundus autem per sanguinem passionis. Electus vero ex millibus dicitur, quia ex omni sanctorum multitudine solus est qui dignus fuit audire: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (*Matth.* III, XVII). »

Hanc dilecti pulchritudinem venerabiles istæ virgines nisi oculis fidei indesinenter aspicerent, tot C ærumnas atque pressuras velut amarum atque multiplicem myrrhæ fasciculum nullatenus pertulissent. Plane nisi ad illius summæ pulchritudinis accenderentur amplexus, nequaquam de aula regis eremum facerent, et, inter carnales et lubricos homines, omnes carnis illecebras per tres fere annorum hebdomadas jugis continentiæ mucrone truncarent. Erat enim eis, sicut dicitur: « guttur sponsi suavissimum, et totus desiderabilis (*Cant.* V). » Suavissimum sponsi guttur, interior est dulcedo verborum. In verbis etenim Christi quamplures intelligunt facile superficiem, paucis vero datum est interiorem penetrare dulcedinem, de qua per Prophetam dicitur: « Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII). » Sed qui suavis est in gutture, amarum sapit in ore. Unde scriptum est: « Labia illius labia distillantia D **178** myrrham primam (*Cant.* V). » Per labia nempe in guttur esca trajicitur. Labia igitur sponsi, verba sunt Redemptoris. Quæ profecto myrrham distillant, quia per mortificationem et amaritudinem carnis perveniendum esse docent ad suavitatem internæ dulcedinis.

Per hanc amaritudinis viam, fratres charissimi, nunc cum beatis virginibus studeamus incedere, ut cum eisdem postmodum ad regales æterni sponsi nuptias mereamur cum benedictione dulcedinis introire. Ab hujus nos æterni aviditate convivii non falsa carnis dulcedo demulceat, non laborum ingruentium asperitas frangat, non sarcina rerum temporalium aggravet, non filiorum affectus, vel

charorum quorumlibet necessitudo retentet, non implacabilis erga proximum ira præpediat, non acquirendæ vel acquisitæ rei sollicitudo restringat. Amputemus a nobis omnes vitiorum male pullulantium spinas, abigamus ab oculis cordis terrenæ concupiscentiæ tenebras, ut cum beatis virginibus, Flora scilicet et Lucilla, elaboremus florere virtutibus, et in bonorum operum luce vivamus, quatenus per earum vestigia gradientes, dum non hæremus transitoriis, inferamur æternis : et dum contemnimus mundum, perveniamus ad Christum. Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVI.

DE SANCTO RUFFINO MARTYRE. (XXX JUN.)

Nostis, fratres charissimi, sicut ex catholicæ fidei magisterio didicistis, quia in ultimæ discussionis examine, omnes simul et peccatores et justi ante tribunal æterni Judicis cum suis sunt corporibus exhibendi, Apostolo testante, qui ait : « Omnes nos oportet manifestari ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum sive malum (*II Cor.* v). » Et reprobi quidem ad hoc ut, quia hic cum carne simul et anima Conditoris sui præcepta calcaverunt, cum eadem illic utraque substantia sententiam justæ damnationis excipiant, atque utrobique deinceps suppliciorum amaritudinem sentiant, qui, dum viverent, pravis suis delectationibus ex utroque serviebant. Electi autem ut, quia carnem suam nunc cum vitiis et concupiscentiis crucifigere (*Galat.* v) non desistunt, cum ipsis suis corporibus, quibus videlicet tanquam tabernaculis in divina militia usi sunt, ad supernæ claritatis gloriam provehantur; ut, soluto militiæ cingulo, unum tunc interior et exterior homo sortiantur quietis perpetuæ municipium, qui ad unum pervenerunt per communia bella triumphum. Et quibus una fuit pugna, eadem sit nihilominus et corona. Illud plane erit Sabbatum nostrum, ille septimus legis annus, ille veraciter Jubilæus (*Deut.* xv; *Levit.* xxv). Sabbatum quippe feriatum esse præcipitur, ut æterna per illud requies figuretur. Sub ejusdem quoque quietis æternæ vel resurrectionis designandæ mysterio, in septimo anno libertas redditur. In Jubilæo autem tubis clangitur ut unusquisque ad possessionem propriam revertatur. « Canet enim tuba, sicut dicit Apostolus, et mortui, qui in Christo sunt, resurgent (*I Cor.* xv). »

Ad possessiones ergo proprias omnes tunc revertuntur, **179** quia in illo ultimæ resurrectionis die unusquisque proprium corpus recipit, in quo, dum præsentem vitam duceret, habitavit. Tunc Adam, tunc Noe, tunc omnes antiqui Patres, imo omnes mortalium animæ ad amissam carnis suæ terram redeunt, qui recepta corpora sua in perpetuum possidebunt, et perducti in libertatem filiorum Dei, jam secure gaudebunt omnes servili vinculo corruptionis humanæ soluti.

Cum ergo sanctorum corpora tantæ futura sint A dignitatis ut et coronam vitæ perpetuæ et immortalitatis stolam cum suis animabus sint communiter receptura; quid mirum si nunc omnipotens Deus apta illis loca provideat, et eorum tumulos non passim vel per casum fieri, sed ex suæ voluntatis electione disponat? Enimvero et illud sæpe non otiose quæritur cur Abraham, qui se ex parte corporis pulverem esse confitetur et cinerem (*Gen.* XVIII), tam ambitiosam sepulturæ suæ providentiam habuit, ut ex omni peregrinationis suæ latitudine solam Hebron, Chananitidis videlicet regionis, eligeret, in qua etiam non parva summa speluncam sibi duplicem compararet? (*Gen.* XXIII.) Jacob quoque filios, et Joseph fratres suos, obtestantes adjurant ut eorum ossa ad eamdem speluncam post obitum transfe- B rant (*Gen.* XLIX). Quid est ergo quod sancti viri, qui et præsentem vitam et omnem mundi gloriam sublimi mentis arce despexerant, tam cupide, tam anxie, tam studiose de loco ubi eorum conderentur cineres, litigabant, nisi quia per prophetæ spiritum noverant Salvatorem mundi illic de suo semine nasciturum, et sanguinem qui mundi peccata dilueret in illa specialiter regione fundendum? Sicut per Psalmistam dicitur : « Quia Deus noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ (*Psal.* LXXIII). » Quod nimirum quanquam de ipso Domini corpore specialiter possit intelligi, de regione tamen illa quoque ubi pati dignatus est, quæ certe mundi meditullium est, non incongrue dici videtur.

In Chananææ igitur terra sancti Patres nostri C tumulos elegerunt, ut inde illi mererentur quandoque resurgere, ubi ipse resurrectionis auctor, Primogenitus videlicet vivorum et mortuorum in se dignatus est resurrectionis gloriam declarare. Et quid amplius dicam de honore, quem bonorum remunerator Deus sanctorum suorum corporibus exhibet? quandoquidem ipse Deus omnipotens Moysis corpus dignatus est sepelire (*Deut.* XXXIV), et Elisei cadaver, mortuum legitur suscitasse (*IV Reg.* XIII). Imo, ut verum fatear, quod in carne viventibus sanctis minime contulit, hoc sæpe divina dispensatio mortuis prærogavit. Quod in Abdo scilicet viro Dei liquido perpenditur, quem viventem quidem leo potuit occisurus invadere, sed cadaver ejus nequaquam permissus est aliquatenus violare (*III Reg.* XIII). « Pre- D tiosa nimirum in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psal.* CXV). » Non ergo mirum si divina dispensatio congrua sanctorum corporibus loca distribuit, et nunc quasi quoddam depositum terræ commendat, quæ postmodum regnis cœlestibus transferenda restituat. Sed jam, propter quod ista præmisimus, de B. Ruffini miraculis breviter aliqua perstringamus.

180 Beati igitur hujus martyris corpus de Suburbio Assisiensis oppidi, ubi antiquitus fuerat positum, intra mœnia postmodum fuit gentilis impetus terrore translatum. Labrum autem lapideum, in quo prædictum corpus ante jacuerat, per longum tempus extra muros fuerat derelictum. De quo nimirum inte-

populum et Ugonem ejusdem tunc sedis episcopum gravis est orta seditio. Episcopus siquidem ad ecclesiam B. Mariæ semper virginis, quæ eo loci prima sedes est, deferendum esse censebat, eo nimirum consilio ut quod mater ecclesia corpus martyris non haberet, quodam saltem vacui sepulcri solatio compensaret. Econtra populus asserebat inter sacras reliquias et proprium tumulum divisionem fieri non debere, nec humanis nunc adinventionibus permutandum, quod ab ipso gloriosi martyris consummato triumpho videretur divinitus institutum. Taliter igitur hinc atque inde certantibus labrum mœnibus urbis infertur, et ab utrisque simul partibus ad bivii cujusdam compitum pervenitur.

Illic itaque cum fautores episcopi ad S. Mariæ, reliqua autem pars populi ad B. Ruffini basilicam sacrum vasculum pertrahere molirentur; his atque illis in diversa nitentibus, crescente jurgio, eo usque processum est, ut furentes arma corriperent, et mutuos inter se ictus amissa confusæ mentis ratione miscerent. Vibratis itaque gladiis cominus utrinque concurritur, et acres ardentibus animis ad infligenda mutuo vulnera debacchantur. Sed, o prædicanda divina clementia, quæ humanis miseretur erroribus, et sæpe pravis nostris voluntatibus obviat, ut ad bonos exitus ipsa etiam male cœpta perducat! Quid multis morer? Nullus illic vulneratur, nulla denique nec tenuis quidem gutta sanguinis funditur, atque, ut mirabilibus adhuc mirabiliora succedant, sexaginta fere viri ex parte episcopi prædictum vasculum ad ecclesiam B. Mariæ conabantur attrahere, sed nullis illud nisibus de loci sui fixa potuerunt statione movere. Illi igitur cum jam præ lassitudine fracti omnino deficerent, et vehiculum lapidis funditus desperarent, tunc ex altera parte vix septem homines urnam corripientes, ad S. Ruffini basilicam tanta illam permissi sunt celeritate pervehere, ac si non lapidem, sed palearum potius viderentur fasciculum detulisse. Illico populi clamor exsultantis attollitur, gratiarum actio fautori Deo læta persolvitur, et quia pius Deus unum cum populo suo senserit ab omnibus alacriter divulgatur. Tunc denique probatum est verum esse quod dicitur: Vox populi, vox Dei.

Accessit autem ad rei certitudinem et presbyter quidam, ab ipso videlicet B. Ruffino ad episcopum missus. Nam cum præfatus episcopus adversus eos qui sibi restiterant, non leviter commotus esset, atque illi pararent sibi digne satisfacere, et devota illum humilitate placare, presbytero quem diximus, per visum beatus martyr apparuit, eique dixit: Vade, et dic episcopo, si me non vult offendere, satisfactionem quamlibet a populo non recipiat, sed gratis ei puram sui amoris et benedictionis gratiam reddat. Mea siquidem **181** hoc gestum est voluntate, ut vasculum illud ad meam deferretur ecclesiam; quatenus meum in eo corpusculum denuo recondatur. Noverit etiam quia, nisi ego illis tumultuantibus interessem meque eo- A rum telis opponerem, magna hominum strages fusa jaceret. Sed cum episcopus adhuc hæsitans, ne his quidem verbis presbyteri fidem accommodare disponeret, ecce quidam, qui contractus fuerat, gaudens et exsultans eodem die a beato se Ruffino fatebatur erectum, sibique ab eodem beato martyre hoc mandatum perhibebat injunctum, ut hæc ipsa cuncta per ordinem, quæ presbyter asserebat, ipse quoque nihilominus episcopo nuntiaret. Tandem episcopus, omni scrupulo dubietatis amoto, quod sibi imperatum est incunctanter exsequitur, atque in gratiam suo populo donatis offensionibus fœderatur.

Sed, ne apud aliquem fortassis episcopus nævum reprehensionis incurrat quia ab ecclesia sua ad horam dissidens contra Dei judicium sentiebat, Isaac ad B memoriam reducendus est, qui non Esau, a se videlicet electum, sed Jacob potius ab uxore suppositum benedixit (*Gen.* XXVII). Et illic ergo carnalis uxor, et hic spiritualis sponsa viris suis in propriæ sententiæ diversitate prævaluit, quia qui mundi infirma elegit, ut confundat fortia (*I Cor.* I), Deus utrique consensit. Propheta quoque David construere templum voluit (*II Reg.* VII), sed hoc illi superna dispositio non permisit. Inter Paulum quoque et Barnabam pro Joanne quoddam legimus intervenisse dissidium (*Act.* XV), propter quod tamen non solum utriusque apostoli non imminutum est meritum, sed ipse quoque discipulus ab apostolicæ disciplinæ linea non erravit. Non ergo mirum si nunc homo aliquando inscius a veritate dissentiat, cum et ipsis apostolis, et prophetis, hu- C manitatis aliquid accidisse Scripturarum auctoritas probet. Sed hæc alias, nunc ad proposita redeamus.

Porro eodem die duo cæci ad altare beati martyris illuminati sunt. Sed et alius debilitatus membris et gibberosus erectus est et saluti per omnia restitutus. De quibus porro miraculis duntaxat quid factum sit, nobis referre sufficiat; ne si qualiter facta singula per rei gestæ ordinem referre contendimus, auditores fortasse, quod absit! laciniosi styli prolixitate gravemus. Ipsa quoque miracula enumerando, persequi cuncta negligimus, sed velut ex magno quodam flumine cyathum haurientes trahimus, quem super mensam Christi convivantibus salubriter propinemus, ne mentis stomachus in- D gurgitatione gravari, sed sobrio potu tantummodo sitis possit auferri. Ad alia igitur adhuc enarranda miracula, quæ per eumdem beatissimum martyrem divinitus sunt ostensa, pergamus

Per idem itaque tempus vir quidam non ferendæ vesaniæ crudelis et rigidus pauperculæ mulieri de sui juris agro chartulam fecerat, quam tunc cum magni furoris impetu contumaciter requirebat; unde et bovem sibi, et unam securim violenter abstulerat, robur videlicet domesticæ facultatis et spem regendæ familiæ. Quod illa præ dolore non ferens cum contribulati amaritudine spiritus ecclesiam B. Ruffini festinanter ingreditur, ante altare prosternitur **182**, atque ut sibi in tantæ calamitatis articulo subveni-

ret lacrymabiliter deprecatur. Quid plura? Adest tandem divina misericordia, et mox ut ab oratione consurgit, jacere in pavimento securim suam ante pedes attonita conspicit. Illico mœror nimirum in lætitiam vertitur, et digna Deo gratiarum actio a cunctis qui aderant, unanimiter exhibetur. Sed ecce raptor negotium adhuc suæ perversitatis exsequitur, et præfatæ mulieri, nisi monimentum redderet, supplicium comminatur. Qui tamen mox ut securim tam mirabiliter redditam didicit, confusus et stupefactus, expavit, bovem reddidit, pœnitentiam egit, atque omnem querelam, quam eatenus adversus eam habuerat, sedata animi feritate sopivit.

Præterea duodecim fures invicem conspirantes in domum cujusdam rustici hostiliter irruerunt. Qui ligantes eum primo, deinde boves et cætera domus animalia diripientes protinus abierunt. Interea rusticus lacrymabiliter vociferabatur, et gemebundus aiebat : Heu, sancte Ruffine, aspice miserum, releva calamitate depressum; nec placeat tibi ut prædones et nequissimi homines meæ facultatulæ paupertate ditentur. Ad hanc igitur vocem, mira res! cum jam raptores animalia prosequentes, duodecim milliariis fere transmissis, procul abiissent, ecce omnes, qui direpti fuerant, greges, balantes et mugientes accurrunt, et intra caulas se solito more recipiunt. Sicque factum est ut illi, quæ præ manibus habere videbantur, repente sublata congemerent; et iste, quæ deflebat, amissa recipiens, versis utrobique vicibus exsultaret. Visis itaque tot virtutibus, et tam evidentibus miraculorum signis, prædictus Ugo venerabilis ejusdem sedis antistes, de parva basilica in qua sanctum corpus fuerat ante receptum, magnam construxit ecclesiam, et juxta possibilitatem sumptus non ignobiliter decoravit. Deinde beati martyris corpus in alveo qui certaminis materia fuerat, condidit, et cum magna totius diœcesanæ plebis frequentia altare desuper consecravit. Porro autem quanti illic deinceps cæci fuerint illuminati, quanti a dæmonibus erepti, quanti ex variis languoribus liberati, perlongum est vel apicibus tradere, vel sermone proferre.

His ita transactis, cœpit non parva inquisitio fieri quo die invictissimi triumphatoris Christi Ruffini deberet martyrium celebrari. Nullis siquidem apud eos exstantibus historiæ monimentis, sola erant eatenus annuæ dedicationis solemnitate contenti. Tandem auctore Deo reperta passionis historia constituit venerabilis pontifex, juxta tenorem videlicet quem litteræ testabantur, ut tertio Kalendas Augusti ejusdem gloriosi martyris festivitas coleretur. At nonnulli adversus episcopum invidiæ facibus accensi, et vesaniæ spiritu implacabiliter incitati, tumultuabantur, onerosum esse dicentes, populum geminatis unius sancti solemnitatibus feriari, superstitiosumque esse domesticis adinventas studiis festivitates noviter introduci, ad summam, non fabricatum hoc religionis amore, sed ardore pecuniæ. Præsertim autem quidam protervi homines, qui a vocabulo loci, quem incolunt, Insulani vocantur, ipso præclaræ **183** festivitatis die irreverenter abutentes, cœperunt cum suis mulierculis non modo textrinis operibus audacter insistere, verum etiam ruralibus exercitiis liberius insudare. Sed protinus in eos sententia divinæ animadversionis ulciscitur, et flagellis eruditi ad cor redeunt, qui cor habere in prosperitate noluerunt. Ut eis aptissime congruere videatur quod per prophetam dicitur : « Redite, prævaricatores, ad cor (*Isa.* XLVI). » Illud etiam : « Et nunc ignis adversarius consumit. » Nam casas eorum repente flamma corripuit, et non solum domestica quæque, sed quæ in agris erant, omnia inexstinguibilibus ignibus conflagravit; adeo ut infelices illi in extremis jam periculis constituti, ad amnem hinc inde confluerent, et in ipsum gurgitis alveum accensa quæque jactarent. Sed ut perspicue probaretur hoc non casum, sed divini furoris esse indicium, quidquid mergebatur, exstingui non poterat.

Miro itaque modo elementum illud vires sui juris et partim tenebat et ex parte perdiderat. Nam et liquida erat aqua, ut immersa quæque fluctu dehiscente reciperet, et quodammodo humida non erat, ut ardentia exstinguere posset. Sed quid minimis immoror, cum et ipsa hominum membra flamma prosiliens occupaverit, et exstinctionis remedium invenire, quocunque se verterent, non valerent? Tandem ustulati, fumigati et in modum torris combusti, cum magnis ululatuum stridoribus ad B. Ruffini altare confugiunt, indulgentiam petunt, et commissi piaculi emendationem de cætero per pœnitentiam pollicentur. Precibus igitur beatissimi martyris ab incendii doloribus liberati, incolumes ad propria sunt reversi. Ab illo itaque tempore absque ullo cunctationis obstaculo B. Ruffini martyrium colitur, et die quam prædiximus, cum magnæ devotionis instantia ad ejus ecclesiam a populis undique convenitur.

Illud quoque prætereundum esse non arbitror, quod viri quidam trabem de silva operosa exercitiis levigatam ad B. Ruffini vectare ecclesiam conabantur, quibus nimirum quidam Perusinorum violentiam ingerentes lignum hostiliter extorserunt. Sed cum raptores arborem instantissimi conatus anxietate pertraherent, jam jam Perusinis mœnibus uno vix interjacente milliario propinquarent, repente vehiculum hæsit, nullisque virium nisibus impelli ulterius potuit. Interea contigui quique homines ad auxilium confluunt, non pauci etiam jugarii boves adduntur. Ordinant diligentius machinam, invicem exhortantur, in robur se colligunt, armos objiciunt, vociferanter impingunt, lignum tamen immobile permanet, ac si fixum radicibus teneretur. Demum magistra necessitas docuit quod cæca hominum pravitas ignorabat. Mens namque eorum perpetrati criminis conscia, licet sero, liquido cognovit quia, qui de beati martyris substantia rapinam fecerant, merito illis divina virtus obstabat. Mutato itaque repente consilio, Assisium versus illico vehiculum

dirigunt, et, accelerandi facultate percepta, beatissimo martyri, quod superbe rapuerant, humiliter reddunt.

Agamus igitur Christo Salvatori nostro gratias, et digna laudum præconia referamus, qui, dum **184** per cives supernæ Hierusalem talia nobis beneficia prærogat, tanquam per exiguas micas ac tenues ad plenum nos convivium mensæ cœlestis invitat; et dum illos jam post laborem quiescentes in patria ubertim satiat, nos etiam in hujus peregrinationis itinere quasi quibusdam ciborum reliquiis utcunque sustentat; imo qui illos solido suæ visionis cibo reficit, quodam nos signorum suorum lacte tanquam parvulos nutrit, donec occurramus omnes in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* IV), qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

—

AUGUSTUS.

II. *Sermo de S. Stephano papa et martyre.*

VI. *Sermo de SS. Donato et Hilariano martyribus.*

XIII. *Sermo de S. Cassiano martyre.*

XV. *Sermo de Assumptione Beatissimæ Mariæ Virginis.*

XIV *Sermo I de S. Bartholomæo apostolo.*
Sermo II de eodem.

SERMO XXXVII.

DE SANCTO STEPHANO PAPA ET MARTYRE (II AUG.)

Audistis hodie, fratres charissimi, militem Christi adversus membra diaboli viriliter dimicantem; audistis egregium ducem populi Christiani commilitones suos ad procinctum gloriosi certaminis constanter ac fiducialiter exhortantem. Lege quippe tyrannica tunc decretum erat ut quisquis occultum quemlibet proderet Christianum, non solum universas ejus facultates acciperet, sed ad honorem quoque militiæ, quem eligeret, sacrilega eum remuneratio sublimaret. Tunc B. Stephanus, utpote primipilus Christianæ militiæ et signifer imperatoris æterni, congregavit cuneos bellatorum et telis aggressus est armare, virtutem exhortans atque suadens ut et peritura terrenæ facultatis lucra contemnerent, et infinitam persecutorum rabiem non timerent. Pellebat a pavidorum mente formidinem, et rudes tironum animos ad agonem divini certaminis accendebat. Quod etiam per Moysen in lege præceptum est: « Appropinquante, inquit, jam prælio, stabit sacerdos ante aciem, et sic loquetur ad populum: Audi, Israel, vos hodie contra inimicos vestros pugnam committitis, non pertimescat cor vestrum, nolite metuere, nolite cedere, nec formidetis eos, quia Dominus Deus vester in medio vestri est, et pro vobis contra adversarios dimicabit, ut eruat vos de periculo (*Deut.* XX). »

Et notandum quod sacerdos, qui imminente **185** jam bello, concionatur, non alibi, sed ante aciem stare præcipitur, ut videlicet eos ad pugnam, quos adhortationibus provocat, ipse quoque prævius

A antecedat, ne dum alios ad bellum impellere nititur, ipse degeneri corporis otio per negligentiam dissolvatur, sicut de quibusdam magna prædicantibus, sed desidiose viventibus, per Prophetam dicitur: « Filii Ephrem intendentes arcum, et mittentes sagittas suas, conversi sunt in die belli (*Psal.* LXXVII). » Qui enim adversus vitiorum tentationes ad conflictum alios provocant, sed confligere ipsi sub ignobili desidiæ languore detrectant, hi nimirum sagittas quidem dirigunt, sed post terga conversi consummatæ victoriæ titulos non merentur. Nec eis prodest quod bene cœperant, quia non usque ad finem magnanimiter perseverant. Unde et de illis protinus sequitur: « Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare (*Ibid.*) » Ac si di-
B ceret: Susceperunt quidem testamentum, sed non custodierunt: Posuerunt in lege pedem per initium, sed non tenuerunt perseverantiæ gressum.

Quisquis ergo ad spiritale certamen alios provocat, quisquis ad fortiter agendum proximorum mentes instigat, debet utique vitam concordare cum lingua, ne, dum aliis proponit excelsa, ipse contentus imis prematur inertia. Hinc est quod in lege præcipitur: « Non habebis, inquit, in sacculo diversa pondera, majus et minus, nec erit in domo tua modius major et minor. Pondus habebis justum, et modius æqualis et verus erit tibi (*Deut.* XXV). » Enimvero tunc in sacculo diversa pondera non habemus, si intra secretum conscientiæ nostræ non aliter nobis, neque aliter aliis judicantes, easdem
C legalium præceptorum mensuras apprehendimus; nimirum, ut non aliis regulam districtæ severitatis indicere, nosmetipsos studeamus remissioris indulgentiæ lege tractare. De qua videlicet fraude et Salomon ait: « Abominatio est Domino pondus duplex et statera dolosa (*Prov.* XX). » Necesse est ergo fruges verbi nequaquam diversis, sed eisdem metiri ponderibus; ut, quæ aliis agenda præcipimus, ipsi etiam vivis operibus efficaciter impleamus. Quod profecto B. martyr Stephanus laudabiliter fecit, quia dum alios adhortatur ad pugnam, ipse prius arma corripuit, et in ipsam se constipatæ legionis aciem lorica fidei munitus immersit, dumque aliis congrediendi præbet exemplum, ille sortitur ex devicto hoste triumphum; atque, ut ita loquar, dum se se-
D quentibus sternit iter ad pugnam, ipse mox peracta victoria perducitur ad coronam. Et quia Stephanus exprimitur *coronatus*, pontifex autem quasi pontem faciens, ac hoc via sequentium dicitur, bene simul utrumque et sui nominis etymologiam exhibuit, et officium pontificatus implevit, quia nimirum dum ad sancti agonis stadium viam sequentibus aperit, a justo remuneratore Deo coronam gloriæ felix triumphator accepit.

Verumtamen quis iste B. Stephanus fuerit genere, quotus etiam, sive quotannis in apostolici regiminis successione, non superfluum ducimus si, prout in Catalogo summorum Pontificum reperitur, charitati vestræ breviter exponamus. Hic itaque B. Stepha-

nus natione **186** Romanus, ex patre Joblo [Julio], A beato principi apostolorum Petro vigesimus quartus in Romanæ sedis dignitate successit. Sedit autem septem annos, menses quinque, dies duos. Iste constituit ut sacerdotes et levitæ nequaquam quotidiano usu sacris vestibus uterentur, sed in ecclesia tantum. Ordinavit autem episcopos tres, presbyteros sex, diaconos quinque. Cui B. Sixtus in pontificatu successit, æque postmodum felicis martyrii gloria coronandus.

O beata mater Ecclesia, cui mors ad vitam militat, crudelitas persequentium ignara ministrat, cui videlicet et mors parit in æternitate victuros, et pœnalis oppressio generat perpetuo regnaturos! Beata, inquam, et vere felix Ecclesia, cui et ignominiæ confusio gloriam, et tormenta victoriam, et B vincula sive carceres libertatem pariunt sempiternam! Hic est profecto ager ille Dominicus, in quo grana tritici moritura quidem decidunt, sed multiplicatis postmodum frugibus rediviva nascuntur (*Joan.* XII). Hæc est area illa Areuna [Ornan] Jebusæi, in qua videlicet hostias David pacificas obtulit, et furorem Domini, repressa ab Israel ultoris gladii internecione, placavit (*II Reg.* XXIV). In hac area sive torculari Gedeon frumenta purgabat excutiens, cum videre angelum meruit, et ejus oraculo quia ipse Israel de manu Madian liberaturus esset agnovit (*Judic.* VI). In hac area Abel de primogenitis gregis sui et eorum adipibus obtulit, quæ profecto divina gratia, quia grate suscepit, illico, sicut vetus testatur editio, cœlitus inflammavit (*Gen.* IV). In hac C etiam Cain de frugibus terræ munera obtulit, quæ Dominus despexit, atque ideo non respexit (*Ibid.*). In hac siquidem area, sicut sunt quædam ex tritura, quæ ignibus debentur, ita etiam sunt nonnulli de trituratoribus ipsis, qui simul ad ignem tendunt. Sive enim de justis, sive de peccatoribus, vera est Joannis sententia quæ dicit : « Opera enim illorum sequuntur illos (*Apoc.* XIV). »

Attendite, fratres mei dilectissimi, considerate, perpendite quia tota universalis Ecclesia omni terrarum orbe diffusa una est area sic bonis ac malis, justis atque perversis, tanquam zizaniis et tritico, tanquam paleis ac frugibus plena. Sed quousque triturare terræ cultor incipiat, omnia indifferenter area continet, et quæ recondenda sunt horreis, et D quæ tradenda sunt flammis. Sed quid est in area flammis obnoxium, quid horreis reservandum, nisi quod Joannes Baptista in Evangelio manifeste discernit cum de Domino loquens, ait : « Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni inexstinguibili? » (*Matth.* III) Sed unde discernimus utrum paleæ an triticum simus? Ex gravitate profecto morum vel inconstantia, ex pondere vel levitate. Quisquis enim voluptatum aura raptatur, quisquis turbine furoris impellitur, quem modo superbiæ spiritus inaniter levat, modo mœror vel injuria illata præcipitat, hic profecto palea vel arundo dicenda es.. Quod utique Joannes esse negatur, cum de illo ex ore Veritatis dicitur : « Quid existis in desertum videre ? arundinem vento agitatam ? » (*Matth.* XI.) Quod contra de reprobis scriptum est : **187** « Non sic impii, non sic, sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie nostra (*Psal.* I). » Non simus, fratres mei, non simus paleæ, non simus zizania, quæ ventilabrum ultimæ discussionis excutiat, et mox ignis æternæ combustionis exurat. Pertimescamus semper illam evangelicæ comminationis sententiam, qua dicitur : « Sinite, inquit, utraque usque ad messem, et in tempore messis dicite messoribus : Colligite primum zizania, et alligate fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum (*Matth.* XIII). » Pensate diligenter verba Veritatis, pensate cum timore quod dicitur : alligate fasciculos ad comburendum ; zizania quippe fasciculis alligantur, quia in illo perpetuæ damnationis incendio homicidæ cum homicidis, adulteri cum adulteris, perjuri cum perjuris, incestuosi cum incestuosis, non diverso pœnalium tormentorum genere constringuntur. Illic eos infinitæ pœnæ patens gehennæ barathrum devorat, qui hic se arroganter in superbiæ cornibus extollebant ; illic eorum carnes atque medullas saginis irriguas crepitans flamma depascet, qui hic arsere deliciis, et æstuantis explevere illecebras voluptatis.

Bene itaque dicuntur fasciculis alligari, quia nequaquam eos tunc separat diversitas ultionis, quos hic similitudo sociaverat pravitatis, et qui nunc eisdem criminibus sunt obnoxii, ejusdem supplicii postmodum tenentur animadversione constricti. De quibus omnibus alibi sub unius personæ specie dicitur : « Ligatis manibus et pedibus, mittite illum in tenebras exteriores (*Math.* XXII). » Illic membra ligantur ad pœnam, quæ hic soluta et libera ferebantur ad culpam. Vel tunc digne constringenda sunt in suppliciis, quæ nunc male ligata sunt a pietatis operibus peragendis. Illic animæ reproborum cum corporibus simul inexstinguibili cruciantur incendio, sicut hic in exsecutione pravi operis jungebantur. Unde et per Prophetam dicitur : « Descenderunt ad infernum cum armis suis (*Ezech.* XXXII). » Arma quippe peccantium membra sunt corporis, quibus reprobi homines diabolo militant, et ejus imperio, perverse vivendo, ministrant. Simul ergo cum animabus et corpora in æterna morte damnantur, quæ simul in pravi operis perpetratione vixerunt. De quibus Propheta dicit : « Ibi Assur, et sepulcra ejus (*Ibid*). » Quid enim per Assur, superbum videlicet regem, nisi diabolus intelligitur, qui juxta quod scriptum est : « Ipse est rex super omnes filios superbiæ? » (*Job* XLI.) Quid sepulcra, nisi mortuorum sunt habitacula ? tunc autem diabolus in mortem corruit cum ab auctore vitæ superbiendo recessit. Quisquis ergo nequitiæ spiritum, qui vere mortuus est, in sui cordis hospitio per pravam voluntatem habitare permittit, procul dubio de semetipso se-

pulcrum facit. Et necesse est ut cum ipso simul illic tormentorum supplicia perferat, cui semetipsum hic habitaculum per nequitiam perversi operis exhibebat.

Quia ergo in area zizania simul continentur et triticum, videamus, fratres, si triticum sumus; videamus si ad horreum Dominicum reservamur. Sed quia dicit Apostolus : « Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet (*Gal.* VI); » consideremus intente quid quotidie serimus, et sic jam conjicere possumus, quid postmodum necessario metere **188** debeamus. Et ut exemplo facilius possit elucere quod dicimus, nunquid, fratres mei, qui hoc anno avenam sive lolium seminaverat, tritico se replere modo cellarium sperat? Nunquid cui sterilem placuit vitem serere, proventu leguminum ex ea poterit redundare? Et hæ profecto quisquiliæ, quas posuimus, victuales quodammodo species mentiuntur. Nam similitudinem quidem refectricum utcunque messium habent. Ita plane nonnulli sunt, qui religionis imaginem superficie tenus simulant, cum veram intus religionem habere vivendo contemnant. Ii nimirum in culmis et foliis frugum schema prætendunt, sed in ariditate medullæ quisquilias contegunt.

Necesse est itaque, fratres, vera virtutum nunc germina seminare, unde postmodum valeamus cœlestium frugum gaudia æterna colligere. Consideremus quod dicit Apostolus : « Qui parce seminat, parce et metet (*II Cor.* IX). » Parce nimirum seminat, qui pauca bona facit, qui abundare virtutibus parvipendit, qui in erogandæ misericordiæ et humanitatis studio proficere negligit, qui se in exhibendis fraternæ charitatis officiis non extendit. Porro autem ille non parce, sed ubertim seminat, qui ejusdem egregii prædicatoris sententiam servat : « Bonum, inquit, facientes non deficiamus : tempore enim suo metemus non deficientes (*Gal.* VI). » Ille non parce seminat qui studet implere quod ipse alibi dicit : « Quæcunque facitis, fratres, sive in verbo, sive in facto, omnia in gloriam Domini facite (*I Cor.* X). » Plane qui vitam æternam accipit, non parce, sed multum metit. Quid est ergo quod dicit, qui parce seminat, parce et metet; nisi tanquam manifeste denuntiet quia qui parce in bonis operibus contentus est seminare, vitæ æternæ præmium nullatenus meretur accipere? Sicut itaque, fratres mei, quisquis secundum transitoriæ hujus vitæ ordinem apte vult vivere, non uno cujuslibet messis contentus est genere, sed diversarum genera frugum satagit abundare; ita profecto quicunque ad terram viventium, quicunque ad illud promptuarium cœleste festinat, necesse est ut per multos se bonorum operum labores exerceat, omniumque intra conscientiæ suæ cellarium virtutum germina congregare contendat.

Studete igitur, fratres, ut humilitatem veram, charitatem non fictam, patientiæ longanimitatem, castitatem carnis et cordis, obedientiam veram, viscera pietatis, et sinceræ misericordiæ cæterarumque dona virtutum, in quantum vobis, Deo largiente, possibile est, habeatis, et sic quasi uberem ac multiplicem spiritualium segetum copiam in vestri pectoris promptuario recondatis. Nec putetis quod virtus cuilibet ad perfectam salutem una sufficiat, si reliquas deesse contingat. Neque enim unaquæque virtus est, si mixta aliis virtutibus non est. Pectus vestrum lorica semper patientiæ muniat, et contra cuncta adversitatum jacula, contra tribulationum flagella, contra illatas injurias vos insuperabiles reddat. Sic enim triticum prius in area tunditur, calcatur, atteritur, ut abjectis paleis mundum cellario postea recondatur.

Sic profecto necesse est ut animæ nostræ multa tunsionum ac verberum flagella sustineant, **189** quatenus, depositis iniquitatum stipulis, purgatæ ad horreum cœleste perveniant. Hinc est enim quod B. Jacobus dicit : « Patientes estote usque ad adventum Domini. Ecce agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens, donec accipiat temporaneum et serotinum (*Jac.* V). » In proventu denique rerum temporalium nolite sperare. Et ut cum Propheta loquar : « Divitiæ si affluant, nolite cor apponere (*Psal.* LXI). » In his ergo successibus ille vobis ad memoriam redeat qui dicebat : « Destruam horrea mea, et majora faciam, et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi et bona mea, et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona reposita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare (*Luc.* XII). » Cui protinus divina voce responsum est : « Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te : Quæ autem parasti cujus erunt? » (*Ibid.*) O quanti hodie triturantes fructus agrorum in promptuariis colligunt, qui alterius anni segetes in hoc sæculo non videbunt! Quibus videlicet nunc mundus arridet, sed propinqua mors in insidiis latet. Qui profecto si tam vicinum suæ vocationis agnoscerent terminum, alio transferrent a terrenis substantiis appetitum.

Igitur, fratres mei, quanto magis de vitæ vestræ fine estis incerti, tanto formidolosius semper estote suspecti. Nolite apud vos rerum vestrarum decimas retinere, ne illic eas a vobis terribilis judex per ratiocinium exigat, ubi nemo poterit habere quod reddat. Pensate quid per Malachiam Dominus dicat. Nam cum de reversione Israel divina vox disputaret, præsto subjunxit : « Et dixistis : In quo configimus te? In decimis, et in primitiis : et in penuria vos maledicti estis, et vos me configitis, gens tota, inferre omnem decimam in horreum, ut sit cibus in domo mea (*Malach.* III). » Dicit Apostolus : « Reddite omnibus debita. » Et paulo post : « Nemini, inquit, quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis (*Rom.* XIII). » Si ergo prohibemur humana debita retinere, perpendite quam periculosum sit quæ Dei sunt Deo non reddere (*Luc.* XX). Exhibete Sacerdotibus reverentiam, eorumque mandatis humiliter obedite. « Obedite, ait Apostolus, præpositis vestris, et subjacete eis; ipsi enim pervigilant quasi ratio-

nem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio A hoc faciant, et non gementes; hoc enim non expedit vobis (*Hebr.* XIII). » Si enim Redemptor noster propter Chananææ meritum, a filia ejus dæmonium expulit (*Matth.* XV), si propter offerentium fidem paralytico lectum gestare præcepit (*Marc.* II), si centurionis precibus puerum, qui male torquebatur, incolumem reddidit (*Matth.* VIII); quam necessario nos sacerdotum orationibus indigemus, qui nos Deo diversis vitiorum languoribus ægrotantes offerunt, et quotidianis precibus apud divinam clementiam pro nobis indesinenter insistunt? Quorum procul dubio meritis sublevamur, etiamsi adhuc ex nostræ negligentiæ languore deprimimur.

Interea plane et illud ad mentem redit quod huic beato martyri Stephano, cui præsens sermo famulatus B est, contigit. Nam, sicut in authentica passionis ejus narratur historia, mox ut baptizavit Nemesium, qui eum pro cæcitate filiæ suæ rogaverat, eadem Lucilla, licet nedum fuisset lavacro sacri fontis abluta, lumen **190** recepit. Cumque, ait, levaretur Nemesius de aqua, cœpit clamare filia ejus dicens: Ecce video hominem qui tetigit oculos meos, et lumen splendidum circa eum, atque mox subditur: Tunc baptizavit filiam ejus. O laudanda virtus divina! o prædicanda redemptionis nostræ clementia! Alius baptizatur ad lumen, et alteri lumen redditur. Pater recepit cordis, et filia protinus aperuit oculos frontis. Ambo tamen ad unam et veram perveniunt lucem, dum omnem pristini erroris respuunt cæcitatem. Sic nimirum B. Stephanus, qui, juxta Veritatis vocem, C lux mundi hujus erat (*Joan.* I), lumen cordibus infundebat, et animarum sacrificium divinis obtutibus offerebat. Hoc sacrificium, fratres mei, cum B. Stephano et nos pro modulo nostro semper Deo studeamus offerre, ut non solum de nostra salute solliciti, sed ad lucrandas etiam proximorum nostrorum animas simus solerter intenti; quatenus dum charitatis hostia in ara nostri pectoris adoletur, ab illo sacrificium nostrum mereatur in odorem suavitatis accipi, qui in ara crucis pro salute nostra dignatus est immolari, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVIII.

DE SS. DONATO ET HILARIANO MARTYRIBUS. (VII AUG.) D

Adest, dilectissimi, beatorum martyrum Donati atque Hilariani præclara solemnitas, quæ, dum devotionis vestræ frequentiam ex diversis in unum partibus convocat, nos etiam ut eorum insigne præconium pro modulo nostro non taceamus invitat. Hæc est enim dies in qua triste hoc sæculum deserentes deposuerunt sarcinam carnis, et stolam adepti sunt angelicæ claritatis. Hodie, triumphato diabolo, palmam gloriosi certaminis ad imperatorem cœlestis militiæ reportarunt. Hodie purpurati proprio sanguine, alternantibus undique hymnidicis angelorum cœtibus, vexillum peractæ victoriæ regnis cœlestibus intulerunt. Gradatim siquidem incedentes, per pugnam consequenter ad palmam, per palmam provecti sunt ad coronam. Cum visibili sane videbantur hoste confligere, sed invisibilem in eo meruerunt adversarium superare. Corporum quidem obicem hostilibus jaculis opponebant, sed eorum fides munitissima mentis arce subnixa, inexpugnabilis eminebat.

Sed cum utriusque martyris communia gesta percurrimus, nonnullam conversationis inter eos fuisse distantiam, reperimus. Et Hilarianum quidem illum Hilarionem fuisse poterat quis non absurde conjicere, cujus a B. Hieronymo vita describitur, nisi dispar utriusque exitus prohiberet. Nam qui eorum vitæ seriem, miracula quoque quibus effulserant, loca nihilominus quæ suis habitationibus illustraverant, prout monumenta declarant, oculo vigilante percurrit, non minimam similitudinem in ipsis rerum collationibus deprehendit. Sed cum alter ad martyrii pervenerit palmam, alter ab hac vita in pace quieverit, constat procul dubio in persona diversos, quos utique diverso migrationis **191** genere novimus consummatos. Qui nimirum ad suorum similitudinem nominum, licet in anterioribus congruant, in fine discordant.

Beatus vero Donatus, cui potissimum præsens famulaturus est sermo, ut ejus veridica testatur historia, Juliano Cæsari non solum in liberalium artium studiis contubernalis exstitit, verum etiam cum eo simul prima gradus ecclesiastici rudimenta suscepit. Ubi notandum et formidolosius cogitandum quam abyssus multa sint divina judicia (*Psal.* XXXV), et quam terribilis Deus in consiliis super filios hominum (*Psal.* LXV). Ecce enim in agro Domini duo pariter virgulta succrescunt, quorum alterum per occultam gratiam cedrus est paradisi, alterum fomes nunquam finiendis præparatur incendiis. Ille de scholis ad regnum, de regno truditur nudus in tartarum; iste sacerdos effectus, de cathedra rapitur ad supplicium, de supplicio purpuratus et coronatus elevatur in cœlum. Illi mundus arrisit, cœlestis aula non patuit; hic postquam mundanæ tempestatis naufragium pertulit, ad quietis æternæ portum felici securitate pervenit. Probatur autem in his vera evangelica illa sententia, qua dicitur: « Quia erunt duo in agro; unus assumetur, et alter relinquetur (*Luc.* XVII). » Uterque tamen, sicut angelus et diabolus, diversæ scilicet intentionis intuitu famulati sunt Deo. Ille coactus, iste indubitanter ultroneus. Nunquid enim et Julianus Apostata divinis obtemperasse legibus non convincitur, cum ejus cruenta rabies in Christi martyres ebulliret, et tot quasi maturas electorum segetes in horreum Dominicum persecutionis suæ falce desectas inferret? Ad hoc enim tyrannica potestas reprobæ est adhibita voluntati, et pingui tauro cornua sunt divinitus exaltata, ut summi patris familias aream ventilaret, et a paleis quæ ignibus sunt obnoxiæ munda grana secerneret. Hinc est quod Historiæ tradunt huic Juliano intra quamdam Galliarum basilicam constituto

coronam, quæ super eum dependebat, in ejus re- A pente verticem cecidisse, et ita signum quia ille deberet imperator fieri, in opinione populi portendisse. Sed melius nos ardentem torrem in suo igne relinquimus, ut vernantis arboris suaviter redolentia poma carpamus.

Beatus itaque Donatus, quem templum sibi Spiritus sanctus ab ipsis primævæ ætatis vindicavit auspiciis, mollioris vitæ latitudinem sprevit, abstinentiæ rigore illecebrosa carnis incentiva calcavit, et antequam per dignitatem sacerdotalis officii ejus prædicaret lingua, prædicabat jam efficaciter sub honestis et disciplinatis moribus vita. Nimirum illius exemplo qui cœpit primitus facere et post docere (*Act.* I), vivendo doctrinæ fluenta concepit, quæ postmodum per oris poculum et aliis propinavit. Huc accedit quia, cum se districta vivendi regula castigaret, corpus jam ad martyrium sub laboriosa quiete formabat, et, ut mori tandem pro Christo mereretur, quotidiana se mortificatione mactabat. Sulcabat denique terram suam vomere disciplinæ, ut uber segetum proventus erumperet, ut illucescente cœlestis gratiæ radio fertilius germinaret. Hinc est quod in mundi primordio terra tertio die germinare præcipitur, quarto autem sole, luna cæterisque sideribus **192** illustratur (*Gen.* I); quia nimirum, percepto Trinitatis deificæ sacramento, protinus a nobis bonorum operum proferenda sunt germina, ut consequenter in nos cœlestis gratiæ lumen erumpat. Convenienter itaque martyr egregius prius velut excultis et persulcatis carnis suæ novalibus uberes sanctæ operationis fructus attulit, deinde tanquam coruscus cœlestis gratiæ radius miraculorum eum atque signorum claritas illustravit. Unde hoc illi divinitus procuratum est ut a lumine facere virtutes inciperet. Hoc siquidem primum illius miraculum quo Sirenæ viduæ frontis simul et cordis lumen aperuit, ut nimirum et ab idolorum cæca superstitione conversa et luci pristinæ restituta, et Deum, qui vere lumen est, coleret, et oculorum caliginem de cætero non præferret.

Plane cum plura videamus apicibus tradita per eum facta stupenda miracula, illud unum tacere non possumus, quod oculis quotidie cernimus, manibus contrectamus, et sic novum semper obtutibus nostris objicitur, tanquam non olim factum, sed modo fieri videatur. Calicis nempe de Levitæ manibus lapsi particulam clandestinus hostis callida machinatione subripuit, et usque hodie in thesauris suæ malitiæ ad clariorem Domini gloriam subdolus occultavit. Porro cum videatur fundo calicis atomus ille deesse, divina semper obsistente virtute, nullius inde liquoris vel tenuis quidem valet stilla perfluere. Mox enim ut in sanctum vas quælibet unda dilabitur, et unda est, ut se potantibus hausibilem præbeat, et quodammodo unda non est, ut nequaquam hiatu vacante prorumpat. Quod profecto, quia tunc factum est, miraculum est, quia vero per tam diuturna tempora perseverat, ut ita loquar, miraculum miraculorum dici potest. Pleraque enim cœlestium signa virtutum ad tempus fiunt, at postquam semel ostensa claruerint, desinunt. Ad Israeliticæ quippe plebis ingressum et mare dividitur, et fluminis alveus exsiccatur, sed semel impleto divinæ virtutis imperio, ut Scriptura testatur, protinus ad priorem locum utraque vicissim maris unda relabitur, et fluminis sui cursus libertas solita reparatur (*Exod.* XIV).

Eliseus cum Elia per siccum Jordane transmisso post paululum rediit, sed rursus, ut liberum solus mereretur ingressum, precibus impetravit (*IV Reg.* II). Populus gradiens per desertum quaterdenis fere annorum curriculis cœlestibus usus est alimentis, sed postquam Chananæorum fines attigit, postquam de frugibus terræ gustavit, mox manna defecit. Hoc B autem virtutis signum de quo nunc agimus, ut non fides, sed manifesta sit visio, sicut semel cœperat ad declarandum pretiosi martyris meritum, indeficiens perseverat. « Est enim fides, » ut prædicator egregius ait, « sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium (*Hebr.* XI). » Enimvero sicut auctor salutis humanæ voluit in suo corpore clavorum signa componere; ita etiam rarum duxit in hoc sacro vase vulnusculum sine aliqua recompensatione servare. In illo scilicet, ut dubitantibus fidem præbeat; in hoc, ut fidelium mentes ad præconium suæ laudis accendat. In illo, ut signa redemptionis humanæ **193** Pater omnipotens semper faciat; in isto, ut quam sublimes et in hac vita servos suos efficiat, quisque Deo devotus agnoscat.

C Ne quis autem nos arguat summis parva componere, non ignoramus eumdem vivificum sanguinem in calice fieri, qui de corpore Domini per vulnera diversa profluxit. Ille nimirum tenuissimum creat vermem, qui et enormem condidit elephantem. Mirabilis sane Deus non solum in se, sed etiam in sanctis suis (*Psal.* LXVII). Qui cum pro nostra salute calicem passionis dignatus est bibere, idem est et qui sanguinem suum de fracto calice non patitur emanare. Pensate, fratres charissimi, si tantum vir iste potuit apud Deum, ut in vili vasculo, quod semel obtinuit, mutari non possit; quantum poterit pro redemptis, tantummodo si vestigia sequimur Redemptoris? Hujus igitur beati martyris teneamus normam, si pertingere cupimus ad coronam. Insi- D gnis enim hic vir tanto religionis et honestatis fuisse cognoscitur nitore conspicuus, tam multiplicium virtutum floribus adornatus, ut, utrique hominum generi ductor idoneus, et martyribus sufficiat ad exemplum, et in pace degentium erudiat institutum. Per regulam quippe districte vivendi ad palmam meruit pervenire martyrii; et idcirco armatis carnificium manibus in examine non succubuit, quia prius occulti insidiatoris machinas non enerviter superavit. Ideo triumphavit in stadio, quia occulti hostis insidias contempserat in occulto.

Ob hoc semen verbi ejus in alieni cordis agro convaluit, quia prius ad maturitatem ejusdem satoris operatione pervenit. Nimirum Prædicator in-

signis, quia, juxta Veritatis vocem, lux mundi hujus erat (*Joan.* I), lumen cordibus infundebat, ignem verbi auditorum mentibus ingerebat, et in unitate fidei velut unum corpus diversorum corde conflabat. Quod profecto mysterium Moyses designat, cum dicit: « Tollet sacerdos pugillum similæ, quæ conspersa est oleo, et totum thus, quod super similam positum est; adolebitque illud in altari, in monimentum odoris suavissimi Domino (*Levit.* VI). » Quid enim per similam, nisi sancta electorum designatur Ecclesia? Quæ nimirum dum convenientibus invicem credentium colligitur membris, quasi simila ex multis frumenti conspergitur granis. Et sicut simila inter molam utramque conteritur, ut a farinæ siligine cantabrum separetur: ita velut inter duas, legis scilicet et Evangelii, molas sancta Ecclesia stringitur, ut litteræ superficies a medulla spiritus discernatur. Quæ videlicet Ecclesia, ut revera spiritualis simila, dum per aquam baptismatis adunata, et oleo Chrismatis est conspersa, igne quoque sancti Spiritus solidata, sit, juxta Apostolum: « Hostia Deo beneplacens, et perfecta (*Rom.* XII). » Thure autem, quod positum super similam dicitur, ejusdem Ecclesiæ oratio designatur. Sicut in Apocalypsi Joannis ostenditur, cum dicit: « Quia phialæ plenæ odoramentorum sunt orationes sanctorum (*Apoc.* V). »

Hanc itaque similam Deo beatus sacerdos et martyr Donatus obtulit, et in monimentum suavissimi odoris adolevit, cum plebem gentilium in unitate spiritus ad fidei sacramenta convertit. Fructus siquidem animarum in conspectu Dei fragrantius redolet, quam ulla suavitas **194** sacrificiorum. Hoc sacrificium, fratres mei, cum beato Donato et nos pro modulo nostro semper Deo studeamus offerre, ut non solum de nostra salute solliciti, sed ad lucrandas etiam proximorum nostrorum animas simus solerter intenti; quatenus, dum charitatis hostia in ara nostri pectoris adoletur, ab illo sacrificium nostrum mereatur in odorem suavitatis accipi, qui in ara crucis pro salute nostra dignatus est immolari.

Tanto præterea vir sanctus circa suos quoque fidei zelo fervebat, ut gentiles adhuc eum parentes abjicerent, et dulce pignus a suis prorsus affectibus abdicarent; sed postmodum eos et ad fidei Christianæ sacramenta perduxit, et insuper ad martyrium sibi congrua ordinatione præmisit. Unde clarus iste inter beatos martyres jure censendus est, qui filius simul et pater est martyrum. Filius utique per naturam; pater per collatæ fidei gratiam, eosque grata vicissitudine genuit Deo, a quibus fuerat genitus mundo. Beati qui in hæreditate terrena talem genuere parentes, per quem videlicet in terra viventium supernorum fiunt civium cohæredes. Lætare et tu, felix Aritium, quod talem meruisti ex divina liberalitate patronum. Lætare, inquam, et totis in Domino visceribus gratulare; quia, dum sacri corporis in tuo gremio confoves glebam, diadematis superni regis solemniter imprimendam con-

A tines margaritam. Thesaurum servas, cui non aurum digne conferri, non ulla quarumlibet opum summa valet æquari. Unde non jam Aritium ex more dicaris, quod ab ariditate terræ tibi constat nomen impositum, sed tu Auritium potius a pretiosissimo scilicet sacri cadaveris auro, quod in tuis visceribus probatur occultum.

Beata igitur et dives terræ vena, quæ quasi superno regi facta depositaria, illud recondit talentum suis finibus creditum, quod in die restitutionis cœlestibus est gazophylaciis inferendnm, ubi vivi lapides et igniti perpetuo rutilant, ubi triclinia auro radiantia vernantes margaritæ luculenter exornant. Quod nimirum tunc indubitanter implebitur, cum jubilæus noster advenerit, cum extrema illa tuba B non jam legalis, sed judicialis, clangere cœperit. Sicut enim septimus dies, ita et jubilæus annus feriari præcipitur, per quem videlicet æternæ vitæ requies figuratur.

Adveniente igitur Jubilæo tuba canit, et mox ad antiquas possessiones suas unusquisque revertitur; quia, appropinquante judicio: In voce Archangeli, in novissima tuba (*I Thes.* IV), cunctis mortalibus suorum corporum possessio reparatur. Testante etenim Paulo: « Canet tuba, et mortui resurgent incorrupti (*I Cor.* XV). » Beatæ illæ animæ, fratres mei, quæ tunc, dum suis se corporibus induunt, sanctorum martyrum participium sortiuntur. Beati, qui sic nunc ad sanctorum memorias excubant, ut eorum sibi ad imitandum semper exempla propo- C nant; qui sic eorum solemnitates laudando frequentant, ut tamen vivendo ab eorum tramite non recedant. Sanctos enim martyres sequimur, si, dum illi suorum contempserunt corporum passiones, nos etiam carnis nostræ studeamus frangere voluntates.

195 Veneremur itaque, fratres, et votis ac dignis honoremus obsequiis beatos istos martyres, Donatum videlicet atque Hilarianum: per quos, tanquam geminos superni luminis oculos, omnipotens Deus totius Tusciæ corpus voluit illustrare; ut, dum gloriosos martyres nunc amando et imitando prosequimur, ad imperatorem martyrum, ipsis intercedentibus, pervenire mereamur, Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

D

SERMO XXXIX.

DE SANCTO CASSIANO MARTYRE (XIII AUG.).

Admirabilis et gloriosa nostri dispensatio Conditoris, fratres charissimi, ita cursum nostræ mortalitatis instituit, ut per succedentium vicissitudines temporum, diversæ nobis victoriosorum Christi militum festivitates occurrant, quæ nostros animos ad amorem illius summæ et continuæ solemnitatis accendant. Plane cum totius anni circulum triumphalibus modo martyrum, modo confessorum titulis Deus omnipotens variat, quid aliud quam velut sertum gloriæ construit, quod utique decora liliorum atque rosarum varietate depingitur? Inter quas nimirum festivitates, et hodierna non ignobilis est, tin-

polyti scilicet et Cassiani martyrum, quæ tanquam geminum rutilat duorum lumen astrorum. Qui profecto regis æterni strenuissimi bellatores diversis quidem locis, diversis subjacuere suppliciis; sed una utrique erat causa certaminis, quia non dispar utrumque animaverat professio veritatis. Enimvero Cassianus, cui potissimum famulaturus est sermo, diu quidem latuit, sed cum ad certamen perventum est, quid acrimoniæ, quid saporis, quid fortitudinis granum sinapis occultaret, aperuit. Imo, juxta nominis sui præsagium, cum in passionis pila persecutorum manibus tundi cœpit et atteri, mox fragrantiam odoriferæ suavitatis, quæ in se latebat, aspersit. Casia siquidem species est aromatica, quæ integra quidem nullius esse videtur odoris; trita autem naturalis vim suavitatis emittit.

Beatus itaque Cassianus, ut gestorum illius testatur historia, dum scholarum doctor existeret, brevibusque notis verba comprehendere pueros erudiret, pro fide Christi ad quæstionem deductus est. Cumque zelo succensus fidei judicum decreta contemneret, et sacrificia profana calcaret, discipulorum manibus ad cruciandum traditus est; ut illis versa vice pœnas exsolveret, quos ipse dudum sub disciplinæ ferula terruisset. Mox itaque indumentis exutus, manibus post terga ligatur, armato stylis et tabulis puerorum furentium agmine circumfunditur; qui undique compunctus atque discerptus, toto corpore laceratur. Novum plane et inusitatum genus martyrii insignem Deo martyrem consecravit. Videtur autem hæc martyrii species ad similitudinem comparandam, nulli melius posse congruere quam ipsi regi martyrum Domino Salvatori. Nam et ille a suis fidelibus occisus est, Judæis videlicet, **196** quibus præcepta Decalogi proprio digito descripta tradiderat, quos cæremoniis suis sacrificiorumque ritibus instruxerat; quos certe ad omnem vivendi rectitudinem, tanquam teneros sub disciplina pueros, informaverat. Sicut ipse per Isaiam dicit: « Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me (*Isa.* I). » Nam et illi carnales Israelitæ puerorum nomine digni fuerant, qui mandata legis prophetarumque mysteria non senili gravitate pensabant, sed omnia superficietenus ac pueriliter intelligebant; quod cum diversa Scripturarum possit auctoritate firmari, id tantum sufficiat hic apponere, quod Eliseo prophetæ legitur contigisse. Nam cum ascenderet per viam quæ ducit Bethel, pueri parvi egressi de civitate illudebant ei, dicentes: « Ascende, calve; ascende, calve. » Qui cum respexisset, vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini. Moxque Scriptura subjungit: « Quia egressi sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros (*IV Reg.* II). » Sane quid per Eliseum, nisi Mediator Dei et hominum debet intelligi? Quid vero per Bethel, quæ *domus Dei* interpretatur, nisi beatitudo cœlestis exprimitur? Per viam ergo quæ ducit Bethel, Redemptor noster ascendebat, quando passioni appropinquabat; sicut jam in ipsa sacrosancta et mystica cœna dicit discipulis suis: « Vado ad eum qui misit me (*Joan.* VII). » Sed dum ascendit Bethel, id est, dum per sacratissimæ Passionis suæ mysterium redire contendit ad Patrem, pueri parvi egressi de civitate, illudunt ei, dicentes: « Ascende calve, ascende calve. » Quia Judæi, omni gravitatis et sapientiæ pondere vacui, illaque pueritia parvuli de qua dicitur: « Maledictus puer centum annorum (*Isai.* LXV), » eum ad locum, qui dicitur *calvariæ*, pertrahunt, atque adversus eum viperinis irrisionum et opprobriorum furiis inardescunt; calvariæ autem locus ille dicebatur a calvitiis amputatis, quia illic damnatitii decollari consueverant.

Et notandum quia pueri egressi de civitate dicuntur: quoniam, sicut Apostolus ait: « Ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est Dominus (*Heb.* XIII). » Porro quod sequitur, quoniam « egressi duo ursi de saltu, dilaceraverunt ex eis quadraginta duos pueros, » per numerum puerorum numerus signatur annorum. Quadragesimo secundo quippe anno post Domini passionem, sicut historiæ tradunt, Titus et Vespasianus, duo reges de silvis gentium, tanquam duo feroces ursi, de saltu ferarum dilaceraverunt pueros; quia venientes ad excidium Hierusalem, debellaverunt in furore Judæos. Per pueros ergo significati sunt qui Dominum crucifixerunt; pueri quoque sunt qui B. Cassianum martyrem occiderunt. Utraque scilicet non innocens pueritia, sed artifex et venenosa malitia. Occisus est Christus pro Cassiano, occisus est Cassianus pro Christo; Dominus pro servo, et servus pro Domino; dicebat enim: « Quid retribuam Domino pro omnibus, quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (*Psal.* CXV). » Sed ille mori dignatus est, ut hunc de sub jugo ferreæ servitutis educeret; isti mori donatum est, ut ad hæreditatem filiorum, cui ascriptus erat, cum gloria perveniret. **197** Ille suscepit mortem, ut mortem in sua carne destrueret; iste mori non timuit, ut ad auctorem vitæ triumphi sui victor insignia reportaret. Ille persecutores habuit, quos creaverat, iste eos carnifices pertulit quos docebat. Sed Christus in martyre suo pugnabat, qui pugnandi vires administrabat; in eo solus ipse vincebat qui illum inter certamina roborabat. Nam et tota universalis Ecclesia, virtutum armis accincta, contra diabolum per totum mortalis vitæ hujus excursum in Christo dimicat, in Christo semper non sua, sed ejus virtute triumphat. Hanc plane ex antiquo hoste victoriam, quia noluit Synagoga, suscepit Ecclesia.

Quod vobis, fratres charissimi, melius ostendimus, si veteris instrumenti victoriam, quæ per mulierem facta est, ad memoriam revocemus. Nam, ut paucis verbis sacra comprehendatur historia, Debora prophetes uxor Lapidoth, judicabat populum illo tempore, et sedebat sub palma inter Rama et Bethel,

in monte Ephraim, ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium (*Jud.* IV). Sed sic ad exitum celerius pervenitur, si, dum historia texitur, per partes interim exponatur. Per Deboram sane, quæ *loquela* sive *apis* interpretatur, prophetia non inconvenienter accipitur. Apis quippe mellificat, et de prophetia per Psalmistam dicitur : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo ! (*Psal.* CXVIII.) » Interim nolo vos lateat, dilectissimi, quia historia hæc, quam tractandam ex occasione suscepimus, pluribus indiget verbis, quia multis est repleta mysteriis : sed eam idcirco sub brevitate contrahimus, ut dilectionem vestram prolixitatis tædio non gravemus. Consideremus itaque ubi sedem habere prophetia describitur, videlicet sub palma, quia quos prophetica doctrina suis institutionibus erudit, ad palmam supernæ vocationis adducit, dumque per eam homines vivendi ordinem discunt, vitiorum rebellantium victores fiunt. Nec prætereundum quod inter Rama et Bethel sedisse perhibetur. Rama siquidem *excelsa*, Bethel *domus Dei*, sicut jam diximus, interpretatur. Recte igitur prophetia inter Rama et Bethel habitare describitur; quia quisquis propheticis studet invigilare doctrinis, quisquis sacrarum Scripturarum sincere vacat eloquiis, sic in domo Dei per desiderium mentis inhabitat, ut non infirma et momentanea, sed excelsa potius atque cœlestia semper inquirat.

Hæc vocavit ad se Barach. Porro Barach interpretatur *coruscatio*. Coruscatio autem habet quidem lucem, sed non diutius permanentem. Mox enim ut lucere incipit, illico deficit. Barach igitur iste Israelitici populi figuram tenet, qui primus omnium propheticis instructus oraculis, aliquantulum quidem in accepta lege refulsit, sed brevi tempore coruscavit. In lege quippe, de qua dictum est : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis (*Psal.* CXVIII), » antiquus ille populus lucere cœpit, sed desiit. Coruscum quasi claræ vitæ protulit, sed in lucidis operibus non permansit. Nam dum dicerent : « Omnia, quæ præceperit nobis Dominus, et audiemus et faciemus, » ecce quasi lux coruscationis **198** exorta; sed dum repente curvarent genua ante Baal, ecce coruscatio videbatur exstincta. Dixit ergo Debora ad Barach : « Præcepit tibi Dominus Deus Israel : Tolle tecum decem millia pugnatorum, et vade in montem Thabor. Ego autem adducam ad te in locum torrentis Cison Sisaram principem exercitus Jabin, et currus ejus omnemque multitudinem, tradamque eos in manu tua (*Jud.* IV). » Tanquam si per propheticam doctrinam priori populo Deus omnipotens dicat : Decem præcepta legis assume, et virtutum culmen ascende, sicque reproborum principem ac totius iniquitatis auctorem, me tibi vires administrante, prosterne.

Nec prætereundum quod princeps ille militiæ Sisara, qui perditioni proximæ erat obnoxius, ad torrentem Cison promittebatur antea deducendus. Quid enim per torrentem Cison, nisi baptismus debet intelligi? Nam cum catechumenus lavacro sacri fontis immergitur, tanquam Sisara cum suo exercitu, sic nequissimus spiritus cum his, quæ sibi militant, vitiis omnibus necesse est perimatur. Respondit autem Barach ad Deboram : Si venis mecum, vadam ; si nolueris venire, non pergam. Ac si carnalis ille Israel prophetiæ respondeat : Nisi juxta litteras, et quasi secundum muliebrem intellectum te mecum semper habuero, spirituale certamen aggredi non præsumo. Cui Debora : Ibo quidem tecum, sed tibi victoria non reputabitur, quia in manum mulieris tradetur Sisara. Velut si vetustus ille populus audit : Tecum quidem erit exterior, ut postulas, prophetia ; sed spiritualem ex antiquo hoste triumphum, non tu, sed sancta potius obtinebit Ecclesia. Illi certe, illi proveniet jure victoria, quæ in Scripturæ mysteriis, dum spiritualis intelligentiæ medullam quærit, occidentis litteræ paleas magnopere non attendit.

Commisso itaque bello tandem fugit Sisara in domum Jahel, alienigenæ videlicet mulieris. Quæ profecto sitienti utrem lactis aperuit et potum dedit; deinde clavum in cerebrum ejus per tempus utrumque defixit, sicque in hominis specie perversorum omnium caput diabolum interfecit. Quid enim Jahel, quæ *ascensio* interpretatur, nisi sanctam designat Ecclesiam, per quam videlicet solam beatitudo cœlestis ostenditur? Unde et Synagoga de eadem Ecclesia dicit in Canticis : « Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum? » (*Cant.* VIII.) Hæc mulier alienigena fuit, quia sancta Ecclesia de gentilitate processit. Hæc Israelitarum hostem prius lacte potavit, postea pilum capiti ejus infixit ; quia humani generis inimicum, quem sancta prius Ecclesia carnaliter vivendo lactavit, postmodum spiritualiter conversando, quodam acumine ac virtute crucis exstinxit. Nisi enim insatiabilis homicida perditionem humani generis inexplebili prorsus aviditate sitiret, de illo certe Scriptura non diceret : « Absorbebit fluvium, et non mirabitur, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus (*Job* XL). » Lac vero fructus est carnis, et blandimenta carnalis significat voluptatis.

Quandiu ergo gentilis populus juxta legem carnis voluptuose vixit, tanquam lac, ita vitæ **199** suæ mollitiem sitienti, mortem nostram diabolo propinavit. At postquam sub spiritus se disciplina constrinxit, invictæ mox crucis arma corripuit, hostemque salutis humanæ, quem dudum voluptatis lacte potaverat, nunc pœnitentiæ munita præsidio, ligno transfixit. Sic itaque quem Israelitica plebs superare non potuit, peregrina mulier, hoc est gentilis Ecclesia, solo crucis ligno prostravit.

Hinc est quod et hic invictissimus Christi miles B. Cassianus inter gravissima pœnarum suarum tormenta superari non potuit, quia non eum ferrea lorica circumdedit, non galea cristata protexit, sed lignum tantummodo crucis armavit. Nam qui ligni hujus vexillo munitur, spiritualis nequitiæ conflictum securus aggreditur. Hoc signum contra David ad

bella congrediens, Philisthæus sacrilegus ignorabat, atque idcirco mox in fronte percussus interiit (*I Reg.* XVII), ubi scilicet vitæ sibi signaculum non impressit. Hoc signum salutis in fronte depingitur, ubi videlicet sacerdos summus in lege auri laminam in gloriam et decorem ponere jubebatur (*Exod.* XXVIII), in qua scilicet lamina illud gloriosum et ineffabile nomen Domini tetragrammaton videbatur exsculptum. Quod nimirum quid aliud quam crucem videbatur exprimere Salvatoris? Sicut enim crux quatuor habet cornua, et ita nomen illud quatuor litteris constat.

Crux ergo decoret gloria sacerdotalis officii in fronte ponitur, ut superliminari domus agni cruore perfuso, transeuntis angeli gladius evadatur (*Exod.* XII). Econtra in hac corporis parte rex ille Ozias lepra percussus est (*II Par.* XXVI), juxta Prophetæ vocem dicentis : « Imple facies eorum ignominia (*Psal.* LXXXII), » qui dum regali culmine arroganter intumuit, sacrificandi licentiam, quæ solis debebatur sacerdotibus, sibimet usurpavit.

Hoc signum David in spiritu prævidens gratulabundus aiebat : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; ideoque subjungit : « Dedisti lætitiam in corde meo (*Psal.* IV). » Quam pretiosum, quamque mirificum crucis signum est, fratres mei, quod et superbos quosque cum ipso auctore superbiæ destruxit, et pro Christo certantes in provectum gloriæ triumphalis attollit ! « Ecce, inquit Simeon, positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel (*Luc.* II). » Pretiosum, inquam, signum crucis, sed, prout gestamus in fronte, utinam portemus in corde. Ille enim cordi suo signum crucis veraciter habet impressum, qui Christum, qui in cruce suspensus est, diligit, qui eum toto cordis amore complectitur, qui certe in eo totis visceribus delectatur, qui quæque ab eo prohibita respuit, quæ sunt mandata, cum amore custodit. Sunt enim inimici crucis Christi quorum, ut Apostolus ait, « finis interitus, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt (*Phil.* III). » Sunt et amici crucis Christi, quorum videlicet conversatio in cœlis est. In tremendo nempe judicio inter sinistros erit, quisquis vitalis hujus signi characterem non habebit. Nec ab eo, qui crucifixus est, judice referet præmium, qui sibi crucis insigne non ostendet impressum. In libro quippe Ezechielis hoc signum Dominus in frontibus gementium et dolentium præcipit imprimi : deinde cæteros omnes, qui **200** absque hoc signo reperti sunt, jubet occidi (*Ezech.* IX). Nam si diligenter inspicimus, ipsa quoque mandata veteris Instrumenti sacramentum crucis redolere sentimus. Cum enim lex divinitus data sub denario numero traditur, qui videlicet numerus per X litteram designatur, quid in hoc aliud quam figura crucis exprimitur? Hæc enim littera crucis habet speciem, quæ, dum denarium numerum in se comprehendit, cruci militare omnia mandata legis evidenter ostendit.

Amemus ergo, dilectissimi, Christum, amemus
A crucem, et unusquisque nostrum solerter invigilet pravam in se reprimere voluntatem. Signum hoc vitæ non exprimamus tantummodo in fronte carnis, sed recondamus insuper intimis visceribus castæ et sobriæ voluntatis, implentes illud quod sponsæ sponsus jubet in Canticis : « Pone me, inquit, ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (*Cant.* VIII). » Perspicuum est quia quod cor cogitat, brachium operatur. Ille ergo Christum super cor suum quasi signaculum ponit, qui eum medullitus diligit, qui ad eum ferventer anhelat, qui eum anxie flagitat, qui in ejus desiderio jugiter perseverat. Ille vero super brachium suum ponit Christum, qui extrinsecus quoque ejus mandatis insistens, quem in visceribus cordis occultat, etiam in
B operatione demonstrat. Nam et nos in quolibet membro nostro signum ponimus, ut rei, quæ nobis chara est, memoriam non perdamus. Habeatur ergo Christus in corde, habeatur et in operatione signaculum, ut ejus in nobis semper viva memoria, et subrepentium cogitationum prava compescat, et in his quæ extrinsecus agimus, Crucifixi characterem evidenter exhibeat. Enimvero si nobis Christus signaculum fuerit, et ipse nos sibi grata vicissitudine signaculum ponit. Juxta quod Zorobabel duci Judææ pollicetur, dicens : « In illa die suscipiam te, Zorobabel, serve meus, et ponam te sicut signaculum in conspectu meo (*Agg.* II). » In conspectu namque Dei justus sicut signaculum ponitur, quia per continui amoris gratiam in ejus memoria semper habetur. At contra,
C de impio rege Jechonia, qui, quoniam Dei omnipotentis immemor erat, in ejus et ipse non merebatur esse memoria : « Si fuerit, inquit, Jechonias annulus dexter in manu mea, inde evellam eum (*Jer.* XXII). »

Quam inviolabile firmumque signaculum B. martyr Cassianus in pectore suo posuerat Christum, qui in tantæ fidei constantia immobilis permanebat ! illiduntur plagæ verberum, infliguntur vulnera punctionum, intorquentur irrisionum jacula, vincula manibus innectuntur. Accedit et nuditas corporis, sed et spectaculum circumlatrantium undique derisorum. Inter hos procellarum sævientium turbines, inter istas denique crebrescentium grandinum tempestates, stat firma columna Dei prorsus immobilis. Non concutitur, non quassatur; sed lapidi, super quem fundata est, recta semper et firma constanter in-
D nititur. Dicebat enim : « Quis me separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? » (*Rom.* VIII.) Illi frendebant dentibus; iste mitis Agni mundi peccata tollentis patientiam cogitabat. **201** Carnifices inferendo supplicia satiabant cruentam sui pectoris rabiem; iste jam securus in mente versabat cœlestis gloriæ dignitatem. Atque, ut ita dixerim, cautus ac prudens iste negotiator, fratres mei, quam felices cum remuneratore certantium Christo nundinas contrahebat! Deponebat siquidem sarcinam carnis, atque ad stolam festinabat angelicæ claritatis. Deferebat ferulam crudelium

puerorum, ut sanctorum fieret socius angelorum. Postponebat magisterium litteras edocendi, atque ad illud unum alacriter properabat Verbum, cui militant cuncta per orbem volumina litterarum, Christum Dominum nostrum, qui cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO XL.

IN ASSUMPTIONE BEATISSIMÆ MARIÆ VIRGINIS. (XV AUG.)

Hic totum decurrat ingenium, et aureus sermo tota reluceat majestate. Voluntaria oris nostri beneplacita (*Psal.* CXVIII) faciat sibi genitrix Dei, domina mundi, cœli regina. Ipsa sensum acuat, dirigat stylum, et linguam pauperis venustiori respergat eloquio. Illustret lucem hanc lumine clariori, et suo conventui suam præsentiam donare dignetur. Sublimis ista dies, et splendidiore sole refulgurans, in qua Virgo regalis ad thronum Dei Patris evehitur, et in ipsius Trinitatis sede reposita, naturam etiam angelicam sollicitat ad videndum. Tota conglomeratur angelorum frequentia, ut videat reginam sedentem a dextris Domini virtutum, in vestitu deaurato (*Psal.* XLIV), in corpore semper immaculato, circumdatam varietate, virtutum multiplicitate distinctam.

Hæc est illa dies quæ cœlorum officinas sublimiori gaudio cumulavit, annua mundo, angelis continua, continuans homines angelis et angelos hominibus felici fœderatione conjungens. Intuere mentalibus oculis Filium ascendentem, et Matrem assumptam, et videbis aliquid excellentius in Ascensione Filii exhiberi, et aliquid gloriosius in Assumptione Virginis demonstrari. Ascendit enim Salvator in cœlum potestativæ virtutis imperio, sicut Dominus, et Creator, angelorum comitatus obsequio, non auxilio fultus. Assumpta est Maria in cœlum, sed gratiæ sublevantis judicio, comitantibus et auxiliantibus angelis, quam sublevabat gratia, non natura. Ideo dies hæc Assumptio, Ascensio illa vocatur; cum aliud sit potentia, aliud misericordia, solumque soli sit privilegium Creatori naturam rerum propria potestate supergredi. Hoc est illud excellentius, quod sibi vindicat super creaturam Creator, ubi etiam superabundans et singularis gratia non audeat aspirare.

Sed si diligenter attendamus Ascensionem Filii, et Matris Assumptionem, inveniemus profecto aliquid quod nos invenisse gaudebimus. Ascendenti quippe Domino egressa est obviam omnis illa beatorum spirituum gloriosa societas, quando naturæ superiori prætulit inferiorem, **202** et inconvertibili sacramento susceptum hominem in ipsa divinitatis clausit identitate. Occurrentibus autem angelis, electorum animas, quas secum educebat, adjunxit, et sic utrorumque triumphali pompa deductus ad Patrem, sedet ad dexteram majestatis. Attolle jam oculos ad Assumptionem Virginis, et, salva Filii majestate, invenies occursum hujus pompæ non mediocriter digniorem. Soli quippe angeli Redemptori occurrere potuerunt, Matri vero cœlorum palatia penetranti Filius ipse, cum tota curia tam angelorum quam justorum solemniter occurrens, evexit ad beatæ consistorium sessionis, et ait: « Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te (*Cant.* IV). » Tota pulchra, quia tota deificata; macula non est in te, quia Spiritus sanctus supervenit in te, qui te mundavit. Sed et Virgo gratiosis cumulata muneribus, tanta benignitate Davidico sermoni respondet, summæ dignationis claritatem admirans: « Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me (*Psal.* LXXII). » Nota verborum positionem differenti graduum distinctione signatam. Tenuisti, inquit, manum dexteram meam, quia et si læva tua sub capite meo, dextera tua jam amplexatur me. Et in voluntate tua deduxisti me, non in mea sublimitate, quia totum opus gratiæ est, non naturæ. Et cum gloria suscepisti me; gloria utique gloriosa, quam non novit, nisi qui dedit, et cui donare dignatus est.

Attende autem diligentiam et consequentiam Scripturarum. Spiritus enim sanctus, in cujus fabrica, tam Veteris quam Novi Testamenti fuit compositi fabricata, Ascensionem Filii, et Matris Assumptionem simili stylo perambulans, ter interrogat: « Quis est iste? » (*Psal.* XXIII.) Et tertio repetit: « Quæ est ista? » (*Cant.* III.) Primum de Filio, postea de Matre videamus. In spiritu fortitudinis Salvator ad inferos descendens, contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit, et gehennalis ollæ dissipatis fragminibus, totum illud infelix habitaculum ruinosa concussione succussit, conclamantibus angelis: « Attollite portas, principes, vestras (*Psal.* XXIII); » illi, qui superbiæ lapsu irremediabili corruerunt, ignoratione dedignativa retorquent: « Quis est iste rex gloriæ? » (*Ibid.*) Hic est ille insipiens, qui dixit in corde suo: « Non est Deus (*Psal.* XIII). » Et: « Nescio Dominum, et Israel non dimittam (*Exod.* V). » Angeli pacis confidenter ingeminant: « Dominus fortis, et potens, Dominus potens in prælio (*Psal.* XXIII); » fortis ad vestram fortitudinem infirmandam; potens ad vestram potentiam vacuandam; in prælio illo utique salutari, quo potestates aereas singulariter debellavit. Resurgens ab inferis, et solemnis victoriæ vexilla reportans, hominem unitum sibi, quem nunquam dimisit, resuscitavit, et triumphatrici palma cœlis invectus, Patri ovem centesimam, quam perdiderat (*Luc.* XV), repræsentans, audit ab angelis: « Quis est iste rex gloriæ? » sed et eisdem conclamantibus: « Dominus virtutum ipse est rex gloriæ (*Psal.* XXIII); » cœlorum insonuere palatia, et tota supercœlestis domus profusioribus gaudiis inundavit: vere Dominus virtutum in Resurrectione virtutem faciens, quam ante non fecerat, redimens servum, et pro servo filium efficiens. Clarissima autem Ascensionis die, quando, videntibus discipulis, est elevatus in cœlum (*Marc.* XVI), summum illud, **203** reverendumque collegium venit obviam Redemptori, et omnis illa tam assistentium quam ministrantium angelorum auctoritas cucurrit

ad Filium, et ascendentem demirans ait : « Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra ? » (*Isa.* LXIII.) Videntes enim eum sanguinei ruboris unda perfusum, mirantur ejus patientiam, et sævitiam Judæorum, qui non sunt veriti Filium Dei crucis ignominia condemnare. « Gradiens, inquiunt, in multitudine fortitudinis suæ (*Ibid.*) : » non solum in fortitudine, sed etiam in multitudine fortitudinis; quia nulla fortitudo fortior fuit, quam redimere servum, et in divinitatis dextera perpetuo collocare.

Hæ sunt illæ voces quæ descendentem ad inferos, ab inferis resurgentem, ascendentem ad cœlos, multiformi præconio prosequuntur. Sed jam vertendus est stylus ad sanctam sanctarum, et illorum verborum enodanda proprietas, quæ Virgini matri sunt specialiter dedicata. Sed uti superliminarem titulum in fronte futuri ædificii proponamus, dicamus breviter quia prima interrogatio convenit ejus Nativitati, secunda ejus conversationi, tertia Assumptioni. « Quæ est ista, » inquit Spiritus sanctus de ejus Nativitate, « quæ progreditur, sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ? « (*Cant.* VI.) Hæc est « quæ nescivit torum in delicto (*Sap.* III). » Virgo Dei Filio singulariter consecrata, specialiter sancto conjugata Spiritui. « Quæ progreditur, » inquit, « sicut aurora consurgens. » Quam elegans et clara similitudo, et ex illius disciplina descendens, qui summum sapientiæ fontem in Canticis affluenter inclusit!

In meridiano lumine primus ille parens creatus est, factus ad imaginem et similitudinem Conditoris. Quid enim clarius, quam creatum Creanti non esse dissimilem ? « Faciamus, inquit, hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I). » Imaginem dedit ei in æternitate, similitudinem in moribus; ut sit similis Creatori, si non identitate, similitudine tamen. Sed ille, tanti privilegii dignitate rejecta, apostatæ spiritus falsa promissione delinitus inhæsit, et se cum posteritate sua perpetuæ morti destinavit, et tenebris. Ab illa hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad Virginem ; nec inventus est aliquis qui vel exiret de tenebris, vel tenebras dissiparet; sed mundo crescente concrevit et tenebrosa vorago, donec in densissimam conglobata nigredinem, humanum genus nocte terribili sepelivit. Hæc est illa nox solitaria, nec laude digna, de qua scriptum est : « Posuisti tenebras, et facta est nox (*Psal.* CIII). » In ipsa pertransierant omnes bestiæ silvæ, quia crudeles et indomiti spiritus dimotis repagulis, humanum genus totis viribus obtriverunt. Sed nata Virgine surrexit aurora; quia Maria veri prævia luminis, nativitate sua mane clarissimum serenavit. Hæc est stella matutina in medio nebulæ, quæ in cœli cardine summo splendore coruscans, orbem subditum splendidioribus radiis incolorat. Hæc est aurora, quam sequitur, imo de qua nascitur Sol justitiæ, solius claritati succumbens. Hæc est aurora, quam ille non vidit qui vidit omne A sublime; et orat beatus Job ut ei multa suppressione claudatur, dicens : **204** « Non videat ortum surgentis auroræ (*Job* III). » Tuus est dies, Domine, in quo Adam est conditus ; tua est nox, in qua Adam a die est ejectus ; tu fabricatus es auroram, id est Virginem matrem : et solem, Solem videlicet justitiæ, qui de virginali thalamo consurrexit. Nam sicut aurora terminum noctis, diei principium adesse testatur, sic et Virgo noctem expulit sempiternam, et de die diem, de terra suæ virginitatis exortum, terris infudit.

Progreditur, inquit, quasi procul egreditur, quia procul, et de ultimis finibus pretium ejus (*Prov.* XXXI). Aurora, quia noctis finis, et lucis initium ; consurgens, quia de cadente supersurgens materia. B Pulchra ut luna. Quid luna pulchrius, cum stellis coruscantibus in signifero limite reliquorum siderum splendorem excedit ? Considera quam stellarum et serena vibratio, quam luminosus fulgor circularem orbem tanti sideris superfundat, ut aliorum luminum claritatem non mediocriter offuscet ? Sic et Virgo inter animas sanctorum et angelorum choros supereminens et evecta, merita singulorum et omnium titulos antecedit. Quantumlibet aliæ stellæ reluceant, luna tamen et magnitudine præeminet et splendore. Sic utramque naturam Virgo singularis exsuperat et immensitate gratiæ et fulgore virtutum. Electa ut sol. Hanc attende similitudinem, qua nulla in rebus mundi potest esse sublimior. Nihil enim habuit Spiritus in visibilibus creaturis excellentius, cui excel- C lentiam Virginis compararet. Multo enim altius aliquid habet claritas solis quam lunæ ; quia et si illa minores stellas obscurat, non tamen penitus occultat ; hic vero lucidius incandescens, ita sibi siderum et lunæ rapit positionem, ut sint quasi non sint, et videri non possint.

Similiter et virga Jesse, veri prævia luminis, in illa inaccessibili luce perlucens, sic utrorumque spirituum hebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis nec possint nec debeant apparere. An putas quod non contremiscat tota rationalis creatura ad contemplationem tantæ dignitatis ? Considera et quæ in cœlis, et quæ in terris in Virgine refabricata, Deum, qui cœlum palma metitur, virginei ventris brevitate conclusum, redemptionem hominum, angelorum restaurationem, denique quidquid est, fuit, et D erit per Virginis uterum renovatum, et tunc tibi cogitatio suggeret quod locutio demonstrare non potest. Electa, inquit, sed et præelecta. Ut sol, quia sicut sol solus orbem illuminat; sic hæc sola solidiori lumine et angelos et homines illustrat. Terribilis ut castrorum acies ordinata, terribilis dæmonibus, ordinata virtutibus, singularis timor malignorum spirituum, specialis amor civium beatorum. Sequitur de ejus conversatione : « Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii ? Ista est speciosa inter filias Jerusalem (*Cant.* III). » Desertum est vastitas hujus mundi, in quo bestiæ agri

frequentius ludunt, ubi princeps ille nequissimus omni fortitudine principatur. Desertum autem dicitur, quasi derelictum a virtutum administratione, cum earum conventus, abundante iniquitate, ad proprios ortus revolaverit. **205** Quæ ascendit, inquit. In hujus sæculi vanitates omnes vel descendere vel cadere cognoscuntur, rarusque qui non vel descendat vel cadat in hujus turbulentissimæ profunditatis oceanum. Sola illa mater et filia Creatoris nec descendit nec cecidit, sed de virtute in virtutem ascendens consummatione virtutum vestita est. Qualiter autem ascendit? sicut virgula, inquit, fumi. Sed et hæc operatio quam significanti similitudine sit signata, recollige. Virgula fumi recta est, subtilis, odorifera, et quanto magis in aera extenditur, tanto amplius dilatatur. Sic et angelorum regina recta est in sublimitate conversationis, quia virga directionis, virga regni Domini (*Psal.* XLIV). Subtilis in deitatis contemplatione, quia ipsa est quæ conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (*Luc.* II). Odorifera in virtutum opinione, quia currimus in odorem unguentorum suorum (*Cant.* I). Angusta in temporalibus, quia non erat ei locus in diversorio (*Luc.* II). In spiritualibus dilatata, quia astitit regina a dextris Domini (*Psal.* XLIV). Hæc est virga illa qua retunduntur impetus adversantium dæmoniorum : virga Aaron, per quam fiunt signa et mirabilia. Baculum autem crucis intellige, quo non solum verberatus est, sed et occisus ille insanabilis [*f.* insatiabilis] homicida, qui mortibus hominum pascitur et nutritur. In Virgine virga et baculo cruce miserorum spes et consolatio continetur. Sicut sublimis Propheta clara voce declarat : « Virga, inquit, tua, et baculus tuus ipse me consolata sunt (*Psal.* XXII). »

Sequitur : Ex aromatibus myrrhæ et thuris. Nominantur species, de quibus aromatica virgula sublevatur, myrrhæ et thuris. Myrrha corpora dissoluta consolidat, et cadaver exanime sibi vindicat, ne putrescat. Thus autem Deo in oratione accenditur, sicut multiplicibus Scripturarum testimoniis edocemur. In myrrha continentiam, in thure devotionem intellige. Caro enim Virginis ex Adam assumpta maculas Adæ non admisit, sed singularis continentiæ puritas in candorem lucis æternæ conversa est. Porro quis ejus devotionem votivis laudibus poterit adæquare, cum rememoret missum archangelum, supervenientem Spiritum, Filium conceptum, Deum natum, stellam novam, magorum gloriam, munerum gratiam, et super hæc omnia testimonium conscientiæ suæ? Hæc sunt duo quæ virginalem substantiam tota circumdedere virtute, continentia scilicet et devotio, quorum alterum carnem, alterum mentem ita possedit, ut caro mundissima, mens purissima genitricem Domini singularius consecrarent.

Sed ne putares his duabus solis virtutibus insignitam dominam orbis et reginam cœlorum, subsequitur Scripturarum auctoritas : Et universi pulveris pigmentarii. Hic expressum est quidquid exprimi potuit. Species quidem integræ odorem reddunt, sed A non tantum, quantum confractæ. Crebris enim tunsionibus supertritæ, remotiorem etiam locum odorifera conspersione refundunt. Sic et virtutes in pace quidem fortiter redolent, sed fortius in tribulatione, quia virtus in pace acquiritur, in persecutione probatur, approbatur in victoria. Universus ergo pulvis pigmentarius in Virgine conjectus est, **206** quia in ea virtutum conventus reverendum sibi thalamum consecravit, et si cæteris per partes Spiritus affluit, Mariæ tamen tota plenitudo gratiæ supervenit. Nec integræ fuerunt in ea species, sed in subtilissimum comminutæ, quia ipsa est quæ, fortioribus tribulationum malleis supergressa, vidit suum et Dei Filium affigi cruci, militari lancea vulnerari, et inter duos latrones positum expirare (*Joan.* XIX).

B Sequitur de ejus Assumptione : Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Hæc est regina illa, quam videntes filiæ Sion, « beatissimam prædicaverunt, et reginæ laudaverunt eam (*Cant.* VI). » Ascendit autem hodie de deserto, id est de mundo, ad regalis throni celsitudinem sublimata. Deliciis, inquit, affluens. Vere affluens, quia « multæ filiæ congregaverunt divitias, hæc supergressa est universas (*Prov.* XXXIX). » Deliciarum autem ejus non est numerus, quia, dum Spiritum sanctum suscipit, concipit Dei Filium, Regem gloriæ generat, penetrat cœlos, cumulata divitiis, et deliciis affluens ad regnum evolat sempiternum suum. Innixa super dilectum suum. Rex virtutum dilecti Pater est, in quo sibi bene complacuit (*Matth.* III, XVII). C Super hunc innititur Mater illa felicior, et in aureo reclinatorio divinæ majestatis incumbens, intra sponsi, imo Filii sui, brachia requiescit. O quanta dignitas, quam specialis potentia, inniti super illum quem angelicæ potestates reverentur aspicere!

Hæc sunt ergo quæ præsenti festivitati sub umbris et imaginibus dignanter alludunt, et sacratiore tegmine velata gratiosius lucent, cum potuerint revelari. Amen.

SERMO XLI.

I. DE S. BARTHOLOMÆO APOSTOLO. (XXIV AUG.)

Hodierna festivitas, dilectissimi, qua videlicet triumphalia B. Bartholomæi gesta recolimus, non est propria cujuslibet civitatis aut patriæ, sed communis est catholicæ totius Ecclesiæ. Nec immerito colitur et veneratur ab omnibus, qui nobilis archi- D tectus cum beatis coapostolis suis fidei fundamentum posuit, super quod nascentis Ecclesiæ structura surrexit. Huc accedit quia, cum senatus apostolicus judicii sibi vindicet solium atque inter omnes beatorum ordines egregiæ dignitatis obtineat principatum, iste in eorum catalogo non mediocriter insignis atque conspicuus sextum obtinet locum. Ait enim evangelista Matthæus : « Duodecim autem apostolorum nomina sunt hæc : primus Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus, Jacobus Zebedæi, et Joannes frater ejus, Philippus, et Bartholomæus, Thomas, et Matthæus publicanus, Jacobus Alphæi, et Thaddæus, Simon Chananæus, et Judas Iscariotes,

qui et tradidit eum (*Matth.* X). » Illis itaque convocatis, ut evangelista præmittit, dedit illis Dominus potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem (*Ibid.*). Marcus etiam eumdem sextum constituit locum (*Marc.* III). Unde colligere possumus quanta in beato Bartholomæo meritorum prærogativa claruerit, **207** qui tam sublimis, tantæque gloriæ viros in apostolica dignitate præcellit. Præfertur enim Matthæo, qui in mystica evangelistarum quadriga principalem possidet locum, et tanquam Phison inter cæteros fluvios de paradisi fonte primus eructat (*Gen.* II), atque omnem mundi latitudinem evangelicæ doctrinæ fluentis inundat. Præponitur nihilominus et beato Thomæ, cujus digitus magister factus est mundi, qui principali quadam dignitate vere dicendus est index, quia veritatem Dominicæ carnis ignorantibus indicavit. Hic enim beatus apostolus certitudinem nobis sua dubietate providit, et dum scrutatur vulnera Salvatoris, evertit errores atque versutias hæreticæ pravitatis. Palpat enim veritatem carnis, et intelligit omnipotentiam deitatis. « Dominus, inquit, meus et Deus meus (*Joan.* XX). »

Quanquam ergo de B. Bartholomæo in authenticis libris nil proprium, vel singulare, præter communem legatur historiam, quidquid tamen ex his quibus ipse præponitur, Scripturarum reperitur stylo digestum, in ejus quoque non dubitatur redundare præconium; licet omnes sancti apostoli unius privilegii dignitatem, unius fastigii celsitudinem, nec disparem cœlestis gratiæ comprobentur habere virtutem. Nam quod beato Petro Dominus claves regni cœlorum speciali quadam voluit traditione committere (*Matth.* XVIII), hoc propterea factum est, ut unitatem Ecclesiæ commendaret. Cæterum quidquid uni specialiter dedit, communiter omnibus contulit. Omnibus enim dicit : « Accipite Spiritum sanctum ; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt (*Joan.* XX). » Et Lucas ait : « Quia convocatis duodecim apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia, et ut languores curarent (*Luc.* X). » Unde et ipse Dominus ait : « Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit (*Ibid.*). » Et paulo superius : « Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit (*Ibid.*). » Illud etiam omnibus dixit : « Qui credit in me, opera, quæ ego facio, et ipse faciet; et majora horum faciet, quia ad Patrem vado (*Joan.* XIV). »

Porro autem quod Salvator noster, ad perficiendum apostolicum ordinem, duodenarii numeri voluit eligere quantitatem, hæc est causa : Quoniam ter quaterni duodecim fiunt, et rationis ordo poscebat, ut duodecim eligerentur apostoli, qui sanctæ Trinitatis fidem spargerent per quatuor partes mundi. Hic plane mysticus numerus sanctis apostolis convenire tunc indubitanter agnoscitur, cum Israeliticus populus in Elim castra posuisse narratur, ubi videlicet erant duodecim fontes, et septuaginta palmæ (*Exod.* XV). Quid enim per duodecim fontes, nisi sancti designantur apostoli, qui ariditatem cordis humani sanctæ prædicationis non desinunt irrigare fluentis ? Quid vero per septuaginta palmas, nisi inferioris gradus debent sacerdotes intelligi, qui constituti sunt per mundum Christi narrare victorias? Palma siquidem manum solet honorare victricem. Ipsum quoque nomen Elim aptissime congruere videtur apostolis. Elim enim vertitur in *arietes.* Ipsi nimirum duces gregis, pastores ovium, magistri gentium, **208** principes populorum. Ipsi duorum Testamentorum auctoritate suffulti tanquam binis cornibus præmuniti, lupinam hæreticorum ac Deo resistentium rabiem ventilant, ut sequentes ovium turmas ad viriditatis æternæ pascua sine læsione perducant.

Et notandum quod sicut B. Bartholomæus sextus est intra ordinem apostolicum, sic Elim quoque intra Israelitici populi mansiones sextum obtinet locum, ut huic nomen spiritualis arietis aptissime congruat, a quo locus ipse, qui fontes habet apostolicos per nominis et ordinis mysterium non discordat. Sextum nihilominus locum Issachar inter fratres tenuit, cum eum patriarcha Jacob cum cæteris fratribus benedixit. Cujus etiam benedictio beato quoque Bartholomæo perspicue congruit, qui videlicet Indiam, gentilem utique populum, in sortem prædicationis accepit. Nam cum diversis per quinque filios benedictionibus distributis, ad Issachar perventum esset, ait Jacob : « Issachar, asinus fortis accubans in terminis, vidit requiem, quod esset bona, et terram, quod optima, et supposuit humerum suum ad portandum (*Gen.* XLIX). » In terminis quippe accubare est, præstolato mundi fine, requiescere, nihilque de his quæ nunc in medio versantur, quærere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus requiem optimam vidit, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Quæ et ad portandum humerum supponit, quia conspecta superna requie, præceptis etiam gravibus in operatione se subjicit, et quidquid intolerabile pusillanimitas asserit, hoc ei leve ac facile spes remunerationis ostendit.

Benedictio igitur Issachar beato Bartholomæo per gentilem populum congruit, quem dum a cultura dæmonum Christianæ fidei sociavit, in unitate spiritus quodammodo suum corpus effecit. Unum et nos cum sanctis apostolis sumus, si non modo fidei meritum, sed et conversationis eorum imitemur exemplum, sicut per Paulum dicitur : « Etenim in uno spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes uno spiritu potati sumus (*I Cor.* XII). » Quapropter eorum nobis necesse est semper exempla proponere, ut a quibus agnoscimur in fide geniti, non videamur dissona vitæ qualitate discreti. Unde est quod post Jordanis transitum ad Josue Dominus ait : « Elige duodecim viros, singulos per singulas

tribus, et præcipe eis ut tollant, de medio Jordanis A alveo, ubi steterunt sacerdotum pedes, duodecim durissimos lapides, quos ponetis in loco castrorum, ubi fixeritis hac nocte tentoria (*Jos.* IV). » Quid itaque per Jordanis transitum, nisi baptismatis innuitur sacramentum ? Cur dicitur quia duodecim durissimos lapides in testimonium posuerunt, nisi ut nos instruant quatenus, mox ut de sacri lavacri fonte consurgimus, virtutis apostolicæ nobis exempla fortissima proponamus ? ut ii nobis lapides sint in testimonium, dum contendimus ad incrementa virtutum. Unde protinus Josue jubetur ut in Galgala cum populo transeat, atque illic eos cultris lapideis circumcidat. Petra, ut ait Apostolus, erat Christus (*I Cor.* X). Per cultellos ergo lapideos **209** circumcidimur, cum per Christum a nobis omnes carnis et spiritus illecebras amputamus. Et hac circumcisione, sicut illic dicitur, Ægyptiorum propulsamus opprobrium, quoniam deludentium nos elidimus petulantiam vitiorum : « Hodie, inquit Dominus ad Josue, abstuli opprobrium Ægypti a vobis (*Jos.* V). » Nec prætereundum, quod Galgala *revelatio* interpretatur. Vita quippe carnalis oculos mentis excæcat, spiritualis illuminat. « Revela, inquit, oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua (*Psal.* CXVIII). » Cum enim a suis homo vitiis circumciditur, ad divinæ legis consideranda mysteria mentis acies relevatur, in quo scilicet loco ab Israelitico populo Pascha celebratur, et typice Agnus ille comeditur, qui tollit peccata mundi (*Joan.* I).

Et nota ordinem rerum, ac salutis humanæ perpende mysterium. Postquam de baptismo quasi de gurgite Jordanis eximus, apostolicæ virtutis et constantiæ lapides nobis in exempli testimonium constituimus, quos æmulationis studio contemplantes, a pravitatis nostræ præputio circumcidimur ; sicque dimota procul atque detersa caligine vitiorum, revelata facie spiritalis lætitiæ, Pascha celebramus in luce virtutum. Illic primum populus de frugibus terræ comedit azymos panes ; et manna, quo eatenus ali consueverant, ulterius non apparuit. Quia postquam panis ille vivus, qui de cœlo descendit (*Joan.* VI), ex agro virginalis uteri prodiit ; postquam granum tritici cadens in terram mortuum est, ac plurimos fructus attulit (*Joan.* XII), mox typicæ legis manna defecit. Terra quippe repromissionis venter est Virginis. De qua terra per Isaiam dicitur : « Rorate, cœli, desuper et nubes pluant Justum ; aperiatur terra, et germinet Salvatorem (*Isa.* XLV). » Cum ergo ad hunc panem pervenitur, legis veteris amplius manna non quæritur. Deinde Jericho septem diebus obsessa destruitur (*Jos.* VI), per quam videlicet mundus iste designatur. Sicut enim civitas illa non evertitur telis, vel oppugnantibus cuneis bellatorum, sed tubis tantummodo clangentibus sacerdotum ; ita mundus hic non terrenis superatus est armis, sed quasi quibusdam tubis atque clangoribus apostolicæ prædicationis. Sacerdotes concrepant tubis, et muri Jericho corruunt ; quia, prædicantibus apostolis, hujus mundi dilectores a rigore sese tumidæ superbiæ humiliter flectunt.

Et nos, fratres charissimi, semper apostolicis humiliemur imperiis, ut rigidam cordis nostri cervicem eorum studeamus subjugare doctrinis. Certe ipsi sunt judices nostri, ab ipsis sumus in tremendo summi Judicis examine discutiendi. Ecce per totum mundum tubarum clangoribus intonant, ecce rebellem adhuc Jericho quasi cum arca fœderis eorum doctrina circumdat. Excitemur ad tonitru tantæ prædicationis, nec sopor nos mortis opprimat, dum vitæ carnalis umbra delectat. Audiamus Paulum tanquam vehemens classicum terribiliter intonantem : « Exsurge, inquit, qui dormis, et exsurge a mortuis, et excitabit te Christus (*Ephes.* V). » B Porro cum sacerdotalibus tubis Jerichontini lapides obtemperaverint, et insensibilis illa materia, diruta funditus et eversa civitate, corruerit ; quomodo nos ad apostolicæ prædicationis imperium velut insensibiles dormiemus, qui per Christi gratiam, **210** qui lapis est angularis, et ipsi vivi lapides sumus ? Audiamus quid Petrus dicat apostolus : « Ad quem, inquit, accedentes, lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum ; et ipsi tanquam vivi lapides superædificamini domus spiritualis (*I Petr.* II). » Jam igitur in nobis superba Jericho, non Chananæorum, sed vitiorum habitatio corruat ; et Hierusalem nova, virtutum lapidibus ædificata, consurgat, ut juxta Apostolum : « Peccato mortui, justitiæ vivamus ; et : C Qui commortui sumus Christo, simul et vivamus cum ipso (*II Tim.* II). » Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLII.

II. DE S. BARTHOLOMÆO APOSTOLO. (XXIV AUG.)

Lætamur et gloriamur in Domino, dilectissimi, de sancto vestræ devotionis affectu, quia quanto uberius divini verbi poculum bibitis, tanto ferventioris in idipsum desiderii faucibus æstuatis. Nec immerito : nam ita est omnis apostolici culminis beatitudo conjuncta, et tot gratiarum compage vel glutino probatur unita, ut cum unius eorum festivitas colitur, protinus omnium apostolorum non diversa sublimitas interioribus obtutibus ingeratur. Una D scilicet inter eos excellentia judiciariæ potestatis, eadem dignitas ordinis, nec diversa in ligando sive solvendo virtutis habetur auctoritas. Hæ sunt enim illæ pretiosæ margaritæ, quas in Apocalypsi B. Joannes se conspexisse pronuntiat, ex quibus etiam cœlestis Hierusalem portas perhibet esse constructas : « Singulæ, inquit, portæ erant ex singulis margaritis (*Apoc.* XXI). » Ipsi nimirum portæ, ipsi sunt nihilominus margaritæ, quia, dum signis atque prodigiis quosdam divini splendoris radios mittunt, ad supernæ Hierusalem gloriam conversis ad fidem gentibus aditum pandunt. Et quicunque salvatur per hos, quasi portas ad vitam viator ingreditur.

Quorum mysticam tenuere figuram et lapides illi, qui, Deo jubente Moysi, rationali summi sacerdotis leguntur impressi (*Exod.* XXVIII). Hoc itaque rationale sacerdos ferebat in pectore, cum ingrederetur Sancta sanctorum. Præceptum est ergo ut in eo ponerentur duodecim lapides, terni per quaternos angulos, inclusi auro; quia nimirum sancti apostoli per quadrifidum orbem de Trinitate, quæ Deus est, prædicarunt catholicæ fidei veritatem. Qui etiam lapides auro referuntur inclusi, quia et beati apostoli in sapientiæ cœlestis arcano perseverant inviolabiliter confirmati.

Legitimum ergo est ut sacerdos, cum ingreditur sanctuarium, duodecim pretiosos lapides in rationali pectoris deferat; quatenus quisquis sacris altaribus appropinquat, apostolicæ sibimet rectitudinis exempla proponat; ut quorum ministerio fungitur, eorum vitam, in quantum prævalet, imitetur; et quorum gerit officium, in eos sanctæ æmulationis studio mentis defigat obtutum. Et quid mirum, si nos imbecilles et parvuli, beatorum apostolorum, **211** qui sanctæ Ecclesiæ bases sunt et columnæ, jubeamur imitari normam, sanctamque tenere doctrinam, cum et ipsi apostoli priorum suorum, antiquorum scilicet Patrum, sint auctoritate firmati? Unde et in constructione tabernaculi ut columnæ argenteæ interius starent, paxilli ærei figi per circuitum exterius jussi sunt (*Exod.* XXXVIII), in quibus religatum tabernaculum teneretur. Columnæ itaque argenteæ interius, paxilli vero ærei in circuitu figuntur, atque in ipsis funes ligati sunt, ut tabernaculum fixum maneret; quia videlicet ut sancti apostoli in luce sermonis sui solidi starent, utque totum tabernaculum, id est, sancta Ecclesia in fidei integritate consisteret, tanquam paxilli ærei in circuitu patres Testamenti Veteris ac prophetæ exterius fixi sunt; qui verborum suorum funibus prædicatorum mentes in soliditate constringerent, atque hoc Dei habitaculum fidei stabilitate ligarent.

Extra ergo paxilli sunt, qui ante tempus hujus sanctæ Ecclesiæ fuerunt. Sed tamen eos ligant qui in ipsa sunt; quia dum cœlestia mysteria ventura prædicant, hæc, postquam ostensa sunt, credibilia omnia fecerunt. Ut ergo intus columnæ immobiles stent, foris paxilli funes continent; quia ut sancti apostoli perfectæ incarnationis Dominicæ mysterium crederent, illorum prædicatio obtinuit; qui hoc, priusquam fieret, et videre et prædicare potuerunt. Unde recte quoque ipse primus apostolorum, magna scilicet columna veri tabernaculi, loquitur, dicens: « Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes, quasi lucernæ relucenti in caliginoso loco (*II Petr.* I). » In quibus verbis indicat (quamvis ad alta surrexit) ex culmine, ubi religata persistat in fide. Quæ tamen lucerna prophetici sermonis jam quidem intelligentibus lucet, sed adhuc non intelligentibus cooperta allegoriarum obscuritatibus permanet. Unde etiam per Psalmistam de eisdem dictis prophetarum dicitur: « Tenebrosa aqua in nubibus aeris (*Psal.* XVII), » quia videlicet occulta est sapientia in prophetis.

Nec immerito columnæ argenteæ, paxilli vero ærei facti sunt; quia quod clare jam apostoli prædicant, hoc prophetæ sub intellectu mystico obscure locuti sunt. Recte vero per æris metallum signati sunt, qui clari in suis prædicationibus non fuerunt; sancti vero apostoli, quia de Redemptoris nostri mysterio lucem prædicationis habuerunt, argenteis columnis expressi sunt. Et notandum quod argentum sonat et lucet; æs vero sonat, et non lucet; quia prædicatores Novi Testamenti aperte locuti sunt quæ etiam monstrare potuerunt. Prædicatores vero Testamenti Veteris, quia per allegoriarum umbras de cœlesti mysterio obscura dicta protulerunt, quasi sine luce sonitum dederunt; quanquam æs et sanctis aliquando congruere reperiatur apostolis. De quibus sub Aser specie per Moysen in Deuteronomio dicitur: « Ferrum et æs calceamentum ejus (*Deut.* XXXIII). » Calceamentum quippe in Scriptura sacra munimentum prædicationis accipitur, sicut scriptum est: « Calceati pedes in prædicatione Evangelii pacis (*Ephes.* VI). » Quia ergo per ferrum virtus, per æs autem perseverantia longanimitatis exprimitur; ferrum, **212** et æs apostolorum dicitur esse calceamentum, nec non et sanctorum quorumlibet prædicatorum. Per ferrum scilicet adversantia mala patienter tolerant; per æs vero bona proposita longanimiter servant. De quibus apostolis, sive apostolicis viris, prædicatoribus scilicet sanctis, ad eumdem Aser cum præmisisset: « Ascensor cœli auxiliator tuus; » illico subdidit: « Magnificentia ejus discurrunt nubes. » Quis enim est ascensor cœli, nisi Salvator noster, qui, postquam mortis imperium moriens perdidit, cœlum angelis comitantibus et discipulis suspicientibus penetravit? Hujus magnificentia nubes discurrunt, quia ejus auctoritate doctores sancti per mundum salutiferæ prædicationis imbrem pluunt. De quibus et propheta: « Qui sunt, inquit, isti, qui ut nubes volant? » (*Isa.* LX.) Istæ nubes resolvuntur in aquam, cum terram cordis nostri doctrinæ suæ fluentis inebriant, ut eam ad proferenda pii operis germina fertilem reddant.

Unde et Bartholomæus (quod utique Syrum nomen est, non Hebræum) interpretatur *filius suspendentis aquas*: Filius utique Dei, qui prædicatorum suorum mentes ad cœlestia contemplanda suspendit; ut quanto liberius se ad intelligendum Creatorem suum pennis virtutum librant, tanto feracius et uberius imbrem cœlestis eloquii nostris cordibus infundere valeant, et ex illo fonte suspensi bibant, quod in nos postmodum propinando transfundant. Unde bene Moyses mystice de sancta dicit Ecclesia: « Non est, inquit, terra, ad quam ingredimini possidendam, similis terræ Ægypti, de qua existis, ubi jacto semine, in hortorum morem aquæ ducuntur irriguæ; » sed: « de cœlo pluvias exspectans, quam Deus suus invisit omni tempore (*Deut.* XI). » Sæcularis enim

prudentia quasi coluber per humum serpit, et huc illucque lubrica varietate declinat; divina vero sapientia de cœlestibus intonat. Hortus etiam hic sinistram habet significationem. Nam carnalis scientiæ videtur designare lasciviam. Sicut et illic, ubi Achab petiit vineam Naboth : « Da mihi, inquit, vineam tuam, ut faciam mihi hortum oleorum (*II Reg.* XXI). » Ille quippe in hortum conatur vineam vertere, qui rigorem virtutis jucunda carnalis illecebræ vult amœnitate mutare. Et Psalmista reprobos oleribus comparat, dicens : « Tanquam fenum velociter arescent, et sicut olera herbarum cito cadent (*Psal.* XXXVI). »

Terra itaque repromissionis, hoc est sancta Ecclesia, et de cœlo pluvias præstolatur, quia sapientiæ cœlestis imbre perfunditur, et nubes ejus, sancti scilicet doctores, de cœlesti uno fonte invisibiliter hauriunt, quod in nos postmodum suaviter eructando transfundunt. Unde Propheta : « Memoriam, inquit, abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et justitia tua exsultabunt (*Psal.* CXLIV). » An non ad illum fontem Paulus, magna scilicet nubes, rediit, cum, supra tertium cœlum raptus, verba quæ loqui non licebat, audivit? (*I Cor.* II.) An non ad eumdem fontem reversus est Petrus, cum in extasim subito rapitur, et non modo diversa animantium genera, sed et serpentia mactare et manducare jubetur? (*Act.* X.) Et hæc quidem nubes non erat tunc aqua sapientiæ pleniter gravida, quia communis omnium **213** gentium vocationis erat ignara. Sed accessit ad fontem, et hausit limpidissimam atque perspicuam de salute gentium puritatem. Nunquid et beatus iste Bartholomæus de plenitudine fontis hujus haustum cœlestis gratiæ non percepit, quando super eum cum coapostolis suis omnibus venit Spiritus sanctus in ignitarum diversitate linguarum? (*Act.* II.) Sed qui ignem audis, aquam forsitan non intelligis? Audi quomodo Dominus eumdem Spiritum sanctum, qui in igne super apostolos venit, aquam vocavit. « Si quis, inquit, sitit, veniat ad me et bibat. » Moxque subjunxit : « Qui credit in me, » sicut dicit Scriptura, « flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. » Hoc autem, ait evangelista, dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum (*Joan.* VII). » De quibus credentibus per Prophetam dicitur : « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ (*Psal.* XXXV). » Philosophi dicunt spatium aereæ crassitudinis non amplius quam decem stadiis a terra distendi, quæ nobis aliquando solis splendorem subtrahit et pluvias fundit. Istæ vero, de quibus nunc loquimur, nubes cœlorum celsa transcendunt, et lumen veri Solis non auferunt, sed ostendunt. De quibus etiam sub fluviorum nomine per Salomonem dicitur : « Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat; ad locum unde exeunt, flumina revertuntur, ut iterum fluant (*Eccle.* I). »

Inter quos utique fluvios beatus Bartholomæus

A insignis est atque conspicuus, qui quodam præsagio futurorum hujus mystici vocabuli titulo cernitur insignitus. Nam cum dicitur filius suspendentis aquas, dicitur procul dubio filius Dei, non quidem naturalis generationis origine, sed propensioris gratiæ dignitate. Erat enim vere Dei templum, cœlestis gratiæ sanctuarium, arca fœderis, tabernaculum testimonii. Nam sicut arca illa legalis ex imputribilibus lignis Setim mystica fuerat arte composita, auro quoque purissimo resplendebat, intus et extrinsecus inaurata (*Exod.* XXV); ita vir iste mirabilis, qui spem suam in æternitate posuerat, et exterius radiabat imitandæ vitæ splendore, et intrinsecus prælucebat divinæ sapientiæ claritate. In illa quoque arca erat urna aurea, in qua manna

B servabatur, tabulæ nihilominus Testamenti, et virga Aaron, quæ fronduerat. Quid est autem urna aurea, nisi caro Christi munda, nitida, sincera atque ab omni reatus contagione purissima? Quæ reconditum habet manna, angelicum videlicet panem, hoc est, divinitatis æternæ dulcedinem. Duæ vero lapideæ tabulæ inviolabilem utriusque Testamenti significant firmitatem. Quid autem Aaron virga, nisi summi verique Pontificis nostri salutare vexillum, et vivificæ crucis exprimit sacramentum? Quæ etiam in eo quod germinasse perhibetur, præfiguravit beatam crucem immortalis memoriæ viriditate vernantem.

Hæc sunt sacramenta universalis Ecclesiæ, hæc etiam salutaris instructio cujuscunque fidelis animæ

C Christianæ. Quod enim arca per adumbratam prætendebat imaginem, hoc nunc Ecclesia, vel quæque mens justi per efficacissimam et apertam possidet veritatem. Hæc **214** beati apostoli mysticæ refectionis alimenta portabant, hæc tanquam panem parvulis exponendo frangebant. Nam postquam evangelicus ille sermo prorupit, quoniam aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc.* XXIV), prophetica querela cessavit, qua dicitur : « Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis (*Thren.* IV). » Hic est panis ille quotidianus, fratres mei, quem nos Veritas docuit inhianter expetere; hoc cœlestis sapientiæ pabulum, quod debemus jugiter esurire.

Audiamus itaque per os Salomonis Sapientiam nos

D ad mensam spiritualis alimoniæ claris vocibus invitantem : « Sapientia, inquit, immolavit victimas suas, miscuit vinum et proposuit mensam suam; misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis : si quis est parvulus, veniat ad me; venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis (*Prov.* IX). » Christus enim, qui sapientia Patris est, victimas immolavit, cum ad nostræ imitationis exemplum beatos martyres occidi permisit. Miscuit vinum, quia propinavit credentibus Spiritum sanctum. Proposuit mensam, quia cœlestem paravit hominibus gloriam. Misit ancillas suas, id est, sanctos Verbi ministros, qui se infirmos et fragiles asseverant. Quid ergo jam restat,

nisi ut, relicta fame sæculi, properemus ad mensam A Dei? Sed ad hanc ingrediendi aditum reperire non possumus, nisi per sanctos apostolos, quibus claves commissæ sunt regni cœlorum (*Joan.* XX). Unde scriptum est : « Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam, in capite turbarum clamitat, in foribus portarum (*Prov.* I). » Ipsi quippe sunt caput turbarum foresque portarum, quia ipsi sunt populorum principes, ac supernæ Jerusalem per sublimioris excellentiæ privilegium janitores. Ipsi sunt regales illæ sedes, de quibus in libro Sapientiæ dicitur : « Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus, Domine, de cœlo a regalibus sedibus venit (*Sap.* XVIII). » In adventu quippe Domini medium silentium omnia continebant, quia B jam et prophetæ cessaverant, et nondum apostoli ad prædicandam novæ fidei gratiam veniebant. In quodam plane mundus meditullio consistebat, dum et prophetarum nequaquam oracula superessent, et apostolica nondum prædicatio coruscaret. Quid autem hic nox intelligitur, nisi diabolus, qui auctor est tenebrarum? qui nimirum quodammodo tunc ambulat, cum non facile valet implere quod optat; tunc vero currit, cum malitiæ suæ vota absque ullo contradictionis obstaculo perficit; et non jam vitæ marginem, sed medium iter tenet, dum nihil sibi videt occurrere, quod sui cursus impetum valeat retardare.

Cum igitur sub tam noxio mundus silentio conticesceret, et hæc ad perdendos homines occasio diabolum provocaret, ille non modo medium iter habebat, C sed et currebat, quia quidquid nequitiæ suæ mente conceperat, efficaciter adimplebat. Nam et cuncta jam Romanum occupabat imperium, et necesse erat eos, qui legem Dei eatenus saltem utcunque tenuerant, jam subesse legibus paganorum. Sub igitur pereuntis mundi silentio sermo Domini a **215** regalibus sedibus venit, quia de pectoribus apostolicis, quæ regis æterni veraciter sedes sunt, verbum evangelicæ prædicationis erupit. Ipsi quippe regales sunt sedes, quas Deus inhabitat, ipsi reges, et Patres Ecclesiæ, sicut dicitur : « Omnis gloria ejus filiæ regum ab intus (*Psal.* XLIV). » Isti sane reges armati gladio spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI), debellarunt principem mundi. De quo nimirum apostolorum gladio legitur : « Durus debellator in mediam exter- D minii terram prosilivit, gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad cœlum attingebat stans in terra (*Sap.* XVIII). »

Istorum itaque regum, dilectissimi, subdamur imperiis, eorum magisteriis instrui, eorum patrociniis elaboremus absolvi; quatenus, absoluti per concessam beatis apostolis auctoritatem, ad ipsum apostolicæ dignitatis introducamur auctorem Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

—

SEPTEMBER.

I. *Sermo de S. Victore confessore.*
VIII. *Sermo I in Nativitate B. Virginis Mariæ.*
Sermo II de eadem.
Homilia de eadem.
XIV. *Sermo I de exaltatione S. Crucis.*
Sermo II de eadem.
XXI. *Sermo de S. Matthæo, apostolo et evangelista.*
Sermo II de eodem.
Homilia de eodem.
XXIX. *Sermo de S. Michaele archangelo.*

* SERMO XLIII.

DE SANCTO VICTORE CONFESSORE. (I SEPTEMB.)

Hic ille magnus Providentiæ oculus dulciori verbere carnem carnaliter ambulantem afflixit et confixit timore suo. Qui enim patientiam Dei, pœnam inferni, gloriam regni animo irreverenti et infrunito contempseram, paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata Domini (*Psal.* CXVIII). Intus erat urens conscientia multis obvoluta criminibus, et artificioso velamine detestandum silentium diligens plus elegerat mori quam loqui, perire quam redire. Sic obdurationis suæ legibus pressa, oculos suos statuerat declinare in terram. Sed ille qui non dormit neque dormitat, pauperis animæ recordatus, agressus est flagellis vincere quam vincere beneficiis non valebat. Adest illa maxima febris, quam acutam physici nominant, et membris omnibus profusius superfusa **216** miserabili corpori insedit. Exaggeratur calor, et in ipsam animæ sedem ignis furiosus irrumpit. Jam flammis ultricibus peccantis substantia conflagratur, et æternalium sentit præludia tormentorum. Intelligens igitur quia « horrendum est incidere in manus Dei viventis (*Hebr.* X), » multiplicitatem facinorum meorum recolligo, confessus illi, quem electio patrem, amicitia fidelem, familiaritas consortem effecit (113). Utrum taliter responderit qualiter ego clamaverim, ejus discretioni censui relinquendum. In proposito meo est et præterita mea plangere et cavere futura. Donet ille perseverantiam, qui negligentiam excitavit. In ipsius misericordia, non in justitia sua confidit servus suus, ut memor sit mandatorum ipsius non solum ad scribendum, sed ad faciendum ea. Hæc ergo causa fuit operis interrupti. Hæc tantæ taciturnitatis occasio; nunc igitur scribemus tanto lætius, quanto securius, cum summum periculum sit docere, nec facere; nec attendatur hic styli lenocinantis excursus, cum veræ religionis sit eventilatis caruisse sermonibus, nec verborum gloriam redolere.

Ad manum est patris nostri Victoris solemnitas, ad cujus sacratissimum corpus, si vera est anti-

(113) En habes hic confessionem sacramentalem factam sacerdoti.

quitatis fides, quotidie residemus. Hic est vir, qui in virtute Domini virtutum signis et mirabilibus gloriosus effulsit, apostolis et apostolicis viris miraculorum gloria comparandus. Quæ et quanta sint, et quanta sublimitate fulgentia, libellus de vita et ortu ejus latius exaratus sufficit indicare. Huic significanter assignari potest illud quod in illa solemni visione angelo Ephesi Ecclesiæ scribitur : « Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei (*Apoc.* II). » Ipse etenim, nomen ex opere sortitus, ante vicit quam vincere nosset ; nec quemlibet hostem, sed illum de quo rara et nunquam secura victoria. Lignum vitæ est sapientia, de cujus fructu et hic in spe, et illic manducat in re, fructu utique specioso et pretioso ; specioso propter speciem, pretioso propter utilitatem. Hæc est illa sublimis arbor, cujus umbra montes, et arbusta cedros Dei operuerunt (*Psal.* LXXXI). Cedrus Libani, quæ ramosa densitate angelicas perumbrat stationes. Sub umbra hujus arboris sedet sponsa, et fructus ejus dulcis gutturi suo (*Cant.* II). Huic dicimus : In umbra tua vivemus inter gentes. Hujus umbraculum protegit ab æstu diei in securitatem, et absconsionem a turbine, et a pluvia (*Isa.* IV). Hoc est illud granum sinapis quod in utero Virginis Dei Patris manibus seminatum, minus fuit omnibus oleribus terræ, sed in tantam altitudinem exsurrexit, ut veniant volucres cœli, et habitent in ramis ejus (*Matth.* XIII) ; lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum (*Psal.* I), lignum vitæ in medio paradisi (*Gen.* III).

Et attende magnum sacramentum. Filius Dei totus et integer eructatus est de corde Patris in uterum Mariæ, de ventre Matris in gremium Ecclesiæ. Quantus in Patre, tantus in Virgine ; quantus in Virgine, tantus in Ecclesiæ unitate. In Patre ineffabiliter, in Matre mirabiliter, singulariter in Ecclesia. Cum Patre ejusdem et æqualis substantiæ ; cum Matre ejusdem, et divisæ ; cum Ecclesia ejusdem, **217** sed occultæ. Sic distillaverunt cœli misericordiam, sic Verbum Dei tranfusum est, et effusum ubique totum, sine quo nihil totum. Felix effusio, quæ currentes adolescentulas ad odorem suavitatis invitat, visu recreat, satiat gustu, ubique autem in medio. Nam et in illa deitatis essentia, media est inter Patrem et Spiritum persona familiaris humano generi benignitate familiarior identitate, cum sola nostræ carnis susceperit paupertatem. Unde et David, in ipsius divinitatis abyssum immersus, ait : « Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus (*Psal.* LXVI) ; » et illum in medio majestatis esse protestans, et nostrum asserens specialiter, qui nostræ mortalitatis induit vestimentum. Pater enim, et Spiritus impleverunt quidem Virginem, sed majestate, non susceptione. Est et in medio Virginis ipsius utero substantialiter illapsus, qui medietatem stateræ comprehendit humanæ. Deus enim noster rex ante sæcula operatus est salutem in medio terræ (*Psal.* LXXIII). Terræ utique illius, de qua scriptum est : « Nemo erat qui operaretur terram (*Gen.* II). » Est etiam in medio Ecclesiæ, dicente Psalmista : « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus : Deus in medio ejus non commovebitur *Psal.* XLIII). »

Colligamus pauca de pluribus, qualiter Salvator medius sit, et semper in medio videatur. « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos (*Luc.* IX) ; » ipse non habet nidum, foveam ignorat, angulum nescit ; locum illum elegit unde pateat omnibus, exclusa personarum acceptione. Denique et natus, positus est in medio duorum animalium, et quæsitus invenitur in medio doctorum (*Luc.* II) : et medius Judæorum stat, quem ipsi nesciunt. Loquitur et ad discipulos : « Ubi duo, vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorum (*Matth.* XVIII). » Et : « Ego in medio vestrum sum, sicut qui ministrat (*Luc.* XXII). » Crucifixus est etiam in medio duorum latronum : resurgens stetit in medio discipulorum suorum (*Joan.* XIX, XX) ; et a Joanne visus est in medio septem candelabrorum aureorum (*Apoc.* I). Medius ergo medium sequere, nec angulorum sordibus, nec fovearum tenebris delecteris ; sed dic cum justo : « In medio Ecclesiæ laudabo te (*Psal.* XXI). » Hoc est igitur lignum vitæ plantatum in medio paradisi (*Gen.* II), arbor aromatica, purissima, balsamorum mella distillans. Ex hujus arboris substantia septemplicium ramorum corona progerminat, in quorum summitate fructus illi dependent, quos cœlestis illa fistula, Paulus apostolus, verbis eleganibus explanavit.

Primus ramus est incarnatio Filii Dei. Iste siquidem subtilis et necessarius ; cum et instauret cœlestia, terrestria restauret, et utramque naturam sua vivificet viriditate. « Si in viridi, inquit, ligno hoc faciunt, in arido quid fiet ? » (*Luc.* XXIII.) Se vocans viride lignum, de virginali pullulatum virore ; cum nos et nativitatis munditiam, et fidei viriditatem in primo parente verum sit amisisse. Viriditas hæc tam sapienter ab ipsa Sapientia excogitata est, ut et cordis et oris transeat facultatem. Oportebat enim ad redemptionem hominis, ut victus homo victorem diabolum vinceret. Sed unde fieret hoc, non habebat. Omnes enim in illo proscripti eramus, et per illum originalis peccati **218** gravitate depressi. Deus autem non debuit, cum potius potentia videretur, si servum a se recedentem, qui illum subjugaverat, enodaret. Quod igitur homo per se non potuit, Deus per se non debuit, artifex Sapientia Deum et hominem collocavit, ut ex parte hominis pro hominibus satisfaceret, et ex parte Dei superbum sicut vulneratum humiliaret. Clausa est principi tenebrarum hæc tam gloriosa conjunctio, nec versuta calliditas consilium Dei potuit conjectare. Assumitur purum semen de virginea puritate, et illum propitiationis fontem Sapientia Dei secretiori novitate repurgat. Primus itaque ramus est incarnatio ejus ; fructus ejus, Spiritus sapientiæ.

Secundus ramus est baptismus Christi. Intuere Filium Virginis non ad ablutionem membrorum suorum, quæ de virgineis membris exierant, fuisse baptizatum, sed ut tantæ mundationis privilegium in aquarum substantia sanciretur. Tene intellectu, quod visu non potes, descendere in aquam, cum aliquis baptizatur, filium diaboli, et ascendere filium Dei, vasa iræ in misericordiæ vasa converti (*Rom.* IX), everti peccatum originis, subverti latronis ædificium, divinitatis domicilium præparari. Adest Spiritus sanctus, et de summa cœlorum arce descendens, elementum sanctificat, deificat baptizatum, clarificat ministerii dignitatem. Constipantur angelicæ virtutes alludentes sacramentalibus institutis, et cœlestibus creaturis unda purificans coronatur. Cordis, non carnis oculos desiderat sacramenti transcensio, quia intelligibilis est. Secundus ergo ramus est baptismus Christi; fructus ejus, Spiritus intellectus.

Tertius est passio Redemptoris. Vide consilium Dei quod in abysso judiciorum ejus clausum fuerat ab æterno. Consilium tuum antiquum, Domine, verum fiat, ait unus illorum, qui ad arcanum divinæ Providentiæ fuerat intromissus. Nunquid non consuluit tibi, cui non erat adjutor, cum sanctissimam illam carnem addidit opprobriis, tormentis exposuit, et « inclinato capite emisit spiritum » ? (*Joan.* XIX.) O quam indebita miseratio, quam gratuita : et sic probata dilectio, quam inopinata dignatio, quam stupenda dulcedo, Filium Dei sic affligi, regem gloriæ in lacu miseriæ crucifigi ! Denique nihil melius ad te redimendum habuit, quam quod semetipsum exinanivit, nec excellentiorem modum invenit sapientia Dei in omni sapientia sua. Passio ista consilium tuæ redemptionis est. Ramus necessarius et mirabilis, cujus fructus est Spiritus consilii.

Quartus est descensio ejus ad inferos. In fortitudine singulari descendit ad inferos, tanquam potens crapulatus a vino, et conturbavit virum, qui conturbavit terram, qui posuit orbem desertum, confringens malleum universæ terræ, et horrendum illud palatium fortissima subversione concutiens. Fortis quidem erat ille, sed fortior supervenit, qui vasa diriperet, auferret arma, ligaret inimicum (*Luc.* XII). Et ramus quidem iste rectus atque subtilis cujus fructus est Spiritus fortitudinis.

Quintus est resurrectio Christi. Hic ostendit nobis exemplo, quod promiserat in præmio, et scire nos fecit quod carne sua resurgente resurgeremus : quæ etsi dissimilis gloriæ, tamen **219** ejusdem naturæ in utero Virginis fuerat fabricata. Exclusa est totius ambiguitatis offensio. Viderunt apostoli manus, tenuerunt pedes, palpaverunt latus (*Joan.* XX), et omnia mortis insignia beatis oculis aspexerunt. Et hic igitur ramus magnus, atque sublimis; fructus autem ejus, Spiritus scientiæ.

Sextus est ascensio ad cœlos. O singularis pietas, suavitas specialis, cum lumen carnis nostræ sublimibus intulit officinis, et ad dexteram Patris collocavit in gloria ! Vident et admirantur cœlestium agmina legionum, et ad tantæ gratiæ largitatem incessabiliter obstupescunt. Exsuperat enim sensum omnem tantæ dignationis intuitus, ipsi soli pervius Trinitati. Sed et hic ramus spectabilis et mirandus; fructus vero ejus, Spiritus pietatis.

Septimus est dies judicii, quando veniet cum potestate magna et majestate (*Luc.* XXI) reddere in ira vindictam, et vastationem in flamma ignis. Tunc erit timor ille timendus, cum, cœlis ardentibus, pugnantibus elementis, terra succensa, conscientiis obvolutis, dæmonibus accusantibus, trementibus angelis, judice furibundo et misericordiam nesciente, fiet illa discussio, quæ utinam nos paratos inveniat (*II Thess.* I). Ramus iste magnus et metuendus; fructus ejus, Spiritus timoris Domini. Amemus ergo lignum vitæ, et de fructu ejus assidue manducemus, quia fructus iste Filius Mariæ est, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO XLIV.

I. IN NATIVITATE BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ. (VIII SEPT.)

De gaudiis properamus ad gaudia, et ferventem stylum gloriosa materia facit ferventiorem. De Virgine venimus ad Virginem, et de Maria ad Mariam recurrimus. Bonum est nos hic esse, melius immorari, optimum permanere. Felices angelici spiritus, qui beatæ Virginis habent præsentiam ! Nos interim memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructamus. Illi præsentiam, nos memoriam. Sic si dulcis est memoria, quid est præsentia? Et illi quidem, abundantiori rore divinitatis infusi, Genitum et Genitricem visione mirabili contuentur, regis et reginæ gloria cumulati. Nos vero, quos carcerariæ mortalitatis ærumna contorquet, memoria pascimur, Scripturis relevamur : et quod illi vident, nos legimus. Utinam veniat, qui nos in lucem reponat, dies ubi non legere liceat, sed videre. Interim consolemur nos suavitate memoriæ, donec dulcedine præsentiæ satiemur. Hodie nata est illa, per quam omnes renascimur, cujus speciem concupivit Omnipotens, et in qua Deus posuit thronum suum (*Psal.* XLIV). Ipsa est thronus ille mirabilis, de quo in Regnorum historia legitur in hæc verba : « Fecit rex Salomon thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis. Per sex gradus ascendebatur ad eum. Rotundus erat in posterioribus. Duodecim leunculi stabant super gradus, respicientes ad thronum. Porro duæ manus tenebant hinc et inde sedile. Duo leones stabant juxta brachiola. Non est factum simile opus in universis regnis (*III Reg.* X). »

220 Sed jam verba proposita producamus in lucem et aquam eliciamus de petra, ipsa loquente in nobis, de qua loqui vobis proponimus. « Fecit, » inquit Scriptura, « Salomon rex thronum de ebore grandem. » Tribus nominibus in Scripturis Salomonem vocatum legimus, et ubique regio nomine titulatum, videlicet Salomonem, Ecclesiasten, Ididam. Filius regis, imo et rex, nec solum Filius Dei, sed

etiam Deus, Salomon, id est *pacificus*, est nobis in hoc A exsilio : Ecclesiastes, id est *concionator*, erit in judicio; Idida, id est *gloriosus*, erit in regno; in exsilio amabilis, in judicio terribilis, in regno admirabilis; in exsilio pius, in judicio justus, in regno gloriosus. Vide autem si non ubique rex. In exsilio rector morum, in judicio discretor meritorum, in regno præmiorum distributor; simulque considera quia non Ecclesiastes, non Idida, sed Salomon tam gloriosum opus facere prænotatur. Averte oculos tuos ab illius terreni regis deliciis, qui, licet fuerit sapientia singularis, sublimis gloria, rebus affluens, pace securus, non tamen tale opus facere potuerit quale factum non sit universis regnis. Nunquid sacræ scriptor historiæ omnia opera mundi et gloriam eorum intuitu diligenti prospexerat, ut hoc statim B tota deliberatione, non uni, sed omnibus anteferret? Inania sunt hæc, si non recurramus ad intimos cœlestis disciplinæ recessus, si non deviemus a via litteratoriæ qualitatis. Salomon noster, non solum sapiens, sed et sapientia Patris; non solum pacificus, sed et pax nostra, qui fecit utraque unum, fecit thronum, uterum videlicet intemeratæ Virginis, in quo sedit illa majestas, quæ nutu concutit orbem.

Hanc sessionem Filii et probavit et cognovit Pater, ipso dicente : « Tu cognovisti sessionem meam (*Psal.* CXXXVIII); » et : « Thronus tuus Deus in sæculum sæculi (*Psal.* XLIV); » et : « Thronus iste sicut sol in conspectu tuo (*Psal.* LXXXVIII). » « Sedes, » inquit Scriptura, « super thronum, qui judicas æquitatem C (*Psal.* IX). » Quid enim justius quam vilem et transfugam servum, et conservi sui sedulum deceptorem, perpetuis ignibus assignare, et illum, quem fefellerat, suo resignare principio? Ait ille alter filius Virginis : « Et vox de throno exivit dicens : Laudem dicite Deo nostro, omnes sancti ejus (*Apoc.* V). » Ex hoc throno laus angelorum prorumpit, et hominum, quia dum hic restituitur, et ille resarcitur, utrique gratiarum debent devotionem. Nosti quidnam dicat qui sedet in throno? « Ecce, inquit, nova facio omnia (*Apoc.* XXI). » Felix thronus, in quo sedet dominator Dominus; in quo, et per quem non solum omnes, sed omnia renovantur! Parco verbis, quia quosdam vestrum sentio prævolare, et currentis styli prævenire pauperiem. Merito ergo D tale opus non eloquenti, non glorioso, sed pacifico scribitur assignatum; quia venit Jesus instaurare et quæ in cœlis et quæ in terris; pacemque et concordiam inter homines et angelos, mediante Virgine, reformare.

« De ebore, » inquit. Quid est quod aurum, et argentum, et lapides pretiosi, et omnis denique pretiosioris materiæ præmittitur gloria? Sola eboris substantia capax est tantæ compositionis, et fabricatur in ea quod omnibus operibus **221** præferatur. Ebur enim et mirabili candore relucet, et multa præeminet fortitudine, frigidiorisque naturæ sortitur auspicium. Et quid candidius illa virginitate, quæ singularis aspectus sui gratia super cœlestem curiam allicit ad videndum? Quid fortius illa fortitudine per quam Domini fortitudo vasa diripuit fortioris? Quid frigidius illa substantia quam obumbravit virtus Altissimi, et ab æstu peccati defendit supervenientis Spiritus plenitudo? Ex hoc ebore, nisi fallor, fiunt illæ domus eburneæ, de quibus dicit Psalmista : « Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis (*Psal.* XLIV). »

Sequitur : « Grandem. » Quid grandius Virgine Maria, quæ magnitudinem summæ divinitatis intra sui ventris concludit arcanum? Attende Seraphim, et in illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis quidquid majus est, minus Virgine, solumque Opificem opus istud supergredi.

« Et vestivit eum auro fulvo nimis. » Aurum omnibus metallis pretiosius, intellige divinitatem Dei, omni præeminentem mundo, omnia gubernantem. Hac vestita est, imo supervestita Mater Altissimi, totamque Virginem tota illa indivisibilis natura largiori gratia superfudit. Quid est autem quod dicit: fulvo nimis? Hic aliquid requirendum reliquit nobis Spiritus ille multiplex, et utinam possim explicare quod sentio. Quatuor modis inest Deus omnibus creaturis. Primo modo essentialiter tam bonis quam malis, nihilque intercludit deitatis essentiam, per quam esse omnia acceperunt. Inde est quod nusquam et in omni loco esse legitur, cum omnibus præsentialiter assistat, et a nullo comprehendatur. Habent etiam et mali Dei præsentiam, sed non gaudent, cum inanimata quælibet hoc possint privilegio gloriari. Secundo modo inest bonis operatione, agit enim in eis virtus operativa, ut operentur opera Dei; nec otiose creati sunt inter creaturas, sicut et mali, qui elegerunt arescere, ut sempiternis ignibus alimenta ministrent. Inest et plerisque bonis illuminatione, quos de futurorum cognitione nobilitat et participes suorum efficit secretorum. Quarto modo inest uni creaturæ, videlicet Mariæ Virgini, identitate, quia idem est quod illa.

Hic taceat et contremiscat omnis creatura, et vix audeat aspicere tantæ dignitatis et dignationis immensitatem. « Dominus tecum (*Luc.* I), » inquit archangelus. Habitat in angelis Deus, sed non cum angelis, quia cum illis ejusdem non est essentiæ. Habitat Deus in Virgine, habitat cum illa, cum qua unius naturæ habet identitatem. Hoc est ergo aurum fulvum nimis, quo thronus est vestitus, quia tali modo Deus Virginem induit et in Virgine indutus est, ut meliori non posset.

Sequitur : « Per sex gradus ascendebatur ad eum. » Elige meditari quæ sancta sunt, quia « perversæ cogitationes separant a Deo (*Sap.* I); » et primum gradum ascendisti. Insuesce linguam tuam bene loqui, et subsilisti ad secundum. Juste quod justum est operare, et tertium ascendere meruisti. Doce iniquos vias Domini et consolare omnes lugentes, et ad quarti sublimitatem **222** raptatus es. Relinque mundum et ea quæ in mundo sunt, et ad

quinti cacumen evolasti. Teneat te perseverantia in A motu, perseverantiam non relinque, et sextum gradum viriliter attigisti. Ex hoc subsilire licet in cœlum, ad illam gloriam aspirare, in qua Regina gloriosior angelicam reverberat dignitatem.

Sequitur : « Rotundus erat in posterioribus. » Posteriora Virginis assumptionem ejus intellige, in qua finem vitæ mortalis accepit, quæ vitam reddidit orbi. Et nota cum quanto sacramento transitum Virginis Scriptura comparet rotunditati. In rotundo nec principium, nec finem poteris invenire ; ita et gloria, quæ eam de hoc mundo transeuntem excepit, principium ignorat, nescit finem ; de qua nil aliud possumus dicere, nisi quia « gloriosa dicta sunt de te » (*Psal.* LXXXVI), gloria Dei.

Sequitur : « Duodecim leunculi stabant super B gradus. » Duodecim leunculi, duodecim apostoli sunt, qui præfixis gradibus validius insistentes, Reginam cœli non sine maximo stupore demirantur, et dicunt : « Quæ est ista, quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ? » (*Cant.* VI.) Porro duæ manus, quæ tenebant hinc et inde sedile, activam et contemplativam vitam significant, quæ Matrem Virginem propensiori diligentia ambierunt, adeo ut nec actio contemplationem minueret, et contemplatio non desereret actionem. Recordare, quia non erat ei locus in diversorio (*Luc.* II), quomodo Filium suum propriis uberibus lactaverit, et omnes denique vagientis parvuli sustinuerit actiones, et tunc intelliges quia plurimum ministravit. C Considera quia ipsa est quæ, in contemplativæ dignitatis supervecta dulcedinem, in ipsius Dei substantiam lucidiores infixit obtutus. « Læva, inquit, ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me (*Cant.* II). »

« Duo leones stabant juxta brachiola. » Duo leones sunt Gabriel archangelus et Joannes evangelista, quorum alter dexteræ Virginis, alter sinistræ custos deputatus est. Gabriel enim mentem, Joannes carnem pervigili sollicitudine servaverunt. Qui bene leones dicuntur, propter rugitum altisonæ vocis; duo enim verba nuntiaverunt orbi terræ qualia nec dicta sunt nec dicentur, et in quorum comparatione omnia muta debeant apparere. « Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum (*Luc.* I), » ait archangelus. Audisne D in hoc verbo incarnationem Dei, redemptionem hominum, renovationem mundi ? « In principio erat Verbum (*Joan.* I), » dixit evangelista. Animadvertis hic Verbi divinitatem, Ecclesiæ fidem, hæreticorum silentium, locum quietis, secretum solitudinis, luminis arcanum, habitaculum pacis ? Ob hanc fortassis causam vocavit Jacobum et Joannem Boanerges, id est, filios tonitrui (*Marc.* X).

« Non est factum simile opus in universis regnis. » Nihil verius, nihil sublimius, nihil dulcius miseræ mortalitati et mortali miseriæ. Nam etsi multa magna facta sunt in creaturis mundi, nihil tamen tam excellens, tam magnificum fecerunt opera digitorum Dei : Virgo Dei genitrix, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, **223** subveni, domina, clamantibus ad te jugiter : « Revertere, revertere Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te (*Cant.* VI). » Tu benedicta, et super benedicta, revertere, primo per naturam. Nunquid quia ita deificata, ideo nostræ humanitatis oblita es? Nequaquam, domina. Scis in quo discrimine nos reliqueris, ubi jaceant, quantum delinquant servi tui ; non enim convenit tantæ misericordiæ tantam miseriam oblivisci, quia, etsi subtrahit gloria, revocat natura : non enim ita memoraris justitiæ Dei solius, ut misericordiam non habeas; neque ita es impassibilis, ut sis incompassibilis. Naturam nostram habes, non aliam ; et justum est ut de rore tantæ pietatis diffusius infundamur.

« Revertere, » secundo per potentiam. Fecit in te magna qui potens est, et data est tibi omnis potestas in cœlo et in terra. Quid tibi negabitur, cui negatum non est Theophilum de ipsis perditionis faucibus revocare (114) ? Infelicem animulam, totum illud, quod in te factum est, proprio charactere denegantem, de luto fæcis et miseriæ sublevasti. Nil tibi impossibile, cui possibile est desperatos in spem beatitudinis relevare. Quomodo enim illa potestas tuæ potentiæ poterit obviare, quæ de carne tua carnis suscepit originem ? Accedis enim ante illud aureum humanæ reconciliationis altare, non solum rogans, sed imperans, domina, non ancilla. Moveat te natura, potentia moneat, quia quanto potentior, tanto misericordior esse debebis. Potestati enim cedit ad gloriam, injurias ulcisci nolle cum possit.

« Revertere, » tertio per amorem. Scio, domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili, quos in te et per te Filius tuus et Deus tuus summa dilectione dilexit. Quis scit quoties refrigeras iram Judicis, cum justitiæ virtus a præsentia deitatis egreditur ?

« Revertere, » quarto per singularitatem. In manibus tuis sunt thesauri miserationum Domini, et sola electa es, cui gratia tanta conceditur. Absit ut cesset manus tua, cum occasionem quæras salvandi miseros et misericordiam effundendi ! neque enim tua gloria minuitur, sed augetur, cum pœnitentes ad veniam, justificati ad gloriam assumuntur. Revertere ergo, Sunamitis, id est, despecta, cujus animam pertransivit gladius (*Luc.* II), quæ fabri uxor appellata fuisti. Ad quid ? Ut intueamur te. Summa gloria est post Deum te videre, adhærere tibi, et in tuæ protectionis munimine demorari. Audi nos. Nam et Filius nihil negans honorat te, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLV.

II. IN NATIVITATE BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ. (VIII SEPT.)

Nativitatis beatissimæ et intemeratæ Genitricis

(114) Vide Surium, tom. I. De sanctis, ad diem 4 Febr.

Dei, fratres charissimi, merito præcipuum et singulare præbet hominibus gaudium, quæ totius exstitit humanæ salutis exordium. Sicut enim omnipotens Deus, ineffabili providentiæ suæ intuitu, antequam homo fieret, **224** hominem periturum diabolica machinatione prævidit, sed etiam redemptionis humanæ consilium ante sæcula in immensæ pietatis suæ visceribus habuit. Et non solum qualiter redimeret, modum et ordinem in profundissima sapientiæ suæ ratione constituit, verum etiam quando redimeret, certum temporis articulum præfinivit. Sicut ergo impossibile erat ut humani generis redemptio fieret, nisi Dei Filius de Virgine nasceretur; ita etiam necessarium fuerat ut Virgo, ex qua Verbum caro fieret, nasceretur. Oportebat quippe prius ædificari domum, in quam descendens cœlestis Rex habere dignaretur hospitium: illam videlicet, de qua per Salomonem dicitur: « Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem (*Prov.* IX). » Septem namque virginalis hæc domus suffulta columnis exstitit, quia venerabilis Mater Domini septem sancti Spiritus donis, id est, sapientiæ, et intellectus; consilii, et fortitudinis; scientiæ, et pietatis, atque timoris Dei (*Isa.* XI) dotata fuit. Quam utique æterna Sapientia, quæ attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap.* VIII), talem construxit quæ digna fieret illum suscipere, et de intemeratæ carnis suæ visceribus procreare. Necesse erat prius erigi thalamum, qui venientem ad nuptias sanctæ Ecclesiæ susciperet Sponsum, cui David, exsultans in spiritu, epithalamium canit, dicens: « Tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo (*Psal.* XVIII). »

Merito ergo hodie profusis gaudiis totus ubique terrarum orbis exsultat, merito universa sancta Ecclesia, nascente Sponsi sui Genitrice, ut ita præ gaudio dixerim, fescennini carminis laudes alternat. Exsultemus igitur in hac die, charissimi, in qua dum beatissimæ veneramur Virginis ortum, cunctarum etiam Novi Testamenti festivitatum celebramus initium. Exsultemus, inquam, in hac die præcipua, et totis visceribus in Domino delectemur: in qua dum Redemptoris nostri recolimus Matrem, reliquarum festivitatum celebramus originem. Quæ enim cunctis solemnitatibus est antiquior tempore, nequaquam esse debet inferior dignitate. Nam si Salomon cum israelitico populo, in dedicatione templi ex lapidibus facti, tam copiosum et magnificum sacrificium solemniter celebravit (*III Reg.* VIII); quale quantumque gaudium beatæ Mariæ nativitas populo Christiano debet afferre, in cujus uterum, velut revera sacratissimum templum, Deus ipse descendens, et humanam naturam ex ea suscipere, et cum hominibus dignatus est visibiliter habitare? Licet enim et in illud Salomonis templum Deus descendisse credendus sit, in hoc tamen rationabili sanctuario, hoc est, in beatissimæ Virginis utero, multo mirabilius multoque felicius dignatus est manere pro nobis, in quo Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I). De illo quippe, antiquo videlicet templo, scriptum est: « Factum est, cum exissent sacerdotes de sanctuario, implevit nebula domum Domini, et non poterant sacerdotes stare prope propter nebulam. Impleverat enim gloriam Domini domum Domini (*III Reg.* X).

Quæ omnia, sicut egregius prædicator dicit, in figura contingebant illis (*I Cor.* X). Gloria quippe Domini **225** intelligitur Christus, cujus fide repletus est mundus. De qua gloria cum pro eo adorato vitulo deprecaretur Dominum Moyses, ut parceret populo peccatori, respondit Dominus: « Propitius ero illi (*Num.* XIV). » Verumtamen vivo ego, et vivit nomen meum, quia « implebitur gloria mea omnis terra (*Ib.*). » Et Psalmista: « Implebitur, inquit, gloria ejus omnis terra (*Psal.* LXXI). » Quod autem nebula implevit domum Dei, et non poterant sacerdotes ministrare propter nebulam; ea sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui, dum Incarnationis Christi sacramenta investigare despiciunt, debitum fidei suæ ministerium per erroris nebulam perdunt. Ita enim eorum mentes infidelitatis caligo replevit, ut, propriis exigentibus meritis, non agnoscat cultum credulitatis. Ad illud ergo templum Dominus in nebula descendit, ut cæcam Judaicæ infidelitatis caliginem designaret, in hoc, sicut scriptum, in sole posuit tabernaculum suum (*Psal.* XVIII), ut sedentes in tenebris et umbra mortis illuminaret. Illi denique templo Deus omnipotens gloriam quidem sui adventus contulit, sed nihil ex eo in sua natura suscepit; in beatissimæ autem Virginis uterum non solum dignatus est descendere, sed ex eo etiam perfectam sibi substantiam nostræ mortalitatis unire. Quanto igitur nostri templi major est dignitas, tanto gloriosior ejus debet esse solemnitas.

Sed quo pacto ejus festivitatem digne celebrare valet infirmitas hominum, quæ gaudium parere meruit angelorum? Qualiter eam laudare poterit mortalis hominis transitorium verbum, quæ illud de se protulit Verbum, quod manet in æternum? Quæ lingua in ejus laude invenitur idonea, quæ illum genuit cui omnia benedicunt, et cum tremore obediunt elementa? Nam dum cujuslibet martyris fortia facta extollere cupimus, dum virtutum ejus insignia ad Redemptoris nostri gloriam prædicamus; etiamsi ad cogitandum tardior sensus impediat, vel ad loquendum balbutiens lingua non suppetat; verborum tamen copiam ipsius rei materia subministrat. Cum vero beatissimæ Genitricis Dei laudes scribere volumus, quia nova et inaudita sunt quæ tractanda suscipimus, nulla invenimus verba quibus ad hæc digne exprimenda sufficere valeamus. Tollit enim facultatem sermonis materia singularis. Quæ enim lingua explicare sufficiat, vel quæ ratio humana non obstupescat, cum cogitare cœperit quia Creator oritur ex creatura, factor fit ex factura? Quod in virginea puellæ vulva concipitur, qui vastissima

totius mundi amplitudine non tenetur? Jacet intra materna viscera parvulus, qui cum coæterno Patre rerum omnium jura gubernat immensus? O beata ubera, quæ dum tenue lac puerilibus labris infundunt, angelorum cibum et hominum pascunt! Exiguum exprimunt liquorem, et mundi reficiunt Creatorem. Qui suæ virtutis imperio marium procellas mitigat, qui fluminibus indeficientem aquarum impetum subministrat, qui aridam terram innumeris ubique fontibus irrigat, raras de virgineo pectore guttas lactis exspectat. Manat liquor ex uberibus Virginis, et in carnem vertitur Salvatoris.

226 Hic, dilectissimi fratres mei, hic rogo, perpendite quam debitores simus huic beatissimæ Dei Genitrici, quantasque illi post Deum de nostra redemptione gratias agere debeamus. Illud siquidem corpus Christi, quod beatissima Virgo genuit, quod in gremio fovit, quod in fasciis cinxit, quod materna cura nutrivit : illud, inquam, absque ulla dubietate, non aliud, nunc de sacro altari percipimus, et ejus sanguinem in sacramentum nostræ redemptionis haurimus. Hoc catholica fides habet, hoc sancta Ecclesia fideliter docet.

Nullus ego humanus sermo in laude ejus invenitur idoneus, de qua mediator Dei et hominum cognoscitur incarnatus. Impar est illi omne humanæ linguæ præconium, quæ de intemeratæ carnis suæ visceribus cibum nobis protulit animarum : illum videlicet, qui de semetipso perhibet, dicens : « Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi : si quis ex hoc pane manducaverit, vivet in æternum (*Joan.* VI). » Per cibum namque a paradisi sumus amœnitate dejecti, per cibum quoque ad paradisi gaudia reparati. Cibum comedit Eva, per quem nos æterni jejunii fame multavit; cibum Maria edidit, qui nobis cœlestis convivii aditum patefecit. Hic etiam, obsecro, dilectissimi fratres, hic lineam nostræ redemptionis diligenter attendite, et quam circa nos divinæ pietatis viscera fuerint intenta, cordis aures pensate. Fecit Deus hominem, ut ita dixerim, mortaliter immortalem, videlicet ut si custodire vellet præceptum obedientiæ, in æternum viveret; si vero contemneret, mortis mox imperio subjaceret. Quid plura? Peccavit homo, diabolo suadente (*Gen.* III), et tota humani generis arbor venenata est in radice. Cecidit infelix pater per gulam, et universa ejus progenies rea facta est per naturam, dicente Apostolo : « Eramus natura filii iræ, sicut et cæteri (*Ephes.* II). »

Factus est itaque Adam fermentum, et universam corrupit multitudinem filiorum; quia dum ille pestifero serpentis veneno vitiatur, tota in illo humani generis massa corrumpitur. Unde irradiante jam novæ gratiæ splendore, per egregium nobis prædicatorem dicitur : « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio (*I Cor.* V). » Sed pius et misericors Deus noluit omnimodo perire creaturam suam, quam formaverat ad imaginem et similitudinem

A suam. Ex omni itaque multitudine nationum unum sibi elegit, israeliticum videlicet populum, cui et legem dedit, et sacrificia sibi diversorum animalium offerre præcepit. Sed lex illa, ut homo per eam perfecte salvaretur, nequaquam erat idonea. Sicut enim per Paulum dicitur : « Nihil ad perfectum adducit lex (*Hebr.* VII). » Quia enim rudis adhuc ille populus, superbus, et rigidus erat, ad portandum perfectæ legis jugum, cervicem cordis humiliare non poterat. De quo nimirum populo ad Moysen Dominus dicit : « Cerno quod populus iste duræ cervicis sit (*Exod.* XXXII). » Danda ergo illi fuerat hujusmodi lex, quæ nec omnino a divinis obsequiis liberum ire permitteret, nec tamen præcipiendo summa et gravia deterreret. Sacrificia autem, quæ tunc offe-

B rebantur, ad emundationem carnis aliquatenus prodesse poterant, ad conferendum vero animabus **227** salutem sufficere non valebant, dicente Apostolo : « Si enim sanguis taurorum, aut vitulorum, aut cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis; quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum se obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ad serviendum Deo viventi? » (*Hebr.* IX.) Cum enim ad emundationem carnis sacrificia illa prodesse denuntiat, purgationem animabus conferre nequaquam potuisse designat. Neque enim irrationalis creatura ad sanctificandam rationalem esse poterat valida. Sed nec ipsi sacerdotes sanctificare populum poterant, quia et ipsi pro suis reatibus offerre hostias

C indigebant. Neque, delictis obnoxii, delictorum valebant vincula solvere, vel peccatores peccatorem justificare.

Necesse ergo erat ut talis sacerdos inveniretur, qui, dum in aliis peccatorum sordes ablueret, ipse in se abluendum aliquid non sentiret; et dum alieni reatus contagia tergeret, in semetipso aliquam lepræ maculam non haberet. Sed hujusmodi homo in humano genere inveniri non poterat, quia unusquisque cum Propheta hunc versiculum veraciter decantabat : « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea (*Psal.* I); » et, sicut per Apostolum dicitur : « Omnes peccaverunt, et egent gloria Dei (*Rom.* III). »

Obsecro, dilectissimi fratres mei, hanc vestræ, imo nostræ salutis historiam diligenter attendite, et

D humanæ restaurationis ordinem etiam in vestris cordibus ordinate. Corda vigilent, oculi non dormitent. Cum igitur hujusmodi homo in humano genere inveniri non posset, ne in peccato suo periret homo, Creator hominum, de beatissima Virgine carnem sumens, sine peccato factus est homo, sine peccato conceptus in Virginis utero, sine peccato est conversatus in mundo. Eia, fratres, intendite, intendite, inquam, et ineffabile redemptionis nostræ mysterium vigilanter audite. Ecce jam sacerdos, fratres, nulla ipse habens peccata, et idcirco dignus et potens ut, sacrificium offerens, aliena mundaret peccata. Ille videlicet, cui per Prophetam dicitur : « Tu es

sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX). » Sed sicut per Paulum dicitur : « Necesse est sacerdotem aliquid habere quod offerat (*Hebr.* VIII). » Verumtamen, sicut superius dictum est, impossibile erat ut brutorum carnes animalium sanctificarent animas hominum, et irrationalis hostia ratione utentium sufficeret abolere peccata. Unde ex persona Filii ad Patrem per Psalmistam dicitur : « Sacrificium et oblationem noluisti, holocausta etiam pro delicto non postulasti; tunc dixi : Ecce venio (*Psal.* XXXIX). » Oportebat ergo ut rationalis hostia fieret, quæ creaturam rationabilem expiaret. Sed peccator aliquis homo, sicut indignus erat ut sacrificium offerret, sic etiam nihilominus ut ipse sacrificium fieret. Quid igitur sacerdos noster faceret? Quo se verteret? Quod redemptionis nostræ consilium inveniret? Unde mediator Dei et hominum placationis hostiam sumeret, qua pacem inter Deum et hominem reformaret? Omnis quippe terrena creatura, si rationalis erat, peccati virus de primi parentis radice contraxerat; si irrationalis, rationalem justificare non poterat.

228 Quid ergo faceret mediator pacis, et ipse pax? Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua : legem mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem; ut reconciliaret ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso : et veniens evangelizavit pacem his qui longe, et pacem his qui prope. (*Ephes.* II). Quid, inquam, faceret? Considerate, fratres mei, diligenter considerate ineffabilis viscera pietatis, perpendite immensum et inæstimabile pondus divinæ charitatis. Quia enim in rebus inveniri non poterat pretium nostræ redemptionis, Redemptor noster semetipsum obtulit Patri pro nobis hostiam in odorem suavitatis. Sic ipse factus est sacerdos et sacrificium, ipse redemptor et pretium. Unde recte per Paulum dicitur : « Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior cœlis factus; qui non habet quotidie necessitatem, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populo : hoc enim fecit semel, se offerendo (*Hebr.* VII). » Dominus noster Jesus Christus.

Audistis itaque nunc, dilectissimi, breviter reparationis nostræ mirabile sacramentum, audite etiam salutis nostræ opportunum valde consilium. Tradidit semetipsum pro nobis Christus ad mortem, mortificemus et nos pro ejus amore omnem in nobis terrenæ concupiscentiæ voluptatem. Quod enim subire crucis patibulum voluit, viam nobis, qua redire valeamus ad patriam, stravit; ut qui voluptatibus delectati discessimus, fletibus amaricati redeamus; et qui per illicita defluendo cecidimus, etiam a licitis nosmetipsos restringendo surgamus; et quos dejecerat elatio superbiæ, erigat dejectio humilis vitæ. Unde et pastor Ecclesiæ clamat, dicens : « Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus (*I Petr.* II); » et Paulus : « Imitatores, inquit, Dei estote, et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem, et hostiam Deo in odorem suavitatis (*Ephes.* V). »

Degustemus ergo nunc, dilectissimi, cum Christo temporalem momentaneæ mortis amaritudinem, ut ad æternam postmodum resurrectionis ejus mereamur pervenire dulcedinem. Quod enim fecit pro nobis, hoc etiam fieri quærit a nobis, testante Propheta, qui ait : « Quid, inquit, retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (*Psal.* CXV). » Pro nostra etenim redemptione non aurum dedit, non argentum appendit, non pecuniam numeravit; sed semetipsum tradidit, pretiosum sui corporis sanguinem fudit, propriam pro nobis animam posuit. Unde et Petrus ait : « Non corruptibilibus auro, vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis; sed pretioso sanguine, quasi Agni immaculati, et incontaminati Christi (*I Petr.* I). »

Expedit ergo, ut Redemptori suo semetipsum offerat, quicunque ad ejus consortium pervenire festinat. Illius vestigia imitetur in via, qui cum eo gaudere anhelat in patria. Illum sibi ducem **229** faciat in itinere, qui ei particeps esse desiderat in perventione. « Si enim compatimur, et conregnabimus; si commorimur, et convivemus (*II Tim.* II). » Et iterum idem dicit Apostolus : « Si complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (*Rom.* VI). » Nemo se, fratres mei, inaniter seducat, nemo se vanæ spei securitate decipiat. Non enim possumus hic gaudere de sæculo, et illic regnare cum Christo. Ecce intemerata et gloriosa virgo Maria, cujus hodie splendidissima nativitate universa per orbem sancta illustratur Ecclesia, in lege præfigurata, in patriarcharum et prophetarum oraculis prænuntiata, ab angelo singulari honorificentiæ privilegio salutata, thronus Dei, solium divinitatis, palatium regis æterni, gazophylacium thesauri, quo sumus de cruenti prædonis servitio comparati, nobis proponitur in exemplum. Hæc tam singularis, tam incomparabilis Virgo, si non sequeretur humilitatem Christi, nunquam pertingeret ad celsitudinem Christi : si injuncta mandata contemneret, ad promissa præmia nullatenus perveniret. Nam dum, prædicante eo, quædam mulier extolleret vocem de turba, dicens : « Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. » Respondit : « Quinimo beati, qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud (*Luc.* XI). » Alibi etiam, cum quidam sibi in templo propinquos secundum carnem adesse nuntiaret, dicens : « Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te. » Respondit : « Quæ est mater mea et qui sunt fratres mei? » Et extendens manus in discipulos suos dixit : « Ecce mater mea et fratres mei. Quicun-

que enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in A cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est (*Matth.* XII). »

Notate, fratres, notate dignitatem vestram, si adimplentes voluntatem Dei frangitis voluntatem vestram. Ecce, beata et venerabilis virgo Maria secundum carnem quidem mater Christi fuit, frater non fuit, soror non fuit. Et quicunque aliquid horum alicui secundum carnalis jura propinquitatis exstiterit, aliud sibi esse omnino non valebit, ut nimirum si mater fuerit, frater, vel soror esse non possit; si vero frater, vel soror exstiterit, mater non sit. Nos autem hæc simul omnia Christo per Spiritum sumus, si voluntatem Christi, quæ illi semper cum Patre communis est, adimplere satagimus. Sed quod natum est ex carne, caro est; et B quod natum est ex spiritu, spiritus est (*Joan.* III), quia Deus Spiritus est. Ex illa ergo parte, qua Redemptor noster Deus est, propinqui sibi tam multipliciter sumus, quantum illi beata Virgo, ex qua nasci dignatus est, secundum carnem esse non potuit. Proprium et singulare fuit illi beatissimæ Virgini Christum in vulva concipere; commune vero, et universale est omnibus electis in cordis eum devotione portare. Felix illa, et nimium beata femina, quæ illum novem mensibus gestavit in ventre; felices etiam nos, si illum assidue portare studeamus in mente. Mirabilius quidem fuit Christum concipi in vulva carnis; sed non est inferius si deferatur in ergastulo pectoris. Unde et per Joannem testatur, dicens: « Ego sto ad ostium, et C pulso; si quis aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum (*Apoc.* III). »

230 Notandum vero quia prius se cœnaturum narrat, deinde cœnam daturum grata vice pronuntiat. Quia de cujus nunc bonis operibus pascitur, cum eo simul postmodum in æterni convivii dapibus epulatur. Hinc etiam, dilectissimi, considerandum est quanta sit dignitas nostra, quantaque nobis sit proportio cum Maria. Concepit Maria Christum in vulva carnis, deferimus et nos in visceribus mentis. Reficiebat Maria Christum, cum teneris labris lac exprimeret uberum; reficimus et nos variis bonorum deliciis operum.

Libet autem nunc, dilectissimi, pro ædificatione nostra in regula divinæ justitiæ parumper radios D mentis infigere, et qualiter omnipotens Deus electos suos deprimi temporaliter sinat, quos extollere in æternum decreverit, indagare. Ut enim nunc de cæteris sileam, hæc eadem beatissima Virgo, cujus hodiernam nativitatem debitis veneramur obsequiis, ante constitutionem mundi in consilio æternæ sapientiæ electa et præelecta, licet de regali fuerit stirpe progenita, nulla tamen humanæ dignitatis altitudine floruit, nullis rerum temporalium divitiis abundavit. Præsepium quippe parturientis indicat, quia diversorium, in quo pareret, non habebat (*Luc.* II). Solent autem homines, nascentibus pueris, futuri successus læta promittere, et ex eorum auspiciis prospera matribus nuntiare. Beata vero Maria, cum filium ad templum deferret et hunc Simeon in ulnis acciperet, audivit: « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius (*Ibid.*). » Ac si aperte diceret: Dum filius tuus senserit passionem crucis in corpore, te etiam transfiget gladius compassionis in mente.

Studeamus et nos, dilectissimi, sæculi hujus blandimenta despicere, rerum terrenarum affluentiam devitare, carnis incentiva reprimere, crucem Christi assidue in mente portare; quatenus dum nunc anima nostra gladio Mariæ transfigitur, cum ipsa postmodum de æternæ felicitatis dulcedine satietur. Quod ipse præstare dignetur, qui ex Patre ante sæcula genitus ex ipsa nasci dignatus est in fine sæculorum. Amen.

XLVI.

HOMILIA IN NATIVITATE BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ. (VIII SEPT.)

Initium sancti Evangelii secundum Matthæum: *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Judam et fratres ejus.* Et reliqua. (*Matth.* I.)

Audistis, fratres charissimi, Dominicæ incarnationis ineffabile sacramentum: audistis in genealogia beatissimæ genitricis Dei, reparationis mysterium; audistis, quia Creator angelorum dignatus est propagari de stirpe mortalium; audistis, quia proavos habere est dignatus in terris qui fons et origo omnium rerum jura gubernat in cœlis. Ait enim beatus **231** evangelista: « Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham (*Matth.* I). »

Sed quærendum hic videtur cur tot patrum numerosa series intermittitur, ut horum solummodo duorum, David scilicet et Abraham Redemptor noster filius esse dicatur? Cur enim filius David, et mox filius Abraham, et non potius filius Jesse, vel filius Obeth, vel cæterorum deinceps in medio positorum?

Sed hæc quæstio facile solvitur, si facta divinitus utrisque promissio recensetur. Abrahæ quippe divina voce dictum est: « In semine tuo benedicentur omnes tribus terræ (*Gen.* XXII). » Quod exponens Apostolus, ait: « Non dixit in seminibus, quasi in multis; sed in semine tuo uno, quod est Christus (*Gal.* III). » Quia enim Abraham adhuc in præputio positus credidit, pater gentium; quia vero postmodum signum circumcisionis accepit, pater esse meruit Judæorum; et quia de ejus stirpe ille prodiit, per quem benedictio redditur olim maledictæ terræ; idcirco in semine ejus benedicuntur omnes tribus terræ. David vero dictum est: « De fructu ventris tui ponam super sedem meam (*Psal.* CXXXI). » Quia igitur his duobus specialiter est promissus, non immerito utriusque præcipue filius esse dicitur Christus.

Sed et illud inquirendum est cur David Abrahæ in Christi generatione præponitur, cum Abraham multo ante eum tempore fuisse non dubitetur?

Sed, si modum factæ ad utrumque promissionis studiose perpendimus, non sine causa David fuisse præpositum invenimus. Quod enim Abrahæ semel legitur fuisse promissum, hoc David frequenti est pollicitatione firmatum. Abrahæ enim solummodo dictum est : « In semine tuo benedicentur omnes gentes. » David vero Christi pater dici speciali quodammodo privilegio meruit, qui plures de eo promissiones accepit ; sicut est illud in psalmo : « De fructu ventris tui ponam super sedem meam. » Et iterum : « Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit (*Psal.* LXXXVIII). » Et in libro Regum, Nathan propheta in Spiritu sancto ad David loquitur, dicens : « Cum dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum, quod egredietur de lumbis tuis, et ipse erit mihi in filium, et ego ero ei in patrem (*II Reg.* VII). » Jure ergo David Abrahæ in Christi generatione præfertur, cui multiplicior ac per hoc omnino immobilis promissio prærogatur.

Illud vero quosdam movere non irrationabiliter potest, cur sanctus evangelista reprehensibiles solummodo mulieres in Christi genealogia interponere studuit; sanctas vero et absque ulla contradictione laudabiles silentio præterivit?

Sed hoc idcirco factum est ut, dum Redemptor noster de peccatoribus natus esse describitur, pro peccatoribus de cœlo ad terram descendisse credatur. Descendit quippe ut peccata nostra ipse portaret; ascendit vero, ut divinitatis suæ nos participes faceret, sicut per Apostolum dicitur : « Qui mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV). » Hinc est enim quod Matthæus descendendo per Salomonem, cujus matrem concupiscendo David peccavit, quadraginta generationes enumerat, **232** cum Lucas ascendendo per Nathan, per cujus nominis prophetam peccatum David Dominus expiavit, septuaginta et septem generationes describat. Per Matthæum quippe signatur quia idcirco Dei Filius ad nos peccatores descendit, ut mortalitatis nostræ particeps fieret; per Lucam vero innuitur quia idcirco post resurrectionem ad Patrem ascendit, ut nos divinitatis suæ consortes efficeret. Sicut per egregium prædicatorem dicitur : « Quod autem ascendit, quid est, nisi quia descendit primum in inferiores partes terræ? Qui descendit ipse est, et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia (*Ephes.* IV). » Per numerum namque, quem Matthæus ordinat, susceptio nostræ mortalitatis; per illum vero, quem Lucas posuit, humanæ exprimitur abolitio pravitatis. Quadragenarius enim a quaternario, et denario nascitur; ipse quoque denarius a quaternario derivatur. Unus namque, et duo, et tres, et quatuor, auctis semper monadibus, in denarium crescunt.

Per quadragenarium ergo numerum hoc præsens sæculum designatur, quia et annus iste, quem temporaliter ducimus, per quatuor tempora volvitur, et mundus, in quo vivimus, quatuor hinc inde partibus terminatur. Hoc denique Moyses prævidit, hoc Elias intellexit: uterque enim quadraginta diebus continuis jejunavit. (*Exod.* XXXIV; *III Reg.* XIX). Redemptor etiam noster hoc idem jejunium diebus totidem consecravit (*Matth.* IV). Hinc est quod filii Israel, qui per desertum laborem tanti itineris pertulerunt, post quadraginta annos terram repromissionis intrarunt (*Deut.* I; *Jos.* XI). Nos denique fratres, nos filii Israel sumus, qui prius laborem hujus ærumnosæ vitæ perferimus, et sic demum terram repromissionis, id est, stabilitatem regni cœlestis intramus. Hinc est etiam quod Jonas, qui ex divina jussione ad Niniven mittitur, imminere sibi post quadraginta dies excidium comminatur. « Adhuc, inquit, quadraginta dies, et Ninive subvertetur (*Jon.* III). » Quod, quia tunc non legitur historialiter factum, exspectatur adhuc spiritualiter adimplendum. Per Niniven quippe mundus iste designatur, per quadraginta ergo dies, omnis status vitæ præsentis innuitur. Post quadraginta ergo dies Ninive subvertetur, quia post hujus mortalis vitæ decursum, completo videlicet electorum numero, mundus iste destruetur. Per septuagenarium vero numerum, quem Lucas posuit, remissio peccatorum exprimitur. Sicut ipse Dominus in Evangelio testatur. Cum enim Petrus interrogaret, dicens : « Domine, quoties peccaverit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies? » Respondit : « Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies (*Matth.* XVIII). » Congrue autem per septuagenarium numerum peccatorum remissio designatur, qui ab undenario et septenario nascitur. Undecim namque si septies multiplicentur, septuaginta et septem numerum faciunt. Denarius autem numerus perfectus esse dignoscitur, per quem et Decalogus designatur. Sed si denarius est perfectus, restat necessario ut undenarius sit imperfectus.

Quid est autem peccatum, nisi transgressio legis? Si ergo per denarium lex intelligitur, recte per undenarium legis transgressio figuratur. **233** Septenario vero numero tota sæculi hujus universitas continetur, quia septem diebus omnis decursus vitæ præsentis evolvitur. Per undenarium ergo septies multiplicatum cuncta nostra peccata ad septuagesimum septimum deducuntur numerum, in quo vere omnium fit remissio peccatorum. Unde eleganter a Christi baptismo hæc secundum Lucam series inchoatur, et in Dei Patris persona finitur (*Luc.* III). In baptismo enim Christi omnium nobis peccatorum remissio provenit per Spiritum sanctum, qui super baptizatum Dominum in specie columbæ descendit (*Matth.* III). Sic, sic per Christum redempti, et per Spiritus sancti gratiam abluti, reconciliamur Deo Patri. Quos utriusque evangelistæ sensus B. Paulus una sententia comprehendit, dicens : « Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne (*Rom.* VIII). »

Cum enim dicit : « Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, » peccatorum nostrorum susceptionem manifeste declarat ; quam ostendit Matthæus, cum descendendo quadraginta generationes enumerat. Cum vero sequitur : « Et de peccato damnavit peccatum in carne, » expiationem omnium nostrorum criminum indicat ; quam Lucas exprimit, cum ascendendo septuaginta septem generationes describit.

Plurima quidem dilectioni vestræ, fratres charissimi, de lectione evangelica, quæ multis mysteriorum sacramentis est gravida, possemus exponere ; sed eam idcirco succincte transcurrimus, ne ea, quæ a majoribus nostris de ea latius dicta sunt, superfluo repetere videamur. Illud autem unum in ea non tam libet exponere quam mirari, quia persona Redemptoris nostri sic in fine hujus propaginis ponitur, ac si hamus in extremitate lineæ subnectatur : sic ordinate additur genealogiæ, sicut hamus productæ inseritur lineæ. Cum enim dicitur : « Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob, » et cæteri progenitores bis numerantur, quasi lilium lilio inseritur, ut una ex pluribus in longum linea producatur. Cum vero subjungitur : « Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus (*Matth.* I) ; » non jam directim, sed quasi ex obliquo hamus apponitur, qui antiqui illius Leviathan faucibus infigatur. Hinc est quod ad beatum Job Dominus loquitur dicens : « Nunquid capies Leviathan hamo ? » (*Job* XL.) Per Leviathan quippe, qui *additamentum eorum* dicitur, cetus ille devorator humani generis designatur, qui dum se divinitatem homini addere spopondit, immortalitatem sustulit (*Gen.* III) ; qui prævaricationis quoque culpam, quam primo homini propinavit, dum se sequentibus pessima persuasione multiplicat, pœnas eis sine cessatione coacervat. In hamo autem esca ostenditur, aculeus occultatur.

Hunc ergo Pater omnipotens hamo cepit, quia ad mortem illius unigenitum Filium incarnatum misit, in quo et caro passibilis videri posset, et divinitas impassibilis videri non posset. Cumque in eo serpens iste per manus persequentium escam corporis momordit, divinitatis illum aculeus perforavit. Prius vero eum in miraculis Deum cognoverat, sed de cognitione ad dubitationem cecidit, quando hunc passibilem **234** vidit. Quasi hamus ergo fauces deglutientis tenuit, dum in illo esca carnis apparuit, quam devorator appeteret, et divinitas passionis tempore latuit, quæ necaret. In hamo ejus incarnationis captus est, quia, dum in illo appetiit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis. Ibi quippe inerat humanitas, quæ ad se devoratorem duceret ; ibi divinitas, quæ perforaret ; ibi aperta infirmitas, quæ provocaret ; ibi occulta virtus, quæ raptoris fauces transfigeret. In hamo igitur captus est, quia inde interiit unde momordit, et quos jure tenebat mortales perdidit, quia eos, in quos jus non habuit mortis, appetere in morte præsumpsit.

A Hinc, fratres, hinc, rogo, perpendite quibus laudibus digna sit beata et gloriosa virgo Maria, quæ illum nobis de castissimis suis visceribus genuit, qui nos de tam profundo gutture avidissimi draconis eripuit. Ad ejus namque digne efferenda præconia non rhetoricorum diserta facundia, non dialecticorum subtilia argumenta, non acutissima philosophorum apta reperiuntur ingenia. Et quid mirum, si hæc ineffabilis Virgo in suis laudibus modum humanæ vocis exsuperat, cum et ipsam generis humani naturam excellentium meritorum dignitate transcendat ? Non denique excellentissimus ille patriarcharum chorus, non providus prophetarum numerus, non judex apostolorum senatus, non martyrum victor exercitus, non aliquis antiquorum, non quisquam sequen-
B tium Patrum huic beatissimæ Virgini poterit comparari. Quid enim sanctitatis, quid justitiæ, quid religionis, quid perfectionis singulari huic Virgini deesse potuit, quæ totius divinæ gratiæ charismate plena fuit ? Sic namque ab angelo, dum salutaretur, audivit : « Ave, gratia plena, Dominus tecum (*Luc.* I). » Quod, rogo, vitium, in ejus mente, vel corpore vindicare sibi potuit locum, quæ ad instar cœli, plenitudinis totius divinitatis meruit esse sacrarium ? « In Christo » enim, sicut per Paulum dicitur ; « habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Col.* II). » Nec mirum, si cunctorum merita transcendat mortalium, quæ et ipsa superexcedit celsitudinem angelorum.

Per hanc enim beatissimam Virginem, non solum
C amissa olim vita hominibus redditur, sed etiam beatitudo angelicæ sublimitatis augetur, quia, dum homo ad superna reducitur, illorum numerus, qui diminutus fuerat, reparatur. Hoc nempe angelorum multitudo illa signaverat quæ pastoribus audientibus in Redemptoris nostri nativitate clamabat : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II). » Cum enim prius dicitur gloria esse Deo in excelsis, deinde additur et in terra pax, patenter ostenditur quia ineffabilis intemeratæ Virginis partus non solum terris, sed et ipsis nihilominus generabat gaudium cœlis. Hoc etiam illa beatorum puerorum indoles asserebat, qui, veniente ad passionem Domino, concordi voce cantabant : « Hosanna in excelsis. Benedictus, qui venit in nomine
D Domini (*Matth.* XXI). »

O mirabiliter fecunda virginitas, quæ novo et inaudito miraculo et mater dici possit et virgo ! Qui toto mundo non capitur, puellæ innuptæ membris infunditur. Sentiebat quidem **235** pondera ventris quæ pudorem non amiserat castitatis. Mirabatur partus insignia quæ nulla noverat viri contagia. Erat spes in partu, cum non fuisset voluptas in coitu. Immensum concepit, æternum genuit, genitum ante sæcula parturivit. Qui sibi et munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus. Qui antequam nasceretur, talem creavit eam, ut ipse digne nasci potuisset ex ea, de qua propheta David multo ante prædixerat : « Mater

Sion dicet : Homo, et homo factus est ex ea, et ipse fundavit eam Altissimus (*Psal.* LXXXVI). » Creatus est ex ea quam creavit, portatus est manibus quas formavit, suxit ubera quæ replevit, puellæ confovebatur in gremio quem vastissima cœli non recipit latitudo, puerilibus fasciis cingebatur qui immensitatem orbis terræ pugillo complectitur, matris parebat arbitrio qui omnium rerum jura suo gubernabat imperio, vagiebat in cunabulis qui angelorum gaudium erat in cœlis, vilibus tegebatur crepundiis qui electos suos stola induit immortalitatis, imperabat illi puella cui cuncta obtemperant et obediunt elementa. Sic namque in Evangelio scriptum est : « Quia venit cum parentibus Nazareth, et erat subditus illis (*Luc.* II). »

Merito itaque beata Maria dicitur parens parientis, oriens orientis, fons fontis vivi, origo principii, quia ille ex ea prodiit per materiam carnis qui caput est et initium omnium rerum per essentiam deitatis. Hæc est denique porta illa, de qua Ezechiel testatur, dicens : « Convertit me, inquit, ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et hæc erat clausa. Et dixit Dominus ad me : Porta hæc, quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non transibit per eam, et semper erit clausa (*Ezech.* XLIV). » Vere semper clausa, quia semper incorrupta. Incorrupta ante partum, incorrupta post partum, concipiens virum, nesciens virum, sicut per Jeremiam dicitur : « Faciet Dominus novum super terram, et ecce mulier circumdabit virum (*Jer.* XXXI). »

Gaudeamus itaque, dilectissimi, et exsultemus in nativitate beatissimæ Dei genitricis Mariæ, quæ novum mundo nuntiavit gaudium, et totius exstitit humanæ salutis exordium. Exsultemus, inquam, et sicut gaudere solemus in nativitate Christi, ita etiam nihilominus gaudeamus in nativitate matris Christi. Hodie nata est regina mundi, fenestra cœli, janua paradisi, tabernaculum Dei, stella maris, scala cœlestis, per quam supernus Rex humiliatus ad ima descendit; et homo, qui prostratus jacebat, ad superna exaltatus ascendit. Hodie apparuit stella mundo, per quam Sol justitiæ illuxit mundo. Illa videlicet, de qua per prophetam dicitur : « Orietur stella ex Jacob, et exsurget homo de Israel (*Num.* XXIV). » Hodie nata est splendidissima illa Virgo, ex qua processit speciosus forma præ filiis hominum tanquam sponsus de thalamo suo (*Psal.* XLIV). Hodie prodiit ex utero matris, quæ templum fieri meruit divinitatis. Hodie impleta est prophetia illa, quam eximius prophetarum Isaias quasi præco factus ad adventum reginæ mundi, magna voce clamabat, dicens : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (*Isa.* XI). » Et bene hæc incomparabilis Virgo virga **236** dicitur, quæ et per intentionem desiderii ad superna emicuit, et per sinceritatem boni operis distortæ nodositatis vitium non incurrit. De qua virga Redemptor noster quasi flos ascendit, qui martyribus et confessoribus A suis totius orbis campos velut rosis et liliis decoravit. Singularis namque flos sanctæ Ecclesiæ ipse est, sicut de semetipso in Canticis canticorum loquitur, dicens : « Ego flos campi, et lilium convallium (*Cant.* II). » Hoc lilium non in montibus, sed in convallibus nascitur, quia superbis Deus resistens, in humilium cordibus invenitur. Lilium vocatur Christus, lilium dicitur et mater Christi, sicut in eodem Cantico subinfertur : « Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias (*Ibid.*). » Sicut lilium inter spinas, sic beatissima virgo Maria enituit inter filias; quæ de spinosa propagine Judæorum nata, candescebat munditia virgineæ castitatis in corpore, flammescebat autem ardore geminæ charitatis in mente, flagrabat passim odore boni B operis, tendebat ad sublimia intentione continua cordis.

Nonnulli autem, dum plus sapere quam oporteat sapere gestiunt, quis pater, vel quæ mater beatæ Mariæ fuerit, studio superfluæ curiositatis inquirunt. Sed aliquis lector nimis inutiliter quærit quod evangelista narrare superfluum duxit. Si enim huic notitiæ utilitatem inesse cognosceret, nequaquam nobilis historicus rem necessariam silentio præteriret. Sciendum vero est hunc esse morem scriptoribus sacri eloquii ut, sicut student semper silere quod obest, sic etiam referre despiciunt quod scire non prodest. Aliquando autem in sacra Scriptura certi causa mysterii aliquid prætermittitur, ut ipso quasi clamante silentio magnum aliquid sentiatur. Sicut C est quod Melchisedech in veteris narratione historiæ, sine patre, sine matre, sine genealogia per Moysen introducitur (*Gen.* XIV; *Hebr.* VII), ut videlicet Christus, qui est sacerdos secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX), per eum significetur, de quo propheta dicit: « Generationem enim ejus quis enarrabit? » (*Isa.* LIII.) In generatione autem Christi illæ ordinari personæ merito debuerunt, per quas ad Joseph descensio fieret, non ad Mariam, quæ de una cum ipso tribu fuerat, declinaret. Consuetudo quippe fuerat veterum ut in genealogia virorum vix aliquando nomina ponerent feminarum. Si vero mulierum genus voluissent describere, per mulieres illud curabant aliquando propagare. Attestatur nostræ assertioni Lucas evangelista, qui Zachariam patrem Joannis D per virile genus ostendere, Elisabeth vero per sexum curavit muliebrem designare. « Fuit, inquit, in diebus Herodis regis Judææ, sacerdos quidam, nomine Zacharias, de vice Abia, et uxor illi de filiabus Aaron (*Luc.* I). » Ut nimirum congrue vir a viris, femina propagari videretur a feminis.

Matthæus igitur, qui viri proposuerat genus describere, illius scilicet, de quo per prophetam dicitur : « Ecce vir Oriens nomen ejus (*Zach.* VI), » erudite per Joseph descendere voluit; Mariæ vero parentes ponere superfluum judicavit.

Qui ergo parentum Mariæ notitiam habere desiderat, de semine eam Abrahæ, de tribu Juda, de regia stirpe David, descendisse cognoscat. **237** No-

verit quoque eam cum sacerdotali Aaron genere A cognationis habuisse propinquitatem. Unde ei per angelum dicitur : « Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua (*Luc.* I). » Et jure Redemptor noster de sacerdotali, simul et regia generatione carnem suscipere voluit, qui Rex ante sæcula existens, utpote verus sacerdos, semetipsum Patri pro nobis suavitatis hostiam immolavit. Nam et rex David cum panes propositionis, quos non licebat nisi solis edere sacerdotibus manducavit (*I Reg.* XXI), in una eademque persona Jesu Christi Domini nostri utrumque futurum, id est, regnum et sacerdotium, figuravit. Nec solum Mediator Dei et hominum, homo Christus, Rex et Sacerdos congrue dicitur, sed et quicunque illi perfecto amore conjungitur, utriusque dignitatis vocabulum promeretur. B Unde et per Petrum dicitur : « Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (*I Petr.* II). » Et in Apocalypsi Joannis : « Dignus es, Domine Deus, accipere librum et aperire signacula ejus; quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum, sacerdotes, et regnabimus super terram (*Apoc.* V). » Reges enim per Christi gratiam sumus, quia crucis vexillum in fronte portamus. Sacerdotes autem jure dicimur, quia sancti Spiritus oleo, et chrismatis unctione linimur.

Inter cuncta autem hujus venerandæ solemnitatis insignia, fratres charissimi, illud etiam non sine profundi causa mysterii contigisse creditur, ut C Mater Domini sub ipso pene vindemiarum tempore nasceretur. Nunc quippe vinearum palmites proventu onusti fructuum ad ima defluunt; nunc uvarum botri gravida maturitate turgescunt; nunc agricolarum spes, quæ toto anni circulo suspensa fuerat, uberes transacti laboris se carpere fructus exsultat; nunc arbores saporifera fructuum suavitate redolent, ut poma, quæ acerbitate sua hominum gustus exasperaverant, grata maturitate demulcent. Sed per hæc, quæ exterius cernimus, reflectere oculos ad interiora debemus. Vinea quippe synagoga erat, quæ legis et prophetarum dicta, quasi plantaria ad proferendos fructus acceperat. Unde et per prophetam dicitur : « Vinea autem Sabaoth, domus Israel est (*Isa.* V). » Et Psalmista : « Vineam, inquit, ex D Ægypto transtulisti (*Psal.* LXXIX). » Sicut autem vinearum fructus toto anno exspectatur, in solo vero autumno colligitur; sic nimirum, sic Redemptor noster, quem lex præsignaverat, quem prophetæ prædixerant, quem sancti omnes ab Adam usque ad transactam quintam ætatem summo desiderio exspectaverant, in solo Mariæ tempore venit; et tunc quasi vinum ex spiritualibus uvis expressit, quia latentes* sustemphia litteræ mysticos intellectus aperuit. Unde et per Apostolum dicitur : « Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege (*Gal.* IV). »

O quanti hanc vindemiam aridis mentium faucibus sitiebant, quanti ad mustum evangelicæ gratiæ pertingere inenarrabili desiderio flagitabant! Unde et discipulis Veritas dicit : « Amen dico vobis quod multi prophetæ, et reges voluerunt **238** videre, quæ vos videtis, et non viderunt, et audire, quæ auditis, et non audierunt (*Luc.* X). » De hac vinea sponsus in Canticis canticorum loquitur, dicens : « Descendi ad hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica (*Cant.* VI). » Malum quippe punicum amara quidem cortice tegitur, sed dulcis in ejus granulis suavitas occultatur. Sunt autem nonnulli, qui, dum per afflictionis amaritudinem, crucem Christi assidue patiuntur in corpore, per amoris desiderium dulcedine contemplationis intimæ reficiuntur in mente. Mala ergo punica sponsi vinea germinat, quia tales parere sancta Ecclesia nunquam cessat. De hac eadem vinea in eisdem Canticis sponsa ad sponsum loquitur, dicens : « Mane surgamus ad vineam, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt; si floruerunt mala punica (*Cant.* VII). » Hujus vineæ ille vindemiator exstitit, qui in torculari passionis suæ pressus, mysticos nobis divini eloquii sensus aperuit, et vinum nobis evangelicæ gratiæ propinavit. De quo videlicet vino in eisdem Canticis sponsæ voce ad sponsum iterum dicitur : « Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum (*Ibid.*). »

Hunc vindemiatorem cruentum per crucem passionis sanguine longe ante Isaias prospexerat, cum prophetico plenus spiritu, sub interrogatione clamabat : « Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? » Et paulo post : « Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimentum tuum sicut calcantium in torculari? » (*Isa.* LXIII.) Indumentum quippe Christi nihil est aliud, nisi corpus quod sumpsit ex domina et virgine Maria. Nec tamen aliud est vestimentum ejus, atque illud ipse. Nam nostrum quoque vestimentum caro dicitur, sed tamen ipsi nos sumus caro, qua vestimur. De hoc vestimento per Joannem dicitur : « Habebat in vestimento, et in femore suo scriptum, Rex regum, et Dominus dominantium (*Apoc.* XIX). » Per femur quippe propagatio carnis fit. Qui ergo per propaginem generis humani in mundum hunc venit ex Virgine, et per Incarnationis suæ mysterium, quia Rex esset, et Dominus, cunctis gentibus indicavit, in vestimento et in femore scriptum habuit : Rex regum et Dominus dominantium. Unde enim mundo innotuit, ibi scientiam suæ majestatis inscripsit. Hoc autem indumentum rubrum prophetæ apparuit, quia Redemptor noster proprium pro redemptione nostra sanguinem fudit. Cui ipse respondit : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum (*Isa.* LXIII). » Solus enim torcular, in quo calcatus est, calcavit; quia sua potentia eam, quam sustinuit, passionem vicit. Nam qui usque ad mortem crucis patibulum pertulit, de morte ipsa cum gloria resur-

rexit. Bene autem dicitur, « et de gentibus non est vir mecum; » quia ii, pro quibus pati venerat, passionis ejus esse participes debebant. Qui pro eo, quod necdum crediderant, de ipsis in resurrectione conqueritur, quorum vita in ejus morte quærebatur. Ipse etiam vitis dicitur, sicut per semetipsum in Evangelio testatur : « Ego, inquit, sum vitis vera, et Pater meus agricola est (*Joan.* xv) .»

Hæc denique sacratissima vitis totum per orbem **239** sarmenta tetendit, quia ubique dilatata fructificans, quasi tot palmites misit, quot intra sanctam Ecclesiam sanctos per gratiam suæ vocationis elegit. Unde idem quoque inculcando subjungit : « Ego sum, inquit, vitis, vos autem palmites ; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum (*Ibid.*). » Hunc eumdem mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, botrus ille signaverat, quem de terra repromissionis exploratores in phalanga ad filios Israel deferebant (*Num.* XIII). Duobus autem portitoribus hinc inde suppositis, altero videlicet præcedente, altero subsequente, botrus in medio ferebatur, quia Redemptor noster, dum a patribus Veteris Testamenti venturus esse prædicitur, a Novi vero prædicatoribus jam venisse nuntiatur, quasi botrus in phalanga defertur, ut ad capessendam supernæ repromissionis terram mens fidelium accendatur. Phalanga quippe delata humeris portitorum, divina lex est imposita cervicibus hominum. Cujus partes botrus ille medius continuavit, quia Salvator noster, qui fecit utraque unum, cum evangelica doctrina legis et prophetarum mandata conjunxit. Sed qui præcedebat, quod humeris portabat, oculis non videbat; qui autem sequebatur, onus suum semper intuebatur. Per illum ergo, qui præcedebat, populus Judæorum; per illum vero, qui sequebatur, non incongrue designatur multitudo gentium. Ille enim per sacræ Scripturæ paginas quasi in humeris Christum portavit; sed quia præsentem in carne, impediente infidelitatis suæ caligine, non cognovit, dorsum ei quodammodo in faciem misit. Iste vero, qui sequitur, aspicit; quia gentilis populus Redemptorem suum, in quem fideliter credit, manifeste cognoscit.

Potest etiam per repromissionis terram non incongrue ipsum beatissimæ Dei Genitricis corpus intelligi, ex quo Redemptor noster velut singularis botrus voluit humanitus germinari. Juxta illud, quod scriptum est : « Veritas de terra orta est (*Psal.* LXXXIV). » Et bene caro beatissimæ Virginis terra repromissionis est dicta, quæ longe ante paritura Salvatorem mundi a prophetis multifariam est promissa. Quæ vere lac et mel manavit ; dum Deum, et hominem intemerata virginitate profudit. Unde et per Isaiam dicitur : « Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel; butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum (*Isa.* VII). » Merito ergo beata virgo Maria sub ipso vindemiarum tempore nascitur, ut jam novæ gratiæ mustum sic ex A variis sacræ Scripturæ sententiis, velut ex diversis uvarum folliculis exprimatur. Merito autumnali tempore nascitur, ut jam, velut in autumno totius sæculi fructus spiritualium arborum comedatur. In plenitudine temporis venit, quæ gratia plena fuit : « Ave, » inquit angelus, « gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (*Luc.* I). »

O dulce, o admirabile nuntium, o novum et inauditum angelicæ salutationis obsequium! Plenam appellat gratia, quia ipse in eam descendebat, per quem omni mundo collata est gratia. « Dominus, inquit, tecum ; » quia ille in te est, qui talem fecit te, ut et ipse fieret ex **240** te. « Benedicta tu in mulieribus. » Per mulierem infusa est maledictio terræ, per mulierem redditur benedictio terræ. Per B cujus manum potus mortis amaræ porrigitur, per eam quoque dulcis vitæ poculum exhibetur. Largissimum benedictionis novæ fluentum totum detersit maledictionis antiquæ contagium. Sed quid ad hæc Maria? Nunquid delato sibi cœlitus nuntio, in immoderatæ se lætitiæ risum solvit? Nunquid in superbiæ fastum cervicem mentis erexit? Nunquid non, antequam responderet, ipsum angelicæ salutationis pondus librata mentis lance pensavit? Ait enim evangelista : « Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio (*Luc.* I). » Ubi sunt illæ, quæ dicunt, ego sum virgo, ego sum virgo? Verbosæ, contentiosæ, suspectuosæ, superfluosæ, veste compositæ, moribus dissipatæ? Ego sum virgo; nescio enim virum, C ignoro conjugium. O virgo, quam felix esses, si quod habes in carne, servares in mente, custodires in actione! Quid enim prodest, solius carnis integritatem servare, et malignorum spirituum stupris mentis interiora corrumpere? Quid juvat virginem esse, et exigentibus actionum meritis nequaquam ad virginale præmium pervenire? Virgo carne, non animo, virginitatis præmio non potitur. Aliud quippe est tentationum fortiter illecebris contraire, aliud eisdem blande irrepentibus, etsi non corpore, mente tamen enerviter cedere.

Non ergo cuiquam sufficit ad capessenda præmia solus pudor virgineus, nisi et aliis fuerit ditatus virtutibus. Joanni quippe in Apocalypsi per angelum dicitur : « Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt D coinquinati. Virgines enim sunt, et sequuntur Agnum quocunque ierit (*Apoc.* XIV). » Agnus enim noster, ille videlicet, qui tollit peccata mundi, charitatem habuit, quia pro salute hominum proprium sanguinem fudit. Gratia humilitatis emicuit, quia humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis. Patientiam servavit, quia cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur. Mundanæ dignitatis altitudinem sprevit, quia, sicut per Joannem dicitur, cum vellent illum regem constituere, montis latibulum petiit (*Joan.* VI). Inimicos dilexit, pro quibus et in cruce positus exoravit, dicens : «Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc.* XXIII). » Ille itaque Agnum qua-

cunque ierit sequitur, qui non sola virginitate ejus vestigia, sed per omnes quoque virtutum semitas, in quantum prævalet, imitatur. Ille Agnum sequitur in perventionis requie, qui illum imitari studuit in itineris adversitate.

Sed plerumque conversatione conjugatorum vita confunditur virginum, cum et illi ultra habitum assumunt opera, et isti juxta ordinem proprium non excitant corda. Unde et per prophetam dicitur: « Erubesce, Sidon, ait mare (*Isa.* XXIII). » Quasi enim per vocem maris ad verecundiam Sidon adducitur, quando per comparationem vitæ sæcularium, atque in hoc mundo fluctuantium, ejus qui munitus, et quasi stabilis cernitur, vita reprobatur. Sæpe enim nonnulli ad Dominum post carnis peccata redeuntes, tanto se ardentius in bonis operibus exhibent, quanto damnabiliores se de malis vident. Et sæpe **241** quidam in carnis integritate perdurantes, dum minus se respiciunt habere, quod defleant, plene sibi sufficere vitæ suæ innocentiam putant, atque ad fervorem spiritus nullis se ardoris stimulis inflammant. Et fit plerumque Deo gratior amore ardens vita post culpam, quam securitate torpens virginis innocentia. Unde et voce Judicis dicitur: « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum (*Luc.* VII). » Et iterum: « Gaudium est angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quam supra nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia (*Luc.* XV). »

Illa ergo virginitas perfecta est, quæ reliquis virtutibus cingitur, quæ vera mentis humilitate conditur. Quæ non solum illibatam se servat in carne, sed etiam pudicam custodit in ore. Unde et beata virgo Maria, audito angelicæ legationis mysterio, solitum modesti silentii rigorem tenuit; et si ipsa enim intra se discutere non posset qualis esset illa salutatio, verbis tamen inquirere superfluum deputavit. Sed mox tacendo audire meruit, quod interrogando inquirere non præsumpsit. Ait enim angelus ei: « Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum; ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum (*Luc.* I). » Quod propheta multo ante futurum prædixit, hoc præsens adesse eisdem verbis angelus nuntiavit. Dicit enim, ut præmissum est, Isaias: « Ecce virgo in utero concipiet; et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (*Isa.* VII). » Illic Jesus, qui *Salvator* dicitur; hic Emmanuel, qui *nobiscum Deus* interpretatur.

Qua lætitia, quo tripudio, fratres mei, Mariæ mens repleta esse potuerat, quando hæc prophetica et evangelica verba inter se invicem conferebat: « Maria enim, inquit evangelista, conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (*Luc.* II). » In quanta se excellentia super omne humanum genus sublimari conspexerat, quæ se Creatoris sui matrem fieri audiebat? Sed quæ tanto apud Deum fastigio crescere meruit, quanta se apud semetipsam humilitatis dejectione substravit? Ait enim:

A « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc.* I). » Dei mater ab angelo dicebatur, et ipsa se ancillam Domini fatebatur. Et vere mater, simul et ancilla. Ancilla siquidem per communem conditionis humanæ naturam, mater vero per ineffabilem divini muneris gratiam. Mater in eo quod genuit; ancilla in eo quod genita fuit. Necdum Evangelium scriptum erat, et jam evangelica præcepta servabat. Præcipit enim Dominus: « Quanto major es, humilia te in omnibus (*Matth.* XXIII; *Eccli.* III). » Quid enim majus matre Domini? Quid humilius ancilla Domini? « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Unde bene in Canticis canticorum hæc sponsa, et mater Domini, sponsi sui voce laudatur, cum dicitur: « Quæ ascendit per desertum sic-

B ut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii? » (*Cant.* III.) Beata quippe Maria sicut virgula fumi ex aromatibus ascendit, quia ex vitæ suæ virtutibus in interni semper incensi rectitudinem proficere studuit; nec sparsa per cogitationes defluxit, sed sese intra arcana cordis in rigoris virga constrinxit. Quæ **242** ea, quæ egit, dum recogitare semper ac retractare non destitit, myrrham quidem et thus habebat in opere, sed pulverem in cogitatione. Et bene virgula fumi hæc dicitur quæ per virgam quoque Aaron mystice figuratur. Illa enim amygdalinas nuces absque ullo humore terreni cespitis protulit; ista vero absque ullo virili semine Dei Filium generavit. Ipse quoque virgæ illius fructus, si studiose discutitur, aliquam

C cum Christo habere similitudinem invenitur. Sicut enim amygdalina nux ex nucleo constat, osse et cortice; ita Redemptor noster ex divinitate constat, et anima simul et carne.

Quia vero absque ullo virili semine de Virgine nasciturus erat, ipse multo ante per Prophetam dixerat: « Ego autem sum vermis et non homo (*Psal.* XXI). » Sicut enim vermis ex ligno absque alieno nascitur semine; ita et Christus absque ulla carnis concupiscentia de beata natus est Virgine. Hinc est enim, quod per prophetam alium dicitur: « Ecce Dominus ascendet super nubem levem (*Isa.* XIX). » Sol quippe cum nube tegitur, ab humanis visibus occultatur. Sic nimirum, sic Salvator noster, sumpta ex Virgine se carne vestivit, in qua divinitas la-

D tens humano intuitu videri non potuit. Quæ nubes idcirco levis dicitur, quia beatissima Virgo nullo viri semine gravida, sola sancti Spiritus gratia fecundatur. Quæ et dignitatem Genitricis obtinuit, et virginalem pudicitiam non amisit. Quæ sine contaminatione concepit, et sine dolore filium procreavit. Non secutus est dolor partum, quia non præcessit libido conceptum. Dictum namque fuerat Evæ: « In dolore paries filium (*Gen.* III). » Quæ sententia in aliis matribus viguit, in Maria vero modum sui juris amisit. In mulieribus fixa perstitit, in Virgine prævalere non potuit. Quæ enim Virgo permansit concipiendo, dolorem sentire non potuit pariendo. Ille quippe, qui ex ea ineffabiliter prodiit, claustrum

virginalis pudicitiæ non corrupit. Virginem denique veniens, introivit, Virginem nihilominus exiens, dereliquit. Hæc enim est hortus conclusus, fons signatus (*Cant.* IV), quæ et fructum fecunditatis edidit, et virginitatis meritum non imminuit.

O mirabilis, o singulariter nobilis caro beatissimæ Virginis, in qua muliebris natura mutatur, humana conditio non tenetur! Per coitum quidem est genita, sed per efficaciam coitus non enixa. Edita communi nascentium jure, edidit singularis gratiæ novitate. In humano denique genere ille nobilis dicitur, qui claris majorum titulis insignitur; beata vero Maria, licet de generosa sit patrum stirpe progenita, ab illo tamen trahit excellentissimæ nobilitatis genus, qui de illa est novo nascendi genere procreatus, et per clarissimam sobolem omnem humani stemmatis excedit nobilitatem. Clara proavorum titulis, sed incomparabiliter clarior generositate prolis. Filia siquidem regum; sed Mater Regis regum: « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI). » Sed quidquid de te a mortali homine dicitur, celsitudinis tuæ meritis non æquatur. Quam enim excellens gratia super angelos elevat, ad ejus digne efferenda præconia humana fragilitas non aspirat. Rogamus te, clementissima, ipsius pietatis et misericordiæ mater, ut qui tuæ laudis insignia **243** frequentare gaudemus in terris, tuæ intercessionis auxilium habere mereamur in cœlis; quatenus sicut per te Dei Filius dignatus est ad nostra descendere, ita et nos per te ad ejus valeamus consortium pervenire. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLVII.

I. DE EXALTATIONE SANCTÆ CRUCIS. (XIV SEPT.)

De virga Jesse devenimus ad virgam crucis, et principium redemptionis fine concludimus. Ex illa Jesus Christus Virgo virga virgine mirabiliter est generatus; in ista martyr martyrum caput, et martyrii forma turpiter est appensus. Illa virga directionis, virga regni tui (*Psal.* XLIV), ait illud familiare Spiritus sancti organum, quia nihil Virgine rectius, subtilius nihil. Audi et de alia: « Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion (*Psal.* CIX). » Profecto crux fuit virga virtutis, in qua Dominus virtutum viriliter pugnavit, et vicit. « Assumpsi mihi duas virgas, ait propheta; unam vocavi decorem, et alteram funiculum (*Zach.* XI). » Virga pulchritudinis, uterus Virginis. « Pulchra, inquit, ut luna (*Cant.* VI), » virga funiculi, lignum patibuli, disterminans utraque regnum Dei et diaboli, imponens frenum malitiæ ejus, latamque ejus pervagationem validissima potestate coercens. In hac confossum est latus innoxium, et ad horam crucifixus est innocens manibus, et mundo corde. Terribilis ille latro, cujus manus plenæ sunt sanguine, in hac item confossus est, et confectus. Sed Christus aliter, aliter ipse. Christus ad momentum, ille in æternum. Debellavit aereas potestates, ait Apostolus (*Coloss.* II), et A affixit eas cruci suæ. Ex altera parte crucifixus est Redemptor noster, ex alia summus ille prævaricator.

Rex Hai, ut narrat historia (*Jos.* VIII *sec.* LXX), suspensus est in gemino patibulo, ita rex mortis in duplici patibulo suspenditur, quia dum Christum interficit, in ipsa cruce crucifigitur, quam invenit magnum sacramentum crucis, nec est aliquid hoc sacramento sacratius. Respice crucem stantem, et vide quam recta cacuminatione de terris erigatur ad cœlum, et veritatem rei ipsa imagine protestetur. Nonne tibi videtur figura ejus cœlum, et terram sublimi continuatione conjungere? Hæc est firmissimum ac indissolubile gluten, quo conglutinantur rationales creaturæ, ut ex utrisque fiat illa civitas, B cujus participatio ejus in idipsum (*Psal.* CXXI). Vide etiam quomodo quadrifaria ratione quatuor mundi climata comprehendat, et omnem ad se pertrahat creaturam. Astat Jesus in medio, quadrifaria sui corporis parte distentus, et expansis manibus omnibus ad se ex omni parte venientibus amplissimum misericordiæ sinum ostendit. Nam « apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio (*Psal.* CXXIX). » Prorsus copiosa, non stricta; quia largiter unda sanguinis de corpore Christi per quinque partes emanavit. Sufficeret ad redemptionem orbis, vel una pretiosissimi sanguinis gutta; sed data est copia, ut virtus diligentis in beneficii redundatione clarescat.

Sed ne forte occurreret tibi, ut ubique terrarum C **244** currens, Redemptorem tuum invenire non posses, a quaqua mundi parte procedas, sive ab Oriente, sive ab Occidente, seu a Meridie, vel a Septentrione, paratus est ipse suscipere venientem, et blanda confovere dulcedine. Sed attende quid tibi exprimitur de corde Altissimi. Venis ad hominem crucifixum? crucifixus venias, aut crucifigendus. Qui enim Christi sunt, crucifixerunt carnem suam cum vitiis et concupiscentiis (*Gal.* V). Sic lignum Christo, necessarium tibi. Sed jam ascende ad verbi hujus celsiora fastigia, et vide quidnam sit quod egreditur. Scriptum est in Regum historia, quia beata illa mater ait ad Eliam: « En colligo duo ligna (*III Reg.* XVII). » Duo ligna, duo crucis brachia sunt. In his duobus humanam et angelicam naturam D intellige. Et illud quidem lignum, quod recta sublimitate tendit ad cœlos, superiorem accipe naturam, quæ stetit in rectitudine, et officiosissima devotione voluntati Dominantis adhæsit. Illud vero, quod transversum est, humanam designat, quæ transversa, imo, ut verius dicamus, eversa, status sui perdidit æquitatem. Intuere cum quanto sacramento jungantur. In utroque ligno fit scissio, et ex occasione vulnerum junctio junctura componitur. Supercœlestes spiritus non mediocre vulnus acceperunt, cum Deus in angelis suis reperit pravitatem (*Job* XV); nec contemnenda plaga, cum eam resarciri oporteat, quia non restituto sociali numero, numerositas cadens facta videtur in vanum. Inferior vero natura a

planta pedis usque ad verticem ita venenifera fermentatione infecta est, ut nesciat unde veniat, aut quo vadat.

Utrorumque spirituum igitur utrisque vulneribus non mediocriter hiantibus, impressio facta est juncturalis, quæ Christo conjungente ita est resarcita, ut nihil vulniferum videatur inesse. Christus enim in utrisque et pro utrisque confixus, utrosque cavilla corporis sui validus nectit, et corpus proprium juncturis opponit, ne valeant resilire. Crux igitur jungit cœlum et terram; Christus in cruce trahit omnia; leo rugiens ibi ligatur; angelus confœderatur et homo; totumque per eam reficitur, quidquid fecit manus Altissimi.

Excede ergo paulisper sensus carnis, et irruentia corporearum phantasmata voluptatum, et intuere B divinæ naturæ bonitatem, suavitatem, dignationem. Meditare positionem crucifixi corporis. Vide si aliquid est in eo, quod non peroret pro te apud Patrem. Divinum illud caput multiplici spinarum densitate densatum, usque ad cerebri teneritudinem confixum est dum configitur spina. « Spinis peccatorum suorum, » ait Dominus per Prophetam, « circumdedit me populus iste (*Psal.* XXXI). » Ad quid hoc? Ne doleret caput tuum, ne tua vulneraretur intentio. Caligaverunt in mortem oculi sui, et illa luminaria, quæ illuminant orbem, ad horam exstincta sunt. Nonne illis obtenebrantibus, tenebræ factæ sunt per universam terram, et illa duo magna luminaria cum illis luminaribus submota sunt? Hoc autem totum factum est ut averterentur oculi tui ne viderent C vanitatem, et si viderent, non adhærerent. Aures illæ, quæ in cœlis audiunt: « Sanctus, Sanctus, Sanctus, **245** Dominus Deus Sabaoth (*Isa.* VI); » audierunt in terris: « Dæmonium habes (*Joan.* VII), » et: « Crucifige, crucifige eum (*Ibid.* XIX). » Ut quid istud? Ne aures tuæ obsurdescerent ad clamorem pauperis, ne reciperent auditum vanum, ne detractionis virus apertis propitiisque auribus susciperent. Speciosa illa facies speciosi forma præ filiis hominum sputis illita est, afflicta colaphis, addicta delusionibus; sic namque scriptum est: « Cœperunt conspuere in eum, et percutere faciem ejus et illudere ei dicentes: Prophetiza quis est qui te percussit? » (*Matth.* XXVI.) Quare hoc? Ut facies tua illuminaretur, illuminata confirmaretur, et diceretur de te: « Vul- D tus ejus non sunt amplius in diversa mutati (*I Reg.* I). » Os illud quod docet angelos, homines instruit, quod dixit, et factum est, parumper obmutuit, ut veritatem et judicium loqueretur os tuum et confiteretur Dominum Deum suum. Manus illæ, quæ fundaverunt cœlos, extensæ sunt in cruce clavisque transverberatæ durissimis, ut manus tuæ extenderentur ad inopem et dicere posses: « Anima mea in manibus meis semper (*Psal.* CXVIII). » Quod tenemus in manibus, non facile obliviscimur, sic et qui animam suam bonæ operationi imprimit non tradit eam oblivioni. Pectus illud, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi (*Col.* II), lancea

A militari perfossum est, ut pectus tuum a pravis cogitationibus mundaretur, mundatum sanctificaretur, conservaretur sanctificatum. Pedes illi, quorum scabellum adorare debemus, quia sanctum est (*Psal.* XCVIII), dura transfixione confixi sunt, ne pedes tui festinarent ad malum, sed currerent viam mandatorum Domini. Quid plura? « Foderunt manus ejus et pedes, et dinumeraverunt omnia ossa sua (*Psal.* XXI). » Pro te carnem et animam suam posuit, ut corpus et spiritum tuum sibi vindicaret. Toto se totum te comparavit. Quid ultra debuit facere et non fecit? Absolvit vinctum, illuminavit cæcum, quia « Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos (*Psal.* CXLV). » Reduxit erroneum, reconciliavit reum, qui te portavit in humeris suis, qui pro te Patri proprio sanguine satisfecit.

Attende ergo consilium Dei tui, non solum cum Patre regnantis, sed et dulcissimi amici tui in cruce pendentis; nec enim falli potest, quia sapientia est, nec fallere te vult, pro quo ignominiosam sustinet pœnam: « Si quis, inquit, vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me (*Luc.* IX). » Audi consilium, non præceptum. Si enim præceptum esset, quicunque effectui non manciparent, cruciatus possent exspectare perpetuos; sed cum dicit: « Si quis vult, » in nostra posuit voluntate, utrum ex æquo cum eo currere festinemus. Grandis profecto labor, sed præmium incomparabile. « Post me, » inquit. Post eum eundum est, quia ipse est veritas, ne decipiamur; per eum, quia ipse via, ne aberremus; ad eum, quia ipse est vita, ne moriamur: « Ego sum, » ait, « via, veritas et vita (*Joan.* XIV). » Sequitur: « abneget semetipsum. » Primus ille parens, præfixis obedientiæ legibus coarctatus, in campum malæ libertatis exivit. Acceperat in præcepto, ut voluntatem Creatoris præponeret suæ, sed usus, imo abusus propria voluntate, cum beare se voluit, perdidit **246** semetipsum. Depulsus ergo ab illa felici hæreditate exsilium sortitus est pro patria, mortem pro vita, pro gloria ignominiam. Si vis ergo ad tuam hæreditatem reverti, tuam abnega voluntatem.

In hac abnegatione duo solummodo sunt, adversus quæ pugnare et expugnare oporteat; elatio in mente, voluptas in corpore. Fuge regem et regis exercitum, superbiam et superbiæ prolem, et illum secutus illum consecutus es qui dixit: « Discite a me quia mitis sum et humilis corde (*Matth.* XI). » Pretiosa vestis, epulæ lautiores et voluptas secretior longe sint a te, et carnes tuas timore Domini confixisti. Abnegatio igitur voluntatis, hæreditatis est recuperatio.

Sequitur: « Tollat crucem suam. » Si non cecidisset Adam et in illa sui status dignitate mansisset, esset tamen alias evocandus et in ordinem promovendus angelicum; ob duplicem enim causam factus erat, et ad resarciendum numerum imminutum, et ad illum implendum qui deerat, si angelus non cecidisset.

Quia igitur per abrenuntiationem propriæ voluntatis nobis hæreditas redditur, consequenter per crucis portationem grata illa beatorum spirituum societas reparatur. Duo vero notabilia sunt, quæ in hac crucis portatione nos habere oporteat, ut læsi non lædamus et benefaciamus lædentibus. Magnum quidem et ultra hominem est asperitatem verborum et verberum non solum pati, sed et non reddere. Illud vero majus est et divinum quiddam sapit: « Benefacite his qui oderunt vos (*Luc.* VI). » Magister noster et Dominus, Christus Filius Dei, et lædentes patienter pertulit et benefecit lædentibus, dicens: « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc.* XXIII). » Considera beneficium, dum fel ori, clavi manibus, lancea lateri apponerentur ab inimicis; os et manus et latus agebant pro inimicis.

Vide ergo si angelicæ dignitati juste hæc assignemus. Hæc enim duo illorum proprietati sunt propria. Quotidie illos ad nostri custodiam deputatos multipliciter offendimus, et offensam negligentia cumulamus. Ipsi autem licet a nobis frequenter injurias patiantur, sustinent tamen et compatiuntur peccantibus; nec minor illorum circa nos custodia, imo major sollicitudo, cum boni custodis sit infirmis magis quam sanis operam exhibere.

Subjungitur: « Et sequatur me. » Cum in sui abnegatione revocetur hæreditas, et in tollendo crucem dignitas angelorum, in imitatione Christi summa nobis felicitas reservatur. Hic est virtutum consummatio, finis cursus, principium præmiorum. Sed in hac imitatione duo sunt adimplenda, videlicet ut magistrorum subdaris imperiis, et perseverantiam non amittas. Ita plane poteris sequi Christum, qui non venit facere voluntatem suam, sed ejus qui misit illum (*Joan.* VI), et qui pro eadem voluntate non timuit ponere animam suam (*Joan.* X). Quo fructu, qua utilitate, quo præmio? « Ut ubi ego sum, inquit, illic sit et minister meus *Joan.* XII). » Quanta dignitas esse cum Deo, beatis interesse spiritibus, et inter illum cœlestem conventum perpetuo numerari!

247 Vide ergo ne rursus tibimetipsi crucifigas Filium Dei et hostem tui habeas, rursus fabricans crucem, in qua crucifigatur ille, qui resurgens ex mortuis jam non moritur (*Rom.* VI). Intuere ne mortiferam crucem efficias, in qua facies Filium Dei amaris doloribus interire. Superbia superius, inferius luxuria, a dextris prosperatio iniquitatis, a sinistris adversitatis desperatio, spinas, clavos et lanceam filio Virginis repræsentant. Cum enim elevans te et ambulans collo extento caput Altissimi spinarum multiplicitate contorques, et hic a superioribus superari moleste fers, imo superiores potius superare contendis, illi similis es qui se similem Altissimo cogitavit. Scriptum est enim: « Deus superbis resistit (*I Petr.* V), » illis videlicet, qui cum eo ex æquo stare contendunt. Componis oculos tuos, ut non respicias cœlum, et voluptuosis carnis tuæ motibus moveris, et traheris, durioribus clavis tuis pedes Omnipotentis transverberans, ab inferiori infers supplicium, dum momentanea voluptate voluntatem Dominantis excludis. Cum prosperaris in iniquitate, et fœtidiori cursu rerum peccata peccatis accumulas, clavum ponis in illius dextera, quem de suis bonis persequi non desistis. Cum vero abundantiori tristitia absorberis, et tuam impietatem pietati Dei præponderas, sinistram ejus transfigis, et conceptum furorem furore tuæ desperationis amplificas. Denique cum præsumis defendere quod fecisti, lancearum ictum lateri Salvatoris intorques, nihilque gravius ingeris Crucifixo quam tueri quod odit. De hoc enim peccato scriptum est: « Non miserearis omnibus, qui operantur iniquitatem (*Psal.* LVIII). » Vides jam quanta differentia inter utramque crucem perambulet. Relinque ergo crucem, quam tibi fabricasti, et gloriare in cruce Domini Dei tui (*Gal.* VI), qui est benedictus in sæcula. Amen.

XLVIII.

II. HOMILIA DE EXALTATIONE SANCTÆ CRUCIS. (XIV SEPT.)

Vexillum imperatoris æterni, fratres charissimi, ea devotione prosequimur qua et ipsum qui in eo triumphare dignatus est veneramur. Quod videlicet nulli sanctorum ex ecclesiastica cognoscitur institutione collatum. Sanctos enim quoslibet, sive etiam cœlestes virtutes oramus quidem, sed non adoramus; cum vero crucem nos fatemur adorare, vel colere, illi tantum figuræ Dominici corporis, quæ in cruce facta est, hanc noscimur reverentiam exhibere. In signo nempe victoriæ victorem colimus, et adorando crucem, ipsum, qui crucifixus est, adoramus. Quapropter sicut aggaudere resurgenti vel ascendenti Domino consuevimus, ita etiam exaltatæ ejus cruci non immerito congaudemus. Pretium namque nostrum hæc statera libravit, quo videlicet et de jugo Ægyptiacæ servitutis eripimur, et ex improbi exactoris fœnore liberamur. Hæc plane summa inexplebili damnationis nostræ chirographo satisfecit, et insolubili nos debito vetustæ cautionis absolvit. Unde ad Colossenses prædicator egregius: « Et vos, inquit, cum mortui essetis in delictis, et præputio carnis vestræ, convivificavit **248** cum illo, donans vobis omnia delicta, delens, quod adversum nos erat, chrirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci: et exspolians principatus, et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso (*Col.* II). » Quæ igitur lingua in laudem crucis invenitur idonea, quæ cœlum aperuit, terram a sententia antiquæ maledictionis absolvit, tartarum spoliavit? Hæc nimirum olivæ nos oleastros inseruit, et de vasis iræ vasa misericordiæ fabricavit. Hæc nos sedentes in tenebris in lucis filios transtulit, de inimicis domesticos fecit, de conditione servili in regni filios adoptavit. Sed quanquam desit facundia peritiaque sermonis, cessare non debemus a laude crucis, quia quod facultati subtrahitur, ex

abundantia bonæ voluntatis impletur, præsertim cum Apostolus dicat: « Non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi (*I Cor.* I). » Prædicatores namque crucis Deus piscatores instituit, non oratores. Accuratis itaque verbis crux non asseritur, sed econtrario vacuatur. Quapropter non indignum est, si beata crux verbis nunc simplicibus prædicetur, quibus utique invecta mundo inter ipsa novæ fidei rudimenta cognoscitur.

Notandum vero quia sicut duobus signis crux constat, ita duas ejus solemnitates per annalem circulum ecclesiastica traditio celebrat. Hæc nempe duo ligna mulier volebat Sareptana colligere, quibus posset inopem sibi cibum et filio providere; sed hujus viduæ farina et oleum ad proventus abundantiam benedicuntur (*III Reg.* XVII), ut charitatis fructus et hilaritatis jam tunc in sacramento Ecclesiæ commendetur, « hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor.* IX). » Vidua hæc sancta erat Ecclesia, de qua dicitur: « Viduam ejus benedicens benedicam (*Psal.* CXXXI). » Cui licebat cuicunque vellet mortuo viro conjungi, quia desinente lege, mox Christo, qui finis legis est, ad justitiam omni credenti (*Rom.* X), meruit Ecclesia copulari. Illa cibum anhelabat, qui duobus esset lignis excoctus; et sancta Ecclesia panem de cœlo venientem esurit, qui in ara crucis est torridus. Qui voluptuosos, et carnales cibos appetit, serpentinis morsibus traditur, qui vero ad hunc panem respicit, a grassantis veneni pernicie liberatur. Quid est, quod dixi? Non ignoratis, fratres, quia Israel ille carnalis murmurans aliquando adversus Moysen, in deserto dicebat: « Deest panis, non sunt aquæ, anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo (*Num.* XXI). » Tunc immisit in eos Dominus ignitos serpentes; cumque pœnitentia ducti indulgentiam peterent, ex præcepto Domini fecit Moyses serpentem æneum, et pro signo posuit, ad quem, quicunque percussi fuerant, aspicientes protinus sanabantur. Enimvero per consilium serpentis est homo delapsus in mortem; æs vero cæteris metallis durabilius invenitur.

Æneus itaque serpens Dominum figuravit, qui infusum nobis venenum diabolicæ suggestionis abegit. Et apte æneus serpens, ut per serpentem mortuus, et per æs Dominus significaretur æternus. Qui enim ex humanitate crucis supplicium pertulit, ex divinitate perpetuus et impassibilis vivit. Porro autem serpens æneus similitudinem quidem serpentis habet, sed **249** venenum serpentis non habet. Et Redemptor noster in similitudine quidem carnis peccati apparuit, sed peccati venenum in eo locum habere non potuit, quippe qui « peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus (*I Petr.* II). »

Nec prætereundum est quod congrue satis mansio illa ubi hæc facta sunt Salmona dicitur, quæ videlicet *imaguncula* interpretatur, quia illic nimirum in hujus ænei serpentis forma, imago est nostri Salvatoris expressa. Unde et idem Salvator ait: « Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis, ut omnis qui credit in illum non pereat, sed habeat vitam æternam (*Joan.* III). » Recte ergo serpens æneus pro signo ponitur, et populus aspiciens a morsu serpentium liberatur; quia quicunque in Salvatorem, qui in cruce suspensus est, ex desiderio imitationis intendunt, omne mox virus et lethiferos morsus veternosi serpentis evadunt.

Et notandum quod serpens ille pro signo dicitur positus: nam et Simeon ille justus, delato ad templum Domino, vaticinans ait: « Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur (*Luc.* II). » In signum namque contradictionis Redemptor est positus, quia in cruce erat pro humani generis salute passurus. Cui nimirum cruci omnis mundi sapientia contradixit, sed Regi per eam gloriæ triumphanti tandem devicta succubuit. Sicut in Actibus apostolorum dicitur: « De secta autem hac scimus, quia ubique ei contradicitur (*Act.* XXVIII). » Et Paulus: « Prædicamus, inquit, Jesum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam (*I Cor.* I). » Sed quoniam quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus, Redemptor noster, qui non venit mittere pacem, sed gladium (*Matth.* X), lorica carnis accinctus, in hujus mundi campum præliaturus accessit, et vexillum præferens crucis, omnium sibi resistentium colla calcavit. Sic sic videlicet Potens noster in prælio et hostiles quandoque acies ad sua convertit, et non solum mortem, sed et ipsum mortis principem usque ad inferna persecutus exstinxit. Hujus sane belli jam tunc minister erat Moyses cum pugnaret contra Amalech (*Exod.* XVII). Ad quod videlicet bellum non gladios, non tela vibravit, sed virgam Dei in manu detulit, quæ procul dubio lignum crucis Dominicæ figuravit. Sed esto ut virgam deferat, ut in ligni sacramento confidat, et non armis, sed ligno potius armatus hostium cuneos debellaturum se esse non ambigat, nisi tamen speciem crucis expresserit, nisi triumphale vexillum in sublime levaverit, nullam certe victoriam de prostratis hostibus obtinebit.

Habens itaque Moyses virgam in manu, hoc insuper addidit ut brachia sua in modum crucis expanderet, sicque jam factum est, ut catervarum adversantium acies ligno et signo hoc pleno crucis mysterio superaret. Hoc enim sacra testatur historia, cum dicit: « Dum levaret manus Moyses, vincebat Israel; sin autem paululum remisisset, superabat Amalech (*Exod.* XVII). » Hoc plane factum, fratres mei, non solum spiritalis intelligentiæ sacramentum, sed et virtutis nobis saluberrimum convectat exemplum. **250** Nam dum crucem post Dominum tollimus, dum corda nostra cum manibus ad Deum levamus, rectores tenebrarum protinus corruunt, in ima prostrati fractis viribus eliduntur. Si vero manus remittimus, et obliti cœlestium, terrena sectamur, protinus hostis victor insequitur, et nos amissa

victoria persequentium gladiis obtruncamur. In omni sane spiritali certamine crucis debemus præferre vexillum, quod nimirum si viriliter agentes attollimus, procul dubio victores existimus; alioquin si segniter vivendo deponimus, ad primos persequentium impetus necesse est enerviter concidamus. Unde et insignis ille militiæ spiritalis instructor Paulus ait : « Remissas manus, et dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ne claudicans quis erret (*Hebr.* XII). »

Hoc nempe vexillum et Gedeon sibi, suisque commilitonibus typice prætulit, qui contra arma, arma deseruit, inermis armatos invasit, et ad debellandum Madianitarum multitudinem dimissa multitudine cum paucis venit (*Jud.* VII). Divina siquidem sibi admonitione præceptum est ut ad fluvium veniens, omnes quos flexis genibus aquas haurire conspiceret a bellorum congressionibus amoveret. Factumque est, et trecenti viri tantummodo, qui stantes manibus aquas hauserant, remanserunt. Quid est autem quod Gedeon trecentis contentus militibus ad bella progreditur, nisi quia hic numerus in Thau littera, quæ videlicet crucis exprimit speciem, continetur? Cui profecto litteræ si super transversam lineam id adderetur, quod in cruce superius eminet, non jam crucis species, sed potius ipsa crux esset. Quia igitur trecentenarium numerum Thau littera continet, quæ figuram crucis exhibet, non immerito in his trecentis Gedeonem sequentibus, illi omnes designati sunt, quibus dicitur : « Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me (*Luc.* IX). » Qui nimirum sequentes Dominum tanto verius crucem tollunt, quanto et ipsi acrius affliguntur, et erga delinquentes proximos, vel egentes piæ compassionis incendio concremantur. Unde per Ezechielem dicitur : « Signa Thau super frontes virorum gementium et dolentium super cunctis abominationibus, quæ fiunt in medio Hierusalem (*Ezech.* IX). » Vel certe in his trecentis, qui Thau littera continentur, hoc exprimitur, quod ferrum hostium crucis ligno superetur. In eodem quoque crucis mysterio, et Abraham triumphum victor obtinuit, qui quinque reges cum trecentis decem et octo vernaculis debellavit (*Gen.* XIV). Crucis mysterium et illa in se diluvii arca continuit, cujus longitudinem trecentorum fuisse cubitorum Scriptura definit (*Gen.* VI).

Porro sicut Noe cum suis per aquam lignumque salvatur, sic et Christi familia aqua salvatur et ligno, dum et baptismo salutis abluitur, et vivificæ crucis impressione signatur. Quæ videlicet arca ut in sacramento Christi humani corporis videatur æquiparare mensuram, trecentos habuisse cubitos in longitudine, quinquaginta in latitudine, triginta vero in altitudine perhibetur. Trecenti namque quinquagenarium numerum sexies, et tricenarium in se decies includunt. Et humani corporis longitudo, a vertice **251** videlicet usque ad pedes, sexies tantum habet quam latitudo, quæ est a

A dextera usque ad sinistram, et decies tantum quam altitudo, quæ est ante et retro. Sic nimirum arca et in trecentenario longitudinis suæ numero speciem crucis, et in totius suæ dimensionis habitudine figuram tenet Dominici corporis. Et sicut septem animæ donantur Noe, ut per lignum salventur in undis, sic septem Ecclesiæ septiformi Spiritu repletæ salvantur in Christo per lignum crucis et aquam baptismatis. Per lignum nempe nos servituti princeps superbiæ subdidit, per lignum, nos humilitatis auctor in libertatis titulos revocavit. Per lignum nos tyrannus perpetuo relegavit exsilio, per lignum mitissimus Rex hæredes decrevit in regno. Per lignum sumus ad porcorum custodiam et siliquarum indigentiam devoluti; per lignum quoque
B paternis sumus amplexibus redditi, perceptaque stola cum annulo in consortium pristinæ sumus hæreditatis adsciti. Lignum nos improbo exactori censitos reddidit, lignum omnia simul inexhausti fœnoris nostri tributa persolvit. Per lignum porro ab haustu perennis fontis aruimus, per lignum rore cœlestis gratiæ copiosius inundamur.

Hanc plane cœlestium charismatum inundantiam Moyses typice figuravit, quando in Cades, quæ est in deserto Sin divinæ promissionis addubitans largissimas aquas silicem percutiendo, produxit (*Num.* XX). Propter peccata scilicet populi, quod et ipse jam fecerat rursus se facere posse diffidit, atque ideo in repromissionis terram eumdem populum Domino prohibente nullatenus introduxit. Quam videlicet
C dubietatem, et ipsius Moysis verba testantur, cum ait : « Audite, rebelles et increduli, num de petra hac vobis aquam poterimus elicere »? (*Ibid.*) Tanquam diceret, nos non valeamus quod supra humanitatis vires est, facere, quia vos non acquiescitis quod humanum est adimplere; nec signum possumus ex virtute divinitatis ostendere, quia vos nunquam desinitis Deo per rebellionis contumaciam contraire. Sed petra illa, juxta Apostolum, Christus erat (*I Cor.* X).

Accedit igitur virga ad silicem, et haurienda populis aqua producitur; adhibetur crux Christo, et omnium corda credentium gratia sancti Spiritus irrigantur. Hic est enim lapis, de quo per Zachariam dicitur : « Super lapidem, inquit, unum
D septem oculi sunt (*Zach.* III). » Quod videlicet sacramentum et ipse Moyses per spiritum non ignorasse cognoscitur, si ejusdem subtiliter verba pensantur : « Aperi, inquit, Domine, thesaurum tuum fontem aquæ vivæ, ut satiati, cesset murmuratio eorum (*Num.* XX). » Neque enim tam magnificis atque divinis verbis elementum describeret ex cavernis videlicet terræ profluum, ac deinceps in successuum cuniculos egerendum. Nunquid enim dignum fuit, viles aquas Dei appellare thesaurum? Sed Dei thesaurum illum procul dubio nominat, de quo Apostolus dicit : Quia in pectore Jesu sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Col.* II). Fontem etiam aquæ vivæ illum perhibet, de

quo dicitur : « Qui biberit aquam, quam ego dabo A ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). » Alioquin qua rationis consequentia diceret : « ut satiati, **252** cesset murmuratio eorum? » cum postmodum idem populus murmurans, dicat : Cur eduxisti nos de Ægypto, ut moreremur in solitudine? (*Num.* XXI) Deest panis, non sunt aquæ, et alia multa quæ prodigiosa dementia tumultuatus evomuit. Sed affectus tædio Moyses tam duræ, ac seditiosæ multitudinis, adventum anxie flagitat Salvatoris. Sicut et tunc petierat, cum dicebat : « Obsecro, Domine, mitte quem missurus es (*Exod.* IV). » Quod autem petram non credendo percussit, atque ideo ad promissam terram cum populo non pervenit, populum significat Judæorum, qui profecto Christum Dei virtutem esse non credens, B in ligno suspendit, atque ideo in terra viventium intrare non meruit.

Sed quo pacto tentamus ea quæ in divinis litteris continentur crucis in unum exempla colligere, cum videamus omnem sacri eloquii seriem huic terribili signo quadam spiritus intentione servire? Hoc est enim propitiatorium, quod duo cherubim versis in se invicem vultibus aspiciunt, quia in eum, qui in cruce suspensus est, duo Testamenta, Novum scilicet et Vetus, concorditer et indifferenter intendunt. Dicit enim Joannes : Quia « ipse est propitiatio pro peccatis nostris (*I Joan.* II). » Et Petrus de Patribus loquens, ait : « Per gratiam Christi credimus salvari, quemadmodum et illi (*Act.* XV). » Crux igitur est concordia Scripturarum, et limes quidam atque C confluvium veterum et novorum. Crux cœlestia et terrena confœderat; crux homines simul et angelos in antiquæ concordiæ unanimitate reformat. Crux denique mors est vitiorum, et omnium fons ac vita virtutum. Crux insipientibus semita, currentibus via, pervenientibus requies est secura. Crux est tironibus donativum, militantibus robur, emeritis municipium. Crux est fortiter agentium virtus, recuperatio labentium, corona victorum. Crux mortem ingerit momentaneam, et vitam compensat æternam. Crux nos terrenis exspoliat, ut cœlestibus ditet; esurire docet, ut satiet; humilitatem præcipit, ut exaltet; patientiam adhibet, ut coronet. Crux est in Christo viventibus regula, expressa justitiæ norma, ac omnibus probis moribus disciplina. Crux D diabolum terret, ut effugiat; angelos, ut ad nos ingrediantur, invitat; cogitationum phantasmata reprimit, et Spiritum sanctum castis, ac mundis pectoribus introducit. Crux denique lassos recreat, infirmos roborat, et titubantia desperatæ mentis arcana confortat.

Et quid amplius dicam? Quandoquidem per crucem Rex gloriæ et nos de catena cruenti prædonis eripuit, et tartarea claustra violentus pervasor irrupit. Omnes insuper electos de vinculis antiquæ damnationis absolvit, quos etiam secum per resurrectionis gloriam suscitavit. Quid, inquam, de beatæ crucis præconio referam? cum et ipsa latronem cœlo, ut revera sui fructus primitias, intulit, et per hunc paradisi januas, quas deinceps electi omnes scanderent, patefecit? Enimvero cherubim ille, qui rompheam exclusionis acceperat, signaculum in eo crucis aspexit, cui se nequaquam contradictor opposuit; nec ejus crucis certe, quam pertulit, sed illius potius, cujus mysterium credidit, in cujus virtute speravit, dicens : **253** « Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum (*Luc.* XXIII). » Et o talis damnati mira libertas! o justificantis tui immensa potentia! Judicatus judicat, et addictus crimini, crimen ex potestate relaxat. Ipsam porro crucem, in qua pendet, et quodammodo dictantis censuræ solium facit, et inter latronem et latronem, velut jam inter agnos et hædos, æquitatis jura discernit. Dixerat Dominus : « Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (*Joan.* XII). »

Eorum itaque, qui trahendi erant, latro prævius fuit, cui mox dicit : « Hodie mecum eris in paradiso (*Luc.* XXIII). » Quem ergo de perpetuæ mortis laqueo primum traxit, hunc ad vitam primitus introduxit. Per crucem igitur, imo per eum, qui suspendi in cruce dignatus est, omnia sunt instaurata, omnia benedicta, omnia cœlestis gratiæ rore perfusa. Præsertim humana mens, quæ sterilis erat, amara, atque insipida, ad Salvatoris adventum fertilis, et dulcis effecta, divinæ insuper est sapientiæ sale condita. Quod non mirum satis expresse figuravit illud Elisei prophetæ miraculum. Nam cum viri Jericho sibi conquererentur, quod aquæ essent pessimæ et terra sterilis : « Afferte, inquit, mihi vas novum, et mittite in illud sal (*IV Reg.* II). » Deinde aquarum fonti sal illud immersit, sicque aquas ab omni morte et sterilitate sanavit. Quod nimirum, ut totum brevi sermone concludam, nihil aliud insinuat, nisi quod Verbum caro fieret, et habitaret in nobis. Quid enim aquæ, nisi mundani sunt populi? Quid vas novum, nisi corpus Dominicum, nulla scilicet prævaricationis antiquæ labe nigratum, nulla veteris hominis abusione detritum? Quid porro sal, nisi cœlestis sapientia?

Sapientia igitur Patris in corpus descendit humanum, et sic ad fertilitatem et vitalis intelligentiæ dulcedinem omnium convertit fidelium mentes. Quæ nimirum dulcedo tandiu latuit, usque dum sal mergeretur in aquam, id est, usque dum ille penderet in cruce, qui dixit : « Salvum me fac, Deus, quoniam introierunt aquæ usque ad animam meam (*Psal.* LXVIII). » Ex tunc enim homo didicit quid deberet appetere, quid vitare

Interea, fratres mei, non vos pigeat de sacramento Dominicæ passionis, vel incarnationis aliquid subtile cognoscere, et breviter dictum arctius memoriæ commendare. Sex nempe diebus omnipotens Deus omnia sua opera condidit, et sexto die hominem ad suam imaginem, similitudinemque formavit (*Gen.* I.). Sexta quoque ætate sæculi Filius Dei factus est Filius hominis, ut nos reformaret ad imaginem Dei. Sexta insuper feria ipse Dominus passus est, ut

ea nimirum die homo fieret ejus morte redemptus, quo dudum fuerat ipsius operatione plasmatus. Eodem porro die de costa viri formata est Eva, quo de latere Christi per aquam et sanguinem exivit Ecclesia.

Videamus itaque quomodo per eumdem senarium numerum Dominici corporis templum divinæ providentiæ sit arte constructum. Templum sane illud Hierusalem per quadraginta et sex annorum curricula fuerat fabricatum; unde et a Judæis Domino dicitur: « Quadraginta et **254** sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in triduo reædificas illud? » (*Joan.* II.) Qui videlicet numerus si per senarium ducitur, omne tempus, quo Dominus in matris utero mansit, impletur. Nam quadragies sexies seni, ducenti septuaginta sex dies fiunt. Qui dierum numerus complet novem menses, et sex dies, qui videlicet tanquam decem menses parientibus feminis imputantur. Non quia omnes mulieres ad sextum diem post nonum mensem pariturae perveniant, sed quia tot diebus, ad partum perducta ipsa perfectio Dominici corporis comperitur, sicut a majoribus traditur, et firma auctoritate Ecclesiæ custoditur. Octavo namque Kalendas Aprilis conceptus creditur, quo et passus. Eo videlicet die sepultus est in monumento novo, ubi nec ante, nec post quisquam est positus mortuorum, quo conceptus est in utero Virginis, ubi constat nullum seminatum fuisse mortalium. Natus autem traditur octavo Kalendas Januarias.

Ab ipso ergo conceptionis die usque ad diem Nativitatis ducenti septuaginta sex reperiuntur dies, qui senarium numerum quadragies sexies continent. Quo igitur numero lapideum illud templum antiquitus est ædificatum, eodem quoque numero et templum Dominici corporis per senarium est perfectum. Hac tantummodo discretione servata, quod in constructione templi annorum numerus ponitur, in ædificatione vero corporis Domini dierum calculus supputatur.

Annorum igitur numerus templi illius antiqui si per senarium ducitur, omnes dies, quibus mansit Dominus in virgineo ventre completur. Conjuncto itaque numero, quo Deus opera sua fecit, cum illo quo templum est conditum, Domini corpus efficitur, ut nobis detur intelligi, quia per illud divinitatis templum, quod in Virginis utero constructum est, universa sunt Dei opera restaurata. Sicut dicit Apostolus: « Quia proposuit Deus in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et in terris sunt in ipso (*Ephes.* I). » Sed hoc corporis templum, quod per senarium numerum fieri divina providentia voluit, tribus horis Judaica impietate resolutum, triduo reædificavit, sicut ipse dicit: « Solvite templum hoc, et post triduum reædificabo illud. Hoc autem, inquit evangelista, dicebat de templo corporis sui (*Joan.* II). » Nec mirum, si quod per senarium factum est, per ternarium sit solutum, per ternarium quoque rursus A ædificatum, cum et ipse senarius, sicut ex ternario crescit, ita nihilominus et in ternarium resolvatur. Unus enim, et duo, et tres, sex fiunt: et reciproce dimidium senarii tres sunt, tertia pars duo, sexta unum. Qui videlicet numerus idcirco perfectus dicitur, quia sic ex suis partibus constat. Uno plane die integro, et duabus noctibus in sepulcro Dominus jacuit; quia una sui corporis morte a duabus nos, animæ videlicet et corporis mortibus, liberavit. Et recte per diem mors Domini designatur, qua nos ad lucem reducimur. Nostra autem mors utraque per noctem, quæ nimirum nobis ex peccato debetur. Totum autem hoc triduum in humanæ salutis expenditur evidentissime sacramentum. Nam sexta feria **255** passus, Sabbato in sepulcro quievit, die Do- B minico resurrexit. Tota autem hæc vita nobis sexta feria est; quia videlicet crucem post Dominum bajulare jubemur. A die autem exitus nostri usque ad judicium quasi Sabbatum ducitur, quia interim beata requie sanctæ animæ perfruuntur. In resurrectione autem corporum paschalis nobis oritur dies, qui nullo fine concluditur, sed perpetuæ jucunditate lætitiæ feriatur.

Ut ergo ad hanc Dominicam per Sabbatum valeamus congruenter attingere, necesse est, nos nunc crucem post Jesum bajulantes, sextam jugiter feriam celebrare. Alioquin si præpostero ordine nunc sub carnis lege viventes quasi Dominicam ducimus, procul dubio postmodum non gaudium gaudio, sed tribulatione mutamus. Hinc est enim quod Dominus C sicut quadraginta diebus in eremo vixit, totidemque post resurrectionem cum discipulis fuit; ita etiam ab ipso suæ mortis articulo, usque ad diluculum resurrectionis quadraginta horas habuit. Sicut igitur illorum dierum numero, ita nihilominus et horarum, quas diximus, totius vitæ nostræ tempus exprimitur, ut sicut ille quadragenario horarum numero mortuus mansit, ita et nos illi commortui quandiu hic vivimus, in carnis semper mortificatione vivamus.

Ad superandum ergo diabolum, crucis insigne nobis noster imperator exhibuit; et ne nobis grave videretur, prius ipse gestavit. Hoc denique salutis nostræ signaculum non solum sacris, sive sacrandis rebus imprimimus, sed etiam alimentis, sive quibuslibet etiam rebus domesticis adhibemus; ut eviden- D ter appareat, quod et homo, et quæque humano sunt usui necessaria, hujus virtute signi a jure sunt dæmonum absoluta. Nam et in ipso Redemptoris nostri patibulo, tanto non humanæ, sed divinæ artis beata crux librata est magisterio; ut caput Domini ad orientem, pedes ad occidentem, dextera ad aquilonem, sinistra tenderet ad meridiem; quatenus mundi principem ab omnibus undique plagis excluderet, dum quadrifidi orbis climata per quadratam crucis speciem occuparet. Unde et ipse dicit: « Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras (*Joan.* XII). » Sic sic nempe decuit omnium pervasorem ab omnibus simul ejici, talis pro totius mundi salute hostia debuit immolari, quæ et per sacramen

tum cuncta respiceret, et ex virtute omnia liberaret. Tunc plane erat crux humiliata cum Domino, ecce veniet exaltata cum Domino.

Nolo vos lateat, fratres mei, quia in tremendi examinis die beata crux ulnis advehitur angelorum, et ante omnium ponitur ora mortalium. Non auro jam, vel gemmis ornata, sed radiantior erit sole, vel stellis ex virtute divina. Proposita certe tunc erit in eorum gloriam, qui eam diligentes ex charitate complexi sunt, et e diverso in eorum opprobrium, qui eam post Redemptorem suum portare noluerunt. Nam, ut taceamus interim de his, qui eum pupugerunt, et quia plangent se super se omnes tribus terræ, omnis in quo tunc hujus salutiferi signi figura non cernitur, velut extraneus et ignotus inter reprobos, justitia **256** dictante, repellitur : qui autem hujus divini tituli reperiuntur impressione signati, quia Redemptoris sui facti sunt imitatores in pœna, tunc eidem Judici participes efficientur in gloria.

Tunc itaque fiet quod Apostolus ait : « Quia cum tradiderit regnum Deo Patri, cum evacuaverit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem, sævissima destruetur mors (*I Cor.* XV). » Regnum autem Patri tradere profecto nihil est aliud, quam credentes in se ad divinæ contemplationis arcana perducere. Tunc completur illa Zachariæ prophetæ visio (*Zach.* III), qua videlicet contemplatus est Jesum, sacerdotem magnum in sordido habitu ; devictoque atque increpato diabolo, qui ad ejus accusationem stabat, sordida mox veste Jesus exuitur, et honoris ac gloriæ indumento vestitur. Corpus nempe Jesu Ecclesia dicitur, quæ videlicet nunc in hujus peregrinationis ærumna quasi sordida tribulationum ac pressurarum veste fœdatur. Sed tunc, damnato et reprobato diabolo, sancta Ecclesia fœdis exuta, stola beatæ immortalitatis induitur, et de peregrinationis luctu ad patriam quietis æternæ transfertur. Sicut in dedicationis psalmo perspicue canitur: « Convertisti, inquit, planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitia (*Psal.* XXIX). » De reprobis quoque tunc illud impletur, quod per Ezechielem dicitur: « Transite per civitatem, et percutite ; non parcat oculus vester, ne misereamini ; senem et adolescentem, et virginem, parvulos et mulieres interficite usque ad internecionem; omnem autem, super quem videritis Thau, ne occidatis (*Ezech.* IX). » Expleto itaque judicio, cum ipsa cruce omnes justi simul provehuntur ad regnum, cujus olim sive in pace, sive in persecutione pertulere supplicium. In illa igitur immortalitatis gloria crucem splendidissimam semper aspiciunt, signumque victoriæ, quo redempti sunt mundumque vicerunt, habere se præ oculis ineffabiliter gratulantur. Propterea et Salvatoris sui jugiter laudes alternant, eique semper gratias referentes in illa perpetuæ jucunditatis amœnitate tripudiant.

Itaque et nos in laudem beatæ crucis libet exclamare : O beata crux, quæ illum meruisti nova libra- A tione suspendere, quem cœlum et terra nequeunt sustinere! O crux purior vitro, rutilantior auro, quæ tanquam vernantibus gemmis et margaritis, membris ornata es Salvatoris ! O crux luna micantior, sole splendidior, quæ præ divini magnitudine luminis, stellarum jubar, et omnia cœli astra præcedis! Tu sola inter omnia ligna silvarum electa es ad humanæ redemptionis officium. Tu pondus illud sustinere meruisti, cujus virtute cœlum volvitur, terra suspenditur, et universa mundi machina nunquam casura libratur. Te tartara metuunt, angeli venerantur, et omnis rerum creatura miratur.

O vere nobilis arbor, quæ de terreno quidem cespite orta procedis , sed super astra cœli felices ramos expandis ! Olim quidem fructus tuus gehennæ B erat obnoxius , nunc cedros germinas paradiso ; et vivi ex te lapides prodeunt, quibus supernæ Hierusalem ædificia construuntur. O beata crux , quia cum sol radios absconderet, ne sacrilegium videret ; cum terra tremeret , **257** cum elementa nutantia formidine palpitarent; tu morienti Domino individua meruisti comes assistere , brachia devota substernere, et tuo insuper miti gremio confovere! O beata crux , quæ Redemptoris mundi es affixione conspicua , et pretioso immaculati Agni rubes sanguine purpurata! Tu salus mundi perditi , tu lux in tenebris constituti , tu medicina languentium, tu convalescentium virtus, tu periclitantibus portus , tu evadentibus de fauce mortis aufugium. Per te peregrini transeunt in domesticos, et eos, qui dudum fuerant C hospites, apostolorum reddis esse concives. In te mors cruenta dum occidit occiditur , auctor et ipse mortis exstinguitur , vita hominibus perdita reparatur. Tu armasti manum Jahel clavo , quo videlicet Sisaram per tempus capitis utrumque transfoderet (*Judic.* IV), et in typo Ecclesiæ diabolum trucidaret. Tu fundam David implesti lapide , quo Philisthæum Goliath signatum in fronte percutiat (*I Reg.* XVII) , ubi videlicet profanus tui signaculum non habebat. O beata crux, te patriarcharum fides, te vaticinia prophetarum , te judex apostolorum senatus , te martyrum victor exercitus , omniumque sanctorum agmina venerantur, prædicant et honorant ! Odor fragrantiæ tuæ omnia vincit aromata , nectar tuum cunctas pigmentorum species et universa mella D præcedit. O beata crux , titulus gloriæ , insigne victoriæ, signaculum redemptionis æternæ ! Tibi debent terrena , quod vivunt; cœlestia insuper quod ad suæ integritatis plenitudinem redeunt. Per te siquidem ad patriam exsul homo revertitur, et angelorum numerus, qui diminutus fuerat, instauratur. Tu facis, ut dæmonum servi, Dei fiant per adoptionem filii, et olim idolorum cultores , nunc Christi sint cohæredes. O crux gloriosa, o crux admiranda, cui totius orbis imperia procidunt , omnis sceptra principatus obediunt, cunctorumque regnorum jura subduntur !

Sed cur nos obrizo, sive carbunculo adhibere extrinsecus ornamenta contendimus, quibus utique

quidquid apponitur, suppar et decolorius invenitur? A Non enim, o beata crux! quælibet humana lingua tua prævalet æquare præconia, in qua nimirum æterna vita pependit, quam salus mundi proprio cruore perfudit, et summi Patris Verbum singulari sui corporis contubernio decoravit. Solus igitur tua laus est, qui pependit in te. Tu enim decepisti nova arte diabolum, et reddidisti de victore captivum. Tu siquidem consueveras electas illi escas offerre, atque ad ejus insatiabile guttur, quæque tibi fierent obnoxia, destinare. Novissime autem talem hianti, ac devorare cupienti cibum, o beata crux, obtulisti, qui et fauces ejus occultæ virtutis hamo transfigeret, et veternosæ malitiæ ventrem his qui jam absorpti fuerant, vacuaret. O crux gloriosa, quæ omnia benedicis! O crux benedicta, quæ ab omnibus bene- B diceris! Benedictio enim tua cuncta sanctificat, omniumque benedictio rerum in te copiosa redundat. O crux veneranda, o crux adoranda, forma mirabilis, figura terribilis! Sicut enim fluit cera a facie ignis, sic pereunt peccatores a facie tua; nec reperiunt **258** phantasmata remorandi, vel cedendi locum, ubi tuum conspexere signaculum. O crux amabilis et dilecta, suavis nimirum et decora; amoris tui flamma omne cor sanum sapiens æstuat, tuæ charitatis igne postquam mens fidelis accenditur, ad amorem mox cœlestium inenarrabiliter inflammatur. Quis igitur, o beata crux! dignis te laudibus efferat, in qua videlicet auctor vitæ moriens mortem perdidit, ipsamque deglutiens mortuos nos ad immortalitatis suæ gloriam suscitavit? Salva, quæso, C benedic et protege, o figura benedicta, populum supplicem, in tuis hodie laudibus communiter exsultantem; ut qui te nostræ redemptionis fieri voluit instrumentum, per te quoque ad suæ gloriæ nos dignetur transferre consortium: et quos per te de servitutis eripuit vinculo, per te etiam, juxta promissionem sanctam, constituat hæredes in regno. Salus illi et gratiarum actio, laus, honor, virtus et imperium, cum Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLIX.

I. DE SANCTO MATTHÆO APOSTOLO ET EVANGELISTA. (XXI SEPT.)

Solemnitatis hodiernæ lætitia, dilectissimi, omnem desperationis aculeum de nostris mentibus amputat, D ad præsumendum de divina misericordia titubantia corda confirmat, atque ut adeamus cum fiducia thronum gratiæ, sicut et Apostolus hortatur, invitat (*Hebr.* IV). Quis enim audiens publicanum a Domino non modo in clientelam discipulatus electum, sed et senatus insuper apostolici conscendisse fastigium, non protinus animetur ad consequendam suorum veniam peccatorum? De telonio quippe cumulandæ pecuniæ in cathedram transfertur Ecclesiæ, et qui prius exigendi vectigalis fungebatur officio, constitutus est fidei, divitiarumque cœlestium ministrare thesauros (*Luc.* V; *Marc.* II): quippe tunc turpis lucri quæstu, satagebat implere marsupium, nunc per mundi latitudinem spargit cœlestis eloquii sacramentum.

Inter omnes plane sanctos, qui cœlesti gloriæ de triumphato mundo victoriæ titulos intulerunt, beatus Matthæus mihi videtur insignis, atque conspicuus, et quemdam inter eos dignitatis obtinere primatum; atque, ut audenter dicam, nemo post Christum est cui magis debeat sancta universalis Ecclesia. Nam quod mundus vivit, hæc est causa, quia lux nobis evangelica coruscavit. Constat autem quia primus omnium Matthæus Hebraico stylo Evangelium scripsit; sicque his qui erant ex circumcisione fidelibus neotericæ fidei quoddam quasi speculum procuravit. Quia igitur ad sanctum Evangelium describendum primus iste prorupit, scribendi cæteris evangelistis viam præcessor aperuit, et tanquam dux vexillum sequentibus prætulit, suoque eos exemplo, ut scriberent, incitavit. Illi ergo debemus Evangelium, quem evangelicæ narrationis constat intulisse principium; et quem cæteris novimus primum, non ambigimus inter eos cujusdam privilegii tenere primatum. Unusquisque nimirum trium evangelistarum **259** beati Matthæi librum, antequam suum inciperet, novit; et sicut sibi divinitus inspiratum est, non superfluam cooperationem sui laboris adjunxit. Eorum quippe fuerat præparare fideliter animos ad scribendum; Dei autem erat in id, quod vellet, dirigere stylum.

Plane, sicut Moyses et prophetis non absurde præponitur, et omnibus quicunque scripserunt aliquid in Veteri Testamento; ita beatus evangelista Matthæus omnes jure præcellit, qui scripsisse reperiuntur in Novo. Sicut enim ille nascentis mundi texit originem, sic iste, tanquam spiritalis cujusdam mundi, orientem describit Ecclesiæ novitatem. Unde, Spiritu sancto calamum temperante, provisum est ut uterque non diversum, sed unum idemque suis libris præmitteret initium, dicens: « Liber generationis (*Matth.* I). » Sed illa generatio filios protulit iræ, ista filios parturit gratiæ. Illa generatio sortita est paradisum terræ, fertilium quidem arborum et herbarum decore vernantem; sed ista cœlestem meruit paradisum, incomparabilium deliciarum copiis affluentem. Ex illo tamen paradiso primus homo per lignum posteritatem sui generis expulit, secundus homo per crucem cœlestibus nos pascuis introduxit. Ille dum narrat Deum dixisse, Fiat lux (*Gen.* I), ostendit conditam lucem; iste Christum de Virgine natum perhibens, exortum lucis insinuat Conditorem. Moyses itaque veterem Adam, atque terrenum, veterem mundum, vetus digerit Testamentum: Matthæus autem pro veteribus nova, pro terrenis sive carnalibus spiritualia, pro temporalibus introducit æterna. Pro Adam siquidem Christum, pro lege veteri Evangelium, pro mundo vel terra herbis arboribusque florente sanctam describit Ecclesiam, diversa spiritualium fructuum victualia germinantem. « Primus enim homo, sicut Apostolus ait, de terra terrenus, secundus de cœlo cœlestis (*I Cor.* XV); » qualis

terrenus, tales et terreni; qualis cœlestis, tales et cœlestes. Factus est primus Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Sed non prius quod spirituale est, sed quod animale, deinde quod spirituale.

Moyses ergo describit quomodo visibilia quæque sint originaliter condita; Matthæus autem docet non modo terrena, sed et cœlestia per Mediatoris Dei et hominum gratiam noviter instaurata; sicut idem dicit Apostolus: « Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terris sunt in ipso (*Ephes.* I). »

Hanc mundi renovationem David prævidebat, cum aliquando coram Domino constitutus oraret. Nam cum per Nathan prophetam clementia sibi divina promitteret, ex ejus semine nasciturum qui suo sancto nomini construeret templum, et Christum manifeste denuntians, adjecisset: « Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium (*II Reg.* VII); » moxque Ecclesiam, quæ corpus est Christi, qualis esset futura depromeret dicens: « Et fidelis erit domus tua, et regnum tuum usque in æternum ante faciem meam, et thronus tuus erit firmus jugiter. » Ille gratias agens, inter cætera orationis suæ verba **260** sic ait: « Sed et hoc parum visum est in conspectu tuo, Domine Deus meus, » quia dilexisti me, « nisi loquereris etiam de domo servi tui in longinquum; » moxque subjunxit: « Ista est enim lex Adam, Domine Deus. » Ac si perpetue dicat: Sicut in terreni mundi hujus exordio Adam constituisti posteritatis secuturæ parentem, atque ex hac radice totius humani generis decrevisti pullulare propaginem; ita nunc cum mundum renovare disponis, me quasi novum Adam facis, dum Christum ex meo semine nasciturum, qui est auctor et caput Ecclesiæ, polliceris. « Ista est, inquit, lex Adam, » quia sicut ille erat in filiis suis hunc mundum visibilem possessurus; ita et ego populi spiritualis in Christo pater efficior, cum illo qui in cœlis est, perpetuo regnaturus. Sicut enim de costa illius formata est viventium mater Eva (*Gen.* II); ita de latere Christi qui ex me nasciturus est, victura perenniter egredietur Ecclesia. De hoc novo et spirituali mundo scriptum est: « Domini sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem (*I Reg.* II). » Orbis enim super terræ cardines ponitur, cum sancta Ecclesia tanquam super bases doctrinis evangelicis solidatur. De qua et alibi dicitur: « Fundamenta ejus in montibus sanctis (*Psal.* LXXXVI). » Qui enim illic cardines, hic appellati sunt montes.

Evangelistarum plane numero congruit et mundi situs, et temporum cursus; quia et quatuor mundi partes, et totidem sunt temporum diversitates. Non ergo mirum, si spiritualis mundus visibili huic conferatur, dum nonnullas invicem habere similitudines uterque dignoscitur.

Et notandum, quia summus architectus, videlicet
A omnipotens Deus, dum hujus spiritalis mundi, hoc est, sanctæ universalis Ecclesiæ fabricam super quatuor evangelistas, quasi super columnas totidem construit, duas potiores et egregias altrinsecus ordinat, quibus scilicet omne surgentis machinæ pondus incumbat; duas autem minores in medio statuit, sicque cœlestis fabricæ pulchritudinem alterna varietate distinguit, ut pluralitas ad fundamentum, diversitas pertineat ad ornatum, et divinum opus sic robore permaneat inconcussum, ut sit etiam varietate conspicuum. Hæc denique quatuor sunt columnæ, de quibus ad Moysen dicitur, cum in typo Ecclesiæ tabernaculum figeretur: « Facies columnas quatuor, et bases earum vestitas argento (*Exod.* XXVII). » In argento enim quid aliud quam claritas di-
B vini sermonis accipitur? Sicut scriptum est: « Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ (*Psal.* XI). » Bases ergo argento vestitæ quatuor columnas tabernaculi sustinent, quia prædicatores Ecclesiæ divino eloquio decorati, ut in cunctis se exemplum præbeant, quatuor evangelistarum dicta et ore et operibus portant.

Matthæus itaque primum obtinet locum, Joannes ultimum. Qui nimirum et apostolico sunt culmine constituti, et ex his, quæ scripserunt, non auditu duntaxat, sed visu potius atque contactu sunt præsentialiter informati. Sicut unus eorum dicit: « Quod audivimus, quod vidimus, quod oculis nostris perspeximus, quod manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ (*I Joan.* I). » Marcus
C **261** autem et Lucas, qui evangelici catalogi meditullium sortiuntur, non quidem sunt Apostoli; verumtamen præcipuorum apostolorum alter Petri, alter Pauli relationibus sunt edocti. Omnes tamen sancti evangelistæ unius auctoritatis, unius sunt fidei, nec in aliquo dispares in texenda sincerissimæ linea veritatis, ac per omnem suæ descriptionis articulum inexpugnabile simul erigunt propugnaculum adversus omnia quarumlibet hæreseon spicula præmunitum. Hæc est enim quadriga illa in qua Rex gloriæ exsultans ut gigas, et potens in prælio, (*Psal.* XVIII, XXIII), Principi mundi hujus, qui genus humanum captivum tenebat, occurrit, et lorica carnis armatus illum superveniens vicit, ejusque vasa distribuit (*Luc.* XI). Hanc porro quadrigam,
D verumque cherubim Ezechiel propheta se conspexisse commemoravit, cum ait: « Similitudo autem vultus eorum facies hominis, et facies leonis a dextris ipsorum quatuor, facies autem bovis a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper ipsorum quatuor (*Ezech.* I). » Quos profecto nonnulli catholicorum Patrum hoc ordine discreverunt, ut quia ab humana generatione cœpit, jure per hominem Matthæus; quia vero a clamore in deserto, recte per leonem Marcus; quia a sacrificio exorsus est, bene per vitulum Lucas; quia a divinitate Verbi cœpit, digne Joannes videatur per aquilam designari. Qui nimirum dicens: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum; et Deus erat

Verbum (*Joan.* I), » dum in eam substantiam Divinitatis intendit, quasi more aquilæ oculos in solem fixit.

Sed ii, qui sanctos evangelistas per animalium figuras sub hac varietate distinguunt, magis considerare videntur Evangelii cujusque principium, quam continuum sequentis historiæ textum. Nam qui seriatim cunctas evangelicæ narrationis curiosius atque minutius indagavere sententias, B. Matthæo non hominis, sed figuram decreverunt ascribendam esse leonis. Leo enim, ut ait Scriptura, fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum (*Prov.* XXX). Et quia rex animalium dicitur, non incongrue B. Matthæo, qui regiam Christi cernitur texisse personam, leonis species deputatur. Unde et in Apocalypsi Dominus cum ipsa tribu regia leo commemoratus est. Ubi dictum est : « Vicit leo de B tribu Juda (*Apoc.* V). » Matthæus itaque in declaranda regia stirpe Domini familiarius vacat, et sicut ab hac narrationis exordium sumpsit, sic in eadem intentione totam styli sui seriem ad finem usque perducit. Generationis quippe lineam texens ad David pervenit, deinde per Salomonem transiens, cæteros reges in enumeranda generis successione percurrit. Et paulo post refert, quod ab Oriente magi veniunt, et Judæorum Regem natum solerter inquirunt; simul etiam quia rex Herodes turbatus (*Matth.* II), dum audit, quod rex præter se in Judæorum populo natus est; deinde subjungit parabolam, ubi Dominus ait : « Simile est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo (*Matth.* XXII). » Nam et instante salutiferæ passionis articulo, narrat eum dixisse : C « Quia cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, congregabuntur ante eum omnes gentes; et quia tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, **262** percipite regnum (*Matth.* XXV). » Postremo destructo per mortem suam mortis imperio, et beatæ Resurrectionis coruscante triumpho, narrat eum dixisse discipulis : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra (*Matth.* XXVIII). »

His, et hujusmodi clarescentibus in evangelica descriptione sententiis, liquet B. Matthæum in prosequenda regia stirpe Domini, tenacius quam cæteros fuisse versatum. Unusquisque siquidem sanctorum evangelistarum proprium ac specialem ordinem servat, et in ejus, qua cœpit, intentionis D custodia perseverat. Nam Joannes propensius occupatur ad declarandam in Christo divinitatis essentiam. Matthæus autem, ut dictum est, ostendit regiam dignitatem. Marcus vero tanquam assecla sive breviator ejus esse videtur, dum per ejus vestigia subsequens graditur, et sic illi sive ejusdem verbis, sive eodem sensu in omnibus pene concordat, ut tanquam a præcedentis se tramite non recedat. Lucas etiam proprium modum et ordinem tenet, dum sacerdotalem Domini stirpem describit atque personam; et sic per totam styli sui seriem in hac intentione perdurat, ut diversari circa templum, vel sacerdotes usque ad finem Evan- A gelii non omittat. Nam ipsum quoque suæ narrationis exordium quid aliud coacervat, quam diversorum nomina sacerdotum? « Fuit, inquit, in diebus Herodis regis Judææ sacerdos quidam, nomine Zacharias, de vice Abia, et uxor ejus de filiabus Aaron (*Luc.* I). » Eumdem postmodum Zachariam in templo ante altare constituit, Mariam quoque virginem domui sacerdotis inducit. Quadragesimo autem Nativitatis die puerum ad templum cum muneribus portat (*Luc.* II), duodenem quoque in templo audientem, et interrogant m cum doctoribus inthronizat. Deinde parentes Domini narrat per omnes annos ascendisse Hierusalem ad templum in die solemnitatis Paschæ.

Demum Evangelium suum hoc fine conclusit, ut diceret : « Ipsi adorantes regressi sunt Hierusalem, et erant quotidie in templo laudantes Deum, et benedicentes Dominum (*Luc.* XXIV). » Mediator quippe Dei et hominum secundum humanam naturam unus idemque rex esse voluit et sacerdos, ut per vires nos regalis apicis regeret, et per sacerdotis officium expiaret. Hæ siquidem duæ personæ sub figura Christi specialiter sunt a Patribus commendatæ, cui principaliter ac singulari prærogativa dedit Deus sedem David patris ejus, ut regni ejus non esset finis, et ut sacerdos esset in æternum secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX).

Utriusque ergo ministerii dignitatem Matthæus et Lucas ita inter se invicem dividunt, ut alter Christi regnum, alter indicet sacerdotium. Spiritus enim sanctus per organa sua sic propriæ potestatis jura dispensat, ut dum per duos unus eloquitur, idem sentientium quædam in verbis diversitas exprimatur. Unde cum Matthæus, qui regalem Domini personam susceperat describendam, in genealogiæ contextu reges enumeret; Lucas ad ipsum David non regium schema prosecutus ascendit, sed per eos qui reges non fuerant, exiit ad Nathan filium David, qui nec ipse rex fuit. Unde divinitus actum est, ut non **263** habeat socium subsequentem, qui styli sui teneat seriem, quoniam sacerdos in Sancta sanctorum solus intrabat, atque idcirco hic sine comite est, quia se circa Domini sacerdotium specialiter occupat; Matthæus autem, ut prædictum est, breviatorem Marcum atque pedissequum habuit, quia Christi regiam dignitatem reges enumerando descripsit. Regiæ quippe sublimitatis est, ut non sine comitum gradiatur obsequio.

Hunc ducem et nos sequamur, dilectissimi fratres mei, non Evangelium breviando, sed evangelica præcepta servando. Hunc ad vitam sequamur itineris prævium. Hujus salutiferum imitemur exemplum, qui mox, ut vocantis se Salvatoris audivit imperium (*Matth.* IX), non cunctatus est, non sua disponendi quæsivit inducias, non amicorum communicanda consilia, sed illico divitias sprevit, necessarios abdicavit, carnalium affectuum nexus abrupit, sicque solutus post Christi vestigia lætus

et impiger properavit, tanquam post naufragium delatus in portum, divinum illud celeuma cantavit: « Dirupisti, Domine, vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis (*Psal.* cxv). » Vel illud, quod sponsa modulatur in Canticis canticorum: « Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea, tenui, nec dimittam eum (*Cant.* III), » qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO L.

II. DE SANCTO MATTHÆO APOSTOLO ET EVANGELISTA. (XXI SEPT.)

O quam dulcis, quam jucunda, quam delectabilis est ista festivitas, fratres mei, in qua scilicet ad amorem Dei peccator accenditur; fides augetur; mens, quæ diffidebat, erigitur; certæ spei gratia cumulatur! Nam quod alibi verbis instruimur, hic vivis operibus experimur. Legimus siquidem: « Agite pœnitentiam; appropinquavit enim regnum cœlorum (*Matth.* III). » Inter pœnitentiam scilicet regnumque cœlorum nihil est medium. Hæc autem præclara festivitas non modo dat pœnitentibus spem regni cœlorum, sed et pœnitenti narrat exhibitum cœlestis excellentiæ principatum. Quis enim nesciat B. Matthæum telonarium exstitisse, atque ideo peccatorem? (*Matth.* IX; *Marc.* II). Quod certe idem ipse non tacet, dum se in ipso apostolorum catalogo publicanum perhibet: « Thomas, inquit, et Matthæus publicanus (*Matth.* X); » cæteri vero evangelistæ Levi potius eum vocant, ne consortem, imo primarium evangelici operis notabilem reddant. Ipse autem publicanum se ideo asserit, ut et humilitatis in se regulam teneat, et nostras ad sperandum de peccatis veniam mentes accendat. Ac si cum coapostolo suo ipse etiam dicat: « Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum; sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primum ostenderet Christus Jesus omnem patientiam ad exemplum eorum, qui credituri sunt illi in vitam æternam (*I Tim.* I). »

Provocat ergo nunc nos ad sperandam veniam verbo, sicut olim eos, qui aderant, incitavit exemplo. Dicit enim ipse: « Quia factum est, discumbente **264** Jesu in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes discumbebant cum Jesu et discipulis ejus (*Matth.* IX); » ubi scilicet et Matthæus erat. Nisi enim iste cum Domini discipulis interesset, tam familiariter ad Dominum peccatores accedere non auderent. Nisi peccatorem contubernio Salvatoris inhærere conspicerent, quos scelerum accusabat enormitas, quos conscientia remordebat, appropinquare nullatenus præsumpsissent.

Sed cum iste sedulus in Domino diversatur obsequio, insuper et mensæ participatur, factus collega convivio, suo peccatores ad fontem pietatis cohortatur exemplo. Quanto per eum nunc ad sperandam misericordiam fiducialius provocamur, quem videlicet cernimus ad tantæ sublimitatis culmen evectum? Qui simul et in apostolicum allectus est ordinem, et angelicam sortitus est dignitatem. Quis enim nesciat evangelistam ab angelico vocabulo derivari? Non solum itaque apostolus est, sed et evangelista. Et, ut ita fatear, evangelista evangelistarum non immerito dicitur, qui dux, et præcessor ac primus omnium reperitur. Unde et illius quadrigæ cœlestis, quam vel Joannes in Apocalypsi se vidisse perhibuit (*Apoc.* VI), vel Ezechiel in prophetica visione conspexit (*Ezech.* X), hic congrue potest non modo pars, sed et auriga vocari. Qui dum ad scribendum Evangelium primus erupit, quasi quamdam lineam præcedendo tetendit; et unde cæteri currerent, rectitudinis semitam designavit; ut sicut de Elia dicitur (*IV Reg.* II), hic etiam currus, et auriga illius mystici sacramenti merito nuncupetur.

Nulli plane mortalium hoc Deus omnipotens contulit, ut hæc duo præeminentium dignitatum fastigia in una simul persona concurrant, scilicet ut apostolus quisquam sit, et evangelista, nisi Matthæo et Joanni; quorum scilicet alter publicanus, alter est virgo. Et hoc profunda divini dispensatione consilii. Nimirum ut et iste ad misericordiæ fontem peccatoribus se exhibeat prævium, et ille custoditis et innocentibus sit exemplum; quatenus et lapsis quibusque peracti sceleris magnitudo non obviet, et mundos ac nullis criminibus obrutos patens janua gratiæ cœlestis invitet.

Porro, sicut Phison primus inter paradisi fluvios legitur (*Gen.* II), sic inter sanctos evangelistas primus invenitur. Et bene sibi hæc comparatio congruit; Phison siquidem *oris mutatio* interpretatur. Os enim suum ipse mutavit, quod videlicet a sæcularibus verbis ad prædicandum Evangelium transtulit; et quod suum prius carnaliter fuerat, ut Dei esset, effecit. Dicente per prophetam Domino: « Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris (*Jerem.* XV). » Factum est ergo in B. Matthæo, quod scriptum est: « Quia ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia (*Rom.* V). » Sicut enim vera est illa Scripturæ sententia, qua dicitur: « Quia non est divinæ virtuti differentia, sive in multis, sive in paucis vincere (*I Reg.* XIV); » ita etiam divinæ pietati nil differt sive minimis quibusque peccatis, sive gravibus indulgere. In hoc igitur egregio viro divina gratia mirabiliter abundavit, cui scilicet gemina prærogativa concessit, non modo cum apostolis Evangelium **265** prædicare, sed cum evangelistis etiam scribere: et ut excellentius adhuc emineat, primum in eorum ordine, qui inter cæteros sanctos insignes sunt et mirabiles, obtinet locum.

Enimvero hæc sunt sancta illa animalia, quæ undique plena oculis referuntur (*Ezech.* I), in quibus utique sicut revera Cherubin, exuberat scientiæ plenitudo; aspectus eorum, quasi carbonum ignis ardentium, et tanquam radiantium repræsentant speciem lampadarum. Coram facie sua semper incedunt, quo scilicet impetu spiritus impelluntur.

Istæ porro sunt quadrigæ illæ, quas Zacharias propheta designat, cum dicit: « Et conversus sum, et vidi, et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium, et erant montes ærei (*Zach.* VI). » De quibus et paulo post dicitur: « Isti sunt quatuor venti cœli, qui egrediuntur, ut stent coram dominatore omnis terræ (*Ibid.*). » Et notandum quia non una quatuor evangelistarum quadriga dicitur, sed unusquisque eorum quadriga vocatur, quia et unus in quatuor, et quatuor sunt in uno, dum per ejusdem fidei intentionem quod scribitur a singulis, reperitur in cunctis, et quod dicitur ab universis, invenitur in singulis.

Duo vero montes ærei, de quorum medio dicuntur egressi, duo sunt Testamenta, quæ ad instar æris durabilia sunt et sonora. Quia et usque ad finem sæculi non inveniunt terminum, et per omnia mundi spatia dant tinnitum. « In omnem *enim* terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* XVIII). » Qui et venti esse referuntur; quia de his scriptum est: « Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur (*Ezech.* I). » Qui etiam egrediuntur, ut stent coram dominatore omnis terræ, quia quod sancti prædicatores ex fidelium fructificatione proficiunt, non sibi tribuunt, sed auctori, a quo eorum omnia lucra procedunt. De quibus ad B. Job dicitur: « Nunquid immittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi, Adsumus? » (*Job* XXXVIII.) Hæ sunt illæ quatuor hydriæ, quas Elias sacrificaturus jussit impleri, et tribus super holocaustum vicibus superfundi (*III Reg.* XVIII). Hic est ille quadrifidus fluviorum cursus, qui de Christo tanquam de paradisi fonte progreditur et arentia quadrati orbis arva perfundit (*Gen.* II). De quo vir ille sapiens ait: « Legem mandavit Moyses in præceptis justitiarum, et hæreditatem domu Jacob, et Israel promissiones (*Eccli.* XXIV). »

Ut autem in his verbis non diutius immoremur, lex ista, quæ hæreditas promissionis dicitur, sanctum est Evangelium, quod quidem antiquis Patribus est promissum, nobis autem hæreditario jure, Christo veniente, collatum, ubi præsto subjungitur: « Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum, ut throno honorum sedentem in sempiternum. Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum. Qui adimplet quasi Euphrates sensum, qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis. Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ (*Ibid.*). »

Hæc itaque, fratres mei, tam lucide, tam aperte de Christo et sanctis evangelistis dicta sunt, ut ad hoc insinuandum exponi non egeant. Sed dum in sanctis, ac mysticis verbis vindemiæ **266** nomen auditis, qui ex temporis occasione terrenas vindemias præ manibus habetis, debetis a circumstantibus ad interiora recurrere, et spiritualem vindemiam sancta vestra prudentia cogitare. Ait enim in fine sententiæ: « Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ. » Quis est ille qui mittit disciplinam sicut lucem, nisi is qui post velatam faciem Moysi, possesso tenebris mundo, radiantem Evangelii sui ingerit claritatem? Assistit itaque quasi Gehon, de quo et per prophetam dicitur: « Dominus Deus noster fluvius gloriosus exiliens in terram sitientem. » Quæ est autem vinea, cui quasi Gehon assistit, et prædicationis suæ madoribus irrigare non desinit, nisi illa de qua per prophetam dicitur: « Vinea autem Domini Sabaoth, domus Israel est? » (*Isa.* V.) Hanc vineam de Ægypto vetustæ legis Dominus transtulit, et ad terram Evangelii, quæ mel et lac manat, induxit.

Hujus autem vineæ primitias attulit botrus ille, quem duo viri in vecte posuerunt, et Israelitico populo detulerunt (*Num.* XIII). Duo scilicet viri, duo sunt populi, Judaicus et gentilis. Ili botrum posuerunt in vecte, quia Salvatorem suspenderunt in cruce. Sed præcessor, quod portabat, non aspiciebat; qui sequebatur, intuebatur. Et Judæorum populus, qui nos temporibus antecessit, Dominum, quem in prophetis et lege portaverat, dum obedientiæ vultum semper avertit, videre non potuit; gentilis autem qui sequitur, tanquam præ oculis positum assidue contemplatur. Hunc botrum Gedeon figuravit cum Ephratæis calumniantibus sub excusatione respondit: « Nonne melior est racemus Ephraim vindemiis Abiezer? » (*Jud.* VIII.) Nam quia Ephraim, qui *fecunditatem* sonat, Ecclesiam exprimit, quid per racemum Ephraim, nisi Christum? Quid per vindemias Abiezer, nisi Judaicorum multitudinem sacerdotum? Sive etiam per racemum parvus fidelium numerus primitivæ Ecclesiæ, per vindemiam vero multitudo intelligenda est Synagogæ.

Melior est ergo racemus Ephraim vindemiis Abiezer, quia beatior fuit primitiva Ecclesia, quæ usque in finem sæculi renascentium sobole fecundatur, quam Synagoga, quæ paulatim quotidie defectura minuitur; unde et per Isaiam dicitur: « Lauda, sterilis; quæ non paris, decanta laudem, et hymnos [hymni], quæ non pariebas, quoniam multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum; dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas, longos fac funiculos tuos et clavos tuos consolida; ad dexteram enim, et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit (*Isa.* LIV). » Hæc sane cujus semen gentes hæreditat, Ecclesia est, quæ quotidie genus humanum per suos filios ad fidei unitatem vocat. Hæc est, de qua dicitur in Psalmis, « pro ea quæ consequitur hæreditatem (*Psal.* V, in tit.). » Hæc est vinea, quæ laudem decantare præcipitur: sicut et apud eumdem prophetam alibi reperitur: « In illa die vinea meri cantabit ei; ego Dominus, qui servo eam (*Isa.* XXVII). »

De hac vinea beatus quoque Matthæus Dominum dixisse commemorat: « Quia homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circum-

dedit 267 ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est (*Matth.* XXI). » Hæc vinea ex illo prodiit botro, qui pedibus Judæorum atque gentilium in crucis calcatus est prælo, ex quo pretiosi sanguinis unda profluxit, quæ mentes hominum male sobrias vino spiritualis gratiæ salubriter debriavit. De quo scilicet vino cum diversis linguis per Spiritum sanctum loquerentur apostoli, dictum est : « Musto pleni sunt isti (*Act.* II). » Væ illi, qui prorsus ab hoc musto jejunat, et terreni vini crapulam, quo æstuat, ingurgitatus eructat. « Væ vobis, ait propheta, qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem (*Isa.* V). » Infelix plane, qui se a vino sancti Spiritus servat abstemium, et pulmonem portat vini carnalis acroribus æstuantem, cujus venter epulis atque potationibus intumescit, et spiritualis gratiæ vinum in sui cordis cellario non recondit.

Vos autem, dilectissimi, sic terræ proventibus colligendis insistite, ut memineritis etiam vinum divini charismatis in mentium vestrarum tunnulis convasare. Quisquis autem se a proximo per discordiæ fomitem dividit, non avis Domini, sed terrenum animal vinum gratiæ cœlestis ignorat. Unde est, quod Abraham cum sacrificaret, cætera quidem animalia per medium dividens, utrasque partes contra se altrinsecus posuit, aves autem non divisit (*Gen.* XV) : hoc insinuans quia quisquis per scissuram odii a fratre dividitur, per terram terrenus ambulat, non ut avis ad cœlum volat ; qui vero se virtutum pennis in alta sustollit, divisionem nescit. Quod si ab inimicis tuis lædendum te esse formidas, nisi adversus eos arma corripias, compone cum Deo, et procul dubio, quiefactus non læderis a proximo : « Dominus » enim, ait, « mihi adjutor est, non timebo quid faciat mihi homo (*Psal.* CXVII). » Quod etiam patriarcha Jacob docuit, cum Deos alienos infodit. Nam, sicut Scriptura testatur (*Gen.* XXXV), dederunt ei domestici sui omnes Deos alienos, quos habebant, et inaures, quæ erant in auribus eorum. At ille infodit ea subter terebinthum, quæ est post urbem Sichem. Ubi protinus subinfertur : « Cumque profecti essent, terror Domini invasit omnes per circuitum civitates, et non sunt ausi persequi recedentes (*Ibid.*). » Constat ergo quia mox, ut Dominum placavit, terreni furoris arma non timuit. Inter domum itaque Jacob et Deum pace composita, omnis undique controversia divino premitur terrore sedata.

Quapropter, dilectissimi, de mentium vestrarum vasculis omnes simultatis et odii pestes egerite ; tanquam frementium bestiarum impetus, carnis illecebras edomate, terrenæ concupiscentiæ flammas exstinguite, atque ad fluenta sancti Spiritus haurienda sitientes animos præparate. Unusquisque dicentes : « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum (*Psal.* LVI). »

Omnipotens Deus, qui per B. Matthæum ad se A peccatores invitat, januam vobis suæ misericordiæ clementer aperiat, ac mentibus vestris gratiæ cœlestis dona diffundat. Qui vivit et regnat in Trinitate perfecta unus et verus Deus in sæcula sæculorum Amen.

268 HOMILIA LI.

DE SANCTO MATTHÆO APOSTOLO ET EVANGELISTA.
(XXI SEPT.)

In illo tempore : « Cum transiret Jesus per civitatem suam, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine (*Matth.* IX). » Et reliqua.

Evangelica lectio, quæ nunc auribus vestris insonuit, dilectissimi, velut insignis inter cætera Dominicæ eruditionis oracula mœrentem peccatorum conscientiam recreat, tabescentes animos erigit, pusil- B lanimitatis et diffidentiæ frigus excludit, et ad concipiendam spem veniæ dejectum cor in alta suspendit. Quis enim de scelerum suorum quantumlibet immanium enormitate diffidat, cum audiat B. Matthæum venalis lucri quæstibus inhiantem, non modo repente vocatum, sed ad obtinenda præcipua duo ministeria curiæ cœlestis adscitum? Nimirum ut apostolici senatus conscenderet apicem, et inter sanctos evangelistas in eo, quod primus est, privilegio susciperet dignitatem. Quod utrumque munus nulli prorsus alii collatum est, nisi Matthæo tantummodo et Joanni. Et quia Joannes *Dei gratia* dicitur, Matthæus etiam *donatus* interpretatur, dum uterque geminæ dignitatis dona promeruit, utrique profecto gratia doni cœlestis infulsit. Sed, ut imple- C retur illa sententia, qua dicitur : « Ubi abundavit iniquitas, superabundavit gratia (*Rom.* V) ; » Matthæus, quia scribendi in evangelica veritate fecit originem, ducis ac præceptoris inter cæteros evangelistas possidet claritatem. Cui nimirum aptissime congruit illa sententia, qua dicitur : « Fidelis sermo, et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum ; ut in me primum ostenderet omnem patientiam ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam (*I Tim.* I). » Unde factum est, sicut evangelica nunc narravit historia, ut eo discumbente in domo ejusdem Matthæi, multi publicani et peccatores venientes discumberent cum Jesu et discipulis ejus (*Matth.* IX). D Quos enim scelerum suorum mordax conscientia a Redemptoris accessu compescere poterat, hos Matthæi familiare cum Domino contubernium, ut accederent, provocabat ; et dum ad pietatis fontem propinquare conspiciunt publicanum, felici jam audacia præsumente, ipsum fontem non addubitant ire reliquis cum peccatoribus publicatum. De qua nimirum publicatione fontis æterni per prophetam dicitur : « In illa die erit fons patens domus David habitantibus in Hierusalem in ablutione peccatoris et menstruatæ (*Zach.* XIII). » Fons quippe occultus est unigenitus Patris invisibilis Deus ; fons vero patens est idem Deus incarnatus. Qui fons patens recte domus David dicitur, quia Redemptor nos-

ter ad nos venisse ex David genere non dubitabitur.

Hunc profecto misericordiæ fontem, o Pharisaica superbia, paras obstruere, dum sitientes, et aridos ab ejus accessu niteris elato supercilio prohibere. Hic per os Isaiæ tibi promittebatur haustus, cum dicebat : « Effundam enim aquam super sitientem, et fluenta super aridam ; effundam **269** spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam, et germinabunt inter herbas quasi salices juxta præterfluentes aquas (*Isa.* XLIV » Hic iterum tibi promittebatur, cum et alibi diceret : « Et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cui non deficiunt aquæ (*Isa.* LVIII). » Sed tu in fastum tumidæ elationis impudenter erecta, et de falsæ justitiæ singularitate lenocinanter inflata, gratis expositam salutis æternæ fontem contumaciter despicis et vivifica superni fontis fluenta fastidis. Accedens enim ad discipulos Domini tumens et arrogans, Pharisæe, pestiferum superbiæ virus, quod in pectore tuo grassabatur, effundis : et elationis ventum, quem tumida mente conceperas, per lividi ac male spumantis oris spiramen exsufflas, « Quare, inquiens, cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester ? » (*Matth.* IX.) Idcirco plane cum talibus comedit, ut de publicanis justos, de peccatoribus sanctos, de criminosis reddat apostolos. Vocat enim peccatores, ut eos propria virtute justificans, efficiat innocentes. Sic nimirum, sic alibi dum bona tua, Pharisæe, in templo constitutus, arroganter enumeras, et alterum publicanum, te præferendo, condemnas, et ille de reatus sui barathro ad promerendam veniam justificatus ascendit, et tu a falsæ justitiæ tuæ culmine ante omnipotentis Dei oculos infeliciter corruisti.

Hoc itaque modo dum de fucato vacuæ justitiæ vestræ nitore præsumitis, et cæteros de suis excessibus judicabiles submordetis, et justitia vestra per elationem in peccatum vertitur, et illorum perpetrata nequitia ad obtinendam veniam per humilitatis gratiam reparatur. Unde et per prophetam dicitur : « Et erit desertum in Charmel, et Charmel in saltum reputabitur (*Isa.* XXIX). » Quid scilicet intelligatur per desertum, nisi qui in carnis suæ legibus vivunt, qui voluptatum suarum illecebris serviunt, et dum nulli divini verbi vomeres eorum cor, velut arvum rationale, persulcant, nullas bonorum operum segetes germinant; unde scilicet in cœlestibus horreis frumenta recondant? Quid vero per Charmel, qui *scientia veræ circumcisionis* dicitur, nisi illi debent intelligi, qui per nitorem exterioris justitiæ a carnalibus videntur operibus circumcisi, et de circumcisionis ejusdem quasi singulari non cessant scientia gloriari, et dum non qualiscunque, sed veræ circumcisionis suæ scientiam arrogant, alios quodammodo de non veræ circumcisionis falsitate condemnant?

Desertum ergo in Charmel vertitur, et Charmel in saltum econtrario reputatur, cum et peccatores ad justorum merita participando conscendunt, et ii qui justi videbantur, ad agrestis et infructuosi germinis opera præcipites corruunt. Huic simile est et quod Apostolus dicit : « Circumcisio quidem prodest, si legem observes; si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est (*Rom.* II). » Quid ergo, Pharisæe, prodest, quod te per arrogantiam jactas, quod scientiam tibi veræ circumcisionis usurpas, dum ut prævaricatorem legis evidentissime reproba vita convincat? Unde te de singularitate falsæ justitiæ gloriantem, ac per hoc albuginem in oculo tolerantem inspector mentium Dominus sprevit, et publicanum hunc, **270** quem despicis ac despiciendo contemnis, in contubernium proprii comitatus adlegit : « Sequere, inquit, me ; et surgens, secutus est eum (*Matth.* IX). »

Quam fortis et valida manus hujus cœlestis agricolæ ! Arborem scilicet terræ radicitus inhærentem, et mundanæ concupiscentiæ tenaciter incubantem, mox ut concussit, evulsit, asportavit, et in terra viventium transplantavit. Ubi videlicet « justus, ut palma florebit et sicut cedrus Libani multiplicabitur (*Psal.* XCI). » Cui nimirum per immutationem dexteræ Excelsi congrua dispositione collatum est, ut non modo prædicandi, sed et scribendi sortiretur officium, sicque mereretur humano generi cœlestem ministrare thesaurum. Quatenus qui terreni quæstus lucra contempserat, cœlestium talentorum dispensator existeret, et thesauros cœlestis eloquii, quos impartiendos acceperat, fideliter erogaret. Ut sicut Redemptor noster piscatoribus suis ante jam dixerat : « Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum (*Matth.* IV), » sic isti quodammodo diceret : Qui lucris temporalibus inhias, qui certe ut auro vel argento diteris impatienter anhelas, me quantocius sequere, moxque te faciam immortales superni regni divitias per mundi latitudinem dispensare. Tu scilicet aurum quæris cum sæculo transiturum, et ego tibi Evangelii thesaurum dabo per cuncta procul dubio sæcula permansurum.

Hinc forte est quod de fluvio illo paradisi, qui apud Genesim Phison appellatur, ita legitur : « Quia circuit omnem terram Evilath, ubi nascitur aurum ; et aurum terræ illius optimum est (*Gen.* II). » Sicut enim Phison primus est fluviorum de paradisi fonte procedentium, ita B. Matthæus inter reliquos evangelistas primum obtinet locum. Satis ergo conveniens est, et intimæ rationi aptissime congruit, ut sicut apud Phison optimum reperitur aurum, sic et apud hunc beatissimum evangelici ordinis primicerium intelligamus inesse thesauri cœlestis incomprehensibile sacramentum. Cui profecto convenienter aptatur, quod per Salomonem dicitur : « Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis (*Prov.* XXI). » Ubi scilicet non fulva carnalibus oculis vena metalli vibrantis irradiat, sed mysticus intellectus vivifici spiritus splendore coruscat. Nec aurum hoc nutantibus lancibus emptor attrutinat, sed auditor

potius in sui pectoris arca reconditum subtiliter librat.

Hoc aurum plane designabat et Moyses, cum de se tanquam de alio in Deuteronomio diceret : « Hæc sunt verba, quæ locutus est ad omnem Israel trans Jordanem, in solitudine campestri, contra mare Rubrum, inter Pharan, et Thophel, et Laban, et Aseroth, ubi auri est plurimum (*Deut.* I). » In loco sane, ubi divina lex fuerat promulgata, sicut dicitur, auri plurimum erat, quia sub aggesto illo superductæ locutionis pulvere, multi gravesque thesauri cœlestis sapientiæ delitescebant et tanquam grana triticea sub culmo litteræ servabantur occulta. Et bene sanctis doctoribus, Moysi scilicet et Matthæo, aurum æqualiter congruit, quorum alter in lege veteri, alter in Evangelio scribendi **271** fecit initium, ut per hos utriusque Testamenti principes ostendantur his, quæ scripserunt, inesse divitiæ spiritales. Quanquam et hoc aurum, quod in Deuteronomio dicitur, specialiter B. Matthæo congruere videtur. Deuteronomium siquidem secunda lex dicitur, per quam videlicet Evangelium designatur. Aurum ergo, quod in Deuteronomio dicitur, evangelistæ Matthæo non immerito congruit, qui secundam legem, hoc est, Evangelium primus omnium scripsit.

Nec ignorandum quod per quatuor illa loca, id est, Pharan, et Thophel, Laban, et Aseroth, inter quæ videlicet divina lex datur, et inesse auri plurimum dicitur, quatuor evangelistarum numerus designatur. Inter quos nimirum, velut inter quatuor spiritalia loca, cœlestis sapientiæ thesaurus versatur in medio; dum per eos lex evangelica promulgatur. Quorum videlicet interpretationes nominum sub celeritate perstringimus, ut qualiter unumquodque cuilibet Evangelistarum specialiter congruat, exprimamus. Pharan plane *ferus eorum*, vel *ferocitas*, sive etiam *frugifer* dicitur. Quod nimirum beato non ambigitur convenire Matthæo, qui, dum feroces Æthiopum populos ad prædicandum in propria sorte suscepit, eos tanquam mitissimas oves ad cœlestis pascuæ frumenta prævius pastor induxit. Thophel autem, sive Thobel, interpretatur *offerre*, vel *ductus ad luctum*. Quod utique S. Lucæ manifesta ratione concordat, qui sub specie vituli victimam signat. Quia nimirum dum per totam Evangelii sui seriem sæpius versatur in templo, et apostolorum de passione Domini luctum, et ipsum Dominum Salvatorem nunc in templo, nunc in ligno demonstrat oblatum. Aseroth autem *vestibula*, vel *atria*, seu *beatitudinem* sonat. Quod nimirum a B. Marco non discrepat, quoniam idcirco tanquam leo vox clamantis intonat in deserto, ut nobis vestibula, vel atria, sive etiam, quod optandum summopere est, beatitudinem parat in cœlo.

Et notandus est ordo, quia prius ad vestibulum fidei Christianiæ, deinde ad atrium supernæ gloriæ ducimur, ut æterna mox beatitudine perfruamur. Laban postremo, quod *candidatio* dicitur, nulli melius congruit, quam Joanni, qui certe cuncta mundanæ caliginis obscura contemnens, dum in eum qui can-A dor est lucis æternæ (*Sap.* VII) radios cordis infixit, indeficientis thesauri nobis divitias patefecit. Et hæc loca contra mare Rubrum esse dicuntur, qui tota quadriga sancti Evangelii contra cruentum dimicat mundum.

Sed auditis his quæ de phrenetico Pharisæorum ore proruperant, quid eis cœlestis Sapientia responderit, audiamus : « Non est opus, inquit, valentibus medicus, sed male habentibus (*Matth.* IX). » Et Pharisæi plane male habentes erant, sed præ nimia infirmitate languorisque gravedine se esse languidos ignorabant, et quia se prorsus arbitrabantur incolumes, nullisque languorum molestiis deprimi, non merebantur oblata cœlestis medici virtute curari. B Cum vero, sicut asserunt, qui postquam experti sunt, ex illo periculo reviviscere potuerunt, **272** ii qui fulminibus afflantur nil penitus sentiunt, cum illi qui vulnerantur, vel etiam levius affliguntur, sensum amaritudinis et molestiæ non admittunt, sic isti immanissimo lethargi sopore depressi, eam, qua deprimebantur, ægritudinem ignorabant. Illos plane curatione sua dignos animarum medicus arbitrabatur, qui se debiles et ægrotos aspiciunt, qui se certa calamitate depressos et languidos veraciter ingemiscunt. Et o singularis et incomparabilis clementiæ medicus, qui super semetipsum omnium infirmitates et ægritudines exaggerat, ut ex infirmitate sua languidus convalescat! « Vere » enim « dolores nostros ipse portavit; vulneratus est siquidem propter pec-C cata nostra, attritus est propter scelera nostra (*Isa.* LIII). » Qui profecto, ut hominis sauciati vulneribus cicatrices valeant superinduci, gravia sibi vulnera sponte permisit infligi; imo non modo medendi nobis exhibuit curam, sed ipse nobis factus est medicina. Intra crucis quippe mortarium tritum est cœleste pigmentum, ex quo scilicet antidotum salutis æternæ produxit, per quod genus humanum antiqui serpentis virus evomuit. Quinque nimirum sunt Dominici corporis vulnera, et per quinque corporis sensus, quasi per fenestras totidem mors in hominem fuerat pestilenter ingressa. Unde et per prophetam dicitur : « Mors intravit per fenestras nostras (*Jer.* IX). » Illa ergo quinque vulnera quinquepartiti sensus nostri facta sunt medicina. De quibus profecto vulneribus mu-D tato nomine sponsus dicit in Canticis : « Surge, amica mea, sponsa mea, et veni, columba mea, in foraminibus petræ, in cavernis maceriæ (*Cant.* II). »

Vocat amicam sponsus, id est, dilectam cujusque fidelis animam, cui Christus hæc dicit : « Surge, amica mea, sponsa mea, et veni. » Noli, inquit, sponsa mea, otioso torpore lentescere, sed *surge, et veni*, hoc est, exempla virtutum proximis extrinsecus præbe. Quod vero subjungit, « columba mea in foraminibus petræ. » Petra, sicut dicit Apostolus, est Christus (*I Cor.* X). Et foramina ergo petræ, sunt vulnera Redemptoris. In his itaque foraminibus quæque fidelis anima commoratur, quia totam suæ salutis summam in Salvatoris sui passione consti-

tuit, et in ea spem suam collocans, de gloria sempi- A terna fida securitate confidit.

Et hoc modo forte valet intelligi, quod Apostolus ait: « Volo, inquit, in Ecclesia quinque verba sensu meo loqui, ut et alios instruam, quam decem millia in lingua (*I Cor.* XIV). » Id est, utilius judico passionem Domini, quæ videlicet quinque est procurata vulneribus, et corde cognoscere et alios edocere, quam legem veterem, quæ per Decalogum data est, multiplicibus verbis ad ostentationes inaniter prædicare. Hæc nimirum quinque verba illis locutus fuerat, quibus postmodum aiebat: « Nihil me judicavi scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum (*I Cor.* II). » Porro autem sicut in paradiso quatuor fluminibus ex uno fonte procedentibus, quinque fluenta sunt, quæ totius mundi latitudinem B irrigant, sic de paradiso Dominici corporis quinquepartitus cruor effulsit, qui videlicet humani generis inquinamenta purgavit. **273** Quanquam per illos paradisi gurgites, qui ex unius fontis origine prodeunt, luce clarius beati evangelistæ signantur, qui nimirum de Christi plenitudine profluxerunt. In illo præterea fronte loti sunt, quicunque commissorum veniam sunt consecuti. Ipse quippe, sicut Joannes ait, est propitiatio pro peccatis nostris; ubi et sequitur: « Non pro nostris autem tantum, sed et pro totius mundi (*I Joan.* II). » Hinc est quod Pharisæis misericordiæ viscera nescientibus, ait: « Euntes autem discite quid est: Misericordiam volo, et non sacrificium (*Matth.* IX). »

Videte, fratres charissimi, videte redemptionis C humanæ pontificem, videte nostræ salutis auctorem pro nobis stantem, et contra diaboli membra fortiter dimicantem. De illo plane dicit Apostolus: « Quoniam assistit vultui Patris et interpellat pro nobis (*Rom.* VIII). » Illic certe per humanitatis assumptæ mysterium pro nobis intervenit, hic sua misericordia accusantium, et immaniter oblatrantium ora concludit: et quia, sicut idem Joannes ait: « Advocatum habemus, Jesum Christum justum (*I Joan.* II), » quasi advocatus pro nobis in examine litigat, et propriis allegationibus obloquentium nobis argumenta condemnat. Unde postquam nescientes misericordiam ad discendam misericordiam destinasset, dicens: « Euntes discite, quid est: Misericordiam volo, et non sacrificium (*Matth.* IX); » mox ad defen- D sionem justitiæ, et nostræ partis auxilium aliud etiam invictæ rationis intulit argumentum. Ait enim: « Non enim veni vocare justos, sed peccatores (*Ibid.*). » Ac si dicat: Non veni vocare justos qui videlicet in nostra non sunt, sed peccatores qui omnes communiter sunt. « Omnes *enim*, sicut ait Apostolus, peccaverunt, et egent gloria Dei (*Rom.* III). »

Porro autem ut firmam spem peccatoribus daret, non illos ad apostolatus culmen elegit, qui credebantur inter homines justi et aliqua sanctitate videbantur insignes, sed vel ignaros justitiæ, vel etiam peccatores. Hinc est quod non Zachariam, qui incedebat in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela (*Luc.* I); non denique Nathanaelem, in quo dolus non erat et qui verum se præbebat Israelitam (*Joan.* I); non certe Simeonem, in quo Spiritus sanctus erat, cui etiam Christum Dominum, antequam moreretur, videndum esse promiserat (*Luc.* II); non ex his vel hujusmodi quemlibet ad apostolicæ dignitatis culmen evexit, sed simplices potius ac peccatores hoc sublimandos esse fastigio judicavit; ut unusquisque eorum veraciter dicat: « Gratia Dei sum id quod sum (*I Cor.* XV), » quatenus quod ad summa provecti sunt, non propriis ascribant meritis, sed gratiæ potius clementissimi deputent largitoris; cui sit gloria, decus et imperium in omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LII.

DE SANCTO MICHAELE ARCHANGELO.

(XXIX SEPT.)

Circa rerum cardinem versamur, et magnificentiam operum Domini stylo prosequimur **274** impolito; nec est præsumptio, sed devotio, quia non temerarii scrutatores, sed pii pulsatores accedimus. Honoraverunt siquidem stylum majestas Virginis, et dignitas crucis, et utrumque præsumpsimus utroque salvati. Nunc ad angelos sermonem convertimus, et illius purioris naturæ contemplamur originem, et hoc quidem convenienter. In primis namque locis illa duo prima posuimus, quæ sibi primatum vindicant in rerum creaturis. Tertium autem locum sortiuntur angeli, sicut in cœlo, ita in scripto, sentitque anima quod continet pagina, et auctoritas ratione munitur. Beata illa regio supernarum virtutum, in qua felices spiritus circumvolant Dominum Sabaoth, et sublimi pennarum applausu in plateis supernæ Hierusalem: Sanctus, sanctus, sanctus clara voce decantant. « Vidi, inquit propheta, Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et plena erat omnis terra majestate ejus, et ea, quæ sub ipso erant, replebant templum. Seraphim stabant super illud, sex alæ uni, et sex alæ alteri (*Isa.* VI). » Singula ista verba suo pondere librata sunt, et diligentissimam quærunt expositionem, cujus nos immunes insipientia et ineloquentia fecit, aliquid nihilominus exculpere tentabimus, si non ita solemniter, veraciter tamen.

Visio hæc corporalis non est, vel phantasticis involuta præstigiis, sed spiritalis et pura purioris intelligentiæ desiderans sanctitatem. Hanc non vident nisi videntes, et qui mundi caliginem supergressi, splendorem divinitatis lucidissima mente suscipiunt. Et, ut breviter eam diffiniamus, Spiritus Dei nostro spiritui dulciter applicatus hanc efficit visionem, cum nos de præscientia cumulat futurorum. Hoc igitur modo ille totius prophetalis eloquentiæ gloria vidit Dominum et sedentem. Filius Dei triginta et tribus annis servus fuit non Dominus, minister, non magister, vilis, non gloriosus, et licet dixerit discipulis: « Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis; sum etenim (*Joan.* XIII): » Et: « Ego sum lux mundi (*Joan.*

viii) : » pauci tamen verborum altitudinem notaverunt, Pharisæis invidentibus, Judæis non credentibus, et illum arguentibus præsumptionis. Sed postquam resurrexit a mortuis, et in triumphali sede receptus est, imperatoria decreta propalata sunt urbi, fixitque Crucifixus in totam mundi latitudinem suæ dominationis insigne. Jam majestativis nominibus circumfunditur ille pauper, et unicus, et servilium nominum vilitate dimota, Rex regum, et Dominus dominantium multa luce præfulgurat. Vidit ergo eum filius Amos, non humilem, sed sublimem; non judicatum, sed judicem; non opprobrium hominum, sed gloriam angelorum.

« Sedentem, » inquit. Triplicem legimus Creatoris sessionem, unam post mundi creationem, quando requievit ab omni opere quod patrarat (*Gen.* ii); B aliam post ascensionem, quando assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei (*Marc.* xvi); tertiam post resurrectionem, cum sederit in sede majestatis suæ, et nos cum eo sedebimus (*Matth.* xix). Solet quietem labor præcedere, statio sessionem. Sed quando laboravit illa majestas, quæ nec afficitur passione, nec labore distringitur? Audi quomodo **275** plurimus ei labor incubuit, cum illum pessimum præsumptorem de cœlis ad inferna detrusit, et hominem peccato pene simili comprehensum, de paradiso voluptatis in ærumnosum immisit exsilium. Quantum putas tumultum in cœlestibus efferbuisse palatiis, cum mortifer ille vastator irreparabile dissidium in illa cœlesti curia fabricavit, conventum proscidit angelicum, et nomina stellantia secum C traxit in mortem? Desævit tunc Omnipotentis indignatio, totaque divinitatis dextera percussus est inimicus, et in perditionis devolutus est abyssum.

Huic tam gravi damno, tam graviter vindicato successit et aliud. Peccavit namque ille, qui huic resarciendæ ruinæ fuerat subrogatus, propter quem omnia subcœlestia fuerant constituta. Peccante autem illo, multum splendoris sidereis detractum est luminaribus totamque elementorum materiam infectio deploranda confudit. Nondum aversus erat furor Domini, sed adhuc manus ejus extenta, et dexteram ejus singulari vulnere fatigatam provocavit in se fragilis et lutosa substantia, sensitque reliquias fulminei furoris miser homunculus, et personale D delictum proscripsit universos. Deturbatur igitur tumultibus frequentibus rationabilium creaturarum, Dominus majestatis, et super suis hostibus vindicatus, cadentes angelos cum desperatione damnavit, et hominem castigavit in spe, prævidens quanta bona de illius peccato esset facturus. Et ob hoc forsitan angelicum peccatum in Scripturis non invenitur expressum, ne Scripturæ mandaretur quod emendari non poterat. Requievit ergo Deus rationabili fine tantis malis imposito, sed rursus tactus dolore cordis intrinsecus, et peccantium hominum enormitate gravatus, delevit quem creaverat hominem, et diluvium inhabitare fecit (*Gen.* vii); nec hoc contentus, super Sodomam et Gomorrham ignem pluit A et sulphur (*Gen.* xix); Ægyptios submersit in fluctibus (*Exod.* xvi), Israelitarum cadavera prostravit in eremo, ubique turbulentioris Domini repræsentans imaginem; ad extremum venit ipse in nube nostræ carnis abjectus (*Luc.* ii), et dolorum particeps, et laborum didicit obedientiam ex his quæ passus est (*Hebr.* v).

Consummata autem carnis susceptione, elevatus est in cœlum, et sedet a dextris Dei (*Marc.* xvi); nec tamen sedet ad plenum, quia assistit adhuc vultui Dei pro nobis. Erit autem ei tertia sessio gloriosa, cum bonos et malos diverso fine, diversisque clausuris incluserit (*Matth.* xxv). Sedebit in sede majestatis suæ, cum nos traxerit ad se, « et erit Deus omnia in omnibus (*I Cor.* xv). » Prima sessio est gratiæ qua gratis omnia fecit; secunda misericordiæ, qua nos misericorditer redemit; tertia gloriæ, cum nos glorificabit. Attende autem sedentis gloriam et excellentiam sessionis, ubi nulla creatura consedere præsumit. « Seraphim, inquit, stabant (*Isa.* vi), » non sedebant. « Vidi Dominum, et universam militiam cœli assistentem ei (*Ibid.*), » ait propheta : assistentem dicit, non sedentem. « Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei (*Dan.* vii), » Daniele testante. « Omnes angeli stabant in circuitu throni (*Apoc.* vii), » ait evangelista. **276** Et alibi : « Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat ex omnibus populis, et linguis, stantes ante thronum (*Ibid.*). » Sed et Virgo singularis astat a dextris in vestitu deaurato (*Psal.* xliv). Moyses, ut videat transeuntem Dominum, stat in petra (*Exod.* xxxiii), et Elias stat in conspectu Domini, et omnis creatura imperatoriæ majestati assistit. Solus ille transfuga spiritus, dissensionis principium, princeps malitiæ, malorum summa, voluit consedere. Sedebo, inquit, in monte testamenti (*Isa.* xiv). Omnes stant, omnes ministrant, et tu pacis inimice, sedere præsumis? Ipse Filius, idem quod Pater, sedere nescit, donec dicat ei Pater : « Sede a dextris meis (*Psal.* cix). » Talem vidit eum Isaias, et Dominatorem universæ terræ et in aureo throno suæ divinitatis sedentem, in illa secunda sessione, quo carnem nostram cœlis invexit.

Sequitur : « Super solium excelsum. » Excelsum solium angelicam naturam intellige, primam Omnipotentis creationem, et primaria dignitate præditam potestatem. Super hanc sedet, et supervehitur filius Virginis, susceptum hominem ordinibus provehit angelorum, quia etsi melior est natura, fortior est gratia; si magna dignitas, major Dei voluntas, quam omni nexu naturæ summus ille philosophorum astruit altiorem. Elevata est ergo magnificentia Dei non solum super cœlos (*Psal.* viii), sed et super angelos, quia tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit (*Hebr.* i). Et plena erat majestate ejus omnis terra. Ipse Dominus Deus noster, in universa terra judicia ejus (*Psal.* civ), ait Psalmista. Et quomodo nunc post hanc ejus

elevationem asserit Propheta omnem terram majestate ejus esse repletam? (*Psal.* LXXI.) Sed cum dicit plenam majestate, intelligit dicere majestatis cognitione quam ante ejus incarnationem aut nulli meruerunt, aut pauci. Sed nunc ab ortu solis usque ad occasum nomen Dei magnum (*Psal.* CXII) prædicatur in gentibus, suntque omnes docibiles Dei (*Joan.* VI), quos ejus unctio docet de omnibus (*I Joan.* II). Nam etsi in Israel magnum nomen ejus, non tantum jam uni angulo, sed toti mundo notitia se divinitatis infudit.

Sequitur : « Et ea quæ sub ipso erant replebant templum. » Templum accipe civitatem Dei viventis, sponsam ejus, quæ non habet maculam, neque rugam (*Ephes.* V). Sub ipso sunt incarnatio, passio, mors, et omnis illa horariæ dispensationis molestia, B quia resurgens ex mortuis jam non moritur (*Rom.* VI). Hæc sunt quæ replent Ecclesiam, quorum recordatio nobis annuas parit solemnitates. Replebitur in bonis domus tuæ (*Psal.* LXIV), sanctum est templum tuum, quod tunc profecto mirabile est in æquitate, cum Ecclesia personas non accipit, respuit munera, veritatem eligit, diligit rationem.

Sequitur : « Seraphim stabant super illud, sex alæ uni et sex alæ alteri. » Duo Seraphim, angelum et hominem accipe : qui incendentes, vel ardentes dicuntur, cum ille ardeat præsentia, hic memoria.

Primum de alis angelorum videamus, et quali **277** volitatione ferantur; et quia nota est sententia illa, quomodo caput et pedes velent, et tantum media videantur, id est, quod fuit ante mundum, et C quod post eum erit, his, quæ in præsentia sunt, aliquantulum apparentibus, Ezechielem adducamus in medium qui animalium alas hoc modo distinguit, dicens : « Duabus alis volabant, et duæ pennæ singulorum jungebantur, et duæ tegebant eorum corpora (*Ezech.* I). » Prima eorum ala est, dignitas suæ productionis. Transi parumper in arcanum hujus intelligentiæ et dignitatem hujus considera creaturæ. Ipsa est principium viarum Dei, ait Scriptura (*Job* XL). Quantum privilegium quod illa cogitatio Altissimi in hoc primum opus prorupit. Decebat profecto, ut singulari gloria præfulgeret, quod de manibus Dominantis primitiva creatione processit. « Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti, dicit D propheta (*Ezech.* XXVIII). » Non solum similitudo, sed et signaculum similitudinis, ut tanto subtilius imago Dei insinuetur expressa quanto differentius signaculum similitudinem præcedit. Ubi autem plenitudo sapientiæ, decoris perfectio, paradisi deliciæ nominantur, tota simul jungitur beatitudo. Subdit autem Scriptura quod superexcellit et quod totius eloquentiæ superat facultatem. Quem pretiosiorem fecit Deus. Hic dictum est quidquid dici potuit.

Secunda ala gratia est confirmationis. Hæc ala feliciori volatu lassitudinem nescit, per omnia similis præcedenti, nec inferior. Cadentibus quippe præsumptuosis, et istis in humilitate durantibus incir- A cumscriptus ille Spiritus remanentes summa prosecutus est largitate, dans eis in munere, ne possent amplius aliqua labefactione corrumpi. Confirmati igitur, et de sui status stabilitate securi, lucidioris gratiæ subiere fastigium. Serviunt ergo illi, cui servire regnare est, et felici securitate, et secura felicitate. His duabus alis volant angeli volatione utique indefessa, et creati digniter et fortiter confirmati.

Tertia ala est singularis amor sui Creatoris; et hæc quidem felicissima subtilibusque pennulis intertexta. Amant enim, et ardent, et desiderant in eum prospicere, cujus amore feliciter incenduntur. Quanto enim propiores, tanto ferventiores; et in lumen majestatis absorpti indicibili modo et semper ardent et semper satiantur.

Quarta est assidua visio divinitatis. Sed et hæc pennis floridioribus intertexta. Quantæ dignitatis est assidue videre Deum? Et illi quidem spiritus, etiam cum mittuntur, non fraudantur gloria visionis, quia ubique occurrit divinitatis essentia, quæ intus est, omnia continendo, gubernando exterius. De his duabus scriptum est : « Duæ pennæ singulorum jungebantur (*Ezech.* I); » cum singularis amor ex assidua visione nascatur, et assiduam visionem singularis amor efficiat.

Quinta est gaudium nostræ Redemptionis, et ipsa multiplici picturata varietate. Quis verborum copia comprehendat quantum gaudium Deus homo virtutibus angelicis ingeneravit, cum et eorum collegam, qui ab eis exierat, **278** sed non erat ex eis, vexillo crucis irruente, confregit, et hominem perditum ad regna revocavit cœlestia? Nec mirum, quia videbant materiam repurgatam, de qua superna illa civitas reædificatur, cujus participatio ejus in idipsum (*Psal.* CXXI).

Sexta est restitutio supernæ civitatis. Sed et hæc picturis pulchrioribus colorata. Quid enim erit, cum, illo terribili judicio peracto, Dominus virtutum homines angelis sociabit, resarciens damnum, redintegrans numerum, et unumquemque ordinem ex meritis hominibus ad summam revehet numeralem? Tunc sicut lætantium omnium habitatio erit in civitate Dei (*Psal.* LXXXVI), quia varietate partium ordinata, nil erit amplius quod repugnet, vel quod a statutis locis valeat elocari. De his duabus dicitur : « Duæ tegebant corpora eorum; » quia gaudium nostræ redemptionis et restitutio supernæ civitatis beatorum spirituum corpora contegunt et resarciunt, ne tam ruinosa diminutio in illa superiori gloria cognoscatur. Et attendendum quanta benignitas gratiæ genus humanum in istis administratoriis spiritibus accumulet, quia pugnant pro nobis, ut illud : « Factum est prælium magnum in cœlo (*Apoc.* XII). » Vincunt pro nobis, sicut ibidem subjungitur : « Nunc facta est victoria (*Ibid.*). » Gaudent pro nobis, quia est « gaudium angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente (*Luc.* XV); » Flent pro nobis, sicut scriptum est : « Angeli pacis amare flebant (*Isa.* XXXIII). » Hæ sunt felices pennæ, qui-

bus ille numerosus ordo supervolat, stans inirritabiliter, alacriter volans, et in æternitatem. A

Sed jam redeundum est ad nos, et stylus ad nostram retorquendus humanitatem, quos ab angelico consortio corporeæ voluptates et iniquæ voluntates dividunt et abjungunt. Et licet in hanc degeneravimus vanitatem, portamus tamen imaginem Creatoris, quæ, etsi obscurari potest, nequit tamen deleri. Universa vanitas omnis homo vivens (*Psal.* XXXVIII), ait justus, sed et in imagine pertransit homo Assignemus ergo sex alas homini, etsi non tales, qualescunque tamen. Prima hominis ala revertentis ad Deum amaritudo cordis est. In multis offendimus omnes (*Jac.* III), et non est numerus offensionum nostrarum. Sed cum, accedente et accendente gratia Dei cor nostrum, recogitamus omnes annos nostros B in amaritudine animæ nostræ, obscuratam declaramus imaginem, et in nostrum principium reformamur. Sed quia « corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* X), » sequitur secunda penna, confessio videlicet oris. Ante omnia confessio, dicit Scriptura, nihilque Deo gratius est quam confiteri et accusare quod fecisti. Plena est omnis Scriptura sacra tantæ virtutis testimonio, cui tam Veteris Testamenti quam Novi tota servit auctoritas; istæ siquidem duæ virtutes sunt, quæ multiplicem cumulum scelerum nostrorum ante Dei oculos abscondunt. De his dicitur: « Duæ tegebant eorum corpora. « Beati, » enim, « quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum (*Psal.* C XXXI). » Imputavit, dixit, non fecit. Qui enim peccatum non fecit, non est, nisi unus, et hic Filius Dei. Omne autem quod ipse nobis non **279** imputare decreverit, sic est, quasi non fuerit. Tertia ala est spes. Hæc est, quæ fragiles animos erigit ad superna, quæ tædium exspectationis levigat, quæ præsumit de misericordia judicis, et in divinæ pietatis obversatur palatio. Quarta est timor. Iste est, qui succurit carneam vestem nostram ossa penetrans et ipsis se infundens medullis. Offer paululum oculis cordis imaginem Domini, et illius Domini, qui fecit cœlum et terram, qui potestatem habet corpus et animam mittere in gehennam (*Matth.* X); cujus patientiam provocasti, thesaurizans tibi iram in die D iræ et revelationis justi judicii Dei (*Rom.* II).

Cum hæc intuitu diligentiori prospexeris, timor et tremor venient super te, et formido mortis interiorem hominem validius intervertet (*Psal.* LIV). Quia igitur spes multum præsumit et timor diffidit nimis, utrumque jungere non moreris, ut in communi faciant quod divisa non possunt. Disce sic sperare ut timeas; sic timere, ut speres. De his scriptum est: « Duæ pennæ singulorum jungebantur. » Quinta est humilitas. Prope est Dominus his qui obtinuerunt cor, ait Scriptura. Humilitas est mater virtutum, superbia vitiorum regina, hæc sola virtus virtutum nutrix, quam solam in Virgine matre respexit Altissimus; cujus quandiu conversatus est in terris Filius Dei, et exsecutor exstitit et magister: « Discite a me, inquit, quia mitis sum et humilis corde (*Matth.* XI). » Sexta est charitas. Hæc est principium et finis, bonorum clausula, singularis filia summi Regis. Superfluum est eam verbis prolixioribus commendare, cui alludit tam sæcularium quam divinarum litterarum tota facundia. De his dicitur: « Duabus alis volabant. » His geminis alis illi pennati evolant ad superna, de quibus dicitur: « Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum (*Prov.* I). » Quod si istis volaverimus, nec defecerimus, quandoque etiam pennis angelorum volabimus et videbimus illum in decore suo, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

OCTOBER.

XVIII. *Sermo de S. Luca Evangelista*

XXVIII. *Sermo de S. Fidele martyre.*

SERMO LIII.

DE S. LUCA EVANGELISTA. (XXVIII OCTOB.)

Quia per Evangelium, dilectissimi, de tenebris ad lucem reductus est mundus, merito evangelistarum gloriam celebrat populus Christianus. Sed inter cæteros B. Lucas, cui præsens famulaturus est sermo, dum gemina styli species, et evangelicam et apostolicam contexit historiam, tanquam diversis agrum Ecclesiæ frugibus ditat, unde videlicet populus esuriens vivat, unde grex Christi virentia salutis alimenta decerpat. Hæ plane sunt **280** fruges, quas Joseph fratribus contulit (*Gen.* XLII); hæc pecunia, quam in ore sacci præcepit imponi (*Gen.* XLIV). Hæc pecunia nunc in Ecclesiæ mensa proponitur, ut usura postmodum a negotiatoribus requiratur. Sed et Benjamin hoc etiam præ cæteris additur, ut in sacco ejus etiam scyphus cum pecunia reponatur (*Gen.* XLIV). Quem enim Joseph per mysterium indicat, nisi Redemptorem nostrum, quem suo jam tunc ille mysterio præfigurabat? Ait enim Scriptura: « Quia vertit nomen illius Pharao, et vocavit eum lingua Ægyptiaca Salvatorem mundi (*Gen.* XLI). » Quid per fratres, nisi sancti designantur apostoli? Quid per Benjamin, nisi Paulus, qui de tribu Benjamin originem duxit?

Omnes ergo fratres fruges prædicationis accipiunt, quas serere per mundum debeant, et pecuniam, quam ad usuræ lucrum in fidei mensa proponant. Soli vero Benjamin etiam scyphus adjicitur, ut per Paulum, quem ille signabat, non tabernaculi cyathus gentibus, sed amplum et patulum verbi poculum propinetur. Hinc est enim quod ait: « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est, non angustiamini in nobis (*II Cor.* VI). » Ac si dicat: Quia me vobis verbi potum per uberem scyphum large videtis influere, et vos sitibundi cordis ad hauriendum ora laxate, ut decurrens unda non inaniter fluat, sed capacia vasa, in quæ transfundatur, inveniat. De quo videlicet potu per Isaiam Dominus dicit: « Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones, quia dedi in deserto aquas

flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo (*Isa.* XLIII). » Quid enim bestia designat agri, nisi gentilitatem utique rationis expertem? Quid per dracones, nisi malitiosi? Quid vero per struthiones, qui pennati sunt, sed volare nequeunt, nisi hypocritæ figurantur? Hæ ergo bestiæ Deum glorificant, dum Christus gentili populo, qui desertus erat et invius, exuberantis Evangelii verba propinat.

Scyphus itaque evangelicæ prædicationis, in Benjamin datus est Paulo, ut ipse desertum gentilitatis specialiter excolat, et ariditatem ejus largo sanctæ prædicationis imbre perfundat : de quo scilicet imbre scriptum est : « Qui operit cœlum nubibus, et parat terræ pluviam (*Psal.* CXLVI). » Unde et ipse Paulus, qui se apostolum et magistrum gentium esse testatur (*II Tim.* I), ait ad Galatas : « Cum vidissent quod creditum est mihi Evangelium præputii, sicut et Petro circumcisionis. Qui enim operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes (*Gal.* II). » Ubi notandum quanta beati Pauli dignitas, quanta sit gloria. Nimirum qui beatum Petrum, et cæteros apostolos adhuc passibilis ac mortalis edocuit, ipse Paulum jam glorificatus et super angelos exaltatus instruxit.

Magister apostolorum exstitit Christus, cum hominum subjaceret injuriis; Paulum docere non dedignatus est, cum jam virtutum cœlestium vallaretur obsequiis. Cum aliis degebat apostolis, dum nostræ mortalitatis adhuc infirma perferret; Paulum sibi familiarem fecit, cum, calcato ac potenter everso mortis imperio, paternæ majestatis solio præsideret. Hinc est quod ait : « Notum vobis facio, fratres, **281** Evangelium, quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem, neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi (*Gal.* I). » Ideoque licet sancti apostoli per corporales obtutus cuncta Salvatoris nostri gesta perspexerint, in nulla tamen beati Pauli præcessere notitiam, dum idem hunc de cœlo magister instruxit qui ante cum illis in terra corporaliter habitavit. Unde est quod ad Corinthios per interrogationem dicit : « Num sum apostolus? Nonne Jesum Dominum nostrum vidi? Nonne opus meum vos estis in Domino? (*I Cor.* IX.) » Deo itaque revelante, ad tantam pervenit scientiæ plenitudinem, atque ita perductus est in omnem evangelicæ regulæ veritatem ut, cum omnes superessent, apostolorum magisterio non egeret. Hinc est quod ad Galatas dicit : « Cum autem placuit ei qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus, continuo non acquievi carni et sanguini, neque veni Hierosolymam ad antecessores meos apostolos (*Galat.* I). » Quando autem ierit, aperit, cum subjungit : « Deinde post annos tres veni Hierosolymam videre Petrum (*Ibid.*) » Videre, non discere.

Sed dicet aliquis : Hic sermo non Lucam evange- A listam, sicut promiserat, loquitur, sed in Pauli apostoli disputatione versatur. Verum plane, nec possumus diffiteri. Sed cum beatus Lucas ejusdem apostoli individuus comes exstiterit atque ab eo didicerit omne quod scripsit, ubi dignitatem præceptoris exprimimus, alumni quoque præconium non tacemus. Et doctoris laus redundat in discipulum, dum evangelicæ veritatis historiam, quam ille divinitus didicit, hic ex ejus ore percipiens fideliter apicibus exaravit. Quantæ ergo dignitatis quantæque sit excellentiæ B. Lucas, in hoc liquido deprehenditur, quia cum Marcus a beato Pedro edoctus, et Matthæus atque Joannes, qui Evangelium descripserunt, Redemptoris nostri gesta in terra didicerint, iste solus, ut ita loquar, hoc Evangelium scribere B meruit, quod e cœlo descendit, dum scilicet hoc Spiritus sanctus Paulo cœlitus revelavit, et postmodum per eumdem Paulum, quasi per organum suum, B. Lucæ Christus innotuit. Hinc est quod ipse Paulus ait : « An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus (*II Cor.* XIII)? »

De cœlo ergo Christus in Paulum gestorum suorum sacramenta profudit, eademque per Paulum in Lucam, velut aurea fistula mediante, transfudit, ut huic beato viro non immerito congruere videatur, quod per Isaiam dicitur : « Primus ad Sion dicit : Ecce adsum ; et Hierusalem evangelistam dabo (*Isa.* XLI). » Ideoque non casu, sed Spiritus sancti magisterio factum est, ut beatus Matthæus, qui a conversante in terra Domino Evangelium didicit, quadraginta C generationes enumerando descendat (*Matth.* I) ; Lucas vero septuaginta septem cognationum gradus ascendendo, describat (*Luc.* III). Per quadragenarium quippe numerum labor exprimitur, quo videlicet Christus in corpore suo, quod est Ecclesia, per diversa vitæ hujus tempora fatigatur. Hinc est quod Moyses (*Exod.* XXIV) et Elias per quadraginta dies continuavere jejunium (*III Reg.* XIX). Sed et ipse Dominus sub eodem **282** numero abstinuit a perceptione ciborum (*Matth.* IV). Per Moysen itaque lex, per Eliam prophetia, per Christum vero Novi Testamenti patenter intelligitur gratia. Per afflictionem ergo legis, prophetiæ, simul, et gratiæ, labor innuitur universalis Ecclesiæ, per universa mortalis hujus vitæ sæcula fatigatæ. Hinc est quod filii Israel D ærumnis atque laboribus diutinæ peregrinationis attriti, post quadraginta annos terram sunt promissionis ingressi (*Jos.* V.), quia videlicet omnes electi, post emensum hujus peregrinationis excursum, mox hæreditario jure terram viventium possidebunt.

Per numerum ergo, quem Matthæus ordinat, susceptio laboriosæ mortalitatis nostræ ; per illum vero, quem Lucas posuit, indubitanter exprimitur mysterium nostræ redemptionis. Per illum similiter numerum edocemur quia Christus, juxta prophetiam, peccata nostra ipse portavit (*Isa.* LIII) ; per istum vero consequenter addiscimus, quia, secundum Apostolum, omnia nobis delicta donavit (*Col.* II). Ipse quippe est Agnus qui oblatus est, quia ipse

voluit (*Isa.* LIII); ipse est, qui et abstulit peccata A mundi (*Joan.* I). Septuagenarius quippe septimus numerus, quem Lucas posuit, remissionem significat peccatorum, sicut ipse Dominus innuit, cum Petro quærenti quoties essent dimittenda fratri peccata, respondit: « Dico tibi non tantum septies, sed usque septuagies septies (*Matth.* XVIII). » Nec mirum, si per hunc numerum, qui ab undenario et denario nascitur, humanæ pravitatis abolitio designatur. Undenarius quippe numerus si septies multiplicatur, profecto septuaginta septem summa completur. Sed denarius qui perfectus est numerus, Decalogum signat. Per undenarium vero, qui hunc transgreditur, quid, nisi legalis transgressio, figuratur?

Cum ergo in tota illa summa legis, simul et transgressionis uterque numerus comprehendatur, quid B mirum, si per eam scelerum remissio designetur? Septenarius plane numerus, qui supra Dominum in columba descendit, nostræ pravitatis undenarium abolevit. De quo scilicet charismatum numero per Isaiam dicitur: « Requiescet super eum Spiritus sapientiæ, et intellectus; Spiritus consilii, et fortitudinis; Spiritus scientiæ, et pietatis; et implebit eum Spiritu timoris Domini (*Isa.* XI). » Unde B. Lucas, ut expiari nos a nostris sceleribus per adventum nostri Salvatoris ostendat, non ab evangelicæ narrationis exordio, sed a baptismo duntaxat, Christi cognationis ordinem inchoat. Quod etiam in libro Geneseos evidenter ostenditur, ubi Lamech uxoribus suis dixisse narratur: « Septuplum ultio dabitur de Cain, de Lamech vero septuagies septies (*Gen.* IV). » C Ultio quippe de Lamech septuagies septies danda dicitur, quia septuaginta septem homines de femoribus ejus perhibentur egressi, ac, postmodum diluvio vorante, referuntur absorpti. Sed quia Lamech percutiens, sive percussus exprimitur, quid per hunc, nisi primus parens humani generis figuratur, qui nimirum peccati telum, quo primus ipse percussus interiit, universo quoque generi successuræ posteritatis inflixit? De hoc ergo Lamech septuagies septies ultio data est, quia peccatum, quod primus homo contraxit per septuaginta septem generationes in humano genere viguit. Usque **283** ad Christum siquidem peccatum originale permansit, quod ipse per baptismi sui (unde Lucas incipit) sacramenta delevit. Ubi videlicet de illo dicitur: « Ecce Agnus D Dei, qui tollit peccata mundi (*Joan.* I). »

Redemptionis ergo nostræ materiam uterque sanctus evangelista sic invicem dividunt, et narrationis partem sibi quisque congruam sumunt ut Matthæus per generationum lineam descendendo, Christum ad nos peccatores de cœlis advenisse perhibeat; Lucas autem a sacramento baptismatis ad patrem usque conscendens, traxisse nos secum ad cœlestem gloriam peccatorum sordibus ablutos ostendat. Ille siquidem astruit Christum ad terram misericorditer descendentem; iste fatetur eum nos ad cœlestia sublevantem. Ostendit ille pastorem nonagintanovem oves in desertis pascuis relinquentem; docet iste, quam perdiderat, ovem scapulis impositam ad ovile proprium revocantem (*Matth.* XVIII; *Luc.* XV). Ille perhibet descendisse medicum ad ægrotos; fatetur iste ad incolumitatis æternæ gaudia secum nos reduxisse sanatos. Ostendit ille solum Unigenitum a Patre ad nos missum; docet iste quoniam ad cœlestem patriam multitudinem transtulit electorum.

Porro utriusque evangelistæ intentionem una B. Apostolus sententia comprehendit, dicens: « Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne (*Rom.* VIII). » Nam cum dicit: « Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati; » ostendit susceptionem mortalitatis nostræ, quam Matthæus aperte declarat, cum ad Abraham descendendo, quadraginta generationes enumerat. Cum vero subjungit: « Et de peccato damnavit peccatum in carne, » abolitionem perhibet peccatorum, quam Lucas indubitanter exprimit, cum septuaginta septem cognationum lineam texit. Quam videlicet utramque sententiam idem Paulus uno alibi versiculo complexus est, dicens: « Jesus Christus traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV). » Descendit enim Christus ut nos a peccatis eriperet: surrexit autem ut candore justitiæ nitidos exhiberet.

Quæ nimirum utriusque beati evangelistæ diversitas etiam in hoc evidenter ostenditur, quia Matthæus per Salomonem, in cujus matre David per adulterium corruit, Dominicæ generationis lineam descendendo producit; Lucas autem per Nathan ascendit, per cujus videlicet æquivocum prophetam hoc ipsum ejusdem David peccatum Dominus expiavit, et sic quasi lapsum miseratus erexit. Ille itaque docet Dei Filium ad nos humiliter inclinatum; iste pronuntiat nobiscum simul cum triumphali gloria cœlitus exaltatum. Descendit enim Christus ad jacentes, ut eos secum provehat in astra victores. Unde non sine divino factum præsagio creditur quod beatus hic evangelista tali vocabulo nuncupatur. Lucas enim Hebraice, *ipse consurgens* sive *elevans*, vertitur in Latinum.

Hoc igitur in proprio nomine prætulit quod ipse postmodum de Salvatore conscripsit. Redemptor enim noster et ipse de morte surrexit, et nos ad cœlestia viventes de mortuis elevavit. Unde et per Apostolum dicitur: « Qui nos conresuscitavit, **284** et consedere fecit secum in cœlestibus (*Ephes.* II). » Ipse itaque principaliter consurgens, sive elevans dicitur, quoniam ad hoc de morte surrexit, ut nos in morte prostratos erigeret: ad hoc ascendit in cœlum, ut secum nos ad cœlestia sublevaret. Quod igitur B. Lucas de Christo scribendo perhibuit, hoc quasi prophetice proprio nomine designavit. Et hoc magnum certe mysterium, quod B. Lucas a baptismo Salvatoris incipit, et usque ad Deum Patrem generationum lineam ascendendo producit. Per lavacrum quippe sacri baptismatis a peccatis abluimur, et sic

Deo Patri per Mediatorem Dei et hominum reconciliamur. In baptismo itaque est nostræ ascensionis initium, et sic ad Deum a viventibus pervenitur per boni operis incrementum.

Nec prætereundum quia cum Redemptor noster verus utique sit rex et sacerdos, sicut B. Matthæus regiam ejus texuit describendo progeniem; sic e diverso Lucas sacerdotalem indicat per omnem textum sui voluminis dignitatem. In sacerdotali quippe plerumque versatur officio, et dum diversa Dominici operis gesta percurrit, ab his tamen quæ ad sacerdotium pertinent, non recedit. Modo enim sacerdoti delegatum narrat officium, modo progeniem, modo vicem, modo sacrificium, modo nominat templum, et cum plurima intra sacræ historiæ seriem comprehendat, intentione tamen, qua cœperat, prosequendi sacerdotii perseverat. Nam ipso suæ narrationis initio sic exorsus est, dicens: « Fuit in diebus Herodis regis Judææ sacerdos quidam, nomine Zacharias, de vice Abia, et uxor illius de filiabus Aaron (*Luc.* I). » Deinde ipsum sacerdotem ad adolendum ante altare sacrificium statuit. Postmodum quoque ad ejusdem sacerdotis domum Mariam virginem dirigit. Tria quoque cantica in Ecclesia cantanda describit, quod nullum evangelistarum præter eum fecisse reperitur: unum scilicet Zachariæ, secundum Mariæ, tertium Simeonis (*Luc.* I et II). Quadragesimo vero die postquam natus est, Dominum cum mulieribus in templo narrat oblatum. Deinde duodennem in eodem templo inter doctores constituit residentem. Parentes quoque Domini narrat per singulos annos in solemnitate paschali orationis gratia Hierusalem ascendere solitos. Postremo Evangelium suum hoc ne concludit, ut dicat: « Ipsi adorantes regressi sunt in Hierusalem cum gaudio magno, et erant semper in templo laudantes, et benedicentes Deum (*Luc.* XXIV). »

Unde fit ut B. Lucas vituli speciem teneat, sicut et Ezechiel propheta (*Ezech.* I) et Joannes Evangelista (*Apoc.* IV) se vidisse pronuntiant. Vitulus siquidem in templo solebat offerri. Et bene vitulus, quia sacræ linguæ vomere cordis nostri arva prosulcat, eaque evangelici seminis jactu vitali fruge fecundat. Vel certe idcirco B. Lucas vituli prætendit imaginem, quia dum evangelicam atque apostolicam describit historiam, hostes Christi atque adversarios veræ fidei, tanquam duobus cornibus ventilat, eosque, ne aream catholicæ Ecclesiæ depopulentur, expugnat. His itaque cornibus præmunitur, quibus et Judæos feriat non credentes, et hæreticos hinc inde concludat a regula veræ fidei declinantes.

285 Scripsit itaque B. Lucas apostolorum labores, et actus, quibus et ipse collaborator interfuit. Scripsit et Evangelium, quod quasi signatum magni thesauri pondus de cœlo percepit. Cui videlicet illud Isaiæ vaticinium congruenter aptatur, quo dicitur: « Et erit vobis visio omnium, sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent: Lege istum, et respondebit: Non possum: signatum est enim (*Isa.* XXIX). » Quis enim est liber ille signatus, nisi sanctum Evangelium mysticis figurarum sententiis obvolutum, et ab humanæ mentis intelligentia procul arcana quadam profunditate remotum? Hic profecto liber ille est, de quo Joannes ait: « Vidi in dextera sedentis supra thronum librum scriptum intus, et foris, signatum sigillis septem (*Apoc.* V). » Quæ sunt autem sigilla, quibus liber evangelicus obsignatus dicitur, nisi septem illa sacramenta, quibus utique totus ordo Dominicæ dispensationis impletur? videlicet incarnatio Domini, nativitas, passio, resurrectio, ad cœlos ascensio, deinde judicium, postremo regnum? His itaque sigillis liber evangelicus ita signatus est, ut nisi eum Christus aperuisset, cuilibet omnino patere non posset. Unde subjungitur: « Ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus (*Apoc.* V). » In Actibus vero apostolorum dum quasi nudam narrat historiam, quodammodo nascentis Ecclesiæ teneram lactat infantiam.

Sed si diligenter attendimus quia medicus est ille qui scribit, nil aliud in illa reperimus historia, nisi duntaxat animarum languentium medicinam. Humanæ quippe conversationi, quasi quamdam rectitudinis lineam tendit, et per eam nos velut per semitam dirigit; ut sicut primitivam Ecclesiam vixisse perpendimus, in quantum facultas suppetit, et ipsi vivere studeamus, quatenus eadem puritas, quæ de origine fontis emanat, etiam per declivia nihilominus postrema decurrat, et qualis oriendo progreditur, talis in fine servetur. Unus est enim ipse de quatuor fluminibus paradisi, qui videlicet uberibus doctrinæ suæ fluentis universam mundi latitudinem irrigavit. De quibus videlicet aquis per Isaiam dicitur: « Scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine, et quæ erat arida in stagnum, et sitiens in fontes aquarum (*Isa.* XXXV). »

Recurramus itaque, dilectissimi, ad innocentiam primitivæ Ecclesiæ, ut discamus, et possessa relinquere, et in regiæ paupertatis simplicitate gaudere. Non in ima nos terrenæ substantiæ pondus deprimat, quos ad supernæ Hierusalem gloriam Rex cœlestis invitat. Nos non ab hoc temere carnalis illecebræ retrahat lenocinium, quibus utique per præcedentis nostri Redemptoris introitum patet aula cœlorum. Nam dum generationis ejus ordo ab humilitate baptismatis ad Patrem usque producitur, liquet procul dubio, quia patriæ cœlestis ingressum se sequentibus pollicetur, et quo prior introivit, sibi ministrantibus viam stravit. « Volo, inquit Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus (*Joan.* XII); » ut nimirum ad caput se membra colligant, et (sicut eodem spondente promittitur) ubi fuerit corpus et aquilæ congregentur (*Matth.* XXIV).

286 « Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno (*Hebr.* IV). » Nam (sicut idem dicit Apostolus) talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in

cœlis (*Hebr.* VIII), sanctorum minister, et veri tabernaculi, quod fixit Deus, et non homo. Illuc itaque se jam noster spiritus dirigat, illuc diruptis terrenæ concupiscentiæ vinculis æstuanter evolare contendat; et ubi caput eminere considerat, se quoque secuturum esse confidat. De quo videlicet dicitur: « Non in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis (*Hebr.* IX). » Illic ergo habemus pontificem, qui justificat peccatores; illic habemus et regem, qui coronat post victoriam triumphantes, qui nimirum ad hoc dignatus est de summis ad ima nostra descendere, ut nos secum ab infimis ad propria sublevaret, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LIV.

DE SANCTO FIDELE MARTYRE. (XXVIII OCTOBR.)

Nostis, fratres charissimi, quia idcirco ad audiendas martyrum Christi victorias frequenter ex institutione ecclesiastica convenimus, ut dum eorum gestis instruimur, ad amorem cœlestis patriæ, quam viriliter decertantes adepti sunt, ferventius accendamur; dumque illos audivimus edicta regum, minas principum, tribunalia judicum contemnentes, tot suppliciorum genera percurrisse, pudeat ingenuos fidelium animos saltem carnis suæ vitiis non obsistere. Pudendum namque est sic bellatorum Christi spectare victorias, ut dum alios triumphalibus titulis insignitos, spolia ex hostibus reportare conspicimus, ipsi in pace domestica subrepentibus vitiis, velut insidiantibus adversariis enerviter succumbamus. Porro autem beati martyres, et antequam in certamine sanguinem funderent, diversis floruere virtutibus. Nobis autem, quia pro defensione fidei mori non possumus, consummata victoria est, si in sanctarum conversatione virtutum vivere studeamus, ut inde nos protinus transferamur ad regnum, unde illi meruere martyrium. Ex vitæ quippe meritis, quibus illi obtinere meruerunt sui certaminis palmam, inde nos absque ullo persecutionis obstaculo perducimur ad coronam.

Aliud igitur in sanctis martyribus solummodo venerari et admirari debemus, aliud etiam imitari. Admiremur scilicet constanter et ingenue morientes, imitemur honesta morum conversatione viventes. Veneremur in illis, quod corpus suum pro fide diversis tradidere suppliciis; imitemur autem, quod carnem suam ante crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. Admiremur illos viriliter morientes, ne vitam ipsi negarent, sed et imitemur per charitatis zelum sanctis exhortationibus insistentes, ut ad vitam et alios traherent. Et ut breviori, quod gestio, sermone concludam, tunc memoria martyrum digne recolitur, si dum mors eorum ingerit **287** audita miraculum, præcedens etiam vita ducitur in exemplum.

Ecce B. martyr iste Fidelis, cujus hodie festivitatem colimus, sicut gestorum ejus testatur historia, A et antequam martyrii occasio præberetur, vitam martyrio dignam duxisse cognoscitur. Nam cum claris natalium titulis fulciretur, et arridente rerum copia, viam mundi posset non ingloriosus arripere, spreto magnatum quorumlibet patrocinio, religioso devotus episcopo maluit adhærere, ut se patenter ostenderet, non ad gratiam, vel divitias anhelare potentis, sed benedictionem potius eligere sacerdotis. Cum quo videlicet non ad litigiorum forensium jurgia, non ad præstigiosa figmenta scenarum, non ad theatralia dignum duxit commeare spectacula, sed martyrum potius carceres visitabat. Et quia devotus martyribus fuit, quandoque martyr fieri et ipse promeruit.

Sic olim dispensator ille domus regiæ Abdias, B quia prophetas centum in specubus absconditos pavit, prophetalem gratiam et ipse postmodum digne remuneratus, accepit (*III Reg.* XVIII). Et qui tunc pane simul et aqua prophetarum aluit piæ sedulitatis ministerio turbam, nunc prophetiæ suæ oraculis, cœlestibus videlicet alimentis, universam recreat, et pascit Ecclesiam. Sic Josue, qui Moysi, ductori videlicet Israeliticæ plebis, obsequium famulatus impendit, eidem postmodum plebi, et laudabiliter præfuit, et de ejus adversariis cum magna gloria triumphavit (*Jos.* I). Quid Eliseum referam, qui dum ab Elia separari nec ad momentum patitur, ejus subinde spiritum duplicem promeretur? (*IV Reg.* II.) Ac si jam tunc Dominus illud evangelicum intonaret: « Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mer- C cedem prophetæ accipiet (*Matth.* X). »

Enimvero nec solum sanctis martyribus beatus iste Fidelis officium piæ humilitatis exhibuit, sed diligentiam suam ad lucrandos etiam eos, qui idolorum erroribus tenebantur, extendit. Et sicut ipse propriis videtur verbis asserere, dum in sæculari militia versaretur, magis divino parebat imperio, quam terreno, adeo ut nonnullos a profana idololatriæ cultura compesceret, et ad veri Dei notitiam salutiferis admonitionibus advocaret. Militaribus quidem castris intererat, sed cœlestis militiæ signa gerebat. Armatorum denique videbatur cuneis admisceri, sed pro cœlestibus castris sociare sibi alienæ professionis milites satagebat. Quibus nimirum non terrenæ militiæ balteum, non temporalis stipen- D dii donativum, sed cœlestis promittebat curiæ municipium.

Sub terrenæ itaque militiæ chlamyde pro castris cœlestibus stabat, ut de terrena transfugas faceret, quibus numerum cœlestis militiæ augeret. Huic et David simile quid fecisse cognovimus, videlicet cum apud Achis regem Geth, Saulem fugiens moraretur. Opulenta nimirum spolia de his sæpe regionibus auferebat, quibus prædictus Achis imperabat; et juxta quæ Scriptura testatur, ut ejusdem verbis loquar: « Percutiebat David omnem terrram, nec relinquebat viventem virum et mulierem, tollensque oves et boves, et asinos, et camelos, et vestes, **288** revertebatur, et veniebat ad Achis. » Quem cum interroga-

rei Achis : « In quem irruisti hodie? » (*I Reg.* XXVII.) fatebatur ille se contra meridiem Juda, vel contra regiones Israel insiluisse. David itaque alienigenæ regi, quasi devotum se urgente necessitate, præbuerat; sed ex profano ejus populo strages plurimas coacervabat. Beatus vero Fidelis sub sæcularis professione militiæ in procinctu castrorum cœlestium, desudabat. Propterea mundo, imo principi hujus mundi, cui specie tenus servire videbatur, illudens, sequaces quousque satagebat abstrahere, potiorisque militiæ cœtibus aggregare.

Ille igitur ferro nationes barbaricas obtruncabat; iste gladio Spiritus, quod est Verbum Dei (*Ephes.* VI), a carnali vita inconditi, et revera barbarici ritus homines occidebat. Ille diversorum turmas animalium rapuit; hic brutos homines ad Ecclesiæ stabulum, et capessendæ rationis pabulum vitale perduxit. Ille consultus Dei se populo testabatur exstitisse contrarium, iste etiam parti fidelium quodammodo se perhibebat obsistere, dum sæcularem militiam videretur cum infidelibus bajulare. Militari namque professione superficietenus videbatur asserere, quod hæreditatem Dei, cujus ipse pars erat, diversis moribus velut quibusdam gladiis, oppugnaret. Sic nimirum, sic sancta fraus liberius procedebat, dum is, cui suspicio deerat, acquirendis Christo fidelibus insistebat. Videbimus igitur, quia B. Fidelis ad coronam martyrii, merito præcedente pertinuit, qui lucrandis animabus veræ charitatis studio et ante martyrium desudavit. Quasi enim bona terra, et ferax prius germen sancti operis protulit, et sic deinde triumphalis gloriæ lumen excepit. Hinc est enim, quod in hujus mundi primordio prius terra germinare præcipitur, sequenti vero die luminaria in cœlo fiunt (*Gen.* I); quia necesse est, nos primo sanctæ operationis vitales fructus afferre, ut ad contemplandum summæ veritatis lumen, valeamus postmodum pervenire. Domum nempe suam supra firmam petram in pace fundaverat, unde postmodum dum venti minarum furerent, dum diversi suppliciorum fluctus impingerent, immobilis permanebat (*Matth.* VII). Et tanquam radix egregii trunci robur prius in occulto conceperat, quo fulta postmodum adulta seges auris impellentibus non cadebat. In pace igitur ex bona operatione promeruit, quod invictus in persecutionis stadio, et imperterritus stetit. Elaboravit in otio, quod superavit in bello. Intra pacis mœnia conquisivit, quod in campo victor obtinuit.

Inter cætera autem meritorum ejus insignia, illud quantæ gloriæ est, quod beatus hic, et invictissimus martyr, mox ut capite cæsus est, turbida tempestas, et nimia coruscatio dicitur emersisse? Hoc siquidem divinæ fuit æquitatis judicium, ut per hoc manifeste claresceret, quod qui martyrem suum recipiebat in gloria, tortores ejus digne terrebat in ira.

Ad terrificandum itaque reprobos coruscatio, et tempestas erupit; quibus videlicet comitantibus supernus arbiter ad judicium veniet, sicut per prophetam dicitur : « Ignis ante eum præibit, et in circuitu ejus tempestas valida (*Psal.* XLIX). Porro in morte Domini elementa turbata leguntur (*Matth.* XXVII). **289** Quantæ ergo dignitatis est, quamque nobilis insigne triumphi, ad instar Dominicæ mortis, etiam in decollatione martyris elementa fuisse commota? ut ex aliqua parte mortis ejus moriendo teneret formam, cujus imitatus est vivendo doctrinam.

Illud etiam parvipendendum non est, quod quidam ex persecutoribus a dæmonio perhibetur arreptus, qui nimirum cum promitteret sepulturæ se corpus martyris cum magna reverentia traditurum, si eo interveniente mereretur a dæmonio liberari, mox ut cadaver martyris tetigit, dæmon abscessit. In hoc etiam ejusdem nostri Redemptoris perspicue videtur exemplum. Siquidem ex ipsis persecutoribus Domini quicunque mysterium sacrosancti corporis ejus attingere meruerunt, a dæmonum jugo soluti sunt, ipso redempti sanguine, quem fuderunt. Atque ut in martyrio suo servus passionem Domini sui videatur quasi pedissequus imitari, dum carnifices principi suo miracula, quæ per beatum martyrem ostensa fuerant, nuntiarent; cuiquam talia referre omnino prohibuit, perpetuoque celare territus imperavit. Quis enim hoc audiens, non illud protinus ad memoriam revocet, quod principes sacerdotum dixere custodibus : « Dicite, inquit, quia discipuli ejus noctu venerunt, et furati sunt eum, vobis dormientibus; et si auditum fuerit a præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus (*Matth.* XXVIII). » Isti siquidem docuere custodes, ut mendacium fingerent; ille præcepit officialibus, ut veritatem silentio supprimerent. Utrique nimirum veritatis sunt inimici, dum aut commenta fallaciæ nequiter fabricant, aut veritatem silentio malignitatis occultant.

Nos autem, fratres charissimi, qui tam egregii constantiam præliatoris audivimus, qui tantæ virtutis insignia tanquam posita sub oculis intuemur, et ipsi virtutes habere cum Dei omnipotentis auxilio studeamus. Pudeat sub ignaviæ torpore languescere, quia alios cernimus cum tanta ad cœlum gloria penetrare. Incalescat mens nostra ad agonem certaminis; et si non timet audacter cum hoste confligere, non dubitet duce Christo, facilem sibi victoriam provenire. Et quidem nobis minor est labor, cum tamen commune sit præmium. Quis enim nesciat incomparabiliter esse difficilius gladio cervicem subdere, quam gulæ illecebras cohibere? Quis non malit æstuare laboribus, vel nuditate frigescere, quam flammarum furentium incendia sustinere? Quis non levius censeat esurire, et sitire, quam radi ungulis, vel bestiarum morsibus tradi? An non periculosius est, in publico micantia frementium regum mandata contemnere, quam latenter in mente pravis cogitationibus contraire? Semetipsum morti ultroneum tradere, quam voluntates proprias, et carnis desideria refrenare? Cum itaque minus laborando ad eamdem beatitudinem tendimus, cur decertantes in

stadio imitari negligimus, ut consortes in patria victoribus existere valeamus?

Pugnemus igitur, fratres mei, et infestantium nos vitiorum illecebras amputare curemus; non enim, juxta Pauli vocem, possumus hic gaudere de sæculo, et illic regnare cum Christo. **290** Et quidem beatos martyres cum membris diaboli dimicasse cognoscimus; nos autem cum ipso iniquorum capite infœderabilis pugnæ luctamen habemus. Illi vicerunt eum per membra sua immaniter sævientem; nos superare præcipimur sub insidiarum fraudibus latitantem. Utroque modo triumphum de illo gloriosus martyr Fidelis obtinuit, qui et in pace per ædificationis gratiam ab ejus vinculo nonnullos eripuit, et oblato persecutionis articulo, blandientem nihilominus, et terrentem per sua membra contempsit. Victus vicit, dejectus ascendit, proprium caput gladio subdidit, et cervicem diaboli perpetuæ victoriæ pede calcavit. Nunc procul dubio inter ignitos supernæ Hierusalem lapides emicat, et cum purpuratis commilitonibus imperatori suo cœlestis harmoniæ carmen alternat. Felici nimirum commercio fragilem corporis exuit tunicam, et candidam immortalitatis adeptus est stolam. Caput decollatus amisit, et pretioso nunc lapide coronatus incedit. Ille quippe eum remunerat in æterna jam quiete victorem, qui et inter bella dudum protexerat decertantem, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

—

NOVEMBER.

LV.

HOMILIA IN FESTO OMNIUM SANCTORUM.

In illo tempore: « Videns Jesus turbas ascendit in montem: et cum sedisset accesserunt ad eum discipuli ejus. » Et reliqua. Hodie dies serenior arrisit nobis, et sol solito lucidior terris illuxit. Non enim unus, sed universi sancti sanctificant eam, et splendoribus irradiant luminosis. Spectabilis illa cœlorum solemnitas, quæ non annuis, sed continuis, gaudiis, inclarescit; ubi lumen videtur in lumine, et Trinitatis substantia beatis oculis, oculo ad oculum aperitur. Ibi cognoscitur gignentis, genitique, et procedentis ratio sempiterna, quæ hic credi potest, comprehendi non potest. Illic regina virginum virginibus innumeris comitata, mansiones perambulat angelorum, et utrisque naturis gloriam ejus admirantibus dicit: Quid me admiramini? Divinum est mysterium hoc quod cernitis, divinum profecto, non humanum, nec humanis unquam rationibus comprehensum. Ibi numerosus angelorum exercitus sacratis divisionibus splendescit, volitatorio delectatus obsequio, non velat, sed revelat Domini majestatem. Illic patriarcharum electio primitiva, reverenda so-

A cietas prophetarum, gloriosus apostolorum **291** chorus, purpurea martyrum multitudo, congregatio florida confessorum, candida virginum turma, monachorum numerus infinitus. Sedet in medio Dominus virtutum, et de refusione gloriæ suæ inebriat intuentes: « Inebriabuntur namque, ait Propheta, ab ubertate domus tuæ (*Psal.* XXXV). » Ibi pax secura, requies voluptuosa, vita perpetua, sapientia mentis, agilitas corporis, cordis illuminatio. « Beati qui habitant in domo tua, Domine (*Psal.* LXXXIII). » Sicut lætantium omnium habitatio est in te (*Psal.* LXXXVI), civitas Dei: et in plateis tuis vox exsultationis dulcioribus modulis intonatur. « Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi (*Psal.* XLI, XLII). » Con-

B fitebor illi ibi: nam hic stadium, illic præmium; hic pugna, ibi corona. Vanum est ante lucem surgere. Indurandus est animus, et a blandimentis voluptatum procul abstrahendus, et utriusque substantiæ materia repurganda, si ad proprios ortus volumus evolare. Amanda est interim tenuitas paupertatis, sermo suspendendus amarior, elatio fugienda, sustinendi labores, cum vitiis congrediendum, eliminandæ divitiæ sæculares.

Hoc est, quod ille pauper, et unicus (*Psal.* XXIV) in hodierna sancti Evangelii lectione pauperibus, quos de mundi paupertate vocaverat, ait: « Beati pauperes spiritu (*Matth.* V). » Hæ sunt octo, imo septem beatitudines, quia octava eadem quæ et prima. Felicissimi gradus, quibus itur ad Dominum,

C quos omnes in persona sua prius ascendit qui ascendit in montem, et aperuit os suum, ut doceret discipulos suos. Denique, quis pauperior illo, qui non habuit ubi caput suum reclinaret (*Luc.* IX)? Quis illo mitior, qui mitis est et humilis corde (*Matth.* XI)? Qui videns civitatem flevit super illam (*Luc.* XIX), flevit Lazarum (*Joan.* XI) justitiam docuit, justitiam fecit, in cujus ore non est inventus dolus (*Isa.* LIII). Quis illo misericordior, qui mulierem adulteram liberavit? Peccatricem sanavit septem dæmonibus cumulatam. Quis mundior illo, qui peccatum non fecit? (*I Petr.* II.) Pacificare venit, et quæ in cœlis, et quæ in terris; pacem reliquit discipulis suis (*Joan.* XIV), persecutionem pro justitia passus est, flagellatus in carne, suspensus in cruce, morte

D turpatus (*Luc.* XXIII). Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare (*I Joan.* II). Canta ergo canticum graduum, et gradatim ascende, nec præpropero saltu aliquem prætermitte; quia, qui offenderit in uno, factus est omnium reus (*Jac.* II).

Sis ergo pauper spiritu, nec putes hunc primum gradum leviter attingendum, cum multæ sollicitudinis sit mundum et mundana relinquere, et a consuetudinario cursu cor, corpus et studium revocare. Qui enim pauper est spiritu, vilitate gaudet, humilitatem amplectitur, desideria terrena conculcat; sed quia illa paupertas exsecrabilis est, quæ regio spiritu intumescens discordias seminat, inservit

litibus, detractoriis sermonibus jucundatur, evolandum est ad secundi gradus sublimitatem, ut sit mitis. Mitis est, qui nulli reddit malum pro malo. Læsus veniam petit, et benefacit lædentibus. Nec plenam jactet victoriam, quisquis hunc fortassis ascendit, cum sit omni lacrymarum fonte plangendum, quod tandiu luto, et **292** lateri sub Pharaonis servierimus potestate; et ideo beati qui lugent. Luctus autem sanctorum non est de diminutione rerum, de corporum infirmitate, de ferocitate sublimioris potestatis; lugent enim peccata, vel propria, vel aliena, ruinam mundi, detrimentum fidei, contemptum justitiæ, abundantiam iniquitatis, dilationem regni.

Nec hic consummationis terminus imponendus, cum perfecta justitia sit diligere proximum sicut seipsum; et ejus excessus libera discretione, et discreta redarguere libertate. Qui enim pro persona, quam gerit, non resistit peccantibus, de suo se noverit silentio esse damnandum. Esurit ergo, et sitit justitiam, qui vitia destruit, construit virtutes; sobrius sibi, justus proximo, pius Deo. Cujus animam urit zelus domus Dei, qui cantat cum justo: « Tabescere me fecit zelus tuus, quia obliti sunt verba tua inimici mei. »

Sed quia secundum vocem oratoris, plerumque summum jus malitia est, et inconsiderata justitia præcipitium parturit, ideo sequitur: « Beati misericordes. » Misericordia est speciosum humanæ naturæ ornamentum, cujus expers male degenerat, et hominem diffitetur. Est autem vera misericordia, cum superexaltatur misericordia judicio, cum vel largitate substantiæ, vel bona voluntate, vel doctrina verbi, vel exemplo facti, proximi corpus, et animam refovemus. Cum autem jam a claritate in claritatem sic cœperimus ambulare, a claritate cordis nostri, ad clarificandum cor proximi, mundandi sumus ab omni inquinamento carnis et spiritus, ab omni hujus mundi aspersione, pure presseque tergendi, sicut subjungitur: « Beati mundo corde. » Quis gloriabitur castum se habere cor (*Prov.* XX)? Pravum est cor hominis, et inscrutabile. Quis cognoscet illud? (*Jer.* XVII.) Difficile est illud mundare, cum in suis abditis delitescens, irruentium recipiat agmina cogitationum, plurimum etiam renitentibus nobis, sed nequaquam obniti valentibus. Ille igitur mundum cor habet, qui utriusque hominis motibus mitigatis, passiones non modo reprimit, sed ignorat, naturali cursu bonorum operum communitus, crucifixus mundo, et cui crucifixus est mundus (*Gal.* VI). Pauci autem, quibus se infuderit tantæ gratiæ plenitudo. Quicunque autem illi sunt, jam sunt prope palmam supernæ vocationis, si pace, qua refecti sunt, pacificare studeant dissidentes, et dicere cum Propheta: « Cum his qui oderunt pacem eram pacificus (*Psal.* CXIX). » Idcirco subinfertur: « Beati pacifici, » non solum pacati, sed pacifici, facientes pacem, concordiæ semina seminantes.

Sed quia sæpius vel adulatione potentium, vel amore temporalium, justitiam aut dimittimus, aut

A non defendimus dimissam, ad metam cursus porrigenda est dextera, ut pro justitia non solum nostra, sed et alterius persecutionem patiamur, et resistamus usque ad sanguinem, vel usque ad mortem. Et hoc est, quod subsequitur: « Beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam. » Post hæc autem quid? Hic adhæremus Domino, et unus cum eo spiritus efficimur. Hic disrumpitur nubes, et transit oratio. Hic revelata facie gloriam Domini **293** speculamur. Hic dulcedo spiritus, cordis suavitas, jubilatio mentis. Beatus populus, qui scit jubilationem (*Psal.* LXXXVIII).

Videamus si forte aliqua sermonis consequentia beatitudines istas septem donis S. Spiritus possimus assignare. Paupertatem spiritus generat timor Dei,
B qui pungit animam, et sanguinem elicit, et cogit nos quærere medicinam. A timore tuo, Domine, concepimus et parturivimus, spiritum salutis fecimus super terram, hoc est, spiritum paupertatis, dicit Isaias propheta (*Isa.* XXVI), imo per Isaiam Dominus. Hic facit nos mundana vel relinquere, vel non concupiscere, clavus clavum expellens, et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus. Pietas autem mites facit, dum nos dulciori spiritu superfusos ad mansuetudinis thalamum introducit. Qui enim efferati sunt superbia, sublimes in oculis suis, ardentes invidia, invicem mordentes, et invicem consumpti, quomodo mitigatoria possunt indui pietate? Porro scientia luctum parit. Scimus enim quia singularis scientia est recogitare annos nostros in
C amaritudine animæ nostræ (*Isai.* XXXVIII), et multiplicibus lacrymarum rivulis propria deflere delicta.

De fortitudine vero nascitur fames, et sitis justitiæ; cum virium sit non paucarum, pro libertate justitiæ mori, nedum loqui: et ubi Deus in causa est, nec allici blanditiis, nec terrore moveri. Consilium autem misericordiam parit, cum summa totius consilii sit consulere omnibus, et infirmitates tam animarum, quam corporum benigna manu misericordiæ sublevare. Munditia cordis ab intellectus puritate descendit, qui cordis receptacula purgat, et latebrosos ejus affectus acutissima circumspectionis falce succidit. Porro pacificus ab ipsius sapientiæ nascitur summitate, conformis illi Sapientiæ, quæ pretio sanguinis sui et terram pacificavit, et cœlum.

D Fortassis etiam, si diligentius perscrutemur, septem petitionibus, quæ in oratione Dominica continentur, eas iterum concatenare poterimus. Illi etenim de timore Domini paupertatem spiritus amplectuntur, qui volunt, ut sanctificetur in eis nomen Domini, et dicunt cum Psalmista: « Custodi animam meam, quoniam sanctus sum (*Psal.* LXXXV). » Qui vero sunt mites, nisi quos pietas imbuit, qui cum patientia et mansuetudine frequenter postulant, ut adveniat regnum Dei, cupientes dissolvi, et esse cum Christo? (*Philipp.* I.) Quorum universitati sanctus eructat dicens: « Exspecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te, ut hæreditate capias terram (*Psal.* XXXVI); » terra enim viventium pro-

mittitur possidenda. Qui autem lugent, nisi quos instruit scientia salutaris, qui piarum undis lacrymarum voluntatem Dei volunt fieri sicut in cœlo, ita in terra; sicut in angelis, ita in hominibus? Porro fames et sitis justitiæ de mentis fortitudine generatur, quæ quotidianum panem ab ipsis Dei manibus quærit; panem illum videlicet qui cor hominis confirmat. Qui etiam misericordes sunt, nisi qui pro facultate consulunt omnibus, et audaci conscientia pactum faciunt cum Deo, dicentes: « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus **294** nostris? » Mundum autem cor non nisi lucidissimus percipit intellectus, qui non inducitur in tentationem, rogans a Patre luminum, non ut non tentetur, sed ut non inducatur, excutiens latrocinantium turmas negotiorum Pacificatio vero a Sapientia ipsa descendit, ubi liberamur a malo, et ab omnium iniquitatum mundamur influxu. Hæc sunt septem beatitudines, septem dona, septem petitiones, septem candelabra, septem lucernæ, septem infusoria, septem spicæ, et in qua sunt alia, quæ in arce septenarii numeri Scripturarum consecravit auctoritas.

Adolescentulus ergo ausus sum totam lectionis hujus seriem explanare, illorum rogatus, imo compulsus precibus, et præcepto, quibus nec velle, nec posse fuerat obviare. Sed ut præsenti solemnitati aliquantulum insistamus, favorabili, et mellita dulcedine redundans tanta festivitas est, in qua laudem dicunt Deo omnes sancti ejus, et totus orbis clara voce resultat. Isti sunt advocati, quos apud judicem habemus. Pro quo isti intercesserint, sententiam non timet capitalem.

Confugiamus ergo ad probata suffragia, nec nos deterreat enormitas peccatorum; quia major est illorum pietas, quam impietas nostra. Consiliarii sunt regis nostri, et ipsius iræ sæpe resistunt, nec nos deserunt in tempore malo. Sciunt enim ubi nos reliquerint, quantis hostium insidiis pateamus. Suspiremus igitur ad illorum memoriam, ut protegant nos sub umbra alarum suarum, donec transeat iniquitas, et perducant nos ad sponsum Ecclesiæ, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LVI.

DE S. MARTINO EPISCOPO ET CONFESSORE. (XI NOV.)

Nobilis ille confessor, sacerdotum gloria, gemma pontificum, clericorum forma, lumen monachorum, solemnem diem universitati nostræ præfixit. Hic est Martinus miraculorum potestate sublimis, qui terrarum orbem lumine suæ cognitionis implevit. Ægyptus religionis mater, et eremitarum fecundissima nutrix, Martinum, tantis filiis posuit in exemplum. Crevit in immensum fama nominis ejus, et ausa est in ipsam apostolorum irrumpere dignitatem; quorum manus tractaverunt de verbo vitæ, (*I Joan.* I) qui filium hominis inter filios hominum felicis vocis officio divulgarunt. In omnem terram pervagata est memoria tanti pontificis, et ubicunque resonat fides Christi, sonat vita Martini. Glorificatur imperator in milite, laudatur miles in imperatore. Testatur hoc Turonensis Ecclesia thesaurum corporis ejus continens, quæ possessiones suas extendit a mari usque ad mare, quam fecundaverunt reges, et ornaverunt principes, cui Romani pontifices summæ libertatis fastigia providerunt.

Accedit etiam ad gloriam confessoris, quia in ipsius honore nonnulla sedium episcopalium fundamenta locata sunt, quod (nisi fallor) de alio non legitur confessore. Scintillat longe, lateque fulgor claritatis illius, et de remotis mundi partibus ad præsentiam sancti corporis **295** festinatur. Clementia divinitatis, et regibus, et regno nostro providit misericorditer, ubi tantum lumen ad remedium peccatorum in sæculum collocavit. Actus ejus et vitam Severus insignis orator, ita suo nobilitavit eloquio, ut et historiam relatione plena veritatis proponeret, et rhetoricis legibus multipliciter insigniret. Et nunc arida vel jejuna lingua nostra, quid audeat de laudibus ejus immurmurare, cujus laudis plena est terra?

Ne tamen in tantis gaudiis cujusque sermonis videamur immunes, recurrendum est ad evangelicam lectionem, in qua sub trium brevitate verborum sapientia Dei Patris totius humanæ perfectionis summam inclusit; ait enim: « Videte, vigilate, et orate. » Ille qui videt omnia, hortatur nos ut corporalibus oculis postpositis, mentis lumine videamus oculis illis, de quibus per Salomonem dicitur: « Oculi sapientis in capite ejus (*Eccle.* II). » Præcipit ergo ut soli solitudinem nostri cordis ingrediamur, et revolvamus veterum sarcinas peccatorum, quibus polluti sumus, et obvoluti.

Primum ergo videamus apud nos peccatorum abundantiam. « Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo: multum est enim (*Psal.* XXIV), » ait unicus ille consecrarius regis æterni. Peccavimus super numerum arenæ maris, et multiplicata sunt peccata nostra. Tu innumerabilia numerare contendis, et in summa ponere quod summam exsuperat? Ecce, grandis acervus, impetuosus torrens, nec potest discuti tanta miseria; quoniam iniquitates nostræ supergressæ sunt caput nostrum (*Psal.* XXXVII). Ambulavimus collo extento, oculi nostri pleni sunt vanitate, aures detractione. Odoramus non odorem unguentorum, in quo sponsa se currere gloriatur; sed odorem mortis in mortem, quorum os maledictione et amaritudine plenum esse describitur. Manus nostræ plenæ sunt sanguine, pedes veloces ad sanguinem effundendum; contritio, et infelicitas in viis nostris, et via pacis abjecta; non est timor Dei ante oculos nostros (*Psal.* XIII). Quid igitur faciendum, in quo sperandum, quove confugiendum? Standum est in hoc acervo, non novarum, sed veterum frugum (*Ezech.* III), et videnda visio timescenda, et statuamus nos ante oculos nostros, ne judex quandoque arguat nos, et statuat nos ante faciem nostram. In hac visione Dei videtur a nobis ventus turbinis, quia se-

cundum virum justum, hic involutæ sunt semitæ gressuum eorum (*Job* VI). Ne putes autem hanc visionem inter parva connumerandam, cum hæc perducat ad visionem cherubim, et animalium pennatorum; et ad ipsius dominantis introducat aspectum.

Visa igitur abundantia peccatorum nostrorum, videamus secundo negligentiam nostram. Traximus peccata nostra sicut restem longam, et sanguis sanguinem tetigit, et dissimulavimus; vulnus, et livor, et plaga tumens, et non aspeximus (*Isa.* I). Zelus Dei recessit a nobis, et nos contempsimus. Sic peccatorum multitudini negligentiam cumulantes, obstruximus nobis iter confessionis, semitas justitiæ evitamus, non solum negligentes, sed et de negligentia gloriantes, juxta illud viri sapientissimi: « Qui **296** cum malefecerint, lætantur et exsultant in rebus pessimis (*Prov.* II). » Vis scire, quia de peccatorum abundantia, negligentia pessima filia generatur? « Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov.* XVIII). » E contrario autem, qui Deum timet, nihil negligit; quia, « qui modica spernit, paulatim decidet. » Peccatorum multitudo negligentiam, negligentia contemptum, contemptus mortem interminat sempiternam.

Vide et tertio patientiam et longanimitatem Dei nostri. « Hæc fecisti, et tacui (*Psal.* XLIX). » Omnia videt et omnia audit, nihilque remotum ab oculis ejus, de quo dicitur: « Oculi Domini in omni loco contemplantur bonos et malos (*Prov.* XV). » Oculos hominum timuisti, oculos autem Altissimi non expavisti? Ecce ipse cognovit omnia novissima, et antiqua, neque ab Oriente, neque ab Occidente, neque a desertis montibus locus est fugiendi, quoniam Deus judex est (*Psal.* LXXIV). Vidit opera tua, recursus et excursus flagitiorum tuorum; et continuit iram suam. Cœlum non fulminavit, aqua non submersit, non absorbuit tellus; et cum omnis terra plena sit gloria Domini, in gloria ejus tuam miseriam evomuisti, nec reveritus es præsentem Dominum, et coram tanta munditia tuas immunditias exercere. Ipse autem quid? « Ego, inquit, quasi non videns. » Nunquid alicui ministrorum suorum, qui vindices sunt iræ ejus, in hoc ipsum constituti, revelavit ignominiam tuam? Ecce, videt, et tacet; videt, nec manifestat; videt, nec judicat; videt, nec vindicat; videt, et videre dissimulat; vocat, et non audis; promittit, et contemnis; minatur, nec metuis, et thesaurizas iram tibi in die iræ. Cum ergo sit judex justus et fortis, multum est patiens, nec irascitur per singulos dies (*Psal.* VII). Ecce continet iram, reprimit furorem, avertit oculos, peccantibus parcit; et illi omnia hæc in suum judicium congregant omnium rei. Nunquid qui ita tacuit, et siluit, semper ita tacebit? An non legisti, quia ad judicium veniet, patientiam abjiciens, humilitatem nesciens, ignorans misericordiam?

Attendisti patienter tacentem, attende et impatienter loquentem: « Sicut parturiens, inquit, loquar

A (*Isa.* XLII). » Vidisti dissimulantem, vide etiam quæcunque minima numerantem. « Vestigia, inquit, pedum meorum dinumerasti (*Job* XIV). » Quis locus erit spei, cum venerit judex, qui stetit sub judice, præcinentibus tubis, conclamantibus angelis, elementis ardentibus? Ad cujus fugiemus auxilium, cum ventis ex transverso furentibus, mundialis machina divelletur, et ignis incandescens cœlum, et terram finalibus immiscebit incendiis? Veniet ipse cum potestate magna et majestate; non cum dulcedine et humilitate, quia illic justitia plena est dextera ejus, quæ hic misericordiam seminavit et sparsit. Tunc ille misericors oculus non parcet, et non miserebitur; sed percutiet et occidet, indutus iram, furore repletus, plenus crudelitate. Peccatores autem quid? Videntes turbabuntur timore horribili, B sed incorrigibili, audientes illud horrendum tonitrum: « Ite, maledicti, in ignem æternum (*Matth.* XXV). » Quanti putas doloris erit excludi a facie Dei, videre, et perdere Deum, cum rex gloriæ civitatem **297** sublimem intrabit, miseris peccatoribus omni spe misericordiæ in perpetuum sigillata? Quisquis ergo es, qui contemnis divitias bonitatis, et patientiæ Dei, relege textum Epistolæ ad Romanos (*Rom.* II), et illa tibi plenius dicet quia non evasisti judicium Dei.

Aspice et quarto misericordiam ejus. Licet peccaveris, licet neglexeris, et provocaveris patientiam Dei, paratus est tamen misereri, cum volueris, et reverti ad revertentem, oblivisci, et tegere peccata C tua, et projicere in profundum maris. Nec erit mora inter confitentem, et remittentem; inter gementem, et gemitus exaudientem, quia benignus, et misericors est. Sunt homines mundi faciles ad iram, difficiles ad misericordiam; Deus autem et ad irascendum difficilis, et facilis ad miserandum. Revolant illi ad opprobria, quæ remiserunt; iste cum remiserit, sic est quasi non fuerit. Ad limina potentium frequentius excubamus, non habentes liberos accessus ad colloquendum, et si quid deliquimus, supplicibus oculis, facie tribulata, verbis humilibus emendamus. Illi autem plerumque superbo oculo, et humero dedignati, pedibus suis provolutos, vel respicere nolunt.

Non sic Dominus Jesus, qui libentius loquitur D mecum quam ego secum; quem invenio quoties quæro; qui occurrit cum panibus fugienti, qui vultum lætum ostendit mihi, qui meam pœnitentiam, sicut innocentiam amplexatur, ubique lætus, ubique bonus, ubique pius, ubique dulcis cum magna multitudine dulcedinis suæ. Non facit supercilium, oculos non obliquat, non detorquet faciem, nec verba resonat ampullosa, sed occurrit revertenti, et accurrit in amplexus, flens super collum meum, et jubet proferri stolam primam, dari annulum intelligentiæ (*Luc.* XV), et calceari pedes in præparatione Evangelii (*Ephes.* VI), in choro, et symphonia ad superna gaudia revocari, et occidi vitulum saginatum in remissionem peccatorum meorum. Vides

ergo quam longa patientia sit in Deo, quam velox misericordia. « Longanimis, » ait sanctus, « et multum misericors (*Psal.* CII). » Libenter igitur ad te confugio, Domine Jesu, qui diutius pateris, et velociter misereris, quia tu es Deus, et non homo, sicut propheta dicit (*Ose.* XI), qui servet iram, abscondat malitiam, vindictam inquirat.

Ad hæc et istud considerandum in misericordia miserantis quia sæculi homines semel, aut bis, aut multum septies, vel decies dimittunt, hic autem millies in die, si fieri posset, quæ committimus dimittit, et hoc quandiu vivimus, quandiu peregrinamur ab ipso. Visis igitur his quæ enumeravimus, attolle oculos etiam ad videndum Domini largitatem, sive familiaritatem. Si cui maxime potenti fecimus, quod ei displiceret, nunquid amplius nobiscum loqui, nedum aliquid largiri, vel familiaris dignatur? Graves sumus ei etiam ad videndum, et pro magno beneficio computat, si saltem a nostra læsione desistat; et licet multiplicibus et devotis obsequiis defendamus offensam, semper tamen injuriæ memoria prætervolat oculos illius, nec oblitterari valet vel beneficio, vel obsequio, vel ipsa **298** etiam vetustate. Nunquid ita Deus meus, misericordia mea? Absit. Consuevit enim honorare pœnitentes, magis quam innocentes; revertentes, plusquam remanentes, quia devotior est fervidus pœnitens quam tepidus innocens, cum ille materiam fervoris habeat, hic tepiditatis.

Fortassis præsumptionis arguar, qui, contra præceptum Apostoli, verborum novitates induco, sed habeo ad manum testimonia, nec parva, nec pauca, quæ et ipsa credibilia facta sunt nimis, et quæ possint satisfacere murmuranti. Petrus apostolus, non quilibet apostolus, sed princeps apostolorum, cui traditus est principatus cœli et terræ (*Matth.* XVI), nunquid non de choro pœnitentium est, et de sorte graviter injustorum? Nonne ipse est, qui Deum negavit, reliquit magistrum, amicum deseruit, fefellit promissum? qui cœpit detestari et jurare, quia non novit hominem (*Matth.* XXVI), negationi perjurium addens, crimini crimen adjiciens? Cecidit, sed non est collisus, quia Dominus supposuit manum suam. Vide quid dicat Scriptura : « Respexit, inquit, « Dominus Petrum (*Ibid.*). » Respectum Christi sequitur fletus Petri, et lacrymarum amaritudo dulcedinem antiquæ dignitatis instaurat.

Felices, sancte apostole, lacrymæ tuæ, quæ culpam abluunt, gradum restituunt, debita dimittunt, ampliora committunt. Respexit pietas, et impietas cessit, et accessit prisca familiaritas. Denique : « Simon Joannis, diligis me plus his? Pasce oves meas (*Joan.* XXI) : » et his similia, quid sunt, nisi magna documenta familiaritatis? Illud etiam singulare sancti Spiritus organum, quem invenit Dominus secundum cor suum, cui revelata sunt incerta et occulta sapientiæ Dei, nonne cum homicidio, et adulterio insignitus est nota et nomine proditoris? Sed vide quam celeri pœnitentiæ saltu resilivit ad arcem innocentiæ, et grandia vulnera sic revinxit, ut non solum vulneris, sed nec etiam cicatricis vestigia remanerent. Redargutus enim a propheta et retorsione parabolica sugillatus dixit : « Peccavi (*II Reg.* XII). » Et ille ex thesauro divinæ misericordiæ statim subintulit : « Transtulit Dominus peccatum a te, et non morieris (*Ibid.*). » Translatum est peccatum, et ablatum, quod dividebat inter David et Deum; et sublato eo David idem qui prius.

Sed et ille Vas electionis, qui volavit super pennas ventorum, qui plus omnibus laboravit, cui credita sunt eloquia Dei, nonne primus in primitivam Ecclesiam cæteris ardentius fertur efferbuisse? (*I Cor.* XV.) Actus apostolici sunt in testimonium, quanta mala fecerit sanctis Dei in Hierusalem. Hic autem, qui tanta mala fecit, tanta postea passus est pro nomine Christi, et lucet in firmamento cœli, nec est aliqua gemma pretiosior in corona Regis æterni. Accedat et illa mulier, quæ septem dæmoniis, id est universis vitiis cumulata fuit, cui multum amanti, multum dimittitur, quæ prima videt Dominum a mortuis resurgentem, apostolorum apostola, dilecta proprie Salvatoris (*Marc.* XVI).

Veniat nunc omnis innocentium chorus, et tota virginea puritas adunetur, quis erit, qui **299** ad istorum gloriam aspirare, nedum transcendere audeat? Propterea confitebor tibi, Domine Jesu, et laudem tribuam nomini tuo, quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te (*Psal.* CXXIX), Domine. Quæ est ista lex, quæ propitiatio? Quia offensus, te clementem promittis; pœnitentiam admittis; punire prætermittis. Magna est igitur virtus pœnitentia vera, cum Ambrosius dicat : Facilius inveni eos qui innocentiam servaverunt quam qui congruam egerunt pœnitentiam.

Vide et sexto custodiam ejus, quia nisi ipse custodierit nos, frustra vigilamus.

Decursis igitur sex visionibus istis, transeamus ad secundam Salvatoris vocem dicentis : « Vigilate. » Vigilandum omnino, et somnus ab oculis auferendus, quia latrones multi obsident iter nostrum toxicatis missilibus formidandi, nullum prorsus intentatum transire sustinentes. Tres enim hostes præcipuos habemus et præcipitium suadentes, carnem, diabolum, et mundum; ex quibus duo, etsi aliquando intermittunt, nunquam tamen dimittunt; tertius autem, diabolus videlicet, ita inexorabile odium adversum nos exercet, ut nunquam ab eo inducias, vel in ictu oculi potuerimus extorquere. At ut verba illius oratoris ponamus, qui ubique redolet Ciceronem, cum hoc quotidianus et anceps congressus, ex hoc innumerum vulnus, nec ex facili cicatricem promittens; sub hoc casus frequens, et respiratio difficilis; de hoc rara, et nunquam secura victoria; huic voluntas semper iniqua, et fallendi principatus. Quis adversus hunc poterit vigilare, nisi custos ille de nocte venerit in auxilium nostrum? Per nos namque non sufficimus, imo deficimus, si confidamus in nobis.

Attende autem de hoste isto invisibili quantus ingrediatur ad singulare certamen, qualia gerit arma, quam fortia, quo turbine torqueat hastam. Recole librum Job, et historiam Regum, et armatum, et arma considera, quia qui Goliath in libro Regum, idem est diabolus in regno Christianorum. Habet enim hastam delectationis, obdurationis clypeum, desperationis loricam, gladium occisionis, armigerum superbiam, qui antecedit eum, et exprobrat agminibus Dei viventis, et dicit inimicus : « Persequar, et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea (*Exod.* XV). » Tu autem quid? Assume apostolicam armaturam, scutum fidei, loricam justitiæ, gladium spiritus, circumspectionis hastam; et præcedat te humilitas et dic : « Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant (*Psal.* XVII). » O Domine Jesu, nunquid æqua pugna est hominis et dæmonis, duplicis et simplicis, fortis et imbecillis? Invoca me in die tribulationis, ait Dominus, et eruam te, et honorificabis me (*Psal.* XLIX). Invoco te, Salvator, apprehende arma, et scutum (*Psal.* XXXIV), ut videam contra fortem armatum fortiorem armatum, et conteras Assyrium in terra tua. Facta ergo congressione, inimicos tuos comminuet, ut pulverem ante faciem venti, et ut lutum platearum delebit eos (*Psal.* XVII). Sic autem contra istum vigilandum est ut semper de redivivo certamine timeas et de victoria non desperes.

300 Caro autem sub necessitatis specie furiosi tumultus sui velat imaginem, et nunc ferculorum varietate repleta, nunc pretiosa vina commutans, incipit lascivire, laxatisque frenis, tota fertur in præceps. Satim recrudescunt affectus, cogitationes rebellant, visæ proponuntur imagines, et pingimus in cordibus nostris quod multis diebus deleri non possit. Ingurgitati enim, non confortati; impleti, nec nutriti, et corpore, et corde distendimur, completurque illud satyricum :

Inguinis et capitis nullum discrimen habetur.

Parco sermonibus, quia turpis sententia non nisi verbis turpibus explicari potest, et unicuique nostrum totum est, vel quod tacemus, vel quod volumus præterire. Tenuis autem mensa, cibus asperior, simplicior potus, corpus firmant, confirmant animum, et utriusque hominis statum reddunt alacriorem.

Mundus vero quid facit? Offert nobis quidquid pulchrum est visu, et concupiscentiam carnis, et oculorum et ambitionem sæculi, ut illaqueet miseros, illaqueatos strangulet, strangulatos sempiternis involvat incendiis. Tentat nos multiformibus insidiis, superius per superbiam, per luxuriam inferius; a dextris per prosperitatem, per adversitatem a sinistris; anterius per mundi concupiscentiam, posterius per præteritorum vitiorum recordationem, in orbiculari motu per involutionem sensum.

Vigilare igitur necesse est adversus hujusmodi latrunculos, manumque sicariam, et cum Isaia dicendum : « Super speculam Domini ego sum, stans jugiter per diem; et super custodiam meam ego sum, stans totis noctibus (*Isa.* XXI). » Nec solum stare convenit, sed armatum stare armatura illa quam Apostolus dicit : « Induite vos armaturam Dei (*Ephes.* VI). » Alter nostrorum temporum Tullius, de quo superius mentionem feci, vernans ubique flore sermonum, armaturam in hunc modum lucidissimis capitulis inauravit. Si fabulosi spiritus et incantatores motus carnis circa te obstrepuerint, confide, et dic : « Discedite a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei (*Psal.* CXVIII). » Si recalere carnem senseris, et velle revolare ad ineptias suas, esto constans et dic : « Confige timore tuo carnes meas, Domine (*Ibid.*). » Si paupertatem odisse cœperis, et desiderio divitiarum incœperis suscitari, expergiscere et dic : « Væ vobis, divites, qui habetis hic consolationem vestram (*Luc.* VI). » Si te demulceat adulator, et ad plebiculæ laudes animus hilarescat, confortare, et dic : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum (*Psal.* CXL). » Si tibi suggeratur in futurum tempus bonum differre propositum, consurge et dic : « Dies Domini sicut fur, ita in nocte veniet (*II Petr.* III). » Si gula desæviens lautiores tibi commendaverit apparatus, recalcitra et dic : « Non est regnum Dei esca et potus (*Rom.* XIV). » His velut quibusdam increpationibus diffugiunt inimici, delabitur memoria voluptatum, carnis gurgulitas contiscescit, sanctæ conversationis initia convalescunt, mundus contemnitur, superatur hostis antiquus.

Sic igitur videns et vigilans fac funiculum triplicem, qui difficile rumpitur, et transi ad orationes, ingrediens interiora veli cum summo pontifice Domino nostro Jesu Christo, qui **301** propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui assistit vultui Dei pro te. Admissus autem non sic audacter, et frontose ingeras te oculis majestatis, sed humillima trepidatione concussus, saltem quomodo ad tanta miracula admitti potueris, admirare.

Sit ergo oratio verecunda, ut erubescamus peccata nostra, et tantæ reverentiæ deferemus; pura, ut nihil ab ipso præter ipsum quæramus; devota, ut in pinguedine spiritus eam et protendamus; ampla, ut extendamus eam usque ad inimicos; sit continua, ne intermissione fiat remissior; sit pacata, ne turbulentis cogitationum fluctibus submergatur. Fateor, excessi modum, et magis solito vestras aures onerare non timui, dum stylus in longinquitatem extenditur. Sed scio, quia patienter audistis me de illius patientia disputantem, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

* SERMO LVII.

I. DE S. ANDREA APOSTOLO (XXX NOVEMB.).

Hodie, fratres charissimi, B. Andreæ nobis festivitas votiva resplenduit, quæ inter ipsam glacialis brumæ caliginem, jucundam nostris mentibus induxit lætitiæ serenitatem, et dum aeris inclementia extrinsecus obrigescit, tanti prœliatoris audita victoria, pia corda ad procinctum spiritalis certaminis incitat, et insignes bellatorum Christi animos igne divini amoris inflammat. Inter cuncta sane martyrii

genera illud nobilius, illud non immerito judicatur esse præcipuum, quod in ipso Redemptore nostro, capite videlicet martyrum, cognoscitur dedicatum. Unde cum divina dispensatio Petrum et Andream consummari per crucis supplicium voluit, inter cæteros apostolos, licet omnes unius potestatis, et dignitatis sint, quodammodo egregios atque conspicuos fecit. Crux enim, quæ regem præmisit ac sceptrum, eadem utrumque militem subsequenter evexit ad præmium.

O beata germanitas, quam sicut mundo una consanguinitas edidit, sic eadem triumphalis mors victores ad astra transmisit, et quos in hac vita unius generis protulit natura consortes, in illam beatitudinem sempiternam crux parturivit æquales! Ejusdem nobilitatis in terra eamdem prosapiæ celsitudinem sortiuntur in cœlo. Qui enim hic sunt filii Joannis, illic sunt filii crucis. Isti enim sunt filii Chore, qui in quorumdam psalmorum titulis prænotantur. Crux enim, quæ eos morientes huic vitæ subtraxit, cœlesti Hierusalem renascentes cum triumphali gloria novos cives invexit. Et Andreas quidem in apostolici senatus catalogo secundus ponitur, qui tamen agnitione Domini, juxta evangelicam fidem, primus invenitur. Dicit enim Joannes evangelista : « Quia cum staret Joannes, et ex discipulis ejus duo, et respiciens Jesum ambulantem, dixit : Ecce Agnus Dei. Et audientes eum duo discipuli loquentem, secuti sunt Jesum. » Et paulo post : « Erat autem Andreas, inquit, frater Simonis Petri, unus ex duobus, qui audierant ab Joanne, et **302** secuti fuerant eum. » Deinde sequitur : « Invenit hic primum fratrem suum Simeonem, et dicit ei : Invenimus Messiam, quod est interpretatum Christus, et adduxit eum ad Jesum (*Joan.* I). »

Ecce Andreas inter ipsa novi tirocinii sui rudimenta fructificat, et veritatis jam prædicator efficitur, cujus adhuc vix erat auditor. Novus discipulus factus, non est propria salute contentus, condiscipulos quærit, ad lucrandos alios fraternus se amor extendit. Thesaurum reperit, gaudet aliis prodere, furtum deputat, illum sine consortibus possidere. Fausta denique et præclara futuræ indolis signa novus tiro prætendit, qui in ipso novitiæ conversionis exordio, mox quod didicerat docuit, quod acceperat fideliter erogavit. Magnum nuntium, nova et admiranda relatio, illum promittere visibiliter ostendendum, quem tot prophetarum oracula præcinuerant adfuturum.

Magni certe mysterii bajulus Andreas exstitit fratri, qui nimirum eum se reperisse testatus est, quem ab origine mundi omnes sancti cum magno desiderio præstolati sunt, et tamen videre non potuerunt. Non hoc præstitum est patriarchæ Jacob, qui dicebat : « Salutare tuum exspectabo, Domine (*Gen.* XLIX). » Non Abrahæ, cui divina sponsio facta est, quod in semine suo hæreditaret omnes gentes (*Gen.* XXII). O quanti hoc pretii æstimasset insignis ille propheta Isaias, si ei ad hoc spectaculum aspi-

A rare licuisset! nimirum cum tanti desiderii ardore succensus flagitaret Mediatoris adventum, et tanquam morosæ dilationis impatiens æstuans proclamaret : « Utinam dirumperes cœlos, et descenderes! A facie tua montes defluerent, sicut exustio ignis tabescerent, aquæ arderent igne; ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis (*Isa.* LXIV). » Quam terribilis ac vehemens tuba vox hæc in Petri corde personuit, et tanquam repentinum fulmen inopinato coruscans, attonitum fecit : « Invenimus, inquit, Messiam, qui dicitur Christus (*Joan.* I). »

Ad præliandum plane Rex gloriæ solus advenerat, et ideo ad procinctum belli paulatim sibi jam milites acquirebat. Venerat namque ut fortem armatum superveniens vinceret, et universa arma, in quibus B confidebat, auferret (*Luc.* XI). Venerat, ut captivum hominem, qui sub diabolicæ tyrannidis jugo premebatur, eriperet, et ad ingenuitatis antiquæ titulos revocaret. Venerat, ut suum Israel de vinculo vetusti Pharaonis absolveret, et in manu forti, atque robusta, terræ lacte et melle mananti prævius ductor inferret. Non tamen eligebat in adjutorium sibi triumphalibus titulis claros, non strenuos bellatores, non frementium ascensores equorum, non denique philosophos et eloquentes, sed retium vectores, et perexilis naviculæ remiges, ut victoria soli divinæ potentiæ, non humanis viribus ascribatur.

Hanc porro victoriam illa urbis Jericho olim subversio figuravit, quando non telorum missilibus, non falaricis, non certe bellorum quibuslibet machinis, C sed vociferantis populi strepitu, et tubis clangentibus munitissima ejus mœnia corruerunt (*Jos.* VI). Præceperat namque Dominus Josue ut arcam fœderis viri bellatores armati præcederent, sacerdotes autem septem **303** buccinis clangerent, sicque per septem nihilominus dies Jericho mœnia circuirent. Septimo itaque die, dum vociferatio populi tubis clangentibus admiscetur, Jericho protinus a fundamento collapsa subvertitur.

Quid est autem quod ad capiendam urbem non gladius educitur, non tela vibrantur, non jaculum mittitur, non acies militaris cunei ad irruptionis impetum constipatur, sed tubis duntaxat sacerdotalibus clangitur, et sic victoria non jam jure belli, sed virtute potius sacramenti de superatis hostibus obtine- D tur? Deliramenti sane videretur ineptia, si evidens non fuisset victoria subsecuta. Sed per Jericho quæ dicitur *luna*, non incongrue mundus innuitur, qui sic per labentium momenta temporum, tanquam per menstrua detrimenta finitur. Arca autem sancta erat Ecclesia; tubæ vero apostoli sunt, vel quinque sancti doctores Ecclesiæ, quorum videlicet admonitionibus dum pugnare semper contra carnis illecebras et antiqui hostis insidias nititur, velut ad conflictus aciem et conserenda bella tubarum clangoribus incitamur; quæ nimirum tubæ septem fuisse referuntur, quia prædicatores sancti septiformis Spiritus gratia sunt repleti. Septem quoque dierum vicissitudine omne tempus nostræ mortalitatis evolvitur.

Urbem ergo Jericho sacerdotes arcam ferentes et clangentes septem diebus circumeunt, et muri ejus per arcæ præsentiam et tubarum sonitum cadunt, quia in hujus mortalis vitæ decursu, dum circumquaque per orbem terrarum sancta movetur, et dilatatur Ecclesia, per sanctæ prædicationis instantiam omnis elati mundi superbia frangitur, et cuncta infidelitatis obstacula subruuntur.

Et notandum quod armati milites cum sacerdotibus ire jubentur : nimirum, ut et ii, quibus non est injunctum promendi clangoris officium, nequaquam se remotos intelligant a congressione bellorum, quatenus et ii, qui non prædicant, contra occulti hostis insidias armati nihilominus, et circumspecti semper incedant. Hujus itaque belli duces ac principes sancti apostoli sunt, qui arcam fœderis Jerichuntinis mœnibus, cum tubarum clangore circumferunt; quia per totius mundi circulum, sanctæ prædicationis officio Ecclesiæ sacramenta diffundunt. « In omnem, enim, terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* XVIII). » Evolutis autem sex diebus, septimo tandem die rex Jericho cum omni populo gladio devorante consumitur, quia in die novissimo diabolus, qui est rex superbiæ cum omnibus suis sequacibus, quasi quodam divinæ sententiæ gladio, morti perpetuæ condemnatur. Tunc nempe fiet, quod per Apostolum dicitur : « Quia cum evacuaverit omnem principatum et omnem potestatem et virtutem, novissime inimica destruetur mors (*I Cor.* XV). » Sola autem domus Rahab meretricis evasit, quam videlicet funiculus coccineus in fenestra discrevit. Domus autem illa unicam præfigurat Ecclesiam, quæ purificata est a turpitudine fornicationis, per fenestram confessionis, in sanguinis remissione. Hæc plane a communi pereuntis mundi liberatur excidio, quia in fenestra domus suæ coccineum ligat funiculum, dum **304** in ore corporis sui portare non desinit passionis Dominicæ sacramentum. « Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* X). » Porro autem funiculus ille ad domum erat ligatus, sed exterius videbatur, quia Dominicæ crucis fides in corde retinetur, quæ oris confessione depromitur. Reliquis quidem pereuntibus, omnes, qui in domo illa reperti sunt, mortis evasere periculum; quia sicut intra Ecclesiam omnes salvantur electi, ita extra Ecclesiam nemo poterit salvus inveniri.

Sed fortasse quæritur quomodo et arca, quæ urbem circumiens obsidebat, et domus Rahab, quæ ipsius mœnibus inhærebat, utraque nimirum res unam designat Ecclesiam, cum arca videlicet obsideat et expugnet; domus autem videatur obsessa? Sed hæc questio facile solvitur, si in membris Ecclesiæ, quæ sit diversitas, subtiliter attendatur. Ecclesia namque expugnat Ecclesiam, cum prædicatores, magistri, et discipuli præsidentes, et obtemperantes ex uno divinæ regenerationis fonte procedere, unum denique corpus Ecclesiæ tanquam diversa videantur membra complere. Cui nimirum Ecclesiæ per Psalmistam dicitur : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; » ipsi sane apostoli, qui ad capiendam humanæ superbiæ Jericho tam valida, tam robusta fulminea prædicationum suorum jacula contorsere.

Unius ejusdemque Ecclesiæ et patres quodammodo videntur et filii, filii videlicet patriarcharum et prophetarum; patres vero subsequentium omnium deinceps electorum. Hinc est enim quod Moysi divina voce præcipitur, ut et bases argenteas fundat, et tabulas inauratas desuper erigat (*Exod.* XXVI). Quid autem per bases argenteas, nisi prophetarum videtur ordo signari, qui dum primi de sacramento Ecclesiæ sunt locuti, quasi quasdam bases eos aspicimus a fundamento consurgere et superposita fabricæ pondera sustinere?

Quid vero per tabulas, nisi sancti figurantur apostoli, qui extensa per mundum prædicatione sunt amplissime dilatati? Apostolorum namque doctrina, quasi quibusdam basibus propheticæ prædicationis innititur eorumque auctoritate ad status sui robur firmiter solidatur. Unde et conjunctæ binæ bases in singulis tabulis supponuntur, quia dum prophetæ sancti in verbis suis invicem de futuræ tunc Ecclesiæ sacramento concordant, et subsequentes apostolos ædificantes ædificant; et cum a semetipsis in nullo dissentiunt, illos in se robustius figunt. Nec immerito bases, quibus prophetæ signantur, ut ex argento debeant fundi præcipitur. Argenti quippe claritas ex usu servatur, sine usu autem in nigredinem vertitur. Prophetarum quoque dicta, antequam apostolica prædicatione clarescerent, quia in usu spiritualis intelligentiæ non erant, dum conspici præ obscuritate non poterant, quasi nigra remanebant, at postquam apostolicæ prædicationis manus vaticinia obscura detersit, quidquid lucis in eis latebat, inclaruit sensusque eorum mysticos in usum dedit, quia verba jam rebus esse exposita perspicue nuntiavit. Jure igitur præcipiuntur fieri et bases argenteæ et tabulæ deauratæ, quia videlicet apostolica **305** præcepta prophetarum oraculis longe sunt clariora.

Ut ergo ad superiora redeamus, non incongruum est si et arca et domus meretricis, quæ obsidetur, unam eamdemque exprimere videantur Ecclesiam, cum ejusdem Ecclesiæ, sicut dictum est, diversa sint membra, alia videlicet per sanctæ prædicationis ambitum obsidentia, alia a suæ infidelitatis, vel pravitatis munimine, salutis doctrinæ jaculis obruenda, alia jam domestica, alia adhuc per aversionem pravi operis aliena. Hunc in testimonium spiritualis pugnæ conflictum Isaias jam odoraverat, cum, postquam Salvatoris adventum perspicue descripsisset, protinus addidit : « Et cor Ægypti tabescet in medio ejus, et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios, et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, et civitas adversus civitatem, regnum adversus regnum, et dirumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus (*Isa.* XIX). »

Cum igitur per apostolicæ prædicationis obsidio-

nem, fratres charissimi, de percuntis Jericho simus internecionibus eruti, imo de subversæ gentilitatis excidio divinitus liberati, non gravemur duces nostros subsequi, quo præcedunt; non videatur onerosum quidquid nobis pro nostra salute præcipiunt.

Ecce beati apostoli Petrus et Andreas ad unum Domini jubentis imperium, non dubitaverunt quæ possidebant cuncta relinquere, ut terrenis mererentur cœlestia permutare. Dimittunt quæ præ oculis sunt, ut invisibilia bona recipiant. Postponunt habita, ad sperata pertingunt, ad regnum per supplicium transeunt, ad æternæ vitæ gaudia per momentaneum crucis patibulum provehuntur. Nihil sibi in peregrinatione reservant, ut pervenientes ad patriam omnia simul inveniant. Unde cum illis per immutationem dexteræ Excelsi hoc factum est, ut qui tunc abjecti videbantur et humiles, nunc animarum judices et cœlestis sint curiæ senatores. Tunc vilium possessores retium, nunc in regnis cœlestibus obtinent gloriæ principatum. Et quos in terra positos ipsa terrenarum rerum copia destituerat, nunc et totius orbis monarchiam tenent et in illa cœlesti Hierusalem judiciariæ potestatis soliis præsident. Quique extremi pene fuerant hominum, nunc concives sunt et participes angelorum. Boni siquidem magistri et grati remuneratoris adhæsere vestigiis, qui eis aurum pro cœno, cuncta pro nihilo, pro tenebris lucem, pro somnio reddidit veritatem. Quibus nimirum et in cœlo ipse sit præmium, et in terris quoque omnium subjicit jura regnorum.

Per hanc ergo viam, fratres mei, qua nos præcessere, sequamur, si illuc, ubi sunt, pertingere volumus. Post hos itaque recta via gradientes, sic relinquamus Jericho, eorum obsidione submersam [subversam] atque destructam, ut nequaquam de ejus anathemate aliquid usurpemus. Prohibet nempe Jesus ille Nave, ne de facultatibus Jericho aliquis concupiscat (*Jos.* VI). Vetat et noster Jesus, verus utique Salvator, ut nemo ea quæ mundi sunt diligat. « Nolite, inquit, **306** thesaurizare vobis thesauros in terra (*Matth.* VI). » Et per apostolum suum : « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt (*I Joan.* II). » Non ergo ad exemplum infelicis Achan, de anathemate Jericho aliquid defraudemus (*Jos.* VII), ut videlicet nihil ex dissolutis mundanæ conversationis moribus, disciplinis ecclesiasticis inseramus. Non auferamus pallium, ut post indumentum fidei, cultum conversationum sæcularium nullatenus induamus. Non argenti siclos, ut qui æternum thesaurum in cœlo recondimus, nullam temporalem pecuniam per ambitionem in sudario reponamus. Non denique regulam auream, ut in Ecclesiam Christi non accurata introducamus hæreticorum dogmata, non trutinata philosophorum acute disputantium studia, vel poetarum elaborata figmenta. Hæc est enim aurea illa regula, limato videlicet atque polito sermone directa, et velut aureo luculentæ facundiæ nitore vestita. Hanc autem regulam furati sunt Arius, Marcion et Appelles, aliæque perversorum A hominum pestes, qui dum philosophorum sectas in Ecclesiam conati sunt introducere, iram Dei quodammodo super castra Israel visi sunt provocare. Sed ii obruti sunt cum Achan sub acervo lapidum; quia oppressi sunt immanissimo pondere peccatorum.

Nos autem, fratres charissimi, quia philosophia nostra Christus est et hic crucifixus, atque ideo magistros habemus, non oratores, sed piscatores; non versutos et eloquentes, sed mites ac simplices, despiciamus sapientiam quæ cæcat; appetamus stultitiam quæ discentes illuminat. « Quia enim, ut Apostolus ait, non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (*I Cor.* I). »

Teneamus igitur in sua puritate doctrinam, et B rectæ fidei adhibeamus operis efficaciam. Enatemus procellosum mundanæ perturbationis fluctum. Includi libeat tantorum retibus piscatorum. Incalescat cor nostrum ad tam promptæ obedientiæ, tam ferventissimæ devotionis exemplum, et quod doctores nostros novimus tunc fecisse, ipsi etiam divina opitulante clementia, studeamus implere. Ecce beatos fratres, Petrum videlicet et Andream, nunquam post conversionem legimus carnali quadam necessitudine sibimet invicem familiarius adhæsisse, quam cæteris, non arctius inter se mutuo confœderatos affectu, non easdem provincias prædicationis gratia consortitos, et, ut magis stupeas, non moleste tulit Andreas quod in fide primus, factus est ordinis dignitate secundus; nec zelo ductus est, quod Petrus, C qui ejus ducatu posterior credidit, cujusque ad fidem ipse prævius fuit, prioratus tamen inter omnes apostolos jura suscepit. Hanc nempe mortificationis regulam oculis nostris supernus magister apposuit, hanc nobis veræ humilitatis normam, per quam illum recta via sequeremur, exhibuit. In illis namque primis discipulis, quos et mundi doctores instituit, omnium virtutum formam signanter expressit ut usque ad consummationem sæculi unusquisque fidelium ad eos imitationis oculos dirigat, et per eorum tramitem neutrolibet exorbitaturus incedat, quatenus tenendo vitales affluentiæ **307** rivos perveniamus ad fontem, sequendo milites recto itinere perducamur ad regem, Jesum Christum Dominum D nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LVIII.

II. DE S. ANDREA APOSTOLO. (XXX NOVEMB.)

Et quietum studium, et attentum silentium, et tanta tanti viri festivitas monent, imo compellunt aliquid dicere ad ostendendam gloriam deitatis, gloriam apostolicæ dignitatis, confessionis virtutem. Demus gloriam laudi ejus (*Psal.* LXV), quem laudant omnes gentes, qui ministros suos et laudat et laudabiles facit. Ipse est, cui assistunt angeli ad audiendam vocem sermonum ejus (*Psal.* CII); qui stellas vocat, et dicunt : Adsumus (*Baruc.* III); cujus manus extendit cœlos; qui fundavit terram super stabilitatem suam (*Psal.* CIII), qui graditur super

fluctus maris; qui fecit mirabilia solus (*Psal.* LXXI); in quem desiderant angeli prospicere. Ipse est, qui fecit omnia, et in omnibus quæ fecit, quæcunque voluit. Huic servire, regnare est; qui servivit pro nobis sub dura et gravi necessitate, et purpuram suæ divinitatis cilicio nostræ mortalitatis operiens, pauper et mendicus venit in regionem nostram. Nunquid non ludus vobis videtur, Judæi, pagani, hæretici, et omnis illa subsannantium, imo insanientium turba, cum dicimus, Filium Dei carnem, crucem, mortem, clavos et lanceam tolerasse? Ludus profecto est, unde sic nobis luditur, ut vobis illudatur.

Unicus ille Sapiens hujus mysterii non ignarus ludum istum eleganti sermone prælusit. « Delectabar, inquit, per singulos dies, ludens coram eo in orbem terrarum (*Prov.* VIII). » Lusit quippe coram Deo, cum carnem ex ejus præcepto suscepit, et in orbem terrarum, quia ad redemptionem orbis terrarum, delectatus per singulos dies, in singulis apostolis jucundatus, dum uni tradidit regnum cœlorum (*Matth.* XVI), alteri de pectore suo reclinatorium fecit (*Joan.* XIII). « Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum (*Prov.* VIII). » Putabam ego, Domine Jesu, quod deliciæ tuæ essent non cum filiis hominum, sed cum choris angelorum, ubi divinitatis gloria thronis et potestatibus admirandus, superiorum oculos reverberas naturarum. Ibi lucem habitas inaccessibilem (*I Tim.* VI), et circumstantiam clarissimorum luminum tui luminis obtegis majestate. Sed illa clementissima tua pietas et benignitas adoranda delicias suas dicit esse cum filiis hominum. Isti sunt filii hominum, qui speraverunt sub tegmine (*Psal.* XXXV), quos elegisti de plebe, quorum lavisti pedes, quibus tuum Spiritum infudisti, qui fidem tui nominis quadrigis evangelicis per orbem quadrifidum portaverunt.

Nota tamen quod dicit non cum hominibus, sed cum filiis hominum. Ego puto homines ad veterem hominem, filios vero hominum ad filium hominis pertinere, juxta quam intelligentiam puer citharista sic intonat : « Quis est homo quod memor es ejus, aut filius hominis, quoniam visitas eum? (*Psal.* VIII.) » Videsne, quia Deum hominis esse memorem, filium vero hominis **308** se confirmat visitare? Præsumimus et suspiramus, quia faciet nobis misericordiam suam in conspectu filiorum hominum, si interim protegat nos in abscondito suæ faciei a conturbatione hominum (*Psal.* XXX).

Magister et Dominus noster, cujus schola est in terris et cathedra est in cœlo, ex his omnibus quos elegit, elegit et prælegit Andream apostolum, cujus solemnitatem, et vocibus, et cordibus inclamamus: O dulcis apostolus et primitiva vocatio Salvatoris, qui in ipsum apostolicum chorum tanti prioratus insignitur fastigio! Non subterfugit nos quia quodammodo tenerrimus est et dulcior in cordibus fidelium, cujus passio tanta spiritus devotione distillat, ut mentes audientium adipe et pinguedine replere vi-

A deatur. Unde non immerito in singularem auctoritatis arcem suscepta est, quam qui viderunt scripserunt orbi et ministri fuere sermonis. Vocatio ejus, vita et passio cognita sunt vobis, et nunc, quid superest ut a me amplius exspectetis? Verumtamen monet me lectio apostolica, ut aliquantisper de ea vestræ reverentiæ colloquamur. Ait enim : « Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* X). » Dicit enim Scriptura : « Omnis qui credit in illum; non confundetur (*Isa.* XXVIII). » Tria ponuntur hic, et corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem, et in illum credere, in quem qui crediderit non confundetur. Solum cor hominis capax est rationis et susceptibile mysteriorum Dei, quod purgatum atque politum ipsam divinitatis sub-
B stantiam, etsi non comprehendit, apprehendit tamen. Cor est in pectore, anima in corde, mens in anima, fides in mente, Christus in fide, et hoc esse puto quod dicit Apostolus : « Habitare Christum per fidem in cordibus vestris (*Ephes.* III). »

Hoc igitur in meracissimam eliquatum est puritatem, cum omnia mysteria Christianæ fidei fide principis inconcussa, nihilo tibi dubitationem parit, licet non videas rationem. Hæc est consummata justitia, perfecta veritas, et vera perfectio, si tamen oris confessio subsequatur. Fides enim cordis sine fide oris, aut nulla est, aut parva, Salvatore dicente: « Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet coram angelis Dei (*Luc.* IX). » Et propheta : « Periit fides, ablata est de ore eorum
C (*Jer.* VII). » Non dixit de corde, sed de ore, quia nihil valet fides cordis, sine fide oris, nec fides oris, sine fide cordis, cum ista justitiam, illa donet salutem, quia salus a justitia, vel justitia a salute separari non possunt. Crede ergo et confitere, nihilominus confitere et crede, quia fides ad justitiam, confessio fit ad salutem.

Verum quoniam in hæc devenimus loca et occasio confessionis se obtulit, reddendum nunc est quod alibi promisimus, totumque proferendum quod de confessione sentimus. Patientes autem estote, et si forte protensius sermonem extendero, vos attendite iis quæ dicuntur, quia vestræ proferuntur utilitati. Via enim est, sine qua nemo venit ad Patrem, quam qui perdidit, perdidit Deum. Cum igitur de vitio-
D rum abysso disponis emergere, ad illum præcipue **309** sit refugium tuum, cui anima tua commissa est, quem imposuit Deus super caput tuum. Nec te moveat si illiteratus sit, vel indiscretus, quia hoc ipsum signum humilitatis est quæ generat confessionem. Memento quia non est potestas, nisi a Deo (*Rom.* XIII). « Super cathedram, inquit, Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi (*Matth.* XXIII). » Et tu attende non ad sedentem, sed sedem; cathedram, non personam. Quod si forte, vel licentia ejus ad alium tibi fugere permittatur, tu tamen prius ei reveles tui cordis arcanum, quia non est plena salus, si ille fugitur, aut contemnitur, cui adhærere et quem honorare debueras. Quod si minus tibi suf-

ficiens videtur ejus instructio; patet ad libertatem via, ut coram alio litterato atque discreto effundas cor tuum, reservato illi privilegio suo, cui tu tuam animam commendasti.

Nec tibi blandiaris, si graviter peccanti levior pœnitentia, vel a nesciente, vel a dissimulante dicatur, cum in purgatoriis ignibus perficiendum sit quidquid hic minus feceris, quia dignos pœnitentiæ fructus quærit Altissimus. Licet autem non evaseris manus Dei viventis, qui tibi plene non consuluit, tibi tamen ratio magistra præsidet, quæ te doceat tantum a licitis abstinere quantum te memineris illicita perpetrasse.

A vestibulo igitur hujus sacratissimæ virtutis omnes illos excludimus quos ad confessionem vel timor cogit, quia extorta confessio non est confessio, sed confusio, vel aliorum accusatio trahit, quæ non est confessio, sed offensio; vel sui excusatio ducit, quæ non est confessio, sed defensio; vel inanis jactantia rapit, quæ non est confessio, sed illusio, et si quæ aliæ pestes sunt, quæ obumbratorio velamine tanti sacramenti simulant sanctitatem. Cor in semetipso et ex semetipso contritum et humiliatum ad hujus purificationis potest ascendere puritatem. Ostendam tibi unum justorum justissime confitentem. Quæris quisnam sit? Psaltes Domini est: « Dixi, inquit: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino (*Psal.* XXXI). »

« Dixi, » hoc est, in corde meo proposui, non coactus, neque compulsus, sed spontaneus. « Injustitiam meam, » ait, non alienam; « adversum me, » me arguens et accusans. Vides quia non timore alterius, vel ad alium accusandum, vel exscusandum seipsum, sanctus Domini confitetur? Pro hujusmodi confessione remittes tu, Domine, impietatem cordis mei, peccati scilicet. Et, « pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. (*Ibid.*). » Hoc primum in corde germinat ad justitiam, postea in ore nascitur ad salutem.

Primus ejus gradus est cognitio peccati. Initium salutis, ait quidam, notitia peccati. In hac cognitione videndum est quid egeris, quantis contumeliis affeceris corpus tuum, ambulans in passione desiderii sicut et gentes, quæ ignorant Deum, possidens vas tuum in immunditia et vilitate, non in sanctificatione et honore (*I Thes.* IV). Considerandum etiam quid merueris, ignem videlicet illum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* XXV), et omnia pœnarum genera, quæ in illis pœnalibus locis cumulantur et crescunt. Inspiciendum vero quid **310** amiseris, bona videlicet illa quæ oculus non vidit.

Horum igitur omnium consideratione perterritus, transi ad pœnitentiam. Pœniteat te, qui tot et tantis flagitiis involutus in luto fæcis et miseriæ diutius jacuisti. Pœnitentiam age, corpus conterens et furibundo carnis asello in incentivorum semina præsumenti pœnitenda amplius non admittas, ne vulnus vulneri frequenter ingeminans confringas ossa animæ tuæ, quæ custodit Dominus in justis. « Unum, inquit, ex his non conteretur (*Psal.* XXXIII). » Est autem notandum quod hæc duo ita sibi ad invicem conjuncta sunt ut cognoscere quis non possit, nisi pœniteat, et pœnitere non possit, nisi se cognoscat.

Sic ergo tibi cognitus, et in te pœnitens, transvola ad tertium gradum, dolorem videlicet cordis, et jam plantata erit justitia plantatione illa quam plantavit Pater tuus cœlestis. Dole igitur quia Creatorem offendisti, cujus legem cœlestia et terrestria, præter te, indefessa statione conservant, et in tanta republica Dei tu solus peregrinus es, et imperatoriæ majestatis decreta non curas. Surgat et acrior dolor, quod tuum Creatorem et Patrem offenderis, et illum Patrem, qui tibi ministrat siderum cursus, fecunditatem terræ, fructuum ubertatem. Accedat et accerrimus dolor, qui pertranseat animam tuam, quod tantum benefactorem contempseris, qui dolorem crucis sustinuit, ne dolores inferni amplius sustineres. Sic igitur in interiori homine justitia germinante, surculus erumpat in arborem, et loquatur lingua quod scientia loquebatur.

Quartus itaque gradus est confessio oris. Hæc pure facienda est, quia non est pars peccatorum dicenda et altera retinenda, neque levia confitenda et gravia diffitenda, nec alter accusandus et ipse excusandus, sed cum justo dicendum: « Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis (*Psal.* CXL). » Hæc enim sunt verba malitiæ et gravis malitiæ, qua gravior vel pejor esse vix possit. Confitendum est, et humiliter, ut idem sit in corde quod sonabit in ore. Sunt enim nonnulli, qui narrare in confessionibus solent, quæ vel arguere litteratorio, vel sortiter gladiatorio gessere conflictu, proh dolor! sub humilitatis pallio superbiam inducentes et putantes se posse vitare oculos judicis cuncta cernentis. Nonne utrique reges Saul, et David redarguti a prophetis Samuele et Nathan dixerunt: « Peccavi. » Et tamen Saul audivit: « Transtulit regnum Dominus a te, et dabit illud æmulo tuo (*I Reg.* XV); » et David: « Transtulit Dominus peccatum tuum a te, et non morieris? (*II Reg.* XII). » Quid est, nisi quia quod Saul habuit in ore, non fuit in corde; et humilitas, quæ in ore David exstitit, in corde etiam radiavit?

Dicendum est et fideliter ut in fide Ecclesiæ credat sibi peccata dimitti, quia Cain et Judas pure et humiliter confessi sunt, sed nequaquam fideliter, nam alter eorum desperans ad laqueum cucurrit (*Matth.* XXVII), alter illud grande scelus evomuit: « Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear (*Gen.* IV). » Mentiris, latro, quia major est pietas Dei quam quævis iniquitas, **311** quia « miserationes ejus super omnia opera ejus (*Psal.* CXLIV). »

Sequitur quintus gradus, maceratio carnis, quæ jejuniis et vigiliis attenuanda est, ne nova prurigine ad voluptuosam revolet pravitatem. Hæc autem facienda est cum licentia, quia quod sine licentia fit

vanæ gloriæ deputabitur, non mercedi; occulte, ut « nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua (*Matth.* vi), » discrete, propter debilitatem corporis et multimodas infirmitates. Plerosque enim vidimus in principio conversionis ita discretionis infregisse repagula ut laudum solemnibus inhabiles redderentur, et apparatu deinceps lautiori diuturnis foveri temporibus indigerent.

Jam sic illuminatus procedat ad sextum, qui est correctio operis. Prohibe ergo linguam tuam a malo (*Psal.* xxxiii), operare quod bonum est, et sensuales motus tuos continentiæ frenis infrena, et sic erit pax in terra carnis tuæ. Atque malos pro persona, quam habes, et te præsente, justitiam non sinas sepeliri.

Veni ad septimum gradum, qui est perseverantia bonitatis, et in hoc septimo vocabit te Dominus cum Moyse de medio caliginis (*Exod.* xxiv), et in ipsam divinitatis substantiam interiores oculos infiges. Perseverantiam autem faciunt exspectatio præmiorum, pœnarum recordatio, primitiæ spiritus et donum cœleste, de quibus loquitur Apostolus (*Hebr.* vi), quod nec expertus ignorat, nec inexpertus intelligit. Stultitia est enim illi (*I Cor.* ii), et non potest intelligere, qui spiritualiter examinantur.

Audite et breviter quem oporteat ordinari ad dispensationem ministerii hujus; oportet enim non minus litteratum quam religiosum, ut zelum Dei habeat, et secundum scientiam, cum indiscreta religio magis obesse soleat quam prodesse. Litteratum autem ideo ut sciat quod injungat, cui parcat, quando parcere debeat, quam consolationem proferat de Scripturis. Religiosum vero, idcirco ut puras manus levet ad Deum et pro peccatoribus fiducialiter intercedat. Videat autem ne unquam de his quæ sub signaculo confessionis accepit, aliquam faciat mentionem, vel alicui loquenti consentiat. Caveat etiam ne vilescat in conspectu ejus qui ei suam vilitatem ostendit, nec sit suspectus, nec de præterita futuram vitam æstimet peccatoris.

Quod si fortuito de his quæ in confessione suscepit causa coram eo fuerit ventilata, non tanquam conscius in partem declinet, sed quasi nescius judiciarium ordinem permittat excurrere. Habeat autem in voluntate compati et eum liberare, et nitatur aliquid detrahere severitati, imitans dulcedinem Domini mei, de quo dicit sanctus : « Quoniam fecisti judicium meum, et causam meam (*Psal.* ix). » Sed, proh dolor! temporibus nostris per universum mundum pestilentialis morbus excrevit, ut præferantur Ecclesiis quos nec scientia nec vita commendat, ceu duces cæcorum, et præcipitati, et in præcipitium perducentes.

Audivimus de confitente, de confessionem suscipiente, audiamus nunc quæ sunt quæ impediant confessionem. Quantum colligere possum, quatuor præcipue occurrunt, pudor, timor, **312** spes et desperatio. Nihil fortius ad expugnandam gratiam Dei quam timor humanus, quia, dum erubescimus confiteri quæ commisimus, Deum minus quam homines reveremur. « Hæc est confusio adducens peccatum (*Eccli.* iv). » Opponamus ergo ei considerationem rationis, reverentiam intuentis Dei, comparationem majoris confusionis. Ut enim confiteamur ratio monet, Deus cogit qui videt; et si confundimur hic dicere, quid erit in illa magna confusione, ubi omnia omnibus patebunt? Timor autem plerosque opprimit, ne gravi pœnitentia percellantur et perferre non possint. Vere « qui timet pruinam, irruet super eum nix (*Job* vi). »

Hic considerandum quam gravis sit pœna gehennæ, quam longa, quam infructuosa. E contrario autem pœnitentia præsens, levis, brevis et fructuosa. Spes autem multos obruit, qui dum bona præsentia cupiunt, aperire conscientias suas nolunt, ne, si quales sunt hominibus appareant, ad nulla præsentis vitæ bona conscendant. Quibus inculcandum est quia bona hujus sæculi parva sunt, incerta et momentanea, et illa illius vitæ maxima, certissima et æterna. Plurimos desperatio interficit qui hoc solum metuunt, ne possint continere : Verum namque est quia « peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov.* xviii). » Hanc obterere debemus vigore confessionis, gratia humilitatis et compassione illius cui aperimus conscientiam nostram.

Sciendum autem quia alia est confessio, quæ peccatum plangit; alia, quæ laudem canit. Bonum animæ ornamentum confessio, quæ et peccatorem purgat et justum reddit purgatiorem.

Sequitur : « Qui crediderit in illum non confundetur. » Credere Deo, est verbis ejus fidem adhibere. Credere Deum, est confiteri ubique Deum esse. Credere in Deum, est omnem spem suam in illum dirigere. Deum et Deo credunt dæmones, sed in illum non credunt, in quem qui crediderit non confundetur, quia spem suam non ponunt in illum.

Ecce quantum potui, etsi non quantum volui, de confessionis disserui sacramento. Sed quia sermonem in longum protraximus, finem loquendi pariter audiamus. Det nobis corde credere ad justitiam, ore confiteri ad salutem (*Rom.* x), et in se credere, sponsus Ecclesiæ, Filius Mariæ, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

DECEMBER.

SERMON LIX.

DE S. NICOLAO EPISCOPO MYRENSI ET CONFESSORE.

(VI DECEMB.)

Nicolaus iste meus, imo et vester, electus ab utero, sanctus a puero, juvenum gloria, reverentia senum, sacerdotum honor, splendor pontificum, conventum vestrum sua lætificat festivitate. Hic est Nicolaus, cujus miracula per totam mundi latitudinem diffunduntur, quem laudat orbis terræ et qui habitant in eo. Tot enim et tanta miracula cumulantur, ut omnes litteratorum argutiæ vix ad scribendum sufficiant, nos ad legendum. Et licet scholarium numerus incude rhetorica sub Quintiliani, vel Ciceronis malleis tenuissimas orationum laminas extendat, superat tamen gloria confessoris vocem, mentem, linguam et conscientiam. Crebrescunt enim quotidie mirabilia, nec requiescit Spiritus Dei ad memoriam militis sui sua continuare miracula. Glorificatur in mari, laudatur in terra, in omnibus periculis invocatur. Denique « Qui descendunt mare in navibus facientes operationem in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo (*Psal* CVI). » Ipsi viderunt opera Domini, et Nicolai per Deum miracula in profundo.

Nonne post memoriam virginis, tam dulcis pietas vel pia dulcedo in cordibus fidelium obversatur ut in die tribulationis Nicolai nomen teneatur in ore, requiescat in corde? Si coruscationes fulgurant et procellis detonantibus a supernis vindicta procedit, Nicolaus in patronum assumitur, Nicolaus dulciter inclamatur. Si tempestas sæviens et crudelitas maris navigantibus mortem intentant, Nicolaus flebiliter exoratur, ut audiat; suppliciter invocatur, ut veniat; ut eruat, misericorditer acclamatur. Si pulsamur incommodis, vel offendiculis indolemus, statim sanctum nomen prosilit in os nostrum, Nicolaus ingeminatur, patrocinium quæritur Nicolai.

Ne putetis autem me declamatorie loqui, vel venustate rhetorica verborum aggerare splendorem, cum totus mundus beneficia sentiat confessoris, nec sit qui se abscondat ab amore ejus. In testimonium sunt peregrinationes ad sanctum illius corpus a finibus terræ susceptæ, ut videantur quæ per eum fiunt mirabilia. Non solum autem Christianis, sed et paganis in tantam reverentiam sancti nominis advolavit auctoritas ut certatim confluant ad laudandum et glorificandum nomen sanctum ejus. Præcipue sacerdotum et clericorum turba tanta devotione circa cultum ejus afficitur ut in toto terrarum orbe quicunque, undecunque **314** se contradant ad obsequendum tantæ solemnitati. Lætantur pueri, juvenes gratulantur, ornantur virgines, senes exhilarantur et omnis ætas personanter alludit. Unusquisque autem habet materiam gaudiorum; ut laudent pueri puerum jejunantem, juvenes juvenem liberantem, virgines virginum infamiam redimentem, senes senis inopiam miserantem. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudant nomen Domini hujus (*Psal.* CXLVIII).

Sed nunc post actus ejus Græcorum linguis excellentibus insigniter diffamatos, quid audeat sermo pauperculus balbutire? Verumtamen ne videar excusatorias tergiversationes inducere, recurro ad evangelicam lectionem; et quod de communi accepi, profero in commune. Ait enim: « Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, et ait servis suis: Negotiamini, dum venio (*Luc.* XIX). » Secure negotiabor, præcipiente Domino meo, non timebo Psalmistam dicentem: « Quia non cognovi negotiationem, introibo in potentias Domini (*Psal.* LXX). » Non enim parvum mihi fiduciæ robur præstat, quod ille summus imperator factus est negotiator meus, et negotium meum sine otio egit, quandiu fuit in terris, et pretiosarum mercium sarcinulas portans ad Patrem, ipsi vultui Dei, et quid emit et quid redemit, et unde redemerit, ostendit. Tu ergo illo negotioso otiosus esse disponis? illo laborante, quiescere? Ipse venit negotiari in regionem longinquam, et tu ad regiones proximas ambulare contemnis? Aggredere et ingredere regionem dissimilitudinis, videlicet mundum istum, et vide quam frequentes ibi nundinæ, quantæ germinent et regerminent vanitates, prorsus dissimilitudinis quia regionem similitudinis, ubi ad similitudinem Dei facti nos fuimus, amisisse nos constat. Nunquid non magna dissimilitudo, de paradiso ad infernum, de angelo ad jumentum, ad diabolum de Deo? Vade ergo per forenses tumultus et hic decertantes circumspice. Quantum vero colligo, in tribus causis natat omnis voluntas. Alii divitiis, alii honoribus, alii gloriæ innituntur.

Curris ad Indiam, Æthiopiam circuis, maria transis et alium orbem tibi aperis navigando, ut divitias congreges, fugis patriam, ignoras filios, divelleris ab uxore, et omnium necessitudinum oblitus quæris ut acquiras, acquiris ut pereas, perdis ut doleas, thesaurizas et ignoras cui dictum: « Filii hominum, usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? » (*Psal.* IV.) Et hoc quidem pro divitiis. Audi et breviter de honoribus: Ducem te constituerunt, et data est tibi facultas ut miser sis, et amplius non quiescas. Cumulatur materia sollicitudinum, et inter ærumnas cor ipsum exedentes, necesse est vultum induere gaudiorum. Nunquid in honore sine dolore, in prælatione sine tribulatione, in sublimitate sine vanitate esse quis potest? Miseri, juxta philosophum, mercedem miseriarum amamus, ipsas exsecramur. Regum nobis animos induimus, et quidquid nobis ex voluntate non respondet, statim evocat eam, nec communis recogitatur humanitas, et tamen est vermis arrodens, **315** qui conscientiam jugiter torqueat: timor potentiæ superioris.

Hæc est justissima lex, ut sic vivas cum inferiori

quemadmodum superiorem vis vivere tecum. Audi et de gloria. Si quæris gloriam, omnibus invidiæ semina præbuisti. Inflatus es, et ventilatorio spiritu plenus disrumperis, nec attendis quot te sequantur, sed quot præcedant. Conglomerantur omnes ad detrahendum tibi, ad maledicendum linguas acuunt, et argutissimus es si vel linguam, vel manum invidorum possis evadere. Ecce unde gloriosus esse volebas, inglorius esse convinceris. Nullum enim inexorabilius persequitur multitudo quam illum qui sibi multitudinis arrogat principatum. Junge his tribus potentiam et voluptatem, quæ et ipsa tenui et perfusorio gaudio rapiuntur, et videbis quia copia pauper est, honor humilis, vilis gratia, potentia debilis, et laboriosa voluptas, ut, juxta Apostolum, omnem intellectum in Christi obsequium redigamus (*II Cor.* x). Relege maximum illum Latinorum philosophorum, et in illius verbis meam invenies esse sententiam. Contemne igitur hæc omnia, quia omnia contemnenda, et de his omnibus fac sarcinam tuam, contemptum mundi.

Decursa vero hac regione, et quod pretiosius est inde sublato, transi ad secundam, quæ est paradisus claustralis. Vere claustrum est paradisus. Hic prata virentia Scripturarum, præterfluens lacrymarum undositas, quam de purissimis affectibus amor ille cœlestis eliquat. Hic sunt arbores erectissimæ choris sanctorum, nullaque est, quæ non multa fructus gaudeat ubertate. Hæc est illa sublimis mensa, in qua Deus est et cibans et cibus, munerans et munus, offerens et oblatum, conviva et convivium. Hic aggestæ sunt Omnipotentis divitiæ, hic refusa est gloria angelorum. Putasne nullas hic esse nundinas, et otiari illos qui habitant unius moris in domo? (*Psal.* LXVII.) Videas hunc sacris lectionibus intendentem, illum incumbentem orationibus, hunc pro suis excessibus lacrymantem, illum in Dei laudibus exsultantem, hunc vigilantem, jejunantem, et illum officio pietatis sibi ad invicem invidere. Nocte consurgunt ad confitendum Deo; vespere, mane et meridie narrant et annuntiant laudem ejus, et omnis illorum sedulitas in orbem divini rotatur obsequii. Curre ergo per omnes, curre per singulos, et de universis et singulis fac sarcinam tuam, formam vivendi.

Relicto ergo mundo et modo vivendi suscepto, transi ad tertiam, quæ est regio expiationis. In hac regione benignus Pater examinat filios rubiginosos, sicut examinatur argentum; ducit per ignem et aquam, ut inducat in refrigerium (*Psal.* LXV). Trinæ sunt distinctiones locorum, quos pro diversitate meritorum animæ sortiuntur. Ad cœlum namque statim evolant, qui domicilio corporis usi sunt, tanquam carcere, qui defæcatam puramque substantiam utriusque hominis servaverunt. E contrario qui fecerunt usque ad mortem, quæ digna sunt morte, locis gehennalibus sine misericordia deputantur. Qui vero neutrum sunt, sed sunt inter utrumque, qui mortalia quidem commiserunt, sed

A circa mortem pœnituerunt, pœnitentiam **316** non explentes, indigni ut statim gaudeant, nec digni ut semper ardeant, loca purgatoria sortiuntur, in quibus flagellantur, sed non ad insipientiam sibi, ut extorti transferantur ad regnum.

Pro his, qui in cœlo sunt, non orandum, quia eos, non pro eis, orare debemus. Pro his, qui in inferno sunt, suspendendæ sunt preces, quibus clausa est misericordiæ janua et totius spes interclusa salutis. Pro illis tantum vigilandum est in orationibus, subveniendum sacrificio singulari, qui locis purgabilibus emundantur, ut benignus Pater pœnitentiam eorum in satisfactionem, satisfactionem in glorificationem cito convertat. Curre iterum per istos intuitu pietatis, et fac sarcinam
B tuam, affectum compatiendi.

Quarta regio, est regio gehennalis, regio dura, regio extimescenda, terra afflictionis, terra oblivionis, terra miseriarum, terra tenebrarum, terra turbinis et caliginis, terra maledictionis et mortis, in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Totus tremo atque horreo ad memoriam regionis istius, et concussa sunt omnia ossa mea. Illic est ignis, qui non succenditur, vermis qui non moritur (*Isai.* LXVI), frigus horrendum. Ibi fetor intolerabilis exoritur, percutientes mallei resonant incessanter, obfusæ tenebræ cumulatius indensantur. Illic confusio peccatorum, horribilis facies dæmonum, inextricabilium vinculorum fertilis multitudo. Ibi fletus et stridor dentium
C (*Matth.* XIII; *Luc.* XIII), planctus et gemitus, et alternantia mala impios sine pietate discerpunt. Nihil sic valet ad exstirpandas voluptatum radices, quam istorum memoria et recordatio vulnerum Domini mei, qui stetit ante judicem, qui alapas accepit, qui flagellatus est, qui consputus, qui coronatus spinis, qui colaphis cæsus, qui suspensus in ligno, cui pendenti insultatum est, qui mortuus in cruce, qui lancea percussus, qui sepultus, qui resurrexit, qui ascendit ad cœlos, qui fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri. Curre per has tumultuantes nundinas, ut vivens descendas in infernum, et fac sarcinam tuam, odium peccati.

Quinta regio est paradisus supercœlestis, regio
D beata et gloriosa, plena voluptatis et gloriæ suavitatis et lætitiæ, gratiæ et benignitatis. Ibi requies a labore, jucunditas de novitate, de æternitate securitas. Ibi est civitas Regis magni, cujus plateæ constratæ sunt auro purissimo, quæ fecundata est in sapphiris, in qua jaspidis propugnacula prævirescunt, et per ordinem lapides insternuntur. Nam lapides pretiosi omnes muri ejus (*Apoc.* XXI). Illic omnes vivunt, nullus moritur; omnes exsultant in voce exsultationis. Intraverat David in sanctuarium ejus, et mente excesserat Deo, nec tamen aliquid aliud potuit asportare, nisi, quia « gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI); » et illud: « Beati, qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te (*Psal.* LXXXIII.) » Nescio quid magnum

promittitur, videre Deum et laudare. « Lætatus sum » et ego « in his, quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus (*Psal.* CXXI). » Jam stamus in atriis Hierusalem, jam e vestibulo magnæ civitatis gaudia somniamus. Curre igitur et **317** per regionem istam, et fac sarcinam, amorem Dei.

« Negotiamini ergo donec veniat homo ille nobilis, qui abiit in longinquam regionem accipere sibi regnum et reverti (*Luc.* XIX). » Revertetur plane, et tunc cum usuris exiget pecuniam quam tradidit nobis. Nihil perdit, nihil obliviscitur, nihil impunitum relinquit. Supplicemus igitur confessori ut Redemptori nostro, amico suo, pro nobis hodie supplicare dignetur, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

LX.

* HOMILIA IN VIGILIA NATALIS DOMINI. (XXIV DEC.)

Tandem de mari ad portum, de promisso ad præmium, de labore ad requiem, de desperatione ad spem, de via ad patriam pervenimus. Scripserat quidem nobis frequentibus epistolis « calamus scribæ velociter scribentis (*Psal.* XLIV). » Exspecta, reexspecta; sed nos, quod subjungitur, dicere poteramus : « Modicum ibi, et modicum ibi (*Isa.* XXVIII). » Præcurrerant cursores promissione divites, sed exhibitione pauperrimi. Dicebat alius : « Viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum (*Psal.* XXVI); » alter vero : « Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet (*Habac.* II). » Pari consilio exierant de sanctuario Dei, nihil secum, nisi promissionum multitudinem reportantes. Unde et citharista noster jam dormitaverat præ tædio, et in ipsum Deum tacitis obligationibus [allegationibus] totam culpam modis flebilibus intorquebat. « Tu vero, inquit, repulisti et despexisti, distulisti Christum tuum (*Psal.* LXXXVIII). » De flebili quoque ad intemperativum conversus est, exagitante impatientia, quæ mater est impudentiæ et frontositatis. « Qui sedes, inquit, super cherubim, manifestare (*Psal.* LXXIX). » Ut quid tandiu dominatrici sedens in cathedra, circumvolantibus et vallantibus angelis, non respicis super filios hominum, quos absorbuit et absorbuit iniquitas, per Adam quidem commissa, sed a te permissa. Memorare quæ sit mea substantia, ad tuæ substantiæ similitudinem fabricata, quia etsi omnis homo vivens est vanitas, in imagine tamen tua pertransiens (*Psal.* XXXVIII), vanitas esse non potest. Nunquid ita vane constituisti omnes filios hominum, de quibus dicis : « Et deliciæ meæ cum filiis hominum (*Prov.* VIII), » ut eos verberet et diverberet arte malignissimus ille deceptor, qui decipere, nisi te permittente, non potuit? Inclina cœlos tuos, et descende, et illos misericordes oculos miseris inflecte precantibus, nec saltem in perpetuum obliviscaris nos.

Hæc quidem iste, sed gemitibus et ærumnis intortus tantæ præsumptionis sententiam abjurabat. « Dixi, inquit : Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea (*Psal.* XXXVIII). » Verum ille vir nobilis, et profundi sermonis urbanitate prælucidus affectuosis excessibus incalescens : « Propter Sion, inquit, non tacebo, et propter Hierusalem non quiescam donec egrediatur ut splendor justus ejus (*Isa.* LXII). » Utinam, ait, disrumperes cœlos, et descenderes! (*Isa.* LXIV) et alia multa, quæ fastidiosa prolixitas vetat inserere. Hic etiam morosioris gratiæ longinquitate suspensus, et **318** nimietate doloris excedens, impatienter oblatrat, dicens : « Ecce gentes, quasi non sint, sic sunt coram eo : quasi nihilum, et inane reputatæ sunt ei (*Isa.* XL). » Jeremias in vocem gratulabundæ laudis adverbio demonstrante prorumpens : « Ecce, inquit, faciet Dominus novum super terram, et mulier circumdabit virum (*Jer.* XXXI). » Sed tamen repentinæ subversionis lacrymis edocetur, ut prius lamentum suscipiens quam adventum, penitus conticescat. Danieli dicitur : « Visio est in dies, et in tempora longa (*Dan.* X). » Et Ezechiel tantis caliginibus involvitur ut vix dignosci possit unde veniat, aut quo vadat. Denique omnis ille prophetalis conventus longa tardantis gratiæ morositate pertæsus, nunc rogando, nunc conquerendo, variat orationem, et plerumque sermonibus exorativis indignatorios intermiscet. Nos quoque satis, satisque eos audivimus, et nobis in fastidium releguntur. Jam fugiat Moyses (*Exod.* VI), impeditioris siquidem linguæ factus est nobis : Isaiæ labia immunda sunt (*Isa.* VI); Jeremias nescit loqui, quia puer est (*Jer.* I); Ezechiel polluto pane vescitur (*Ezech.* IV); Oseas fornicariam et adulteram ducit uxorem (*Ose.* I); Daniel per visionem graviter infirmatur (*Dan.* VIII). Omnes prophetæ elingues sunt et muti. Jam lætari, et exsultare non possumus, nisi osculetur nos osculo oris sui; auditi et exauditi estis. Adest benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei (*Tit.* III), quæ vel differri, vel auferri non patiatur amplius amorem languentium.

Quid enim audistis? « Sanctificamini, filii Israel, et estote parati, quia crastina die descendet Dominus. » Residuum diei hujus et superventuræ noctis vix medianda progressio dirimunt nos a vultu gloriæ, a puero Deo, a puerperio singulari. Currite, celeres horæ, et rapidiori passu conficite metas vestras, ut liceat videre Filium Dei vagientem in cunis, et salvatrici nativitati qualiacunque obsequia præparare. Credo vos esse filios Israel sanctificatos ab omni inquinamento carnis et spiritus, paratos ad diei crastinæ sacramenta, et sollicita devotione, et devota sollicitudine. Quid enim aliud his sacris diebus ejus adventui dedicatis egistis?

Vidi ego senes senectutis oblitos astare vigiliis sacris juvenili alacritate, et juvenes juventute sepulta senili gravitate reverentiæ divinitatis assistere. Plena erant subsellia continentibus et concentu parili voces in sublimibus resultabant, ut felici invidia vos cernerem jubilare Deo in voce exsultationis. Psalteria erant præ manibus, psalmi in labiis, in

corde devotio; solemnitatem animi indicabant hilaritas vultus, discursio corporis, operis sollicitudo. Inspexi sacerdotes vigilantibus oculis primos diei ortus subtiliter indagare, sacramentalibus indui vestimentis, introire ad altare Dei ad sacrificandum corpus et sanguinem Redemptoris. Vidi assistentium turbam, ministeriali devotione nunc flectere genua, nunc osculari manus, et ad imperantium nutum nutu citius obedire. Sed et pueros aspexi, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram, sibi ad invicem psalteria invidere et deportare ad lectulos suos, furari somnum ab oculis suis et in lectulo suo per noctes quærere quem diligebat anima eorum. **319** Quod licet contra consuetudinem præsumptum sit, non tamen contra devotionem.

Fateor, inter hæc omnia cogitabam : Castra Dei sunt hæc; « Non est hic aliud, nisi domus Dei et porta cœli (*Gen.* XXVIII). » Vellem, nollem, vestra devotione trahebar, et vobis negotiantibus, otiari non poteram. Sequebar vos, sed a longe, vel aberrans a via, vel claudicans a semitis meis, lugens et contristatus, quia non poteram æquare currentes. Novit ille unus, cum quo uno unum esse cœpi in Domino, quam frequentibus querelis impleverim aures ejus, quod vos in meridie essetis cum sponso, et ego in vespertino frigore commorarer. Eia, fratres, si aliquis adhuc influus humor de flumine mortalitatis hujus vestras circumrorat affectiones, tergite, et tegite illum niveo confessionis amictu, et calceate vos in præparatione Evangelii pacis (*Ephes.* VI), ut sitis de quibus dicit sanctus : « In flumine pertransibunt pede (*Psal.* LXV). » Quid autem post hæc? « Ibi lætabimur in ipso. » De flumine hoc, imo de fluminibus istis Isaias propheta in nocturnis lectionibus largius disputavit. « Percutiet, inquit, Dominus fluvium Ægypti in septem rivis, ita ut transeant per eum calceati (*Isa.* XI). » Volo de fluvio et ruinis ejus paulisper confabulari vobiscum, quomodo et qualiter percutiantur, et quid sit transire per eum calceatos.

Per Ægyptum figuraliter exprimi mundum istum, divinorum eloquiorum scrutatores affirmant, qui positus est in maligno, qui tenebris et confusionibus est repletus. Flumen fluxus humani generis est, qui de primis parentibus infelici vena prorumpens, impetuosum torrentem per totam mundi latitudinem instagnavit, qui in septem torrentibus derivatus, valles et campestria profunda voragine supersedit, ipsis quoque montium cacuminibus eamdem refusionem intentans, unde unus de altioribus clamat : « Torrentes iniquitatis conturbaverunt me (*Psal.* XVII); » et : « Intraverunt aquæ usque ad animam meam (*Psal.* LXVIII). »

Primus hujus fluminis rivus, est cogitatio mala, rivus exundans, et qui nullis obicibus repellatur. Habet frequentiam pluviarum, fenestras corporeorum sensuum, qui ei de mundanis cataractis mortiferos imbres infusius administrant. Occursat aspectui mentis quod vidit et audivit, quod odoravit et gustavit, quod palpavit et tetigit, et plerumque quod simplici oculo aspeximus, versipellis contortor ad offendiculum retorquet et scandalum. Fingit similitudines, imagines pingit, colores aptat, et in thalamo mentis universa convolvit, si forte consensum eliciat et inficiat affectum. Offert horribilia de divinitate, terribilia de fide, mirabilia de fidei institutione, et in alveolo mentis veneniferas ingerit potiones, quas vel in confessione evomere peccator oneratus exhorret. Venit in oratorium, dormitorium occupat, insidet refectorio, circuit claustrum, revisit officinas, nullam prætermittit artem nocendi, sed ubique suæ calliditatis assignat argutias, et in choro quidem inter orandum et psallendum mentem pertrahit in diversa, præteritorum rememoratione puritatem intellectus involvens.

In toro multiformes libidinis sensus involvit, insidians solitudini nostræ, et telis fortioribus **320** oppugnans, utinam non expugnet, pungat, non vulneret! In refectorio autem gulam allicit ad videndum quæ perferantur, et ingenti aviditate onerat distentum ventrem, ut majore opera ad egerendum egeat quam ad ingerendum. In claustro libros revellit a manibus, memoriam resecat Scripturarum, et nunc de illo ad istum cum signis et scurrilitate transvertit. Per officinarum multitudinem te facit excurrere et vagabundo se comitem facit, donec taciturnitatis ostium, aut aperiat, aut confringat. Quid plura? In choro devotionem, in toro castitatem, in refectorio parcitatem, in claustro lectionem, in officinis silentii virtutem virtutis inimicus exstirpat. Nec sufficit in vigilando subtilibus spiculis cordis terebrare muralia, sed dormiendo singulari se versat, et reversat astutia ; quæ melius vestræ conscientiæ quam styli scientiæ derelinquo.

Sed et ad altare Domini virtutum sequuntur vos spiritus isti, in ipsos mentis oculos involantes, et vix aliqua, vel nascentis Dei vel pendentis in cruce, possunt memoria deturbari. Magnus ille patriarcha vix volucres hujusmodi a suis sacrificiis abigebat. Nos quid sumus, qui fugare præsumimus? Quis in hoc rivo, vel mersum, vel submersum se esse negaverit? Videris quam turbidus torrens, et limosa regurgitans cœnositate, qui vix, aut nunquam ad hoc ducitur ut penitus exsiccetur. Non puto quod ille, qui clausit cœlum oratione (*III Reg.* XVII), clauserit animum a cogitatione, ut facilius sit cœlum obserare quam animum.

Secundus rivus est locutio perversa. Linguam nullus hominum domare potest, ait apostolus : membrum inquietum, membrum mortiferum, facilis ad loquendum, ad obsequendum proclivior (*Jacob.* III). Et notandum quod nascitur alter ex altero, cum malæ cogitationi pravæ locutionis janua sit aperta. Et est verbum, aliud falsum, unde dicitur : « Perdes omnes qui loquuntur mendacium (*Psal.* V); » aliud vanum, de quo scriptum est : « Vana

locuti sunt unusquisque ad proximum suum (*Psal.* xi); » aliud maledicum, de quo Apostolus scribit: « Neque maledici regnum Dei possidebunt (*I Cor.* vi); » aliud impudicum, de quo idem: « Turpis sermo de ore vestro non procedat (*Ephes.* iv); » aliud excusatorium, unde Psalmista: « Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis (*Psal.* cxl): » aliud dolosum, de quo Propheta: « Disperdat Dominus universa labia dolosa (*Psal.* xi); » aliud otiosum, de quo idem Dominus: « De omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii (*Matth.* xii): » et si quæ alia sunt genera pestis hujus, quæ nos brevi saltu transilire non possumus.

Tertius, est actio prava. Post cogitationem, et locutionem venitur ad opera, quando exhibemus membra nostra arma iniquitatis peccato, et contumeliis afficimus corpora nostra. Quid enim turpius quam membra Christi sanguine consecrata et consepulta ei in baptismate libidinosis ardoribus maculare, nec attendere reverentiam præsentis Dei, minantis pœnam, gloriam promittentis? Absit ut aliquis vestrum huic idolo substernatur, ut filium Virginis in Veneris templo suscipiat, ut arcam Dei juxta Dagon collocet, ne nutritus in croceis stercora **321** complectatur. Quid Petro cum mago? Quid Christo cum Antichristo? Quid virgini et libidini? Quid puritati et impuritati? Absit ut quisquam vestrum ambulet in passione desiderii, sicut et gentes, quæ ignorant Deum, qui corpus Christi aut consecratis, aut Christi corpori ministratis, electi servire imperatori, ut cum imperatore sedeatis, cum sederit in sede majestatis suæ. Qua fronte, quibus oculis videret nos, viveret nobiscum, qui tantis inter nos obscœnitatibus deserviret? Qua mente, qua conscientia accederet ad Sancta sanctorum, immolare Sanctum sanctorum, cujus fama contemptibilis, vita notabilis, sermo reprehensibilis haberetur?

Sed si forte, humanum loquor propter infirmitatem carnis nostræ, aliquis nostrum tale aliquid in cubiculo conscientiæ complicavit, duplicet illud per confessionem et pœnitentiam, et ego ei de misericordia nascentis pueri repromitto quia, si confessus fuerit et pœnituerit, nascetur in eo lux mundi, ut dimotis fallacibus tenebris splendorem veræ lucis accipiat. Quomodo enim miseris misericordia hac nocte negabitur, in qua misericorditer nascitur misericors et miserator Dominus? Adest Deus et homo, mater et virgo, caro et Verbum, lux et illuminans, bonus et bonitas, misericordia et veritas, fecunda virginitas, virginalis fecunditas, æterna novitas, nova æternitas, divina humanitas, humana divinitas, humilis sublimitas, et in his omnibus misericordia fabricatur. Cohibete igitur extollentiam ab oculis, loquacitatem a lingua, crudelitatem a manibus, voluptatem a lumbis, pedes ab itinere non trito, et venite et arguite eum, si non hac nocte disrumpit A cœlos, si non descendit ad vos, et projicit in profundum maris omnia peccata vestra. Quis enim est qui hujus tertii rivuli non sit mersus et remersus instantia?

Quartus rivus est defensio peccatorum. In veritate dico vobis quia nihil sic exasperat iram divinitatis quam iniquitatis defensio. Æquo enim certamine nos decertamus cum Domino, cum defendimus quod odit, cum nobis placet quod displicet illi. Magna quippe differentia est inter superbum et humilem peccatorem, cum illum despiciat, hunc respiciat: quia « humilia respicit, et alta a longe cognoscit (*Psal.* cxxxvii). » Quando sanari poterit qui medicum spernit, medicinam conculcat et infirmam substantiam contrariorum receptione succendit? Tu dicis B malum bonum, amarum dulce, tenebras lucem, et in Creatorem refundis injurias, ut quod laudaverit tu vituperes, quod vituperaverit tu laudes. Non est hoc palpativa dissimulatione tacendum, cum viderim quosdam vestrum tantis impatientiæ stimulis agitari ut ad primas correptionis voces non solum excusationem, sed defensionem exhibeant, et nisi disciplinaris vigor obviaverit, ad tumultus et jurgia prosiliunt. Hæc est impietas maxima in Deum (*Job* xxxiv) delictum maximum, quæ vir simplex et rectus, et puer Domini summa circumspectione devitat.

Elegantissimam super his comparationem inducit propheta, quam de sacrario sancti Spiritus asportavit: « Ibi, inquit, habuit foveam ericius (*Isa.* xxxiv). » **322** Ericius si apprehendi se sentiat, vel C contingi, ita confertissima spinositate densatus est ut undique compunctionibus et aculeis vestiatur; cum vero se solitudinem adeptum putat, caput aperit, exerit pedes et vivificatorios motus plana deambulatione demonstrat. Si quis supervenerit, statim celerrima velocitate caput cum pedibus ad interius absconditum reportatur, ut si illum tenere volueris, prius videas sanguinem tuum quam corpus suum. Sic et peccatoris caput cum pedibus, intentio cum actione, a pastorum sollicitudine prospectatur, et quod fere omnium peccantium vitium est, cum ab omnibus videatur, a nemine æstimat se videri. Si vitium resecare studeas, et intentionis ingressus cum actionis egressibus, correctivis manibus deprehendere, statim Ciceronis eloquentia renovatur, D excusatur et defenditur quod opponis, accusaris et offenderis qui proponis. Interrogat de loco, de tempore, quando factum fuerit, et novus dialecticus exerta lingua prorumpit, in medium parentes advocat, patrocinatores quærit, gravari se judicat, indicat se recessurum malleque mori quam pati talia, et quæ vidisti negans, et quæ non vidit in te convicia retorquens. Sic spinam sentis et culpam perdis, odium incurris, nec corrigis, et quem totum tenere putabas, totum amittis. Vides quam multiplici cumulositate rivus iste omni homini et maxime nostro ordini se infundit.

Quintus est exsultatio in peccatis. O detestanda lætitia et in sempiterni doloris tristitiam demutanda,

in peccatis sicut in virtutibus exsultare. Nonne latrocinantes et facinorosi quique cum votorum plenitudinem assequuntur, non se capiunt præ gaudio, ita etiam ut audeant ipsi divinitati gratias immutire? « Qui cum malefecerint, lætantur et exsultant in rebus pessimis (*Prov.* II). Cadent super eos carbones, et in ignem dejicientur (*Psal.* CXXXIX). » Sed et rivus iste quam undosa refluxione miseros animantes offundat, melius conscientia quam eloquentia comprehendit.

Sextus est alios docere ad malum. Hæc doctrina de cathedra pestilentiæ derivatur, quam detestatur et reprobat qui docet hominem scientiam (*Psal.* XCIII). O quam in vano accipit animam suam qui aliorum animas venatur ad mortem, qui trahit peccata sicut longam restem, qui miscet sanguinem B sanguini, cui non sufficit ut intereat in sæculum sæculi, nisi et alios ad interitum pertrahat sempiternum! Scitis enim quia multa vitia tenerrimis ætatibus imprimuntur, quæ postea in magno corpore vix mitigare, nedum exstirpare quisquam possit. Infelices magistri, qui hujusmodi plantaria plantaverunt, quæ explantantur ab illa cœlesti plantatione, quam plantavit Pater ille cœlestis! Quis gloriabitur se hujus rivi torrentibus non fuisse vallatum?

Septimus est in his omnibus perseverare. Hic peccator submersus est, et absorptus, et clausit super eum puteus os suum. Cum enim non levat oculos ad cœlum, nec recordatur judiciorum justorum, mortuus et sepultus est in sepulcro conscientiæ suæ. Tunc a mortuo, tanquam qui non est, perit C confessio (*Eccli.* XVII). Tunc **323** « peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov.* XVIII). » Hic est in extremo fluminum Ægypti. Hic multitudo miserationum Domini tollitur ab oculis ejus. O flumen malum, rivi pessimi, rivi exterminantes : hac nocte Dominus eos calceatus transivit, cum in virginali substantia puram carnem et omnium prætaxatione pestium immunem accepit, illo calceamento calceatus, quod in Idumæam extendit (*Psal.* LIX), cujus corrigiam solvere non potuit magnus ille Baptista (*Luc.* III). Misit de summo, Filium suum et accepit me in utero Virginis, et sic tandem assumpsit me de aquis multis, quas vobis breviter prælibavimus. « Libera me, inquit, ab his qui oderunt me, D et de profundis aquarum (*Psal.* LXVIII). »

Percutiemus eos, si cogitemus pro peccato nostro, si prohibeamus linguam a dolo, si declinemus a malo et faciamus bonum, si confiteamur adversum nos injustitiam nostram Domino, si dolor noster sit semper in conspectu nostro, si doceamus iniquos vias Domini, et semper laus Dei sit in ore nostro. Et, ut de arte sutoria nostris moribus aliquid consuamus, habeamus calceamenta densa et subtiliter consuta, quæ possint aquas obviantes excludere. Faciamus carnem nostram firmam et confixam timore Domini, quæ libidinis humorem excludat et excocta tribulationibus atque densata, fiat uter novus ad conservandum vinum novum, de quo

A dicitur : « Quia factus sum sicut uter in pruina (*Psal.* CXVIII). »

Sed jam corda, et corpora nostra ad suscipiendum Filium Virginis præparata dimittamus in pace, et omnes in commune lumen ad revelationem gentium innocentibus brachiis amplectamur, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

LXI.

* HOMILIA IN NATIVITATE DOMINI. (XXV DEC.)

Charitati vestræ, fratres charissimi, ædificationis verbum facere gestio, sed quia, ut nostis, nuper ad episcopatus apicem, Deo auctore, promotus sum, loqui ante prudentiam vestram, dum conscientia metuit, lingua etiam necdum assueta balbutit. Nunquid enim qui navim remigii imperitus ingreditur suscipere gubernaculum non veretur? Et qui rudis tiro militiam noviter intrat, præferre vexillum principum non formidat? Sed ego, qui de propria infirmitate diffido, vestris orationibus adjuvandum me per Dei misericordiam credo. Alioquin quomodo nos penitus desperare de propria imperfectione possumus, qui nati Salvatoris infantiam celebramus? Qui enim per ætatum incrementa dignatus est crescere valet etiam nos de minimis ad majora provehere et teneram nostri sensus infantiam perfectionis suæ gratia roborare. Qui nimirum idcirco parvus in nostris fieri dignatus est ut nos in suis magnos efficeret, idcirco nostram infirmitatem pertulit, ut nos suæ virtutis plenitudine solidaret.

Non ergo timeamus defuturum nobis transitorium verbum, qui illius Verbi gloriam quærimus, quod manet in æternum, de quo videlicet in lectione sancti Evangelii modo, dum **324** legeretur, audistis : « Quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I). » Sed hoc de illa nativitate dictum est quæ ex Patre est, qua videlicet Deus apud Deum ante sæcula exstitit et cuncta ex nihilo propria virtute creavit. Unde non immerito dictum est : « Quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Ibid.*). » Sed qui secundum illam nativitatem omnia fecit, secundum istam quæ hodierna est ipse fieri dignatus est. Quod idem beatus evangelista patenter innotuit, cum post nonnulla subjunxit : « Verbum, inquit, caro factum est, et habitavit in nobis. » Ubi protinus additur : « Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre (*Ibid.*). »

In utraque ergo natura idem est Dei Filius, nostra suscipiens et propria non amittens. Qui, dum in homine hominem renovat, in se incommutabilis perseverat. Deus enim, qui ut nos erigeret se misericorditer inclinavit, nos quidem in suam gloriam transtulit, sed nihilominus ipse in sua divinitate permansit. Nobis contulit, sibi nihil minuit. Ita magnus in forma Dei, sic brevis in forma servi, ut nec ista brevitate magnitudo illa minueretur, nec illa magnitudine ista brevitas premeretur. Nec enim quando membra humana suscepit, opera divina deseruit. Nam quod auditis, fratres mei, quia Verbum

A caro factum est, nequaquam debetis intelligere quod in carnem sit Dei natura mutata, sed quod a Verbo in unitate personæ sit caro suscepta. Carnis autem nomine homo accipitur, cum quo intra Virginis viscera sancto Spiritu fecundata, tam inseparabiliter Dei Filius est unitus, ut qui erat sine tempore de essentia Patris genitus, ipse sit temporaliter de utero Virginis natus. Sed hoc Dominicæ nativitatis ineffabile sacramentum, quæ mens comprehendere, quæ lingua valeat pleniter explicare? Non enim a propheta sine causa dictum est: « Generationem ejus quis enarrabit? » (*Isa.* LIII.)

Postpositis igitur his quæ de sacratissima nativitate a Patribus nostris latius disputata sunt, libet, fratres charissimi, paulisper ad humilitatem Redemptoris nostri, locutionis articulum flectere, et quid B pro nostra salute jam in ipsa sua nativitate pertulerit, communi vobiscum discussione pensare. Quis enim digne mirari valeat? Quis non obstupescat quod is, qui cœli immensitate non capitur, in angusto præsepio reclinatur? Qui electos suos stola immortalitatis induit, vilibus pannis contegi non contempsit. In stramine recubuit animalium qui cibus est angelorum. Qui marium procellas mitigat, qui aquarum abundantiam fluminibus subministrat, raras de virgineo pectore guttas lactis exspectat. Exprimitur lac ex uberibus Virginis et in carnem vertitur Salvatoris. Felix ista puerpera, quæ sic gaudet de fecunditate prolis, ut nequaquam doleat de amissione virginitatis; quæ illum fovebat a quo fovebatur; C illum in ulnis gestabat a quo totius mundi machina continetur. Stringitur a matre puerilibus fasciis infantulus qui cum Patre omnium rerum jura gubernat immensus.

O quanta tunc erant regum mundi turrita **325** palatia, quanta miris lapidibus ornata triclinia! et tamen omnia illa contempsit, qui præsepium ad cunabula suæ nativitatis elegit. Non lectos petiit auratis vestibus obsitos, non purpura, vel pictis tapetibus adornatos; sed in catabulo recubuit animalium, qui innumeris vallatur angelorum agminibus; dejici voluit ut nos ad summa proveheret; pauper in hoc mundo factus est, ut nos divitiarum suarum participes exhiberet.

Hanc Redemptoris nostri humilitatem, fratres D charissimi, tota animi consideratione perpendite; hanc solerter habere curate, mundi gloriam spernite, pauperes esse cum Christo veras divitias deputate. Sacrificium Deo bonæ voluntatis offerre satagite, si in conspectu ejus vultis veri divites apparere. Audistis enim quia hodie nato Domino sancti angeli cantaverunt: « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II). » Hodie quippe pax Deo cum hominibus facta est, sed non cum hominibus multarum divitiarum, vel terrenæ sapientiæ, aut generosæ nobilitatis, sed cum hominibus bonæ voluntatis.

Gaudeamus itaque, dilectissimi, et totis in Domino visceribus delectemur, quia Christus pax nostra, qui fecit utraque unum (*Ephes.* II), idcirco hodie visitare dignatus est mundum ut homines bonæ voluntatis perducat ad consortium deitatis. Qui videlicet utraque unum fecit, quia homines cum angelis in supernæ Hierusalem socia cohabitatione conjunxit. Utraque unum fecit, quia ovem, quæ perierat, ad gregem propriis humeris reportavit (*Matth.* XVIII), Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

(115) ANONYMI CUJUSPIAM SERMO

DE NATIVITATE SALVATORIS ET PRÆCLARIS MIRACULIS IN EA FACTIS. (XXV DECEMB.)

Non poterit explicari sermone quod mente concepi, stupor enim miraculorum opprimit me, et dum omnia replico, omnia complicantur: « Quis poterit cogitare diem adventus ejus? » (*Malach.* III.) Ideo fit elinguis lingua, memoria immemor, insensibilis sensus. Insueta nativitate relucent omnia, et omnia partui Virginis obsequuntur. Fiunt mirabilia in cœlo sursum, et in terra deorsum, et universa in nascentis Dei obsequium juraverunt. Insigniuntur convexa cœlorum stella lucentiori, et multo lumine loca flammantia prestringuntur. Diffunduntur per **326** quadrifidum orbem radii rutilantiores, et pluralitatem stellariorum ignium novus ignis obtundit. Miratur orbis cœlos novum peperisse splendorem, et inconvertibilem eorum statum ad signa et prodigia fuisse conversum. Vident Chaldæi in cœlis, quod Balaam reliquit in scriptis: « Orietur, inquit, stella ex Jacob, et consurget homo ex Israel, et erit omnis terra possessio ejus (*Num.* XXIV). » Nascitur stella in excelsis, et Deus in terris, cujus possessio a mari usque ad mare. Præparant se reges Tharsis, ut cum novitate munerum videant novam matrem, filii novam nativitatem. Fons olei de terra erumpit. Templum Romæ, quod vocabatur æternum, corruit, omnibus impensis et Urbis et orbis mirabiliter consummatum. Cum enim Romani in victoriosæ antiquitatis memoriam templum singulari schemate facere decrevissent, ab omni illa deorum, imo dæmoniorum multitudine quæsierunt, usquequo durare posset tam excellentis operis operosa constructio. Responsum est: Donec Virgo pareret. Illi ad impossibilitatem oraculum retorquentes, templum æternum solemnem illam machinam vocaverunt. Nocte autem ista, cum de virginali thalamo virgineus flos Mariæ egressus est, ita cecidit, et confractum est

(115) Aloysius Lipomanus et recentiores alii sequentem sermonem de Nativitate Domini B. Petro Damiano ascribunt. Sed quam verum id sit, optime animadvertit cardinalis Baronius, initio tomi primi Annalium ecclesiasticorum. Cum enim in eo sancti Bernardi abbatis Clarævallensis, qui post B. Petrum Damianum octoginta annis diem obiit, mentio habeatur, absque dubio alii tribuendus videtur. Nos vero hac de causa beati viri sermonibus illum inserendum duximus, ut aliquando alicujus diligentia suo restituatur auctori. CAJET. — Est Nicolai ClaræVallensis monachi, ut jam monuimus. EDIT. PATROL.

illud murale et columnatum opus, ut vix appareant A vestigia ruinarum.

O Bethleem! civitas Dei summi, et in te, et in suburbiis tuis visa sunt mirabilia hodie. Deus pendet ab uberibus, ponitur in præsepe, ligatur in cunis, pannis involvitur, et laxatis fasciolis, felices manus, et sancta brachiola per cunarum parvitatem expandit. Alludit virgini, matri arridet, et blandientes oculos ad Mariam intorquet. Stat perterrita tantis miraculis regina cœlorum, confert in corde suo salutationem archangeli, conceptionem Dei, nativitatem pueri; et miratur quod ille, qui sic potuit ad nos venire, sic voluit subvenire.

Adest et Joseph; sed ab utroque remotus, et in excessu mentis miratur, et mirari satis non potest, qualiter sit ad tantæ dignationis admissus arcanum. B Adest multitudo cœlestis exercitus et vocibus gloriosis, *Gloria in excelsis Deo* auditur (*Luc.* II). Pastores veniunt, et inveniunt puerum et puellam. Procedit stella, reges accedunt, adorant filium, matrem venerantur, offerunt munera, deferunt majestati (*Matth.* II). Cruciatur Herodes, Hierosolyma turbatur, requiruntur Scribæ, locus prædicitur; inducitur simulatio, simulator ad nihilum deducitur, deteguntur commenta fraudum. Magi per aliam viam revertuntur, pax inaudita a sæculo regnat, universus orbis ad censum describitur, rivus olei de terra persudat, et in divitem venam liquor sanctificatus ebullit.

Quid est hoc, nisi quia vera pax in terris apparuit, nisi quia ad supernum regnum cives ascribuntur, C nisi quia fons misericordiæ de Virgine emanat, oleum effusum nomen tuum? (*Cant.* I.) Spiritus sanctus Scripturæ istius unus et unicus fabricator, nonnullam suæ pinguedinis dulcedinem sub hoc capitulo dereliquit. Sed vos nocturnis vigiliis ita defatigati estis, ut vix possitis somnum ab oculis removere. Evigilate tamen paulisper, et somni torporem excutite. **327** Aderit ille, de cujus nativitate loquimur, ut illuminet oculos nostros, ne obdormiamus. Totus autem sententiæ sensus ex illius arca mutuabitur, cujus consilium est quasi consilium Dei. Ipse ille est Dominus videlicet Clarævallensis, cujus religio et discretio, sapientia et eloquentia, vita et fama per totam Latinitatem non immerito D decurrit; libenter enim illius sarcinas adoro (116). Sed ad propositum revertamur.

Benignus ille Spiritus, de cujus secretiori fonte canticorum flumen evadit, in his tribus verbis tria nobis requirenda reliquit, videlicet nomen sponsi, quare oleo compareтur, et quomodo effundatur, quia et nomen tacet, de comparatione nil loquitur, nihil dicit de effusione. Primum de nomine videamus. Multa, ut arbitror, vocabula sponsi per divinam Scripturam sparsa leguntur, sed in duobus verbis universa complector. Nullum profecto reperietis, quod non sonet aut majestatis potentiam, aut gratiam pietatis. Puer Domini, de quo frequentius facio mentionem, ad regis cubiculum introductus, duo quasi subliminiora de ipsius ore divinitatis audivit: « Potestas Dei est, inquit, et tibi, Domine, misericordia (*Isa.* LXI). » Sed et ipse Salvator propheticæ veritati attestans, ait: « Vos vocatis me magister, et Domine, et bene dicitis. Sum etenim (*Joan.* XIII). » Dominus nomen est majestatis, pietatis magister. Si enim pium est præbere escam corpori, multo misericordius est escam animæ impartiri, quod est proprie magistrorum, qui mentes indisciplinatas sub disciplinæ rigore coercent.

Videamus quod horum nominum effundatur, utrum nomen potentiæ in nomen gratiæ, vel nomen pietatis in majestatis vocabulum. Absit, ut misericordia in potentia includatur, quia « miserationes ejus super omnia opera ejus (*Psal.* CXLIV). » Certum est ergo, quia potestas Dei in majorem hodie pietatem effusa est, cum cœli distillaverunt a facie Dei, et de virgineis membris vetustus dierum exoritur. Non est, qui se abscondat a calore isto; quia largior olei effusio a capite descendit in barbam, quæ etiam extremam vestimenti fimbriam largius irroravit. Tanta est abundantia miserantis, ut non solum sub nomine effusionis, sed et exinanitionis censeatur: « Exinanivit semetipsum, » ait Apostolus, « formam servi » hodierna die « accipiens (*Philip.* II), » et cum tota multitudine miserationum suarum de thalamo prosiliit virginali; non enim habuit dulciorem modum ad redimendum nos abyssus illa consiliorum Dei, quia quidquid divinitatis in thesauro pietatis inventum est, totum in utero Virginis est aggestum.

Non me capio præ lætitia, quod illa majestas naturam suam exinaniens, in naturam meæ carnis, et sanguinis superveniat, et me miserum in divitias gloriæ suæ non ad horam, sed in sempiternum includat. Fit frater meus, Dominus meus; timorem Domini fratris vincit affectus. Domine Jesu, libenter te audio regnantem in cœlis, libentius nascentem in terris, libentissime crucem, clavos et lanceam sustinentem; hæc siquidem effusio rapit affectum meum, et istorum memoria convalescit cor meum, viventis et vividæ potionis asperitate purgatum. **328** Vivens est iste sermo et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque, ac medullarum scrutator (*Hebr.* IV).

Unus illorum, qui prophetalis chori aut magister, aut inter magistros est, sub senaria divinorum nominum partitione, de hac effusione mirabiliter quidem, sed subtiliter prophetavit: « Vocabitur, inquit, nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis (*Isa.* IX). » Erat quidem admirabilis Dominus meus inter angelicos ordines, audiens hymnum gloriæ suæ, admirabilis illi mirabili creaturæ, faciens mirabilia in cœlo, et

(116) S. Bernardum dicit. Vide ejus serm. 15 in Cant.

in terra, in mari, et in omnibus abyssis. Ego autem, in luto fæcis et miseriæ obvolutus, miser et miserabilis omnem spem emergendi perdideram. Ille in gloria, ego in miseria; ille admirabilis, ego miserabilis. « Sanctum et terribile nomen ejus (*Psal.* CX), » quod vix audeat illa dignior nominare natura. Nomen istud clausum et integrum, quomodo capere poteram, quem vix angelicus oculus prospicere, nedum percipere potest?

Sed vide effusionem. Ille, qui erat admirabilis agminibus angelorum, inclinat cœlos, et fit consiliarius hominum. Majestativum nomen in pietativum effunditur; et qui mirabilis est in cœlis, consulere venit in terris; abscondit purpuram sub miseriæ vestimentis, et ad lutum ubi jacebam, inclinatus non mergitur. Is, audeo dicere, infixus in limo profundi, operi manuum suarum porrigit dexteram, de profundis aquarum extrahit, extractum abluit, ablutum induit, indutum reportat, reportatum confirmat. Porrigit dexteram cum nascitur, cum loquitur extrahit, abluit cum moritur, induit cum resurgit, cum ascendit reportat, confirmat cum spiritum emittit de cœlis. Bonus quidem consiliarius, qui consilium, quod voce dederit et morte defendit. Erat enim docens, ait evangelista, sicut potestatem habens, non sicut eorum Scribæ et Pharisæi (*Matth.* VII); Deus et Fortis; nomina sunt potestatis, sed Deus effunditur in Patrem futuri sæculi, fortis in principem pacis. Breviter curro, quia et fatigatis, et scientibus legem loquor.

Quid tibi, mussitabunde Lucifer, in tanta diffusione? Clausum est tibi totum itinerarium Dei, et malignans oculus tuus hic nimium caligavit. Sed et Dominus meus admirabilis fuit in nativitate, consiliarius in prædicatione, Deus in miraculorum coruscatione, fortis in passione, pater futuri sæculi in resurrectione, princeps pacis in illa æterna beatitudine. Non terreamini novitate verborum, quia nihil novum introducitur. Sic et olim nomina commutata et effusa sunt, Abram in Abraham, Sarrai in Saram (*Gen.* XVII), et si quas alias mutationes in illa veteri officina vos legisse recolitis. Sed et ab ipsis pene mundi principiis, in arcano quodam Scripturarum loco, divini nominis effusionem invenisse me recolo. Loquitur Deus ad Moysen de liberatione Israelis, et post multam Dei et Moysi confabulationem, propheta subtiliter inquirit nomen ejus, et Dominus dicit: « Ego sum qui sum: hoc mihi nomen in æternum. Hoc dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos (*Exod.* III). » **329** Perterritus Moyses inextricabilis auctoritate vocabuli, ac si diceret: Hoc excedit intellectum meum, non possum capere, nisi effundatur; audit a majestate: « Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. » Vides effusionem? Ecce Deus angelorum vocat se Deum hominum.

Curramus ergo, fratres, in odorem unguentorum istorum. Curramus ad oleum de oliva speciosa in campis expressum, nulla infectum amurca, nulla

A substantiarum amaritudine, oleum quod exhilarat faciem hominis (*Psal.* CIII), quod sanat vulnera, dolorem tollit, reddit suavitatem. Nonne Samaritanus noster nobis a latrone pessimo vulneratis attulit oleum et vinum ad purgandum, et mitigandam vulneris magnitudinem? Sed multum olei, parum vini; multum misericordiæ, justitiæ parum. Sic quippe decebat miserantem, sic misero expediebat. « Non intres in judicium cum servo tuo, Domine, ait Justus, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII); » sed corona me in misericordia, et miserationibus (*Psal.* CII). Veniens quippe hodie, quinque vasa attulit olei, non nisi duo vini. Spiritus enim sapientiæ et intellectus, consilii, scientiæ et pietatis (*Isa.* XI), nonne dulcedi-

B nem sonat, misericordiam fragrat, eructat abundantiam suavitatis? Fortitudo et timor vinum sunt. Sed hoc vino potatus est potens ille, cum Christus in spiritu fortitudinis descendit ad inferos, non timidus, sed timendus.

Videamus nunc quare oleo comparetur. Oleum, si vos melius non habetis, lucet, pascit et ungit. Idem facit Christi nomen, et per omnia consonat comparationi. Lucet prædicatum, pascit recogitatum, invocatum lenit et ungit. Vide quando præclara luminaria lumen nominis hujus super eloquentiæ candelabrum portaverunt, si non illuxerunt coruscationes Dei orbi terræ, si non in splendore fulguris commota est, et contremuit terra. « In nomine Jesu Christi surge, et ambula (*Act.* III), » dicit claudo princeps

C apostolorum. Nonne quasi fulgur exsilivit ab ore Petri, cum nominatum est nomen quod os Domini nominavit? « Et statim, inquit, consolidatæ sunt bases ejus, et plantæ. » Vocabulum Jesu, sicut Origenis lingua nobilior diffinivit, dulce et gloriosum, omni odoratu cultuque dignissimum, quod non prius ab hominibus decuit efferri in mundum, sed a quadam sublimiori excellentiorique natura. Omnes quippe prophetæ nomen istud aut nescierunt, aut penitus tacuerunt, et reservata est prærogativæ dignitas archangelo Gabrieli, qui sancto ore sanctissimæ Virgini illud primum evolvit (*Luc.* I). Nonne Isaias in excessum mentis raptatus verbis archangelicis eisdem pene syllabis consentit usque ad sancti

D nominis novitatem? (*Isa.* VII.)

Pascit revera, nec est felicior pastio in loco pascuæ, ubi nos Dominus collocavit (*Psal.* XXII). Quis æque mentem cogitantis impinguat? Nomen Jesu mel in ore, in aure melos, in corde jubilus. Omnis cibus, qui non conditur hoc, infatuatus est. Scriptura, quæ non fuerit interlita oleo tantæ devotionis, aut insipida est, aut amara. Olim mihi Tullius dulcescebat, blandiebantur carmina poetarum philosophi verbis **330** aureis insplendebant et sirenes usque in exitium dulces meum incantaverant, intellectum. Lex, prophetæ, Evangelium, Epistolæ, et omnis gloria sententiarum Domini mei et servorum ejus aut parva videbantur, aut nulla. Nescio modo quid dulcius immurmurat filius Jesse, qui vario sermo-

num et sententiarum concentu omnes illos quos diligere consueveram ineloquentes reddit et mutos.

Lenit et ungit, quia nihil sic recreat in tribulatione. Denique et probare licet: « Invoca me, inquit, in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me (*Psal.* XLIX). » Hoc est nomen, hoc est oleum, hæc olei effusio. Amen dico vobis, non deficiet hic lecythus olei, nec minuetur donec pluviam voluntariam (*III Reg.* XVII), quæ segregata est hæreditati ejus diffusius instillet, donec faciat cœlum novum et terram novam (*Isa.* LXVI), quia misericordia ejus ab æterno, et usque in æternum super timentes eum (*Psal.* CII).

Sed jam surgamus et præparemus nos ad solemnioris missæ jubilationem, nec cordibus parcentes, nec vocibus ad honorem pueri qui natus est nobis qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

* SERMO LXII.

DE S. STEPHANO PROTOMARTYRE. (XXVI DECEMB.)

Adhuc Filium Virginis habemus in manibus et obsecutoria delinitione vagientis Dei honoramus infantiam. Ducit nos Virgo ad veneranda cunabula, et speciosa præ filiabus hominum ad speciosum forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV); benedicta inter mulieres ad benedictum inter homines nos conducit. Submurmurat nobis in aurem, ne forte domus exasperans audiat et concitetur, revelata esse velamina prophetarum, et completum consilium Dei. Videte miraculum matris Domini, quia creatura erat, et Creator creatur. Scintillat sidus, magus adorat, exsultat polus, tellus resultat; gloriantur angeli, pastores adgaudent; Virgo parit, nascitur Deus, et cœlorum luminaria clariori lumine lumen exortum in tenebris prosequuntur. In istis bonis versamur. « Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis (*Psal.* CXXVI). » Scio quia dulce vobis est: « In principio erat Verbum; » dulcius: « Verbum caro factum (*Joan.* I); » dulcissimum, Verbum in cruce suspensum. A tanto puerperio quis insanus oculos suos amovere, nedum avellere præsumat, nisi ipse jubeat qui dicit: « Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt? » (*Cant.* VI.)

Ecce dum osculatur nos osculo oris sui (*Cant.* I), dum tantis miraculis et stupidos nos facit et attentos, Stephanus plenus gratia et fortitudine facit prodigia et signa magna in populo (*Act.* VI). Nunquid æquum est derelinquere regem, et ad militem oculos retorquere? Nequaquam, nisi imperaverit imperator. Surgit ipse rex filius regis, et lapidantium acies interrumpens, triumphatorio certamini non sine dolore cordis assistit. Videt opprimi primum et primicerium purpuratæ cohortis, et grandinaria lapidum densitate fontes sanguinis de corpore protomartyris ebullire. Videt quia universa debacchatio **331** redundat in ipsum, et ipsi soli improperia exprobrantium cumulantur. Ubi pietas et misericordia tua, Domine, si non compateris patienti? Ubi et æquitas et justitia, si non judicas, et judicas de populo lapidante? Curramus ad spectaculum, ad quod currit, qui exsultat « ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII) », et videamus quibus armis armatus vexillifer martyrum in campum pugnaturus descendit, et ut diligentius elucescat singularis martyrii prima prærogativa; revocemus ad memoriam apostolicorum Actuum descriptionem, in quibus historicis et figuralibus dictis conversatio et passio belligeri militis continetur.

« Stephanus, inquiunt, plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo (*Act.* VI). » Non parvum latet hic mysterium, nec vilipendenda simplicioribus Scripturæ manifesta positio. Ad Virginem quippe loquens archangelus verba de cœlestibus scriniis sumpta, nec alterius nisi ipsius Dei Spiritu fabricata, nova salutatione perorat. Nulli dubium quin omnium verborum excedant altitudinem, utpote de melioribus disciplinis sancti Spiritus evoluta, quorum enuntiatione confœderandum erat illud unicum sacramentum Verbi et hominis divinitatis et carnis. « Ave, » inquit fortitudo Domini, « gratia plena (*Luc.* I). »

Quid autem de Stephano? « Stephanus plenus gratia et fortitudine. » Nonne Lucas eisdem pene litteris de utrisque loquitur? Sed licet longe excellentior modus in Virgine prædicetur, secundario tamen laudatur in martyre. Habet igitur gratiam Stephanus sublimiori genere quam reliqua martyrum multitudo, plenus gratia, refertus videlicet et cumulatus, quod raro in Scripturis canonicis subtilis inquisitor inveniet. Jungitur gratiæ fortitudo, quia infuso Spiritu libertatis ignitus animus in lucem veritatis erumpit, nec patitur ullo pacto rigorem tristitiæ, vel submitti aliquando, vel dimitti. Sic loricatus gratia et hasta fortitudinis sapienter infrendens faciebat prodigia et signa magna in populo. Ille potest signa et prodigia facere, in quo gratia et fortitudo sedem fortissimam statuerunt. Sic exit Stephanus ad homicidas, ad legis adulteros, ad crucifixores Filii Dei Patris; loquitur genti peccatrici in Ægypto, populo gravi iniquitate in deserto, semini nequam in terra promissionis, filiis sceleratis in morte Salvatoris (*Isa.* I). « Dura cervice, inquit, et incircumcisi corde, et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis, » etc.

« Surrexerunt autem quidam de Synagoga » utique Satanæ, undique conglobantur, vel ad convincendum, vel ad occidendum; faciunt parietem unum, impietatis squama squamæ conjungitur, sibilant sibi serpentes ad invicem, et conveniunt in unum adversus Dominum et adversus servum ejus. Velit, nolit, cedit impietas pietati, veritati error, stultitia sapientiæ, Spiritui sancto præsumptio, et vanitas spiritus humani. « Et non poterant, inquit, resistere sapientiæ et spiritui, qui loquebatur. » Non dixit, Non volebant, quod rationabilium est et perfectorum; sed, non poterant, ubi menti malæ facultas tollitur, non voluntas mutatur.

« Redarguebantur, ait, ab eo cum omni fiducia. » **332** Fiducialiter agit, nec mutat, nec mutatur

mens imperterrita, quæ magis amat justitiam quam vitam, fidem quam sanguinem, mortem quam justitiæ taciturnitatem. Concurrentes rapiunt eum, adducunt in concilium, et gaudent eum intra sua retiacula conclusisse: Sed « frustra jacitur rete ante oculos pennatorum (*Prov.* I). » Tunc vox liberior, et illorum cautibus sermo exacuitur veritatis, totumque martyrem rapit sibi Spiritus Dei, et ex ejus ore sonantiori organo modulatur. Apparet ei una facies Scripturarum, et Veteris Instrumenti dispendia in compendiosam redigit brevitatem. Replicat promissiones et beneficia Dei, murmurationes et maleficia populi, bona præstita, reddita mala, et ad extremum divini sanguinis exprobrat effusionem. Vocat refractarios Spiritui, dura cervice, incircumcisos corde et auribus, et sublimi voce homicidas et B proditores appellat. Non veretur conventicula congregata de sanguinibus, et inter manus quærentium animam ejus (*Psal.* XV), deliberatione justitiæ cacumen veritatis ascendit. Dissecantur cordibus, et strident dentibus in eum, concipiunt dolorem, et prope est ut pariant iniquitatem (*Psal.* VII).

Mirum, quia non revocantur insueti novitate miraculi quod luminosa protomartyris facies non refrenat insanos. « Videbant, inquit, faciem ejus tanquam vultum angeli stantis inter illos. » Quid est, Judæi? Lumine vultus Dei insignitur gloriosus levita, ut vibranti splendore Stephanus serenatur, reverberantur oculi vestri, et tamen invidiæ magnitudo, visionis majestatem occludit. Respondeant mihi divinorum voluminum evolutores, ubi revolverint C hominem in terris positum vultum angelicum induisse et cum in utrisque legibus, vel raro, vel nunquam invenerint, astupeant gloria triumphantis.

Sequitur: « Cum autem esset plenus Spiritu sancto, intendens in cœlum vidit gloriam Dei. » Mirum dictu, et totius supergressio creaturæ. Intendit in cœlum, videt jam non cœlum, sed cœlos apertos, videt gloriam Dei, et Jesum stantem a dextris virtutis Dei. Movet me hæc intentio, quæ de cordis puritate refusa, vim facit cœlis, et ad ipsius divinitatis consistorium penetrat et attingit. Cœli aperiuntur, gloria Dei videtur, Jesus conspicitur, stans non solum a dextris Dei, sed a dextris virtutis. Hanc intentionem fecerat abjectio mundi, contemptus sui, D cordis munditia, dilectio Dei, amor proximi, veritatis defensio, desiderium Christi.

Retorquenda essent hæc omnia ad communes flosculos mortalitatis, nisi esset excellentia martyris commendanda. Felices oculi, subtilis visus, visio gloriosa. Simulque signanter recollige positionem verborum. Plenus est Spiritu, et sic intendit in cœlum, quia qui Spiritu divinitatis afflatur, conculcatis terrestribus cœlestibus inhiat et æternis. Post hæc aperiuntur cœli, nullaque prævalet obfirmatio, vel claustra, quæ non transvolet, aut irrumpat mens illa summæ menti affectanter inhærens. Aperiuntur ergo cœli, et puto quod omnes cœli, eorumque apertionem sequitur visio gloriæ Dei, et videtur Domi- A nus Jesus stans a dextris virtutis Dei. Ne Patre minor esse putetur, stat cum **333** stante, cum bellante bellatur, qui lapidatur in lapidato.

Non mediocris stupor involvit me, utrum primitivus flos martyrum corporeis, an incorporeis oculis ista prospexerit. Grande quidem miraculum si mortali intuitu stellantibus se immersit arcanis, si mundi corde oculi tam solemnem inspexerint visionem. Quod si corporalibus, certum est hunc omne hominum genus disparilitate gloriæ prævolasse, et pennis fidei et virtutum, incorporea corporeis, et si non comprehendisse, apprehendisse tamen. Nihil audeo temere definire, vel ex abrupto præcipitare sententiam; cum finitivam super hujusmodi regulam me non legerim invenisse. Securius tamen sequor Apostolum, imo Spiritum Dei in Apostolo, qui cum summa verborum deliberatione magis securæ ambiguitati quam periculosæ definitioni, ista committit. « Sive, inquit, in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit (*II Cor.* XII). »

Exclamant statim clamore horribili, continent aures suas, et eas obstruunt veritati. Impetum fecerunt unanimiter in eum, facti amici in morte illius, et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant. Ejicitur martyr extra civitatem sanguinum, in qua prius justitia habitaverat, nunc autem homicidæ, de qua dicit sanctus: « Quoniam vidi iniquitatem, et contradictionem in civitate (*Psal.* LIV). » Hæc est civitas quam die ac nocte circumdat iniquitas, civitas castellum despective vocata (*Matth.* XXI), quod contra apostolos et apostolorum Dominum, durissimis infidelitatis vectibus est munitum. Extra portam civitatis hujus passus est Dominus, extra eam lapidatur servus exiens ad eum extra castra, et portans similitudinem improperii ejus. Deponuntur vestimenta martyris ad pedes persecutoris, qui ad tactum sacrarum vestium, et orationibus lapidandi fuerat convertendus: « Et lapidabant, inquit, Stephanum invocantem et dicentem: Domine Jesu, accipe spiritum meum (*Act.* VII). » Currunt illi ad lapides, et ille ad preces, lapides lapidem p rcutiunt, sed lapidem molliorem, de quo fluit oleum charitatis, et tinnitus redditur pietatis. Domine Jesu, inquit, ne statuas illis hoc peccatum, quia nesciunt quid faciunt. Rogat suscipi spiritum suum; spiritum utique, et spiritum illum, quem signanter quasi quoddam tertium Apostolus in homine præcipit conservari. « Ut integer, inquit, anima mea, et spiritus, et corpus in diem Domini sine querela servetur (*I Thess.* V). »

O quanta pietas, quantus affectus, et ardentissimæ charitatis integritas! Recte martyrii florem iste sibi prævendicat, in quo similitudo Domini pendentis in cruce mirabilibus formulis est impressa. In ligno enim spinis, clavis, lancea affixus, et crucifixus, dissimulat illum unicum dolorem, et obliviscitur mortis vicinæ, novum introducturus exemplum, aperit latitudinem charitatis, et apertiori campo terminos traditæ legis amplificat, non jam

solum amicus amicis, sed velint nolint, amicus pariter inimicis. « Pater, inquit, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc.* XXIII). » Non potuit esse inefficax oratio morientis, unde et inimicorum numerositas ad numerum amicorum transivit.

334 Vide quam recto cursu Stephanus, et si non æquat, sequitur tamen Redemptorem. Volat saxorum imber, et fortissimis invidorum manibus loca vulnerum duplicantur, sed patienter patitur coronatus noster, de corona nominis ad coronam regiminis transferendus. Nescit affectum carnis, et mortis horam ignorat; et vide quid deliberet faciendum. Positis autem genibus clamavit voce magna dicens : « Domine, ne statuas illis hoc peccatum, quia nesciunt quid faciunt. » Clamat voce magna, quia magna utique charitate; positis genibus, quia vera, et humili simplicitate. Pro se orans stat, et erigitur; pro lapidantibus flectit genua. Quis audivit unquam talem, et quis vidit huic similem? Plus dolet persequentium peccata quam sua vulnera; illorum iniquitatem quam suam mortem.

« Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino. » Felix somnus cum requie, requies cum voluptate, voluptas cum satietate, satietas cum securitate, securitas cum æternitate. Obdormivit, inquit, in Domino, absorptus in claritatis abyssum, et inter Dei sui brachia requiescens. Sedebat a dextris Dei Dominus Jesus, sed primo martyri martyrum caput. Recolis quid illa Ecclesiæ lingua, Augustinum loquor, de hoc martyre senserit, qui post mortem septem mortuos asserit.

Eia vos, qui levitico ordine præfulgetis, cantate huic canticum novum, et tantæ festivitati festivis vocibus incumbite. Fortassis aderit canentibus, et suggeret de nobis Domino suo, judici nostro : Ne statuas illis aliquid ad peccatum, qui es Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXIII.

DE SANCTO JOANNE APOSTOLO ET EVANGELISTA. (XXVII DECEMB.)

Hodie, dilectissimi, sanctæ nobis lætitiæ gaudia geminantur, quia recenti adhuc nativitate Dominica, B. Joannis occurrit solemnitas gloriosa. Hodie discipulus, quem diligebat Jesus, dilectoris sui amplexibus stringitur, societate perfruitur, et quod viderat, quod audierat, quod manibus attrectaverat de Verbo vitæ (*I Joan.* 1), tanto jam liquidius quanto sublimius contemplatur. Hodie scilicet illa mirabilis aquila quam et olim Ezechiel eminere cæteris quatuor animalibus vidit (*Ezech.* I), et ipse Joannes sibimet, ut ita loquar, propheta factus, volantem in mystica visione conspexit, ad unicam angelorum et hominum escam, pennis librata sublimium meritorum feliciter evolavit. Licet enim ubicunque fuerit corpus, illic necessario congregentur et aquilæ (*Luc.* XVII); iste tamen tanto familiarius ad vitæ pabulum, corruptionis vinculis jam solutus accedit, quanto et in carne adhuc positus in ipsum æterni solis orbem, hoc est, in divinæ substantiæ claritatem, radios purificatæ mentis infixit.

O quam miranda super nos cœlestis consilii dispensatio! O quam profunda divinæ sapientiæ est altitudo! Descendit Deus ad hominem, ut occultam hominibus patefaceret Deitatem. Ad **335** humanæ mortalitatis exire dignatus est publicum, ut nobis æternitatis suæ revelaret arcanum. Sed si mox, ut in evangelicæ doctrinæ cœpit verba prorumpere, ac novæ gratiæ mysteria rudibus adhuc imperitorum cordibus aperire, statim divinitatis suæ panderet sacramentum, cujus quæso ferret auditus, cujus unquam caperet intellectus? Nam ut de divinitate nunc taceam, cum Dominus diceret : « Quia nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis : et, qui manducat me, ipse vivet propter me (*Joan.* VI); » protinus aspernati sunt verbum, et exhorruere dicentes : « Durus est hic sermo : quis potest eum audire? » Deinde Scriptura subjungit : « Ex hoc, inquit, multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam cum illo non ambulabant (*Ibid.*) » videlicet non de turba; non quilibet imperiti, sed ipsi etiam discipuli nequierunt capere verbum mysterii. Quid ergo isti facerent ante solem, qui cæcati sunt ad lucernam? Quomodo tonitrui sustineant sonitum, qui clangentis tubæ pondus ferre nequeunt, imo qui suppressæ ac temperatæ humanæ vocis exilitate surdescunt?

Propterea igitur Redemptor noster dilectum sibi speciali prærogativa discipulum, ad declarandam suæ divinitatis essentiam quoddam quasi organum fecit, atque ut hic suppleret quod ad tempus ipse Dominus dispensative suppresserat, sibimet vicarium dereliquit, quatenus expleto passionis, ac resurrectionis ascensionisque mysterio, post tredecim fere annorum lustra, cum jam videlicet homines liberiorem ad capessendam veritatem haberent mentis obtutum, hic coessentialis, et coæterni Deo Verbi panderet sacramentum, dicens : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I). » Humanæ quippe imbecillitatis ordo poscebat ut prius Christi humanitatis primordia cursum consummationemque pernosceret, miracula etiam, quæ in hominem gessit, addisceret sicque paulatim ad comprehendendum divinitatis occultæ mysterium suis vegetata provectibus aspiraret. Quapropter divini fuit causa consilii ut cæteri Evangelistæ, qui in describenda Salvatoris humanitate versati sunt, longe præcederent; Joannes vero, cum homines tanquam primo lactantes firmiora jam in via veritatis vestigia figerent, eos ad condescendendam divinæ scientiæ gratiam promoveret.

Hanc denique supereminentem divinæ scientiæ celsitudinem tunc divinitus illustrata mente concepit, cum in sacrosancto mysticæ cœnæ convivio supra pectus recubuit Redemptoris (*Joan.* XIII). Et quia in pectore Jesu sunt omnes thesauri sapientiæ

et scientiæ absconditi, ex illo cœlesti gazophylacio summam traxit, unde nostræ paupertatis inopiam copiosa liberalitate ditavit. Ex illo, inquam, nobis ærario divitiarum copias attulit, et in communem totius mundi salutem bene prodigus erogavit, imo supra fontem perennis vitæ recubuit, ut et ipse tunc semper manantia fluenta divinæ doctrinæ hauriret, et eadem nobis postmodum præfixo certi temporis articulo propinaret.

Magnus videlicet paradisi fluvius, qui ex **336** principali sui fontis origine profluens ac uberiori cœlestium charismatum inundatione procedens, squalentia deserta humanarum mentium irrigat, et ad proferenda bonorum operum tanquam novarum frugum germina uberrima fertilitate fecundat. Et non immerito tam profunda, tam supereminens revelatio deitatis Virgini debebatur ut qui carnis sibimet amputavit illecebras, felici commercio, pro carnali dulcedine, cœlestium epularum divitiis frueretur. Ad tantum scilicet gratiæ provectus est privilegium ut omnem transgrediens creaturam, illuc acie mentis attingeret, quo non propheta, non patriarcha, non denique quisquam ab ipso mundi primordio cognoscatur in carne positus aspirasse. Nec mirum si Redemptor noster beato Joanni vicem suam ad declarandum divinitatis suæ mysterium delegavit, quem et ad custodiendam venerabilem matrem suam, perpetuam videlicet Virginem, quasi alterum filium sui loco supposuit: « Mulier, inquiens, ecce filius tuus; » ad discipulum autem: « Ecce mater tua (*Joan.* XIX). » Dignum quippe fuerat ut cui potissimum commisit cœlestia committeret et terrena.

Et quia Mediator Dei et hominum, ex duabus naturis, divina videlicet et humana consistit unus Emmanuel, æquum admodum visum fuit ut beatus Joannes utriusque naturæ fidelis minister existeret, qui et divinitatis sacramenta conscriberet, et beatæ Genitrici perpetuæ custodiæ ac sedulitatis suæ ministerium exhiberet. Cujus utriusque, excellentissimi videlicet sacramenti, quodammodo ministrum se esse testatur, cum per omnem evangelici textus sui seriem, sic styli modum temperet et quadam vicissitudine mysticæ varietatis alternat ut modo humana pronuntiet, modo divina revelet, modo quæ humanitatis sunt historialiter inserat, modo quæ sunt divinitatis quadam sublimium ac subtilium verborum majestate depromat. Tantaque locutionis arte verborum vim temperat ac librati moderaminis sobrietate dispensat ut nec divinitatis arcana vulgari, nec ea quæ fidei nostræ necessaria sunt patiatur abscondi.

Proinde dum historiæ verba contexit, velut per tenuissimas rimas divinitatis fulgorem ad oculos hominum coruscare permittit, sicque dum tenuissimo lucis æternæ radio, oculus mentis nostræ perstringitur, ad indagandum mox illud inaccessibile summæ veritatis lumen perspicacius aperitur. Quia vero beatus Joannes alternato suæ narrationis ordine, modo divinitatem Christi subtiliter intonat, modo quæ humanitatis sunt plane quodammodo atque humiliter asseverat, sicut ipse in Evangelii sui principio cœpit, ita seriatim usque ad finem hunc eumdem modum per omnem suæ descriptionis articulum tenuit. Nam, sicut nostis, in capite sui libri deificum illud ac singulare ponit exordium: « In principio, inquiens, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I). » Ecce aquila Dei ad cœli verticem sublimiter evolat, sed ad escam carnis necesse est ut repressis alis aliquando in imum submissa descendat. Unde et paulo post quid subdat, audite: « Et Verbum, **337** inquit, caro factum est, et habitavit in nobis (*Ibid.*). »

Hanc itaque diversitatem humanitatis atque divinitatis unitæ sibimet atque inconfusæ sponsa de sponso dicit in Canticis: « Venter, inquit, ejus eburneus, distinctus sapphiris (*Cant.* V). » In membris nempe humani corporis vix aliquid ventre fragilius, sive tenerius invenitur, ideoque per ventrem recte fragilitas in Christo assumptæ humanitatis accipitur; ebur autem os est elephantis, quod videlicet animal fertur esse castissimum frigidissimæque naturæ. Venter ergo sponsi eburneus est, quia suscepta Redemptoris humanitas ab omni peccatorum contagio casta prorsus et inviolata permansit. Siquidem peccatum non fecit, nec dolus inventus in ore ejus (*I Petr.* II). Sapphirus autem lapis est sereni cœli colorem habens; unde et in visione Domini dicitur: « Erat sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphirini, et quasi cœlum, cum serenum est (*Exod.* XXIV). » Per sapphiros ergo opera divinitatis intelliguntur, quæ in carne Dominus ostendebat. Venter ergo sponsi distinctus erat sapphiris, quia Christi humanitas divinis virtutibus refulgebat. Nec plenus sapphiris esse dicitur, sed distinctus, ita videlicet ut inter sapphiros candor eboris appareret, quia sic Dominus ex parte hominis assumpti operabatur humana ut aliquando nihilominus ex parte deitatis ostenderet et divina. Nam esurire, sitire, flere, postremo crucifigi et mori humanitatis erant opera; miracula vero facere, et non solum alios, sed semetipsum a mortuis suscitare, evidentissima erant divinitatis indicia. Hoc itaque modo beatus Joannes quasi eburneum ventrem sponsi sapphiris distinguit, dum aliquando sacramenta divinitatis aperit, aliquando humanitatis infirma describit.

Quia igitur hic beatus Joannes de Deo mirabiliter atque incomparabiliter cæteris mortalibus loquitur, jure factum est ut non solum a Græcis, sed etiam a Latinis undique Theologus appelletur. Theotocos Maria, quia Deum veraciter genuit; Theologus Joannes, quia Dei Verbum ante sæcula apud Patrem esse et Deum esse non solum inenarrabiliter vidit, sed et profunda sublimitate descripsit. Unde non immerito potest dicere cum Propheta: « Eructavit cor meum verbum bonum (*Psal.* XLIV). » Recte igitur virgo Virgini ad obsequium traditur et pro Domino servus vice filii subrogatur, ut virginalis pudicitiæ splendor ex utraque persona sibimet invice-

congruat, et floridus intimi candoris aspectus quod in se virere considerat hoc vernare et in altero deprehendat.

Libet hic, fratres charissimi, pulchram varietatem divinæ dispositionis coram charitate vestra perpendere, et egregios duos Redemptoris nostri discipulos qualiter inter se quadam dignitatis similitudine congruant comparare, Petrum videlicet, et Joannem. Commisit namque Dominus Petro claves Ecclesiæ (*Matth.* XVI); voluit et beato Joanni custodiam Mariæ delegare (*Joan.* XIX). Utraque nimirum mater, mater Maria, mater Ecclesia. Sed Maria mater Christi, Ecclesia mater populi Christiani. De Maria Christus carnem **338** suscepit, Ecclesiam vero de lateris sui carne produxit. Ex ista prodiit secundum carnem natus, illam protulit carne jam mortuus. Ex ista voluit nasci, pro illa dignatus est mori. Ex una semel natus est in persona sua, ex altera nascuntur quotidie membra sua. Traxit ex altera quod pro altera moreretur, ut quo utraque communiter salvaretur. Magna igitur et felix mater et beata virgo Maria, ex cujus visceribus caro Christi desumpta est, ex qua rursus per aquam et sanguinem profluxit Ecclesia. Hoc itaque modo et ex Maria prodiisse videtur Ecclesia. Utraque tamen casta, utraque munda, utraque perpetuæ virginitatis cingulo præmunita.

Harum itaque duarum matrum, duarum perpetuo virginum, alteram Dominus Petro committere, alteram Joanni voluit commendare, ut perpenso diligenter utriusque pondere ministerii, excellentium meritorum dignitas in duobus cœli senatoribus videatur æquari. Dicit Dominus Petro: « Tibi dabo claves regni cœlorum (*Matth.* XVI). » Nunquid et beata Virgo, fratres mei, cœlum non fuit, in cujus utero virginali novem mensibus tota divinitatis plenitudo permansit? Ex ipsius quippe castis mundisque visceribus, Dei Verbum, per quod facta sunt omnia, immaculata se carne vestivit. In angusto scilicet latebat alvo conclusus, sed totius orbis jura regebat immensus. In brevissimo, inquam, virginalis uteri domicilio constitutus, et cœli gubernabat imperium, et terrenorum omnium non amiserat principatum. Non ergo præsumptive cœlum dicitur venerabilis Virgo Maria: atque ideo beatum Joannem Dominus quodammodo cœli clavicularium esse constituit, cum beatæ Genitricis suæ eum decrevit esse custodem.

Proinde ut beato Petro Joannes multipliciter comparetur, cum discipulos suos Redemptor noster inquireret qua circa se opinione homines ducerentur, illique protinus respondissent: alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis (*Matth.* XVI). Donec ad Petrum ventum est, nutabat assertio nec ambiguitatis vinculum solvebatur. At ubi quid habeat discipulorum sensus exigitur, præcedit in veritatis confessione qui primus erat in apostolica dignitate, Petrus videlicet: « Tu es, inquiens, Christus Filius Dei vivi (*Ibid.*). » Inter nutantis adhuc fidei sinuosa volumina, inter procellosas ambiguitatum fluctuantium tempestates piscator iste veritatis anchoram fixit, et naviculam fidei in tutissimo tranquilli portus gremio collocavit.

Sed videamus utrum Joannes et huic operi aliquam cum B. Petro similitudinem teneat. Constantissimæ itaque prædicationis arguitur, sicque a Domitiano tunc Cæsare in exsilium destinatur. Protinus hæretici Marcion, Cerinthus, Ebion, cæterique quamplurimi, quos ipse convenienter Antichristos appellat, caulas ecclesiastici gregis irrumpunt, et veluti lupi graves super ovilia pastoris adminiculo destituta grassantur, Christum scilicet ante Mariam non fuisse dogmatizantes, et ita simplicem evangelicæ fidei puritatem perfidiæ suæ **339** squaloribus corrumpentes. Confunditur mundus, turbatur Ecclesia, vacillat fides, et velut inhorrescente tempestate perfidiæ plurimi naufragantur. Quid plura? Tandem perempto Domitiano, duce divina gratia, rediit Joannes Ephesum, turbatamque gemit Ecclesiam. Sed quidquid invenit erroris turbine atque tempestate turbatum, solidius atque robustius ad pristinæ fidei revocat fundamentum. Nam rogatus, ut ab historiographis traditur, a charitate fere totius universalis Ecclesiæ, in illud tandem erupit divinæ inspirationis elogium: « In principio, inquiens, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I). » Hoc itaque signaculo veritatis et hæreticorum tergiversationis metam fixit et catholicorum fidem perpetua ex tunc et deinceps certitudine roborabit.

Petrus igitur petra: « Tu es, inquit, Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (*Matth.* XVI). » Petra quoque factus est et Joannes, supra cujus fidei fundamentum totius Ecclesiæ structura consurgit, quam videlicet, sive hæreticorum furor impingat, sive tentationum irruat impetus non evertit. Hæc petra veri David implet fundam, qua Philisthæum Goliath signanter in fronte percutiat (*I Reg.* XVII), ubi videlicet crucis vexillum profanus et impius non habebat. Hæc siquidem petra omnes ecclesiasticæ doctrinæ adversarios destruxit, hæc Judaicam perfidiam cum omni prorsus hæretica pravitate prostravit. Nec mirum si instar Petri et Joannes petra dicatur, cum hæc ad Ezechielem Dominus dicat: « Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum et frontem tuam duriorem frontibus eorum, ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam (*Ezech.* III). »

Plane quod uterque discipulus protulit de sacramento Dominicæ fidei, quanquam profundissimum sit atque omnino divinum, et utrumque pari modo vires humanæ mentis excedat, nec videatur in excellentiæ dignitate diversum quod eodem est Spiritu dictante prolatum, illud tamen beati Joannis singularitatis locum sibi vindicare conspicitur, quia neque ante illum, neque post illum hoc idem scripsisse aliquis invenitur. Nam illam B. Petri apostoli sententiam, et Martham sororem Lazari eisdem fere ver-

bis legimus protulisse. Cui nimirum cum Salvator diceret: « Omnis qui vivit et credit in me non morietur in æternum (*Joan.* XI); » atque subjungeret: « Credis hoc? » illico eodem Spiritu, quo et Petrus, inspirante respondit: « Ego credidi, inquit, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti (*Ibid.*). »

Quid autem mirum, si Joannem de divinitate loquentem, beato Petro præferimus, cum illud Evangelii sui singulare principium ipsa etiam verba Dominica, si dici liceat, excedere videamus? Nec injuria fit Redemptori nostro, si dicatur ipse sublimius aliquid depromere per discipulum quam per semetipsum, et per illius linguam manifeste proferre quod per semetipsum liquido noluit aperire. Nam, ut et hic quædam adhuc inter eosdem beatos apostolos comparatio videatur, hoc beato Joanni Dominus concessit in verbis, quod et Petro contulit **340** in miraculis, videlicet ut et iste altiora proferret et ille majoribus virtutum prodigiis coruscaret. In apostolorum enim Actibus invenimus quia in plateis ejiciebant infirmos, et ponebant in lectulis et grabbatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum et liberarentur ab infirmitatibus suis (*Act.* V); quod tamen Dominum fecisse nusquam legimus ut per umbram videlicet sui corporis remedium sanitatis alicui attulerit. Sed quod prædixit exhibuit, quod promisit implevit. Nam in ejusdem Joannis Evangelio dicit: « Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera, quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem meum vado (*Joan.* XIV). » Enimvero ipse operabatur in Petro, ipse locutus est in Joanne. « Non enim, inquit, vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth.* X). »

Merito nempe beatus Joannes et præcedentes omnes ac subsequentes divinorum scriptores voluminum, gloria singularis præcedit eloquii, quem non luxuria polluit, non libido corrupit, sed virginalis integritas perpetuæ incorruptionis titulo decoravit. Qui nimirum nuptialis copulæ thalamum deserens, omnem illecebræ carnalis ardorem in cœlestium deliciarum transtulit voluptatem, arctissimeque se in sui Redemptoris ac dilectoris amore conjunxit, propter quem scilicet conjugalis tori fœdera abdicavit. Unde divinitus illi concessum est ut tanta cor ejus etiam circa fratres charitatis gratia repleretur, ut sacrosanctum pectoris ejus templum velut caminus quidam divini videretur incendii. Quod profecto in quibuslibet Scripturis ejus patenter agnoscitur, in quibus utique per omnem fere paginam, quasi per quasdam rimas, charitatis vapores effundere, charitatis videtur ardoribus æstuare. Modo enim patres nominatim ad charitatem provocat, modo non filios, sed filiolos, quasi tenere difantes: mollat. Modo propriis ætatum vocabulis inligens appedo juvenes, modo sigillatim admonet adolescentes. Modo etiam mulieribus epistolas de-

A stinat, easque ad cautelam fidei et studium sinceræ dilectionis invitat.

Sic itaque inenarrabili charitatis ardore succensus, huc illucque se vertens, undique circumiens, ubique discurrens omnia ad salutem hominum genera concitat, omnia ætatum incrementa perlustrat, omnes humanæ conditionis ordines oculo curiosæ sollicitudinis investigat, et tanquam Argus universalis Ecclesiæ factus, totius humani generis summam, ulnis paternæ dilectionis, amplectitur atque ad Redemptoris sui consortium trahere unumquemque sigillatim admonendo conatur. Amor quippe Domini, quo eum præ cunctis mortalibus dilexit et hoc ei pondus fraternæ dilectionis exhibuit, ut nimirum plus amaret qui plus amabatur, et qui primus

B erat in Redemptoris amore præcipuus in fraterna fieret charitate.

Quantum autem apud Dominum impetrandi locum, quam præcipuæ familiaritatis Joannes obtinuerit privilegium, hinc manifestius colligere possumus, quod idem beatus evangelista testatur, quia in ipso vitalis cœnæ convivio **341** Jesus turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit: « Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. » Deinde sequitur: « Aspiciebant ergo ad invicem discipuli hæsitantes, de quo diceret. » Moxque subjungit: « Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dicit ei: Quis est de quo dicit? » Atque ut historiæ stylo non tenear, Joanni

C mox interroganti Dominus respondit: « Ille est, cui ego intinctum panem porrexero (*Joan.* XIII). »

O mirabilem atque incomparabilem virum, et omni Christianæ devotionis præconio præferendum! Ecce verbum profertur in medium, et totus tacet, ac sub silentii censura reprimitur senatus apostolorum; tanta siquidem magistri præsidentis videbatur auctoritas, ut sub districta se compesceret beata discipulorum concio disciplina. Hæsitant, ambigunt, atque inter se invicem oculorum nutibus quodammodo interrogantes aspiciunt; verumtamen lingua proferre quod gestiunt, vel Dominum consulente inquirere non præsumunt. Tacet Petrus, tacet cœli clavicularius. Tacet denique lingua, quæ clavis facta cœlorum, cœlum simul et terram ligat

D et solvit. Tacet is, inquam, cui portæ inferri non prævalent, qui ligandi animas atque solvendi obtinet principatum (*Matth.* XVI). Silet Andreas, qui ipsi fratri ad fontem vitæ prævius fuit (*Joan.* I). Non loquitur Thomas, qui viam se nescire professus, eumdem esse viam, veritatem et vitam, ipso referente, cognovit (*Joan.* XIV). Non præsumit os aperire Philippus, qui dum Patrem sibi poposcit ostendi, profunda mysteria individuæ Trinitatis audivit (*Ibid.*). Omnes tacent, omnes dubitant, et latenter inquirunt, non quidem prolatione verborum, sed tantum nutibus oculorum.

Sed cum res diu sub hac ambiguitate penderet, nec nodum dubietatis quispiam absolveret, tandem

Joannis patrocinium quæritur, et sic ad rei dubiæ notitiam pervenitur. Ille nimirum, condiscipulorum in se persona suscepta, consultor accedit, qui de ampliori familiaritatis atque dilectionis prærogativa confidit.

Unde considerandum est, fratres mei, quantæ devotionis instantia beati Joannis flagitare debemus auxilium, quem sibimet interventorem, et ipsi apostoli quæsierunt. Quantum apud justum judicem pro peccatoribus poterit, qui et pro ipsis cœlestis curiæ senatoribus intervenit? Et qui advocatus factus est summis, quam humiliter implorandus est a minimis? Hanc nimirum hominis eminentiam, hanc meritorum sublimium celsitudinem angelus ille cognovit, qui se ab illo adorari prohibuit. « Vide, inquit, ne feceris; conservus enim tuus sum, et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu, Deum adora (*Apoc.* XIX). » Refugit obsequium ab illo suscipere, quem noverat apud communem judicem locum gratiæ familiariter obtinere. Noluit adoratorem, quem decernebat æqualem. Fratrem recognovit, socium judicavit, subjectionis obedientiam non accepit. Quamvis enim in omnibus sanctis semper sit angelicæ munditiæ contubernalis, et cognata virginitas; beatus tamen Joannes tanto reliquos virgines superat, quanto virginitati beatæ Mariæ per sedulitatis ac perpetuæ **342** custodiæ meritum appropinquat. A qua sola videlicet præceditur, quia fecunditas virginalis, quæ est in Maria, nullis est omnino meritis comparanda, et non solum quia fecunda est, sed quia Deifica. Virginem enim parere, novum ac singulare est; Deum vero parere, ita omnem novitatem singularitatis exsuperat, ita omnia quæ miranda sunt antecedit, atque incomparabiliter supereminet, ut nec mente concipi, nec lingua valeat aliquatenus explicari. Sed sicut venerandæ matris Domini virginitas, beati Joannis virginitatem excedit, sic ipse pro glorioso ejus contubernio cæteros a mundi primordio virgines antecellit.

Huc accedit, quod ille recubitus in pectore Salvatoris, ille divinus ardor, quem ex arcana ejus inspiratione concepit, ita in ejus visceribus omnium libidinum fomenta decoxit ut corpus ejus, tanquam revera Spiritus sancti templum, a cunctis vernaret æstuantis luxuriæ squaloribus defæcatum; nec ullum in eo locum vindicabat flamma libidinis, cujus templum gratia sancti Spiritus jugiter obumbrabat. Quocirca dignum fuit ut beatus Joannes apostolus archangelo Gabrieli ad custodiam matris Domini socius haberetur, quatenus ille cœlestis olim paranymphus intactam Virginem invisibiliter custodiret, et iste forinsecus fragilitati femineæ obedientiæ suæ ministerium exhiberet. Et congruum erat ut quæ talem genuit, qui cœli simul et terræ Dominus esset, utriusque patriæ cives in suo consortio haberet; ut in ore duorum, vel trium testium staret omne verbum (*Matth.* XVIII; *II Cor.* XIII). Quapropter beatus Joannes quanto familiarior cum A matre Verbi conversatur, tanto et ipsi vicinior Verbo invenitur.

Et quoniam non ab ano, sed ab ipsa Veritate Mariæ dictus est filius: « Mulier, enim inquit, ecce filius tuus; » atque idipsum reiterando confirmat, ad discipulum dicens: « Ecce mater tua (*Joan.* XIX), » nemo jure videtur major meritis eo, qui speciali quadam gloria frater est Salvatoris.

Hujus igitur tam sublimis, tam pii, tam casti, tamque præcellentissimi Deo dilecti, fratres charissimi, laboremus præcepta servare; per hujus vestigia, in quantum possumus, duce divina gratia studeamus incedere. Quod si omnes cum Joanne virginitatem habere jam in carne non possumus, quia post naufragium secunda restat tabula, studeamus B florere virtutibus, et sic virginitatis amissæ dispendium optime compensabimus. Non igitur nobis avaritiæ ardor incandeat; non iracundiæ nos furor impellat. Non in nobis flamma libidinis æstuet; non turpis cogitatio pulchram animæ nostræ coram Deo speciem fœdet. Non nos terrenæ facultatis abundantia in superbiam erigat; non tenacitas misericordiæ viscera pauperibus claudat. Vigeat in nobis perpetua castitas, humilitas, patientia, sobrietas, justitia cum pietate, severitas cum mansuetudine.

Inter hæc, fratres charissimi, cæterarumque dona virtutum, charitas, quæ mater est omnium, in sacrario pectoris nostri semper teneat principatum; quia, sicut Joannes dicit, « Deus charitas est (*I Joan.* IV); » ut quia per charitatem Dei Filius descendit C in Virginem, per eam nos exaltet ad **343** paternæ gloriæ claritatem, qui vivit et regnat in Trinitate perfecta, unus et verus Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXIV.

DE SANCTO JOANNE APOSTOLO ET EVANGELISTA.
(XXVI. DECEMB.).

Gaudemus, fratres charissimi, copiosum vestræ fraternitatis adesse conventum, quia dum nos ad hodiernam festivitatem, B. Joannis gloria provocat, etiam Spiritus sanctus, ut tam reverenter, tam pacifice, tam devote conveniatis, indubitanter inspirat. Dignum quippe est, ut qui a Christo præ cunctis mortalibus specialiter est dilectus, a Christi D quoque dilectoribus permaxime diligatur, præsertim cum et ipse circa nos tantæ charitatis exstiterit, ut divinitus sibi traditis sapientiæ et scientiæ clavibus, omnes sacramentorum cœlestium thesauros expanderet, et æternæ vitæ divitias, quas solus acceperat, nobiscum participando largiter ac fideliter erogaret. Quid enim divinæ sapientiæ quæris, quod apud Joannem reperire non possis? Quæ enim hæretica pravitas, quæ Ariana perfidia, quæ Judæorum vesana calumnia, quæ gentilium philosophorum versutia, quæ denique schismaticorum abominanda scissura, beati Joannis non est eloquio superata, ejusque doctrina evidenter attrita? Si quando enim ab inimicis veritatis objiciuntur nobis volumina quæstionum, illico Joannes acce-

dit in medium, Joannes occurrit, Joannes silentium verbosis imponit. Quoties siquidem de vera humanitate, ac divinitate Christi certamen quæstionis oboritur, quæ videlicet omnibus pacis inimicis communis est materia dimicandi, protinus ad Joannis Evangelium curritur, Joannis in pugna patrocinium quæritur, et sic mox cuncta litigiosi certaminis jurgia conquiescunt.

Quid igitur necessarium in doctrinis, quod Joannis volumina sacrosancta non teneant? Quid in virtutibus, quid in meritis quo beatissimus incomparabiliter non excellat? Apostolus siquidem in Epistolis, evangelista in Evangelio, propheta in Apocalypsi. Propheta, inquam, et non qualiscunque, sed mirabilis atque ad similitudinem alterius Joannis, plusquam propheta. Nam quia prophetæ officium est futura prædicere, non præsentia demonstrare, beatus Joannes Baptista idcirco cæteris prophetis enituit, quia Dominum digito, quem prophetabat, ostendit (*Joan.* I). Nunquid et iste Joannes plusquam propheta non est, qui præter omnium consuetudinem prophetarum, semetipsum conspexit in spiritu, et inter plurima revelationum cœlestium sacramenta, dum aquilæ volantis similitudinem vidit, semetipsum veraciter recognovit? Ezechiel autem eamdem aquilam spiritu revelante conspexit (*Ezech.* I), non quidem volantem, sed cæteris animalibus desuper eminentem. Cum quo videlicet propheta beatus Joannes considerato utriusque volumine, in multis non ambigitur concordare. Cum eo nimirum et librum, qui quasi **344** mel, dulcis erat, in ore comedit (*Apoc.* X). et sanctuarii loca describit atque in pluribus aliis propheta cum apostolo consonanter incedit.

O quam admirabilis est mutatio dexteræ Excelsi! (*Psal.* LXXVI.) O quam terribilis Dominus in consiliis super filios hominum! (*Psal.* LXV.) Quis enim digne consideret, de quanta humilitate iste piscator ad quantæ celsitudinis culmen meruerit sublimari? Enimvero qui olim vili navicula contentus, et retibus maris profunda simpliciter scrutabatur, nunc illustratæ mentis radio secreta cœlestia penetrat, mysteria intonat, divini consilii occulta hominibus revelat, prophetica depromit oracula, apostolica tradit hominibus documenta: imo in speculanda summæ divinitatis essentia præcedit prophetas, supergreditur patriarchas, apostolos superat. Postremo totius humanitatis transcendit ingenia, et illuc usque mentis aciem tendit, quo vix et angelica valet attingere creatura. O Dei plene gratia! « Pax enim Dei, sicut Apostolus, exsuperat omnem sensum (*Philip.* IV), » ut illud sponsæ dicere non immerito videatur: « Introduxit me rex in cella vinaria, exsultabimus et lætabimur in te (*Cant.* I). »

Pensemus itaque, fratres, quantum ab eo, qui nunc est, homo iste tunc differebat, quando matre interveniente rogabat, ut ipsum cum fratre Domini, alterum a dextris, alterum sedere concederet a sinistris. Nam quantum ad verba, hoc petere visus est, ut ex eis unum Dominus cum dextris eligeret, alterum a sinistris cum peccatoribus reprobaret. Sed quia insipienter petiit, repulsam patiens, illico cum filiis, quod merebatur, audivit: « Nescitis, inquit, quid petatis. Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum? » Respondentibus autem: « Possumus, » præsto subjungit: « Calicem quidem meum bibetis, sedere autem ad dexteram et ad sinistram non est meum dare vobis (*Matth.* XX). »

Ecce hic in verbis Dominicis patenter ostenditur quia Joannes et martyr fuit, dum constat, quia Domini calicem biberit. Et revera martyr fuit, quia multa pro Domino persecutionum supplicia pertulit. Martyr itaque fuit, quia crucem Domini per sui corporis afflictionem, et proximorum errantium compassionem diu vivendo portavit: et quo cæteris apostolis in carne prolixius mansit, eo durioris martyrii tormenta sustinuit. Unde pie credendum est quod inter centum illa quadraginta quatuor millia virginum, qui habent nomen Agni, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis, qui empti sunt de terra, et cantant canticum novum ante sedem Dei et Agni, hic B. Joannes egregius sit et insignis; atque cum his omnibus tanto propinquior Agnum quocunque ierit (*Apoc.* XIV) sequitur, quanto et eidem Agno dilectior ac familiarior exstitit, et insuper matri ejus, quæ Virgo est virginum, perpetua filii subjectione conjunxit. Nam ex utriusque, matris videlicet, filiique consortio, Joannis virginitas excellenter enituit, et quousque humana possunt merita provehi, quasi meta virtutum factus indesinenter excrevit.

345 Neque enim illa verba, quæ Salvator noster in cruce positus protulit, « Mulier, inquiens, ecce filius tuus, » ad discipulum autem: « Ecce mater tua (*Joan.* XIX), » sic simpliciter sunt accipienda ut humano tantum videantur more prolata, sed prorsus efficacia sunt, et divinis virtutibus fulta atque inevitabili Veritatis auctoritate subnixa. Illud enim unicum Patris Verbum, quod in cruce pendebat, substantivum, et consubstantiale Patri ac sempiternum est, atque idcirco verba quæ locutus est, quia Spiritus et vita sunt, inaniter transire non potuerunt: « Cœlum, inquit ipse pius Jesus, et terra transibunt, verba autem mea non transibunt (*Matth.* XXIV; *Marc.* XIII). » Sicut enim dixit matri: « Hic est filius tuus (*Joan.* XIX), » ita dixit discipulis: « Hoc est corpus meum (*Matth.* XXVI; *Luc.* XXII). » Et tantus fuit in illis verbis effectus ut illico panis ille quem dabat Dominicum fieret corpus. Dixit enim, et omnia facta sunt; mandavit, et creata sunt (*Psal.* CXLVIII). Ex quadam itaque similitudine, si dicere audeamus, et B. Joannes non solum filii potitus est nomine, sed propter verba illa Dominica, quoddam majus necessitudinis sacramentum apud beatam Virginem meruit obtinere.

Consideremus itaque, dilectissimi, quantæ gloriæ magnus vir iste credendus est, qui per quoddam

adoptionis arcanæ mysterium et filius Virginis et frater est Salvatoris. Hinc est quod mentem ejus omnipotens Deus ad tantum puritatis ac mysticæ revelationis culmen evexit ut ei non modo statum Ecclesiæ præsentis ostenderet, sed etiam quid deinceps futurum esset usque in perpetuum revelaret. Unde et illam nobilem suam scripsit Apocalypsim, quæ nimirum tantis cognoscitur redundare mysteriis ut tot videatur habere sacramenta quot verba, imo in verbis singulis multiplices lateant intellectus.

Quæ profecto cum septem Asiæ Ecclesiis mittitur, omni universali Ecclesiæ, quæ sub septiformi Spiritus sancti regitur magisterio, destinatur. Unde consequens est ut omnes Ecclesiæ per orbem terrarum circumquaque diffusæ non dubitent B. Joannem communem se habere doctorem. Quibus videlicet tanquam egregius quidam regalis imperii nuntius, ab Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus vivorum et mortuorum, et princeps regum terræ cœlitus destinatus, gratiam simul et pacem ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est, attulit et multa secreti cœlestis mysteria patefecit.

Jam vero illa beatæ migrationis ejus novitas mirabilis quem non moveat? Quis felicissimæ consummationis gloriam non obstupescat? Quia enim mirabiliter vixit, mirabiliter obiit; et quia non communem cum hominibus vitam duxit, non communi hominum morte transivit. Nam, ut historiæ continent, quadratam in Ecclesia fieri foveam jussit, moxque in eam descendens extensis manibus post prolixa fusæ orationis verba migravit. Mox autem tanta super eum lux cœlitus est emissa ut nullus eam ferret affectus. Postmodum vero inventa est fovea nihil aliud in se continens, nisi manna, quod videlicet, sicut dicitur, usque hodie scaturire non desinit.

346 Sic nimirum, sic dilectum auctori vitæ discipulum transire de sæculo dignum fuit, ut tam fieret a dolore mortis extraneus quam a corruptione carnis fuerat alienus. In sepultura in crucis modum jacere voluit, quia crucem jugiter vivendo portavit, et sicut Petrus Magistrum secutus est, a persecutoribus crucifixus, ita quodammodo et Joannes in ecclesiastica pace sepultus.

Sed Dominus inter eos fore diversitatem docuit, cum dixit Petro: « Sic eum volo manere donec veniam. Quid ad te? Tu me sequere (*Joan.* XXI). » Qui enim Petrum voluit secum in crucis patibulo triumphare, ipse decrevit Joannem in ecclesiastica pace quiescere, quatenus et ille subeundi martyrii cæteris præberet exemplum, et iste erecta supra fundamentum fidei Ecclesiæ fabrica quietus migraret ad cœlum; ille secuturis martyribus esset constantiæ forma, iste noviter in fide plantatis esset morum atque virtutum spiritualium disciplina.

« Sic eum volo manere donec veniam. » Veniam, inquit, ut eum vinculo carnis absolvam. Veniam, ut A eum ad gloriæ meæ consortium transferam. Veniam, ut laboribus ejus dignæ remunerationis præmium reddam. Ad hujus denique promissionis effectum clarum dedit indicium, cum in ejus obitu radiantem fecit enitescere lucem, per quam videlicet liquido patuit ipsum cœlitus advenisse lucis auctorem. Affuit itaque Dominus promissionis suæ non immemor, qui et animam ejus in illa supernæ Hierusalem quiete susciperet et sacratissimum corpus in ea, quæ ipse novit, secreti recessus arcana transferret. Nam et de B. Enoch legitur quia ambulaverit cum Deo, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus (*Gen.* V).

Jam vero illud quis digne miretur quod in sepulcro ejus manna reperitur et in terræ specu panis B cœli non semel, sed quotidie nascitur? De manna quippe, salvo altiori mysterio, scriptum est: « Panem de cœlo dedisti eis, Domine, habentem omne delectamentum (*Sap.* XVI). » Veniant igitur omnes nationes gentium, et obstupescant miraculum omnibus ubique sæculis inauditum. Veniant, inquam, et admirantes aspiciant quia in sepulcro, quod procul dubio domus est vermium, panis nascitur angelorum, adeo ut cum Propheta in magni muneris admiratione pronuntiet quod Israelitico populo manna Deus concessit in cibum, dicens: « Panem cœli dedit eis; panem angelorum manducavit homo (*Psal.* LXXVII); » quod illis tunc mittebatur e cœlo, nunc scaturire conspicitur e sepulcro. Si enim magnum in terra miraculum manna non esset, nequaC quam Moysi Dominus servari per sæcula illud præcepisset: « Imple, inquit, gomor ex eo, et custodiatur in futuras retro generationes, ut noverint panem quo alui eos in solitudine, quando eduxi eos de terra Ægypti (*Exod.* XVI). » Ecce quid meretur pudicitia virginalis. Ecce quantæ magnitudinis est inviolatæ carnis integritas. Videte, fratres mei, considerate, perpendite, quid deliciarum incorruptio carnis habeat in cœlo, si cibum cœli, germinat in sepulcro. Quantis illic honoribus sublimatur beata virginitas, ubi nimirum sola est gloria, si et **347** in loco fetoris atque putredinis tam mirabiliter est gloriosa?

Unde etsi non audeamus plenıter definire, pium tamen est arbitrari ut sicut de beata Dei Genitrice D creditur, ita etiam B. Joannes jam resurrexisse probabiliter asseratur, quatenus sicut in virginea fuerunt integritate participes, ita nihilominus et in anticipata resurrectione merito videantur æquales; nec sit in resurrectione diversitas quibus tanta fuerat unanimitas conversationis in vita. Si enim beatissimi virgines isti, Joannes videlicet et Maria, nullatenus surrexissent, cur in eorum tumulis sepulta cadavera non jacerent, cum scilicet BB. Petri et Pauli cæterorumque apostolorum et martyrum corpora suis quæque noscantur mausoleis tumulata? Nam quod vere B. Joannes obierit ac procul dubio mortis jura persolverit, nullo modo melius quam per ejus verba valet probari. Cum enim exisset

sermo inter fratres, quod discipulus ille non moritur, cur ipse vera dicentibus obviasset, dicens: « Et non dixit Jesus: Non moritur (*Joan.* XXI). » Frustra nimirum hic moram texere ac verba multiplicare videretur, si dum illi vera dicerent: « Non moritur; » iste protinus obstitisset, dicens: « Non dixit Jesus: Non moritur, » ac per hoc veritati quodammodo contradiceret, etsi verba referentibus contrairet. Sed, dum se non moriturum Salvatorem dixisse negavit, moriturum se indubitanter asseruit.

Porro autem sive resurrexisset, sive non resurrexisset, quod in sepulcro sanctum corpus ejus ulterius non apparuit divinæ sine dubio virtutis operatio fuit. Scriptum est in Deuteronomio: « Mortuus est Moyses famulus Domini in terra Moab jubente Domino, et sepelivit eum in valle terræ Moab contra Phogor, et non cognovit homo sepulcrum ejus usque in præsentem diem (*Deut.* XXXIV). » Renovatum est itaque illud de corpore Moysi nunc etiam in Joanne miraculum; et qui legislatorem tunc dignatus est nullis scientibus sepelire, ipse etiam corpus evangelistæ sui secreto quodam mysterio voluit sepulturæ subducere. Uterque scilicet lux mundi, uterque mandatorum cœlestium bajulus, uterque divini consilii revelator. Nec immerito in dignitate suis delata cadaveribus congruunt qui et in sublimibus vitæ suæ meritis, diversis licet temporibus, concorditer claruerunt.

Verum si res diligenti consideratione perpenditur, ut cum beati Moysi pace loquar, Joannes potior invenitur. Ille siquidem minister exstitit legis, hic prædicator exstitit gratiæ. Ille præcepta tradidit quibus peccata punirentur, iste pœnitentiæ baptismum contulit, quo omnia crimina delerentur. Ille annuntiator est umbræ, hic minister est veritatis. Ille dixit Domino: « Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, ut sciam te; » sed protinus audivit: « Non poteris videre faciem meam; non enim videbit me homo, et vivet (*Exod.* XXXIII); » iste vero Deum incarnatum non solum vidit et audivit, sed etiam manibus contrectavit, sicut ipse testatur, dicens: « Quod fuit, inquit, ab initio, quod vidimus, quod audivimus, quod oculis nostris perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt **348** de Verbo vitæ, et vidimus et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis (*I Joan.* I). » Et non solum Deum hominem factum oculis carnalibus vidit, sed et ipsum Verbum, quod erat apud Patrem, per quod facta sunt omnia (*Joan.* I), illustrata divinitus mente conspexit.

Atque ut adhuc comparatio producatur, Moyses tabernaculo præerat quod nubes operiebat, ita ut aliquando nec ipse Moyses posset intrare, sicut in Exodo legitur: « Quia operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud (*Exod.* XL), » nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis, nube operiente omnia, Joannes vero melioris tabernaculi custos factus, B. Mariæ minister exstitit, quam non videlicet corporea hujus aeris nubes obtexit, sed Spiritus sanctus invisibiliter obumbravit. Et gloria Domini, hoc est Filius Dei, qui hoc tabernaculum, non mox discessurus, sed veram carnem suscepturus implevit, non mansit sub aereæ caligine nubis, sed potius in lumine solis, sicut per Prophetam dicitur: « In sole posuit tabernaculum suum (*Psal.* XVIII). » Per illum manna datum est tunc Israelitico populo; ecce quanto gloriosius habet iste manna etiam in sepulcro. Et quid plura? Ille faciem suam obnubuit, ne videatur a populo (*Exod.* XXXIV); iste etiam divinitatis revelat essentiam, ut Deus ab omnibus agnoscatur (*Joan.* I). Atque ut idem repetam, ille splendorem sui vultus obtexit, ne ab illa plebe conspiceretur; iste Dei Verbum, quod est imago Patris, splendor gloriæ et figura substantiæ ejus (*Hebr.* I), perspicue revelavit, ut a nobis agnosceretur.

Postremo Dei Filium, quem iste præ manibus habuit, cum quo diutissime conversatus est, a quo unice et specialiter dilectus, ille quidem obnixe ac desiderabiliter petiit, dicens: « Obsecro, Domine, mitte quem missurus es (*Exod.* IV); » sed impetrare non valuit. Verumtamen dum magnis summisque apud Deum meritis ambo claruissent, uno uterque spiritu plenus fuit, uno uterque Redemptoris desiderio concorditer æstuabat. Nec nos alterum alteri præferre præsumimus, si diversitatem pro sui cujusque dignitate pensamus. Duorum quippe viatorum nulla oculorum vivacitate disparium qui orto sole graditur clarius quælibet opposita conspicit quam is qui antelucanus exsurgit. Et ditior est, qui autumnalem fructuum maturitatem carpit, eo qui vernæ propaginis arbusta plantavit.

Convenienter igitur factum est ut sicut Moysi, ita et Joannis glebam omnipotens Deus absconderet et in duobus mirabilibus veris unum miraculum exhiberet.

Et notandum quam affectuose, quam pie, quam paterne, quam amabiliter Salvator: « Sic, inquit, eum volo manere donec veniam (*Joan.* XXI). » Veniam, inquit, non mittam. Non mittam videlicet supernam aliquam virtutem, non angelicam potestatem, quæ hujus ministerii mihi fungatur officio, quæ obedientiæ hujus exsequatur effectum. Ipse per memetipsum veniam, ipse egredientem ejus animam in gloriæ meæ claritate suscipiam, quam et in carne manentem divinitus illustrabam. Quantæ igitur reverentiæ habendus est hominibus beatus iste Joannes, **349** quem ipse auctor vitæ honoravit in carne viventem, honoravit et de sæculo recedentem: « Nimis enim honorati sunt amici tui, Deus (*Psal.* CXXXVIII). » Honoravit siquidem eum in vita, cum de sacrosancto pectore suo sibi reclinatorium fecit. Honoravit rursus in morte, cum ad suscipiendam felicem meritis animam dignatus est advenire (117).

(117) Nota felicem meritis animam.

Nec mirum si diversis eum honoribus cumulavit, quem et in consortium sibimet adoptivæ fraternitatis ascivit.

Dictus est etiam frater Domini B. Jacobus; sed ille frater ex natura, iste frater ex gratia; ille ex cognatione, iste ex præcipua dilectione; ille per lineam maternæ consanguinitatis, iste per vinculum paternæ charitatis : « Si quis, inquit, diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* XIV). » Et quid amplius dicam? Frater Domini fuit ille carnalis, iste spiritualis. Sed quantum cognatio spiritualis carnalem necessitudinem probatur excedere, in ipsius Domini verbis possumus luce clarius invenire. Ait enim : Spiritus est qui vivificat, nam caro non prodest quidquam.

Jacobum itaque, ut frater esset Domini, natura carnalis instituit; Joannes vero tanto nobilius frater est, quanto et ipsius naturæ Dominus eum in affinitatem sibi spiritualis adoptionis assumpsit. Quanquam et ipse Jacobus idcirco beatus sit, quia ejusdem spiritualis cum Domino participium tenet. Alioquin, nisi Domino per spiritum jungeretur, per illud terrenæ consanguinitatis vinculum a Domino nullatenus salvaretur. Sed tanto excellentius Joannes, quanto et ante crucem constitutus audivit : « Ecce Mater tua (*Joan.* XIX). » Merito ergo quo eum cæteris plus dilexit, sublimius eum cæteris honoravit. Et nos, fratres charissimi, pro modulo nostro dignis eum studeamus efferre præconiis, dignis semper veneremur obsequiis.

Notandum tamen, quia nunquam tam digne, tam reverenter beatos apostolos colimus, quam cum apostolica præcepta servamus, cum eos in via Dei præcedentes semper attendimus, cum eorum vestigia sequimur, cum eorum angustam et arctam semitam sine offensione tenemus. Enimvero in baptismo apostolorum ducatum secuti sumus, quia per eosdem fidem sanctæ Trinitatis inter ipsa regenerationis nostræ rudimenta didicimus. Sub cujus videlicet figuræ mysterio, sacerdotes Israeliticæ plebis olim transeundo Jordanem præcedebant, et populus sequebatur. Sed non sufficere illis visum est, si sacerdotum tantummodo vestigia in transitu sequerentur, nisi et duodecim lapides de Jordanis alveo tollerent, atque in Galgalis pro testimonio ponerent. « Elige, inquit Dominus ad Josue, duodecim viros, singulos per singulas tribus, et præcipe eis ut tollant de medio alvei Jordanis, ubi fixerunt sacerdotes pedes, duodecim lapides durissimos, quos ponetis in loco castrorum, ubi fixeritis hac nocte tentoria (*Josue* IV). »

Ut autem non omnia, licet plena mysteriis, verba discutiam, quid per hoc factum nobis innuitur, nisi ut postquam mystici Jordanis fluenta transimus, postquam de lavacri salutaris fonte consurgimus, durissimos duodecim lapides, id est, firmissima apostolorum exempla ad imitationem **350** nobis proponere studeamus? Lapides quippe, ubi sacerdotes pedes fixerant, in loco castrorum ponimus; si in procinctu spiritualis militiæ positi, apostolorum vestigia constanter et firmiter teneamus. Nam juxta Salomonis sententiam : « Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis (*Prov.* XVIII); » nimirum qui in moribus suis molles ac fluidi sunt, more aquæ præcipiter ad ima defluunt; qui vero constantes ac firmi, in arcem quotidie virtutis excrescunt. Quod nimirum et illud ejusdem historiæ significare perpenditur : nam, transeunte eodem populo, aquæ superiores ad instar montis intumescunt, inferiores vero in mare mortuum delabuntur (*Jos.* III); quia profecto ex eis qui baptizantur, alii in accepta cœlestis gratiæ dulcedine perseverant, alii in peccatorum amaritudinem defluere, reprobe vivendo, non cessant, et velut in maris mortui salsuginem corruunt, dum sapiendo terrena, per pravæ vitæ declivia ad mortem tendunt.

Nos autem non sic, dilectissimi, non sic, sed ad veram sapientiam animum transferentes, sic per Dei misericordiam in virtutum studeamus alto proficere, ut in vitiorum pudeat voraginem declinare. Sic perseveremus semper ad superna properare, quod tendimus, ut divini amoris dulcedinem in nostris jugiter mentibus conservemus : illius itaque sapientiæ laboremus participes fieri, qua beatus Joannes per amplioris gratiæ cumulum meruit incomparabiliter illustrari; cujus nimirum splendore concepto, cœlum velut aquila penetrat, ita ut creata cuncta transgrediens, ad ipsum rerum omnium verticem mentis contemplatione pertingat.

Nostis, fratres mei, quia in mundi nascentis origine tertio die germinaverit terra, quarto cœli facta sunt luminaria, quinto volatilia sunt creata (*Gen.* I). Quare autem in creandis rebus hic ordo cucurrit, nisi ut nos instrueremur quia prius necesse est ut mens nostra virentium virtutum opera germinet, quatenus sic mereatur cœlestis gratiam luminis, ac postremo evolare valeat ad contemplandam speciem veritatis? Germinemus itaque, fratres, ut illuminemur, quatenus illuminati virtutum pennis ad cœlestia sublevemur. Non nos mundi hujus dulcedo falsa demulceat, non carnalis illecebræ voluptas luxuriosa resolvat. Nusquam certe præceptum in Veteris Testamenti cæremoniis invenitur, ut mel sacrificiis misceatur. Per quod intelligitur, quia his, qui Deo vitæ suæ sacrificium offerunt, nullam Deus carnalem vult inesse dulcedinem, nihil in eis vivere, quod ad carnalem pertineat voluptatem; oleum autem frequenter immittitur, ut omnis nostræ operationis oblatio hilariter offeratur : « Hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor.* IX). » In omnibus etiam sal jubetur admisceri, ut omne boni operis sacrificium, rationis, discretionis, ac cœlestis sapientiæ sale sit conditum.

Hoc autem divinæ sapientiæ sale ita omnis beati Joannis doctrina videtur respersa, ut merito dicatur os Dei, lingua Spiritus sancti, cedrus paradisi, lux Ecclesiæ, decus orbis, præco cœli, lumen mundi, sidus hominum, specimen angelorum, lapis vivus,

speculum lucis, logotheta divinitatis, forma fidei, columna **351** cœli, architectus veri tabernaculi, quod fixit Deus, et non homo. Nam et cherubim jure perhibetur, qui scientiæ plenitudinem ex ipso Redemptoris pectore percepisse cognoscitur.

Verumtamen cum nos quantumlibet efferre contendimus, celsitudinis ejus merita non æquamus; quia qui divinæ laudis præconia meruit, ad ejus digne collaudanda merita humanæ linguæ fragilitas non assurgit. Ipse quippe ejus est laus, qui illi et olim pretium, et nunc factus est præmium.

Per hujus ergo vestigia, dilectissimi, ad Redemptorem nostrum pleno cordis amore tendamus, hujus doctrinam velut coruscam in tenebris lampadem nostris semper gressibus præferamus. Pudeat jam terrenis incumbere, qui per spei desiderium ad cœlestem cœpimus gloriam festinare. Qui ad cœlestium nuptiarum delicias properat, terrenæ voluptatis cœno volutari erubescat: qui titulis angelicæ dignitatis ornari sperat in patria dignitatis, locum in exsilio non requirat. Incassum porro terrena lucra congerimus, qui divitias immortales in regni cœlestis ærario possidemus. Quem igitur pondus terrenæ corruptionis aggravat, rerum extrinsecus affluentium copia non extollat. Qui ad hoc constitutus est, ut totis viribus jugiter cum adversario dimicet, torporis hunc et negligentiæ dissolutio non enervet. Sic, sic per divinæ pietatis auxilium, et florentes virtutibus, et vitiis repudium dantes, si hic eum sequimur, qui nobis iter crucis ostendit, illuc perveniemus ad eum, qui, calcato mortis imperio, cœlum cum triumphali gloria penetravit, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXV.

DE SANCTO BARBATIANO PRESBYTERO ET CONFESSORE. (XXXI DECEMB.)

Nuper celebravimus, fratres charissimi, ineffabilem Redemptoris nostri nativitatem, nunc geminato solemnitatis gaudio venerabilem colimus beatissimi sacerdotis ejus assumptionem. In illa festivitate Salvator noster, obumbrata majestatis suæ specie, descendit in mundum; in ista gloriosissimus ejus famulus, deposito corruptibilis carnis pondere, liber ascendit. In illa Unigenitus Dei Filius humanitatis nostræ formam pro nostra salute suscepit; in ista beatus confessor ejus ad angelicæ beatitudinis speciem felici morte pervenit. In illa solemnitate Redemptor noster trophæo carnis indutus, ad debellandas aereas potestates in mundum præliaturus accessit; in ista vero egregius miles ejus, triumphato mundi principe, cœleste palatium victor intravit. Idcirco quippe Deus descendit, ut homo ascenderet; idcirco humiliari dignatus est, ut hominem exaltaret.

In nativitate Dominica vox angelica sonuit: « Gloria in excelsis Deo; et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II); » hodie dilecto suo suavissima vox divinæ majestatis intonuit, dicens: « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra **352** in gaudium Domini tui (*Matth.* XXV). » In illa festivitate Dominus exivit de utero Virginis, in ista venerabilis ejus famulus egressus est de ergastulo carnis. In illa Christus pro nobis est pannis involutus, in ista sacerdos ejus stola est ab eo immortalitatis indutus. Ille angustias intrare non dedignatus est uteri, ut istius animam latitudo susciperet cœli. Ille descendit carne velatus, ut iste ascenderet stola gloriæ decoratus.

Considerate, fratres charissimi, quantus vir iste fuerit, quam pleniter illum, ut revera sacratissimum templum, Spiritus sanctus inhabitaverit, qui et in pace sanctæ Ecclesiæ tot miraculis coruscavit. In initio quippe nascentis Ecclesiæ illi etiam miracula faciebant, qui facere signa digni non fuerant: et sine virtutibus morum plerique excellebant virtute signorum. Unde et ipsa Veritas dicit: « Multi dicent mihi illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus? nonne in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis: Quia non novi vos; discedite a me, operarii iniquitatis (*Matth.* VII). » Ut enim ad fidem cresceret sancta Ecclesia, miraculis fuerat nutrienda; quia et nos cum arbusta plantamus, tandiu eis aquam fundimus, quousque ea in terra convaluisse videmus; at si semel radicem fixerunt, irrigatio cessabit (118). Hinc est enim quod Paulus dicit: « Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus (*I Cor.* XIV).

Sed cum ista dicimus, quæstionem nobis oriri non sine aliqua difficultate videmus. Si enim signa propter infideles data esse dicuntur, quid est hoc, quod Redemptor noster in patria sua propter incredulitatem hominum vix paucas virtutes facere potuisse perhibetur? Sicut enim Marcus evangelista testatur: « Multi audientes admirabantur in doctrina ejus, dicentes: Unde huic hæc omnia? Et quæ est sapientia, quæ data est illi, et virtutes tales, quæ per manus ejus efficiuntur? Nonne hic est fabri filius et Mariæ, frater Jacobi, et Josephi, et Judæ, et Simonis? Nonne et sorores ejus nobiscum sunt? Et scandalizabantur in illo. » Unde et paulo post subditur: « Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi quod paucos infirmos impositis manibus curavit; et mirabatur propter incredulitatem illorum (*Matth.* XIII). » Quid est hoc, fratres, quia Paulus affirmat signa pro infidelibus data, Marcus asserit propter infideles fuisse subtracta? (*Marc.* VI.) Nunquid contrarias inter se invicem proferre sententias possunt, qui uno Spiritu pleni sunt?

Sed notandum est, quia in ipsis infidelibus erat quidam diversitatis modus. Par quidem error fuerat omnium non credentium, sed magna diversitas meritorum. Aliud est enim si sola quis fallatur ignorantia, aliud si adjuncta quoque erret malitia. Ignorantia Paulus peccaverat, qui dicebat: « Qui prius fui

(118) Hæc Gregorius similiter sentit. Hom. 29 super Evang. Marci.

blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed ideo misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci (*I Tim.* I). » Per malitiam Judas peccavit, et ideo nequaquam venire ad indulgentiam meruit.

Pro illis ergo infidelibus signa data sunt, quos divina providentia misericorditer salvare decreverat. Propter illos vero subtracta sunt, quos ab electorum sorte, exigentibus eorum peccatis, **353** districtæ severitatis justitia repellebat. Christianis autem temporibus cum jam pene totus ubique terrarum orbis in catholica fide persisteret, et pacem sanctæ Ecclesiæ vix ulla persecutorum sævitia perturbaret, cur beatissimus confessor Christi Barbatianus tot miraculorum virtutibus claruit, nisi quia ante divinæ majestatis oculos excellentium meritorum virtutibus fulsit? Erat enim, sicut de Joanne dicitur, lucerna ardens et lucens (*Joan.* V), ardens videlicet per amorem cordis, lucens splendore eximiæ conversationis. Sed tunc lucerna sub modio occultari voluerat, cum, sicut in sanctissimæ vitæ ejus narratur historia, latens in cellula manifestari principibus devitabat. Nolebat mundi regibus innotescere, ut Regi regum potuisset familiarius adhærere: recusabat ab hominibus temporalem suscipere gloriam, ut cum angelis acquirere mereretur æternam. Ad hoc quippe pertinet, quod his, quibus sanitatem restituere cupiebat, sæpe superponendum quid, velut emplastrum: sæpe comedendum aliquid, quasi medicinale antidotum conferebat; eo nimirum, ut opinor, studio, ut dum herbarum virtus, vel medicinalium specierum potentia creditur, nequaquam sanctitatis suæ viribus restituta sanitas ascribatur; et dum ab eo medicina suscipitur, magis medicus quam sanctus esse videatur.

Sed, dic mihi, o bone medice, unde confectionem tam efficacis, tam subitæ virtutis nostris finibus attulisti, ut non triduo, non biduo, non vel unius momenti spatio exspectatur, sed mox ut adhibita fuerit, statim omnis languor, omne vulnus pristinæ saluti restituatur? Epithema siquidem curari non potest, nisi tandiu tumori adjaceat superpositum, donec vel vigorem suum per occultos meatus in corporis interiora transfundat, vel humorem pestiferum virtutis suæ potentia ad exteriora trajiciat. Antidotum vero, quod ore perficitur, necesse est ut eatenus moras faciat, quousque per venas et poros occulta viscerum funditus penetret, et vel corrupta solidet, vel tumefacta noxiis humoribus purget. Tua vero mirabilis medicina non moras innectit, non quæ a medicis custoditur, dietæ discretionem quærit, sed mox ut summotenus tangitur, salus integerrima reparatur. Solve ergo, Pater, solve, obsecro, ligaturam, et tam incomparabilis medicinæ nobis trade notitiam.

Videamus et nos inæstimabiles pigmentorum tuorum species, odoremus jucundissimas fragrantium aromatum suavitates. Eia, fratres, audite, libellus sacratissimæ ejus vitæ coram cunctis aperiat quas aromatum species ejus in se medicina contineat historia, videlicet saluberrima: illa confectio quibus aromatibus constet. Dicit enim inter cætera, quia cujusdam Juliani filium guttur gravabat miserabiliter tumidum, qui cum beato viro delatus fuisset, et cum pater pro filio lacrymabiliter postularet, venerabilis vir quamdam confectionem, de pane videlicet, et cera, et oleo faciens, super ejus vulnera posuit, et, facto crucis signaculo, statim in ipsius ore puncto omnem pestem de ejus gutture mirabiliter effugavit.

Audistis, fratres charissimi, quæ pigmentorum **354** genera egregius noster medicus habuit, qui mortale vulnus tanta velocitate sanavit? Panem, ceram et oleum, quæ sustentandæ vitæ habebant usum, in medicinalis curæ transtulit instrumentum; et unde vitam alebat suam, inde mortem repulit alienam; speciebus videlicet utens domesticis, æstimationem pretii minuit peregrinis. Aliquando ægrotanti citri peciam, aliquand ocaricam porrigebat; et hujusmodi curationis genere illos ad perfectæ valetudinis robur, expulsa omni languoris molestia, revocabat, ea, nisi fallor, intentione, ut quia uterque hic fructus in Romanis finibus apud quosdam rarior cernitur, medicinale aliquid fuisse credatur; et dum reparata salus medicinæ tribuitur, in æstimatione hominum sanctitatis ejus opinio minuatur.

Quid ergo nos miseri dicturi, quid facturi in districto examine tremendi judicis sumus, qui et virtutes non habemus, et tamen de meritorum excellentia ante humanos oculos superbimus? qui sanctitatem habere ante interni arbitri oculos nullo desiderio quærimus, et sanctitatis nomen apud humana judicia nobis fallaciter usurpare gaudemus? Quantos enim hodie cernimus, qui si de virtutibus admirabilis hujus viri vel ultimam particulam attingere potuissent, ad cœlum se in superbiæ cornibus exaltarent, qui sæpe forte aliquid de virtutibus faciunt, sed per hoc non cœlum, sed terram petunt. Affectantes nimirum laudes hominum, in semetipsis dissipant fructum laborum; cumque se ostendere alienis oculis appetunt, ante divinæ majestatis intuitum damnant omne quod agunt. Sæpe etiam sacræ legis eruditione et alios instruunt, omne quod sentiunt testimoniis accingunt, nec tamen per hoc vitam audientium, sed proprios favores quærunt; quia nec proferre alia cupiunt, nisi quæ auditorum corda ad repetendas laudes excutiunt, non autem ad lacrymas tendunt. Mens quippe exterioribus occupata, igne divini amoris non calet, et idcirco ad supernorum desiderium inflammare auditores suos nequeunt verba quæ frigido corde proferuntur. Neque enim res quæ et in semet ipsa non arserit, aliud accendit. Unde fit plerumque ut hypocritarum dicta, et audientes non erudiant, et eosdem ipsos qui proferunt elatos laudibus deteriores reddant. Attestante etenim Paulo, « Scientia inflat, charitas ædificat (*I Cor.* VIII). » Cum ergo charitas auditores ædificando non erigit, scientia proferentes inflando pervertit.

Plerumque etiam hypocritæ, fratres mei, mira se abstinentia affligunt, omne robur corporis atterunt, et quasi carnis vitam funditus in carne viventes ex-

stinguunt, sicque per abstinentiam morti appropriant, ut pene quotidie morientes vivant, sed ad hoc humanos oculos quærunt, admirationis gloriam expetunt, Veritate attestante, quæ ait : « Exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes (*Matth.* VI). » Nam ora pallescunt, corpus debilitate quatitur, pectus interrumpentibus suspiriis urgetur; sed inter hæc ab ore proximorum sermo admirationis quæritur, nihilque pro tanto labore aliud, nisi æstimatio humana, cogitatur.

355 Perpendite, dilectissimi fratres mei, quam miserabilis vecordiæ est laboriose agere, et ab ore hominum laudes inhiare; forti opere præceptis cœlestibus inservire, sed terrenæ retributionis præmium quærere. Sicut enim beatus ait Gregorius, qui pro virtute quam agit, humanum favorem desiderat, rem magni meriti vili pretio venalem portat. Unde cœli regnum mereri potuit, inde nummum transitorii favoris quærit. Intus ergo, fratres mei, intus servanda sunt bona, quæ agimus, si ab interno judice vicem recipere nostri operis exspectamus. Hinc est enim quod in Evangelio Veritas dicit : « Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi (*Matth.* VI). » Hinc est, quod de electorum Ecclesia per Psalmistam dicitur : « Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus (*Psal.* XLIV). » Filia quippe regum est sancta Ecclesia, quæ in bono est opere spiritualium principum prædicatione generata, quæ dum se in virtutibus sanctæ conversationis exercet, quia per hoc soli Deo placere studet, non foris gloriam, sed intus habet. Hinc Paulus ait : « Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ (*II Cor.* I). » Gloriam suam Apostolus testimonium conscientiæ memorat, quia favores oris alieni non appetens vitæ suæ gaudia extra semetipsum ponere ignorabat.

Occultanda sunt ergo, fratres charissimi, bona quæ agimus, ne hæc in hujus vitæ itinere incaute portantes, latrocinantium spirituum incursione perdamus. Ecce enim hic beatissimus vir Barbatianus, cujus hodie nobis festivus natalis illuxit, non humanæ laudis gloriam petiit, non favores hominum affectavit; non ostensis tot miraculis apparere ipse mirabilis voluit, non de collatis tot in languidos beneficiis humanæ retributionis præmium exspectavit; quin etiam medicinalis exercitii prætendebat speciem, ut clarissimum virtutis suæ potuisset obfuscare nitorem. Et velut magnum cœli astrum nubem virtutibus suis curabat opponere, ut dum minus ad exteriora radios suæ lucis expanderet, quasi undique in semetipso collectus, in conspectu æterni solis plenius eluceret.

Libet autem, dilectissimi, pulchrum divinæ dispensationis ordinem studiose perpendere, videlicet qualiter omnipotens Deus ad illuminandam noctem vitæ præsentis stellas suas in cœli faciem mittere, et per eas totius mundi decernat caliginem illustrare; ut dum fulgentia astra radiare per cœli climata cernimus, inoffenso pede operis iter nostræ noctis ambulemus. Sicut enim matutinus lucifer solem præcedens ab Orientali prius plaga consurgit, deinde meridiani climatis superiora conscendit : ad extremumque quo pronus in occiduum axem vergit; sic nimirum, sic beatissimus confessor Christi Barbatianus, de Antiochenis finibus, unde oriundus fuerat, exiit, et Romam pertransiens, multa eam miraculorum luce perfudit : postremo Ravennam usque perveniens, Christum, qui est sol justitiæ, plurimis hominum mentibus introduxit : Antiochiæ scilicet splendore sui ortus emicuit, Romæ plurimos signorum igniculos sparsit, urbem vero Ravennam velut occasu **356** sacratissimi sui obitus illustravit. Ita videlicet meritis sanctissimi hujus viri, velut novi splendore luciferi, in tribus suis præcipuis regionibus totus rutilat mundus, dum in alia mundi plaga ejus cernitur ortus, in alia quodammodo videtur ascensus, in tertia celebratur occasus.

Et, sicut de compatriota ejus beatissimo Apollinari in alio sermone (119) jam diximus, quam recte sibi luciferi nomen congruit, qui Romam ingressus, primum virtutis suæ miraculum de lumine fecit. Regina enim Galla Placidia, ut audistis, suppliciter ejus flagitabat auxilium pro quadam sua pedissequa, quæ intolerabilibus cruciabatur doloribus oculorum; qui mox pallio suo ejus oculos tangi præcepit, et sic ab ea protinus omnem pestiferæ ægritudinis molestiam effugavit.

Quapropter cum dignitatem tuam, felicissima urbs Ravenna, subtili meditatione considero, largissimis te misericordiæ divinæ beneficiis ditatam esse perpendo. Video enim quia ex ipso originali fonte Christianæ religionis, perpetuæ meruisti poculum haurire salutis. In Antiochia namque, sicut in Actibus apostolorum legitur, primum Christiani discipuli sunt vocati (*Act.* XI).

Ex ipso igitur sanctæ Ecclesiæ fundamento quadratos lapides suscepisti; super quos velut firmissimas bases erecta, immobili es fidei et sanctitatis soliditate fundata. Inde enim habes Apollinarem apostolicum martyrem, inde etiam Barbatianum egregium confessorem, qui velut duæ excellentissimæ cedri paradisi, sic te ramis suæ protectionis obumbrant, ut si sub eis humiliter manere volueris, omnem a te turbinem adversariæ tempestatis expellant. Et ut eis deesse nil valeat quod ad cumulum tuæ felicitatis attineat, mox ut de Antiochenis finibus exeunt, Romæ, quæ absque dubio caput est et principalis sedes totius sanctæ Ecclesiæ, commorantur; nimirum ut in schola Petri primitus discant, quod te postmodum de doctrina veritatis erudiant; et de purissimo fonte abundanter bibant, quod in te salutaris doctrinæ magisterio velut eructando transfundant. Tanquam enim iterum Paulus, iterum Apollo,

(119) Ser. 2, de S. Apollinari.

quos ille in fide plantavit, iste largissimo miraculorum et prædicationis imbre rigavit. Sed quia neque qui plantat ex se est aliquid, neque qui rigat, nos etiam apostolica sequentes verba dicamus : « Deus autem incrementum dedit. »

Hos igitur tam præclaros cœlestis curiæ senatores, fratres charissimi, perfecto cordis amore diligite, horum imitari exempla tota animi devotione curate : nam si vultis esse quod sunt, necesse est etiam vos facere quod fecerunt. Per angustam ergo et asperam laboris viam, dilectissimi, in hoc sæculo cum sanctis incedite, ut postmodum valeatis ad eorum gaudii latitudinem pervenire. Qui enim dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare (*I Joan.* II). Procul dubio autem a vestigiis Christi exorbitat, qui angustam fugiens, latitudinis viam calcat. Iste namque beatissimus vir, cujus hodierna solemnia frequentare gaudemus, non terrenos honores voluit, non fallaces divitias **357** congregavit, non mundi gloriam petiit, non transitoriæ possessionis prædia dilatavit, propinquos sprevit, patriam dereliquit, semetipsum quoque pro amore Christi funditus abnegavit.

Nemo ergo dicat quod illi solummodo cœlestibus digni præmiis habeantur qui persecutorum gladiis pro Christi nomine feriuntur. Conclusit Deus omnem nostræ tergiversationis aditum, obstruxit omne excusationis humanæ confugium. Ecce jam non valeamus cum beato Apollinare pro Deo mortem subire, possumus saltem cum beato Barbatiano vitam Deo placentem ducere. Magnum quippe est mori pro Christo, sed non est inferius vivere Christo. Utrumque enim in statera Paulus æqua lance pendebat, cum diceret : « Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur ; sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus (*Rom.* XIV). » Quisquis igitur amat martyrium exhibeat se martyrio dignum, et martyrii consequetur procul dubio præmium. Non potest sanguinem fundere : potest semetipsum pœnitentiæ telo percutere et in cordis contritione mactare. Præparetur ad feriendum jugulus, non deerit remunerator, etiamsi defuerit gladius. Deest carnifex qui cervicem exterius feriat; adest judex qui bonæ voluntatis præmium reddat.

Studeamus igitur, dilectissimi, cum beatissimo confessore Christi Barbatiano sæculi blandimenta despicere, rerum temporalium affluentiam devitare, carnis incentiva reprimere, crucem post Christum etiam in pace ecclesiastica bajulare, qualenus qui nunc ejus imitabilem sequimur vitam cum ipso postmodum desiderabilem perducamur ad gloriam, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXVI.

DE SANCTA COLUMBA VIRGINE ET MARTYRE (XXX DEC.).

Dum recentem, imo præsentem adhuc, Virginis A partum colimus, dilectissimi, ecce novus virginis triumphus occurrit, qui solemnem nobis lætitiam germinat atque ut iterum gaudeamus invitat, Apostolo nos excitante, qui ait : « Gaudete in Domino semper ; iterum dico : Gaudete (*Philip.* IV). » Virgineo partui victoria virginalis inseritur et erectis adhuc fidelium animis rediviva gaudia reparantur. Nuper de Virgine Dominus humiliter prodiit, hodie per virginem mirabiliter triumphavit. Tunc cœli Conditor ad nos, inviolata uteri virginalis integritate, descendit ; hodie inconcussa virginis fide victoriæ titulos ad cœlum cum gloria reportavit, dicens illi quam soliis cœlestibus inferebat : « Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni (*Cant.* II). » Tunc Dei Genitrix Christum custodiebat in præsepio vagientem, B hodie B. Columba reperit eum in paternæ majestatis solio coruscantem. Tunc ad Virginis partum exsultavere pastores, nunc ad conspectum **358** virginis confusi sunt imperatores. Unus est enim, sicut beata Mater ejus ait, qui et « deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles (*Luc.* II). » Nam, sicut in descripta beatæ Columbæ reperitur historia, imperator Aurelianus, ut eam posset a cœlestis Sponsi fide convellere, conatus est eam filio suo matrimonii vinculo copulare. Sed virgo prudens aliena prorsus a fatuitate vecordiæ constanter tenuit regulam disciplinæ, ad Salvatoris nostri protinus recurrit exemplum, quod tanquam impenetrabilem clypeum fervida bellatrix arripuit, et venenata in se spicula dirigentem divini C Verbi Siromaste perfodit. Hoc, inquit, antiquus hostis usus est argumento, cum Domino meo Jesu Christo ostendit omnia regna mundi, dicens : « Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me (*Matth.* III). »

Quid est hoc, fratres mei, quia imperator iste tam potens, tam sublimis tamque terribilis fragilem puellam suis legibus nulla potuit ratione subigere, et modo promittendo regnum, modo intentando supplicium, nullatenus a suo valuit proposito dimovere ? Sceptrum porrigit, dedignatur ; vibrat gladium, non terretur. Sic artifex et cruenta crudelitas cunctos malitiæ suæ nervos exercet; sic blandis dura permiscet. Acutiora quippe sunt auri tela quam ferri, et validius mentem frangit honoris ambitio quam tormentum. Omnium itaque genera movet armorum ut turris Christi quatiat D fundamentum ; sic columna Dei perseverat immobilis et armatum regem inermis puella contemnit.

Dedignatur esse nurus imperatoris, non refugit cruenti subire cruciamenta tortoris. Quid est, inquam, quod fragilis sexus infirmitas a tanta telorum grandine non concutitur? Modo blanditiis delinita non flectitur, modo intonantium minarum impetita stridoribus non movetur. Quid est hoc, nisi quia ille nostræ carnis infirma susceperat qui debilibus et infirmis robur suæ fortitudinis administrat? Ad hoc enim Dei virtus exinanita est ut

infirma nostra firmaret. Ad hoc Dei sublimitas inclinata est ut dejectos erigeret. Ad hoc vita mori dignata est ut mortis imperium destruens, ad vitam mortuos revocaret. Quod nimirum etiam in ipso generis humani declaratur exordio. Scriptum est enim : « Quia immisit Dominus soporem in Adam; cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea, et reædificavit costam, quam tulerat Dominus de Adam in mulierem (*Gen.* II). » Super quo cum loqueretur Apostolus, dicens : « Relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una ; » præsto subjunxit : « Sacramentum hoc magnum est. Ego autem dico in Christo et in Ecclesia (*Ephes.* V). » Et vere magnæ virtutis indicium, mirandæ profunditatis est sacramentum. Per Adam siquidem Christus, per Evam designatur Ecclesia. Quid est autem quod prius Adam Dominus soporavit, deinde costam ex ejus latere, unde mulier formaretur, eduxit, nisi quia prius Redemptor in morte dormivit sicque de latere ejus in Ecclesiæ sacramentum sanguis et aqua profluxit ? Translata est Eva de viri latere dormientis; **359** exivit Ecclesia de latere Salvatoris in cruce pendentis.

Sed quid est quod omnipotens Conditor cum mulierem de viro, id est, fragilem sexum de fortiori propagare disponeret, non viri carnem, sed os potius ad faciendam feminam sibi voluit materiam exhibere ? Potuit enim Deus homini carnem detrahere, unde femina formaretur, et hoc certe congruentius videretur. Sciebat enim sexus debilior quid nimirum consequentius de carnis infirmitate quam ex ossis procederet fortitudine, et ut magis stupeas divini operis sacramentum, non pro osse os reddidit, sed carne potius quod in viri corpore vacabat implevit? Unde Scriptura cum dixit : « Tulit unam de costis ejus; » mox addidit : « Et replevit carnem pro ea (*Gen.* II). » Poterat nempe ad mulierem plasmandam carnem viro detrahere, poterat osse ossis dispendium in mutilato corpore restaurare, sed os tulit et carnem reddidit, sicque fragilem de virtute formavit.

Debilis itaque factus est Adam, ut fortis fieret Eva. Infirmatus est Christus, ut roboraretur Ecclesia. Illius enim infirmitas nostra est fortitudo, et ad hoc ille nostram pertulit infirmitatem, ut ad suam nos statueret fortitudinem. « Quod infirmum est Dei, ait Apostolus, fortius est hominibus (*I Cor.* I). » Et alibi : « Nam etsi crucifixus est Christus ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Nam etsi nos infirmi sumus in illo, sed vivimus cum eo ex virtute Dei (*II Cor.* XIII). » Enimvero sæculi hujus homines, qui bellorum ambiunt virtute clarescere, qui per ora vulgi suas optant victorias celebrari, cum ingressuri sunt prælium in corpore suo, quod infirmum est et molle subjiciunt, quod durum est atque ad penetrandum difficile superponunt. Loricis quippe se ferreis induunt, carnem, quæ facile cedit ictui, custodire contendunt, ut illud durum ac forte quod foris est defendat molle quod intus est.

Redemptor noster, cum hujus mundi campum pugnaturus ingreditur, cum ad debellandas aeris hujus nequitias fortis præliator armatur, quia novum debebat instruere prælium, novum induit genus armorum, videlicet ut quod infirmum est superponeret, et quod robustum est occultaret, loricam siquidem imbecillæ carnis induit et insuperabilem divinitatis fortitudinem occultavit. Sic sic per carnem diabolus a secundo homine perdidit qui per carnem dudum primum hominem superavit, eademque sibi nunc ruinæ facta est causa quæ victoriæ fuerat de primo parente materia.

Hoc per allegoriæ mysterium res illa præmonuit quod David a facie regis Saul fugiens in præsentia Achis regis Geth se furere simulavit. Dicit enim Scriptura, quia « defluebant salivæ ejus in barbam (*I Reg.* XXI). » Sane quia barba viri est proprium, quid est per mysticum intellectum, nisi virtutis indicium ? Quid ergo per salivas, quæ nimirum fluidæ sunt et fluxæ, nisi carnis infirmitas? Quid vero per barbam, nisi divinitatis innuitur fortitudo? Barba ergo salivis defluentibus operitur, quia fragili carnis velamine divinitatis virtus induitur. Sed quod David dispensationis agebat industria, hoc a nescientibus putabatur insania. Unde Achis servis suis ait : « Vidistis hominem insanum, **360** quare adduxistis eum ad me? An desunt nobis furiosi, quod introduxistis istum ut fureret me præsente ? » (*Ibid.*) Nonne etiam vero David, Redemptori nostro, simile quid accidit, ut insanus ab insanientibus putaretur et miracula per dæmones agere a dæmoniacis diceretur ? Hinc est, quod Marcus evangelista dicit : « Et cum vidissent sui, exierunt tenere eum. Dicebant enim : Quoniam in furorem versus est (*Marc.* III). » Quibus verbis protinus addidit : « Et Scribæ, qui ab Hierosolymis descenderant, dicebant : Quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia (*Ibid.*) » Porro autem, quia salivæ frequenter ex infantium ore decurrunt, nonne velut infantilia videbantur verba, cum diceret : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis ? Quod audientes discipuli, dicebant : Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ? » (*Joan.* VI.) Et sicut evangelista refert, « jam non cum illo ambulabant. » Sed istæ salivæ barbam David tegebant, quia sub his infantilibus verbis virtus divina latebat.

Factus est ergo Redemptor noster infirmus, ut nos fortes efficeret; visus est stultus, ut ad veram nos sapientiam revocaret. Unde dicit Apostolus : « Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus. » Et paulo superius : « Quia non agnovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (*I Cor.* I). » Nec indignum super Domino Salvatore nostro infirmitatem, vel stultitiam dici, cum etiam per leprosum, tum etiam per serpentem non dedignatus sit

mystice figurari. Unde est quod, Scriptura testante, dixit Deus Moysi: « Mitte manum in sinum tuum. Qui cum misisset in sinum, protulit leprosam instar nivis. Retrahe, ait, manum in sinum tuum. Retraxit, et protulit iterum, et erat similis carni reliquæ (*Exod.* IV). » Quid hoc loco per manum Moysi designatur nisi Filius Dei? Unde dicitur in Psalmo: « Fiat manus tua ut salvet me (*Psal.* CXVIII). » Ac si diceret: Fiat ille, per quem facta sunt omnia, ut, dum ille creatur, a reatus sui contagio liberetur. Hæc manus in sinu Patris est, sicut Joannes Baptista dicit: « Filius, qui est in sinu Patris, ipse narravit (*Joan.* II). » Sed manus hæc cum de sinu prolata est, hoc est, cum per mysterium incarnationis apparuit, peccatorem eum, et tanquam sceleris lepra perfusum, is unde processerat populus æstimavit. Unde dicit Isaias: « Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum (*Isai.* LIII). » Sed manus hæc cum in sinum rediit, lepram prorsus amisit; quia Redemptor noster postquam ad Patrem calcato mortis imperio rediit, jam in fine sæculi non peccator homo, sed vere Deus et homo Judæis omnibus apparebit. Scriptum quippe est: « Quia si fuerit numerum filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ erunt (*Rom.* IX). »

Per serpentem quoque figuratus est, cum ad eumdem Moysen Dominus ait: « Quid est quod tenes in manu tua? Respondit: Virgam. Ait: Projice eam in terram. Projecit, et versa est in colubrum, ita ut fugeret Moyses. Dixitque Dominus: Extende manum tuam, et apprehende caudam ejus. Extendit, et tenuit, versaque est in virgam (*Exod.* IV). » Quid per Moysen, nisi Judaicus populus? Et quid per virgam, nisi potestas **361** Divinitatis? Et quid per serpentem, nisi mortalitas nostri Redemptoris exprimitur? Quia enim per serpentem mors, recte mortalitas in serpente, vel certe, cum scriptum sit: « Estote prudentes sicut serpentes (*Matth.* X); » quia ipsa summa prudentia, id est, Dei sapientia, incarnari dignata est, recte ejus mortalitas in serpente figuratur. Unde et in Evangelio de passione sua loquitur, dicens: « Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis (*Joan.* III). »

Moyses ergo virgam tenuit, quia Judaicus populus ante Redemptoris adventum in divina potestate confisus est: sed virgam in terram projecit, quia idem populus per patriarchas ac prophetas Deum incarnandum esse nuntiavit. Virga vero in colubrum vertitur, quia Redemptor noster Deus in se permanens, mortalis inter homines factus est. Sed Moyses colubrum conspiciens pertimuit et fugit, quia Judaicus populus dum Redemptorem humani generis mortalem vidit, dum crederet, quasi formidolosus expavit. Cui jubetur ut colubrum cauda teneat, quia perfidus ille populus, qui modo credere recusat, in extrema parte Dominici corporis, id est, posteriori temporæ sanctæ Ecclesiæ, videlicet in fine mundi, sese ad fidem recolligit. Et colubrum cauda tenet, quia eum, quem mortalem ante despexerat, Redemptorem suum in ultima jam parte Ecclesiæ confitetur. Sed mox serpens in virgam redit, quia statim ut Judaicus populus in Redemptorem nostrum crediderit, idem Redemptor ad judicium in potestate suæ divinitatis apparebit, ut ei jam serpens virga sit, quia is qui in terra homo despectus est, de cœlo veniens, super angelos videbitur Deus.

Sicut ergo Dominus, et sine lepra leprosus, et sine veneno serpens per mysterium dicitur; ita nihilominus, et sine fatuitate stultus, et sine imbecillitate perhibetur infirmus. Qui nimirum sic se nostræ infirmitati componit atque contemperat ut et cum dimicantibus certet, et cum patientibus simul supplicia toleret.

Quid ergo mirum si beata Columba, dum tribunalibus rabidi persecutoris assisteret, et fortis erat in suppliciis, et sapiens in responsis; si, dum illa torquebatur, per eam alius loquebatur? Illa nimirum linguam movebat, sed alius verba formabat. « Non enim, inquit, vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth.* X). » Illius erat exponere corpus ad pœnam, alteri competebat virtutis ac patientiæ ministrare constantiam. Assistebat quidem tribunalibus regis, torquebatur manibus subjecta carnificis, sed deridebat utrumque et judicante sublimior et puniente robustior. Unde sponsus in Canticis, velut ad eam sermonem specialiter dirigit, cum ait: « Quam pulchra est et decora, charissima, in deliciis! Statura tua assimilata est palmæ (*Cant.* VII). » Mens quippe sancta charissima in deliciis dicitur, quia dum persecutionibus attrita foris affligitur, piis æstuans desideriis suavitatis intimæ dulcedine recreatur. Cujus statura palmæ similis dicitur, quia sicut non vitiorum titillantium flatibus, ita nec persecutionum **362** quarumlibet terroribus inclinatur. Dumque eam persequentium rabies velut impactis minarum arietibus pulsat, illa fundamento invictæ fidei constanter innixa, revera stans et supereminens insuperabilis perseverat. Nequaquam illis similis, cujus per prophetam de malignis spiritibus dicitur: « Quia humiliaverunt te et dixerunt animæ tuæ: Incurvare, ut transeamus (*Isai.* LI); » sed illud potius servans quod filiis Israel Dominus ait: « Ego sum, inquit, Dominus Deus, qui eripui vos de ergastulo Ægyptiorum, ut incederetis recti (*Exod.* VI). »

Et quoniam palma solet manum ornare victricem, recte sancta et insuperabilis anima palmæ esse similis perhibetur, quia per omnem sui certaminis cursum peractæ victoriæ præmium meditatur. Atque idcirco floccipendit omne quod in infimis tolerat, qui erecta velut palma, id quod in cœlestibus aspicit, firmiter sperat. Huc accedit, quia cum cœli Dominum eamdem passionis viam percurrisse commemorat, jam se, quæ pulvis et cinis est, sui Salvatoris imitari vestigia vehementer exsultat. Unde et eidem sponsæ sponsus ait: « Comæ capitis tui ut purpura

regis juncta canalibus (*Cant* VII). » Sicut per caput A intelligimus mentem, ita per comas capitis non inconvenienter accipimus cogitationes. Sicut enim capilli de vertice prodeunt, ita cogitationes ex mente procedunt. Purpureus vero color, quia sanguinis habet speciem, quid per mysterium, nisi Dominicam innuit passionem? Quid vero canales, nisi sanctorum significant mentes? Sicut enim in canalibus conchiliorum sanguis effunditur, ut in purpureum colorem lana vertatur : sic in sanctorum mentibus Dominicæ passionis cruor meditatione recolitur; et ita quodammodo pia quælibet anima sanguine tingitur, ut æterni Regi purpuram imitetur. Hoc nimirum modo efficimur Salvatori nostro conformes, ut simus etiam merito postmodum cohæredes.

Coma ergo capitis beatæ martyris Columbæ, ut purpura erat regis juncta canalibus, quia constituta in passione proprii corporis, recolebat assidue supplicium Redemptoris, ne videlicet in sua passione succumberet, dum remuneratorem suum per eamdem viam se præcessisse pensaret. Passio quippe Domini quasi vicaria quædam nobis mensa proposita est, ut quique ad eam invitati discumbimus, nos etiam similia præparemus. Ad quam nos sponsus invitat in Canticis : « Comedite, inquit, amici mei, et bibite, et inebriamini, charissimi (*Cant.* V). » Et in Proverbiis Salomonis : « Si sederis, inquit, cœnare ad mensam potentis, considerans intellige quæ apponuntur tibi, et sic mitte manum tuam, sciens quoniam talia oportet te præparare (*Prov.* I). »

Quænam est illa mensa potentis, nisi unde sumitur corpus et sanguis ejus, qui suam pro nobis animam posuit? Et quid est ad eam sedere, nisi humiliter ac reverenter accedere? Ubi quæ nobis apponuntur considerantes, intelligimus si digne tanti muneris gratiam cogitamus. Et tunc ita manum mittimus ut sciamus quia talia nos expediat præparare, cum prudenter intelligimus quia sicut Christus pro nobis mori dignatus est, ita nos pro illo, si detur **363** occasio, debemus animas ponere. « Quid enim, ait Psalmista, retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam (*Psal.* CXV). » Hinc est etiam quod dilectæ suæ sponsus in Canticis cum præmisisset : « Sub arbore malo suscitavi te, » consequenter adjunxit : « Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (*Cant.* VIII). » Ac si dicat : Quia ego te in tantum dilexi ut per mortem crucis te mortuam suscitarem; tu etiam me alterutrum [alterum tantum] dilige, meque in tuis non modo cogitationibus, sed et operibus, velut integri atque perfecti amoris signaculum pone. Nam per arborem malum Dominicam crucem debemus accipere, cui videlicet arbori ipsum alibi Christum comparat, dicens : « Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios (*Cant.* I). »

Arbor ergo mali crux est Christi, per quam suscitata est anima, mortis scilicet æternæ vinculis absoluta. « Pone me, inquit, ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (*Cant.* VIII). » Quid per cor, nisi cogitationes : quid per brachium, nisi operis debemus intelligere fortitudinem? Christum ergo tanquam signaculum in corde nostro debemus imprimere, ut nulla hoc valeat hostilis irruptio violare. Christum etiam operibus nostris debemus insculpere, ut per omne quod agimus, Crucifixi præceptoris discipulo demonstremus. Hoc signaculum exteriori quoque vitæ suæ signanter impressum Apostolus ostendebat, cum diceret : « Ego stigmata Jesu in corpore meo porto (*Gal.* VI). » Et iterum : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes (*II Cor.* IV). »

Plane si nos Salvator noster hoc charactere sculB ptos esse perpendit, et ipse nos grata vice sibimet signaculum ponit. Sicut duci Judææ Zorobabel per Aggæum prophetam pollicitus est, dicens : « In illa die suscipiam te, Zorobabel, fili Salathiel, serve meus, et ponam te sicut signaculum in conspectu meo (*Agg.* II). » Quod si nos ejus, quod absit, obliviscimur, necesse est ut et ipsi ab eo consequenter oblivioni tradamur : Sicut de impio rege Dominus : « Si fuerit, inquit, Jechonias annulus dexter in manu mea, inde evellam eum (*Jer.* XXII). » Hoc plane signaculum beata Christi sponsa Columba intus et extrinsecus sibi signanter impresserat, cum non eam regales thalami ad lenocinia fluxa resolvere, non honoris ambitio provocare, non minarum intonantium furor innectere, non eam certe a C sui cursus impetu quamlibet dura et exquisita poterat tormentorum genera retardare. Hoc signaculo præmunitum Regis æterni sacrarium nulla potuit acies hostilis irrumpere, nulla fraudum subrepentium valuerunt molimina violare,

Armis igitur accincta virtutum gloriosa martyr et virgo, per ferrum, per ignes, per immane supplicium properavit ad regna cœlorum. Ubi nunc inter virginum choros canticum novum modulando conjubilat, et victoriæ palmam beatis manibus portat. Ubi castis sponsi sui, quem dilexerat, ulnis astringitur, stola decoris induitur, corona gloriæ feliciter adornatur. Nunc itaque velut sidus aureum inter ignitos supernæ Hierusalem lapides emicat, et in illius obtutibus semper festiva coruscat, qui vitæ fons, et lucis origo cunctos sibimet assistentes D **364** radiis inoccidui splendoris illustrat, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

—

SERMONES EXTRAVAGANTES DE SANCTIS.

Sermo III. De eadem.
Sermo IV. De eadem.

SERMO LXVII.
IN NATALI VIRGINUM.

Inter cuncta sanctorum gesta, fratres charissimi, nihil est quod plus quam sacrarum victoria virginum pia corda, vel ad amorem Conditoris accendere, vel ad fortiter agendum valeat uberius excitare. Quis enim, audito nomine virginis, non protinus in memoriam revocet humanæ salutis exordium, ac singularem illum non recolat intemeratæ Virginis partum. Huc accedit quia cum fragilis sexus certaminis sui victoriam obtinuisse cognoscitur, audientis animus ad certandi laborem avidius inflammatur.

Hoc itaque modo virgineus adhuc germinat partus, adhuc virginalis illa fecunditas cœlestium segetum fructus accumulat, cum mulieris infirmitas non modo sexum superat, sed et mundi hujus principem insuperabili mentis magnanimitate triumphat. Ad hoc namque Dei Filius vernantis vulvæ flore conceptus est, ut fermentum vetus in azymum verteret, et per carnem, quæ victa fuerat, humano generi victoriam repararet. Loricam quippe sibi de nostra fragilitate composuit, in qua exsultans ut gigas, et potens ac fortis in prælio, potestates aereas debellavit. Sic itaque de infirmitate constantia, de captivitate victoria, de ruina est ascensio procurata. Hinc siquidem factum est ut antiquus hostis, qui sibi provenisse victoriam per unius feminæ vecordiam applaudebat; per multas se jam devictum atque confusum feminas erubescat. Juxta prophetæ quippe vocem: « Computruit jugum a facie olei (*Isai.* X). » Quia mox, ut gratia sancti Spiritus mentibus humanis influxit, homo protinus et jugo pristinæ servitutis absolvitur et novæ libertatis titulo decoratur. Unde est illud in Canticis: « Oleum effusum nomen tuum (*Cant.* I). » *Chrisma* Græce, Latine dicitur *unctio.* A chrismate ergo *Christus*, et a Christo dicitur *Christianus.* Per oleum autem **365** Spiritus sanctus solet intelligi, sicut per Psalmistam Salvatori nostro dicitur: « Unxit te Deus Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis (*Psal.* XLV). » Oleum ergo effusum est nomen Christi, quia in tot Spiritus sancti gratia propagatur, quot sunt qui Christi vocabulum veraciter sortiuntur.

Sed movere potest cur Joannes Baptista perhibeat, quia « non ad mensuram dat Deus spiritum (*Joan.* XIII); » cum Paulus econtrario dicat: « Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi (*Ephes.* IV). » Quomodo ergo non ad mensuram, et quomodo secundum mensuram? (*Coloss.* II.) Sed quod Joannes asserit non ad mensuram spiritum dari, de Redemptore nostro procul dubio debet intelligi; in quo videlicet habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Quod patenter agnoscitur, si ipsa textus evangelici series A attenditur. Nam cum præmisisset: « Non ad mensuram dat Deus Spiritum; » protinus intulit: « Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus (*Joan.* I). » Unde et alibi dicit: « Nos de plenitudine ejus accepimus. » Concordat ergo cum Psalmista Joannes, quia huic iste mensuram tollit, quem ille unctum præ consortibus asserit.

Quod autem Apostolus mensuram ponit, hoc de quibusque fidelibus vult intelligi. Juxta mensuram namque spiritus inest cuique mensuram virtutis, atque constantiæ, ut vel vitiis attentantibus in pace resistat, vel in certamine constitutus insuperabiliter tormenta percurrat. Samson quippe donec septem crines habuit, insuperabilis fuit (*Judic.* XVI), et qui septiformis habet gratiæ Spiritum, invictum se præ-B bet ingruente quorumlibet tempestate bellorum.

Hinc est, quod hæc sacratissima virgo, cujus gloriosum recolimus hodierna solemnitate triumphum, facilius potuit mori, quam ab eo, quod semel conceperat, sancto potuerit proposito revocari. Erat enim templum Dei, aula regis æterni, sanctuarium Spiritus sancti. Virile quippe robur enitebat in femineo pectore, quod non blandiloquis persuasionibus flecti, non minarum asperitate terreri, non denique pœnarum quarumlibet potuit generibus superari. Erat enim nobilis, et inflexibilis animus, ideo vinci nescius, quia et fidei flagrabat ardore succensus, et ideo tanquam in excelsi montis erat vertice constitutus. Subesse sibi judicabat judicem in cathedra pestilentiæ præsidentem, horrebat blandum, subsan-C nabat iratum, tantique apud eam erat, si minax, ac terribilis frenderet, si certe plagas ac vulnera exquisitæ necis infligeret, quanti si gemmarum, sive vibrantium metallorum pondus offerret. Hinc est, quod sponsus ait in Canticis: « Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius (*Cant.* IV). » Quid per aquilonem, qui nimirum ventus est frigidus, nisi persecutionis asperitas? Quid per austri teporem, nisi male blandientium remissio designatur? Sed inter utriusque persecutionis genera, inter utraque maligni spiritus argumenta, ecclesiastici horti fluere jubentur aromata; quia fortis animus inter hæc certamina deprehensus, aperit quidquid virium, quidquid fidei, quidquid invictæ fortitudinis eatenus occultavit, et velut **366** D aromata foras profluunt, ad humanam notitiam virtutes prodeunt, ac piæ opinionis odores longe lateque diffundunt.

Hæc itaque venerabilis virgo emisit aromata in campo certaminis, quæ prius in sui cordis tegebantur arcanis, attrita prælo persecutionis, aspersit odorem aromatis. Pugnabat enim in ea David velut in arce Sion contra faciem Damasci; vel potius ut in sexu fragili ipse parvulus, ac despectus uno contra magnum Goliath lapide dimicabat (*I Reg.* XVII), de quo etiam in libro Regum velut in magnæ laudis præconio dicitur: « David sedens in cathedra sapientissimus princeps inter tres (*II Reg.* XXIII). » Ipse quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingen-

tos interfecit impetu uno. Quid est, quod David, tam novæ, tam inauditæ præconio laudis attollitur? Quis est iste tam humilis, tamque sublimis? Quis, inquam, est iste David ita debilis atque despectus, ut vermiculi speciem gerat? Ita fortis ac validus, ut uno impetu octingentos homines interficiat? In palea nempe litteræ videtur esse ridiculum, si non in medulla spiritus lateat sacramentum.

Quis ergo vermiculus iste, nisi ille qui per eumdem David canit in Psalmo: « Ego autem sum vermis, et non homo (*Psal.* XXI). » Sicut enim vermis ex sola ligni materia gignitur, ita Christum absque virili semine de solo virginali utero genitum fides catholica confitetur. Sed quamvis vermis sit tener et debilis, ligni vero duritia fortis ac solida; vermis tamen lignum vertit in cariem, et cavernosum reddit, et cavum. Ita Redemptor noster verus utique manu fortis atque desiderabilis, qui semetipsum exinanivit, qui non habens speciem neque decorem, invalidus ac despectus apparuit: humanum genus unde ortus est, paulatim a suo rigore mollivit, magnumque sibimet in electis suis habitationis spatium procuravit. Hic itaque David sedet in cathedra, quia in paternæ majestatis gloria constitutus, omnia judicat, cui Pater ait: « Sede a dextris meis. » Sapientissimus est, quia ipsa Patris Sapientia est.

Sed quomodo David dicitur princeps inter tres, cum ille non inter alios quemlibet principatum, sed super omnes potius regalis sceptri teneret imperium? (*I Psal.* CIX.) Laus enim ista depreciat, non exaltat; deprimit, non attollit; cum ille non tam tribus interesset, quam omnibus superesset. Sed cum ab illo David videatur sententia ista dissidere, est cui valeat aptissime convenire. Beatus enim, ac singularis ille homo, qui mystice dictus est vermis, mox ut a Verbo in unitate personæ suscipitur, in sancta Trinitate non inæqualiter principatur. Princeps est ergo inter tres, quia unitus est Verbo, quæ una est in sancta Trinitate persona. Hic octingentos interfecit impetu uno. Octonarius numerus ad resurrectionem, centenarius pertinet ad perfectionem. David ergo uno impetu octingentos interfecit, quia Salvator noster omnes qui vel perfectionem fidei appetunt, vel resurrectionis gloriam concupiscunt, gladio sui spiritus interfecit, dum eos per incarnationis ac crucis suæ mysterium ab amore mundi hujus mortuos reddidit; et **367** hoc uno operatus est impetu, id est, uno suæ incarnationis adventu. Semel enim pro peccatis nostris mortuus est, jam ultra non moritur (*Rom.* VI). An non ejus adventus jure vocatur impetus, de quo Salomon ait: « Ecce iste saliens in montibus, transiliens colles (*Cant.* II). » Et David: « Exsultavit, inquit, ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII). » Qui enim currit procul dubio impetum facit. Nam et Verbum Dei tanquam rivus aquarum viventium cum impetu venit, et sicut torrens cuncta doctrinarum ardentium inquinamenta subvertit. Unde et in Canticis canticorum dicitur: « Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano (*Cant.* IV). » Hinc et Psalmista: « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei (*Psal.* XLV). »

Huic ergo regi tam humili, tamque sublimi, tam infirmo, sed ita fortissimo gratias referamus, qui idcirco fieri dignatus est vermis in ligno, ut nos constitueret cives in cœlo. Ideo vetustum humani generis inimicum in se permisit insurgere, ut ex eo postmodum non modo per viros, sed etiam per feminas triumpharet, Jesus Christus Dominus noster qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXVIII.

II. IN NATALI VIRGINUM.

Hodie, fratres charissimi, virginale nobis decus illuxit, quod nostræ memoriæ divinæ virtutis victoriam renovavit. Porro quanto fragilior sexus, quanto infirmius vasculum quod reportat ex hoste triumphum, tanto majori diabolus opprobrio confusionis induitur, tanto mirabilior Deus in suis sanctis agnoscitur, tanto etiam rex martyrum Christus in propugnatricibus suis jucundius delectatur. Hinc est etiam, quod Salvator noster in hujus mundi campum potestates aereas debellaturus adveniens, non elegit rhetores et philosophos, sed simplices ac litteralis industriæ prorsus ignaros; ut in utroque sexu verum sit, quod Apostolus ait: « Quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt hujus mundi, elegit Deus ut confundat fortia: et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret, ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus (*II Cor.* I). » Talibus enim omnipotens Deus uberiorem sæpe prædicationis gratiam tribuit, atque per eos versuta mundanæ sapientiæ argumenta convincit. Hinc est quod sponsus ad sponsam dicit in Canticis: « Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis (*Cant.* VII). » Umbilicus autem fragilissima pars corporis est. Quid ergo per Ecclesiæ designatur umbilicum, nisi cœtus infirmorum atque debilium? Quid vero per craterem, nisi prædicatorum intelligimus ordinem: qui nimirum mentibus auditorum cœlestis doctrinæ vina propinant, easque poculis sanctæ prædicationis inebriant?

Umbilicus ergo Ecclesiæ crateri merito comparatur, quia plerumque debilis et infirmus **368** quilibet vas doctrinæ cœlestis efficitur. Qui non indiget poculis, quia cœlestis eloquii non desinit irriguus esse fluentis. Unde bene crater hic tornatilis dicitur, torno siquidem quis facilius operatur. Expeditius enim sæpe atque inoffense in sancta prædicatione discurrunt, qui prædicationis gratiam non suo studio, sed divinitus acceperunt. Hanc prædicationis gratiam viris simplicibus, sive sanctis mulieribus tribuendam illa Samson victoria figuravit, qua videlicet mandibulam asini fervefactus arripiens, mille Philisthinorum viros occidit (*Judic.* XV). Quid enim per mandibulam asini, quod utique

simplex est animal, nisi imperita simplicium hominum ora signantur? Samson itaque, non cum armis, non cum diversis telorum generibus, sed cum mandibula asini mille viros occidit; quia Redemptor noster, quem ille signabat, cum imperitis et rudibus perfectum infidelium numerum a vita veteris erroris exstinxit.

Quid autem mirum si sanctos prædicatores per asini maxillam sacrum designet eloquium, cum et ipsum prædicationis verbum per hordeum quandoque denuntiet, quod est utique pabulum jumentorum. Quod certe non modo per evangelicos quinque panes agnoscitur, sed per hoc etiam quod in libro Judicum reperitur. Nam cum Gedeon auscultationis gratia ad castra Madian, Domino præcipiente, dirigitur, Madianita quispiam alter ad alterum vidisse se somnium profitetur [confitetur]. « Videbatur, inquit, mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volvi, et in castra Madian descendere (*Judic.* VII). » Cumque pervenisset ad tabernaculum, percussit illud, atque subvertit, et terræ funditus coæquavit. Respondit auditor : « Non est hoc aliud, nisi gladius Gedeonis filii Joas Israelitæ : tradidit enim Dominus in manu ejus Madian, et omnia castra ejus. » Per Gedeon, qui non *circuitus*, sed *circumiens in utero* dicitur, ille merito designatur, qui dum virginali clauderetur in alvo totam mundi machinam suo circumdabat ac disponebat imperio. Per Madian autem, qui *de judicio* interpretatur, populus infidelis accipitur, de quo Dominus ait : « Qui non credit, jam judicatus est (*Joan.* III). »

Porro autem usque ad Salvatoris adventum, more hordei sub paleis litterarum, et legis præcepta et prophetarum tegebantur oracula; sed postquam ille veniens, panes hordeaceos fregit, deditque discipulis, ut turbis apponerent : cujus etiam operis expositio est, quod evangelista dicit : « Quoniam aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc.* XXIV); » jam ex hordeo, quod brutis videbatur animalibus congruere, panem facere dignatus est animarum. Sicut enim hordeum inter molam utramque conteritur, ut a farinæ farragine cantabrum secernatur; ita velut inter duos, legis scilicet et Evangelii, lapides sanctæ Ecclesiæ doctrina commolitur, ut litteræ superficies a medullis spiritus discernatur. Sed ut in his verbis non diutius immoremur, hæc hordei farina, sacri baptismatis aqua conspersa conflata, et sancti Spiritus igne percocta, fit panis, qui videlicet Madian castra subvertit, quia **369** cunctas infidelium machinas destruit. Hic panis, juxta veri illius interpretis conjecturam, Gedeonis est gladius; quia, sicut Apostolus ait : « Gladius Spiritus est Verbum Dei (*Ephes.* VI). »

Hoc sancti Spiritus gladio rex exercituum Christus suos armat milites, hoc etiam suas præcingit ac roborat bellatrices. Ex utroque siquidem sexu militiæ suæ cuneos instruit, aciesque componit, quia viros ac feminas ad procinctum beati certaminis indifferenter admittit. Et quanquam mirabilis sit Deus in viris, mirabilius tamen et gloriosius triumphat in feminis. Huic porro militiæ Judith erat ascripta, quæ dum deauratos atque gemmatos Holofernis thalamos respuit, ebrium luxuriosi principis caput proprio ipsius pugione truncavit (*Judith* XIII). Hujus militiæ consors erat Esther, quæ dum feroces Assueri regis animos artificibus delinivit alloquiis, et Mardochæum ab imminentis sententia mortis eripuit et in caput Aman, qui necis hujus auctor exstiterat, dignæ damnationis argumenta retorsit (*Esther* VIII). Hanc gaudebat bajulare militiam Debora, quæ dum Israeliticam plebem propheticis gubernaret oraculis, in prælium quoque velut quædam Dei Bellona congrediens copiosum Jabin regis exercitum perdidit et populum Dei durissimæ jugo servitutis absolvit (*Judic.* IV). Huic militiæ deserviit Jahel uxor Haber, cum Sisaram fugientem intra tabernaculum quidem blande suscepit, sed cerebrum ejus clavo tabernaculi per tempus utrumque transfixit (*Ibid.*).

Hujus certe militiæ particeps fuit insignis illa bellatrix, scilicet beata Felicitas, quæ dum septem sibi filios in agone præmisit, salvo sibi et sui certaminis præmio, septemplici in sobole martyrio triumphavit. Hanc quoque militiam strenue bajulavit et hæc virgo clarissima, cujus hodie votiva festivitas colitur. Quæ videlicet duplicis pugnæ victoriam tenuit, dum et titillantia carnis incentiva perdomuit, et illata sibi horrifica pœnarum tormenta calcavit. O quantis ista cumulabitur præmiis in retributione justorum! quanta, judicante Christo, ditabitur gloria, quæ tanto crucis Christi fuit pondere prægravata! Nam juxta Veritatis vocem, « semen, quod in terram cecidit, aliud trigesimum, aliud sexagesimum, aliud centesimum attulit fructum (*Matth.* XIII). »

Cum ergo, sicut authentici doctores exponunt, virginitati fructus centuplus debeatur, quantis hæc beata virgo accumulabitur donis, quam insignis gratiæ decorabitur infulis, quæ postquam centenos fructus de virginitate messuerat, etiam martyrii coronam cum tanta gloria reportabat? Nam cum esset in certamine constituta, lorica fidei præmunita et armis invictæ patientiæ ac geminæ charitatis accincta, duplicibus diversorum hostium agminibus cingebatur. Intus contra seditiosos pugnabat cives, foris adversus persecutorum ac fidei resistentium acies dimicabat. Pro duobus castris stabat una bellatrix. Hinc pudicitiæ clausulam; illinc impresso Sponsi sui charactere, fidei signaculum defendebat. Sic docta manus ad prælium, circumacto virtutis undique clypeo, modo lita veneno tela luxuriæ, modo imminente perfidia jaculorum ingruentium grandinem propellebat.

370 Dicebat ergo agonotheta Dei : « Nigra sum, sed formosa, filiæ Hierusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pellis Salomonis (*Cant.* I). » Cedar interpretatur *tenebræ*: ii sunt infideles lucem fidei non habentes. « Nigra sum, » inquit, propter persecutionis æstum, propter adversa, quæ patior a filiis tene-

brarum. Sed intrinsecus formosa sum, quia « concupivit rex speciem meam, et omnis gloria mea ab intus. » Formosa sum, inquam, sicut pellis, hoc est, sicut tabernaculum Salomonis. Sicut enim tabernaculum ex mortuorum fit pellibus animalium, ita duntaxat illi sunt habitaculum Dei, qui Christo commortui, vitiis quoque carnisque concupiscentiis sunt exstincti. Nec enim potuisset hæc virgo mori pro Domino, nisi mortua fuisset primitus mundo. « Nolite, inquit, me considerare, quod fusca sim quia decoloravit me sol (*Cant.* I). »

O filiæ Hierusalem, id est, o fideles animæ, in illa tam cœlesti gloria per desiderium constitutæ, nolite me considerare, quod fusca sim, id est, nolite desperare, vel nimis expavescere, quod me tribulationes opprimunt, quod persecutiones afficiunt, quod in hoc tempestatis procellarumque naufragio intumescentes me fluctus illidunt, quia decoloravit me sol, quoniam super me persecutionis æstus incanduit, decoremque meæ venustatis ac pulchritudinis offuscavit. Ac si dicat : Nolite tam ea, quibus extrinsecus affligor, attendere, quam vernantem interioris venustatis speciem cogitare. Tale est et quod Apostolus dicit : « Nolite deficere in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra (*Ephes.* III) ; non enim condignæ sunt passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII). » Hanc autem interiorem pulchritudinem exterioremque nigredinem breviter Jeremias comprehendit, dicens : « Candidiores Nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores (*Thren.* IV). » Ecce pulchritudo, sed audi nigredinem; nam illico sequitur : « Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis. Adhæsit cutis eorum ossibus, aruit, et facta est quasi lignum (*Ibid.*). » Sed aspicimus exteriorem nigredinem, aperiat ipsa unde sit interior pulchritudo : « Indica mihi, inquit, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes, in meridie (*Cant.* I). » Ac si dicat : O Sponse cœlestis, quem anima mea inenarrabiliter diligit, in quo per desiderium jugiter requiescit, quem ulnis intimæ dilectionis amplectitur, in quo totis visceribus delectatur, dic mihi ubi pascas, hoc est, tu qui pastor bonus es, ubi oves tuas pascere facias, ipse etiam ubi cubes, id est, ubi requiescas in æstu persecutionis et fervore tentationis nostræ; ubi scilicet, nisi in his qui furenti vesaniæ cedere nesciunt, et crassantis malitiæ conatibus eneriter non succumbunt.

Inde ergo formosam se sponsa ista dicebat, quia ille in ipso persecutionis articulo in ea delectabiliter quiescebat, qui serenitate vultus sui cuncta clarificat. Unde et sponsus ad eam : « Tota, inquit, pulchra es, amica mea, et macula non est in te (*Cant.* IV). » Tota pulchra intrinsecus et extrinsecus, foris in perfectione clari operis, intrinsecus in munditia purissimæ cogitationis. **371** Et illa quid sponso? « Dilectus meus, inquit, candidus, et rubicundus, et A totus desiderabilis (*Cant.* V). » Dilectus candidus est virginitate, rubicundus in passione. « Lavit enim nos a peccatis nostris in sanguine suo (*Apoc.* I). » Totus autem desiderabilis est, quia desiderabilis est in singulari nativitate, in vivifica morte, in gloriosa resurrectione, in triumphali ascensione. Desiderabilis est, dum loquitur, dum mirabilia operatur. Et o quam præclarum ac dulce commercium ubi mutua invicem prædicatione laudatur Sponsus et sponsa, Creator et creatura! Sic impletur quod per Psalmistam dicitur : « Jucundum sit ei eloquium meum , ego vero delectabor in Domino (*Psal.* CIII). »

Et revera hæc est illa humani generis pars, virginalis scilicet chorus, in qua Deus omnipotens propensius ac specialius delectatur. B Nam esto ut omnes a Domino discipuli diligantur, sicut a Patre diligitur, ipso perhibente, ait : « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos (*Joan.* XV). » Esto quod Petrus claves acceperit regni cœlorum. Esto quod in cœlis ac terris ligandi solvendique sortitus sit principatum (*Matth.* XVI), verumtamen Joannes, quoniam virgo est, ipse est discipulus quem diligebat Jesus (*Joan.* XIII). Hinc est et quod in Apocalypsi Joannes dicit : « Quia nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra ; hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt, hi sequuntur Agnum quocunque ierit (*Apoc.* XIV). » Sed hunc Agnum, ut multæ valeant virgines, qua graditur, sequi, ipse dat in servanda virginitate constantiam, in superanda C tentatione victoriam, in præmii retributione coronam. Ipse dicit : « Ego sum lilium convallium (*Cant.* II). » Lilium plane propter niveum candorem mundissimæ castitatis. Lilium non montium, sed convallium, quia pias eligit mentes humilium, non scopulos inhabitat superborum.

Hunc Agnum, dilectissimi, sequamur in via, quam in hac vita positus tenuit, ut et sequi mereamur in gloria, ad quam devicta morte conscendit. Consideremus diligenter ubi sint ejus impressa vestigia, nec declinemus a semita gradientis, si volumus consortes esse regnantis. Dux itineris nostri crucis exstitit bajulus, felle cibatus est. Qui ergo ducis hujus vexillum sequi desiderat, carnalis dulcedinis mella contemnat. « Non enim, juxta Pauli vocem, possumus D hic gaudere de sæculo, et illic regnare cum Christo. » Hinc est, quod per mandatum legis, omne sacrificium sale conspergitur, mel autem, sive fermentum adoleri in sacrificio funditus prohibetur. Unde Dominus ad Moysen in Levitico : « Omnis, inquit, oblatio, quæ offertur Domino, absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini (*Levit.* II). » Quisquis enim vel rapinam in opus pietatis impendere, vel vanæ gloriæ causa bonum videtur aliquid exercere, hic non azymam sinceritatis et veritatis, sed fermentum malitiæ atque nequitiæ (*I Cor.* V) conatur offerre. Mellis quoque sacrificium Dominus non approbat, quia luxuriæ

voluptatem omnemque carnalis illecebræ dulcedinem A damnat. Sal autem omnibus præcipitur oblationibus adhiberi, **372** ut quidquid Domino super aram devoti cordis offerrimus, rationis semper atque intelligentiæ sapore condire studeamus. Ait enim : « Quidquid obtuleris sacrificii, sale condies, nec auferes sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo. »

Et ut quod dicebat altius inculcaret, et ne mens nostra fortassis aliquando insulsa desiperet, adhuc ingeminans, dicit : « In omni oblatione tua offeres sal (*Col.* IV). » Hoc plane istud est sal, de quo Apostolus ait : « In sapientia ambulate ad eos, qui foris sunt, tempus redimentes. Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis, quomodo oporteat vos unicuique respondere (*Ibid.*). » De hoc sale et Dominus ait : « Si sal infatuatum fuerit, in quo con- B dietur ? » (*Matth.* V.) Non ergo sal simus infatuatum, ne, quod absit, cum fatuis virginibus adveniens cœlestis ille nos Sponsus inveniat, et pulsantibus ac gementibus nuptialis convivii januam claudat, sed hujusmodi sal esse per divinam gratiam studeamus, quod nos esse vult, qui discipulis suis dicit : « Vos estis sal terræ (*Ibid.*) : » quatenus tenebrarum opera relinquentes, et nunc elaboremus ut filii lucis ambulare, et postmodum inter sapientes virgines, accensis lampadibus, advenienti Judici mereamur occurrere , qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

* SERMO LXIX.

I. IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

Post crucem, post virginem, post angelos, quid C est majus in terris, quid in cœlis sublimius ? Illa utique quam acceptavit Altissimus, quæ vulneravit cor Sponsi sui, cui Sponsus idem in Canticis dicit : « Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno crine colli tui, et in uno oculorum tuorum (*Cant.* IV). » Quam speciosa sponsa ista, quæ in uno capillulo et ocelluli scintillatione vulnerat cœlorum Regem, angelorum Dominum, Filium Dei Patris. De illa nobis est sermo, licet non sit sermo in lingua nostra. Hæc est illa, quæ posita est in superbiam sæculorum, cujus gloria a mari usque ad mare, cui reges et principes famulantur, quam circumvolat cœlestium legionum multitudo, in qua fons sapientiæ repositus est, « hortus conclusus, fons signatus. » Hortus ubi clara rosaria pulchriori colore refulgurant, et felices virgæ florum et fructuum gloria D cumulantur ; hortus, quem ventorum non tangit alternitas, ubi mollioris auræ gratia frequenter aspirat et vernans amœnitas allicit intuentes ; conclusus, non murali machina, nec cœmentatorum lapidum, glutinosa tenacitate, sed angelica statione vallatus ; fons, de quo fontes Israel derivantur, qui irrigat universam superficiem terræ, et inebrians, et emundans ; signatus sigillo utique totius Trinitatis , quod ille malignans effractarius non dico confringere, sed nec contingere audeat. In hac mortua germina regerminant et aridiora signa facile revirescunt.

In hac congeritur multiplex varietas sacramentorum, et contegitur antiquitas misericordiarum Domini Dei nostri. Et ut breviter **373** intelligentiolæ nostræ propalemus indaginem, duodecim sacramenta sunt in Ecclesia, quæ unius fidei pietas contegit, circa quorum instantiam reflectitur Christianæ religionis auctoritas.

Primum est baptismatis sacramentum (*vide Scholia ad calcem sermonis*). Hoc pretiosius est cunctis opibus, et omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari. Quis enim cogitatione cordis, vel volubilitate sermonis impleat, quanta sint in aquarum substantia sacramenta completa ? Antequam mundus parturiretur et ex informi materia multiformium specierum diversitas exsiliret, Spiritus Dei in aurigæ modum ferebatur super aquas (*Gen.* I), et elementum hoc figurali præmulcebat obsequio. Cœlum ipsum ex aquis compactum Hebræorum tradit auctoritas, et per aquas universalis illa purgatio celebratur. Patriarchæ ad aquas fiunt uxorii, et per aquas terribile Judæorum murmur exstinguitur.

Omnis illa series Veteris Instrumenti diligentius introspecta, majorem sacramentorum altitudinem in aquarum materia consignavit. Salvator ipse legem sequens, itinerarii sui principium aquis indixit, cum in flumine sublimis illa potestas ab illo magno homine voluit baptizari (*Matth.* III). Primum miraculum ex aquis fecit (*Joan.* II). Samaritanæ juxta puteum aquarum fontem aquæ salientis in vitam æternam repromittit (*Joan.* IV). Denique qui ab aquis cœperat finivit in aquis. Vulnerato enim latere Crucifixi, manavit aqua (*Joan.* XIX), quæ terrarum orbem purgatorio lavamine candidavit. Ad extremum inclusiva sententia chorum apostolicum imbuens : « Euntes, inquit, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (*Marc.* XVI). » Nonne igitur liquido colligis quia legis utriusque sublimitas vim rerum sacramentalium in hujus elementi liquore refudit ? Non te moveat paucitas exemplorum, cum plurima præ manibus haberentur, nisi prolixitatem evitasset oratio.

Secundum est sacramentum confirmationis. In baptismate Spiritus datur ad veniam, hic ad pugnam ; ibi mundamur ab iniquitatibus, hic virtutibus præmunimur. Nonne in superliminari fronte domus nostræ terrestris consecrata manus sacri Chrismatis imprimit unctionem ? Nec quilibet tanti mysterii legitur exsecutor, sed solus episcopus, super cujus caput fusum est unctionis oleum, et cujus ditioni sacerdotalis subditur multitudo. Baptismi gratiam omni homini, vel omni sexui tradidit auctoritas antiquorum ; confirmationis autem insigne sola pontificalis persona suæ vindicat dignitati. Inde est quod decretales paginæ, et sanctorum Patrum instituta decernunt, non esse differendam post baptismum sacramenti hujus virtutem, ne nos inermes inveniat fraudulentus ille contortor, a quo nemo unquam nocendi inducias extorsit. Delibuti igitur utriusque roris unguento, illo sanati, confortati isto, securius

descendamus ad singulare certamen? Nec nos deterreant arma Goliæ, vel magnitudo moveat staturalis, quia nobiscum magnus est Dominus Deus noster, et magna virtus ejus (*Psal.* CXLVI), apprehendens arma et scutum, ut exsurgat in adjutorium nobis (*Psal.* XXXIV).

Tertium est unctio infirmorum. Infirmantibus **374** nobis, et usque ad mortem mortali peccatorum febre languentibus, Spiritus pietatis assistit, et recordatus est quoniam pulvis sumus. Ait enim divus Jacobus : « Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus ; et si in peccatis est, dimittentur ei (*Jac.* V). » Solemnis unctio, liquor excellens, quo sanitas redditur, peccatum dimittitur, immittitur timor Domini. Videsne qualiter sacerdotalis manus infirmantis corpus alleviet, et illecebrosam sensuum motionem sacratissima mitiget unctione? Unde et sancti Patres hanc unctionem sacramentum esse sanxerunt.

Quartum est consecratio pontificis. Hæc quanto sublimior, tanto dignior approbatur. Cum enim canonicis sanctionibus eligitur persona, quæ tantæ dignitatis debeat subire fastigium, clarior pontifex cum cæteris pontificibus evocatur. Præparatur Ecclesia, patrem susceptura de filio. Ungitur illius caput oleo lætitiæ præ consortibus suis, in illius figuram, qui thalamo virginali spirituali balsamo profusius irroratus, oleum benedictionis super filios hominum distillavit. Liniuntur et manus, ut quidquid benedixerint benedicatur, et acceptum sit divinæ majestatis aspectui. Ponitur et evangelica pagina super caput ipsius recumbentis, ut et verbo vitæ suam sentiat excedere rationem, et oculi ejus deficiant in eloquium Domini. Imponitur cidaris capiti consecrato, et aurea lamina frontis gloria præsignitur, in qua contexitur nomen divinitatis. Traditur annulus secretorum in manu ejus, ut dicat cum Propheta : « In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi (*Psal.* CXVIII). » Calceantur et pedes in præparatione Evangelii pacis (*Ephes.* VI), ut sit de quibus dicitur : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem (*Isai.* LII). » Accipit et baculum pastoralem, ut ex ipsa virgæ qualitate signetur qualiter mansuetos colligat, corripiat inquietos. Sic sic solemni vestimentorum glorificatione præfulgidus, et ad altare Dei familiarius intrans et exiens, iram judicis in misericordiam patris felici commutatione devolvit. Hic habet gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI). Hic potest tradere Satanæ in interitum carnis (*I Cor.* V).

Quintum est inunctio regis. Sublimis ista delibutio, quia sublimem efficit potestatem. Cum enim tantæ nobilitatis sanguis, vel genere, vel electione consecratur in regem, religio cum nobilitate totis regni viribus convocatur. Astat hinc primatum, metropolitanorum et episcoporum gloriosa societas, illinc ducum, comitum, castellanorum non spernenda nobilitas. Procedit medius homo, super homines regnaturus, constipatus agmine personali. Ducitur denique ad aram excelsi Principis, principium regni sortiturus ab illo per quem reges regnant (*Prov.* VIII). Prius autem quam imperatoriis cultibus vestiatur, requiritur super eo cleri voluntas et populi, et manu propria jurat libertatem Ecclesiarum. Ex tunc exuitur vestimentis suis et oleo sanctificationis aspergitur, ut typico rore perfusus, cœlestis unguenti plenitudine glorietur. Induitur denique purpura, **375** quod est regiæ majestatis insigne, gestans regni sceptrum in manibus ad regendum populum sanctum Dei. Ponitur et corona aurea super caput ejus expressa signo sanctitatis, gloria honoris et ope fortitudinis (*Eccli.* XLV). Præfertur et gladius in oculis ejus, ut cognoscat quia vindex est iræ Dei, in hoc ipsum constitutus. Tantis igitur ac talibus mysteriis initiatus, reportatur ad palatium, a die illa et deinceps timendus pariter et amandus. Felix autem, si gladium regni cum gladio jungat sacerdotii, ut gladius sacerdotis mitiget gladium regis, et gladius regis gladium acuat sacerdotis. Isti sunt duo gladii, de quibus in Domini passione legitur : « Ecce gladii duo hic; et respondetur a Domino : Sufficit (*Luc.* XXI). » Tunc enim regnum provehitur, sacerdotium dilatatur, honoratur utrumque, cum a Domino prætaxata felici confœderatione junguntur.

Sextum est sacramentum dedicationis ecclesiæ. Dici vix potest quanta sit in hoc loco sacramentorum varietas et institutionum alternatio. Primum enim ecclesia intus et deforis dealbatur, cruces duodecim in interiore circuitu ecclesiæ imprimuntur, cerei totidem accenduntur, emundatur ecclesia, pontifex ecclesiam exterius circuit cum aqua benedicta, et in superliminari portæ tertio virga pastorali percutiens, dicit : « Attollite portas vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ; » illis deintus respondentibus : « Quis est iste Rex gloriæ? » (*Psal.* XXIII.) Tunc benedicit aquam sale, cinere, vino hyssopoque conspersam, alphabetum ex transverso quadrangula ratione conscribit, altare septies ex eadem aqua respergit, cruces chrismate, altare vero mistura chrismatis, oleique perungit, ad quatuor altaris cornua incensum incendit, altare tersum novis velaminibus operit, aliaque multa, quæ sermonis brevitas non permittit inserere. Post hæc omni vestimentorum gloria cumulatus ingreditur ad altare, sacrificium singulare celebraturus, et sic sanctificationi finem impositurus. Quis hujus abyssi caliginem sermonis claritate possit illuminare? Attigissemus tamen quantulumcunque, nisi nostris temporibus quidam, qui Carnotensi præsedit ecclesiæ, vivacissimo mentis igne lucidius omnia declarasset. Ad illum igitur plenissimum fontem sitientem mittimus, ubi plenissimam hauriat veritatem. Notandum tamen quia præcedentia sacramenta sine visibili unctione non fiunt, cum

subsequentia nihil hujusmodi merito continere leguntur.

Septimum est sacramentum confessionis. Confessionis bonum quantum, vel quale sit, non est nostræ tenuitatis laudibus efferendum, cum præclara Patrum ingenia multis eam insignierint documentis. Hæc est via communis ad Deum, fons tam justis quam peccatoribus patens, qui criminum abundantiam abundantiori liquore detergit. Primam reddit innocentiæ stolam, et fugitivum filium in paternos reducit amplexus (*Luc.* XV). Ex hoc fonte felices apostoli lacrymæ profluxerunt; in hoc peccatricis feminæ dæmonia sunt submersa (*Luc.* VII); per hunc adulter, et homicida David (*II Reg.* XI) spiritu principali legitur confirmatus (*Psal.* L); in hoc felix ille volutatus est latro, **376** qui brevi ponte crucis de patibulo ad regnum, de supplicio in paradisum translatus est (*Luc.* XXIII), consummatus in brevi, explevit tempora multa (*Sap.* IV).

In hac virtute caligant oculi plurimorum, qui vel discretione privati, vel assentatione seducti, aut nesciunt quid injungant, vel, si sciunt, privatam gratiam præferunt veritati. Verum non suscepimus hic aperire quid sentiamus ex ea, sed sermoni proprio proprietatem illius reservamus. Hoc tamen lectori tædiosum non sit intelligere, quia confitens pastori suo, puritatem cordis, veritatem oris, macerationem carnis debeat exhibere. Ille vero cui confitetur, pœnitentiam dignam, orationem continuam, taciturnitatem perpetuam confitenti suo curet administrare.

Octavum est canonicorum (120). Isti sunt in Ecclesiæ solio sublimati, qui in episcopali sede veste candida refulgentes, innocentiam cordium colore vestium repromittunt. Ii de communi, et in commune viventes, vel vivere debentes perpetua, si peccaverint, sunt pœnitentia castigandi; habitus enim eorum non pœnitentiæ, sed innocentiæ esse monstratur. Videant ipsi amici Sponsi quid respondeant ante faciem Sponsi, qui judicat orbem terræ in æquitate, cum de sponsa cœperit exigere rationem. Nolumus invehi super illos, sed hoc solum caveant, ne de patrimonio Crucifixi lautioribus epulis infundantur, vel vestimentis ornentur nitidioribus, ne audiant a propheta : « Non compatiebantur super contritione Joseph (*Amos.* VI). »

Nonum est monachorum. Hi sunt qui a forensium causarum tumultibus elongati ludificatorius incantationes dæmonum patienter eludunt. In Scripturis assidui, in obedientia præcipui, fervidi charitate, beatæ urbis gaudia e vestibulo contemplantur. Circumspiciant tamen semetipsos, ne in amplioris coronæ, vel laxioris calceamenti vilitate confidant, cum homo videat in facie, Deus autem in corde.

Decimum est eremitarum, qui per cavernas montium et vallium concava latitantes, angelicis sociati spiritibus, in divitias gloriæ contemplativis oculis rapiuntur, et in carne carnis obliti naturam suam indefessa meditatione fatigant.

Undecimum est sanctimonialium. Istæ sexum et sæculum ausu validiore vincentes, spectabilem victoriam ab hostis antiqui feritate reportant. Gloriosa res, ubi tenera membra longiori martyrio confringuntur, et illius enervant fortitudinem qui similitudinem Altissimi concupivit. Ad hujus spectaculum pugnæ cito convertitur ille misericors intuitus, et tali potissimum victoria delectatur.

Duodecimum est nuptiarum sacramentum. Hoc magnum est, ait Apostolus (*Ephes.* V); et Dominus in Evangelio : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una (*Marc.* X). » Quid enim magis unum quam illi, quibus est una caro, una mensa, unus torus, hæreditas una? « Honorabile conjugium, dicit Vas electionis, torus immaculatus (*Hebr.* XIII). » Hoc destruuntur incestuosa conjugia, et legitimorum hæredum digna progenies propagatur. Hæc sunt duodecim sacramenta, **377** quæ (nisi fallor) illæ duodecim cruces significant, quas in circuitu ecclesiæ videmus impressas. Sed jam dimittendus est stylus, quia et ingenii paupertas, et infirmitas carnis, quæ solito durius inundavit, vetant me aliquid longius scriptitare. Si convalere potuero, exsequar quod cœpi, ad honorem illius qui est benedictus in sæcula. Amen.

—

SCHOLIA.

Duodecim sacramenta sunt in Ecclesia. Constat sacramenti vocem ambiguam esse, atque ex prima impositione non significare tantum sacrum signum sanctificantis gratiæ, ut a theologis accommodata est ad significanda propria sacramenta, præsertim novæ legis, quæ tantum sunt septem; sed ex se latius extendi ad significandum quodlibet abditum mysterium, præsertim illud, quod, cum spirituale sit, sub velamine signorum sensibilius latet. In hoc ergo sensu hoc loco sumpta est vox illa, *Sacramenta,* ut constat, tum ex tanti Doctoris eruditione et fide, qui non ignorabat septem tantum esse novæ legis propria sacramenta; tum quia paulo ante dixerat : « In Ecclesia contegi multiplicem varietatem sacramentorum. » Quo verbo significat se non loqui tantum de proprio sacramentorum genere, sed de omni varietate mysteriorum, vel cæremoniarum visibilium, quibus Ecclesia ornatur. Quod autem in hac enumeratione nonnullam affert obscuritatem, solum est, quam rationem in re servaverit Damianus, et præsertim cur ex septem propriis sacramentis sex enumeraverit, omisso principali eorum, quod est sacrosanctum eucharistiæ mysterium : cur etiam ex impropriis et late dictis sacramentis, sex alia enumeraverit, cum etiam ratione pari potuerit alia complura numerare, ut vasorum sacrorum et vestimentorum benedictionem, aut consecrationem, sacramentalium omnium institutionem, et benedictionem, ut aquæ lustralis, panis benedicti, et ceræ, ex qua agnus Dei conficitur; item exorcismi, et similia; et ex illis, quæ numerat, multa non videantur distincta, ut sunt varii religiosorum status.

Dicendum vero est in primis sanctum doctorem

(120) Legant hæc inertes canonici qui nihil aliud quam cutem curant.

non omnino prætermisisse eucharistiæ sacramentum : nam sexto loco declarans sacramentum Dedicationis Ecclesiæ, subdit hæc verba : « Post hæc omni vestimentorum gloria cumulatus ingreditur ad altare, sacrificium singulare celebraturus, et sic sanctificationis finem impositurus. » Ecce sub hoc sacramento complectitur augustissimum eucharistiæ mysterium. Et ne videretur supremum sacramentum obiter, et quasi aliud agens attigisse, subjungit : « Quis hujus abyssi caliginem sermonis claritate possit illuminare ? Attigissemus tamen quantulumcunque, nisi nostris temporibus quidam, qui Carnotensi præsidet Ecclesiæ, vivacissimo mentis igne lucidius omnia declarasset. Ad illum igitur plenissimum fontem, sitientem mittimus, ubi plenissimam hauriat veritatem. » Hisce autem verbis lectorem videtur remittere ad epistolam Fulberti Carnotensis **378** episcopi, Adeodato scriptam. Non ergo omisit sanctus cardinalis omnino hoc divinum sacramentum, sed quidquid Fulbertus de illo scripsit, sua interfuisse videtur. Adde, potuisse etiam prætermittere numerationem eucharistiæ inter illa duodecim sacramenta, quia tantum agebat de sacramentis, seu visibilibus signis, quæ ad venerationem et honorem hujus excellentissimi sacramenti ordinantur, et in dedicatione Ecclesiæ figurantur. Itaque eucharistia non solum sacramentum, sed etiam continet in se finem sacramentorum omnium; nec est solum signum, sed etiam res, ad quam sacra signa referuntur; et ideo non numeratur inter sacramenta, quæ sunt tantum cæremoniæ vel signa sacra. Unde in serm. 4 *De eadem Ecclesiæ Dedicatione*, ait idem auctor : « Per hoc, quod in sacris altaribus Dominico corpori sanctorum reliquiæ copulantur, unitum Redemptori suo sanctæ Ecclesiæ corpus ostenditur, et quasi sponsus cum sponsa in sancto altaris thalamo collocatur. » Itaque in præsenti sermone illa tantum sacramenta numerat, quibus sponsa ornatur : et ideo merito potuit inter illa sponsum ipsum non numerare, sed solum attingere, tanquam ultimum complementum totius ornatus ejusdem sponsæ. Unde et in eodem sermone 4 optime concludit omnia illa sacramenta referri ad honorem corporis Domini, et memoriam mortis ejus : « Dignum est ergo, inquit, ut in altari, super quod corpus Dominicum jugiter immolatur, mors ejus etiam per rerum invisibilium ænigmata nuntietur. » Si quis autem recte consideret sancti cardinalis verba illa : « Duodecim sacramenta sunt in Ecclesia, circa quorum instantiam reflectitur Christianæ religionis auctoritas, » intelliget ipsum solum voluisse numerare illa sacramenta, id est, cæremonias, aut observantias ecclesiasticas, quibus Ecclesiæ membra vel constituuntur, vel perficiuntur et ornantur, aut mundantur, vel in diversos gradus et ordines distinguuntur. Hac ergo ratione ponit Baptismum, tanquam primam Ecclesiæ professionem, et quasi viam per quam Ecclesiæ membra constituuntur. Cui adjungit confirmationem, tanquam perfectionem ejus, et sacram unctionem, et confessionem, tanquam medicinas his membris necessarias ad sanitatem animæ et corporis, si expediat. Adjungit deinde duo sacramenta, ordinis et matrimonii, quibus duo ordines membrorum Ecclesiæ (scilicet ecclesiasticorum et laicorum) distinguuntur. Inter laicos autem rex tantum, aut imperator videtur ad specialem auctoritatem et defensionem Ecclesiæ pertinere, et ideo inter illa sacramenta ponit regis unctionem. Inter ecclesiasticas vero personas tres gradus distingui possunt, scilicet pontificum, clericorum, et religiosorum. Addit ergo sacramentum illud, quo pontifices consecrantur, sub quo totum sacrum ordinem et clericorum communem statum comprehendit. Deinde vero religiosorum statum ac professionem, ut maxime pertinentem ad Ecclesiæ auctoritatem ac perfectionem enumerat, et in quatuor ordines distinguit : scilicet canonicorum, per quos **379** regulares canonicos atque adeo religiosos omnes clericalem statum profitentes comprehendit; deinde monachorum in communi viventium, et eremitarum solitariam vitam agentium, et monialium religiosam etiam vitam profitentium, quam professionem religiosam inter sacramenta quæ ornant Ecclesiam non immerito numeravit. Atque ita probabilis ratio hujus enumerationis constat, satisque fit dubitationi, cur alia omiserit : aut enim ad hæc facile reduci possunt, aut ad prædictam Ecclesiæ auctoritatem per se non referuntur.

SERMO LXX.

II. IN DEDICATION EECCLESIÆ.

« Immola Deo sacrificium laudis et redde Altissimo vota tua (*Psal.* XLIX). » Tria sunt principalia et perfecta sacrificia, quæ reddere tenemur Domino. Sacrificium piæ contritionis, sacrificium justæ operationis, sacrificium laudis vel jubilationis. Horum duo in præsenti sunt necessaria, tertium hic inchoatur, et in futuro consummabitur. De primo dicitur : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus (*Psal.* L). » De secundo : « Sacrificate sacrificium justitiæ (*Psal.* IV); » et alibi : « Tunc acceptabis sacrificium justitiæ (*Psal.* L). » De tertio : « Beatus populus qui scit jubilationem (*Psal.* LXXXVIII). » Item : « Sacrificium laudis honorificabit me (*Psal.* XLIX). » Primum sacrificium placat Deum, secundum delectat, tertium honorat. Non curat Deus de his sacrificiis, nisi medullata sint et saginata. Unde ait psalmographus : « Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea (*Psal.* LXII). »

In lege omnis adeps offerri jubetur, et holocaustum pingue laudatur. Caro enim macra, et sine pinguedine, neque quando comeditur præstat saporem, neque quando assatur reddit odorem. Hæc autem pinguedo non corporis, sed spiritus; non carnis, sed mentis intelligi debet. Pinguedo animæ virtutes sunt. Hæ suaviter redolent, hæ in Dei sacrificio Domino placent, et sine his nullum sacrificium est acceptabile. Hoc adipe pingues erant illi de quibus dicitur : « Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ (*Psal.* XXI). » Itemque tres pueri in Daniele : « Sicut in holocausto arietum, et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium, sic fiat sacrificium nostrum (*Dan.* III). » Ut ergo placeant hæc sacrificia nostra Deo, pinguia sint et medullata.

Sacrificium piæ contritionis exigit butyrum humilitatis, quæ in tribus consistit; scilicet, ut consideret homo quam imperfectum sit quod habet, et hoc respectu superiorum; unde illud : « Ut sciam quid desit mihi (*Psal* XXXVIII). » Deinde, ut consideret quia nil habet proprium; unde Apostolus : « Quid habes quod non accepisti ? » (*I Cor* IV.) Consideret etiam, quod nil habet in hac vita quod perdere non possit, juxta illud : « Memento unde excideris, et prima opera fac (*Apoc.* II). » Sacrificium justæ operationis exigit oleum discretionis. Sacrificium laudis requirit babsamum devotionis.

Habent autem hæc sacrificia opposita sibi vitia quasi ex latere venientia. Sacrificio contritionis op-

ponitur absinthium indignationis; **380** sacrificio justæ operationis, acetum confusionis; sacrificio laudis, venenum adulationis, sive detractionis. Offeramus igitur, dilectissimi, Domino piam contritionem in amaritudine interiori, et pœnitentia exteriori; ut « sobrie, juste ac pie vivamus in hoc sæculo (*Tit.* II). » Sobrie nobis, juste proximo, pie Deo. Sobrie in duobus, in cavenda voluptate, et curis hujus vitæ; juste in duobus, ut nemini noceamus, et cunctis prodesse studeamus, juxta illud : « Declina a malo, et fac bonum (*Psal.* LVI); » pie in duobus, ut scilicet in præsenti vivat justus ex fide, et in futuro æternam exspectet beatitudinem. Unde Apostolus : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus, cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (*I Cor.* XIII). » Offeramus dignam laudem in confessione oris, et devotione cordis. Pia quippe cordis contritio nascitur ex recordatione peccatorum, et timore futuri judicii; justa operatio, ex amore virtutis, et fiducia spei, laus et jubilatio ex affectu charitatis et recordatione beneficiorum Dei.

Sunt autem tres recordationes peccati, prima afficiens et delectans, quæ mala est; secunda exasperans et pungitans, quæ utilis est; tertia gloriosa, quæ perfectorum est. Afficiens est, qua afficitur homo recogitans ad ollas carnium Ægyptiorum, quam deliciose et suaviter vixerit (*Exod.* XVI); et quam arduum sit iter, quod aggressurus est. Recogitatio pungitans est, quod reminiscitur quam sordide et flagitiose vixerit, non ut ad priora redeat, sed ut digne defleat, et coram se ea statuat, unde David : « Peccatum meum coram me est semper (*Psal.* L). » Tertia recordatio, quæ dicitur gloriosa, est quando homo remeditans quis fuerit, et qua gratia de lacu miseriæ et de luto fæcis liberatus sit, gratias agit, dicens : « Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam (*Psal.* CXIII). » Et cum Israelitis de Ægyptia servitute liberatus, gratulabunde decantat, dicens : « Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare (*Exod.* XV); et cum Zacharia : « Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ (*Luc.* I). » Hæc sunt, quæ Deo offerre debemus.

Tenemur etiam ei reddere, quæ fecimus vota, juxta Prophetæ adhortationem : « Venite, et reddite Domino Deo vestro. » Qui non reddit quod vovet, quasi Deum provocat, et irridet. Reddendum est votum integrum, et perfectum, quasi aliter non satisfaceret Deo, qui votum nostrum tanquam proprium exigit debitum. Unde et in lege dicitur, quod bovem, et ovem, aure et cauda amputatis, voluntarie offerre possumus (*Levit.* XXII, 23). Votum autem ex his solvi non potest, quibus aliquid perfectionis deest.

Recogitet igitur unusquisque nostrum quid Domino voverit, et satagat illud reddere. Abrenuntiavimus sæculo, monachi nomen suscepimus et habi-

A tum. Vovimus Domino continentiam, obedientiam, humilitatem, patientiam, sæcularium morum mutationem. Prædicta tria voverunt specialiter sancti, et reddiderunt. Audite quid dixerit, et quid fecerit Apostolus : « Non sum, inquit, dignus vocari **381** Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei (*I Cor.* XV). » Ecce pia contritio de recordatione peccati. Item : « Bonum, inquit, certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex (*II Tim.* IV). » Ecce justa operatio de fiducia spei. Item : « Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra (*II Cor.*

B I). » Ecce laus de beneficiis Dei vovit David et reddidit : « Vota, inquit, mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus (*Psal.* CXV). » Votum vovit Jacob et reddidit : « Si fuerit, inquit, Dominus mecum et custodierit me in via, per quam ego ambulo, et dederit mihi panem ad vescendum et vestimentum ad induendum, reversusque fuero prospere ad domum patris mei, erit mihi Dominus in Deum, et lapis iste, quem erexi in titulum, vocabitur Domus Dei, cunctorumque quæ dederis mihi decimas offeram tibi (*Gen.* XXVIII). » Jephte Galaadites votum vovit, et reddidit : « Domine, inquit, si tradideris filios Ammon in manus meas, quicunque primus egressus fuerit de foribus domus meæ mihique occurrerit revertenti cum pace a filiis Ammon, eum in

C holocaustum offeram Domino. Transivitque Jephte ad filios Ammon, ut pugnaret contra eos quos tradidit Dominus in manus ejus. Revertenti autem in Maspha domum suam, occurrit unigenita filia sua cum tympanis et choris; non enim habebat alios liberos. Qua visa, scidit vestimenta sua et ait : Heu me! filia mea, decepisti me, et ipsa decepta es. Aperui enim os meum ad Dominum, et aliud facere non potero. Et fecit de ea, sicut voverat (*Judic.* XI). » Ipsum unigenitum Dei Filium jurasse Patri ac vovisse scimus, attestante Psalmista, qui ait : « Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob (*Psal.* CXXXI); » scilicet ut sacramentum religionis in passione suæ carnis pro salute generis humani expleret. Faciamus et nos similiter, et vota quæ vovimus in-

D tegre persolvamus. Quod ipse præstare dignetur qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXI.

III. IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

« Fecit Deus duo magna luminaria, luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti (*Gen.* I). » Non omnia, fratres charissimi, quæ sunt in cithara, sonant, sed omnia juvant. Sic non omnia quæ sunt in divina Scriptura spiritualem intelligentiam generant, sed omnia juvant. Unde si in aliquo legis capitulo fas est sensum spiritus aliqua rimula intueri, non in inquisitione dormitare debe-

mus, sed thesaurum jacentem in littera vigore alacris ingenii perscrutari. Quod satis egregie vir sapiens adumbravit, cum dixit: « Non dormias in sinu mulieris (*Eccli.* IX). » Mulier nempe sacri eloquii litteram exprimit, ex qua fidelis expositor fructum gignit. Quæ littera, cum ei catholicæ rationis diligentia adhibetur, virilis intellectus robori maritatur; cum vero eam seductæ **382** mentis ingenium depravat, quasi castitatem feminæ adulterino coitu violat. Recte ergo dicitur: « Ne dormias in sinu mulieris: » ac si aperte diceretur: Ne in secreto litteræ sensu torpeas, sed latentem animæ profectum pudica excute vigilantia.

« Fecit, inquit, Deus duo magna luminaria (*Gen.* I). » Verum quidem est quod Deus in mundi creatione cœlum clarum solis et lunæ distinxit ornatu, ut alterum diei, alterum noctis vicissitudinem gubernaret. Porro si interius perscrutemur, inveniemus nobis allegoriæ respondere secretum. Ecclesia enim mundi figuram gerit, quia sicut mundus ex quatuor elementis subsistit, ita Ecclesia ex quaternaria doctrina Evangelii coalescit. Habet autem Ecclesia suum diem, habet et lunam in nocte. Dies Ecclesiæ est tempus pacis; nox Ecclesiæ est tempestas persecutionis. Sol vero in Ecclesiæ die, est sapientia; luna autem in Ecclesiæ nocte, est patientia. His luminibus Deus Ecclesiam suam pinxit, quatenus et in pace non sit improvida et in bello non inveniatur mollis et fracta. Per sapientiam Ecclesia se protegit in pace a dæmonibus, per patientiam se tuetur in bello a persecutoribus. Non claudicat Ecclesia, non est inermis, argumenta divina sapienter eludit, tormenta hominum sustinet patienter.

Recta prorsus comparatio est solis ad sapientiam, lunæ ad patientiam, quia sicut sol lunæ, ita sapientia præpollet patientiæ. Sapientia itaque sol, quia illuminat; patientia luna, quia confortat. His geminis brachiis Ecclesia pugnat, altero prosternens dæmones, altero vincens homines. Fecit itaque Deus hæc duo magna luminaria, quibus ornatur Ecclesia, quibus quasi duobus oculis munitur Christi columba.

Dissolutis nebulis allegoriæ, hunc etiam rivulum Scripturæ ad irrigandos mores nostros possumus trahere. Nam sicut Deus in hoc mundo duo magna luminaria fecit, ita etiam in homine duo magna luminaria ordinavit. Ne sibi videatur durum, quod dicimus; homo enim alter est mundus, unde ipsa Græca lingua vocatur, μικρόκοσμος, id est, minor mundus, quia ad similitudinem majoris mundi est factus. Nam sicut Deus majori mundo præsidet, ita quod ubique est totus; sic anima corpori dominatur, ita quod ubique tota est in corpore.

Homo itaque habet diem, habet et noctem; habet solem in die, habet lunam in nocte. Dies hominis est vita justitiæ, nox hominis est vita nequitiæ. Sol autem in vita justitiæ est charitas quæ præest vitæ justitiæ; luna vero in vita peccatoris, est pœnitentia. O quam clarus sol est charitas, cujus quindecim radios enumerat filius solis Paulus apostolus, in Epistola ad Corinthios, ubi ait: « Charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur! » (*I Cor.* XIII.) O quam clarum pœnitentiæ jubar! noctem peccati removet quod conscientiæ nubilum tergit.

Lunæ hujus, scilicet pœnitentiæ, quatuor sunt radii: cognitio peccati, dolor pro peccatis, confessio peccati, fructus eleemosynæ. Prius **383** oportet cognoscere peccatum, sed non sufficit; oportet dolere pro peccato; addenda est etiam confessio, quia frustra dolet qui non confitetur; his vero adjungendus est fructus eleemosynæ, qui est pretium peccati. Unde propheta de impio dicit: « Non credat frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit (*Job* XV). » Pretium certe peccati est eleemosyna. Sed qui semper eleemosynam erogat et semper peccat frustra credit quod eleemosyna ei proficiat. Interpretandum est igitur eleemosynæ vocabulum. Et, Hebraice, *Deus*, moys, Ægyptiaca lingua dicitur *aqua*, inde eleemosyna, id est, *aqua Dei*. E contrario videre possumus quod peccatum est ignis diaboli. Igitur contra ignem diaboli opponatur aqua Dei. Perpende, Christiane, dignitatem tuam, et redemptionem culpæ tuæ. Noli belluina mente contemnere. Deus eleemosynam fecit tibi, corpus proprium morti tradendo, tu eleemosynam fac illi, buccellam panis porrigendo pauperi. Esto prius in te misericors, deinde in proximum clementiæ rivum effunde, ut sic pariter cum proximo ad fontem misericordiæ valeas pervenire, Jesu Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXII.

IV. IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

(121)....... vere est mons fortitudinis, innuitur salutare vexillum, id est crux, quæ immortali memoria viret semper, floret atque fructificat in mentibus electorum.

Per hoc autem quod in sacris altaribus Dominico corpori sanctorum reliquiæ sociantur, unitum Redemptori suo sanctæ Ecclesiæ corpus ostenditur, et quasi sponsus cum sponsa in sancti altaris thalamo collocatur. Et quia in Apocalypsi, sub altari Dei visæ sanctorum martyrum animæ referuntur (*Apoc.* VI), aptissime congruit, ut etiam apud nos sub aræ visibilis mensa eorum patrocinia recondantur.

Præterea sicut in sepulcro Redemptoris myrrha et aloe missa sunt (*Joan.* XIX), ita et hic thus apponitur, per quod ejusdem Domini mortificatio figuratur, sicut ipse dicit: « Quotiescunque manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat (*I Cor.* XI). » Dignum est ergo ut in altari, super quod corpus Dominicum jugiter immolatur, mors ejus etiam per rerum invisibilium ænigmata nuntietur.

Parietibus quoque basilicæ per circuitum duodecim de sancto chrismate signa crucis imprimimus totidemque candelas affigimus, ut eam sancti Spiri-

(121) Sermonis hujus principium non habetur in ms.

tus unguedine delibutam et apostolorum doctrinis divinitus illustratam his signis invisibilibus ostendamus.

Sunt etiam alia nonnulla, fratres mei, quæ in ecclesiarum consecrationibus certi causa mysterii rationabiliter adhibemus, sicut est vinum, hyssopum, sal, cineres, pulveres, fragmen rubei lapidis. Quæ videlicet omnia idcirco per ordinem vobis exponere, cur adhibeantur, omittimus, **384** ne charitatem vestram prolixis sermonibus oneremus. Quæ tamen breviter perstringendo transcurrimus, ut tenuem saltem uberius intelligendi lineam producamus. Porro sicut aqua Vetus Testamentum, sic et vinum significat Evangelium, quod Dominus tunc expressit, cum aquam in vinum in nuptiali constitutus solemnitate mutavit (*Joan.* II).

Et sicut liquores illi simul in consecratione miscentur Ecclesiæ, sic procul dubio dignum est ut utraque lex jugiter nostro versetur in corde. Sal etiam simul immittitur, ut insipidus veteris legis sapor evangelicæ intelligentiæ sale conditus esse doceatur. Unde cum cives Jericho aquas illius terræ conquererentur amaras, ait Eliseus : « Afferte mihi vas novum, et mittite in illud sal. Qui cum attulissent, egressus ad fontes aquarum, misit in eum sal, et ait : Hæc dicit Dominus : Sanavi aquas has, et non erit in eis ultra mors, neque sterilitas. Sanatæ ergo sunt aquæ usque ad diem hanc, juxta verbum Elisei, quod locutus est (*IV Reg.* II). » Per quod designatur, quod amara veteris legis aqua per spiritualem Evangelii intellectum erat in dulcedinem convertenda. Hyssopus autem, qui pectoris arcana purificat, fidem designat, de qua nimirum dicit Apostolus : « Fide purificans corda eorum (*Act.* XV). » In cinere vero significatur humilitas, per quam scilicet Abraham Deo colloquens, ait : « Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis (*Gen.* XVIII). » Per speciem vero rubei fragminis, fervor innuitur charitatis. Hinc est quod Adam dicitur *terra rubra*, videlicet ut in vocabulo primi hominis homo discat quatenus, quia terra est, humiliter vivat; et quia ruber dicitur, a fervore charitatis geminæ non tepescat. Quæ scilicet omnia idcirco in dedicatione Ecclesiæ visibiliter admiscentur, ut nos eorum mysticum intellectum in mente nostra recondere doceamur. Et quia nos utique sumus Ecclesia, per visibiles species atque corporeas mystice designatur quæ spiritualium virtutum nobis inesse debeant sacramenta. Hæc interim vos nosse sufficiat, ut per hæc quæ dicimus valeatis et illa conjicere quæ tacemus.

Videtis præterea, dilectissimi, quia basilica ista constat lapidibus et cæmento, quod si parietis machina in alta se subrigens solis lapidibus coacervatur, et calcis ac sabuli glutine non obstringitur, ad violentiæ cujuslibet impetum quidquid constructum est necesse est subruatur. Quid est aliud templum Dei, nisi populus Dei? lapides, nisi homines? Quid cæmentum, nisi tenax coagulum charitatis? Unde dicit Apostolus : « Charitatem habentes, quod est vinculum perfectionis (*Col.* III). » Sicut ergo muralis machina sine cæmento constructa perflantibus ventis evertitur, ita boni operis ædificium ad quemlibet tentationis impetum cito collabitur, si paternæ charitatis coagulo non tenetur.

Ut ergo, dilectissimi, sancti operis nostri structura permaneat, Spiritus Dei vos in fraternæ charitatis compage connectat. Non enim omnes, qui Christianum videntur habere vocabulum, pervenire merentur ad Christum; neque omnes qui habent Ecclesiæ societatem, **385** ad ecclesiastici corporis pertinent veraciter unitatem. Tabernaculum nempe fœderis, quod Christi tunc præfigurabat Ecclesiam, Bezeleel filius Uri de tribu Juda, et Ooliab filius Achisamech de tribu Dan, pariter construxerunt (*Exod.* XXXI). Sed cuncti liquido novimus quia de tribu Juda natus est Christus, de tribu vero Dan nasciturus est Antichristus. Sic ex utriusque nunc membris universalis constat Ecclesia, sed sola charitate discernitur, qui scilicet ad Christum, qui ad Antichristum merito pertinere credatur. Unde et Bezeleel dicitur *in umbra Dei*, quia quisquis Christum veraciter sequitur, umbra sancti Spiritus, ex quo ille in Virginis utero conceptus est, ab æstu desideriorum carnalium temperatur. Ooliab interpretatur *protectio mea pater*, quoniam Antichristus cum suis utique membris patrum suorum, hoc est veterum Judæorum, se testimonio protegit, dum legalia mandata juxta litteram servat, et ea secundum illorum traditionem carnaliter observanda mendaciter dogmatizat.

Ecce, dilectissimi, tabernaculum Dei nunc communis frequentiæ societate construimus, et templum Dei corporali frequentia sufficienter implemus, imo et ipsi templum Dei per novæ regenerationis gratiam effecti sumus. « Templum enim Dei sanctum est, dicit Apostolus, quod estis vos, et Spiritus Dei habitat in vobis. » Ubi terribile est, quod præsto subjungitur : « Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus (*I Cor.* III). » Templum sane, id est materialis quælibet ac terrena basilica, aliquando pulvere, vel levi quacunque sorde polluitur; aliquando per effusionem sanguinis, vel certe per admissum aliquod grave facinus violatur; sed cum solus se nimius pulvis exaggerat, vel tenuis quædam pollutio pavimenti munditiam fœdat, levi ramusculo, quod injectum est, scopitur, et sic ad priorem munditiam, quod fœdatum est, revocatur. At si vel homicidii, vel gravissimi, quod absit, sceleris contaminatione respergitur, denuo per summi sacerdotis officium necesse est instauretur. Nos certe in die sacri baptismatis per sanctificationem Spiritus Dei templum sumus effecti; quod si vel otiosi sermonis, vel exigui cujusquam reatus attaminatione contingimur, facile est ut levis pœnitentiæ satisfactione purgemur. At si gravis culpæ lepram nos incurrisse contigerit, adeunda est protinus mater Ecclesia, supplicandus est pontifex, ut animæ nostræ templum, quod violatum atque destructum immani scelere cernitur, per sacerdotalis auctoritatis officium ac satisfactionis dignæ remedium noviter instauretur.

Nec dubium quin illa templi spiritualis instauratio, quæ per visibilis sacerdotis exhibetur officium, per divinæ virtutis atque potentiæ intrinsecus impleatur effectum; et Christus Jesus, qui verus Rex est et Sacerdos, quod collapsum in homine vel destructum maligni spiritus arte considerat, per plenioris gratiæ largitatem in melius renovat et reformat. Quod etiam templi Hierusalem instauratio tunc illa signaverat, quæ per Zorobabel filium Salathiel, ducem videlicet Juda, Jesum (Josue) filium Josedech sacerdotem magnum, facta fuisse legitur **386** sub Dario rege Persarum (*I Esdr.* III). Sicut enim tunc Nabuchodonosor rex Babylonis templum Hierusalem populum captivando destruxerat, sic nequitiæ spiritus, qui possessor est intimæ confusionis, humanam animam a sua sæpe libertate captivat, et sic templum Dei perversa concupiscentiæ sorde contaminat.

Et sicut per Zorobabel atque Jesum, regiam videlicet sacerdotalemque personam, tunc instauratum est templum, sic hominis anima furore antiqui hostis impellente collapsa, et per ejus astutiam turpiter violata, ex virtute Redemptoris nostri, qui ex utraque stirpe descendit, erigitur, et non solum in id quod fuerat, sed et in amplioris gratiæ plenitudinem reformatur. Unde et per Aggæum prophetam de lapideo illo templo dictum est : « Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ ; et in loco isto dabo pacem, dicit Dominus Deus exercituum (*Agg.* II). » Tunc sacerdos ille pontificum, et Rex regum templum suum perpetuo possessurus ingreditur, et illud non solum a perpetrati sceleris contaminatione purificat, sed etiam gloria continuæ deinceps inhabitationis illustrat. Sicut per eumdem prophetam dicitur : « Et veniet Desideratus cunctis gentibus; et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum (*Ibid.*). »

Hortamur itaque, dilectissimi, et sanctæ devotionis vestræ prudentiam salubriter admonemus, ut si templum pectoris vestri cognoscitis, vel antiqui hostis arte corruptum, vel etiam perpetrati gravissima cujusquam sceleris attaminatione pollutum, illum adite pontificem, qui restaurationis et totius humanæ salutis principaliter obtinet potestatem; de mentis vestræ cubiculo pravæ concupiscentiæ sordes abjicite, furoris et iracundiæ stimulos per patientiæ mansuetudinem mitigate, petulantis luxuriæ virus expellite, supernæ contemplationis intuitu vanarum cogitationum caliginem dimovete; sicque procul abjectis omnium sordibus vitiorum, succedant spiritualium ornamenta virtutum, quibus suaviter delectatus omnipotens Deus, illud in vobis construat domicilium, in quo sit ipse summitas simul et fundamentum. Summitas quidem, sicut scriptum est : « Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli (*Psal.* CXVII). » Fundamentum vero, sicut dicitur : « Fundamentum autem nemo potest ponere, præter id quod positum est, Christum Jesum (*I Cor.* III). »

Non ergo sit mens vestra, dilectissimi, apotheca mercium, non cupiditatis ærarium, non area bellatorum. Quidquid enim sedulo versas in conscientia, hoc idem et ipse es in æstimatione divina. Omne siquidem nostrum, sive boni, sive mali desiderium coram divino conspectu in nostra cernitur mente depictum. Porro si in te flamma libidinis æstuat, mens tua domus est fornicationis, non domus orationis ; si fomes inest livoris et odii; non domicilium pacis, sed campus videtur esse certaminis. Sit ergo mens nostra non obscenæ luxuriæ clibanus, non passionum sentina carnalium, non denique volutabrum vitiorum, sed sit cum Dei omnipotentis auxilio spiritualium aula virtutum, **387** quam ipse supernus dignetur habitator invisere atque in templo dicati sibi pectoris habitare, sicut per prophetam promittit, dicens : « Inambulabo in illis, et inhabitabo et ero illorum Deus (*II Cor.* VI), » qui vivit et regnat in Trinitate perfecta unus et verus Deus in sæcula sæculorum. Amen.

—

SERMONES MORALES.

Sermo de vitio linguæ.
Sermo de spirituali certamine.
Sermo synodalis.

SERMO LXXIII.

DE VITIO LINGUÆ.

Cum pius exactor quæcunque merces sub chirographo cautionis offeruntur amplectitur, securus est debitor qui tenetur. Sic ergo, fratres charissimi, sic nimirum, cum vos ad libenter audienda quæ de meæ rusticitatis inopia proferuntur intentos aspicio, ad reddendum vobis deinceps promissi sermonis debitum promptior convalesco. Et quia per totius hebdomadæ circulum in cellulis singulariter constituti, affluentibus Scripturæ sacræ dapibus estis saginati, nunc de manibus servitutis nostræ vester animus tanquam vilia ad vescendum poma suscipiat, ut postmodum ad priores epulas quanto esurientius tanto avidius recurrat.

Curate igitur, fratres mei, cum invicem convenitis, ut honeste, graviter et morose incedere studeatis, quatenus debitæ mortificationis insignia præferentes, et inter vosmetipsos quiete ac pacifice fraterna valeatis charitate congruere, et extrinsecus adventantibus sanctæ conversationis exempla præbere, præcipue tamen loquacitatis vitio severe ac vigilanter obsistite, et prurienti linguæ frenum sobrii moderaminis adhibete, ne, quod absit, brevis horæ spatio perdatis otiosa loquendo quod per plures acquisistis orando, et nunc ex lingua leviter affluat quod mentem postea pœnitendo graviter premat. Sæpe namque inter reliquos cibos, unum fortasse quid a comedente trajicitur, quod per plures postmodum dies occupans stomachum minime digeratur. Sic nimirum inter multa verba, quæ indiscrete proferimus, impossibile est ut non quandoque aliquid prodeat, quo deprimi mentis nostræ stomachum sentiamus, ac per hoc nequeat facile digeri, quia non

potest oblivioni traditum a cogitatione deleri. Nonnulli enim fratrum postquam se aliquanto diutius siluisse meminerint, quadam quasi ex ipso silentio securitate præsumpta, mox ad proferenda vana quælibet et levia defluunt, et non ad necessitatis indicia, sed ad voluptatis potius petulantiam indiscreta ora resolvunt. Quibus profecto valde timendum est, ne magis Deum vitio vanifluæ verbositatis offendant quam sibi prius **388** de silentii sui censura placaverant. Deum siquidem, quem de silendo et orationibus insistendo in se suscipere fortassis ante meruerant, nunc vacando fabulis et sermonibus otiosis tanto periculosius quanto vicinius persequi non formidant.

Audiant itaque quid Paulus Ephesiis dicat: « Omnis, inquit, sermo malus ex ore vestro non procedat, sed si quid bonum est, ad ædificationem opportunitatis fidei, ut det gratiam audientibus (*Ephes.* IV). » Et quia nonnulli Deum prius bene vivendo lætificant, sed postmodum superflua quæque et perversa loquendo contristant, illico subjunxit: « Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis (*Ibid.*). » Perpendant miseri, quæ illis lætitia in vanis sermonibus potest lenocinantes obrepere, quibus sciunt se non potentem sæculi, non etiam quemlibet sanctum hominem, sed ipsum Spiritum sanctum, qui procul dubio Deus est, contristare.

Quanto autem cautelæ studio linguæ procacitas frenanda sit, si quis nosse desiderat, inter quæ crimina ab eodem magistro gentium numeretur, attendat: « Fornicatio, inquit, et omnis immunditia aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet (*Ephes.* V). » Ubi enim fornicationem, immunditiam, atque avaritiam texuit, ibi etiam indifferenter scurrilitatem, et stultiloquium nominavit, ut manifeste detur intelligi, linguæ malum gravissimis criminibus in offensione conjunctum, a quibus in ipsa non est prohibitione discretum. Quid autem vaniloquio potest esse deterius, quod non modo per semetipsum infelicem animam lethaliter gravat, sed et ipsam honestæ vitæ religionem, quæ hominem Deo junxit, evacuat, Jacobo testante, qui ait: « Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio (*Jac.* I). » Quibus nimirum verbis luce clarius constat quia in nihilum omnis nostra religio redigitur, nisi solerter immoderatæ linguæ lascivia compescatur. Qui rursus ait: « Qui in verbo non offendit, hic perfectus est vir (*Jac.* III). » Si viri perfectio in verbi custodia ponitur, profecto patet quia per effrenatæ loquacitatis incuriam, omnis etiam perfectæ vitæ compositio dissipatur. Et si rem velimus diligenter inspicere, deterius peccat plerumque lingua quam vita; nam et si vigilanti cura animam nostram custodire proponimus, tamen quia propagati de carne cum peccato sumus, impediente sæpius ipsa carnis infirmitate, peccamus. Sed quidquid in humana conversatione delinquitur fructuosæ pœnitentiæ remedio et crebris orationibus expiatur.

Consideremus ergo, fratres charissimi, quam grave sit in lingua delinquere, quæ compuncti et amari cordis interpres pro nostris delictis efficaciter consuevit orare, et eam vanissimæ loquacitatis vitio ream atque obnoxiam divino conspectui reddere, quæ nimirum in suæ munditiæ puritate persistens nostris reatibus poterat veniam obtinere. Unde non immerito per virum Sapientem dicitur: « Flagelli **389** plaga livorem facit; plaga autem linguæ comminuet ossa (*Eccli.* XXVIII). » Ecce lingua ossa non habet, et ossa comminuit, quia cum ipsa per ventosa verba leviter effluit fortia atque robusta virtutis nostræ facta corrumpit. Nam cum mors et vita sit in manu linguæ (*Prov.* XVIII), valde cavendum est vitium quod et manu ad feriendum uti dicitur, unde inaniter loquentis anima trucidetur. Unde non immerito idem, qui supra, Sapiens dicit: « Multi ceciderunt in ore gladii, sed non sic, quasi qui interierunt per linguam suam (*Eccli.* XXVIII). »

Duo autem unicuique necessaria sunt qui se ab hujus nequitiæ peste custodire desiderat, ut videlicet et proprium os a supervacuis sermonibus comprimat, et aures etiam ab ineptis alienæ loquacitatis confabulationibus claudat, quoniam hoc virus non solum eos a quibus oritur lethaliter inficit, sed eos etiam in quos effunditur perniciosa tabe corrumpit. Unde scriptum est: « Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam; et ori tuo facito ostia, et seras auribus tuis; aurum tuum, et argentum tuum confla, et verbis tuis facito stateram, et frenos ori tuo rectos, et attende, ne forte labaris in lingua, et cadas in conspectu inimicorum insidiantium tibi, et sit casus tuus insanabilis in mortem (*Ibid.*). » Salomon autem dicit: « Qui custodit os suum, custodit animam suam; qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet malum (*Prov.* XIII). » Nec enim credendum est, fratres mei, sanctos doctores Novi scilicet ac Veteris Testamenti tot sine causa sententias adversus linguæ vitium protulisse. Nisi enim huic morbo immane periculum inesse cognoscerent, nequaquam adversus hunc tam austere, tam acute, tam multipliciter, tam uniformiter disputarent.

Ut enim cætera testimonia sacræ Scripturæ prætercam, quem apostolica tuba illa non terreat, quæ de hac pernicie terribiliter intonat, dicens: « Ecce, inquit, quantus ignis quam magnam silvam incendit, et lingua ignis est, universitas iniquitatis; lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna (*Jac.* III). » Non autem immerito lingua ignis dicitur, quia sicut de insipiente Salomon dicit: « Apertio oris illius inflammatio (*Eccli.* XX). » Si ergo lingua ignis est, quæ omnem virtutum nostrarum silvam incendit, si universitas est iniquitatis, si totum corpus sua fœditate

contaminat, si rotam nostræ nativitatis inflammat, id est si omne meritum instabilis hujus vitæ nostræ suæ damnationis incendio devorat, nisi linguam suam quis discreta moderatione custodiat, quis de sobrietate, quis de castitate præsumere, quis de jejuniis, sive vigiliis, aut aliqua se poterit bona operatione jactare?

Ponamus ergo, fratres charissimi, frenum ori nostro; non ex eo verba scurrilia prodeant, non fluxæ lætitiæ fomenta prorumpant; non lingua nostra fratris infirmi vitam detractorie mordeat; non bene currentis opera sub vitæ hujus incerto præcipitanter extollat; non præterita facta, vel dicta inaniter recitet; non quid **390** a sæcularibus agatur inter fratres pestilenter enarret; servemus et nos quod Paulus Colossensibus præcipit, dicens: « Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere (*Col.* IV). » Sit igitur lingua nostra modesta, sobria, discreta, pudica; sit oris nostri saliva virgo die crescente, et nisi utilitatis occasio præbeatur, usque in crastinum, sive perendie incorrupta servetur.

Portatis, fratres mei, vobiscum, portatis clavem cellulæ, portate et clavem linguæ; opponitis pessulum ostio, adhibete retinacula salubriter ori vestro. Auceps non emittet accipitrem, nisi anserem videat, et monachus dimittit linguam suam, si loquendi necessitas non assistat? Dedignatur venator catulum solvere, nisi lepus appareat; viliorem habeat monachus linguam suam, quam ad nullius salutem, vel commodum inutiliter solvat? Sudat lapis in manu oppugnantium mœnia, et incassum volet verbum de ore stantis in sanctæ militiæ disciplina? Arcus frustra flexis cornibus non intenditur, et rationale os ad effundenda passim superflua reseratur? Parcitur pharetræ, ut ex ea sagitta leviter non exeat; non parcitur linguæ, ut mordax in quemlibet verbum velut ictum vulneris non infligat?

Quid ad hæc, fratres, dicimus? qua nos argumentatione defendere, qua possumus artificiosa nos excusatione purgare? Nunquid non facilius est atque tranquillius facere quam loqui? Nunquid non laboriosius est linguam per tot prolixæ loquacitatis verba discurrere quam in suo quietam silentio permanere? Unde non immerito de quibusdam per Jeremiam dicitur: « Docuerunt linguam suam loqui mendacium; ut inique agerent laboraverunt (*Jer.* IV). » Laborasse namque dicuntur, ut nequiter agerent qui tacendo utique sine peccato melius quievissent. Et si forte quemlibet fratrem in lingua se jugiter fatigare delectat, Paulum audiat quod Corinthiis dicat: « Quid ergo, fratres? cum convenitis, unusquisque vestrum psalmum habet, doctrinam habet, Apocalypsin habet, linguam habet, interpretationem habet: omnia ad ædificationem fiant (*I Cor.* XIV). »

Si quem ergo tædet linguam suam rigida silentii censura compescere, orando, psallendo, legendo, sive etiam ædificationis verba proferendo, studeat eam salubriter exercere, ne cui nunc ardet lingua in loquendi concupiscentia, damnationis suæ postmodum comburatur in pœna. Neque enim negligenter audiendum est quod dives ille petebat refrigerari linguam suam, quia cruciabatur in flamma (*Luc.* XVI). Quia enim, juxta apostolicam sententiam, humana lingua a gehenna, hoc est a gehennalibus incolis, nunc dicitur inflammari (*Jac.* III); non immerito postmodum flammis ultricibus tradita, cum eisdem simul meretur aduri. Unde non incongrue de perversa lingua per virum sapientem dicitur: « In flamma, inquit, sua non comburet justos. Qui relinquunt Deum, incident in illam, exardebit in illis, et non exstinguetur, et immittetur in illos, quasi leo et quasi pardus lædet illos (*Eccli.* XXVIII). » Illud etiam **391** quantæ formidini, quanto nobis debet esse terrori quod Veritas ait: « Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii (*Matth.* XII). »

Audiat lingua vaniloqua, audiat lingua otiosa, audiat lingua scabiosa. Scabiosa, inquam, lingua, quæ velut scabiem quamdam atque pruritum patitur, nisi semper acuto quodammodo supervacuæ locutionis ungue scalpatur. Audiat et pavescat, intelligat et tam terribilem sententiam perhorrescat. Audiat terrorem judicii de ore ipsius judicaturi. An non habet aures ut possit audire, quæ et manum habet ut possit occidere? « Mors enim et vita in manu linguæ (*Prov.* XVIII). » Audiat ergo quod ex ore Veritatis dicitur; et subtili meditatione discutiat quod minatur: « Omne, inquit, verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii (*Matth.* XII). » Ponamus itaque ut otiosum verbum, si contra sacræ Scripturæ sententias fas est dicere, leve sit et exiguum omnino peccatum, sed quid milio brevius? quid penna levius invenitur? Verumtamen si pennarum, vel miliorum innumerabilis multitudo congeritur, necesse est ut portantis cervix, velut sub gravi lapide immoderantius pressa, frangatur. Ex humentibus quoque saxis tenuis quidem et rara gutta distillat, sed si vas subesse spatio longiore permittitur, ita plenum ac si profluens unda decurreret invenitur. Parvæ quidem sed innumeræ cinifes superbi Pharaonis et totius Ægypti superavere virtutem (*Exod.* II). Breve tempus est hora, sed dum hora horæ continua successione conjungitur, totius vitæ nostræ cursus impletur.

Nemo itaque semetipsum decipiat, fratres mei; sed peccatum, quod leve arbitratur esse, dum pensat, grave videatur in ejus æstimatione, cum numerat. Quid enim durius saxo? Quid aqua liquidius? et tamen a quodam sapiente (Ovidio) dicitur:

Gutta cavat lapidem, consumitur annulus usu.

Nimirum et omnis animæ nostræ soliditas ac fortitudo destruitur, si assiduis inundantium et quodammodo pluvialium verborum fluxibus atteratur, quamvis et leviter se peccasse quis asserat, cum

Apostolus dicat : « Qui legem præterit, Deum inhonorat (*Rom.* II). » A Porro otiosis verbis assuetus, duplici procul dubio culpæ videtur obnoxius, qui et divinas laudes, ad quas humana conditio assidue provocatur, abjicit, et superfluæ loquacitati, a qua prohibetur, insistit, sicut de quibusdam Jeremias dicit : « Duo mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas (*Jer.* XII). » Quæ nimirum prophetæ verba, etiam de otiosa loquentibus possunt non inconvenienter intelligi, qui nimirum derelicto fonte aquæ vivæ, hoc est, postposito verbo vitæ, ora sua cisternas faciunt, ex quibus non novi, sed veteris hominis verba proferunt, quemadmodum non recentem de fonte, sed sentinosam potius aquam de cisterna profe- B rant; et quia labia sua moderata nesciunt discretione reprimere, cisternæ dissipatæ aquam nequeunt continere.

392 Notandum sane quia sicut avis advolans exponit se ramo cujuslibet arboris, sic plerumque malignus spiritus veniens insidet linguæ inconsiderate loquentis, et inordinatum quid in decursu sermonis per subreptionem suadet effluere; unde postmodum veniens quasi congesta dimicandi materia, cor hominis valeat impugnare. Intra conscientiam suam, fratres charissimi, unusquisque vestrum redeat, et se, quod dicimus, recognoscat. Sæpe namque negligenter quid loquimur; unde postmodum ad silentii nostri custodiam redeuntes, tantam ingruentium cogitationum molestiam patimur, ut vix C tolerare possimus. Et pœnitet quidem omnino tam incaute noxia protulisse, sed remedium non occurrit, quia quod semel emissum est, non possumus revocare. Juxta quod Flaccus ait :

Et semel emissum volat irrevocabile verbum.

Oramus, psallimus, sed evellere de corde nostro infixum spinæ illius aculeum non valemus. Tunc veternosus hostis cum mentem nostram in tanto versari turbine conspicit, victor et insultans gaudet se, quasi fructus de suo labore colligere, quos in male feraci terra linguæ nostræ meminit seminasse; in quo videlicet facto quid aliud quam turdelam imitantur, quæ ex eo quod digerit moritur ? Ex ejus quippe stercore planta nascitur, de cujus humore D viscus conficitur, quo postmodum et ipsa capiatur, atque ex eo agitur quod prius fuerat cibus suus, ut et ipsa postmodum sit cibus alienus.

Ita ergo cum immunda quæque ac vana proferimus, quid aliud quam laqueos nobismetipsis loquendo compingimus, quibus ab astutis aucupibus, hoc est, malignis spiritibus, postmodum capiamur? Sæpe autem sermo noster non loquenti sed audienti pugnam generat, ita ut cor ejus in odium illius, qui contraria verba protulerat, vehementer accendat, et, si facultas adsit, non tam verba verbis reddere quam malæ retributionis parat actibus respondere. Hæc autem in ipsa verborum confabulatione parvipendenda nobis videntur et levia, sed cum ad orationum secreta recurrimus, reducta protinus ad memoriam, dura prorsus et intolerabilia judicamus.

Quapropter, dilectissimi fratres mei, studeamus nosmetipsos intra silentii claustra reprimere, et linguas nostras a vanis et inutilibus eloquiis cohibere. Anima namque nostra superni regis est sponsa, quæ accepto pignore sancti Spiritus, signaculo fidei est dotata. Maneat ergo in suis penetralibus virgo, non indecenter in publicum prodeat, non per oris limen egressa, in supervacua se verba, ac sæcularia inaniter fundat, ne si deviare eam sponsus a modesta pudicitiæ suæ gravitate conspexerit, quandoque objurgans, dicat : « Si ignoras te, inquiens, o pulchra inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum (*Cant.* II). » In cubiculo igitur suo virginali more resideat, oris ostium clausum teneat, et nunquam, nisi quæ ad exspectandum pertinent sponsi cœlestis adventum, locutura procedat; sub umbra se silentii reprimat, ne decolor videatur; ab omni se æstu negotii sæcularis abscondat, ut non immerito possit alacri voce cantare : « Sub umbra **393** illius quem desiderabam, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo : introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem (*Ibid.*). »

Solent autem sponsæ nobilium diversas pigmentorum species mandendo per ora revolvere, ut advenientibus procis fragrantius valeant, ac suavius redolere. Anima etiam nostra cæpas, allia, et quidquid terrenæ prudentiæ acritudinem fervet, prorsus abhorreat; cassiam vero assiduæ orationis, stacten sacræ lectionis, psalmodiarum cinnama et cuncta odoramenti spiritualis aromata jugiter fragrare contendat. Christus sit omne quod loquitur ; omne quod delectatur, omne quod sapit, omne quod vivit, Christum spiret, Christum flagitet, Christum æstuet, Christum ore pronuntiet, Christum assidua cordis meditatione pertractet. Amare alium nesciat, ad hunc solum totis visceribus inardescat. Illum summis desiderii vocibus clamet, illum ad se venire suspiriis et crebris gemitibus provocet; illum diversis adornata virtutibus, ipsa sui pulchritudine, ut ad se ingrediatur, invitet; quatenus dum ad se eum, cui æstuat, cui anxiatur, cui inhiat, venire persenserit, protinus gratulabunda alacriter exclamet, dicens : « Vox dilecti mei pulsantis : aperi soror mea, amica mea, immaculata mea; » ac deinde subjungit : « Surrexi aperire dilecto meo. » Felix anima, cujus thalamum cœlestis ille sponsus ingreditur, ac indissolubili sibi perpetui amoris vinculo copulatur : quæ nimirum sine intermissione celebrat nuptiale convivium, et indeficienti copia cœlestium fruitur epularum. Felix, inquam, anima, quæ dum divinæ gratiæ rore perfunditur, cœlesti mox sobole fecundatur. Sic nimirum arefacta carni, germinat sibi, mortua mundo, vivit Deo viventi, atque regnanti in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXIV.

DE SPIRITUALI CERTAMINE.

Si diligenter considerare volumus, fratres charissimi, unde venimus, et quo vocamur, nullæ in nobis vires sunt, quibus ad reddendas Deo gratias sufficere valeamus. Nos enim filii Israel sumus, qui Pharaoni in Ægypto servivimus (*Exod.* III), qui gravissimo superbi regis imperio premebamur. Gaudebat siquidem princeps mundi hujus sub ferreo suæ servitutis jugo nos indesinenter atterere, et servilium operum semper officiis occupare. Cogebat nos lateres coquere, quia non ex pretiosis virtutum lapidibus templum Deo construere, sed terrenum potius sibi dictabat ædificium fabricare. Sed ecce jam Deus Patrum nostrorum, Deus benedictus in sæcula, ex Ægypto nos, id est de tenebris vitæ veteris eruit, de vinculo tyrannicæ dominationis absolvit, atque in terram nos repromissionis fideliter introduxit. Terram namque repromissionis ex eo jam ingressi sumus, ex quo spreto mundi desiderio, firmæ spei fiduciam in æternitate posuimus; et **394** jam in spe possidemus, quam in re habituri postmodum per Dei gratiam sumus. In hac videlicet terra jam illi per spei gratiam introducti fuerant, quibus Petrus aiebat : « Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum (*I Petr.* II). »

Sed quia in hanc terram, duce divina gratia, sumus ingressi, jam non nobis vacandum est otio, non torpori, vel desidiæ cedere; non somno, vel C incautæ securitati sanum est indulgere. Expedit itaque ut virtutum armis semper accincti, ad custodiam nostri jugiter excubemus, et adversus immanissimos hostes nostros acriter dimicemus. Per bellum namque pervenitur ad pacem, per laborem transitur ad requiem. Non est enim sine pugna victoria, non absque victoria pertingitur ad coronam. Intestinos autem hostes habemus, cum quibus si perire nolumus, infatigabiliter, et sine ulla prorsus intermissione pugnare compellimur. Hostes nempe nostros, adversum quos in acie semper assistimus, non a nobis interjecti aggeres dividunt, non mœnia turrita secernunt, non profundi amnes interfluunt, non prærupti montes, ne cominus congrediantur, obsistunt. Nobiscum semper sunt, quia in nostræ mentis penetralibus degunt. Septem namque D principalia vitia sunt, ex quorum vipereo semine cæteræ vitiorum pestes, quasi venenatæ nihilominus soboles oriuntur, quæ nimirum sunt, superbia, avaritia, inanis gloria, ira, invidia, luxuria, tristitia. De quibus nos idcirco diligenter disputare omittimus, quia plerosque sacri tractatores eloquii multiplices super his reliquisse sententias invenimus.

Hoc tantum nunc affirmare sufficiat, quia quisquis adversus ista confligere, quisquis hæc cum Dei adjutorio neglexerit superare, nunquam in militia spiritali victor existere, nunquam ad coronam victoriæ poterit pervenire : « Non enim coronabitur, A nisi qui legitime certaverit (*II Tim.* II). » Hæc sunt denique gentes quas Israelitico populo Moyses præcipiebat exstinguere, et a facie terræ absque ulla fœderis interpositione delere : « Cum introduxerit te, inquit, Dominus Deus tuus in terram, quam possessurus ingrederis, et deleverit gentes multas coram te, Hethæum, et Gergezæum, et Amorrhæum, Chananæum, et Pherezæum, et Hevæum, et Jebusæum, septem gentes multo majoris numeri, quam tu es, et robustiores te, tradideritque eas Dominus Deus tuus tibi, percuties eas usque ad internecionem : non inibis cum eis fœdus, nec misereberis earum (*Deut.* VII). »

Ecce audistis, fratres charissimi, quia gentes nobis infestas nostris manibus Deus omnipotens B tradidit, easque jam a facie nostra in sua providentiæ dispositione delevit. Cur ergo degeneri languore torpescimus? Cur collatam nobis cœlitus victoriam non arripimus? Cur ex eo, quod in superno jam examine constitutum est, id solum quod ad nos pertinet, non implemus? Nam si ipsam verborum seriem caute perpendimus, jam ipsas gentes apud divinam sententiam prostratas aspicimus, quas ipsi percutere **395** et delere jubemur. Cum enim dicitur : « Cum introduxerit te Dominus Deus in terram quam possessurus ingredieris, et deleverit gentes, » atque paulo post adjungit : « Percuties eas, » luce clarius constat, quia adversarios nostros in sua præscientia jam omnipotens Deus exstinxit, quos nos, ut exstingueremus, instituit. Ipse pugnat, et ut nos vincamus invitat; ipse hostium vires destruit, et nobis victoriæ nomen ascribit. Vult nos fieri sua virtute victores, ut merito coronare valeat triumphantes.

Nulla nos ergo desperatio frangat, quos ad fortiter agendum supernæ virtutis adhortatio provocat. Nulla infirmitas humanæ conditionis obsistat, ubi ad confligendum divinæ jussionis auctoritas roborat. Audiamus et nos quod illis dictum est : « Si dixeris in corde tuo : Plures sunt gentes istæ quam ego, quomodo potero delere eas? noli metuere, sed recordare quæ fecerit Dominus Deus tuus Pharaoni, et cunctis Ægyptiis, plagas maximas quas viderunt oculi tui, et signa atque portenta, manumque robustam, et extentum brachium, ut educeret te Dominus Deus tuus; sic faciet cunctis populis quos metuis (*Deut.* VII). » Ut quid ergo ex nostra infirmitate diffidimus, qui ipsum virtutis auctorem prævium ac ducem nostræ congressionis habemus, et ille tenetur ex promissione victoriæ, qui dux et auctor est pugnæ?

Accendatur igitur mens in amorem certaminis, et in campum pugnaturus procedat, ad debellandos hostium cuneos resides animi incalescant. Nullum inter nos atque adversarios fœdus interveniat; nulla nos sequestræ pacis jura componant. Non ire namque ad prælium inglorium est; ire autem, et segniter agere, mortis est omnino periculum. Melius est enim non agnoscere viam veritatis, quam post agni-

tionem retrorsum reverti. Nonnulli enim post arrepta sacræ rudimenta militiæ, in tantam se mollitiem animo tepescente resolvunt, ut et si videantur mala non agere, nullis tamen studeant animæ suæ profectibus insudare. Hi nimirum non famem inedia vincere, non oblatis epularum suavitatibus repugnare, non frigoris asperitatem ferre, non communes satagunt vigilias prævenire, qui videlicet, et si usurpare illicita respuunt, his tamen quæ licita sunt suaviter perfruuntur. Hi profecto intra sacram militiam constituti sunt, sed quid spirituale certamen sit, nesciunt. Intra militum numerum censentur ascripti, sed militaris officii probantur ignari. Siquidem inter armatos non verentur inermes incedere, inter loricatas bellatorum acies non erubescunt discincti segniter ambulare; atque idcirco ad primum vibrati cujuslibet jaculi ictum corruunt, quia nullo causa circumspectionis clypeo muniuntur, meliusque fuerat intra septa domus ignobiliter vivere, quam imbelles intra bella sine ullis præconiorum titulis interire.

Enimvero qui monachico habitu carnis delectationem quærunt, ex arido ligno succum exprimere gestiunt, ex qua nimirum mollitie, ac remissione vivendi plerisque contingit,ut cum multa sciant, se nesciant, et quid districtionis ipsi pati possint, pleniter **396** non agnoscant: sicque fit, ut quibus datum est exteriora multa cognoscere, adhuc ad cognoscendum semetipsos videantur probationis indigere. Plerosque enim vidimus jamdudum in sacro ordine constitutos, qui necdum nossent quid in jejuniis, quid in vigiliis, quid in reliquis cœlestis disciplinæ studiis ferre potuissent; et cum Scriptura dicat: « Qui ignorat, ignorabitur (*I Cor.* XIV); » quo pacto vel a Deo cognosci, vel Deum mereatur ipsum cognoscere, qui semetipsum in ejus obsequio convincitur ignorare? Porro autem fervidus bellator, qui mœnia obsidione circumdat, appropinquare aggeribus nititur, occupare vallos attentat, atque inter ipsas crebrescentium missilium grandines, quousque violentus irrumpere possit explorat.

Qui semetipsum ergo vult vincere, in mensura suarum virium turpe est notitiam non habere. Hinc est enim quod Dominus dicit: « Contendite intrare per angustam portam. » Necdum autem experimentum sui ille Dei miles acceperat, de quo Scriptura dicit: « Quia imposita galea ærea super caput ejus, et vestitus lorica, accinctus etiam gladio super vestem suam, cœpit tentare si armatus posset incedere; non enim habebat consuetudinem, et dixit: Non possum sic incedere, quia nec usum habeo, et deposuit ea (*I Reg.* XVII). » Jam autem idem se docte probaverat, cum gladium Goliath Philisthæi involutum pallio post Ephod abstulit, et secum a facie persequentis Saul fugiendo portavit, dicens: « Quia non est gladius alter similis illi (*I Reg.* XXI). » In hoc autem probatio est, quia qui in militiæ spiritualis agone profecerit, si jam debiliorem contra se vitiorum contumaciam sentit; si surgen-

A tes in se motus carnis facile reprimit; si tumultuantium cogitationum strepitum minori jam labore compescit; si nascentes carnalis illecebræ spinas, mox ut oriri cœperint, resecat; si tumentia superbiæ, luxuriæ, cæterorumque vitiorum colla gladio protinus divini timoris obtruncat.

Cæterum, quid prodest diu quemquam sacræ interesse militiæ, quem velut sub ipsa primi tirocinii rudimenta remissis manibus, et tenero adhuc poplite videas claudicare? A qua nimirum negligentiæ dissolutione prædicator egregius discipulos suos prohibet, dicens: « Remissas, inquit, manus, et dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ne claudicans quis erret (*Hebr.* XII). » Docta manus ad prælium facile pervenit ad triumphum;
B corpus attritum lorica, promptum fertur in pugnam. Monacho nempe, cui adhuc impossibile est superbiam premere, avaritiam cohibere, invidiæ faces exstinguere, mundam mentem a luxuriæ petulantia custodire; qui virus malitiæ adversus offendentem nequit expellere, qui pro servanda censura justitiæ succumbit injuriam sustinere; quid aliud dicendum est, nisi quia quantum ad professionem quidem jam in sacra militia nomen dedit, sed quid sit spirituale certamen, adhuc penitus non agnovit? imo ad perfectionem tendentibus hoc totis est viribus adnitendum, ut salubriter rigidi magis discant ista nescire, quam vincere. Pudeat hos, qui se mortuos profitentur esse cum Christo, rebelles motus carnis, et passiones animorum adhuc in se procaciter vivere;
C adversus **397** quæ velut sub ipso congressionis initio, necesse sit repugnare, ne cum sit tempus; ut jam jure quiescere permittantur emeriti, adhuc versentur inter bella tirones.

Discat igitur miles Christi, dum adhuc novus est, manus conserere; discat, emergentibus quibusque vitiis, prout res dictaverit, obviare. Huc illucque circumductis vivacis experientiæ oculis providus se vertat; et singulis quibusque jaculis, quæ mittuntur, defensionis tegmen opponat, ut superbiam humilitate dejiciat, gulam sobrietate restringat, mansuetudine iracundiam calcet, avaritiam largitate refrenet, ardorem libidinis terrore perpetui ignis exstinguat, odii trabem flamma suavissimæ charitatis exurat. Delectatur certe Deus isto certamine, qui
D subtiliter ac profunde considerat totum quidquid illud est quod versatur in mente. Gratulantur angeli ad tale spectaculum, videntes quod humana natura in eo quod contra semetipsam pugnat, ad eorum se consortium, unde fuerat ejecta, reformat; et secum rixando ad veram procul dubio pacem tendit, quam olim sibimet male consentiendo, quia non repugnavit, amisit.

Nec conqueramur, fratres mei, si ad votum mox cuncta non vincimus, si in hujus conflictatione certaminis, ærumnas, labores, angustias, et gravissimum sæpe fluctuantis animæ tædium sustinemus. In hoc enim divina nobis dispensatione prospicitur, ne de repentina victoria in arrogantiam noster animus

extollatur, et de altitudine sua profundius corruat, A si non auctori Deo, sed sibi victoriæ suæ vires ascribat. Hinc est enim, quod Israelitico populo per Moysen dicitur: « Postquam afflixit te Dominus, et probavit, ad extremum misertus est tui, ne diceres in corde tuo: Fortitudo mea, et robur manus meæ, hæc omnia mihi præstiterunt, sed recorderis Domini Dei tui, quod ipse tibi vires præbuerit (*Deut.* VIII). » Hinc est etiam, quod sæpe mens, quæ multa in se, et fortia superat, unum quid fortasse minimum, quamvis solerter invigilet, non expugnat. Quod divina nimirum dispensatione agitur, ne humana conditio undique virtutibus splendens, in elatione sublevetur, ut in eo quod se superasse fortia quæque considerat, dum parvum non potest diu conando subigere, non sibi, sed illi victoriam tribuat, cujus mu- B nere potuit quæ subacta sunt superare. Unde illic dicitur: « Hæ sunt gentes, quas Dominus dereliquit, ut erudiret in eis Israelem (*Judic.* III). » Israel namque reservatis gentibus eruditur, dum mens nostra in parvis sibi resistentibus discit, quia nequaquam ex se majora subjecit.

Hic totius negotii summa est, fratres charissimi, quare mundum reliquimus; hic tota versari debet intentio, quid ad sacrum ordinem nos venisse gaudemus, videlicet ut mens nostra virtutum armis accincta, in spirituali certamine se semper exerceat, et vitiorum portenta, quæ circa nos mitescere nesciunt, fervido spiritu debellare contendat. Quid enim profuisset Israelitico populo Ægyptiaca tantummodo rura relinquere, nisi cervices hostium bellica fer- C buissent strage percutere, ut terram optimam quieto postmodum possent otio possidere? **398** Qui denique profectus esset, si Pharaonis jugum, sub quo qualitercunque vivere sinebantur, effugerent, si Chananæorum enses in proprios jugulos per torporis incuriam provocarent?

Excutiamus ergo, fratres charissimi, degenerem marcidæ dissolutionis inertiam, qui per fortitudinem strenue dimicandi pervenire volumus ad coronam. Parati simus semper irruentes vitiorum cuneos, ac frementes bestias de agro nostri cordis ejicere, nullumque eis in ea quæ nostri juris sunt, permittamus locum perversæ damnationis habere. Non videant nos inimici nostri, quod absit, enerviter cedere, ne mox sibimet applaudentes, de nostris valeant reces- D sibus exsultare. Invictum namque militiæ nostræ ducem habemus, cui fiducialiter dicimus: « Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me, apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi (*Psal.* IX). » Felix spiritalis ille bellator, qui talem sequitur in prælio ducem, qui talem meretur habere suæ congressionis auctorem, qui et præsumenti præbet audaciam, et pugnanti victoriam, et vincentem provehit ad coronam; quin potius ipse est militantibus donativum, emeritis municipium, triumphantibus præmium sempiternum Jesus Christus heri, et hodie, ipse Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXV.

SERMONIS PRIMI SYNODALIS FRAGMENTA.

Sicuti in monte Sinai Dominus Israeliticæ plebi per Moysen legis edicta proposuit (*Exod.* XIX *et seqq.*), ita et in sancta Ecclesia per ministerium sacerdotum idem legislator et judex Christiano populo vivendi mandata depromit. Sinai quippe interpretatur rubus, sive tentatio. De rubo siquidem Dominus, ut Scriptura testatur, apparuit, et Moysi ad filios Israel deferre mandata præcepit; et in Ecclesia Deus procul dubio cernitur, sicut eidem Moysi roganti quatenus sibi semetipsum ostenderet, pollicetur, dicens: « Ecce locus apud me est, stabis supra petram; cumque transierit gloria mea, tunc videbis posteriora mea (*Exod.* XXXIII). » Quod autem Sinai etiam tentatio dicitur, quid per hoc aliud debet intelligi, nisi quia in Ecclesia ubi lex datur, ibi tentatio maligni spiritus aliquando pestilenter oboritur? Ut ad violandam recti judicii regulam modo spes quæstus obrepat, modo rigorem justitiæ laus, vel humanæ gratiæ favor emolliat, modo ad nocendum iræ, vel odii livor impellat, modo metus a libertate recte judicandi cor reprimat, modo crudelitas dignæ ultionis mensuram excedat.

Ecce locus apud me est, et stabis super petram, et tunc videbis posteriora mea. Quis autem iste locus, ubi statim super [supra] petram Dominus cernitur, nisi sancta intelligitur Ecclesia, ubi dum petræ fidei constanter innititur, simul cum Apostolo Domini gloriam speculamur? Hæc enim est de qua dicitur: « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (*Matth.* XVI). »

Terra usque ad fenestras, et fenestræ clausæ (*Ezech.* XLI). Ait Apostolus: « Templum Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor.* III). » Hujus autem templi fenestræ sacerdotes **399** sunt, qui fidelium populo lumen sanctæ prædicationis infundunt. Sed cum terra usque ad fenestras aggeritur, clausis fenestris templum continuo tenebratur. Et cum terrena negotia sacerdotes implicant, quasi fenestræ clausæ templum, quod amittit lumen, obscuratur. Nos ergo necesse est, quantum possumus, ab actibus vacare terrenis; ut sacris jugiter invigilemus eloquiis. Sicut sponsa dicit in Canticis: « Oculi tui sicut columbæ super rivos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima (*Cant.* V). »

S. PETRI DAMIANI

S. R. E. CARDINALIS

SANCTORUM HISTORIÆ.

VITA SANCTI ODILONIS

ABBATIS CLUNIACENSIS ET CONFESSORIS, ORDINIS SANCTI BENEDICTI.

(An. Chr. 1049, 1 Jan.)

Cum notis Andreæ Duchesnii et Anonymi.

400 PETRUS DAMIANI sanctis Ecclesiis quæ sunt in Occidentalibus Galliarum partibus constitutæ, salutem quæ est in Christo Jesu.

(122) Hugo Cluniacensis monasterii rector, et spiritualis militiæ dux ac præcipuus informator, hoc mihi laboris injunxit, ut Vitam B. Odilonis, decessoris videlicet sui, proprie stylo succincte perstringerem, et ex his quæ in auctoribus paginis latius reperiebantur esse diffusa, utiliora quæque magisque necessaria brevi compendio deflorarem. Cujus ego compulsus imperio, non venustatem luculenti aucupabor eloquii, sed sicut ex oblatis apicibus deprehendere potero, cum Dei omnipotentis auxilio meræ veritati deservire tentabo. Superfluum quippe est lucernam manibus adhibere, dum micantium stellarum conaris signa distinguere; ego quoque dum actus mirabilis viri, tanquam sereni cujusdam atque perlucidi cœli stellas ostendo, facetiis urbanæ facundiæ non indigeo. Ipsa quippe per se sanA ctorum vita fideliter enarrata sic rutilat, ut splendorem accurati sermonis ad illustranda fidelium corda non requirat. Huc accedit, quia rusticitas sermonis inculti suspicionem purgare consuevit mendacii. Nam qui vix sufficit, ut elimatum saltem depromat eloquium, quomodo noverit fabricare commentum? Et certe majoris tibi honoris est ut rex in ferro, quam servus attituleris in auro; et habilior est aqua perspicua in vase fictili, quam lutulenta, vel lurida, quam non sapor proprius, sed exteriora commendant ornamenta gemmarum. Sic et melior est veritas in simplicibus verbis, quam sit mendacium in elucubrati venustate sermonis. Sed jam res ipsa producatur in medium, et illius summæ veritatis auxilium imploremus, qua abbreviatum B Verbum per prophetam promittitur (*Isa.* X); quatenus in hujus scriptionis articulo, et competenti brevitate succinctos, et a nota mendacii nos exhibeat alienos.

Beatus igitur Odilo (123) Arveniæ oriundus, **401**

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

(122) Hugo fuit abbas Cluniacensis sextus, sanctitate quoque clarissimus.

(123) De hoc Odilone præter Petrum Damianum, et Silviniacensem monachum anonymum, qui Vitam ejus et miracula scriptis consignavere, mentionem faciunt adhuc Chartularium S. Honorati Lerinensis insulæ; Glaber Rodulphus, lib. Histor. capp. 5 et 8; lib. III, cap. 3, et lib. V, capp. 1 et 4; Ademarus Chabanensis in Historia Aquitaniæ; concilium Lemovicense sess. 3; Chronicon Cassinense cap. 58; Fulbertus Carnotensis episcopus, epist. 31. et 66; concilium Cabilonense provinciale 8; Hermanni Contracti continuator; Sigebertus ad annum 993; Petrus Blesensis, epist. 133; liber Consuetudinum cœnobii Cluniacensis; Fasciculus temporum; Vincentius Bellovacensis, lib. XXVI *Speculi*, cap. 102 et sequentibus; Chronicon Lemovicense; Bernardus Guidonis; Chronicon S. Petri Vivi, Platina, Chronicon Chronicorum, Lupoldus Bebemburgensis lib. De veterum principum Germanorum fide et religione, cap. 13; Trithemius lib. II, De viris illustribus ordinis S. Benedicti cap. 75, lib. III, cap. 235, et lib. De scriptoribus ecclesiasticis; Antonius archiepiscopus Florentinus in Chronicis, Philippus Bergomas in Supplemento, Volaterranus in Anthropologia, Chronicon rerum Burgundionum, Guillelmus Paradinus in Annalib. Burgundiæ, Petrus San Julianus in antiq. Matisc., et Cabil. Riccardus Wasseburgensis in historia Galliæ Belgicæ, Cæsar Baronius in Annalib., et ad Martyrol. Roman; Alfonsus episcopus Albiensis in lib. De regno Burgundiæ Transjuranæ, Chopinus in Monastico, et alii tam veteres quam moderni. Quibus addendus etiam Joannes Parisiensis C in Memoriali Historiarum, ubi sic ait: *Post beatum Maiolum factus est Odilo quartus abbas Cluniacensis. Hic de Alvernia, ex equestri genere oriundus fuit, et sub S. Maiolo factus monachus Cluniacensis, ubi dum in quiete, simplicitate et humilitate, et sancta conversatione persisteret, et jam perfectionis normam attingeret, vix annis quatuor evolutis, S. Maiolus in Domino requievit; beato tunc Odilone concurrentibus in eo votis omnium fratrum sibi substituto in cura pastorali. Præfuit igitur* 56 *annis, nec aliqua die a missæ celebra-*

ex equestri quidem ordine genus (124) duxit, sed A terrenæ prosapiæ lineam cœlestis vitæ nobilitate transcendit. Hic dum adhuc puerili teneretur infantia, tanto repente est omnium fere membrorum languore constrictus, ut incedendi quoque prorsus amitteret facultatem. Accedit [accidit] autem aliquando, ut nutrix eum ante januam cujusdam basilicæ, quæ in honorem beatæ Dei Genitricis erat dedicata relinqueret; et ipsa intenta suis compendiis per diversa procul abiret. Puer itaque se conspiciens sine custode relictum, ac nutritiæ sedulitatis ministerio destitutum, divino quodam provocatus instinctu, tentare cœpit si valvas ecclesiæ quolibet nisu posset attingere. Fluctuabat igitur innocens reus Dei, et sub divino verbere constitutus, quid ageret nesciebat. Innocens, inquam, ut puta qui non B peccaverat; reus autem Dei, quia cœlesti verbere vapulabat. Tandem repens et quasi quodam se manuum pedumque remigio fulciens, vix pervenit ad januam, paulatim progressus intravit. Jamque spe concepta, valentior palam altaris arripuit, et sic se erigere, quibus poterat conatibus, cœpit. Sed dum intempestive conatur, necdum soluti languoris adhuc nodositate restringitur. Quid plura? Tandem divinæ virtutis auxilium sensit, et omni languore deposito factus incolumis, ad referendum Deo gratias intuentium animos provocavit. Et quia tunc alius deerat qui pro se intercederet, sanctus ipse, ut ita loquar, in se signum virtutis exhibuit, ipse pro se intervenit; et de ipso miraculo faciens medicinam divinæ curationis obtinuit. Hoc est enim egregium, et insigne C miraculum, cum homo non per alium, sed ipse sibi conscivit divinæ virtutis auxilium.

402 Qui præterea dum ad grandiusculæ jam ætatis adolesceret incrementum, prius apud sanctum Julianum martyrem factus est clericus (125), deinde B. Maioli confessoris egregii se magisterio tradidit, et in Cluniacensi monasterio habitum sanctæ religionis accepit. Ubi dum quietus et simplex humiliter in sancta religione persisteret, et in ipso rudis ac novitiæ conversationis exordio, quædam jam in eo perfectionis insignia prælucerent, vix evolutis quatuor annis, B. Maiolus obdormivit in Domino, sed antequam humanitatis debitum solveret, proximus tamen beatæ dormitionis articulus immineret, beatum Odilonem sibimet in pastoralis officii cura substituit, suumque super Dominici gregis custodiam vicarium dereliquit. In quem protinus omnium fratrum vota concurrunt, omnes se ad obedientiam ei unanimi devotione substernunt; quique se eatenus orbatos remanere defleverant, decessionis paternæ jacturam, supparis vicarii reformatione compensant.

Jam vero in commissi regiminis sollicitudine constitutus, plurimis sanctæ religionis cœpit florere virtutibus; nimirum ut psalmodiæ studiis vigilanter insisteret, dura corpus inedia maceraret, atque a sacris altaribus non recedens, quotidianum fere omnipotenti Deo sacrificium laudis offerret. Inter quas profecto piæ devotionis excubias, uberrimis plerumque lacrymarum compunctionibus affluebat.

Porro autem Adraldus (126), abbas Bremensis monasterii, vir videlicet religiosus ac sanctæ conversationis honestate conspicuus, qui discipulus ejus exstiterat, nobis aliquando retulit quia vir Dei, dum in eo quo postmodum defunctus **403** est languore decumberet, illi præcepit ut ex calcularis abaci

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

tione cessavit, quantumcunque impeditus fuit; in erogandis eleemosynis ita largus, ut a quibusdam non dispensator, sed prodigus diceretur. Tempore famis consumptis in usus pauperum thesauris ecclesiæ, plura etiam sacra vasa et ecclesiastica ornamenta pauperibus distribuit. Coronæ etiam, quam Henricus secundus imperator sibi ob sui memoriam destinavit, non pepercit. Corpus suum non tantum duris attenuabat jejuniis et asperrimis edomabat ciliciis, sed et quibusdam ferreis nexibus coarctabat. Sobrius erat in edendo, et pius in compatiendo. Inter cæteros sanctos circa beatam Dei matrem ardentissima devotione flagrabat, ipseque dum reprehenderetur ex eo quod in pœnitentes misericordior justo esse videretur, respondit : Si damnandus sim, malo damnari de misericor- D *dia quam de duritia, vel crudelitate. Hujus Vitam jussu Hugonis ejus successoris scripsit Petrus Damianus. Clarus igitur miraculis in vita, migravit ad Christum in vigilia Circumcisionis. In extremis laborans diabolum astare vidit, et eum adjuratum fugavit.* Meminit et illius Chronicon S. Benigni Divionensis, in quo legitur, quod anno 1014 *Rex Robertus Burgundiam intrans cum plurimo exercitu, Divionem castrum advenit, circumpositam regionem devastans ac depopulans. Cujus iram timens abbas Willelmus, omnes monachos ab hoc loco per alia monasteria jussit secedere, aliquantos vero, et omni ornatu ecclesiæ in castrum Divion, ac in ecclesiam S. Vincentii, quam tunc quieto jure monachi istius loci possidebant, fecit residere; paucis solummodo fratribus ad custodiam loci, et S. Benigni servitium cum domino abbate Odilone in hoc loco dimissis. Rex vero, ut erat mente benignus, cum cognovit propter se monachos dispersos, valde doluit. Paucis itaque transactis diebus Franciam repedavit.* Omnes illi concorditer hunc Odilonem abbatem vocant; nec aliam ejus nominis scripturam alibi vidisse sedatum, præterquam in Othonis imperatoris unico diplomate, quod *Odilum* pro *Odilone* nuncupatum præfert. DUCHESN.

(124) Scribunt idem, et allegatorum jam auctorum plerique : qui tamen gentis, sive familiæ tacent nomen. Verum illam *Mercorii* fuisse, sanctumque Odilonem *de Mercorio* cognominatum suspicor, adjutus testimonio Kalendarii Claromontensis Ecclesiæ, quod immanitate D. Savaronis exhibitum est hujusmodi : *Quarto Nonas Januarii, Octava S. Stephani, et Odilonis abbatis et confessoris, pro quo festo librando Odilo de Mercorio canonicus Claromontensis, et præpositus Brivatensis, promisit quadraginta solidos censuales, aut reddere semel quadraginta libras, et debent librari in missa, et in vespero dicti festi.* Ad quid enim pecuniam pro S. Odilonis abbatis festo librando promisisset Odilo de Mercorio, nisi consanguineus ejus, et ex eadem familia procreatus exstitisset. ID.

(125) In Brivatensis [*Brioude*] vico scilicet. Unde et Silviniacensis monachus in ejusdem Vita : *Tanquam alter Isaac, inquit, sive Samuel Christo consecratus, et Brivate apud S. Julianum gloriosum martyrem clericale sorte est donatus.* ID.

(126) De quo et Chronici Cluniacensis scriptor, qui corrupte *Adraudum Uremetensis monasterii abbatem* vocant. ID.

supputatione colligeret quæ posset esse summa missarum, quas celebravit per spatium quinquaginta sex annorum, quibus monasterium rexit. In quo facto liquido deprehenditur, quam diuturna, quam indeficiens divini amoris flamma beati viri pectus excoxit, quod nimirum ab offerendis quotidie salutaribus hostiis cohibere tot curarum, tot ingruentium negotiorum sollicitudo non potuit.

In erogandis præterea eleemosynis ita largus erat, ut nonnulli dum eum omnia dispergentem sine cunctatione conspicerent, non dispensatorem, sed prodigum judicarent; præsertim quodam tempore dum fames valida Aquitaniæ fines vehementer affligeret, ac plurimas Galliarum provincias pestilenter arctaret, exhaustis jam in pauperum usus ærariis, et horreis quorumcunque proventuum non mediocriter profligatis, mox etiam plurima sacrarii vasa confregit, insignia ecclesiæ ornamenta distraxit, coronæ quoque, quam sibi imperator (127) Henricus ob sui memoriam destinaverat, non pepercit. Ut igitur tam acerbæ fami (128), in quibus valuit, temperaret inopiam, quidquid hinc inde corradere potuit facultatum, in sustentationes et alimenta contradidit egenorum.

Quodam sane die, dum per publicum pius equitator incedit, duos in itinere pueros fame peremptos reperit. Mox equo desiliens, laneam, qua indutus erat, ad carnem subduxit sibi interulam, eaque prout velaminis quantitas permittebat, utrumque cadaver obvolvens, exhibet mortuis sepulturam. Nam et vespillones mercede conduxit, et funeris usque ad tumulum persecutus exsequiis, defunctis fratribus debitum humanæ pietatis exsolvit.

In eadem quoque gestorum ejus reperitur historia, quia corpus suum, non modo duris consueverat attenuare jejuniis, asperrimis edomare ciliciis, sed quibusdam ferreis nexibus coarctabat. In percipiendis autem ita se moderabatur eduliis, ut apposita quæque contingens, ac naturali duntaxat necessitati dispensative subserviens, et vanitatem superstitionis effugeret, et sobrietatis continentia reservaret. In promulgandis porro judiciis, ac modis pœnitentiæ præfigendis, tam pius erat, et tanta mœrentibus humanitate compatiens, ut nequaquam **404** districtum patris imperium, sed maternum potius exhiberet affectum. Unde se reprehendentibus, hujusmodi verbis solebat eleganter alludere : *Etiamsi damnandus sim,* inquit, *malo tamen de misericordia, quam ex duritia vel crudelitate damnari.* Inter cæteros autem sanctos circa beatam Dei Genitricem tam ardentissima devotione flagrabat, ut constitutus in choro psallentium. cum ad illum veniret ex modulantium alternatione versiculum :

Tu ad liberandum suscepturus hominem,
Non horruisti Virginis uterum,

in terram se prosterneret; sicque per corpus ostenderet, quibus desiderii cœlestis in mente facibus æstuaret.

Vir igitur sanctus cum in bonis moribus per quotidiana piæ conversationis incrementa succresceret, seseque quotidie melior ad perfectionis culmen ferventius anhelaret, cœpit nonnullis coruscare miraculis; ut qui clarus erat in probitate morum, claresceret etiam in ostensione signorum; et qui in obtutibus omnipotentis Dei erat lucerna ardens, fieret etiam coram hominibus lucens (*Joan.* V). Unde divino disponente judicio factum est, ut quia de illis erat, quibus dictum est : *Vos estis lux mundi* (*Matth.* V), primum de luce miraculum exhiberet. Aliquando siquidem dum esset in quadam sui juris villa, quæ Bersoniacum dicitur, videt puerum, venustum quidem forma, sed cæcum a nativitate. Super quo consulens, didicit quia filius esset villici, et quia visum penitus nunquam habuisset. Cui mox pia benignitate compatiens, et apud se tacitis precibus latenter insistens, ut puta quia talia nondum expertus, advocat tandem parvulum, signum illi salutiferæ crucis in fronte depingit, et confestim visum, quem natura negaverat, puer accepit.

Alio quoque tempore dum esset vir Dei apud suum quoddam monasterium (129), quod Vallis Aurea vocatur, quarta videlicet feria primæ quadragesi-

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

(127) Hujus Henrici liberalitatem in Cluniacenses, etsi non expresso coronæ nomine, commendat quoque Lemovicensis monachus in historia Aquitanorum his verbis : *Henricus imperator multa dona contulit cœnobio Cluniacensi.* Fuit autem is Henricus II nomine, filius Conradi, vel secundum alios gener : qui et Odilone defuncto, sicut refert Hildebertus episcopus Cenomanensis, S. Hugonis ejus in abbatia Cluniacensis successoris *faciem videre, et familiaritatem adipisci desiderans, ut venire dignaretur ad se, supplici voce postulavit. Postulantem pius Pater exaudiit; intravit Saxoniam, summo pariter et honore susceptus est et gaudio. Paucis ibi diebus peractis, ex petitione regis filium ejus sacro de fonte levavit, puero nomen patris imponens. Celebravit autem Pascha cum imperatore in Agrippina Coloniæ; Teuthonicis mirantibus in juvenili adhuc ætate canitiem morum, conversationis mansuetudinem, vultus gratiam, verborum lenitatem. Quibus profecto virtutum indiciis, ita cum eo, et cum Cluniacensi monasterio regis est anima colligata, ac si rex ipse perpetuam cum eis amicitiam pepigisset.* Henrici filius, Henricus tertius dictus, Henricum quartum genuit, qui et ipse tandem, veluti quidam dicunt apud Martinum Polonum lib. IV Chronici, *imperio dimisso monachus Cluniacensis est effectus.* Coronæ porro quam avum ejus Odiloni destinasse scribit Damianus, meminit item anonymus Silviniaci monachus in Vita ejusdem Odilonis, ubi ait, quod *in usus pauperum confregit plurima vasa ecclesiæ, et ornamenta insignia, inter quæ etiam imperialem Henrici imperatoris coronam.* DUCHESN.

(128) Exstat in tomo II Spicilegii Dacherii beati Odilonis epistola ad Garsiam regem Navarræ, qua ejusdem opem implorat tempore famis. Quare Mabillonius ea occasione ipsam scriptam credit. ANONYM.

(129) De quo et ipse Damianus postea : *Præterea,* inquit, *cum vir venerabilis apud quamdam ecclesiam monasterii, quod dicitur Vallis Aurea, cibum caperet.* DUCHESN.

malis hebdomadæ, quæ caput jejunii dicitur, surgentibus a mensa fratribus, ille pugillum cineris latenter implevit, et apposito pane discubuit. Cumque cinerem tanquam panem manducaret, ut potum quoque, juxta Prophetam, cum fletu temperaret (*Psal.* CI), innuit fratri ut clam sibi aquam nullo teste deferret. Ille, quod erat jussus, implevit; aquam **405** attulit, quæ, dum labiis adhibetur, austeritatem vini redolere sentitur. Reprimit ergo manum, abigit poculum, atque ut sibi aquam minister afferat signis evidentibus imperat. Ad quod minister obstupuit; et vinum se a mensa referre qui aquam propinaverat admiratus expavit. Geminat tamen officium, vinum projicit, convasat aquam, denuo porrigit discumbenti. Sed ecce, dum aqua potanda repetitur, vinum rursus in poculo reperitur. Jam itaque vir sanctus, divinæ erga se pietatis beneficium recognoscens, quod Deum sibi misericorditer indulgere considerat cum gratiarum actione percipere non recusat.

Præterea, cum vir Dei cum Henrico rege, qui postmodum factus est imperator, in Ticinensi simul urbe consisteret, et Dominicæ nativitatis gloriam celebraret, contigit ut velamen mensæ ejus, artificiosa textrini laboris operatione conspicuum, sacrilega fuisset fraude sublatum. Postquam autem vir Dei cum rege discessit, fur qui rapuerat jam securus proposuit velamen in foro venale. Sed dum illi dispositio cœlestis obsistit, sancta distrahi præda non potuit. Ter igitur quod subduxerat inter nundinarum merces exposuit, tertio subtiliter attentavit, sed cum emptoribus de pretio penitus convenire non potuit, nec inter distrahentem et coementem pacisci valuit venale commercium, quia divina dispositio conatibus hominum negavit effectum. Interea sceleris hujus auctorem ultio divina corripuit, et manus, quæ sacrilegium perpetraverant, ac pedes, quibus raptor aufugerat, arefaciens, intolerabili dolore constrinxit. Mox itaque compulsus languore ad ecclesiam beati Maioli manibus alienis advehitur, mantile sublatum ad reatus indicium coram cunctis appenditur, et divina clementia ab omni populo, qui percitus hujus famæ rumore confluxerat, imploratur. Sic itaque beati Maioli meritis ac precibus fratrum sibi servientium sanus et incolumis factus velamen reddidit alienum, et recepit semetipsum. Probavit ergo quo præmio dignus esset qui beatum offenderet Odilonem.

Alius quoque fur, cum vir Dei in eadem urbe consisteret, stabulum ejus nocturnus irrupit, et A equum cui specialiter ipse insidere consueverat caute subduxit. Sed quia illis in partibus deprehendi fur sacrilegus timuit, concitus ad oppidum Laudense profugit. Securus itaque recognoscentium, proponit equum, emptores invitat, vehiculum laudat, commercium flagitat. Sed sic hominem divina dispositio præpedivit, ut nec cum quolibet emptore componere, nec animal potuisset pecunia permutare. Postremo autem reversus ad se et pœnitentia **406** ductus bestiam ad locum sui criminis conscium revocat, et quid sibi contigerit ad sui confusionem et omnipotentis Dei gloriam non occultat.

Vir idem venerabilis dum esset in itinere constitutus, quia causa dictabat, Ticinum festinanter ac sine mora transire cupiebat, sed intumescentibus B aquis, etiam navigium deerat. Protinus ergo confisus in Deum, unum e famulis vocat, seque in nomine Christi præcedere per alveum fluminis imperat. Obedit illico famulus, spumantes profluentium undarum cumulos ingredi non moratur, deinde vir sanctus cum omni commeantium turba subsequitur, et sic omnes in ulteriorem alvei crepidinem absque ullo prorsus incommoditatis offendiculo transponuntur. Quod dum nonnulli qui aderant mirarentur, velut æmuli præcedentium, cœperunt attentare meatum, sed mox ut adorti sunt extremos citerioris ripæ fluctus attingere, nisi equos sub celeritate repressissent, profluentis aquæ submersi voragine procul dubio naufragium pertulissent. Unus autem ex his qui tunc aderant, ut tam insigne miraculum C vidit, obstupuit hominemque Dei ut suæ domus subire dignaretur hospitium fusis humiliter precibus impetravit.

Intempestæ alias noctis silentio vis venti vehementior irruit et lucernam, quæ in dormientium cubiculo dependebat, exstinxit. Expergefactus autem cubicularius, cum lumen agnovisset exstinctum, ad abigendam noctis tenebrosæ caliginem, divini luminis infulgere postulat claritatem. Deus, inquit, omnipotens, qui lumen es verum, pro amore servi tui Odilonis, ab hac domo tenebras dimove eamque gratiæ tuæ luce perfunde. Confestim de cœlo coruscæ lucis splendor emicuit, et totam domum superni splendoris claritas illustravit. Si ergo hoc agebat Odilo tunc sopore depressus, quid putas nunc apud Deum potest carnalis sarcinæ corruptione D solutus?

Paulo ante nativitatem Domini, per hiemalium inclementiam imbrium sanctus senex ad beati Marcelli martyris monasterium (130) festinabat. Vene-

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

(130) Quod Guntchramnus Burgundiæ rex juxta Cabilonem condidit, ut notat Fredegarius in Appendice ad Gregorium his verbis: *Anno 24 regni sui, divino amore ecclesiam beati Marcelli, ubi ipse pretiosus requiescit in corpore, quæ in suburbano quidem Cabilonensi, sed tamen in Sequano est territorio, mirifice et solerter ædificare jussit, ibique monachis congregatis monasterium condidit, ipsamque ecclesiam rebus plurimis ditavit.* Longe vero postea *nobilissimus comes Cabilonensis Gaufredus*, inquit Theobaldus, et ipse comes Cabilonensis in præcepto quod p. 314 (*in Biblioth. Cluniac.*) integrum posuimus, *accessit ad beatæ recordationis abbatem Maiolum et commendavit illi monasterium hoc, in suburbio Cabilonensis civitatis a Guntchramno prædicto nobilissimo et religioso rege magnifice constructum, ubi requiescit corpus beati Marcelli martyris, eo tenore ut religionem monastici ordinis, quæ pene abolita fuerat, reformaret, jura et possessiones ad ipsum locum perti-*

runt autem ad quoddam flumen, quod ita fluctibus exundantibus inhorruerat, ut prorsus intransmeabile videretur. Confisus autem in Domino dirigit prævium, qui vada prætentet, et ipse mox cum comitibus subsequens, pertransivit illæsus. Sed in hoc vadantium transitu illud mirabile fuit, quia cum cæteris aqua pertingeret usque ad femora, viro Dei nec corrigia quidem pedis aquarum est inundatione perfusa. In illo scilicet solo madoris sui perdidit unda vires : in reliquis autem naturalem ingenitæ viris (131) exhibuit facultatem. Istum aqua tangere potuit, humidare non potuit ; **407** illos autem, quod natura dictaverat, undique madefecit.

Præterea dum vir Domini apud monasterium beati Martini, quod ad Publicam (132) stratam dicitur, receptus esset hospitio, sicut moris erat, ut ubicunque maneret quocunque se verteret, monachorum illico frequentia non deesset, non parvus ei cœtus fratrum affluxit. Quos ille cum alacritate suscipiens, et prius eis ineffabilis eloquii familiaritate communicat et postmodum, ut sibi pro charitate convescantur invitat. Sed dum in longum sermo protrahitur, semotim quosdam ex familia servos accipit ; utrum sit unde refici fratres valeant invitati solerter inquirit. Qui de cæteris quidem alimentis constare perhibent quantitatem, de piscibus autem pene nihil esse quod ad tantam hominum perveniat multitudinem. Ad quos ille, in nomine, inquit, illius qui novit quinque millia hominum ex pane modico et gemino pisce reficere (*Luc.* IX ; *Joan.* VI), non quasi nihil, ut dicitis, sed uberrimam nobis et hospitibus nostris piscium copiam ministrate. Cum igitur mensæ discumbentium pauci qui aderant pisces a dapiferis inferuntur, cœpit esca in manibus discumbentium crescere, et quo magis a convescentium turba consumitur exuberantius abundare, adeo ut satiatis omnibus plurima superessent, quæ non modo servitoribus cunctis, sed et aliis, si supervenirent, oblata sufficerent. Cui protinus famuli, ecce, Pater, inquiunt, quod pusillanimitas nostra non credidit, vestræ fidei meritum divinitus impetravit. Jam non dubitare didicimus, si promissionem vestram in articulo cujuslibet difficultatis audimus. At ille, ut semper erat mitis et humilis, non suæ fidei quod divinitus factum erat ascripsit, sed illorum potius obedientiæ et sanctorum hospitum meritis imputavit.

Huic etiam illud non dissimile est quia, cum Dei famulus in Romana urbe consisteret et hospitium in monte Aventino apud monasterium beatæ Dei Genitricis haberet, contigit ut, sicut illius urbis familiare

A est, omnino tale vinum deesset quod sancto viro saporis habilitate congrueret. Inquirit ergo abbatem loci utrum melius habeat. Qui se confestim et profitetur habere, et quantum ipse præceperit libenter afferre. Vir autem Domini modicum, quod ante se erat vasculum, dedit ; ut sibi plenum deferretur expetiit. Allatum ergo ante se posuit, et ipse potissimum more pincernæ sibi duntaxat et abbati, qui juxta se discumbebat, expendit. Cumque jam a mensa surgendum refectio completa dictaret, et paululum adhuc vini in vasculo superesset, Pater sanctus blande subridens : Non, inquit, fratres **408** mei, plene circa vos officium charitatis exhibui, qui vinum, quod mihi sapuit, vobiscum participare neglexi. Arripiens ergo cyathum, infudit merum, singulis singulum pro benedictione largitur. Res mira : B Cum fratres essent fere duodecim, et eis bibentibus potus copia non defecit, et eorum completo numero nil omnino superfuit. Illis itaque quod factum fuerat admirantibus, vir veræ humilitatis custos, ut in alium divinæ gratiæ munus impelleret et ipse favoris humani gloriam declinaret, charitati duntaxat illius qui vinum dedit miraculum supernæ benedictionis applicuit.

Dehinc dum egressus Roma reverteretur ad propria, quidam intra Taurinensem urbem nimium febris patiebatur ardorem. Hic furtive per ministros aquam, qua vir Domini manus abluebat, accepit, fideliter bibit, et sic absque mora deposita prorsus omni febricitatione convaluit.

Jamque Jovini montis prærupta conscendens ob- C vios habuit pauperes, præ difficilis viæ lassitudine potum æstuanti desiderio flagitantes. Pius itaque Pater sui negligens, aliis in necessitate compatiens, jussit ut quidquid vini propriis haberetur in vasculis absque ulla reservationis industria, vel potus diffidentia, præberetur egenis. Paulo post, necessitate naturæ cogente, discumbunt omnes ut capiant cibum. Et ecce utres, qui studio fuerant piæ compassionis exhausti, vino reperiuntur, Deo scilicet debitum persolvente, repleti. Nam, juxta Scripturam : *Qui dat pauperi, Domino fœneratur* (*Prov.* XIX). In hoc ergo felici commercio, ubi Dominus debitor famulus fuerat fœnerator, quod a servo fideliter est depositum a bono debitore non segniter est solutum.

D Aliquando imperator Henricus dum apposita mensa discumberet, vas illi holovitreum valde pretiosum et Alexandrini operis arte compositum, cum tritis est pigmentis allatum. Mox advocat duos aulæ regiæ capellanos, Albericum videlicet et Laudulphum,

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

nentes excoleret, et ut ipse et successores ejus Cluniacenses abbates perpetualiter haberent et possiderent. DUCHESN.

(131) *Viris* videtur usurpasse pro genitivo *vis*.

(132) In Vita Jotsaldi legitur, lib. II, c. 8 : *Est prope sanctum Dionysium monasteriolum in honore S. Martini consecratum, et vulgariter ad Publicam Stratam dictum.* Quibus verbis hæc adnotavit eruditissimus Mabillonius : *Subsistit hodieque ecclesia S. Dionysii de Strata, vulgo* Saint-Denis de l'Estrée, *ubi visuntur vetustissima sepulcra SS. Dionysii et sociorum. Nulli ibi habitant monachi, quamvis reditus pinguissimi sint, qui a priore commendatario percipiuntur. Juxta hanc ecclesiam alia habetur parochiali titulo insignata sub sancti Martini patrocinio.* ANONYMUS.

quorum alter Cumanæ (133), alter vero Taurinensis A Ecclesiæ postmodum episcopi facti sunt. His itaque vasculum tradidit, et per eos beato viro Odiloni odoriferi nectaris xenium destinavit. Quod profecto vasculum capellani sancto viro, prout decebat, humiliter offerunt, ac pro eo postmodum redituri ad regis interim convivium revertuntur. Paulo vero post, sicut humanæ curiositatis mos est, ut nova quælibet et insueta inhianter aspiciat, cœperunt monachi præfatum vas sub admirationis intuitu contrectare, et de manu in manum solerter inspiciendo transponere, cum ecce de manibus incaute se tenentium labitur, et ut fragilis est **409** naturæ, continuo frangitur. Quod mox ut vir sanctus accidisse cognovit, graviter tulit et præsertim clericis, qui deliquerant, paterna pietate condoluit, ne videlicet B Augustum innocentes offenderent, et non modo jacturam gratiæ, sed et regii motus periculum sustinerent. Mox ergo cum fratribus ecclesiam pius Pater ingreditur, et ne hi qui erant immunes a culpa motum regiæ indignationis incurrant, orationibus et palmis incumbens, clementiam divinitatis implorat. Jam igitur, oratione completa, vir Dei fractum sibi vas jubet afferri; manibus contrectat, oculis undique subtiliter inspicit, et ecce nulla prorsus in eo fracturæ vestigia deprehendit. Tunc indignatus in fratres, eos cum austeritate redarguit cur vas conquerentur confractum quod omnino permanserat illibatum. Illi vero, vehementer attoniti tam evidentis ostensione miraculi, et austeritatem corripientis libenter accipiunt, et ad referendas C omnipotenti Deo gratias ferventius accenduntur.

Præterea religiosus quidam vir oriundus de pago Rotenensi [*de Rodez*], revertebatur ab Hierosolymis, qui dum mare transiret, quod a Sicilia versus Thessalonicam per plurima fluctuum periculosa loca protenditur, eumque cum multis aliis furentium ventorum horror impelleret, applicuerunt ad insulam quamdam, sive rupem, ubi sanctus quidam servus Dei manebat inclusus. Rotenensis itaque vir, illic aliquandiu commorans et tranquillitatem sedandi maris exspectans, delectabatur cum servo Dei frequenter habere colloquium. Sed dum hinc nonnulla dicuntur, illinc plurima referuntur, perquisitus hospes a viro unde genus duceret, originaliter Aquitanum se esse respondit. Requisitus insuper utrum cœnobium illud, quod dicitur Cluniacum, et Odilonem ejusdem loci nosset abbatem, optime quod quærebat se nosse perhibuit. Sciscitatur homo cur hoc Dei servus ab eo requirat. Ad quem ille: Sunt, inquit, vicina nobis loca, ex quibus gravissima **410** flammarum furentium evomuntur incendia (134), in quibus etiam locis (135) animæ reproborum diversa luunt pro meritorum qualitate tormenta. Ad quorum semper exaggeranda supplicia innumerabiles sunt dæmones deputati, qui intolerabiles eorum pœnas quotidie renovant; et eos ad rediviva supplicia indesinenter instaurant. Quos tamen ego frequenter audivi querulis lamentationibus ejulantes et lacrymabili vociferatione deflentes, quod orationibus et eleemosynis quorumdam adversus eos infœderabiliter concertantium frequenter ex eorum manibus eriperentur animæ damnatorum (136). Inter cætera de Cluniacensium cœtu permaximam et eorum abbate querimoniam faciunt, quia quam sæpe per eos sui juris vernaculo perdunt. Quamobrem per terribile Dei nomen obtestor, ut sanctis fratribus illic hæc quæ tibi dixi fideliter referas, et ex nostra quoque illis parte denunties ut eleemosynis et orationibus magis ac magis insistant, ac præsertim hujus intuitu ut de manibus dæmonum eos qui ab illis cruciantur educant quatenus de quotidianis eorum rapinis et luctus inferatur generis humani inimico et gaudium multiplicetur in cœlo. Aliquanto post homo regressus in patriam, quidquid ex viri Dei relatione didicerat, beato patri et sanctæ congregationi fideliter narrat. Tunc venerabilis pater Odilo

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

(133) Nempe, *Comensis*, qui et *Cumanus* sæpius dicitur. Comum, vulgo *Como*, Insubriæ urbs est; Cumæ vero, italice *Cuma*, Campaniæ. Inter episcopos Cumanos nullus occurrit Albericus; secus inter Comenses. Albericus enim per ea tempora celebris est, utpote de Ecclesia et de monastico ordine optime meritus. Vide Ital. Sacr. Ughelli, tom. V. ANONYM.

(134) Narrant idem Sigebertus, Vincentius, Joannes Parisiensis, Bernardus Guidonis, et alii. Sed ad illustrandam cum eorum, tum Damiani nostri narrationem, de flammis illis, in quibus animas reproborum diversa pro meritorum qualitate tormenta luere referunt, nulla melius facere possunt exempla, quam quæ Damianus ipse recitat epist. 9, lib. I, de Pandulpho Capuæ principe et Joanne magistro militum Neapolitanæ civitatis. Mortuis enim illis, inquit, Siciliæ *mons Vesuvius, unde videlicet gehenna frequenter eructat, in flammas erupit. Num quandocunque in illis partibus reprobus dives moritur, ignis erumpere prædicto de monte videtur, tantaque sulphureæ resinæ congeries ex ipso Vesuvio protinus fluit, ut torrentem faciat atque decurrente impetu in* D *mare descendat. Ubi scilicet corporaliter videri potest, quod in Apocalypsi Joannis de reprobis dicitur. Quia pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure, quod est mors secunda.* Et paulo post: *Enimvero et Salernitanus princeps cum procul aspexisset quadam die de prædicto monte Vesuvio piceas atque sulphureas repente flammas erumpere, protinus ait: Procul dubio sceleratus aliquis dives moriturus est atque ad inferos descensurus; sed o cæca mens reprobi hominis! superveniente siquidem proxima nocte, dum securus cum meretrice concumberet, expiravit.* DUCHESN.

(135) Hæc loca *Vesuvius mons* ab eodem Damiano vocantur epist. 9, lib. primo, sicut ex præcedenti notatione patet, ab incolis autem ut Sigebertus ait, *Ollæ Vulcani.* ID.

(136) Non in perpetuum, scilicet, sed ad tempus, damnatorum, seu purgatoriis potius addictorum pœnis, quæ nonnunquam etiam *infernales* appellantur, ut apud Sigebertum, *Stephanus papa dixit se infernalibus pœnis cruciari, sed sperare se interventu Odilonis abbatis veniam posse consequi.* Et sic quoque beatum Augustinum interdum accipere condemnationem dicitur *ex cap.* 110 Enchiridii. ID.

per omnia monasteria sua constituit generale decretum (137) ut, sicut primo die mensis Novembris, juxta universalis Ecclesiæ regulam, omnium Sanctorum solemnitas agitur, ita sequenti die in psalmis et eleemosynis et præcipue missarum solemniis omnium in Christo quiescentium memoria celebretur (138).

Si quis autem non generalitate contentus, quis specialiter per B. Odilonem de pœnis ultricibus sit ereptus inquirit, quid de reliquis sentiat, in papa Benedicto (139) evidenter addiscat : ut in Romanorum pontifice, qui omnium Christianorum caput est, valeat liquido conjici quid de cæteris merito debeat æstimari. Apostolicus (140) **411** igitur iste quem diximus, dum adhuc viveret, beatum virum affectuose dilexit, reverenter excoluit, et apostolorum limina frequentanti necessarii sumptus optima sæpe subsidia ministravit. Huic plane mox, ut obiit, germanus ejus Joannes in apostolica dignitate successit. Jam vero postquam humanis rebus exemptus est, non parvi temporis evoluto curriculo, jam dictus papa Joanni Portuensi episcopo, et aliis duobus, quorum nomina nobis nota non sunt, per speciem nocturnæ visionis apparuit, eisque quia pœnalibus esset constitutus in tenebris, indicavit : hoc insuper addens, qualiter B. Odilonis venerabilibus meritis eum superna censura liberare decreverit a tormentis. Obsecrat itaque per eos et humiliter flagitat ut frater ejus ad præfatum unicæ pietatis virum agilem quantocius veredarium dirigat, eumque suppliciter obsecrans, pro se orare deposcat. Protinus idem Joannes Portuensis episcopus, auctoritatis apostolicæ fultus epistolis, concito gradu Papiam usque pervenit. Ubi longo et immoderate fortassis accelerato fractus itinere, per monachos cœnobii B. Majoli (141) apostolicæ legationis apochas dirigit, omnemque per eos sancto viro seriem a se conspectæ visionis exponit. Enimvero divino factum esse constat judicio, ut eum apud Cluniacense monasterium apostolicæ legationis bajulus inveniret. Præcepit A itaque venerabilis Pater pro illo psalmodias et orationes ab omnibus privatim ac publice fieri, eleemosynas indigentibus erogari, sacrificium Deo mysterii salutaris offerri. Nec in illo duntaxat loco id statuere contentus fuit, sed et per omnia sui regiminis monasteria ejusdem sanctionis edicta mandavit. Cumque hoc fratres intentissima devotione satagerent, et ex ara sanctorum pectorum fraternæ charitatis flamma prosiliens divinæ clementiæ sacrarium penetraret, jam præfixi temporis terminus propinquabat; et ecce quidam sanctæ conversationis monachus, Heldebertus nomine, qui videlicet hoc obedientiæ fungebatur officio ut inopes aleret, indigentibus subsidia ministraret; hic itaque per soporem vidit quod quidam pulcher, ac serenus aspectu, ac B solemni quodam **412** nitore conspicuus claustrum monasterii magno candidatorum agmine constipatus ingrederetur. In capitulum deinde, ubi frater Odilo cum fratribus residebat, intravit, ad ejus genua caput humiliter flexit, eique, sicut in gestu corporis videbatur, gratias egit. Cumque frater ille, qui hoc in visione contemplabatur, inquireret quisnam esset ille tam decorus ac fulgidus, qui sancto viro salutationis officium exhiberet, responsum est ei quia ille esset Benedictus, summæ sedis episcopus, qui nimirum idcirco viro Dei gratias ageret, quia piis ejus sanctorumque fratrum precibus tartarei cruciatus evasisset interitum, et cum beatis civibus quietumus supernæ Hierusalem meruisset ingressum.

C In hoc valet liquido deprehendi quæ de meritis B. Odilonis opinio jure possit haberi, cum is nimirum qui, juxta privilegium apostolicæ dignitatis, claves Ecclesiæ præ cunctis mortalibus tenuit, qui ligandi atque solvendi vires præeminenti quodam jure possedit, in illo jam invisibili examine constitutus, non aliter quam precibus istius vel a peccatis solvi, vel de pœnali potuit supplicio liberari.

Porro autem dum aliquando in monasterio moraretur quod Paterniacum (142) dicitur, erat ibi quidam puerulus monachus, nomine Rodulphus,

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

(137) Decretum hoc Cluniacenses *Statutum de defunctis* appellant, habeturque pag. 330 hujus Bibliothecæ. Duchesn.

(138) Ritus, qui, ut Sigebertus addit, *a monasteriis Cluniacensis ordinis ad multas Ecclesias postea transiens, fidelium defunctorum memoriam ubique solemnizari fecit*. Id.

(139) Benedictum VIII nomine intelligit, de quo et idem Damianus epist. 9, lib. primo, et Sigebertus in Chronicis, ubi tamen male Stephanum pro Benedicto appellat. Joannes enim Portuensis episcopus, cui post obitum apparuit, non fuit frater Stephani, sed Benedicti VIII, sicut docet Baronius ad annum 1024. Id.

(140) Id est papa, sive pontifex Romanus. Auctor Vitæ Caroli Magni, *sed post laudes, a domno apostolico more antiquorum principum adoratus est*. Et Pipinus in fund. Figiaci, *Placuit etiam nobis, et domino reverendo apostolico*. Unde olim scriptoribus nostris vernaculis *apostole et apostoile* olim dictus est. Guidonis Biblia :

De nostre pere l'apostoile
Voulsisse qu'il semblast l'estoile.

Et Guillelmus de Nangiaco in Chronicis : *Ichest Roy de France Pepin enoinst, et couronna primeram ut Sainct Boniface l'Evesque de Majance par l'authorité de l'Apostolé Zacharie*. Sed hoc tam frequens D et usitatum, ut alia probatione indigere non videatur. Id.

(141) Papiensis nempe, quod ipsius Odilonis industria non parum auctum est, ut asserit anonymus Silviniaci monachus, qui *S. Majoli nobilissimum apud Papiam locum* appellat. Id.

(142) Monasterium hoc ab Adalheida imperatrice conditum in Lausanensi diœcesi, et Maiolo Cluniacensi abbati, suisque successoribus commissum, uti refert idem ipse Odilo in Vita sanctæ Adalheidæ his verbis : *In patris vero, Rodulphi videlicet nobilissimi regis, et domni Chuonradi fratris regno, loco videlicet Paterniaco, ubi matrem reginam vocabulo Bertam Deo in omni bonitate devotam sepulturæ tradidit, in honorem Dei Genitricis monasterium condidit, et sanctissimo patri Majolo, suisque successoribus sua munificentia, et fratris sui Chuonradi regis præcepto ordinandum perpetuo commisit*. Et aliquando post : *In ipso quoque tempore monasterium Paterniacum*

quem struma quædam gutturis intumescens deturpaverat usque adeo ut claritatem vocis auferret, et insuper quodammodo minaretur quod sibi etiam aliquando auditum interciperet. Quem ad se vir Dei vere misericors advocat, palpante manu locum tumoris attrectat, deinde signum crucis plagæ gutturis imprimit, et divina quædam verba dicens, mox abire permittit. Deinde mirum in modum, sicut in aliis morbus ille, postquam semel oboritur, in dies solet excrescere totumque guttur miserabiliter occupare, sic in isto versa vice cœpit ex tunc sensim quotidie detumescere, donec pestis illa funditus evanesceret, et guttur pueri ad naturalem se speciem per omnia reformaret.

Alio quoque tempore de monasterio (143) quod est in Jurensi territorio constitutum, vir sanctus **413** exierat, et ad Gebennensem (144) urbem cœpto itinere contendebat. Cum autem ad quemdam concavæ profunditatis fluvium devenisset, accidit ut mulus qui hominis Dei supellectilem, libros scilicet ac lectulum, deferebat, a publico vado procul aberrans, in profundiorem alvei voraginem caderet, sicque raptatus a gurgite, nullo membrorum, nisi solo capite, fluctibus emineret. Qui tandem e naufragio protractus educitur, ad perscrutandum utrum res et maxime libri perierint, desagmatur. Miro itaque supernæ dispensationis ordine, libri simul cum lectulo ita a fluctibus reperiuntur intacti, ut ne tenui quidem aquæ stilla videantur aspersi. Mantilia vero simul et manutergia prorsus undique reperta sunt madida. Ubi notandum quam pervigil fuerit erga servum suum divina protectio, ut ea vi- A delicet quæ ablui frequentius indigent, madere permitteret, quæ vero madefieri sine damno non possunt, a contactu fluctuum immunia custodiret.

In eodem quoque Jurensi monasterio vir Domini Odilo aliquando constitutus, reperit puerum nomine Gerardum terribili caducæ passionis languore detentum. Qui sæpissime quasi lunaticus corruebat, et sic eum occidui languoris impetus obruere consueverat, ut in eo neque vox, neque memoria, neque prorsus aliqua membrorum officia remanerent, ac fere a mortuo nihil distaret. Huic homo Dei misericorditer condescendens, fratribus ut pro eo Dei clementiam deprecentur injungit, ipse vero ad sacrosanctum altare, missam celebraturus, accedit; æger etiam ut interesset admonuit. Cui mox eucharistiæ B salutaris munus tradidit; deinde, sicut sibi moris erat, sanctificatam aquam **414** cum B. Majoli calice propinavit. Nec mora, protinus a puero languor omnis abscessit, salus optata succedit; et sic per merita beati viri restituti sibi vigoris incolumitas permansit.

Aliquando vir Domini per prærupta Jurensium Alpium iter habebat, et repente sagmarius nonnullis oneratus sarcinis per montis devexa collabitur, atque per aspera rupium scopulorumque præcipitia usque ad vallis infimæ profunda raptatur. Ministri protinus in illud lubricæ ruinæ præcipitium descendentes, nonnulla quidem de sarcinulis, quæ passim dispersa fuerant, illæsa reperiunt, librum tamen Sacramentorum aureis litteris exaratum, cum vitreis C quibusdam vasculis anaglypha fusilitate cælatis, deesse perpendunt. Quibus interim recedentes omissis,

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

adiit, quod ipsa ad honorem Dei Genitricis pro remedio animæ suæ matris ibi requiescentis, tam ex maternis rebus nobiliter condidit. Imo et Odilonis abbatis tempore *Paterniacus* iste, sicut ait monachus Silviacensis, *ob Dei amorem Genitricis sibi delectabilis locus, in ædificiis, in possessionibus, et ornamentis amplissime dilatatus crevit.* DUCHESN.

(143) Romanum monasterium notari suspicor quod et ipsum Lausanensi diœcesi situm est, et ab Adalheide Rodulphi regis sorore forsitan etiam Odiloni suisque in Cluniacensi cœnobio successoribus commissum. In Chartulario namque Cluniacensi regale præceptum exstat, quo Rodulphus rex monasterium hoc Adalheidi sorori suæ concessit in vita sua, et ut haberet post decessum suum potestatem relinquendi cuicunque vellet. Præcepti tenor hic est :

De Romano monasterio.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Rodulphus divina favente clementia rex. Cum conveniat regiam eminentiam ut erga subjectos benignum præbeat auditum, et justam petitionem eorum ad effectum perducat, decet maxime ut qui promptissima devotione in ejus servitio intendunt, liberalitatem clementer impertiat. Ac per hoc noverit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium tam præsentium quam videlicet et futurorum solertia, quoniam accessit ad præsentiam magnitudinis nostræ dulcissima ac dilectissima Adalheidis soror mea, petens et supplicans, ut abbatiam Romani monasterii, quæ constructa habetur in honorem beati Petri apostolorum principis, et est sita in comitatu Waldense, per præceptum nostræ regalis dignitatis ei in vita sua concederemus, et ut haberet post decessum potestatem relinquendi cuicunque voluerit hæredum suorum. Quam petitionem intimo ex corde suscepimus, et per auctoritatem, quam habemus principalem, jam dictam abbatiam Romanam eidem largimur dum vixerit. Cum autem Deus eam a corpore vocare dignatus fuerit, habeat licentiam et omnem facultatem relinquere eam cuicunque elegerit de suis hæredibus. Atque ut hæc nostra largitio firmior habeatur, et per cuncta sæcula inconvulse servetur, manu nostra subterfirmavimus, et de annuli nostri impressione sigillari præcipimus.

Signum Rodulphi piissimi regis.

Berengarius notarius ad vicem Theodorici archiepiscopi et cancellarii recognovi.

D *Datum IV Idus Junias anno* 10 *propitio Rodulphi piissimi regis I, anno ab Incarnatione Domini* 988, *Indict.* VI. *Actum Vabræ in Dei nomine. Amen.*

Quidquid sit, et data præcepti Romanum monasterium alio quam Odilonis tempore Cluniacensis cœnobii membrum fieri non potuisse demonstrat, et anonymus Silviniaci monachus ab eodem ipso Odilone reædificatum a fundo testatur. ID.

(144) In qua antiqua et nobilis sancti Victoris ecclesia, quæ et ipsa juris Cluniacensis, et ab eodem rursus Odilone reparata, sicut idem monachus affirmat. ID.

Duchesnius legit ad *Genuensem urbem*, quæ intelligi potest pro *Genua*, seu *Janua* dicta, vulgo *Genova*. Attamen de Gebennensi urbe, vulgo *Ginevra*, hic sermonem esse satis constat ex dictis a Mabillonio in Elogio sancti Odilonis, n. 74, sæc. VI, p. I. ANONYMUS.

hospitium subeunt, corpora fessa reficiunt, et nocturno soporati silentio quieverunt. Mane autem facto, mature surgentes, ad locum illum celeriter redeunt, et curiosius quæque diverticula perlustrantes, omnia quæ periisse suspicabantur inveniunt : vasa nimirum vitrea reperiuntur illæsa; deauratus etiam liber, cum tempus scilicet imbriferum inhorresceret, a nulla prorsus est pluviarum inundatione contactus. Sic itaque beati viri meritis, et vitrum frangere præceps ruina non potuit, et perfundere codicem inundantium imbrium densitas ignoravit.

Nobilis quidam vir, dum jaceret sub arbore, particula corticis in ejus oculum cecidit, cui non modo lumen omnino turbavit, sed et aliarum calamitatum multiplex pondus invexit. Nam cum id quod oculo semel insederat nullo modo potuisset expelli, fugit somnus ab oculis ; et non modo jam homo non dormire, sed nec **415** ciborum quidem valebat alimenta percipere. Quem seorsum vir sanctus adducens, signum sibi crucis impressit, ac mox insufflans super locum doloris halavit ; deinde promittens se salutares pro eo victimas oblaturum, abiit. Abscedente itaque viro Dei, protinus homo suaviter obdormivit : evigilans autem, particulam corticis ab oculo non sine lanugine quadam projecit, et e vestigio factus incolumis, nullam de cætero doloris hujus molestiam sensit.

Cuidam Turonensis Ecclesiæ clerico lethale ulcus in brachio pestilenter excreverat, ut sibi jam non languoris ægritudinem, sed ipsam potius interminaretur et mortem. Cumque vir Dei Lucensi (145) teneretur hospitio, accedit clericus, et periculum tam pestiferæ calamitatis ostendit. Quod ille quasi videre dissimulans, latenter brachium apprehendit, vivificæ crucis signaculum imprimit, eumque dimittens, ut sibi caute provideat præcipit. Qui paulo post, dum locum ulceris curiosius attendere studuit, nulla prorsus vestigia deleti languoris invenit. Stupefactus igitur novitate miraculi, ad hominem Dei præsto regreditur; quid sibi contigerit, non tam relatione verbi quam ostensione sui brachii evidentissime confitetur. Quod ille satis moleste tulit, eumque a suo conspectu cum indignatione exturbavit. Nam tanquam venena serpentium, sic rumores hominum fugiebat. Asserebat enim quia quantumlibet sublime sancti operis ædificium per vanæ gloriæ subito corruit appetitum.

Præterea miles quidam tam mentis inops erat effectus, ut postposita penitus omni cura privata vel publica, per devia solivagus et nudus erraret, inconditas voces emitteret, et tanquam dæmoniacum se per inordinati gestus insaniam exhiberet. Cui vir Domini paterna pietate compatiens, simul cum fratribus ante altare sancti Petri prosternitur, divinam clementiam cum psalmis et litaniis implorat, ut perire creaturam suam sub hujus furoris insania non permittat. Hinc ab oratione consurgens, ad eum qui patiebatur accedit, aqua sanctificationis aspergit, atque, ut ex ea bibat, suadendo compellit. Qui non multo post ad Cluniacum sanus et incolumis venit, xenia piscium detulit, et quia sibi plenissime redditus esset, gratias referens, indicavit.

Alius quoque miles efficaciam edendi sermonis amiserat. Hic per visionem admonitus est ut si aquam qua manus beati Odilonis abluebantur hauriret, hac sibi loquendi vires et amissæ linguæ officium procul dubio reformaret. Aqua igitur per ministros fideli furto subripitur, altera etiam aqua a viro Dei benedicta de calice sancti Maioli muto transmittitur. Quas ille cum nimia devotione suscipiens, mutatis vestibus ingressus ecclesiam, quia lingua non poterat, ore cordis oravit ; et sic poculo benedictionis accepto, reparatum sibi locutionis officium recognovit. Mox etiam expedite loquens, mirum de se spectaculum cernentibus **416** dedit, et quid beatus Odilo apud Deum posset evidenter innotuit.

Præterea cum vir venerabilis apud quamdam ecclesiam monasterii quod dicitur Vallis Aurea cibum caperet, sed locum magna vini laborare penuria didicisset, ne gravaret fratrem qui eum cum alacritate susceperat, hoc in commune præfixit, ut quisque decumbentium uno tantum scypho contentus esset, solis autem monachis pincerna poculum geminaret. Mensura tamen exceditur, et largus ad bibendum potus cunctis epulantibus exhibetur. Enimvero cum vas illud vinarium et unum duntaxat esset et modicum, non modo tot indiscrete bibentibus non defecit, sed et illis recedentibus, absque ulla diminutione repertum est plenum, ut per hoc evidentibus clarescat indiciis quia vir Domini non tantum id apud Deum potuit impetrare quod petiit, sed et nonnulla per eum virtutum signa divinitus ostensa sunt, quæ nescivit. Et de signis quidem atque virtutibus quas vir sanctus adhuc in corpore constitutus ostendit ista sufficiunt; nunc ad explicandum felicem ejus obitum, auxiliante Domino, propinquemus.

Enimvero quanquam homo Dei sublimiter se in spiritualibus studiis et divina contemplatione suspenderit, in corpore tamen utilitatis industria non mediocriter laboravit. Monasteria scilicet nonnulla a fundamentis erexit; alia vel jam semiruta, vel ruinam forte minantia, reparavit. Dilatavit illis prædia, nonnullis etiam insignia contulit ornamenta. Quæ vero monasteria nova condiderit, quibus parietina tantum, et sarta tecta collatis sumptibus instauraverit, enumerare per ordinem idcirco postponimus, ne prolixitate styli lacinias contexere videamur, præsertim cum in ipsis vivis operibus gestorum fidem multo clarius experiantur oculi, quam ullo sermone valeant narrari. Dispensationis quoque ge-

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

(145) *Lucense* dixit, quod Glaber Rodulphus, et alii *Lucense*, a Lucis, seu Lochis, pagi Turonensis urbe : quæ Gallice *Loches* dicitur. DUCHESN. — Attamen Mabillonius intelligendum hic esse de Lucensi urbe, quæ respublica est in Etruria, vulgo *Lucca*. ANONYM.

minæ moderator insignis, et in spiritali studio coram divinis obtutibus fulsit, et in terreni laboris industria non mediocriter floruit. A

Porro cum vir Domini jam in extremis ageret, per quinquennium fere compulsus est gravissimi languoris molestia cruciari. Mox itaque beatorum apostolorum limina festinat invisere, ut quasi sub eorum pedibus, si sibi daretur quod semper in votis habuerat, posset ex hoc mundo transire. Verumtamen quia *non est in homine via ejus* (*Jerem.* X), aliter sibi contigit quam speravit. Per quatuor plane menses illic ægritudine detentus elanguit; deinceps contra spem aliquantulum convalescens, ad propria remeavit. Cluniacum itaque deveniens, per annum fere totus in oratione permansit, seseque, quantum ægritudo permisit, jejuniis ac vigiliis vehementer B afflixit. Decrevit autem ut, antequam debitum conditionis humanæ persolveret, quæque monasteria sua circumiens sanctæ admonitionis studio visitaret. Expeditione igitur sanctæ hujus ædificationis incepta, Silviniacum **417** devenit; ibique se circa festivitatem Dominicæ Circumcisionis ex sæculo hoc migraturum manifeste dixit. Porro autem cum jam in agonis esset angustia constitutus, diabolum astare conspexit, eumque per nomen tremendi Judicis, ut abscederet, terribiliter increpavit.

Anno itaque Dominicæ Incarnationis 1048 (146), ætatis autem suæ 87, ordinationis etiam 56, ea nocte quæ Dominicæ circumcisionis solemnia præcedebat, salutaris eucharistiæ sacramenta percepit, sicque beatum Deo spiritum reddidit. Paulo autem C post, eadem scilicet nocte, cum beati viri corpus in ecclesiam jam fuisset delatum, frater quidam, Gregorius nomine, Juveneta [*forte* Venetus] (147) natione, naturæ simplicis et innocentis vitæ, exsequiarum funebrium lassitudine prægravatus, in eadem cella in qua sanctus obierat, proprium stratum petiit, in quo se projiciens, dormire tentavit. Sed necdum plane resolutus in somnum, beatum Odilonem sibi videt astantem. Ad quem mox voce promptissima: Quid, inquit, agis, domine Pater? Et ille: Bene, frater, et optime. Dominus enim meus Jesus servo suo per semetipsum dignatus est adesse, et sui præsentiam misericorditer exhibere. Sed in ipsa meæ decessionis hora, in illo scilicet angulo (ostendebat enim quasi digito locum) vidi figuram quamdam trucem nimis atque terribilem, quæ mihi teterrimæ suæ visionis horrorem atque formidinem tentavit incutere; sed Christi confortante virtute, nulla mihi potuit infestatione nocere.

Proxima quoque Quadragesima succedente, sanctæ ac venerandæ memoriæ Laurentius (148), Amalfitanæ sedis archiepiscopus, qui, potens in litteris ac biglossus, Græce noverat et Latine, et, quod longe præstantius est, laudabilis vitæ claritate pollebat; hic itaque tunc Romæ constitutus, obdormivit in Domino. Cumque cadaver ejus fuisset in ecclesiam illatum, honestus quidam clericus, Albero nomine, in ejusdem ecclesiæ angulo lassabunda dedit membra sopori; cumque subito adhuc pene vigilanti vir beatus apparuit, ei mox clericus intulit: Domine mi, quando huc, et cur advenisti? Ad charissimi, inquit, olim amici mei domini Laurentii pontificis exsequias veni; quibus expletis, antequam te viderem recedere nolui. Et his dictis, species loquentis evanuit. **418** Vir itaque Domini, quia recte vixit, feliciter obiit; et quia vitam mirabilem duxit, jure miraculis coruscavit. Vita quippe beati hujus viri velut aurea tabula est, cui quasi margaritas quasdam ac gemmas infigimus, dum gestis ejus interlucentia virtutum miracula permiscemus. Apud cujus venerabilem tumulum nihilominus adhuc rutilant nova signa virtutum, quæ nimirum nos his inserere superfluum ducimus, cum per alios apicibus exarata cernamus. Legentium igitur tædio consulentes, his contenti sumus, quæ succincta brevitate perstrinximus, ad honorem et gloriam Redemptoris nostri Jesu Christi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur in sæcula sæculorum. Amen. (149).

ANDREÆ CHESNII ET ANONYMI NOTÆ.

(146) Ab Jotsaldo S. Odilonis obitus ad sequentem annum 949 producitur. ANONYM.

(147) Mabillonius in Vita S. Odilonis ab Jotsaldo conscripta profert *Ninivita natione*, et in manuscriptis legitur *Ninevita*, quanquam a Bollando legatur *Juveneta*. *An a* Ninivia, ait Mabillonius, *Flandriæ oppido medio inter Bruxellas et Aldenardum in comitatu Alostensi*? ID.

(148) Archiepiscopum *de Malsiæ* vocat Martinianus codex his verbis: *Frequens etiam monachorum et clericorum grata visitatio, inter quos sæpius eum revisebat domnus Laurentius archiepiscopus de Malsia, vir per omnia sanctissimus, in scripturis utriusque linguæ, Græcæ videlicet et Latinæ, facundissimus;* nisi potius *de Malfia* legendum. Est autem Amalfis vel Amalfitana sedes in regno Neapolitano; vulgo *Amalfi*. DUCHESN.

D

(149) Fusiorem S. Odilonis Vitam ab Jotsaldo (non Lotaldo ut perperam nonnulli) Cluniacensi monacho ac ipsiusmet Odilonis discipulo conscriptam videant hi qui ejusdem sancti gesta ediscere cupiunt. Hanc Jotsaldi S. Petrus Damiani, hortante Hugone abbate et S. Odilonis successore, in compendium reddidit superfluis resectis. Duchesnius, in appendice ad bibliothecam Cluniacensem sub anonymi Silviniacensis nomine, et Bollandus sub altero Lotsaldi, hujusce Vitæ fragmentum edidere. Verum Mabillonius eam integram vulgavit par. II, sæc. VI *Act. ord. S. Bened.* notisque illustravit, ac specialim elogium seu potius commentarium de S. Odilone eidem præfecit, ubi plurima ad illustrandam ejusdem sancti, et Cluniacensis congregationis historiam accommodatissima singulari eruditione contexuit. ANONYM.

VITA SANCTI MAURI

EPISCOPI CÆSENATIS ET CONFESSORIS, EX ORDINE S. BENEDICTI ASSUMPTI.

(20 Jan.)

Cum notis Joannis Bollandi S. J.

PROLOGUS.

Cupientes aliquid scribere ad gloriam Dei nostri de B. Mauro pontifice, sic auditorum desiderio satisfacere cupimus, ut juxta digestæ relationis modum, veritati per omnia consulamus. Contemnendus quippe pincerna est qui, dum vini copiam jactat, fæcem quoque punienda temeritate propinat. Improbus opipator est, qui tanta ambitione aliis convivium præparat, ut in semetipsum æstuantis famis incendium sævire permittat. Temerarius nihilominus narrator est qui, dum laudum præconiis alios extollere nititur, ipse mergi in falsitatis barathrum non veretur. Nonnulli enim Deo se deferre existimant, si, ad deferenda laudis ejus insignia, falsitatis argumenta componant; qui nimirum si egregii prædicatoris verba diligenter attenderent, talia non sentirent. Ait enim Corinthiis : *Si autem Christus non resurrexit, inanis ergo est prædicatio nostra, vana est fides vestra; invenimur autem et falsi testes Dei, quoniam testimonium diximus adversus Deum, quod suscitaverit Christum, quem* **419** *non suscitavit* (*I Cor.* XV). Secundum hæc ergo apostolica verba falsus testis Deo merito dicitur qui, indiscrete eum cupiens laudare, mentitur; et adversus Deum procul dubio perhibet testimonium quisquis in ejus laude perversa molitur arte commentum. Propheta quoque terribiliter intonat, dicens : *Odisti omnes qui operantur iniquitatem, perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V). Nimirum manifeste declarans quia, sicut levius est odire quam perdere, ita etiam tolerabilius est iniquitatem ex infirmitate perficere, quam ex studio mendacia fabricare.

Hinc est quod per Jeremiam de mendacibus dicitur : *Docuerunt linguas suas loqui mendacium; ut inique agerent laboraverunt* (*Jer.* IX). Qui enim simplicem veritatem ultro oblatam proferre facile poterant, satagunt, ut mendacia cum labore confingant. Hic, si quis nos longæ præfationis forte redarguat, atque id quod in Machabæorum libro scriptum est austerus censor opponat : *Stultum est*, inquiens, *ante historiam effluere, in ipsa autem historia succingi* (*II Machab.* II); hanc reddimus rationem, quia, ubi materiæ abundantia suppetit, ipsa styli prolixitas prohibet in talibus immorari. Hic autem, ubi de beati viri virtutibus pauca quæ scribi debeant præsto sunt, utilius arbitramur ad ædificationem audientium, ad quam omnis ecclesiastica intendit Scriptura, in proœmio contra mendacium scribere, quam pro narrationis inopia ipsam historiam mendaciorum finibus protelare.

Igitur, quæ de vita vel miraculis B. Mauri ad nostram notitiam pervenire potuerunt, juxta quod quorumdam monachorum non omnino contemptibilium conjicere narratione potuimus, fidelibus Christi fideliter intimamus.

CAPUT PRIMUM.

S. Mauri episcopatus. In eo gesta.

Eo itaque tempore cum adhuc Romana Ecclesia spatiosius multo quam nunc possessionum jura protenderet, et inter cætera Cæsenate etiam oppidum (150) possideret, contigit ut eadem Cæsena suo privaretur episcopo. Cumque Romanus pontifex (151) cerneret nepotem suum, beatum videlicet Maurum, virtutum gradibus ad alta conscendere, et in sanctæ conversationis studio non segniter vigilare (152), congruum duxit ut talem virum ad sacerdotalis officii apicem promoveret, quatenus lucerna Spiritus sancti non sub modio delitesceret, sed, super candelabrum posita, omnes qui in domo Dei sunt sacræ doctrinæ radiis illustraret. Quid plura ? Tandem beatus Maurus Cæsenatis Ecclesiæ cathedram, divina providentia disponente, suscepit. Idcirco autem vel regis qui tunc imperabat, aut ipsius apostolici **420** præsulis hic interponere nomina prætermisimus, quia cum ipsis qui nobis reliqua dictant, hæc pariter ignoramus. Eorum namque vocabula in antiquis quidem tomis (153) se vidisse commemorant, sed cum civitas ante hæc flammis fuisset exusta, monumenta quoque perhibent simul fuisse consumpta.

Cum igitur vir Domini Maurus tam arduæ curæ sibi conspexisset onus impositum, sicut de beato Paulo legitur (*Gal.* I), nequaquam acquievit carni et sanguini, sed cœpit se in divinis obsequiis tanto vigilantiorem reddere, quanto sibi noverat et tot

J. BOLLANDI NOTÆ.

(150) Leander Albertus : *Cæsenates Longobardorum temporibus in fide urbis Romæ constanter hæsere.*

(151) *Joannem IV* hunc fuisse tradit Ferrarius.

(152) Menardus hinc probare conatur, monachum fuisse *Maurum*.

(153) Sur., *codicibus*.

subditorum custodiam imminere. Perpendens namque quia ars est artium regimen animarum, congruum judicabat nec internorum curam exteriorum occupatione minuere, nec rursus exteriorum providentiam internorum sollicitudine funditus declinare: ne videlicet aut exterioribus deditus, ab intimis omnino corrueret, aut solis interioribus occupatus, quæ foris debebat proximis, negligentius exhiberet.

Sæpe namque nonnulli, velut obliti quod fratribus animarum causa prælati sunt, tanto cordis annisu sæcularibus curis inserviunt, quod has, cum adsunt, se agere exsultant: ad has etiam, cum desunt, turbulentis cogitationum æstibus anhelant. Cumque ab his, cessante forsitan opportunitate, quieti sunt, ipsa deterius sua quiete fatigantur. Voluptatem namque decernunt, si actionibus deprimantur, laborem putant, si in terrenis negotiis non laborant. At contra, nonnulli gregis quidem curam suscipiunt, sed sic sibimet vacare ad spiritualia appetunt, ut rebus exterioribus nullatenus occupentur. Qui cum curare corporalia funditus negligunt, subditorum necessitatibus minime occurrunt; quorum nimirum prædicatio plerumque despicitur, quia, dum delinquentium facta corripiunt, sed tamen eis necessaria præsentis vitæ non tribuunt, nequaquam libenter audiuntur. Egentis etenim mentem doctrinæ sermo non penetrat, si hunc apud ejus animum manus misericordiæ non commendat. Tunc autem verbi semen facile germinat, quando hoc in audientis pectore pietas prædicantis rigat. Hæc autem idcirco de diversis pastorum moribus loquimur, ut quam prudens, quam moderata in beato Mauro fuerit discretio, demonstremus. Qui nimirum, dum neque contemplativæ vitæ otium sectando, activam omnino deseruit, neque per activæ lassitudinem (154) libere discurrendo, a contemplatione recessit, et, ut ita dixerim, per auream viam cœlestis regni celsitudinem penetravit.

Denique dum in episcopio suo degeret, et commissam sibi Ecclesiam strenue gubernaret, cœpit talem locum sollicita mentis indagatione perquirere, ubi ad tempus et a sæcularium turba secedere et soli Deo posset specialius adhærere; Domini sui scilicet non segnis imitator, **421** qui per diem in urbibus prædicabat, noctu vero in monte orationibus insistebat (*Luc.* VI). Dumque in dies hujus anxietatis magis ac magis cura succresceret, tandem adjecit oculum ad breve quoddam promontorium, quatuor fere stadiis ab exigua urbe semotum. Vocabatur autem saltus Spaniani, locus scilicet nec præruptis cacuminibus sublimius ad alta porrectus, nec omnino depressus in ima, ad arvalis lamæ (155) videbatur planitatem coæquatus; A sed ita erat congruo tenore in quodam medio illo constitutus, ut et super se positis liberam visendæ totius pene diœcesis facultatem tribueret, se autem ascendentes nequaquam excelsior declivis processibus fatigaret. Erat enim mons ille nemorosa diversarum arborum densitate vestitus. Hic itaque mons ita beati viri aspectibus placuit, ac si montem Oliveti adjacere urbi Hierusalem cerneret, atque hunc psalmum non immerito cum Propheta concinere potuisset: *Memor*, inquit, *ero tui, Domine, de terra Jordanis et Hermoniim, a monte modico* (*Psal.* XLI, 7); quem videlicet montem prius a Romano pontifice, sub cujus jure detinebatur, petiit, deinde cellulam sibi illic cum exigua ecclesia fabricavit, ubi Quadragesimali tempore perseverans, jejuniis et B orationibus operam dabat, et si quando de ecclesiasticis negotiis furari poterat, ad eamdem cellulam, velut ad dulcium epularum convivium, recurrebat. Illic denique fluentum divinæ contemplationis avidis mentis suæ faucibus hauriebat, unde postmodum arentia proximorum pectora sanctæ prædicationis poculo recreabat. Illo plane loco quasi pro balneo utebatur. Ibi enim curabat abluere, si quam ex sæcularium hominum collocutione, aut verbi, aut cogitationis maculam contraxisset; et pulverem mundanæ conversationis, sine quo hæc humanæ mortalitatis via non carpitur, crebris illic lacrymarum fontibus expiabat. Ille igitur locus, qui sancto viro in vita tam dilectus et familiaris exstitit, post mortem quoque ejus sepultura meruit insigniri. Nam C corpus ejus, in saxea arca reconditum, juxta parvam basilicam quam ipse construxerat est collocatum.

CAPUT II.

Translatio corporis; miracula.

Hæc igitur, quæ de vita beati viri ad nostram potuerunt pervenire notitiam, non quidem sunt a nostris relatoribus visa, sed succedentium generationum celebri memoria divulgata.

Quidam autem antiquus admodum senex, et corpore marcescente jam tremulus, nostris nuper temporibus exstitit, qui se vidisse hujus B. Mauri nepotem, Constantium videlicet nomine, episcopum Cæsenatis Ecclesiæ testabatur. **422** Sed quoniam D de vita B. Mauri ea quæ nobis audire contigit stylo currente digessimus, nunc qualiter omnipotens Deus ad gloriam sui nominis ejus merita revelaverit breviter explicemus.

(156) Est autem nunc celebre monasterium in prædicto monte in quo vir Dei orare consueverat, ad honorem B. Dei Genitricis et Virginis constitutum, ubi mons Mauri ex antiqua populi consuetudine

J. BOLLANDI NOTÆ.

(154) Sur., *latitudinem.*

(155) *Lama*, lacuna est, sive aquarum collectio.

(156) Leander. *Intus ad Æmiliam, inprimis Apennini collibus, qui vite, ficu, oleo, cæterisque fructiferis arboribus conferti sunt, prope Cæsenam cœnobium est sumptuosum cum æde cœlitum Reginæ, quam hic D. Mariam Montanam nuncupant, sacra. Loco nomen est* mons Mauri, *a D. Mauro Cæsenatium antistite, qui hic sanctissime vitam egit; occidentem et septentrionem spectat, estque monachorum D. Benedicti habitatio.*

dicitur, quia locus ille non immerito sancti viri vocabulo decoratur.

Cum igitur arca illa ubi beati viri corpusculum claudebatur, juxta præfatam ecclesiam, terræ undique crescente congerie, delitesceret, et vix saxi ipsius summitas solo tenus emineret, contigit ut homo quidam cum litaniis adveniens, soluta caligæ ligula, repente illic pedem poneret, et, nil tale existimans, secure ligaret. Vincto igitur talo, cum jam vellet abscedere, pedem nullo modo potuit amovere. Cumque diu conaretur, et, omnia tentans, huc illucque se verteret, pes nihilominus stabat immotus et quibusdam clavis saxo tenebatur affixus. Stabat miser ignoti criminis reus, et qui sibi corrigiam ligare voluerat, semetipsum potius saxo ligasse dolebat. Volebat stare, sed una innixus planta non poterat; optabat jacere, sed a suo pede corruere non valebat. Tandem, repentino populi adventante concursu, alii malleis, alii securibus gestientes partem lapidis præciderunt, et post multa vix hominem de saxo exculpere potuerunt. Mox lætantis turbæ clamor exoritur, mira Dei virtus attollitur, et B. Mauri tumulus dignus reverentia judicatur.

Idem prædicti cœnobii monachus, Teuzo (157) videlicet nomine, grandævus jam et ipsa canitie venerandus, cujus hæc relatione didicimus, aliud miraculum retulit quod nequaquam silentio præterimus. Aliquando ipse prædictus frater acerrima vi febrium urgebatur. Cumque nulla medicinali cura, nullo prorsus humano studio ad incolumitatis statum redire potuisset, cuidam suæ materteræ religiosæ, videlicet sanctimoniali, nocturno silentio B. Maurus apparuit, eique dixit : Si vis, inquit, nepotem tuum ex ea quam patitur ægritudine convalescere, denuntia ei ut super sepulturam meam signum sanctæ crucis infigat, totoque anno solemnitatem mihi se celebrare devoveat. Cumque ille beati viri oraculum, quod sanctimoniali referente cognovit, gratanter impleret, mox ut ferream crucem super tumulum fixit; deinde commotis visceribus præcipitanter evomuit, atque ita protinus omnem ignei languoris molestiam, velut ipso vomitu egerente, projecit; jamque pristinæ sanitati integriter restitutus, dignas Salvatori Deo gratias retulit, et B. Mauri miraculum, quod in se expertus fuerat, ad gloriam nominis Dei multis indicare curavit.

423 Jam igitur celebri utriusque signi fama volitante per populum, cœperunt multi ad sacras beati viri reliquias devote concurrere, piisque ejus meritis suas animas attentius commendare; nonnulli etiam diversis valetudinum incommoditatibus laborantes, dum vel detritam sepulcralis marmoris limaturam

A biberent, vel beati confessoris misericordiam fusis tantummodo precibus implorarent, sani et incolumes ad propria sunt reversi, quocunque fuissent vinculo ægritudinis obligati. Videres miserabilium languidorum soluta cadavera alieno prius adminiculo sustentante deferri, qui mox cum magna exsultatione atque tripudio remeabant saluti pristinæ reparati.

Cumque tot miraculis coruscantibus magis præclara B. Mauri fama crebresceret, et virtutes quas per eum Dominus ostendebat, non solum contigua quæque, sed et remotiora locorum spatia personarent, tandem, convocatis episcopis vicinarum urbium multisque populorum turbis undique confluentibus, certatim arca illa in qua beati viri patrocinia recon-

B duntur, effoditur, et, terebrato pariete ecclesiæ, inter absidam et altare cum hymnis et laudibus summa diligentia collocatur. Processu vero temporis eadem basilica major facta est, atque, ut in præsentiarum cernitur, festivius decorata, ubi, ad declaranda B. confessoris merita, multa fiunt usque in præsentem diem, Deo operante, miracula, ex quibus nos pauca perstringimus, quæ nimirum hi qui nobis referunt se vidisse testantur.

CAPUT III.

Varia ad reliquias miracula.

Papa Gerbertus (158) juxta Cæsenam castrametatus erat, ejusque oppidum circumfusi exercitus obsidione vallabant (159). Tunc temporis ad B. Mauri tumulum delatus est quidam rusticus, gemina mor-

C borum passione depressus, contractus videlicet ac cæcus; sed postquam est oratum, et lux amissa ad oculos rediit, et rigida membra fugatus languor absolvit. Protinus videns se homo sanitati tam mirabiliter redditum, utpote quas valebat gratias agens, beato se Mauro servum perpetuo jure contradidit, mansurumque se in ejus obsequio, donec adviveret, devotavit. Qui, perceptæ salutis munere pene per decennium fruens, postmodum fragilitati carnis enerviter cessit, uxoremque sibi non fausto conjugio copulavit. Mox enim ut luxuriandi voluptate potitus est, oculorum lumen funditus perdidit, et

424 quandiu vixit, in eadem cæcitate permansit. Et certe dignum fuerat ut qui, a jure B. Mauri, cui se mancipaverat, se subtrahens (160), libidinis

D jugo turpiter colla supposuit, donum quo a bono Domino fuerat ditatus amitteret : et qui in interiores sponte ceciderat, invitus exteriores tenebras incurrisset.

Alio quoque tempore dæmoniaca quædam ad altare beati viri deducta est, quam tanto pestifer spiritus furore repleverat ut, eam sibi quasi organum fa-

J. BOLLANDI NOTÆ.

(157) Sur., *Tenzo*.

(158) *Gerbertus* primum Rhemensis, deinde Ravennas archiepiscopus fuit, an. 999 Romanus pontifex factus et *Silvester II* dictus obiit ann. 1003.

(159) Rubeus, lib. v : *Sequenti anno* (1000) *Silvester Cæsenam admoto exercitu circumsedit : qua causa pontificem impulerit incertum.* Sigonius *De regno Italiæ* lib. VII, eodem anno : *Silvester Urbevetum profectus, remp. ejus civitatis multis salutaribus legibus vinxit et Cæsenam admoto exercitu circumsedit.*

(160) Videtur desiderari *se subtrahens*, aut quid simile, monuit Surius.

ciens, multa per os ejus sacrilega et insana proferret, diras voces emitteret, et velut canis rabida crebris baubatibus (161) elatraret. Triduo autem postquam illuc perducta est, vehementi quodam impetu sanguinem vomuit, et ita malignum spiritum a quo tenebatur ejecit.

Alia quædam mulier, necessitati rei familiaris plusquam deberet intenta, in festivitate sancti Rophilli (162) triticum purgare non timuit; sed dum beato confessori digni honoris reverentiam non exhibuit, dignæ animadversionis sententiam non evasit. Nam illico, divino percussa judicio, brachiis attractis obriguit, et, eodem modo ac si capisterium (163) adhuc ventilare videretur, tremere infeliciter cœpit. Hæc itaque ante beati Mauri altare deducitur, et in prædicta solemnitate nunquam se ulterius quippiam tale facturam instantissime pollicetur; mox largissima omnipotentis Dei misericordia clementer adfuit, et stupida mulieris brachia ad libertatem proprii vigoris pleniter reformavit.

Rursus alia mulier profluvium sanguinis patiebatur; quæ cum insanabili plaga jugiter vexaretur, et hæc atque illa tentans nullum salutis potuisset invenire remedium, tandem in extremis angustiis constituta reperit necessitas ipsa consilium. Nitido itaque juxta possibilitatem suam linteo B. Mauri mausoleum cooperuit, et ita divinitus liberata omnem prorsus molestiam luridi languoris evasit. Enimvero cum Apostolus dicat: *Fide mundans corda eorum* (*Act.* xv, 9), quia mundo corde, utpote plena fide, beati viri tumulum tetigit, digne promeruit a profluentis sanguinis immunditia liberari.

Item alia mulier ita erat violentissimi languoris immanitate contorta, ut, soluto naturæ ordine, ora teneret post se, cervicem ferret ante se. Quæ similiter super B. Mauri memoriam linteum posuit, et protinus, sanitate recepta, quibusque membris jus suum natura restituit, et ad tenendum vigorem proprium arteriarum organa temperavit.

Alia quoque mulier amisso lumine de Aquitaniæ
425 finibus deducta est, quæ, Gallicæ animositatis genium servans, et ex more patriæ verba violenter infringens, obstinatissime testabatur quod nunquam inde recederet, nisi per B. Mauri merita lumen quod amiserat recepisset. Sicque magno fidei fervore succensa breve tuguriolum juxta ecclesiæ parietem compilavit, ut quodammodo potius habitaculum quam præparare videretur hospitium. Cumque per octo dies instantissime fuisset oratum, lumen quod quærebat divina gratia largiente recepit, et dignas illuminatori suo Deo et Mauro ejus famulo gratias retulit.

Popiliensis (164) diœceseos turba ad B. Arduini (165) limina orationis causa tendebat; cumque per oratorium B. Mauri transitum habuisset, contigit ut quædam ex illis femina, genu abbatis ipsius monasterii humiliter osculata, commeandi licentiam peteret, quæ, vix unius sagittæ emissione progressa, arrepta mox a dæmonio, in terram projicitur, concutitur, volutatur, et multa convicia adversus eumdem abbatem mordaciter evomebat. Hæc itaque ante B. Mauri altare deducta, non multo post divinæ virtutis est imperio liberata, ita ut, redeuntibus sociis, jam sibimet reddita, simul cum eis sana et incolumis reverteretur ad propria.

Hæc itaque, fratres charissimi, de virtutibus quas omnipotens Dominus per beatum confessorem suum Maurum operari dignatus est, pauca perscripsimus, ut ad glorificandam divinæ majestatis potentiam vestræ charitatis studium incitemus. Qui, dum nobis adhuc in via positis miraculorum suorum dignatur exhibere virtutem, per hæc nos ad capessendam cœlestis patriæ invitat et provocat hæreditatem; testante Psalmista, qui ait: *Virtutem*, inquit, *operum suorum annuntiabit populo suo, ut det illis hæreditatem gentium* (*Psal.* cx, 6, 7); quatenus, dum ipsa sanctorum sepulcra tot miraculis radiare conspicimus, de immensa eorum gloria, qua jam cum Christo regnant, minime dubitemus, ut, despectis terrenis, illuc se noster animus jam per desiderium transferat ubi se gaudere in perpetuum sperat, illuc se libere spiritus dirigat ubi imperator cœli Christus cum supernæ curiæ senatoribus ineffabiliter regnat, cui sit gloria et imperium cum coæterno Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

J. BOLLANDI NOTÆ.

(161) Editum erat in Surio, *naubatibus*, librarii culpa; *baubant*, sive *baubantur*, βαύζουσι et βαύνζουσι canes.

(162) Colitur *S. Rophilus*, sive *Rofilus*, aut, ut Leander Albertus scribit, *Rofillus*, 18 Julii.

(163) Vetus ms. Glossarium: *Capisterium est vas quoddam quo frumenta purgantur.* Vox etiam Columellæ usurpata lib. II, cap. 9.

(164) *Forum Popilii* oppidum est in via Æmiliæ, aliis *Forum Pompilii*, corrupte *Forum Populi* dictum in variis itinerariis; vulgo *Forlimpopoli*, et sæpe *Forlipiccolo*, id est *Forum Livii minus;* nec immerito, cum, ut auctor Leander, funditus circa an. 1370 excisum, annis 20 post, a Sinibaldo Ordelaffo Foroliviensium principe reædificatum sit, qua nunc cernitur forma. Distat Cæsena 6 millibus passuum, sedes episcopalis Foro Popilii *Britniorium*, sive *Forum Fruentinorum*, aut *Druentinorum*, urbem propinquam, translata.

(165) De *B. Arduino* presbytero Ariminensi agemus 15 Augusti.

VITA SANCTI ROMUALDI

ABBATIS ET CONFESSORIS, INSTITUTORIS CONGREGATIONIS CAMALDULENSIS, ORDINIS S. BENEDICTI.

(An. Chr. 1027, 19 Jun.)

Cum anonymi adnotationibus.

426 PROLOGUS.

Adversum te prorsus (166), immunde munde, conquerimur, quia habes intolerabilem stultorum sapientium turbam tibi facundam, Deo mutam. Habes, qui per vanam eloquentiam et inanem philosophiam se sciunt in superbiæ cornibus arroganter extollere, non habes qui profuturum aliquid ædificationi proximorum ac posterorum velit memoriam (167) schedulis adnotare. Habes, inquam, qui in prætoriis judicum negotiorum sæcularium lites et causarum jurgia continuis valeat declamationibus perorare, non autem habes, qui possit in sancta Ecclesia vel unius sanctorum virtutes et clara gesta describere. Sapientes siquidem sunt ut faciant mala, bona autem facere nesciunt (*Jerem.* IV). Ecce enim (168) tria jam fere lustra transacta sunt, ex quo beatus Romualdus deposito carnis onere ad ætherea regna migravit, et nemo adhuc ex hujusmodi sapientibus exstitit, qui de tot mirabilis vitæ ejus præconiis pauca saltem historico stylo digereret, et, avidissimæ devotioni fidelium satisfaciens, ad communem utilitatem recitanda, legivo sanctæ Ecclesiæ tradidisset (169). Nobis autem in angusto cellulæ angulo residentibus utilius erat, sicut proposuimus, propria peccata ad mentis oculos assidue revocare, quam alienæ virtutis historiam texere; magis expedire (170) commissi reatus tenebras plangere, quam splendida sanctitatis insignia imperitis sermonibus offuscare. Verumtamen, cum ad sepulcrum ejus ex longinquis terrarum partibus toto anno maximeque in ejus festivitate fidelium multitudo conveniat, miracula per eum divinitus facta conspiciat, audire vitæ ejus historiam desiderabiliter quærat, sed, utpote quæ non sit, audire non valeat; non irrationabiliter pertimescimus ne celeberrima ejus fama, quæ adhuc populi totius

A ore depromitur, labente curriculo **427** temporum, de memoria hominum penitus deleatur.

Quapropter, hoc timore compulsus, multorumque fratrum precibus et germana charitate devinctus, quod de prædicto mirabili viro ab egregiis ejus discipulis didici, aggrediar, Deo auctore, describere, vitæque ejus initium, cursum et finem, nimirum imperitus homo, non historiam texens, sed quoddam quasi breve commonitorium faciens, quibuscunque tentabo litterarum apicibus exarare. Hoc autem unum in primis lectorem meum nosse desidero, quia non multa per eum facta miracula in hac ego descriptiuncula colligam, sed potius, quod ad ædificationem omnimodis attinet, conversationis ejus ordinem referre contendam. Beatus siquidem vir in tantum se

B humilitatis tegmine a vento vanæ gloriæ custodivit, quod undecunque humanis oculis videri mirabilis potuit, studiosissima occultatione suppressit. Quæ tamen miracula etiamsi minime fecisset, mirabilem vitam ducens, minori veneratione dignus non esset. Neque enim Præcursor Domini fecisse miracula legitur, quo majorem nullum inter natos mulierum surrexisse (*Matth.* XI) Veritas ipsa testatur. Nonnulli enim Deo se deferre existimant, si in extollendis sanctorum virtutibus mendacium fingant. Hi nimirum, ignorantes Deum nostro non egere mendacio, relicta veritate, quæ ipse est, falsitatis ei putant se placere posse commento. Quos bene Jeremias redarguit, dicens: *Docuerunt linguas suas loqui mendacium, ut inique agerent laboraverunt* (*Jer.*

C IX). Qui enim ultro oblatam simplicem veritatem referre facile poterant, in componendis quæ nesciunt casso labore desudant, et quo se pro Deo stare quasi adjutores autumant, eo ut revera falsi testes contra Deum pertinaciter pugnant, Apostolo Corinthiis at-

(166) Editio facta anno 1513 Florentiæ apud Philippum de Giunta, sicut et alia in monasterio Fontisboni prope Camaldulum anno 1520 typis Bartholomæi de Zanettis Brixiensis, non habent emphaticam particulam *prorsus*.

(167) In codice Vaticano num. 3797, anno 1115, ut Fontaninio *in dis. S. Petri Urs.*, pag. 30, creditur, scripto, qui totam hanc divi Romualdi vitam continet, legitur *ad posterorum velit memoriam*.

(168) Hinc veritas et sinceritas hujus historiæ ab eruditissimo alias et sanctissimo viro Petro Damiani conscriptæ potest colligi, quippe quæ tam parvo post S. viri obitum tempore fuit exarata, ita ut oculatos testes recentiori memoria rerum instructos habere potuerit, ut revera habuit ipsius S. Romualdi discipulos, sicut infra ipse testatur.

(169) Fontisboni editio habet *collegio S. Ecclesiæ tradidisset*, id est fidelium in unum convenientium collectioni. In Vaticano codice tamen legitur *Legivo*, quod S. Benedictus, cap. 9 Regulæ *Analogium* vocavit.

(170) In Vaticano codice habetur *expediret*; et in editione Fontisboni *magis expedire videbatur*. Utrumque recte; alias deficeret aliud verbum regens infinitam dictionem *expedire*.

testante, qui ait : *Si Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est fides vestra;* deinde subjungit : *Invenimur falsi testes Dei, quoniam diximus testimonium adversus Deum, qui suscitaverit Christum, quem non suscitavit* (*I Cor.* XV). Sed quia, necessitate ad scribendum coacti, velut commoti ista præmisimus, jam precibus ejus de quo loquimur, Deo opitulante, ad narrationis ordinem veniamus.

428 CAPUT PRIMUM.

Causa conversionis Romualdi.

Romualdus igitur, Ravennæ civitatis oriundus, ex illustrissima ducum fuit stirpe progenitus (171). Qui cum jam in adolescentiam pervenisset, cœpit in peccato carnis proclivis existere, quo videlicet vitio illa ætas impugnare homines, præsertim divites, vehementius solet. Mente tamen Deo devotus, frequenter se tentabat erigere, facturumque se magnum aliquid proponebat (172). Nam et si quando se ad studium venationis accingeret, ubicunque per silvas amœnum locum reperire poterat, mox se ad eremi desiderium ejus animus accendebat, dicens intra se : O quam bene poterant eremitæ in his nemorum recessibus habitare! quam congrue possent hic ab omni sæcularis strepitus perturbatione quiescere! Et ita mens ejus cœlitus inspirata, jam divinabatur in amore quod impleturus erat postmodum opere.

Huic erat pater, nomine Sergius, mundo vehementer intentus, et omnino sæcularibus negotiis implicatus. Qui dum adversus quemdam propinquum suum exortis (173) simultatibus pro possessione prati inimicitias exerceret, videns filium suum Romualdum in contentione mollescere, crimenque fratricidii medullitus formidare, minari cœpit exhæredem facere, si in eadem diutius sententia permaneret. Quid plura? Tandem utræque inimicantium partes ex urbe ad litis materiam proruunt, arma corripiunt,
A bellum sociale committunt, et, dum cominus hinc inde pugnatur, repente manu Sergii inimicus et affinis (174) occiditur. Romualdus autem licet nullum perempto vulnus inflixerit, quia tamen interfuit, pœnitentiam tanti reatus accepit, moxque ad Classense monasterium B. Apollinaris, more homicidarum, diebus quadraginta permansurus in luctibus properavit (175).

429 CAPUT II.

Ipsa conversio, et quia corpus B. Apollinaris sine dubio in Classensi monasterio jaceat.

Illic autem districta se pœnitentia jugiter macerans, cœpit cum quodam converso (176) quotidianum habere colloquium, a quo etiam, juxta mediocritatem sensus, bonæ exhortationis audiebat sæpe
B consilium. Quem cum conversus frequenter admoneret sæcularem vitam omnino postponere, et ad sanctæ conversationis ordinem festinare (177), sed ad hoc mentem ejus humiliare nullatenus posset (178), aliquando inter cætera velut gratulabundus intulit, dicens : Si tibi, inquit, ego B. Apollinarem corporali specie, ita ut eum manifeste videre possis, ostendero, quid a te præmii reportabo? Ad hæc Romualdus : Firma, inquit, et inviolabili me obligatione constringo quia, mox ut beatum martyrem videro, apud sæculum ulterius non manebo. Hortatur ergo conversus ut ipsa nocte Romualdus dormire postponeret, et una secum intra ecclesiam in orationibus vigilaret. Cumque nocturno silentio
C longanimiter ambo in oratione persisterent, ecce circa gallicinium noctis B. Apollinaris, his duobus manifeste videntibus, exiit de sub altari quod in medio ecclesiæ ad honorem B. Virginis Mariæ cernitur esse constructum. Visus est autem exire ab orientali parte, illinc videlicet ubi marmor porphyreticum jacet. Confestim vero tantus splendor totam replevit ecclesiam, ac si sol fulgoris sui radios

(171) Nobilissimam fuisse Romualdi originem, ex ipso quem Damianus exponit *illustrissimæ stirpis* titulo, haud dubie intelligitur. Cl. V. Muratorius in *Dissert.* 5 *antiquit. medii ævi*, tom. I, pag. 158, nonnulla eruditissime juxta morem conscripsit circa hanc *ducum* nobilissimam Ravennatem familiam, quæ circiter annum 1180 defecit, e vivis sublato *Joanne* duce absque prole, ac ad ejus hæreditatem vocatis *Petro Traversaria* patricio Ravennate, et *Taurello* nobili cive Ferrariensi patre celebris Salinguerræ, ut ex duabus chartis, quas in ipsa dissertatione profert, clarissime patet. « Quanquam credibile sit, ait ipse, hosce *duces* antiquitus assumpsisse eximium hunc titulum a splendido quopiam magistratu, sive a regimine civitatis Ravennæ, aut alicujus alterius in exarchatu positæ, attamen ad opinandum feror ipsos procedente tempore inde dejectos impetrasse saltem tituli continuatum honorem, atque ea de causa impositam eorum pago appellationem *ducalem*, quemadmodum *comitis* nomen, olim rectoribus tantummodo civitatis alicujus datum, castellorum et vicorum dominis tribui sensim cœpit. »

(172) Sic legitur in Vaticano codice n. 3797, supra memorato, sed in quodam fragmento Vitæ hujus scripto sæculo fortasse XI, quod exstat in codice Vaticanæ bibliothecæ n. 5411, habetur *frequenter se contra se magnum aliquid proponebat*, ut et in editionibus nonnullis apparet.

(173) In citato codicis fragmento Vaticanæ bibliothecæ additur *fraudolenter*.

(174) Hæc dictio *affinis* in eodem fragmento, et in vetustioribus editis codicibus desideratur. Unde Rubeus ait, *Hist. Rav.*, l. V, inter *Sergium patrem et vicinum* contentionem fuisse. Fortunius vero, p. II,
D l. I, c. 7, æquivocam vocem usurpans, ortam fuisse inter *Sergium parentem et alium propinquum de quodam prato controversiam* scribit.

(175) Id peculiari Ravennatum consuetudini ascribunt Racius in *Descript. S. eremi*, c. 2, et Lucas Barchinonensis *Hist. Rom.*, l. II, c. 4. Rubeus tamen lib. V, ait Classem venisse, *ut ibi pro more ejus sæculi pœnam subiret*. In fragmento supra memorato pro *in luctibus* legitur *in luctu*.

(176) Conversos antiqui vocabant eos qui ex adultis monasticum institutum capiebant. Hic vero de fratre laico sermo esse videtur, ut Mabillonius adnotavit.

(177) Fontisboni editio habet : *ut sæcularem vitam omnino postponeret, et ad sanctæ conversationis ordinem festinaret.*

(178) In fragmento codicis Vaticani legitur : *sed cum ad hoc mentem ejus humiliare* nullo modo *posset.*

intra ipsos parietes cohiberet. Tunc beatissimus martyr sacerdotalibus infulis mirabiliter exornatus, aureum in manu portans thuribulum, cuncta ecclesiæ incensavit altaria, et, hoc facto, statim unde exierat rediit, et mox omnis ille splendor, eum prosequens, apparere cessavit.

Cœpit itaque conversus Romualdo durus nimirum exactor vehementer insistere, et ut impleret quod ultro promiserat anxie postulare. Cumque Romualdus adhuc resisteret, et eamdem visionem cernere denuo flagitaret, alia nocte similiter in oratione persistunt, et beatum martyrem per omnia, sicut prius, aspiciunt. Unde etiam postmodum, si de corpore prædicti martyris aliquando quæstio oriretur, Romualdus penitus affirmabat in ipsa ecclesia esse reconditum; et, quandiu vir sanctus vixit, hoc proferre testimonium non cessavit (179).

430 Habebat quoque Romualdus consuetudinem ante præcipuum altare Ecclesiæ orationi frequenter incumbere; ibique, postquam fratres abscederent, multis Deum satagebat gemitibus exorare. Dumque hoc quadam die post visionem attentius faceret, tanto mox divini amoris igne mentem illius Spiritus sanctus accendit, ut in fletum repente prorumperet, uberes lacrymarum rivos restringere non valeret, monachorum se pedibus prostratus advolveret, tradi sibi monachicum habitum inenarrabili desiderio flagitaret. Monachi vero, dum patris ejus duritiam metuunt, conversioni illius aditum pandere non præsumunt. Honestus (180) autem, qui tunc Ravennæ archiepiscopalem cathedram obtinebat, olim Classensis cœnobii abbas exstiterat; hunc ergo Romualdus impiger adiit, eique omne sui cordis (181) desiderium patefecit. Qui alacer factus, castæ concupiscentiæ exhortationis stimulos addidit, fratribusque ut eum suo collegio incunctanter adsciscerent, imperavit. Hujus itaque patrocinio cœnobitæ suffulti, Romualdum intrepida securitate suscipiunt, eique sanctæ conversationis habitum tradunt. In eo igitur monasterio (182) triennium fere transegit.

CAPUT III.

Quomodo monachi correpti Romualdum de solario præcipitare voluerunt.

Sed cum ibi cerneret nonnullos per lata gradientes remissius vivere, sibi autem arduam perfectionis semitam, quam mens dictabat, arripere non liceret, quid sibi agendum esset sollicite in semetipso cœpit inquirere, multisque cogebatur cogitationum fluctibus æstuare. Præsumebat autem leviter conversantium vitam dure corripere, et sæpe ad eorum confusionem præcepta regulæ in testimonium convocare. Cumque in redarguendis eorum vitiis vehementer insisteret, illi autem junioris et novitii (183) verba pro nihilo deputarent, tandem, hoc opprobrium non ferentes, dum propriam emendare vitam despiciunt, de corripientis morte tractare cœperunt. Solebat denique Romualdus per noctem cæteris fratribus maturius surgere, et, si oratorii adhuc janua clausa esset, intra ipsum dormitorium in orationibus excubare. Erat autem prædictum ædificium more solarii alte ædificatum. Hoc itaque invenerunt filii Cain, diabolo dictante, consilium, ut, dum **431** Romualdus ante alios solito more consurgeret, ipsi eum per solarii speculum (184), verso deorsum capite, in terram præcipitarent. Quæ res postquam Romualdo per conscium conspirationis innotuit, ille jam de cætero intra cordis cubiculum, clauso oris ostio, orans Patrem suum, imminens periculum devitavit. Hoc itaque modo, dum sibi cavit præcipitium corporis, fratribus, ne in animarum mortem corruerent, barathrum clausit iniquitatis.

CAPUT IV.

Quomodo Romualdus se ad eremum contulit.

Cumque in ejus animo perfectionis amor magis ac magis in dies cresceret, nullamque mens ejus requiem inveniret, audivit quia in Venetiarum partibus (185) quidam spiritualis vir esset, Marinus nomine (186), qui eremiticam duceret vitam. Consensu itaque ab abbate (187) et fratribus nimirum facillime impetrato, ad prædictum venerabilem virum navigio discurrente pervenit, et sub illius regimine

(179) Sanctissimi Ravennatum protopastoris ac Æmiliæ apostoli Apollinaris corpus etiamnum in Classensi basilica summa religione colitur.

(180) Legenda est *Dissert. Camal.* II. c. 3, Cl. V. Guidonis Grandii, ubi satis erudite probare contendit *Honestum* tunc temporis Petri archiepiscopi Ravennatis coadjutorem tantum seu coepiscopum fuisse.

(181) Hic desinit laudatum fragmentum Vaticani codicis, N. 5411.

(182) Classense hoc appellabatur monasterium ob vicinam Classis urbem, cujus modo nullum vestigium apparet. Verum propter bella aerisque insalubritatem monachi ad urbem Ravennam se transtulerunt sæculo XVI, novo pulcherrimoque monasterio excitato, quod divo eorum parenti Romualdo nuncuparunt, vulgo tamen eadem *Classis* nomenclatura vocitatum. Exstat adhuc antiquissima Classensis basilica, quæ ab iisdem monachis summo studio et veneratione servatur.

(183) In Fontisboni editione legitur, *ut junioris et novitii.*

(184) Haud meminimus nos alias hoc vocabulo significatam fenestram apud Latinos invenisse. Præferenda igitur lectio illa, quæ habet *per speculam*, quæ vox usurpari solet ad partem illam editioris loci significandam, unde aliquid prospici seu speculari facile possit, indeque aditus rebus dejiciendis pateat, quemadmodum apud Virgilium Eclog. VIII :

Præceps aerii specula de montis in undas
Deferar :

(185) Ad locum nempe qui et modo Turris caliginis, vulgo *Torre di Caligo* appellatur, ubi desertæ quondam Heracleæ antiquissimæ civitatis apparebant monumenta.

(186) Sigonius, *Regn. Ital.* l. VII, Ravennatem *Marinum* nominat; Venetum vero Ferrarius ac alii faciunt.

(187) Fortasse hic abbas erat Dominicus ille, de quo Rubeus in *Actis conc. Ravenn.* an. 995.

degere humillima mentis devotione instituit. Erat autem Marinus, inter cæteras virtutes, vir simplicis animi et sincerissimæ admodum puritatis, nullo quidem magisterio eremiticæ conversationis edoctus, sed ad hanc solummodo bonæ voluntatis impulsu fuerat incitatus. Porro autem hunc vivendi morem habebat, ut per continuum anni circulum tribus in hebdomada feriis mediam panis buccellam et pugillum fabæ gustaret, tribus vero vinum et pulmentum discreta sobrietate perciperet. Psalterium (188) quidem per dies singulos totum canebat. Sed nimirum rudis, et nullatenus **432** ordine vitæ singularis (189) instructus, sicut ipse postmodum B. Romualdus hilariter referebat, plerumque, de cella exiens, una cum discipulo passim per latitudinem eremi psallendo spatiabatur, nunc sub ista arbore vicenos, nunc sub illa tricenos vel quadragenos concinens psalmos. Romualdus autem, quia sæculum idiota reliquerat, aperto psalterio, vix suorum versuum notas syllabatim explicare valebat; et hæc oculorum in ima defixio intolerabilem sibi importunitatem acediæ generabat; Marinus vero virgam in dextera gerens, Romualdo e diverso sedenti sinistram capitis partem sæpissime verberabat. Post multa autem Romualdus, gravi admodum necessitate compulsus, humiliter ait: Magister, si placet, a dextro me deinceps tempore percute, quia jam lævæ auris auditum funditus perdo. Tunc ille, tantam ejus patientiam admiratus, indiscretæ severitatis temperat disciplinam.

CAPUT V.

Qualiter Petrus Urseolus est primo dux factus, et postmodum sit conversus.

Eodem vero tempore Petrus (190), cognomine Urseolus, Dalmatici ducatus (191) gubernabat habenas. Qui videlicet ad hujus fastigium dignitatis ascendere A idcirco meruerat, quia decessoris sui, Vitalis scilicet Candiani (192), peremptoribus fautor (193) exstiterat. Cur autem ille a suis exstinctus sit, non ab re esse arbitror, si servatæ compendio brevitatis exponam. In conjugium namque germanam (194) Ugonis magni illius marchionis acceperat, et, æmulatione leviri suadente, multos ex Longobardiæ **433** et Tusciarum partibus milites, profligatis pecuniarum stipendiis, acquirebat. Hoc autem Venetiarum incolæ non ferentes, clam iniere consilium ut repentino impetu ducis palatium armati violenter irrumperent, eumque cum omni domo sua in ore gladii absque ulla retractatione necarent. Hujus denique conventiculæ conjuratione comperta, Vitalis dux, nocturnis diurnisque vallatus excubiis, B hostiles insidias ad nihilum redigebat. Illis autem hæc et illa tentantibus, sed ad inceptæ factionis effectum attingere non valentibus, tandem visum est ut domum Petri, quæ ducis palatio adjacebat contigua, prius incenderent, istoque modo et ducem caperent et universa ejus domestica concremarent. Istius vero rei experiendæ consensum a Petro, qui eorum consilii particeps fuerat, flagitantes, hujus tandem mercedis fœdere pacti sunt, ut pro una ejus domo, quam igne consumerent, totam ditioni illius Venetiam subderent, et, deleto illo quem exosum habebant, ducem hunc loco ejus protinus subrogarent. Hoc igitur modo Petrus Dalmatici regni adeptus est principatum, qui postmodum, ambitionis suæ jam voluptate potitus, respectu divinæ gratiæ C demum corde compunctus est.

Quidam autem venerabilis abbas, Guarinus (195) nomine, ex ulterioris Galliæ finibus orationis gratia per diversas mundi regiones peregrinari solitus erat. Hic quoque ad ducem veniens, ab eo protinus ut sibi ad evadendum tanti reatus periculum con-

(188) De integro psalterio ab eremitis privatim recitando vide Petr. Dam. opusc. xv, cap. 18, et Bedam *Hist. Angl.* lib. III, c. 27, de Egeberto.

(189) Singularis vitæ, id est eremiticæ, ut cap. seq. et 9.

(190) Hic *Petrus*, ex Participatia antiquissima familia, cognominabatur *Urseolus*, vel et *Ursiolus*, ut in Vaticano codice, et alibi, pro *Ursione* et *Ursone*, uti multis in locis etiam appellatur. Participatia et Ursona eadem gens ex hoc Petro viro sanctissimo D *Urseolam* alteram familiam propagavit; eo modo quo Justinianus et Baduarius itidem Participatii *Justinianam* ille, iste *Baduariam* produxerunt. Videsis *Præf. Dissert.* n. 2 *de S. Petro Urseolo* Cl. V. Justi Fontani.

(191) Quanquam a Damiano *Dalmatici ducatus*, et inde *Dalmatici regni principatus* divo Petro Urseolo tribuatur; tamen sub ejus tantum filio Petro Urseolo II duce Veneti *dominium Dalmatiæ primitus acceperunt*, ut ex Dandulo l. IX, c. 1, parte XV, qui postea parte XXXI de Petro Urseolo II, hæc subdit: *Pari omnium consensu ducem Dalmatiæ se primitus nominavit.*

(192) Lege *Petri Candiani;* Vitalis enim Candianus S. Petro Urseolo successit, non prævivit. Damiano solitario in loco scribenti facile fuit circa nomina errare. Quare epist. 10, lib. I, ingenue adnotavit: *Nec magnopere curamus videri aucupes nominum, dummodo non excidat series et ordo gestorum.* Potest etiam error hic esse amanuensium.

(193) Hic pariter aberravit piissimus scriptor falso rumore deceptus. *A puerili* enim *ætate* divus Petrus Urseolus, *nil aliud quam Deo placere studens, ad tantæ dignitatis provectum scandere contemnebat, timens ne sæcularis honoris ambitione propositum amitteret sanctitatis. Tandem, importune populo interpellante, non humano favore, sed totius reipublicæ commodo hujusmodi principatus apicem accipere non recusavit.* Ita Chronicon Venetum antiquissimum, aliique codices.

(194) Hæc *Valdrada* et *Valderada*, atque *Gualdrada* seu *Valderta* et *Walderta* a scriptoribus appellatur; quæ soror erat Hugonis, et filia Uberti marchionis et Etruriæ principis. De Hugone et Uberto, seu et Oberto, lege Damianum opusc. XVII. dissert. 2 *De principis officio, ad Gothifredum marchionem,* cap. 3.

(195) *Guarinus* seu *Warinus*, quod idem est, vir fuit sanctissimus, de quo monachus Gartia in quadam epistola, a Balutio in *Marchiæ Hispan. Appendice tit.* 222 relata, scripsit: *Angelus vel cœlestis homo Warinus.* Et in Actis consecrationis basilicæ Cuxanensis, ut in citata *Append.* tit. 119, legitur principem Seniofredum locasse *ibi abbatem egregium, nomine Guarinum, qui, ceu ut sidus lucidum, affatim vibrare studuit cosmum.*

sultum præberet exactus est. Accersitis igitur Marino et Romualdo, hoc sibi communi jubetur sententia, ut sæculum simul cum ipso, quem per nefas invaserat, ducatu relinqueret, et, quia ad alienæ dominationis arcem injuste proruperat, ipse se alienæ potestatis dominio subjugaret. Ille autem homo nimirum in potestate positus, quia conversionem suam manifeste facere ausus non est, tutum putavit hoc utendum esse consilio. Imminente igitur festivitate sancti cujusdam martyris, ex cujus vocabulo basilicam in propria possessione adhuc privatus habuerat, illic pridie uxorem (196) suam præmisit, ipse quasi mox secuturus; hoc ei præcipiens, ut et **434** ornatum ecclesiæ accuratissimum provideret, et secum venientibus sumptuosas epularum delicias in crastinum præpararet. Ipse autem post conjugem remanens, his de suis thesauris, quæ sibi videbantur, ablatis, cum quodam suo familiari, Joanne scilicet Grandenico (197), qui præfatæ conjurationis conscius fuerat, et cum tribus illis (198) beatis viris quos præposuimus navem ascendit, deinde in Galliam ad monasterium (199) abbatis Guarini magnus conversus aufugit. Petro igitur et Joanne monachis in S. Michaelis cœnobio factis, Marinus et Romualdus, non longe a monasterio degentes, ad singularem vitam, cui assueti fuerant, revertuntur. Quibus etiam ipsi jam dicti fratres, peracto vix anno spatio, ad perferendam ejusdem solitudinis districtionem aggregati sunt

CAPUT VI.

Qualiter Romualdus uno anno de pugillo ciceris per diem, et tribus annis de sua agricultura vixit.

Interea Romualdus, accenso mentis desiderio, cœpit de virtutibus in virtutes mirabiliter crescere: et reliquos fratres sanctæ conversationis gressibus longius anteire: ut jam, quidquid inter fratres sive de spiritualibus sive etiam de corporalibus ipse decerneret, cunctis volentibus, ejus omnino sententia prævaleret. Ipse quoque Marinus gaudebat Romualdo esse devotus, cui nuper fuerat ipse prælatus. Per continuum quippe annum Romualdus nihil aliud in cibum habuit, nisi tantum per singulos dies ex uno pugillo elixi ciceris vixit. Tribus vero annis ipse et Joannes Grandenicus, sarculis terram frangentes, et triticum seminantes, ex manuum suarum labore vixerunt. Qui nimirum, dum agriculturam exercebant, pondus jejunii duplicabant.

435 CAPUT VII.

De diversa pugna diaboli, quam sustinuit.

Impugnabat tamen diabolus Romualdum multis et variis tentationum immissionibus, maxime initio conversionis, mentemque ejus per multa vitiorum incentiva raptabat, modo illi in memoriam revocans quæ et quanta, ut puta vir strenuus, in sæculo acquirere potuit; modo quæ ingratis propinquis necdum post se concupiscibiliter hæreditanda reliquit; modo parva nimis et nullius meriti esse quæ faceret, accusabat; modo, tanti laboris honorem jucutiens, longæ vitæ spatium promittebat. O quam sæpe, cellulam ejus percutiens, eum, cum adhuc vix obdormisceret, excitavit, et quasi jamjam imminente crepusculo, per totam noctem vigilando deduxit! Per continuum ferme quinquennium, super pedes ejus et crura diabolus nocturno tempore jacuit; et, ne huc illucque se facile verteret, typo phantastici ponderis aggravavit. Quis explicare valeat quot frementes vitiorum bestias pertulit? quam sæpe præsentes iniquos spiritus durissimis increpationibus effugavit? Unde etiam, si fratrum aliquis silentii tempore cellam ejus quavis necessitate compulsus adiret, statim miles Christi paratus ad prælium, solito more, ipsum esse existimans diabolum, claris vocibus increpabat, dicens: Quo tendis modo, turpissime? Quid tibi in eremo, de cœlo dejecte? Recede, canis immunde; evanesce, coluber veternose. His igitur et hujusmodi verbis declarabat se cum malignis spiritibus in acie semper assistere, et fidei se armis accinctum provocantibus hostibus in campum protinus obviare.

CAPUT VIII.

Unum genus vitæ Romualdi; et de pœnitentia Petri ducis, et prophetia ejus.

Contigit autem ut aliquando, librum de vita Patrum legens, in illum locum incideret **436** ubi continetur quod quidam fratres, per continuam hebdomadam singulariter jejunantes (200), Sabbatorum

(196) *Felicia* a Dandulo et a fere omnibus nominatur; a Sansovino *Felicita*, quæ in antiqua altaris tabula ad S. Joannem de Judaica Venetiarum cognomento *Maripetra* inscribitur, cujus etiamnum nobilissima vulgo *Malipiero* familia exstat. Piissima hæc femina fuit, quæ unico edito filio (nempe Petro Urseolo II duce) una cum sponso castitatis perpetuæ votum vovit Deo; et, *calcatis rebus humanis animo, cœlestium bonorum tantum contemplatione gavisam esse, potentemque in opere fuisse* prædicant Sabellicus, Justinianus, etc.

(197) *Joannes* ex antiquissima æque ac nobilissima *Gradonica* gente D. Petri Urseoli nepos, qui nunquam, sicut et ipse Urseolus, cædis Petri Candiani conscius fuerat.

(198) His addendus *Joannes Maurocenus* æquali nobilitate pietateque socius, et Urseoli gener, qui post exactam in Cuxanensi cœnobio monasticam conversationem Venetias rediit, et monasterium S. Georgii Venetiarum condidit, quod impræsentiarum monachi congregationis S. Justinæ seu Montis Casini incolunt.

(199) Monasterium nempe *Cuxani*, cui præerat Guarinus abbas, in diœcesi Helenensi situm, quod Damianus supra *in ulterioris Galliæ finibus* locatum fuisse statuit; nec perperam, nam Cl. V. Mabillonius in *Observat. ad Vitam S. P. Urseoli* n. 4, adnotavit: *Cuxanense S. Michaelis cœnobium, quanquam in Catalaunia positum, in Galliæ finibus rite locatum est, quandoquidem Barchinonensis tractus, Ceritania, aliique ad Lubricatum amnem comitatus, jam pridem Gallicæ ditioni accesserant.*

(200) Vide Palladium c. 24 et cap. 106, quæ jejunandi severa consuetudo ab Reg. *S. Antonii* c. 2, statuitur, et ab S. Athanasio in *Syntagm. doctrinæ ad monach.* observatur.

die pariter convenirent; ipsoque et Dominico die jejunii rigorem interponerent, et remissius victitarent. Quem vivendi ordinem statim Romualdus arripuit, et in eo quindecim fere annis vel eo amplius continua austeritate permansit. Petrus autem dux, quia multis educari deliciis solitus fuerat, jam jam sub tam districti jejunii pondere succumbebat. Unde se ad pedes B. Romualdi humiliter stravit (201). Jussus vero ut surgeret, necessitatem suam cum verecundia coactus aperuit. Pater, inquit, quia magnum corpus habeo, pro peccatis meis ex hac paximatii medietate (202) sustentare me non possum. Romualdus igitur, fragilitati pie compatiens, consuetæ mensuræ quadram paximatii (203) super addidit, et sic labenti jam fratri, ne omnino deficeret, misericordiæ manum tetendit, et ad peragendum bene vivendi iter quod cœperat confirmavit. Hunc filius ejus sibi æquivocus, vir valde secundum sæculum prudens, aliquando visitavit. Cui Pater, nescio utrum prophetiæ spiritu seu revelatione aliqua, quæcunque sibi essent eventura prædixit. Novi, inquit, fili mi, procul dubio, quia ducem te constituent (204), et prosperaberis. Tu tantummodo satage ut et Ecclesiis Christi sua jura conserves, et erga subditos, alicujus amore vel odio, a justitia non declines.

CAPUT IX.

Aliud vivendi genus Romualdi.

Post hæc autem Romualdus iterum legens quia sanctus Silvester urbis Romæ episcopus Sabbatorum diem jejunandum esse, ut revera sancti Paschatis vigilias, instituerit (205), mox remissionem Sabbati in quintam feriam commutavit, et sic, infirmorum imbecillitati consulens, longum jejunium discretione habita facilius reddidit. Hanc nimirum vivendi re-

A gulam cunctis sectatoribus singularis vitæ præfigens, ut tunc se unusquisque eremiticæ vitæ jejunium tenere cognoscat, si per hebdomadam triduanas, 437 et biduanas (206) jejunando, quinta feria et Dominicis diebus olera vel quodcunque liquamen (207) cum gratiarum actione percipiat, exceptis videlicet duabus anni Quadragesimis; in quibus non solum ipse sed et plerique sui discipuli totius hebdomadæ soliti erant continuare jejunium. Et certe satis congruum erat ut qui Deum in choro laudare semper studebat et tympano, præcipuas modulationis harmonicæ consonantias, diapason videlicet et diapente atque diatessaron, (208) jugiter in aures incircumscripti luminis personaret. Jejunare autem omnino, hoc est diem absque ullo cibo transigere, B licet ipse sæpissime fecerit, aliis omnimodo prohibebat. Dicebat enim ad perfectionem tendenti hoc summe congruere, ut quotidie comedat et semper esuriat, quatenus hoc caro per consuetudinem leviget, quod grave novitiis initio conversionis apparet. Parvipendebat autem si quis ad tempus magnum quid inciperet, si non etiam in eo longanimiter perseveraret.

Vigilias vero temperate et cum magna discretione faciendas maxime suadebat, ne cui fortasse contingeret ut sopori, peractis nocturnis officiis, consentiret. Sane hujusmodi somnum vir sanctus in tantum habebat exosum, ut si quis ei confiteretur, post duodecim psalmorum vigilias, vel maxime circa C diluculum obdormisse, nequaquam posset eo die cum ejus licentia sacra missarum solemnia celebrare. Dicebat etiam melius esse, si possibile sit, unum psalmum ex corde et cum compunctione cantare quam centum cum mentis fabulatione percurrere. Cui autem hæc gratia perfecte data non esset, horta-

(201) Hoc indubium monimentum est S. Romualdi discipulum ejusque spiritualem filium fuisse divum Petrum Urseolum, quippe qui ante ejus pedes, uti magistri sui, humiliter rogans se prosternit.

(202) In Regula eremitica a B. Paulo Justiniano edita 1520, in monasterio Fontisboni prope Camaldulum, cap. 28, scribitur : *Erat illis quotidiani cibi mensura per singulos pars dimidia paximatii, id est sicci, aut biscocti panis dimidium.* Apud nonnullos *paximatium* est panis subcinericius, vel hordeaceus.

(203) B. Paulus Justin. in laudata Regula eremitica ait : *id est, quartam partem hujusmodi panis.*

(204) Impletum est hoc vaticinium post Vitalis Candiani et Tribuni Memmi ducatum, cum anno 991, *juxta prophetiam sancti genitoris sui tricesimo ætatis anno dux creatus* fuit Petrus Urseolus II, sicut scribit Dandulus, lib. IX, c. 1.

(205) Vide epistolam Petri Damiani ad suæ congregationis eremitas, t. I, lib. VI, ep. 35, ubi de hac B. Silvestri sententia in Sabbato jejunandi disseritur.

(206) Frequens harum vocum usum in vetustis constitutionibus, de quarum significatione et usu late disserit Lucas Barchinonensis, alias Hispanus dictus, in *Hist. Romualdina* l. V, c. 3. *Biduana* autem et *triduana*, vocabantur jejunia antiquo tempore, cum feria II, et III, et IV; et postea VI, feria et Sabbato in pane et aqua jejunabatur, ut priorum scilicet trium dierum *triduana*, sequentium vero duorum *biduana* diceretur abstinentia ; prout B. Paulus Justinianus in Reg. eremitica cap. 27, exposuit. De hisce jejuniis legatur etiam noster Petrus Dam. opusc. XV, c. 6, et opusc. XIV, in quibus ait de *jejunii* significatione : *Jejunare autem illos dicimus qui panem cum sale et aqua percipiunt, ut autem præter hæc aliud aliquid additur, perfectum jejunium non vocatur.*

(207) *Quodcunque legumen* legit B. Paulus Justin. in *Reg. eremitica.*

D (208) Hæ voces a musicis ad significandas præcipuas seu perfectas, ut vocant, harmonicæ modulationis consonantias usurpatæ sunt ; nam *diapason* octava est, *diapente* significat quintam, et *diatessaron* quartam. Cum ergo in quadragesimis B. Romualdus ejusque discipuli a Dominica in Dominicam refectionem suam differrent, recte per octavæ intervallum *diapason* harmonicam in divinis auribus personabant. Dumque aliis temporibus hebdomadæ jejunium in feria quinta relaxabant, ipsam *diapason* in graviorem *diapente*, quæ est a prima Dominica in quintam feriam, et acutiorem *diatessaron*, quæ a quinta feria ad proximum Dominicum diem residua est, dividebant, sicque præcipuis consonantiis eorum jejunia per mysticam melodiam distincta noscebantur.

batur tamen nequaquam desperare, nequaquam vel ab ipsa corporali exercitatione tepescere, donec ipse qui voluntatem dedit tribuat etiam aliquando facultatem. Tantummodo orationis incensum mentis intentio in Deum semel fixa custodiat, quod exterius veniens cogitationum aura perturbat. Ubi enim est intentio recta, contra voluntatem cogitatio veniens non est nimium formidanda.

438 CAPUT X.

De comite qui vaccam rapuit, et eam comedendo necatus est.

Quodam vero tempore, dum adhuc in Galliæ finibus (209) moraretur, familiarem sibi quemdam habebat agricolam, qui sibi et utensilia quibus in cella opus est aliquando faciebat, et si quid ei opportunum esset, ditior charitate quam rebus, de suæ paupertatis inopia hilariter ministrabat. Hujus vaccam comes quidam superbus et tumidus, missis parasitis, impetu barbarico rapuit, ejusque carnes præparari sibi ad prandium cum magna gulæ aviditate præcepit. Ecce autem rusticus cellam Romualdi festinus aggreditur, jacturæ suæ casum clamosis ululatibus vociferatur, spem suam et suæ domus ablatam esse conqueritur. Sanctus itaque Romualdus ad eumdem comitem concito gradu nuntium dirigit, et ut pauperi animal suum reddat humillima supplicatione deposcit (210). Cujus preces lubricus comes protervo spiritu respuit, et quem saporem crassæ vaccæ lumbi potuissent habere, quia ipso die esset gustaturus, asseruit. Adveniente autem hora prandii, apposita mensa, vaccæ carnes allatæ sunt, et, divinæ ultionis jam imminente sententia, in ipso edendi initio comes frustum bovini renis (211) abscindens, sibi in os misit. Quod repente in illius gutture tam immobiliter hæsit, ut nec ad interiora descendere nec foras ejici ullis conatibus potuisset. Sicque inter suorum manus intercluso spiraminis aditu terribili morte necatus est, et unde contra Dei servum concupiscentiam carnis explere ad saturitatem voluit, inde justo Dei judicio carnalem vitam adhuc jejunus amisit.

CAPUT XI.

De Olibano conversionem promittente.

Alius quidam comes (212), Olibanus nomine, in eisdem Galliarum partibus erat, sub cujus jure monasterium quoque prædicti Guarini abbatis fuerat positum. Qui sublimi quidem culmine terrenæ potestatis erectus, sed **439** multis erat peccatorum molibus aggravatus. Hic aliquando Romualdum gratia visitationis adiit, et, cæteris extra cellulam ma-

A nentibus, solus cum solo gestorum suorum seriem narrare quasi per confessionem cœpit. Cui vir venerabilis, his quæ ab eo referebantur auditis, respondit aliter eum salvari minime posse, nisi mundum relinquens ad monasterium convolaret. Comes autem, mox mente turbatus, ait quia videlicet sui spirituales viri, qui ejus acta cognoscerent, nequaquam ita sentirent neque tam intolerabilem rem sibi aliquando suaderent. Ascitis itaque episcopis et abbatibus qui secum venerant, cœpit in commune perquirere [an] ita res sicut Dei servus testabatur se haberet. Illi autem B. Romualdi sententiam omnes una voce confirmant, se autem id comiti eatenus non dixisse, terrore constrictos, excusant. Tunc comes, semotis omnibus, hoc cum B. Romualdo secreto B valde consilio pepigit, ut ad Casinum montem sub prætextu orationis pergeret, et in monasterio S. Benedicti divino se servitio irrevocabiliter manciparet.

CAPUT XII.

De Sergio ad sæculum reverti volente.

Interea Sergius pater Romualdi monachus efficitur, sed aliquanto post, suadente diabolo, factæ conversionis pœnitens, in Ægyptum redire conatur. Quod protinus monachi, cœnobii videlicet sancti Severi (213), quod non longius ab urbe Ravenna est positum, ubi corpore, non corde Sergius habitabat, B. Romualdo indicare per nuntium studuerunt. Hac ille sinistra relatione perculsus necessarium esse decrevit ut Guarinus abbas et Joannes Grandenicus C una cum comite ad ejus conversationem pergerent, ipse vero pereunti patri quantocius subveniret. Petrus autem dux extremum jam diem feliciter clauserat. His itaque duobus comitem in eorum fide commisit, utrique quidem, sed Joanni præcipue, qui ei subditus erat, per obedientiam specialiter mandans ut, etiamsi Guarinus abscederet, ipse se nunquam a comite separaret.

CAPUT XIII.

De prudentia Romualdi, et labore itineris, et disciplina in patrem.

Audientes autem illius regionis incolæ quia Romualdus abire disponeret, nimio mœrore turbati sunt, et, tractantes intra se qualiter ab hac illum D intentione reprimerent, hoc illis tandem potissimum visum est ut eum missis interfectoribus impia pietate perimerent, quatenus, quia eum non poterant retinere viventem, haberent pro patrocinio terræ vel **440** cadaver exanime. His vero cognitis Romualdus caput suum undique decalvavit, et, hujus

(209) In solitudine nempe Cuxanensis cœnobii.

(210) B. Hieronymus e Praga sanctitate et doctrina illustris Camaldulensis asceta, qui sæculo XV floruit, in S. Romualdi Vita addit minitatum fuisse Romualdum comiti divinam, quæ postmodum secuta est, ultionem.

(211) Ab Hieronymo eodem scribitur *frustum vaccinæ carnis*. Petrus vero de Natalibus absolute ait : *os subito in gutture raptoris transvertitur, et ille continuo suffocatur.*

(212) Urseoli encomiastes penes Mabillonium n. 18 *patriæ dominum*, et n. 19, *ducem illius provinciæ* vocat hunc Olibanum comitem, qui Galliam Narbonensem, nempe Catalauniam, ubi Cuxanum situm est, suo sub jure tenebat.

(213) Nobile olim fuit inter Classem et Ravennam assurgens S. Severi cœnobium, cujus ad hanc diem perseverat ecclesia, de qua fuse Fortunius *Hist. Camald.*, part. II, lib. I, et Classensi unita est.

rei exsecutoribus cellulæ ejus jam appropinquantibus, primo fere diluculo comedere quasi per aviditatem cœpit (214). Illi autem hoc videntes dementiam credidere, et, arbitrantes mentem læsam esse, corpus lædere dedignati sunt. Sic videlicet, sic prudens spiritualis David insania stultam carnaliter sapientiam superavit astutiam (*I Reg.* XXI). Nam et volentes peccare cohibuit, et ad meritorum suorum cumulum sine mortis formidine mortis periculum declinavit. Deinde jam libera uti facultate permissus, non equo fultus, non vehiculo deportatus, sed solum in manu ferens baculum, nudis plantis, ex intimis Galliarum finibus Ravennam usque pervenit, ibique patrem ad sæculum reverti volentem reperiens, in ligno pedes ejus fortiter strinxit, gravibus eum vinculis alligavit, verberibus duris afflixit, et tandiu corpus ejus pia severitate perdomuit, donec ejus mentem ad salutis statum Deo medente, reduxit.

CAPUT XIV.

Quomodo Sergius vidit Spiritum sanctum.

Sergius igitur tandem sanæ mentis recepto consilio, quidquid prius retrograda voluntate deliquit, multipliciter postmodum rectis sanctæ conversationis gressibus emendavit. Habebat denique inter cætera consuetudinem ante quamdam Salvatoris imaginem frequenter assistere, ibique peculiarius orans, uberibus lacrymis et multa se cordis contritione mactare. Quadam igitur die, dum ibi attentius in oratione persisteret, (nova res, et nostris temporibus inaudita !) repente sibi nescio qua specie Spiritus sanctus apparuit. Qui protinus a Sergio quis esset interrogatus, manifeste quia ipse esset Spiritus sanctus asseruit, et subito quasi pertransiens ab oculis se aspicientis evasit. Statim ille in exstasim raptus, atque ejus quem viderat igne succensus, cœpit per claustrum monasterii post eum velociter currere, fratresque qui illic aderant, magno fervoris impetu, quo Spiritus sanctus abisset, interrogare. Illis autem in insaniam eum cecidisse putantibus atque illum dure corripientibus, asserebat Sergius se Spiritum sanctum absque ulla dubietate vidisse, et ante suum conspectum visibiliter pertransisse. Qui statim languore correptus lecto decubuit, et intra paucos dies felici consummatione finivit. Hinc sane probatur quod divina voce ad Moysen dicitur : *Non enim videbit me homo et vivet* (*Exod.* XXXIII). Hinc Daniel cum non Deum, sed visionem Dei se conspexisse diceret, addit : *Elangui et ægrotavi per dies plurimos* (215) (*Dan.* VIII). Recte igitur Sergius, postquam æternam vitam, quæ Deus est, cernere meruit, a temporali mox vita defecit.

441 CAPUT XV.

De crure Joannis propter inobedientiam fracto.

Olibanus (216) autem comes, sua relinquens filio cum multa divitiarum copia, quindecim scilicet onustis thesauro sagmariis (217), comitantibus eum Guarino et Joanne, ipso quoque Marino, ad B. Benedicti se monasterium contulit, et vale dicens his qui secum venerant, nil tale de eo usque tunc suspicantes, multis gemitibus et amaris se fletibus affligentes ad propria remeare coegit. Marinus autem paulo post Apuliam versus abiit, ibique postmodum in solitudine habitans ab Agarenis est latrunculis interfectus (218). Brevi post tempore Guarinus orationis causa discurrere solitus, Joannes vero fratris exemplo ad idem religionis officium provocatus, Hierosolymam commeare pari consilio decreverunt. Hoc igitur Olibanus cognito, tristis et flens obsecrare devotissime cœpit ne se violata fide desererent, sed, sicut B. Romualdus præceperat, in Dei illum servitio custodirent, addens etiam : Memento tu saltem, Joannes, quia magister tuus in tua me propensius fide commisit, et titulum tibi inobedientiæ, si discedis, opposuit. Illi autem obstinata intentione in proposito persistentes, relicto tandem Olibano, peregrinationis iter arripiunt. Cumque descendentes de monte jam in campestria declinassent, figentes se loco necessarium aliquid inter se tractare cœperunt. Et, inter agendum, subito Guarini equus furioso rotatus impetu in aliam partem invito sessore divertit, et Joannis tibiam ferrato calce percutiens fregit. Qui illico ad terram nimio dolore prostratus, jam sero memor, magistri præcepta ad mentem revocat, et se perfidum, se inobedientiæ reum verbis publicæ confessionis accusat. In fracto namque crure didicit quia fidem frangere peccatum fuit. Et, quia ipse rationis capax magistro inobediens exstitit, ad incolumitatis suæ custodiam irrationale animal sessori obedire nescivit. Deinde, illuc unde venire cœperat rediens, cellam sibi ædificari prope monasterium petiit, ibique per triginta fere annos, quandiu vixit, sancta conversatione permansit. Multa **442** in eo charitas, mira humilitas, abstinentia vero districta nimis et cauta, ita ut nec intra claustrum monasterii quisquam sciret (219) vir sanctus qualiter jejunaret. Inter reliqua autem virtutum dona, ita exosum habebat detractionis vitium quatenus, mox ut quis ad detrahendum os aperiret, velut

(214) Haud dissimile exemplum in libro *Doctrinæ Patrum*, n. 8.

(215) Vulgata caret hac dictione *plurimos*.

(216) Nempe *Olibæ* seu *Olivæ*, quod idem est, (nomen in iis regionibus frequens) qui et ipse monachus factus, Cuxanensis et Rivipullensis abbas adlectus, inde Ausonensis episcopus creatus fuit.

(217) Equi onerarii seu jumenta explicantur *sagmarii*, tum a Leone Ostiense hæc eadem referente, tum a ipso Petro Damiani in Vita S. Odilonis, et in epistolis.

(218) In codice ms. Vitæ B. Marini legitur : *ab Agarenis latrunculis, quorum vitia acriter corripiebat, pro Christi nomine ipse correptus et impie jugulatus martyrii coronam meruit obtinere.* Agareni circa annum millesimum in apice Gargani montis ubi eremum B. Marinus sibi condiderat castra metantes ferali excursu Italiam totam, ac Galliæ Hispaniæque littora ad Oceanum usque rapinis pervagarunt.

(219) De B. *Joanne Gradonico* satis eruditum commentarium habemus a religioso viro Amedeo Latio Minorita Veneto conscriptum.

sagitta vigore lapidis repercussa in dirigentem protinus redundaret, ita ab eo illius obtrectatio reprimeretur (220). Post ejus vero obitum nonnulla per eum miracula divinitus facta sunt.

CAPUT XVI.

De Romualdo a dæmonibus percusso.

Romualdus autem, post patris correptionem, in palude Classis cellulam figens, in loco qui Pons Petri dicitur habitavit. Postmodum vero, non corporis ægritudinem metuens, non fetoris nauseam perhorrescens, sed ne imbecillitatis occasione quantumlibet se ab abstinentiæ rigore remitteret, ad Classis itidem prædium, ubi est ecclesia B. Martini quæ dicitur in Sylva (221), migravit. Ibi vero quadam die, dum completorium (222) caneret, quia antiquum illic cœmeterium fuerat, ut sæpe fit, subito illi ex hujusmodi recogitatio incidit, moxque ejus animum magnus phantasticæ illusionis horror invasit. Cumque hoc crebrius in mente revolveret, ecce maligni spiritus repentino impetu cellam ejus ingressi protinus illum in terram sternunt, immani eum cæde conficiunt, et exhaustis longo jejunio membris dirissimos (223) ictus illidunt. Tandem Romualdus, inter ipsa percussionum verbera respectu divinæ gratiæ visitatus, in hanc vocem erupit: Chare Jesu, dilecte Jesu, quare me dereliquisti? Nunquid omnino me inimicorum manibus tradidisti? Ad hæc omnes iniqui spiritus divina virtute fugati sunt. Et continuo tanta divini amoris compunctio Romualdi pectus accendit, ut totum cor ejus in lacrymas quasi cera liquesceret, et de tot allisionibus sauciati corporis nil sentiret. Mox sanus et validus de terra surrexit, et, licet impediente adhuc sanguine, ad eumdem psalmi versum quem reliquerat rediit. In ingressu quippe dæmonum fenestra cellulæ in frontem illius impegit, **443** in qua manifesta postmodum cicatrix occalluit, quæ evidens vulneris indicium, quandiu vir sanctus vixit, ostendit.

CAPUT XVII.

De iniquis spiritibus, qui sibi velut diræ volucres apparebant.

Jam igitur miles Christi, assueto bello robustior, A studebat quotidie ad majora proficere, de viribus in vires crescere, et, semper semetipso fortior, nullas jam poterat enervati hostis insidias formidare. Sæpe enim sibi in cella residenti, velut teterrimi corvi vel vultures, iniqui spiritus videbantur assistere, et quasi ad custoditum animalis cadaver, quia non audebant accedere, cogebantur eminus aspectare. Sæpe se in figuris Æthiopum, sæpe se per diversorum animalium species ostendebant. Quibus clarus Christi triumphator insultabat, dicens: Ecce paratus sum, venite; et si quæ in vobis est (224) virtus, ostendite. Nunquid jam omnino deficitis? nunquid jam victi estis, et aliquas contra Dei servulum certandi machinas non habetis? His denique et hujusmodi verbis confundens iniquos spiritus, confestim B eos, velut missis totidem jaculis, effugabat. Videns ergo diabolus quia per semetipsum contra Dei famulum prævalere non posset, ad callida argumenta conversus, quocunque vir sanctus ibat, discipulorum ejus animos adversus eum in malitiam excitabat, ut, quia retentari cum ab accenso sui fervoris impetu impossibile fuerat, saltem ab alienæ salutis cura compesceret, et, quia ipse ab hoste superari minime posset, vel ex aliis victoriam non negaret.

CAPUT XVIII.

De monachis Romualdum verberantibus, et divina ira percussis.

Aliquando namque ad locum qui Balneum (225) dicitur, qui videlicet in Saxenati constitutus est territorio, transiit; ubi etiam non pauco tempore comC morans, monasterium **444** ad B. Archangeli Michaelis honorem construxit, a quo non longe cellam in ea habitaturus intravit (226). Illuc autem Hugo (227) marchio septem sibi pro necessitate misit numismatum libras; quas ille, ut bene prodigus misericorditer dispensaret, accepit. Audito itaque quod monasterium Palatioli (228) fuisset igne consumptum, sexaginta solidos de prædicta pecunia fratribus in adjutorium direxit, reliqua autem, ut in simile opus expenderet, reservavit. Cognito hoc, monachi S. Michaelis belluino contra eum furore commoti sunt, tum quia pravis eorum moribus contrarius jam in

(220) Desunt in Vaticano codice hæc verba, *ita ab eo illius obtrectatio reprimeretur.*

(221) Recensetur etiamnum inter Classis prædia non ignobilis iste locus, vetustum S. Martini cognomentum servans; nulla tamen ibi antiquæ Ecclesiæ remanent vestigia.

(222) Inter alia quamplurima laudabilia instituta quæ universalis Ecclesia a monachis accepit, hanc quoque divini operis partem, veluti diurnarum laudum epilogum et compendium, a Benedictinis sumpsisse nonnulli scripsere. Re tamen vera S. P. Benedictus nonnisi *completorii* nomen ei dedit, nam ante ejus ætatem hæc hora canonica in usu jam erat. Videsis Martene et Calmet, cap. XVII; Mege, cap. XVI commentarii in reg. S. Benedicti.

(223) Vat. cod., *durissimos.*

(224) In Vaticano cod. legitur *sit.*

(225) Balneum oppidum est in Romandiola sub ditione temporali Magni Etruriæ ducis, spirituali tamen monachorum Camaldulensium, qui abbatiam ibi B. Mariæ Virgini sacram incolunt. Vulgo *Bagno* D appellatur, situmque est in Apennino monte non procul ab Eremo Camaldulensi, in territorio Sarsinæ urbis, quæ antiquitus *Saxena*, *Saxina* et *Sassina* nuncupabatur.

(226) B. Hieron. Pragensis ait: *Monasterium in S. Michaelis honore construxit, in quo ordinatis monachis et abbate, ipse non longe a castro Vergaretho reclusionem in parva cellula intravit. Vergheretum*, seu *Vergaretum*, et *Verghereta*, est Apennini castrum non longe a Balneo juxta Sapis (vulgo *Savio*) fluminis fontes.

(227) De hoc Hugone Etruriæ principe vide supra cap. 5, not. 5.

(228) Plura hujusce nominis loca in Italia. Unum inter Bedesim et Candianum fluvium supra Classense monasterium; aliud in paludibus Ravennam inter et Padi ostia, de quo puto hic sermonem esse, et B. Mariæ erat nuncupatum. Aliud in Monteviridi, diœcesis Populoniæ in Etruria; aliud in Latio, quatuor millibus passibus Albano distans.

multis (229) exstiterat, tum quia quæ illi deferebantur, non eis omnia, sed quædam aliis impendebat. A Facta igitur conspiratione, unanimiter cellam ejus cum sudibus et phalangis (230) irrumpunt, verberibus eum multis afficiunt, et, direptis omnibus, turpiter dehonestatum de finibus suis expellunt. Cum itaque eliminatus (231) abiret, et nimia tristitiæ vis in mentis ejus jam interiora descenderet, hoc apud semetipsum deliberat, ut jam de cætero sua contentus, alienæ salutis curam omnino postponat. Postquam videlicet cogitationem tantus animum ejus terror invasit ut, si in eo quod mente conceperat obstinate persisteret, periturum se damnandumque divino judicio nullatenus dubitaret. Monachi autem compotes diu desideratæ ultionis effecti, et quasi projecto gravi onere levigati (232), hoc quod in Dei B famulum egerant multis inter se laudibus efferunt, et in immoderatum ludum atque cachinnum se lætitia lenocinante resolvunt; deinde etiam, ut tanti gaudii solemnitatem quodammodo jucundissimam faciant, sumptuosas deliciarum copias sibi ad convivium parant. Erat vero tunc hiems, quæ non solum vicissitudini temporum, sed frigidis quoque eorum mentibus aptissime congruebat. Unus autem ex eis, qui in beatissimum Christi famulum (233) sævior fuerat, mel acquirere, unde mulsum epulantibus faceret, satagebat. Cumque Sapin fluvium hoc studio transmearet, offendentibus in plancas (234) pedibus, subito de ponte dejicitur, et fluviali voragine funditus absorbente raptatus exstinguitur. Justo videlicet 445 Dei judicio, ut turbida illum aqua satiaret ad C mortem; quia, in eo quod flere debuerat, mellis dulcedinem ad vitæ concupierat voluptatem. Nocte vero, dum omnes ex more quiescerent, descendente crebra nivium multitudine, repente tota communis ædificii super eos fabrica corruit, et alteri caput, alii brachia, et alii crura vel quælibet alia membra contrivit. Uni etiam eorum oculus evulsus est, et merito divisionem corporeæ lucis pertulit, qui divisus a proximo, etiam si alterum haberet, geminæ charitatis unum lumen amisit.

CAPUT XIX.

De jussione sancti Apollinaris ad Romualdum.

Aliquando autem vir sanctus non longe mansit a Catria (235). Cumque ibi aliquandiu moraretur, manifeste sibi B. Apollinaris apparuit, et quatenus ad suum (236) monasterium pergeret, ibique potius habitaret, ex magna auctoritate præcepit. Quod vir sanctus nequaquam negligendum ducens, locum in quo morabatur sine cunctatione deseruit, et quo missus fuerat impiger festinavit.

CAPUT XX.

De habitatione ejus in Origario.

Inclusus est etiam quodam tempore vir venerabilis in palude (237) Commiaclensi, quæ dicitur Origarium: unde postmodum, præ nimio palustris cœni fetore, et corrupto aere, ita totus tumefactus et depilatus exiit, ut nequaquam eadem quæ inclusa fuerat species videretur. Nam et caro ejus tota eatenus erat viridis, ut vix stellioni (238) discolor appareret.

CAPUT XXI.

De cella incensa, et per orationem exstincta.

Alio quoque tempore in insula quæ Pereum (239) dicitur habitavit; quæ videlicet insula a Ravenna urbe duodecim fere millibus distat. Ibi vero dum in cella cum quodam 446 venerabili viro, suo nimirum discipulo, Guilielmo nomine, moraretur, angusti parietes habitaculi repente flamma corripuit, deinde ad alta conscendens, dominari per tecta liberis jam viribus cœpit. Protinus vir sanctus ad solitæ defensionis argumenta confugiens, non quæ ibi erant reposita foras extrahere, non, ut mos est, tecti scindulas (240) dissipare; non aquarum abundantiam spargere, non ullis impulsus est ad exstinguendos ignes nisibus anhelare; solummodo orationem fudit, et confestim stridentes ignium globos divina virtus exstinxit.

(229) Surius habet: *jam ex multis annis.*

(230) *Phalangas* pro perticis posuit. Familiare id Afris vocabulum, uti ex Plinio, lib. VII, c. 56; S. August. *serm.* 100, *de Temp.* 12 *fer.* III *post* IV *Domin. Quadrag.*; S. Prospero *De promissionibus et prædictionibus*, par. II, c. 9; Honnius tamen abjecta aspiratione *palangas* vocat, atque ita legitur apud D Varronem, lib. IV, *De vita populi Romani.*

(231) Fontisboni editio habet: *cum itaque* sic *eliminatus.*

(232) Id est *alleviati.*

(233) Cod. Vat., *militem.*

(234) Plancæ sunt tabulæ planæ, quæ pontem fluvii, unde dejectus est, componebant, uti et in Plinio, l. VIII, c. 43, legitur, *nec pontes asini transeunt, per raritatem plancarum translucentibus fluviis.*

(235) Mons est *Catria* altissimus inter Apenninos vertice nubes penetrans, in Urbinatense nimirum ducatu, diœcesis Eugubinæ, positus inter Callensem urbem et Saxum-ferratum oppidum, ad cujus radices monasterium invisitur S. Crucis Fontis-Avellanæ nuncupatum, ac tot monachorum sanctitate illustrium longe celeberrimum. Tunc hoc in loco B. Lodulphus, hujusce monasterii seu potius eremi excitator, vivebat, cum a D. Romualdo eremiticæ vitæ leges accepisse habetur.

(236) Id est *Classense*, in quo monastico schemate donatus fuerat.

(237) Lege *Comaclensi.* Comaclum urbs est episcopalis Æmiliæ, vulgo *Comacchio*, celebris piscatione ob aquas inibi stagnantes. Infra Ferrariam est sita ad Padi ostia.

(238) Stellio est animal lacertæ parum dissimile, tergum habens lucentibus quibusdam guttis distinctum: de eo Plinius l. III, c. 10.

(239) Insula erat ad Padi ostia, antiquitus *Pyretum* dicta, mox etiam *Peretrum.* B. Hieronymus Pragensis eremum de *Peretello* vocat. Nunc locus *S. Alberto* vulgo appellatur.

(240) Legunt nonnulli *scandulas.* Hæ sunt tabellæ e ligno in tenues laminas scissæ, quibus ante inventas tegulas ædes tegebantur. Isidor. *Orig.* l. XIX, c. 19: *Scindulæ, eo quod scindantur et dividantur.*

CAPUT XXII.

De Rege hospite Romualdi; et quia Abbatiam suscepit.

Eodem vero tempore junior (241) Otto Imperator, Classensem abbatiam ordinare desiderans, optionem fratribus dedit, ut quem ipsi vellent, indubitanter eligerent. At illi continuo unanimiter expetunt Romualdum. Imperator autem, diffidens beatum virum ad regiam aulam evocari posse per nuntium, ire ad eum per semetipsum voluit, et ad cellam ejus sole jam occidente pervenit. Cui Romualdus, quia magnum hospitem in parva domo susceperat, lectulum suum ad quiescendum dare dignatus est. Coopertorium tamen rex noluit, quia asperrimum judicavit. Mane autem facto, rex eum secum ad palatium duxit, tandemque sibi instare, ut abbatiam susciperet, multis precibus cœpit. Qui cum reluctaretur, et regiæ petitioni assensum penitus denegaret, rex autem e contrario excommunicationem et anathema ab omnibus episcopis, archiepiscopis, et toto synodali concilio minaretur, tandem imminente necessitate succubuit, et animarum regimen coactus accepit. Referebat (242) tunc hoc sibi nequaquam videri novum, sed ante quinquennium sibi fuisse divinitus revelatum. Regebat itaque monachos sub districta regulæ disciplina, neque alicui ab ea declinare impune licebat; non denique nobilis, non litteris eruditus per actus illicitos in dextram lævamque partem deflectere, vel a rectæ conversationis audebat rectitudine deviare. Vir denique sanctus cordis oculos in cœlum figens, ut Deo in omnibus obtemperaret, non timebat hominibus **447** displicere. Hoc autem (243) fratres considerantes, semetipsos prius accusant quia hunc sibi præesse poposcerant; deinde multis eum detractionum susurrationibus lacerant, et duris scandalorum aculeis vexant.

CAPUT XXIII.

De abbatia dimissa; et pace inter regem et Tiburtes facta.

Romualdus itaque videns et suam perfectionem aliquatenus minui, et illorum mores proclivius in deteriora converti, regem impiger adiit, et, eo non leviter reluctante, una cum archiepiscopo (244) Ravennate, in utriusque conspectu virgam projecit,
A et monasterium demisit. Porro autem rex Tiburtinam tunc civitatem obsidebat. Cives enim inclytum ejus ducem (245), Mazolinum nomine, interfecerant, ipsum quoque regem correptis armis (246) a suis mœnibus exturbarant. Unde non dubium est B. Romualdum illuc ex divina providentia missum, qui imminens tot animarum periculum sequestra pace delevit (247). Hoc etenim inter eos pactus est, ut Tiburtes ad honorem regis murorum partem diruerent, obsides darent, ducis vero interfectorem ad ejus matrem catenatum dirigerent. Quæ sancti viri fusis ad Deum precibus mitigata, crudeliter offensa, et crimen indulsit, et incolumem ad propria redire permisit.

CAPUT XXIV.

B *De (248) sancto Venerio.*

Fecit quoque venerabilis vir apud Tibur alium boni operis fructum, quem silentio prætereundum esse non arbitror. Quidam namque beatus vir, Venerius nomine, habitare primitus in monasterio cœpit cum tanta humilitate et simplicitate, ut omnes illum fratres subsannando despicerent, et delirum eum atque dementem esse putarent. Alii namque illum sæpe colaphizare, alii sordida, qua lebetes (249) lavabantur, aqua perfundere; alii diversis illum solebant conviciorum jurgiis lacerare. Cumque ille se perpenderet inter tot adversa tranquillum suæ mentis statum servare non posse, consortium deserens, in solitudinem fugiens properavit. Ubi per sex annos, absque vino omnique
C pulmento, sub nimiæ districtionis **448** ariditate permansit. Hunc (250) itaque Romualdus, audita ejus fama, visitare curavit. Quem interrogans sub cujus regimine degeret, cujusve arbitrio suæ conversationis obedientiam exhiberet; respondit se, alieno solutum imperio, hoc sequi quod sibi utilius videretur. Cui Romualdus ait: Si crucem Christi portas, superest ut Christi obedientiam non relinquas. Vade igitur, et consensu a proprio abbate suscepto, revertere, et sub ejus dominio humiliter vive; quatenus sacri operis ædificium, quod bona voluntas ædificat, humilitas (251) erigit, obedientiæ virtus extollat.

Hæc, et multa alia ædificationis monita proferens, docuit eum qualiter cogitationibus suis resistere,
D

(241) Otto nempe hujusce nominis tertius, qui anno Christi 996 in Italiam venit sedi apostolicæ a Crescentii ducis tyrannide vexatæ opem laturus, juxta Baronium.

(242) Vat. cod. *tamen.*

(243) In eodem codice legitur: *Hoc autem suscepti fratres sero considerantes*, etc.

(244) Gerbertus, qui postmodum Silvester II, pont. max. fuit.

(245) *Mazolinum* habet et Vaticanus codex. Surius vero *Matholinum; Masolinum* Hieronymus Pragensis; et *Mamolinum* antiqua editio.

(246) Vat. cod. *de suis*, etc.

(247) Legendus Baronius ad an. 996, n. 77, de obsidione hujus Tiburtinæ civitatis (vulgo *Tivoli*) ab urbe Roma circiter 18 millibus passuum distantis. Tiburtes autem, memores tanti beneficii ipsis a D. Romualdo collati, uti patronum etiamnum eum venerantur.

(248) Etiam Vaticanus codex *sanctum* appellat, cum tamen careant hoc titulo capp. XXVII et XXVIII quæ sunt: *De Bonifacio martyre*, et *de Joanne et Benedicto martyribus*, qui ab Ecclesia sanctorum albo sunt ascripti. Ex quo argui potest *Venerii* sanctitas.

(249) *Lebes* monachorum antiquum indumentum, quod et *colobium* dicebatur, sine manicis, et aliquod capitis operimentum habens; unde de S. Petro Urseolo anonymus Rivipullensis scripsit, quod *posuerat super caput suum lebetem.*

(250) Desiderantur in Vaticano codice hæc verba: *Hunc itaque Romualdus, audita ejus fama, visitare curavit.*

(251) Vat. codex habet *erigat.*

qualiter posset iniquorum spirituum infestationibus A repugnare, et ita confirmatum et instructum in multa eum alacritate reliquit. Ille igitur, sancti viri documenta gratanter amplectens, abbatem suum protinus adiit, consensum accepit, et ad dilectam solitudinem quantocius remeavit. Volens autem in possessione sui monasterii habitare, ascendit in quoddam saxum nullis hominum vestigiis pervium, et ab humana penitus conversatione remotum, ibique per quatuor annos omni humano solatio destitutus, singulariter habitans, exceptis tribus buccellis quas de monasterio secum detulerat, non panem comedit, non vinum bibit, non coctum aliquid omnino gustavit, sed solis arborum pomis et herbarum radicibus vixit. Erat autem in eodem saxo quædam concavitas, ubi colligebatur aqua in hieme, B ex qua vir sanctus tota bibebat æstate. Tandem vero cognito quod ibi servus Dei moraretur, cœperunt ad eum multi confluere, ciborum alimenta deferre, et quæque sibi quasi necessaria ministrare. Quorum ille nullius indigens, cuncta pastoribus pecorum et aliis indigentibus exhibebat. Exhortante autem loci episcopo, basilicam sibi fieri et consecrari permisit. In qua ipse aliquanto post defunctus est, et a quibusdam se quærentibus inventus est acclivis ante altare, quasi causa orationis in cubitis et genibus jacens. Ubi nonnulla per eum Dominus miraculorum signa operari dignatus est. Sic denique, sic bona terra uberes fructus reddidit, quæ verbi semen ex ore Romualdi multiplicatum suscepit.

449 CAPUT XXV.

De Tammo, et religione regis Ottonis.

Apud prædictam quoque civitatem convertit beatissimus vir (Romualdus) Tammum (252) quemdam Teutonicum, qui, sicut dicitur, in tantum regi familiaris et charus exstiterat, ut utriusque vestes utrumque contegerent, et amborum manus una paropsis communi sæpe convivio sociaret. Crescentius (253) namque senator Romanus indignationem regis incurrens, in montem qui dicitur sancti Angeli, confugium petiit, et, quia munitio inexpugnabilis est, obsidente rege ad defendendum se fiducialiter præparavit. Cui Tammus ex præcepto regis jusjurandum securitatis præstitit, et ita ille deceptus, adnitente papa (254), qui sibi inimicus erat, quasi reus majestatis capitalem sententiam subiit. Cujus uxorem postea imperator in concubinam accepit. Quia igitur Tammus et fraudis conscius et perjurio tenebatur obnoxius, idcirco a beato Romualdo jussus est relinquere sæculum. Qui mox a rege licentiam expetens, non modo facilem reperit, sed nimium etiam alacrem fecit. Erat enim prædictus imperator monastico ordini valde benevolus, et nimia circa Dei famulos affectione devotus.

Ipse autem rex, ex eodem crimine beato viro confessus, pœnitentiæ causa nudis pedibus de Romana urbe progrediens, sic usque in Garganum (255) montem ad S. Michaelis perrexit ecclesiam. Per totam etiam Quadragesimam in Classensi monasterio B. Apollinaris, paucis sibi adhærentibus, mansit. Ubi jejunio et psalmodiæ, prout valebat, intentus, cilicio ad carnem indutus, aurata desuper purpura tegebatur. Lecto etiam fulgentibus palliis strato, ipse in storea de papiriis confecta tenera delicati corporis membra terebat. Promisit itaque B. Romualdo quod, imperium relinquens, monachicum susciperet habitum; et, cui innumeri mortales erant obnoxii, jam ipse pauperculo subjectus cœpit esse debitor sui.

CAPUT XXVI.

Quod Romualdus apud Casinum ægrotavit, deinde ad Pereum venit.

Romualdus igitur cum eo, quem prædiximus, Tammo, et cum Bonifacio viro 450 (256) clarissimo, quem nunc felicissimum martyrem se habere Russiana gloriatur Ecclesia, et cum aliis conversis Teutonibus, a Tiburis oppido ad monasterium B. Benedicti, quod in Casino constitutum est, monte devenit. C Ibi nempe graviter infirmatus est, sed cito ex divina misericordia convaluit. Habebat autem equum satis egregium, quem sibi (257) Busclavi Sclavonici regis filius dederat, factus ab eo monachus. Hunc vir sanctus humilitatis studio permutavit, et lucroso concambio asinum laudabilis negotiator accepit (*Matth.* XXI). Nimio quippe Redemptoris nostri desiderio, qui asellæ tergo consederat, vir venerabilis hoc ipsum animal libentius equitabat. Cum his igitur omnibus superius nominatis Romualdus ad Pereum, ubi dudum habitaverat, rediit, ibique denique, his et aliis multis fratribus aggregatis et per cellas singulas constitutis, tanto fervore eremiticæ conversationis rigorem et in se et in aliis tenuit, ut illorum vita omnibus ad quos fama D eorumdem pervenire poterat, mirabilis haberetur. Quis enim non obtupesceret? Quis non immutationem divinæ dexteræ prædicaret, cum vidisset prius homines sericis, imo deauratis vestibus indutos, crebris obsequentium cuneis constipatos, omnium deliciarum affluentiis assuetos; nunc eos cerneret uno

(252) Fontisboni editio habet *Tamum nomine quemdam Teutonicum.* Hieronymus Pragensis *Thanium* appellat et *principem militiæ*.

(253) De hujus Crescentii historia lege Baron. ad ann. 996, n. 7, seq. Verum Lambertus Schafnaburgensis monachus, qui sæculo XI vixit, in Annal. Germaniæ ad annum 998, Crescentii decollationem reducit.

(254) Nempe *Gregorio V* imperatoris consanguineo, cui a Crescentio oppositus fuerat antipapa Joannes XVI, antea episcopus Placentinus.

(255) De situ hujus canit Lucanus libro V:

Appulus Adriacas exit Garganus in undas.

(256) Hic divus Bonifacius ipsissimus est S. Bruno, de quo in monastico Breviario agitur 15 Octobris. Videndus Mabillonius sæc. VI, p. 1, ad annum 1009; et inde commentarius novus Conradi Janningi in *Junio Bollandiano*, tom. VI, part. I, pag. 27

(257) Vaticano in codice legitur *Bluscavi;* verum mendosum hoc nomen esse nonnulli autumant.

birro (582) contentos, inclusos, discalceatos, incultos, et tanta abstinentiæ ariditate contritos? Faciebant autem omnes opera manuum, alii scilicet cochlearia, alii nebant, alii retia nectebant, alii cilicia.

CAPUT XXVII.
De Bonifacio martyre.

Quorum tamen omnium vitam B. Bonifacii conversatio longius transcendebat. Hic denique regis (259) fuerat consanguineus, et ita charus, ut rex illum non alio vocaret nomine, nisi Anima mea. Erat autem apprime liberalium artium doctrinis, maximeque in modulationis musicæ studiis approbatus. Hic itaque cum in capella regia moraretur, videns ecclesiam (260) antiqui martyris Bonifacii, mox exemplo sui æquivoci ad martyrii desiderium provocatus, ait: Et ego Bonifacius vocor. Cur ergo etiam ipse Christi martyr esse non debeo? Deinde quoque, jam monachus factus, tanta se abstinentiæ frugalitate constrinxit, ut sæpe Dominicis diebus, et quinta tantum feria per hebdomadam manducaret. Nonnunquam **451** vero si urticarum vel etiam veprium cerneret densitatem, illuc se projiciens volutabat. Ex quo cum quidam frater aliquando eum corriperet, dicens: Hypocrita, quare hoc ad captandos popularis auræ rumores coram omnibus facis? nihil aliud respondit [quam]: Tui sint confessores, mei sint martyres. Cum vero post diuturnam eremiticæ conversationis vitam ad prædicandum jam ire disponeret, Romam pergere studuit, et ab apostolica sede consecrationem archiepiscopatus accepit. Retulit mihi quidam senex monachus, qui eum illuc comitatus de Ravennæ finibus fuerat, quia in toto illo itinere vir venerabilis, cum omnibus quidem qui eum sequebantur, pedester ibat, sed ipse jugiter psallens, et [ante] cæteros longe, nudis semper pedibus incedebat. Pro labore quidem itineris quotidie comedebat, sed per singulos dies de medio pane et aqua vivens, in diebus festis, ignoto videlicet omni liquamine, quotidiano victui poma quælibet vel herbarum radices addebat.

Postquam autem consecratus est, quotidie observabat et monasticum pariter et canonicum in celebrandis horarum officiis ordinem. Cum vero jam ultra montanos peteret fines, equo quidem vehebatur, sed venerabilis pontifex, sicuti dicitur, nudis cruribus semper et plantis adeo intolerabilem frigidissimæ regionis tolerabat algorem, ut volens descendere, vix pedem ab subhærente ferro disjungeret, nisi aqua prius calida subveniret. Ad gentiles autem postremo perveniens, cum tanta cœpit fervidi pectoris constantia prædicare, ut jam nullus ambigeret quin vir sanctus martyrium flagitaret. Illi vero timentes ne, sicut post martyrium B. Adelberti, coruscantibus miraculorum signis, Sclavonicæ gentis plerique conversi sunt, ipsis quoque similiter eveniret, longo tempore a beato viro manus artificiosa malitia reprimunt; et cupidissimo mori, nolentes eum occidere, crudeliter parcunt. Cumque ad regem Russorum vir venerabilis pervenisset, et constanti animo prædicationi vehementer insisteret; videns eum rex squalidis vestimentis indutum, nudis pedibus incedentem, opinatus est quia vir sanctus talia non religionis causa proferret, sed idcirco potius ut pecunias congregaret. Promisit ergo sibi quia si ab hujusmodi vanitate recederet, ipse paupertatem ejus largissima divitiarum liberalitate ditaret. Bonifacius itaque mox ad hospitium sine mora revertitur, pretiosissimis pontificalibus ornamentis decenter induitur, et sic ad regis palatium denuo præsentatur. Rex autem videns eum tam decoris vestibus adornatum, ait: Nunc scimus quia te ad vanam doctrinam non paupertatis inopia, sed veritatis impulit ignorantia. Verumtamen si vis vera credi quæ asseris, erigantur duæ excelsæ lignorum catastæ, brevissimo a se interstitio separatæ, et igne supposito cum vaporatæ fuerint, ita ut utriusque struis unus ignis esse videatur, tu transi per medium. Quod si læsus ex aliqua parte fueris, ipsis te penitus **452** consumendum ignibus tradimus; sin autem (quod credi non potest) sanus evaseris, omnes nos Deo tuo absque ulla difficultate credemus. Cumque hoc fœdus non solum Bonifacio, sed et cunctis quæ aderant gentibus placuisset, Bonifacius ita vestitus, velut missarum solemnia celebraturus, prius cum sanctificata aqua et incenso thure undique perlustrans ignem, deinde stridentes flammarum globos ingressus, ita exivit illæsus ut nec minimus capitis ejus capillus videretur exustus. Tunc rex et cæteri qui huic spectaculo interfuerant, catervatim se ad pedes beati viri projiciunt, indulgentiam lacrymabiliter petunt, et baptizari se instantissima supplicatione deposcunt.

Cœpit itaque tanta gentium multitudo ad baptisma confluere, ut vir sanctus ad spatiosum quemdam lacum pergeret, et in ipsa aquarum abundantia populum baptizaret. Decrevit autem rex ut, regnum relinquens filio, ipse, quandiu viveret, se a Bonifacio nullatenus separaret; frater autem regis, cum ipso pariter habitans, dum nollet credere, absente Bonifacio, ab ipso rege peremptus est. Alius vero frater, qui jam a regis erat cohabitatione divisus, mox (261) ad eum vir venerabilis venit, audire ejus verba noluit, sed de conversione fratris nimia adversus eum ira succensus continuo comprehendit, deinde, timens ne, si vivum teneret, rex eum de manibus ejus eriperet, in sua præsentia, circumstante non parva hominum multitudine, decollari præcepit. Statim vero et ipse cæcatus est, et tantus eum cum omnibus qui

(258) Villosa et impolita tunica *Birrum* est, de quo Cangius in Glossario.

(259) Imperatoris Ottonis III, quem sæpe Damianus *regem* tantum appellat.

(260) Illam nempe, quæ in Aventino colle Romæ visitur SS. Alexio et Bonifacio Moguntiæ archiepiscopo, Germaniæque apostolo et martyri dicata, cui olim ordinis S. Benedicti monachi, sed impræsentiarum alii ordinis divi Hieronymi inserviunt.

(261) Vat. cod., *mox* ut *ad eum*.

astabant stupor oppressit, ut (262) nec sentire, nec aliquid humanitatis officium agere aliquatenus possent, sed cuncti, velut lapides, rigidi et immobiles permanerent. Rex autem hoc audiens, nimio dolore percussus, omnino deliberat non solum fratrem occidere, sed et cunctos qui sibi tanti reatus fautores exstiterant, gladiis trucidare. Sed cum illuc protinus advenisset, et, corpore martyris adhuc in medio posito, fratrem simul cum reliquis hominibus sine sensu et motu stupefactus astare conspiceret, hoc sibi cum suis omnibus placuit, ut prius pro eis oratio fieret, si forsitan illis divina misericordia sensum quem amiserant reformaret; deinde si acquiescerent credere, indulto crimine viverent; sin autem, omnes ultoribus gladiis interirent. Cum igitur et ab ipso rege et a cæteris Christianis diutius fuisset oratum, non solum prior sensus stupefactis hominibus redditur, sed insuper consilium quoque flagitandæ veræ salutis augetur. Nam continuo pœnitentiam sui criminis flebiliter expetunt, baptismi sacramenta cum magna alacritate suscipiunt, super corpus quoque beatissimi martyris ecclesiam construunt. Verumtamen ego si de hoc mirabili viro cuncta, quæ dici veraciter possunt, virtutum dona referre tentarem, deficeret forsitan lingua, non deficiente materia. Dum igitur Bonifacii virtus proprio indigeat stylo, idcirco tamen illum cum aliis Romualdi discipulis summotenus hic **453** memorare curamus, ut ex eorum laude quam magnus vir gloriosus Magister eorum fuerit demonstremus, quatenus, dum celsitudo clientium auribus fidelium insonat, quam excelsus Doctor eorum fuerit ex schola quam tenuit innotescat.

CAPUT XXVIII.

De Joanne et Benedicto martyribus.

Interea, Romualdo in Pereo adhuc habitante, Busclavus rex preces imperatori direxit, ut sibi spirituales viros mitteret qui regni sui gentem ad fidem vocarent. Mox Romualdum imperator aggreditur, et concedi sibi de suis monachis qui illuc destinari utiliter valeant deprecatur. Ille vero nulli suorum hoc præcipere velut ex prælationis auctoritate voluit, sed in eorum voto ponens, sive manendi sive abeundi eis (263) optionem dedit. Ignorabat enim ex tali metuendo negotio voluntatem Dei, et ideo non illud suo sed fratrum potius arbitrio committebat. Interrogante igitur eos (264), et humiliter obsecrante, tandem duo solummodo sunt ex omnibus inventi qui se ultro ad eamdem promptos offerunt. Quorum unus Joannes, Benedictus alter vocabatur. Hi itaque ad Busclavum euntes, in eremo prius eos sustentante manere cœperunt, et ut prædicare postmodum possent, Sclavonicam linguam laboriose discere studuerunt. Septimo vero anno, cum jam loquelam terræ plene cognoscerent, unum ad Romanam urbem monachum mittunt, et per eum a summæ sedis antistite prædicandi licentiam petunt. Injungunt etiam ut nuntius ille aliquos secum de B. Romualdi fratribus duceret qui, eremiticæ conversationis gnari, cum eis simul in Sclavorum partibus habitarent.

Busclavus autem volens coronam sui regni ex Romana auctoritate suscipere, prædictos venerabiles viros obnixa cœpit supplicatione deposcere ut ipsi plurima ejus dona papæ deferrent, et coronam sibi a sede apostolica reportarent. Qui regiæ petitioni assensum penitus denegantes, dixerunt: Nos in sacro ordine positi sumus, tractare nobis sæcularia negotia minime licet; et ita, relinquentes regem, ad cellam reversi sunt. Quidam vero regis agnoscentes consilium, sed quid sancti viri responderint ignorantes, copiosum auri pondus, quod mittendum apostolico fuerat, secum eos detulisse ad cellulam opinati sunt. Deinde intra se conventione pacta condicunt ut noctu eremum latenter ingressi monachos interficerent et pecuniam asportarent. Quos cum beati viri tentantes irrumpere persensissent, adventus eorum causam protinus agnoscentes, confessionem inter se facere et sanctæ crucis se cœpere vexillo munire. Erant autem ibi duo pueri eorum obsequio **454** ex aula regia deputati qui, prout vires dabant, stare pro sanctis et furibus resistere nisi sunt. Fures vero reperto tandem aditu irruentes extractis gladiis omnes pariter occiderunt. Tunc thesaurum anxie perquirentes, sed eversis omnibus nihil invenientes, ut tanti reatus crimen obtegerent et humana suspicio non armis, sed flammis potius quod factum fuerat deputarent, cellam incendere et ipsa conati sunt martyrum cadavera conflagrare. Sed admoti ignes, amissis naturæ viribus, nil omnino consumere ullis hominum studiis potuere. Ita enim eos ipsa etiam parietum materies repellebat ac si pro lignis durissimi silices essent. Frustrati itaque fures in fugam se conferre nituntur, sed et hoc illis ex divina providentia denegatur. Tota siquidem nocte per fruteta nemorum, per latitudinem saltuum, per opaca silvarum viam anxiati sunt quærere, quam tamen nullatenus valuere errabundis vestigiis invenire. Sed neque pugiones in vaginas recondere arefactis brachiis potuerunt. Ubi vero sanctorum jacebant corpora, copiosum lumen usque in diem splendescere et dulcissima angelicæ cantilenæ non desiit suavitas resonare.

Adveniente autem die, quod factum fuerat regem latere non potuit. Qui illico ad eremum cum numerosa populi multitudine festinavit, et ne fures evaderent, facta corona hominum totam silvam undique circumcinxit. Qui tandem reperti sunt manifesti criminis rei et ad gladios suos adhuc divina ex ultione ligati. Rex autem, quid de eis faceret habita consideratione deliberans, hoc postremo decrevit ut ne-

(262) In Vaticano codice legitur: *ut nec loqui nec sentire, nec aliquod humanitatis officium agere aliquatenus potuissent.*

(263) *Omnibus* habetur in codice Vaticano.

(264) *Rege* in eodem codice additur.

quaquam eos, sicut merebantur, occidi præciperet, sed ferreis catenis vinctos ad sepulcra martyrum destinaret, quatenus aut ibi usque ad obitum in vinculis miserabiliter viverent, aut, si sanctis martyribus aliter videretur, ipsi eos sua misericordia liberarent. Qui cum ad sanctorum tumulum fuissent ex præcepto regis attracti, mox ineffabili divinitatis omnipotentia fractis sunt nexibus absoluti. Deinde, facta super corpora sanctorum basilica, innumerabilia non solum tunc sed et nunc ibi fiunt ex divina virtute prodigia (265).

CAPUT XXIX.

De monacho per angelum de carcere liberato.

Imperator autem Henricus, Busclavi consilium non ignorans, undique vias custodiri præceperat, ut, si Busclavus Romam nuntios mitteret, in ejus illico manibus devenirent. Monachus (266) ergo qui nuper missus a sanctis martyribus fuerat, demum captus est et mox carcerali custodiæ mancipatus. Nocte vero illum **455** angelus Domini in carcere visitavit, et consummatos esse eos quorum legatione fungebatur admonuit (267); statimque, aperto divinitus carcere, præparatum sibi esse navigium in fluvio quem transiturus erat asseruit. Quo festinans monachus angelicæ promissionis fidem veram esse probavit.

CAPUT XXX.

De monasterio sancti Adelberti constructo, et prophetia Romualdi adversus regem prolata.

Dum moraretur autem Romualdus adhuc in Pereo, imperator Otto monasterium (268) ibi ad honorem S. Adelberti eo suggerente construxit, cui contigua Classensis cœnobii præsidia contulit, et ea sibi ex fiscali possessione in Firmensis monarchiæ (269) partibus recompensavit. Abbate ergo illic ex Romualdi discipulis constituto et fratribus aggregatis, cœpit eos Romualdus sub magna tenere custodia, et docebat eos sub regulari vivere disciplina. Præcepit etiam abbati ut in eremum secedens per totam hebdomadam in cella consisteret, diebus vero Dominicis fratres ad monasterium veniens visitaret. Qui, sancti viri jussa contemnens, cœpit sæculariter vivere et pede operis semel exorbitante a rectitudinis tramite jam longius declinare. Videns ergo Romualdus quod secundum suæ voluntatis ardorem ibi laborare non posset, regem protinus adiit, et, acceptæ promissionis exactor, ut rex monachus fieret insistere vehementius cœpit. At ille facturum se quidem quod exigebatur asseruit, si tamen prius Romam, quæ sibi rebellabat, impeteret, et, ea devicta, Ravennam cum victoria remearet. Cui Romualdus: Si Romam, inquit, ieris, Ravennam ulterius non videbis; et apertissime illi mortem propinquam esse denuntians, quia eum revocare non potuit, procul dubio de ejus certus interitu, dum rex Romam properat, Romualdus navim ascendens, ad civitatem Parentium (270) transfretat. Rex itaque, secundum beati viri prophetiam, **456** vix a Roma reverti incipiens, mox languore correptus apud Paternum (271) defunctus est.

CAPUT XXXI.

Ubi gratia perfectionis Romualdo divinitus est concessa.

Romualdus autem, tribus annis in Parentinæ civitatis finibus habitans, in uno monasterium (272) construxit et abbatem in eo cum fratribus ordinavit; in duobus vero inclusus (273) mansit. Ibi nempe ad magnæ perfectionis cumulum pietas illum divina provexit, ita ut sancto afflatus Spiritu et nonnulla ventura prospiceret et multa Veteris ac Novi Testamenti occulta mysteria radiis intelligentiæ penetraret. Anxiabatur autem ibi aliquando in lacrymas erumpere, sed nullo valebat conamine ad contriti cordis compunctionem venire. Factum est ergo quadam die, dum in cellula psalleret, ut in hunc psalmi versiculum incidisset: *Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris; firmabo super te oculos meos* (*Psal.* XXXI). Repente igitur tanta sibi lacrymarum effusio orta est, et ita mens ejus ad intelli-

(265) A Camaldulensibus horum sanctorum suorum festivitas die 16 Novembris celebratur.

(266) Ractius, Minius aliique scriptores hunc monachum *B. Barnabam* nominant, qui una cum SS. Andrea, Benedicto, Justo aliisque præclaris Camaldulensis instituti cultoribus magna sanctitate refulsit, et quorum Vitas Martinus Baronius edidit Cracoviæ anno 1610, typis Basilii Skalski.

(267) Pro *admonuit*, in Vaticano codice legitur *innotuit*.

(268) Hujusce monasterii nec vestigium quidem modo apparet. Exstat eo in loco ecclesia non antiqua eidem divo martyri sacra, quæ corrupto vulgi sermone *S. Alberto* dicitur.

(269) In ipsa, quam vocamus, marchiæ Anconitanæ provincia, ubi Firmensis civitas, vulgo *Fermo*, habetur.

(270) Urbs est in Istria sub Venetorum dominio, vulgo *Parenzo*.

(271) Hoc *Paterni* nomine plures et civitates et castra adnotantur; verum hic intelligendum ducimus de castro illo quod in Tudertino agro est situm, ut Cosmus de Arena in sua Etruriæ ducum serie observat, pag. 183.

(272) Exstat et modo prope Parentium ecclesia D. Michaeli archangelo dicata, ubi D. Romualdum vixisse traditio est. Monachi aeris insalubritate ibidem habitare nequeunt, qui tamen ad monasterium S. Mathiæ de Muriano prope Venetias sunt translati. Præter ecclesiam, agrum totum, qui *Lemmi* a propinquo *Lemmo* flumine nuncupatur, sua tenet sub ditione Samathianus abbas, qui gaudet *comitis Lemmi* titulo a Veneta republica nuperrime confirmato, anno 1040. *Illustrissima Vilpurga Histriensium comitissa, consensu domini Ucxelini, et domini Vedoxici, et filiorum et filiarum suarum,* præfatæ ecclesiæ, quæ *ad honorem Dei, et sanctæ Mariæ virginis, et beati Michaelis archangeli, a D. Joanne abbate fuit ædificata et a D. Hengalmero episcopo Parentino consecrata,* maximam Lemmi comitatus partem donavit, prout videtur in ipsa donationis pagina, quæ anno 1305 de mandato D. Bonifacii episcopi Parentini ab Andrea et Parentio notario transcripta fuit, cujusque exemplum manu Cl. V. Petri Delphini abbatis Camaldulensis exaratum exstat in tabulario S. Michaelis de Muriano, cap. 66, n. I.

(273) Fortasse in quadam crypta, quam etiamnum Lemmi incolæ, ut locum a D. Romualdo inhabitatum agnoscunt.

gendas divinæ Scripturæ sententias illustrata, ut ex eodem die et deinceps, quandiu vixit, et quandocunque voluisset, uberes sibi lacrymæ facillime fluerent, et plurima illum Scripturarum mysteria (274) non laterent. Frequenter enim tanta illum divinitatis contemplatio rapiebat, ut quasi totus in lacrymas resolutus, æstuante inenarrabili divini amoris ardore, clamaret : Chare Jesu, chare, mel meum dulce, desiderium ineffabile, dulcedo sanctorum, suavitas angelorum, et cætera hujusmodi. Quæ ille sancto Spiritu dictante in jubilum proferebat, nos humano sensu exprimere talia non valemus. Sicut enim Apostolus dicit : *Nos, sicut oportet, orare nescimus, sed ipse Spiritus orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII). Et ideo Romualdus missam celebrare coram pluribus nunquam volebat, quia se a lacrymarum inundantia continere non poterat. Unde etiam postmodum præ nimia jam consuetudine vir simplicis animi, putans gratiam **457** sibi divinitus prærogatam omnibus esse concessam, dicebat plerumque discipulis : Cavete ne multas lacrymas effundatis, quia et visum minuunt et verticem lædunt. Ubicunque autem vir sanctus habitare disponeret, oratorium cum altari primitus in cellula faciens, deinde se recludens, aditum damnabat.

CAPUT XXXII.

De prophetia Romualdi, qua discipulorum prænuntiavit adventum.

Miserunt aliquando ad illum fratres, qui morabantur in solitudine, quæ Bifurcum (275) dicitur, consilium flagitantes qualiter conversari in eremo deberent, qualiter diabolicis impugnationibus resistere potuissent. Quorum nuntii cum ad monasterium a quo Romualdi cella longius aberat pervenissent, illico venerabilis vir per spiritum eorum cognovit adventum, præcepitque abbati Ansoni (276) qui sibi tunc assistebat, dicens : Vade, et pulmentum fratribus præpara qui de longinquis partibus advenerunt. Qui continuo cœpit eum deridere, et dicere : Quia vere falsus propheta esset. Postremo tamen velut coactus ad monasterium veniens, eos quos vir sanctus prædixerat orantes jam in ecclesia reperit. Quos videlicet Romualdus multo salutaris doctrinæ sale condivit, multis denique contra antiqui hostis insidias virtutum armis instruxit, et postquam eos de omnibus subtiliter docuit, cum multa eos ad eremum alacritate remisit.

CAPUT XXXIII.

De reditu ejus a Parentio, et nautis ejus meritis de periculo liberatis.

Alio quoque tempore rursus prædicti fratres ad A eum nuntios dirigunt, et de eadem re consilium majori adhuc anxietate requirunt. Quibus vir venerabilis ait : Ego nunc libellum de (277) pugna dæmonum scribo, quem vobis, cum redieritis, dabo, vel certe ipse vobiscum forsitan venio. Hoc illi audientes, protinus in faciem se prosternunt, et ut cum illis ire dignaretur, importuna admodum supplicatione deposcunt. Altera vero die iturum se cum eis incunctanter asseruit, et ut navim inquirerent jussit. Audiens hoc Parentinus (278) episcopus nimio mœrore perculsus est. Inveniens quoque monachos propter navigium discurrentes, multis contumeliarum eos dehonestavit injuriis. Hoc etiam cunctis juxta portum manentibus promulgavit edictum, ut quicunque Romualdo navim dare præsumeret, ipse quoque B **458** una cum ipso irrevocabili profectione demigrans, Parentium ulterius non rediret. Festine igitur nuntius ad Polensem (279) episcopum mittitur, ut beato viro navigium mittere non moraretur. Sæpe namque præfatus episcopus adhortatus illum fuerat ut nequaquam de cætero in tam obscuro recessu inclusus lateret, sed illuc potius se conferret ubi animarum lucrum copiosius facere potuisset, ne videlicet sicut carbo soli sibimet arderet, sed magis, ut revera lucerna super candelabrum posita, omnibus qui in domo Dei sunt radios suæ lucis infunderet.

Dum igitur nuntius qui missus fuerat exspectaretur, Romualdus his qui secum erant fratribus ait : Noveritis procul dubio quia frater ille tardius veniet, C et in alia navi nos ire, prius quam ille revertatur, oportet. Adveniente autem sancto die Dominico, in ipso primæ lucis crepusculo dixit assistenti sibi cuidam fratri, nomine Ingelberto, qui postea archiepiscopus in gentibus factus est : Respice, inquit, procul in pelagus, et vide duas naves longinquis adhuc spatiis pari adversum nos velocitate tendentes, quarum nos definite debet una suscipere. Qui curiosius intendens, et expansis oculorum radiis sollicite cuncta perlustrans, aliquod remigandi signum omnino videre non potuit. At cum dies jam jamque claresceret, ecce extremo videt intuitu duas naves eminus adventantes, et præ nimia adhuc longinquitate quasi totidem volucres apparentes. Quibus tandem subeuntibus portum, interrogati remiges utrum Ro- D mualdum cum suis in propria vellent nave suscipere, nova mox repleti lætitia, se et sua omnia in ejus potestate constituunt, et beatos se fore tam pretiosæ margaritæ pondere profitentur. Illo itaque die minas aeris formidantes ire noluerunt. Romualdus autem exhortatus est eos ut statim in spe divinæ gratiæ iter inciperent, spondens eis quia nullum omnino

(274) Vat. cod., *mystica*.

(275) *Bifurci* locus est in Alpibus dominii Florentini, Faventiam versus, ubi monasterium divo Benedicto nuncupato absoluto nomine dicebatur *S. Benedicti in Alpibus*.

(276) De quodam *Asone* mentionem facit Damianus in tomo hoc in *Vita SS. Rodulphi et Dominici*. Nescio an idem sit a monastica ad eremiticam conversationem translatus, ut sæpe fieri tunc solebat.

(277) Utinam exstaret ille !

(278) De Andrea Parentii episcopo forsitan intelligendum est, quippe qui ab anno 998 ad 1010 saltem vixerat, prout in *Italia Sacra*, tom. V, apparet.

(279) Fortasse *Bertaldum* fuisse hunc episcopum Polæ, quæ urbs Istriæ antiquissima vulgo *Pola* nuncupatur, est habendum.

periculum sustinerent. Illi tamen, tota die ibidem A commorantes, nocte navigare cœperunt.

Circa diluculum autem subito venti sæviunt, tempestas oritur, mare ab imo fundo versatur. Jam vero furentes undique procellæ ipsos quoque remiges transvolant et navim hinc inde concutientes totas pene tabulas laxant. Videres itaque homines, alios quidem se ad natandum exuere, alios vero diversis se palustribus religare, quosdam autem, ut supernatare fluctibus possent, remos aut lignum aliquod strictum tenere. Cumque in tanto discrimine non jam dubium desperatis omnibus naufragium immineret, illico Romualdus ad solita videlicet orationis armamenta cucurrit, et reclinato paululum capitio, capite devexo in gremium, preces sub silentio ad Dominum fudit; deinde Ansoni abbati, qui cominus B assidebat, secure **459** præcepit, dicens: Denuntia nautis ut nequaquam timeant, sed omnes se incolumes evasuros absque ulla penitus ambiguitate cognoscant. Vix modicum post hoc, et ecce ultra omnium spem absque ullo humano studio ipsa se navis dirigit, et mox in portum Capreolæ (280) civitatis delapsa celeriter subintravit. Tunc omnes liberatori Deo dignas referunt gratias, et manifeste se de faucibus mortis ereptos Romualdi meritis profitentur.

CAPUT XXXIV.

De adventu Romualdi in Bifurcum.

Veniens itaque Romualdus Bifurcum, visis omnium fratrum cellis, quia superstitione quadam am- C bitiosæ videbantur, in nulla earum habere hospitium voluit, nisi in illa solummodo in qua Petrus venerabilis (281) ejus discipulus habitabat, vir siquidem mirabilis abstinentiæ multæque admodum extremitatis, qui cellulam sibi ad S. Hilarionis exemplum vix unquam largiorem fieri quatuor cubitis permittebat. Referebat autem nosse idem venerabilis vir, quia dum B. Romualdus cum ipso maneret, et psalmos uterque inter se vicariis versibus alternaret, tricies in nocte, vel eo amplius, se Romualdus ad requisita naturæ ire simulabat, quoniam affluentium lacrymarum inundantiam atque singultus cohibere non poterat. Cumque ibi Romualdus aliquandiu moraretur, et fratres non solum de spirituali certamine, verum etiam ut sibi abbatem præferrent et commu- D nia cuncta facerent admoneret, illi, quia suum habebat unusquisque sustentatorem, et prout cuique libuerat, proprii sequebantur arbitrii libertatem, Romualdi præcepta suscipere non magnopere curaverunt.

CAPUT XXXV.

De adventu ejus ad vallem de Castro, et multo animarum fructu per eum facto.

Romualdus ergo, sterilitatis impatiens, anxia cœpit aviditate perquirere ubi terram potuisset ad proferendos animarum fructus idoneam invenire. Misit itaque nuntios ad Camerinæ provinciæ (282) comites. Qui audito nomine Romualdi, nimio repleti gaudio, cuncta suæ virtutis offerunt prædia, non modo **460** silvarum et montium, sed, si sibi etiam placeret, agrorum. Postremo repertus est in eorum possessione locus eremiticæ conversationi satis congruus, montibus undique vallatus et silvis. In medio vero ampla quædam planities non solum proferendis frugibus apta, sed perspicuis etiam fontium aquis irrigua. Hic itaque locus vallis de Castro antiquitus vocabatur, ubi jam parva erat ecclesia (283), in qua conversarum quarumdam mulierum videbatur esse conventus. His itaque loco sedentibus, constructis cellulis illic habitare cum suis discipulis vir venerabilis cœpit. Ibi autem quantos animarum fructus per illum Dominus acquisierit, quis valeat vel atramento describere, vel lingua proferre? Cœpere namque homines ad pœnitentiam hinc inde confluere, sua pauperibus misericorditer erogare, alii sæculum omnino relinquere et ad sanctæ conversationis ordinem spiritu fervido festinare. Erat enim vir beatissimus quasi unus de Seraphim, quia et ipse flamma divini amoris incomparabiliter æstuabat, et alios, quocunque pergeret, sanctæ prædicationis facibus incendebat. Sæpe namque, dum prædicationis verba proferret, tanta illum compunctio in lacrymas excitabat, ut subito interruptum sermonem relinquens aliquorsum repentino impetu velut amens aufugeret. Nam etsi quando cum fratribus equitabat, longe post alios veniens semperque psallens, nihilominus ac si in cellam resideret, jugiter lacrymas effundere non cessabat.

Inter cæteros autem, præcipue sæculares clericos qui per pecuniam ordinati fuerant durissima severitate corripiebat, et eos, nisi ordinem sponte desererent, omnino damnabiles et hæreticos asserebat. Qui novam rem audientes occidere illum moliti sunt. Per totam namque illam monarchiam, usque ad Romualdi tempora, vulgata consuetudine, vix quisquam noverat Simoniacam hæresim esse peccatum. Qui dixit eis: Canonum mihi libros afferte, et utrum vera sint quæ dico, vestris attestantibus paginis comprobate. Quibus itaque diligenter inspectis, et crimen agnoscunt, et errata deplangunt. Constituit itaque vir sanctus plures canonicos et clericos, qui laico-

(280) Loco *Capreolæ* lege *Caprulensis*, nam *Caprulæ*, vulgo *Caorle*, civitas est 40 circiter milliariis a Venetiis distans, quæ aeris insalubritate est infrequentissima. Attamen episcopum habet, qui Veneto patriarchæ est suffraganeus.

(281) A scriptoribus, præsertim Camaldulensibus, titulo *beati Petri de Bifurco* hic venerabilis vir adnotatur.

(282) Est ad Picenæ Umbriæque confinia positum Camerinum civitas episcopalis, Italis *Camerino*. Ab ipsa *Camerinæ* nomen accepit provincia, quæ a Damiano in epistola 12, lib. VII, ad Gothifredum ducem, appellatur *monarchia*, id est Marchia, *Camerini*. Hugo, Etruriæ dominio sibi reservato, hanc Camerini provinciam una cum Spoletano ducatu imperatori cessit, ut retulit in laudata epistola ipse Damianus.

(283) SS. Salvatoris et B. Mariæ nomini dedicata.

rum more sæculariter habitabant, præpositis obedire et communiter in congregatione vivere docuit (284). Nonnulli quoque episcopi qui per Simoniacam hæresim sacras sedes invaserant, ad eum causa pœnitentiæ concurrebant. Qui etiam venerabili viro se committentes, et episcopatum termino statuto deserere, et ad sanctæ **461** conversationis se promittebant ordinem festinare. Ex quibus tamen vir sanctus, quandiu vixit, nescio si vel unum convertere potuit. Est enim venenata illa hæresis, præsertim in episcopali ordine, tam dura, et ad convertendum rigida, ut, semper promittens, semper de die in diem producens atque in futurum procrastinans, facilius possit Judæus ad fidem converti, quam hæreticus latro plene ad pœnitentiam provocari.

CAPUT XXXVI.

De fure, quem frangentem cellam Gregorii per spiritum vidit, et illæsum dimisit.

In eisdem quoque partibus vir sanctus monasterium condidit puellarum. Solemni quadam die, dum vir venerabilis illic cum fratribus in capitulo resideret, et eos salutaris doctrinæ dapibus satiaret, repente ipsum interrumpens sermonem, anxia quadam animadversione exclamare cœpit, et dicere: Agite nunc, inquit, agite, et quantocius properate, quia jam fratris Gregorii cellam fur frangit: hic autem Gregorius (285) archiepiscopus in gentibus postmodum consecratus est; qui protinus exsilientes ad cellam perniciter currunt, et furem jam parietes infrigentem inveniunt. Quem capientes ad magistrum pertrahunt, et quid de tam sacrilego raptore faciendum esset inquirunt. Quibus vir sanctus cœpit hilariter dicere: Et ego, fratres, ignoro quid de tam malo homine possimus facere. Eruimus sibi oculos? sed postea non videbit. Incidimus ei manum? sed amplius non laborabit, ac per hoc forsitan fame peribit. Si pedem truncamus? ambulare non poterit. Sed intro eum minate (286), et cibum illi prius apponite, ut quid de eo faciendum sit, interim pertractemus. Et ita vir sanctus exsultans in Domino, postquam cibari latronem fecit, deinde modeste correptum et dulcibus verbis admonitum redire ad propria in pace permisit.

462 CAPUT XXXVII.

De monasterio Urbis veteris quod construxit.

Postremo dimissis in valle de Castro nonnullis de suis discipulis, ad regionem se (287) Urbis veteris contulit, et in possessione Pharulphi comitis (288) monasterium, multis quidem suffragantibus, sed eo maxime expensas præbente, construxit. Tantus namque in sancti viri pectore faciendi fructus ardor incanduerat, ut, effectis nunquam contentus, dum alia faceret, ad facienda mox alia properaret; adeo ut putaretur totum mundum in eremum velle convertere, et monachico ordini omnem populi multitudinem sociare. Multos denique illic de sæculo abstulit, quos per plura sacra loca divisit.

CAPUT XXXVIII.

De filio comitis, qui cæcum post mortem illuminavit.

Nonnulli quoque nobilium filii, contemptis parentibus, ad virum beatissimum fugiebant. Ex quibus etiam filius (289) Guidonis comitis fuit, qui in ipsa pueritia non longo tempore postquam monachus factus est, ad mortem veniens, vidit duos iniquos spiritus, quasi nigerrimos vultures, terribiles in se oculos infigentes. Cumque hoc assistenti sibi B. Romualdo puer ediceret, protinus addidit: Ecce magister, tanti nunc Æthiopes intrant, ut jam totum ædificium repleant. Exhortatur autem ut confiteretur quid deliquisset; hoc solummodo crimen felix ille peccator cum magno terrore confessus est, quia jussus fuerat a priore nescio quot scopas (290) accipere, quas necdum acceperat. Romualdo igitur sibi tanti facinoris veniam indulgente, in pace defunctus est. Postera vero die cæcus quidam, præbendarius videlicet patris ejus, ad sepulcrum illius venit, et altiori voce clamavit: Hem, domine, inquit, meus, si cum Deo es, sicut credo, preces pro me ad eum funde, et oculorum mihi lumen restitue. Et hoc dicto, statim **463** illuminatus est. Nonnulli

(284) Hanc canonicorum communiter in congregatione sub præpositis viventium S. Romualdi institutionem imitatus est Damianus, quippe qui Velitrensis Ecclesiæ suæ canonicos non modo corripuit, sed ad arctam vivendi normam sponte reduxit, ut in sua epistola, quæ est opusculum 34, refert.

(285) Hic etiam, ut S. Bonifacius et Ingelbertus, a summo pontifice ad prædicandum gentibus Christi Evangelium archiepiscopatus titulo tantum fuit consecratus.

(286) Fontisboni editio habet, *intro eum ducite*. Obsoletum est verbum *minare*, sicut et *minitare*, quod idem est ac *ducere*.

(287) Augustinus Florentinus, et una cum eo non pauci scriptores perperam vertunt *Civita Vecchia*, olim Centum-cellæ; sed re ipsa de regione Urbevetana, vulgo *di Orvieto*, quæ civitas est non incelebris Etruriæ sub Ecclesiæ ditione, intelligendum Damianum nemo non imperitus ambigit.

(288) Pharulphus erat Urbis veteris comes, ut ipse Damianus refert in epist. 19 libri VI. Ex celeberrima comitum Montis-martis, seu Martini dicitur fuisse familia, quæ Corbariæ comitum a nonnullis habetur. Monasterium autem illud esse videtur beatæ Mariæ in Silva, cujus est mentio in Pontificio diplomate Alexandri IV, aliisque.

(289) Ita et Vaticanus codex. In Appendice Vitæ B Guidonis de Monte-marte, a Francisco Lollio Ravennate conscriptæ, quæ una cum aliis Vitis B. Reginaldi ordinis prædicatorum, et B. Angelinæ tertii ordinis S. Francisci de eadem Montis-martis gente, in lucem prodiit Bononiæ anno 1659, totum hocce 38 caput Romualdinæ Vitæ profertur, ubi legitur: *Ex quibus etiam Guido comes filius comitis Pharulphi fuit.* Ab Jacobillo, qui hujus sanctissimi monachi historiam tom. II, pag. 215, *Sanctorum Umbriæ* inseruit, etc., Camaldulensibus, aliisque scriptoribus *Guidonis comitis Pharulphi filii* nomine semper is donatur. Quod si ita sit, dicendum in hoc Damiani loco *filii* nomen significare nepotem, nam in donationis Valliscastri pagina, si tamen omni ex parte vera sit, quæ ab Augustino Florentino edita fuit in parte II, pag. 37, *Hist. Camal.* legitur: *Ego Pharulphus comes filius Guidi comitis.*

(290) Virgarum scopas *in corrigiarum scuticas* vertisse B. Dominicum Loricatum, in ejusdem Vita Damianus noster scribit.

quoque ægroti ad ejus tumulum venientes, redditi sunt sanitati. Nam et ipsum ejus sepulcrum velut multis plenum aromatibus redolebat. Et ita a Deo meruit honorari post mortem, qui pro ejus amore, dum viveret, carnalium parentum sprevit hæreditatem.

CAPUT XXXIX.

De tribus monasteriis quæ Romualdus construxit, et de profectione ejus in Ungariam.

Interea Romualdus, audiens quia beatissimus vir Bonifacius (291) martyrium suscepisset, nimio desiderii igne succensus ut pro Christo sanguinem funderet, Ungariam mox ire disposuit. Interim tamen, dum in ipsa intentione persisteret, brevi tempore tria constituit monasteria: unum videlicet in valle de Castro, ubi tunc sanctissimum corpus ejus est conditum, aliud prope Isinum (292) fluvium, tertium juxta oppidum condidit (293) Esculanum. Deinde licentia ab apostolica sede suscepta, et duobus (294) e suis discipulis in archiepiscopos consecratis, cum viginti quatuor fratribus iter arripuit. Tantus enim ardor moriendi pro Christo in omnibus æstuabat, quod vir sanctus ad tale negotium cum paucis ire difficile poterat. Euntes ergo cum jam ipsis Pannoniarum finibus interessent, repente Romualdus languore correptus, ulterius ire non potuit. Cumque diutius pateretur, si quando redire disponeret, protinus ex ægritudine convalescebat. Sin autem ire ultra tentaret, tota ejus facies protinus intumescebat, cibos quoque jam retinere stomacho languescente non poterat. Advocatis itaque fratribus ait: Perpendo, inquit, nequaquam divinæ voluntatis esse judicium ut ultra progrediar. Verumtamen, quia intentionis vestræ desiderium non ignoro, neminem vestrum redire compello. Multi nempe etiam ante nos votis et nisibus studuerunt ad martyrii culmen pertingere, sed quia divina providentia aliter sensit, in suo gradu coacti sunt remanere. Licet ergo vobis omnibus martyrium defuturum esse non ambigo, qui tamen ire, qui mecum redire voluerint, uniuscujusque relinquatur arbitrio. Quindecim igitur Ungariam **464** prodeuntibus, duobus alibi jam dimissis, vix septem cum magistro discipuli remanserunt. Euntium autem quidam flagellantur, venduntur, plures Domino subeunt; ad martyrium tamen, sicut vir sanctus prædixerat, non pertingunt.

Romualdus autem, converso quodam nobilissimo viro, Adhelberonis videlicet ducis consanguineo, qui postea monachus factus in sancta usque ad mortem conversatione permansit, aliisque Teutonicis, ad monasterium quod in Urbis veteris regione construxerat redit. Notandum itaque est quia sanctus vir nequaquam, velut levitate usus, falli inaniter potuit; qui secundum intentionem quidem suam martyrium subiit, juxta divinum vero consilium pro salute eorum missus est quos convertit. In prædicto igitur monasterio multa persecutionis scandala passus est. Volebat enim abbatem, ut revera monachum, extremitatem diligere, sæcularia ex desiderio non tractare, res monasterii pro vana gloria non expendere, fratrum usibus necessaria ministrare. Quæ omnia dum ille surda aure contemnit, Romualdus, locum cum suis discipulis deserens, non longe a Castro prædii in virtute (295) Rainerii, qui postmodum Thusciæ marchio factus est, habitavit.

CAPUT XL.

De Rainerio marchione.

Hic autem Rainerius (296) conjugem suam occasione propinquitatis abjecerat, et consanguinei sui uxorem, quem ipse se insequentem quodammodo invitus occiderat, in conjugium copularat. Ob hoc itaque Romualdus, ne criminis ejus particeps fieret, gratis manere in ejus possessione noluit, sed unum sibi aureum pro aqua, alterum vero pro lignis appendit. Quos cum ille omnino respueret, malens videlicet sua dare, quam a sancto viro quidquam recipere, postremo tamen victus assensit, potius quam Romualdus abiret. Dicebat autem idem Rainerius cum jam monarchiam obtineret; quia non Imperator, non aliquis omnino mortalium tantum mihi metum valet incutere quantum me Romualdi terret aspectus. Ante ejus quippe vultum neque quid dicam scio, neque, quibus me defendere valeam, ullas excusationes **465** invenio. Habebat revera vir sanctus hanc ex divino munere gratiam, ut quicunque pec-

(291) Hieronymus Pragensis in *S. Rom. Vita* cap. 8, num. 49 addit: *audiens quod discipuli ejus Adalbertus et Bonifacius glorioso martyrio coronati fuissent, et ipse nimio desiderio martyrii succensus*, etc.

(292) S. Helenæ nempe monasterium juxta Æsinum flumen, cujus impræsentiarum exstat tantum Ecclesia sub jure abbatis Commendatarii. Aesis est fluvius Camerinensis agri, olim limes inter Umbriam et Picenum, vulgari vocabuli confusione ab accolis dictus *il Fiumesino*. Celeberrimum antiquitus fuisse hoc cœnobium clarissime patet ex Diplomate *dato Laterani anno* 1199, XIII, *Kal. Aprilis* ab Innocentio III P. M. ad Nicolaum hujusce monasterii abbatem Camaldulensem, ejusque successores, quo præter plurima bona etiam jus ipsi confirmavit in 40 et amplius Ecclesias et quinque castra. Porro, si fides Jacobillo sit adhibenda, S. Romualdus in eo primum sanctimoniales instituit. Vide tom. II, pag. 27, *SS. Umbriæ*.

(293) Olim *Esculum*, sed modo *Asculum* nuncupatur, vulgo *Ascoli*, urbs episcopalis Picenæ provinciæ. Quale id monasterium fuerit, non satis ab ullo hactenus compertum est.

(294) Facile *Gregorio* et *Ingelberto*, ut supra.

(295) Id est *in possessione*, ut Dam. in cap. 35 hujus Vitæ ait: *Cuncta suæ virtutis offerunt prædia*. Aliquando *virtutes* significabant *jura* et *privilegia*, aliquando *reliquias sanctorum*, etc. Vide *Glossarium Cangii secundæ editionis*.

(296) Ad Rainerium marchionem Tusciæ, qui Guillam comitissam matrimonio sibi copulaverat, Damianus lib. VII epistolam 17 misit, et sequentem 18 ad ipsam Guillam. Verum hoc in capitulo intelligendum potius de Rainerio dicti Rainerii parente, qui et ipse Etruriæ marchio et dux fuerat, quemque *Walderadam* conjugem habuisse Cosmus de Arena pag. 155 refert.

catores, præsertim potentes sæculi, in ejus præsentiam devenissent, mox velut ante majestatem Dei tremefactis visceribus formidarent. Sanctus nimirum Spiritus, qui pectoris ejus habitator inerat, hunc terrorem injustis divinitus intendebat (297).

CAPUT XLI.

De abbate Classis, qui Romualdum voluit strangulare.

Illis vero temporibus vir venerabilis unum monasterium non longe a Massiliano (298) castro construxit. Audiens autem aliquando quia Venetus quidam Classensem abbatiam per coemptionem Simoniacæ hæreseos invaserat, insuper quoque in corpus suum inique peccabat, illuc protinus ire miles Christi impiger studuit, diversisque modis ex eo monasterium purgare tentavit. Vir autem reprobus dum abbatiam metuit perdere, non timet homicidium perpetrare. Intempesta siquidem nocte, dum Romualdus in lecto secure quiesceret, ille eum latenter aggressus, impiis cœpit digitis guttur ejus astringere, nitens eum crudeliter suffocare. Sed dum vir sanctus, necdum prorsus intercepto spiramine, anhelitu vix eluctante rauciret, Ingelbertus illico magistri singultibus excitatus, torrem mox ex sopito igne corruit, et ministrum diaboli ab incepto nefandissimi criminis exturbavit.

CAPUT XLII.

De itu et reditu rursus a Parentio.

Post hæc Romualdus denuo Parentium navigavit, sed apostolicæ sedis antistes, et Romani cives ad eum redeundi legationem dirigunt. Quod si reverteretur, facturos se omnia ejus præcepta promittunt; sin autem, excommunicationis sententiam comminantur. Hoc itaque modo suum Romualdum alumna Italia recuperare promeruit.

CAPUT XLIII.

De miraculo latronis in monte Petrano facto.

Eo itaque tempore in faucibus (299) Callensium montium aliquandiu mansit, deinde in (300) Petranum montem, non longe videlicet a monasterio sancti Vincentii, quod juxta (301) Candilianum constitutum est fluvium, demigravit. Quocunque autem vir sanctus ibat, **466** semper fructificans, semper animarum lucrum magis ac magis accumulans, et homines de sæculo abstrahens, velut totus in ignem conversus, ad cœleste desiderium animos hominum accendebat. Volens autem tunc locum ad eremum faciendam idoneum invenire, præcepit cuidam presbytero ut, ad domum propriam rediens, sibi et his qui eum comitabantur alimenta deferret. Deinde montem indagine studiosa perlustrans, po-
A stremo quemdam monachum juxta parvam basilicam habitantem reperit, a quo mox ut secum pergeret, et locum ostenderet ubi aqua inveniretur, exegit. Qui nimirum denegavit se domum sine custode posse relinquere, quia latronum insidiantium impetum formidaret. Ad hæc Romualdus se recompensaturum, si tale quid accidisset, cuncta spopondit. Sicque jam alienæ injuriæ debitor factus, monachum secum duxit. Illis itaque locum quærentibus, ecce presbyter, ut jussus fuerat, prandium deferens, furem jam domum infringentem reperit, repertum cepit, captum usque ad Romualdi reditum custodivit. Quem Romualdus inveniens, prius illum pia studuit verborum austeritate corripere, deinde, dulciter admonens, incolumem permisit ad propria
B remeare. Sic nimirum, sic divina providentia servavit illæsum quod in absentis Romualdi fuerat custodia derelictum.

CAPUT XLIV.

Item miraculum de aliis latronibus.

Rursus dum in eisdem partibus cellas construeret (erat autem sarcina procul ab eis sub quodam saxo reposita), tunc vir venerabilis quemdam fratrem illuc quasi cum quodam impetu propulit, præcipiens sibi ut nimis anxie festinaret. Qui mox fures superveniens, illos quidem jam rapere tentantes reperit, sed nihil adhuc ex his quæ reposita fuerant deesse cognovit. Qua ex re recte colligitur beatum virum non sine divinæ revelationis instinctu fratrem cum tanta sollicitudine destinasse, ipso videlicet puncto
C quo fures ad rem non custoditam contigit pervenisse.

CAPUT XLV.

Quare et quomodo Romualdus ejectus est de Valle de Castro.

Post hæc Romualdus ad monasterium Vallis de Castro revertitur, moxque abbatem sic alios regere ut semet ipsum tamen nequaquam negligeret exhortatur. Volebat insuper ut cellam qua usus fuerat, occasione regiminis **467** non omnino desereret, sed in ea sibimet spiritualiter vivens, præcipuis tantum festivitatibus fratres admonitionis gratia visitaret. Erat enim beato viro tam odiosa ista, quam cernimus, abbatum conversatio, ut non minus gauderet si de manu cujusque abbatiam
D potuisset evellere, quam si daretur sibi potentissimum quemlibet sæcularium ad sanctæ conversationis ordinem convocare. Sed, sicut per Salomonem dicitur : *Velut acetum in nitro, ita qui cantat carmina cordi perverso* (*Prov.* XXV), ille prædicatione venerabilis viri de malo deterior factus, comitissas

(297) Vat. cod. *intentabat.*

(298) Petrus de Natal. profert *Castrum Maximianum*, et editiones nonnullæ habent *Maxiliano* et *Mariliano.*

(299) Nempe Apennini montes juxta Callium, civitas Umbriæ non ignobilis, italice *Cagli.*

(300) Idem quod *Petra Pertussa* seu *Pertusa*, ut legitur in Petri Damiani Vita, cap. 5. Apud nonnullos etiam *Petralata*, modo vulgo *Petrolata*. Aliqui tradunt D. Romualdum incoluisse montem illum, olim dictum Petranum, sed impræsentiarum ab regionis accolis *il monte de' Cavalli*, iisdem utique in locis ubi sita est ecclesia S. Nicolai supra Boasim amnem, quæ unita est prioratui Secchiani, et altera S. Bartoli supra Buranum flumen præpositur æ Callensis Ecclesiæ adnexa.

(301) Nempe *Candianum*, alias *Cantium*, *Cantisnum* et *Candilianum.*

loci (302) dominas protinus adiit, et ut ligna, quibus Romualdi cellæ debebant construi, minutatim inci i præciperent, sacrilega machinatione suggessit. Eo itaque modo alta paradisi cedrus de terrenorum hominum silvis ejecta est.

CAPUT XLVI.

De miraculo quod fecit in Aqua-bella curans presbyterum.

Inde vero progrediens, non longe ab Apennino monte, in loco qui dicitur Aqua-bella (303), manere constituit. Illic sane dum sæculares quidam cum discipulis ejus habitationum tecta construerent, Romualdus autem, quia jam præ senectute laborare non poterat, et solus hospitium custodiret, presbyter quidam intolerabilem dolorem in dentibus sentiens, opus ædificii invitus reliquit, et postulata a fratribus licentia redire domum miserabiliter ejulans cœpit. Cumque per Romualdum transitum reversionis haberet, interrogatus cur abscederet, mox casum suæ passionis innotuit. Huic Romualdus hianti, locum ubi patiebatur digito tetigit, dicens: Ignitam, inquit, subulam, ne labrum lædat, in calamum mitte, et hic pone: sic dolor aufugiet. Vix presbyter unius jugeris spatio ultra progressus est, et confestim, omni dolore deposito, ad opus quod reliquerat, sanus et incolumis repedavit, claris nimirum vocibus exclamans, et dicens: Gratias tibi agimus, omnipotens Deus, qui regionem nostram splendore tanti sideris illustrare dignatus es. Vere angelus Dei, vere propheta sanctus, et lux magna occulta mundo in finibus nostris apparuit. Hæc et alia multa in Dei laudem vociferans, vix a beati viri discipulis tacere compulsus est. Nam si talia verba ad Romualdi aures qualibet occasione **468** pertingerent, gravissima cor ejus indignatione ferirent.

CAPUT XLVII.

Item miraculum de fago prope cellam ejus incisa.

Alio quoque tempore, dum in quadam eremo valde (304) speciosa et egregia, cui nomen est (305) Camaldulensis, quam ipse ædificaverat, in cellam resideret, magnam aliquam fagum, quæ prope cellam ejus astabat, incidi præcepit. Erat autem fagus ita cellæ acclivis et imminens, ut juxta humanam opinionem, si cecidisset, totum mox ædificium indubitanter obrueret. Cumque operarii vellent jussa perficere, sed ruinam arboris formidarent; ille ut nequaquam timeretur instabat. Itaque cum, impactis circumquaque securibus, in ipsa jam arboris viscera veniretur, arbor autem super beatum virum non jam dubio impetum minaretur, cœpere omnes rogare et vocibus clamosis vehementer insistere ut, si cellam postponeret, semetipsum exiens conservaret. Ille autem, nequaquam eorum clamoribus acquiescens, ut cœptum cito perficerent definite præcepit, facto signo crucis contra eam (306). Postremo fagus, gravissimo sonitu corruens, ita aliorsum est ex divina virtute projecta, ut, cunctis mirantibus, cella omnino remaneret illæsa. Omnes igitur tanto obstupefacti miraculo, lætas ad cœlum voces tollunt, et immensas Deo gratias referunt.

CAPUT XLVIII.

De ilice lapsa super rusticum, et eum non lædente.

Sed quid nos de divina circa venerabilem virum custodia dicimus, cum et alios sæpe per ejus præsentiam ex magnis ereptos fuisse periculis non ignoramus? Ex quibus videlicet unum hic memorare sufficiat, ut plures fuisse prudens lector agnoscat. Aliquando namque ipse cum operariis manens, nimiæ magnitudinis ilicem in monte Petrano faciebat incidi. Quæ videlicet arbor in prærupto montis declivio pendens, in ima vergebat. Rusticus autem quidam paulo inferius stabat. Cum igitur præcisa arbor graviter corruens, per devexum montis volveretur in præceps, mox repertum **469** rusticum repentino impetu cœpit ad inferiora rotare. Cuncti protinus dolentes exclamant, et jam non solum esse hominem mortuum, sed totum quoque dilaceratum ejus corpus existimant. Sed, mira divina virtus! ita mox sanus et incolumis repertus est, ac si super eum non arbor sed arboris folium cecidisset. Hinc jure perpenditur sancti viri meritum quantum apud Deum pondus habuerit, in cujus conspectu gravissima arboris moles pondus habere nescivit.

CAPUT XLIX.

De contumelia quam passus est a suis discipulis in Sytria.

Postmodum vero Romualdus, cum Apenninum desereret (307), montem Sytriæ (308) habitaturus ascendit. Cavendum autem summopere est ne quis,

(302) Vallis Castri locus est in Camerinensi agro, ejusdemque loci dominas fuisse Camerini comitissas facile censendum est.

(303) *Aqua-Bella* eadem est, quæ Vallis Umbrosa, diœcesis Fesulanæ, ubi percelebre constructum fuit monasterium a D. Joanne Gualberto post ejus a Camaldulo discessum, quod congregationi Vallis Umbrosæ ordinis S. Benedicti nomen dedit.

(304) In editione anni 1513 et in illa Fontisboni legitur *valde speciosissima.* In Vaticano codice, sicut et in exemplari a Mabillonio edito in *Actis sanctorum ord. S. Bened.*, desunt verba nonnulla, ac solummodo legitur: *Alio vero tempore magnam quamdam fagum, quæ prope cellam ejus astabat, incidi præcepit.*

(305) Editiones aliquæ habent, *cui nomen est Camaldulum;* quasi *campus Malduli*, a quodam Maldulo loci domino. Verum tunc etiam *campus amabilis* nuncupabatur, ut in Bullis Alexandri II, *dat. anno* 1072, et Gregorii VII, *anno* 1074 et alibi. Ex hac eremo, quæ inter Apenninos montes sita est, Arretinæ diœceseos, nomenclaturam accepit Camaldulensis Benedictina congregatio, utpote quæ præ cæteris eremis atque monasteriis a D. Romualdo vel fundatis, vel etiam ad regularem normam revocatis, nobilissima semper exstitit, ac est.

(306) Desunt in codice Vaticano hæc verba, *facto signo crucis contra eam.*

(307) Vat. cod., *deseruit.*

(308) Sitriæ mons non longe est ab Avellanensi asceterio, ubi olim celebre monasterium S. Mariæ exstabat, cujus hodie pauca visuntur vestigia, nam a commendatario abbate possidetur.

cum audierit quia vir sanctus tot loca mutaverit, pii operis pondus vitio levitatis ascribat. Hæc namque mutationum ejus causa procul dubio fuerat quia ad venerabilem virum, ubicunque degeret, turba hominum pene innumerabilis concurrebat. Ratio ergo poscebat ut, cum unius loci spatium plenum habitatoribus cerneret, illic priore constituto, ad replendum mox aliud festinaret. In Sytria vero quot contumelias, quot scandala a suis discipulis passus sit, non est nostræ facultatis evolvere. Ex quibus videlicet unum hic ponimus, cætera brevitatis studio præterimus. Habebat namque quemdam discipulum, Romanum nomine, qui nobilis quidem fuerat genere, sed omnino degener actione. Hunc itaque vir sanctus cum pro suæ carnis immunditia non modo verbis argueret, sed sæpe etiam verberibus gravissimis coerceret, ausus est diabolicus vir titulum illi ejusdem reatus opponere, et impudenter contra sancti Spiritus templum sacrilego ore latrare, dicens videlicet sanctum virum una secum ex eadem contagione peccasse. Mox itaque discipuli omnes adversus eum irati, omnes infesti, alii clamant senem impium laqueo debere suspendi, alii dignum judicant cum ipsa cellula ignibus concremari. Quod utique valde mirabile fuit, præsertim spirituales viros ex decrepito sene, et ultra quam centenario (309) tam nefarium scelus credere potuisse; cui etiam si voluntas adesset, natura tamen et frigidus sanguis et ariditas attenuati corporis hoc penitus denegaret. Sed credendum est procul dubio ad augendum sancti viri meritum hoc sibi tam gravis adversitatis cœlitus accidisse flagellum. **470** Nam et ipse asserebat, hoc in eremo unde nuper abscesserat, veraciter agnovisse, et ad hoc dehonestatis improperium subeundum alacriter advenisse. Ille autem Sarabaita (310) reprobus, qui sancto viro crimen intenderat, episcopatum postmodum Nucerinum (311) per Simoniacam hæresim acquisivit, et per biennium illum occupans, in primo anno incensam ædem cum libris et tintinnabulis ac cæteris sacris ornamentis, exigentibus suis meritis, vidit; in secundo autem dignitatem cum vita, divina illum feriente sententia, miserabiliter perdidit.

CAPUT L.

De divina jussione ad Romualdum ut missam celebraret et psalmos exponeret.

Imposuerunt itaque discipuli sancto viro quasi de commisso crimine pœnitentiam, et celebrandi sacra mysteria penitus abstulere licentiam. Quod ille præjudicium libenter amplectens, et pœnitentiam velut revera obnoxius criminis observavit, et ad sacrosanctum altare per sex fere menses accedere non præ-

A sumpsit. Tandem vero, sicut ipse postmodum eisdem suis discipulis retulit, divinitus sibi jussum est ut, si divinam timeret gratiam perdere, jam indiscretam simplicitatem omnino postponeret, et sacra missarum solemnia fiducialiter celebraret. Postera igitur die sacrificare incipiens, cum ad secunda missæ secreta perventum esset, in exstasim raptus, tam longo temporis spatio siluit, ut omnes qui aderant mirarentur. Interrogatus autem postmodum cur in offerendo sacrificio tantas moras præter solitum habuisset, respondit: Raptus, inquit, in cœlum oblatus sum ante Deum; et continuo mihi divina voce præceptum est ut, secundum hunc intellectum quem mihi Deus immisit, psalmos exponerem et pro modulo mei sensus chartulis per ordinem commen-
B darem. Ego, autem nimio et inenarrabili terrore constrictus, respondere nihil aliud potui, nisi tantummodo: Fiat, fiat. Unde postea vir sanctus totum Psalterium, et nonnulla prophetarum cantica luculenter exposuit, et, licet corrupta grammaticæ regula, sanum tamen sensum ubique servavit (312).

471 CAPUT LI.

De anima Romualdi, quæ delata est ante Deum candida velut nix.

Interrogaverunt eum aliquando discipuli, dicentes: Magister, cujus esse ætatis anima cernitur, vel in qua figura ad judicium præsentatur? Respondit: Scio hominem in Christo, cujus anima delata est ante Deum splendida velut nix, humana quidem effigie, statura vero perfectæ ætatis. Inquisitus iterum
C quis ille esset, indignans et confundens eos dicere noluit. Mox discipuli rem ad eum, ut veraciter erat, inter se invicem referunt, et ipsum fuisse hominem certa manifestatione cognoscunt.

CAPUT LII.

De nimia districtione vitæ quam in Sytria tenuit.

In Sytria denique vir venerabilis per septem fere annos inclusus mansit, et silentium continuum inviolabiliter tenuit. Verumtamen tacente lingua et prædicante vita, vix usquam, tantum laborare aliquando potuit, vel in convertendis hominibus, sive ad pœnitentiam concurrentibus. Vivebat autem, vergente jam senectute, nimis districte, videlicet cum jam et ipsi perfecti viri solent remissius vivere, et aliquid sibi de sui propositi rigore laxare. Nam per unius
D Quadragesimæ spatium nihil aliud neque in cibo, neque in potu penitus habuit, nisi de modica farina et paucis herbis sorbitiunculam faciens, ex ea ad imitationem Hilarionis vixit. Quinque vero hebdomadibus nihil aliud comedens, ad modicum se infusi ciceris astrinxit. Et ita Romualdus per multa alia vivendi genera, quid sua (313) virtus posset, per

(309) Ita per extensum legitur in codice Vaticano, ac ubique. Quare nescio quo monimento tam apertam Damiani significationem circa divi Romualdi ætatem refellant ii qui ad tantum septuaginta annos ipsius Romualdi vitam reduxerunt.

(310) Genus monachorum, qui *mentiri Deo per tonsuram noscuntur, etc.* ut ait S. Benedictus in *cap.* 1 *regulæ.* Vide et Damianum nostrum in epist. 9, lib. v.

(311) *Nuceria* civitas est Umbriæ, quæ *Camellaria* dicitur, ad differentiam alterius *Nuceriæ paganorum* nuncupatæ, quæ in Campaniæ provincia sita est.

(312) Hic venerabilis codex ab ipso B. Romualdo conscriptus modo etiam in Camaldulensi Sacrario asservatur; de quo vide Mabill., in *Itinere Italico.*

(313) Lege nostri Petri opusc. xv, cap. 16.

hæc et illa se jugiter exercendo, tentabat. Studebat A quippe discretus Christi miles ad novum se certamen semper accingere, et cum jamjam cadere videretur (314), adhibita mox misericordia vacillans corpusculum relevare. Duo autem vel etiam tria quandoque habebat cilicia propter nascentem corporis importunitatem, quæ lavari nullatenus permittebat, sed ea potius ad imbrem projiciens, post triginta dies mutare consueverat. Novaculam autem nunquam in suum caput patiebatur ascendere, sed ipse sibi perraro solebat excrementa capillorum et barbæ forcipibus attondere. Si quando vero eum ex aliquo esculentiori cibo gulæ vitium titillaret, mox accurate illum præparari præcipiens, ori et naribus apponebat, et solum captans odorem, dicebat: O gula, gula, quam dulcis, quam suavis modo tibi B saperet iste cibus! sed væ tibi! ex eo nunquam gustabis: et sic intactum ad cellarium remittebat.

472 CAPUT LIII.

De miraculo quo Gregorium insufflando sanavit.

Sed quanquam vir sanctus tantam erga se servaret austeritatem, semper tamen hilarem vultum, semper serenam faciem ostendebat. Nam frater quidam, Gregorius nomine, gravissimum capitis dolorem se perpeti aliquando conquestus est. Qui cum ad beati viri cellulam, ubi et alii fratres tunc erant, cum nimia lamentatione venisset, mox ut eum vir venerabilis vidit, hunc dolorem nequaquam humorum inæqualitati, sed insidiis antiqui hostis indubitanter ascripsit, et mox quasi deridens eum, ut erat semper alacri vultu, per fenestram cellulæ sibi in- C sufflavit in frontem, et ut cæteri omnes qui aderant similiter facerent, innuit. Hoc autem facto ita sanatus est ut nullum penitus sentiret in suo capite doloris remansisse vestigium. Arbitror quod idcirco vir sanctus hoc facere voluit quia per Spiritum sanctum, qui in ejus pectore præsidebat, effugandum esse iniquissimum hostem doloris immissorem credidit. Ad evitandam vero propriam laudem et ludum finxit et socios quæsivit. Nam et Redemptor noster insufflasse legitur, cum Spiritum sanctum apostolis dedisse perhibetur (*Joan.* XX).

CAPUT LIV.

De insano, quem osculo curavit.

Vir quidam capitis patiebatur insaniam, ita ut, D sensu rationis amisso, vel quid ageret vel quid diceret funditus ignoraret. Huic Romualdus nihil aliud fecit, nisi solummodo osculum præbuit, et protinus illum ad incolumitatem pristinam revocavit, et cum inquieto homine dum pacem fecit, ad mentis eum suæ pacem reduxit. Referebat autem postmodum ille qui curatus fuerat, dicens: Quia cum sacra beati viri labia tangere merui, statim prodire ex ore ejus quasi vehementis auræ spiritum sensi, qui totam faciem meam, et ipsum denique sinciput perflans, omnem cerebri æstuantis ardorem protinus effugavit.

CAPUT LV.

Item de Gregorio, quem de gravi morbo aqua frigida liberavit.

Alio quoque tempore, idem qui supra Gregorius tam virosam et marcidam tolerabat in cruribus scabiem, ut jam ex elephantiæ (315) morbo crederet tam gravem prodire tumorem. Huic Romualdus hoc præcipuum medicinæ genus indixit, videlicet ut crura per tres dies frigida aqua perfunderet, promittens **473** quia hoc modo sanitatem pristinam recuperaret. Quod tamen ille adimplere studuit, nimirum magis necessitate jussionis quam recipiendæ fiducia sospitatis. Mirum satis, et solum divinæ potentiæ referendum! confestim tibiarum tumor deponitur, virus omne siccatur, et penitus omni languore deposito frater sanus per omnia redditur. Credi ergo rationabiliter potest quia eodem spiritu Romualdus discipulo ut ter aquis tumentia crura perfunderet jussit quo Eliseus Naaman leprosum lavari septies in Jordane mandavit (*IV Reg.* V).

CAPUT LVI.

De discipulo, quem Romam euntem per spiritum cognovit, et de illo qui, sibi derogans, reclusorium fregit.

Nonnulli tamen carnales videlicet homines, eum malitiose reprehendere et ejusdem dicta vel facta non timebant levitatis vitio deputare. Quidam namque ejus discipulus in alia procul eremo morabatur, qui propinquorum necessitati aliquando condescendens, pro eorum utilitate tandem velut invitus Romam ire Quadragesimali tempore acquievit. Quod mox vir sanctus per spiritum recognoscens, velut indignans scripsit astanti cuidam fratri quod videlicet ille bonus vir pro hujusmodi negotio Romam ire præsumpsit. Ille autem admirans unde hoc magister agnosceret, cum quo videlicet nemo aliunde veniens colloquium habuisset, rem sollicite perquisivit, et ita esse, sicut vir venerabilis dixerat, comprobavit. Pergit ille ad alium suum condiscipulum, videlicet Ingelbertum, qui inclusus manebat, et magistrum hæc dixisse, et sine dubio prophetiæ spiritum habere prorsus affirmat. Ille autem, detestans et penitus denegans, fratrem corripuit, et quia hoc falsum esset, imprecationis se vinculis obligavit, dicens: Si ille hoc per prophetiæ spiritum, et non magis per diabolum dixit, non me omnipotens Deus in hoc reclusorio perseverare permittat. Dictum, factumque est. Nam vix paucis diebus transactis, Ingelbertus, fracto reclusorio, sine magistri licentia abiit, et eum in hac vita, sicut dicitur, nunquam ulterius vidit.

CAPUT LVII.

De Gaudentio, et Berardo, et monacho sanato.

Alius frater, Gaudentius nomine, abbatis videlicet hujus Monasterii S. **474** Vincenti (316) pater, cum magno fervore conversus, ardentiori postmodum

(314) Vat. cod., *urgeretur*.

(315) Elephantia seu elephantiasis lepræ species est, de qua Celsus, aliique.

(316) De monasterio S. Vincentii de Petra Pertusa

spiritu in Dei est servitio conversatus. Hic aliquando a B. Romualdo licentiam petiit, qua vellet cuncta jam pulmenta dimittere, et, pane cum aqua contentus, pomis quoque sive crudis oleribus victitare. Hoc igitur impetrato, cum in eodem proposito infatigabiliter permaneret, Tedaldus quidam alius frater, infirmitati illius indiscrete compatiens, adire magistrum studuit, et quia frater ille tam grave pondus portare non posset, hanc ejus obstinationem frangi omnino debere suggessit. Romualdus autem, ut puta vir simplicis animi, Tedaldi verbis assensum dedit, et Gaudentio talis vitæ licentiam abstulit. Ille vero graviter ferens, nequaquam amplius cum Tedaldo in eremo in qua eos Romualdus posuerat passus est habitare, sed Ingelberto, qui a Romualdo disjunctus fuerat, se subdidit, et ab eo consensum prædictæ conversationis accepit. Hic itaque Gaudentius non multo post tempore defunctus est, et in cœmeterio B. Vincentii juxta corpus Berardi venerabilis viris, qui æque Romualdi discipulus fuerat, est sepultus. Romualdus autem, quia ille in prævaricatione inobedientiæ vitam finierat, orationem pro eo fieri penitus interdixit. Aliquanto autem post tempore monachus quidam prædicti cœnobii, dum matutinam synaxim cum reliquis fratribus celebraret, repente tam acrem dolorem sentire in dentibus cœpit ut jam in choro ad psallendum stare omnino non posset. Qui protinus exiens, super sepulcrum se Berardi atque Gaudentii lamentando jactavit, et medelam sibi per eos provenire sperans, medium se inter utrumque constituit (317), dumque ibi aliquandiu jacens oraret, mox eum somnus oppressit. Illic sane videt Berardum sacerdotalibus ornamentis splendidissime decoratum, tenentem in manibus librum aureis litteris scriptum, ante altare scilicet stantem et missarum solemnia celebrantem. At cernit Gaudentium mœrentem, tristem demisso vultu, post tergum Berardi procul assistere, et, velut excommunicatum, sacris appropinquare mysteriis non audere. Qui mox locutus est ei, dicens : Vides, inquit, frater, illum Berardi librum mirabiliter deauratum? Ego quoque talem per omnia nunc haberem, nisi illum mihi, heu, heu! Tedaldus monachus abstulisset. Statimque frater evigilans, sanus et incolumis, fugato omni dolore, surrexit. Deinde lætus visionem suam fratribus per ordinem retulit. Quod Romualdus audiens illico præcepit fratribus ut jam Gaudentio fraternam charitatem impenderent, atque pro eo enixius orarent. Unde non sine ratione colligitur **475** quod ille qui privatus societate Romualdi, librum quem meruerat, perdidit, jam ejus gratiæ restitutus, et orationibus sublevatus, eumdem librum recuperare meruit : et quem Tedaldus non nisi per Romualdum abstulerat, jam Romualdus orando pro illo cum omnibus simul fratribus reddat.

CAPUT LVIII.

De discipulo in lecto Romualdi a dæmonibus verberato.

Aliquando vir venerabilis cujusdam causa necessitatis in viam ire disponens, uni discipulorum cellam commisit, et usque ad suum reditum in ea illum manere præcepit. Ille vero temerarius, dum debiti honoris reverentiam magistro non servat, audacter in ejus strato jacere non dubitat. Ecce autem in ipsa nocte maligni spiritus super eum immaniter irruunt, gravissimis eum verberibus atterunt, et projectum de lecto pene seminecem derelinquunt. Merito namque tam superbos suæ offensionis ultores pertulit, qui in talem virum postposita humilitate peccavit, et dum pio magistro non exhibuit reverentiam, ex duris et impiis sensit manibus disciplinam. Similiter quoque postmodum venerabilis vir iter acturus, alium in eadem cella discipulum dereliquit. Cui cum discipulus diceret : Magister, ego in lecto tuo non jaceo, quia quod alii contigit, mihi etiam consequenter evenire formido, ille respondit : Fili mi, jace et dormi securus; ille enim in eo recubans, idcirco in manus inimicorum incidit, quia parvitatis meæ licentiam non accepit, tu autem accepto consensu, in Deo spem pone, et sine pavore quiesce. Qui videlicet in eo, sicut jussus fuerat, jacuit, et nullum omnino casum adversitatis incurrit.

CAPUT LIX.

De muliere in amentiam versa, et Romualdi benedictione sanata.

Sæcularis quidam vir, Arduinus nomine, Romualdo se ad suscipiendum sanctæ conversationis habitum tradidit; deinde domum, ut sua quæque disponeret, remeavit. Cumque eum uxor sua venientem vidisset, femineo nimirum furore succensa, exclamavit adversus eum, dicens : Sic, bone vir, ab hæretico illo et antiquo seductore nunc venis, et me miseram et destitutam omni humano solatio derelinquis? Et hoc dicto, protinus in amentiam vertitur, et ita furere et conquassari cœpit ac si patenter a dæmonio vexaretur. Habebat autem vir sanctus hujusmodi consuetudinem, ut si quando fratres in viam dirigeret, benedictionem illis, sive panem, sive pomum, seu quod

hic sermo est, cujus et mentio supra cap. 43 facta fuit. Quod vero B. scriptor addit *hujus monasterii*, cum proxime antea ejus non meminerit, patenter idem hoc monasterium esse, in quo tum scribebat atque conversabatur, illa ostensiva particula manifestat. Ad hoc monasterium bis missum fuisse Damianum Joannes ejus Vitæ auctor refert. Qui autem *hujus* ad dictionem *abbatis*, non ad alteram *monasterii* spectandum esse existiment, opus profecto est ut credant Damianum ad monachos S. Vincentii hanc Romualdi historiam direxisse, quod penitus caret fundamento. De hoc autem monasterio mentionem facit Petrus Damiani in epist. 32 libri IV et alia 15 libri VII. Exstat medio in itinere inter Callium ac Forosempronium; Urbinatesque Canonici ejusdem reditibus gaudent.

(317) Hæc verba, *et medelam sibi per eos provenire sperans, medium se inter utrumque constituit*, in Vaticano codice desiderantur.

cunque aliud daret. Unde discipuli, ut experti multoties fuerant, certum tenebant quod si ex benedictione magistri, cuilibet ægroto **476** porrigerent, ad salutem illum incolumem revocarent. Nam et ex aqua, unde manus ejus abluebantur, plures languidi sæpe restituti sunt sanitati. Quod tamen cautissime oportebat fieri, ne si vir sanctus hoc aliquatenus deprehenderet, in gravissimam tristitiam deveniret. Cum igitur diu jam femina miserabiliter vexaretur, quidam fratres qui aderant, de benedictione panis quam a magistro susceperant, ei particulam tradiderunt. Deinde cum hoc mulier comedisset, mox mente sedata, ab omni redditur insaniæ furore liberrima. Quæ protinus omnipotenti Deo et Romualdo famulo ejus recuperatæ sanitatis gratias retulit, et viro suo conversionis licentiam ulterius non negavit.

CAPUT LX.

De dæmoniaco ab eo curato.

Alio quoquo tempore puer quidam dæmoniacus ad beatum virum delatus est. Cui ille nihil aliud fecit nisi pro benedictione sibi panis particulam tradidit. Qua mox puer ille refectus, confestim est a dæmonio liberatus. Jure quippe postquam benedictio Romualdi male possessum corpus intravit, inde confestim malignus spiritus cauteriatus (318) exivit.

CAPUT LXI.

De diabolo, qui Romualdo mortem minatus cellæ parietem fregit.

Nunquam tamen diabolus a sancti viri poterat impugnatione quiescere. Et quia occulta jam adversus eum fraude nil poterat, non cessabat virus suæ malitiæ visibiliter demonstrare. Aliquando namque vir venerabilis dum in cella consisteret, ecce malignus spiritus, ut est revera teterrimus, hispidus, horribilis, immensum cœpit sancto viro terrorem incutere, et cum nimio furoris impetu mortem sibi minitans intentare. Cumque Romualdus auxilium de cœlo imperterritus quæreret, et ut sibi Christus succurreret fiducialiter exclamaret, mox antiquus hostis aufugiens ipsum cellæ parietem tanto iracundiæ felle percussit quod gravem fagi tabulam unius cubiti spatio, vel eo amplius fidit. In habitaculo igitur patenter ostendit quanta adversus habitatorem flamma crudelitatis exarsit, et quodammodo scriptum reliquit in pariete quod occultum gerebat in mente.

CAPUT LXII.

Item de diabolo, qui exterrens equum Romualdum mergere voluit.

Aliquando etiam dum venerabilis vir cum suis discipulis equitaret, ecce malignus spiritus rubei canis effigiem simulans, cum **477** magno impetu obviam irruit, et equum cui insidebat, ita ut pene vir sanctus mergeretur, exterruit. Interrogati discipuli si eum vidissent, exhorrescentem quidem equum conspexisse se asserunt, sed nil tale eis apparuisse testantur. Ille vero ait : Miser ille, qui olim præclarus angelus fuisse cognoscitur, nunc se in immundi specie canis ostendere non veretur.

CAPUT LXIII.

Item de diabolo, qui, orta inter discipulos Romualdi discordia, vegetem percutiebat.

Rursus alio tempore cum monasterium Ancillarum Dei, quod est in Vallebona (319), construere decrevisset, discordia mox inter sancti viri discipulos oritur, quia videlicet alii nolunt, alii vero, ut fieret, vehementer insistunt. Cumque ante venerabilem virum utræque dissidentium partes diversa utentes allegatione contenderent, cœpit diabolus ante portellam cellæ quasi malleo vegetem (320) sine cessatione percutere; et per reboantem silvam crebris audiebatur tunsionum ictibus intonare. Deinde cum jam omnes unanimiter monasterium fieri concordassent, ecce malignus spiritus, cunctis audientibus, ululare, plorare et flebiles non cessabat voces emittere. Postremo autem, cum jam divisi ad suum quisque reverteretur hospitium, prosequebatur eos antiquus hostis cum tanta tempestate et turbine, et quasi omnia ventorum genera commovens, totam silvam radicitus evellere putaretur. Quidam vero fratrum increpans eum dixit : Præcipio tibi in nomine sanctæ Trinitatis, immunde spiritus, ut desinas venire post nos. Et ita fugatus est. Jure quippe auctor discordiæ, composita pace, compulsus est in fletum prorumpere, qui prius audiebatur crescente rixa gaudere; et qui tunc quasi circulum vacui vasis abstrahere et partes, quibus compactum fuerat, dissipare tentavit, constrictis jam in vinculo pacis et charitatis compage discipulis, tristis abscessit.

CAPUT LXIV.

De districta vita quæ tunc in Sytria ducebatur.

Taliter autem in Sytria (321) vivebatur ac si ex similitudine non solum nominis, sed etiam operis, altera denuo Nitria videretur, omnes siquidem nudis pedibus incedentes, omnes inculti, pallidi et nimia omnium rerum extremitate contenti. Nonnulli vero damnatis januis clausi, ita mortui videbantur **478** mundo, velut in sepulcro jam positi. Vinum ibi nemo noverat, nec si etiam gravissimam quisquis ægritudinem pateretur. Sed cur ego de monachis loquor, cum et ipsi monachorum famuli, ipsi quoque custodes pecorum jejunarent, silentium tenerent, disciplinas inter se invicem facerent, et de quibuslibet (322) verbis pœnitentiam flagitarent ? O aureum

(318) *Cauteriatus*, nempe *adustus*, vide *Glossarium Cangii.*

(319) Incompertus est hactenus situs hujus monasterii. De quodam Martino Vallisbonæ abbate, qui post B. Ambrosium Camaldulensem peroravit in Ferrariæ concilio anno 1438, die VIII Januarii, mentio fit in Actis concilii Florentini ab Horatio Justiniano editis, par. I, n. 20.

(320) Hujus vocis melior explicatio videtur esse illa, quam tradit Cangius ad vocem *Veges*, nempe dolii vinarii, quod sine cessatione percutiebat, sive jaciebat ante portellam cellæ diabolus.

(321) In Vaticano codice legitur *tunc in Sytria*

(322) In eod. cod. *de quibuslibet otiosis verbis.*

Romualdi sæculum quod, etsi tormenta persecutorum non noverat, spontaneo tamen martyrio non carebat! Aureum, inquam, sæculum, quod inter montium, silvarum feras tot cœlestis Hierusalem cives alebat. Cum vero ibi fratres jam tanti essent ut omnes illic habitare vix possent, tunc Romualdus, monasterio ibi constructo et abbate præposito, inviolatum servans silentium Biturcum secessit ad habitandum. Illic enim volens abbatem spiritualiter vivere, et rectitudinis vitam (323) tenere, multam ab eo passus est persecutionis injuriam.

CAPUT LXV.

De prophetia Romualdi et colloquio ejus cum Henrico rege.

Interea imperator Henricus de ultramontanis partibus in Italiam (324) veniens, misit beato viro deprecatoriam legationem, ut ad eum venire dignaretur, promittens se facturum quæcunque præciperet, si suum ei colloquium non negaret. Cumque venerabilis vir prorsus abnueret silentium frangere, cœperunt omnes discipuli unanimiter illum obsecrare, dicentes: Magister, vides quia nos qui te sequimur, tanti jam sumus quod hic congruenter habitare non possumus; vade ergo, si placet, et imperatori magnum aliquod monasterium quære, et multitudinem te sequentium ibi constitue. Quibus vir sanctus, nescio si accepta jam revelatione, aut subita Dei inspiratione fidenter scripsit : Scitote quia montis Amiati monasterium ex dono regis habebitis; considerate tantummodo quem illic abbatem constituere debeatis. Igitur inviolato silentio perrexit ad regem. Cui rex protinus assurgens, ex magno cordis affectu in hanc vocem erupit, dicens: O utinam anima mea esset in corpore tuo! Quem mox, ut loqueretur, suppliciter obsecrans, ipso die hoc impetrare non potuit.

Postera autem die, Romualdo ad palatium veniente, ecce Teutonicorum multitudo certatim hinc inde concurrunt, capita salutantes humiliter flectunt, villos quoque pelliceæ vestis, qua erat indutus, anxie decerpentes, pro sacris reliquiis in patriam portaturi studiose recondunt. Quæ videlicet res venerabilem virum tanto mœrore dejecit ut, nisi discipulis **479** obstantibus acquiesceret, ad cellam protinus repedaret. Ingressus igitur ad regem, non pauca sibi locutus de restituendo jure Ecclesiarum, de violentia potentum, de oppressione pauperum, et post multa unum sibi pro suis discipulis monasterium petiit. Cui postmodum rex montis (325) Amiati monasterium tradidit et abbatem, quia multis erat malis obnoxius, A foras ejecit. Ubi vir sanctus quanta adversa perpessus sit, non solum ab eo qui ejectus fuerat, sed etiam ab illo quem ipse ex suis discipulis abbatem constitueral, ille quidem perferre patientissime potuit, nos referre, etiamsi adesset facundia, non valemus. Sed qualiter illum Deus in cunctis adjuverit, uno exemplo monstrare sufficiat, ut prudenti cuilibet quid etiam in reliquis evenerit innotescat.

CAPUT LXVI.

De monacho, quem diabolus strangulare cœpit, sed Romualdus eripuit.

Monachus quidam vesano adversus eum furore succensus, pilum (326) latenter exacuit, et eum reponens, ut beatum virum interficeret, exspectare congrui occasionem temporis cœpit. Nocte vero dum B depressus sopore quiesceret, ecce videt malignum spiritum in se immaniter irruentem, qui retortam (327) in collum ejus mittens, tanta ferocitate conabatur guttur ejus astringere ut jam ille cogeretur funditus expirare. Tunc monachus in extremo jam spiritu positus, Romualdum ut sibi succurreret obsecravit. Qui, ut monacho videbatur, protinus advolans, de manibus eum iniqui hostis eripuit. Hic igitur mox experrectus ad pedes venerabilis viri prostratus advolvitur, ut allisionem cervicis aspiciat deprecatur; confiteri etiam crimen suæ malitiæ non veretur. Postremo conservatæ vitæ sibi gratias retulit, et pœnitentiam tanti reatus accepit. Et ita qui Romualdo vitam insidiatur (328) eripere, jam per eumdem sanctissimum virum, et suam meruit conser- C vare, cui inferre mortem studuit, per eum suæ periculum mortis evasit.

CAPUT LXVII.

De Romualdo, qui circumclusus aquis, cibum sibi deferendum cœlitus agnovit.

Habebat autem Sanctus (329) consuetudinem, cum monasterium teneret, ut, nisi cum jejunaret ad communem mensam cum fratribus quotidie veniens, unum quidem pulmentum **480** comederet; postmodum vero lectioni, vel quid etiam apud unumquemque ageretur, intentus, de reliquis non gustaret. Quadragesimali vero tempore, nisi necessitate inevitabili cogeretur, in cellula jugiter morabatur. Dum igitur prædictum cœnobium vir beatissimus D regeret, quadragesimali jam propinquante jejunio, quærebat cum discipulis per vicina montium loca, ubi eremum facere potuisset. Dumque longas in quærendo moras protraherent, repente aquis undique circumfluentibus ita conclusi sunt, ut nec ipsi jam redire, nec de monasterio quisquam ad eos posset

(323) Ibidem *viam.*

(324) Baronius hunc Henrici in Italiam adventum ad annum 1022 assignat.

(325) Non de celeberrimo S. Salvatoris monasterio, quod modo Cistercienses monachi incolunt, sed de alio *S. Petri ad Vivum* nuncupato in agro Senensi, et in regione montis Amiati sito, hic sermo esse videtur; de cujus donationis pagina a S. Henrico imperatore divo Romualdo anno 1004 elargita, mentio est in notis ad monumenta addita ad *epistolam de Pandectis*, pag. 228, *Cl. V. Guidonis Grandii abbatis Camaldulensis.*

(326) *Pilum* est armorum genus hastile cum ferro trigonalem figuram acuminatam extollente, juxta Vegetium. Verum in *Glossario Cangii*, edit. II, habetur exemplum pro *lanceolæ* cujusdam significatione, qua facilius *latenter* uti potest.

(327) Nempe *funem.*

(328) Vat. cod., *insidiabatur.*

(329) Cod. Vat., *vir sanctus.*

aliquatenus transvadare. Vivebant autem ex aliquantis castaneis quas secum detulerant. Cumque dies Dominicus advenisset, et alia cibi spes nulla jam superesset, cœperunt fratres pauculas, quæ remanserant, castaneas deglubere, et jam quodammodo dubitantes ultimum ex eis convivium præparare. Romualdus autem, ut erat semper alacri vultu, fidenter ait quia, nisi Deus sibi panem per aliquem mitteret, ipso die nullatenus manducaret. Discipuli vero mirantes inter se, in qua spe hoc ille præsumeret, certi tamen quia magister incaute aliquid vovere non posset, cibum jam tantæ solemnitati congruum cœperunt fiducialiter exspectare. Sexta igitur diei hora jam propinquante, ecce tres viri onusti pane, et vino et aliis cibis adveniunt, qui se de longinquis partibus cum multo labore pervenisse (330) dicunt. Tunc itaque spiritali omnes repleti gaudio benedicentes Deum, pariter cibum sumunt et beatum virum per revelationem hoc cœlitus agnovisse indubitanter agnoscunt.

CAPUT LXVIII.

De pisce qui inventus est in arenti rivo meritis Romualdi.

Quodam tempore venit vir venerabilis Sytriam. Qui cum adhuc jejunus esset, et fratres ut pote in arduis montibus piscem, quem ei ad comedendum apponerent, non haberent, cœperunt inter se quodammodo confusi erubescere, et quid pro tam venerabili hospite acquirere potuissent, anxie cogitare. Tunc frater quidam, puto divinitus inspiratus, ad siccum pene rivum, qui juxta præterfluebat, cum festinatione cucurrit, ubi nimirum et aquæ exiguum erat; piscis vero illic visus nunquam penitus fuerat. Cœpit itaque frater Deum devote deposcere, ut qui Israelitico populo aquam potuit ex arida petra producere (*Num.* XX : *Exod.* XVII), ipse sibi dignaretur piscem in arenti rivulo demonstrare. Confestim igitur, missa manu in exigua aqua, **481** piscem reperit, qui beato viro ad refectionem abundanter sufficere potuit. Deo scilicet servo suo providente convivium, inventum est in saxoso et arido monte, velut in piscosa valle, vivarium. Sed quia de vita beati viri hæc, quæ nimirum pauca de multis dicta sunt, sufficere credimus, jam ad transitum veniamus.

CAPUT LXIX.

De transitu Romualdi.

Vir denique sanctus per multa alia habitavit loca, multa alia præcipue a suis discipulis perpessus est mala, plura quoque per eum sunt facta miracula, quæ nos describere ideo prætermittimus, quia longioris styli prolixitatem vitamus. Post cuncta igitur habitationum suarum loca, cum jam finem suum imminere conspiceret, tandem ad monasterium quod in Valle de Castro construxerat, rediit, ibique propinquantem obitum indubitanter exspectans, cellam sibi cum oratorio (331) ædificari, in qua recluA deretur, et silentium usque ad mortem servaret, instituit. Sane viginti annis ante finem vitæ suæ, discipulis suis manifeste prædixerat, quia in prædicto monasterio oporteret eum quiescere, nulloque astante vel funeri exsequias dependente, expediret eum spiritum exhalare. Facto itaque reclusorio, cum mens ejus in eo esset, ut mox includi deberet, cœpit corpus ejus magis magisque molestiis ingravescere, et deorsum jam velut non tam languore quam decrepiti longævitate senii declinare. Nam a medio fere anno nimia sibi flegmatis abundantia cum ipso læsi pulmonis marcore defluxerat, et gravi eum tussis anhelatione vexabat. Non tamen propter hoc vir sanctus, vel lecto decumbere, vel in quantum possibile erat, soliti rigorem jejunii acquieverat B relaxare. Quadam igitur die cœpit paulatim corporis virtute destitui et ingruente molestia gravius fatigari. Sole itaque jam ad occasum vergente, præcepit duobus fratribus qui astabant, ut foras exirent, cellulæ post se januam clauderent; celebraturi vero sibi matutinos hymnos ad eum diluculo remearent. Cumque illi de ejus fine solliciti velut inviti exirent, non statim ad quiescendum properant, sed ne magistrum obire contingeret anxii, pretiosi thesauri talentum prope cellulam latentes observant. Aliquandiu igitur commorantes, cum deinceps curiosis auribus attentius auscultarent, et neque motum corporis, neque sonum vocis audirent, jam quod evenerat veraciter opinantes, impulsa janua, velociter irruunt, lumen accendunt, et beata anima in cœlum C rapta, supinum jacere sanctum cadaver inveniunt. Jacebat itaque velut neglecta tunc cœlestis margarita, in summi postmodum regis ærarium honorifice reponenda. Nimirum qui sic obiit, ut prædixit, illuc transivit quo speravit. Vixit autem vir beatissimus centum viginti **482** annis, ex quibus viginti expendit in sæculo, tres duxit in monasterio, nonaginta septem in eremitico transegit proposito. Nunc igitur inter vivos cœlestis Hierusalem lapides ineffabiliter rutilat, cum ignitis beatorum spirituum turmis exsultat, candidissima stola immortalitatis induitur, et ab ipso rege regum vibrante in perpetuum diademate coronatur.

CAPUT LXX.

D *De dæmoniaco per particulam cilicii ejus sanato.*

Post sacratissimum autem viri venerabilis obitum, quanta miraculorum signa per eum Deus ostenderit, quis quæret transacta legere, cum frequenter valeat et nova videre? Quia igitur ea quæ apud sepulcrum ejus fiunt, miracula tanta sunt, ut melius putemus cuncta silentio præterire quam pauca narrare; duo solummodo, quæ per eumdem beatissimum confessorem alibi facta sunt, sufficiat nobis exponere. Denique frater quidam, qui sancti viri discipulus fuerat, parvam basilicam pro anima sua monasterio dederat, ad quam videlicet basilicam extremitatem

(330) Ibidem, *pervenisse ad eos.*

(331) S. Blasio illud dedicasse, unde et eremus S. Blasioli dicta, per milliare a Valle Castrensi cœnobio distans, habetur.

manicæ præscissam ex beati viri cilicio misit, et sub A altari honorifice recondi præcepit. Quam tamen gerulus sub altari, sicut jussus fuerat, collocare neglexit, sed missam in rima parietis incaute dereliquit. Factum est postea ut dæmoniacus quidam ad prædictam duceretur ecclesiam. Cumque astans in medio, huc illucque rotans caput, cuncta undique circumspiceret, tandem torvos oculos in ipsum parietem terribiliter cœpit infigere, et intentus illuc, ubi sancti cilicii jacebat particula, crebris non cessabat vocibus exclamare : Ille me ejicit, ille me ejicit; et ita clamans, protinus ab eo expulsus est. Hinc ergo jure perpenditur, quid per semetipsum apud divinam clementiam impetrare non possit, ante cujus brevissimam vestimenti particulam dæmon stare non potuit; et qui talia absens exhibet, quid B per corporis præsentiam non exercet?

CAPUT LXXI.

De villico, qui vaccam rapuit, et statim exstinctus est.

Alio quoque tempore (332) Castaldius quidam pauperculæ mulieri vaccam violenter abstulit, et eam vociferantem multisque precibus obsecrantem audire contempsit. Illa protinus accurrens, duos gallinarum pullos ad ecclesiam quam supra memoravimus, detulit, et eos secum ante altare projiciens, hujusmodi verbis clamare flebiliter cœpit : Hem! S. Romualde, exaudi miseram, ne despicias desolatam, et redde mihi gubernatricem meam injuste 483 sublatam. Mira res! Vix adhuc villicus cum ipsa rapina (333) a domo mulieris abierat, et con- C tinuo emissione sagittæ percussus, vaccam in eodem loco dimisit, deinde domum perveniens, protinus expiravit.

CAPUT LXXII.

De corpore Romualdi sano post quinquennium invento.

Post quinquennium vero a sancti viri obitu, data monachis ab apostolica sede licentia, ut supra venerabile corpus ejus altare construerent, Azo quidam frater silvam petiit, quatenus modicam capsam faceret, quæ sancti confessoris ossa et pulverem tantummodo capere potuisset. Nocte igitur insecuta, dormienti cuidam fratri venerabilis quidam senex apparuit, quem protinus interrogans, ait : Ubi est hujus monasterii prior? Quod cum ille se scire negaret, illico senex addidit : Pro fabricanda, inquit, capsa ire in silvam studuit, sed beati viri corpus in tam exiguum vasculum non intrabit. Postera igitur die prior, composita capsa, revertitur, et mox a fratre, qui visionem viderat, quæ illum causa ad silvam invitasset, inquiritur. Quod cum ille velut labore defessus dicere noluisset, illico frater, et sui causam itineris retulit, et quod ipse viderat, exponendo per ordinem non celavit. Defosso igitur tumulo, ita propemodum totum sancti viri corpus sanum illibatumque reperiunt, velut tunc fuerat, cum sepulturæ illud primitus tradiderunt, excepto quod tenuis quædam mucoris lanugo in quibusdam ejus membris excrevisse videbatur. Rejecta igitur modica capsa quæ facta fuerat, illico vas aptum ad mensuram beati corporis præparant, et in eo sanctarum reliquiarum patrocinia recondentes, desuper altare solemniter consecrant. Obiit autem vir beatissimus Romualdus decimo tertio Kalendarum Juliarum (334), regnante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur per infinita sæcula sæculorum. Amen.

(332) Hoc nomine a Longobardis villarum, seu prædiorum vel locorum custodes et administratores appellabantur; imo et non raro ipsi castrorum, urbium et alicujus etiam provinciæ præfecti : *Lege Glossar. Cangii.*

(333) In Vaticano codice sic legitur : *Cum ipsa rapina emissione sagittæ a domo mulieris abierat, et continuo percussus, vaccam*, etc.

(334) Hac die in Camaldulensi congregatione et nonnullis etiam in locis divi Romualdi festivitas agitur; verum ab universali Ecclesia septimo Februarii die (qui translationis est corporis S. Romualdi) celebratur, cum SS. Gervasii et Protasii officio dies 29 Junii sit impedita.

VITA SANCTI RODULPHI

EPISCOPI EUGUBINI

ET

S. DOMINICI LORICATI.

(Anno Christi 1063, 26 Junii. — Anno Christi 1062, 1 Octobris.)

Cum anonymi notis.

Argumentum.— *Præceperat ei Alexander pont. max. ut sibi præscriberet quidpiam memoria dignum, et quod propter utilitatem in publicis monumentis* 484 *asservari mereretur.*

Scribit igitur mores, vitam et sanctissima gesta Rodulphi episcopi Eugubini, et Dominici Loricati. Hos proximis diebus diem suum obiisse certior factus erat, et ex utriusque interitu non parum molestiæ perceperat. De Petro quoque Rodulphi fratre, et aliis monasterii sui monachis, vitæ sanctitate ac conversatione celeberrimis, nonnihil attingit.

PROLOGUS.

Domno ALEXANDRO beatissimo papæ PETRUS peccator monachus servitutem.

Præcepit mihi beatitudo tua, venerabilis pater, ut nunquam tibi litteras mitterem, quæ leve quid, et oblivione dignum, ac frivolum continerent; quas scilicet, mox ut lector transiliendo percurrerit, edax flamma consumit; sed tale tibi semper aliquid scriberem, quod et ad ædificationem legentium suscipi, et inter scripturas mereretur authenticas reservari. Unde Patri luminum agendæ sunt gratiæ, qui sacrarium tui pectoris hoc igne sui amoris accendit, ut et in antiquorum Patrum studiis jugiter requiescas; et insuper, si qui tibi videntur idonei, ad scribendum eos provocare non negligas.

A vobis itaque nuper egressus, cum Florentinæ urbis mœnia subii, nuntius mihi mox repentinus accurrit, qui mihi diem medium in tenebras vertit, omniumque meorum viscerum venas amarissimæ legationis felle complevit; episcopum scilicet Eugubinum esse defunctum, cujus utique conversatio, si recolitur, non mediocriter ædificare poterit audientes. Valet enim et ad exprimendam recte vivendi formam, et ad adhibendam corrigendis moribus disciplinam. Nam ante fere septennium ille cum matre et (335) duobus fratribus se paulisper ætate præcedentibus, servis duntaxat libertate donatis, castrum suum mihi inexpugnabili munitione vallatum cum omnibus, quæ sui juris erant, prædiis contulit, atque ad eremum veniens, habitum monasticæ professionis (336).

CAPUT PRIMUM.

S. Rodulphus fit monachus.

Monasterium plane in eorum possessione construximus, de cujus nunc sancto conventu regulariter victitante, satis in Domino gratulamur, ubi matre et fratre, qui infirmior est, constitutis, iste Rodulphus, qui postmodum ad episcopatus culmen evectus est, et Petrus primogenitus frater, eremiticam vitam **485** tam continenter, tam districte duxerunt; ut et audientibus prædicaret eos fama mirabiles, et conviventibus vita monstraret insignes. Sane si de Petro vellem cuncta referre quæ suppetunt, prius schedula fortassis ista deficeret cum adhuc dicendi materia superesset. Nam ut e multis unum saltem breviter referam, dum in capitulo consideremus, aliquando de disciplinis regularibus disputantes, ille, ut erat novitius, unum ex sæculari consuetudine inordinatum protulit verbum. Tunc ego velut ira permotus, dura satis illum invectione corripui, post-
A que redargutionum atque correptionum longiora flagella, tanquam quæstione pulsato sententiam inferens, per quadraginta dies illum vino abstinere præcepi, et tamen intentione, ut tantum ad præsens illum cum cæteris ab incautis sermonibus deterrerem, postmodum vero sententiam discretæ remissionis moderamine temperarem. Sed cum me contigisset diversis intentum esse negotiis, neque hoc mihi quilibet in memoriam revocasset, elapso jam præscripto dierum circulo, tandem recordatus expavi, et quid ex injuncta sibi pœnitentia Petrus egisset attonitus exquisivi. Fratrum itaque relationibus didici pœnitentiam esse peractam. Pœnituit, fateor, prolatæ sententiæ, sed gaudens admiratus sum tantam pœnitentiam fratris ut pro uno solo verbo in-
B consulte prolato tam longam pœnitentiam prætulisset, et neque per se neque per alios indulgentiam postulasset.

CAPUT II.

S. Rodulphus nihil de rigore monastico deponit in episcopatu.

Nunc igitur ad episcopum, a quo cœperat, sermo recurrat. Quamvis enim Petrus idem, ut major erat ætate, nihilominus etiam in ardui propositi et districtæ vitæ semper præcederet itinere, hic tamen ad sacerdotalis officii jura promotus, quod in eremo didicit in Ecclesia non omisit. Eisdem quippe terebat semper membra ciliciis, eisdem contentus erat perexiguis admodum ac despicabilibus indumentis.
C Plane dum juvenilis ætatis ingruente natura gravissimam sæpe pateretur acediam, laquearibus cellulæ funiculos innectebat, sicque ulnis insertis psalmodiæ studio pendulus insistebat. Nunquam adipe, nunquam ovis, vel caseo vescebatur. In eisdem vero quæ apponebantur eduliis continens, eum frugalitas cruciabat, ut discumbens non tam se reficeret quam certaret, et intestinum potius esset gulæ bellum, quod extrinsecus videbatur esse convivium. Sæpe pugnavi ut saltem in hiemali inclementia frigoris, aut papyrinæ sibi storeæ stramenta supponeret, aut vestitus saltem nocte dormiret. At ille in nuda ligni tabula nudus, sola contentus interula cubitabat. Ecclesiam porro deputabat hospitium, solitudinis autem cellulam habitaculum decernebat. Inconditi siquidem mores populi, et indisciplinatæ cervices, et leve
D jugum (*Matth.* XI) Domini nequaquam sibi patiebantur imponi; sed muneribus terrenis intenti, non ex ore pontificis Dei verbo, sed **486** tanquam de manibus præsidis, commodis inhiabant. Hæc enim regio quo magis invenitur aliena divitiis, eo copio-

(335) Ex nobilissima Eugubina gente Gabriellia prognatos fuisse viros hosce venerabiles scripta nonnulla testantur. De Rodulpho, sicut et de Petro fratre hic agit Damianus, verum de altero nihil. Hunc tamen fuisse B. Fortem fortasse negandum non erit, quippe qui ex eodem Gabrielliorum genere, eodem sæculo, ac in eodem Avellanensi monasterio vixisse apud Jacobillum, Ferrarium aliosque reperitur. De eo nota die *Maii Bollandiani.*

(336) Adde *accepit*, ut in Mabilloniana editione.

sius exul erat vitiis. Ab *egeno* siquidem denominari videtur Eugubium, vel egens bono. Ideoque me vim ingerente coactus, Ecclesiam quam dimiserat voto retinebat officio; in eremo tamen perseverantius habitabat.

CAPUT III.

Abstinentia Rodulphi.

Quandocunque impetrare poterat ut hujusmodi panis in eremo fieret, edebat panem, non fratrum, non denique puerorum; sed eum qui vel ex puro fieret hordeo, vel ex cantabro potius, quod projiciendum canibus de puerorum panibus remansisset. Et licet præter celebriores dies hoc esset quotidie pane contentus, mensuram tamen attentius æquitatis lancibus appendebat. Unde mihi quandoque conquestus est quia si sibi mensura concederetur, hunc eumdem panem prurienti gulæ largius indulgeret. Tanta quippe juvenculum hominem castigabat inedia, ut undecunque solatium alimenti perciperet, vacuo ventre stomachus non curaret. Aliquando vero etiam diebus Dominicis pulmentum nesciens, pomis tantum et pane cum aqua vivebat. Ferreo circa pectus circulo jugiter cingebatur; quem tamen circulum sub ilia dimersum, dum coram fratribus nudaretur, diligentius occultabat. Nunquam scilicet capitulo confessor intererat, in quo non acciperet disciplinam, et tunc festivus exsultabat, si non ab uno tantum, sed a duobus flagellari fratribus juberetur. Sæpe pœnitentiam centum suscipiebat annorum, quam scilicet per viginti dies allisione scoparum, cæterisque pœnitentiæ remediis persolvebat. Psalterium quotidie, cum duo non posset, unum saltem non negligebat implere. Quod nimirum, cum esset in cellula constitutus, armata scopis utraque manu, totum cum disciplina continuare consueverat.

Porro autem cum in expeditione esset aliqua constitutus, quantalibet intempestæ noctis profunditate consurgeret, nudis semper cruribus et pedibus usque dum dilucesceret, psallere non cessabat. Quam videlicet consuetudinem, dum in cella consisteret, diebus ac noctibus sine cessatione servabat. Quamlibet gravis bruma rigesceret, simplicibus soccis muniebat pedes, cum tamen frater ejus solis calceis contentus esset. Sæpe me per clementiam Christi terribiliter adjurabat, ut si quando fortassis excederet, nequaquam me ab ejus correptione subducerem, sed omnem in eo disciplinæ modum, qui monachis debebatur, implerem. Ita plane et regulam monachi et auctoritatem episcopi sub alterna vicissitudine laudabiliter observabat. Opportune siquidem et inopportune verbo prædicationis instabat, et quidquid domesticis subripere valebat expensis, et bene prodigus in pauperes dispergebat. Congregans annualiter synodum, nullum assuetæ oblationis, vel xeniorum canonem a clericis exigi permittebat, sed ne a lapsis quidem commodum aliquod, **487** præter solam pœnitentiam, requirebat: Absit, inquiens, ut synodum vendam; lapsos etiam potius erigam quam ex eorum cadaveribus corvino more pinguescam. Tædet ulterius scribendo procedere, et velut paternas a pictura manus dolor videtur Icareus (337) cohibere.

CAPUT IV.

Felix obitus ejus.

His igitur et hujusmodi virtutum floribus adornatum, quasi candens lilium immaturæ mortis pruina decoxit, ita ut cum vix triginta plus minus videretur annorum, ad veræ lucis Auctorem ex hac infelici luce migravit (338). *Consummatus enim in brevi*, sicut Scriptura loquitur, *explevit tempora multa. Placita enim erat Deo anima illius* (*Sap.* IV). Et jure consummatus in brevi, multa tempora dicitur explevisse, quia, dum in eo parvo quod vixit justitiæ tramitem tenuit, quantum ad se omnia tempora in obsequium Conditoris expendit. Plane quidquid illic de sancto viro Sapientia loquitur, ita huic per omnia congruit, ac si de illo specialiter diceretur: *Senectus*, inquit, *venerabilis est, non diuturna nec numero annorum computata. Cani sunt autem sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata, placens Deo.* Unde et sequitur: *Factus dilectus, et vivens inter peccatores, translatus est. Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam ejus. Propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatis* (*Ibid.*).

CAPUT V.

Vita venerabilis viri Dominici Loricati.

Sed ecce, dum hujus epistolæ gerulus, qui ad vos veniat quæritur et non suppetit, repente aliud quod uberius ad ædificationem proficere valeat, si scribatur, occurrit. Et fortassis ob hoc nuntius mihi superna dispositione subtrahitur, ut interim, vacante me, stylus ad aliud transferatur. Vir itaque Dei Dominicus pater, et dominus meus ante annum defunctus est, cujus vita si scribatur, vereor ne fortassis a quibusdam fratribus incredibilis judicetur. Sed absit a me mendacium scribere. Nam qui veritatem pro viribus veraciter colo, commentum fallaciæ non admitto. Neque enim illud nos latet Apostoli, qui cum præmisisset: *Si Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra;* præsto subjunxit: *Invenimur autem* **488** *et falsi testes Dei, quoniam testimonium diximus adversus Deum, qui suscitaverit Christum, quem non suscitavit, si mortui non resur-*

(337) Icarus Dædali filius, paternis monitis non obtemperans, misere periit, ex Ovidio lib. VIII *Metamorph.*, Mabillonius.

(338) Nullam Rodulpho venerationem ab Eugubinis exhiberi animadvertunt Bollandistæ ad diem 26 Junii. Verum ejus memoria exstat in martyrologio Benedictino Menardi, in menologio Bucellini, et in catalogo Ferrarii, qui cultu publico eum apud Eugubinos honorari in notis ad ipsum catalogum indicavit; quod etiam Jacobillus repetit, addens corpus ejus in veteri Eugubina ecclesia humatum, inde in alteram translatum fuisse, conditumque sub ara ejus nomini sacra.

gunt (*I Cor.* xv). In quibus apostolicæ sententiæ A verbis, ut non diutius immoremur, in promptu lector intelligit, quoniam qui vel Deum, vel Dei servum mirabile quid fecisse confingit, non modo fabricati præconii præmium non meretur, verum etiam adversus eum quem laudaverat, falsum testimonium protulisse convincitur.

CAPUT VI.

Fit monachus eremita.

Dominicus itaque cum esset in sæculo clericus, quia tunc Simoniaca vigebat hæresis, quæ et nunc utinam prorsus esset exstincta, ut presbyter fieret, a parentibus ejus data est episcopo Hircinæ pellis aluta, quia, sicut ait Apostolus : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* viii), hæc una B beati viri culpa multorum post bonorum probatur exstitisse materia. Nam hoc pavore perterritus, contempsit sæculum, induit monachum, arduumque mox eremiticæ vitæ, tanquam bellator intrepidus, arripuit institutum. Sed quia male promotus est, donec advixit, sacrosancti altaris usurpare ministerium non præsumpsit. Virgo usque ad obitum fuit, vitam eremiticam non omisit, ubi nimirum sub magisterio sancti viri Joannis, qui dicebatur de monte Feretri, per plurimos vixit annos. In illa igitur eremo, quæ scilicet erat in regione quæ dicitur Luceoli (339), constituta, decem et octo videbantur cellulæ ad habitandum fratribus deputatæ, ubi nimirum sub hac regula vivebatur, ut nunquam vinum biberent, nunquam adipe alimenta condirent; unum C in Dominica die, sed et quinta feria pulmentum sumerent, quinque per hebdomadam diebus in pane et aqua jejunium celebrarent; solis autem orationibus vacantes, vel manuum operibus insistentes, non agriculturam exercebant, non prædia, vel aliquam substantiam, præter unum sagmarium possidebant. Cum quo scilicet asello vel equo unus erat minister, qui vel ad acquirendas, vel ad terendas fruges indeficiens discurrebat, solusque eos in cunctis necessitatibus sustentabat, Joannes scilicet, qui postmodum loci abbas factus, sub honesta rexit administratione conventum. Tenebant autem per totam hebdomadam districta censura silentium, quod utique Dominica die post vesperum, cibumque solventes habebant loquendi invicem usque ad completionis D officium libertatem. Nudis præterea pedibus et **489** cruribus jugiter in cellulis morabantur. Dixit autem mihi quia, cum cohabitaret Ansoni, religioso videlicet viro quem et ipse vidi, quotidie per omnes horas canonicas disciplinam sibimet invicem scoparum ictibus ingerebant. Qui videlicet Anso sibi aliquando conquestus est quod novem diarias panis pausas in ventre simul haberet. Tanta quippe macerabantur inedia ut aridus panis constiparetur in illis ac digeri difficile potuisset.

Illic etiam quidam frater erat, qui sæpe vagabundus egredi de cella tentaverat, quem Joannes prior eremi, prout dignum erat, prius austere corripuit, deinde in sua præsentia vapulare præcepit. Cumque jubente magistro se cœpisset induere, superbe locutus est. Quem rursus magister exui, rursus præcepit verberari. Sed adhuc etiam se vestire incipiens, superbum quid effluere non cessavit. Sic tertio, sic quarto, et si rite teneo, usque sexies verberatus est nec emendatus. Exutus enim et reindutus humilia respondere non potuit. Septima vero vice flagellatus, cum se cœpisset induere, clara cœpit voce clamare, dicens: Ecce diabolus abiit, ecce nequissimus mei cordis habitator aufugit, meque nexibus quibus astringebar effractis liberum dereliquit. Jamjam domino et magistro meo libenter obtempero ejusque me subdendum legibus per omnia repromitto. Hoc modo frater ille ad humilitatis custodiam rediit, et in cellula jugiter perseverans, de cætero irreprehensibiliter vixit.

CAPUT VII.

Fit B. Petri Damiani discipulus.

Longe vero post, magistro præbente consensum, dignatus est vir sanctus prædictus mihi misero, et quem ipse suscipere dignaretur, indigno, mira se prorsus humilitate committere, et sicut abbati monachum subjugare. Cui nimirum præstitit, non accepit. Et quem susceperam velut in subjectione clientem, gaudeo me in schola Christi vere philosophum percepisse doctorem. Tota quippe vita ejus prædicatio et ædificatio, doctrina erat et disciplina. Sed quia nos nonnulla hujus sancti viri dicta, vel facta per diversa dictatus nostri jam opuscula sparsimus, non videtur absurdum, si eadem hic, quæ tamen præ manibus habentur, eo ipso stylo quo scripta sunt apponamus. Sane facilioris est exitus ex dolatis lignis domum construere quam dolando simul et construendo laboris exercitium geminare. Nam et de templo Salomonis scriptum est : *Domus autem cum ædificaretur lapidibus, de* **490** *dolatis atque perfectis ædificata est; et malleus, et securis, et omne ferramentum, non sunt audita in domo, cum ædificaretur* (*III Reg.* vi). Habemus et nos, juxta nostræ manus imperitiam, politos lapides, quos utique sufficit nobis, ut in structura duntaxat, ita ut inventi sunt, simpliciter ordinemus.

CAPUT VIII.

S. Dominicus ferrea lorica ad carnem indutus.

In epistola itaque ad domnum Teuzonem (340) in-

(339) Luceolum civitas Umbriæ antiquissima inter Calensem et Eugubinam urbem olim sita, quæ modo vulgo *Ponterezzoli*, pons Riccioli, corrupto vocabuli nomine loco pontis Luceoli, nuncupatur. Hoc monasterium a S. Romualdo Camaldulensium parente constructum fuisse circa decimi sæculi finem, in Fontis Avellanæ chronico ms. adnotatur.

(340) Est opusculum li. Teuzo autem monachus erat S. Mariæ apud Florentiam, qui ab abbate suo Albizone dissentiens e monasterio discesserat, et postea etiam Petrum Damianum ad se venientem, ut eum cum abbate reconciliaret, e cella simul cum abbate ejecerat, quare ad eum Petrus scribit, ut sanctorum dictis et exemplis ad meliorem frugem revocet; ita Cl. V. *Mabillonius* in adnotationibus ad hanc Vitam *sæc.* vi, par. ii.

clusum missa, hoc me scripsisse reperio: « Sed cur A ego sanctos commemorando viros diversa passim loca perlustro, quandoquidem intra limen, et præ manibus teneo, ad cujus digne efferenda præconia impar viribus non assurgo? Certe cellulis altrinsecus constitutis, solo basilicæ mediantis interstitio, ego illeque dividimur. Cujus si virtutibus enumerandis invigilo, ante dies elabitur quam scribendi materia deficere posse videatur. Dominicum dico, doctorem videlicet et dominum meum, cujus quidem lingua rustica est, sed vita artificiosa satis et lepida. Quæ sane vita satis utilius ad ædificationem vivis operibus prædicat quam sterilis quorumdam lingua, quæ accurata phaleratæ urbanitatis verba inaniter trutinat. Longo jam annorum elabente curriculo, ferrea ad carnem lorica præcinctus, infœderabilem pugnam B cum iniquis spiritibus conserit, semperque paratus ad prælium, non solum corde, sed et corpore præmunito adversus hostiles acies fervidus bellator incedit. Hanc autem continuæ vitæ consuetudinem indifferenter habet, ut vix dies ulla prætereat, quin duo psalteria modulando utraque manu scopis armata nudum corpus allidat. Et hoc remissiori quidem tempore. Nam quadragesimalibus circulis, sive cum pœnitentiam peragendam habet (crebro enim centum annorum pœnitentiam suscipit) tunc per dies singulos, dum se scoparum tunsionibus afficit, ut minus, tria psalteria meditando persolvit. Centum autem annorum pœnitentia, (341) sicut ipso auctore didicimus, sic expletur. Porro cum tria scoparum C millia unum pœnitentiæ annum apud nos regulariter expleant, decem autem psalmorum modulatio, ut sæpe probatum est, mille scopas admittat, dum centum quinquaginta psalmis constare psalterium non ambigitur, quinque annorum pœnitentia in unius psalterii disciplina recte supputantibus invenitur. Sed sive quinquies vicies ducas, sive viginti quinquies, **491** centum faciunt. Consequitur ergo, ut qui viginti psalteria cum disciplina decantat, centum annorum pœnitentiam se peregisse confidat. Quanquam et in hoc plerosque noster Dominicus superet, quia cum nonnulli unam manum in disciplinis agendis exerceant, iste, ut revera Benjamin filius, contra rebelles carnis illecebras utraque manu infatigabiliter pugnat. Hanc autem centum annorum pœnitentiam, ut mihi ipse professus est, facile sex diebus ex D more consummat. Memini quoque quia cujusdam Quadragesimæ imminentis initio, mille annos imponi sibi per nos ad pœnitentiam petiit, quos certe omnes ferme antequam jejunii tempus transigeretur, explevit (342). Et paulo post hoc prosecutus sum.

Nunc ad Dominicum, de quo cœperat, sermo recurrat. Enimvero cum hunc jam et incurva senectus deprimat, et crebris insuper sæpe languoribus contabescat, mirum unde illi tantus fervor incandeat, ut in spiritualibus exercitiis se semper invictum, semper infatigabilem reddat. Nam, ut ipso referente cognovi, sæpe duo psalteria cum disciplinis stando continuat, ita ut neque interim sedeat, neque vel ad momentum a percussionibus incredibili mentis fervore quiescat. Inquirenti mihi aliquando utrum posset cum ferreæ vestis pondere aliquantisper genuum flexibus insudare, sub hac mihi dedit obscuritate responsum: Cum incolumitas, inquit, mihi votiva respondet, quandoque per omnes totius psalterii quindenos psalmos centies genua flectere consuevi. Quod quidem tunc non diligenter attendi, postmodum vero quod dictum fuerat, mente revolvens, a depresso homine mille metanœas in uno psalterio fieri, admiratus expavi. (*consule scholia ad calcem Vitæ*). Quadam die post vesperam, cellulam meam ingressus: Magister, inquit (hoc enim indigno vocabulo me ex humilitate compellat), hodie feci quod hactenus me fecisse non memini, octo nempe psalteria inter diem et noctem modulatus explevi. Videbatur autem tunc totus vultus ejus ita scopis attritus, ac sulcantibus quibusdam vibicibus livefactus, tanquam si pila fuerit, ptisanarum videlicet more contusus. Psalmodia sane illi idcirco tam facile provenit, quia non tam verba, ut ipse asserit, lingua perstrepente revolvit, quam sensum mentis vivacitate percurrit. »

CAPUT IX.

Lautior cibus ejus panis cum feniculo.

« Aliquando a me remotus habitabat, cumque ad me ingressum quibus tunc se vitæ legibus ageret inquisissem, respondit se carnaliter vivere, et quintis semper feriis cum Dominicis diebus a solito se abstinentiæ **492** rigore laxare. Requisitus utrum quolibet pulmento, ovis vel caseo vesceretur, negavit; rursus, si piscibus aut pomis. Pisces, ait, et poma, si qua sunt, ægrotantibus præbeo, quorum non minimam multitudinem jacere in nostris partibus ingemisco. Cumque illum durus exactor in angusto concluderem, dicens: Unde ergo illis diebus remissius vivis, si nihil eorum comedis, quæ necesse sit vel ignibus decoqui vel in arboribus inveniri? Respondit: Feniculo, inquiens, cum pane libenter vescor. Mox nimirum perite cognovi quam carnaliter homo viveret qui suas delicias in feniculo constituisset. Habet plane uberem lacrymarum gratiam, sed alternam. Cum enim reclusus sub districto se silentio reprimit: mox, ut voluerit, affluenter plangit. At si colloquio frequentetur, fletum se amisisse conqueritur, nam et ego illi sæpe penuriam meæ ariditatis impropero, dicens: Heu! inquam, mi pater, istæ tuæ lacrymæ infecundæ sunt, quæ alias orando lacrymas parere nequeunt. Optarem namque, quod consequens est, nimirum ut sicut tu mihi pater es, ita nihilo-

(341) Graviorum criminum reis multorum annorum pœnitentia ex sacrorum canonum præscripto irrogari debebat; quas pœnas sibi ipsis imponi flagitabant viri illi pii, et eas postmodum disciplinis frequentioribus redimebant, sicut *Mabillonius* animadvertit.

(342) Nonnulla subjungit in ipso opusculo ad tuendum ejusmodi disciplinarum usum, quem S. Dominicus Loricatus miro modo premovit.

mus et tuæ lacrymæ meorum quoque lacrymarum A fierent genitrices. »

In regula quoque eremitica hoc inseruisse me recolo. Dicam. Sed quis sciat utrum fides assertioni fidelissimæ præbeatur? Sed parvipendendum est si humana temeritas arguat quem summa veritas falsitatis excusat. Est inter nos qui nonnunquam, uno die continuato cum nocte, novem psalteria meditando decurrat, et interim pene semper utraque manu scopis armata nudum corpus afficiat. Notandum autem quia, dum hæc peragere satagit, nocte vel die dormire non vacat, sed aliquando genua flectens, dum caput terræ deponit, sic nudo repente somnus obrepit, quo solo contentus est. Hic mihi aliquando fraterna familiaritate conquestus est, quia cum novem sic psalteria sæpe modulando perficeret, ad decimum B nunquam potuerit pervenire.

In epistola quoque, quam Blancæ comitissæ direximus, hoc nos indidisse videmur : Utinam daretur tibi nunc domnum meum videre Dominicum, qui quod imperitæ linguæ conamur officio, ipse te efficaciori luculentissimæ vitæ doceret et informaret exemplo. Hic denique a tribus jam circiter annorum lustris lorica ferrea vestitur ad carnem, duobus autem ferreis circulis in corpore cingitur, duobus item per brachiorum armos arctatur (343).

CAPUT X.

Duodecim psalteria continenter absolvit, virgis interim se cædens.

Sed quia de illo in aliis nostris opusculis jam plura digessimus, nunc quod vix ante **493** sex dies ad C nos veniens retulit, proferamus. Ait itaque : « Contigit me nosse, quod scripseris, novem me uno die psalteria decantasse cum corporalibus disciplinis. Quod certe cum audivi, tremefactus expavi, et conscientia remordente congemui. Væ, inquam, mihi, ecce hoc de me, nesciente me, scriptum est; et tamen utrum a me hoc fieri potuisset, ignoro. Ergo rursus experior, et an hoc implere potuerim, indubitanter agnoscam. Quarta igitur feria me vestibus exui, et armata scopis utraque manu, totam noctem ducendo pervigilem psallere ac me verberare non destiti, donec die altero decursis duodecim ex more psalteriis, die tertio decimo ad psalmum, *Beati, quorum*, usque reptavi. Porro, quod nobis durum sæpe videtur et D asperum, quam ille puerile deputet ac despectum, uno doceamus exemplo. Frater quidam cum se scoparum ictibus nimis abhorreret atterere, atque ut ipse sibimet plagas inferret atque perferret, gravissimum judicaret, tandem tamen domni Dominici crebrius insistentis adhortationibus acquievit, ac per modulationem totius psalterii, et insuper quinquaginta psalmorum sibimet disciplinam inferre propriis manibus non cessavit.

« Erat autem nox illa præcedens Dominicam diem et B. Michaelis festivitatem. Cumque facto mane ad prædictum senem frater ille venisset, timensque ne de discretione redargueretur, cum quod egerat, per ordinem retulisset, hac ille voce respondit : Noli, frater, pusillanimis esse vel pro hac tua quæ nunc est, infirmitate diffidere ; potest enim Deus ex imis te ad altiora provehere, et hujus lacteolæ tuæ conversationis infantiam ad juvenilis roboris incrementa firmare. Et adjiciens ait : Nos etiam primo pedetentim cœpimus, sensimque ad quod nos divina pietas perducere voluit, licet imbecilles ac fragiles educti sumus. Sicque factum est ut non eum de immoderato fervore, sicut ille timebat, argueret, sed ne desperationi succumberet, tanquam qui minimum quid egerit, animum refoveret. Hujus itaque sancti senis exemplo faciendæ disciplinæ mos adeo in nostris partibus inolevit, ut non modo viri, sed et nobiles mulieres hoc purgatorii genus inhianter arriperent. Nam et relicta Tethbaldi, sublimis utique generis, et non infimæ dignitatis, mihi aliquando retulit, per præfixam hujus disciplinæ regulam centum annorum se pœnitentiam peregisse. »

In epistola etiam ad Joannem priorem eremi, quæ juxta Suavicinum (344) montem est constituta, cum eum ejusque subjectos ad extensionem brachiorum in orationibus exhortatorie provocarem, dixi prius de quodam ferventissimo **494** in amore Christi fratre nostro, Adam nomine, deinde Dominicum in exemplo subjeci, ita inquiens : « Habemus autem quemdam juvenculum fratrem, qui mihi confessus est a capite usque ad finem psalterii elevata se brachia tenere, dum psallit, ita ut laquear tabulatum cellulæ manibus sæpe contingat. Hac tamen discretione servata, ut per quinquagenos psalmos ad momentum brachia remissa deponat et protinus erigat. Habemus et alterum provectioris ætatis, incurvum videlicet senem, et, ut tibi secrete confitear, hic Dominicus est. Is itaque quamdam scriptiunculam reperit, ubi dicebatur : Quia si quis duodecim illic notatos psalmos vicie quater, erectis in modum crucis manibus caneret, pro uno posset anno pœnitentiæ regulariter compensare. Protinus ille in exercitium id quod dicebatur, arripuit, et duodecim illos psalmos, extensis in modum crucis brachiis, sicut dictum est, viginti sex vicibus sub nullo prorsus intervallo, sed uno ductu quotidie decantabat. » Scripsi super hoc et in aliis fortassis opusculis, sed quia vel ad præsens desunt, vel facile memoriæ non occurrunt, jam ab eorum replicatione quæ scripta sunt, ad nova quælibet articulus transferatur.

Enimvero quasi quidam divinus ignis in ejus pe-

(343) Ea est opusculum L.

(344) Suavicini eremus a Damiano in agro Septempedano, vulgo *di San-Severino*, constructa (ut ipse testatur opusc. xv, c. 6), modo *Frontale* italice nuncupatur. Superest tantum ecclesia ipsi S. Dominico sacra, ubi antiquissima depicta imago sancti viri cuculla alba induti asservatur, una cum sacris ejusdem exuviis ; verum commendatariorum incuria (ut dicitur) pauca cum religione.

ctore jugiter æstuabat, qui nunquam permittebat eum a spiritalis exercitii labore quiescere. Aliquando namque cum ego perquirerem sacrosancto die paschali cæteris fratribus juxta morem, meridie quiescentibus, utrum et ipse dormisset, ait: Certe, pater, dixi in corde meo, quid mihi tam longis adhuc noctibus in die dormire? Extensis itaque in crucis effigiem brachiis, psalterium cœpi, quo me sic stante decurso, signum protinus horæ nonæ personuit. Hoc itaque modo junxi victoriam crucis cum gloria Resurrectionis. Aliquando cum de quotidianis, ut mos est, invicem confabularemur operibus, ait: Hac etiam nocte quid mihi contigerit, manifesto. Nam dum solutus sopore surrexi, mox brachiis in modum crucis extensis, psalterium cœpi; cumque psalmis omnibus et canticis, quæ sequuntur, hymnisque decursis, eo loci jam essem, ut solo catholicæ fidei psalmo (345) et litaniis deberem cuncta concludere, accidit in mentem, ut interim ista dimitterem, ac pro defunctis psalterium decantarem. Igitur brachia non deponens, ad defunctorum psalterium transii, quod juxta morem, per quinquagenos psalmos trifaria lectionum interpolatione distinxi. Quo sic expleto, ad id protinus quod omiseram, redii; atque hoc, quod de primo psalterio reliquum erat, explevi. Cumque de tertio consequenter aggrediendo psalterio cogitarem, benefactum, ut ita dixerim, repente signum nocturnæ synaxis insonuit, quod me depositis ulnis **495** officium cum fratribus celebrare coegit; et certe tunc nescio, quo anni tempore, noctes breviores erant.

CAPUT XI.

Scutica se mire flagellat.

Aliquantis porro ante obitum annis, quasi novum supplicii genus inveniens, virgarum scopas in corrigiarum scuticas vertit; semelque gustato, quia duriores sunt, in his verberandi se consuetudinem posuit. Hoc flagellum, si quando egrederetur ad sæculum, portabat in sinu, ut ubicunque eum jacere contingeret, a verberibus non vacaret. Aliquando vero cum loci occasio non præberet, ut totum se posset exuere, per crura saltem et femora, per caput atque cervicem sese non cessabat affligere. Circulis quoque ferreis quatuor, quia sibimet præ longa consuetudine quasi jam viluerant, quatuor item superaddidit, ut duobus in coxis, duobus consequenter in cruribus stringeretur. Enim vero loricas, quibus utebatur tanquam cilicia vel lanea quælibet indumenta, post menses, sive post spatium prolixius abluebat, ut rubiginem deponerent et aridis ingerendam membris uredinem non haberent. Porro autem cum omnes qui in cellulis habitamus, hoc elaboremus, ut pro muniendis a frigore pedibus vestimenta usque ad imum defluant pavimentum, hoc etiam nobis in eo intolerabile videbatur, quia cum in eremo semper et ocreas nesciret et calceos, vestes tamen ejus ad tibias vix medias descendebant. Nudatus autem ad suscipiendam in capitulo disciplinam, quod scilicet omittere nunquam volebat, exesis jejunio membris et hamatæ loricæ mole detritis, Æthiopicam contraxisse nigredinem videbatur. Vestimenta vero lurida et cariosa, ut ita dixerim, videbantur vetustate consumpta. Hoc mihi sæpe dicebat: In hoc psalmodia provenit cito psallenti, si cor ad verba teneat, si quod lingua loquitur, mens veraciter comprehendat; alioquin si cor vagatur, psalmorum cursus ad finem, lingua nunc fallente, nunc tepescente, tarde perducitur. Aiebat etiam quia somnum somnus adescat, et vigiliæ vigilias pariant. Nam corpus humanum, in quo paulatim prius enutritur, in hoc per incrementa postmodum roboratur.

Sed hic me quispiam fortasse redarguat, qui videlicet, non tam quem vivendi ordinem Vir sanctus habuerit, sed quibus miraculis in hac vita claruerit, audire festinat. Cui me breviter hoc respondere sufficiat, quoniam et Maria et Joannes Baptista miraculum fecisse non leguntur, cum tamen eorum vita non qualibet Scriptura, sed Evangelio testante, narretur. Quanquam Maria in solo partu quem edidit, omnium procul dubio sanctorum virtutes ac signa præcellit. Hoc etiam inseram, quia uberiorem fructum præbet audientibus **496** sanctorum virorum mirabilis vita quam ostensa miracula. Illa siquidem exigit imitationem, ista solam ingerunt admirationem. Miracula docent quomodo illi sancti fuerunt; vita vero insinuat qualiter et nunc homines fieri valeant sancti. Præterea qui miraculum quæris, nonne tibi videtur esse mirabile, hominem fragili adhuc carne circumdatum, ut ita loquar, angelitus vivere, adeo ut inter quamplurima hominum millia vix unum ejus similem valeas reperire? Et certe quam plures hodieque sunt inferioris vitæ, per quos Deus omnipotens dignatur virtutes ostendere.

Jesu teste, non mentior, quia necdum tres menses elapsi sunt, ex quo ad me, in Gamugni videlicet eremo diversantem, duo adolescentes monachi venerunt, quorum alter de Spoletina monarchia (346), alter vero de Venetiæ partibus, Polensi (347) videlicet urbe, oriundos se esse dixerunt. Sed Venetus, vocabulo Michael, sicut nobis in confessione perhibuit, in ipso suæ conversionis initio, circulo se ferreo sub hac desiderii sui pactione constrinxit, rogans Dei omnipotentis obnixe clementiam, ut cum locum saluti suæ congruum reperiret, confestim ille circulus frangeretur. Porro autem ipso die quo eremum novus hospes ingressus est, vix post trium horarum spatium, dum in B. Benedicti regula, sicut

(345) Id est, ni fallor, ait Mabillonius, symbolo, quod sub Athanasii nomine vulgo notum est.

(346) Nempe ex Spoleti ducatu.

(347) Pola urbs Histriæ episcopalis sub Venetorum dominio; ideoque *Venetus* hic monachus a Damiano nominatur, de quo mentio facta est in Martyrol. Menardi et Bucellini.

est idiota, utcunque syllabatim legeret, repente compunctionis eum spiritus in lacrymas solvit, eodemque momento circulus ille fractus apparuit. Quod miraculum, quoniam alibi jam nos descripsisse meminimus, celeriter transcurrentes, sequens aliud, quod necdum litteris insertum est, enucleatius digeramus.

CAPUT XII.

B. Viri in domanda carne excessus.

Paulo post namque Ravennam urbem, me jubente, perrexit, ut reculas suas atque sarcinulas, quas ibi de navi prodiens reliquerat, exportaret. Illic itaque apud fabriles officinas nova ferreorum nexuum armamenta confinxit, multisque se vinculis per diversa membra ipse sibimet judex et reus violenter arctavit. Nam duo dependebant vincula cervice tenus per humeros altrinsecus, hinc ad sexum, illinc usque ad femur; duos vere in coxalibus circulos, duos suscepit in ulnis. Undique igitur tam multiplici constrictione vallatus, ad nos rediit secrete, quod circa se factum erat ostendit; neve quod fecerat immutarem, vix tandem voti compos obtinuit. Sed cum hæc illum ultra vires tormenta gravarent, et ex attritis carnibus jamjam fetor erumperet, insuper accessit, quod cor fratris gloriam respuentis acrius perturbavit. Cœpit enim hujus mysterii fama prorumpere, et prius per fratrum, deinde per ora supervenientium quorumlibet volitare. Rogavit itaque omnipotentis Dei misericordiam, ut **497** quid sibi super hoc cœpto placeret, per suæ virtutis indicium evidenter ostenderet. Interim vero dum hujusmodi precibus frequenter insisteret, bis per somnium confortatus audivit: quia ferramenta illa jam essent divinitus resoluta. Porro autem in festivitate beatorum apostolorum Simonis et Judæ, quam nuperrime celebravimus, dum nocturno cum fratribus interesset officio, repente duo illa ferramenta quæ super humeros posita utrinque inferius dependebant, ventremque cum renibus coarctabant, prorsus effracta sunt, et unum in duas, alterum in tres divisum est partes. Cæteri vero circuli non quidem per partes abrupti, sed ita laxati sunt, et quadam facti sunt mollita lenitate flexibiles, ut quodammodo non tam ferrei quam plumbei viderentur, adeo ut etiam si vellet defluentibus eis ac prolabentibus astringere se, ultra non posset. Sic sic frater, qui sanctæ devotionis æstuanti fuerat ardore constrictus, pio Dei judicio est mirabiliter absolutus. Quid ergo magnum si per Dominicum, mirabilem videlicet virum, signum aliquod Deus voluisset ostendere, cum in ipso sui tirocinii exordio per hunc juvenculum duo miracula dignatus est exhibere, cum laudabilius sit fortia peregisse quam nova? Unde David cum præmisisset: *Mirabilis Deus in sanctis suis*; proti-

A nus addidit: *Ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ* (*Psal.* LXVII). Non ait signa, sive prodigia, sed ipse dabit virtutem et fortitudinem.

Præterea cum Romanus quidam, Stephanus nomine, judex sacri palatii summam præsidatus administraret Auximi, exigente causa, Dominicus ad eum venit, eumque super quadam eremi possessione, quam ex jure sedis apostolicæ detinebat, obnixe rogavit. Quem ille utpote nulla vestium compositione festivum, despiciens sprevit; eique nil eorum quæ poscebat, indulsit. Cumque sibi a circumstantibus diceretur: Noli eum tam dure suscipere, sanctus enim vir est. Ille tanquam fel evomens, ait: Sit sanctus, ut vultis: sed beatus Petrus
B certe sanctior est, cujus ego causam in hac administratione defendo. Igitur impos cœpti Dominicus redit ad cellulam; ille quoque post paululum reversus est Romam. Porro puer quidam (348) despicabilis, qui ad exsequendum quodcunque negotium in administratione remansit, quidquid Dominicus petierat a judice, cuncta reverenter implevit. Judex autem non diu postquam ad propria repedavit, hostilibus gladiis perfossus interiit, multasque divitias, quia sobolem non habebat, extraneis hæredibus dereliquit.

Erat præterea Dominicus valde cautus in verbis, ut apte sibi congrueret illa sententia, qua Jacobus apostolus ait: *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (*Jac.* III). Nam si quando etiam quæreretur,
C quota diei hora esset, nunquam absolute dicebat, tota est; sed **498** cum additamento semper, prope tertia hora est, prope sexta hora est. Inquisitus a me cur semper ita diceret: In hoc, inquit, mendacium caveo. Nam sive sit hora transacta, sive adhuc fortassis immineat, propinqua tamen est, quæ videlicet a momento in quo loquimur, non elongatur.

Habebat aliquando cellulam juxta monasterium, quod dicitur Conjunctuli. In vigilia itaque Dominicæ Nativitatis, cum tota præcedenti Quadragesima (349) mansisset inclusus, tantisque jejuniis atque laboribus esset vehementer afflictus, invitante gloria solemnitatis egressus, abbati loci humiliter procidit, veniam petiit, actus suos et cogitationes
D lacrymabiliter accusavit. Ille autem, ut erat juvenculus, levis moribus et consiliis spiritualibus insuetus, cum sibi sufficeret unum psalmum vel perexiguum quid imponere, præcepit ut pro his quæ confessus fuerat, triginta psalteria decantaret. Qua nimirum ille sententia velut sagitta perculsus, ad cor rediit, atque hoc provenisse ex divini dispositione judicii deputavit. Itaque regressus in cellulam, nunquam prodiit, donec præfixum indictæ pœnitentiæ canonem instantissima sedulitate persolvit.

(348) Hoc in loco *pueri* nomine intelligendum esse ignobilis conditionis ministrum, adnotat *Mabillonius*.

(349) Hæc Quadragesima intelligi debet de Quadragesima S. Martini, quæ protendebatur ab octavis Omnium Sanctorum usque ad Natale Domini. Ejus loco modo observat Ecclesia jejunium, quod appellatur Adventus.

CAPUT XIII.

Felix ejus excessus e vita.

Solebat autem per intervalla, licet parcissime, vinum bibere; sed longe antequam defunctus est, decrevit ab eo penitus abstinere. Ut itaque jam omissis cæteris ad obitum veniamus, patiebatur gravedinem stomachi, crebris insuper capitis doloribus cruciabatur. Et quoniam alterum sæpe procedit ex altero, proposuit ad purgandum stomachum antidoti sumere poculum. Sexta igitur feria per continuum diem vix desiit, vel modulandis psalmis insistere, vel corrigiarum se ictibus flagellare. Nocte vero sopore deposito, suscepit antidotum, deinde cœpit angustiari, et de stomachi dolore graviter conqueri. Post decursum itaque nocturnæ synaxis officium, post matutinos hymnos, cum prima jam hora sibi a fratribus qui aderant cantaretur, sanctum Deo spiritum reddidit. Invenerunt autem et alteram loricam, præter eam qua indutus erat, lateribus ejus sindonis more substratam. Unde suspicati sunt fratres, hoc sibi præter consuetudinem nullatenus accidisse, et quia se sub eam sanus tenere consueverat, super quam videlicet et in infirmitate jacebat.

Somniaverat autem tunc quidam frater de me, quod oculorum lumen amiseram. Quod dum ego Hildebrando venerabili Romanæ Ecclesiæ archidiacono (350) in Lateranensi palatio retulissem: Nequaquam, inquit, ut times, hoc tibi propinquæ est mortis indicium, sed familiaris **499** tibi aliquis exstinguetur, qui tibi et charus sit, sicut oculus et lumen tuum, ac splendor in bonis operibus videatur. Et, o verum, sed amarius omni felle præsagium! Tertio die postquam Romanis mœnibus sum egressus, ecce mihi relatio crudelis occurrit, quæ mihi nihil minus opinanti cæcatum me remansisse perhibuit: dominum scilicet et illuminatorem meum Dominicum ex hoc sæculo nuper egressum. Illico mihi liquido patuit, dum ille petiit lucis auctorem, in tenebrarum me remansisse caligine. Fratres autem corpus ejus, ne a vicinis monachis eorum raperetur e manibus, in eadem in qua defunctus est cellula, defossa humo, celeriter obruerunt. Nos autem ipso die Dominico quo eremum ingressi sumus, sanctum corpus inde sublatum reverenter, ut dignum erat, in capitulo sepelivimus. Et cum nonus esset depositionis ejus dies, prædictum corpus sanum illibatumque reperimus.

Eant nunc qui carnis suæ delectantur illecebris, medullas absorbeant voluptatum, et occisionis victimæ ad æternum nutriantur incendium, in superbiæ se cornibus efferant, ventilent innocentes, ad votum molliter vivant, ut eorum viscera postmodum pœnis semper ultricibus amarescant. Nunc velut infrenes equi, per voluptatum suarum prata discur- A rant, ut post eorum manus et brachia districtionis extremæ lora cohibeant (*Gal.* VIII). Dominicus autem noster stigmata Jesu portavit in corpore, et vexillum crucis non tantum in fronte depinxit, sed cunctis etiam undique membris impressit. Exustus et aridus ab humore calami, et junci uberibus cœlestis gratiæ meruit imbribus irrigari. Hic ferrea lorica præcingitur, illic niveis angelicæ gloriæ vestibus decoratur. Hic duritia cubilis atteritur, illic molli patriarcharum gremio confovetur. Tota hæc vita facta est sibi parasceve crucis, illic autem festivus et splendidus æternam celebrat gloriam resurrectionis. Nunc inter ignitos supernæ Hierusalem lapides emicat, nunc ornatus victoriarum suarum titulis æterna laude triumphat, atque in illa beato- B rum civium jucunda societate conjubilat.

Obiit autem B. Dominicus pridie Idus Octobris (351), regnante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

—

SCHOLIA.

A depresso homine mille metanœas in uno psalterio fieri. Metanœa hoc loco non illa intelligitur quam carminibus Ausonius describit: « Quæ facti, ut ille ait, non factique exigit pœnas. » Licet vera germanaque hujus nominis acceptio apud probatos auctores illam significet. Est enim *μετάνοια pœnitentia, resipiscentia*, cum post factum sapimus. Cæterum hic illud denotat quod apud Græcos ecclesiasticos scriptores posterioris ætatis, qui id vocabuli trans- C tulerunt ad eas corporis prostrationes, quas publice vel privatim **500** Christi fideles sponte vel e sanctorum præscripto canonum obibant: *μετανοῦντες* enim, vel *οἱ ἐν μετανοίᾳ ὄντες* dicebantur, qui publicam olim pœnitentiam agebant. Fuerunt autem crebræ in terram prostrationes in usu, ut ex Sozomeno colligitur; et apud Græcos quibuscunque pœnitentibus ita eæ prostrationes injungebantur, ut eam ob rem prostrationes in terram proprio quasi vocabulo *μετάνοιαι*, vel *στρωταὶ μετάνοιαι* nuncupari potuerint. Sunt aliæ *ἐδαφιαῖαι*, quæ sine prostratione flexis tantummodo genibus absolvuntur, cujusmodi est illa apud Gregorium adversus Judæos, Κλίνας τὸ γόνυ ἕως ἐδάφους τρὶς, καὶ ἀναστὰς, καὶ ἐντείνας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, εἶπε· id est, *ter genu flectens ad terram usque, deinde surgens, et manus ad cœlum tendens, dixit.* Plura suppetunt exempla apud Chrysostomum, Basilium, Evagrium aliosque scriptores, qui monachorum res et acta sunt prosecuti, quos hic referre notarum ratio non permittit. D Sed illi puriori cultiorique vocabulo eas metanœas vocarunt *γονυκλισίας*, *genuflexiones*. Denique illud etiam obiter addamus, quod rem magis declarat, quia apud monachos salutationes fiunt vel demissa corporis inflexione, vel etiam curvatis genibus, ob id *μετανοία*, *salutatio* est: quod legimus apud Joannem Jerosolymit. in vita Damasc. et apud Damasc. lib. I De imag., et apud Maximum in schol. ad Areopag. Tiro quidam apud Anast. Sinait. ἐν τῷ Ὁδηγῷ, seniorem interrogat an religio sit, eum qui sibi offendiculo fuerit, salutare: *βάλλω*, inquit, *αὐτῷ μετάνοιαν*; *Num is mihi salutandus est?*

(350) Hildebrandus fuit mox Gregorius Papa VII.

(351) De eo fit mentio in Martyrologio Romano, hac die; sed Camaldulenses ejus festivitatem celebrant die 17 ejusdem mensis.

PASSIO SANCTARUM VIRGINUM FLORÆ ET LUCILLÆ.

(29 Julii.)

Cum adnotationibus Guillelmi Cuperi S. J.

PROLOGUS.

Deum mirabilem in sanctis suis, Psalmista teste, didicimus (*Psal.* LXVII), non solum in eo quod mirabilia signa per eos operatur in his qui infirmantur; verum etiam quod per eum ipsi convalescentes de infirmitate communi, fortes facti sunt in bello. Infirmitas enim hominum avet mortem fugere, maxime vero si sit cum cruciatibus inferenda. Sed sancti martyres hanc infirmitatem per Dei gratiam superantes, non solum oblata pertulere tormenta, et per ipsa suam vitam fuderunt; verum etiam ultro se tyrannis et carnificibus ad pœnas atrocissimas obtulerunt. Quod hominum genus optimo jure dixerim, divino munere, fortitudinem suam mutasse. Cum, quod per naturam amatur, nullo cogente deponunt, et quod naturaliter exhorretur, ipsi sua sponte consequuntur. Quod siquidem mentis robur, quamvis in viris ipsis mirabile sit, et summis laudibus dignum, longe tamen est mirabilius et laudabilius in sexu 501 femineo, qui frigiditate suæ naturæ timidus et mollis est; et sicut bellis ineptissimus est, ita gladios odit et arma; et non solum conspectum, sed et memoriam sanguinis perhorrescit. Hæc idcirco præmiserim ut intelligatis, fratres charissimi, quales quantæque sint virgines, ad quarum solemnia convenitis (352), in quibus non solum religionem venerari debemus, nec virginitatem tantum, sed et ipsum martyrium, nec qualecunque martyrium, sed tale ad quod ipsæ sua sponte de remotis regionibus non secus quam ad summas delicias cucurrere. In quo summæ fortitudinis actu non solum emicuere, sed etiam suæ virginitatis exemplo, barbarorum regem nondum baptismatis unda renatum, ad idem certamen, eodem subeundum affectu æmulatione sanctissima, perduxerunt. Quas quidem virgines et regem si comparemus ad invicem in actu tantæ virtutis, sexu quidem superant pietate et exemplo; superantur autem a rege, quod is nondum regeneratus in Christo, tirocinium suum a tanta celsitudine perfectionis incepit, ut prius martyr fieret, quam fidei susciperet sacramentum; et qui lotus aqua non fuerat, suo sanguine lavaretur. O vere spectaculum A maximum, cernere eum qui Christianus non fuerat, cervicem pro Christo tendere; et eum qui nondum erat renatus baptismate, per martyrii palmam baptizatis plurimis anteferri! Sed ipsa nobis historia (353) jam loquatur, ipsa nobis sanctorum originem, ipsa eorum vitæ progressum, ipsa consummati certaminis gloriam jam proponat.

CAPUT PRIMUM.

Harum sanctarum virginum pietas, captivitas et in captivitate libertas.

Urbem Romam universas urbes omni nobilitatis genere præcessisse, et caput orbis fuisse manifestum est. Si enim ante Christi Domini nativitatem consideres, Romanos invenis rerum dominos; sin post, per B. Petri sedem caput orbis effectam vides; B si viros qui provenerant in ea, mente revolvas, consilio cautos, strenuos armis, fortitudine summos, præstantes justitia, moderatos in rebus omnibus comprobabis. Unum quod ante Christum defuerat, fidei scilicet pietas, per Petrum illata, urbem, quæ eatenus in cæteris cæteras superaverat, nobilitavit adeo, ut in hoc etiam cæteras antecedat. Quid enim sufficiat numerare quod hujus urbis indigenæ Christianis temporibus bello paceque claruerint? Vincit quidem opinionem eorum numerus, vincit et fidem. Sed inter eos qui cruciatibus suis regnum cœleste mercati sunt, hæ nimirum, ad quarum solemnia 502 convenitis, specialem obtinent dignitatem. Virilem siquidem animum induentes, Romæ progenitæ, Romæ religiosissime vivere, Romæ defungi demum C constantissime meruerunt. Gloriosæ igitur virgines Flora et Lucilla sorores, temporibus quantum intelligi potest, et datur, Antonini, cognomento Pii (354), cum Romæ suis sanctis moribus in conspectibus divinis arderent; foris vero secundum nominum suorum proprietatem florerent et lucerent, apostolicam vitam delegerunt, qua se a terrenorum amore retraherent, et corporis sui sanctificata vascula pudicitiæ sanctificatione litarent: et quæ noverant per superbiam angelos corruisse, per humilitatem sibi ad cœlos pararent ascensum. Cum igitur per hæc et alia benefacta Deo hominibusque placerent; voluit eas

J. CUPERI NOTÆ.

(352) Hinc colligo hanc narrationem in annua harum virginum festivitate institutam esse (*a*).

(353) Non exprimitur utrum hæc historia tunc fuerit scripta, vel traditione duntaxat accepta.

(354) Antoninus Pius ab anno Christi 138 usque ad 161 Romanum imperium tenuit.

(*a*) *Exstant in t. VII Julii Bollandiani.*

Dominus per tribulationes, veluti aurum per ignem probare, ut eas apud se gloriosiores efficeret. Cum enim Deus virgines sanctas virtute fortitudinis instruxisset, noluit eas latere, sed in campum certaminis prodire : ut quæ sui corporis passiones et diaboli tentationes vicerant, ipsum etiam sæculum superarent. A levioribus igitur sumens initium consilio sancto suo, quomodo de malis etiam elicit bona, sanctas de regione sua subduci permisit, ut et patientiæ meritum sumerent, et nomen Christi exteris gentibus nuntiarent, et eas ad ejus cultum adducerent.

Erat siquidem per ea tempora in Africæ (355) partibus rex barbarus, nomine Eugegius, qui Romanis regionibus infestus, eas depopulare (356) conatus, inter reliquos captivos, virgines sanctas, volente Deo, in suam regionem adduxit : quas cum juvenili ætate et pulchritudine præstantes videret, in earum exarsit amorem. Quibus cum cultu regio mundum muliebrem exhiberi curaret, Flora virgo prudenter advertens quid intenderet barbarus, ait ad eum : Vide quid facias. Nam potentissimum sponsum habemus, qui nostris suisque permotus injuriis, furorem suum exagitabit in te. Furit auditis his barbarus; et superbiæ vanitate turgidus, non putans inveniri posse quemquam qui in se possit exercere vindictam, turbata mente et arroganti voce respondit : Et quis est sponsus vester, cujusve potestatis, ut injurias suas vel vestras in me possit ulcisci? Virgo vero Domini Flora nihil trepidans et femineæ cogitationi virilem fiduciam inserens; Deum, inquit, et Dominum Jesum Christum sponsum habemus, qui cœlum terramque de nihilo condidit, et universa quæ cœli ambitu continentur. Cui cuncta deserviunt, cui nihil potest esse difficile; huic Domino Deo nos ipsas spopondimus, huic immaculato corde et corpore servimus. Quod violari, quod pollui, quod tuæ libidini deservire **503**, quam absonum, quam impium, quamque sit impossibile videas. Neque enim potes persuadere tibi, si templum Dei, quod sumus nos, violare tractaveris, te impune iturum (*I Cor.* III, VI) ; sed certo certius tibi persuadere debes te protinus disperdendum ab eo quem in nostris lacessis injuriis. His auditis, invictissimus rex, tantam feminæ miratus constantiam, facundiam et castitatis amorem, Domini nutu terretur, et impurum affectum, quo virginibus stuprum paraverat, in religionem commutans, Deum summum et verum in earum pectoribus veneratur; statimque jussit eis secretum et ornatum cubiculum præparari, ad quod nulli virorum pateret ingressus, sed solis virginibus, quas perpetuo sanctarum obsequio dedicaverat. Quibus etiam mandavit ut ab earum ministerio non recederent, sed eis summa reverentia
A deservirent, utpote ancillis Dei qui moraretur in cœlis.

Videntes igitur sanctæ sorores tantam Dei providentiam circa se, qua de prædone patronum et de corruptore pudoris assertorem effecerat, et principum curiam in monasticum claustrum commutarat, divinum consilium admiratæ, gratias agebant ingentes omnium bonorum auctori qui et in captivitate positas, apud alienigenam regem tantam gratiam invenire fecisset, pro cujus incolumitate simul et salute perpetua, Deum, prout justum erat, frequenter orabant, ne qua notari possent ingratitudinis macula. Formatur interim animus regis ad fidem, et in tantum earum sacris precibus confidebat, ut et profecturus ad bellum, se eis instan-
B tissime commendaret. A quibus cum juberetur bono animo esse, vel audiret se domum cum salute reversurum, quasi cœlesti munitus oraculo, victoriæ spem certam concipiens, descendebat in prælium et semper nutu Dei victoriam reportabat. Quibus evidentissimis earum signis sanctitatis rex intelligens per earum se preces esse protectum a Deo, et in cunctis agendis adjutum, majori virgines prosequebatur honore, et velut matres habebat, beatum se judicans et regnum suum (357) quod ancillarum Christi protegebatur meritis et precibus firmabatur.

CAPUT II.

Virginum e captivitate liberatio, reditus ad Romam et martyrium una cum suo raptore.

C Virginibus igitur sanctis in Africana regione sub Eugegio rege, religiose sancteque degentibus, et rege jugibus illas obsequiis et beneficiis prosequente, jam annus vigesimus agebatur, ex quo fuerant de sua propria civitate captivatæ. Post quod temporis spatium, volens Dominus Jesus fidelissimas sponsas **504** suas de sæculi præsentis eruere laborioso certamine, et in ipsum cœlestem thalamum introducere, et sciens illas ad martyrium subeundum esse promptissimas, noluit eas domesticis tantum triumphis ornari; verum in campum prodire, et aucto certamine gloriosam vitam gloriosi martyrii triumpho finire. Non enim frustra rex noster milites suos fortissimis armis accingit, quod profecto tunc faceret, si quos ad martyrium roboraret, et certamen
D non opponeret, et naturæ sineret in pace concedere.

Sponsus igitur suus sub intempestæ noctis silentio per visionem apparet, et eas his verbis alloquitur : Dilectæ sponsæ, nullam ultra moram in his regionibus facite, sed surgentes ad patriam vestram redite, ubi vos oportet per martyrium consummari. Quibus auditis, virgines gavisæ gaudio magno pro tanto nuntio et beneficio sponso Christo summas

J. CUPERI NOTÆ.

(355) Patria hujus reguli in tribus manuscriptis actorum apographis siletur.

(357) Hic ditio istius dynastæ vocatur *regnum*, etsi Dinus ex actis Aretinis ob eam vocem omissam argumentetur, et nomen regis mitiget.

gratias egerunt, et mane suo principi narraverunt, A rogantes ut sibi liceret ad patriam, secundum oraculum ad se factum ad palmam martyrii consequendam, redire. Tunc vero hæc audiens rex et perpendens impium simul et impossibile divinis refragari præceptis, et alta consideratione pertractans, eatenus se per præsentiam virginum in rebus bellicis non modo servatum esse, sed auctum, et per eas in omnibus gloriosum effectum, per earum absentiam sibi vitæque suæ timens exitium, decrevit earum itineribus comitem se tribuere, et dixit ad eas: Quandoquidem vobis recedendum est et integrum mihi non sit post vestrum discessum in his regionibus remorari, si permittitis, veniam et ipse vobiscum. Innuentibus autem eis et id fieri cupientibus, et asserentibus insuper ipsum Christiano gregi B certo certius aggregandum, quasi divino responso permotus, regno, filiis, et uxore dimissa, ancillarum Christi comes efficitur, et qui jam virgines barbarico furore de regionibus earum abduxerat, quasi pater amantissimus reducebat. Inter utrumque si conferas, mutationem divinæ dexteræ contueris. Ibi enim Eugegium lupum ferocissimum invenis, hic mansuetissimum agnum. Aliena tunc rapere, virginitatem corrumpere, innocentes occidere conabatur; at nunc sua pro nihilo ducit, pudicitiam asserit, pro Christo mori desiderat atque ad vitam ponendam pro Christo sua sponte de longinquis regionibus occurrit. Mirentur hæc gentiles et increduli; mirentur nescientes Deum in sanctis suis esse C mirabilem (*Psal.* LXVII), sicut præfati sumus (358). Nos enim hujusmodi non mirari, sed amare debemus, fidelibus omnia scientes possibilia.

Imperantibus igitur Romæ M. Antonio Vero et Commodo Aurelio (359), anno scilicet Domini centesimo octogesimo vel circa, sanctæ virgines Flora et Lucilla sorores, cum Eugegio rege ad martyrium suscipiendum pro Christo urbem Romam intrantes, inveniunt, **505** agente præfecto urbis, Helio nomine, furorem gentilium contra Christicolas desævire. Quem illæ minime veritæ palam se ostenderunt, et a satellitibus comprehensæ, præfecto urbis Helio (360) præsentantur. A quo de Christiano cultu percunctatæ Christianas incunctanter se astruunt, adjicientes se post annorum viginti captivitatem jussu Christi Romam D ad martyrium rediisse. Quibus Helius: Præceptum imperatorum asserit et inculcat id esse ut Christiani diis litent, vel gravibus suppliciis occidantur. Ad hæc virgines responderunt paratas se pro vivo veroque Deo vitam propriam ponere, ad quod ipsæ revelatione divina de longinquis mundi regionibus advenissent. Tunc impius Helius, videns eas non posse de sancto proposito amoveri, jussit eas felici cruore damnari. Juxta cujus imperium, astante Eugegio et earum constantiam admirante, a lictoribus capite plexæ, martyrii coronam adeptæ sunt.

Post quarum excessum, videns Eugegius rex Floram et Lucillam matres suas et dominas per tantam constantiam coronatas se superstitem reliquisse, ardens amore martyrii, cujus in sexu femineo jam exempla processerant, præfecto ultro se obtulit, dicens: Et me ipsum cum eis depone, quoniam ambæ dominæ meæ sunt, et post earum excessum vivere renuo. Interrogatus autem quis esset, nomen edicit et patriam, virginum quoque et suam omnem historiam manifestat, adjiciens se pro nomine Jesu Christi mortem appetere. Retractabat Helius et revocabat in dubium quod hic, qui Christianus non erat, vellet pro Christo defungi. Cui rex Eugegius dixit: Effusio mei sanguinis me Christi cultorem efficiet, qui me a sua gratia alienum non ducet. Post quam fidei confessionem vir venerabilis jussu præfecti capite truncatur. Sic virgines gloriosæ, Flora et Lucilla, cum Eugegio rege capitis obtruncatione et morte immortalitatem acquisierunt IV Kal. Augusti, quas ad thalamum summi Sponsi spiritus angelici deduxerunt; quem dum viverent, et in morte, toto mentis affectu atque amore prosecutæ sunt, pro quo divitias, voluptates, honores et vitam ipsam, qua nihil homini charius, libentissime contempserunt. In quo quiescentes et beatæ pro voluntaria paupertate inæstimabiles et veras divitias acquisierunt; pro temporalibus jejuniis, æterna convivia; pro contemptu pruritus fœdissimi, honestatem et perpetuas voluptates; pro ridiculis et puerilibus hujus vitæ, veros, solidos et sempiternos honores; et pro momentanea fragilique, vitam meruere perpetuam.

CAPUT III.

Sanctorum corporum sepultura et translatio.

Corpora vero eorum a fidelibus collecta sunt et Christiana pietate sepulta in suburbano civitatis Ostiensis, ubi quieverunt annos **506** per septingentos et ultra, videlicet usque ad annum Domini nongentesimum primum. Quo tempore religiosus pater Joannes episcopus Aretinus, cancellarius palatinus, sacra sanctarum Floræ et Lucillæ et Eugegii regis corpora a Benedicto ejus nominis Romano pontifice III petiit et accepit. Quæ per familiam suam deferri religiose curans Aretium versus, ipse, ne per Romanos impedimentum aliquod pateretur, per aliam viam reversus est. Volente autem Deo nomina meritaque virginum ad suam et earum gloriam divulgare, contigit quadam die familiares episcopi cum sanctis corporibus hospitari inter lacum, Disortium nomine, et Aretinam paludem. Accolæ vero loci, domini autem inprimis, ex reverentia loci et religione familiæ cognoscentes sacras

J. CUPERI NOTÆ.

(358) Similia divinæ gratiæ miracula in sacra Scriptura et historia ecclesiastica adhuc occurrunt.

(359) De his imperatoribus, quorum nomina hic luxata aut transportata sunt, vide Tillemontium, tom. II *Hist. imperat.*, pag. 562 et sequentibus.

(360) Ubique occurrit ille urbis præfectus Helius, quamvis martyrium harum virginum tempore multum diverso a quibusdam collocetur.

reliquias, nutu Dei quamdam ex eis impetravere A particulam. Ut autem secundum apostolica monita tantis Dei beneficiis essent grati, in honorem Dei, et B. Mariæ, ac SS. Floræ et Lucillæ basilicam condiderunt, et per sanctas earum reliquias dicari fecerunt. Nomen etiam oppidi principatusque sui a sanctæ Floræ nomine denominari jusserunt, cum primum oppidum Amia, et ipsi Amiatæ comites dicerentur.

Ab oppido igitur sanctæ Floræ et religiosis comitibus abeuntes iter prosequebantur inceptum jamque ad Aretinam planitiem propinquabant, cum ecce consilio Dei, jumentum quod sacra corpora deferebat, ulterius se deduci nullis adhortationibus vel verberibus admittebat. Attoniti ministri, et semet invicem exspectantes et quid sibi vellent martyres B ignorantes, episcopo, qui jam Aretium pervenerat, quid sibi contigisset intimare non negligunt. Tunc devotus antistes, accepto nuntio, et maxima deductus multitudine clericorum et populi perrexit ob viam sanctis, et præmissis precibus sacris et lacrymis aspersus per seipsum jumentum illud movere conatus est. Quod cum et ipse non posset, inito cum suis consilio, jumentum abire sinunt, pro certo sciens eum locum a sanctis electum, ad quem sua sponte veterinum animal advolasset. Quo facto, brutum animal ab angelis Dei, sanctisque martyribus ductum, quasi de carceribus erumperet, cursu velocissimo montem, qui tunc Titanus dicebatur, ascendit, et in loco certo sanctis cœlitus constituto constitit, qui ab urbe Aretina per duo millia fere passuum distat. Ubi brevi devotione fidelium basilica facta est, et monachorum cœnobium, quod sanctitate commorantium in eo et interventu virginum crebris magnisque miraculis in multos annos mirabiliter adolevit. Pro cujus celebritate cœnobii, et devotione sanctarum, castrum ibi conditum est, et a sancta Flora, sicut et mons ipse totus, accepit nomen quod annis plurimis floruit.

(361) *Monasterium vero anno Domini millesimo centesimo nonagesimo tertio per factiones Aretinorum Guelfas et Ghibellinas dirutum est. Qua* **507** *desolatione peracta, cum sanctis reliquiis translatum est in urbem Aretii, ubi usque hodie virgines sanctæ magna populi veneratione coluntur. Castrum vero postea, anno Domini millesimo centesimo nonagesimo sexto, propter easdem factiones, dirutum est regnante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

J. CUPERI NOTÆ.

(361) Addita hæc prorsus sunt de ruina monasterii et castri sanctæ Floræ.

EXPOSITIO VISIONUM SS. MARTYRUM MARIANI ET JACOBI.

(30 Aprilis.)

Horum sanctorum Vitam ab auctore oculato teste conscriptam Henschenius inter Acta sanctorum ad diem 30 *Aprilis vulgavit et illustravit adnotationibus. Sacra eorum corpora in Eugubina asservantur ecclesia, quæ ipsorum titulo est insignita ; ipsorum autem martyrium circa annum Christi* 259 *accidisse traditur.*

Jam vero, ut de istis visionibus istorum sancto- C rum aliqua succincte pertractemus, quis est, quem beatus Marianus judicem in tribunali viderat, nisi ille, qui in cœlo præsidens, accepto a Patre judicio, de vivis et mortuis judicat? Sicut scriptum est: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V). Qui honesta et decora facie videbatur; quia hic est de quo dicitur : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV). Hic itaque ad tormenta confessores præcipiebat ascendere, quia quantumlibet furibunda persecutorum dementia sæviat, quantumlibet ad patiendum pro Christo devotus fidelium animus inardescat, ad martyrii celsitudinem, nisi quem ille occulto suo judicio provexerit, non aspirat. Multis autem gradibus ad D summitatem Catastæ erat ascensus, quia multis virtutum gradibus ad perfectionis summam conscenditur : et sic demum ex divina gratia ad martyrii celsitudinem pervenitur.

Quod autem B. Marianum in altiorem Catastæ locum martyr Cyprianus extulit, hoc intelligere debemus, quia speciali dignitate martyrii eum Dominus inter martyres sublimavit. Sed quid est quod, præcipiente Domino, B. martyr in locum passionis ascendit, sed tunc passionis martyrium non accepit, nisi quod vir quisque perfectus, qui jam se in virtutum arce erexit, quia jam totis nisibus ad moriendum pro Christo mentis intentionem firmavit : huc tamen differtur, quatenus ejus desiderium amplius quotidie augeatur? Unde in hac visione recte dicitur : Exsurgens judex ad prætorium suum ibat, quem nos pariter sequebamur. A loco quippe tormenti ad prætorium suum judicem sequentibus martyribus ire est, ab effectu martyrii Dominum electos suos aliquanto suspendere, et eorum mentes per contemplationem ad supernum gaudium interim sublevare. Et notandum quod se quidem cum altero martyre sequi pariter dixit; judicem vero non si-

mul cum eis ire, sed præcedere asserit; quia videlicet quicunque ad supernæ mansionis requiem tendimus, quicunque pia conversatione ad beatorum consortium festinamus, sanctorum vias, Deo nos præcedente, tenere possumus; Christi vero vestigia imitari quidem, sed ad plenum consequi omnimodo non valemus. Illi namque dicunt veraciter confitentes : *Si dicimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). Christus vero dicit : *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV). Bene etiam qui martyrem comitem habet in itinere, judicem habet ducem, quoniam ille Propheta **508** est cui Propheta dicit : *Propter nomen tuum dux mihi eris et enutries me* (*Psal.* XXX).

Quod autem ait : *Iter nobis erat per pratum;* quid per pratum, quod *ager* dicitur, nisi mundus hic designatur? Recte ergo non mansisse in prato, sed iter habuisse per pratum dicitur, qui Dominum sequebatur, quia nimirum quicunque ad illam desiderabilem civitatem Hierusalem cœlestem pertinet, in hoc mundo non habitationem, sed iter habet. Sed quid est quod per pratum iter habuisse dicitur, et non fenum, sed excelsas arbores, et ordinate dispositas ibidem vidisse perhibetur? Quid denique per has arbores, nisi sancti et justi viri designantur, qui videlicet mentis sublimitate infima quæque despiciunt, et in charitatis fraternæ radice solidati, suum ordinem non confundunt?

Postremo vero quid est bibere phialam de aqua fontis, nisi gustare calicem passionis? Unde David ait : *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* CXV). Et notandum quam pulchra similitudine visio cum Propheta concordat. Ille quidem calicem accepit, et nomen Domini invocavit; iste martyr phialam bibit et Deo gratias egit. Fons autem ille unde phialam implevit, aquas perspicuas emanabat, et per Psalmistam dicitur : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Ibid.*).

Hic vero inquiri potest quid sit quod Judex iste beatos martyres per totum iter ad fontem usque præcessit, et mox ab eorum visione disparuit : nunquid electos suos Dominus, quos per occultam gratiam ad martyrii coronam perducit, credendum est quod mox recedens inter ipsas eos tribulationum angustias deserat? Sed notandum quia tunc sanctos Dominus quasi quodammodo deserit, cum eos ab iniquis flagellari permittit. Unde Redemptor noster in cruce ad Patrem clamabat : *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV.) Cuncta igitur hæc arcana mysteria, quæ omnipotens Deus quotidie per electos suos occulta dispensatione tribuit, huic uni præcipue aperta visione monstravit, ut quod in cæteris occulte agitur, hic etiam videre mereretur.

Jam vero quem Jacobus juvenem aspexit, quis nisi ipse est quem Marianus judicem vidit? Qui juvenis idcirco apparuit, quia Mediator Dei et hominum inter homines conversatus ad juvenilem qui- A dem ætatem pervenit, et in senium non declinavit. Proceræ autem staturæ erat, quia exsultavit ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII). Caput vero super nubes extulerat, quia per majestatem, et a summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus (*Ibid.*). Et quia, sicut Paulus ait : *Caput Christi est Deus* (*I Cor.* XI), Christus vero caput est corporis sui quod est Ecclesia. Et caput extulerat super nubes, quia per majestatem divinitatis, qua unum semper cum Patre est, cum ipsa assumptæ humanitatis substantia in cœlo cum eo æqualiter regnat. Sed licet caput super nubes elevetur, corpus tamen in terris conspicitur; quia sancti omnes, qui corpus sunt Redemptoris, donec hanc carnem portant, per conditionem mortalitatis in terra com- B morantur, quamvis per libertatem spiritus in cœlo **509** jam habitare probentur, dicentes cum Paulo : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Unde recte cum corpus illius in terra videri dicitur, non tamen terram tangere perhibetur, quia sancti viri in terra quidem conversari videntur, sed terrenis actibus ex desiderio non implicantur, et dum totis nisibus ad alta se erigunt, pedes mentium a terra suspendunt.

Bene autem nitidis vestibus indutus fuisse perhibetur, quia de eo per Prophetam dicitur : *Amictus lumine sicut vestimento* (*Psal.* CIII). Per nitidas quidem vestes, quibus induitur, sancta procul dubio Ecclesia designatur; quæ videlicet vestis et per munditiam sanctæ operationis splendida, et per C spem futuræ beatitudinis Domino adhæret extensa; de qua dicit Apostolus : *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam* (*Ephes.* V). Et congrue fulgidis vestibus indutus memoratur; quia de electis suis a Domino dicitur : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei* (*Matth.* XIII).

Nec illud vacat a mysterio quod istæ vestes diversis coloribus distinctæ referuntur. Sancti enim viri dum multis pollent virtutibus, quasi diversa colorum specie distinguuntur. Hinc est quod per Psalmistam dicitur : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate* (*Psal.* XLIV). Hic itaque juvenis non stetisse, sed pertransisse ante ora martyrum visus est, quia jam eos Dominus de hoc mundo tollere atque ad contemplationem majestatis suæ D perducere disponebat; sicut ipse in Evangelio dicit : *Et transiens ministrabit illis* (*Luc.* XII). Quid est autem quod singulas zonas purpureas in sinum martyrum projicit, nisi quod eos undique cingendos angustiis passionum innotescit? Hæc videlicet zona passionis tunc purpuratur, cum sanguis effunditur. Per hoc vero quod eas in sinum projecit, quanta certitudine illos de sua passione firmaret, innotuit. Nihil enim certius **510** nos habere credimus quam quod in sinu tenemus. Unde B. Job de spe resurrectionis ait : *Reposita est hæc spes mea in sinu meo* (*Job* XIX).

Neque hoc a mysterio vacat quod puer in collo ejus monile roseum, in manu vero palmam viridis-

simam portat. Per monile siquidem, quod collo circumdatur, æternæ vitæ beatitudo non incongrue designatur, quam quisque dum accipit, ineffabili gaudio ex omni parte circumfluit. Sicut enim in monili nec finis, nec initium reperitur, sic vita æterna nec initio inchoatur, nec fine concluditur. Quod monile roseum videbatur, quia puer iste, qui monile vitæ æternæ acceperat, fuso sanguine martyrio coronandus erat. In manu vero palmam viridissimam præferebat, quia, sicut per Psalmistam dicitur, *Justus ut palma florebit* (*Psal.* XCI). Et Joannes, *In conspectu*, inquit, *Agni amicti sunt stolis albis, et palmæ in manibus eorum* (*Apoc.* VII). Congrue autem non ait : Prandebitis, sed, *Cras*, inquit, *nobiscum cœnabitis;* quia et ipse Dominus cœleste gaudium, non prandium, sed cœnam vocat (*Luc.* XIV; *Joan.* XIII); quia sicut post cœnam nullum jam convivium restat, ita post illud sempiternæ felicitatis convivium nil potest inveniri ulterius quod succedat. Quid per juvenes in albis equis sedentes accipimus, nisi sanctos angelos ad suscipiendas beatorum martyrum animas præparatos? Nam et beatus Joânnes angelos in albis equis sedentes se vidisse fatetur (*Apoc.* XIX). Equus namque aptum bellis est animal. Qui vero a sæcularibus bellis victores redeunt, albis equis curru subjugatis, triumphos ad capitolia ducunt. In equis itaque fortitudo pugnantium, in candore autem gloria innuitur triumphantium. Bene ergo angeli in albis equis visi sunt, quia illos qui in prælio Christi decertabant, ad cœlestem arcem post victoriam cum triumpho gloriæ deducturi erant. Deo gratias.

INDEX RERUM NOTABILIUM

QUÆ

IN DUOBUS PRIMIS B. PETRI DAMIANI OPERUM TOMIS SEU PARTIBUS CONTINENTUR.

Numeri Arabici Lectorem ad ciffras crassiores textui intermistas revocant; numeri Romani tomum seu partem demonstrant.

A

B

C

S

T

U

V

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SANCTUS PETRUS DAMIANUS SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ CARDINALIS.

OPERUM S. PETRI DAMIANI TOMUS SEU PARS II.

FINIS TOMI CENTESIMI QUADRAGESIMI QUARTI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.


BOSTON COLLEGE
3 9031 01363800 2

